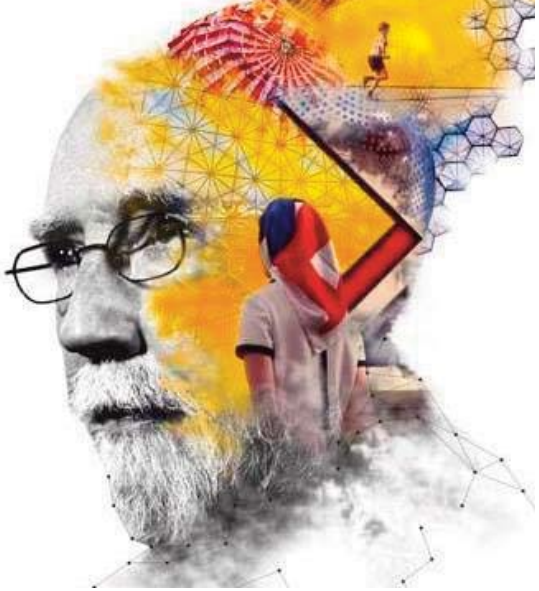
LA RELIGION À L'EXPO 67



Auteur : **Roger La Roche**

© 2022 - Le document peut être reproduit pour une utilisation personelle ou pédagogique non commerciale seulement

ISBN : 978-2-9820976-5-0
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022

villes.ephemeres@gmail.com
http://www.villes-ephemeres.org/

SANCTUAIRE
PAVILLON CHRÉTIEN
ÎLE NOTRE-DAME
PAVILLON URSS
Saint Lawrence River
Fleuve Saint-Laurent
Chenal LeMoyne
LeMoyne Channel
Lac des régates
Regatta Lake
SERMON DE LA SCIENCE
PAVILLON JUDAISME
Saint Lawrence Seaway
PARC NOTRE-DAME
NOTRE-DAME PARK
Voie maritime du Saint-Laurent

01- LE FESTIN DE BELSHAZZAR 006
02- LE PARLEMENT DES RELIGIONS 015
03- LES EXPOSITIONS DE LA CRISE 042
04- UN NOUVEAU DIEU POUR L'ÂGE SPATIALE 053
05- A LA GLOIRE DE DIEU, SPELLMAN ET MOSES 060
06- MAÎTRES CHEZ NOUS 081
07- LE PAVILLON CHRÉTIEN – FRUIT D'UN CONSENSUS CONTESTÉ 126
08- L'ATHÉISME ET LE PAVILLON DE L'HOMME NOUVEAU 164
09- LES SERMONS DE LA SCIENCE - L'INTRUS 176
10- PRÉSENCE DU JUDAÏSME SUR LA TERRE DES HOMMES 188
11- L'APPORT ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET... LUDIQUE 202
12- ET PUIS APRÈS? 214

ANNEXES

1- LE PETIT LEXIQUE DES 'ISMES' 223
2- ENTREVUE AVEC IRÉNÉ BEAUBIEN 232
3- CENTRE DE PASTORALE DE L'EXPO 67 238
4- VIENS VOIR L'EXPO AVEC LE PÈRE AMBROISE 258
5- IS THIS TOMORROW? 264
6- THE CANADIAN EXHIBIT OF EDUCATIONAL WORK - 1893 291
7- NOSTRA AETATE (DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE AVEC LES NON-CHRÉTIENS) 311
8- UNITATIS REDINTEGRATIO (DÉCRET SUR L'OECUMÉNISME) 315
9- REVUE DE PRESSE
1963/1966 328
1967 403
1968/2017 561
10- BIBLIOGRAPHIE 576

Étudier la place de la religion à l'Expo 67 n'est pas possible si on ne connaît pas comment celle-ci a été représentée dans les expositions précédentes. Pas qu'il n'y est nécessairement une continuité dans sa représentation, mais plutôt afin de bien saisir comment les Églises ont utilisé ces événements afin « d'équilibrer » la place du matérialisme économique qui constitue en fait l'essentiel des expositions jusqu'à celle de Montréal. Situer une exposition dans son contexte historique et social, c'est expliquer la place de la religion dans celle-ci… pas nécessairement par ce que les Églises y présentent, mais plutôt comment et pourquoi elles se sont impliquées.

Sans passer au travers de l'ensemble des expositions universelles depuis celle de Londres, il est nécessaire de bien saisir celles où la religion a eu un impact significatif, pour ne pas dire historique. Ainsi, dans les prochains chapitres, nous verrons quel fut l'impact de cette présence tout autant sur la perception de l'exposition par les visiteurs que sur le (ou les) message sous-jacent véhiculé au sein des pavillons religieux.

Cependant, il prendre en compte l'évolution des sociétés afin de ne pas juger les participants aux expositions antérieures avec nos valeurs de 2021 et surtout, il faut mettre en contexte les bouleversements sociaux des différentes périodes historiques de 1851 à aujourd'hui. Afin de bien comprendre ceci, nous parlerons ici de « culture religieuse » et pas uniquement de croyance ou de dogme.

Roger La Roche

LE FESTIN DE BELSHAZZAR

1851 : LE FESTIN DE BELSHAZZAR

Lorsque la reine Victoria confie au Prince Albert la réalisation d'une exposition universelle à Londres, elle a surtout le désir de démontrer au monde « civilisé » les grandeurs de l'Empire et l'état d'avancement de l'industrialisation de l'Angleterre. En fait, l'idée de cette exposition est d'Henry Cole, un fonctionnaire britannique qui s'est donné comme mission de promouvoir les innovations dans le domaine du commerce et de l'éducation. C'est lors de sa participation à « l'Exposition Nationale des produits de l'industrie agricole et manufacturière » de Paris en 1849 (la 11e depuis 1798) qu'il aurait eu l'idée de tenir une exposition internationale à Londres.

C'est à titre de président de la Société royale des arts que l'époux de Victoria a entrepris cette tâche énorme de concevoir une exposition digne de l'Angleterre et de son empire et c'est à Joseph Paxton que revint l'honneur de construire l'immense édifice de verre et de métal de 92,000 m². Construit en un temps record à partir d'éléments préfabriqués, le Palais de Cristal regroupa plus de 13,800 exposants, provenant pour 50% de pays étrangers et de 50% de l'Empire britannique, répartis en quatre sections : matières premières, machines, produits manufacturés et objets d'art.

Avec une grande naïveté et surtout une croyance quasi religieuse dans le progrès, on demeurait convaincu que l'Exposition allait promouvoir la paix, la fraternité et la solidarité entre les peuples du monde entier par le développement du commerce qui allait assurer l'unité du genre humain. Un an avant l'ouverture, le Prince Albert s'exprimait ainsi sur les impacts de l'industrialisation : « Nous vivons une période de transition extraordinaire, qui nous mène à cette fin glorieuse vers laquelle tend toute l'histoire : l'achèvement de l'unité de l'humanité. (…) Le grand principe de la division du travail, qu'on peut concevoir comme l'élément moteur de la civilisation, est étendu à toutes les branches de la science, de l'industrie et de l'art. (…) Les ressources du monde entier sont à notre disposition et nous n'avons qu'à choisir ce qui est le meilleur et le plus économique pour servir nos fins ; les puissances de production sont confiées au stimulus de la compétition et du capital » [1]

C'était aussi exhiber la puissance de l'industrie, de l'empire et de l'ordre social britanniques qui était sous-jacente à ce qui était présenté au Palais de Cristal, du moins, cette vision hégémoniste du monde et, surtout, faire abstraction de la réalité de cette industrialisation au niveau du capital humain, de cette basse classe de travailleurs qui, tout en étant les acteurs principaux de cette formidable croissance technologique, n'avait pas les moyens de visiter l'exposition. Moyen économique, car les frais d'entrée étaient hors de leur portée, mais aussi, moyen physique, car les Églises ayant obligé la fermeture du Palais de Cristal le dimanche, les travailleurs n'ayant souvent que cette seule journée de congé, ne pouvaient y accéder.

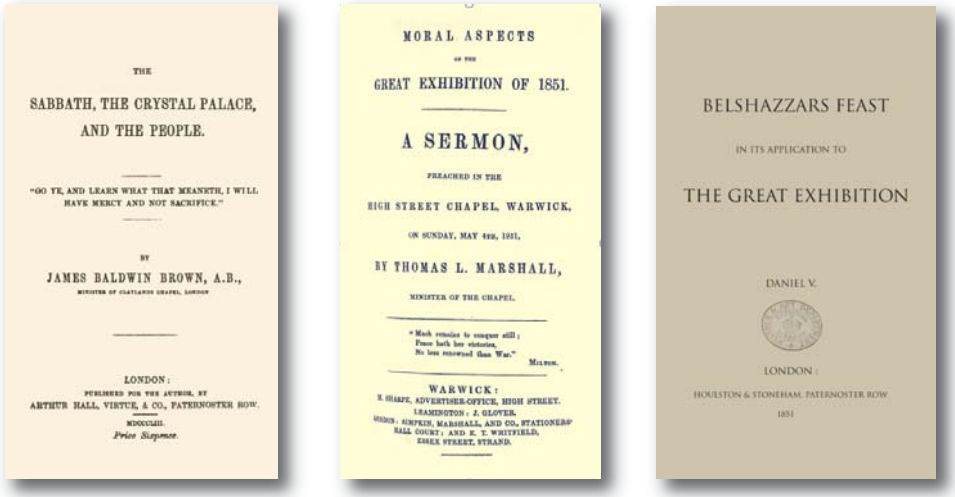
Karl Marx décrit d'ailleurs cet ouvrier comme un élément de plus de la machine, celle-là même qui est pratiquement déifiée au Palais de Cristal : « Celui qui n'a aucun temps libre dont il puisse disposer, celui dont la vie entière, en dehors des interruptions purement physiques, des intervalles du sommeil, des repas, etc., est absorbée par le capitalisme, cet homme-là est moins qu'une bête de somme. Il est une simple machine à produire une richesse à laquelle il reste étranger, écrasé dans son corps, abruti dans son esprit. »[2]

Complice ou, au contraire, ennemi de cette nouvelle conception de la société, les Églises réagiront fortement à la tenue de l'Exposition de 1851. D'ailleurs, le développement d'une culture du matérialisme, souvent associé à l'abandon des Églises et à la progression de l'agnosticisme et de l'athéisme, est un phénomène en croissance dans la plupart des pays industrialisés de l'époque.

Bien que considérées comme marginales, les Églises protestantes les plus « puristes » s'opposeront tout simplement à la tenue de l'Exposition, la comparant au Festin de Belshazzar (Balthazar), récit biblique provenant du chapitre 5 du livre de Daniel : « Un jour, le roi Balthazar organisa un banquet en l'honneur de ses mille dignitaires et se mit à boire du vin en leur présence. Excité par le vin, Balthazar ordonna d'apporter les coupes d'or et d'argent que Nabuchodonosor, son père, avait rapportées du Temple de Jérusalem. Il avait l'intention de s'en servir pour boire, lui et ses hauts dignitaires, ses femmes et ses concubines. Aussitôt, on apporta les coupes d'or prises dans le Temple de Dieu, et le roi, ses hauts dignitaires, ses femmes et ses concubines s'en servirent pour boire. Après avoir bu du vin, ils se mirent à louer les dieux d'or, d'argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre. » Pour avoir offensé Dieu, Balthazar mourut la nuit même…

Déjà, en 1850, on entre dans une période d'angoisse religieuse engendrée par le millénarisme. Pour plusieurs des pasteurs de ces Églises, la tenue de l'Exposition serait en fait un des signes de l'Apocalypse à venir et le retour du Christ (attendu vers 1867…) De là à en faire un œuvre de Satan, la distance était courte. Ce sont surtout les ultra-évangélistes qui s'opposèrent à l'Exposition, exigeant même que leurs fidèles s'abstiennent de la visiter.

John Gifford Bellett, évangéliste et membre fondateur du mouvement ultraconservateur Plymouth Brethre au sein duquel l'étude des prophéties bibliques prend une place importante dans un contexte de peurs et d'apocalypse (on y parle de se préparer au retour prochain de Jésus-Christ), publia un tract peu avant l'ouverture de l'Exposition. On y lit, entre autres, que « *The present moment may surely thus remind us of Belshazzar's feast at which material objects were worshipped and God was ignored. In that biblical epoch materialism ruled and just as Belshazzar's feast ended in destruction, so it his expected the exhibition to prefigure a similar calamity* ». On engageait les véritables chrétiens à éviter le destin de Balthazar en refusant d'aller à l'Exposition.


THE
SABBATH, THE CRYSTAL PALACE,
AND THE PEOPLE.
"GO YE, AND LEARN WHAT THAT MEANETH, I WILL HAVE MERCY AND NOT SACRIFICE."
BY
JAMES BALDWIN BROWN, A.B.,
LONDON:
PUBLISHED FOR THE AUTHOR, BY
ARTHUR HALL, VIRTUE, & CO., PATERNOSTER ROW.
MDCCCLIII.
Price Sixpence.
MORAL ASPECTS
OF THE
GREAT EXHIBITION OF 1851.
A SERMON,
PREACHED IN THE
HIGH STREET CHAPEL, WARWICK,
ON SUNDAY, MAY 4TH, 1851,
BY THOMAS L. MARSHALL,
MINISTER OF THE CHAPEL.
"Much remains to conquer still:
Peace hath her victories,
No less renowned than War."
MILTON.
WARWICK:
H. SHARPE, ADVERTISER-OFFICE, HIGH STREET.
LEAMINGTON: J. GLOVER.
SIMPKIN, MARSHALL, AND CO., STATIONERS' HALL COURT; AND E. T. WHITFIELD, ESSEX STREET, STRAND.
BELSHAZZARS FEAST
IN ITS APPLICATION TO
THE GREAT EXHIBITION
DANIEL V.
LONDON:
HOULSTON & STONEHAM, PATERNOSTER ROW.
1851

Une quantité surprenante de publications à caractère religieux furent produites en 1851 au sujet de l'Exposition – la majorité étant des sermons mettant en garde les visiteurs des tentations du Palais de Cristal

Évidemment, la plupart des Églises et des groupes religieux n'allèrent pas aussi loin. Plusieurs voyaient l'Exposition comme un moment important dans l'histoire de l'Empire britannique, mais reconnaissaient toutefois que les dangers du matérialisme étaient partout présents dans le Palais de Cristal. Dans la plupart des cas, les pasteurs essayaient de donner un sens religieux à l'expérience, souvent en glorifiant les accomplissements des artisans, dont on retrouvait les œuvres au sein des différentes expositions du pavillon, tout en rappelant que les mains de l'homme ne sont en fait que celle de Dieu qui créé via l'homme…et donc, les merveilleuses découvertes exposées ne sont en fait que ce que Dieu a créé et que l'homme a retrouvé sous sa divine influence.

Section du Canada / Colonies britanniques

LA PART DE DIEU & LA PART DE L'HOMME

Évidemment, la section sur les matières premières ne posait pas de réel problème puisque Dieu avait tout simplement mis à la disposition de l'Homme la matière nécessaire pour son développement, pour son évolution qui, bien que matérialiste, n'est autre que son cheminement vers la vie éternelle… du moins quelque chose qui ressemble à cela.

Mais dans les autres sections il devenait plus difficile de considérer les productions industrielles ou artistiques comme simplement la volonté divine, reléguant les artisans au rang de simple courroie de transmission d'un savoir souvent durement acquis. Et pourtant, les sermons qui furent prononcés avant et durant l'exposition insistaient souvent sur cet état de choses et des sermons au sujet de l'Exposition, il y en a eu des centaines, dont une cinquantaine ont été publiés à l'époque.

Mais la mise en valeur des découvertes scientifiques posait plus de problèmes. Bien que quelques Églises rejetassent tout simplement la science comme une œuvre diabolique et athéiste, plusieurs des Églises protestantes, dont les anglicans, l'Église d'État dont la reine Victoria était la chef suprême, prirent le parti d'affronter cette nouvelle réalité d'un monde scientifique et technologique en l'associant, encore une fois, à la continuité de l'œuvre de Dieu.

Cette recherche de logique scientifique religieuse ne posait pas trop de problèmes en 1851, alors que l'Exposition accueillait les Britanniques et le monde, mais elle devint beaucoup plus difficile à concilier lorsque Darwin, en 1859, publie « L'Origine des espèces », reléguant l'Homme à un rôle de simple mammifère pensant.

Ce fut le début d'une opposition dogmatique entre créationnistes et évolutionnistes qui perdura jusqu'aux expositions universelles des années 1960. Et encore aujourd'hui, le débat n'est toujours pas clos.

L'ENNEMI, C'EST L'AUTRE – UNE OCCASION UNIQUE DE PROSÉLYTISME

La plupart des Églises qui ne s'opposaient pas à la tenue de l'Exposition y voyaient une occasion unique de prosélytisme, de convaincre que le progrès et le salut de l'âme ne peut s'effectuer que via le christianisme, du moins celui de l'Angleterre, car le véritable ennemi, le Catholicisme, venait de gagner une bataille importante lorsque le pape Pie IX réinstaura (avec l'autorisation de Victoria) les structures de l'Église catholique en Angleterre avec la création de l'Archidiocèse de Westminster ainsi que de 13 évêchés – ce qui fut perçu par les Églises protestantes comme une « agression ».

En réalité, la presse catholique était plutôt d'opinion négative face à l'Exposition de Londres, considérant qu'il s'agissait là d'une tentative par les protestants de se faire de la publicité, tout en dénigrant le catholicisme. Le sentiment fut partagé par les protestants qui furent désagréablement surpris de voir une large sélection d'œuvres représentant l'Église romaine dans la section du Moyen-Âge de l'Exposition, ainsi que dans les expositions de plusieurs des pays participants.

Mais ici, on parle d'histoire de l'art et non pas d'une présentation formelle de l'Église catholique. En fait, il n'y avait qu'un seul exposant religieux au sein de l'exposition : la « British and Foreign Bible Society » qui y présenta une collection de bibles, supposément traduites en 148 langues. Par contre, comme on le verra avec les Expositions françaises, l'esprit religieux était aussi présent dans les sections des « antiquités » via le développement des « sciences de l'Homme », plus spécifiquement de l'anthropologie et de l'archéologie et en particulier les présentations sur l'Égypte ancienne et sur l'Inde. Le développement de l'Empire aura aussi permis le vol d'œuvres d'arts et d'antiquités religieuses dans les colonies par les « découvreurs et missionnaires » britanniques. Napoléon en fera de même avec les colonisateurs français…

Pour William Forster, ministre d'une congrégation anglicane, l'Angleterre était la « Nation Prophète » et sa supériorité morale ainsi que sa

suprématie en science, en technologie et développement industriel en faisait le « phare » de la conscience des humains. Pour lui (et plusieurs autres écrivains de la période), c'est justement cette omniprésence du protestantisme chrétien qui a permis à l'Angleterre d'établir son empire et sa supériorité technologique sur les autres nations, les autres peuples…

Selon plusieurs des représentants et écrivains religieux de la période, le Palais de Cristal représentait un moment historique d'une très grande importance pour le monde qui pourrait enfin être unifié, sous l'égide du commerce international (en libre-échange, évidemment). La prospérité pour l'ensemble du monde civilisé permettrait des avancés remarquables en science et les progrès économiques engendrés par l'industrialisation de la planète rendrait les guerres inutiles, pour ne pas dire caduque. Malheureusement, l'Histoire militaire du XX^{e} siècle allait démontrer comment cette croyance naïve dans les bienfaits du progrès allait à l'encontre de la réalité objective de notre monde.

Voilà! La nouvelle croisade prendrait son sens dans l'Exposition de 1851 et de là naitrait une œuvre missionnaire sans pareille, avec l'Angleterre en son épicentre… C'était beaucoup demander pour une première exposition industrielle universelle! Surtout que d'autres Églises ont perçu l'arrivée de milliers d'étrangers à Londres dans le cadre de l'Exposition comme une occasion unique de prosélytisme, en particulier l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou plus simplement les Mormons.

Heber C. Kimball, apôtre et dirigeant de l'Église mormone s'était rendu en mission évangélique en Angleterre en 1837, avec un certain succès. À cette période, l'Église faisait l'objet de persécution importante aux États-Unis. Kimball retournera en Angleterre au début des années 1840, afin de consolider les travaux de l'Église et convaincre les fidèles d'immigrer afin de s'établir dans la cité de Nauvoo (Illinois), récemment fondé par les mormons. Malgré le fait qu'il fut très contesté, entre autres à cause de la polygamie toujours présente au sein de l'Église – Kimball aura 43 épouses et 17 d'entre elles lui donnèrent 66 enfants, il retournera à Londres en 1851, cette fois pour évangéliser les visiteurs à l'Exposition. Pour ce faire, il fit traduire le « Livre des Mormons », un complément à la Bible, en plusieurs langues. Selon les rapports faits par son équipe, les résultats furent intéressants.

Par contre, les persécutions devenant de plus en plus difficile, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne se présenta pas à d'autres expositions universelles jusqu'à celle de Vienne, en 1873, mais cette fois-ci, ce fut au sein de l'exposition de l'État de l'Utah que l'Église se fit connaître. Par la suite, ils furent représentés à celle de Chicago en 1893, mais on leur refusa une participation au parlement des Religions de cette même Exposition. Les raisons de ce refus seront expliquées au prochain chapitre.

Section sur l'Égypte et ses Dieux

À LA GLOIRE DE NAPOLÉON ET DE LA RÉVOLUTION

Le succès de l'Exposition de Londres fit réagir Napoléon qui décida que Paris devait tenir celle de 1855, quatre ans après Londres et deux ans après celle de New York (et de son propre Palais de Cristal). Le climat social et politique avait fortement changé durant cette courte période et la tenue de l'Exposition par une nation laïque avait aussi conditionné la perception de celle-ci par les parisiens. Terminé les grands discours sur les liens entre l'Église et l'Exposition, fini la vision naïve d'une œuvre de paix. Il s'agissait avant tout de démontrer au monde la supériorité de la France Napoléonienne et surtout faire savoir que l'Angleterre n'était plus la seule nation industrialisée ni le seul empire.

Ayant obtenu un grand succès : elle accueillit plus de 5 100 000 visiteurs et Vingt-cinq États et leurs colonies y participent, Napoléon décida de reprendre l'exercice en 1867, cinq après la 2e Exposition de Londres de 1862 qui fut tout aussi grandiose, mais qui demeure l'Exposition oubliée…

Alors qu'en 1855, la participation religieuse est quasi-inexistante, si ce n'est via l'histoire de l'art, celle de 1867 va modifier de façon importante la façon de présenter le religieux aux expositions. Ce ne sera pas par une participation très présente des Églises par contre, mais via l'anthropologie et l'ethnologie que les religions et les coutumes religieuses seront représentées. La direction de l'Exposition est donnée à deux personnages importants : le cousin de l'empereur, le prince Napoléon ainsi qu'à un ingénieur & réformateur social, Frédéric Le Play. Cette dernière nomination va apporter une dimension sociale marquante à la conception même de l'Exposition, Le Play étant considéré comme un des précurseurs de la sociologie française.

Alors que se développent les sciences anthropologiques et que les colonies françaises se structurent, le public développe une fascination pour « l'Autre », l'indigène que l'on nomme souvent « le Sauvage ». Déjà, la période de domination française en Amérique du Nord avait mis de l'avant « l'Indien » comme digne (?) représentant de ces nations autochtones qui alimentaient les curiosités et les discussions dans les salons, mais avec le développement de l'empire français et surtout les multiples entreprises missionnaires en Afrique ainsi que dans les possessions asiatiques, ce sont les pratiques guerrières et religieuses qui fascinaient le plus.

Alors, il était tout à fait normal que « l'étude de ces sociétés » soit intégrée aux présentations dans les palais de l'exposition. Dans ce sens, Le Play a permis à certaines des colonies, l'Algérie et le Maroc, entre autres, d'avoir leurs propres bâtiments dans lesquels on retrouverait tout autant les expositions ethnologiques, archéologiques que celles des matières premières que le pays fournissait à la capitale. Au fil des expositions, ceci se développa au point où une section entière fut réservée aux colonies françaises, avec une représentation « anthropologique » des coutumes et du milieu de vie des indigènes. Il faudrait plutôt parler de représentation « folklorique », car destinée tout autant à faire connaître la colonie qu'à amuser les visiteurs. La musique traditionnelle sera fortement représentée dans cette section, en plus de faire partie d'une catégorie officielle de l'Exposition.

Avec le phénomène des « explorateurs et des missionnaires », la France (tout comme les autres pays colonisateurs d'ailleurs) et surtout Paris, fit de nombreuses acquisitions (grâce aux vols systémiques effectués dans les colonies par les collectionneurs…) d'œuvres d'art indigènes, la plupart étant des pièces à caractère religieux. Ainsi, la représentation religieuse à ces expositions s'effectuait surtout au niveau de l'histoire de l'art, à laquelle on attribuait une étude anthropologique. Le point culminant sera aux Expositions de 1889 et de 1900, toujours à Paris.

LES ZOOS HUMAINS

Fort des succès rencontrés par la section coloniale des expositions précédentes, on développera pour l'Exposition de 1889 une nouvelle attraction : les villages indigènes. Au sein de la section coloniale ou dans une section séparée de l'Exposition, on a reconstitué plusieurs « villages » typiques de certaines des colonies.[3]

Afin de pousser le réalisme à son maximum, on « importait » des indigènes provenant de ces pays afin de reconstituer non seulement le milieu de vie de ceux-ci, mais aussi pour que l'on puisse observer leurs coutumes. Justifier par le désir d'une représentation sociologique et anthropologique des différentes cultures du monde, ces attractions visaient entre autres à démontrer la supériorité de la race blanche sur les habitants des colonies, justifiant ainsi la colonisation par l'apport de la culture européenne pour l'élévation des populations dites « primitives ».

En 1889, cela fait déjà une dizaine d'années que l'on exhibe ainsi des êtres humains au même titre qu'on le fait pour les animaux dans les zoos. À Paris, alors que l'on célèbre les 100 ans de la Révolution française et que l'on souligne un siècle de liberté, d'égalité et de fraternité (et des Droits de l'Homme!) on offre aux 28 millions de visiteurs un « village nègre » où plus de 400 Africains seront exhibés au centre des pavillons coloniaux, à l'ombre de la tour Eiffel.

Aux expositions de Hambourg, Londres, Bruxelles, Liège, Lyon, Marseille, Genève Chicago, et même à celle d'Osaka… on expose dans des « villages » ceux qu'ils considèrent comme des sauvages : Sénégalais, Nubiens, Dahoméens, Égyptiens, Lapons, Amérindiens, Coréens et autres sociétés dites exotiques sont ainsi présentés dans une reproduction d'un village évoquant leurs contrées, aux côtés de bêtes sauvages. À Bruxelles, en 1897, on peut lire sur un panneau : *« Ne pas donner à manger aux Congolais, ils sont nourris »; à celle de Chicago en 1893 : « Prière de ne pas discuter de cannibalisme avec les figurants! »*

La représentation religieuse de ces sociétés se retrouvera au sein des sections « Science sociale » de l'exposition de 1889 ainsi que de celle de 1900. On fera les liens entre les coutumes et traditions religieuses de ces « sauvages » et la nécessité de faire avancer leurs sociétés par les œuvres missionnaires, qui elles aussi seront représentées au sein de l'Exposition. Et comme pour les expositions précédentes, la section histoire de l'art indigène sera, en grande partie, composée de pièces à caractère religieuses donnant ainsi une vision très limitée des structures sociales de ces communautés.

Parallèlement, des séances de Congrès internationaux étaient organisées tout au long de la durée de ces expositions, séances dans lesquels on y discutait de religion, de sociologie et de philosophie. Nous reviendrons plus loin sur ces congrès à caractère religieux.

De 1851 à 1889, la religion (et les Églises) est présente aux expositions de différente façon. Cependant c'est en Amérique que la présence religieuse va être mise fortement de l'avant, en particulier à l'Exposition de 1893 à Chicago. Ouverture du dimanche, villages indigènes et congrès religieux vont donner à cet évènement un sens très particulier du rôle qu'occuperont dorénavant les Églises.

[1] Cité dans Charles-François Mathis, *Le monde britannique (1815-1931)* - 2009

[2] Karl Marx, *Salaire, prix et profits* - 1865

[3] Voir la fiche sur la Place d'Afrique pour plus d'information sur les Zoo Humain

LE PARLEMENT DES RELIGIONS

400 ANS DE PRÉSENCE CHRÉTIENNE

En 1492, Christophe Colomb débarque à San Salvador, dans l'archipel des Bahamas. Souvent décrit comme le moment de la « découverte » des Amériques, il s'agissait plutôt du début de la conquête du Nouveau Monde par les Européens. De toute façon, bien avant ces périodes de prise de possession des territoires par Colomb et ses suivants, comme Amerigo Vespucci ou Jacques Cartier, les Vikings et d'autres y étaient déjà passé… Par contre, ce que Colomb inaugura, c'est le départ d'une longue période d'exploration des Amériques par les Européens et le début de la colonisation et de la christianisation des populations autochtones car Colomb, ne l'oublions pas, était avant tout le chargé de mission de sa majesté très chrétienne Isabelle 1re de Castille dite Isabelle la Catholique.

Au début des années 1880, un mouvement se développe aux États-Unis afin de célébrer dignement ce moment de l'histoire qui avait, selon la majorité des historiens de l'époque, fait passer l'Europe du moyen âge au début des temps modernes. Après quelques années de débats et tergiversations, quatre villes sont en liste pour l'obtention de l'Exposition : St. Louis, Washington, New York et Chicago. Et ce sont les financiers de l'époque, plus que les politiciens locaux, qui menèrent la bataille. Il faut dire que la situation financière du pays n'était pas prometteuse à cette période et l'espoir d'un succès économique pour la ville hôte ainsi que le rehaussement du prestige pour les financiers et la ville fut un facteur déterminent dans le choix de celle-ci.

Au début de 1890, il devient évident que ce devra être le Congrès américain qui départagera les villes. Après un premier débat, il ne reste que New York et Chicago en liste. Le choix définitif se fera à coup de millions de dollars en promesses d'investissements, et le vote final permettra à Chicago de l'emporter, grâce entre- autres à un appui financier significatif du banquier Lyman Gage. Le Congrès s'engagea aussi à en assurer une partie du financement, une première aux États-Unis (et la seule fois qu'une exposition internationale américaine sera financé directement par le gouvernement), par contre, afin de s'assurer que tout sera prêt à temps, l'Exposition fut reportée d'un an, soit du 1er mai au 30 octobre 1893.

Ce n'était évidemment pas la première exposition universelle à se tenir aux États-Unis. Dès 1853, New York fit construire elle aussi un Palais de Cristal pour y tenir une exposition internationale. Mais c'est celle de Philadelphie, en 1876, construite pour célébrer le centenaire de la Déclaration d'indépendance, qui est considérée comme étant la première véritable Exposition Universelle américaine.

Bien qu'ayant eu un grand succès auprès de la population, il faut se rappeler que la Guerre de Sécession ne s'est terminée que onze ans plus tôt, le 9 avril 1865 et malgré la volonté du gouvernement américain de faire de l'Exposition de Philadelphie un symbole d'unité pour le pays, les États sudistes refusèrent d'y participer, encore amer de la défaite. Seul le Mississippi accepta d'y avoir un pavillon. Cependant, pour celle de Chicago, le Sud oublia l'humiliation de 1865 et participa avec enthousiasme à l'Exposition.

On retrouve à l'Exposition de Philadelphie une présence religieuse faible et peu significative. Soulignons par contre la participation, tout comme à Londres en 1851, de la Société Biblique Américaine (American Bible Society) ainsi que la présence de quelques pièces d'exposition dans la section sur l'éducation. Pour Chicago, par contre, la situation sera très différente et les Églises, sectes et groupes religieux y auront non seulement une forte présence mais y tiendront une quarantaine de congrès religieux internationaux, sous le parapluie du « Parlement des Religions », une initiative voulant mettre de l'avant les facteurs d'inclusions pluralistes des grandes religions du monde à la société américaine.

L'OUVERTURE DU DIMANCHE

« *Il est contraire au droit divin d'empêcher l'homme, qui a des besoins le dimanche comme les autres jours de la semaine, de travailler le dimanche pour gagner son pain. Dieu a fait aux hommes une obligation du travail, puisqu'il n'a permis qu'aucun fruit de la terre ne leur fût accordé sans travail. Il a voulu qu'ils travaillassent chaque jour, puisqu'il leur a donné des besoins qui renaissent tous les jours* ».

Napoléon 1er [1]

Avant tout, il fallait régler le problème soulevé par plusieurs des Églises protestantes : celui de l'ouverture ou non de l'exposition le dimanche, journée normalement réservée au repos… et à Dieu. Ce qui semblait être facile à régler s'est avéré être une complication administrative et politique qui a fait l'objet de trois années de débat avant l'ouverture de l'Exposition ainsi que du dépôt de quelques centaines de pétition pour ou contre l'ouverture du dimanche. Le débat s'est enflammé dans les médias à tel point que l'on a demandé encore une fois au Congrès américain de régler la controverse.

Il faut mentionner ici que pour l'Exposition de Philadelphie en 1876, la question ne s'est pas posée et celle-ci fut, théoriquement, fermée le dimanche mais en réalité, on profita de cette fermeture au grand public pour y accueillir les « VIPs » et autres visiteurs étrangers de prestiges qui profitaient ainsi d'un site pratiquement désert, l'hypocrisie de la situation prenant sa source dans les fortunes personnelles… Et pour celles de Paris, ce ne fut pas un problème non plus car le pays étant politiquement et socialement laïque, les expositions demeurèrent ouvertes le dimanche.

L'opposition à la fermeture du dimanche n'était pas simplement une question de rentabilité mais aussi d'accessibilité. Tout comme pour Londres en 1851, les classes laborieuses de l'époque n'avaient en général que le dimanche comme jour de repos, le travail s'effectuant alors sur des périodes hebdomadaires de 6 jours. Or, la fermeture le dimanche voulait dire que la majorité de ces gens ne pourraient avoir accès à l'Exposition puisque la seule journée qui leur était disponible pour y aller, celle-ci serait fermée.

Du côté des Églises, les arguments étaient avant tout religieux – la 7e journée « Dieu, satisfait de son œuvre, s'est reposé », mentionne l'ancien testament, ce fut aussi perçu comme une difficulté de plus à retenir les fidèles pour le service du dimanche. On assiste à cette époque à une désaffection des fidèles, surtout dans les églises en milieu urbain; pour plusieurs, le principe voulant que Dieu prenne les présences lors des messes n'avait plus la même importance. Et, soyons honnête, moins de fidèles c'est aussi moins de rentré d'argent pour la paroisse.

Deux visions se sont opposées tout au long de l'Exposition : pour plusieurs, celle-ci offrait aux visiteurs du monde entier la possibilité d'échanger sur leurs visions du monde, et sur leurs pratiques religieuses mais pour les ultra-conservateurs, il était important de faire savoir à ces mêmes visiteurs que l'Amérique était chrétienne et qu'elle respectait les lois du Sabbat en observant le respect du dimanche en tant que journée consacrée à Dieu et à la foi chrétienne. Ces mêmes courants sociaux et religieux se retrouveront face à face au Parlement des Religions.

Historiquement, la plupart des États américains avaient adoptés dans les décennies précédant l'ouverture de l'Exposition un cadre juridique obligeant le respect du dimanche et limitant fortement ce qui pouvait être en opération cette journée. Suite à la fin de la Guerre de Sécession, avec le retour à la paix et le développement de l'économie et des transports, ces lois furent abolies ou leurs portées fortement réduites. D'ailleurs, dès le début des années 1860, quinze États ont modifié leurs lois afin de permettre aux juifs, ainsi qu'aux Baptistes du septième jour & les Adventistes du septième jour de travailler et faire du commerce le dimanche.

Les idéalistes du 4e commandement se regroupèrent en association en 1888, (American Sabbath Association), afin de faire respecter de façon stricte l'observance du dimanche. Les défenseurs de la fermeture écriront que « Notre Exposition serait incomplète si l'un des principaux éléments de notre prospérité nationale, le dimanche américain, n'y était pas exposé ».

Cardinal James Gibbons

Certains étaient plus conciliant par contre. Le Cardinal de Baltimore, James Gibbons (catholique), écrivit au secrétaire de l'Exposition lui faisant remarquer que « *Tout le monde doit désirer que l'ouverture de l'Exposition se fasse paisiblement. Sans cela, beaucoup de personnes se verraient empêcher de soutenir une entreprise qui promet d'être l'événement du siècle. Toute facilité d'admirer ces merveilles devrait donc être offerte à tous. Si, le dimanche, ce grand spectacle était fermé, un grand nombre de nos compatriotes pourraient être tentés de passer ce jour en dissipations. Dans leur Intérêt même, je serais d'avis d'ouvrir l'Exposition les dimanches. Je n'y verrais, pour ma part, aucune désécrasions du saint jour, je crois, au contraire, que ce jour-là les visiteurs élèveront leurs Âmes vers CELUI qui a inspiré à l'homme toutes ces merveilles*. »

Quand on en est venu à discuter de la fermeture ou non de l'Exposition le dimanche, tout est rapidement devenu noir ou blanc, les opposants de chaque côté tenant mordicus à leur position. Ce débat mis en opposition plusieurs des Églises chrétiennes avec d'autres Églises chrétiennes. Les Adventistes du 7e jour, par la voie de son Association sur la liberté religieuses (National Religious Liberty Association) s'opposait fortement à la fermeture du dimanche sur la base de la séparation du religieux et du politique ainsi que sur les principes de la liberté et la pluralité religieuse. Politiquement, le débat est vite devenu une patate chaude et a fini par aboutir au Congrès en 1892.

Ce fut le Sénateur Morse (*Massachusetts*) qui proposa le premier un projet de loi obligeant la fermeture le dimanche. Il publia une lettre dans le Chicago Daily Tribune dans laquelle il avertissait les résidents que « si l'Exposition ouvrait le dimanche, Dieu se vengerait et le choléra Asiatique s'abattrait sur Chicago … » Le débat en était rendu là!

Le Sénateur Frye (*Maine*), un avocat et membre de la ligue de tempérance, ramena la proposition de fermeture mais au sein d'un projet de loi plus large, demandant la modification de la Constitution afin d'y inclure une référence au rôle de Dieu, ce qui fut rejeté. C'est finalement le Sénateur Quay (*Pennsylvanie*) qui réussit à faire amender le texte de loi sur l'Exposition de Chicago afin de forcer la fermeture du dimanche.

Le débat ne cessa pas suite à l'adoption de l'amendement et des dizaines de pétitions furent adressées au Congrès, ainsi qu'aux politiciens des états ou des villes. Et la pression se fit de plus en plus forte sur les administrateurs de l'Exposition, dont certains avaient investi de fortes sommes d'argent dans l'aventure et voyait d'un mauvais œil les pertes de revenus occasionnées par cette fermeture.

L'administration a décidé de jouer le jeu de la politique. Les directeurs de l'exposition ont commencé par accepter la subvention fédérale avec la fermeture le dimanche comme condition, et pendant les trois premiers dimanches ils ont respecté leur contrat en tenant les guichets fermés.

Mais un des actionnaires de l'Exposition déposa une requête en cours municipale pour obliger la réouverture les dimanches avec comme argument central que l'Exposition ayant été construite dans un parc public, les visiteurs devaient avoir accès à celui-ci tous les jours de la semaine. On ouvrit donc les dimanches mais les entrées étaient décevantes, il semblerait que la population ait préféré maintenir cette journée de congé. On ferma donc les guichets le dimanche 23 juillet pour les ouvrir de façon permanente par la suite grâce à un nouvel arrêt des juges qui considéraient que cette fermeture était en violation

avec le précédent jugement. Une contre poursuite fut déposée à la fin du mois d'août mais un ingénieux juge, favorable au maintien de l'ouverture, décida de ne pas discuter du bien-fondé de cette plainte avant 60 jours, donc après la fermeture de celle-ci. L'Exposition demeura fermée seulement 4 dimanches, en violation de la loi fédérale. Afin d'augmenter les entrées, l'administration de l'Exposition entama une campagne de publicité mettant de l'avant le plaisir de la visiter une journée avec moins d'achalandage.

LE CONGRÈS DU REPOS DU DIMANCHE

Évidemment, toute cette épopée, car ça en était une, se retrouva au sein des discussion du Congrès du Repos du dimanche (International Congress of Sunday Rest) qui était au programme de l'Exposition de Chicago et qui s'est tenu du 28 au 30 septembre. Ce congrès est intéressant non seulement à cause de sa vision religieuse mais aussi comme un lieu de revendications syndicales sur la nécessité de donner un jour de congé hebdomadaire aux travailleurs.

Après une prière dite par un pasteur presbytérien, le congrès fut ouvert par le président général des nombreux congrès rattachés à l'Exposition. Il donna le ton dès le début de sa présentation : « Mon sang a bouilli d'indignation — a dit ce premier orateur — quand j'ai entendu dire, dans cette ville, à des ouvriers, que leur figure était à peine connue de leur famille, parce qu'ils partaient le matin trop tôt et rentraient le soir trop tard, et cela tous les jours que Dieu donne. » [2]

Mais c'est John Ireland, l'archevêque de Saint-Paul (Minnesota) qui fut le plus coloré dans sa présentation, mentionnant que « Sans religion, le gouvernement des peuples devient impossible, et rien ne fait autant de tort à la religion que la désécrasions du dimanche. Sans dimanche, les Âmes dessèchent comme le sol du désert. » [3] Nous reverrons John Ireland au Parlement des religions.

La présence au congrès et les interventions des représentants du secteur des chemins de fer américain sont intéressantes dans ce cadre. Un délégué de la Compagnie des chemins de fer de Pennsylvanie avait été invité au congrès et présenta la situation des cheminots qui doivent travaillés le dimanche car la majorité des lignes de train fonctionnent 7 jours par semaine. Certaines grandes lignes ont été réduites le dimanche mais tous les convois commerciaux circulent sans exception. Ici, les revendications son plus d'ordre syndicale (ie. conditions de travail) que religieuse mais la messe du dimanche est évoquée comme problème :

« Depuis 5 ans je suis employé à la gare de Beokuk; depuis 5 ans j'y suis occupé tous les dimanches à composer ou décomposer des trains ; et pendant ces 5 années je n'ai pas pu mettre le pied dans une église. Ma femme, me sachant au travail, pense que de son côté il est de son devoir de rester à la maison et de s'occuper de la cuisine. Elle non plus ne met le pied dans une église, et les enfants ne vont pas à l'école du dimanche. Tout en poussant mes wagons j'ai réfléchi à tout cela, et je suis arrivé à cette conclusion : C'est le tout-puissant dollar qui gouverne tout et l'on se moque de nous (they don't care a devil for us!) ».[4]

Par contre, il fut aussi mentionné que certaines compagnies ont réduits les départs et dans quelques grandes villes, on a maintenu un service de « basse vitesse » (local) le dimanche pour conduire les voyageurs vers les églises, ce sont des « Church-Trains » (trains de culte).

Quoi qu'il en soit, le débat sur la fermeture du dimanche aura eu peu d'effet sur la tenue de l'Exposition de 1893 et bien que la couverture médiatique fût assez importante, elle ne peut être considérée comme significative. C'est par le Parlement des Religions que les Églises occuperont une place notoire à l'Exposition, ainsi que dans les présentations et objets exposés des secteurs de l'éducation et des affaires sociales. Et comme nous le verrons, la réussite théorique du Parlement sera aussi la victoire de la philosophie asiatique et ce, malgré l'hypocrisie des Églises chrétiennes…

LES CONGRÈS AUXILIAIRES DE L'EXPOSITION

"Not things, but men; not matter, but mind."

L'exposition de 1893 a fait des célébrations des voyages de Christophe Colomb un symbole de l'internationalisation des sociétés, en fait je dirais plutôt qu'elle en a fait un véritable culte qui sera un des éléments clefs des expositions universelles qui vont suivent, principalement celle de Paris, en 1900. Pour être honnête, cette vision humaniste d'un monde unifié ne date pas du XIX[e] siècle mais les voyages d'explorations et la colonisation, en particulier par les empires Britanniques et Français, vont propulser cette vision d'un monde unique à l'avant plan et les expositions internationales en seront un véritable microcosme. On voit apparaître de plus en plus d'organisations internationales, provenant du monde scientifique ou religieux, de l'eugénisme au socialisme. Ces organisations se réunissent dorénavant sur une base annuelle, souvent sous la forme de congrès, afin de faire le bilan de leurs actions et de discuter des voies futures.

Alors qu'il devient évident que l'exposition de Chicago va être un moment historique, Charles C. Bonney, juge de la Cour Suprême de l'Illinois, propose que l'on organise une série de ces congrès qui pourraient se tenir parallèlement à l'évènement. Pour Bonney, il faut aller au-delà de la simple exposition matérialiste industrielle projeté pour 1893 et y présenter le meilleur de l'esprit humain. À l'Exposition, on pouvait voir les réalisations des grands maîtres… dans les multiples congrès, ce sont les maîtres eux-mêmes que l'on pourra voir et entendre.

« The crowning glory of the World's Fair of 1892 should not be the exhibit, then to be made, of the material triumphs, industrial achievements, and mechanical victories of man, however magnificent that display maybe. Something still higher and nobler is demanded by the enlightened and progressive spirit of the present age ». [5]

Afin de recevoir les Congrès, un édifice sera construit spécifiquement à cette occasion, le Memorial Art Palace, qui deviendra par la suite l'Art Institute of Chicago. Aménagé au coût de $200,000 ($1893) et ayant un budget d'opération de près de $100,000 (pour un total de plus de $7 millions en $ équivalent 2020), l'édifice avait deux très grandes salles pouvant recevoir 3,000 participants ainsi qu'une vingtaine de salles plus petites, pouvant recevoir de 300 à 500 personnes. Le président Harrison reconnût l'importance de ces congrès par une déclaration officielle du Congrès Américain. Ce « Palais des Congrès » était situé hors du site de l'Exposition, au bord du parc « Lake Front » de Chicago.

Les congrès furent divisés en 19 secteurs et 224 sous-divisions : Le progrès des femmes; la médecine; la presse; la tempérance; la morale et les réformes sociales; le commerce et les finances; la musique; la littérature; l'éducation; l'ingénierie; les arts; le gouvernement; la science et la philosophie; le monde du travail; la religion; le repos du dimanche; les sociétés religieuses; la santé publique ainsi que l'agriculture. En tout et pour tout, c'est plus de 200 congrès qui se tinrent durant l'Exposition, du 15 mai au 28 octobre 1893.

Plusieurs des congrès furent remarquables et la participation de spécialistes étrangers fut particulièrement importante. Évidemment, ce n'était pas la première exposition universelle à mettre sur pied un programme parallèle de congrès. Les expositions parisiennes, entre autres, connurent beaucoup de succès avec leur série de congrès. Mais Chicago se surpassa et on estime que plus de 750,000 participants et visiteurs ont assisté à ces délibérations. Près de 6,000 conférences et écrits furent présentés dans 1245 sessions et ateliers. Par contre, ce qui fut exceptionnel à Chicago fut la place des congrès féminins et l'ambitieux Parlement des Religions.

Ce fut d'ailleurs le Congrès des femmes qui débuta le programme, le 15 mai. Ici, il faut prendre en compte l'importance politique du mouvement des suffragettes à cette période. Le pavillon des femmes de l'Exposition, pensé, aménagé et conçu par des femmes, s'est avéré être un des éléments clefs de l'Exposition. Nous retrouverons certaines de ces suffragettes lors des conférences du Parlement des Religions.

Le plus surprenant fut certainement le Congrès des femmes juives, qui a eu lieu en septembre. Ce fut la première fois que des femmes juives se regroupèrent hors des associations caritatives traditionnelles. Le contexte religieux juif, limitant la place des femmes au foyer ou à des participations sociales en lien avec la communauté ou la synagogue, laissait peu de place à une affirmation féministe de celles-ci. Ce congrès, bien que contesté au sein même des femmes de confession juive, eu beaucoup de répercussions politiques et sociales avec, en particulier, la création du "National Council of Jewish Women" quelques temps après.

La tâche a été difficile pour ces quatre-vingts treize déléguées, provenant exclusivement de villes américaines. Le support des groupes de suffragettes chrétiennes étaient très limités, pour ne pas dire inexistant. Un sentiment antisémite persistant auprès de ces femmes ne laissait pas beaucoup de place à la collaboration, surtout que la perception de la domination religieuse des femmes juives par les hommes était très forte et que les suffragettes considéraient le christianisme comme étant le seul chemin libérateur de l'oppression masculine… Tout est sujet à interprétation dirions-nous aujourd'hui.

Ce ne fut pas le seul congrès où la présence religieuse était forte. Celui du « travail », au sein duquel le repos du dimanche fut amplement discuté ainsi que les dangers d'un syndicalisme athéiste, annonçant le début d'une croisade aux États-Unis contre les méfaits du socialisme. L'Archevêque John Ireland y fera une conférence, sous le titre de « L'Église Catholique et la question du travail », conférence largement inspirée par l'encyclique de Léon XIII sur la classe laborieuse : Rerum Novarum (1891).

Le congrès sur la tempérance fut aussi l'objet de débats religieux importants, en particulier sur la position des Églises contre la vente d'alcool sur le site de l'Exposition. Plusieurs dénominations protestantes excluaient même les consommateurs d'alcool de leurs congrégations, en particulier les Presbytériens, les Méthodistes ainsi que les Baptistes. Le clergé catholique, bien que dénonçant régulièrement le vice qu'est la consommation d'alcool, ne fut pas aussi radical. Le fait que l'on pouvait facilement consommer des breuvages alcooliques dans les restaurants de l'Exposition, en particulier au Midway, la section récréative, fut considéré comme un affront à la morale religieuse. Inutile de mentionner que ceci n'eut aucun effet sur la direction de l'Exposition.

Parmi les autres groupes présents, l'American Peace Society, qui y tenait son 5^{e} congrès, fit appel au rôle que doit tenir l'Église dans l'établissement d'une paix universelle durable. Ce sera aussi l'ambition du Parlement des Religions et de ses multiples congrès religieux auxiliaires.

LE PASTEUR JOHN H. BARROWS

Charles C. Bonney était un membre actif de l'Église Swedenborgian, plus connu aujourd'hui comme « La Nouvelle Église » (The Church of New Jerusalem). Il s'agit du regroupement de plusieurs confessions chrétiennes, influencé par les écrits du savant et théologien luthérien suédois Emanuel Swedenborg. Hélène Keller était membre de ce groupe religieux. On retrouvera d'ailleurs un pavillon représentant cette Église à l'Exposition de New York de 1964-65.

La présence de membres de l'Église Swedenborgian était très récente à Chicago mais une caractéristique des enseignements de Swedenborg était la tolérance religieuse. Exactement ce que voulait mettre de l'avant Bonney lorsqu'il suggéra un congrès sur la pluralité religieuse, sous le nom un peu présomptueux mais tout de même assez indicatif de sa pensée : le Parlement Mondial des Religions.

Selon Saint Thomas « La religion est la reconnaissance universelle et publique de la sujétion de l'homme ; en même temps elle apparaît comme l'hommage libre, mais que l'intelligence saisit comme obligatoire, rendu par l'homme à Dieu son créateur et son maître, source de toute bonté et de toute perfection ». [6] L'étude comparée des multiples croyances qui, à diverses époques, se sont partagé les différents peuples de l'humanité, mène à semblable déduction bien qu'aujourd'hui on parlerait plutôt d'histoire des religions.

Selon la vision de Charles Bonney, un des facteurs de croissance de l'Amérique du Nord est la pluralité religieuse, inscrite d'ailleurs dans la constitution américaine. Cette vision du respect des différents cultes sera, pour lui, un des éléments clefs dans la réussite du nouveau continent et cette pluralité religieuse se devait d'être exposée au monde entier, via l'Exposition de Chicago. De plus, il était convaincu, comme beaucoup de ses contemporains, que l'union religieuse des peuples serait un des facteurs déterminant pour l'obtention d'une paix universelle durable.

Vision noble mais naïve… les États-Unis entreront en guerre contre l'Espagne cinq ans après l'Exposition de Chicago, puis contre les Philippines l'année suivante, symbole des nouvelles visées impérialistes américaine au Pacifique.

Évidemment, avec la mise en place de tout le programme des congrès, Bonney ne pouvait pas se concentrer sur le Parlement, il fit donc appel à un ami et fort respecté pasteur presbytérien de Chicago, John Barrows, pour mettre sur pied ce « Congrès des Religions » et en être le président. Cette vision d'un monde pluraliste n'était pas étrangère au pasteur qui, pour l'époque, était considéré comme relativement progressiste. Par contre, son plus grand défi sera non seulement de réunir dans une même salle les représentants des principaux cultes mais aussi d'éviter que le prosélytisme chrétien, en particulier via les missions étrangères en Afrique et en Asie, ne soit une source de méfiance par les représentants religieux provenant de ces continents. Comme on le verra, ce défi ne fut pas entièrement relevé, malgré que le pour la durée du Parlement, un esprit de « festival d'amour de Dieu et des autres (les Gentils[7]) » se soit installé.

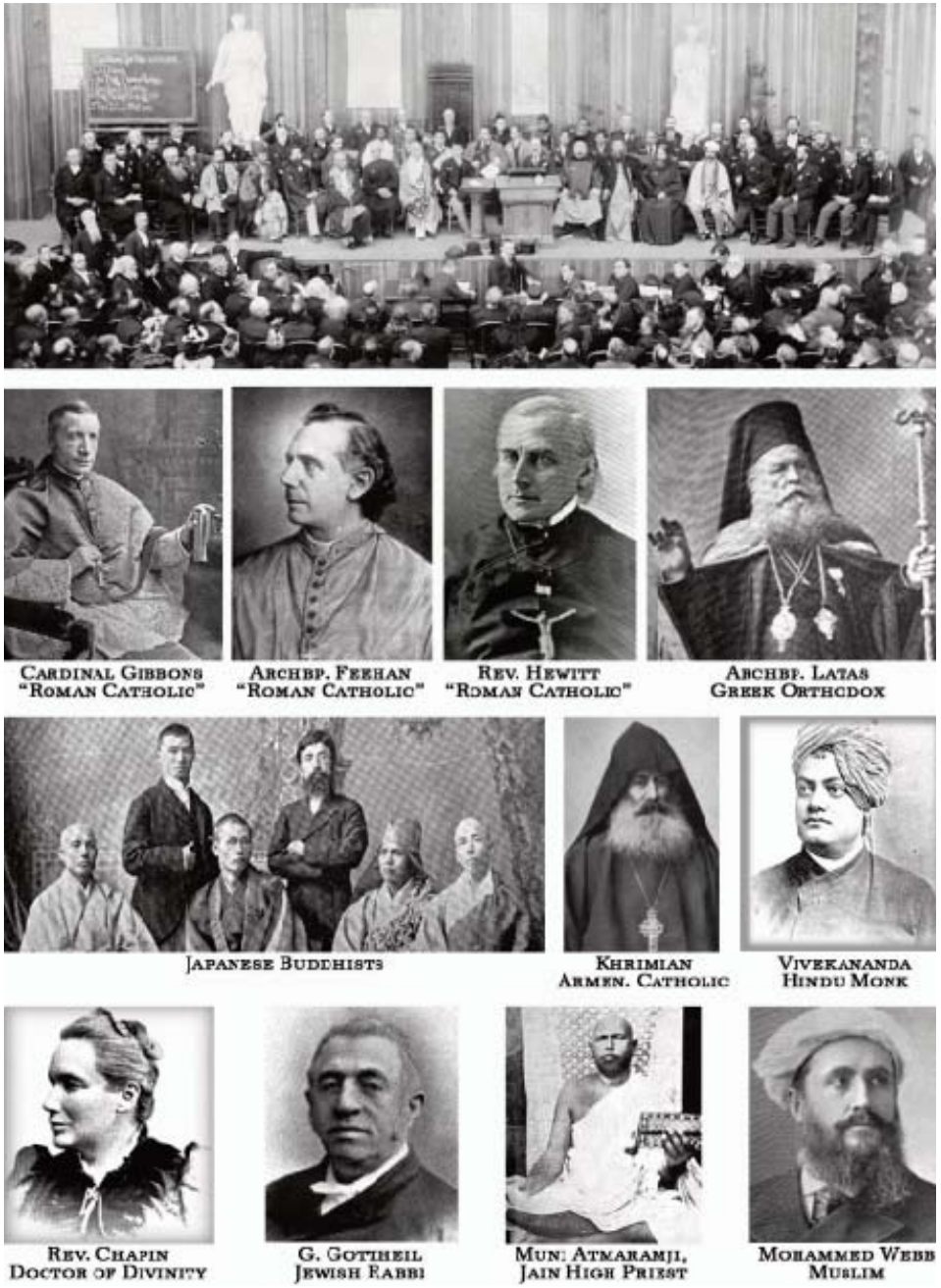
En fait, ce qui est de particulier au Parlement, c'est que ce fut l'occasion pour les « missionnaires » provenant de cultes asiatiques de faire du prosélytisme aux États-Unis et ce, avec un certain succès qui perdurera et se reflétera sur la crise religieuse des années 1960 et 1970 autant aux États-Unis qu'au Canada. Ce sera aussi l'occasion de discuter de sciences occultes, de spiritisme et du théosophisme, bref les quelques centaines de conférences présentées au Parlement ou lors des congrès religieux parallèles et publiées par la suite sous l'initiative du pasteur John Barrows, nous donne un instantané du portrait religieux de l'époque… moins les Africains et les populations autochtones des colonies. Ce sont surtout les cultes dominants qui y seront représentés, tout comme ce sont les pays dominants, à quelques exceptions près, qui participeront à l'Exposition de 1893.

POUVONS-NOUS NOUS PERMETTRE DE NE PAS Y PARTICIPER?

« In men far more than in matter you have the highest products of progress. There is progress only when men grow. There is danger lest expositions, where all is wood and marble, gold and silver, machinery and cereals; where matter alone feasts the eye and speaks to the soul, silently teach false lessons of progress. Men seek matter and admire matter. Matter, then, is the all-important. The tendency of the times is already more materialistic than its well-wishers desire. The atmosphere of the day is chilled with the spirit of unbelief. Need we fear for religion? It is as if we asked, need we fear for eternal truth, for the reign of the Almighty? Unbelief is but a passing wave. The material and scientific progress of the age has begotten an overestimate of nature and draws a film over eyes which would seek the supernatural ».
Archevêque John Ireland [8]

Bien que protestant, le pasteur Barrows était très conscient de l'importance de la participation au Parlement de l'Église de Rome, surtout qu'il existait une volonté d'ouverture de la part de certains membres du clergé, en particulier le Cardinal James Gibbons, de Baltimore ainsi que l'Archevêque de Saint-Paul et John Ireland qui seront les principaux artisans de la participation des Catholiques au congrès, avec l'aide du recteur de l'université Catholique de Washington, l'Évêque John Keane. Mais cette participation de l'Église Catholique ne fut pas simple et surtout, elle fit l'objet de beaucoup de controverse au sein même du clergé américain.

Barrows était particulièrement conscient de la difficulté de réunir dans une même salle des représentants de confession qui se méprisait depuis des siècles. Cette situation lui a fait vivre trois échecs importants : La « First Presbyterian Church » déclina l'offre de participer au Parlement, or, John Barrows était un pasteur de cette église…



Parlement des Religions - Quelques-uns des participants significatifs

Mais le refus le plus sanglant fut celui des Anglicans, via Edward Benson, l'Archevêque de Canterbury. Non seulement celui-ci refusa d'y participer mais désavoua la tenue d'un tel évènement spécifiant que « the Christian religion is the one religion and cannot be regarded as a member of a Parliament without assuming the equality of the other intended members and the parity of their position and claims ». Une des objections particulières de l'Archevêque de Benson était l'assimilation du berceau de la chrétienté avec Rome, donnant au catholicisme la fonction de tronc commun des Églises chrétiennes. Cette haine du Saint-Siège allait avoir un tout autre sens lorsque son propre fils Robert Hugh Benson, un pasteur Anglican, se convertit au catholicisme quelques années après la mort de son père…

Cet argument, voulant que le christianisme soit la seule religion valable et que de placer les autres cultes sur le même pied d'égalité était inacceptable pour plusieurs et sera repris par un bon nombre de membres des clergés catholiques et protestants des États-Unis pour dénoncer le Parlement, quelques fois allant même jusqu'à le traiter d'hérésie. Surtout que le représentant de la « seule et vrai religion » se retrouverait sur la même scène que d'autres représentants de la « seule et vraie religion ». L'évangéliste Dwight Lyman Moody, que nous retrouverons dans plusieurs des expositions Nord-Américaine, dont l'Expo 67, via les pavillons « Sermons de la Science » refusera non seulement d'y participer, mais aussi d'y être associé de quelques façons que ce soit.

Les islamistes refusèrent aussi d'y participer formellement, Abdul Hamid II, le sultan de Turquie ne voulant pas risquer une opposition publique entre l'Islam et les chrétiens en terre américaine. Cependant, l'Islam fut tout de même représenté grâce à la présence de Mohammed Alexander Russell Webb, un américain converti à l'Islam et ancien ambassadeur des États-Unis aux Philippines.

Ce fut un effort titanesque que de réunir les représentants des « dix plus grandes religions du monde ». Plus de 3,000 lettres et des centaines de rencontres et de contacts personnalisés avec des missionnaires, des politiciens ou des théologiens du monde entier furent nécessaire. Ce fut aussi un facteur d'exclusion car aucun des cultes et sectes étrangères à ce groupe des dix religions furent invitées. La thématique était la pluralité religieuse mais tout tourna surtout autour du christianisme, des juifs et de l'islam, avec un apport inattendu des grandes religions philosophiques de l'Orient. L'Afrique en fut presque exclus, sauf pour les représentants des églises africaines chrétiennes. L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (mormons) demanda à y participer mais ses représentants essuyèrent un refus – nous y reviendrons un plus loin.

Caricature paru dans le journal humoristique PUCK
au sujet du Parlement des Religions

La participation au Parlement était centrée surtout sur les individus et non sur les Églises elle-même mais dans le cas des Catholiques, l'autorisation du Vatican était primordiale. L'intérêt du Cardinal Gibbons ne signifiait pas que Léon XIII accepterait que l'Église y participe. Une démarche officielle devait être faite auprès du Saint Père. Il faut dire que l'intérêt du Vatican pour l'Exposition de 1893 était grand. Christophe Colomb représentait pour les catholiques la prise de possession de l'Amérique par le représentant d'Isabelle la Catholique.

Dans sa lettre encyclique *Quarto Abeunte Saeculo*, Léon XIII déclare « Columbus is ours; since if a little consideration be given to the particular reason of his design in exploring the *mare tenebrosum*, and also the manner in which he endeavoured to execute the design, it is indubitable that the Catholic faith was the strongest motive for the inception and prosecution of the design; so that for this reason also the whole human race owes not a little to the Church »[9].

Le message est évident: les Églises protestantes revendiquent la première présence religieuse chrétienne aux États-Unis par l'arrivée, en 1620, des Pères pèlerins fuyant les persécutions religieuses de Jacques 1er à bord du Mayflower mais pour le Vatican, ce sont les voyages de Colomb qui amenèrent le christianisme en Amérique, plus précisément, le représentant du Catholicisme.

Cette distinction est importante pour l'Église Catholique américaine qui, en 1893, regroupait le plus grand nombre de fidèles chrétiens aux États-Unis, du moins si nous considérons chacune des branches du protestantisme individuellement. Bien sûr, en nombre absolu, les protestants sont majoritaires et le territoire américain est souvent considéré comme une « terre protestante », au grand dam du Vatican. Et Léon XIII tenait à le faire savoir. Il accepta une participation à l'Exposition via le secteur de l'éducation et y présenta plusieurs des trésors de Rome tout en offrant aussi son support au Congrès sur le Catholicisme qui devait se tenir quelques jours avant l'ouverture du Parlement. Mais il refusa la participation à celui-ci, ou, plus exactement, il ne répondit pas à l'invitation qu'il reçut du comité organisateur.

Ne pouvant en faire plus pour convaincre le pape, Barrows fit appel au Cardinal Gibbons, progressiste et œcuméniste. Celui-ci demanda au recteur de l'université Catholique de Washington, John Keane, de déposer un avis en faveur de la participation au Parlement lors de la 3e Conférence des Archevêque, en 1892. Posant une simple question: Pouvons-nous nous permettre de ne pas y participer? Keane résuma toute la problématique reliée au Parlement.

La présence de l'Église catholique à l'Exposition était déjà assurée via la section éducation ainsi que par la tenue du Congrès catholique. Ces deux activités ne posaient pas de réels problèmes puisque le clergé en avait le plein contrôle. Mais le Parlement était autre chose car ils y seraient présents au même titre que les autres Églises. De plus, l'activité étant public, l'Église se soumettait par le fait même à l'examen de sa doctrine. Par contre, elle s'assurait aussi d'une visibilité indéniable, lui permettant d'exposer ses principes théologiques… Après un débat assez difficile, les Archevêques donnèrent l'autorisation d'y participer et demandèrent à John Keane de choisir 20 membres du clergé pour y présenter des conférences.

Les dirigeants du clergé américain décidèrent donc de participer à un événement hors du commun pour l'Église et ce, sans la bénédiction de Rome. Ce ne fut pas considéré comme un affront mais les répercussions négatives, suite au Parlement, seront sérieuses et provoqueront une réaction de replie du Vatican qui perdura pendant plusieurs décennies et aura des conséquences importantes sur l'Exposition de 1900, à Paris ainsi que sur celle de 1904, à Saint-Louis. Nous y reviendrons un peu plus loin.

LA SEULE RELIGION EST CELLE DU CHRIST… MAIS ÉVITONS LE PIÈGE DU CATHOLICISME!

Bien que le prosélytisme fût en quelque sorte interdit au Parlement, les représentants des Églises protestantes ne voyait pas tous le Parlement comme un moment privilégié dans l'histoire où la pluralité des religions serait mise de l'avant, permettant ainsi une analyse comparative, bien que succincte. Au contraire, pour plusieurs d'entre elles, ce serait l'occasion de démontrer au monde entier la supériorité du christianisme, la religion du pays hôte, sur les autres croyances.

En fait, bien que la majorité des sessions du Parlement se soit déroulées avec énormément de respect et même démontrant une certaine ouverture, ce furent les chrétiens qui dominèrent. Sauf que dans la presse, les débats n'étaient pas aussi sereins. Il faut prendre en compte de l'importance des journaux à l'époque, surtout que l'arrivée des presses rotatives permettait une réduction importante des coûts d'impressions et donc rendait ceux-ci disponible à l'ensemble des lecteurs. De plus, une grande partie de la presse était composé de périodiques religieux ou sous contrôles et influences des Églises.

Une section importante de la presse laïque approuvait les objectifs du Parlement et reportait, en général, de façon positive les débats. Mais dans plusieurs des cas, les critiques furent assez virulentes, en particulier sur la place des philosophes asiatiques et surtout sur les intentions réelles de la participation des Catholiques.

Une attaque particulièrement vicieuse contre la présence des catholiques au Parlement montre bien le clivage politique entre l'Église de Rome et les protestants. Margaret Lisle Shepherd, fondatrice de la « National Association of Women Loyal to American Liberty », une organisation anticatholique radicale, dénonça la tenue du Congrès Catholique de Chicago.

Elle fit publier un avertissement dans lequel elle considérait que l'intention réelle du Vatican était de prendre le contrôle des États-Unis, que l'Exposition servirait à glorifier la papauté & Rome tout en détruisant les libertés religieuses et civiles fondamentales de l'Amérique. Le drapeau papal flottera au haut de l'édifice du congrès avec, sous lui, le drapeau américain… et j'en passe.

Cette rhétorique antipapiste n'était pas nouvelle, on la retrouvait alors un peu partout dans les pays Européens à majorité protestante mais aux États-Unis, elle s'inscrivait dans un débat plus large provoqué par l'arrivée massive d'immigrants catholiques provenant de l'Europe de l'Est. Ce débat, entre « eux » et « nous », c'est-à-dire entre les chrétiens nés aux États-Unis (protestants, évidemment) et l'arrivé d'immigrants catholiques sera particulièrement violent et occasionnera une diatribe raciste associé à ces nouveaux arrivants. Comme quoi ce genre de débat, toujours actuel aux États-Unis mais associé aujourd'hui aux catholiques d'Amérique latine, ne semble pas vouloir disparaître! Heureusement, cette vision radicale n'eut pas de réel effet sur la réussite tout autant du Congrès catholique que sur le Parlement lui-même.

CATHOLICISME ET ÉDUCATION À L'EXPOSITION

La place de l'éducation au sein des expositions universelles a augmenté de façon significative tout au long du XIXe siècle. Ceci correspond effectivement à la place que l'éducation formelle occupait dorénavant au sein des sociétés Nord-Américaines et Européennes. Les participations officielles à cette catégorie devenaient de plus en plus élaborées. La Suède a plusieurs fois retenue l'attention en construisant une réplique grandeur nature d'une école suédoise, incluant tout le matériel nécessaire à l'intérieur. Sa participation à l'Exposition de 1876 fut considérée comme remarquable et les responsables du secteur de l'éducation aux États-Unis se sont rapidement adaptés. La présentation américaine à l'Exposition de 1889, à Paris fut la plut récompensée (et la plus exhaustive au niveau du matériel présenté).

Pour l'Exposition de Chicago, le clergé catholique avait décidé d'y consacrer énormément d'effort, particulièrement via l'Archevêché de Chicago. Il faut dire que cela tombait à point pour les écoles sous domination catholique car la région était en plein débat sur la place et le rôle des écoles confessionnelles au sein du système éducatif public. Ce fut aussi une intense période de questionnement sur la séparation du politique et du religieux au sein de l'État, questionnement que nous retrouvons aussi en Europe à cette période et qui indisposait fortement le primat de l'Église de Rome.

Occupant plus de 9,000 m^2 et situé au Palais des Arts libéraux et des Manufacturiers, la présentation des écoles catholiques s'est avéré être la plus importante du secteur de l'éducation. À cela, il faut ajouter les présentations du Canada, fortement représentées par celles des commissions scolaires Catholiques du Québec et des provinces maritimes. En son centre, on retrouvait une statue de l'Archevêque Feehan, de Chicago, avec une simple inscription : « Le Protecteur de nos écoles »

Archevêque Feehan, de Chicago

Parmi les présentations américaines, on retrouvait une section importante sur les écoles afro-américaines et « indiennes » - essentiellement contrôlées par les différents clergés et presqu'entièrement orientées vers les métiers. Le but avoué était de rendre ces populations actives dans la société par l'exercice d'un métier mais pas de leur permettre de continuer leurs études par la suite. L'esclavage était officiellement aboli aux États-Unis mais continuait malgré tout sous une forme plus insidieuse par la ségrégation éducative. Cette situation perdurera jusque dans les années 1960, alors que les mouvements pour les droits civiques déstabilisèrent la société américaine.

Une section était particulièrement remarquable, comportant des modèles expérimentaux de « reforme » par l'éducation des jeunes délinquants ou considérés comme asocial. Ces écoles spécialisées, souvent localisées en banlieue des grands centres urbains étaient toutes sous contrôle religieux. Malheureusement, on prit l'habitude d'y intégrer aussi les orphelins et les enfants les plus pauvres, sans distinction. Ce genre de « pensionnat » sera le modèle malheureusement repris au Canada pour les populations autochtones. Les présentations des collèges et universités, à majorité chrétiennes, complétaient ce secteur.

L'Église Catholique a connu un grand succès avec sa participation au secteur de l'éducation, démontrant une volonté d'occuper le mieux (le plus?) possible la formation des jeunes, et ce, à tous les niveaux scolaires. Lors de la Journée des Catholiques, à l'Exposition, c'est en grande partie vers le secteur de l'éducation qu'était dirigé les discours et les activités. On retrouvera en annexe le compte rendu de la participation canadienne (Ontario et Québec surtout) à cette section.

Le haut-clergé canadien en 1893

CRÉATIONNISME VS ÉVOLUTIONISME

Il est étonnant de voir la faible place au débat sur le darwinisme accordé au Parlement. En fait, aucune conférence ou présentation n'en fit mention sauf au sein d'un des congrès auxiliaires spécifiquement sur le sujet. Malheureusement, les débats de ce congrès ne furent pas publiés et on n'en retrouve qu'une mention sur 2 lignes parmi les 1800 pages du rapport du Parlement, publié par John Barrows en 1894.

C'est étonnant car depuis la sortie du livre de Darwin « l'Origine des espèces » (1859), le débat créationniste – évolutionniste fait rage, du moins en Europe. Il est vrai qu'avec le développement de l'anthropologie au XIXe siècle, et particulièrement lors des expositions universelles européennes, les théories évolutionnistes étaient déjà présentes et ce, bien avant la contribution de Darwin. On en discuta d'ailleurs lors du congrès sur l'Anthropologie de 1893 à Chicago. Mais l'impact du Darwinisme a transporté le débat de la science vers le religieux, surtout que Darwin plaçait l'Homme comme un simple animal biologique, le résultat de l'évolution simiesque.

Le sociologue Herbert Spencer avait publié deux ans auparavant « Progress, Its Law and Causes », qui est en fait la base de la philosophie évolutionniste qui amènera aux théories du Darwinisme social. Il fut un critique virulent de Darwin qui, dans son livre ne parle pas d'évolutionnisme mais de sélection naturelle.

« On voit à présent combien l'idée que le vulgaire se fait de l'évolution diffère de la vraie. La croyance régnante est doublement erronée, elle contient deux erreurs emboîtées. C'est à tort que l'on admet que la théorie de la sélection naturelle ne fait qu'un avec celle de l'évolution organique ; c'est à tort encore qu'on suppose que la théorie de l'évolution organique est identique à celle de l'évolution en général. On croit que la transformation tout entière est renfermée dans une de ses parties, et que cette partie est renfermée dans un de ses facteurs. » [10]

Il est vrai que « l'Origine des espèces » évite le sujet de l'évolution humaine mais Darwin s'attaquera à ce sujet litigieux plus en détail dans ses deux derniers livres : « La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe » (The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex - 1871) et « L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux » (The Expression of the Emotions in Man and Animals -1872).

Ce sont surtout les religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam) qui s'oppose au Darwinisme et à l'évolutionnisme puisque le créationnisme est à la base des livres sacrés. Au fil des ans, l'opposition au Darwinisme devint de plus en plus virulente et l'enseignement de la théorie de l'évolution sera interdit à partir des années 1920 en Floride, en Oklahoma et au Tennessee. Cette interdiction fut l'objet d'un des procès les plus célèbres de l'époque (Scopes Monkey Trial – 1925).

Le Darwinisme fut perverti avec l'apparition de l'Eugénisme en 1883, mis de l'avant par le scientifique Francis Galton (un cousin de Darwin). Galton était persuadé que cette sélection naturelle perd de son efficacité au contact de la civilisation et proposera la « sélection artificielle » pour la survie de l'Homme. Ce mouvement visant la purification de l'Homme par le contrôle génétique est en fait la base du racisme scientifique légitimé, entre autres, par l'Allemagne nazie. Sans nommer directement les recherches génétiques par le terme d'Eugénisme, cette approche scientifique, visant entre autres la stérilisation forcée des « malades mentaux », sera présente au sein de certains des congrès scientifiques de Chicago.

Cependant, au fil des expositions de la fin du XIXe et du XXe siècle, l'Eugénisme sera de plus en plus présent au sein des congrès mais aussi dans les sections médicales, anthropologiques et sociologiques des Palais. On verra aussi sa légitimation par les « Zoos humains », ces villages ethniques présentés dans la section « amusement » des expositions et dans certains zoos, comme le Jardin d'acclimatation de Paris.

On retrouvera plus d'information sur ce phénomène relié à la colonisation dans ma fiche sur la « Place d'Afrique » ainsi que celle sur le « Pavillon des Indiens du Canada » de l'Expo 67. Sans nommer directement l'eugénisme et le malthusianisme, on retrouvera aussi lors de l'Expo 67 une obsession reliée à la surpopulation appréhendée pour le XXIe siècle et ce, dans plusieurs pavillons, dont celui de « l'Homme et l'Agriculture ».

Une mosquée était disponible pour la prière mais elle était situé dans le secteur du parc d'amusement

LA PHILOSOPHIE ASIATIQUE S'INVITE EN AMÉRIQUE

« *Convaincus que Dieu existe et qu'Il n'a pas manqué de se rendre témoignage, convaincus que l'influence de la religion contribue à améliorer le bien-être général et qu'elle est la force la plus vitale dans l'ordre social de tous les peuples ; persuadés enfin qu'en vérité, Dieu ne fait pas acception des personnes mais qu'en toute nation celui qui Le craint et pratique la justice Lui est agréable, nous invitons chaleureusement les représentants des religions à nous aider à présenter au monde, dans le cadre de l'Exposition de 1893, l'harmonie et l'unité religieuse de l'humanité et à mettre en évidence les facteurs moraux et spirituels qui sont à la racine du progrès humain*. » [11]

Le 11 septembre 1893, Charles Bonney et John Barrows ouvrent officiellement le Parlement Mondial des Religions sous le regard enthousiaste de plus de 4,000 participants. Sur l'estrade d'honneur, se retrouvaient 44 dirigeants religieux représentants douze des plus importantes religions (du moins selon les organisateurs), sous la présidence du Cardinal Gibbons. Plus de la moitié de ceux-ci provenaient d'Églises protestantes; les Catholiques et les Bouddhistes avaient une représentation équivalente alors que l'Église Grecque Orthodoxe, l'Islam, le Brahmo-Somaj, le Confucianisme, le Shintoïsme, l'Hindouisme, l'Église Anglicane, la Théosophie et l'Idéalisme avait un représentant chacun.

Sur cette scène, une certaine forme de pluralité religieuse était en effet présente mais, comme nous le mentionnions auparavant, il y avait beaucoup d'absents ou de sous-représentés. Ce fut le cas des Africains qui furent uniquement présents via l'Église Catholique américaines, par un représentant religieux de la communauté afro-américaine, l'Évêque Amett. D'ailleurs, dans son discours d'ouverture, celui-ci situe, avec un certain malaise, sa participation au Parlement :

« *Through the partiality of the Committee on Arrangements, I am put in a very peculiar position this afternoon. I am to respond to the addresses of welcome, on behalf of Africa. I am to represent on one side the Africans in Africa, and on the other side the Africans in America. I am also, by the Chairman, announced to give color to this vast Parliament of Religions. Now, I think it is very well colored itself, and, if I have any eyes, I think the color is in the majority this time, anyhow* ».[12]

La grande nouveauté par contre, était la présence des religions philosophiques d'Orient. Peu ou pas connues à cette époque par la population américaine, elles furent l'objet de discussions incessantes dans les médias, reportage pour la majorité respectueux, bien que les milieux conservateurs ne puissent s'empêcher de parler d'idolâtrie et de paganisme.

Il y eu 42 conférences au Parlement sur les religions asiatiques. Mais ce qui retient surtout notre attention est le fait que ces religions entrèrent pour la première fois aux États-Unis pour ne jamais en ressortir. En particulier deux courants philosophiques qui se développeront au fils des décennies pour devenir des éléments religieux de la contre-culture des années 1960 et 1970 : le Bouddhisme Zen ainsi que la philosophie de Ramakrishna, dont Georges Harrison, sera une figure dominante en Occident.

Le Zen, variation japonaise du Bouddhisme mahāyāna, il est surtout connu par l'importance que la méditation occupe au sein de sa doctrine. Prenant sa source en Inde, le Zen japonais est le résultat des influences chinoises et coréennes qui le bonifièrent au fil de son cheminement vers le Japon. La philosophie zen connaitra un grand succès en Europe au XIXe siècle, durant les courants du « Japonisme » et de « l'Orientalisme » dont les expositions universelles seront, en quelques sortes, les porte-paroles.

C'est aujourd'hui la forme la plus répandue du Bouddhisme en Amérique du Nord. Sauf que cette forme nord-américaine du Zen est en fait une adaptation occidentale issue en particulier des enseignements de Shunryu Suzuki Roshi ainsi que de Taisen Deshimaru. Leurs livres seront réédités à plusieurs reprises au courant des années 1960 & 1970 et connaitrons un énorme succès auprès des jeunes de la période.

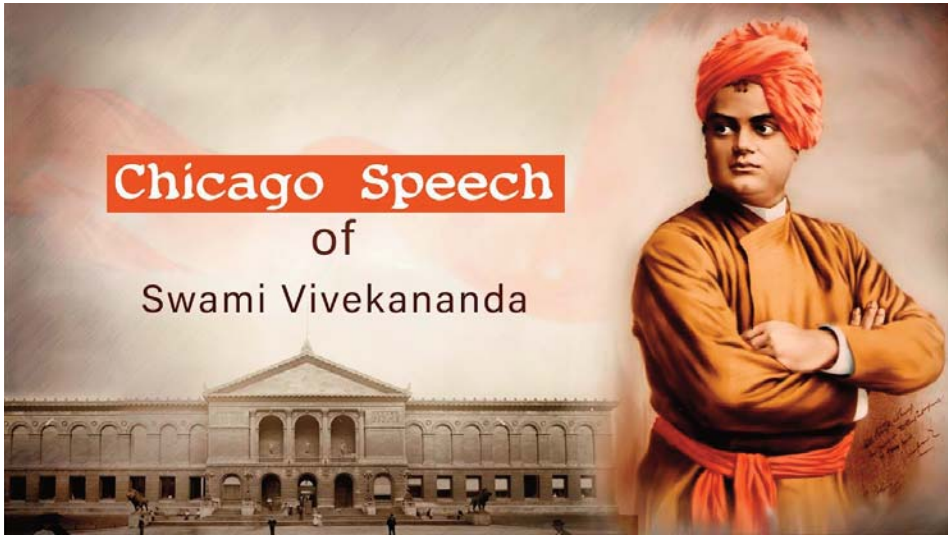
La représentation du Bouddhisme au Parlement a été un élément pris très au sérieux par plusieurs dirigeants de pays asiatiques, dont le roi du Siam (Thaïlande) qui, incapable de se rendre à Chicago, demanda à son frère, le prince Chandradat Chudhadarn de le représenter. La conférence de celui-ci « Buddhism as it Exist in Siam » dans laquelle il met particulièrement l'emphase sur « l'éthique » du Bouddhisme fut très bien reçue.

Par contre, les représentants asiatiques avaient aussi un deuxième agenda : la dénonciation des pratiques des missionnaires chrétiens en Orient. Kinza Riuge Hiral, un des représentants du Japon, parlera de la trahison de 1637 (rébellion de Shimabara) ainsi que des injustices des nations chrétiennes face au Japon (« The Real Position of Japan Toward Christianity »). Bien que ne s'appliquant pas nécessairement à tous les missionnaires, le prosélytisme agressif ainsi que la vision dogmatique de l'évangélisme des Églises chrétiennes avaient souvent comme résultat la déstabilisation des sociétés au niveau local. Le révérend E. J. Keitel, un missionnaire œuvrant au Japon, avait d'ailleurs refusé de participer au Parlement des Religions en avisant le comité organisateur que sa présence équivaudrait à « planifier une trahison contre le Christ ».

Plusieurs des représentants asiatiques profitèrent de leur conférence pour dénoncer cette situation et, curieusement, cette critique des méthodes des missionnaires fut reçue par les participants sans trop de réaction négative. Surtout qu'un des premiers à dénoncer cette situation, le Swâmî Vivekânanda, un jeune disciple des enseignements de Ramakrishna, est rapidement devenu la vedette incontestée du Parlement.

LE MISSIONNAIRE DE RÂMAKRISHNA

Né à Calcutta en 1863, Vivekânanda est probablement celui qui a fait le mieux connaître l'Hindouisme à l'Occident. Il fut l'un des principaux disciples de Râmakrishna, dont il a été le principal missionnaire en Amérique du Nord et la personnalité la plus « colorée » au Parlement, en 1893.



Alors qu'il n'a que vingt ans, il se présente à Chicago en tant que maître de yoga ainsi que disciple de Râmakrishna Paramahansa, son guru qu'il rencontra alors qu'il avait dix-sept ans. À la mort de Râmakrishna, en 1886 il prend la direction de l'ashram. Il fut aussi un franc-maçon actif au sein de la loge « Anchor and Hope » de Calcutta et demeura en contact avec les théosophistes Indiens. On retrouve aussi des influences du Brahma Samaj au sein de sa philosophie.

C'est un de ses disciples qui couvrent ses dépenses pour qu'il puisse se rendre à Chicago. Il interviendra à plusieurs reprises au Parlement et son « discours sur l'hindouisme », qu'il prononça le 11 septembre lui mérita une ovation remarquable. Il faut dire que la conception de l'hindouisme tel qu'il la présenta le situait près des religions chrétiennes. Un de ses livres préférés, après le « Bhagavad-Gita » était « l'Imitation de Jésus-Christ ».[13]

Suite à sa participation au Parlement, Vivekânanda demeura aux États-Unis, inaugurant le premier centre Vedanta, à New York (1894) dont la mission était de faire rayonner les enseignements de Râmakrishna via la « Râmakrishna Mission » qu'il avait fondée le 25 décembre 1887. C'est le Swami Abhedananda qui poursuivit par la suite le développement de l'ordre de Ramakrishna en Amérique du Nord. L'impact de l'introduction en Occident du vedanta par Vivekânanda a été considérable. Au fil des ans, des centres Vedanta se construiront dans la majorité des grands centre urbains des États-Unis, puis du Canada.

À Montréal, c'est le mouvement néo-oriental Hare Krishna, fondé par Bhaktivedanta Swami Prabhupada, qui reprendra les enseignements du Bhagavad-Gita, souvent considéré comme un « abrégé de toute la doctrine védique »[14]. En 1967, un temple est aménagé dans une ancienne église de la rue Pie-IX (temple Sri Radha Manohara). Il n'y aura pas de véritable représentation de ces disciples à l'Expo 67 mais on les retrouvera régulièrement sur le site de Terre des Hommes par la suite, en particulier au pavillon de l'Inde. Ils participeront au renouveau religieux du Québec dans les années 1960 et 1970, comme nous le verrons plus loin.

Cette introduction aux États-Unis des religions asiatiques ne fut pas très contestée pendant la tenue du Parlement mais par la suite, alors que les représentants du Bouddhisme, de l'Hindouisme, du Shintoïsme, des Bramo-Somaj, du confucianisme et du jainisme gagnèrent en popularité, les journaux chrétiens plus dogmatiques utilisèrent cette présence afin de dénoncer les effets du Parlement sur le développement de la chrétienté au pays.

L'INVITÉ SURPRENANT : LA THÉOSOPHIE

Comme on le mentionnait précédemment, un important mouvement de désaffection des Églises par la population modifie le paysage religieux du XIXe siècle aux États-Unis. Auparavant un facteur surtout des classes bourgeoises éduquées, l'athéisme et le matérialisme se répandent rapidement dans les classes laborieuses, tout autant aux États-Unis que dans plusieurs des pays d'Europe de l'Ouest. Sauf que dans plusieurs des cas, on remplaça tout simplement la croyance religieuse « formelle », en particulier le Christianisme, par une recherche philosophique d'un « au-delà » parapsychique, pour ne pas dire spirite ou occulte.

En effet, le XIXe siècle voit l'apparition d'une multitude de sectes, croyances et gourous de toutes espèces qui offraient aux multitudes naïves une « croyance » de remplacement. Plusieurs de ces groupes ou individus étaient connus internationalement et furent l'objet d'un combat incessant par les Églises chrétiennes, allant jusqu'à l'excommunication de plusieurs de ces nouveaux mages. Dans la plupart des cas, ces apôtres de l'occulte se nourrissaient des religions et philosophies asiatiques ou égyptiennes.

Ce qui est très particulier, c'est que les écrits de la plupart des « philosophes de l'occulte » de la période, dont plusieurs sont d'origine européenne, vont refaire surface en Amérique du Nord dans les années 1960 et 1970 : le mage Papus (Dr. Gérard D'Encausse), Héléna Blavatsky, René Guénon, Annie Besant, Allan Kardec, Édouard Schuré, Henry Steel Olcott, Rudolf Steiner pour ne mentionner que ceux-là, avec quelques nouveaux illuminés du XXe siècle comme Lobsang Rampa ou encore L. Ron Hubbard et son Église de Scientologie, fondée en 1952. On verra plus loin l'importance de ce renouveau occulte au Québec et comment ce phénomène s'est exprimé à Terre des Hommes dans les années 1970 via le pavillon « Le Monde Insolite ».

Fortement ancrée dans la société française du XIXe siècle, l'occultisme et le spiritisme vont rapidement se répandre dans les grandes villes de l'Amérique du Nord, en particulier grâce à l'arrivée d'une multitude de spirites, cartomanciens, voyants et autres pratiquants de la magie blanche ou noire. Ces pratiques, souvent associées à une pratique sataniste par les Églises, sont régulièrement dénoncées par les révérends et les évêques dans leurs sermons du dimanche et dans la presse religieuse de l'époque.

Héléna Blavatsky & H.S. Olcott

Quoi qu'il en soit, le Parlement des Religions ne peut échapper à ces phénomènes et, dans son désir d'ouverture, les organisateurs invitèrent les représentants d'un mouvement international pourtant fortement contesté à être présent au congrès : les théosophes, associés aux philosophies asiatiques, en particulier celles de l'Inde, qui participeront au Parlement et qui en profiteront pour tenir leur propre congrès théosophiste à Chicago. Aujourd'hui, plus de 125 ans après les faits, il est difficile de comprendre pourquoi on leur a laissé autant de place…

THÉOSOPHIE ET CHRISTIANISME ÉSOTÉRIQUE

"L'élève de la théosophie devient un adepte. C'est l'une des nombreuses déclarations théosophiques prouvant les tentatives du culte d'être l'incarnation de démons dans des êtres humains. Bien sûr, il est nié que les maîtres soient des démons, mais les doctrines et les pratiques du culte prouvent qu'ils sont tels et que tels seulement. Certains le savent par leur contact réel… Il ne s'agit donc pas de développer des pouvoirs latents dans l'homme que recherche la théosophie, mais de les soumettre à des pouvoirs envahisseurs des démons. " Mersene E. Sloan [15]

Alors que se prépare à Philadelphie la première exposition universelle aux États-Unis, soulignant le centenaire de la Déclaration d'Indépendance, Héléna Blavatsky, une Ukrainienne récemment immigré aux États-Unis (1873), fonde à New York en 1875 la Société théosophique, avec l'aide de deux « mages » : Henry Steel Olcott et William Quan Judge.

Né à Ekaterinoslav (Ukraine) en 1831, Héléna avait été initiée très jeune aux écrits sur la Franc Maçonnerie et les sciences occultes par son grand-père, Andreï Mikhaïlovitch de Fadeïev, gouverneur civil de Saratov (Russie). En 1848, suite à l'échec de son mariage, elle quitte l'Europe et réalise plusieurs voyages en Eurasie et en Asie. Elle y rencontrera des spirites, des sorciers et des chamans de Mongolie, d'Inde, du Caucase, de Russie et du Tibet. En 1851, on la retrouve au Québec avec l'explorateur Albert Rawson. Elle traversera l'Amérique du Nord avec lui, étudiant avec des chamans amérindiens, s'initia au vaudouisme à la Nouvelle Orléans et rencontrera les mormons en Utah.

Elle repartira par la suite en Asie et, selon ses dires, elle traversa au Tibet afin d'y recevoir les enseignements des Mahatmas (ce qui, en sanskrit, veux dire « Grande âme »). Le terme de Mahatma est, dans l'hindouisme, la désignation usuelle pour un yogi, ou tout personnage ayant une très haute conscience et manifestant des dons et savoir innés. Ces Mahatmas joueront un rôle important au sein de la théosophie, en particulier pour Hélène Blavatsky qui prétendait recevoir ses enseignements de Mahatmas tibétain (plus ou moins invisibles), appartenant à la « Grande Loge Blanche »; le plus significatif étant Koot Hoomi. Celui-ci lui aurait dicté, grâce à une présence « astrale », l'essentiel de son ouvrage « La Doctrine Secrète », publié en 1888 et considéré comme un des fondements de la théosophie.

Ancienne chrétienne ayant renoncé sa religion, elle se retrouvera souvent en conflit avec les prélats de l'église anglicane, dont l'Archevêque de Canterbury. D'ailleurs, la majorité des théosophes sont d'anciens chrétiens. Le théologien Kuraev a écrit que Blavatsky aurait déclaré que l'objectif des théosophes « n'est pas de restaurer l'hindouisme, mais de balayer le christianisme de la surface de la terre ».

Cette doctrine anti-chrétienne sera modifiée à son décès en 1891 par Annie Besant avec l'appui de Charles Webster Leadbeater, un ancien révérend anglican. On crédite Leadbeater comme étant celui qui reconnut le premier le potentiel de Jiddu Krishnamurti qu'il considérait comme le futur Mahatma du monde. Krishnamurti ne resta pas très longtemps sous le joug des théosophistes et ses réflexions reposant principalement sur l'idée qu'une transformation de l'humain ne peut se faire qu'en se libérant de toute autorité en feront un maître à penser très recherché au sein des mouvements de la contre-culture dans les années 1960 et 1970. D'ailleurs, on discuta de la vision de Krishnamurti lors d'une série de conférences au Pavillon de la Jeunesse à l'Expo 67. Ces conférences coïncidaient avec la visite du Maharishi Mahesh Yogi à Montréal en 1967.

On retrouve dans les écrits théosophistes de Besant et Leadbeater un rapprochement avec la chrétienté, ses symboles et ses sacrements, en particulier dans le livre de Besant intitulé « Le christianisme ésotérique : ou Les Mystères Mineurs » (1903). Elle passera d'abord par une réflexion sur l'athéisme, dans son livre de 1878 : « *Mon chemin vers* l'athéisme » avant de s'engager formellement dans la théosophie puis

de se rapprocher des évangiles chrétiens. Par la suite, plusieurs théosophes rejoindront « l'église catholique libérale ». La doctrine de cette église offrait une interprétation du christianisme dans laquelle 'jugement et salut après une seule vie' était remplacé par la libération de la nécessité de renaître après beaucoup de vies ; et dans lequel l'évitement des conséquences du péché 'via le sacrifice rédempteur du Christ' a été remplacé par la réception juste et pédagogique des résultats de tout ce qui avait été fait lors d'incarnations antérieures sous la "loi du karma".

Pour ce qui est de Madame Blavatsky, elle se convertit officiellement au bouddhisme en 1988 (ainsi qu'Olcott).

L'INCIDENT "COULOMB"

Madame Blavatsky avait une secrétaire particulière, Emma Coulomb, qui était aussi sa personne de confiance. Elle était cependant difficile à contrôler et se retrouvait souvent en conflit avec les membres de la direction de la Société Théosophiste, à tel point, qu'elle en fut exclue en 1884. Emma n'allait pas laisser passer cet affront et décida de publier une partie de la correspondance privée entre elle et Helena dans le « Madras Christian College Magazine », sous la direction du Révérend George Patterson. On retrouvait dans ces lettres des instructions afin de simuler des « miracles » lors de plusieurs des interventions d'Héléna ou d'autres membres de la Société; miracles qui étaient en général associés à la pseudo-présence du Mahatma Koot Hoomi, dont les apparitions sous sa forme « astral » (le corps demeurant au Tibet…) et ses enseignements d'outre-tombe permirent à Mme Blavatsky d'écrire plusieurs de ses livres, entre autres « Isis Dévoilé » (Isis Unveilled).

Ainsi, plusieurs de ces « miracles et autres manifestations ésotériques » furent dévoilés comme étant une fraude savamment organisée par Madame Blavatsky. Pluies de roses provenant du plafond, des têtes sans corps traversant un jardin durant des soirées tropicales ou encore des lettres apparaissant spontanément dans les fenêtres d'un train… Une salle avait même été spécialement aménagée au siège de la Société, à Madras, afin de permettre ces manifestations de l'au-delà.

Ceci eut des conséquences désastreuses tout autant sur la crédibilité de la co-fondatrice du Théosophisme que sur la secte elle-même. Les journaux de l'époque, en particulier les périodiques chrétiens de l'Angleterre et des États-Unis sautèrent sur l'occasion, dénonçant la fumisterie. Il faut ici prendre en compte que la « mission » de la Théosophie était avant tout de permettre l'accès à la « vérité », celle qui est à la base de toutes les croyances mais que l'Église refusait de divulguer aux croyants.

Une enquête sur la véracité des lettres s'en suivit mais les conclusions de celle-ci furent interprétées de différentes façon, selon que l'on était un supporteur de la Théosophie ou son ennemi. Le *Presbyterian Banner de* Pittsburgh décrivit en détail l'incident et l'enquête, en concluant que « *the entire Christian world is indebted for the complete investigation that resulted in the "entire demolition" of Theosophy's truth claims* ». On nota dans le rapport d'enquête de Hodgson[16], en 1885 que « *Pour notre part, nous ne la considérons pas comme le porte-voix des voyants cachés, ni comme un de simples aventurières vulgaires ; nous pensons qu'elle a obtenu le titre de mémoire permanente comme l'un des imposteurs les plus accomplis, les plus ingénieux et les plus intéressants de l'histoire* ». La philosophie théosophiste ne fut guère affectée par ce scandale, sauf en Inde évidemment. Héléna continua de publier ses livres mais elle se retira peu à peu de l'espace publique, laissant à d'autres prophètes et philosophes le soin de porter publiquement le message théosophiste, entre autres Annie Besant.

Il n'en demeure pas moins particulier que grâce au désir d'ouverture des organisateurs du Parlement des Religions, une place assez importante fut réservée aux délégués et conférenciers s'identifiant avec

le mouvement du théosophisme. Cette présence ne fut dénoncée que plus tard, soit en faisant un amalgame entre la Société Théosophiste et les Francs-Maçons, réputés alors comme étant anticatholiques ou encore par des théologiens, ou certains historiens des religions.

René Guénon, un vulgarisateur du spiritisme, élève du mage Papus (Dr. Gérard D'Encausse) et surtout une figure controversée de l'histoire intellectuelle du XX^{e} siècle, publiera en 1921 « Le Théosophisme: Histoire d'une Pseudo-Religion », dénonçant entre autres la participation des représentants de la secte au Parlement des Religions.

BESANT, CHAKRAVARTI ET DHARMAPÂLA AU PARLEMENT

« *Dieu est une photographie composite d'innombrables dieux qui personnifient les forces de la nature … Tout se résume en ces termes : Les religions sont des branches d'un tronc commun : l'ignorance humaine*. » Annie Besant

À Chicago, la Société Théosophiste étaient représentés par Annie Besant et William Quan Judge ainsi que de deux personnages assez singuliers, Chakravarti et Dharmapâla, avec qui elle avait fait la traversée d'Angleterre en Amérique

Gyanendra Nath Chakravarti était le fondateur et secrétaire du Yoga Samâj et professeur de mathématiques au collège d'Allahabad. Né en Mongolie, il se dit Brâhmane. Selon René Guénon, Il avait cherché, en décembre 1892, à entrer en relations avec les spirites anglais, en alléguant qu'il existait des rapports entre le « Yoga » hindou et les phénomènes « spiritualistes ». Par contre, c'est sa réputation comme hypnotiseur qui le fit connaître, plus que par ses enseignements comme « Yogi ».

L'Angakira H. Dharmapâla, un Bouddhiste de Ceylan, était délégué au « Parlement des Religions », avec le titre de « missionnaire laïque », par le « Grand-Prêtre » Sumangala, comme représentant du *Mahâ-Bodhi Samâj* (Société de la Grande Sagesse) de Colombo, au Ceylan (Sri Lanka). Après avoir parcouru les États-Unis suite à l'Exposition de Chicago, il fit plusieurs conférences en Europe, entre autres au Musée Guimet (Musée national des arts asiatiques) de Paris. Il fit aussi quelques présentations au Congrès des Orientalistes de 1897.

Bien que délégués au Parlement des Religions, ces trois personnages se sont déplacés à Chicago surtout pour le Congrès de la Société de Théosophie qui a eu lieu simultanément aux présentations du Parlement.

Le titre de quelques-unes des présentations au congrès des théosophes permet de mieux cerner les orientations philosophiques du regroupement :

The Theosophical Doctrine of the Unity of all Spiritual Beings;
The Eternal Unity of Spirit and Matter as Taught in the Brahmanical Scriptures. - Prof. Gyanendra N. Chakravarti,

Theosophy is a System of Truths Discoverable and Verifiable by Perfected Men. - Annie Besant

Theosophy and Modern Social Problems. - Annie Besant

Theosophy Historically Considered as Underlying all Religions and Sacred Scriptures - Dr. J. D. Buck

Esotericism in Religions and Philosophies. - Dr. J. D. Buck

Reincarnation as Applied to the Sex Problem. - Dr. Jerome A. Anderson

LES MORMONS, LA POLYGAMIE ET L'ÉTAT DU UTAH

Bien qu'il soit évident que l'objectif sous-jacent du Parlement était la démonstration de la suprématie de la chrétienté, du moins celle que prônait les évangélistes[17], il n'en demeure pas moins que plusieurs autres divergences et thèses contradictoires y furent discutées. Malgré que le message final du Parlement laisse sous-entendre la victoire de la tolérance et de la pluralité religieuse, la réalité est tout autre et lorsqu'on analyse les différentes présentations faites soit directement au Parlement ou dans les congrès auxiliaires, ce qu'on retrouve surtout c'est la sectarisation du christianisme, au-delà des schismes de l'Église Catholique. Plusieurs des représentants, surtout ceux des pays asiatiques, dénoncèrent la pratique du missionarisme des Églises chrétiennes, critiquant surtout l'hypocrisie entre le discours théologique et les agissements des missionnaires sur le terrain.

De plus, il y a eu de grands absents au Parlement, dont la majorité des cultes Africains ou Océaniques ainsi que les autochtones Nord-Américain qui ne furent représentés que par une très courte allocution de Mme Alice C. Fletcher : « The Religion of the North American Indians » qui tenait plus de l'ethnologie que d'une véritable présentation des valeurs religieuses des sociétés autochtones canadiennes et américaines. Plusieurs Églises, parce qu'elles entraient en contradiction avec les grands principes reliés aux choix des dix « grandes » religions brillaient par leurs absences tel que les Anabaptistes ou les Vaudois; ou, dans le cas de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (aussi connue comme l'Église Mormone), on a tout simplement refusé leur participation au Parlement.

En effet, l'Église Mormone fut volontairement exclue du Parlement, bien que Wilford Woodruff, George Non et Joseph F. Smith, les Présidents de l'Église, aient fait part de leur intention d'y participer, après une période de réflexion au sein de la hiérarchie. Après tout, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours représentait le seul culte chrétien à avoir ses origines aux États-Unis[18]. Des démarches formelles furent entreprises et une correspondance avec Barrows demeura sans réponse. La direction de l'Église envoya donc un représentant rencontrer les organisateurs du Parlement.

Effectivement, Barrows et ses aides avaient discuté de la possibilité d'invité les Mormons à y participer mais il fut jugé plus pertinent de leur refuser une participation à cause « du grand préjudice que subit l'Église à cause de son système de mariage polygame ». Sans revenir sur toute cette controverse, la polygamie des Mormons allait à l'encontre des valeurs chrétiennes et sociales des Américains et une répression d'une extrême violence contre les membres de l'Église ne se calma qu'en 1890, lorsque l'Église publia son manifeste contre les mariages multiples. Mais le mal était fait et la méfiance était toujours très présente. B. H. Robert, l'envoyé de la présidence, insista et multiplia les rencontres et la correspondance avec le comité organisateur ainsi que Barrows. Finalement, on accepta qu'il y ait une présentation mais pas dans les salles principales du Parlement mais plutôt dans une des plus petites salles du Palais. Bref, pour le faire taire, on lui donna un corridor! Cette offre fut refusée et on comprend pourquoi. Ceci dit, certains médias ont tout de même attaqué cette décision de Barrows sur la base de la liberté d'expression, chère aux américains.

Barrows avait raison de craindre les réactions des participants face à la polygamie. Lorsque Mohammed Alexander Russell Webb présenta sa conférence sur l'Esprit de l'Islam, il mentionna entre autres la présence acceptée de la polygamie au sein des Islamistes, non pas comme un élément religieux mais plutôt culturel. Il fut copieusement hué par les participants. La présence islamique aux États-Unis étant pratiquement nulle à cette époque, la polémique ne se rendit pas dans le domaine public mais ce même discours, provenant d'un représentant Mormon aurait créer une controverse médiatique évidente.

Robert décida de publier sa conférence et de la rendre disponible au pavillon de l'État de l'Utah dans lequel les Mormons étaient déjà très impliqués. L'ironie de toute cette controverse est que le repli des Mormons au sein des expositions « laïque » du pavillon allait leur donner une crédibilité qu'ils n'auraient probablement pas eu au sein du Parlement. Une crédibilité qui allait fortement influencer l'entrée du territoire de l'Utah dans la fédération américaine quelques années après l'Exposition de Chicago (4 janvier 1896). Il faut se rappeler que l'Utah était alors la terre d'accueil des Mormons qui s'y sont installés suite aux persécutions et n'avait qu'un statut de « territoire ».

Il y eu tout de même une certaine controverse quant à la localisation du pavillon de ce territoire. Non seulement il était très bien centralisé au sein même des pavillons des États mais sa superficie était supérieure à celle de plusieurs de ces mêmes États. La controverse s'envenima un peu, certains commissaires des pavillons demandant à ce qu'il soit déplacé. Mais la volonté de la direction de l'Exposition était de contrebalancer le statut de « territoire » avec les États actuels.

Les présentations au pavillon se concentrèrent à donner une image moderne et économiquement forte (avec raison) et évitèrent les controverses religieuses ou politiques qui faisaient rage au sein du territoire. Il faut dire que le choix d'un non-mormon comme commissaire du pavillon se révéla stratégiquement efficace. La volonté était de préparer le terrain afin de modifier le statut pour en faire un État. On parlait alors d'une certaine pluralité religieuse au sein de l'Utah, minimisant même l'influence de l'Église Mormone sur la politique. De plus, comme ce fut l'Utah qui le premier donna le droit de vote aux femmes, les suffragettes (très actives à l'Exposition) voyaient plutôt d'un bon œil la position des femmes au sein du territoire et ce, malgré la controverse de la polygamie. Le pavillon fut un succès et, bien que toujours méfiant face aux Mormons et à la polygamie, modifia de façon importante la perception des visiteurs. Surtout qu'un élément religieux, mais souvent considéré comme séculaire, allait charmer les visiteurs ainsi que beaucoup d'américains : le Mormon Tabernacle Choir.

Le Mormon Tabernacle Choir aujourd'hui - Salt Lake CIty

Cette chorale religieuse participa au concours de chorales organisée par la direction de l'Exposition. Fort de ses 400 membres, elle se mérita la 2e place mais l'impression fut beaucoup plus forte auprès des visiteurs que prévue. Bien que présentant surtout des chants religieux, le caractère « neutre » de la chorale en fit un objet de fierté. D'ailleurs le Mormon Tabernacle Choir sera de presque toutes les expositions américaines par la suite, venant même faire quelques concerts au sein du Festival Mondial de l'Expo 67.

EN ROUTE VERS LE PARLEMENT DES RELIGIONS DE PARIS, EN 1900

La « Cité Blanche » présentait, comme la plupart des expositions universelles de la période, un portrait idyllique de la société. « *La cité est si sainte et si pure. Aucune peine ne peut se répandre dans l'air. Aucune mélancolie engendrée par l'affliction ou le péché. Aucune ombre du mal n'y est présente* » [19] Un portrait qui, sans le vouloir, exposait aussi les iniquités sociales et économiques entre les citoyens d'un même pays et entre les nations elles-mêmes. Véritable utopie de l'industrialisation, ce fut avant tout un hommage au matérialisme et à la créativité occidentale.

L'Exposition de 1893 fut une des plus représentatives de sa période, mais ce fut aussi un fantasme qui situait le progrès comme une finalité des sociétés; le « Progrès » des peuples étant garant d'une aire de paix durable et ce progrès s'exprimait en grande partie par la science et la technologie.

Le Parlement Mondial des Religions fut aussi une utopie mais en dissonance avec lui-même. Il fut à la fois une réussite et un élément fort de l'Exposition tout en étant un échec remarquable. L'agenda originale du Parlement était de faire la démonstration de la pluralité religieuse aux États-Unis, de l'harmonie inter-religieuse et de l'acceptation de l'Autre. Une idée forte alors que l'Amérique débutait sa période dorée. Mais en réalité, il n'y eu ni collaboration ni acceptation des Autres (ceux que l'on nommait affectueusement… les Gentils).

Lors de la session de clôture du Parlement, le Cardinal Gibbons résuma les dix-huit jours de présentations et de contacts inter-religieux par cette simple phrase : « *C'est par l'ensemble de ses bienfaits pour l'humanité que la religion du Christ a révélé sa supériorité sur toutes les autres* » [20]. On reprochera même au Parlement « *L'esprit de profonde charité qui l'a animé, et qui semble lui avoir inspiré trop d'indulgence pour des doctrines même contradictoires* ».

Et pourtant, l'enthousiasme était toujours présent lors de sa clôture :

« *À neuf heures, on avait annoncé que les billets pour la session finale du Parlement, qui se tiendrait le soir même, allaient être distribués. À cette heure précise,1 500 personnes étaient agglutinées dans le Hall 2, et les autres halls et corridors étaient tous aussi bondés. La demande de places excédait apparemment celle de loges pour la première d'un grand opéra* » [21]

On projeta immédiatement une suite, un 2e Parlement, cette fois-ci à Paris, lors de l'Exposition de 1900. Un comité fut rapidement mis sur pied et des contacts furent pris avec le clergé Français ainsi que la direction de l'Exposition. Sauf que tout allait être contre la répétition de cette expérience unique. Et le premier coup de semonce fut donné par le pape lui-même.

Léon XIII, mis au courant des débats du Parlement, n'apprécia finalement pas beaucoup la présence des autres cultes sur la même scène que les catholiques, les plaçant en quelques sortes sur le même pied. De plus, le haut clergé, plus conservateur que celui des États-Unis, voyait d'un très mauvais œil la répétition d'un évènement qui remettait en cause la suprématie de l'Église de Rome en sol européen. Quelques temps après la clôture du Parlement, Léon XIII fit parvenir une lettre « recommandant » d'éviter dorénavant la participation de l'Église à tout évènement pluraliste et inter-religieux. Cette lettre n'avait pas la force d'une encyclique mais avait pratiquement autant de pouvoir. S'il y avait un 2e Parlement, les catholiques n'y seraient pas… Surtout qu'une crise dans les milieux catholiques Français faisait rage au même moment, celle que l'on nommera « l'hérésie de l'Américanismes ».

Le « catholicisme américain (démocratique) », tel que le prônait le Cardinal Gibbons ainsi que plusieurs membres du haut clergé américain, encourageait les catholiques à une participation forte à la vie publique du pays et soutenait des réformes sociales et économiques souvent controversées parce que trop libérales. Entre autres, on reconnaissait la « liberté de conscience » et une meilleure approche œcuménique avec les autres cultes. Bref, un catholicisme adapté aux valeurs américaines. Ce qui n'allait pas nécessairement de pair avec les attitudes dogmatiques et conservatrices de l'Église de Rome.

Isaac Hecker, prêtre fondateur des pères Paulistes (première congrégation religieuse entièrement américaine) fut un ardent promoteur de ces idées et publia régulièrement des articles en ce sens dans le périodique « The Catholic World ». Par contre ce ne fut pas dans le sens d'une doctrine nouvelle mais simplement un échange d'idée et il ne fut pas dérangé par le clergé local, ni par Rome.

La controverse européenne a sa source avec la parution en France d'une biographie posthume de Hecker. Ce livre, dans lequel Hecker et sa vision de l'église américaine est présenté comme un modèle pour le XX[e] siècle, a eu une grande diffusion en France. Or, Léon XIII avait quelques années auparavant publié un appel au « ralliement » des catholiques de la République française[22] Le livre fut attaqué par les monarchistes catholiques, comme contenant une série de positions doctrinales déjà condamnées par l'encyclique *Quanta cura* de l'ultra-conservateur Pie IX (1864).

Le pape fit alors parvenir une lettre apostolique[23] au Cardinal Gibbons, qui, en quelque sorte, lui rappelle que certaines des valeurs exprimées via l'Américanisme (sans le nommer tel quel) ne sont pas compatibles avec la doctrine de l'Église. Ce fut compris comme une réprimande par les membres les plus progressistes du clergé. Et les ecclésiastiques Français désavouèrent à leur tour la philosophie chrétienne libérale d'Hecker, certain la qualifiant même d'hérésie.

Cette crise au sein du clergé, qui est beaucoup plus complexe que ces quelques lignes laissent entrevoir, provoquera un repli dogmatique du Vatican qui perdurera pendant plusieurs décennies, en fait jusqu'à l'arrivée de Jean XXIII en 1958. On parlera même de croisade contre le modernisme, en particulier sous le pontificat de Pie XII. Il devenait alors hors de question que l'Église Catholique participe à un quelconque Parlement II à Paris. L'avertissement de Léon XIII au Cardinal Gibbons eut aussi comme conséquence que le même projet pour l'Exposition de Saint-Louis (1904) fut immédiatement mis de côté.

LE PREMIER CONGRÈS DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS

Le Parlement de 1900 sera remplacé par un Congrès sur l'histoire des religions, congrès qui a connu un succès mitigé mais qui fut repris par la suite. L'étude comparative des religions passa donc du religieux au séculier. L'historien Eric J. Sharpe décrit bien l'impact du Parlement de 1893 sur la nouvelle science historique : « Le Parlement a représenté pour les sciences religieuses alors en voie de constitution à la fois un encouragement et un danger. Un encouragement parce qu'il a montré dans quelle mesure l'intransigeance et l'intolérance qui prédominaient jusqu'alors étaient progressivement surmontées. Un danger parce qu'il a eu tendance à associer au moins certains spécialistes de la comparaison des religions à un programme idéaliste visant à la paix et à la concorde mondiale. Les observateurs n'avaient pas tort lorsqu'ils soulignaient qu'une telle manifestation ne pouvait avoir lieu que dans cette Amérique effrontée, sentimentale et pluraliste. [24]

Pour le 1[er] congrès d'histoire des religions de 1900, la frontière à ne pas franchir entre les analyses scientifiques et celles dogmatiques était clairement exprimé dans son règlement : « Les travaux et les discussions du congrès auront essentiellement un caractère historique. Les polémiques d'ordre confessionnel ou dogmatique sont interdites - Toute discussion concernant des questions de foi sera interdite » [25]

Le comité organisateur de ce congrès fut largement dominé par les premiers historiens des religions, sous la forte influence d'Albert Réville, qui occupait la première chaire d'histoire des religions au Collège de France.

Les congrès suivants se tinrent dans des villes et des centres universitaires plus petits, comme Bâle, Oxford ou Leyde, sans nécessairement être rattachés à une exposition universelle ou autre événement du même genre. Cependant, ils furent de plus en plus scientifiques et de moins en moins théologiques, regroupant tout autant les chercheurs religieux que ceux qui se considéraient athées. On parlera alors de surtout de science comparative de la religion.

L'esprit d'ouverture, bien que fausse, qui est à l'origine du Parlement de 1893 n'était pourtant pas mort et on tentera de reprendre l'expérience cinquante ans plus tard, lors de l'Exposition de Chicago de 1933-34, une des expositions américaines de la crises…

[1] Cité dans le Bulletin de la Ligue populaire pour le repos du dimanche en France (1893)

[2] The Sunday problem: papers presented at the International Congress on Sunday rest, Chicago, 1893

[3] Idem

[4] Cité dans le Bulletin de la Ligue populaire pour le repos du dimanche en France (1894)

[5] Charles C. Bonney, The Statesman, Oct 1889

[6] G. Vanden Gheyn, La Religion, son origine et sa définition, Revue Philosophique de Louvain 1894

[7] Les Églises chrétiennes appelaient ainsi les membres des autres cultes qui ne reconnaissaient pas les évangiles mais qui avaient une pratique religieuse acceptable. Les autres étaient nommés impie, païen, agnostique, idolâtre… etc. Les « Gentils » étaient considérés comme ayant le potentiel d'être assez facilement convertibles au christianisme.

[8] American Advocate of Peace, décembre 1892

[9] Pape Leon XIII, "Quarto Abeunte Saeculo," 16 juillet, 1892

[10] Herbert Spencer, *Le principe de l'évolution, réponse à Lord Salisbury, 1895*

[11] Walter R. Hougton (éd.), *Neely's History of The Parliament of Religions and Religious Congresses at the World's Columbian Exposition*, Chicago, 1893

[12] John Henry Barrows (éd.), The World's Parliament of Religions, 2 vols., Londres, 1894

[13] Dhar, Shailendra Nath, *A Comprehensive Biography of Swami Vivekananda*, 1976, Madras

[14] Ananda Coomaraswamy, *Hindouisme et Bouddhisme*, Gallimard, 1949

[15] Mersene E. Sloan, Demonosophy Unmasked in Modern Theosophy, Saint Paul, Minnesota, 1922

[16] Hodgson et al., « *Report of the committee appointed to investigate phenomena connected with the Theosophical Society* » 1885

[17] Barrow lui-même, dans une entrevue au New York Time spécifiait que « this parliament was to demonstrate the "supremacy of evangelical Christianity." It was also to bring forth, the divine means by which the "Kingdom of Christ in America" was to be engaged ». De plus, près de 80% des presentations provenaient d'évangélistes chrétiens.

[18] L'origine des Mormons est décrite plus en détails au chapitre sur l'Exposition de New York de 1964-65

[19] Extrait de l'hymne du méthodiste Charles Wesley, « Away with our sorrows and care ».

[20] John Henry Barrows (éd.), The World's Parliament of Religions, 2 vols., Londres, 1894

[21] The Chicago, 27 Septembre 1893

[22] Encyclique « *Au milieu des sollicitudes* » 1892

[23] « *Testem benevolentiae nostrae* » 1894

[24] Eric J. Sharpe, Comparative Religion, a History, Londres, 1975

[25] Actes du premier congrès international d'histoire des religions. Paris 1900

LES EXPOSITIONS DE LA CRISE

LES EXPOSITIONS DE LA CRISE

Le 24 octobre 1929 - « le jeudi noir » - les marchés boursiers américains s'effondrent. Cette date marque le début de la plus grave crise économique du XX^{e} siècle et la « Grande Dépression » s'installera en Amérique du Nord puis en Europe. Chômage et pauvreté extrême s'enracinent partout. Aucun filet social n'existe et la population est laissée à elle-même. Des organisations se mettent en place afin de porter secours aux millions de gens qui errent dans les villes à la recherche de quoi manger et d'un toit.

Par un effet de dominos, c'est l'ensemble des Bourses qui s'effondre, et la chute de 1930 à 1932 sera supérieure à celle de 1929. Les banques accumulent d'énormes pertes financières, les crédits se tarissent, la consommation est à son plus bas, le chômage explose aux États-Unis, passant de 1,5 million de chômeurs en 1929 à plus de 15 millions en 1933. Les gouvernements sont désemparés et ont de la difficulté à répondre à ce drame humain hors de proportion.

Franklin D. Roosevelt, alors président américain, met en place une politique interventionniste pour essayer de réduire les effets de cette crise économique, le « New Deal », qui avait comme objectif de soutenir les couches les plus pauvres de la population et redynamiser l'économie américaine face aux faillites en chaîne et à la baisse de consommation. Fortement critiqué, mais malgré tout très efficace, le New Deal permettra une remise au travail de millions d'Américains ainsi que la promulgation de lois en faveur des travailleurs (syndicalisation) et des consommateurs. Malgré cela, une forte récession frappa le pays en 1937, mettant en péril les avancés du New Deal et provoquant une recrudescence du chômage.

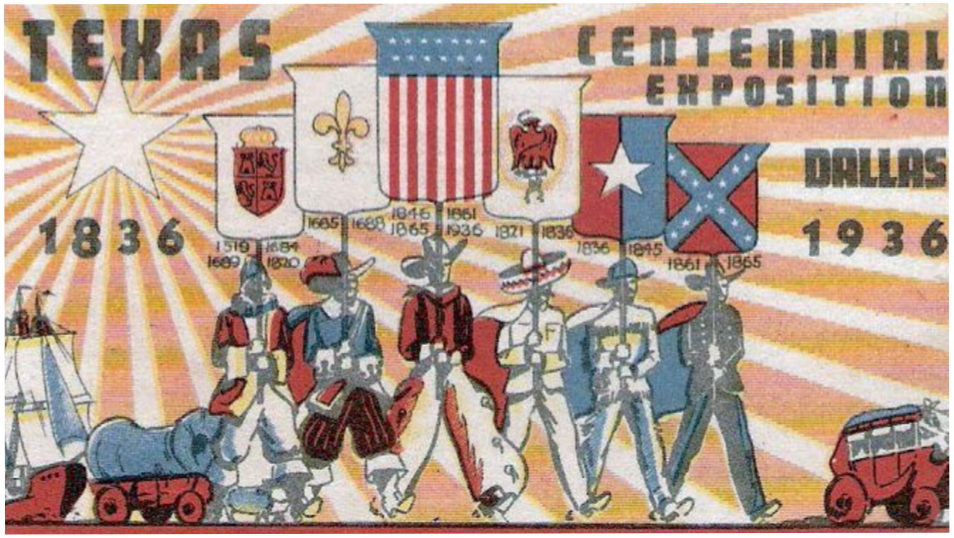
À la même période, une nouvelle catastrophe, écologique cette fois-ci, déstabilisa complètement le secteur agricole, et ce, dans plusieurs États : le « Dust Bowl » (1931/1937). L'Oklahoma, le Kansas, le Colorado, le Nouveau-Mexique ainsi que le Texas furent touchés par une

sécheresse extrême, provoquant d'énormes tempêtes de poussière qui détruisirent des secteurs agricoles entiers. Causée en grande partie par une surexploitation du sol et un déboisement intensif afin d'augmenter les terres en culture, la sécheresse résultante provoqua une migration de près de 3 millions de fermiers vers la Californie.

Un des aspects structurants du New Deal était le financement de projets d'infrastructures, dont des routes, des installations de traitement d'eau ou la création de plusieurs parcs nationaux, dont celui de Cape Hatteras ou du Bleu Ridge. Ces programmes permirent en effet de mettre à l'ouvrage des millions de chômeurs et relancèrent, très lentement il faut l'admettre, l'économie au niveau national. Mais l'effet de ces programmes ne se faisait pas toujours sentir localement et quelques villes mirent de l'avant plusieurs projets, dont des expositions nationales et internationales. On les nomme les « Expositions de la Crise » et pour certaines, l'impact fut significatif.

En plus de petites expositions dans le style des foires américaines traditionnelles, on en retrouve de plus grandes, à caractère international:

1933/34	Chicago – Century of Progress
1935/36	San Diego – California Pacific International Exposition
1936/37	Cleveland – Great Lakes Exposition
1936/37	Dallas – Texas Centennial Exposition



Deux autres expositions seront les « Expositions de la guerre »

1939/40	New York – The World of Tomorrow
1939/40	San Francisco – Golden Gate International Exposition

Los Angeles avait aussi planifié une exposition qui sera annulée par deux fois à cause de la 2e guerre mondiale. Historiquement, Los Angeles ne réussira jamais à tenir une exposition de calibre internationale, malgré une autre tentative en 1967/68.

1940	Los Angeles (annulée) – Pacific Mercado
1942	Los Angeles (annulée) – Cabrillo Fair

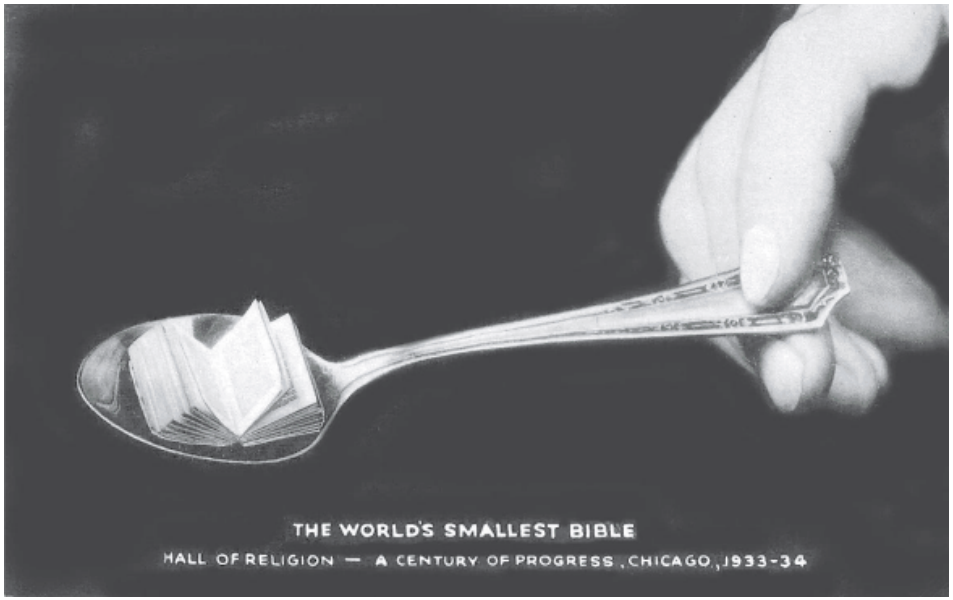
Ayant pour but de relancer l'économie régionale, mais aussi (et surtout) de sortir les Américains du marasme et de la dépression, ces six expositions furent toutes significatives pour la période, bien que ce soit surtout l'Exposition de New York qui soit restée dans l'imaginaire collectif, suivie de près par celle de Chicago de 1933. On évalue à près de cent millions les visites totales à ces expositions qui furent avant tout des foires commerciales axées sur la consommation, mais aussi sur la science et les technologies. Ces expositions poussèrent la société américaine vers le modernisme et furent aussi la reconnaissance d'une Amérique corporative omniprésente.

Ce fut tout de même avec une certaine crainte que les organisateurs de ces expositions en proposèrent la tenue. Ces manifestations industrielles avaient perdu, suite à la Première Guerre mondiale, beaucoup de leurs attraits, du moins aux États-Unis. L'Exposition de 1926 célébrant le 150e anniversaire de la Déclaration d'indépendance, qui s'est tenue à Philadelphie (célébrant aussi le 50e anniversaire de celle de 1876) fut un échec lamentable, en partie à cause d'une météo exécrable, mais aussi par une offre plutôt ennuyante de la part des exposants.

À Chicago, proposer de célébrer le 50e anniversaire de l'Exposition de 1893 représentait un énorme risque, mais aussi une opportunité afin de remémorer aux citoyens l'importance positive de la science et de la technologie. En effet, le carnage de la Première Guerre mondiale, qui fut en fait la première guerre « technologique » de l'histoire, avait nourri les craintes reliées au développement de ces secteurs en croissance qui, inexorablement, remplaçaient l'exploitation des matières premières comme élément central de l'économie américaine.

La place de la religion à ces événements était reléguée au second rang, alors qu'on assiste à un certain recul du religieux dans la vie des Américains. Bien sûr, ce fut avant tout les Églises et les groupes religieux qui occupèrent le terrain de la charité et du soutien aux classes les plus pauvres de la société durant la crise, en particulier par l'orga-

nisation de soupes populaires et la mise en place de centre d'hébergement, via les organismes comme les YMCA et YWCA. Mais les Églises se vident peu à peu et la survie au jour le jour devient la principale préoccupation des Américains (et d'une bonne partie de l'Occident). Le modernisme et le matérialisme deviennent alors les éléments de base d'une vision utopiste du développement des États-Unis, trouvant son point culminant avec l'Exposition de New York, en 1964.



La plus petite bible du monde – présenté au "Hall of Religions" de l'Expo de 1933

Il est inutile de passer en revue toutes ces expositions, mais deux d'entre elles retiendrons notre attention : celle de 1933 à Chicago, où nous retrouverons le 2e Parlement des religions ainsi que celle de 1939 à New York, où l'éminence d'un conflit mondial sera la trame de fond de l'Exposition, avec le fascisme et le communisme comme symbole d'une crise profonde au sein du christianisme.

1933/34 – CENTURY OF PROGRESS

Les attentes étaient énormes à Chicago pour l'Exposition de 1933. Célébrant le 50e anniversaire de celle de 1893 et conscient que ce fut une des plus importantes expositions du XIXe siècle, celle de 1933 se devait d'être remarquable et elle le fut… mais loin derrière le spectaculaire de la Cité Blanche de 1893. L'emphase étant mise sur les sciences et la technologie, de larges pavillons à thèmes y furent construits, regroupant des ensembles d'exposants. Parmi ceux-ci, on y retrouvait le Hall des Sciences, le Hall des Sciences sociales et le Hall des religions.

Les organisateurs avaient décidé de ne pas rechercher une participation individuelle des Églises, mais plutôt un regroupement multiconfessionnel sous un toit neutre – pas réellement une vision œcuméniste, mais plutôt un lieu de recueillement commun. Un carillon, situé dans la tour, proposait une variété de pièces musicales à caractère religieux et une petite chapelle « neutre » permettait une méditation personnelle.

Le pavillon était ouvert à toutes les religions, mais ce fut surtout les Églises et les sectes chrétiennes qui étaient représentées. Les Juifs et certaines religions philosophiques orientales – les « Gentils » y avaient une petite place. À l'entrée du pavillon, une série de murales représentaient les aspirations de l'homme pour Dieu, sous les différents cultes : Christianisme, islamiste, Bouddhisme, Confucianisme, Judaïsme ainsi que les croyances des anciens Perses et Grecques. Les croyances amérindiennes s'exprimaient par une allégorie au Grand Manitou. Bref, une ouverture d'esprit remarquable et beaucoup plus pluraliste que celle de 1893.

Plusieurs groupes avaient des kiosques, dont l'American Bible Society, éternellement présente dans les Expositions américaines, l'Église Épiscopalienne, le regroupement des Églises Luthériennes, « The Kings Daughters », les mormons (Église de Jésus-Christ des saints des der-

niers jours) et l'Église de la Science chrétienne. Dans une autre section du pavillon, les Églises baptiste, méthodiste et presbytérienne s'étaient regroupées afin d'offrir une présentation unifiée. Une section architecture du pavillon proposait des maquettes de certaines des églises et des temples les plus remarquables des États-Unis.Plusieurs

"Hall of Religions" de l'Expo de Chicago

regroupements religieux fortement impliqués dans les activités de secours pour les populations appauvries avaient aussi une présence remarquée au pavillon, dont le YMCA, l'Armée du Salut, les sociétés juives, la « Near East Fondation » ainsi que les « Volunteers of America ». On y retrouvait aussi des présentations sur le travail des missionnaires et sur l'importance des missions dans les pays africains et asiatiques.

La presse religieuse y était représentée par un kiosque du « Christian Century Press ». Par contre, le « Christian Science Monitor », un périodique de Washington, mais sous le contrôle de l'Église de la Science chrétienne, avait un pavillon séparé dans lequel on y avait aménagé une salle de lecture.

La religion était aussi présente à l'Exposition via la thématique « L'Histoire remarquable de l'humanité », sous la forme de reproductions de trois temples : le « couvent » d'Uxmal qui était en fait une section d'un temple maya, le Temple doré de Jehol, du Tibet ainsi qu'un temple égyptien. Ici, la religion est présentée sous sa forme anthropologique et archéologique.

Petite anecdote : parmi les présentations dans la section récréative (le Midway) on avait une reconstitution d'une chambre de torture du moyen-âge, théoriquement utilisée par l'Inquisition. Le lien avec la religion est faible, si ce n'est qu'une représentation du fanatisme religieux pouvait être présentée comme un simple objet de curiosité…

FIRST INTERNATIONAL CONGRESS OF THE WORLD FELLOWSHIP OF FAITHS

Après les multiples échecs visant à reprendre l'exercice pluraliste et spirituel de 1893, entre autres aux expositions de 1900 et 1904, le Parlement des Religions était tombé dans l'oubli. Les congrès sur l'histoire des Religions, ainsi que ceux sur l'Orientalisme occupant maintenant tout l'espace, l'idée de proposer un véritable 2e Parlement des Religions pour 1933 pouvait sembler farfelue, mais un regroupement a décidé malgré tout de l'organiser.

Bien que l'Exposition de Chicago de 1933 n'ait pas planifié une série de congrès, comme celle de 1893, plusieurs acteurs des milieux religieux désiraient profiter de l'occasion pour souligner le 50e anniversaire du Parlement des Religions, en organisant un 2e Parlement. Sauf que, malgré plusieurs efforts, la direction de l'Exposition refusa de s'associer à un tel événement, surtout que l'Église catholique a fait savoir immédiatement qu'elle n'y participerait pas, se contentant d'avoir une présence au Hall des Religions.

Un regroupement multiconfessionnel, la « World Fellowship of Faiths », créé en 1929 par un travailleur social du nom de Charles Frederick Weller et un prêtre hindou nommé Kedernath Das Gupta, ayant un évêque méthodiste à sa tête (Francis John McConnell), profita de l'oc-

casion pour tenir leur premier congrès à Chicago, plus précisément à l'hôtel Morrison, situé au centre-ville. La « World Fellowship of Faiths » avait comme mission principale le pluralisme religieux et des membres de plusieurs religions philosophiques asiatiques, ainsi que des chrétiens en étaient membres. Considéré par plusieurs comme étant le 2e Parlement, ce congrès différait énormément des objectifs de celui de 1893.

WORLD FELLOWSHIP OF FAITHS

A WORLDWIDE, INTERNATIONAL, INTER-RACIAL, NON-POLITICAL, SPIRITUAL MOVEMENT—A CONTINUING PARLIAMENT OF FAITHS.

Aim: The Realisation of Peace and Brotherhood among Peoples of all Faiths, Races and Countries.

Some of the 201 Speakers at the opening of the Culminating Convention Period, Chicago, August 27 to September 17, 1933.

Uniting the Inspiration of ALL FAITHS upon the Solution of Man's PRESENT PROBLEMS

— — For the First Time in World History — —

Celui-ci regroupa surtout des intellectuels et des chercheurs. Plus de 250 présentations furent données lors du congrès, avec comme élément de prestige, la venue de Sir Sayaji Rao III, le Maharaja Gaekwar de Baroda, un des hommes les plus riches de la planète à cette époque et représentant plus de 2,5 millions de fidèles hindous et musulmans. Progressiste et très apprécié dans son pays, le maharaja était en visite officielle à l'Exposition de Chicago et en profita pour assister au congrès.

Considérant les tensions internationales de la période ainsi que les visées hégémonistes du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie, les discussions lors du congrès prirent souvent la forme d'une conférence sur la paix ou le désarmement. Plusieurs des participants provenaient de petites sectes, souvent d'influences orientales et des différences importantes ont fait surface, en particulier parce que certains des regroupements shintoïstes s'affrontèrent sur les justifications territoriales du Japon. Bref, bien qu'on le surnomme parfois comme étant le 2e Parlement des Religions, il n'y avait que le désir de mettre de l'avant le pluralisme religieux qui reliait les deux événements.

Les Parlements reprirent officiellement en 1993, à Chicago et continuent d'exister; le dernier s'est tenu à Toronto en 2018. Mais aujourd'hui ce sont beaucoup plus des événements populaires et pacifistes avec la protection de l'environnement comme trame de fond. Bien sûr la ferveur religieuse y est toujours présente, mais ce sont moins les Églises qui y participent que les groupes et les sectes. Avec toutes ses difficultés et ses contradictions, le Parlement des Religions de 1893 demeure un évènement historique unique en soi, et ce malgré tous les efforts pour en assurer une certaine continuité.

1939/40 – LES EXPOSITIONS DE LA GUERRE

Lorsqu'à Paris s'ouvre l'Exposition universelle de 1937, on assiste à une confrontation idéologique et architecturale qui prendra tout son sens deux ans plus tard. De chaque côté de la voie menant au pont d'Iéna, entre le Trocadéro et la tour Eiffel, on retrouvait en opposition, face à face, les pavillons de l'Allemagne Nazie, œuvre d'Albert Speer, l'architecte d'Hitler et celui de l'URSS conçu par Boris Iofan, architecte stalinien par excellence. Alors qu'un aigle tenant une croix gammée dans ses serres trône au sommet du pavillon allemand, c'est une sculpture de l'artiste russe Vera Ignatievna Moukhina « L'Ouvrier et la Kolkhozienne » qui surmonte celui de l'URSS.

Cinquante nations y sont représentées, dont le Vatican qui en est à sa première participation comme État[1]. Alors que l'objectif initial de l'Exposition internationale des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne » était de regrouper tout ce qui « unit les hommes et rien de ce qui les sépare », son symbole devient celui de deux mondes qui s'affrontent à ce moment-là de façon idéologique, mais qui, dans moins de trois ans, se détruiront mutuellement, emportant

avec eux l'Europe puis le monde entier. C'est aussi la représentation naïve d'un dernier espoir pour la paix. L'Espagne est alors en pleine guerre civile[2] et l'Italie a sombré dans le fascisme depuis déjà plus de quinze ans. Tous ces pays sont à Paris en 1937 et ils seront tous présents à New York en 1939, sauf l'Allemagne.

LE MONDE DE DEMAIN

Devant être le point culminant des expositions de la crise, les villes de New York et de San Francisco accueillirent toutes deux en 1939 de grandes manifestations internationales – celle de New York sera reconnue par le BIE en tant qu'Exposition universelle alors que celle de San Francisco, de moindre envergure et ne pouvant pas bénéficier de la reconnaissance du BIE[3], se limitera à une appellation « internationale ».

Avant tout une initiative d'hommes d'affaires, l'Exposition de New York devait, tout comme celles de la crise, remonter le moral des citoyens de la ville tout en contribuant à la relance économique de la région. On nomma l'ancien chef de police Grover Whalen à sa tête et sans aller dans les détails, notons simplement qu'on en profita pour restaurer un ancien site d'enfouissement de déchets toxiques pour aménager le site qui fut converti en parc par la suite, avec la collaboration du directeur du service des parcs de la ville Robert Moses, que nous retrouverons à la direction de l'Exposition de 1964/65. Ce fut la 2e exposition la plus dispendieuse aux États-Unis, après celle de 1904, à Saint-Louis.

La thématique visait à sortir le pays du marasme produit par la Grande Dépression en proposant aux visiteurs ce que le monde de demain sera. Bien que le côté commercial y soit très développé, c'était surtout les sciences et technologies, appliquées à la vie de tous les jours qui ont fait de cette foire américaine un succès de foule formidable, mais aussi un échec financier important.

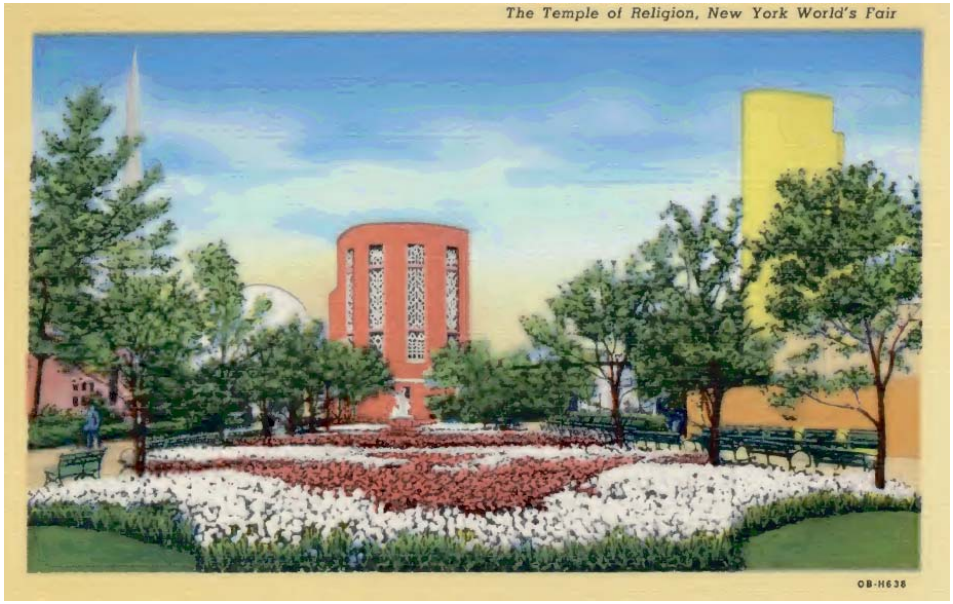
Bien que très utopique, la démonstration du monde à venir était tout de même assez près de ce qui se produira en Amérique après la 2e guerre mondiale. La nouvelle présence de l'automobile comme image de liberté sera mise de l'avant dans l'énorme Futurama de General Motors, conçu par Norman Ben Geddes. On y voyait la ville du futur, totalement subordonnée à l'automobile avec des autoroutes à 8 voies desservir d'immenses banlieues sans fin.

On avait aussi construit une ferme moderne où les bienfaits de l'électrisation promettaient une vie plus simple et un rendement plus élevé pour les agriculteurs – la mascotte officielle de l'Exposition était Elsie, la vache… Des robots de toutes sortes ont fait leur apparition dans plusieurs pavillons. Une boulangerie industrielle produisait sur place (POM), un complexe laitier permettait de traire les vaches de façon entièrement automatisée et la crème glacée résultante de la traite était vendue sur le site.

Bref, la modernité, l'arrivée des ordinateurs, de la télévision, des robots (le premier congrès international de Science-Fiction a eu lieu durant l'Exposition) ainsi que la démonstration des énormes gains (financiers, mais aussi en sécurité alimentaire) produits par une industrialisation de l'alimentation donnaient une impression de sécurité, de renouveau, de foi dans le modèle américain. Le tout évidemment alors que l'Europe s'en va en guerre. Mais il n'est pas question que les États-Unis s'impliquent dans cette guerre qui, selon plusieurs, ne les concerne pas.

On a aussi choisi de reprendre en quelques sortes le modèle d'unité des Églises de l'Exposition de 1933/34 et de construire un pavillon des religions multiconfessionnel : le Temple des Religions. L'objectif du Temple était de démontrer les idéaux américains de liberté religieuse, objectif particulièrement important alors que la religion était clairement un élément de tension en Europe.

À l'entrée, on pouvait y lire « FOR ALL WHO WORSHIP GOD AND PRIZE RELIGIOUS FREEDOM ».



Le « Temple de la religion » - NY 1939

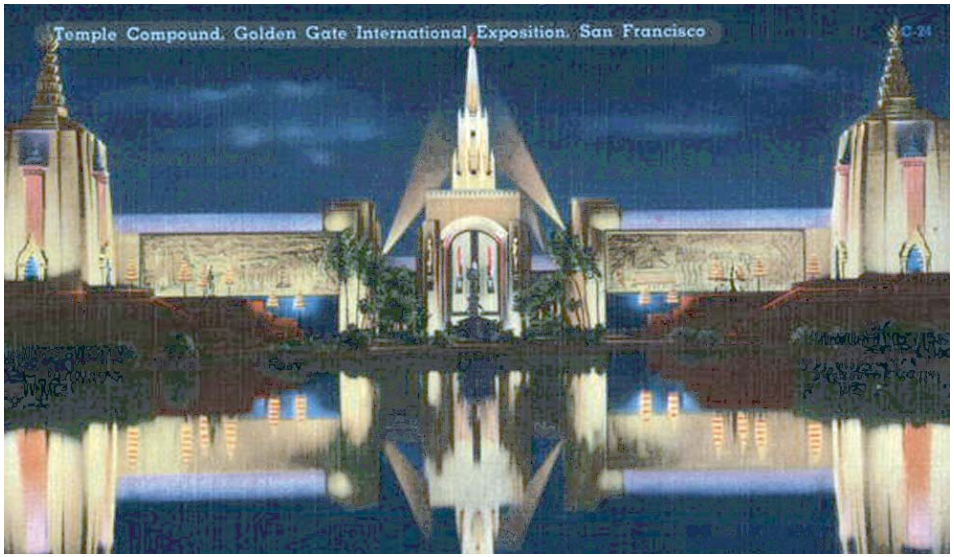
Un auditorium de 1200 places, ouvert aux groupes religieux et aux Églises, permettait des présentations continuelles tout autant à caractère religieux que philosophiques ou sociaux. Cependant aucun service religieux en tant que tel n'était permis. L'édifice était la création de la firme d'architecte new-yorkais Poor, Stein & Regan.

Cependant, seules les religions monothéistes y étaient représentées : catholique, protestante et juive. La volonté des organisateurs du pavillon était de mettre de côté les différences dogmatiques des Églises en mettant de l'avant les valeurs américaines associées à la « Paternité de Dieu et la fraternité des hommes ». Sauf que le modèle présenté à New York était avant tout sectaire et favorisa l'exclusion des autres religions et confessionnalités qui ne faisait pas partie des trois grands groupes. Le futur serait chrétien ou juif… point à la ligne. Notons que l'Église de la Science chrétienne a décidé de construire son propre pavillon, tout comme elle le fit à Chicago, car cette fois-ci elle se retrouva exclue du Temple.

San Francisco décida elle aussi d'avoir une approche multiconfessionnelle pour son Exposition et construisit un Temple de la religion, mais, contrairement à New York, son approche était totalement inclusive et on y retrouvait, en plus des trois grands, les mormons, l'Église de la Science chrétienne, les Adventistes du Septième jour, la Foi Bahaï ainsi que des représentants bouddhistes; bref tous ceux qui furent refusés à New York. Fait remarquable, on célébra l'anniversaire de la naissance de Buddha à San Francisco. L'Institution Biblique Moody, créée par l'évangéliste Dwight L. Moody aura aussi son pavillon. Au fil des expositions, les participations de l'Institution Biblique de Moody deviendront les « Sermons de la Science ».

"Treasure Island" - site de l'Expostion de San Franscisco 1939

L'exposition de San Francisco, qui ne bénéficia pas d'un financement proportionnel à celui de New York, était plus petite, moins spectaculaire, mais beaucoup plus orientée vers l'art, la culture et la société. Fort de ses succès lors de l'Exposition de 1915, justement grâce à une emphase particulière sur la culture, elle mit sur pied une exposition qui lui ressemblait, avec effectivement une vision du monde du Pacifique, contrairement à New York qui partageait plutôt une approche culturelle liée à l'Europe.



l'enceinte du Temple - SF 1939

Elle partage cependant un trait commun avec celle de Montréal : le site de l'Exposition était sur une île artificielle située dans la baie de San Francisco. La ville voulait par la suite convertir le site en ensemble résidentiel haut de gamme, mais la réalité géopolitique la rattrapa en 1941, quelques mois après la fermeture de l'Exposition, alors que le Gouvernement américain réquisitionna le site pour en faire une base pour la Marine de guerre. La ville n'a retrouvé son site que dernièrement.

Le succès du Temple de New York fut mitigé, les visiteurs se retrouvant entre une vision du monde religieuse conservatrice et un foisonnement de technologies futuristes et matérialistes qui seraient, selon ce que leur a promis, leur futur et celui de leurs enfants. Alors que l'approche inclusive qu'avait adoptée San Francisco connut pour sa part

un énorme succès, permettant une appropriation culturelle de la religion et surtout fut beaucoup plus ouverte au monde. Évidemment, lorsque l'on prend en considération l'image que les deux villes ont longtemps projetée, la philosophie attenante à chacun des Temples était très représentante de la ville hôte.

Ces deux expositions furent cependant uniques en leurs genres en ce sens que plusieurs des pays présents à l'ouverture se retrouvèrent en guerre avant la fin de la première saison[4] ou tout juste avant la réouverture pour 1940. Ce fut surtout le cas pour l'Exposition de New York. La Tchécoslovaquie, la Pologne et l'URSS ne revinrent pas en 1940. Certains des pays européens décidèrent de rester pour la 2e saison, mais modifièrent fortement les expositions internes; certains faisant directement référence aux efforts de guerre du pays, comme ce fut le cas pour celui de la Grande-Bretagne. Ces pays attachèrent une grande importance à bien présenter les enjeux de cette guerre pour la liberté individuelle des Américains qui hésitèrent longtemps avant de s'impliquer.

À la fermeture des deux expositions, le monde s'entretuait et les Églises furent partagées entre la non-violence et le droit moral de tuer au nom de la liberté… D'ailleurs ce débat ne fut jamais réglé et reviendra à chacun des conflits importants auxquels ont participé les États-Unis. Cette 2e Guerre mondiale qui devait, après la première, éliminer toutes les guerres, sera d'une inhumanité hallucinante et alors qu'elle n'est même pas terminée, provoquera une ingérence politique de la chrétienté qui aura des conséquences désastreuses sur la suite des choses que l'on nomme la guerre froide, dans un monde où la maîtrise de l'atome pouvait désormais provoquer sa destruction totale.

Pavillon de la Science Chrétienne - SF 1939

1- La création officielle de l'état de la Cité du Vatican remonte au 11 février 1929 par la signature des accords du Latran, en compensation de la perte des États pontificaux en 1870

2- 7 juillet 1936 au 1er avril 1939

3- Selon les statuts du BIE, il est impossible de tenir deux expositions reconnues par le Bureau en même temps et surtout pas dans le même pays. Le cas de la reconnaissance de celle de NY en 1939 est une exception à la règle et la situation internationale de l'époque a fait que le BIE a maintenu sa reconnaissance malgré le non-respect des règles.

4- La 2e guerre mondiale débuta le 1er septembre, par l'invasion de la Pologne par l'Allemagne

Modèle d'un temple de la Foi bahá'íe exposé au pavillon – SF 1939

UN NOUVEAU DIEU POUR L'ÂGE SPATIALE

UN NOUVEAU DIEU POUR L'ÂGE SPATIALE…

« *Point to the Space Needle and reflect on the Biblical story of the Tower of Babel. What an exciting venture is that Space Needle. Those steel toothpicks gracefully poised… attracting the sophisticated and simple alike… But within its shadow is confusion… and the confusion of thoughts along the avenue of nations will be colorful… One wonders if the Needle isn't an accurate symbol of the Space Age: Purposeless pride!* »
Rev. Franklin W. Kelsey

Lorsque Sputnik 1, le 4 octobre 1957, fit entendre son « Bip, Bip, Bip » à l'ensemble de la planète, un changement de paradigme venait de s'amorcer : si la possibilité de quitter notre planète, notre système solaire et même notre galaxie passait de la science-fiction à la science réalité, ouvrant ainsi la possibilité d'un contact potentiel, aussi éloigné soit-il, avec une autre espèce pensante, qu'en est-il de notre relation avec Dieu? Ne serions-nous pas le peuple choisi? Y a-t-il un « Dieu différent », celui des autres? Ou plus simplement la science invalide-t-elle cette notion d'un Dieu créateur… alors que la maîtrise de l'atome et la découverte de l'ADN nous permet justement de jouer à Dieu. Avant que l'Homme ne maîtrise la fission atomique et la construction de fusée, le génie humain s'était surtout concentré sur son habitat, maintenant il devra prendre en compte l'Univers…

Ce questionnement, qui parait anodin, allait modifier profondément comment les Églises allaient se positionner à l'aube du deuxième millénaire de l'ère chrétienne. Déjà que le débat autour de Darwin, qui fit de l'Homme un simple organisme vivant parmi tant d'autres, n'était toujours pas résolu, chacun se maintenant dans sa croyance, dans son obstination à ne pas concevoir une autre voie…

Alors que Billy Graham et d'autres évangélistes réussirent tout de même à rallumer une flamme auprès de centaines de milliers de fidèles, la Foi est remise en question par le manque (ou l'impossibilité…) de preuve et de rigueur scientifique, par un subtil remplacement d'une croyance aveugle en un être suprême à une croyance aveugle dans les fondements de la science et de la technologie. Alors que créationnistes et évolutionnistes s'opposent, les insécurités des années 1930 et le choc de la tuerie insensé de la 2e guerre mondiale provoque une remise en question sur notre monde, sur l'Homme et sa volonté de tout détruire s'il le veut – il en a maintenant la capacité.

Quel est la place que doit prendre la science au sein de l'Église? Le Président Eisenhower, conscient de la dérive au sein du pays, fera adopter les mots « In God We Trust » par le Congrès en 1956 comme devise nationale, en opposition à l'athéisme soviétique. C'est Francis Scott Key qui, en 1814 dans la rédaction de l'hymne nationale américain (adopté en 1931), fut le premier à mettre de l'avant cette devise, fort probablement en réaction aux horreurs de la guerre de Sécession; Eisenhower lui, la fit adopter comme un élément de propagande de la guerre froide.

C'est dans ce cadre d'une société à la recherche d'elle-même et d'une Église fortement remise en question par les jeunes que les dirigeants de l'Exposition de Seattle (1962) vont chercher à donner un thème rassembleur à cette première exposition en terre Américaine depuis celles de 1939 (New York et San Francisco). Préalablement nommé « Le Festival de l'Ouest » et ayant comme but de célébrer le cinquantenaire de l'Exposition de 1909 (Exposition Alaska–Yukon–Pacifique) qui avait pour objectif de faire connaître le développement du Pacifique Nord-Ouest, elle fut rapidement recentrée sur « l'amélioration de nos vies par la science à l'aube du 21e siècle » et l'ouverture fut déplacée de 1959 à 1962. Certains historiens soulignent le lancement de Sputnik I comme étant l'élément central du changement de thème de l'exposition.

"All the News That's Fit to Print"

The New York Times.

LATE CITY EDITION
Cloudy and cool today and tonight. Mostly fair tomorrow.
Temp. range: 65—53. Yesterday: 62.4—49.2.

VOL. CVII .. No. 36,414. NEW YORK, SATURDAY, OCTOBER 5, 1957. FIVE CENTS

SOVIET FIRES EARTH SATELLITE INTO SPACE;
IT IS CIRCLING THE GLOBE AT 18,000 M. P. H.;
SPHERE TRACKED IN 4 CROSSINGS OVER U. S.

Comment concilier la peur d'un conflit nucléaire et d'une destruction annoncée avec l'espoir d'un futur meilleur, ou tout simplement : l'espoir d'un futur, point. La science venait de nous donner les moyens d'éliminer l'humanité… pourrait-elle aussi être garante d'un futur équitable pour tous? Désespoir, optimisme, science vs Dieu – voilà le défi qui constitua la tenue de l'Exposition « Century 21 » de Seattle.

Petite, regroupant vingt-quatre pays dont le Canada, quelques États américains et quelques pavillons thématiques, l'Exposition de 1962, avec plus de dix millions de visiteurs, est considérée comme un succès (elle fit même des profits) tout autant auprès des Américains que des visiteurs étrangers. Mais il n'est pas certain que les valeurs portées par les concepteurs aient été comprises ou même entendues. On a y a eu beaucoup de plaisir et on y a fait plusieurs découvertes en la visitant mais on n'a pas répondu à la grande question posée par les Églises : Dieu et la science sont-ils compatibles?

Dès le début des travaux du comité organisateur, la question de la présence de pavillons religieux est devenue un élément central des discussions. Alors que la science comme philosophie devenait de plus en plus envahissante dans le discours religieux, les Églises demandaient à être représentées afin d'équilibrer le débat. La pression s'est fait sentir de part et d'autre afin de permettre aux Églises d'être présente, ce qui fut accepté, mais quelle devait être la place de la religion à l'exposition?

Les États-Unis préférèrent une participation thématique - pavillon Américain des Sciences – à une participation nationale et le « Monde de demain », présenté au Coliseum, allait imaginer comment l'Homme de demain allait travailler, vivre et jouer au début du prochain millénaire. Et dans l'ombre de la tour de l'Exposition (Space Needle) et du pavillon des Sciences, on retrouvait une plus petite structure, garante du passé – le « Christian Witness Pavilion » - regroupant 21 Églises, essentiellement protestantes, ainsi que 15 organisations chrétiennes, dont les Témoins de Jehova qui en étaient à leur première participation à un événement de ce genre.

Ce ne fut pas le seul pavillon religieux à cette exposition, les « Sermons de la Science » firent leur deuxième apparition à une exposition internationale (après celle de San Francisco, en 1939) avec leur propre pavillon (on les retrouvera à New York en 1964-65 ainsi qu'à Montréal, en 1967, San Antonio en 1968, Spokane, en 1974). La 3e participation fut celle de l'Église de la Science Chrétienne (Christian Science).

Alors que le pavillon des sciences des États-Unis était l'élément central de l'Exposition de Seattle, le Coliseum mettaient de l'avant les contradictions entre la simplicité et la beauté de la vie humaine et sa possible destruction, entre autres par la présence d'une photo d'un nouveau-né et d'une fleur s'ouvrant à la beauté d'un lever de jour. Mais rapidement, le visiteur était confronté à des mannequins représentant une famille dans un abri antiatomique, attendant anxieusement la suite des choses. Le tout se retrouvait adouci par la voie d'un enfant, porteur d'un message d'optimisme sur le futur : « Man alone, of all God's creatures, in good time builds his own future. The future is out there with *you*. The responsibility is now ours, and God be with us all ». La connexion entre Dieu, la guerre froide, la réalité nucléaire et la volonté d'avoir un futur positif est plus qu'évidente.

Le pavillon "Christian Witness" - regroupait 23 dénominations protestantes ainsi que 18 regroupements religieux.

Curieusement, cette dichotomie entre l'anxiété nucléaire et l'optimisme pour le futur de l'Homme sera aussi la trame de fond du pavillon Chrétien de l'Expo 67.

Le thème du Christian Witness Pavilion fut facilement compréhensible : « Jésus Christ, le même hier, aujourd'hui et pour toujours » (Jesus Christ – The Same Yesterday, Today and Forever). Sauf qu'il n'était pas évident d'expliquer comment les enseignements de l'Église apportaient des réponses à la bombe « H », à la paranoïa antisoviétique ou encore à l'athéisme communiste… Y avait-il même une réponse possible? En fait, quel devait être le rôle de la religion dans l'Amérique des années 1960, voilà la vraie question à laquelle on devait répondre.

Au début de la conception de l'Exposition, on avait suggéré de ne construire qu'un seul pavillon religieux, regroupant les Églises Chrétienne, Juive, Islamique, Hindouiste et Bouddhiste, dans une même vision universaliste que celle présente à l'Exposition de San Francisco de 1939. Mais rapidement cette volonté d'inclusion fut mise de côté par les représentants des Églises protestantes. L'appartenance à une Église était beaucoup plus faible dans l'ouest du pays que dans l'est ou le sud. De plus, un mouvement important vers les religions non-chrétiennes se faisait sentir, particulièrement chez les jeunes, entre autres vers le bouddhisme Zen.

Les Églises protestantes se sentirent donc menacé par l'idée d'un « pavillon des religions du monde » et opposèrent leur véto à cette proposition. Dans les procès-verbaux du comité évangéliste de l'Exposition, on mentionne que cette proposition d'un seul pavillon « était un embarras et une source de confusion en ce moment pour nous, Chrétien protestant (was an embarrassment and source of confusion to Us as Protestant Christians at this time).

Et bien que ces participants parlèrent d'une même voix au sein du pavillon, ils s'assurèrent en même temps de faire savoir qu'ils ne renonçaient pas à leurs différences philosophiques ou dogmatiques. On se réunissait pour célébrer la parole du Christ mais guère plus. Le pavillon devenait ainsi un facteur d'exclusion des autres croyances, alors que la volonté originale était de faire front commun aux dangers de l'athéisme communiste, tout autant des soviétiques que des asiatiques. Après tout, le Cardinal Spellman de New York n'a-t-il pas proclamé que « la guerre du Vietnam est une guerre de civilisation… »

Le 22 novembre 1961, on procéda à la première pelletée de terre pour le pavillon, financé en grande partie par des collectes au sein des églises. Lors de cette cérémonie, on y voyait deux enfants, un jeune garçon en costume d'astronaute et une jeune fille, en pélerine. Se voulant un clin d'œil à l'Action de grâce, ce fut aussi une indication évidente du rôle des femmes, toujours confinée à celui de ménagère alors que les hommes, était le gagne-pain de la famille, tout en étant porteur du rêve de l'exploration spatiale.

À l'aide d'un prosélytisme léger et d'une iconographie traditionnelle, le message évangéliste du pavillon était aussi une mise en garde contre cette pensée voulant que le salut de l'humanité doit passer par la science et la technologie ainsi que par une société essentiellement matérialiste. Dans une des brochures remises aux visiteurs on résume bien cette pensée: « Amidst the unfolding wonders of the World's Fair comes a pause to reflect, what is the purpose of all this?" Not merely to "glorify science" or "display wonders of the future," but to acknowledge Him Who is Creator, Redeemer, and Hope of all ». En fait, on reprenait continuellement le message que « ce que l'homme découvre n'est en fait que ce que Dieu a créé ». Voilà donc la position officielle des Églises face à la science!

Le pavillon accueillait aussi le seul service de garderie sur le site – gratuit mais avec un message très évident comme le souligne un des pamphlets : « within a two-hour span, children will encounter eternal truths and significant spiritual values. Through offering a service of child care, it is hoped that parents will discover the value of Christian nurture for their children ».

Le prosélytisme le plus efficace n'est-il pas celui dirigé vers les enfants…

Le pavillon de l'Église de la Science Chrétienne - pas le plus imaginatif comme bâtiment par contre...

Désirant faire bande à part, on retrouvait l'Église de la Science Chrétienne dans son propre pavillon. S'étant développé à partir de Boston, en 1866, elle était alors peu présente dans l'Ouest américain. Fondée par la théologienne Mary Baker Eddy, le fondement religieux est celui de l'application des lois divines dans la guérison. L'Église est chrétienne parce que ses enseignements reposent sur ceux de Jésus Christ (en fait le Nouveau testament). En ce sens, on peut considérer que la Science chrétienne est une religion pratique permettant l'application de lois divines démontrables.

Suite à ces succès lors de l'Exposition de Seattle, l'Église participera aussi à l'Exposition de New York, dans un pavillon beaucoup plus gros. On retrouvera plus de détails sur cette église à la section suivante.

Par contre, le 3e pavillon religieux, celui des Sermons de la Science, non-affilié à quelle qu'église que ce soit mais à vocation évangéliste, allait être un des favoris de l'Exposition. La participation de l'Institut Moody sera présentée plus en détail dans la section sur l'Expo 67.

Il serait illusoire de croire que la présence de Dieu ne se limitait qu'aux seuls pavillons religieux… Dans plusieurs des présentations dite « scientifiques », on retrouvait un message à caractère socioreligieux. Une bonne démonstration de ceci est la visite du cosmonaute russe Gherman Titov, la seule contribution soviétique à l'Exposition. Reçu comme une célébrité, il fut questionné lors d'une conférence de presse à savoir si « son expérience de voyageur de l'espace lui avait fait sentir la présence de Dieu, l'architecte suprême de l'univers ». La réponse de Titov allait lui attirer les foudres des américains : « Sometimes people are saying that God is out there. I was looking around attentively all day but I didn't find anybody there. I saw neither angels nor God (…) I don't believe in God. I believe in man – in his strengths, his possibilities, and his reason ». Il n'en fallait pas plus pour associer le communisme à l'athéisme, à la destruction des libertés individuelles tel que le désirait le divin et à faire de Titov un indésirable!

John Glen, le premier américain à effectuer un vol orbital (Mercury-Atlas 6) quelques mois avant l'ouverture de l'Exposition (20 février) et près de 10 mois après celui de Youri Gagarine, ne put s'empêcher de répliquer : « The God I pray to is not small enough that I expect to see him in outer space ».

La guerre froide allait être le symbole d'un affrontement avant tout culturel et religieux. Les Américains se réfugiant derrière un bouclier chrétien pour les protéger de l'athéisme soviétique, du conformisme social mis de l'avant par la philosophie communiste mais aussi contre la science qui remettait en question les fondements mêmes des croyances et des livres religieux. C'est ici que prend racine l'extrême droite religieuse qui conditionnera le pouvoir politique américain dès les années 1980.

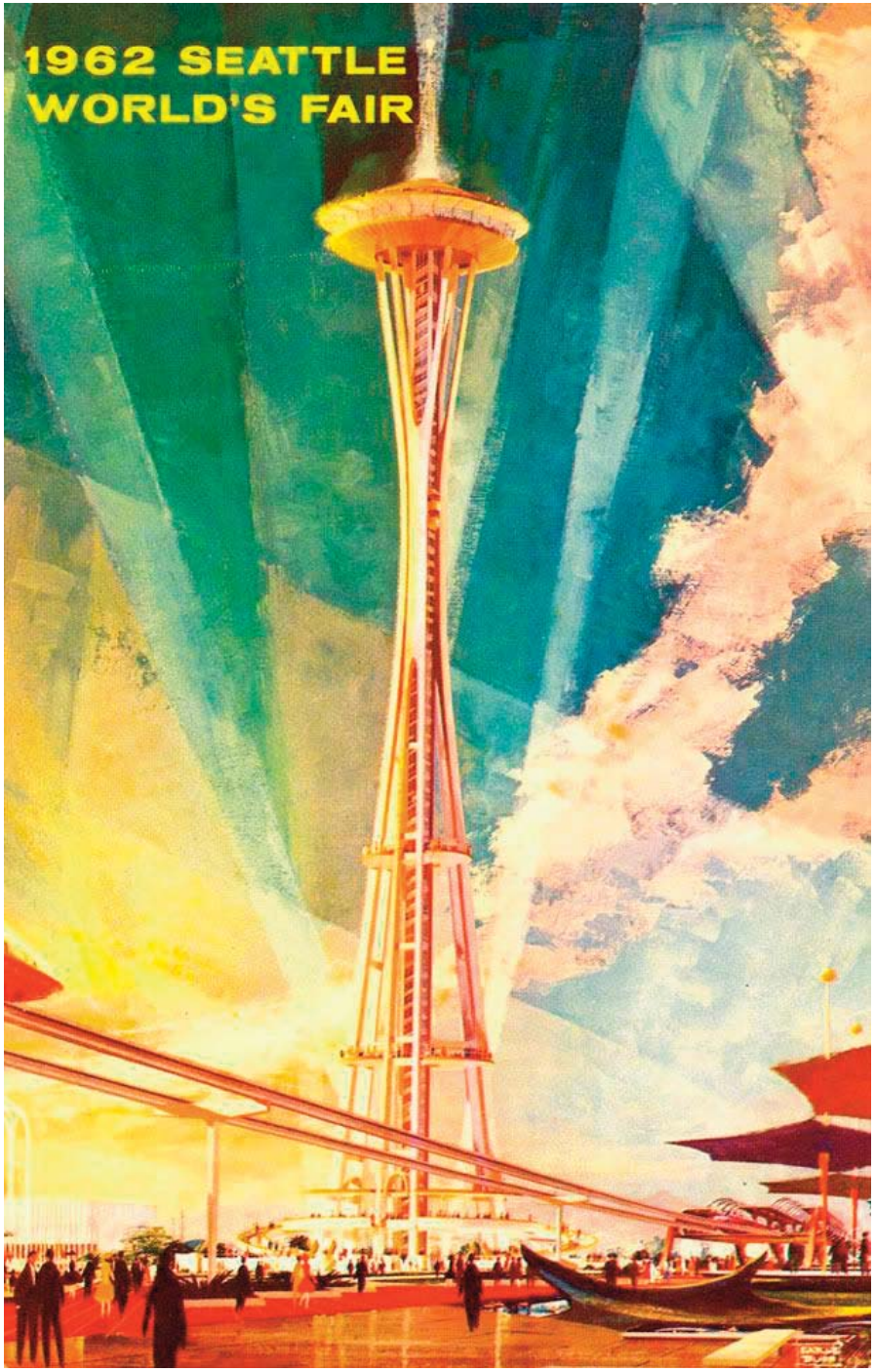
Pavillon de la Science

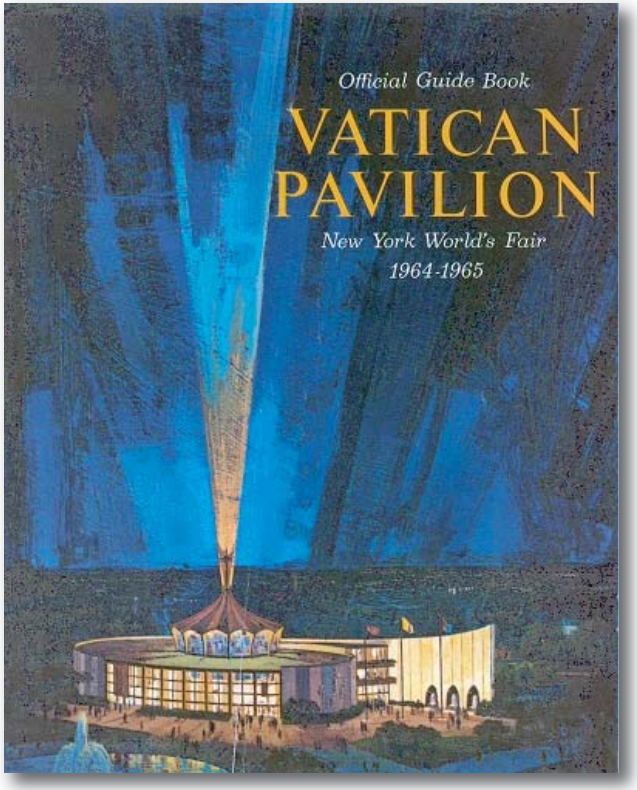
Le président Kennedy devait être présent aux cérémonies de fermeture de l'Exposition de Seattle mais il prétexta avoir des problèmes de santé pour excuser son absence… en fait, il était en pleine crise des missiles cubains.

La guerre froide, à la limite de se transformer en conflit nucléaire mondial, venait de renforcer cette conception du monde bicéphale, entre les athées et les croyants. Les expositions subséquentes allaient se tenir dans un monde sous tension qui risquait d'éclater à tout moment.

Alors que se terminait l'Exposition de Seattle, en octobre 1962, celle de New York prenait forme… mais cette fois-ci pas de grands discours philosophiques, ni de recherche profonde sur l'avenir de la société. La consommation en serait le thème – consommation de biens mais aussi de pop-culture sous une trame de fond de guerre, d'évangélisme et de course à la lune. Les croyances elles-mêmes allaient être offertes tel un supermarché.

Alors que l'Exposition de 1962 allait avoir une profonde influence positive sur les dirigeants de l'Expo 67 au niveau de l'offre didactique et scientifique de l'Exposition, celle de New York devint le modèle à éviter à tout prix. Les cardinaux de New York et Montréal étaient alors en plein débat au concile Vatican II où là aussi, deux visions du monde s'opposèrent.



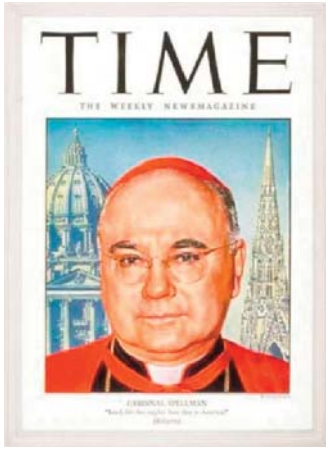


À LA GLOIRE DE DIEU, SPELLMAN ET MOSES

LE PAPE DE NEW YORK

"This war in Vietnam is, I believe, a war for civilization!
Cardinal Francis Spellman

"Spellman never saw a war that he didn't like - if America was in it."
John O'Gara, journaliste



Décédé depuis plus de 53 ans, Francis Spellman continue aujourd'hui de faire l'objet de débat incessant, tout autant pour son ultra conservatisme que pour des rumeurs d'homosexualité et pédérastie. Mais une chose est certaine, il fut un des personnages les plus marquants dans la lutte contre le communisme lors de la guerre froide, au point d'avoir contribué à en créer une véritable obsession politique et religieuse aux États-Unis.

Né en 1889, il sera ordonné prêtre en 1916, archevêque de New York en 1939 et Cardinal en 1946 (par Pie XII). Ultraconservateur, il enlignera ses valeurs morales (et ses obsessions) avec celles de Pie XI, son mentor.

En 1939, alors qu'il vient d'être nommé archevêque de New York, il sera aussi consacré archevêque de l'Armée américaine – cette fonction lui permettra de développer un réseau de contacts impressionnants au niveau de la hiérarchie supérieure de l'armée. Il visitera plus de seize pays durant la 2e guerre mondiale, représentant le pape auprès des forces en présence. Son impact sur l'armée est énorme et son obsession anticommuniste en fera un collaborateur important tout autant pour les présidences américaines (sauf, curieusement, celle de John Kennedy, pourtant premier président catholique), que pour la CIA et le FBI, avec lesquels il interviendra régulièrement dans certains conflits en Asie ainsi qu'en Amérique latine.

Alors que les États-Unis sont embourbés dans la guerre de Corée, la situation d'un petit pays passant presque inaperçu au niveau géopolitique commence à intéresser le président Eisenhower qui voit la défaite française à Diên Biên Phu (7 mai 1954) en Indochine, comme non seulement une victoire des communistes vietnamiens, mais surtout une confirmation des visées hégémoniques de Moscou. Cette vision des choses sera aussi partagée par Spellman. Déjà que plusieurs pays catholiques d'Europe de l'Est sont maintenant entre les mains des soviétiques, la perte d'anciennes colonies françaises (et catholiques) en Asie représente pour lui une attaque concertée sans précédent contre la chrétienté par les communistes jugés non seulement antireligion, mais aussi considéré comme les représentants de Satan sur terre – cette analyse sera aussi celle de Pie XII.

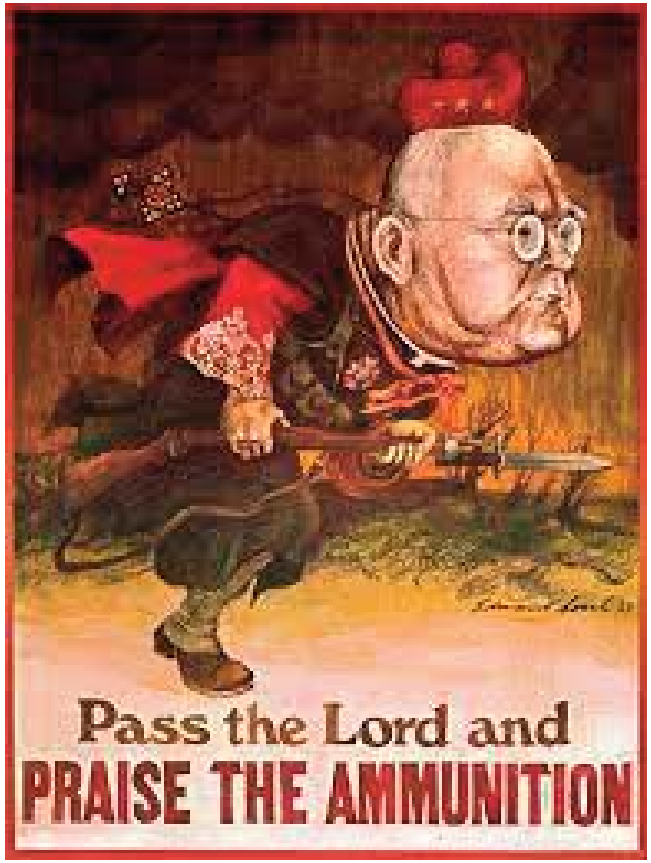
Sous l'administration d'Eisenhower, la situation au Vietnam devient rapidement un objet de préoccupation tout autant pour la Maison Blanche que pour les églises américaines. L'arrivée en masse des communistes semble poser une menace directe sur la chrétienté non seulement au niveau régional, mais mondial.

Suite aux accords de Genève (juillet 1954) qui concrétise la séparation du Vietnam en deux zones de regroupement militaire le long du 17e parallèle, le Cardinal Spellman, sous les directives de Pie XII interviendra directement auprès du président américain afin de favoriser un état catholique au sud qui pourrait lutter efficacement contre les forces d'Hô Chi Minh. Les États-Unis (ainsi que le sud Vietnam) n'ayant pas signé la déclaration de Genève se réserveront un droit d'intervention ou du moins de support au régime en place au sud Vietnam.

Sauf que le gouvernement en place au sud, sous l'empereur Bao Dai, n'est pas considéré par les Américains comme étant en mesure de repousser les forces communistes du Nord. Des pressions seront effectuées auprès de Bao Dai pour qu'il nomme Ngo Dinh Diêm, alors réfugié aux États-Unis, comme premier ministre. Sous l'impulsion de Diem, et par voie référendaire (truquée), l'État du Sud Viet Nam est créé, entrainant l'abdication de Bao Dai. L'état était maintenant dirigé par un catholique, à la solde des Américains et, d'une certaine façon, du Vatican, car non seulement Diem est lui-même un catholique pratiquant, mais son frère, Ngô Dinh Thuc, est l'archevêque de Huée. C'est Spellman qui aurait suggéré à Eisenhower de placer à la tête du Sud Vietnam Ngô Dinh Diêm que le cardinal a connu alors qu'il était en exil dans un monastère de New York. Il faut aussi prendre en compte que celui-ci avait profité de son temps passé aux États-Unis pour se constituer un réseau politique important, fortement anticommuniste.

Les ententes de Genève prévoyaient une période de trois cents jours pendant laquelle les Vietnamiens pouvaient se déplacer vers l'une ou l'autre des zones. Cette clause allait servir les ambitions de Diêm ainsi que les visées de Pie XII et Spellman, la majorité des catholiques étant situé au nord. Grâce à un financement significatif des États-Unis, on procéda alors à un déménagement des catholiques du nord vers le sud. L'argent servit aussi à acheter des terres et à aménager des villages à prépondérances catholiques (au détriment des communautés bouddhistes). À cette période, le Vietnam comptait environ 1,450,000 catholiques sur une population de près de 14,500,000.

Grâce à une campagne propagandiste mettant en évidence la persécution contre les catholiques par les communistes – campagne en parti construite à partir d'évènements réels, mais aussi de supposés massacres fortement exagérés, plus de 800,000 Vietnamiens du nord, dont 600,000 catholiques, passèrent au sud. Avec l'aide des représentants du clergé vietnamien et fortement encouragé par Pie XII et Spellman, les principaux postes économiques et politiques du sud Vietnam passèrent aux mains des catholiques.



Le caricaturiste du New Yorker, Edward Dorel, avait dessiné une affiche en 1967, soulignant le caractère militariste du Cardinal. Cette affiche ne fut pas mise en vente puisque Spellman est décédé quelques jours après l'impression.

À cette période, la participation militaire américaine était limitée à l'envoi de conseillers et d'un petit contingent militaire destiné à former les militaires vietnamiens et soutenir l'exode vers le sud. Mais Diêm s'est avéré être un dictateur difficile à contrôler et la répression au sein même des populations sud-vietnamiennes allait créer un fort mouvement de contestation envers le pouvoir en place, au déplaisir évident des Américains.

Bien que sous l'influence américaine au début de son règne, Diêm deviendra lui aussi de plus en plus méfiant, en particulier à cause de la forte ingérence de la Maison Blanche dans les affaires du Laos et du Cambodge, ses deux voisins. Malgré tout, Diêm s'engagea à tenir un référendum sur la réunification du pays, référendum qui devait se tenir en 1956. Mais tout indique alors que Diêm aurait perdu ce référendum, il l'annula donc. La seconde guerre du Vietnam devenait maintenant une réalité…

Ce qui n'empêcha pas Diêm de conserver le support de Pie XII et de Spellman, qui contribua de fortes sommes à son administration via des projets à caractères sociaux et religieux. Une des grandes forces de Spellman était justement sa capacité à mobiliser les grandes fortunes américaines vers ses projets ; ses diatribes anticommunistes trouvant facilement écho dans les milieux de la grande finance et des médias américains.

Alors que l'envoi de troupes américaines augmente légèrement, Diêm essaie de prendre de plus en plus de distance envers le gouvernement américain. Celui-ci voyait d'un mauvais œil l'influence grandissante des États-Unis non seulement au Vietnam, mais dans la plupart des pays voisins (sauf, évidemment, la Chine maoïste). À un certain moment Il refusera même l'augmentation de la présence militaire américaine sur son territoire.

Au fil des ans, alors que la dérive totalitaire se renforce – les principaux postes clefs du gouvernement de Diêm étant occupés par des membres de sa famille - et que celui-ci essaie de tenir à l'écart les Américains, la Maison Blanche se rend compte qu'ils ont favorisé la mauvaise personne. En 1963, l'administration sud-vietnamienne remet en cause l'alliance politico-militaire avec les États-Unis. Malgré cela et avec l'arrivée au pouvoir d'un président catholique (Kennedy), on assiste à une accélération de la présence américaine sur le territoire.

Ni Pie XII ni Spellman n'interviendront ou ne blâmeront Diêm pour ses exactions, le combat contre la montée du communisme demeurant la seule justification du support à Diêm. En juin 1963, alors que des révoltes bouddhistes éclatent à Saigon, le moine Thich Quang Duc s'immole par le feu – les images de son suicide feront le tour du monde et deviendront un symbole de la dictature de Diêm.

C'en est trop pour l'administration Kennedy et devant l'incapacité de contrôler Diêm, un coup d'État intervient, préparé par ses généraux sous la direction du général Duong Van Minh qui le démet de ses fonctions, en accord avec le président Kennedy. Quelque temps après, Ngo Dinh Diêm est assassiné avec son frère, vraisemblablement sous l'influence de la CIA. Ce qui fera dire à la veuve de Diêm, alors aux États-Unis, *« Quiconque a les Américains comme alliés n'a pas besoin d'ennemis. »* Vingt jours après l'assassinat de Diêm, c'est le président Kennedy qui sera assassiné à son tour.

« DELIVER US FROM EVIL »

Tout au long du règne de Diêm, Spellman profitera de l'aide d'un des militaires américains fortement impliqués dans l'évacuation des catholiques du nord, le Dr Dooley. Lieutenant et médecin au sein des forces américaines et servant à bord de l'USS Montague – navire américain chargé d'aider l'évacuation à partir de la ville de Haiphong - Tom Dooley était un chrétien fanatique, décidé à faire connaître aux citoyens américains l'horrible vérité des massacres de membre du clergé ou de Vietnamiens catholiques. Il publia de nombreux articles dans les journaux américains ainsi que trois livres qui sont rapidement devenus des succès de librairie.

Dans ces écrits, on retrouvait une description des efforts presque surhumains des militaires en poste pour aider la vague de nord vietnamiens qui fuyaient les persécutions des communistes. On y retrouvait aussi des descriptions fantaisistes de la souffrance des catholiques et de torture à l'endroit du clergé et de la population : Missionnaires ou

curées dénudés et battus, enfant rendu sourd par l'insertion de baguette dans les oreilles afin qu'ils ne puissent entendre le message de l'Église, etc. Son premier livre : « Deliver Us from Evil », publié en 1956, est rapidement devenu un instrument de propagande utilisé par le clergé américain et en particulier par Spellman ainsi que plusieurs évangélistes. Cette même année, il fut renvoyé de l'armée à cause de ses relations homosexuelles – ce qui ne semble pas avoir dérangé les membres du clergé.

Par la suite, il se rend au Laos comme missionnaire et médecin puis crée la « Medical International Cooperation Organization (MEDICO) » grâce à laquelle il construira quelques hôpitaux et cliniques. Il en profita pour écrire ses deux autres livres, relatant son expérience au Laos, mais aussi les actes inhumains commis par les forces communistes laotiennes (du moins, selon sa vision). Ses écrits seront continuellement repris afin de justifier les interventions américaines dans l'Asie du sud-est. En 1959, il rentre aux États-Unis pour recevoir des traitements anticancéreux – il décèdera en 1961, en héros et il recevra de façon posthume la médaille d'or du Congrès.

Un biographe américain, James T. Fisher, publiera l'histoire de sa vie (Dr. America : The lives of Thomas Dooley), le comparant à Albert Schweitzer et Jésus… utilisant ses écrits pour justifier le maccarthysme et l'implication américaine à la sauvegarde de l'humanité. Quelques années après sa mort, le père Maynard Kegler institua une enquête en vue de la canonisation de Dooley, mais s'aperçut rapidement grâce aux archives que celui-ci était en fait un informateur de la CIA… Malgré cela, les écrits de Dooley restèrent longtemps comme une justification de la mission salvatrice des Américains au Vietnam. On retrouvait ses livres en vente à la Foire de New York, en 1964. Son impact diminua fortement cependant lorsque les mouvements anti-intervention au Vietnam grossissaient aux États-Unis et dans le monde.

Le message des écrits de Dooley s'accordait entièrement avec les obsessions de Spellman et justifiait l'invasion militaire américaine qui s'amorça sous le règne de John F. Kennedy et allait devenir un conflit ingérable sous Lyndon Johnson.

Le cardinal avait ses entrées avec les Présidents Truman et Eisenhower, mais son influence sous l'administration Kennedy allait diminuer ; Spellman n'entendait pas à perdre son pouvoir politique. Malgré tout, avec l'arrivée d'un président catholique, les incitatifs à une plus grande participation à la guerre contre le communisme augmentaient.

Entre temps, Robert Moses, un ami personnel de Spellman et commissaire général/président de la Foire de New York pour 1964 et 1965 allait l'occuper.

L'EXPOSITION OU LA FOIRE INTERNATIONALE DE NEW YORK?

Dès 1962, il devenait évident pour Moses qu'il devait y avoir un coup d'éclat afin de donner à l'exposition un caractère unique. Déjà que le BIE avait refusé de reconnaitre SON exposition, voilà que la Russie et le Canada refusent d'y participer, et ce, pour deux raisons différentes. Dans le cas de l'URSS, les Soviétiques avaient laissé entendre qu'ils participeraient à l'exposition, mais la CIA et la Maison Blanche ont fait de cette participation un chantage. Ils exigèrent premièrement un droit de regard sur tout ce qui serait exposé dans le pavillon et demandèrent que les États-Unis puissent construire un pavillon à Moscou et tenir une exposition à la même période, une sorte de réciprocité exceptionnelle.

Après quelques mois et malgré des représentations politiques de la part de Moses pour éliminer ces irritants, l'URSS décida qu'elle en avait assez… surtout qu'avec la venue de l'Exposition à Montréal, elle pourrait ainsi influencer directement l'opinion américaine, mais sans contrôle et avec un meilleur budget.

Pour ce qui est du Canada, la raison en est très simple : selon les règles du BIE, il était interdit aux pays membres de participer à la Foire de New York… et, il faut l'admettre, cela faisait aussi l'affaire du gouvernement canadien qui économisait ainsi les coûts d'une présence et se distanciait de ce qui allait être une des expositions les plus commerciales de l'histoire. Il fallait donc trouver un élément vedette pour l'exposition et c'est le Vatican qui allait lui procurer, le tout grâce à Spellman il va sans dire.

Spellman et Moses avaient une relation d'amitié, mais aussi d'affaire qui durait depuis plusieurs années. De plus, Spellman était redevable de l'aide de Moses dans un dossier très controversé : la construction d'un campus à Manhattan de l'université jésuite Fordham.

En 1955, le Père Lawrence McGinley, le président de l'Université Fordham, voulait augmenter le rayonnement de l'université et établir un collège à Manhattan, mais l'institution n'en avait pas les moyens, considérant le prix faramineux des terrains au centre de Manhattan. On demanda donc au cardinal Spellman d'intervenir auprès du « comité pour l'élimination des taudis » (Slum Clearance Committee) qui, évidemment, était sous la direction de Robert Moses. Celui-ci intervint directement en expropriants des centaines de locataires – la très grande majorité des ouvriers à faible revenu – libérant ainsi plus de 6 acres de terrains, adjacents au Lincoln Center. Ces terrains furent revendus à l'université pour une bouchée de pain (1958). Le déplacement de plusieurs centaines de citoyens appauvris ne semble pas avoir causé de problèmes de conscience pour Spellman et les autres représentants des églises new-yorkaises…

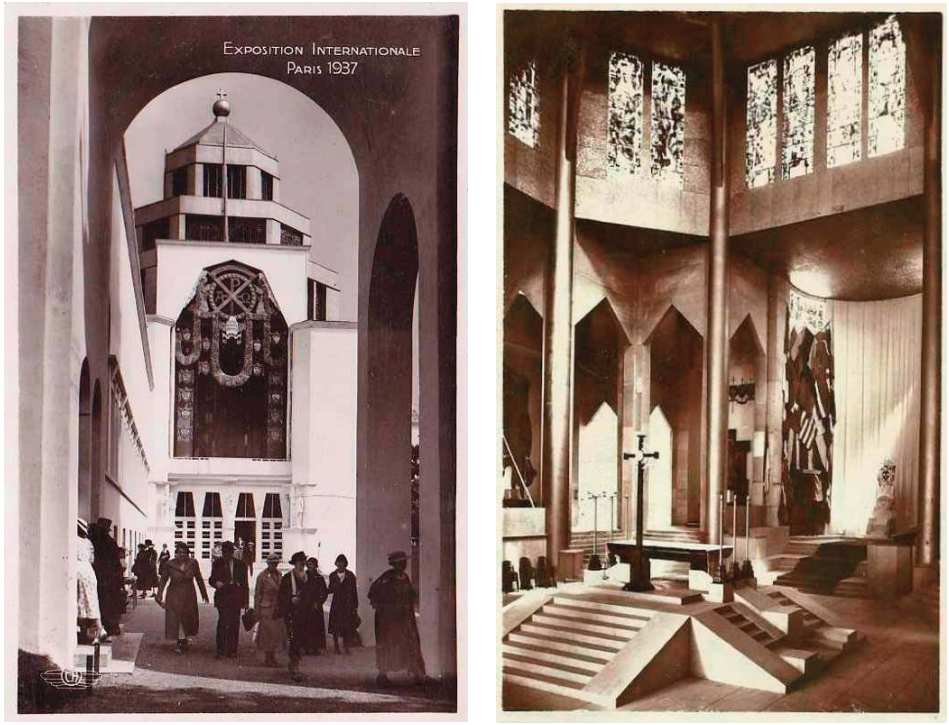
Ainsi, lorsque Moses demanda une faveur au cardinal, celui-ci s'empressa d'acquiescer.

Lors de la première phase de Vatican II, Spellman, alors à Rome, avait convaincu Jean XXIII de la nécessité d'avoir une présence à l'Exposition de New York. Le pape était tout à fait d'accord, mais le cardinal voulait que le pavillon du Vatican soit un des éléments centraux de la Foire et demanda l'impossible : de faire traverser l'Atlantique à la Piéta, une des œuvres majeurs de Michelangelo et un symbole important de Saint-Pierre. Malgré le risque, Jean XXIII accepta. Les Italiens ne voyaient pourtant pas de très bon œil ce déplacement de l'œuvre, laissant savoir que « les Américains n'ont pas la culture nécessaire pour apprécier l'œuvre ».

Quelques mois plus tard (21 juillet 1963), Paul VI succède à Jean XXIII – il respectera à la lettre les engagements de son prédécesseur, tout autant pour la continuité de Vatican II que la présence du Vatican à New York. Moses allait avoir contre toute attente un des éléments centraux de l'Expo de New York. Et les visiteurs lui donnèrent raison : le Pavillon du Vatican avec plus de 27 millions de visites (1964 & 1965) fut le 3e pavillon le plus visité.

Pavillon du Vatican - Foire internationale de New York 1964/65 - Carte postale

Vingt-sept ans auparavant, à l'Exposition de Paris en 1937, le Saint-Siège se présentait sous son tout nouveau drapeau pontifical. Considéré comme un pavillon « supranational » puisqu'il représentait en plus de l'État du Vatican, l'ensemble des catholiques du monde, celui-ci avait comme thème simplement la « vie humaine ».



Pavillon du Vatican - Exposition universelle de Paris 1937 - Cartes postales

Situé sur un terrain de 6,000 mètres carrés, l'édifice était construit autour d'un sanctuaire central et tout autour, l'Église de France présentait dans une série de salles interreliées l'application des directives générales de l'Église, tant au point de vue liturgique que des arts ou de la vie moderne. Pie XI est alors le pape en fonction. Bien que l'Exposition se tenait à Paris, dans le pays de la révolution française et fortement anticlérical, le conservatisme religieux est de rigueur et sera peu contesté durant cette Exposition.

Mais en 1963, alors que l'on commence à élaborer les scénarios pour le pavillon de New York, les choses ont bien changé : Pie XII, est décédé et est remplacé par Jean XXIII qui, sans être vraiment un libéral, tente de moderniser l'Église ou, tout au moins, sa liturgie. Bien que fortement contesté par une section importante du clergé, dont le cardinal Spellman qui est très mal à l'aise avec les changements proposés, le concile Vatican II bat son plein. Le décès de Jean XIII et l'arrivée de Paul VI ne changeront en rien les orientations du concile qui se continue.

Avec l'aboutissement de Vatican II, l'extrême droite chrétienne a fortement réagi et un mouvement de scission apparaît au sein de l'Église catholique. Beaucoup de croyants sont attirés par les mouvements évangélistes, surtout aux États-Unis, qui revendiquent une église plus conservatrice. Moses veut absolument que son exposition représente le plus possible les valeurs traditionnelles et familiales américaines et pour ce faire, il fera une grande place aux églises chrétiennes, catholiques ou évangélistes. C'est avec ce cadre en arrière-plan que vont être planifiés les pavillons religieux, dont celui du Vatican.

Ce pavillon fut en grande partie financé par l'église américaine, sous la forme de quêtes spéciales les dimanches, mais aussi par plusieurs des bailleurs de fonds traditionnels de Spellman. Robert Moses avait alors décidé de faciliter la venue des églises à l'exposition en offrant gratuitement les terrains pour les pavillons religieux, et ce, même si les superficies de quelques-uns de ceux-ci étaient significatives. Libéré des frais de location, les églises investirent dans des bâtiments qui pouvaient faire concurrence aux pavillons industriels ou nationaux situés près d'eux. Ce fut le cas, entre autres de celui du Vatican, des mormons ainsi que du temple évangéliste de Billy Graham.

Bien que planifié officiellement par les envoyés du Vatican, ce sont surtout les émissaires de Spellman qui structurèrent les présentations au sein du pavillon. En forte opposition aux idées de Paul VI (et de son prédécesseur), le cardinal tenait à ce que ce soit une image conservatrice, attachée aux valeurs dites familiales, qui serait présentée aux

visiteurs, sachant très bien que la présence de La Piéta attirera beaucoup de visiteurs non catholiques qui se rendront au pavillon en tant qu'amateurs d'art et non comme dévots.

Bien que souvent critiquée pour son hyper commercialisation, la Foire de New York était en tout point une représentation remarquable de la société américaine de la période. Robert Moses avait planifié avant tout un spectacle bien plus qu'une exposition. S'adressant surtout à la classe moyenne, les exposants privés proposaient une bonne représentation du rêve américain : l'automobile, l'accès à la propriété individuelle – c'était, depuis les années 50 « l'ère du bungalow » - la modernité au niveau des biens de consommation, l'énergie… et la montée d'une religion basée sur une réelle possibilité d'un cataclysme nucléaire : L'Apocalypse (nucléaire) ou le livre de la Révélation avec, évidemment, un ennemi commun : les communistes soviétiques et maintenant maoïstes. On retrouvait à la Foire tout ce qu'il fallait pour construire un abri « antiatomique » familial, ainsi que la maison souterraine permettant de survivre à une ogive nucléaire… du moins, c'est ce que l'on voulait bien faire croire aux visiteurs.

La Foire de New York comportait la plus forte représentation religieuse de l'histoire des expositions – avant et après 1964. Et ceci concordait entièrement avec la philosophie conservatrice (et puritaine) de Moses… et de Spellman. Moses précisa sa pensée dès le début de la planification de l'Exposition :

"I assume that this Fair will attempt to project the world image of a free society as contrasted with the closed society of the Sino-Soviet orbit of power. . . If this assumption is correct, religion must be regarded as one of the principal institutions, which differentiates our way of life from a totalitarian society. As such, its place as an exhibit in the Fair seems clear" [1]

À l'origine, on fit pression sur Moses pour n'avoir qu'un seul pavillon religieux, regroupant les principales églises américaines, comme ce fut le cas en 1939-40, mais devant la résistance autant des représentants du clergé que des bailleurs de fonds potentiels, dont David Rockefeller, il laissa tomber cette idée. On retrouvera cette même volonté de regrouper les églises chez Pierre Dupuy pour l'Expo 67, mais, ici aussi, la résistance fut trop forte.

L'offre de gratuité aux églises n'était pas simplement une « courtoise » de la part du président de l'exposition de New York, mais une stratégie visant à s'assurer que son exposition offrait avant tout une image de bon citoyen et de modèle face aux crises que traversait l'occident à cette période. Et non seulement simplifia-t-il les procédures d'inscriptions pour les églises, il ne s'opposa pas non plus aux volontés de prosélytisme de celles-ci. Après tout, si on pouvait se procurer la toute dernière automobile Ford ou Chrysler sur le site, pourquoi ne pas s'offrir une conversion en même temps ! De toute façon, fort du succès appréhendé au pavillon du Vatican, Spellman ne s'inquiéta pas outre mesure d'une possibilité de désaffection des catholiques vers les mouvements évangélistes, surtout celui de Billy Graham. Il aurait dû s'en inquiéter…

Peu après l'ouverture de l'Exposition, en mai 1964, le théologien Martin Marty publiait, dans le Christian Century, un article particulièrement critique de sa visite. Intitulé « Religious Cafeteria », l'auteur y dénonce cette vision d'une foi de consommation offerte aux visiteurs comme on lui présente un téléviseur couleur ou un cigare (non cubain, évidemment). Il déplora d'ailleurs la vision commerciale de l'ensemble de la Foire: *"If a whipped-cream-topped strawberry sundae with artificial flavoring represents to you a gourmet meal, a defizzed coke a connoisseur's drink, and a Montavani album an aesthetic delight, the fair is for you"* [2]

Bien que condescendante, cette vision de l'exposition n'était pas loin de la vérité. Il fit remarquer que ce qu'on retrouvait au sein des pavillons religieux, particulièrement celui des églises protestantes et orthodoxes était en fait la même compétitivité prosélyte que l'Amérique avait connue depuis des décennies… mais plus agressive et à la limite de la mauvaise foi (sans jeux de mots !). En fait, avec la forte présence

des évangélistes et des mormons, ce prosélytisme allait prendre une place unique dans l'histoire des expositions, et ce, même en tenant compte des impacts du Parlement des Religions de l'exposition de Chicago en 1893. Pourtant, un des éléments clefs de Vatican II était le développement d'un œcuménisme rassembleur de la chrétienté et non la surenchère des églises et sectes qui, de fait, ne sert qu'à éloigner de plus en plus de croyants des institutions, particulièrement chez la jeune génération.

Et cela, Pierre Dupuy, le cardinal Léger et les membres de l'organisation de l'Expo de Montréal en étaient très conscients. Ce qui se passait à New York en 1964 et 1965 influença fortement comment la religion allait être présentée sur le site de l'Expo 67, en passant, entre autres, par une volonté d'œcuménisme évidente ainsi qu'une interdiction formelle (mais non respectée) du prosélytisme.

Le développement rapide d'une culture matérialiste en Occident et surtout aux États-Unis suite à la 2e Guerre mondiale obligea les églises à développer une approche commerciale au prosélytisme – les églises étant maintenant non seulement en compétition les unes avec les autres, mais aussi avec une société de plus en plus commerciale. Comme le mentionne l'historien Robert Ellwood, la religion moderne s'est imposée comme une structure sociale, en parallèle aux autres structures comme l'État-nation ou l'université, chacune d'entre elles proposant aux fidèles leur version de la Vérité universelle.[3]

Ces changements reflétaient aux États-Unis la baisse du protestantisme comme religion nationale, la montée fulgurante de l'évangélisme et les tendances à la libéralisation apportée par Vatican II. Ces mêmes tendances s'appliquaient aussi au Canada, sauf qu'ici, c'est le catholicisme qui perdit graduellement sa place comme religion nationale. Ce fut d'ailleurs un des enjeux des célébrations du Centenaire de la Confédération, comme nous verrons plus loin. Cette situation força aussi les églises à occuper une place de plus en plus importante dans la géopolitique mondiale, du moins si elles voulaient maintenir leur légitimité.

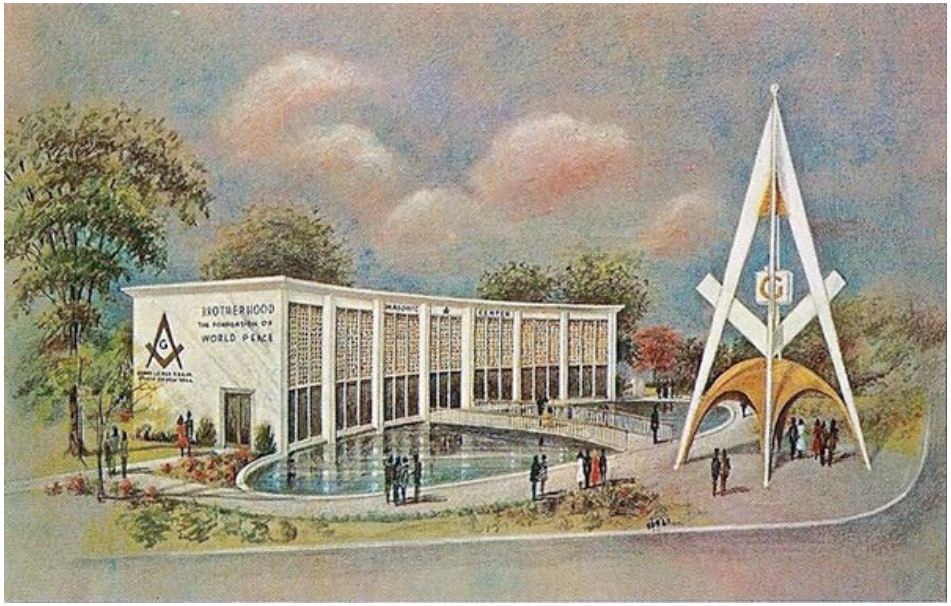
Alors qu'à l'Exposition de New York on renforça la perception que seul le capitalisme et une démocratie active pouvait combattre le communisme, celle de Montréal aborda la question plutôt par le biais de l'éducation et des valeurs chrétiennes. Mais dans les deux cas, les visiteurs remirent en question cette croyance aveugle dans les bienfaits des découvertes scientifiques qui tout en améliorant fortement la qualité de vie des humains avaient aussi produit les outils nécessaires à un suicide collectif : la bombe atomique. Une foi aveugle dans le progrès n'était plus la solution et le modernisme n'était peut-être plus la seule voie vers le bonheur, la religion la seule réponse à l'angoisse de l'Occident – comme le soulignait d'ailleurs le pavillon thématique « L'Homme dans la Cité » de l'Expo 67.

Les églises présentes à la Foire de New York durent donc se battre afin d'attirer l'attention des visiteurs souvent subjuguée par les présentations industrielles ou commerciales présentes sur le site. Pour ce faire, l'architecture de certains des pavillons religieux devait rivaliser avec celles des grandes corporations et, dans une certaine mesure, ce fut réussi. Par contre, il faut aussi prendre en compte que les églises présentes sur le site ne représentaient en fait qu'une section de la mouvance religieuse américaine – en essence, celle de la société judéo-chrétienne, majoritairement blanche – sensiblement la même qui fut représentée au « Parlement des Religions » de l'exposition de 1893.

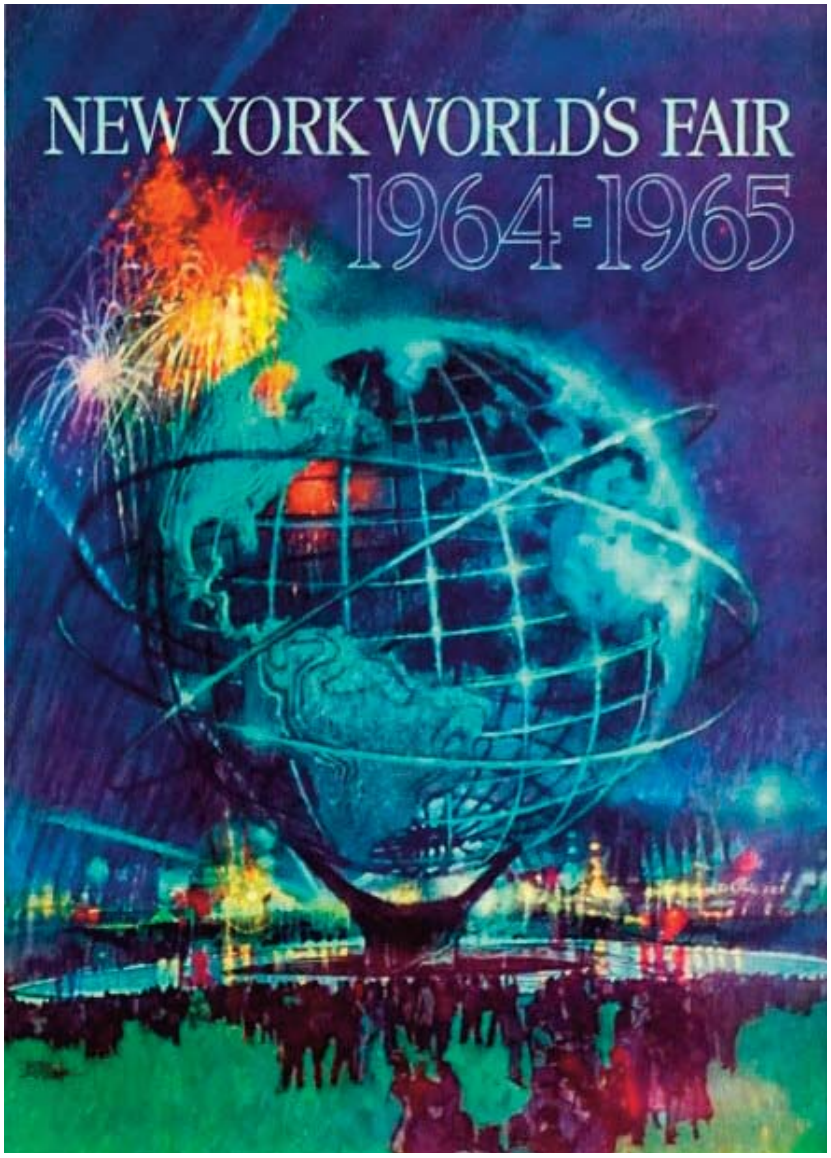
En plus du Vatican, on retrouvait sur le site le pavillon du « Protestant Council of the City of New York (en fait, un regroupement de plusieurs confessionnalités protestantes) » ; celui des mormons (Church of Jesus Christ of Latter-Day saints) ; l'Association Évangéliste de Billy Graham ; la « Russian Orthodox Greek-Catholic Church of America » ; la « Christian Life Convention » (Sermons de la Science) ; l'église « Church of Christ, Scientist ainsi que le regroupement « Wycliffe Bible Translators ». À cela, il faut ajouter la présence du judaïsme au sein du pavillon privé « American-Israel » et deux petites sectes : « Meher Baba's Universal Messsage[4] » ainsi que « *Childrens of God* » qui se sont glissés dans l'exposition via le « Pavilion of American Interior »,

entre deux étalages de meubles de salon… Plusieurs de ces églises et mouvements religieux pratiquèrent un prosélytisme très actif, pour ne pas dire agressif, sur le site.

Une autre participation est à souligner : le pavillon sur la Franc-Maçonnerie – bien que n'étant pas une religion en soi, Moses décida de leur accorder les mêmes privilèges qu'aux églises et localisa l'édifice au sein d'un groupe de pavillon religieux. Considérant la méfiance, pour ne pas dire la haine, que plusieurs confessions protestantes et catholiques vouent aux francs-maçons, cette position est surprenante. Les Témoins de Jehova, présent à l'Exposition de Seattle, en 1962, décidèrent de ne pas se présenter à celle de New York, fort probablement à cause des coûts, la secte ne pouvant pas rivaliser avec les budgets des grandes églises et risquait fort de passer inaperçu. D'ailleurs l'impact de la participation des Témoins de Jehova à Seattle semble avoir été négligeable.



temple maçonnique - Foire internationale de New York 1964/65 - Carte postale



Centre des Églises protestante & orthodoxe

Situé en marge du secteur industriel, le Centre protestant et orthodoxe, œuvre des architectes Henry W. Stone, et Kemp & Schwartz, Associates de New York, voulait avant tout présenter une façade uniforme, reflétant une certaine forme « d'œcuménisme » protestant, une alliance au service de Dieu, mais en réalité, les églises demeuraient en forte compétition entre elles et cette image de solidarité religieuse ne tint pas. D'ailleurs l'évangéliste Billy Graham, qui avait au tout début réservé un emplacement dans le pavillon préféra plutôt se dissocier de ce regroupement et construire son propre édifice sur le site, le message relativement libéral de certaines des églises allant en contradiction avec les approches évangélistes ultra conservatrices de Graham.

Le symbolisme était partout dans ce pavillon – l'entrée se faisait par une cour intérieure, entourée de trente-quatre colonnes blanches, représentant les pionniers du protestantisme comme Luther ou Calvin. Elles représentaient aussi le schisme avec l'église de Rome… Au haut d'une tour, on retrouvait un simple ovale avec une croix à l'intérieur – seul symbole identifiant ce que les visiteurs retrouvaient à l'intérieur.

Une immense murale, composé de vitraux de plusieurs scènes religieuses représentant les multiples messages religieux dans un même désir d'unification sous la célébration de Jésus accueillais les visiteurs. Mais malgré ce message œcuménique, la multitude des kiosques des différentes dénominations présentes présentait une image de compétition, de prosélytisme et de dénonciation. En réalité, c'est l'image même de l'état des églises protestantes dans les années 1960 qui se retrouvait au sein de ce pavillon – une église en perte de vitesse, désunie et recherchant de façon presque désespérée à regagner son influence sur la société américaine. Une toute petite chapelle, plus appropriée à la méditation personnelle qu'à la tenue de services religieux, servait de lieu de recueillement pour les visiteurs.

On y retrouvait entre autres un kiosque de l'Église swedenborgienne (Église du nouveau Jérusalem) qui fut présente au Parlement des Religions de 1893, via le président de la section des Congrès de l'Exposition de Chicago. Bien que petite, cette Église chrétienne dont le pluralisme religieux et l'œcuménisme sont intégrés dans les dogmes a connu au fil des ans une croissance modérée, mais constante.

Ce pavillon fut aussi l'objet d'un débat acrimonieux à propos d'un film à caractère religieux présenté au sein du pavillon. « Parable » (Parabole), écrit et réalisé par le cinéaste Rolf Forsberg, sous une commande de l'Église Luthérienne, est une analogie relativement audacieuse pour l'époque, de l'épopée du Christ. Celui-ci, représenté en clown, évolue dans une ambiance de cirque. Tourné au Musée International du Cirque, de Baraboo au Wisconsin, ce film de 20 minutes sera présenté en 1964 et 65 à New York puis à plusieurs endroits aux États-Unis au fil des ans.

Loin d'être une vision diminutive du christianisme, le film, muet, est l'histoire d'un groupe de gens travaillant dans un cirque sous la direction de Magnus, un marionnettiste qui contrôle des vies humaines comme on contrôle des marionnettes. Le Christ est représenté sous la forme d'un clown circulant sur un âne et aidant les personnes avec leurs problèmes et, ainsi, attirant de plus en plus de fidèles, jusqu'à ce que finalement il soit pendu par Magnus. Transformé par le sacrifice du clown, Magnus se peint le visage en blanc et prend la place du Christ sur le dos de l'âne, représentant ainsi la résurrection du Christ.

Dès la sortie du film, les mouvements plus conservateurs de l'église ont dénoncé le film, criant au scandale lié à la représentation du Christ en clown. Robert Moses voulait le faire interdire – un religieux allant même jusqu'à avertir les dirigeants du pavillon que « si le film n'était pas retiré de l'écran, il le cribleraît de balles… » Mais les responsables du pavillon décidèrent d'en continuer la projection, et ce, avec beaucoup de succès. Il sera présenté à Montréal en 1968 à Terre des Hommes, au pavillon Chrétien.

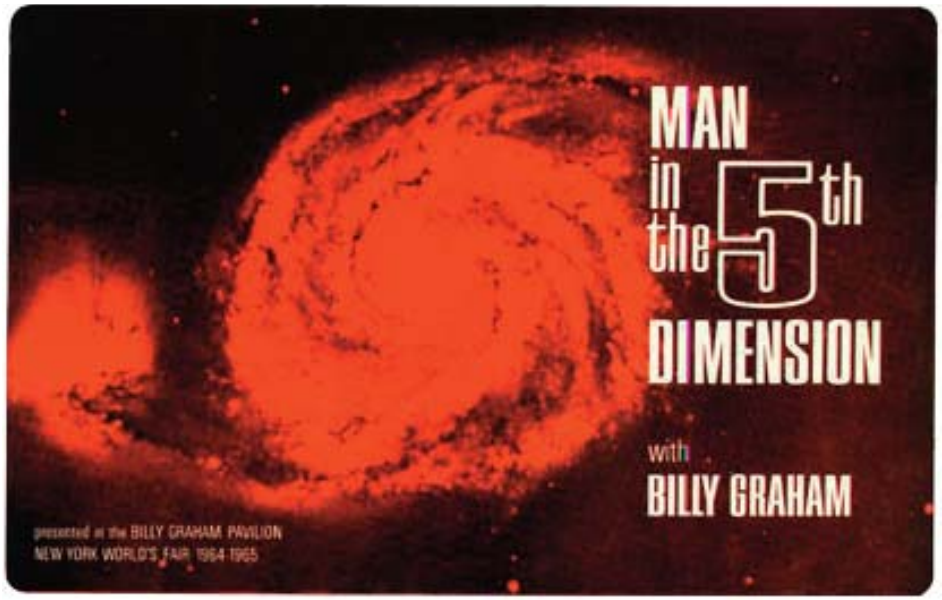
Situé à quelques centaines de mètres du pavillon protestant, on retrouvait le temple évangéliste de Billy Graham.

Temple de Billy Graham

"You are about to embark on a breathtaking journey through the four-dimensional world of space and time into the realm of the fifth dimension, the dimension of the spirit. It is my earnest prayer that it will be an unforgettable experience during which you will encounter the Living Christ, joining the unending procession of those who, in every generation and culture, have discovered the real meaning and purpose of life."
Billy Graham

De facture plus modeste que le pavillon des églises protestantes, la structure offrait plutôt un lieu calme au sein de l'excitation de l'exposition. Un toit de plus de 30 mètres et une tour coiffée d'un soleil étincelant en marquait l'emplacement. Œuvre de l'architecte Edward Durell Stone, l'édifice entièrement blanc et octogonal était essentiellement un lieu de prêche, avec en son centre un théâtre de 355 places, entouré de salles pour des rencontres individuelles avec les ministres évangélistes.

Le but ultime de cette participation était avant tout le prosélytisme, la recherche de nouveaux fidèles désertant leurs anciennes églises au profit de celle de Graham ainsi que la conversion « spontanée » de visiteurs, surtout étrangers. Tout était fait pour convaincre, par la peur de Dieu, mais aussi en offrant une réponse à un monde en crise, une société dont les repaires devenaient incertains. Cependant, il faut voir la participation du ministère de Graham comme une extension de son œuvre plutôt que comme un point ultime. L'exposition de New York était un outil de visibilité supplémentaire à une carrière télévisuelle déjà bien entreprise et très efficace, le tout étant fortement une question d'argent avant tout.



Ici aussi, c'est un film qui sera le cœur du pavillon « Man in the Fifth Dimension » et qui en assura un succès évident. D'une durée de 28 minutes, ce court métrage, produit et réalisé par Dick Ross à la demande de Billy Graham, présentait la Création du monde et de l'Univers sous une vision purement créationniste, alliant des images de l'univers, prises à l'observatoire du mont Palomar à celles des Séquoias géants de la Californie. La trame de fond était la continuité du christianisme à travers l'histoire de l'univers et de l'humanité. Graham expliquait le titre du film ainsi: "the film's name came from its theme: life has a fifth dimension to it, the dimension of the spiritual. Using spectacular photography to tell the story of God's creation and His love in Christ, scriptwriter Jim Collier and director Dick Ross put together a presentation of the Gospel that touched thousands of lives." Présenté sur grand écran (18 mètres), le film avait été tourné en 70mm (Todd-AO) et permettait une iconographie de grande qualité. Une traduction simultanée était disponible en français, allemand, espagnol, mandarin ainsi qu'en russe.

À la sortie du film, une équipe de prédicateurs offrait de continuer le dialogue dans une des salles privées du pavillon. Évidemment, les donations en argent étaient bienvenues (et habilement sollicitées). À l'extérieur de la salle, on retrouvait une présentation de photos (14) retraçant les grandes étapes de la croisade de Billy Graham. Pour être honnête, le pavillon était beaucoup plus un éloge à Graham qu'un éloge au « Créateur ». D'ailleurs le pavillon portait son nom, et non celui de son mouvement. Il sera présent à plusieurs reprises au pavillon, organisant en même temps d'énormes rallyes de prière dans les stades et arénas de la ville de New York, incluant le Shea Stadium, mitoyen au site de l'Exposition, tout au long des 2 ans de la foire.

Conseiller à plusieurs Présidents américains, dont Dwight D. Eisenhower et Lyndon B. Johnson, l'influence de Graham n'était pas aussi politique que celle de Spellman. Il était surtout la grande vedette de la mouvance Évangéliste occidentale, partageant à cette période la scène religieuse avec Oral Roberts, un autre prédicateur charismatique très influent.

Le pavillon connu un grand succès à New York et Billy Graham ainsi qu'Oral Roberts seront fortement intéressé à participer à l'Expo 67 à Montréal… mais Pierre Dupuy et le Cardinal Léger s'y opposeront fortement, grâce à un petit stratagème totalement malhonnête mais efficace comme on le verra plus loin.

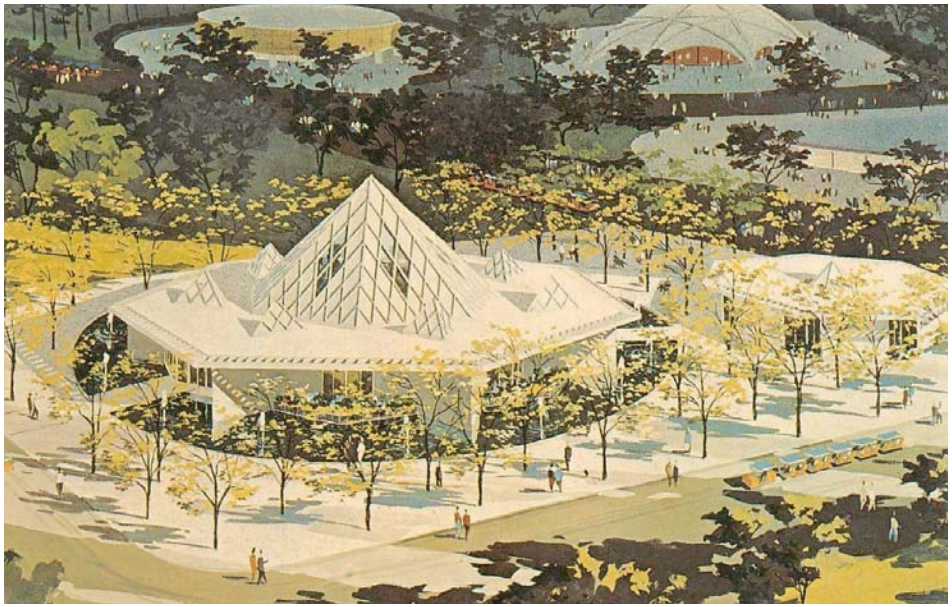
Église de la Science Chrétienne

À l'opposé du site du pavillon de Graham, on retrouvait celui de l'église « Church of Christ, Scientist » (église de la Science Chrétienne) dont le siège social était situé à Boston. Moins connue et surtout moins répandue à cette époque, cette église avait néanmoins une présence américaine forte. Fondée par Mary Baker Eddy, elle part du postulat que Dieu a le pouvoir de guérir, de sauver et de rétablir quiconque prie de cette façon. Bien que la bible demeure le livre sacré de base pour les croyants, on y ajoute celui de Mary Baker Eddy – « Science et Santé avec la Clef des Écritures. »

L'Église explique que « *Mary Baker Eddy étudiait la Bible constamment et, dès son enfance, elle chercha à trouver des réponses fiables au problème chronique de la souffrance humaine. Aussi, c'est tout naturellement qu'elle se tourna vers Dieu de tout son cœur quand elle fut grièvement blessée en 1866. Alors qu'elle lisait des récits de guérisons instantanées et puissantes effectuées par Jésus, une perception nouvelle de Dieu en tant qu'Esprit, en tant qu'Unique Réalité, l'envahit soudain et elle se trouva elle-même guérie. Poussée par le désir de comprendre le Principe qui avait produit cette guérison, elle poursuivit sa quête et découvrit dans la Bible les lois divines fondamentales qui formeront la base de ses enseignements et de sa pratique de la Science Chrétienne.* » [5]

Mais c'est surtout par le « Christian Science Monitor », un périodique fondé par Mary Baker Eddy et publié par l'Église depuis 1909, que l'Église s'est fait connaître. Malgré son nom, il s'agit d'un journal d'actualité. Il n'a pas été conçu pour promouvoir la Science chrétienne en soit, bien que l'on retrouve un article à caractère religieux dans toutes les parutions. Le Monitor se voulait une opposition à la presse à sensation qui s'est développée à une vitesse folle au début du siècle dernier. Par contre, depuis 2009, son édition papier est remplacée par une version numérique suite à une perte de lectorat importante.

C'est l'architecte Edward Durell Stone (qui a aussi conçu le temple de Graham pour l'Exposition) qui dessina le pavillon de la Science Chrétienne – d'ailleurs les structures sont relativement semblables. Le pavillon comportait deux édifices : le plus grand pour les exhibits et le plus petit servit de salle de lecture, garnie d'une bibliothèque chrétienne avec une emphase sur les guérisons miraculeuses au fil des siècles.



De forme étoilée à sept branches, l'édifice principal reprenait en partie le logo de l'église qui consistait en une croix et une couronne, surmonté de sept étoiles, chacune ayant sept pointes. Le nombre « 7 » est très présent dans la littérature chrétienne, ainsi que dans son iconographie représentant les sept jours de la création et, dans le cas de Mary Baker, les sept synonymes de Dieu. Sur le pourtour du site, on retrouvait quatorze fontaines illuminées… un multiple de sept. Les présentations à l'intérieur visaient à expliquer le rayonnement universel de l'Église tout en mettant de l'avant ses multiples publications, dont le Monitor.

Les Sermons de la Science

Reprenant le thème de la science au service de l'Église, l'Institut Moody répéta son expérience des « Sermons de la Science », qui avait obtenu un grand succès lors de l'Exposition de 1939-40, à San Francisco (Golden Gate International Exhibition) au pavillon de l'Institution Biblique Moody. Après la 2e guerre mondiale, l'Institut créa l'Institut de science Moody et débuta la production de films à caractère scientifique destinée à prouver la présence et les actions du Créateur dans l'univers par des démonstrations scientifiques à la fois intéressantes et ludiques.

La présence du pavillon des Sermons de la Science à l'exposition de 1962, à Seattle, a connu un énorme succès et l'institut décida de participer à celle de New York. Cependant, l'Institut n'investissait pas directement pour leurs participations aux expositions. Celle de New York fut commanditée par la « Christian Life Convention of New York City ».

L'édifice était essentiellement composé de deux auditoriums : une première salle pouvant recevoir plus de 500 personnes et dans laquelle on projetait toute la journée une série de films à caractère documentaire sur une multitude de sujets scientifiques. À la fin de chacune des présentations, un animateur invitait les visiteurs à passer dans la 2e salle où l'on pouvait assister à des expériences scientifiques en direct, tout en faisant les liens avec la vision évangéliste du pavillon. Une des plus spectaculaires était celle du Dr. George E. Speake de l'Institut Moody, de Chicago. Il recevait une décharge de plus d'un million de volts, traversant son corps pour enflammer une pièce de bois qu'il tenait dans sa main. Parmi les autres démonstrations théâtrales, on retrouvait : « le cri qui fracasse la vitre », « Une lampe de poche qui parle », « Des yeux qui voient dans la noirceur » ou encore « La magie des électrons ». Un extrait de la bible était remis gratuitement à qui en faisait la demande.

Le pavillon (tout comme l'Institut d'ailleurs) n'était pas associé à une église en particulier, mais faisait la promotion du message évangéliste et de l'importance de la bible qui se retrouvait à la base des approches prosélytiques de plusieurs églises américaines. Le message voulant que Dieu soit en accord avec la science était tout à fait en accord avec cette période où le développement scientifique modifiait profondément les sociétés occidentales.

Sa programmation étant très variée – 30 films différents, d'une durée de 30 minutes chacun et traduits en 5 langues - plusieurs visiteurs y revenaient, surtout qu'il était gratuit, ce qui n'était pas le cas de beaucoup de pavillons à la Foire de New York. Forts de ses succès, les « Sermons de la Science » seront présentés par la suite à l'Expo 67, à celle de Spokane en 1974 ainsi qu'aux Jeux olympiques de Munich (1972), Montréal (1976) et Atlanta (1996). Il y aura aussi une participation régulière de 1968 à 1976 à Terre des Hommes, sous différents noms.

L'Église orthodoxe russe grecque catholique d'Amérique

Préférant un style architectural plus sobre, en opposition avec celui des grandes Églises, le pavillon de l'Église orthodoxe grecque catholique d'Amérique, œuvre de l'architecte Vogel & Strunk de New York et entièrement en bois, était en fait une reproduction de la première chapelle de l'Église orthodoxe russe en Amérique – construite en 1825, mais détruite lors du tremblement de terre de San Francisco, en 1906.

En 1964, l'Église compte environ un million d'adhérents, ce qui explique la sobriété du pavillon, imposée en grande partie par une disponibilité de fonds plutôt limitée. Bien que traditionnellement très conservative, l'Église se démocratisa dans les années 1960, offrant des services en anglais et permettant une plus grande participation des femmes au sein de sa pratique liturgique. Un effort important au niveau des communications a aussi été engagé à cette même période de façon à se distancier le plus possible du régime communiste soviétique. Cependant, la sobriété de l'édifice ainsi que sa localisation ont fait que ce fut le pavillon religieux ayant reçu le plus petit nombre de visiteurs.

Childrens of God (secte des Enfants de Dieu)

Bien que le nom officiel de cette secte, fondée par David Berg, ne fut donné à ce groupe qu'en 1968, des membres de la « famille » réussirent à avoir une présence à l'Exposition de New York… pas dans un pavillon dédié par contre, mais simplement via une petite concession au pavillon « American Interior », entre deux vendeurs de divans et d'électroménagers.

Berg a une interprétation de la bible qui le met en contradiction avec les Églises chrétiennes. Il affirme avoir une conversation régulière avec son Abrahim, son ange gardien. La secte fut officiellement dissoute en 1974, après de nombreuses allégations d'inconduite sexuelle et de pédérastie.

Il est impossible de savoir quel impact cette présence a eu, mais le mouvement a pris de l'ampleur dès la fin des années 1960. Berg fut à Montréal en 1967, mais sa présence sur les terrains de l'expo 67 fut refusée. Des membres en profitèrent tout de même pour distribuer des pamphlets au Carré Dominion, au centre-ville de Montréal.

Wycliffe Bible Translator

Le groupe « Wycliffe Bible Translators » avait comme mission de faire traduire la bible dans les langues et les dialectes des populations autochtones du monde entier afin de favoriser leur conversion au christianisme. Leur pavillon, présenté sous le nom de '2000 tribus' (2000 Tribes) ressemblaient plus à une structure d'une boutique de souvenir que d'un édifice religieux. Tout petit, situé près du temple maçonnique, la thématique du pavillon fut « La compréhension par l'alphabétisation ».

En son centre, on retrouvait une immense murale intitulée « de Sauvage à Citoyen ». Cette vision impérialiste prônant la supériorité de la civilisation occidentale contrastait avec le mouvement de décolonisation qui bouleversait les anciennes colonies à cette période.

Le pavillon Amérique-Israël

Pour l'Exposition de New York, l'État d'Israël n'avait pas les fonds nécessaires pour y construire un pavillon. Ce sont des donations du secteur privé qui permirent à la « American-Israeli World's Fair Corporation » d'édifier un édifice intéressant, ayant surtout comme mission de mieux faire connaître aux visiteurs l'État d'Israël, alors peu connu des Américains.

Le Judaïsme n'ayant pas d'édifice spécifique, c'est au sein des présentations du pavillon sur Israël que nous retrouverons une petite section présentant les grandes lignes de cette religion. Il est difficile de vraiment mesurer l'impact de cette représentation puisque la religion avait été intégrée dans les exibits en tant que facteur social de la vie des Juifs. De plus, le judaïsme n'a jamais eu une culture prosélytique et ne recherchait pas de nouveaux fidèles par sa représentation au pavillon. De toute façon, on se souvient plus du fait qu'Israël et la Jordanie s'opposeront continuellement sur le site de l'Exposition à cause d'un tableau situé au sein du pavillon Jourdain, représentant négativement la création de l'État d'Israël en 1948.

À Montréal, le Judaïsme avait un pavillon dédié, ainsi qu'Israël – ce qui modifia complètement la façon dont le Judaïsme et le pays y furent représentés.

Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (Mormons)

Le 6 avril 1830, Joseph Smith fondait avec ses cinq premiers disciples une nouvelle Église chrétienne. D'abord baptisée *Église du Christ*, elle a pris plus tard le nom d'*Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours* (*Church of Jesus Christ of latter-day saints*) avant de connaître un surprenant succès. On les connait aussi sous le nom de mormon… qui provient du livre sacré remontant aux Hébreux - le *Livre de Mormon* – théoriquement révélé par un ange appelé *Moroni*. Celui-ci affirme, entre autres, que Jésus-Christ a fait un séjour en Amérique et qu'il y reviendrait… ceci n'a évidemment aucun fondement biblique.

Dès ses débuts, l'Église introduisit le prosélytisme comme fondement théologique et les fidèles (en fait, les hommes…) avaient l'obligation de consacrer plusieurs années de leur vie à la conversion des non-croyants. Il prônait aussi de strictes vertus familiales : chasteté avant le mariage, abstinence d'alcool et de tabac… qui sont toujours aujourd'hui les valeurs clefs du mormonisme. Seule secte chrétienne à être entièrement américaine, les mormons ne tardèrent pas à se compter par milliers tout en suscitant une vive hostilité, en particulier parce qu'ils pratiquaient la polygamie. D'ailleurs en 1844, dans le Missouri, ils furent emprisonnés et leurs chefs, dont Joseph Smith, furent massacrés.

Suite à ces « incidents » Brigham Young, le nouveau chef des mormons, décide d'établir la communauté loin à l'Ouest, au bord du Grand lac Salé; les mormons fondent alors une ville prospère, Salt Lake City, capitale de l'État actuel de l'Utah… En 1890, ils renoncent à la polygamie, du moins officiellement, pour complaire aux autorités américaines. L'Église compte, en 1964, près de deux millions de fidèles, dont une grande partie dans l'Utah… et une majorité hors des États-Unis. Elle manifeste un prosélytisme agressif tout comme d'ailleurs ceux des églises évangéliques américaines.

Conçu par l'architecte Harold Burton en collaboration avec les architectes new-yorkais Fordyce & Hamby, le pavillon des mormons à New York reprenait, en grande partie, l'architecture traditionnelle des temples mormons, en particulier celui de Salt Lake City, tout en introduisant une vision plus moderniste dans sa conception. Considéré comme le plus spectaculaire des pavillons religieux à cette exposition, l'architecte fit appel tout à la fois au classicisme des temples mormons traditionnel qu'au modernisme séculaire de la période. On y retrouvait, à l'entrée, les trois flèches du temple de Salt Lake City, avec tout en haut une représentation de l'ange Moroni. Tout en blanc, la structure avait été planifiée afin de pouvoir être démontée puis réutilisée pour la conception de nouveaux temples.

À l'intérieur, on y présentait l'histoire de l'église, en particulier les visions de Joseph Smith à l'aide de trois dioramas. Un de ceux-ci représentait Jésus enseignant la parole de Dieu à Jérusalem, ainsi qu'en Amérique. Plusieurs films sur le mormonisme étaient aussi projetés dans le pavillon. On pouvait s'y procurer une copie de la bible ainsi que du livre des mormons. Une station de radio-amateur était en fonction au pavillon, émettant essentiellement des extraits de textes sacrés.

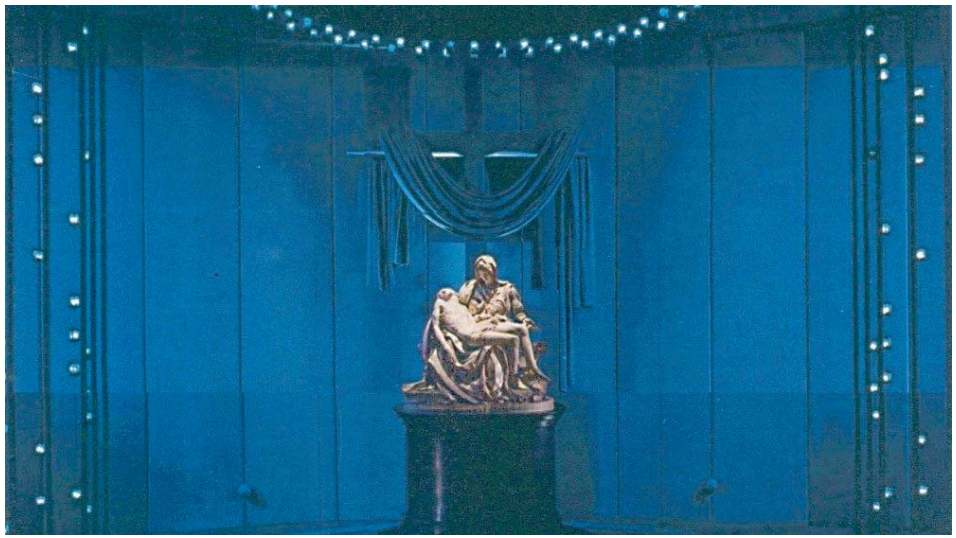
Mais ce qui contribua surtout à faire de ce pavillon un succès, ce fut les prestations du Mormon Tabernacle Choir qui était déjà fort populaire à cette période. Recevant plus de cinq millions de visiteurs en deux ans, la participation des mormons à l'Exposition de New York permit de faire connaître aux Américains une église qui était surtout associée à l'ouest du pays. La popularité du pavillon ne fut surpassée que par la participation du Vatican.

Bien que les mormons soient à cette période en processus d'internationalisation de l'Église, ils ne seront pas présents à l'Expo 67 et ce, malgré les succès obtenus à New York. Par contre, Terre des Hommes les recevra en 1969 ; ils occuperont l'ancien pavillon des Provinces de l'ouest. L'Ange Moroni trônera fièrement à l'entrée du pavillon.

Le Vatican

Absent de l'Expo 67, le pavillon du Vatican allait tout de même être le clou de la Foire de Moses. Annoncée en septembre 1960, cette participation, était une des premières à être officialisée et donnait ainsi une certaine légitimité à l'Exposition de New York. Fort de ses succès à l'Exposition de Bruxelles, le Saint-Siège était déterminé à mettre en place une présentation qui serait à la hauteur d'une exposition internationale de prestige… et ce fut réussi : la présentation du Vatican fut, à la fermeture en octobre 1965, le 3e pavillon le plus visité, mais pas nécessairement à cause du message religieux… les amateurs d'art se pressaient pour admirer le chef-d'œuvre de Michel-Ange : la Pietà.

Le pavillon était situé sur un terrain de plus de 16,000 mètres carrés. Œuvre des architectes Kiff, Colean, Voss & Souder's, l'édifice fut officiellement consacré par le Cardinal Paul Marella, représentant du Pape Paul VI. À l'origine, la vision de Jean XXIII était de transmettre un message évangéliste, en lien avec sa volonté d'un œcuménisme rassembleur. Bien que son successeur, Paul VI se soit inscrit dans la continuité de cette vision et des travaux de Vatican II, le Cardinal Spellman ainsi que le révérend Bryan J. McEntergart allaient plutôt offrir aux visiteurs une Église conservatrice, forts de ses symboles et de ses valeurs traditionnelles. Il faut se rappeler qu'une partie du clergé nord-américain résistaient fortement aux volontés d'ouvertures du Concile et d'une partie de l'intelligentsia de Saint-Pierre de Rome. Ce sont justement Spellman et Bryan J. McEntergart qui, dès le début de 1962, planifièrent le pavillon.



Bien que représentant à la fois un pays, le Vatican et une religion qui se voulait universelle, le catholicisme, la contribution financière du Saint-Siège fut plutôt faible et la vision de Spellman (et Moses) d'un pavillon resplendissant, pouvant faire compétition avec les participations privées, imposait un budget important. Pour en assurer le financement, on fit appel à l'ensemble des églises américaines qui organisèrent des quêtes spéciales afin d'assurer la participation du Vatican à l'Exposition. Moses et Spellman firent aussi appel à plusieurs de leurs bailleurs de fonds traditionnels, dont Rockefeller ainsi que des entreprises comme Alcoa et Reynolds (pour les matériaux de construction). Ce financement organisé par Spellman permettait ainsi d'assurer la gratuité pour les visiteurs, ce que les autres participations religieuses firent par la suite.
On ne sait pas exactement qui a eu l'idée de faire venir une œuvre majeure de Michel-Ange de Rome, bien que la plupart des historiens l'accordent au cardinal Spellman. On sait par contre que ce fut Roland Richmond, le président du Métropolitain Museum of Art qui suggéra la Pietà, œuvre qui allait assurer le succès du pavillon. Mais d'avoir la permission de déplacer outre-mer une des œuvres les plus importantes de Saint-Pierre fut une bataille en soi, car les Italiens ne voyaient pas d'un bon œil ce prêt…

Grâce un travail important afin de convaincre Jean XXIII de permettre le transfert de la sculpture, la décision fut finalement prise en mars 1962, mais les oppositions furent importantes et significatives, en grande partie par peur d'endommager l'œuvre qui devait voyager au-delà de l'océan Atlantique… Ce ne fut pas seulement que les Italiens qui s'opposèrent, mais beaucoup d'Européens et même des spécialistes en art de New York. Heureusement, la Pietà fut retournée à Rome en 1965 sans dommage. Sauf que Paul VI, conscient des objections contre le prêt d'œuvres appartenant au Vatican pris la décision de ne plus l'autoriser à l'avenir.

Par contre Moses, bien que satisfait du prêt de la Pietà, fut très conscient des possibilités d'engorgements au pavillon par les visiteurs avides de voir le chef d'œuvre de près. Les espaces intérieurs du pavillon furent donc conçus afin d'augmenter la fluidité des visiteurs. Spellman demanda donc à Jo Mielziner, spécialiste de la mise en scène et de créations de décors pour de multiples spectacles sur Broadway, de mettre en scène la sculpture. Il s'en tira fort bien, créant un environnement qui mettait la Pietà en valeur et en dramatisant son effet – tout en gardant le public à distance afin de minimiser les possibilités de l'endommager. Et pour éviter toute possibilité d'obstruction, les visiteurs se déplaçaient sur trois tapis roulants et donc ne

pouvaient s'arrêter devant l'œuvre. Plusieurs critiquèrent cette initiative, mentionnant en autres que cette obsession de faire circuler les visiteurs à tout prix réduisait fortement les impacts esthétiques et spirituels du chef-d'œuvre de Michel-Ange.

En plus de la Pietà, on retrouvait au pavillon de multiples pièces d'art religieux contemporain, d'une reproduction du plafond de la chapelle Sixtine, de la tombe de Saint-Pierre, du Jugement dernier ainsi que des photos du concile Vatican II. Une chapelle occupait la rotonde, au 2e étage. Pouvant accueillir 350 visiteurs, plus de 1200 messes y furent célébrées en 1964.

Le clou de la participation du Vatican et du Saint-Siège à l'Exposition fut cependant la visite de Paul VI le 4 octobre 1965, à la fin de la 2e saison. Il s'agissait en fait de la première visite d'un pape en Amérique et il est évalué que plus d'un million de personnes se déplacèrent pour le voir circuler dans les rues de New York ou lors d'une messe au Shea Stadium avec plus de 90,000 fidèles présents.

Bien qu'officiellement de passage à New York pour une allocution au siège des Nations Unies, ce fut le bref détour au pavillon du Vatican, sur le site de l'Exposition, qui en fit un événement particulièrement spectaculaire… bien que d'une durée de seulement 20 minutes.

Le Pape avait été officiellement invité à l'Exposition dans le cadre des visites officielles de dignitaires dont les pays étaient présents sur le site. Ceci est une activité normale depuis l'exposition de Londres, en 1851. Mais celui-ci refusa l'invitation, par manque de disponibilité. On réitéra l'invitation pour la saison 1965, cette fois-ci en demandant à Spellman d'intervenir directement auprès du Saint-Siège. Après avoir essuyé un autre refus, Paul VI fit finalement savoir qu'il se déplacerait pour prononcer un discours aux Nations-Unies, mais il n'était pas encore question d'une visite à l'Exposition à ce moment. Ce fut le travail incessant de Spellman et de ses acolytes qui permirent une visite éclair du Pape à son pavillon. On intégra donc un léger détour lors de son trajet vers l'aéroport alors qu'il quitta les États-Unis pour retourner à Rome.

À son arrivée sur le site, le convoi fit un passage via l'Unisphère puis se rendit directement au pavillon du Vatican où l'attendait Robert Moses et les 10 hôtesses, toutes vêtues de « rouge cardinal ». Plus de 10,000 personnes attendaient à l'extérieur du pavillon alors que Paul VI visita la Pietà ainsi que sa propre tiare papale, portée lors de sa nomination (couronnement). Douze minutes plus tard, il quitta le pavillon pour se rendre à l'aéroport. La visite fut courte, mais efficace.

L'exposition de New York venait d'avoir la visibilité qu'elle rêvait d'avoir depuis son ouverture en 1964 et la visite de Paul VI fit aussi rêver plusieurs personnes au Québec qui espérait fortement que celui-ci se déplacerait à Montréal pour l'Expo 67 – on osait même espérer que celui-ci pourrait ouvrir officiellement l'Exposition, considérant son thème de Terre des Hommes. De plus, l'arrivée du christianisme en Amérique ne s'est-elle pas faite justement à Montréal, via Maisonneuve et Jeanne-Mance 325 ans auparavant?

Sauf que Pierre Dupuy allait demander à Paul VI de ne pas avoir de pavillon à l'Expo 67…

[1] Cité dans Julie Nicoletta, Selling Spirituality and Spectacle - Religious Pavilions at the New York World's Fair of 1964–65.

[2] Julie Nicoletta op. cit.

[3] Julie Nicoletta op. cit.

[4] La secte, d'inspiration Hindouiste, avait un temple à Myrtle Beach, en Caroline du Sud – le « Meher Spiritual Center ». Ce fut essentiellement une concession pour la vente de livres par et sur le guru Meher Baba avec la présence de disciples sur place.

[5] https://www.christianscience.com/fr/qu-est-ce-que-la-science-chretienne

MAÎTRES CHEZ NOUS

Le choix d'avoir un seul pavillon à l'Expo 67 pour représenter près de 95% des chrétiens du Canada permettait de bien insérer la dimension religieuse dans la thématique de l'Expo 67 : Terre des Hommes. L'approche d'unité que préconisait Vatican II (et ses deux papes) était très représentative de la période visant de faire de la chrétienté une force morale et politique pour contrer la montée du communisme et de sa philosophie athéiste.

Bien sûr, d'autres expositions avaient essayé de regrouper, tant bien que mal, les Églises sous un même toit, mais il ne s'agissait pas d'œcuménisme – les Églises ne parlaient pas d'une seule voix, mais étaient plutôt regroupées tel un bazar, offrant ses services à qui voulait bien les entendre. Ce sera à Montréal que, pour la première fois depuis la première exposition de 1851, les catholiques et les protestants se présentèrent ensemble, comme chrétiens ayant quelques différences dogmatiques, mais surtout partageant une même théologie fondamentale : celle des évangiles.[1] Mais, comme on le verra, sans être un échec, ce ne fut pas le succès espéré.

Plusieurs obstacles ont diminué l'impact du message que le pavillon Chrétien mettait de l'avant. Le premier, et non le moindre fut, pour les catholiques du moins, la résistance aux orientations du concile Vatican II. Il est faux de croire que le haut clergé qui s'est réuni à Rome pendant plus de 3 ans (1962-1965) avait une pensée uniforme. Au contraire, les affrontements, bien que courtois, furent intellectuellement violents et provoquèrent même des désobéissances dogmatiques importantes au sein des pères de l'Église, du moins certains d'entre eux; désobéissances qui eurent comme effet de renforcer le mouvement antipapiste et même provoquer des excommunications. Parmi ces résistances, il y avait celle de la vision œcuméniste de Jean XXIII et Paul VI. Les guerres de religion des siècles passés entre protestants et catholiques qui causèrent la mort de centaines de milliers de fidèles étaient toujours présentes, si ce n'est en affrontements directs, du moins en pensée.

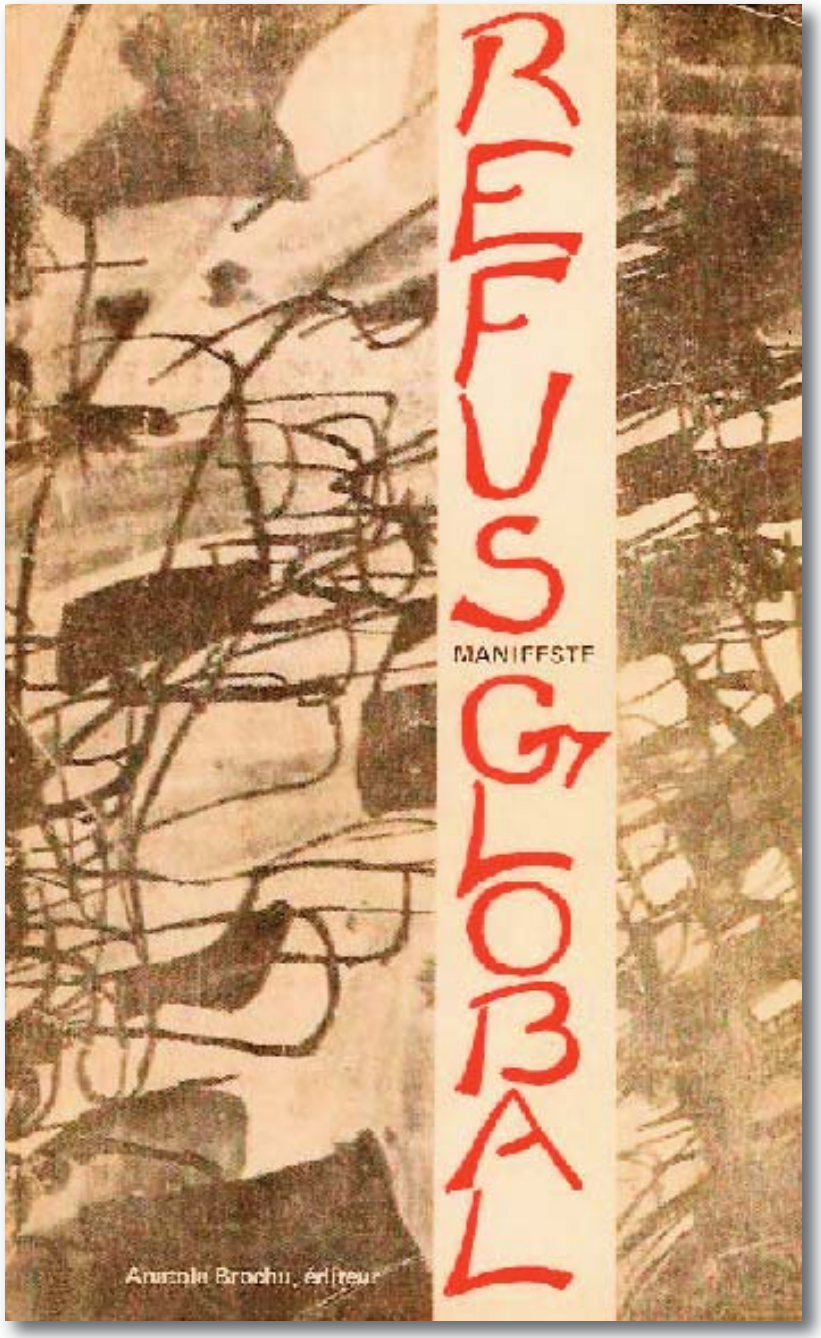
Ce sera donc un combat épuisant que les maîtres à penser du pavillon Chrétien auront à entreprendre non seulement lors de l'élaboration du pavillon, mais tout au long de l'Expo elle-même. Les critiques les plus virulentes venaient de membres du clergé plus réactionnaires que d'autres et qui se trouvaient en porte-à-faux avec la modernité qui s'installait en occident, et surtout au Québec. Incapable ou refusant de s'adapter à cette nouvelle société, une partie du clergé préféra un retour à une certaine théocratie qui l'avait conforté pendant des siècles.

Et au Québec ces changements sociaux s'effectuaient à une vitesse folle, plus rapidement que ceux de l'occident chrétien. Pas que ce qui se passait ici était très différent d'ailleurs, c'est tout simplement parce que la religion, occupant une place tellement imposante au sein de la société québécoise (surtout francophone), devenait une cible, un symbole de l'immobilisme de l'État, un symbole à détruire ou du moins à ramener au second plan de la société.

Lors de l'ouverture de l'Exposition, en avril 1967, l'État québécois est encore une fois en crise. La défaite de Jean Lesage au profit de l'Union Nationale, avec à sa tête Daniel Johnson, va ralentir et même éliminer certaines réformes progressistes entreprises depuis 1960. La mise en application du Rapport Parent s'éternise et est partiellement remise en question, Johnson ayant promis de « remettre les crucifix dans les classes » s'il était élu. Théoriquement, son administration venait de mettre fin à la Révolution tranquille, du moins le croyait-on. Mais ce fut aussi le point de départ d'une mouvance étudiante qui a pris une ampleur telle que cette révolution était maintenant tout sauf tranquille. Le Québec connaitra aussi son « Mai 68 ». Et le cardinal Léger, déprimé et épuisé, quittera Montréal et le Québec pour se réfugier en Afrique…

Ces années d'effervescences et de combats que l'on nomme la « Révolution tranquille » et qui a permis à l'État québécois non seulement de se moderniser, mais aussi de se séculariser furent, en quelques

sortes, la trame de fond de la conception de l'Exposition de 1967 et le choix du thème reflète bien cet idéalisme dont la société québécoise était porteuse. Ce fut aussi une période intense de remise en question du rôle de l'Église et de son clergé. Une période où finalement, nous sortions de la « Grande Noirceur » … ou tout simplement, une période où le Québec a pris conscience de qui il pourrait être. Cette « Grande Noirceur » est d'ailleurs souvent galvaudée et méconnue. C'est comme si tout d'un coup, à la mort de Duplessis, les Franco-québécois s'étaient réveillés et avaient dit : « dehors le curé! » Sauf que c'est plus compliqué que cela.



POUR EN FINIR AVEC LA « GRANDE NOIRCEUR »

« Petit peuple issu d'une colonie janséniste, isolé, vaincu, sans défense contre l'invasion, de toutes les congrégations de France et de Navarre, en mal de perpétuer en ces lieux bénis de la peur (c'est le commencement de la sagesse !) le prestige et les bénéfices du catholicisme malmené en Europe. Héritières de l'autorité papale, mécanique, sans réplique, grands maîtres des méthodes obscurantistes, nos maisons d'enseignement ont dès lors les moyens d'organiser en monopole le règne de la mémoire exploiteuse, de la raison immobile, de l'intention néfaste.

La société née dans la foi périra par l'arme de la raison: L'INTENTION.

La régression fatale de la puissance morale collective en puissance strictement individuelle et sentimentale, a tissé la doublure de l'écran déjà prestigieux du savoir abstrait sous laquelle la société se dissimule pour dévorer à l'aise les fruits de ses forfaits.

Que ceux tentés par l'aventure se joignent à nous.

Au terme imaginable, nous entrevoyons l'homme libéré de ses chaines inutiles, réaliser dans l'ordre imprévu, nécessaire de la spontanéité, dans l'anarchie resplendissante, la plénitude de ses dons individuels.

D'ici là, sans repos ni halte, en communauté de sentiment avec les assoiffés d'un mieux-être, sans crainte des longues échéances, dans l'encouragement ou la persécution, nous poursuivrons dans la joie notre sauvage besoin de libération. » [2]

Paul-Émile Borduas - Refus global 1948

Manifeste anarchiste, pour ne pas dire nihiliste, le « Refus global » est tout autant un cri du cœur de la communauté artistique du Québec sous le Duplessisme, qu'un appel à l'action. Héritier du manifeste « Prisme d'yeux » d'Alfred Pellan publié quelque temps auparavant, il s'inscrit dans la ligné des manifestes et déclarations des surréalistes, dadaïstes, d'André Breton, de Trotsky… et tant d'autres mouvements réclamant la libération des sociétés et de la pensée, ainsi que l'indépendance de l'art.

Les signataires du Refus global

La 2e guerre mondiale, le fascisme, la dictature stalinienne et celle de Franco, réclamaient une réaction, une réponse, un manifeste pour la liberté. Faisant table rase du passé, la majorité de ces écrits (et combien d'autres) de l'avant et l'après-guerre réclame la révolution des sociétés comme condition à la libération des esprits…

Le Refus global est publié au moment même où le Québec sombre, semble-t-il, dans une « grande noirceur ». C'est ainsi que l'on décrit régulièrement les années du 2e mandat (1944/1959) de Maurice Duplessis à la tête du Québec. Décrite comme une période de recul, de stagnation sociale, et de soumission à l'Église ainsi qu'aux règles d'un capitalisme sauvage (et anglo-saxon), cette période de l'histoire de la province, qui ne se serait terminée qu'avec la mort de Duplessis en 1959, est souvent perçue comme une ère d'immobilisme de la société et responsable d'un recul important de l'évolution des Canadiens français au Québec.

Mais la réalité n'est pas aussi noire et blanche que l'on ne le prétend généralement et, heureusement, l'historiographie moderne commence à corriger ces perceptions. Ce qui ne veut pas dire que le conservatisme opportuniste de Duplessis n'ait pas eu un effet négatif sur le développement des Franco-québécois. Utilisant tout à la fois la domination de l'Église sur ceux-ci ainsi que celle du monde de la finance et du commerce anglo-saxon sur le Québec, il fut un grand manipulateur, et ce, avec une seule obsession dans la tête : garder le pouvoir. Sans être un véritable dictateur, il en avait tout de même plusieurs des caractéristiques…

L'Union Nationale[3] prit le pouvoir avec à sa tête Maurice Duplessis la première fois en 1936, mais fut renversée par Adélard Godbout lors des élections de 1939. Durant son premier mandat, il s'est attaqué au communisme en promulguant la 'Loi protégeant la province contre la propagande communiste' (loi du cadenas - 1937), et débuta une croisade contre le syndicalisme qui allait se continuer tout au long de ses mandats. Déclenchant une élection surprise en 1939, il fut renversé par Adélard Godbout en grande partie à cause du débat parmi les électeurs sur la conscription.

Le gouvernement libéral d'Adélard Godbout, au pouvoir de 1939 à 1944 (donc un gouvernement de guerre), mettra rapidement en place plusieurs changements au sein de la société québécoise, changements qui contribueront à l'émergence de la Révolution tranquille. En 1940, il accorde le droit de vote aux femmes, et ce alors que le clergé s'y oppose fortement depuis les années 1920; il rend l'instruction de base obligatoire et débute la nationalisation de l'électricité par la création d'Hydro-Québec en 1944, en étatisant la « Montréal Light

and Power Co., à cause de tarifs jugés inacceptables. Cette nationalisation sera complétée par René Lévesque, alors ministre des Ressources naturelles en 1962. L'administration de Godbout ira même jusqu'à envisager la mise en place d'une « Assurance Maladie ». Quelques autres modifications de l'État indiquaient clairement la volonté de son équipe de moderniser le Québec.

Duplessis renversa le gouvernement libéral en 1944. La crise de la conscription en fut certainement une des raisons principales; les Québécois, surtout les francophones, ont pris cette situation comme une trahison. [4] Il gardera le pouvoir pendant quinze ans, jusqu'à son décès, bénéficiant d'un soutien direct de la part des éléments les plus conservateurs du clergé. Les années au pouvoir de l'Union Nationale seront celles des luttes autonomistes du Québec contre le mouvement de centralisation des pouvoirs du gouvernement fédéral, adoptant même un drapeau provincial [5] dont l'Union Jack est absent : le Fleurdelisé. Bien que le débat pour un nouveau drapeau durât déjà depuis plusieurs décennies, l'élimination de l'Union Jack, symbole de la sujétion au trône britannique, mais aussi au gouvernement fédéral est un message très fort pour l'époque.

Entendons-nous bien, Duplessis est un autonomiste, pas un séparatiste. Au début de la 2e Guerre mondiale, le gouvernement fédéral, sous le couvert de la loi des mesures de guerre, profite de la situation pour concentrer à Ottawa l'essentiel des pouvoirs économiques et juridiques qu'il partageait auparavant avec les provinces. Ce que Duplessis veut c'est protéger les pouvoirs des provinces contre les ingérences du fédéral. Ce sera aussi un des motifs principaux de l'élection de Jean Lesage en 1960, avec comme slogan « Maître chez nous ».

Mais, en 1944, le clergé était-il toujours aussi présent dans la vie des Québécois que l'on veut bien le faire croire? Le curé demeurait-il le seul responsable de la morale de ses ouailles? Pas vraiment.

Il faut comprendre que l'Église catholique est passée par plusieurs phases de développement au Québec entre la colonisation française et l'arrivée au pouvoir de Jean Lesage, en 1960. Et ces étapes ont permis au clergé canadien d'occuper une place unique dans l'histoire de l'Église de Rome. Cependant, au XVIIe et XVIIIe siècle, Montréal est loin de Rome et la Révolution française va provoquer un repli sur soi et une fermeture face aux influences du clergé de France, mère patrie devenue laïque et anticléricale en 1789.

Lorsqu'en 1760 François de Lévis brûle ses drapeaux à Montréal, [6] il signale la fin des influences politiques de Paris sur la société canadienne. Le traité de Paris prévoyant le départ (volontaire) de la bourgeoisie française du Canada, le haut clergé en profita lui aussi pour quitter, laissant les âmes des quelque 63,000 colons dans les mains d'une poignée de prêtres. [7] La hiérarchie religieuse abandonna le pays et ses habitants aux mains d'un vainqueur parlant une autre langue et surtout, pratiquant la « religion du diable », c'est-à-dire le protestantisme (majoritairement anglican à cette période). Dès le départ, l'association langue et religion allait devenir le facteur d'identification des résidents du Québec, nouveau ou ancien. Cette association perdure toujours en 2021, bien que s'exprimant d'une façon très différente.

Ce sont ces 136 prêtres et leurs supérieurs qui durent arracher au conquérant protestant les droits religieux pour les catholiques du Québec. Ces colons, aliénés de la France, furent encadrés par un clergé qui réussit le 'miracle' de sauvegarder le catholicisme et la langue française via sa vie paroissiale. Le Québec devenait une oasis francophone et catholique au sein d'une Amérique anglo-saxonne majoritairement protestante. Bien sûr le traité de Paris stipulait que « Sa Majesté britannique consent d'accorder la liberté de la religion catholique aux habitants du Canada, et leur permet de professer le culte de leur religion », mais « en autant que les lois de l'Angleterre le permettent »[8] .

Une trentaine d'années plus tard, il y eut une nouvelle « invasion » du Québec… cette fois ce fut plusieurs prêtres, religieux et religieuses de plusieurs communautés, qui fuyaient la France révolutionnaire et son anticléricalisme. À la guillotine, on préférait le froid du Québec!

En 1789, alors que la France fait son grand nettoyage, la réaction au Canada est tout autre. Jean Octave Plessis, le futur archevêque de Québec[9] , déclara à cette occasion : « Réjouissons-nous de cet événement. Tout ce qui affaiblit la France la sépare davantage de nous. Tout ce qui tend à ce but tend à augmenter notre sécurité, notre liberté tranquille, notre prospérité et notre bonheur. » Au sentiment antiaméricain déjà très présent au sein de la colonie, s'ajouta un sentiment de reconnaissance envers la Providence d'avoir préservé le Québec de la « déchéance révolutionnaire » de la France. Trente-quatre prêtres, chassés par la révolution, arrivèrent au Québec quelques années après. Ils furent accueillis en héros.

Nommé archevêque en 1806, Jean Octave Plessis s'attaqua alors de front au système scolaire non-confessionnel des Anglais en établissant un système d'écoles confessionnelles catholiques dont il assuma le contrôle. Le travail acharné des évêques et des religieux permit l'adoption en 1824 d'une « loi des écoles de fabrique ». Quelques années plus tard, en 1852, était fondée la première université française d'Amérique : l'Université Laval.

Parallèlement, l'évêque de Montréal Mgr Bourget, s'activa à faire venir de France des congrégations vouées à l'enseignement et aux œuvres de charité, tout en fondant plusieurs petits séminaires et quelques collèges classiques – l'Église est partout. " C'est la première fois que je vais dans une ville où on ne peut lancer une brique sans fracasser un vitrail d'église. » s'exclamera Mark Twain lors de sa visite en 1888.

Ce « nouveau » clergé est évidemment réactionnaire et ultraconservateur. Ultramontain [10] et fortement anti-libéral, Mgr Bourget affrontera aussi de plein fouet les luttes idéologiques (et politiques) des Canadiens français qui étaient favorables aux idées de 1789. Regroupé sous « l'Institut Canadien », le clergé considérait ses membres comme étant anticléricaux et radicaux. On leur donna le sobriquet de « rouge ». Il est à noter que, contrairement à l'ultramontanisme européen qui était généralement antinationaliste, celui du Québec était plutôt fortement nationaliste. D'ailleurs, cet aspect d'un nationalisme catholique sera relativement unique au Québec et plusieurs des évêques du Québec se firent par la suite les porte-paroles de la « mission salvatrice » des Franco-canadiens.

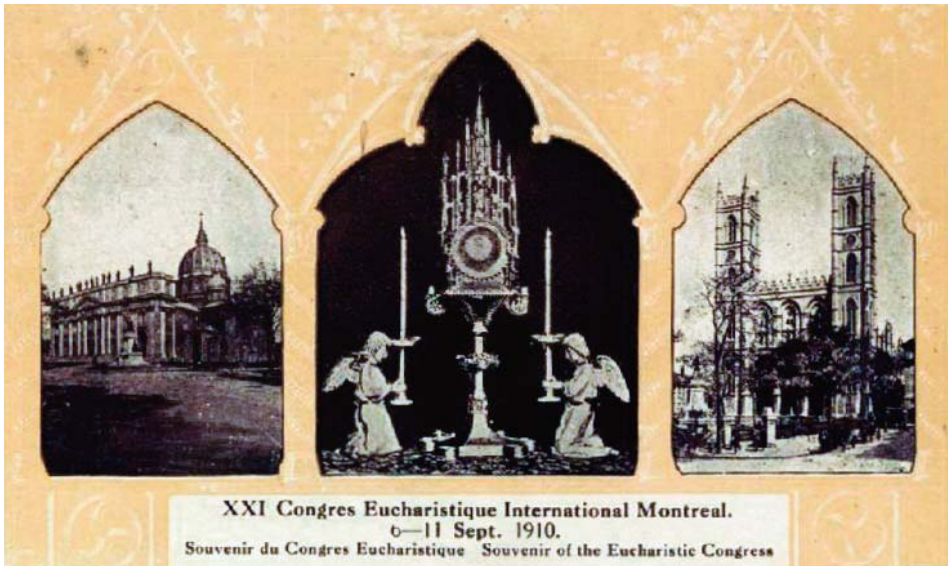
Le 23 juin 1902, à l'occasion du 75e anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, Mgr Louis-Adolphe Paquet élabore sa thèse messianique sur la « grandeur des ancêtres des Canadiens-français » et sur le destin et la vocation spirituelle des Québécois francophones en Amérique :

« Or, mes Frères - pourquoi hésiterais-je à le dire ? - ce sacerdoce social, réservé aux peuples d'élite, nous avons le privilège d'en être investis ; cette vocation religieuse et civilisatrice, c'est, je n'en puis douter, la vocation spéciale de la race française en Amérique. Oui, sachons-le bien, nous ne sommes pas seulement une race civilisée, nous sommes des pionniers de la civilisation ; nous ne sommes pas seulement un peuple religieux, nous sommes des messagers de l'idée religieuse. Notre mission est moins de manier des capitaux que de remuer des idées ; elle consiste moins à allumer le feu des usines qu'à entretenir et à faire rayonner au loin le foyer lumineux de la religion et de la pensée. Pendant que nos rivaux revendiqueront sans doute, dans des luttes courtoises, l'hégémonie de l'industrie et de la finance, nous, fidèles à notre vocation première, nous ambitionnerons avant tout l'honneur de la doctrine et les palmes de l'apostolat ».[11]

Bref, on laisse aux Anglo-saxons le monde de la finance et du développement industriel et on se réserve la propagation de la foi comme mission et raison d'être. Ce fut une des premières images que les Franco-québécois feront éclater au début de la Révolution tranquille!

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTRÉAL DE 1910

On a souvent tendance à faire abstraction des autres provinces lorsque l'on parle du catholicisme francophone, mais au début du siècle dernier, les tensions entre les évêques canadiens-français du Québec et les évêques irlandais d'Ontario, des provinces maritimes ainsi que des Prairies, font ressortir au grand jour les risques d'assimilation tout autant par les Anglais que par l'Église catholique irlandaise, et ce, sans compter l'omniprésence des Églises protestantes au Canada ou chez le voisin du sud. D'ailleurs, celui-ci attire de plus en plus les Québécois dans ses usines du Maine et du New Hampshire, au grand désespoir des curées qui voient ainsi un effritement de leur paroisse.



Et ce n'est guère plus facile à Montréal où l'anticléricalisme est de plus en plus visible et que les écrits de Voltaire circulent auprès des jeunes, alors que ces livres sont à l'Index. L'œuvre de Voltaire, déiste et philosophe, est disponible à la bibliothèque de l'Institut canadien et donc facilement accessible alors que le clergé québécois l'avait tout simplement interdit.

En 1858, Mgr Bourget, l'évêque ultramontain de Montréal, publiera une « lettre pastorale contre les erreurs du temps », dénonçant la présence de ces écrits, séduction d'un monstre. « Ce monstre, c'est le Philosophisme, ou l'esprit d'irréligion, qui prit naissance dans le siècle dernier, et qui reconnaît pour père le trop célèbre Voltaire et tous ses disciples, qui formèrent l'École Voltairienne ».

Les esprits s'échauffent, les fidèles se questionnent, mais on n'en est pas à un exode des églises – le clergé a le « petit peuple » bien en main.

L'archevêque de Montréal, Paul Bruchési, de retour de Londres où se tenait le XXe Congrès eucharistique (1908), à une très bonne nouvelle : le prochain Congrès eucharistique international se tiendra à Montréal, en 1910; le premier à se tenir en Amérique. Quoi de mieux qu'un spectacle grandiose pour raviver la foi…

En fait, c'est à la suggestion de l'archevêque de Westminster, Mgr Francis Bourne, que la décision de tenir le XXIe Congrès à Montréal fut pris à la fin de celui de Londres. Sauf que Mgr Bourne avait un agenda personnel et la présence d'un jeune député nationaliste, Henri Bourassa, allait faire de cet événement une consécration de la « race » française au Québec. Voyons d'abord ce que fut ce Congrès :

Tenu pour la première fois à Lille en 1881, le congrès eucharistique vise à étendre la pratique et la dévotion liées à l'eucharistie. D'ailleurs, un tel congrès aura lieu à Montréal lors de l'Expo 67 – le Congrès des Adorateurs Nocturnes. C'est aussi un moyen de lutter contre la laïcisation en proposant des cérémonies fastueuses et remplies d'émotion. Celui de Montréal s'est tenu du 6 au 11 septembre 1910. Selon les rapports de la période, près de 10,000 religieux, dont trois cardinaux et 107 évêques participèrent officiellement au Congrès. 115 trains ont amené 400,000 participants à Montréal, sans compter les 100,000 déjà présents, dont 10,000 enfants. On a évalué que plus de 200,000 personnes ont assisté à la messe en plein air au Fletcher's Field. [12]

Pendant ces journées, une grande quantité de conférences, de séminaires et de sermons furent présentés, en partie lors des ateliers privés, mais surtout lors des ateliers publics. Les actes du Congrès font plus de 1,100 pages. Mais ce qui est la force représentative des Congrès eucharistiques est la procession. Le moment où la foule est véritablement en communion avec les représentants de l'Église : Parti de l'église Notre-Dame, dans le Vieux-Montréal, le cortège se dirigea vers le pied du Mont-Royal, traversant 13 arcs de triomphe, avec à sa tête le légat Vincenzo Vannutelli, le représentant du pape, ainsi que Mgr Bruchési, Mgr Bourne et quelques autres dignitaires, dont l'évêque américain John Ireland de Saint-Paul, au Minnesota (le même qu'au Parlement des Religions de 1893). Les premiers ministres Lomer Gouin et Wilfrid Laurier seront aussi présents.[13]

Partout sur le chemin de la procession, qui a duré sept heures, des chœurs féminins laissent entendre des chants sacrés provenant des estrades. Les hommes seuls ont le droit de marché au sein de la procession. 1200 enfants de chœur en soutanes rouges ouvrent la marche. Ce fut, selon les journaux de l'époque, un événement spectaculaire, un moment unique dans l'histoire de Montréal… On serait tenté de faire un parallèle avec la « grand-messe » que fut l'Expo 67. Mais ce qui a le plus retenu l'attention fut les discours de Mgr Bourne et du jeune Henri Bourassa.

Présents au Congrès, les premiers ministres Lomer Gouin et Wilfrid Laurier feront un discours dans lequel ils affirment chacun leur croyance et leur attachement à l'Église. Le lendemain soir, ce fut le tour de l'archevêque de Westminster, Mgr Francis Bourne, d'y aller d'une allocution qui allait provoquer de fortes tensions au sein des participants. Il propose tout simplement que la langue d'évangélisation en Amérique du Nord soit uniquement l'anglais. L'archevêque venait de dévoiler son agenda personnel, au grand plaisir des évêques irlandais. Bourne a visité le Canada avant de se rendre à Montréal et en est arrivé à la conclusion que si l'Église catholique veut gagner les immigrants « cela ne s'accomplira qu'en faisant connaître à une grande partie du peuple canadien, dans les générations qui vont suivre, les mystères de notre foi par l'intermédiaire de notre langue anglaise ».[14]

Après deux autres discours, dont celui de John Ireland, ce fut au tour d'Henri Bourassa de prendre la parole. Sa réponse à l'archevêque est bien connue : « La meilleure sauvegarde de la conservation de la foi chez trois millions de catholiques d'Amérique, qui furent les premiers apôtres de la chrétienté en Amérique, la meilleure garantie de cette foi, c'est la conservation de l'idiome dans lequel, pendant trois cents ans, ils ont adoré le Christ »[15]. Par cette phrase, Bourrassa venait de consacrer la « race » canadienne-française.

L'éditorial d'Omer Héroux du Devoir, résume bien la portée du discours de Bourassa : « C'était bien plus qu'un orateur, plus ou moins sympathique qu'on acclamait, c'était la voix même de la race passant sur les lèvres d'un de ses fils, auquel quinze mille hommes faisaient écho, disant par leurs bravos et leurs applaudissements : Ce que vous pensez, nous le pensons, ce que vous sentez, nous le sentons ! » [16] L'éditorial de La Patrie, concluait : « Qu'on le veuille ou non, le français sera à l'avenir, en ce pays, comme il l'a été jusqu'ici, la sauvegarde par excellence du catholicisme. Nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés français. » [17]

La communauté anglophone de Montréal, invité à participer, mais absente, sauf pour la communauté irlandaise, protesta vigoureusement via les journaux anglophones de Montréal, dénonçant l'utilisation de fonds publics pour cet événement, spécifiant que ces dépenses constituent « an outrage against our free Canadian citizenship ».[18] Ce qui enragea le plus les Anglo-saxons protestants fut le sermon à l'église St Patrick d'un Jésuite londonien très connu à l'époque, le père Bernard Vaughan, dans lequel il mentionna : « le protestantisme est une religion sans âme » et ajouta : « Catholics are growing in numbers, while Protestants are diminishing and must soon die anyway. »[19]

Le pas était franchi, la définition de « nation québécoise » francophone et catholique allait conditionner l'histoire du Québec tout au long du XXe siècle. Mais malgré le succès événementiel de l'événement et la flamme allumée par Henri Bourassa, l'appartenance au catholicisme allait connaître des périodes difficiles dans les décennies de l'entre-deux-guerres.

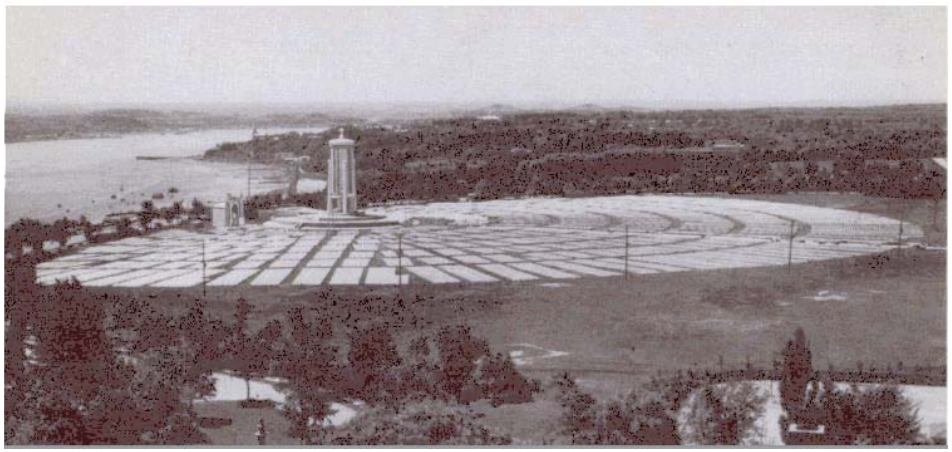
Ce fut le temps des bouleversements politiques européens, le temps des manifestes et des remises en question. Ce fut aussi le temps où les Franco-québécois prirent de plus en plus la parole…

Le Congrès eucharistique de Montréal avait été un moment marquant, bien qu'oublié aujourd'hui, du désir d'affirmation qui germait au sein de l'intelligentsia francophone. Une des résolutions du Congrès fut la recommandation de tenir des Congrès eucharistiques régionaux. Cette recommandation fut prise très au sérieux et des dizaines d'événements du genre eurent lieu partout dans la province dans les décennies qui suivirent celui de Montréal. Un, cependant, retiendra notre attention : celui de Québec en 1938, car à celui-là, Duplessis était présent!

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE QUÉBEC DE 1938

La poussière retombée, la lutte contre l'athéisme reprend de plus belle, particulièrement dans les centres urbains. Notons que ce n'est pas une singularité uniquement québécoise; cette désertion des églises est un phénomène qui se propage tout autant en Europe qu'aux États-Unis. Sauf que due à la forte proportion des habitants qui se disent catholiques, l'effet est plus mesurable ici.

LE REPOSOIR ET LES 100,000 SIEGES. CONGRES EUCHARISTIQUE



Un an après la ferveur eucharistique de Montréal, Mgr Paul Eugène Roy écrivit :

" À la cohorte nombreuse et si fortement disciplinée que mène Satan, il faut opposer les soldats de Jésus-Christ. L'heure est grave. C'est un devoir pour tous les enfants de l'Église de se rallier autour du drapeau qu'elle arbore, et de prendre rang dans les armées qu'elle forme. Ce devoir s'impose même en notre pays. Sans doute la haine antireligieuse ne se dresse pas encore, ici, triomphante sur les ruines de la foi. Mais elle est à l'œuvre, habile, insidieuse, souvent masquée, toujours active. Elle sait tracer son programme, concerter ses entreprises, grouper ses adeptes. Elle a des audaces et des courages qui étonnent et devraient nous instruire ; elle remporte des succès qui devraient nous inquiéter. Le temps est donc venu pour les catholiques de chez nous de bien entendre le solennel avertissement du Pape, et de s'engager dans une action sérieuse et pratique. Il nous faut des apôtres ! L'Église le demande et Dieu le veut !"

Le bolchévisme, qu'on dit athéiste et dont des rumeurs parlent de persécutions contre l'Église et le clergé, fait plus que déranger, il fait peur. Amalgamant le communisme, le socialisme, le libéralisme, le modernisme et, pourquoi pas, l'existentialisme et le surréalisme, l'Église décide d'engager le combat avec l'aide des forces laïques chrétiennes. Ce fut d'ailleurs l'objet d'un appel à l'action de Pie XI qui fit de la promotion du laïcat un nouveau tremplin d'incarnation du catholicisme dans le monde. Cet appel allait être entendu au Québec et connaitra un énorme succès au niveau du rehaussement de la foi… mais fut aussi à l'origine de la formation d'un noyau fort d'intellectuels catholiques ET progressistes qui, au fil des ans, modifièrent profondément la société québécoise en catalysant son désir d'émancipation. Qu'on le veuille ou non, l'implication des laïques chrétiens demeure un des éléments clés de l'émergence de la Révolution tranquille.

Il faut prendre en compte à quel point les mouvements sociaux sont importants durant la période de l'entre-deux-guerres. Au libéralisme sans borne déclenché par la fin des hostilités en Europe s'est opposé des idéologies totalitaires, parfois athéiste mais le plus souvent en complicité avec la religion et même le clergé. Le fascisme, bien que dénoncé (légèrement) par le Vatican, se veut une idéologie relevant des dogmes chrétiens et fut souvent conforté par les membres de clergés locaux.

À cette situation, des regroupements s'opposent à coup de déclarations, de manifestes. Au Québec, on voit la publication d'un nombre élevé de ces proclamations : 1932: Manifeste anticommuniste[20] , 1935: Manifeste national-socialiste[21], 1942: Manifeste laurentien, 1948 : Manifestes « Prisme d'yeux » et Refus global, pour ne nommer que ceux-là. Pie XI et Pie XII seront aussi particulièrement actifs et publieront une série de lettres papales et d'encycliques [22] visant tout à la foi les dangers de ces idéologies que celui de l'athéisme. Certaines de ces encycliques démontrent bien les préoccupations de l'église durant cette période d'effervescence suivie de dépression (crise économique) :

- Divinilllius Magistri Sur l'éducation Chrétienne de la Jeunesse (Pie XI 1929)
- Mortalium Animos Sur l'unité de la Véritable Église (Pie XI 1929)
- Casti Connubii Sur le Mariage Chrétien considéré au point de vue de la Condition présente, des nécessités, des erreurs et des vices de la famille et de la société (Pie XI 1930)
- Quadragesimo anno Sur L'Ordre social basé sur le principe de subsidiarité (Pie XI 1935)
- Ad Catholici Sacerdotii Sur le Sacerdoce (Pie XI 1935)
- Divini Redemptoris Sur le Communisme Athée (Pie XI 1937)
- Miranda Prorsus Sur le Cinéma, la Radio et la Télévision (Pie XII 1957) [23]

La publication de l'encyclique Quadragesimo anno sera une référence pour le Québec catholique. Spécifiant qu'il faut lutter contre le communisme, Pie XI insistera aussi sur l'importance de l'amélioration des conditions sociales qui favorisent son essor. Dans un même souffle, le pape invite la gauche et les syndicats à prendre leurs distances avec le communisme.

Au Québec, on assiste à la même période à la mise en place de plusieurs regroupements laïques chrétiens au sein d'une vision d'Action catholique, sous le contrôle des évêques. L'Église regroupera les jeunes par catégories d'âge et de classe dans ce qui deviendra l'Action catholique spécialisée. En 1931 nait la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) suivie de celle de la Jeunesse étudiante catholique (JEC), de la Jeunesse agricole catholique (JAC) puis la Jeunesse indépendante catholique (JIC), regroupant essentiellement les jeunes cols blancs. En 1938, on créa la Ligue ouvrière catholique (LOC) permettant aux jeunes devenus adultes de poursuivre leur engagement. Un des traits caractéristiques de ces organisations est l'importance accordée au militantisme des jeunes qui y adhèrent.

On parlera alors d'apostolat laïque, tel que le décrit Pie XI : « L'apostolat laïque est une des gloires de notre siècle. Être apôtre c'est se dévouer au service d'une cause. Être apôtre catholique ce sera donc se dévouer à la gloire de Dieu et au salut du prochain : ne pas se contenter d'accomplir de son mieux ses devoirs de religion, mais s'efforcer d'entraîner dans la même voie le plus d'âmes possible, travailler à étendre autour de soi le règne de Notre-Seigneur, lutter pour faire reconnaître et triompher ses droits. Cet apostolat s'impose à tous. On ne saurait le négliger et être bon chrétien ».

La JEC en particulier deviendra une pépinière intellectuelle au sein de laquelle on retrouvera plusieurs des maîtres à penser de la Révolution tranquille tel que Gérard Pelletier, Jeanne Sauvé, Camille Laurin, Roger Lemieux, Simonne Monet-Chartrand, Claude Ryan et Guy Rocher. Plusieurs de ceux-ci auront des carrières politiques remarquables. Notons aussi que plusieurs jécistes contribuaient régulièrement à la revue Cité Libre, dont les fondateurs étaient d'ailleurs d'anciens jécistes. En 1945, la JEC compte près de 20,000 membres. Graduellement, au fil des ans, ces mouvements développeront un humanisme chrétien en opposition avec le système économique et politique canadien et en réaction avec le dogmatisme de l'Église.

Loin de rejeter toute forme de modernité, le clergé québécois est à la recherche de nouvelles voies afin de pouvoir assurer son contrôle social. Modernité oui, mais avant tout le respect des dogmes fondamentaux de l'Église demeure. Un bel exemple est l'opposition farouche de Mgr Roy (archevêque de Québec) au suffrage féminin.[24] Dans une lettre de février 1922 au « Comité de propagande contre le suffrage féminin » , il écrira : « une législation qui ouvrirait la porte du suffrage des femmes serait un attentat contre les traditions fondamentales de notre race et de notre foi et les législateurs qui mettraient la main à une telle législation commettraient une grave erreur sociale et politique.» [25] Et depuis Rome, le cardinal Louis-Nazaire Bégin écrit à Mgr Roy : « L'entrée des femmes dans la politique même par le suffrage serait, pour notre province, un malheur. Rien ne la justifie, ni le droit naturel, ni l'intérêt social. Les autorités romaines approuvent nos vues qui sont celles de tout notre épiscopat ».[26] En réalité, le cardinal Bégin ment, car les « autorités romaines » ne s'opposent pas systématiquement au suffrage des femmes ![27]

L'implication d'un bon nombre de chrétiens laïques au sein de l'Action catholique va voir un effet déterminant chez ces participants. Interpellés par une vision plus humaniste de la société québécoise, ceux-ci s'impliqueront de plus en plus dans des projets sociétaux plus progressistes. On les rencontrera en grand nombre au sein du mouvement syndical chrétien – la CTCC, ainsi que dans plusieurs regroupements de revendications sociales et politiques. La période du gouvernement Godbout sera particulièrement inspirante pour ces jeunes qui, sans être en marge de la société, réclament un monde plus juste et revendique une autonomie de pensée. C'est à cette période que la Révolution tranquille trouve ses origines, mais l'arrivée au pouvoir de Duplessis va ralentir ces ambitions dites libérales.

Duplessis avait un allié en la personne du cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec de 1931 à 1947. Celui-ci était très impliqué dans l'Action catholique et militait pour un renouveau théologique, tout en s'opposant au suffrage des femmes, cette fois-ci sans succès. Il trouva chez Duplessis, du moins celui du premier mandat, la volonté de consolider le rôle du clergé au Québec auprès des francophones. Les deux aiment les cérémonies fastes et ont un égo particulièrement fort. Deux ans après l'élection de l'Union Nationale, le cardinal organisa le premier Congrès eucharistique national à Québec. Précédé d'une série de congrès régionaux, tout autant au Québec que dans l'Ouest canadien, le Congrès de 1938 fut à la hauteur des fastes de celui de 1910, avec une participation moindre, évidemment.

UN TRIOMPHE INCOMPARABLE

LE REPOSOIR ET LES DIGNITAIRES

LA FOULE A LA MESSE DE MINUIT

SUR LES PLAINES D'ABRAHAM

L'Action Catholique - 24 juin 1938

Il faut voir ce Congrès non pas seulement comme une manifestation religieuse d'envergure, mais aussi la démonstration de la justesse du rôle de l'Église au sein d'une nouvelle modernité. Or l'argumentaire de l'Église est avant tout une dénonciation de la modernité industrielle, responsable selon elle de la baisse de fréquentation des églises et de l'augmentation de l'athéisme. Les dangers principaux étant, comme d'habitude, le communisme, le matérialisme et l'individualisme. En fait, ce discours alarmiste sera opposé à la vision d'une Église ouverte dans laquelle les bienfaits de l'eucharistie seront garants d'un ordre social sous sa responsabilité.

Cette appropriation prendra tout son sens grâce à un geste particulier de Duplessis. Ce sera aussi l'occasion de rassembler les catholiques de toutes les autres provinces par la mobilisation des fidèles canadiens autour de l'Eucharistie.

Le Congrès fut précédé par un concile des évêques et archevêques du Canada, le 22 juin. Pour recevoir dignement les participants, la ville fut décorée de part en part, avec l'érection d'arcs de triomphe sur le chemin de la procession. Plus de 100,000 fidèles assisteront à une messe nocturne sur les plaines d'Abraham. Le cérémonial était au rendez-vous et l'élévation des âmes fut à son comble. Et Mgr Villeneuve, prélat du pape et principal responsable de la sauvegarde des âmes chrétiennes du Québec allaient avoir son moment de grâce lors du congrès, alors que le premier ministre du Québec lui passe au doigt un anneau au nom du peuple québécois, en mentionnant dans son discours : « Je reconnais dans cet anneau le symbole de l'union chez nous de l'autorité civile et de l'autorité religieuse. » Le premier ministre venait littéralement de se fiancer avec l'Église! Duplessis terminera son discours en proclamant « Au nom du gouvernement et du peuple de la province de Québec, je proclame notre croyance et je le fais avec tout mon cœur, toute mon âme : Credo ! Je crois ! Je crois en Dieu et en la religion catholique ! ». En réalité, celui-ci s'éloignera de plus en plus de l'Église vers un athéisme « fonctionnel », c'est-à-dire un catholicisme d'apparat.

Voilà! Pour le cardinal Villeneuve, cette déclaration du premier ministre signifiait « l'union de l'autorité religieuse et de l'autorité civile ».

La société civile n'était pas nécessairement de cet avis par contre et la période de l'après-guerre, donc du 2e mandat de Duplessis jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Jean Lesage se chargera d'exacerber cette différence de conception de l'État québécois.

LE DICTATEUR SANS DICTATURE…

Les années Duplessis, tout autant lors de son premier mandat que du 2e, correspondent à un exode des régions vers les villes, en partie suite aux effets de la Grande Dépression. Mais ce mouvement était engagé bien avant la Première Guerre mondiale. Cette urbanisation se continua alors que l'industrialisation connaît son apogée au Québec. Elle permet la naissance d'une nouvelle classe intellectuelle grâce à l'expansion des universités et un nouvel espace idéologique se développe, surtout à Montréal. C'est aussi une période de revendications et de violents conflits ouvriers.

À Montréal, l'est de la ville s'oppose à l'Ouest. Les travailleurs d'usines, situées dans l'Est s'opposent aux propriétaires anglo-saxons de ces usines, vivant pour la plupart à l'ouest du boulevard Saint-Laurent. On parle français à l'est et on est catholique; à l'ouest, c'est l'anglais qui est la langue parlée et le protestantisme est la religion dominante. Bien sûr ce n'est pas aussi homogène que cette description laisse entendre, mais cela demeure un portrait assez exact de la réalité montréalaise; il suffit de regarder les noms des rues de part et d'autre du boulevard Saint-Laurent pour le comprendre. Quoi qu'il en soit, à cette période l'Église demeurera au centre de la vie sociale, culturelle et politique du Québec.

En isolant les Franco-Québécois, dans un carcan de traditions religieuses, on lui permettait de vivre au sein d'une culture francophone forte et résiliente – en même temps, on l'isolait de la communauté dominante, prospère et éduquée, du moins jusqu'à ce que des élites intellectuelles et culturelles commencent à exiger une reconnaissance qui lui était due depuis près d'un siècle. Ce mouvement d'affirmation des francophones du Québec est déjà présent lorsque Duplessis entreprend son second mandat, en partie grâce aux réformes de son prédécesseur, Adélard Godbout.

Cette situation entraine une montée du conservatisme de la part des élites traditionnelles, particulièrement d'une partie du clergé plus réactionnaire. « On faisait face alors à ceux qui parlaient du haut de la chaire, du haut de l'autorité et qui avaient peu à apprendre de l'écoute, de l'humilité, de la charité ».[28] L'Église connait à cette période une recrudescence des vocations, passant de 5,000 prêtres en 1940 à plus de 8,000 en 1955.[29] Mais en même temps, les églises se vident – en 1948, plus de 40% des Montréalais catholiques disent ne plus aller à la messe du dimanche.[30]

Un exemple frappant de se reserrement dogmatique de l'Église au Québec est la position de l'évêché sur la place des femmes après la 2e guerre. Celles-ci, ayant occupé les emplois industriels qui étaient auparavant tenus par des hommes, partis à la guerre, menaçaient de créer une crise du chômage avec le retour d'Europe de milliers de jeunes hommes, aptes à l'emploi. Du point de vue législatif, le gouvernement de Duplessis ne pouvait pas légiférer en ce sens. Il restait donc la voie religieuse, surtout que cet état de fait modifiait l'équilibre dans les foyers.

Une campagne de propagande, mise sur pied par le clergé catholique, visa donc le retour des femmes au foyer. Les jeunes femmes étaient particulièrement ciblées. Parmi les publications, discours et sermons issus de cette campagne, notons un pamphlet qui fut utilisé en milieu scolaire intitulé : « Le Bon Dieu m'a aimé ». Cette publication, qui serait totalement inacceptable aujourd'hui, recentre le rôle de la femme comme génitrice, au service de son époux. Ces quelques extraits sont particulièrement représentatifs du discours de l'Église des années 1940/50 :

« Ces mamans sont inquiètes. Elles voient l'avenir en noir, se demandant avec émoi ce que sera la vie pour leurs enfants. Le sort futur des fillettes les trouble plus que tout. Car c'est la femme qui souffrira le plus des révolutions d'idées et de faits qui sont en train de bouleverser complètement nos formules d'existence, nos conceptions de la dignité humaine et du bonheur de vivre.

Tout contribue actuellement à tuer chez la femme le respect de ce qui a fait sa grandeur et sa joie dans le passé. Tout l'éloigne de son milieu normal, le foyer. Les idées à la mode, les activités extérieures, le travail d'usine, etc. la déracinent insensiblement, lui font trouver la maison mesquine, lui imposent des goûts et des habitudes dont elle sera l'esclave. » Elles savent également que le sort même de la race est intimement lié à la qualité des femmes de maison que lui fournira l'école. Aussi cultivent-elles (…) la splendide mission de la femme en terre canadienne.

La femme est instinctivement ennemie du désordre et de la malpropreté. Les poussières, les taches, les " traîneries ", la font souffrir et elle s'impose chaque jour d'interminables corvées de frottage, d'époussetage, de nettoyage. Elle s'acquitte volontiers de ces besognes agaçantes, payée qu'elle est par la joie de voir tout reluire en son foyer. En manipulant brosses, balais, plumeaux et " linges de vaisselle ", la ménagère chantonne, parce que la propreté est son élément naturel. » [31]

En 1946, le gouvernement de Duplessis met sur pied la Commission Méthot, chargée d'étudier le statut légal de la femme mariée. Un regroupement de groupes féministes, sous l'initiative de Thérèse Casgrain, demande, entre autres, la levée de l'incapacité juridique de la femme mariée. Il faudra attendre en 1951 pour que finalement la femme mariée obtienne le droit d'agir sous son nom.[32]

LA LIBERTÉ VIENT AUSSI DE DIEU

La perte des valeurs religieuses provoque en fait un déplacement ou une errance, selon les individus. À cette période, les valeurs associées au socialisme et au communisme offrent, pour certains, des réponses de remplacements aux valeurs du christianisme.

Mais un père oblat fera toute la différence : Georges-Henri Lévesque. En 1938 il fonde l'École des sciences sociales de l'Université Laval. Véritable pépinière du progressisme social, les idées libérales qui sortiront de la faculté ne feront pas l'unanimité au sein de la société. Le père Lévesque doit défendre ses projets de modernisation du Québec face aux attaques des éléments conservateurs de la société, notamment celles de Maurice Duplessis. Il obtiendra pourtant le support de l'archevêque de Montréal, Mgr Joseph Charbonneau. « L'université doit être à la disposition de non seulement ce qu'on appelle les élites, mais aussi, de la population, et c'est pour ça que, dès le point de départ, dès la fondation de l'école des sciences sociales de l'Université Laval, j'ai mis dans le programme tout un programme d'éducation populaire (…) parce que je croyais très fortement que l'Université, les universitaires ne devaient pas rester dans une tour d'ivoire ».

Parmi les finissants de l'École, on note : Lucien Bouchard, Jean-Charles Falardeau, Guy Coulombe, René Lévesque, Maurice Lamontagne, Claude Morin, Jacques Parizeau, Maurice Tremblay et Louis Robichaud, pour ne nommer que ceux-là. Gilles Duceppe dira de lui qu'il « s'est battu pour la liberté. Il aura cherché jusqu'au bout à briser les cloisons qui enferment l'esprit, aussi bien au sein de l'Église que dans notre société ».

Le clergé tentera de minimiser les influences du père Lévesque, augmentant la censure surtout au niveau culturel – cinéma et théâtre entre autres.

« Le monde s'est égaré dans des techniques absurdes. Avez-vous lu le dernier message du Pape, de Noël 1952 ? L'avez-vous étudié ? Savez-vous que, dans ce document, le Pape dit que le monde, tel qu'il est organisé du point de vue économique et social, s'en va à une catastrophe inévitable. Pendant que vous essayez d'améliorer votre sort, le sort de votre classe, pensez-vous aux grands problèmes qui touchent à l'humanité tout entière ? Le Pape dit que nous devons tous revenir à une conception plus humaine de la vie. D'ailleurs les hommes se sont égarés dans tous les domaines. (…) L'économie politique s'égare, elle aussi, dans des formules absurdes.[33]

Comme le dit le Pape, on veut construire une immense machine et faire produire le plus possible, espérant que par cette production totale, on arrivera à une distribution totale et que tous les hommes, recevant une portion de la production, seront heureux puisqu'ils pourront consommer ce qui a été produit. On a oublié que l'homme ne vit pas seulement de pain… « mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » et que dans l'homme il y a plus que le corps, il y a l'âme. Nous avons donc construit un monde qui a dépersonnalisé l'homme et, à cause de cela, l'humanité s'en va à une catastrophe.

Devant ces problèmes immenses, quelle attitude allons-nous prendre, nous chrétiens ? »

Mais il y eut un effet rebond important et plusieurs Québécois ne verront dans le dogmatisme du clergé qu'un passéisme inacceptable. Surtout qu'en 1951, Pie XII restreint le rôle du laïcat au sein de l'Église, avec comme conséquence un resserrement du rôle des groupes de jeunesses comme la JEC et la JOC.

CHARBONNEAU ET LE CHEF

Le père Lévesque avait un allié en la personne de Mgr Joseph Charbonneau, l'Archevêque de Montréal. Ayant fait ses armes en Ontario comme évêque de Hearst, celui-ci est nommé à l'archevêché de Montréal en 1940. Son passage en Ontario lui a permis de constater l'exploitation des travailleurs par les multinationales américaines et il gardera une sympathie pour les mouvements et les combats des classes laborieuses. S'opposant à quelques reprises à certaines positions réactionnaires de l'administration Duplessis, il ira au front lors de la grève de l'amiante, à Asbestos. Il entreprit une collecte spéciale au sein des églises paroissiales du Québec pour venir en aide aux travailleurs sans revenus. Contrairement à ce qu'on laisse entendre quelques fois, son implication au sein de ce conflit syndical historique fut largement approuvée par les membres du clergé canadien, mais pas du tout par les milieux conservateurs qui voyaient là un dangereux précédent. Les années 1940 et 1950 seront l'objet de violentes tensions ouvrières et syndicales.

Son implication en faveur des grévistes d'Asbestos, en 1949, fut l'élément de trop pour Duplessis. Les propos qu'il tenait alors resteront néanmoins gravés dans les mémoires: « La classe ouvrière est victime d'une conspiration qui veut son écrasement et quand il y a conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de l'Église d'intervenir. Nous voulons la paix sociale, mais nous ne voulons pas l'écrasement de la classe ouvrière. Nous nous attachons plus à l'homme qu'au capital. Voici pourquoi le clergé a décidé d'intervenir. Il veut faire respecter la justice et la charité et il désire que l'on cesse d'accorder plus d'attention aux intérêts d'argent qu'à l'élément humain. »[34]

Selon la version officielle, ce fut Mgr Charbonneau lui-même qui aurait demandé à Pie XII de le relever de ses fonctions. En réalité, il y eut plusieurs membres du clergé qui, certainement avec la bénédiction de Duplessis, exercèrent des pressions sur le Vatican pour se débarrasser de lui.[35] La vision progressiste et surtout humaniste de l'Archevêque allait à l'encontre du conservatisme du premier ministre, surtout que Mgr Charbonneau était relativement en accord avec la doctrine sociale mise de l'avant par le père Lévesque. Un débat stérile, mais politiquement dangereux au sein du clergé sur l'organisation de coopérative « séculaire » ou même avec une participation de catholiques et protestants qui durait depuis plusieurs années et qui opposa le père Lévesque à l'épiscopat a contribué à isoler Mgr Charbonneau qui refusa d'intervenir contre le père Lévesque.

Le fait que le Devoir lui soit sympathique n'a certainement pas aidé sa cause… « Pourquoi Mgr Charbonneau a-t-il été nommé au poste qu'il détenait si, à ce qu'affirment certains, Rome n'a pas de sympathie pour des prélats qui entretiennent de telles opinions sur les problèmes ouvriers et sociaux ? Si l'inverse est vrai, faut-il croire qu'il a suffi de l'intervention de deux membres du cabinet Duplessis pour arracher cette démission au Vatican en quelques jours en dépit de la sagesse de Rome ? Tous les gouvernements savent pourtant fort bien qu'il n'est pas aisé d'obtenir le départ d'un archevêque. » [36]

Dans les dernières années de 1950, le syndicalisme catholique se débarrassera de ses aumôniers qui bénéficiaient d'un véto sur le droit de grève des syndiqués – la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC), fondée à Hull en 1921 devient, en 1960, la Confédération des Syndicats Nationaux (CSN).

C'est Paul-Émile Léger qui succédera en 1950 à Mgr Charbonneau à la tête de l'archidiocèse de Montréal.

PAUL-ÉMILE LÉGER – L'ÉVÊQUE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE… MALGRÉ LUI

Né le 25 avril 1904 à Valleyfield, fils d'un marchand général, Paul Émile Léger fut ordonné prêtre en 1929 par Mgr Gauthier, archevêque de Montréal. Il fut envoyé en septembre 1933, fonder le séminaire sulpicien de Fukuoka au Japon. De retour au Canada à cause de la guerre en 1939, il enseigna la sociologie à l'Institut Pie XI puis devint recteur du Collège canadien de Rome en 1947. Élu le 25 mars 1950 archevêque de Montréal, il reçut la barrette le 12 janvier 1953 au titre de S. Maria degli Angeli, et prit une part active au Concile Vatican II.

« Personnalité complexe et contrastée « à la fois fragile et spectaculaire », comme le décrivait le P. Benoît Lacroix, évêque au cheminement surprenant, plus humble et moins sûr de lui qu'on ne l'a dit, leader possédant un charisme certain, mais ne résistant pas toujours aux tentations du vedettariat, d'une mémoire phénoménale, impulsif, trouvant difficile de travailler en équipe, excellent orateur (bien que parfois grandiloquent). Il s'attacha d'abord à la réforme morale. Il combattit le laxisme du cinéma, des journaux à sensation et des cabarets, entreprit la croisade radiophonique du Chapelet en famille. » [37]

Rapidement après sa nomination (octobre 1950), Mgr Léger approche la station de radio montréalaise CKAC et propose la diffusion en direct du chapelet. Le « Chapelet en famille » est un succès immédiat; quelques mois plus tard, le Devoir mentionnera que près de 65% de la population du diocèse se sont engagées à réciter le chapelet quotidiennement. L'émission sera en onde pendant plusieurs années. Un an après le début de l'émission, plus de 10,000 personnes se rendront à la Place d'Armes pour célébrer le chapelet en direct.

La moralité sera une des obsessions de Mgr Léger (et de son bon ami, le jeune avocat Jean Drapeau!), du moins durant la première moitié de son mandat. Il s'inscrit dans la position de Pie XII sur les tentations du monde moderne :

« Nous ne cessons d'avoir présent à l'esprit le tableau douloureux de la puissance maléfique et perturbatrice des spectacles cinématographiques. Mais comment ne pas frémir à la pensée que, par la télévision, puisse pénétrer dans la maison elle-même cette atmosphère, empoisonnée de matérialisme, de sottise et d'hédonisme, que l'on respire trop souvent dans tant de salles de cinéma ? Vraiment on ne pourrait rien imaginer de plus fatal aux forces spirituelles de la nation si devant tant d'âmes innocentes, au sein de la famille elle-même,

devaient se répéter ces impressionnantes révélations du plaisir, de la passion et du mal, qui peuvent ébranler et ruiner pour toujours un édifice de pureté, de bonté et de saine éducation individuelle et sociale. Les millions de dollars qui s'évanouissent dans la fumée de l'ivresse, dans la passion du jeu, dans la frénésie des sports, dans les paris, laissent une population sans ressources et sont concentrés dans des monopoles qui n'ont pas toujours le souci de la promotion de l'homme à une vie plus conforme à sa dignité. D'autre part, les industries non essentielles et de luxe absorbent non seulement le capital d'investissement de la nation, mais compromettent même son crédit. Des sommes fabuleuses ont été investies dans l'automobile, la télévision, la réfrigération. Or ces dépenses de luxe peuvent mener droit à la catastrophe… » [38]

Dès la fin des années 1930, la population montréalaise en a assez du contrôle dogmatique de l'Église et du marasme provoqué par la crise économique et cherche à contourner les interdits et la censure. Les premiers clubs et cabarets qui s'installent à Montréal le feront surtout aux abords du boulevard Saint-Laurent. Ils sont anglophones et libertins et la clientèle est mixte. Anglophones et francophones s'y côtoient, s'amusent, boivent et mangent ensemble. Le « Red Light », comme on appelle cette portion de la « Main », va lentement se franciser avec l'arrivée d'artistes et d'animateurs francophones. C'est aussi un lieu où les mœurs se « libèrent » graduellement – des spectacles d'effeuilleuses, dont la plus célèbre fut certainement Lily St-Cyr, ou de cancan à la parisienne y sont présentés.

Dans les années 50 et 60, ce secteur sera le plus animé de Montréal et le plus diversifié, car les nouveaux immigrants s'y installent et rejoignent les multiples cultures représentées sur la « Main ». L'Église s'oppose régulièrement à ces lieux et fait des pressions sur le milieu politique provincial et municipal pour qu'on nettoie tout cela, surtout que les débordements y sont constants et que le crime organisé s'y est installé. Un jeune avocat, conservateur et prude lui-même, partira en guerre contre ces activités « illicites » et fondera, avec l'appui de l'archevêché, un « Comité de la Moralité publique » pour garantir les bonnes mœurs de Montréal.

Lily St. Cyr 1955

Ce jeune avocat allait avoir un impact hors du commun sur la ville : Jean Drapeau, un des maires mythiques de Montréal. Les liens entre Jean Drapeau et le Mgr Léger furent très forts, pour ne pas dire fusionnels. Dès l'arrivée au pouvoir du Maire Drapeau, l'archevêché sera de toutes les cérémonies, et le cardinal de toutes les bénédictions, que ce soit des terrains de l'Expo 67, du nouveau Métro ou de l'ouverture du tunnel Hyppolite-Lafontaine. On pourrait presque penser que l'Église montréalaise venait de retrouver ses influences dogmatiques sur les Montréalais francophones, mais le Concile Vatican II allait complètement changer la donne, et affecter profondément Paul-Émile Léger.

« D'abord pasteur à la romaine, autoritaire, traditionnel, clérical, méfiant à l'égard de la nouveauté, puis évêque davantage à l'écoute, reconnaissant que l'Église ne pouvait plus exercer de rôle de suppléance, et confiant de plus en plus de responsabilités aux laïcs. Exploitant le

culte de la personnalité et opportuniste pour les uns (« il s'est toujours rangé du côté du pouvoir, de la réaction et du cléricalisme » écrivait Daniel Latouche dans Le Devoir du 23 novembre 1991), on doit reconnaître que, s'il n'a jamais joué le rôle de locomotive dans l'évolution des institutions et n'a pas été le créateur d'une société nouvelle en allant systématiquement au-devant du changement, il a joué un rôle de conciliation. On a fait ressortir avec raison la profonde évolution de son épiscopat sous l'effet conjugué de Jean XXIII et du Concile: On doit lui rendre cette justice que sa souplesse à cette époque a permis l'économie d'affrontements stériles avec l'État. Son attitude dans les dossiers de la sécularisation de l'Université de Montréal, du pavillon chrétien de l'Exposition 67 prouve qu'il était plus ouvert que bien d'autres de ses collègues dans l'épiscopat. » [39]

JEAN XXIII, PAUL VI ET LE CARDINAL

Lorsque Angelo Giuseppe Roncalli prend le nom de Jean XXIII le 28 octobre 1958, il est considéré comme un pape de transition. Et pourtant, il engagera l'Église dans un processus de renouvellement qui allait bouleverser tout autant les dogmes que le monde religieux. Lors de son discours d'ouverture de Vatican II, Jean XXIII, s'attaquant directement à la curie romaine, spécifie que les plus grandes difficultés venaient de l'intérieur même de l'Église : « Ils ne voient que ruines et calamités ; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux siècles passés. Ces opposants à la modernité, qu'ils soient laïcs, religieux ou prêtres, se réfugient dans le passé, comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre et comme si du temps des conciles d'autrefois, tout était parfait en ce qui concerne la doctrine chrétienne, les mœurs et la juste liberté de l'Église ».[40]

Ce que Jean XXIII avait compris, c'est que l'Église se devait d'entrer en communication avec le monde. Le désarroi occasionné par l'abandon de l'Église par un nombre toujours croissant de chrétiens, le spectre de la guerre nucléaire et du suicide possible, pour ne pas dire probable, de l'humanité, a provoqué un besoin d'introspection et de dépoussiérage des dogmes. L'attitude ambiguë de ses prédécesseurs face à la paix, et surtout le discours militariste face aux communistes, appelant les chrétiens à une résistance de tous les fronts face à « la dictature des peuples » et de son athéisme se devait d'être corrigée, du moins mieux expliquée. On entrevoit la guerre sainte! Les « Soldats du Christ » à l'affut des suppôts de Satan (les communistes).

Vatican II

Lorsqu'il annonce aux cardinaux la tenue prochaine d'un concile, en janvier 1959, les réactions sont mitigées, surtout que son prédécesseur, Pie XII s'est employé tout au long de son mandat à dénoncer les « erreurs de la modernité ». Mais à 77 ans, Jean XXIII savait à quoi s'attendre. Il a eu amplement le temps de voir la hiérarchie romaine se refermer sur elle-même, se replier sur un romantisme dogmatique associé aux valeurs ultras conservatrices de papes et de cardinaux réactionnaires. Au modernisme, une partie du clergé opposa une attitude attentiste, se repliant sur une interprétation de plus en plus stricte des évangiles et des dogmes, alors que les chrétiens désiraient plutôt une communion renouvelée avec le sacré. Mais ne confondons pas allègrement à transformation. Ce que Jean XXIII désire avant tout, c'est que le chrétien renoue avec l'institution en l'adaptant aux nouvelles réalités des sociétés de l'après-guerre et non pas une réelle modernisation des dogmes.

Par exemple, la place des femmes au concile demeura ambivalente. Avec l'arrivée de Paul VI, alors que Vatican II est toujours en délibération, on permet à 23 femmes d'assister au concile - une première dans l'histoire de l'Église catholique. Ce qui a évidemment provoqué une réaction négative de plusieurs pères conciliaires. Cependant, aucune de celles-ci ne pourra prendre la parole.

La section "féminine" du concile

C'est au cardinal Alfredo Ottoviani que revenait l'organisation du Concile, celui-ci étant à la tête de la « curie romaine »,[41] le gouvernement central de l'Église, en quelques sortes. Représentant de l'aile conservatrice de la curie, le cardinal était un traditionaliste avéré et ne voyait pas vraiment l'utilité d'un nouveau concile puisque celui de 1870 avait, par l'adoption du principe de l'infaillibilité du pape, réglé les problèmes d'interprétation de ses dictats. Mais il ne s'opposa pas à Jean XXIII.

Responsable de « l'agenda » des discussions, les documents préparatoires produits sous la direction Mgr Ottoviani reprenaient essentiellement les orientations de Vatican I. Il était convaincu que le nouveau concile serait terminé en quelques mois. Mais les choses se passèrent autrement, car dès l'ouverture du concile, les évêques rejetèrent en bloc ces documents – le combat entre conservateurs et progressistes allait durer plus de trois ans. À la mort de Jean XXIII, Paul VI reprit les travaux sensiblement avec la même direction que son prédécesseur. Entre-temps, un nouveau sujet de controverse fit son apparition : la contraception.

La pilule contraceptive venait littéralement d'envahir la société et l'Église se devait de réagir! Mais Paul VI, conscient du danger de faire déraper le concile sur cette question, a soustrait ce sujet de délibération du concile pour le confier à une commission spéciale. C'est en juin 1968 que Paul VI trancha la question : c'était non à la pilule! La réaction ne se fit pas attendre dans plusieurs pays, et en particulier au Québec : les femmes dirent non à leur tour à cette position dogmatique de l'Église. Geste d'affirmation féministe il est vrai, mais ce fut aussi une indication précise que dorénavant, la société s'orientera vers des valeurs séculaires, refusant les dogmes de l'Église.
Cette position de Paul VI, ainsi qu'un débat acrimonieux sur le célibat des prêtres allait, en quelques sortes, être le catalyseur d'une dénonciation par plusieurs éléments de la curie et du haut clergé, de plusieurs des positions de Vatican II, dénonciation qui conforta les positions réactionnaires de Jean Paul II et surtout de Benoit XVI.

Au tout début des travaux du concile, le cardinal Léger s'est imposé comme un des participants plutôt ouverts aux changements que proposa Jean XXIII. Contrairement au cardinal Spellman, de New York, qui s'opposa régulièrement aux orientations proposées, Mgr Léger avait modifié de façon plutôt remarquable sa pensée en s'ouvrant aux changements. Son propre rôle au sein de l'archevêché sera aussi profondément modifié au fil de son mandat. Délaissant même sa superbe de « Prince de l'Église » il sera de plus en plus à l'écoute de son clergé et des fidèles de son diocèse. Il demandera à Claude Ryan de conduire les consultations diocésaines préparatoires au concile, consultations jugées comme étant les plus exhaustives de tous les diocèses.

Un des dossiers sur lequel le cardinal Léger a été le plus actif fut celui de l'œcuménisme, dossier qui était aussi prioritaire pour Jean XXIII. Il en fut un des ardents défenseurs au sein du concile et, comme nous allons le voir, au sein même de son propre diocèse avec l'organisation du pavillon Chrétien pour l'Expo.

Ce qui ne veut pas dire que tous les évêques du Québec partageaient sa vision progressiste comme le raconte un journaliste du Devoir : « À Sherbrooke, l'archevêque Georges Cabana impose toujours la soutane à son clergé, mène une croisade obsessive contre le communisme tout en dirigeant son grand séminaire à la soviétique. Il a même fait adopter un règlement interdisant à tout prêtre de se trouver sur la même banquette d'automobile qu'une femme, fût-elle sa mère, sous peine de péché mortel dont il se réserve l'absolution ! » [42]

Malgré certaines résistances, dont celles provenant de prêtres du diocèse au niveau de la messe en français, les orientations de Vatican II furent plutôt bien reçues. L'épiscopat canadien fit paraitre, dès 1964, des directives sous la forme de lettres pastorales collectives pour les paroisses, afin de pouvoir se conformer aux volontés du Vatican.

Après le décès de Paul VI, le pape Jean-Paul II [43] entreprend un retour sur une approche plus conservatrice, donnant l'impression que Vatican II fut un échec. Malgré tout, le concile fut à l'origine de changement profond au sein de l'Église.

Les décisions majeures de Vatican II :

• Abolition de la suprématie du latin dans la liturgie, au profit de l'usage habituel des langues vernaculaires. L'arrivée au Québec de la messe en français fut une petite révolution, permettant aux fidèles de mieux suivre et de comprendre le cérémonial. Surtout que le prêtre devait maintenant dire la messe face aux chrétiens.

• Redéfinition de l'Église comme « peuple de Dieu », reconnaissant ainsi le rôle des laïcs.

• Restitution de la Bible entre les mains des catholiques, avec des traductions appropriées (elle était essentiellement disponible en latin auparavant).

• Reconnaissance de la liberté religieuse pour tous

• Condamnation de la guerre, au premier chef de la guerre nucléaire et des arsenaux atomiques des grandes puissances ; l'appel à la paix de Paul VI à la tribune de l'ONU en plein concile en 1965 en fut l'expression la plus spectaculaire.

• Invitation à tous les catholiques de participer dorénavant à l'effort œcuménique d'unité des chrétiens.

• Invitation à oublier les dissensions et inimitiés du passé entre chrétiens et musulmans.

• Affirmation que l'on ne pouvait attribuer, « ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors ni aux Juifs de notre temps », la mort du Christ, la thèse ayant alimenté historiquement l'antisémitisme religieux (en particulier par les régimes fascistes).

RÉVOLUTION… TRANQUILLE

« Au pays du Québec, rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées nous n'avons compris clairement que ce devoir-là : persister … nous maintenir… Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise : "Ces gens sont d'une race qui ne pas sait pas mourir…" Nous sommes un témoignage ».[44] Maria Chapdelaine

La « Révolution tranquille » : rarement une simple expression d'un journaliste [45] n'aura autant perduré et suscité tant d'interprétations émotives, dogmatiques ou naïves. Car cette révolution a bien eu lieu, mais elle était tout, sauf « tranquille ».

De jeunes universitaires seront les futurs leaders politiques de cette révolution : les René Lévesque, futur premier ministre du Québec et fièrement indépendantiste, Pierre Elliott Trudeau, futur premier ministre du Canada et fédéraliste convaincu, Thérèse Casgrain, première femme à la tête d'un parti politique au Canada et une des plus ardentes défenseurs du droit de vote des femmes, Jean Marchand, syndicaliste puis ministre fédéral, seront bientôt accompagnés par la nouvelle génération d'universitaires qui nous donneront le leadership nécessaire pour effectuer un virage identitaire et politique . Ce sera aussi le début d'une confrontation entre les mouvements nationalistes du Québec et la vision fédéraliste centralisatrice du gouvernement canadien.

La Révolution tranquille, c'est avant tout une affaire culturelle et d'intellectuels. Les étudiants et leurs maîtres à penser seront, en effet, les premiers à affirmer haut et fort que les francophones doivent occuper une place plus importante dans la société québécoise. Montréal est alors une véritable ruche politique, sociale et culturelle qui transformera la société québécoise à une vitesse effarante, provoquant de profonds malaises et une crise identitaire autant chez les anglophones que chez les francophones…

Nous avions décidé de cesser d'être qui nous étions, sans savoir qui nous voulions être.[46]

Bien qu'il y eût un sentiment anticlérical présent au sein de la population, sentiment exprimé entre autres par plusieurs des monologues des « Cyniques », un groupe d'humoristes intellectuels (ou d'intellectuels humoristes…) très populaire et surtout assez représentatif de la période, celui-ci demeura en marge de la société. Les Québécois décidèrent tout simplement d'ignorer le clergé, tout en se considérant toujours comme catholiques. Cette situation légèrement paranoïde est caractéristique du Québec. Cette mauvaise perception de la religiosité des Québécois sera pourtant un élément présent lors de la conception du pavillon chrétien.

Culturellement, on voit l'émergence de poètes qui nous racontent le territoire et la ville, d'interprètes qui nous enjoignent à la fierté d'être, de musiciens qui nous font découvrir les horizons qui dépassent nos lieux communs et qui créent des lieux de diffusion culturels uniques comme l'Échouerie et ces cafés sur la rue St-Denis où le monde est continuellement réinventé; des lieux auxquels toute une nouvelle génération d'artistes plasticiens, de sculpteurs, de designers traceront le visuel d'une ville, d'une société qui exigera sa place dans un monde moderne assoiffée de compassion, de paix et de mieux-être.

Et tout ce beau monde se dira… « Expo 67, me voici! »

MAÎTRES CHEZ NOUS

« Chaque année, à l'époque de la drave, c'est-à-dire de la flottaison des bois, il se produit des embâcles aux coudes de certaines rivières. Seul remède : faire sauter à la dynamite ce monstrueux enchevêtrement de troncs d'arbres. L'arrivée des Libéraux en 1960 a joué le rôle de cette dynamite. Les billes se sont remises en mouvement… Comme les draveurs, nos ministres doivent sauter d'une bille sur l'autre. L'expérience prouve qu'ils connaissent leur métier. La tâche est dure. Mais le train de bois arrivera à destination ».[47]

Sauf que la Révolution tranquille, personne ne l'avait vraiment prévue et surtout, elle ne figurait pas dans les programmes électoraux des partis politiques qui s'affrontèrent lors de l'élection provinciale de 1960. Le Québec devait alors décider entre une stabilité de plus en plus confortable ou l'élan vers une redéfinition de l'État et de son rôle au sein de la Fédération canadienne. L'élection de Jean Lesage fut plus une surprise que l'expression concertée d'une société en mouvement.

Le gouvernement Lesage se voulait avant tout progressiste, inclusif et surtout laïque. Tout semblait à reconstruire et on débuta par les deux piliers d'une société en mouvement : l'éducation et la santé – tous deux sous le contrôle administratif et moral du clergé.

Ce fut assez simple (bien que complexe…) de sortir le clergé des hôpitaux. Ceci demanda évidemment de revoir complètement le rôle de la fonction publique dans le secteur de la santé, de remplacer les religieuses par un personnel bien formé, mais laïque (créant par le fait même une crise d'identité importante au niveau des sœurs hospitalières) et surtout de « déconfessionnaliser » les institutions, bien que la présence religieuse y demeurât, mais au niveau du « soutien aux âmes » des malades. La résistance aux changements fut assez forte, tout autant de la part du clergé que des utilisateurs, mais rien de comparable à la tentative de déconfessionnalisation du secteur de l'éducation.

L'EXPULSION DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

« Je pense qu'il faudrait fermer le Département (de l'Instruction publique) pendant deux ans, au moins, et envoyer tout le personnel enseignant à l'école. La crise de tout enseignement, et particulièrement de l'enseignement québécois, c'est une crise d'enseignants. Les enseignants ne savent rien. Et ils le savent mal. » [48]
Frère Untel

Lorsqu'André Laurendeau, du Devoir, publie en octobre 1959 un article sur la piètre qualité du français au Québec, il ne se doutait certainement pas qu'il venait de lancer un mouvement qui engendrerait une modification profonde des structures administratives de l'instruction publique et qui aurait comme conséquence la mise à la porte des écoles des Frères de l'instruction chrétienne qui régnait sur l'éducation des Québécois depuis plus de 100 ans.

Quelques jours après la publication de l'article, le journal reçoit une lettre d'un jeune enseignant, le frère mariste Pierre-Jérome (Jean-Paul Desbiens) soutenant la thèse de Laurendeau. Celui-ci prit contact avec l'auteur de la lettre et le convainquit de publier (sous un pseudonyme) une série de lettres sur le sujet de la culture de la société québécoise francophone. Onze lettres seront publiées que l'auteur regroupera dans un essai intitulé « Les Insolences du Frère Untel ». À travers les écrits du frère, on retrouvera aussi une critique acerbe d'un catholicisme archaïque, en fort de besoin de se renouveler. Cet essai allait devenir le catalyseur de la Révolution tranquille.

Conscient lui-même de cette réalité, Jean Lesage ne tarda pas à agir : en avril 1961il met en place une Commission royale d'enquête sur l'enseignement, sous la présidence de Mgr Alphonse-Marie Parent, alors recteur de l'Université Laval. Le rapport de la Commission, que l'on nomme Rapport Parent, paru en 1963. À sa suite, tout le système d'éducation du Québec allait être repensé – en priorisant le problème chronique de la sous-scolarisation des francophones du Québec, en particulier des filles.

Évidemment, cette mouvance au sein du secteur de l'éducation n'était pas unique au Québec – la Commission le souligne dès ses premières pages :

« La crise de l'enseignement est universelle. Partout sont remises en question les structures administratives et pédagogiques, partout se préparent et s'appliquent des réformes plus ou moins radicales ; c'est que l'homme moderne n'habite plus le même univers que ses ancêtres… Le Québec n'échappe pas à cette crise. Autant dans les discussions sur les questions nationales qu'à travers les critiques du système d'enseignement, quiconque observe l'évolution actuelle de notre milieu saisit une remise en question de la culture traditionnelle. »[49]

Quelques mois après la parution du rapport,[50] le gouvernement Lesage dépose le « bill 60 » qui crée le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation. La loi est adoptée le 5 février 1964, après près d'un an de débats acrimonieux, de rencontres et de pressions venant de toutes les facettes de la société.[51] L'école deviendra alors publique et laïque – alors qu'auparavant, elle était privée et sous le contrôle de l'église. Le système des collèges classiques, fortement élitiques de par les coûts de scolarisations (5% des Québécois francophones y accédaient et de ceux-ci, 70% n'obtenaient pas leur diplôme), fut remplacé par les collèges d'enseignement général et professionnel ou cégep. Le but ultime de ces institutions étant de favoriser le passage des étudiants vers les études universitaires.

À l'arrière-plan de ces débats, se situait deux enjeux encore plus déstructurants : Pour les protestants anglophones (incluant l'Université McGill), l'appartenance à un ministère de l'Éducation était inacceptable, car ceux-ci bénéficiaient d'une autonomie complète auparavant. Il faudra près d'un an de négociations pour que finalement le secteur anglophone accepte.

Pour le clergé : la laïcisation des écoles et le retrait des frères de l'Instruction chrétienne de l'enseignement primaire et secondaire. Et sur ce point, le clergé était lui-même divisé, le Cardinal Léger, favorable à une plus grande implication des laïques, se montrait plus ouvert que plusieurs de ses évêques. La Commission s'est basée sur un constat d'échec du système en place et ses recommandations impliquèrent une modernisation et laïcisation du système d'éducation dépassé contrôlé par l'Église. Il faut dire que le clergé se sentait interpellé de toute part à cette période, car au même moment, Jean XXIII ouvrait le Concile Vatican II qui allait, lui aussi, ébranler l'Église de part en part. Après énormément de pressions, de moralisations et de manipulations de ses ouailles, l'Église a finalement accepté la laïcisation – partielle il faut mentionner – des écoles. En fait, elle obtint que les Commissions scolaires demeurent confessionnelles (les crucifix demeureront dans les classes). Cette distinction ne sera abolie que vers la fin des années 1990.

Bien que cette modernisation du milieu scolaire soit une partie importante de la Révolution tranquille, elle n'était que la pointe de l'iceberg des changements parfois brutaux qui bousculaient la société québécoise… Et pendant que l'on construisait les nouvelles écoles polyvalentes, que l'on structurait le nouveau système collégial et que l'on formait rapidement un tout nouveau groupe d'enseignants, au milieu du fleuve Saint-Laurent, face à Montréal, on construisait aussi une petite ville pour 200,000 habitants/visiteurs qui allait changer la société québécoise encore plus profondément : l'Expo 67. En six mois, le Québec passera d'une société renfermée sur elle-même à une société ouverte sur le monde, une société plus humaniste, plus tolérante… mais une société en crise.

ŒCUMÉNISME ET CONFLITS

« Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des objectifs principaux du saint Concile œcuménique de Vatican II. Une seule et unique Église a été fondée par le Christ Seigneur. Et pourtant plusieurs communions chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus Christ. Tous certes confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur, mais ils ont des opinions différentes. Ils suivent des chemins divers, comme si le Christ lui-même était divisé. Il est certain qu'une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature.[52] »

Paul VI

Un des objectifs du concile Vatican II était l'œcuménisme, c'est-à-dire la réunion des divers Églises et courants chrétiens, malgré leurs différences doctrinales, afin de créer une unité visible des chrétiens. Bref, de mettre de l'avant les objectifs communs des différentes confessions, et ce, en dépit des différences théologiques et dogmatiques ainsi que des schismes de l'Église. Dans ce cas-ci, la vision de Vatican II était avant tout de recréer des liens avec les églises « dissidentes » avec comme objectif ultime, le retour de ces églises au sein de l'Église de Rome, considérée par les catholiques comme étant la « seule véritable Église sur terre ».

Ceci pourrait laisser entendre que les mouvements protestants sont unis au sein d'une forme d'œcuménisme chrétien, ce qui n'est absolument pas le cas, sauf peut-être dans leur haine du catholicisme et surtout de la papauté. Déjà que lors du premier concile œcuménique (Vatican I), en 1870, on adopta le principe de l'infaillibilité du pape, ce qui provoqua un renforcement de la contestation dogmatique des églises protestantes. Léon XIII écrira « qu'il est nécessaire de s'en tenir avec une adhésion inébranlable à tout ce que les pontifes romains ont enseigné ou enseigneront ». Pour les antipapistes, cette déclaration ne faisait que renforcer leur haine de l'Église de Rome.

Il est superflu ici d'aller plus en détail sur les raisons des schismes religieux, mais il faut tenir compte que ces dissensions entre les Églises ne sont pas seulement entre catholiques et protestants, il y a aussi beaucoup de tensions et même de conflits entre les confessions chrétiennes protestantes elle-même et, tout comme à Rome, il y a aussi une volonté de réunification de ces cultes au sein d'une même vision théologique et dogmatique chrétienne. Plusieurs de ces Églises se réuniront sous un organisme de discussion, le Conseil œcuménique des Églises, créé en 1948 à Genève.

Le Conseil est en fait un organisme parareligieux dont l'objectif est avant tout de faciliter un dialogue entre chrétiens. La majorité des Églises protestantes, les Évangélistes, les Églises africaines ainsi que les catholiques dissidents (vieux-catholiques) en font partie ; l'Église Catholique de Rome n'est pas membre, mais collabore occasionnellement sur certains sujets, dont le pacifisme. À la source du conseil se trouve une proposition de l'Église Épiscopale qui, lors d'une conférence mondiale sur le missionnariat en 1910, proposait une conférence œcuménique internationale sur la foi et la constitution (Faith and Order).

La mise en place de la 1re conférence a été longue et ardue, en particulier parce que la 1re Guerre mondiale a retardé les travaux préparatoires. Elle se tint finalement en 1927 à Lausanne, en Suisse. Plus d'une centaine d'Églises étaient présentes à cette première conférence et son succès justifiait une suite. La 2e conférence se tiendra en 1937, à Édimbourg. Entre les conférences, des groupes de travail continuèrent les réflexions sur plusieurs sujets théologiques, mais aussi sur l'unité possible des Églises chrétiennes.

En 1948, ces Églises fondent le Conseil œcuménique des Églises et la conférence sur la foi et la constitution y est intégrée sous la forme d'une commission, tout en poursuivant l'objectif d'œcuménisme et d'unité au sein du christianisme. La création du Conseil fut suivie, en 1952, de la 3e conférence puis de la 4e en 1963, à Montréal cette fois.

Lorsque Pie XII nomma Paul-Émile Léger à l'archevêché de Montréal, près de 78% des citoyens étaient catholiques (toutes nationalités confondues) et près de 18% étaient d'affiliations protestantes et pourtant, personne ne se parle entre les confessions. Le clergé se contentait de persécuter les Témoins de Jéhovah et les communistes. À cette période, l'œcuménisme ne faisait absolument pas partie des préoccupations de Mgr Léger, considérant, tout comme le Vatican d'ailleurs, que l'œcuménisme ne ferait que causer de la confusion au sein des fidèles. Mais la pensée du cardinal allait évoluer de façon dramatique et Vatican II allait confirmer son cheminement d'ouverture vers les autres confessions chrétiennes.

Au début, il y voyait une façon efficace de prosélytisme – engager le dialogue avec les protestants pour les ramener doucement vers la « religion mère », c'est-à-dire le catholicisme. Puis après un contact régulier avec un jésuite, le père Irénée Beaubien, qui développera un lieu de discussion œcuménique à Montréal, la vision du cardinal Léger allait être transformée au point où sa propre définition des aboutissements de l'œcuménisme fut modifiée.

En 1952, Le père Beaubien avait mis sur pied un lieu de discussion pour les non-catholiques – le « Catholic Inquiry Forum ». Le Forum permettait de mieux comprendre la foi et, par extension, d'obtenir des conversions ou simplement un retour vers l'Église; ce qui plut beaucoup au Cardinal. À cette époque, la priorité du clergé demeurait l'évangélisation. Par contre, pour le père Irénée aussi il n'était pas question d'œcuménisme. Tout comme pour Léger, Beaubien modifiera sa pensée au fil des ans pour faire de l'œcuménisme sa principale préoccupation.

De sa propre initiative, mais en informant le cardinal Léger, il réunit au Collège Sainte-Marie divers représentants des Églises protestantes afin de discuter des points communs de la chrétienté. Les rencontres se firent sur une base mensuelle, la liberté de religion revenant régulièrement comme sujet de discussion. Évidemment, le cardinal Léger s'inquiéta des précédents. Mais le père Beaubien sut convaincre celui-ci du bienfondé de la démarche. Il fut convaincant au point où le diocèse lui accorda un budget de 400,000$ pour soutenir cette démarche. Au même moment, Jean XXIII annonce la tenue du concile Vatican II. Un des objectifs avoués du concile était le rapprochement des chrétiens et Paul-Émile Léger était maintenant de cet avis, en partie grâce à l'initiative du père Beaubien.

Le 13 janvier 1962, le cardinal publia une lettre pastorale intitulée Chrétiens désunis dans laquelle il présentait la division des chrétiens comme une situation inacceptable. La lettre encourageait les fidèles à entrer en dialogue avec les protestants. Ce texte était révolutionnaire parce qu'il présentait le dialogue comme un moyen d'arriver à connaître l'autre plutôt qu'un préalable à sa conversion. Dans le même optique, la première Commission œcuménique diocésaine en Amérique du Nord vit le jour en mai 1962 et on en confia la présidence à nul autre qu'Irénée Beaubien.

C'est dans ce climat d'ouverture que la 4e conférence œcuménique internationale sur la foi et la constitution s'ouvrit le 12 juillet 1963 (et se termina le 26 du même mois). Parmi les 1500 délégués, ce fut la présence de Paul-Émile Léger le 21 juillet qui fit sensation. C'était la toute première participation d'un cardinal catholique à une réunion du Conseil œcuménique des Églises.

Beaucoup de travaux de recherches et de discussions furent préparés pour la conférence de Montréal, regroupés en quatre commissions théologiques : « Le Christ et l'Église » ; « Les traditions » ; « l'institutionnalisme et l'unité de l'Église » ; ainsi que sur « le culte ». La conférence de 1963 s'est démarquée des trois premières, en grande partie à cause d'une plus grande adhésion des Églises Orthodoxe européenne (1961) ainsi qu'une participation (sans adhésion) remarquée de représentants de l'Église Catholique romaine. Il faut se rappeler ici que le concile Vatican II va bon train et les discussions sur l'œcuménisme provoquaient un intérêt particulier pour la majorité des églises chrétiennes. Le fait que Montréal était avant tout une terre catholique a certainement influencé les discussions sur l'unité chrétienne.

Le succès de la conférence de Montréal semble avoir été mitigé et il fallut attendre plus de trente ans (1993) pour que la 5e conférence ait lieu, à Santiago de Compostelle, en Espagne. Ce laps de temps aura été nécessaire pour faire avancer les discussions issues de la conférence de Montréal. Ce qui est certain par contre, c'est que la dualité des discours œcuméniques de Vatican II et de la conférence de Montréal allait avoir un impact considérable sur la présence religieuse à l'Expo 67. Et celui qui allait mener ces travaux ne fut nul autre que le père Irénée Beaubien, qui deviendra le maître à penser du pavillon Chrétien.

UN PAVILLON RELIGIEUX UNIVERSEL POUR L'EXPO 67

« Il est, en effet, manifeste que les peuples sont aujourd'hui portés à s'unir toujours davantage ; que des relations plus étroites s'établissent entre populations de culture et de religion différentes; que s'accroît la conscience prise par chacun de sa responsabilité personnelle.[53] »
Paul VI

Pierre Dupuy a eu une grande influence sur la façon que la religion s'est exprimée à l'Exposition de Montréal. Humaniste, catholique progressiste (en contraste avec Jean Drapeau qui était plutôt un catholique conservateur), ses années de service comme diplomate ont façonné son humanisme. Croyant que le Canada devait avant tout être une nation multiculturelle (avant que P.E. Trudeau en fasse son crédo) et dans laquelle le pluralisme religieux trouverait sa place, il mit de l'avant l'idée d'un seul pavillon sur la religion pour l'Expo. Un pavillon qui regrouperait l'ensemble des confessions et des groupes religieux, sans distinction dogmatique.

Les Expositions de Chicago (1933) ainsi que celle de New York de 1939 avait opté pour un pavillon commun et pluraliste, sans dénomination, et ce, avec succès. La même approche avait été suggérée à Robert Moses pour celle de 1964/65, mais il balaya de la main cette vision pluraliste. Il faut dire que les tensions interconfessionnelles étaient particulièrement fortes aux États-Unis à cette période et le climat ne se prêtait pas nécessairement à une approche œcuméniste, ce qui ne fut pas le cas en 1939. De plus, comme nous l'avons vu précédemment, le Cardinal Spellman s'était assuré que le catholicisme soit à l'avant-plan de l'Exposition de New York.

Une des premières visites officielles que fit Pierre Dupuy, suite à sa nomination comme Commissaire général, fut chez le Cardinal Léger. Il lui exprima alors son « désir de voir à l'occasion de l'Expo un immense autel érigé sur le site où à certains moments les catholiques pouvaient avoir une messe un soir à minuit, à d'autres moments les protestants auraient leur culte, à d'autres moments les juifs, etc.. » [54]

Le pavillon qu'avait alors en tête Pierre Dupuy, qu'il nomma « Pavillon de l'Unité », devait refléter l'amour pour Dieu qu'on en commun la majorité des sociétés. Il espérait placer ce pavillon de l'Unité près de celui des Nations Unies et celui de la Jeunesse, un autre de ses projets personnels – nous y reviendrons plus loin. Quelque temps après, il revint à la charge, spécifiant dans une lettre au Cardinal : « Ma récente tournée en divers pays m'a fait sentir que le mode actuel attend beaucoup de l'Occident Chrétien. Je sens que l'Expo peut poser des gestes de grande conséquence pour l'avenir. En tant que commissaire général, je considère le Pavillon de l'Unité comme celui qui répond le mieux au thème général de l'Expo. »[55]

Mais après quelques consultations, il devenait évident que ce ne serait pas possible et Pierre Dupuy changea d'approche. Il demeura convaincu de l'importance d'un pavillon pluraliste, mais décida de se limiter aux Églises chrétiennes présentes au Québec. En plus de la vision œcuméniste que porterait le pavillon chrétien, Dupuy avait aussi un autre objectif en tête : bâtir un front commun chrétien fort et uni face à l'athéisme de l'Union soviétique.

Pour lui, la religion se devait être une des armes les plus efficaces pour contrer la montée de la menace communiste en Asie ainsi qu'en Amérique Latine. Sans avoir une vision fondamentaliste comme celle des évangélistes américains, Dupuy était convaincu qu'un des talons

d'Achille du marxisme scientifique était l'athéisme. L'histoire lui donna partiellement raison.

Par contre, cette alliance chrétienne ne sera pas facile à obtenir. Politiquement, la dualité anglo-franco-canadienne qui s'exprime de plus en plus alors que la Révolution tranquille poursuit son cheminement représente aussi une dualité religieuse : les francophones catholiques s'opposant aux anglophones protestants. Cet état de fait remontait à la conquête britannique et était fortement ancré dans les traditions des deux peuples fondateurs. Malgré ces difficultés, le pavillon Chrétien de l'Expo 67 sera le premier pavillon à réunir catholiques et protestants sous un engagement commun de l'histoire des expositions universelles.

Idéologiquement, le pavillon Chrétien affrontera à l'Expo 67 son alter ego : le pavillon soviétique et son « athéisme scientifique » alors que la gauche radicale s'installe au Québec, surtout chez les jeunes universitaires et les militants syndicalistes.

LA PLUS GRANDE AVENTURE OECUMÉNIQUE AU CANADA

Les expositions précédentes se concentraient surtout sur ce que l'Homme avait produit, sur ses inventions et sur ses créations, mais l'Expo 67 entendait démontrer l'humanisme des Hommes, ce qui les rejoints et non ce qui les divise. On retrouvait ces éléments sociaux et humanistes dans la majorité des présentations des pavillons thématiques. Si on n'y portait pas attention, on serait porté à penser que l'intervention divine était inexistante des réalisations humaines… « la Terre, création de l'Homme », alors qu'en réalité, le religieux s'exprimait partout sur le site, mais avec un visage pluraliste, évitant tout prosélytisme sauf évidemment au pavillon évangéliste « Les sermons de la Science » qui bénéficia d'une erreur pour se faufiler dans cette Terre des Hommes utopique, telle que la voulait Pierre Dupuy et ses acolytes.

"Les forces unificatrices de l'avenir" dira le Commissaire, « peuvent se retrouver dans les forces politiques visant l'internationalisation (dans le sens des Nations Unies), la religion et la jeunesse mondiale. Ce sont les trois éléments pouvant nous mener à un monde meilleur, plus prospère et surtout plus pacifique ». Il était déterminé à ce que ces trois éléments soit présents sur le site. La religion, en particulier, ne devait pas passer un message de confrontation, mais d'union, en tant que force unificatrice des Hommes. Dans ce sens, le prosélytisme et l'affrontement dogmatique entre les Églises n'avaient pas de place à l'Exposition. Surtout que dans le cas des Églises chrétiennes, la base théologique est la même : les enseignements de Jésus Christ.

Ayant échoué au niveau du pavillon de l'Unité, Pierre Dupuy se tourna vers le cardinal Léger qui le mis en contact avec le président du Centre diocésain d'œcuménisme, Irené Beaubien. Celui-ci avait d'ailleurs pris les devants, en convoquant, en 1962, quelques prêtres protestants et catholiques, actifs au sein du Centre, afin de discuter de l'importance d'une présence chrétienne à l'Expo 67. Un comité de suivi fut rapidement mis sur pied.

IRÉNÉE BEAUBIEN ET LA DIFFICILE ALLIANCE

Déjà fortement engagé dans une démarche d'œcuménisme via le Centre diocésain, et fort de ses recherches théologiques et ses expériences, Beaubien mentionnera : « je suis devenu persuadé que l'unité des chrétiens n'allait pas se faire par des conversions individuelles. J'étais convaincu que l'unité chrétienne à Montréal ne pouvait s'accomplir sans un honnête dialogue. » Et l'Expo 67, avec son thème humaniste, allait lui en donner l'occasion. Laissons-le nous raconter sa démarche :

« Nous avons tenu plusieurs rencontres à mon bureau, pour définir le message que nous voulions donner, la façon de nous organiser et de vendre notre idée. C'était un gros défi, car il fallait, entre autres, convaincre le Vatican, qui avait droit à son pavillon, d'y renoncer en faveur d'un pavillon œcuménique. Nous étions des gens de foi, nous

avons donc beaucoup prié là-dessus. Nous nous sommes mis d'accord pour rédiger et signer une première ébauche que nous avons proposée aux sept principales Églises chrétiennes qui regroupaient environ 95% des chrétiens du Canada.

Pour intéresser la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), nous avons fait appel à l'influence du Cardinal Léger. Le Cardinal Léger craignait la réaction du président de la Congrégation de la foi, mais il n'a pas fermé la porte. De plus, grâce au lobbying auprès des évêques du Canada, tous ont accepté l'idée sauf deux. Par ailleurs, le commissaire Pierre Dupuy, connaissait personnellement Paul VI. Il m'a proposé un voyage à Rome pour tenter de convaincre le Vatican de renoncer à son pavillon.

J'ai d'abord rencontré un responsable qui était chargé des dossiers relatifs aux expositions internationales et universelles. Il m'a alors répondu : " Mon père, ce n'est pas compliqué, le Vatican va avoir son pavillon et on va inviter les autres Églises à venir dans ce pavillon ". Je lui ai expliqué qu'en œcuménisme un projet doit être conçu conjointement, développé conjointement, financé conjointement, exécuté conjointement. Je me suis rapidement rendu compte que je perdais mon temps. J'ai ensuite rencontré le Cardinal Béa qui était président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens et beaucoup plus ouvert. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Expo 67, avait un rendez-vous le lendemain avec le pape Paul VI. Le soir, il m'invite à souper pour parler de son entrevue avec le Pape. Bien que surpris par le projet, Paul VI n'avait pas fermé la porte. La décision finale devait être prise au plus tard en décembre 1964. C'est d'ailleurs à l'automne de 1964 que le Décret sur l'œcuménisme fut publié.

Pendant tout le temps des négociations avec les Églises, et surtout avec l'Église catholique, nous nous sommes comportés comme si le pavillon allait devenir une réalité. Il fallait penser à la construction, au choix de l'architecte et de l'artiste pour exprimer notre message, au financement, etc.

DÉCLARATION COMMUNE DES ÉGLISES

" Unis par leur baptême dans une même foi en Jésus Christ et une même espérance, les chrétiens du Canada, à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal en 1967, ont voulu exprimer leur amour à leurs frères de toute la terre et répondre aux angoisses et aux espérances de notre siècle par une proclamation commune de l'Évangile. Au-delà des déchirures imposées par l'histoire, les chrétiens du monde entier se réjouiront d'apprendre la décision à laquelle nous sommes parvenus après plusieurs mois de rencontres et d'échanges : nous érigerons ensemble un Pavillon chrétien qui puisse proclamer au monde que Dieu s'est fait chair pour habiter parmi nous et qu'il est présent à tout ce qui se passe sur la "Terre des Hommes". En dépit de ce qui nous sépare, nous croyons pouvoir et devoir porter ensemble l'humble témoignage de notre foi en Jésus-Christ et de notre volonté d'être comme Lui serviteurs de nos frères. Devant Dieu, nous voulons accomplir ce travail ensemble pour implorer la parfaite unité chrétienne que sa divine grâce peut nous donner; pour le monde où nous vivons, notre geste veut être une invitation à réfléchir sur le salut qui s'offre à la liberté des hommes et sur l'espérance qui vient à la rencontre de l'Univers en marche."

Le comité de recherche se devait de fonctionner rapidement. De plus, on demanda à chaque Église de déléguer quelqu'un sur un comité qui jouait le rôle de conseil d'administration. Un comité de gestion et des sous-comités ont été mis en place. On avançait et on tenait les Églises au courant.

Le Cardinal Léger de Montréal et le Cardinal Roy de Québec ont été délégués à Rome pour dire l'appui de l'épiscopat canadien. Le Vatican renonça à son pavillon et remettait aux évêques du Canada la responsabilité de collaborer au Pavillon chrétien de l'Expo 67. Les dirigeants de chacune des Églises se sont alors réunis pour signer une déclaration commune. »[56]

Chez les protestants ce fut relativement plus facile, sauf que la participation des Églises hors Québec fut inégale. Dans le cas des luthériens, ceux-ci étaient déjà dans une réflexion œcuménique et leur participation fut remarquable. Le Rev. Daniel Pourchot, le représentant luthérien au comité de théologie pour le pavillon Chrétien, entama une tournée européenne en 1965 afin d'expliquer à plusieurs groupes religieux l'expérience œcuménique du pavillon. Ce fut plus difficile avec l'Église Anglicane, en partie à cause d'objection du synode de Toronto (hé oui, encore Toronto) qui considérait que les fonds investis pour le pavillon seraient mieux utilisés pour des œuvres caritatives.

En réalité, il s'agissait tout simplement d'une autre facette de la rivalité entre les deux villes, rivalités qui consistaient surtout pour Toronto à nuire à L'Expo 67. Le problème fut rapidement réglé par le synode général du Canada qui autorisa les fonds nécessaires et s'engagea à participer activement aux comités du pavillon. Il ne faut pas oublier que toutes ces Églises étaient membres de la conférence œcuménique internationale sur la foi et la constitution qui s'étaient réunies à Montréal en 1963! On verra plus loin que l'appréciation du pavillon de la part des représentants de ces Églises fut plutôt inégale, les baptistes regrettant presque d'y avoir participé. Ils considéraient les approches du pavillon Sermons de la Science plus appropriées pour eux, privilégiant l'évangélisme prosélytique à l'œcuménisme unificateur.

Il faut aussi admettre que, contrairement aux Églises américaines qui avaient les fonds nécessaires pour financer leur participation à l'exposition de New York de 1964, les Églises canadiennes n'avaient pas autant de fidèles pour justifier une telle dépense. La possibilité d'avoir une présence à l'Expo 67 en partageant un pavillon fut certainement un élément qui pencha en faveur d'un pavillon œcuménique.

Le père Beaubien sera nommé président du Conseil d'administration du Pavillon chrétien par la suite.

PAUL VI À MONTRÉAL

Le principe d'une non-participation du Vatican à Montréal, alors que la participation du Saint-Siège à l'Exposition de New York fut un énorme succès, n'a pas été nécessairement bien reçu au Québec, terre catholique par excellence en Amérique du Nord. Le fait que ce soit le clergé montréalais et Pierre Dupuy qui firent pression sur Paul VI pour qu'il renonce à avoir un pavillon était cependant peu connu à l'époque. La réalité est que la présence d'un pavillon œcuménique qui inclurait l'Église catholique et un pavillon du Vatican à la même exposition était impossible, même si on prenait pour acquis que le Vatican serait représenté comme un État et non comme une Église. Par contre, on s'assura qu'il y aurait une participation « indirecte » du Vatican au pavillon Chrétien, via l'archevêché de Montréal.

On se met alors à rêver d'une visite papale afin de permettre à Paul VI d'être présent lors de l'ouverture de l'Expo 67. Ce qui fut une rumeur a pris des proportions importantes lorsque les journaux montréalais annoncèrent sa visite probable dès le mois de septembre 1964. Cela aurait été la toute première visite d'un pape en Amérique du Nord (la visite à l'exposition de New York en 1965 n'était pas dans l'agenda de Paul VI à cette période).

Le 29 septembre, Le Montréal Matin annonce:

« LE PAPE VIENDRAIT À MONTRÉAL EN '67
Me DRAPEAU L'AURAIT INVITÉ À INAUGURER L'EXPOSITION.

« Sa Sainteté le pape Paul VI viendra peut-être à Montréal, au printemps de l'année 1967, pour procéder à l'inauguration officielle de l'Exposition Universelle et canadienne de 1967, qui se tiendra sur les îles Ste-Hélène et Notre-Dame, dans le fleuve St-Laurent. L'invitation aurait été formulée par le maire de Montréal, Me Jean Drapeau, au cours d'une audience avec le Saint-Père, il y a quelques jours. »[57] Le maire démentira dès le lendemain cette rumeur en qualifiant les informations du Montréal Matin comme fausses.[58] Un communiqué de l'agence Reuters du 30 septembre citera l'archevêque Sergio Pignedoli, le délégué apostolique pour le Canada qui confirmera que cette rumeur n'est que le fruit d'une « fantaisie journalistique ».

Dans une entrevue au Montréal Star du 22 décembre 1964, ce fut au tour de Robert Shaw de mentionner qu'il est possible que le pape soit invité, en mentionnant cependant que ce genre d'invitation est la responsabilité du gouvernement fédéral, et non pas de la direction de l'Expo 67.[59]

La rumeur sera officiellement démentie au début de 1965, alors qu'une autre rumeur commence à circuler au sujet d'une possible visite de Paul VI aux Nations-Unies à l'automne 1965. Celle-ci s'avéra vraie par contre. Puis on pensa à inviter le Pape pour l'ouverture de l'Expo… Bref, on le voyait partout, mais il n'avait pas l'intention de venir à Montréal et certainement pas de célébrer une exposition universelle trop souvent liée au matérialisme économique.

COMMISSION DIOCÉSAINE POUR LA PASTORALE EXPO 67

« Cet événement sera fait, pour une part, des nombreux pavillons qui attireront les visiteurs, mais il sera surtout constitué de la visite même des hommes venus de tous les pays et qui se retrouveront parmi nous, en notre milieu. Pour ces visiteurs, la Terre des Hommes se manifestera surtout dans l'accueil concret que nous saurons leur donner, dans l'esprit avec lequel nous le ferons. Pour nous, la Terre des Hommes se manifestera dans cette humanité diversifiée qui apportera à plusieurs d'entre nous, et de façon très vivante, une image nouvelle du monde. Il faut animer cette Terre des Hommes ».[60]

Nonobstant la présence du pavillon Chrétien à l'Expo, le cardinal Léger désirait avant toute chose développer une pastorale spécifique à l'événement. En effet, la rencontre sur la Terre des Hommes de millions d'Hommes nécessitait une préparation des chrétiens afin de pouvoir vivre l'expérience de façon profonde, en dépassant le matérialisme même de l'Exposition.

« Le travail du Centre d'Animation est un signe tangible que l'Église de Montréal veut contribuer à donner à l'Expo 67 toute l'ampleur et toute la profondeur qu'un tel événement doit revêtir. Ce travail est aussi une preuve « qu'il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans le cœur des disciples du Christ ». L'Expo 67 sera aussi un rassemblement sans précédent des nations de la terre. Près de soixante-dix pays viendront ici, chez nous, nous présenter un visage de l'homme. Asiatiques, Africains, Européens, Américains du Sud et du Nord se rassembleront sur les îles de l'Expo pour manifester chacun leurs richesses, leur culture et leur civilisation. Ils se retrouveront sur nos îles comme des frères.

Comment ne verrions-nous pas dans cette rencontre un symbole et une préfiguration de l'humanité rassemblée dans la paix et dans l'amour, dans le respect mutuel? Que de problèmes angoissants à l'horizon: la faim, le sous-développement, la guerre. Que de problèmes créés par la civilisation urbaine et industrielle!

En nous rappelant ces problèmes et ces angoisses de l'homme contemporain, l'Expo nous invitera à approfondir notre espérance et à redoubler de courage. Elle nous invitera à envisager avec lucidité et générosité le travail qu'il nous reste encore à faire pour que notre terre soit une terre vraiment habitable, une terre vraiment apte à donner à chaque homme la paix, la dignité, la liberté, l'épanouissement intellectuel, moral et spirituel auquel il aspire et vers lequel il chemine comme à tâtons. »[61]

Issue du Conseil diocésain et créée en 1965 par le cardinal, la Commission eut comme objectifs de :

1- Préparer les Montréalais à l'accueil des visiteurs

2- Signifier aux fidèles l'interprétation humaniste & chrétienne de l'Expo 67

3- Favoriser une pastorale commune au sein des communautés religieuses

Un centre d'animation a été mis sur pied afin de coordonner les actions de la Commission et surtout, produire le matériel (écrits et audiovisuels) nécessaire pour mener à bien cette évangélisation de l'expérience de l'Expo. Ce lieu était animé par le clergé, mais ce sont surtout des laïcs qui en étaient les maîtres d'œuvre. « L'Expo est un événement profane, s'il s'en faut; il s'inspire à fond dans les réalités terrestres dont il exalte les valeurs; rien d'étonnant que l'action à l'église à l'intérieur de l'Expo en soit une d'animation et que la responsabilité première en revienne aux laïcs; ce qui ne diminue en rien la tâche d'éducation pastorale qui doit être entreprise et soutenue par les prêtres et tous les éducateurs de la foi dans les domaines de la pastorale auprès du laïcat. » [62]

Un guide d'animation a été préparé pour usage dans les paroisses, mais aussi dans les communautés religieuses afin d'amorcer un débat sur la place du « sacré » sur la Terre des Hommes. Beaucoup d'outils furent produits en support à ce guide, dont une présentation audiovisuelle, comprenant 200 diapositives couleurs présentant ce que sera l'Expo 67 – le tout synchronisé avec une bande audio.

Séparée en deux sections, la série de diapositives comportait neuf thèmes :

1. Le site
2. Les pavillons canadiens
3. Les pavillons étrangers
4. Les pavillons commerciaux
5. Les pavillons particuliers
6. Les événements culturels
7. Les divertissements
8. Les visiteurs
9. Le thème Terre des Hommes
    a. Le Génie créateur de l'homme
    b. L'Homme interroge l'Univers
    c. L'Homme à l'Œuvre
    d. L'Homme dans la Cité
    e. L'Homme et l'alimentation

Grâce à un soutien financier ($3,500.) de la part de l'Union régionale des Caisses populaires Desjardins, le Comité a pu ainsi mettre à la disposition des paroisses vingt séries de diapositives et les bandes sonores ainsi que les équipements nécessaires (projecteur). Les diapositives étaient aussi disponibles à l'achat, ce que firent plusieurs communautés religieuses à la grandeur de la province.

Le document d'animation était une simple liste de questions et ne comportait pas de suggestion de réponses; le but demeurait d'entamer une discussion sur la thématique de la Terre des Hommes et non pas d'évangéliser les participants.

Parmi ces questions, certaines donnaient tout de même une direction au sens de la discussion :

• Sommes-nous prêts à accueillir avec gentillesse et patience les visiteurs qui viendront à nous?

• Résisterons-nous à la tentation de les exploiter?

• Respecterons-nous les différentes races, couleurs, cultures, religions?

• Y a-t-il une place pour Dieu dans un monde qui devient de plus en plus perfectionné?

• Le progrès fait-il partie du plan de Dieu?

• L'origine de la vie a-t-elle besoin d'une explication divine?

• La vie a-t-elle un sens?

• Après l'Expo, pourrions-nous dire que cet événement aura donné à notre christianisme plus de maturité et une plus grande ouverture au monde? [63]

Plusieurs centaines de ces rencontres eurent lieu tout au long de 1966 et 1967, tout autant par les églises et communautés catholiques que certaines des protestantes. Il n'y a pas eu de véritable bilan de cette opération de sensibilisation, sauf en termes du nombre de participations; il est difficile sinon impossible d'évaluer l'impact réel de celle-ci au niveau des fidèles. Par contre, ce qui est assez unique dans l'histoire de l'Église catholique est la « neutralité » religieuse tout autant dans ces rencontres qu'au niveau des multiples publications que le Comité de pastorale a mis à la disposition tout autant des organisations que des individus. Les directives du diocèse étaient très clair à ce sujet : « Il est bon de se rappeler que le rôle du Comité n'est pas d'évangéliser la compagnie de l'Expo ou de veiller à la moralité à l'Expo. Son rôle est de préparer les chrétiens à avoir un regard de foi sur cet événement et développer une mentalité d'accueil, de justice et de charité à l'égard des visiteurs. » [64]

POUR VIVRE L'EXPO 67

La Commission de pastorale Expo 67 s'est associé avec le Centre Catholique de l'Université Saint Paul d'Ottawa pour la réalisation de la majorité des publications du programme « Pour Vivre l'Expo 67 ». Celles-ci furent soumises à une Commission de théologiens, qui ont dégagé des pôles de recherche et des thèmes de réflexion, à partir desquels le Centre a planifié la publication d'une vingtaine d'ouvrages, destinés à un public plus ou moins vaste, selon leur niveau de profondeur: six volumes, axés sur la théologie des réalités terrestres; dix brochures, qui tentent de répondre à quelques interrogations soulevées par la thématique de l'Expo; quatre instruments de travail, de caractère plus directement pastoral, à l'usage des éducateurs et du clergé.[65]

Ces documents de réflexion et d'une belle qualité graphique pour la période, ont fait l'objet d'une préparation et d'une rédaction intelligente le tout avec une vision humaniste des grands problèmes de l'humanité de 1967. Évitant toute moralisation inutile, ils présentent de façon efficace les questionnements que l'Expo 67 devait mettre de l'avant. Parmi tout ce qui a été produit par et pour l'Expo 67, les brochures du programme « Pour Vivre l'Expo 67 » sont probablement celles qui répondent le mieux au thème de l'Expo, Terre des Hommes. Que l'on soit chrétien ou non-croyant, le questionnement demeure le même, seules les réponses varient…

« L'Exposition universelle et internationale qui s'ouvrira dans 84 jours a pour but de donner à chacun des visiteurs une explication du monde dans lequel nous vivons, afin qu'il puisse se rendre compte que nous sommes tous solidaires les uns des autres, que ce qui divise les hommes est beaucoup moins important que ce qui les unit. C'est pourquoi l'Exposition, abandonnant la formule exclusivement commerciale qui avait prévalu jusqu'ici, a voulu donner un thème en quelque sorte moral et spirituel à son programme « Terre des Hommes ».

« Voici maintenant que le Centre d'Animation pastorale nous propose, par ses publications, de préparer le public à profiter pleinement de ses visites à l'Expo. On sait que les voyages les plus profitables sont ceux qui sont le mieux préparés. » [66]

La série la plus intéressante est la collection « L'Expo interroge les Hommes », se composant de dix titres, ces brochures sont directement en lien avec les objectifs des pavillons thématiques de l'Exposition :

- Les communications sociales
- La faim
- La Paix
- Femmes en 67
- Les jeunes
- L'Homme au travail
- Les loisirs
- L'Art
- Visages de l'occident
- Frères inconnus

Plusieurs de ces documents sont encore d'actualité. Prenons pour exemple celui sur les communications sociales qui, aujourd'hui, fait l'objet d'un débat social important avec l'arrivée des réseaux sociaux.

Voici comment on présentait cette problématique, en 1967 : →

LA FACE DU MONDE A CHANGÉ AVEC L'ÈRE ATOMIQUE

Il y a 22 ans, éclatait la première bombe atomique: 120,000 victimes en quelques heures; parmi les survivants, une nouvelle espèce d'hommes, les hommes radioactifs. Or, ceux qui ont en leurs mains cette énorme puissance de destruction ne s'en sont plus servi: ils savent que, dans une guerre atomique, il ne peut pas y avoir de vainqueur.

PAIX FRAGILE

A supposer que cette crainte justifiée continue d'empêcher les hommes d'État et les chefs militaires de recourir à la force atomique pour régler leurs conflits (sans compter les risques d'erreurs ou d'accidents), il faudra reconnaître, à notre grande honte, que la fission de l'atome semblera avoir accompli par la peur ce que le christianisme et les religions fraternelles auraient pu, auraient dû (et doivent encore) accomplir par l'amour: l'égalité de tous les hommes. Nous sommes tous devenus solidaires devant le danger d'un holocauste universel.

Quelle paix fragile! Et combien elle nous fait sentir que l'amour et la fraternité sont plus nécessaires que jamais. Ces gens de tous pays que nous rencontrerons à l'Expo ne veulent pas plus que nous connaître un tel destin! Puissent-ils ne trouver chez nous que des intentions de paix et des gestes fraternels, seules garanties contre la peur.

Les hommes vivent dans l'équilibre de la terreur

Cette peur, les caricaturistes l'ont réduite à sa plus simple expression: d'un côté de la clôture Monsieur X s'arme d'un fusil pour défendre son lopin de terre. Monsieur Z, son voisin, s'en va vite s'armer lui aussi. Monsieur X s'équipe alors d'un canon, exemple aussitôt suivi par Monsieur Z, qui ne veut pas être en reste. On finit par ne plus savoir qui a commencé. Les deux sont armés jusqu'aux dents et il suffirait d'une pression sur la gâchette pour que non seulement il ne reste plus rien des deux terrains mais pour qu'également bien des paisibles habitants des terrains voisins se réveillent... morts! Cela ressemble bien, comme résultat final, au duel à coups de piquets de clôture dans le courtmétrage «Voisins», de notre génial cinéaste canadien, Norman MacLaren.

En langage diplomatique, le résultat de la course aux armements s'appelle l'équilibre de la terreur. Et cet humour noir n'est pas encore aussi noir que la réalité. Il suffit de voir où en est rendue l'accumulation des stocks nucléaires du monde.

←

Considérant la situation géopolitique du monde 1967 et la multiplication des conflits alors que nous étions, semble-t-il, en temps de paix, la brochure sur la paix était en fait un cri du cœur à propos de la survie « probable » de l'humanité. Guerre froide et conflit vietnamien furent, en quelque sorte, une des trames de fond de l'Expo 67

Parmi ces publications, celle sur l'Art est exceptionnelle au niveau du questionnement qu'elle engendre. Considérant la place que l'Art occupait à l'Expo 67 et les difficultés que plusieurs visiteurs ont eues avec ce premier contact avec des œuvres modernes, souvent indéchiffrables par eux, l'esprit d'ouverture mise de l'avant dans cette brochure est remarquable :

« L'œuvre d'art tente de changer le climat. Pour rencontrer la sympathie de l'artiste, il faudrait devenir des enfants qui entrent dans un nouveau royaume pour en devenir des héritiers avec d'autres et non des possesseurs égoïstes. Ces œuvres sont inépuisables à condition d'y revenir constamment avec des yeux neufs et aussi des yeux qui savent se renouveler plus à travers le difficile qu'à travers le facile. Il est difficile de regarder et de bien voir; aussi, il n'est pas facile de se laisser accueillir. Quelqu'un ne va pas à la source s'il n'est d'abord assoiffé. Mais la source est toujours là. Peut-être n'ont-ils pas soif pour ne pas connaître la soif. Être accueilli par du jamais vu, par un inconnu, suppose un apprivoisement.

L'artiste, déjà, a accueilli la matière; aussi, il a perfectionné sa technique et acquis un style personnel. Il fait autre, tout en restant lui-même le plus vrai possible. C'est la matière qu'il fait autrement et il se fait lui -même en autant qu'il l'informe. Son premier but n'est pas d'orner, mais de faire, ce qui est beaucoup plus. L'ornementation serait pour l'hôte le sourire commercial tandis que l'œuvre est le véritable sourire. D'habitude, on répond à un sourire par un sourire comme on répond à une œuvre d'art qui nous regarde par le regard ou encore par notre attention. On peut visiter une importante collection et ne pas sentir la présence de ces formes parce qu'on ne les interroge pas du regard. Pourtant, des individus nous accueillent; il faudrait être dignes de nos hôtes, de nos artistes d'hier et d'aujourd'hui. »[67]

NOUS IRONS DANS L'ÎLE

Produit spécifiquement pour les écoles et autres regroupements de jeunes, le cahier d'animation « Nous irons dans l'Île », document pédagogique d'une cinquantaine de pages, est entièrement basé sur les pavillons thématiques de l'Expo 67. À la fin de chaque chapitre, on trouve des "Pistes de recherches" pour les éducateurs. Suggérant des éléments de réflexion, on y trouve des rapprochements avec la chanson contemporaine ainsi que des références précises dans les dossiers catéchétiques en usage dans les écoles secondaires: Regard Neuf sur un Monde Nouveau. On y trouve aussi des liens avec la liturgie dominicale.

Pour les plus jeunes, on a produit le cahier « l'Expo racontée aux enfants » qui est en fait une excellente introduction aux valeurs humanistes rattachées au thème Terre des Hommes. Écrit simplement et fortement illustrée, cette publication projette avant tout une vision optimiste associée à l'Expo. Ici aussi, on met l'importance sur les thématiques sauf que celles-ci sont présentées avec les pays nationaux, sans oublier le plaisir d'un enfant : La Ronde. C'est « Daniel », jeune garçon de 9 ans, qui raconte l'histoire de sa visite à l'Expo avec ses parents.

« Daniel est en route pour l'Expo. Il a tellement hâte d'arriver que le voyage en métro le laisse indifférent: l'enfant ne voit plus rien, n'entend plus rien. Papa l'arrache à sa rêverie. Il lui tend un livret rouge et argent: - Tiens, Daniel ton passeport pour entrer dans la Terre des Hommes. Tu le remettras toi-même au guichet. Comme il est fier, notre petit homme de serrer entre ses menottes son précieux passeport. Quelle foule autour d'eux! ... Daniel se serre contre Maman, c'est si rassurant. Jamais il n'a vu autant de monde. Des gens rient, se pressent, des enfants parlent à leurs parents en des langues qu'il ne comprend pas. » [68]

Le Comité de théologie avait aussi comme mission de nourrir les réflexions œcuméniques et théologiques au sein des communautés religieuses et des prêtres. Pour ce faire, le Centre Catholique de l'Université Saint-Paul a publié six livres, en collaboration avec des sociologues, économistes et théologiens de renoms :

BÂTIR LA DEMEURE HUMAINE, de Jean-Paul Audet, o.p.
L'auteur, un dominicain, répond à une vingtaine de questions soulevées par le souci de situer l'humain dans une perspective d'unité et d'enraciner l'espérance chrétienne ou cœur de l'espérance humaine et en continuité avec elle. Cette étude assume les valeurs humaines. Après avoir relevé brièvement les causes de dissociations pénibles qui souvent brisent l'équilibre et l'unité de la personnalité chrétienne, l'auteur débouche sur une vision positive et dynamique de la religion, dans laquelle le chrétien, avec tous les hommes ses frères, construit et habite sa demeure.

CHRISTIANISME ET PROGRÈS de C. Duquoc, o.p.
"Terre des Hommes", le thème de !' Exposition internationale de 1967, est une célébration de !'oeuvre de l'homme et une reconnaissance de sa dignité. L'homme est enraciné dans l'Univers, non pas comme une plante ou un animal, mais comme un créateur. Il rend ce monde habitable, et, dans cette transformation, il se construit lui-même. Société, science, technique sont ses produits. Un progrès objectif traverse l'histoire. Quel en est le sens? Quelles en sont les limites? A-t-il une relation aux affirmations centrales de notre foi? C'est ce que ce livre étudie.

LES PROBLÈMES DU DÉVELOPPEMENT de Barbara Ward
Les problèmes angoissants des pays en voie de développement et la responsabilité des nations riches envers les nations pauvres sont présentés avec franchise et loyauté par Mme Ward, économiste de réputation internationale.

EN MARCHE VERS L'UNI-CITÉ sous la direction de l'abbé Gérard Bouchard.
Essai d'interprétation du message audio-visuel que présente le pavillon "l'homme dans la Cité". Le lecteur est invité à franchir quatre étapes:

1 - Visite du pavillon en compagnie d'un sociologue qui souligne les principaux problèmes de l'homme d'aujourd'hui dans la société.

2 - Exposé de principes d'ordre social et éthique, par un professeur de sciences sociales.

3 - Regard par-delà la « Terre des Hommes » à partir du plan de Dieu inscrit dans la nature et dans l'histoire du salut qui s'incorpore à l'histoire humaine.

4 - Vision eschatologique des 'cieux nouveaux et de la Terre nouvelle'.

L'ART ET LES HOMMES par P. Gaboury, s.j., et P. M. Lemaire, o.p.
Par l'abondance et la qualité des peintures -des sculptures, des murales et des autres œuvres qu'on y trouvera, l'Expo 67 fera la joie des amateurs d'art et fournira aux autres une occasion unique de s'initier au langage de l'art et à sa signification pour les hommes. À l'aide de techniques particulières, appliquées à divers matériaux, l'art, peu à peu, fait entrer le spectateur dans un espace particulier, transforme sa vision, le réconcilie avec ses frères et lui permet finalement une communion au-delà des conflits et des limites de l'espace et du temps.

L'art est un "lieu de dialogue" et présente une harmonie humaine possible, sinon réelle", écrit l'un des deux auteurs de ce volume. De son côté, l'artiste, pour parvenir à créer une œuvre d'art, doit se faire accueillant au monde et à la communauté dans laquelle il vit et ordonner, d'abord en lui-même, puis dans l'œuvre, les mille images et impressions accumulées. Dans lo mesure où le christianisme sera présent dans « l'ordre intérieur » de l'artiste, il se reflétera dons son œuvre.

DIEU CHEZ LES HOMMES par E. Lamirande, o.m.i.
« Proclamer au monde que Dieu s'est fait chair pour habit er parmi nous et qu'il est présent à tout ce qui se passe sur la Terre des Hommes. » Telle est l'intention que sept Églises chrétiennes du Canada formulaient dans leur déclaration commune annonçant l'érection du Pavillon Chrétien.

Dans une étude historique, l'auteur du volume retrace les étapes qui ont marqué la mise en œuvre de cette réalisation. Représentant 95 pour cent de la population chrétienne du pays, le Pavillon Chrétien marque le début d'une étape pour un mouvement œcuménique qui cherche encore ses voies, son expression, ses dimensions. Par le lien qu'il crée entre le message évangélique et la réalité du monde, il constitue un jalon important sur la route qui mènera tous les chrétiens à entendre le message de Dieu aux hommes.

Pour les paroisses, il y aura quelques parutions spéciales du « Prions en Églises » qui auront une thématique associée à l'Expo 67, ainsi que la brochure « Célébrons le Seigneur de la Terre des Hommes ». De plus, un guide liturgique était aussi disponible pour les églises.

Les efforts du Diocèse ainsi que de la Commission de pastorale Expo 67 ont porté fruit non seulement dans la région du Montréal Métropolitain, mais aussi hors de la région et même aux États-Unis. Les diocèses voisins de Montréal, se sont dès le début, associés à !'archidiocèse de Montréal et à son Centre d'Animation pastorale Expo'67. Joliette, Saint-Jean, Saint-Jérôme et Valleyfield avaient leur représentant sur le conseil du Centre. L'archidiocèse de Québec a formé, lui aussi, une Commission de Pastorale pour l'Expo 67. L'évêque de Gaspé, Mgr Jean-Marie Fortier a mis sur pied des Centres de pastorale de l'Expo, dans son diocèse.

La commission des écoles catholiques de Montréal a adopté les outils audiovisuels et les publications du Centre pour faire l'éducation préparatoire à l'Expo, dans les écoles aussi bien que dans ses groupes d'éducation des adultes. À la Fédération des collèges classiques du Québec, deux journées d'information ont été organisées pour les prêtres responsables de la pastorale, dans les régions de Montréal et de Québec, afin de les familiariser avec la thématique de l'Expo et le sens chrétien de l'Expo 67.

Les scouts catholiques du Canada, qui avaient un pavillon à l'Expo, on fait leur pèlerinage au Pavillon chrétien, le 14 mai. Ils ont invité à se joindre à eux, les guides et les divers mouvements de jeunesse (JOC, JEC, JAC). Et, à titre de geste œcuménique, ils ont également invité les « Boy Scouts of Canada ». Plusieurs des troupes ont utilisé les documents publiés par le Centre. À la demande du Comité d'accueil, les Sociétés Saint-Vincent de Paul de Montréal ont assuré l'escorte et le transport des personnes handicapées, pour leur visite à l'Expo. Le Conseil des clubs sociaux du grand Montréal qui regroupait 125 clubs, dont les Richelieu, Rotary, Kiwanis, Optimistes, etc., a formé un comité chargé de vendre des passeports à ses membres. Les bénéfices de cette vente ont permis d'amener des enfants démunis ou handicapés à l'Expo.

Les publications furent distribuées et vendues à plusieurs milliers d'exemplaires et, dans plusieurs des cas, elles ont non seulement fait connaître l'Expo 67 auprès des fidèles, mais permirent aussi une meilleure compréhension du pavillon lui-même.

Sauf que la grande majorité des visiteurs de celui-ci soit n'avaient pas eu accès aux publications ou soirées de discussions et le choc culturel provoqué par les présentations au pavillon Chrétien, spécifiquement le film « Le huitième jour », associé au manque de repère traditionnel au niveau de l'iconographie religieuse fit du pavillon un objet de controverse, tout autant auprès des fidèles que des membres des différents clergés.

Par contre, un groupe avait fait un effort particulier pour bien assimiler la vision du Diocèse ainsi que les directives issues du concile Vatican II et « elles » étaient prêtes ; on ne pouvait pas les manquer sur le site…

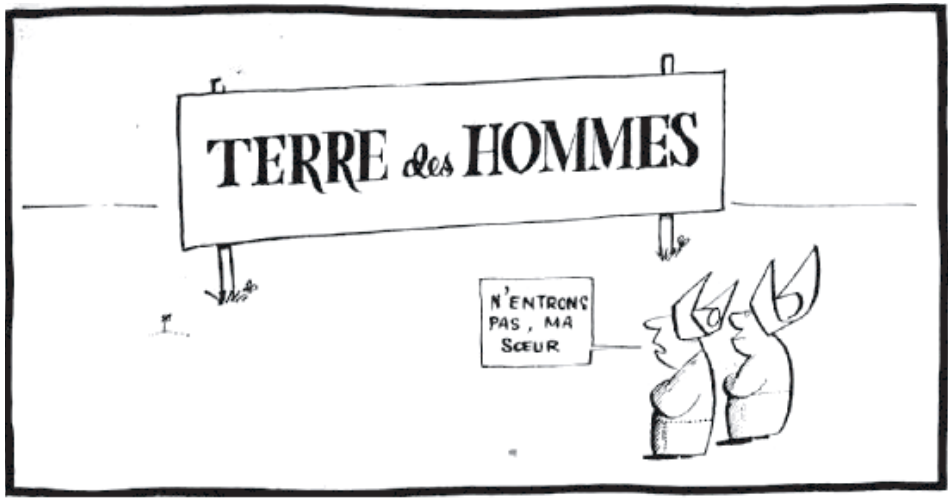
UNE SŒUR, DEUX SŒURS, TROIS SŒURS… ELLES SONT PARTOUT!

« Autrefois, quand on leur permettait de sortir – fallait-il que la raison soit grave ! – elles allaient deux par deux, recueillies et silencieuses, mystérieuses et sévères, indifférentes – ou en donnant l'impression – à ce qui se passait autour d'elles. Aujourd'hui, elles vont et viennent presque aussi librement que vous et moi, souriantes et rieuses, compréhensives et serviables, causant avec qui les interroge. Recueillies toujours, mais d'une autre façon. Les Sœurs, comme on les appelle, sont devenues plus accessibles, plus humaines, plus charitables. Le laïque n'éprouve plus ou de moins en moins cette impression de malaise devant une religieuse parce qu'il la côtoie plus souvent dans les transports en commun, sur le trottoir, dans les magasins et les restaurants, à l'université, un peu partout. Et à l'Expo maintenant. »[69]

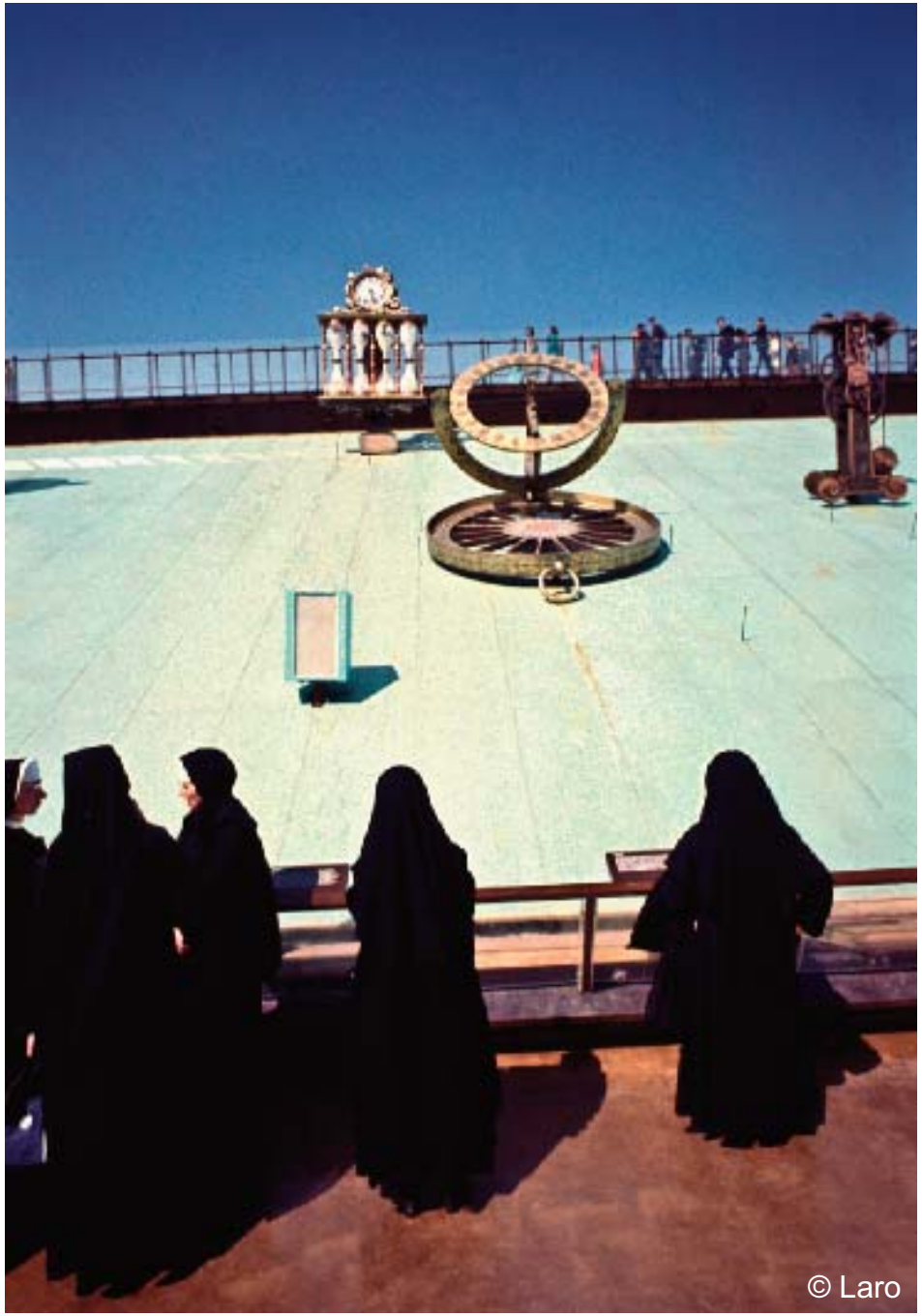
Revoir une série de photographies de l'Expo 67 amène inévitablement à une conclusion : il y a des religieuses sur la majorité d'entre elles – elles étaient partout sur le site et ne passaient pas inaperçues, malgré la densité impressionnante de visiteurs sur place. On les voyait en général en groupe de 4 ou 5, provenant le plus souvent de la même communauté, passant de pavillon à pavillon, excitées, souriantes et disponibles. On les voyait aussi avec des souvenirs plus ludiques les uns que les autres, comme les petits sacs bleus de l'Expo ou les éternels chapeaux souvenirs mexicains ou encore à se prendre en photo devant des pavillons, des sculptures ou entre les manèges de La Ronde. Bref, elles étaient venues pour apprendre et avoir un peu de plaisir… elles se sont découvertes en mêmes temps.

Cette « invasion » des Sœurs n'était pas un fait unique à l'Exposition de Montréal, le même phénomène s'aperçoit, dans une moindre mesure cependant, à Seattle ainsi qu'à New York. Ce qui en fait un cas unique pour Montréal c'est que la province est encore perçue comme fortement religieuse et les visiteurs n'avaient pas nécessairement conscience des changements importants qui avaient commencé à se faire sentir au sein des communautés religieuses catholiques, changements issus des directives de Vatican II ainsi que de l'adaptation à la nouvelle donne d'un Québec en redéfinition de sa religiosité.

Cette émancipation des communautés religieuses au Québec s'est faite assez lentement; plus rapidement par contre au sein des éducatrices et des infirmières que chez les Sœurs appelées converses ou séculières, au service du clergé, en particulier dans les presbytères et certains séminaires. Ce sont les « Servantes du Bon Dieu » que Diane Letourneau présentera en 1978 dans son film du même nom, celles à qui l'on confie les tâches de la cuisine, du ménage et de l'entretien du linge et des vêtements, bref au service de la hiérarchie masculine du clergé.



Alors que l'on préparait la participation des Églises à l'Expo 67, le clergé québécois était en mode d'adaptation. Un processus de consultations du clergé avait été engagé dès la promulgation du Concile; religieux et laïcs des diocèses seront consultés sur les orientations permettant une mise à jour de l'Église. Au Québec, la participation des laïques à ces consultations fut la plus importante de l'ensemble du monde catholique. Le renouveau religieux, imposé par la Révolution tranquille, prenait un sens particulier alors que l'État reprend en charge les secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux.



Parmi les multiples objets et lieux d'intervention, le Concile portera sur le renouvellement des institutions religieuses; renouvellement qui frappera de plein fouet les communautés religieuses du Québec, dont plusieurs sont déjà engagées dans un processus d'adaptation aux nouvelles réalités sociales provoqué par la Révolution tranquille. Les communautés dédiées aux secteurs de l'éducation et de la santé seront les plus touchées, car celles-ci devront revoir complètement leurs missions.

À la suite de Vatican II, les communautés religieuses (féminines tout autant que masculines) devront revoir en profondeur leur constitution et les règles propres à chacune d'elles. Il faudra aussi adapter les activités spirituelles en vue de répondre aux nouvelles réalités des années postconciliaires. Cet « aggiornamento »[70] a eu un impact important pour les religieuses, certaines étaient enthousiastes, d'autres au contraire étaient inquiètes devant tous ces changements. En particulier, elles devaient s'ouvrir au monde extérieur. Cette rencontre avec les « Autres » n'a pas toujours été simple, car elles ont longtemps souffert d'une image dépréciée au sein de la société séculaire.

Dans l'ensemble, elles ont pris ces modifications de leur vie religieuse très au sérieux et se sont ouvertes majoritairement aux changements, malgré les angoisses. Le travail demandé aux Sœurs dépassait la simple modification de quelques textes, elles devaient revoir toute leur conception de la vie consacrée, tel qu'elle avait été forgée depuis le début de leur congrégation. Ces assouplissements faits à la suite de Vatican II visaient aussi à rendre la vocation religieuse plus attrayante pour les jeunes filles, parce ce que mieux adaptée à la vie moderne. Dans ce cas-ci, l'objectif ne fut pas réellement atteint.

UN LOGEXPO RELIGIEUX POUR L'ACCUEIL

Un des sous-comités de la « Commission diocésaine pour la Pastorale Expo 67 » était réservé à l'accueil des visiteurs étrangers. Ce comité s'occupera aussi des visiteurs religieux, tout autant catholiques que provenant des autres dénominations sous la forme d'un secrétariat à

l'accueil, sous la responsabilité des Sœurs de la congrégation Notre-Dame et relevant directement de l'archevêché.

Le mandat du secrétariat était de faciliter la venue des visiteurs religieux à l'exposition, par le biais d'une aide au logement (dans le style de Logexpo) ainsi que sur la logistique associée à la visite de l'Expo 67 et de la ville de Montréal. Un appel aux curés qui avaient des chambres disponibles dans leur presbytère, aux supérieures des couvents et des pensionnats, avait permis d'établir une liste de chambres disponibles, tout autant pour les prêtes, ecclésiastiques, religieux et religieuses catholiques que pour les ministres du Culte des autres confessionnalités.

Une attention particulière sera portée à l'accompagnement des religieuses lors de leur visite à l'exposition.

« Visiter l'Expo, c'est notre seule chance de faire le tour du monde! Et voyager ne forme pas que la jeunesse, vous savez. C'est une source d'enrichissement pour tout le monde. La communauté va probablement offrir un ou deux laissez-passer à chacune de ses sujettes. Et celles qui recevront des passeports permanents de leur famille ou de bienfaiteurs auront certainement la permission d'aller s'y balader très souvent ».[71]

Sœur Bernadette Lachance

La nécessité d'un accompagnement pour plusieurs des religieuses était la résultante de la hiérarchie traditionnelle dans plusieurs des couvents, en particulier chez les Sœurs séculaires. Un constat établi lors des consultations en vue du Concile soulignait la très grande dépendance des Sœurs envers leurs Supérieures, avec comme résultat une naïveté et un infantilisme qui ne leur permettait pas de prendre quelques initiatives que ce soit. « La religieuse était éduquée à se conduire avec la supérieure comme un enfant avec sa mère, dans une dépendance qui était considérée comme la perfection de l'obéissance, mais qui en fait affaiblissait et comprimait la personnalité. »[72]

L'accès aux livres par les Sœurs étant fortement règlementé, peu d'entre elles avaient eu la possibilité de connaître le monde dans lequel elles vivaient, encore moins de le comprendre. Les seuls livres que les religieuses pouvaient avoir à leur usage personnel étaient : le coutumier, le manuel de prières et le missel. Elles pouvaient également consulter, l'Évangile et le Catéchisme de Québec. Les religieuses affectées à certaines tâches (comme les cuisinières) pouvaient aussi avoir accès à des livres utiles à leur travail.

© BAC

Suite aux ouvertures de Vatican II, les Sœurs pouvaient désormais emprunter des livres à la bibliothèque de la congrégation, mais sous la supervision de la supérieure – de toute façon, les livres de ces bibliothèques étaient pour la plupart à caractère religieux et dataient souvent de plusieurs décennies. Les livres séculaires étaient rares et souvent interdits aux novices. Graduellement, au fil de l'adaptation des communautés à l'ouverture de celles-ci vers la société séculaire, cette situation se corrigea. Un des gains spectaculaires pour les religieuses fut la disponibilité de la Bible en français, imposé par le Vatican. Les versions disponibles auparavant n'étant qu'en latin.

LES SŒURS GRISES DE MONTRÉAL – UN MODÈLE

Pour accompagner ces religieuses – jeunes et âgées – ont fit appel aux communautés religieuses du Grand Montréal et la majorité accepta avec joie de servir de guide sur le site. Les Sœurs grises s'investirent totalement dans « l'Expérience de l'Expo 67 » et furent particulièrement impliquées à l'accueil des autres communautés. Les Supérieures de la maison-mère avaient mis sur pieds quelques comités spécifiquement pour s'assurer que les Sœurs pourraient bien vivre l'Exposition, et ce avec les suggestions (directives ?) de la Commission diocésaine pour la Pastorale de l'Expo 67.

Des soirées ont été organisées, reprenant le modèle suggéré par la Commission et en utilisant les multiples outils produits par le comité de Pastorale, comme les présentations de diapositives et les multiples publications fournies par celui-ci. Des périodes de questionnement sur le sens que devait avoir le thème de l'Expo ainsi que sur la présence de Dieu sur cette Terre des Hommes permettaient de mieux saisir le sens que voulait donner l'Église tout autant à son pavillon que sur la façon de bien vivre l'expérience.

Parmi ces réflexions, celle sur l'accueil est intéressante : « Le canadien-français est-il préparé individuellement et collectivement pour la rencontre de l'étranger : Noir, Européen ou Asiatique? Quelles sont les valeurs à lui apporter, les moyens de les communiquer et quelles sont les valeurs à recevoir de lui? Environ 70 pays participeront à Expo 67. Les quelque 70 façons différentes d'exprimer la civilisation humaine, signifient-elles dispersion; confusion ou unification? »[73] On ressent ici une légère appréhension sur la réaction des Québécois face à cette ouverture au monde que provoquera l'Exposition. Il faut ici prendre en perspective le fait que bien que la Révolution tranquille ait débuté plusieurs années auparavant, le Québécois est toujours replié sur lui-même et on prévoit un choc culturel lors de son contact avec « l'Autre » sur le site de l'Expo.

Cette forte présence des religieuses sur le site de l'Expo n'a pas été facilement acceptée par tous les visiteurs. Thérèse Kirkland Casgrain, ancienne ministre, féministe et journaliste, avait une chronique ouverte au sein du magazine Châtelaine intitulée « Voilà ce que j'en pense ». Elle répondait essentiellement aux lettres des lectrices. Elle reçut plusieurs plaintes de femmes qui considéraient que la présence des Sœurs à l'Expo 67 était inacceptable « Ne seraient-elles pas plus à leurs places dans leurs couvents, y travaillant ou y priant? ».

La réponse de Mme Casgrain insiste cependant sur le fait que celles-ci avaient leur place à Terre des Hommes, car la visite de l'Expo 67 leur permettait d'augmenter leur connaissance du monde et donc d'améliorer leurs enseignements. Cette interrogation sur la place des religieuses ne se limitait cependant pas seulement aux visiteurs… Hélène Pilote, une autre journaliste de Châtelaine se demanda elle aussi dans une de ses chroniques (10,000 sœurs) si leurs places étaient à l'Expo 67 ou dans leurs institutions religieuses.[74]

Démontrant bien l'incompréhension de la nouvelle place que les religieuses entendaient occuper au Québec, suite au Concile Vatican II, la vérité est qu'elles se retrouvaient dans la mouvance d'une libéralisation progressive de la société québécoise et que la société laïque devait s'y adapter, comme elles le faisaient elle-même. Il serait fortement exagéré de considérer que l'émancipation des communautés religieuses fut le résultat de l'Expo 67, mais une chose est certaine : cela l'a probablement accélérée. Quelque temps après la fermeture de l'Expo, la mère supérieure d'une congrégation montréalaise a pris contact avec le couturier québécois Michel Robichaud, qui avait dessiné l'uniforme des hôtesses officielles de l'Expo 67, afin de savoir s'il pourrait proposer un nouvel habillement pour les sœurs de la congrégation, plus jeune et plus moderne…

1- En fait, lors de l'Exposition Nationale Suisse de 1964, un pavillon regroupait quelques églises sous une forme d'œcuménisme, mais sans aller plus loin dans l'engagement des Églises

2- Autres signataires du Manifeste : Magdeleine Arbour, Marcel Barbeau, Bruno Cormier, Claude Gauvreau, Pierre Gauvreau, Muriel Guilbault, Marcelle Ferron-Hamelin, Fernand Leduc, Thérèse Leduc, Jean-Paul Mousseau, Maurice Perron, Louis Renaud, Françoise Riopelle, Jean-Paul Riopelle, Françoise Sullivan.

3- Fondée en 1935 à la suite de la fusion entre le Parti conservateur du Québec et l'Action libérale nationale

4- En 1942, un référendum pancanadien imposa la conscription et déclencha la Crise de la conscription de 1944

5- 21 janvier 1948

6- Et non pas à l'île Sainte-Hélène comme le laisse supposer un mythe persistant.

7- On trouvera une version beaucoup plus détaillée de la présence et le rôle de l'Église au sein des colonies canadiennes-françaises et anglaises dans la fiche sur le pavillon des Indiens du Canada

8- Traité de paix entre le roi, le roi d'Espagne et le roi de la Grande-Bretagne : conclu à Paris le 10 février 1763 avec l'accession du roi du Portugal

9- Il est archevêque de Québec de 1806 à 1825

10- L'ultramontanisme désigne les tendances de l'Église catholique qui affirment la primauté spirituelle et juridictionnelle du pape sur le pouvoir politique et donc la subordination de l'autorité civile à l'autorité ecclésiastique; la loi de Dieu ayant toujours préséance sur les lois des hommes

11- Mgr L.-A. Paquet, Discours et allocutions, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1915

12- Parc Jeanne Mance

13- Pour aller plus loin dans la description de l'événement, je vous réfère au livre de Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, tome XV, Mgr Bruchési, ; chap. V « Le Congrès eucharistique », Montréal, 1945

14- Cité dans C. Latraverse, « Congrès eucharistique international de Montréal : foi et solennité », Cahier du Groupe de recherches sur les entrées solennelles, Montréal, Université Concordia, 2003

15- C. Latraverse, Op Cit.

16- Le Devoir, 12 septembre 1910

17- La Patrie, 12 septembre 1910

18- Montreal Daily Witness, 10 septembre 1910

19- The Montreal Tribune, 10 septembre 1910

20- Dès 1921, un parti communiste canadien (PCC) est fondé. Au Québec, c'est en 1927 qu'une première section canadienne-française voit le jour.

21- Le Parti National Social Chrétien (PNSC) fondé par Joseph Ménard et Adrien Arcand en février 1934.

22- 32 encycliques par Pie XI et 41 par Pie XII.

23- Le Vatican, tout comme plusieurs Églises protestantes, s'opposera au cinéma pendant plusieurs années pour ensuite faire volteface et l'utiliser comme outil de propagation de la foi et de prosélytisme

24- Suite à la mise sur pied du Comité provincial pour le suffrage féminin (CPSF) par Marie-Lacoste Gerin Lajoie, un regroupement féminin réactionnaire s'est constitué pour faire opposition au projet de loi soutenant le suffrage féminin aux élections provinciales. Ce projet de loi fut rejeté par le premier ministre sans avoir fait l'objet de débat – Les femmes n'obtiendront le droit de vote au Québec qu'en 1940

25- Le Devoir, 18 février 1922

26- Cité par Thérèse dans ses mémoires, Une femme chez les hommes, Montréal, 1971

27- Benoît XV avait déclaré en 1919 à la Ligue catholique des femmes britanniques : « Oui, nous approuvons ! Nous aimerions voir des électrices partout »

28- Yvan Lamonde, Jacques Maritain au Québec : un passeur qui n'a pas passé partout, Université McGill

29- Une des explications de cette augmentation est la possibilité d'éviter la conscription par l'adoption de la soutane

30- Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, Histoire du Québec contemporain - Vol. II - Le Québec depuis 1930, Montréal, 1988

31- Le texte au complet est disponible sur le site Bilan du Siècle de l'Université de Sherbrooke

32- Et avoir son propre compte bancaire sans la nécessité d'avoir la signature de son époux

33- Éditorial, L'action Catholique Ouvrière Juin 1953

34- Cité dans Renaude Lapointe, L'histoire bouleversante de Mgr Charbonneau, Montréal, 1962

35- Certains historiens contestent le rôle de Duplessis dans ce dossier, préférant plutôt la thèse d'un affrontement avec l'Épiscopat sur la situation des coopératives au Québec. Personnellement, je crois qu'il y a du vrai dans les 2 explications

36- Le Devoir 18 mars 1950

37- Ce texte est une adaptation de la biographie produite par Les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal

38- Pie XII, Lettre à l'épiscopat italien, 1er janvier 1954

39- Extraits de la biographie produite par les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal

40- Jean XXIII - Discours de l'ouverture solennelle du concile - 11 octobre 1962, cité dans Paul-Aimé Martin, Vatican II, Les seize documents conciliaires, Montréal, 1967

41- La curie romaine est l'ensemble des dicastères et autres organismes du Saint-Siège qui assistent le pape dans sa mission

42- Le Devoir, Il y a 50 ans : Vatican II - Le concile qui a bouleversé l'Église, 22 décembre 2012

41- C'est Jean-Paul I qui fut pape après Jean XXIII, mais il décéda un peu plus d'un mois après son accession au trône de Rome, n'ayant pas vraiment le temps d'imposer à l'Église quelque vision que ce soit

44- Louis Hémon, Maria Chapdelaine, 1913

45- On attribue à André Langevin, journaliste au magazine Maclean, la paternité de cette expression en français (1963). Cependant, l'expression « Quiet Revolution » avait été utilisée précédemment dans un article de la même publication en 1961

46- On retrouvera un historique plus détaillé du Québec des années 1960 dans la fiche sur le Pavillon du Québec

47- Cité dans : Paul Mousset, Le Québec et sa « révolution tranquille », Revue des deux mondes, janvier 1965

48- « Le Frère Untel (pseudonyme de Jean-Paul Desbiens) avait publié une série de lettres dans le Devoir (1959-1960) attaquant la pauvreté de la pensée de la société québécoise tout en dénonçant une religion marquée par la peur et un système d'enseignement archaïque. Son livre, « Les Insolences du frère Untel » provoqua un réveil brusque des Québécois, en particulier les catholiques. La curie romaine ne fut pas tendre à l'égard du Frère Untel. » Source Université de Sherbrooke - Le Bilan d'un Siècle

49- Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, Vol. 1 (1964)

50- On retrouvera le texte intégral des cinq volumes du rapport Parent sur le site de l'Université du Québec à Chicoutimi
http://classiques.uqac.ca/contemporains/quebec_commission_parent/commission_parent.html

51- Il semblerait, selon Paul-Gérin Lajoie (premier ministre de l'Éducation du Québec), que le dépôt du « bill 60 » suscita peu d'intérêt au départ et qu'en conséquence, le débat, lorsqu'il s'engagea, fut dès lors plus virulents

52- UNITATIS REDINTEGRATIO - Décret sur l'œcuménisme (Vatican II), Paul VI, novembre 1964

53- DIGNITATIS HUMANAE - Déclaration sur la liberté religieuse (Vatican II), Paul VI, décembre 1965

54- Cité dans: Gary R. Miedema, For Canada's Sake - Public Religion, Centennial Celebrations, and the Re-making of Canada in the 1960s, 2005

55- Idem

56- Extraits d'une entrevue d'Irénée Beaubien par Élisabeth Garant

57- Montréal Matin, 29 septembre 1964

58- The Gazette, 1 octobre 1964

59- Montreal Star, 22 décembre 1964

60- Document de présentation de la Commission diocésaine

61- Cardinal Paul Émile Léger, extrait d'un discours 1966

62- Idem

63- Document d'animation du Comité de pastorale Expo 67

64- Document d'animation du Comité de pastorale Expo 67

65- On retrouvera plus d'information sur la production du Centre en annexe

66- Fulgence Charpentier, attaché au Commissaire général du pavillon Chrétien

67- L'Art, Centre Catholique de l'Université Saint-Paul, 1967

68- L'Expo racontée aux enfants, Centre Catholique de l'Université Saint-Paul, 1966

69- Virginie Boulanger, journaliste – La Patrie 30 avril 1967

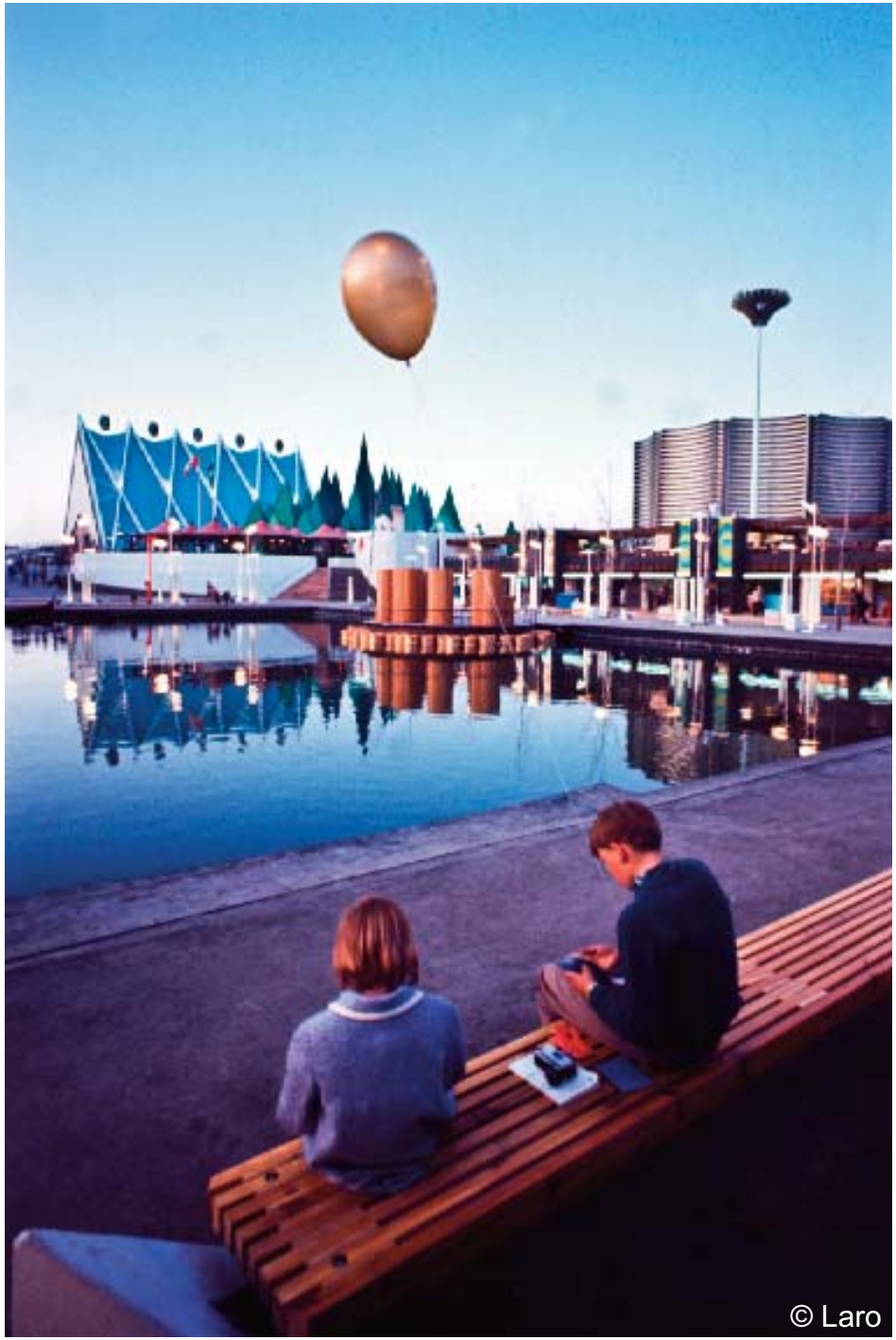
70- Terme italien signifiant « mise à jour ». Il fut utilisé à la fois par les évêques et les médias pendant le concile Vatican II pour désigner une volonté de changement dans la religion et d'adaptation à la modernité

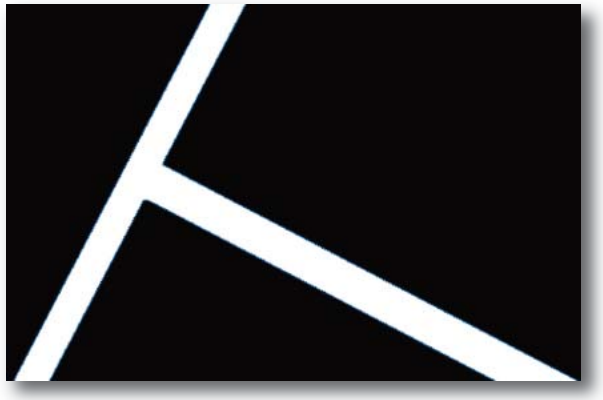
71- La Patrie 30 avril 1967, Deux religieuses se font secrétaires bénévoles à l'expo

72- Marguerite Jean, Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours, Montréal, 1977

73- Maison-mère des Sœurs grises de Montréal – Le comité religieux Expo, document d'animation, 1966

74- Cité par Eva-Marie Kröller, « Une terre humaine » : Expo 67, Canadian Woman and Châtelaine, dans « Expo 67, not just a souvenir », 2010





LE PAVILLON CHRÉTIEN
FRUIT D'UN CONSENSUS CONTESTÉ

LE PAVILLON CHRÉTIEN

Architectes : D'Astous & Poitier - Montréal
Entrepreneur : Fraser-Brace Engineering
Commissaire : Horace Boivin
Lot No. 4400 / Île Notre-Dame
Superficie du lot: 27 897 pi^2 (2 592 m^2)
Superficie de l'édifice: 7 800 pi^2 (725 m^2)
Début de la construction : Avril 1966
Devis : $1 300 000 - édifice et exhibits

VISA

Le pavillon chrétien veut d'abord s'adresser à l'homme et lui montrer ce que le Christ et l'Évangile peuvent être pour lui dans sa vie. Il n'est pas destiné à servir les besoins du culte; les Églises se sont entendues pour qu'il n'y ait pas de service religieux au pavillon.

Le pavillon est fait d'asphalte, de bois et de stuc renforcé par des poutres d'acier. Une charpente, en acier également, supporte un grand toit incurvé au centre. Les murs latéraux indépendants sont en stuc blanc et se continuent à l'extérieur pour former l 'enceinte du jardin. A l'entrée de ce jardin, une croix en acier de douze pieds de haut accueille les visiteurs.

L'intérieur du pavillon comprend trois niveaux sculptés à même le terrain. Il est divisé en trois zones : la première illustrera la vie de l'homme au sein de la famille, de la cité et des techniques contemporaines; la deuxième zone, dite négative, placera l'homme en face des grands problèmes humains de l'individu comme de la collectivité; enfin la troisième zone, où sera entendu plus explicitement le message, chrétien, sera un appel à la conscience. Le tout sera savamment exposé au moyen de la photographie, d'appareils mécaniques et de miroirs, auxquels s'ajouteront le cinéma, le son, l'espace et la lumière. Description officielle (Avril 1966)

« *Que le pavillon Chrétien, dans la ligne des pavillons qui l'entourent, soit un lieu de bruit, de son et de couleurs, il devient alors un parmi d'autres. Il est vrai qu'il s'inscrit peut-être alors dans une volonté de dialoguer avec la réalité des phénomènes urbains contemporains. Mais il déroge aussi à la tradition la plus profonde de l'expérience de la sagesse humaine, de l'expérience du sacré des mystiques, de l'expérience de la condition humaine dans l'Évangile*. » [1]

"We are going to show them what man really is, when he stops boasting. If people go out asking more questions than when they went in, we shall be satisfied. We hope the Christian Pavilion will be a pain in their mind" [2]

« *Le chrétien et le non-chrétien se trouvent interpelés : « Si je suis chrétien, je sors de ce pavillon en ayant compris mieux que jamais que ma foi est un engagement et une façon de vivre en profondeur la condition humaine. Si je ne suis pas un chrétien, je me mets à comprendre que le christianisme est peut-être autre chose qu'un opium du peuple. Dans chaque cas, l'étonnement remplit mon esprit et un grand point d'interrogation se pose à ma conscience* ».[3]

En fait, certains déploreront plutôt le silence de Dieu sur la Terre des Hommes. Les membres du clergé, tout comme les fidèles, furent bousculés par Vatican II au point d'en perdre leurs repères. On est passé de la méditation monastique à la méditation transcendantale; du recueillement en soi à l'extase de la mescaline, du Pater Noster au Notre Père, de l'orgue sacré à la guitare rock… tous des phénomènes qui exigeaient une mise en ordre des valeurs – nouvelles ou anciennes. Alors il est totalement compréhensible que le message du pavillon Chrétien demeurât ésotérique pour plusieurs, qu'il donnât des réponses à des questions qu'on ne comprenait pas.

Le matérialisme du pavillon thématique l'Homme à l'œuvre, questionnant l'usage que les Hommes faisaient de la technologie dans le cadre d'un XXe siècle où ces avancées technologiques permirent de tuer plus efficacement des millions d'êtres humains (dans la section l'Apprenti Sorcier, entre autres), parlait plus aux visiteurs que les présentations du pavillon chrétien. Et pourtant, le message central qui y était véhiculé était exactement celui qui devait être dit si l'on voulait vraiment s'inscrire dans le thème de l'Expo 67.

Les jeunes, eux, en ont saisi le sens pour la plupart. Mais dans leur cas, on passait déjà du religieux à l'humanisme pacifiste (athée ou pas) et ils trouvèrent au pavillon une inspiration qui va se refléter au sein de leur propre pavillon et qui s'exprima de façon absolue lors de la Journée de la jeunesse, le 6 août, anniversaire de la bombe d'Hiroshima…

Pour bien comprendre ceci, il faut comprendre la genèse du pavillon et surtout l'intention de ses concepteurs…

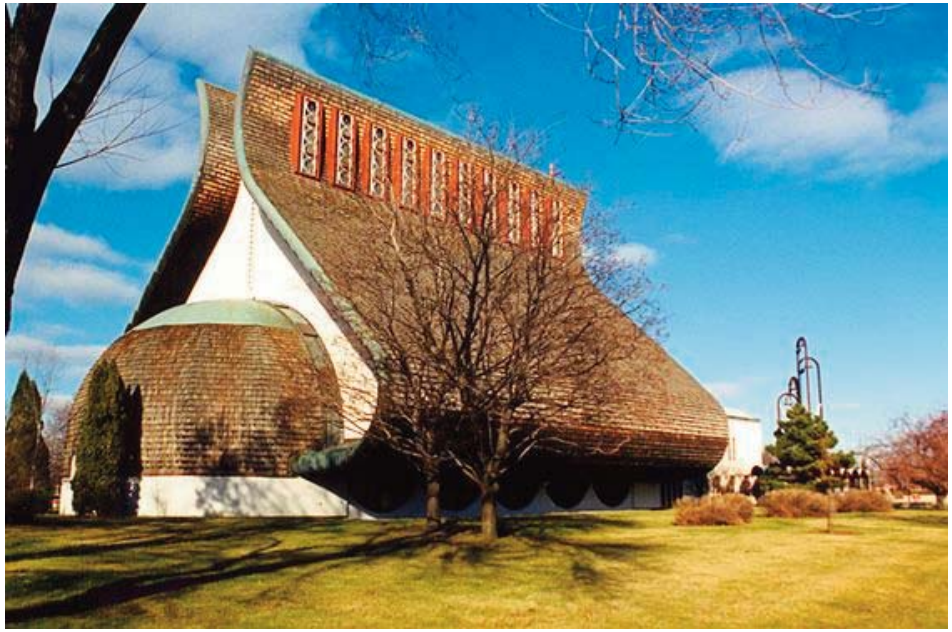
LE BÂTISSEUR D'ÉGLISES

Il n'y a pas eu de concours ou de réel appel d'offres pour la conception du pavillon Chrétien. On s'est plutôt adressé directement à un architecte montréalais qui avait conçu plusieurs églises catholiques et protestantes auparavant : Roger D'Astous, un des grands architectes québécois qui est malheureusement méconnu aujourd'hui. Pourtant, il suffit de se rendre au centre-ville de Montréal pour y apercevoir une de ses belles réalisations : le Château Champlain, un hôtel de 160 chambres réalisées pour l'Expo 67. Ou encore, allez faire un tour au Parc olympique et y voir le Village Olympique, conçu pour les Jeux de 1976 en collaboration avec un autre grand architecte québécois : Luc Durand. Ce dernier fut un des concepteurs du pavillon du Québec à l'Expo 67 ainsi que de l'aérogare de Mirabelle (entre autres).

Le Château Champlain était une commande du Canadien Pacifique. Pour ce projet, la compagnie de chemin de fer décida d'utiliser un architecte local, ce qui était une nouveauté pour cette firme typiquement anglo-saxonne à l'époque. Par contre, il est dit que les premières propositions de l'architecte ont effrayé les responsables, mal à l'aise par la modernité de la proposition. Disciple de Frank Lloyd Wright, ce fut tout de même un exploit qui lui a permis de se mesurer à Leoh Ming Pei (Place Ville-Marie) ou encore à Mies Van der Rohe, deux architectes de renommées mondiales dont leur contribution à la modernisation de la ville de Montréal est toujours célébrée aujourd'hui.

L'aventure olympique fut plus difficile et s'avéra un fiasco financier (et politique), tout comme l'ensemble du dossier d'ailleurs. D'Astous et Durand furent directement visés par cette crise, injustement faut-il le préciser. Mais ce fut un coup de grâce pour lui qui vit graduellement ses contrats disparaitre. Il faut dire que la crise économique des années 1980 ne l'aidera pas. Il décédera en 1998, pratiquement oublié. Il sera honoré en 2011 au titre de « grands artisans » de la Révolution tranquille à l'occasion du 50e anniversaire du ministère des Affaires culturelles du Québec. Trop peu, trop tard, selon moi.

De son œuvre en architecture religieuse, il nous reste plusieurs magnifiques exemples de son travail. Il a conçu dix-sept projets d'églises dont douze furent construites. Dix de celles-ci sont des églises catholiques, construites au Québec ainsi qu'en Ontario et les deux autres sont luthériennes. Il dira : « J'ai dessiné des églises dans les années 1950 et 1960, au moment de la réforme de la liturgie catholique romaine. C'était une période passionnante pour les architectes parce qu'il leur fallait comprendre les changements liturgiques et créer de nouvelles formes pour les refléter ».



Église Notre-Dame-des-Champs, Repentigny © Wojciech Dittwald

Bien qu'ayant cessé la conception d'église à la mi-1960, ses réalisations passées étaient garantes de son talent et surtout de sa vision de l'architecture du sacré qu'il a su développer au fil des ans. Ses édifices s'inscrivent totalement dans le renouveau religieux que le Québec a connu dans les années 1960, en parti grâce aux retombés de Vatican II. Il fut un des architectes les plus originaux de cette période, anticipant même les prescriptions et souhaits du concile en recentrant l'eucharistie (et donc l'autel) au centre de la liturgie tout en facilitant

la participation à la messe de la part des fidèles. « Il déclarait que l'église demeurait son type d'édifice favori, parce qu'il était celui qui offrait les plus grands défis à l'architecte. Celui qui construit une église, soutenait-il, doit tenir compte non seulement des aspects matériel et humain, mais aussi de l'intangible »[4]. D'Astous était un architecte, mais aussi un chrétien qui croyait fermement dans son œuvre de mise en valeur du sacré.

Bien sûr, le pavillon Chrétien n'était pas un lieu de culte, ni même un lieu où le sacré ne devait s'exprimer, mais sa vision et ses expériences passées avec la construction d'églises vont tout de même se refléter dans la conception de l'édifice. On y retrouvera d'ailleurs deux des matériaux qu'il affectionnait particulièrement : le béton et les poutres de bois laminées.

© BAC

« Six paires de gigantesques boomerangs ont leurs extrémités dirigées vers le haut. L'architecte recourt au même type d'assemblage, à savoir des poteaux coincés entre les deux arcs d'une même paire. Se joignant à ces arcs en un angle droit, les piliers ont donc une direction inclinée qui procure un plus vaste dégagement de l'espace à la base. Ils secondent aussi l'élan ascensionnel déjà bien imprimé à la construction par le mouvement des arcs qui poursuivent leur course au-delà des limites de la toiture, par contre, l'élargissement de la construction à sa base ancre fermement le pavillon au sol, traduisant ainsi cette dualité que D'Astous a souvent exprimé dans ses Églises et qui consiste à opposer l'élan vers le ciel et le lien avec le sol. Cela fait partie de son arsenal de moyens pour imprimer à ces édifices un caractère sacré ».[5]

Une des caractéristiques intéressantes des églises conçues par D'Astous est l'attention particulière portée dans la transition entre la rue et l'église. On retrouvera cette recherche du lien entre l'extérieur et l'intérieur dans la conception du pavillon, en particulier dans les jardins situés à l'arrière de celui-ci. Sans nécessairement en faire une zone de silence ou de recueillement, la présence du jardin fut importante afin d'offrir un lieu de repos, permettant aux visiteurs de mieux assimiler leur transition dans les trois zones du pavillon. Il était possible de visiter le pavillon sans rien ressentir, mais c'était difficile. Les présentations avaient été conçues pour faire réagir le visiteur, bien que parfois, celui-ci ne savait justement pas trop comment réagir…

LE « TAU » & LE SYMBOLISME DE LA CROIX

Le seul symbole religieux présent au pavillon chrétien était la croix en Tau ou Croix de Saint-Antoine que l'on retrouvait à l'entré. Cette croix prend la forme de la lettre grecque tau. Le Tau fut adopté par les fidèles dès le début de la chrétienté. On le retrouve d'ailleurs dans les catacombes à Rome.

Utilisé par les chevaliers Antonin comme symbole religieux, les franciscains en ont fait un symbole d'identité, car il a la forme de la croix. Le Tau a une forte signification symbolique dans l'Ancien Testament : « Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque, un tau, sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent. » [6]

Son utilisation est très répandue bien que beaucoup ne connaissent pas sa véritable signification. Le pape Innocent III l'évoqua au concile du Latran IV (1215) comme étant un signe de pénitence. La croix Tau se différencie de la croix chrétienne traditionnelle en ce sens qu'elle ne représente pas le supplice du Christ, mais le symbole des âmes sauvées par le sacrifice de celui-ci. C'est aussi une représentation plus « neutre » de la croix, considérant les variations de celle-ci selon les Églises. D'ailleurs, Roger D'Astous l'avait déjà utilisé comme symbole dans certaines de ses églises.

Le dimanche 10 avril 1966, jour de Pâques, on procéda à l'érection de la croix en « Tau » au chantier du pavillon Chrétien. Le symbolisme relié à Pâques, jour de la résurrection, est évident, car ce geste marque le début officiel des travaux de construction du pavillon. Les sept délègues des Églises chrétiennes étaient : le Révérend Theophilas Theophilopoulos, de l'Église grecque orthodoxe, le Révérend Emrys M. Jenkins, de l'Église baptiste, le Révérend H. Elmer Bartsch, de l'Église luthérienne, le Révérend Sheldon MacKenzie, de l'Église presbytérienne, le Révérend Kenneth Maguire, de l'Église anglicane, le Très Révérend James S. Thomson, de l'Église unie, et S. Em. Le cardinal Paul-Émile Léger, de l'Église catholique. Photo © La Presse

Le choix du Tau pour représenter la croix chrétienne fut cependant contesté par une partie du clergé plus conservateur (et souvent en désaccord avec Vatican II). Dans une lettre ouverte au Devoir, le Père Wilfrid Corbeil, religieux de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur y va d'une tirade contre le pavillon Chrétien, en particulier sa vision œcuméniste, l'absence d'une iconographie ou d'un statuaire religieux au pavillon, allant même jusqu'à critiquer l'emploi du tau :

« À l'entrée, se dresse le signe étrange d'un tau, la dix-neuvième lettre de l'alphabet grec. Je ne sache pas qu'en vingt siècles, en Orient comme en occident, une église dite chrétienne l'ait utilisé pour symboliser la Rédemption. Il a servi au moyen-âge, de bâton pastoral à certains abbés et d'insigne à l'Ordre des Antonites. Par sa forme et par sa nature, c'est une béquille; quand elle n'est pas au service de l'infirme, elle reste le symbole de quelque chose de boiteux. On ne pouvait imaginer procédé plus élégant pour éliminer la croix dans le décor de Terre des Hommes! » [7]

Et pourtant Mgr Jodoin, l'évêque de Bathurst, a choisi ce symbole pour ses armoiries!

« D'azur au tau ou croix de saint Antoine adextré d'une étoile et senestre d'une fleur de lis, le tout d'or, en pointe deux fasces ondées d'argent ».

UNE RÉFLEXION EN TROIS PHASES

Laissons le père Beaubien nous présenter son pavillon :

« La première partie du Pavillon voulait sensibiliser les visiteurs à la vie concrète de notre société. Il y avait de magnifiques photos représentant toute la diversité de Montréal. Cela invitait implicitement à s'engager au service de cette société. La deuxième section, que l'on atteignait en descendant un escalier, montrait les horreurs dont les humains sont capables. Il y avait des photos des pires cruautés ainsi qu'un film de douze minutes qui se terminait avec l'horrible éclatement d'une bombe atomique. C'était comme un coup de poing sur la gueule. Mais aussi une invitation à travailler pour combattre ces situations inhumaines et intolérables.

Finalement, c'était la remontée dans une haute salle bien illuminée, qui correspondait au troisième temps de l'exposition : une partie bien éclairée, cinq superbes photos illustrant les cinq principales étapes de la vie humaine : la naissance, l'adolescence, l'âge adulte, la mort, la résurrection. Au bas de chaque grande photo se trouvait une phrase appropriée de l'Évangile. À la sortie qui débouchait sur le fleuve, on pouvait lire : « La lumière luit dans les ténèbres ; Elles ne pourront jamais l'éteindre ; Qui aime son frère demeure dans la lumière. » À l'entrée, il y avait un beau jardin avec un jet d'eau. L'ambiance respirait la paix. Les visiteurs venaient de toutes les parties du Canada, car leur Église était engagée dans ce pavillon. Ce qui a frappé les gens surtout, c'était de voir les sept Églises témoigner ensemble dans un seul pavillon. »[8]

À mon tour maintenant; cette description est la perception d'un jeune qui avait 13 ans en 1967 :

Dès l'entrée au pavillon, on ressentait une ambiance feutrée, les gens déambulaient en silence ou en chuchotant. C'était comme si on recherchait l'ambiance d'une église. Dans cette 1re section, les murs, tapissés de photos, formaient un couloir ayant une destination en soi. On y retrouvait surtout des photos sympathiques de gens et de situations plutôt positives, principalement en milieu urbain. Les murs en béton n'avaient aucune décoration sauf les photographies. La lumière tamisée forçait le regard vers les œuvres sur les murs. En général, les visiteurs traversèrent cette section assez rapidement, parfois en prenant quelques minutes pour inspecter une photo ou deux.

À la fin du corridor, on empruntait un escalier qui nous permettait de descendre vers la 2e section. On est alors accueilli par une murale constituée d'un grand photomontage, offrant une vision désordonnée du monde. Photos bizarres et absurdes qui contrastaient fortement avec l'ordre des images de la 1re section. Le désordre était de mise. Ce photomontage dérangeait, car il était difficile de se retrouver à travers cet amas de photos ou de portions de photos. Déjà, on pouvait voir le questionnement sur les visages des visiteurs à la recherche de repères.

Un corridor incliné, sombre, le plancher recouvert d'un épais tapis absorbant une grande quantité du bruit provoqué par la déambulation des gens nous menait à la salle de cinéma, mais avant, on devait passer au travers la principale exposition de photographies, celle qui nous crachaient au visage une vision de l'Homme à son pire. Des images violentes non seulement de guerre (Vietnam entre autres), mais aussi de la violence du quotidien : agressions, pauvreté extrême, malnutrition et faim, racismes et violences gratuites. Plus on regarde, plus on sent monter l'angoisse, le malaise… et la curiosité morbide qui fait que l'on passe plus de temps qu'il le faille sur certaines des photos qui nous fascinent par cette vision de l'inhumanité qu'on sait exister, mais dont nous faisons de l'aveuglement volontaire pour ne pas déranger notre quotidien.

Certaines des photos sont excessivement violentes et plusieurs visiteurs passent outre. Voici « l'autre » Terre des Hommes, celle qui est cachée, qu'on aimerait impénétrable, mais qui s'affiche dès que l'on quitte les îles. En opposition à celle qui s'efforce de mettre de l'avant les aspects salutaires et pacifiques des technologies, mais qui ne peut pas faire oublier les carnages des deux guerres mondiales (celles qui devaient éliminer toutes les guerres), véritable pléthore de technologies dévastatrices. Nous voilà prêts pour le coup de grâce : le film!

Le Huitième jour dérange dès ses premières images. Et pourtant, il est fascinant et les visiteurs demeurent dans la salle au plafond bas volontaire. C'est une œuvre d'art que l'on perçoit comme un documentaire. À la pression créée par l'angoisse, il faut rajouter celle de ce plafond qui descend vers nous et des murs qui nous étouffent. Cruauté de l'Homme sans le nommer, refus de la nature devant les horreurs de la technique aux mains des armées et des gouvernements, les images se succèdent, tantôt statiques, tantôt mouvantes, mais toutes dérangeantes. Et lorsque qu'à la fin du film apparait cette superbe fleur blanche qui s'épanouit, on respire, on espère, mais aussitôt ouverte, elle brûle, se referme, victime des radiations de ce champignon atomique dont la menace est le quotidien de millions d'individus, NOTRE quotidien. La question n'est pas de savoir SI un conflit nucléaire est possible, mais QUAND va-t-il survenir. Et puis, le noir, on se lève, on ne parle pas ou si peu. On a reçu le message en pleine poitrine et celui-ci est encore en train de se faire digérer (ou rejeter) par notre cerveau.

Et comme si on avait peur que le message ne soit pas bien compris, qu'il ne soit pas assez fort, il faut passer par une autre petite salle pour se rendre aux escaliers. Et dans cette salle, ce sont des photos immenses de misères et de désolations, de cadavres, de victimes souvent innocentes, quelquefois d'enfants, qui nous attendent. Le cerveau dit non, on regarde les photos, mais on ne les voit pas vraiment, on accélère le pas et on monte rapidement l'escalier, comme si on remontait de l'enfer, l'enfer sur terre…

On monte, on retrouve la lumière naturelle dans une grande salle au plafond élevé, on respire, l'angoisse du lieu s'atténue, mais le malaise demeure. C'est dans cette troisième section que les réponses sont offertes, que l'anxiété est remplacée par une certaine sérénité. Cinq grandes photos (et des diapositives) censées nous présenter les mêmes aspects de la vie que nous avions vus, mais sous un jour positif, théoriquement un message d'espoir : « Un enfant nous est né. Il est la lumière des Hommes. Et si la lumière du Monde porte en elle l'Amour infini, elle apporte aussi la vie éternelle. Il a donné sa vie pour que nous vivions par Lui. Et cette vie s'ouvre sur la liberté; il nous reste à utiliser cette liberté d'action dans un but d'amour, plutôt que de domination. »

Trop peu, trop tard. Le message de la troisième salle ne passe pas, bien que facilement compréhensible, du moins pour les chrétiens. Il demeure trop générique, trop évident pour ne pas dire trop simpliste et laisse toute la place à la liberté d'action individuelle, comme si nous pouvions guérir le monde uniquement par nos actions individuelles, en abstraction des sociétés existantes. Alors on se dépêche et on quitte le pavillon. On retrouve le fleuve, les îles, les sourires, les milliers de sourires des visiteurs de la Terre des Hommes et puis, en y regardant de plus près, l'humanisme du site nous redonne confiance en notre espèce…

L'IMAGE COMME SEUL PORTEUR D'UN MESSAGE

« Certains trouveraient certes plus sécurisante la vision d'une image pieuse que la photo d'un Vietnamien mort, tué par les « Soldats du Christ… » [9]

Pierre Deschenes

Depuis 1967, un nombre impressionnant d'études, de reportages et de thèses universitaires ont été publiés sur le cinéma à l'Expo 67. On pense entre autres aux travaux de Monika Kin Gagnon, Janine Marchessault, Judith Shatnoff, Seth Feldman, Robert Barclay, Caroline Martel, pour ne nommer que ceux et celles-ci. Mais curieusement, pratiquement rien n'a été fait au sujet de la présence photographique à l'Expo, malgré son emploi dans la majorité des pavillons ainsi que dans la grande exposition internationale de photographies que l'on retrouvait à la Cité du Havre, sous le thème du « Génie créateur de l'Homme ». Et pourtant, le pavillon Chrétien s'exposait avant tout par l'image!

Il faut dire que l'Expo 67 – tout comme celles de Bruxelles, Seattle, Lausanne et New York furent les dignes héritières d'un projet photographique exceptionnel : La Famille de l'Homme (The Family of Man) [10], une exposition présentée en 1955 au Musée d'art Moderne de New York qui regroupait 503 photos provenant des collections de 273 photographes de partout sur la planète.

Les photos, présentées sans réelle volonté didactique ou même artistique, visaient avant tout à montrer « l'Homme » dans ses activités de tous les jours et surtout de toutes les cultures. Au travail, au repos, au temple, à l'Église, à sa naissance comme à sa mort, en extrême pauvreté ou au contraire bénéficiant d'un rythme de vie exceptionnel, les photos se voulaient le reflet des humains de l'après-guerre, dans sa lutte journalière pour sa survie. Les photos représentaient aussi la vision artistique et humaniste de 273 personnes…

"Photography communicates equally to everybody throughout the world. It is the only universal language we have, the only one requiring no translation. » [11]

Edward Steichen

Les photos étaient exposées sur des supports au centre du Musée, certaines suspendues à partir du plafond, sur de simples fils ou accrochées sur des pôles ou même montées au plafond. Elles étaient petites, moyennes ou remplissaient des murs entiers. Aucune direction, aucune indication, aucune légende sauf les indications relatives aux photographes – le visiteur devait lui-même composer son univers, sa compréhension de ce qu'il voyait tout en absorbant la forte charge émotive de la majorité des photos exposées; désorientant et en même temps une expérience muséale et émotive totalement personnelle. On ne voyait pas la même chose que le visiteur voisin et si on revenait voir l'exposition, il y a de fortes chances que l'expérience fut totalement différente de la fois précédente.

L'Exposition fut un tel succès qu'elle fut reprise dans 37 pays et que 10 ans après l'ouverture, plus de 7,5 millions de personnes l'ont vue. Le catalogue de l'exposition s'est vendu à plus de 5 millions d'exemplaires et depuis 1994, « The Family of Man » est exposée de façon permanente à Clervaux, au Luxembourg.

Malgré son succès, l'exposition ne faisait pas l'unanimité. Roland Barthes considérait que cette exposition était avant tout une vision « mythologique » de l'Amérique. John Berger, Abigail Solomon-Godeau et plusieurs autres dénonçaient une tentative de blanchiment (whitewash) des problèmes de race et de classe de la société américaine. Les critiques furent dures, mais l'enthousiasme pour le projet persista.

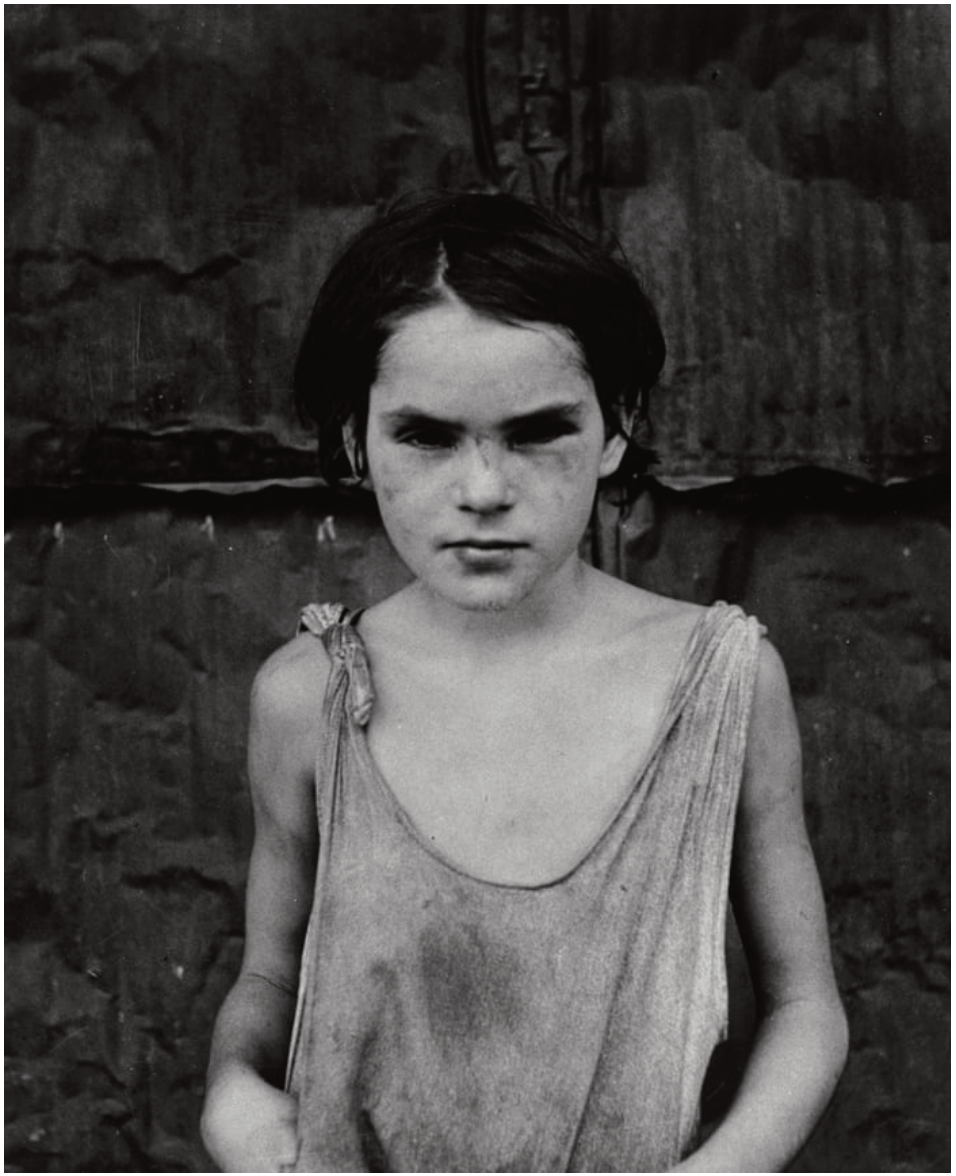
Trente-trois « termes/thèmes » résumaient l'Exposition : « Man, Friends, Government, Universal, Work, Competition, Timeless, Home, Invention, Love, Worship, Beauty, Create, Peace, Migration, Birth, Conflict, Fear, Death, Abode, Hope, Family, Hunger, Cooperation, Word, Pestilence, Dream, Father, Communication, Woman, Mother, Ancestors, Descendants. » [12]

Steichen a reçu plus de 2 millions de photos, qu'il a réduit à 10,000 puis 503. Ce fut un travail exemplaire, mais partial… ce qui a été présenté était avant tout la vision de Steichen et de son équipe – une vision humaniste et pacifiste, mais une vision limitée. Pour plusieurs, « Family of Man » est plus une œuvre de propagande issue de la Guerre froide qu'une œuvre artistique.

Il fit appel au poète Carl Sandburg pour produire une série de citations que l'on retrouvait sur les murs du musée – on y retrouvait entre autres des passages de la Bible, des légendes Navajo et même des extraits de l'œuvre du philosophe Bertrand Russell.

© The Family of Man

© The Family of Man / Capt Ike Fenton, No Name Ridge, Korea, 1950, David Douglas Duncan



© The Family of Man / Damaged Child, Shacktown, Oklahoma, 1936, Dorothea Lange

Nonobstant ce que nous pouvons penser des motivations des concepteurs de l'exposition « Family of Man », il n'en demeure pas moins que l'expérience visuelle et émotive pour le visiteur était unique. Et le modèle de Steichen s'imposa en grande partie lors de la conception des présentations photographiques dans les pavillons aux expositions internationales des années 1960. Et Montréal ne fut pas une exception.

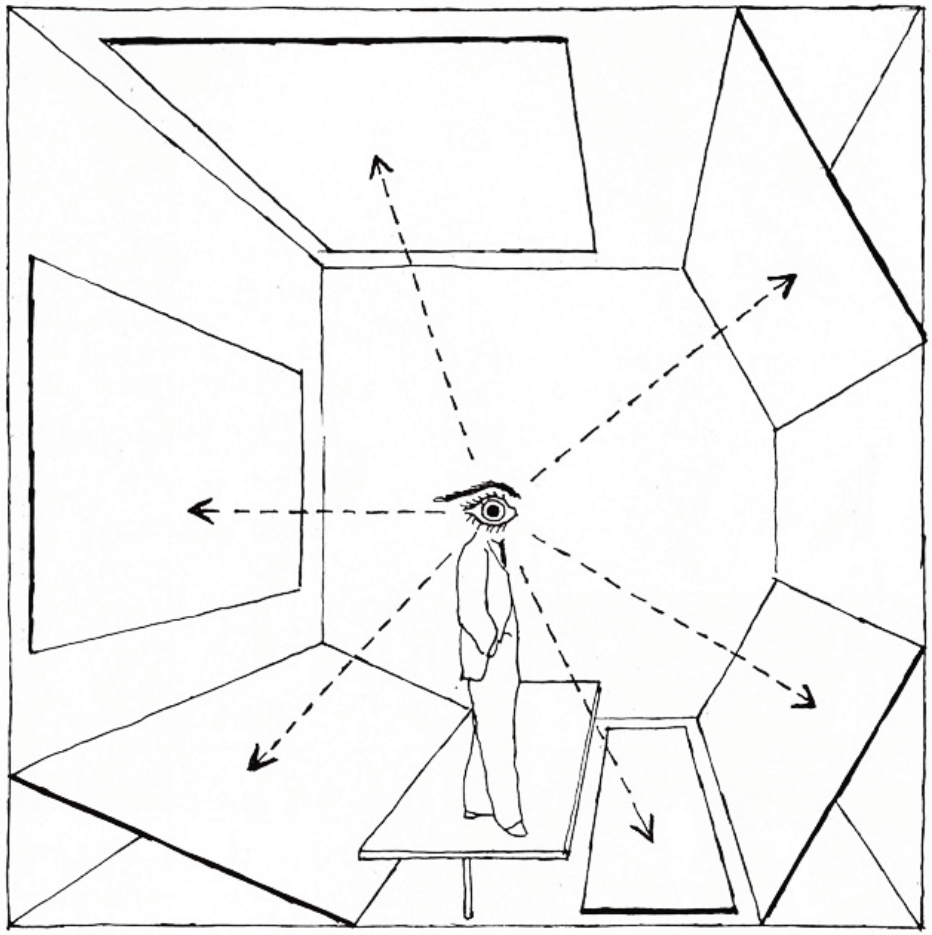
Par contre, cela ne présuppose pas que l'utilisation des photographies au pavillon Chrétien se voulait une simple copie de l'œuvre de Steichen. Elle fut certainement inspirée d'elle, mais les objectifs de Charles Gagnon étaient en partie plus pédagogiques que celle présentée en 1955. L'image que Gagnon présenta devait avoir un message précis afin de faire cheminer le visiteur vers un objectif précis : la réalisation de son rôle et de celui de l'évangile à la sauvegarde d'un monde fortement menacé par les guerres (surtout atomiques), la famine, les horreurs commises par l'Homme…

Pour ce qui est de l'exposition internationale de photographie de la Cité du Havre, il s'agissait ici d'une présentation muséale sans véritable message sauf la volonté d'illustrer le thème de l'Expo 67 : Terre des Hommes. [13]

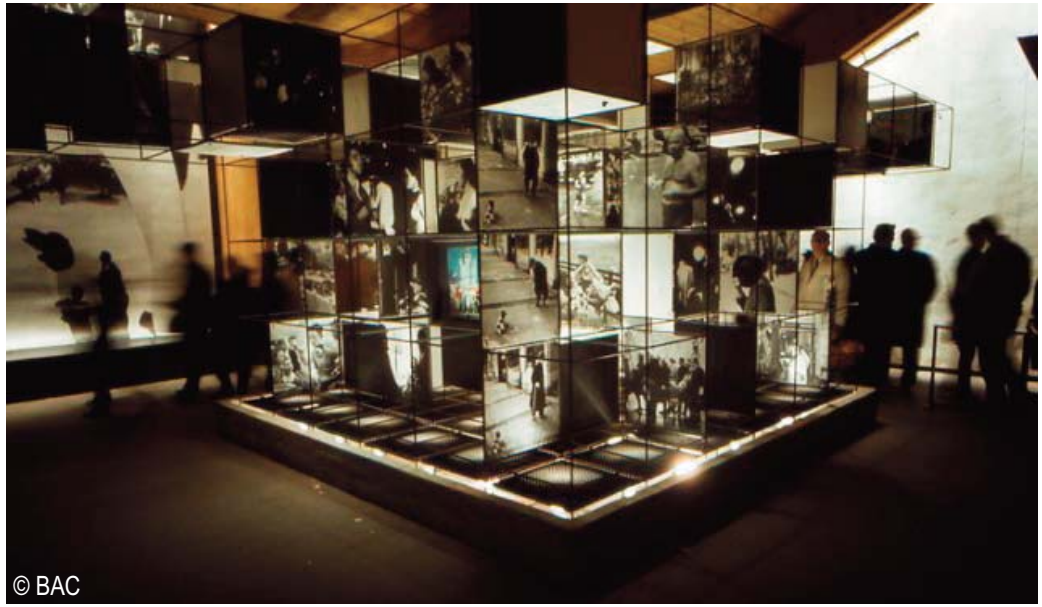
L'IMAGE AU SERVICE DE LA RÉFLEXION

Herbert Bayer est un ancien étudiant de l'école du Bauhaus de Weimar, en Allemagne. Il deviendra le premier enseignant en graphisme publicitaire et en typographie au Bauhaus - on lui doit d'ailleurs la police de caractères « Universal », entre autres. Durant sa carrière en Allemagne, il concevra plusieurs documents et affiches de propagande pour le régime nazi puis se distanciera de celui-ci et émigrera aux États-Unis en 1938. C'est lors de la préparation d'une exposition de mobilier en 1933 qu'il développera une nouvelle approche en matière de présentation.

Alors que normalement, on essayait de toujours placer les éléments d'exposition de façon linéaire et à hauteur des yeux, Bayer développa une approche immersive afin de plonger le visiteur dans le cœur de la présentation, tout en lui offrant le choix de se concentrer sur une image ou une autre, d'en ignorer une ou d'en grouper visuellement plusieurs. Il illustrera cette approche par un graphique intitulé « Diagramme du champ de vision » (Diagram of Field of Vision) qu'il publiera dans le catalogue de l'exposition. Cette même approche fut employée pour l'exposition « The Family of Man » ainsi que par Gagnon dans le pavillon Chrétien.



En laissant le visiteur « programmer » ce qu'il verra, ce à quoi il donnera de l'importance et ce qu'il ne veut (ou ne peux !) pas voir, il lui permet de construire sa propre compréhension de la présentation. Par le fait même, la perception que celui-ci aura du film « Le Huitième Jour » sera tout à fait personnelle puisqu'elle fut préalablement construite par le montage photographique précédent le visionnement. Évidemment, en 2021, cette façon de présenter les expositions n'est absolument pas unique. Notre société d'image a fait évoluer ce concept beaucoup plus loin, particulièrement au niveau de l'immersion du visiteur. Mais en 1967, on expérimentait toujours ces méthodes immersives, dont l'Expo fut un immense laboratoire.


© BAC

Bien sûr, ceci ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'objectifs spécifiques à l'œuvre de Charles Gagnon. Déjà, dans le choix des photos, il donne une direction à l'exposition; il inscrit une vision propagandiste (mais pas nécessairement prosélytique) à ce qui est présenté. L'idée est de mettre en évidence l'inhumanité des Hommes, inhumanité qui s'est exprimée dès le huitième jour de la création, c'est-à-dire le premier jour où les Hommes devinrent responsables de leurs actes. Ce fut le point commun des photos et du film de la 2e section.

Et c'est justement ce qui fut un élément contesté : l'approche prise par les concepteurs du pavillon, en particulier Gagnon, avait pour but de responsabiliser l'individu, de le forcer à prendre acte de la situation difficile, pour ne pas dire catastrophique du monde, mais aussi de ses propres comportements, de ses valeurs. Sauf qu'il était laissé à lui-même…

Alors que dans un milieu religieux (église, couvent, école, etc.) il sera accompagné dans son questionnement, ici, il doit lui-même trouver un équilibre, des réponses à ses angoisses qui furent créées par la violence des photos. Bien sûr, la troisième section du pavillon avec ses cinq immenses photographies illustrant les cinq étapes de la vie humaine devait répondre, en partie, au questionnement amorcé par la deuxième section. Mais en réalité, les visiteurs passèrent rapidement devant elles, sans nécessairement lire les textes d'accompagnements, tout juste les apercevaient-ils du coin de l'œil. Soit qu'il avait trop fortement réagit à la 2e section et désirait rapidement sortir du pavillon pour se retrouver sur le terrain de l'Exposition et y trouver un élément rassurant, soit que devant son incompréhension du message véhiculé, il sortit du pavillon dans une indifférence totale.

« Cependant, l'inquiétude dont nous avait remplis le spectacle de la deuxième zone, demeure. Et même si l'ultime message du Pavillon Chrétien proclame: « La lumière luit dans les ténèbres, elles ne pourront jamais l'éteindre », il reste que l'impression de vide créé par le film de la deuxième zone persiste encore en nous. On est surpris de se retrouver en plein jour et d'entendre quelqu'un rire. Le message final du Pavillon Chrétien, le message d'espérance que nous livre la troisième partie du Pavillon serait-il insuffisant à panser les horribles blessures du 8° jour? Il semble qu'il y ait, ici, disproportion entre le Bien et le Mal. Comme si le Bien ne faisait pas le contrepoids du Mal. Comme si le Bien n'était pas la résultante de la dialectique dynamique du Bien et du Mal.

La question se pose. Et il n'est pas possible de l'éviter. Seulement voilà, ce n'est pas le message lui-même qui est en cause, ici, mais plutôt la « force de frappe » de la présentation du message. Parce que si on cherche bien, on le trouve, ce message d'espérance. Est-il assez révélé? La naissance et la vie du Christ, sa passion et sa mort, sa résurrection et son ascension et la Pentecôte, qu'il exprime censément, sautent-elles aux yeux? On dit: les deux premières zones créent des impressions; la troisième, c'est la phase de l'expression qui est laissée à chacun; mais comment mettre ensemble les éléments de cette expression globale? » [14]

Il faut bien admettre qu'une phrase comme : « La lumière luit dans les ténèbres ; Elles ne pourront jamais l'éteindre » ne peut pas vraiment expliquer les tendances autosuicidaires de la civilisation de la bombe atomique! Malgré tout, plusieurs des visiteurs aimèrent ce pavillon (particulièrement les jeunes) qui les forçait à réfléchir et à trouver par eux-mêmes les réponses au sein du christianisme… ou d'une autre voix. Il faut se rappeler qu'en 1967, le désarroi philosophique des jeunes commence à être profond et que déjà la recherche néo-spirituelle de cette génération est bien amorcée – on le sent d'ailleurs au pavillon de la Jeunesse.

LE POINT DE VUE DE CHARLES GAGNON

« Nous voulons parler du christianisme en termes directs, c'est-à-dire nous servir au maximum des nouvelles techniques audiovisuelles. Notre intention est de montrer que le christianisme fait partie intégrante de la vie de tous les jours, qu'il n'est pas déraciné du contexte dans lequel nous vivons. Le Pavillon Chrétien est une prise de position sur le plan diplomatique: il est un « non » absolu à la guerre. En outre, le Pavillon Chrétien est de nature fondamentalement religieuse. Seulement, il n'est pas facile de s'en rendre compte; pas plus qu'il n'est facile de voir que les films « Huit et demi » et « Blow up », de Fellini, ont un caractère profondément religieux. Et Fellini n'a pas fait de déclaration solennelle à cet effet. Il nous laisse chercher et trouver … si nous pouvons, si nous acceptons de prendre une part active au film. « Le problème le plus grand a été de ne pas « prêcher la religion » selon les méthodes traditionnellement établies. Nous avons cherché à montrer que nous sommes tous responsables de l'état actuel des relations humaines, sociales, ou internationales. Et, en cela, le film de la deuxième zone n'est pas un doigt pointé sur le peuple allemand. Il veut montrer, au contraire, que nous sommes facilement portés à nous excuser nous-mêmes et à porter le blâme sur quelqu'un d'autre. Il s'agit donc d'une attaque à notre responsabilité personnelle face aux problèmes humains, à notre habitude de nous absoudre et de condamner les autres. »

« Je pense que nous pouvons retirer du Pavillon Chrétien autant que nous pouvons en mettre nous-mêmes. C'est une question d'engagement personnel. Cela demande une participation directe, un engagement total et inconditionnel, ce dont les jeunes d'aujourd'hui, fatigués de l'ancien enseignement de la « religion », sont plus capables que leurs aînés d'une autre génération. » [15]

LE HUITIÈME JOUR

« Le Huitième Jour est le plus montagiste des films de Gagnon. Ce premier film noir et blanc procède par "montage disjonctif", puisqu'il associe de brefs fragments provenant de sources filmiques diverses. Ainsi trouve-t-on amalgamés dans Le Huitième Jour des images tournées par Gagnon, mais aussi des films d'actualités et des photographies présentant des images saisissantes de la guerre, des photographies de publicité ainsi que de courts extraits tirés de comédies burlesques datant de l'époque du muet. A ce collage visuel baroque correspond une bande-son proche de la musique électroacoustique. Réalisée par Gagnon, elle est constituée de fragments sonores provenant de sources diverses (dont certains rubans pré-enregistrés de John Cage et Karlheinz Stockhausen), tantôt non retouchés, tantôt manipulés volontairement de façon à en ralentir ou en augmenter la vitesse. » [16]

Le film fut analysé à maintes reprises depuis l'Expo 67 et on le représente occasionnellement en salle, mais il est rarement mis en contexte avec l'exposition photographique qui précédait son visionnement en 1967. Dans ce sens, il est incomplet, car on essaie d'en faire un élément autonome alors qu'il est issu d'une présentation à multiples niveaux, ce qui rend difficile la compréhension exacte du signifiatif de Gagnon. L'explosion nucléaire à la fin du film prend son sens non dans le film lui-même, mais comme une conclusion possible de l'inhumanité de l'Homme.

Cette compréhension de l'intention du film par le visiteur était en grande partie associée au cheminement de celui-ci à travers l'exposition photographique. Selon l'importance que cet individu donnait à telle ou telle photo, sa préparation psychologique à la réception du film (et des images de la 3e section) variait grandement. Nonobstant cette remarque, le film en lui-même provoque tout de même l'individu et le force à réagir, si ce n'est à prendre position.

Iréné Beaubien au pavillon Chrétien © Archive oecuméniste de Montréal

L'ŒUVRE DU DIABLE OU DE L'ÉGLISE?

Les réactions face au pavillon furent très émotives, en particulier de la part des membres des différents clergés. Le Centre d'animation pastorale Expo 67 a recueilli un certain nombre de ces réactions – les voici, tels que publier dans le dernier « Bulletin Pour vivre l'Expo » suite à la fermeture de l'Expo 67.

UN MESSAGE QUI NE TRANSPARAIT PAS FACILEMENT . . .

Le Révérend J. E. Munscin, de l'Église unie

« L'intention est bonne, le message lui-même est bon, mais il ne transparaît pas facilement; les gens ne savent pas très bien à quoi ils doivent s'en tenir; ils trouvent que l'ensemble est un peu trop sombre. Jésus-Christ est la lumière du Monde, il ne faut pas l'oublier. J'ai reçu une lettre d'une dame qui me dit que le Pavillon Chrétien est « une capitulation devant la science », et que nous, de l'Église unie, avons « contribué à créer un monstre ». Son témoignage, comme vous le voyez, est essentiellement négatif.

Par contre, une lettre qui, si j'en crois les signataires, a été envoyée aux représentants de toutes les Églises du Pavillon Chrétien, présente, en même temps que des critiques négatives à l'endroit de la force de présentation du message final du Pavillon, des suggestions pour améliorer la situation. Par exemple, on suggère qu'une plus grande importance soit accordée aux Saintes Écritures, que des photographies présentent des images plus caractéristiques du christianisme, et qu'on mette en montre des exemplaires de la Bible, que des extraits de certains passages soient distribués aux visiteurs. Je puis dire que les jeunes, d'une façon générale, sont plus capables d'apprécier ce nouveau genre de formulation, alors que les personnes plus âgées soient souvent très déprimées de leur visite ou Pavillon Chrétien.

À mon avis, si le message ne passe pas plus facilement, c'est que nos conceptions traditionnelles du christianisme nous empêchent de laisser le Pavillon livrer son message, à sa façon. Peut-être sommes-nous habitués à une présentation du message chrétien qui ne demande aucun effort de réflexion. En général, l'Expo rencontre les mêmes critiques, on est désemparé parce qu'on ne peut rattacher ce qu'on voit à des expériences antérieures personnelles. On est décontenancé par la nouveauté de la présentation. Pour recevoir le message, il faut se placer au niveau de la présentation, se sentir impliqué dans l'image de la vie qu'offre le Pavillon Chrétien. Et si le message n'apparaît pas, eh bien! retournons deux, trois, quatre fois même! Peut-être encore que le message ne surgira-t-il que longtemps après l'Expo ? Pour ma part, j'aime beaucoup qu'on n'ait pas fait du Pavillon une chapelle ou un sanctuaire. »

TROP ABSTRAIT, TROP AVANT-GARDISTE

Dr Weaver, de l'Église baptiste

« Les visiteurs sont désappointés, parce qu'ils n'arrivent pas à saisir le fond du message, qu'ils trouvent trop abstrait, trop avant-gardiste. Le message évangélique apparaît trop compliqué, alors qu'il devrait se présenter plus simplement. Les gens veulent voir des choses qu'ils reconnaissent, ce qui n'est pas le cas pour la plupart d'entre eux. Ils veulent une solution aux problèmes humains qui soit entièrement dans le Christ, par sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, et dans la Pentecôte.

On voudrait que l'atmosphère religieuse de la troisième zone soit marquée davantage, qu'une musique d'orgue souligne cet aspect. Il serait souhaitable aussi qu'on souligne l'élément péché, en indiquant où il conduit. L'accent devrait aussi être mis sur le Christ et sur les Évangiles. Peut-être y aurait-il lieu, également, de s'inspirer du pavillon « les Sermons de la Science », qui présente la pensée chrétienne sous ses aspects modernes. »

LISIBLE PAR LES JEUNES, INDECHIFFRABLE PAR LES ADULTES

Le Révérend Crawford, de l'Église presbytérienne

Tout le monde s'est montré très content de la nature œcuménique du Pavillon, très encouragé aussi. Maintenant, la réaction est assez partagée, les jeunes ont manifesté un grand enthousiasme, disant qu'il s'agissait là d'une présentation très belle et très subtile du christianisme. Pour ce qui est des personnes plus âgées, elles sont en général passées à côté du message, parce qu'elles ne sont pas habituées à une telle présentation. Voici un exemple. J'assistais au film de la deuxième zone, et j'avais pris place derrière un vieux couple. Voici la conversation qu'ils ont tenue après la projection du film:

Lui, (grognement)
Elle, (toussotement)

Lui: « Qu'est-ce que ceci a à voir avec le christianisme?
Elle, (grognement) « Est-ce que notre Église a dépensé de l'argent pour ce Pavillon ?

Lui, « Des milliers de dollars! »
Les deux ensembles: (grognement).

Je pense qu'une telle réaction s'explique par le fait que la présentation avant-gardiste du message chrétien déroute ceux qui étaient habitués à un enseignement traditionnaliste de la religion; ils attendaient quelque chose qu'ils n'ont pas trouvé, d'où leur profonde déception. Peut-être que si la troisième zone était présentée avec plus de force, peut-être aussi que si on identifiait de façon plus précise les différentes étapes à suivre, le message « passerait mieux la rampe. »

INCOMPREHENSIBLE A LA MOYENNE DES GENS

Le Révérend N. Salamis, de l'Église grecque orthodoxe

« Le message a semblé impossible à comprendre par la moyenne des gens. Ils ont été bouleversés par le film et, en somme, assez peu fixés sur la nature du message. Les gens attendaient quelque chose d'autre que ce qui leur était présenté: ils s'attendaient à voir se dérouler devant eux la vie du Christ, ou à rencontrer une image plus « biblique » du rôle des chrétiens dans le monde. Et le tout présenté d'une façon traditionnelle. »

EN HARMONIE AVEC LA PHILOSOPHIE DE L'EXPO ...

Le Très Révérend W. Bothwell, de l'Église anglicane

« La réaction, dans l'ensemble, est positive, mais entrecoupée d'un profond sentiment de bouleversement. Presque tout le monde aime les deux premières zones du Pavillon; les critiques portent surtout sur la troisième zone, en ce sens qu'elle « n'offre pas une démonstration claire de ce qu'est la solution chrétienne aux problèmes humains ». En général, tout le monde est d'accord sur la présentation. On dit, « Bon! C'est une nouvelle façon de présenter le message chrétien... mais quel est-il? que dit-il? » les gens aimeraient savoir ce qu'ils sont appelés à voir dans le Pavillon; en outre, ils sont déroutés par l'absence de réponses aux questions soulevées.

Le message n'est pas clair. Mais on dit la même chose des paraboles du Christ. Par ailleurs, ceux qui disent qu'il faudrait changer quelque chose pour donner plus de clarté au message ne savent pas trop bien quoi. Peut-être veulent-ils « reconnaitre un symbole « connu » du christianisme, une croix ou une statue, par exemple. Mais cette sorte de symbole ne s'adresse qu'aux chrétiens, alors que le Pavillon s'adresse à tous les hommes. À mon avis, il n'était pas nécessaire de faire intervenir ces symboles; ce que j'aime beaucoup dans le Pavillon Chrétien, c'est qu'il livre son message de la même façon que les autres pavillons de l'Expo, avec les mêmes méthodes, ce qui fait qu'il n'apparaît pas comme une excroissance, qu'il ne choque pas, qu'il est en harmonie avec la philosophie de l'Expo. »

UN XXe SIECLE QUI SOULEVE BEAUCOUP DE QUESTIONS

Le Très Révérend S. P. Symchych, de l'Église ukrainienne grecque-orthodoxe

« La réaction est variée. Tout dépend de ce à quoi on s'attendait. Certains s'attendaient à visiter une exposition conventionnelle de l'Église à travers l'histoire, avec tout l'arsenal d'ornements et de vases sacrés qu'on retrouve dans les chapelles et les sanctuaires. Ceux-là ont été surpris, et ils ont adopté une nouvelle façon de comprendre le christianisme.

D'autres n'attendaient rien; ils étaient placés dans une attitude d'esprit ouverte. Eh bien! Voici à peu près ce qui ressort d'une visite au Pavillon Chrétien. D'abord on est très fier de la nouvelle présentation du message chrétien; on est content de voir que l'Église a pris place dans le XXe siècle. Une chose est certaine, c'est que le Pavillon provoque la levée d'une foule de questions et d'après tout ceux que j'ai rencontrés personnellement - et je pense ce que je dis, je n'exagère pas - à peu près tous se posent les questions suivantes: Qui suis-je? Qu'ai-je fait pour améliorer la situation ? Quel est mon rôle dans tout cela ? Et tous continuent d'en parler longtemps après leur visite. Ils sentent que l'Église a progressé, et ils veulent emboîter le pas avec elle. »

UNE SUITE LOGIQUE QUI N'APPARAIT PAS À PREMIERE VUE...

M. l'abbé J.-G. Dansereau, de l'Église catholique

« Dans l'ensemble, les gens sont enchantés; même s'ils ne saisissent pas le sens de tous les détails de la présentation, ils acceptent le tout assez facilement. Quelques personnes auraient aimé avoir un peu d'explications, quelques éclaircissements sur la teneur du message, pour arriver à le comprendre mieux.

À peu près personne n'est carrément contre le Pavillon, et les quelques trois personnes qui m'ont donné un témoignage négatif n'accusent que la présentation du message; elles trouvent qu'il n'est pas présenté sous un aspect suffisamment religieux, et voudraient qu'on démontre au moyen d'éléments traditionnels d'exposition (statues, crucifix, par exemple), les bienfaits de la prière. Les jeunes saisissent mieux les détails de la présentation, parce qu'ils sont plus sensibles au langage des photos.

Personnellement, je suis emballé: il se dégage une suite logique de tout cela, et qui n'apparaît pas à première vue. Il faut faire sa visite très lentement pour la découvrir. »

LE 8e JOUR, OU LA CRÉATION LAISSÉE À LA RESPONSABILITÉ DE L'HOMME ...

Le Révérend H. Zimmerman, de l'Église luthérienne

« Le message a été jugé confus, incohérent, faible dans la troisième partie, par un petit nombre de personnes. Par contre, quelqu'un m'a affirmé avoir saisi entièrement la signification du ce jour: « Dieu a fait un bon travail en sept jours, et nous avons tout gâché, le huitième. » D'autres, qui ne comprenaient pas beaucoup ce qu'on voulait dire exactement par ce nouveau moyen de langage, se sont ravisés par la suite, après qu'on leur eût donné quelques explications.

« Pour ma part, je savais déjà ce à quoi je devais m'attendre, de sorte que j'ai pu saisir plus facilement le message du Pavillon. Je pense que si quelqu'un se donne la peine de regarder attentivement et de réfléchir, une bonne partie du message peut être comprise. »

En somme, il ne fait pas de doute que le Pavillon Chrétien soulève toutes sortes de réflexions, de commentaires, tantôt favorables, tantôt défavorables, voire parfois hostiles. En cela, nous pouvons dire que les responsables du Pavillon ont atteint leur but: soulever des questions, secouer les vies et les habitudes du « tout cuit », forcer en quelque sorte, les gens à trouver eux-mêmes les réponses aux questions que pose la « liturgie nouvelle » du Pavillon Chrétien. »

La réflexion de Richard Weil-Brenner de la Commission de pastorale :

QUE FERONS-NOUS DU « HUITIEME JOUR »?

« Tous ces témoignages concordent sur un point fondamental: le message du Pavillon Chrétien n'est pas facile; il ne nous est pas présenté sur une assiette, prêt à être rangé dans le dossier « Affaires classées » de notre vie. Avant d'en arriver là, le message devra subir l'épreuve du temps, et pénétrer noire façon de penser et de vivre, changer, s'il le faut, notre façon habituelle de considérer les choses. La première fois où j'ai vu un Picasso, j'ai connu de difficiles moments d'incompréhension (et d'indignation, peut-être, car Picasso bouleversait tous mes « Canons » de la peinture). Il m'a fallu contempler longtemps les œuvres de Picasso pour arriver à les comprendre et à les aimer, et, aujourd'hui encore, je continue à les découvrir.

Je crois que le message du Pavillon Chrétien apparaît comme un défi adressé à l'homme, un défi adressé à sa responsabilité d'homme face aux problèmes humains. En définitive, alors qu'un grand nombre de pavillons de l'Expo célèbrent la puissance et la gloire de l'homme en lui montrant comment il établit de plus en plus sa domination sur l'univers matériel, ici, au Pavillon Chrétien, on lui fait réaliser qu'en plus du combat qu'il livre à la matière, il doit poursuivre sa lutte contre la misère sous toutes ses formes et mettre tout en œuvre pour aménager la paix, la joie et l'espérance sur la Terre des Hommes.

Le Pavillon Chrétien montre que le « huitième jour » de la Création est confié à la liberté et à la responsabilité de l'homme. « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. » Cette mission du Seigneur ressuscité saura-t-elle donner un sens plénier au travail humain et faire surgir les énergies nécessaires à la construction harmonieuse de la demeure humaine? »

LA TRAHISON DES NÔTRES

« Le sacré n'émerge-t-il pas de la profondeur de la vue des hommes? Certains trouveraient certes plus sécurisants la vision d'une image pieuse que la photo d'un Vietnamien mort, tué par les « Soldats du Christ ».[17]

Les concepteurs du pavillon chrétien s'attendaient à des réactions négatives, incrédules ou même violentes et ils ne furent pas déçus. La majorité des opinions négatives se sont exprimées dans les premiers mois de l'Expo, est-ce à dire qu'on a fini par comprendre le message du pavillon ou est-ce simplement une perte d'intérêt qui s'est installé. Honnêtement, c'est difficile à dire, surtout qu'il y a eu une multitude d'événements à caractère religieux à l'Exposition elle-même, et ce, tout au long des six mois. Quoi qu'il en soit, certaines des critiques furent plus difficiles à prendre que d'autres, comme celle du Père Wilfrid Corbeil, de la congrégation des Clercs de St-Viateur.

« L'image du Christ n'est pas là. On se croirait revenu au temps de Calvin qui défendait de faire même une croix, sous peine d'être « puni comme il se doit ». C'est tout au plus une salle de cinéma pour film noirs, qu'une quelconque société commerciale aurait pu commanditer (…) C'est l'éclipse totale de toutes les Églises, au nom, j'imagine, d'un certain œcuménisme post-conciliaire. (…) Faut-il voir dans cette absence de l'Église une conspiration du silence et crier à la trahison des nôtres? À défaut de compréhension, il faudra donc nous contenter de rester, sans mot dire, les avalés des avalés ». [18]

En fait, c'est l'Exposition elle-même qui sera l'objet de la critique du Père Corbeil, en particulier le pavillon du Québec ainsi que le Village Canadien, de La Ronde.

Du pavillon du Québec, il écrira :« Par malheur, quand on en sort, on croit sortir d'une usine! Le sifflement des oiseaux de la forêt enchantée n'arrive pas à étouffer le bruit des machines et le sourd grondement des cylindres à alluchons. Le Québec serait-il venu à la vie, tout de go, comme ça, à l'ère de la « pitoune »? C'est faire fi de ses origines et laisser accréditer auprès des étrangers la légende d'un peuple sans histoire! Au milieu de ce beau tapage fort bien orchestré, en cette effervescence industrielle, l'Église du Québec est absente. De la Paroisse, de ses institutions, de son enseignement qu'on a, en haut lieu, qualifié de ghetto, il n'en n'est point question. Cela n'existe pas! » [19]

Ce qui est le plus surprenant dans sa critique est son attaque contre le Village Canadien qui se trouve dans la zone d'amusement – La Ronde. Faisant fi des objectifs du Village, qui étaient, en quelque sorte, de présenter de façon ludique, certaines des traditions artisanales du Québec et non pas de recréer à l'exacte le milieu de vie des premiers colons, il s'enferme dans une critique qui relève plus de la mauvaise foi que d'une objection légitime : « En me transportant à La Ronde, au Village Canadien, j'avais cru candidement y trouver une image adéquate d'un village de chez nous. Par malheur, il n'y manquait que l'église! Imagine-t-on Paris sans tour Eiffel ou sans Notre-Dame, Rome sans les Églises, un village de la Côte de Beaupré ou de l'Ile D'Orléans sans église qui l'anime du sourire de son clocher et de la parure de ses riches sculptures de bois doré? » [20]

Le père Wilfrid Corbeil (1893-1979), religieux de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur, n'était pas un simple clerc. Éducateur, peintre, architecte, décorateur, musicien, animateur culturel, homme de lettres, il a eu un impact immense dans la région de Joliette. Architecte reconnu, il contribua à la restauration de plusieurs des chapelles de la nonciature apostolique à Ottawa et de l'archevêché de Montréal. Il fut aussi directeur de la fondation du Retable en 1946, une association destinée à promouvoir l'art sacré au Canada. Ses critiques négatives ont eu un véritable impact, du moins auprès des membres du clergé auprès desquels il jouissait d'une grande réputation; à tel point où le père Irénée Beaubien s'est senti dans l'obligation de répliquer, toujours à l'aide d'une lettre au Devoir dont voici des extraits :

« Au sujet du pavillon Chrétien, le père Wilfrid Corbeil C.V.S., exprimait hier, dans votre journal, des opinions qui lui sont chères et que nous tenons à respecter. Il convient toutefois de préciser un point particulier. En face de l'Expo 67, les catholiques avaient un choix à faire : ou bien ériger un « Pavillon du Vatican », ou bien s'unir à leurs frères chrétiens pour présenter un message commun à la Terre des Hommes. Après de long mois de consultations, la presque totalité des évêques canadiens ont choisi de voter en faveur de la seconde solution. Ce choix fut entériné par les autorités du Vatican.

Quant au message présenté, il y avait plusieurs formules possibles. Nous avons choisi de montrer que tout chrétien doit être présent à son milieu et à son époque; il doit être présent aux misères dont souffrent ses semblables, misère que le Christ veut soulager. L'action salvifique qu'il a exercée en son temps, ne désire-t-il pas la continuer aujourd'hui par nous? Avons-nous réussi à exprimer ce message? En tout cas nous avons essayé et nous essayons encore, car nous sommes conscients que notre pavillon n'est pas parfait. Notre principal objectif, c'est de faire réfléchir, d'amener le visiteur à exprimer des opinions et à agir en sorte que notre monde devienne plus humain et plus chrétien. (…) Chose certaine, nous étions tous désireux d'accomplir ensemble à l'Expo une tâche adaptée à la mentalité et aux besoins de notre temps. » [21]

Les critiques que le père Wilfrid Corbeil porte à la présence religieuse à l'Expo 67 ne sont pas les seules que l'on pouvait entendre. Il suffisait de se tenir près de la sortie du pavillon pour voir à quel point les visiteurs réagissaient. Bien que les plus jeunes percevaient relativement bien la façon que les Églises utilisaient pour se présenter comme positive, en particulier par l'absence de prosélytisme, les plus vieux regrettaient souvent le manque de symboles religieux au pavillon – statues, images sacrées ou même simple croix. Les membres du clergé furent souvent les plus critiques face au pavillon. Et ceci va sans dire la très grande difficulté avec laquelle il réagissait au film Le Huitième Jour ou encore à une des sections photographiques.

Opinion professionnelle que celle du père Corbeil, mais les fidèles, eux aussi, exprimèrent leurs difficultés avec le pavillon, comme ce citoyen anonyme, dans une lettre publiée dans l'Action Catholique :

« Un chrétien est déçu quand il songe que 50,000,000 de personnes ou plus visiteront la Terre des Hommes et que peu y découvriront le visage du Christ, à moins d'acrobatie intellectuelle pas ordinaire. (…) J'ai lu que le Pavillon chrétien ne prétend pas offrir de réponses aux problèmes humains. Le Christ pourtant en a offert, et, si dans le passé son message a mal été transmis, il me semble qu'avec $1,300,000 on aurait pu faire mieux. L'Homme dans la Cité se trouve dans tous les pavillons; la descente aux enfers avec scènes d'atrocités a été vue et revue depuis 20 ans à la T.V. et dans les cinémas; la troisième zone ne nous transmet pas le message d'espérance chrétienne avec ses quelques citations sur plinthes. Certains diront que nous ne comprenons pas le message. Tous pourtant comprennent celui des autres pavillons. À vouloir dépouiller le Christ, on y trouve plus son image. Les autres pavillons parlent naturellement. Le pavillon chrétien se comprend à force de lectures et de feuillets. On a peut-être voulu symboliser le Christ abandonné. Il serait encore temps peut-être d'y changer quelque chose. » [22]

Cette « modernité » dérangea beaucoup, surtout parce qu'elle provoqua un manque de repères religieux qui venait s'ajouter aux réformes liturgiques de Vatican II et aux remises en question du rôle des Églises par les jeunes. Sauf que cette crise de la foi qui était en fait le reflet d'une crise sociale plus profonde ne faisait que débuter comme nous le verrons plus loin dans ce document.

PAS QUESTION DE MINIJUPES

« L'Église condamne la minijupe, bien qu'elle ne soit pas opposée à la mode », déclare l'Osservatore della Domenica (…) « L'on assiste en ce moment a une compétition dans laquelle, dit-il, chacun cherche à découvrir de plus en plus le corps de la femme, apparemment pour en mettre en relief la beauté, en réalité pour dégrader la femme elle-même". (…) L'Église se soucie de faire en sorte que la liberté n'aboutisse à la licence. Une licence dont toutes les femmes feraient les frais, et non pas seulement les écervelées qui professent un prétendu anticonformisme, et qui, en fait, ressemblent plutôt à des singes. Car les libertins ne font aucune distinction entre les femmes de mauvaise vie et les femmes honnêtes ». [23]

C'est la designer montréalaise France Davies qui dessinera les uniformes des hôtes et hôtesses du pavillon Chrétien. Le défi était tout de même important : pas question de minijupe comme on en retrouvait dans plusieurs des pavillons; celui de la Grande-Bretagne faisant école. Mais en même temps, le costume devait refléter une certaine modernité et surtout donner une image d'unité, représentant tout autant les huit Églises participantes que la diversité ethnique des chrétiens. Ce sera donc plusieurs variations du costume qui sera produit, chacune associée aux 15 hôtesses provenant de groupes ethniques africain, oriental, européen et nord-américain.

« La chaussure est d'importance pour les hôtesses appelées à de longues stations debout. France Davies a choisi un soulier genre mocassin en suède souple pour le printemps et l'automne; pour l'été, des sandales pour les hôtesses asiatiques et souliers de filet pour les Européennes et les Nord-Américaines. Les hôtesses seront habillées de façon à faire face à toutes les intempéries avec des capes de plastique, des bottes et un grand manteau en laine avec balaclava pour les jours froids. Tous les uniformes auront un motif de couleur en commun. Le tissu canadien synthétique sera d'un gris doux avec bandes horizontales de couleur. » [24]

Photo © Musée McCord

LA RENAISSANCE DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES

En février 1964, les journaux annoncent que l'église St-Jacques, la première cathédrale de Montréal lorsque fut fondé le diocèse en 1820, est mise en vente. Il s'agit de la première fois à Montréal qu'une église soit offerte sur le marché de l'immobilier. Considérée comme désuète, elle ne dessert plus qu'une petite population de l'ancien faubourg Saint-Laurent, pourtant le lieu de naissance de l'Université de Montréal et le cœur du Quartier latin.

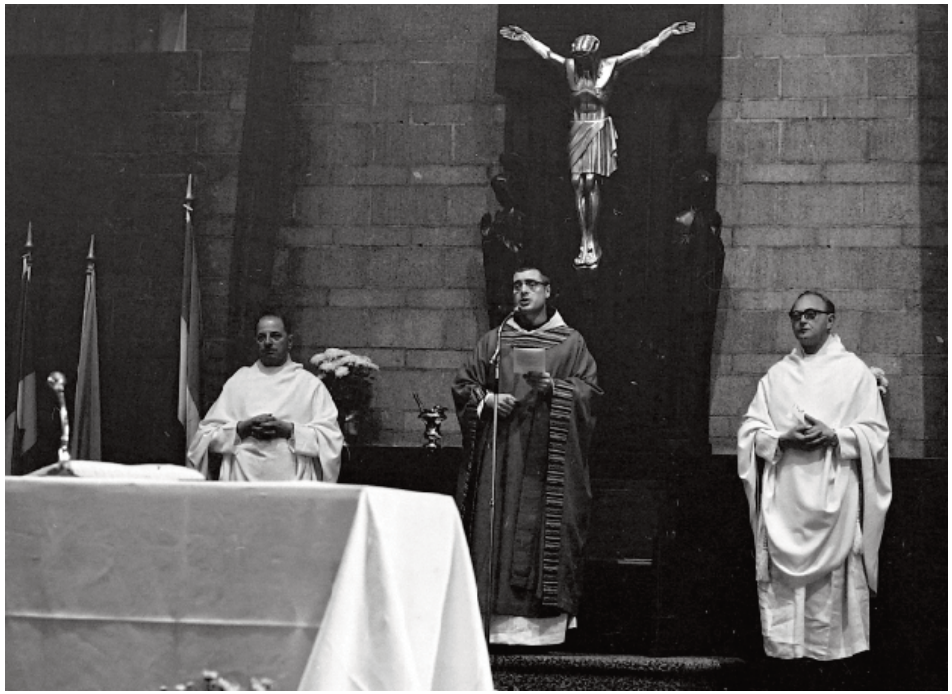
Celle-ci passera trois fois au feu et trois fois, elle fut reconstruite. Sacralisée en 1836, elle passera au feu en 1852. Deux ans plus tard, Mgr Bourget décide de s'installer dans la partie ouest de la ville (le secteur anglo-protestant). Ce qui fut un scandale à l'époque. Mgr Bourget plaida la proximité des gares de chemins de fer (CN &CP) pour justifier son choix. L'église fut confiée aux soins des Sulpiciens qui la reconstruisirent en 1857, sur les fondations de la nef de la cathédrale. On confie alors les travaux de reconstruction à l'architecte anglais (et protestant) John Ostell, concepteur des tours de Notre-Dame. Un an plus tard, elle fut de nouveau détruite par un feu.

La seconde reconstruction fut l'œuvre de Victor Bourgeau qui incorpora les murs de John Ostell dans cette nouvelle église St-Jacques. C'est Bourgeau qui est à l'origine du clocher si distinctif de l'église – clocher de 90 mètres surmontés d'une flèche dont le coût fut significatif pour la période. L'église fut sacralisée de nouveau en 1860. Elle sera alors au cœur de la paroisse Saint-Jacques, l'une des paroisses symboliques du centre-ville francophone. En 1933, c'est à nouveau la catastrophe, car elle passe au feu pour une troisième fois, préservant par contre les murs et le clocher. On décide de nouveau de la reconstruire, faisant appel cette fois à Dom Bellot, un architecte dominicain français qui, tout en préservant le clocher, modifia de façon importante la nef.

Au fil des décennies qui suivront, le quartier subira de profondes modifications, entre autres avec la construction de la station de métro Berri de Montigny avec comme résultat que la paroisse est maintenant en décroissance. En 1963, la question de la survie de l'église se pose de nouveau, surtout que l'œuvre de Dom Bellot vieillit très mal. Doit-on investir de fortes sommes pour restaurer l'édifice, ne serait-ce qu'à cause du symbolisme associé à la fondation du diocèse de Montréal? Deux ans plus tard, au mois de mars 1965, un banal événement va précipiter la mise en vente de celle-ci : un accident d'automobile cause la mort de trois des Sulpiciens et du curé de l'église. Peu de temps après, la fabrique met en vente l'église St-Jacques.

Cette annonce déclenche un mouvement de sympathie envers celle-ci et le cardinal Léger est directement interpelé. Après consultation avec le bureau du maire Drapeau, il apprend effectivement que la ville n'a pas l'intention de s'opposer à cette vente, surtout qu'il y a déjà un projet immobilier dans les cartons : un projet d'édifice à bureaux qui serait intégré à la station du Métro. De plus, l'église est considérée simplement comme un édifice public et donc ne bénéficie d'aucune protection patrimoniale. Mais Mgr Légier tient à protéger l'église. Il a alors une très bonne idée : comme il n'y a pas de lieu de culte sur les terrains de l'Expo 67 – il était déjà entendu que le pavillon Chrétien ne serait pas un lieu de culte pour aucune des Églises présentes, il

entreprit de faire de St-Jacques l'église de l'Expo ainsi qu'un modèle expérimental de paroisse « ouverte » destinée aux citoyens mobiles associés dorénavant au centre-ville. Un corridor permettra de connecter directement l'église avec la station du Métro et une animation sera spécialement conçue pour cette nouvelle clientèle.



Église St-Jacques - 1967 © La Presse

Cette église de l'Expo, catholique évidemment, fut un succès et cer ains dimanches, une quinzaine de messes y furent célébrées, et ce, dans plusieurs langues et rites. Elle sera aussi le théâtre d'une messe apostolique lors du Congrès de l'Adoration nocturne, en juin 1967. Elle sera suivie par quelques autres églises de l'Expo, mais protestantes cette fois, dont la cathédrale anglicane Christ Church fut la plus représentative. Ce sera aussi le lieu où, pour la première fois, une femme sera autorisée à prêcher lors d'une messe, mais on lui refusa cependant l'autorisation de le faire du haut de la chaire, elle demeura aux pieds de celle-ci.

Suite à l'Expo 67, on a repris la fonction expérimentale destinée à répondre à une clientèle du centre-ville, des paroissiens « mobile » en quelque sorte. Mais ce fut un échec et l'église fut de nouveau condamnée. La décision de construire le complexe de la 2e université francophone au centre-ville de Montréal précipita les évènements, car on envisageait justement l'utilisation des terrains de la fabrique, en particulier la possibilité de relier le campus à la station du Métro.

L'église fut vendue pour la construction de l'UQAM et l'architecte Dimitri Dimakopoulos proposa d'intégrer de façon symbolique l'église en orientant la conception de l'édifice en fonction du mur du transept sud tout en y intégrant le clocher et son portail qui donne sur la rue St-Denis ainsi que la façade donnant sur la rue St-Catherine. Les vestiges de l'église Saint-Jacques sont aujourd'hui classés monuments historiques.

Les églises et temples de l'Expo 67 :

- Église Catholique romaine: St-Jacques
- Église Catholique romaine: St-Antoine (Longueuil)
- Église-Unie: Erskine and American United Church
- Église-Unie: St-Lambert United Church
- Église Anglicane: Christ Church Cathedral
- Église Presbytérienne: St. Andres and St. Paul Church
- Église Luthérienne: Church of the Good Shepherd
- Église Baptiste: Westmount Baptist Church
- Église Baptiste: St. Lambert Baptist Church
- Église Grecque orthodoxe: St. George Greek Orthodox Cathedral
- Église ukrainiene Grecque orthodoxe: St. Sophie Church

LA PENTECÔTE À L'AUTOSTADE

Le 13 mai 1967, plus de 328,000 visiteurs envahiront la Terre des Hommes. De ce nombre, environ 500 assisteront aux cérémonies du jour officiel du pavillon chrétien – majoritairement des membres des différents clergés provenant des huit Églises présentes au pavillon Chrétien. Était-ce un portrait réel de la place du christianisme à l'Expo? Pas vraiment, car dans la réalité, peu de visiteurs assistaient à ces cérémonies protocolaires et très répétitives. On préférait souligner ces Journées lors des spectacles à la Place des Nations de fin d'après-midi et de soirée.

© BAC

Sur l'estrade d'honneur se trouvaient : l'évêque R.K. Maguire de Montréal, représentant l'Église anglicane; M. Harry Judd, président du Congrès baptiste de l'Ontario et du Québec ; le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne catholique romaine; le très révérend Timotheos, évêque de Rodostalon, Toronto, représentant l'Église grecque orthodoxe; le révérend Ritchie Bell, clerc du Presbytère de Montréal, représentant l'Église presbytérienne; le très révérend W.C. Lickhart, modérateur de l'Église unie du Canada; et enfin le très révérend Wladimir Slizar de l'église Ste-Sophie de Montréal, représentant l'Église grecque-ukrainienne.

Discours, levée du drapeau officiel - Croix blanche sur fond noir, symbole de la lumière de la croix sur les ténèbres de l'ignorance et du péché - et musique protocolaire (la sonnerie Terre des Hommes par la fanfare de l'Expo) étaient d'office. Parmi les discours, soulignons celui d'Iréné Beaubien, président du Conseil d'administration du pavillon. Celui-ci a salué en l'Expo 67 « une prophétie, un regard vers l'avenir, un aperçu vertigineux de ce que le génie créateur de l'homme tient encore en réserve ». Pourtant, la Terre des Hommes n'est encore qu'une île, a-t-il poursuivi, et « une vraie Terre des Hommes demeure encore à construire. À l'intérieur de nos cités éclatent trop souvent l'injustice, la haine et la discorde; le long des rues rôdent la pauvreté, la maladie, la mort… Dans ce pavillon chrétien, précisément les Églises du Canada, fidèles à l'Esprit qui parle dans le Conseil mondial des Églises et le Concile Vatican II, ont voulu exprimer leur foi commune et leur unique espérance. » [25]

Par la suite, les invités d'honneur furent invités à visiter le pavillon Chrétien ainsi que celui du Canada et allèrent diner allégrement au Hélène de Champlain, invité par Pierre Dupuy. Un piquenique au parc Notre-Dame pour plus de 1,000 enfants provenant de milieux défavorisés avait été organisé par le commissaire du Pavillon chrétien, M. Horace Boivin, en collaboration avec plusieurs groupes sociaux œuvrant au Québec. Et en après-midi, on offrait un spectacle gratuit où l'on retrouvait plusieurs groupes de danseurs sous la direction du père Émile Legault.

"DIEU, C'EST LE SEXE"

Pendant que l'on soulignait à la Place des Nations la Journée du pavillon Chrétien, le pavillon de la Jeunesse avait organisé un colloque sur « l'avenir de la religion chez les jeunes ». Une cinquantaine de jeunes y participaient. Le journaliste de La Presse Claude Gendron y était et en a rapporté l'essence des discussions – je lui laisse la parole: :

« Certes, pour les jeunes, la religion n'a pas réglé les problèmes de la faim, de la guerre et de la misère, comme le souligne un panéliste. Pour lui, ce qui relie les hommes entre eux, c'est "une spiritualité au niveau de la planète" et la religion c'est une descente en soi-même pour trouver énergie et foi. Un jeune juif, qui reconnait dans ses propos des qualités prophétiques au Christ, dit : "C'est à nous de faire que le Messie vienne, à nous de monter vers lui par la fraternité, par notre amour mutuel". Un jeune homme à l'allure dans l'vent soutient que la religion c'est quelque chose d'individuel et que l'Église catholique "n'a pas le sens de l'avenir", qu'elle "protège ses tabernacles que ce soit juste ou non", que le chrétien n'est pas sûr de lui-même et que c'est par son propre épanouissement que l'homme sera pleinement religieux. Un autre affirmera sans ambages, peut-être pour créer un certain effet : "Dieu, c'est le sexe".

Une jeune fille dira que la religion s'est trop éloignée de l'homme et l'on en viendra à se demander s'il faut une religion avec ou sans Dieu, ou encore si en voulant trop humaniser la religion on ne s'éloigne pas de Dieu. Certes, certains affirmeront que l'homme a besoin de Dieu et de la religion, qu'il a un besoin intérieur de la foi; mais d'autres demeurent sceptiques devant de telles affirmations. Par contre, l'animateur dira que si on se pose des questions sur la religion, c'est qu'on présuppose qu'il y a un Dieu, qu'il y a du sacré dans le profane. Dans la salle, un homme répond aussitôt qu'il faut accepter le mystère comme on accepte la poésie et il déplore qu'on ait perdu le sens de l'étonnement.

Un jeune affirme qu'on lui a présenté Dieu de façon négative et que pour cela, il ne peut accepter la religion. Un autre souligne que dans la religion on s'adresse à Dieu et qu'il importe de le connaître, de savoir à qui l'on s'adresse; mais il se fait répondre que "chercher à connaître Dieu est un facteur de division". » [26]

Contrairement au protocole qui spécifiait que chacune des participations à l'Expo 67 bénéficiait d'une Journée officielle, on célébra celle du pavillon Chrétien sur deux jours. En effet, le lendemain des célébrations à la Place des Nations, c'était le dimanche de la Pentecôte - Le 14 mai a été choisi pour célébrer l'anniversaire de fondation de l'Église chrétienne. Ce fut l'occasion d'organiser une cérémonie liturgique à l'Autostade, ouverte à tous et œcuménique. On y attendait 35,000 personnes, il en vint aux alentours de 10,000 – majoritairement des religieux et religieuses. Il faut dire qu'avoir le choix entre l'offre phénoménale des pavillons de l'Expo et des manèges de La Ronde et une après-midi de prière et de lecture biblique favorisait surtout la visite du site de l'Expo…

Une préparation liturgique avait été effectuée pour les représentants des huit Églises du pavillon Chrétien, en trois langues : Français, Anglais et Grec – symbolisant que tous ceux qui reçurent le message de l'Esprit saint le jour de la Pentecôte le reçurent dans leur langue. Au programme de cette cérémonie des prières, des chants d'hymnes (accompagné par la fanfare de l'Armée du Salut), des lectures de la Bible et des allocutions, le tout présidé par Mgr Athanasoulas, de l'Église grecque orthodoxe; de Son Em. Le cardinal Paul-Émile Léger, représentant de l'Église catholique romaine; du Très Rév. W. Sluzar, de l'Église ukrainienne orthodoxe; du Très Rév C. Ritchie Bell, de l'Église presbytérienne du Canada; du Rév. W. C. Lockhart, modérateur de l'Église unie du Canada; de Mgr Thimotheos évêque grec orthodoxe de Rodostolon; du Dr Otto Oison, de l'Église luthérienne.

La journée se termina par un concert donné par le chœur Tudor de Montréal, sous la direction de Wayne Riddell.

LES JOURNÉES SACERDOTALES D'ÉTUDES SOCIALES

Initiée en 1945 par Mgr Jean-Charles Leclaire du diocèse de St-Hyacinthe, les « Journées sacerdotales d'études sociales » se veulent un moment de réflexion et de discussion des grands enjeux sociaux qui bousculent la société. Issue d'une période d'action militante chrétienne au sein des mouvements de travailleur, les Journées s'adressent en premier aux prêtres et aumôniers. Des liens « organiques » lient l'organisation des Journées avec l'Université Laval, ainsi que l'École d'action ouvrière du diocèse de Saint-Hyacinthe, fondée justement par Mgr Leclaire.

En 1967, la thématique - « Le Chrétien dans la Terre des Hommes » - se devait d'être en lien avec celle de l'Expo. Elles furent organisées par le Département d'action sociale de la Conférence catholique canadienne. Se tenant du 6 au 8 juin au pavillon du Québec ainsi qu'au théâtre de la Poudrière de l'île Sainte-Hélène, elles seront suivies par plus de 150 prêtres provenant du Québec ainsi que de l'est du Canada. Les conférenciers furent :

•Église Catholique romaine: St-Jacques & St-Antoine (Longueuil)Émile Simard, doyen de la faculté de philosophie de l'Université Laval, qui ouvrira les « Journées » avec une conférence sous le thème « Le chrétien et les sciences physiques »;

• Église Catholique romaine: St-Jacques & St-Antoine (Longueuil)Barbara Ward, économiste et membre de la commission pontificale « Justice et Paix » qui abordera le thème du « chrétien dans une société de riches et de pauvres » sous ses aspects internationaux;

• Église Catholique romaine: St-Jacques & St-Antoine (Longueuil)Maurice Sauvé, ministre fédéral des Forêts et de l'aménagement rural, abordera le même thème que Mme Ward, le « chrétien dans une société de riches et de pauvres », mais sous une perspective canadienne;

• Église Catholique romaine: St-Jacques & St-Antoine (Longueuil)Gilles Lalande, professeur de relations internationales à l'Université de Montréal, abordera le thème du « chrétien dans un monde divisé » conjointement avec le Père Bernard Lambert, en remplacement du Cardinal Léger, qui avait dû se rendre à Rome d'urgence suite à la crise au Moyen-Orient.

Notons en passant que certaines des conférences données dans le cadre des Conférences Noranda auront elles aussi une thématique religieuse :

- Seyyed Hossein Nasr - Who is Man? - The Perennial Answer of Islam

- Paul-Henri Spaak - Comment faire régner la paix dans le monde

- Karl Lowith - Progress: A Fatality

LE CONGRÈS MONDIAL DE L'ADORATION NOCTURNE

En 1881, Léon XIII favorise la mise en place du premier Congrès Eucharistique mondial dont l'objectif principal est la promotion de la foi en présence réelle, c'est-à-dire par l'adoration du Christ, présent dans l'hostie. « Ceci est mon corps livré pour vous ». Il renforcera sa conviction dans la doctrine eucharistique par la publication, en 1902, de l'encyclique Mirae Caritatis, ce qui lui donnera une dimension missionnaire.

Un culte de l'adoration « perpétuelle », c'est-à-dire la mise en place d'une chaine d'adoration eucharistique continue sur 24 heures, s'est développé dans plusieurs communautés religieuses. Au fil des ans, il y eut plusieurs congrès et manifestations eucharistiques internationaux, mais aussi locaux. Ici, au Québec, ce fut par la Fête-Dieu, souvent précédent la Saint-Jean-Baptiste, que l'adoration eucharistique s'exprimait. De grandes manifestations eurent lieu à Montréal et à Québec jusqu'au début des années 1960. Inscrit dans la liturgie scolaire catholique, les processions de jeunes, souvent « Croisés de l'Église », portant fièrement le foulard chrétien, partaient de leur école avec en tête l'ostensoir porté par un prête ou quelques fois l'évêque et se rendaient à l'église en passant par les rues du quartier (ou du village), souvent décorées du drapeau papal et du fleurdelisé.

Lors du Congrès Eucharistique de Barcelone en 1952, est apparu le projet de grouper les diverses associations adoratrices par l'intermédiaire d'un Conseil international. Le 10 octobre 1962, à la veille de l'ouverture du Concile Vatican II, Pierre Régnier, qui était alors Président de l'Adoration Nocturne de Paris, convoqua une réunion internationale à Rome. C'est à ce moment-là que vit le jour la Fédération mondiale d'Adoration Nocturne du Saint-Sacrement. La Fédération organisa plusieurs congrès internationaux par la suite, dont celui de Montréal en 1967, profitant du thème de l'Expo 67 pour en faire le sien : Terre des Hommes.

Se tenant du 10 au 18 juin 1967, le Congrès Eucharistique mondial fut un événement important, mais peu suivi par les médias de l'époque. Il faut dire que l'Expo 67 en soit générait déjà beaucoup d'information et qu'un rassemblement de plus ou de moins ne faisait pas vraiment de différence. Tout juste souligné par les journaux montréalais lors de son ouverture ou de la célébration de clôture à l'église Notre-Dame, ce sera l'Action catholique, périodique confessionnel de Québec, qui offrira une certaine visibilité au Congrès. Malgré cela, les délégués eurent droit à une réception officielle tant par le gouvernement fédéral que provincial.

Le 13 juin, les délégués furent reçus par une cérémonie à l'Expo 67. Normalement prévue pour avoir lieu à la Place des Nations, celle-ci fut plutôt tenue à la Place d'Accueil. C'est Fulgence Charpentier, assistant spécial auprès de Pierre Dupuis, qui accueillera les dignitaires, dont les Cardinaux Paul-Émile Léger, de Montréal, et Maurice Roy de Québec. Les évêques de plusieurs diocèses, le délégué apostolique au Canada, Mgr Sergio Pignedolli, le Cardinal Rufino Santos, archevêque de Manille aux Philippines, le nonce apostolique du Brésil, Mgr Sebastiano Baggio, le délégué apostolique au Mexique, Mgr Raimondi, le supérieur général de Saint-Sulpice, Mgr Jean-Baptiste Brunon, Monsieur Pierre Régnier, président de la Fédération mondiale de l'Adoration nocturne, ainsi que monsieur Mieczyslaw de Habicht, secrétaire mondial des laïcs à Rome. Des représentants des trois paliers de gouvernement étaient aussi présents, dont le conseiller municipal Jean Laroche, représentant le maire Jean Drapeau.

En plus de la tenue de quatre grandes conférences religieuses, les délégués eurent droit à une certaine forme de « tourisme religieux » en assistant à des messes pontificales célébrées à la basilique de Cap-de-la-Madeleine, par le cardinal Maurice Roy, à l'église de l'Expo (St-Jacques), par le nonce apostolique du Brésil Mgr Sebastiano Baggio, ainsi qu'à l'oratoire St-Joseph du Mont-Royal, par le délégué apostolique au Canada, Mgr Sergio Pignedolli. De plus, des réunions de prières ont eu lieu à la basilique Ste-Anne de Beaupré, à la grotte Notre-Dame de Lourdes à Eastview de même qu'à Hull et Ottawa. La clôture du Congrès fut célébrée par une messe à l'Église Notre-Dame.

LA JEUNESSE, SON PAVILLON ET HIROSHIMA

« Je me révolte, donc je suis »

« Les moins de trente ans sont en train de jouer un rôle de termites absolument indispensables à l'égard des vieux systèmes. » [27]
René Levesque

Curieusement, ce sont les jeunes qui ont le mieux réagi au pavillon Chrétien et pourtant ce sont eux qui seront en recherche de sens tout au long de l'Expo. La déconfessionnalisation du système scolaire est encore plus un objectif qu'un fait en 1967. Les premières écoles polyvalentes sont en construction, les premiers CÉGEPS ouvriront leurs portes en septembre et les mythes veulent que la jeunesse contestataire soit en ébullition et force la remise en question des « vieux systèmes ». En fait, ces mythes sont faux : c'est surtout à partir de 1967 que les mouvements étudiants vont graduellement prendre possession de l'agenda politique de la société, mouvement qui explosera à l'automne 1968. Mais durant l'Expo, cette jeunesse est encore plutôt nonchalante; on pourrait même dire « conformiste »; du moins à son ouverture en avril.

Bien sûr, une certaine élite étudiante se fait déjà entendre. Elle le faisait en murmurant sous Duplessis, elle lèvera le ton sous Lesage, elle criera sous Johnson! Avec un changement important au niveau de la conception des AGE, du rôle des syndicats étudiants et de leurs représentants, la fonction « étudiante » va rapidement changer. De simple apprenant, il deviendra un acteur de changement social et politique. D'une vision nombriliste, il passera à une vision internationale du monde. Bref, il se révoltera.[28] « La révolution est dans votre tête; vous êtes la révolution » dira le poète Paul Chamberland. À l'Expo, c'est surtout au pavillon de la Jeunesse que l'on pourra voir cette transformation; à Montréal, c'est au Carré Saint-Louis que l'on réinventera le monde. Les jeunes de 1967 passeront de l'un à l'autre, s'infectant intellectuellement et mutuellement.

Alors que s'amorce cette prise de conscience, les jeunes traversent aussi une crise de la foi – ils ne seront pas les seuls, mais elle s'exprimera plus fortement chez eux. On assistera alors à une transition du sentiment religieux vert une philosophie égalitaire et pacifiste dans la recherche d'un humanisme déconfessionnalisé sans être nécessairement déchristianisé. Tout au long des premières années de la Révolution Tranquille, beaucoup de jeunes demeurèrent engagés dans des groupes à caractères religieux comme les JEC, les scouts catholiques, les Croisés et même les 4-H, souvent sous la supervision d'un aumônier.

Graduellement, très graduellement, les jeunes commencent à délaisser les églises puis les regroupements religieux tout en augmentant la contestation de l'autorité et de la morale parentales. La libéralisation des mœurs, la guerre du Vietnam qui devenait omniprésente dans les médias et la menace nucléaire qui suggérait de vivre le « maintenant » plus intensément, car demain, on risquait la catastrophe; tout cela provoquera une forte réaction chez les jeunes du Québec. Certains blâmeront l'arrivée des Beatles, des Stones, bref du Rock pour expliquer ces réactions… et dans un certain sens, ce n'était pas faux.

Tout comme à la fin de l'ère Duplessis, les chansonniers, les poètes et les écrivains furent les premiers porte-paroles des aspirations des Canadiens français. Le rock sera porteur des contestations des jeunes des années 1960 et 1970. À part quelques chansonniers, la musique francophone au Québec est depuis le début des années 1960 composées de traductions souvent boiteuses de succès américains ou britanniques repris par les Classels, les Baronets, les Excentriques et combien d'autres. Mais avec l'arrivée des groupes britanniques puis ceux de la côte ouest-américaine, le discours change, on est dans les revendications politiques et sociales, dans les dénonciations des gouvernements, bref, dans l'expression d'une société qui ne tolère plus le statu quo et qui commence à exiger d'être prise au sérieux. La génération qui s'éclatera à Woodstock. Ce sera aussi une excellente façon de renforcer le clivage culturel entre ceux-ci et leurs parents qui seront vite dépassés par ce mouvement des jeunes.

Quand l'album Sgt Peppers des Beatles est joué pour la première fois en Amérique du Nord au pavillon de la Jeunesse, en juin 1967, c'est plus qu'une révélation, c'est un message entendu par des centaines de jeunes. On sait que les George, John, Paul et Ringo utilisent régulièrement du LSD et d'autres hallucinogènes. On sait aussi qu'ils sont sous l'influence de Maharishi Mahesh Yogi. Et quand celui-ci vient à Montréal, à l'été 67, des centaines de jeunes se déplaceront pour entendre son message et exploreront la méditation transcendantale. « Un spectacle n'a point de sens sinon à travers une culture, une civilisation, un métier », dira Saint-Exupery dans Terre des Hommes. C'est à l'été 1967, au pavillon de la Jeunesse et au Carré St-Louis que le monde sera réinventé, un monde souvent sans religion ou tout au moins sans Église.

Certains des conférenciers qui passeront par le pavillon discuteront de religion, mais surtout de philosophie. Les jeunes qui se tiendront au Carré St-Louis, au Café du Chat Noir, au Winston Churchill, sur la rue Crescent, au Café Campus, dans une naïveté d'adolescent, rêveront à une Terre des Hommes plus humaine, sans guerre, sans disparités sociales ou économiques, sans classe et sans gouvernement. Un monde où l'humanisme remplace les doctrines religieuses, où les religieux, comme les Pères Dominicains, rêvent d'un Québec socialiste.

« Pour de multiples raisons, l'option socialiste nous paraît particulièrement conforme à l'épanouissement de l'homme moderne, ainsi que nous l'avons déjà expliqué à plusieurs reprises dans Maintenant. Mais indépendamment de cette considération générale, l'option socialiste nous paraît indissociablement liée à l'option nationaliste au Québec. »[29]

Ce sera, pour beaucoup de jeunes, le début d'un cheminement philosophique long et douloureux. Une période d'expérimentation qui va se continuer pendant plus d'une décennie. Une période où l'Église essayera de toutes les façons de les reconquérir au sein des paroisses. Quelques fois avec un certain succès, surtout lorsqu'un véritable dialogue permet de renouer une certaine confiance avec l'institution.

On essayera d'intéresser les jeunes par des messes « à Go-Go », avec une musique rock, plus moderne, mais ces initiatives furent fortement contestées par les paroissiens. On déplaça ces messes à minuit, le samedi soir, on les renomma « messes rythmiques » en modifiant les instruments de musique, mais sans réellement modifier le discours des prêtres. La chrétienté demeurait basée sur la notion de péché et du repentir et les jeunes refusaient, pour la plupart, ces notions. Si Dieu n'était pas bienveillant et les guerres, l'arme atomique, la faim et la misère prouvaient qu'il ne l'était pas, alors on devait passer à autre chose. « Si Dieu existe » comme le disait Bakounine, « il faudrait s'en débarrasser! » [30]

Lors d'une conférence du Père Pire au pavillon de la Jeunesse, un jésuite belge, prix Nobel de la Paix, en visite à l'Expo 67 pour la Journée de la Belgique, il décriera la dualité du monde entre la guerre et le désir de paix. Celui qui a fondé en 1960 l'Université de la Paix à Namur, en Belgique, critiqua le manque d'un « pavillon de la Guerre » sur les terrains de l'Expo 67. Il dira que le monde tel qu'il est présenté à l'Expo 67 est un monde irréel, aseptisé; que les pays et les Hommes dans la misère n'y ont pas de place.

Sa vision pacifiste (mais combative) allait avoir des échos lors de la Journée de la Jeunesse, le huit août, journée de commémoration de la bombe de Hiroshima. Manifestation de jeunes pour la Jeunesse, mais surtout pour la paix et contre la présence américaine au Vietnam. Journée de revendications et de discours politiques pourtant interdits sur le site, mais tolérés par Pierre Dupuy. Le pacifisme devenait la philosophie religieuse de toute cette génération. Et l'Église, bien que parlant continuellement de paix, ne sût rallier les jeunes dans une cause commune.

La lecture que beaucoup de jeunes adolescents et jeunes adultes firent de l'Expo 67 allait avoir un effet profond sur eux et sur leurs agissements dans les années qui suivirent. Paul VI allait donner à ce besoin d'émancipation de ceux-ci le coup de grâce avec la publication le 25 juillet 1968 de l'encyclique Humanæ vitæ « sur le mariage et la

régulation des naissances ». Avec un « non » ferme au niveau de la contraception artificielle, dont la pilule, Paul VI provoqua une réaction de rejet du dictat papale (et donc de l'Église) non seulement de la part des femmes, mais des jeunes en général. L'Église n'allait plus s'imposer comme le garant de la moralité des Québécois et Québécoise.

En 1958, la revue Action Catholique Ouvrière publia une édition spéciale sur la jeunesse. L'éditeur s'exprimait ainsi sur l'état des jeunes : « L'immense tristesse d'une jeunesse qui se perd… Celui qui observe la masse de notre jeunesse travailleuse ne peut manquer de s'inquiéter devant son comportement moral. Un grand nombre de nos jeunes (pour ne pas dire la majorité) en sont venus à trouver normale une vie où l'assistance à la messe succède à une orgie dans une boîte de nuit, à considérer le travail comme le moyen de se procurer le plus d'argent possible pour s'amuser le plus possible, et la femme comme le principal objet de plaisir. Où s'en va une société dont la jeunesse ne pense plus qu'au plaisir ? (…) Les loisirs commercialisés, les magazines et revues plus ou moins pornographiques, une bonne partie des programmes de cinémas et de la télévision sont autant d'autres causes de ce mal que nous déplorons. Mais la principale cause ne résiderait-elle pas dans l'absence d'éducation sentimentale de nos jeunes, dans le manque de préparation à la vie qui les attend, aux milieux qui les happent et les broient à leur sortie de l'école ? »

Dix ans plus tard, en octobre 1968, les mouvements étudiants éclateront dans les CÉGEPS et les Universités du Québec. Ils rejoindront, à leur façon, les crises de Mai 68 à Paris, du Printemps de Prague et combien d'autres soulèvements de jeunes qui crieront 'Basta', assez! On parlera alors de cogestion éducative, de socialisme, du livre Rouge de Mao et du rejet des structures hiérarchiques en place… Au Québec, la Révolution Tranquille ne l'était plus. « Bien nourri, bien vêtu et bien logé, il reste à l'individu à pouvoir bien rêver, en se créant soi-même dans la pleine et entière liberté d'un monde sans entraves et sans compromis. C'est la raison pour laquelle la transformation du monde emprunte la voie d'une décolonisation des consciences. » [31]

Entre temps, alors que le pavillon de la Jeunesse s'établit comme une pépinière d'idée, de culture et de politique pour le Québec, le pavillon Chrétien en devient un des plus controversé de l'Expo 67 (avec celui des Indiens du Canada). Une multitude de visiteurs de renom y passeront quelques heures. Parmi ceux-ci, nous en retiendrons quatre.

DOM HELDER CÂMARA & LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

La visite à Montréal et à l'Expo de Dom Helder Câmara, l'Archevêque brésilien de Recife et d'Olinda, passa en grande partie inaperçue et pourtant celui qui allait être un des acteurs significatifs de la « théologie de la libération » avait toute sa place au sein de la Terre des Hommes. Alors que Paul Émile Léger, Paul VI et bien d'autres parlaient des défis de l'œcuménisme, le « Père Helder » s'érigeait en défenseur absolu des droits de l'homme en Amérique latine. Militant de longue date contre la pauvreté, en particulier dans les régions du Nordeste près de Recife, alors une des plus pauvres du Brésil, il refuse de demeurer au palais épiscopal de Recife pour s'installer dans une modeste demeure au sein d'une favela de cette ville.

Fort d'une véritable amitié avec le cardinal Montini (le futur Paul VI), Dom Helder sera un « activiste » progressiste au sein de Vatican II, s'opposant ouvertement à la faction ultraconservatrice présente à Rome. Lorsque la dictature militaire s'installe au Brésil en 1964, suite au coup d'État mené par le maréchal Castelo Branco, Dom Helder s'opposera immédiatement aux réformes imposées par les militaires, réformes qui dépossédaient encore plus les pauvres du pays, et en particulier les nations autochtones de l'Amazonie.

On dira de lui qu'il était « l'évêque Rouge », le prêtre des communistes. Lui-même dira « Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste. » [32] Il s'opposera régulièrement à la dictature militaire et en particulier à Gustavo Corção, un contre-révolutionnaire catholique intégriste qui considérait que Vatican II fut un « péché terminal ». Celui-ci, inspiré par les théoriciens contre-révolutionnaires et fortement anticommunistes comme Joseph De Maistre ou l'abbé Barruel, considérait même que les mesures imposées par la dictature n'allaient pas assez loin, rejetant toute modernité et exigeant la mise en place d'une théocratie catholique.

Ardent défenseur des droits de l'homme, Mgr Helder fut rapidement marginalisé dans l'épiscopat brésilien. Proche des mouvements prônant la non-violence, il met en place une pastorale qui s'appuie sur le mouvement « Action Justice et Paix ». La mise en place d'un « séminaire populaire » permettant de former les futurs prêtres aussi bien à l'action sociale que la théologie, placera son action sociale directement sur les voies de la théologie de la libération. Le christianisme est alors en pleine ébullition en Amérique du Sud. Les évêques progressistes de réunirent à Medellín en Colombie en 1968, et décidèrent de placer « l'Église au service des pauvres », en revendiquant une certaine autonomie de la Curie romaine.

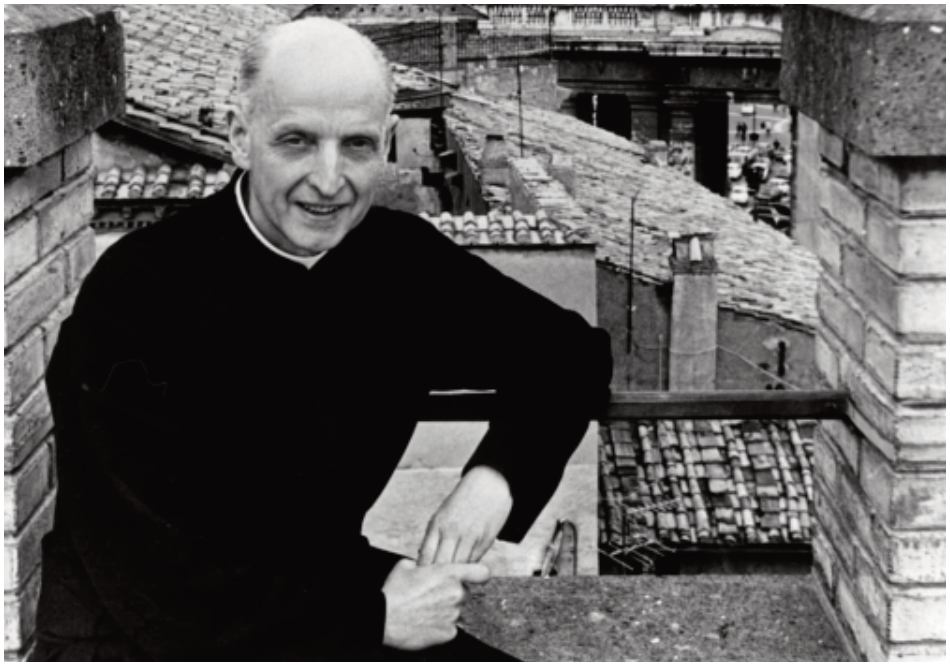
Il y avait des précédents depuis longtemps, du moins en Europe où le « Socialisme catholique » fit son apparition au début du XXe siècle. S'inscrivant dans une certaine modernisation de l'Église via Vatican II, la prêtrise devenait alors un mouvement militant et politiquement revendicateur, défiant les dictatures latino-américaines qui s'installaient dans plusieurs pays.

Tout changea avec l'arrivée de Jean Paul II, le premier d'une séquence papale qui réduisit presque à néant les avancés du concile Vatican II et de certaines des encycliques « progressistes » des papes Jean XXIII et Paul VI. Le Vatican considère alors la théologie de la libération comme un succédané pervers du marxisme. En 1985, le Vatican le remplace par Mgr Jose Cardoso Sobrinho, un des prélats les plus réactionnaires du Brésil. Celui-ci détruira l'héritage de Dom Helder. Séminaire fermé, interdiction de la commission Justice et Paix, démantèlement des communautés de base, remise au pas des commissions pastorales. Les mouvements charismatiques d'influences américaines s'imposeront par la suite.

Lors de sa visite sur les terrains de l'Expo 67, le journaliste Marcel Adams, de La Presse l'accompagna, un peu intimidé d'être avec cet homme exceptionnel. Voici quelques extraits de son article :« Cet homme qui peut être si volubile et expansif lorsqu'il parle des problèmes de son continent est étrangement silencieux durant sa visite de l'Expo. Sa sombre soutane élimée, qui détonne quelque peu dans ce décor, le fait facilement remarquer dans la foule. Quelles sont les impressions profondes de cet homme pauvre, venu d'un continent sous-développé, devant cet étalage d'opulence? Avant de répondre, il sourit au passage du mini-rail qui se glisse silencieusement au-dessus de nos têtes. Travaillant constamment pour le progrès des hommes, il ne peut que se réjouir de voir cette manifestation d'intelligence et de force, qui prouve de ce dont sont capables les hommes. Il trouve un encouragement pour l'avenir dans cette œuvre de solidarité humaine qu'est l'Expo où, dit-il, « rien ne choque parce qu'on y a mis l'accent sur l'homme », comme l'indique d'ailleurs son thème qui est « vraiment une trouvaille ». Après avoir dit qu'il a été frappé au pavillon russe de voir qu'on y mettait aussi l'accent sur l'homme et notamment sur la jeunesse et l'amour fraternel, il exprime l'avis que les hommes sont beaucoup plus près les uns des autres qu'ils ne le soupçonnent. » [33]

LA VISITE DU PAPE « NOIR »

Une visite du « Pape Noir » au Québec ne passe pas inaperçue, encore moins sur le site de l'Expo. En fait, le père Pedro Arrupe, celui que l'on surnomme le pape noir, est le supérieur général de la Compagnie de Jésus (Jésuite). Sa visite à Montréal se situe dans le cadre d'une tournée qu'il effectuait au Canada et aux États-Unis, ainsi qu'en Asie et en Afrique. C'était la première fois que le supérieur des jésuites entreprenait un tel voyage depuis la fondation de l'ordre par saint Ignace de Loyola.



Lors d'une conférence de presse qui s'est tenue à son arrivée, le père Arrupe a tenu à préciser sa pensée au sujet du mandat confié par Paul VI aux Jésuites afin de combattre l'athéisme : « Le Père Arrupe a souligné que le mot « athéisme », dans le sens le plus large, pouvait recevoir trois différentes acceptations. Il distingue pour sa part :

1- L'athéisme comme doctrine militante antireligieuse;

2- L'athéisme pratiqué sous la forme d'un humanisme séculier plus souvent religieux qu'antireligieux;

3- L'athéisme à travers les personnes qui ne croient plus en Dieu pour diverses raisons.

L'action des Jésuites face à l'athéisme se fera suivant deux lignes principales, a dit le Père Arrupe. D'autre part, la compagnie tentera objectivement de faire face à certaines positions intellectuelles proposant la pensée chrétienne, comptant qu'elle sera acceptée pour sa valeur elle-même. D'autre part, l'athéisme appelle des attitudes pastorales. « Nous devons aller à l'homme avec amour et en réalisant que la foi est un don de Dieu et non une marque quelconque de supériorité », a-t-il dit. » [34]

Lors de son périple en sol canadien, le père Arrupe s'arrêta au sanctuaire des martyrs canadiens à Sault Ste. Marie. Tout en soulignant le caractère exceptionnel du travail missionnaire des Canadiens, il a cité les martyrs en exemple en comparant la mission papale visant à contrer l'athéisme au travail des premiers missionnaires qui partirent évangéliser la Nouvelle-France il y avait 350 ans.

Sa première visite à l'Expo sera pour le pavillon du Japon, pays où il a été missionnaire pendant 30 ans.

LE PÈRE PIRE ET LES PAVILLONS DE LA PAIX ET DE LA GUERRE

Georges Charles Clément Guislain, qui deviendra le père Pire, était un dominicain belge. Il reçut le prix Nobel de la paix en 1958 pour son travail avec les réfugiés de la 2e Guerre mondiale. Avec l'argent du Nobel, il construisit l'Université de la Paix en collaboration avec Raymond Vander Elst, un penseur athée. Située à Namur, en Belgique, l'Université de la paix se veut un lieu de rencontre et d'échange sur la paix, la solidarité et l'humanisme. Partant du constat que la paix n'est pas l'absence de guerre, il travaillera sans relâche à mettre sur pied des projets afin de réduire la pauvreté dans le monde – pauvreté qui, selon lui, est une cause et une conséquence des guerres. Entre autres, il fonda les « Iles de la Paix », une ONG qui travaille en Inde et au Bangladesh. Il est décédé en 1969.

Selon lui, c'est par le dialogue Fraternel que nous pourrons établir une paix durable. Ce dialogue se décrit comme suis :

- Il s'agit d'un dialogue au sens strict, que l'on illustre par cette citation : « La nature nous a donné deux oreilles et une bouche afin que nous écoutions deux fois plus que nous ne parlons. »

- Ce dialogue prend en compte la diversité des points de vue et la difficulté que cela suscite. L'idée est qu'arriver à la paix est néanmoins possible, malgré cette pluralité.

- Le Dialogue Fraternel est situé entre deux extrêmes (le recours à la violence et la lutte anti-violence) : dans ces deux cas, il n'y a pas de rencontre de l'Autre (de l'altérité). [35]

Il sera invité à Montréal en 1967 comme conférencier au Congrès des hôpitaux catholiques du Canada, Congrès qui devait débattre, entre autres, de la déconfessionnalisation de la santé au Québec. Alors que nous sommes en pleine escalade de l'intervention américaine au Vietnam, il dénoncera cette guerre avec une vision humaniste qui lui est propre. « La paix, surtout la paix au Vietnam, est actuellement le souhait d'un très grand nombre d'humains, quelles que soient leurs opinions de droite ou de gauche. Avec eux, je souhaite qu'un cessez-le-feu soit réalisé au plus vite, car il est inacceptable pour nos consciences que les morts civils innocents passes de cinq pour cent durant la 1re guerre mondiale, a 46 p. cent pendant la 2e guerre mondiale, puis a 75 p. cent pendant la guerre de Corée et atteignent 85 p. cent dans l'actuel conflit au Vietnam ».[36]

Il en profita pour visiter le pavillon Chrétien et donnera une conférence au Pavillon de la Jeunesse ainsi qu'à l'Auditorium Dupont. C'est alors qu'il mentionna que deux pavillons importants étaient absents sur la Terre des Hommes : ceux de la paix et de la guerre. "Si le riche peut y montrer sa richesse, le pauvre n'en a souvent pas les moyens. Il manque en tous cas deux pavillons essentiels : l'un consacré à la paix ; l'autre consacré à montrer la barbarie humaine, la torture, la violence des guerres et des discordes." [37]

Lors de ces conférences, il invita le maire Drapeau et le gouvernement canadien à considérer l'aménagement de la 2e Université de la Paix sur le site de l'Exposition, à sa fermeture. « Pour coopérer à cet avenir et contribuer à faire de cette exposition un instrument permanent de paix, a-t-il dit, j'ai offert d'examiner la possibilité de créer ici une deuxième université mondiale de paix, sur le modèle de celle que j'ai fondée en Belgique en 1960. Je suis d'autant plus heureux de pouvoir, en quittant le Canada, confier aux autorités québécoises et a tout le peuple pacifique du Canada, le projet d'un centre définitif de paix, qui deviendrait la deuxième Université mondiale de Paix." [38]

Il mentionna qu'un simple cessez-le-feu au Vietnam n'est pas la paix. « Ce ne serait que le commencement d'une absence de guerre, mais point encore la paix. Le désarmement des mains, dit le Père, n'est rien sans un désarmement des esprits et des cœurs. La paix est donc, idéalement, un objectif à long terme. » [39]

VISITE DU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE, ATHÉNAGORAS 1ER

« Pour ceux qui mettent l'accent sur le culte, le pavillon chrétien fait vivre une expérience d'un genre nouveau et fait voir une nouvelle méthode de présenter le message Évangélique au monde… Il n'est peut-être pas facile pour tous d'en saisir le sens, mais j'ai l'impression que chacun peut y trouver un point qui retienne son attention et le fasse réfléchir. » [40]

Mgr Athenagoras

Plusieurs chefs d'Église seront reçus à l'Expo 67, mais la visite de Mgr Athenagoras est à souligner. Élu patriarche de l'Église de Constantinople en 1948, il rencontrera, sous son initiative, Paul VI à Jérusalem en 1964. Ceci peut paraitre banal, mais c'était la première rencontre des chefs des Églises de Rome et de Constantinople depuis 1439 alors que le concile de Florence provoque un schisme au sein de l'Église. Ils se rencontreront une nouvelle fois en 1967 alors que Mgr Athenagoras se rendra à Rome après sa visite à Montréal. Ainsi, l'Église catholique romaine ne considérera plus l'Église grecque orthodoxe comme "schismatique", mais parlera plutôt de "frères séparés". N'oublions pas que ces deux Églises sont représentées au pavillon Chrétien!

Il a été accueilli au pavillon Chrétien, par le commissaire adjoint, le pasteur H. Elmer Bartsch, de l'Église luthérienne, et le père S. Athanasotilas, représentant de l'Église grecque-orthodoxe et de l'Église ukrainienne grecque-orthodoxe au conseil d'administration du pavillon.

Fait anodin, mais tout de même intéressant : C'est une des filles du patriarche qui lui fera faire une visite du pavillon – celle-ci, étudiante à l'Université McGill, était aussi une des hôtesses du pavillon.

UNE MESSE AU PAVILLON DE LA FRANCE – PAYS LAÏQUE

Le pavillon de la France fut couru et très apprécié par les Franco-québécois. Et pour cause : le Général de Gaulle avait la ferme intention de rappeler aux Québécois leurs origines françaises (et catholique!). Il avait compris que le sentiment d'abandon envers la France dont l'élite colonisatrice s'était sauvée culotte à terre vers la mère-patrie après la conquête britannique, abandonnant les colons à eux-mêmes, était toujours présent au Québec.

Le pavillon possédait une section historique très impressionnante de la colonisation de la Nouvelle-France. Plusieurs des documents historiques y furent exposés pour la première fois. Une collection de 164 pièces qui comprend, outre des cartes et des plans, des dessins et gravures, des livres, des lettres, des sceaux, des boussoles, des portraits (Marie de l'Incarnation) des tableaux, ainsi que divers objets, comme post de pharmacie, wampum, pirogues, un ex-voto venant de la Cathédrale de Chartres à « Notre-Dame de Sous Terre », kayak, bonbonnières, etc. ainsi que quelques armes.

Le tout réparti en dix sections, découvreurs et premiers colons – Montréal, fondation, paix iroquoise, implantation humaine – Colbert, le ministre et J.H.I. Franquelin l'ingénieur hydrographe – l'Acadie, d'Isaac de Razilly à l'intendant de Meulles – la Route de l'Ouest – Louisbourg – Terre-Neuve – Montcalm, Bougainville, La Pérousse – Le grand inventaire des propriétés du Québec – des ports de France à Québec. Une de ces sections portait sur les martyrs jésuites et l'évangélisation des Hurons. Ici aussi, on cultiva le mythe de ces « héros prosélytiques » qui s'acharnèrent à la conversion à tout prix des autochtones vers le catholicisme.

Le succès de cette exposition a été tel que suite à la fermeture de l'Expo 67, les éléments d'expositions ont été transférés à la Bibliothèque St-Sulpice, à Québec et ils furent exposés du début novembre 1967 jusqu'au 5 janvier 1968, avant de retourner en France. Il faut dire que plusieurs chefs d'œuvres d'art religieux étaient aussi exposés au pavillon, particulièrement dans les sections réservées à l'Art.

Évidemment, la France, suite à la Révolution de 1789, représentait aux yeux de plusieurs le pays du laïcisme d'État, surtout que dès 1905, le pays promulgue la Loi de séparation des Églises et de l'État. Ce fut donc une certaine surprise de voir l'Archevêque de Paris, Mgr Pierre Veuillot, dire une messe au pavillon français. Ce fut aussi un événement unique, car, sauf pour ce qui est du pavillon du Judaïsme, il n'était pas question que des services religieux soient offerts sur le site de l'Expo – exception faite de la Pentecôte à l'Autostade.

En entrevue, Mgr Veuillot parlera de la difficulté d'évangéliser les grands centres urbains de France, en particulier Paris : « L'Église doit être au service des hommes". Cependant, l'urbanisation et la concentration démographique posent des problèmes gigantesques. La région Parisienne atteint 10 millions d'habitants. Comment rendre l'église présente à une masse humaine aussi considérable et difficile à atteindre dans l'anonymat de la super-urbanisation? » [41] Un questionnement du même genre sera présent au cœur du pavillon thématique de l'Homme dans la Cité.

Sur la situation de l'Église en France, il affirmera que « Nous assistons en France a une extraordinaire vitalité religieuse; des inquiétudes se manifestent et des questions sont posées sur le fait religieux; le public, plus exigeant, demande au clergé un témoignage. En cette période où il s'interroge sur le sens de sa propre vie, l'homme pose la question religieuse ». [42]

La messe au pavillon de la France n'attirera que peu de visiteurs, la majorité des gens présents se retrouvant là par hasard, au gré de leur cheminement sur le site.

TERRE DES HOMMES : ŒCUMÉNISTE OU UTOPIQUE?

Le choix d'un thème pour une exposition est souvent plus une formalité que l'objet d'une réelle réflexion. Il est facile de s'en apercevoir lorsqu'on regarde le thème choisi pour certaines des expositions antérieures à celle de Montréal :

- Les Arts et Techniques dans la vie moderne – Paris 1937
- Construire le monde de demain - New York 1939
- Bilan pour un monde plus humain – Bruxelles 1958
- L'Homme dans l'Ère spatiale – Seattle 1962
- La Paix par une bonne entente – New York 1964

Poussant plus loin la vision mise de l'avant par les organisateurs de l'Exposition de Bruxelles, les organisateurs ont voulu dès le départ donner un sens humaniste à l'Exposition de Montréal. « Terre des Hommes ». Il est vrai que ce thème pouvait signifier tout et son contraire, mais on demanda à un groupe d'intellectuels de se réunir afin de l'approfondir.

De ces échanges et réflexions ressortiront des récits d'espoirs, de craintes, des aspirations, des buts et des entreprises de l'Homme. L'Homme est un être complexe et fondamentalement le même sous toutes les latitudes et à travers toutes les époques. Il est influencé par son milieu, la nature, l'histoire, la technologie et par ses congénères. C'est ainsi qu'il est partie intégrante de cette 'Terre Des Hommes'. Pour s'épanouir, l'Homme explore et façonne le monde : il s'adapte selon les connaissances nouvelles qu'il acquiert, modifiant son comportement et son activité en conformité avec un monde en évolution perpétuelle. Dans ce processus de changement continuel, l'Homme, dans toute sa diversité, restructure ses rapports avec le monde qui l'entoure, avec lui-même et son milieu et pour beaucoup, avec son créateur.

C'est cette vision d'unité que cherchait Pierre Dupuis pour son projet de pavillon œcuméniste. Voulant éviter la situation de compétition religieuse de l'Exposition de New York où le visiteur pouvait littéralement « magasiner » sa foi, Pierre Dupuis, Paul-Émile Léger et Irénée Beaubien réussirent à nous présenter un christianisme unifié, avec ses différences, mais aussi une vision commune – vision d'espoir pour certains, de désespoir pour d'autres.

Sauf que 1967 n'était pas une période d'unité; qu'elle fut religieuse, sociale ou politique. Les sociétés occidentales du XX^{e} siècle se désacralisent, pas uniquement au Québec où le mouvement fut particulièrement rapide (certains dirons violents), mais partout en Amérique ou en Europe. La polarisation entre deux visions du monde, qui va être suivi par l'avènement des pays non-enlignés, ne permetra pas cette Terre des Hommes utopique qui nous était présentée sur les Îles.

La période qui va suivre la fermeture de l'Expo 67 va être celle des plus grands bouleversements sociaux (et affirmations) du XXe siècle – Mai 68 à Paris, Printemps de Prague, émeutes raciales et pacifistes aux États-Unis, grèves étudiantes et émeutes dans les universités et collèges et combien d'autres… Au Québec, les syndicats et les mouvements étudiants vont prendre la relève du rôle politique et social qu'occupait l'Église. La désacralisation de l'espace social va prendre de l'ampleur et la pertinence de l'Église sera systématiquement remise en question.

« L'existence de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaine, elle est la négation de l'humaine liberté et aboutit nécessairement à un esclavage non seulement théorique, mais pratique » écrira Bakounine. [43]

Le jeune, en 1967, commence un périple philosophique qui l'amènera dans un processus d'expérimentation sans précédent; passant par les religions philosophiques de l'Orient, la méditation transcendantale, le yoga tantrique, le néochristianisme qui nous donna l'opéra rock « Jesus-Christ Superstar » ou l'album « Soleil » de Jean-Pierre Ferland,

le retour de la parapsychologie, des sciences occultes et des drogues d'initiations. Ce sera une période de gourous religieux et/ou politiques, mais aussi d'un intense humanisme pacifiste, quoique souvent mal exprimé ou mal compris.

Terre des Hommes demeure une utopie, mais elle était aussi un microcosme optimiste de ce que pourrait être le cheminement futur de l'humanité à l'aube de sa troisième phase de développement : l'exploration et la conquête du cosmos. Et c'est cette utopie d'un monde sans guerre, juste, respectueux de « l'Autre », sans famine, éduqué et en santé que désirait nous présenter le pavillon Chrétien et auquel croyait Pierre Dupuis. On le fit de façon intellectuellement violente afin de nous faire réagir, pour que nous prenions acte de la réalité d'un monde sous un parapluie nucléaire, d'un monde où le pire ennemi de l'homme est justement l'Homme.

À la sortie du pavillon Chrétien, c'est un immense miroir qu'on aurait dû installer…

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Malgré le succès évident du pavillon Chrétien en 1967, du moins dans sa vision d'œcuménisme, l'expérience ne se reproduira plus. Bien sûr on retrouva un tout petit pavillon Chrétien à l'Exposition d'Osaka, en 1970, mais ce fut plus un geste symbolique par un pays qui compte tout au plus 1% de chrétiens.

En 2000, à l'Expo de Hanovre en Allemagne, l'Église luthérienne avait envisagé la possibilité de s'unir avec l'Église Catholique pour présenter un message commun sous un même pavillon. Mais la volonté d'œcuménisme n'était pas vraiment présente, malgré la visite à Montréal du révérend Gerhard Wegner, le secrétaire administratif du comité luthérien afin d'avoir des entretiens avec les concepteurs du pavillon de l'Expo 67. On ne réussit pas à convaincre le Vatican d'avoir son propre pavillon et les autres Églises chrétiennes se montrèrent peu intéressées à participer à cette expérience. Il y eut donc trois pavillons religieux à l'Expo 2000 : le " Pavillon du Christ ", celui-ci réalisé grâce à la collaboration de l'évêque catholique et de l'évêque luthérien de la région de Hanovre, le Pavillon de l'Espoir réalisé par l'Église évangélique d'Allemagne ainsi que le pavillon du Vatican.

En 2010, malgré l'intérêt du Vatican, il n'y eut pas de présence religieuse officielle à l'Exposition de Shanghai, la Chine avait d'ailleurs refusé d'inviter le Vatican à y être présent. Il faut dire que la déclaration « Dignitatis Humanae » (déclaration sur la liberté religieuse), issue de Vatican II, pouvait être perçue par les dirigeants chinois comme une intrusion dans les affaires intérieures du pays…

DIGNITATIS HUMANAE

« Dans la société humaine et devant tout pouvoir public, l'Église revendique la liberté en tant qu'autorité spirituelle instituée par le Christ Seigneur et chargée par mandat divin d'aller par le monde entier prêcher l'Évangile à toute créature. L'Église revendique également la liberté en tant qu'elle est aussi une association d'hommes ayant le droit de vivre dans la société civile selon les préceptes de la foi chrétienne » [44]

1- François Demers & Guy Bédard, ptre – L'Action Catholique 10 mai 1967

2- Rev. William Bothwell, Doyen Anglican de Montreal – The Gazette 03 juin 1966

3- Émilien Lamirande, Dieu chez les Hommes, Université St- Paul, 1967

4- Claude Bergeron, Roger D'Astous – architecte, Québec 2001

5- Idem

6- Ez 9,4

7- Le Devoir 17 mai 1967 – Père Wilfrid Corbeil, C.S.Y. - Courrier du lecteur

8- Les Églises présentes au pavillon représentaient près de 95% des chrétiens du Canada

09- Le Devoir 30 mai 1967

10- Œuvre du photographe Edward Steichen et de son assistant, Wayne Miller

11- "Photography: Witness and Recorder of History," Wisconsin Magazine of History 41, no. 3 (1958):

12- La traduction des termes pouvant en modifier le sens, il est préférable de les lister en anglais

13- On retrouvera plus d'information sur cette exposition, y compris l'ensemble des photos présentés, dans la Fiche sur le thème du « Génie créateur de l'Homme ».

14- Extrait du Bulletin Pour vivre l'Expo – Dossier 4 - 1967

15- Extrait du Bulletin Pour vivre l'Expo – Dossier 4 – 1967

16- Louis Goyette, CINÉMATHÈQUE, 2001

17- Le Devoir 30 mai 1967 – Pierre Deschenes - courrier du lecteur

18- Le Devoir 17 mai 1967 – Père Wilfrid Corbeil, C.S.Y. - courrier du lecteur

19- Idem

20- Idem

21- Le Devoir 19 mai 1967 – Irénée Beaubien - courrier du lecteur

22- Action Catholique 14 juin 1967

23- L'Action Catholique, 11 mai 1967

24- La Presse, 27 janvier1967

25- Action Catholique, 14 mai 1967

26- La Presse 15 mai 1967

27- René Lévesque

28- Pour une analyse plus en détail sur les jeunes de la Révolution tranquille, voir la fiche sur le Pavillon de la Jeunesse

29- La revue dominicaine Maintenant proposait une vision socialiste du Québec de demain. De plus, ils appelèrent à voter NPD! (juillet 1968), tout en se posant la question à savoir si la foi empêche de vivre…

30- Léo Ferré

31- Jean-Philippe Warren, Une douce anarchie, Montréal 2008,

32- Cité dans : Christian Dutilleux, La mort de « l'évêque rouge » - Libération, 30 août 1999

33- La Presse 25 mai 1967

34- Action Catholique 08 mai 1967

35- Mireille Jacquet, L'Université de Paix, son histoire, sa démarche, Namur 2006

36- La Presse 10 mai 1967

37- La Presse 12 mai 1967

38- Idem

39- Idem

40- La Presse 11 juillet 1967

41- La Presse 23 mai 1967

42- Idem

43- Mikhaïl Bakounine, Dieu et l'État, 1882

44- Déclaration sur la liberté religieuse (Vatican II), Paul VI, décembre 1965

L'ATHÉISME ET LE PAVILLON DE L'HOMME NOUVEAU

LE PAVILLON DE L'ATHÉISME SCIENTIFIQUE

« *La lutte contre la religion est donc une lutte indirecte contre ce monde dont la religion est l'arôme spirituel. D'une part, la misère religieuse est l'expression de la misère réelle, et, d'autre part, la protestation contre la misère réelle. La religion est le gémissement de la créature tourmentée, le cœur d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit d'une époque sans esprit. Elle est l'opium du peuple*. » [1]

Karl Marx

« *À vous tous donc, fils et filles bien-aimés, Nous disons : votre heure est venue ! … Aux jours de lutte, votre place est au premier rang, au front de combat … Déserteur et traître serait quiconque voudrait prêter sa collaboration matérielle, ses services, ses ressources, son aide, son vote, à des partis et à des pouvoirs qui nient Dieu, qui substituent la force au droit, la menace et la terreur à la liberté, qui font du mensonge, de l'opposition, du soulèvement des masses autant d'armes de leur politique, qui rendent impossible la paix intérieure et extérieure*. » [2]

Jean De Saint-Chamant

Idéologiquement, le pavillon Chrétien affrontera à l'Expo 67 son alter-égo : le pavillon soviétique et son « athéisme scientifique » alors que la gauche radicale s'installe au Québec, surtout chez les jeunes universitaires et les militants syndicalistes.

La participation soviétique à l'Expo 67 en fut une des plus populaires, en grande partie à cause de la curiosité provoquée par « l'ennemi communiste », cette autre face de la guerre froide, celui que l'on connaissait le moins et qui pourtant était dénoncé jour après jour dans les médias nord-américains, particulièrement ceux des États-Unis. Malgré tout, les présentations de l'URSS furent non-conflictuelles, surtout que les États-Unis avaient décidé de ne pas jouer le jeu de la confrontation technologique ou sociale, sauf au niveau de l'exploration spatiale, évidemment.

Véritable « smogasborg » de démonstrations technologiques, le pavillon fut un fourre-tout difficile à saisir, mais malgré tout extrêmement intéressant et surtout accueillant[3] . On leur reconnaissait tout autant leurs réussites au niveau de l'exploration spatiale, en particulier les exploits de Gagarine et de la chienne Laika que les avancés sociales (du moins, sur papier) que le communisme permettait tout autant en Russie que dans les pays occupés ou, devrai-je dire, ceux du Pacte de Varsovie, dont deux représentants avaient leur propre pavillon à l'Expo 67: la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

© Laro

Ce qui surprenait le plus de cette participation était la quantité phénoménale de brochures et livres disponible gratuitement ou à très bas coûts au pavillon et dans la multitude de boutiques souvenirs de l'URSS sur le site. La machine à propagande bolchévique a été très active et a certainement réussie un de ces objectifs qui étaient de donner « leur version du bonheur marxiste », en opposition à la propagande américaine et européenne qui dénonçait le totalitarisme soviétique et celle des Églises chrétiennes qui proclamait l'inévitable victoire de Dieu sur l'athéisme scientifique (la foi incroyante de l'athée) du Bolchévisme.

Parmi cette multitude livresque, un petit bouquin de 62 pages, écrit par Bernard Bykhovski : « La formation d'un Homme Nouveau » était disponible gratuitement. Le Dr Bykhovski était un philosophe russe, spécialisé en histoire de la philosophie occidentale contemporaine. Son livre est en fait une apologie du communisme et donne une perspective intéressante sur la conception marxiste de « l'Homme ». Il s'agit ici d'un des documents les plus intéressant et révélateur de la propagande soviétique disponible à l'Expo 67. Sans mentionner directement l'athéisme scientifique, il en fait une condition sine qua non à l'élaboration des idéaux de l'humanisme socialiste en URSS.

Il faut dire qu'en 1967, on est dans la culture des « ismes » : Marxisme, socialisme, communisme, trotskisme, existentialisme, athéisme, spiritisme, fétichisme, modernisme, matérialisme, anarchisme, nationalisme, stalinisme, américanisme, impérialisme, colonialisme mais aussi catholicisme, protestantisme, bouddhisme, mormonisme, évangélisme, œcuménisme, papisme… sans oublier évidemment capitalisme!

Ici, il faut prendre en compte que contrairement à ce que beaucoup d'auteurs nous proposent, il y a « des » marxismes » et « des » athéismes.

Lorsque Karl Marx publie en 1847 le « Manifeste du parti communiste », il n'a pas vraiment de proposition spécifique à ce que doit être un état socialiste, encore moins propose-t-il le développement d'une société totalitaire. Marx est avant tout un philosophe, ne l'oublions pas. Ce qu'il dénonce avant tout c'est la situation des classes laborieuses, en Allemagne mais aussi en Angleterre. À cet état de fait, il oppose une vision égalitaire des sociétés, vision utopiste mais qui s'appuie sur la lutte des classes, et qui engendre une phase militante de la réforme sociale.

Il s'appuie sur une réinterprétation économique de l'histoire développé avec le philosophe Friedrich Engels, lui-même issu d'une famille d'industriels, son père ayant fait fortune dans l'industrie du textile. L'industrialisation émergente à cette époque provoque une soumission des travailleurs aux exigences de la profitabilité et ce, au dépend de la dignité humaine.[4] C'est dans ce cadre de lutte contre les propriétaires des grandes industries et du système politique qui les appuie que Marx développe son argumentation face au contrôle que l'Église exerce sur la société, contrôle qui en fait assure la stabilité et la soumission des travailleurs à l'ordre établi.

« Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple. Exiger qu'il soit renoncé aux illusions concernant notre propre situation, c'est exiger qu'il soit renoncé à une situation qui a besoin d'illusions ». **Karl Marx** [5]

Ce que Marx dénonce avant toute chose est le rôle que l'Homme occupe dans l'idéologie religieuse, rôle de soumission à des dogmes qui retire à l'Homme son humanité. Mais Marx ne fait pas de l'athéisme un fondement d'une société socialiste, uniquement une préoccupation au niveau du contrôle par l'église de l'esprit humain. Il n'est pas le maître à penser de l'athéisme – comme Nietzsche ou Sartre; il est plutôt de l'avis de Spinoza qui considère que l'athéisme ne saurait être compris comme doctrine, qu'il est seulement une attitude, une idéologie, bref, qu'il est sans concept.

C'est avec la victoire des Bolcheviques, en Russie, que l'athéisme va devenir une fonction de l'État. Et, tout comme pour la majorité des symboles de la domination des travailleurs par la classe dirigeante de la Russie au début du XXe siècle, il y aura énormément de persécutions religieuses, incluant non seulement la destruction d'églises et la prise de possession de lieux et de terres appartenant à celles-ci mais aussi l'élimination pure et simple des membres du clergé, en particulier ceux de l'Église chrétienne Orthodoxe. Avec l'arrivé au pouvoir de Lénine, celui-ci essaiera de limiter les persécutions religieuses. Le clergé local, dépossédé de ses biens et son support financier de l'État, fut autorisé à survivre, bien que n'ayant pas de fonction légale… ou même sociale, selon l'apparatchik soviétique.

Il faut par contre tenir compte du fait que l'athéisme, bien que structurel chez les communistes, n'est pas le seul fait de la critique de Marx. Ce refus de Dieu est documenté tout au long de l'histoire religieuse depuis l'émergence des religions monothéistes. Athéisme, agnosticisme, et autres « ismes » du même acabit ont régulièrement refait surface au fil des siècles. Bien sûr, on réglait souvent le problème de la non-croyance par l'autodafé (le bûcher) ou la crucifixion mais au XIXe siècle, le libéralisme de la pensée permet la publication d'une quantité étonnante d'ouvrages remettant en question la notion même d'un Dieu créateur. Cette trame de fond athéiste était elle aussi une des raisons d'être du Parlement des Religions à Chicago, en 1893. Le besoin d'unification de la pensée religieuse étant alors perçu comme une arme contre l'athéisme grandissant de la population américaine.

En 1967, ce débat social est aussi très présent en Occident, et il s'exerce même au niveau scolaire où l'on discute de l'athéisme mis de l'avant par certains auteurs, en particulier Albert Camus et Jean-Paul Sartre, tous deux mis à l'index par l'Église Catholique (Index librorum prohibitorum).[6] Sartre oppose à Camus l'athéisme de la responsabilité humaine par l'existentialisme. Pour Camus, c'est l'athéisme (ou plutôt l'antithéisme) de la révolte humaine, celui d'un refus de Dieu puisqu'il a abandonné l'Homme. Évidemment, tout ceci demeure une discussion philosophique mais l'athéisme et l'existentialisme seront présent dans la société québécoise dans la période forte de la remise en question du rôle des églises dans les années 1960 et 1970 – nous y reviendrons plus loin.

C'est par l'éducation que prônait Lénine, puis Staline, que l'athéisme pourra se développer en tant qu'élément central d'une société sans classes, sans illusions utopistes, une société où le bonheur de l'homme est son propre fondement. « L'éducation athée en régime socialiste est indispensable car en dépend l'une des tâches essen-

tielles de l'édification du communisme: l'éducation de l'homme nouveau. ».[7] Cette notion de l'Homme nouveau, décrite en détail dans les textes du philosophe Bykhovski que nous retrouvions au pavillon de l'URSS à l'Expo 67, est en fait le fondement de la justification du communisme : le bonheur de l'Homme!

Le programme scolaire soviétique comprenait un cours spécifiquement sur l'athéisme : « Fondements de l'athéisme », destiné aux établissements supérieurs. En voici quelques extraits de la version de 1964, qui nous indiquent bien la justification et les objectifs de l'athéisme soviétique :

- La religion est l'adversaire irréconciliable du communisme, freinant la croissance des forces actives de la société.

- Les valeurs morales universelles, les vertus chrétiennes, l'humanisme religieux n'ont qu'une portée relative: « Nous ne croyons pas en une morale éternelle et nous dénonçons le mensonge de tous les ontes », déclare Lénine. La morale ne sert à l'homme que pour s'élever plus haut, se délivrer de l'exploitation du travail.

- L'Église orthodoxe, docile serviteur de l'autocratie, s'est montrée aussitôt hostile envers les Soviets. Le ralliement spontané des masses aux bolcheviks a contraint l'Église a des compromis, a un loyalisme tactique au regard de L'État.

- La religion survit à cause du retard de la conscience sur l'existence et de l'influence de l'idéologie étrangère.

- L'athéisme scientifique a démontré les racines sociales de la religion: sentiment d'impuissance, d'abord devant des forces naturelles inconnues, puis devant des forces sociales hostiles, des transformations techniques brutales; le socialisme est le premier système dans l'histoire de la société dont le fonctionnement et le développement se passent de l'Église.

- L'athéisme porte en lui un immense potentiel humain, il permet à l'homme de se libérer du poids des préjugés qui l'empêchent de comprendre sa place et sa détermination dans le développement social.

Comme on l'a vu au sujet de l'Exposition de New York de 1964, la lutte contre les régimes communistes, au cœur de la guerre froide, était pour les Églises chrétiennes, une guerre religieuse, une croisade contre l'athéisme destructeur de civilisation. Le Vatican, tout comme la plupart des évangélistes américains, a supporté et même encouragé dans les années 1950, l'ingérence américaine dans plusieurs conflits en Asie ainsi qu'en Amérique du Sud. Pie XII fut un ardent défenseur de la primauté du christianisme dans le monde et l'ennemi à abattre était sans contredit les régimes communistes.

« N'avez-vous pas entendu parler de cet homme fou qui, en plein jour, allumait une lanterne et se mettait à courir sur la place publique en criant sans cesse: « Je cherche Dieu ! Je cherche Dieu ! Dieu est mort, s'écriait Nietzsche, et c'est nous qui l'avons tué. N'entendons-nous encore rien du bruit que font les fossoyeurs qui enterrent Dieu ? Ne sentons-nous encore rien de la décomposition divine ? Les dieux aussi se décomposent… » **Friedrich Nietzsche** [8]

Mais Jean XXIII, son successeur, avait une vision moins antagoniste au sujet de la lutte contre l'athéisme. Ce fut d'ailleurs un élément de débat conflictuel lors des travaux de Vatican II entre la dénonciation radicale de l'athéisme ou le début d'un discours avec les non-croyants. Lorsque l'on passe aux travers les multiples versions du texte finale sur ce sujet, on s'aperçoit à quel point le compromis ne fut pas facile à atteindre… et à quel point tout ceci ne mènera pas à grand-chose par la suite.

Voici un extrait de la position officielle de l'Église catholique sur l'athéisme, incluant une dénonciation du communisme, suite aux délibérations de Vatican II, terminé sous Paul VI :

- « Parmi les formes de l'athéisme contemporain, on ne doit pas passer sous silence celle qui attend la libération de l'homme, surtout de sa libération économique et sociale. À cette libération s'opposerait, par sa nature même, la religion, dans la mesure où, érigeant l'espérance de l'homme sur le mirage d'une vie future, elle le détournerait d'édifier la cité terrestre. C'est pourquoi les tenants d'une telle doctrine, là où ils deviennent les maîtres du pouvoir, attaquent la religion avec violence, utilisant pour la diffusion de l'athéisme, surtout en ce qui regarde l'éducation de la jeunesse, tous les moyens de pression grâce auxquels le pouvoir publique exerce sa puissance (…)

- L'Église, tout en rejetant absolument l'athéisme, proclame toutefois sans arrière-pensée, que tous les hommes, croyants et incroyants, doivent s'appliquer à la juste construction de ce monde, dans lequel ils vivent ensemble : ce qui, assurément, n'est possible que par un dialogue loyal et prudent. L'Église déplore donc la différence de traitement que certaines autorités civiles établissent injustement entre croyants et incroyants, au mépris des droits fondamentaux de la personne. Pour les croyants, elle réclame la liberté effective et la possibilité d'élever aussi en ce monde le temple de Dieu. Quant aux athées, elle les invite avec humanité à examiner en toute objectivité l'Évangile du Christ ».[9]

Le texte mentionne en particulier « l'éducation de la jeunesse » et avec raison. Dès le début de l'organisation étatique du Bolchévisme, sous Lénine, on porta une attention particulière à l'éducation et l'endoctrinement des jeunes, dans le milieu scolaire mais surtout grâce à des structures sociales mise en place spécifiquement pour les jeunes : La ligue Russe des Jeunes Communistes (RKSM) qui est devenu au fil des ans le Komsomol (Kommunisticheskii Soyuz Molodyozhi).

Affiche pour le 22e congrès du Parti Communiste (1961)
les 2 jeunes portent un badge du VLKSM - Komsomol

Organisé au départ dans les grands centres urbains (1917), ces ligues de jeunes communistes auront énormément d'importance au niveau dogmatique pour l'Union Soviétique, en particulier dans les pays occupés du Pacte de Varsovie. On évalue que près des 2/3 de la populations russes furent à un moment donné membre du Komsomol. Le fascisme Allemand avait aussi utilisé avec beaucoup de succès ce genre de structure : les Jeunesses Hitlériennes. Les églises feront de même (mais avec un autre idéal), avec, entre autres, La jeunesse ouvrière catholique (JOC), fondée en Belgique en 1925 ainsi que la JEC.

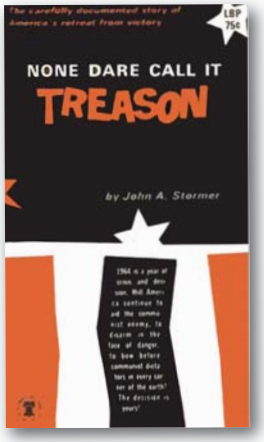
Lieu de prédilection afin de transférer les valeurs politiques du communisme, entre autres la lutte des classes, ce fut aussi via ces organisations que l'on développait les valeurs sociales et morales des jeunes tel que le rejet de la culture occidentale, incluant comme exemple, la musique des Beatles, considérée comme décadente ou encore les styles de vie « alternatifs » comme l'homosexualité.

C'est aussi auprès de ces jeunes que la propagande anti-religieuse et l'importance de l'athéisme avait le plus d'impact. On retrouvait au pavillon de l'URSS plusieurs présentations spécifiques au Komsomol, présenté surtout comme des regroupements ressemblants à des Scouts soviétique. Ce sont surtout les valeurs sportives et de socialisations qui étaient mise de l'avant au pavillon.

Évidemment, cette section sur la présence de l'athéisme à l'Expo 67, via la participation de l'URSS, pourrait être encore plus détaillée mais ceci dépasserait les objectifs de cette étude. Il faut retenir cependant qu'à aucun moment, l'athéisme tel quel n'a été présenté ou discuté au sein du pavillon. Contrairement aux objectifs des pavillons religieux de l'Expo, l'Union Soviétique ne se servit pas de cette occasion pour expliquer sa position face à la religion ni sur la présence des Églises sur son territoire.

La controverse entre croyants et non-croyants n'a pas eu lieu directement, mais au travers des présentations de « l'Homme Nouveau ». Totalement en accord avec le thème de Terre des Hommes, on sent cette volonté de se libérer des contraintes dogmatiques des Églises. L'essence du pavillon était sur l'importance de la science et des technologies pour le développement de cet « Homme Nouveau », l'importance d'un monde avant tout matérialiste.

"NONE DARE CALL IT TREASON"



Cet "Homme nouveau", tel que le décrivait le Dr Bykhovski, était perçu aux États-Unis comme le plus grand danger non seulement à la démocratie mais à la survivance même de l'Américanisme – cette conception de la société et de sa qualité de vie telle que le percevait l'américain typique; cette même conception que l'on mettra de l'avant aux Expositions de 1939 (NY & SF) et qui trouva son apogée matérialiste à l'Exposition de New York de 1964. Le débat, dans les années 1960, avait dépassé la simple perception religieuse de l'athéisme et s'enfonça dans une vision paranoïaque de la guerre froide.

Récemment sorti de la crise hallucinante provoqué par le Maccarthysme des années 1950, une section importante de la population des États-Unis vie désormais avec une peur constante de la menace communiste. Un professeur de l'école normale de Fordham, situé à New York, dans le Bronx (une institution jésuite), avertissait ses étudiants que si les Bolchéviques réussissaient à envahir les États-Unis, ils seraient fusillés parce qu'ils sont des catholiques… Évidemment, cette réaction est hors de proportion mais malgré son sens anecdotique, elle exprime bien l'état d'esprit d'un bon nombre de citoyens américains.

Au début de 1964, John A. Stormer, un journaliste américain qui œuvra pendant plusieurs années comme éditeur d'un magazine sur l'électronique, publia un essai sur l'invasion communiste au sein des institutions américaines intitulé « None Dare Call It Treason ». Distribué par sa compagnie d'édition privée « Liberty Bell Press », le livre s'est vendu à plus de sept millions d'exemplaires, et ce en quelques années seulement.

Stormer était obsédé par la menace communiste. Fortement influencé par « Master of Deceits - The Story of Communism in America and How to Fight it », le livre d'Edgar Hoover, le patron du FBI américain qui, depuis 1918, consacra une grande partie de son temps (et des budgets de l'agence) à la chasse aux « rouges ». Publié en 1958, Hoover décrit en détails la présence des communistes aux États-Unis, que ce soit via le petit parti communiste américain officiel, les centrales syndicales ou tout simplement les milieux politiques et ceux de l'éducation et de la culture. Bien documenté, le livre exploite tout de même la crédibilité des citoyens et la méfiance de ceux-ci dans les institutions gouvernementales. En particulier, il apposera l'étiquette de « supporteurs du communisme » à plusieurs des organisations progressistes américaines dont la « National Council of the Churches of Christ in the U.S.A. ». [10]

Stormer ira plus loin et accusera tout autant les anciens présidents américains que les représentants religieux de plusieurs Églises de collaborer à l'infiltration des communistes au sein de la société américaine. Fort de plus de 300 « sources officielles », le livre est en fait une tirade typique de l'extrême droite religieuse qui exerçait de plus en plus d'influence sur les Républicains. D'ailleurs la sortie de son livre coïncidait avec la campagne pour la présidentielle de Barry Goldwater, un radical de droite et celui-ci sera distribué gratuitement lors de plusieurs rallyes électoraux des Républicains. Des chefs d'entreprises en ont acheté de grandes quantités pour les remettre à leurs employés.

En 1965, Stormer a eu un « Réveil Religieux » et devint pasteur de l'Église baptiste Héritage, de Florissant, au Missouri et président de la « Missouri Association of Christian Schools ».

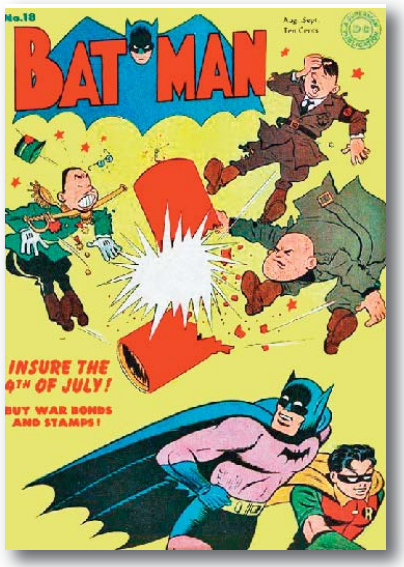
Des citoyens, alarmés par la possible infiltration communiste après avoir lu le livre, prirent contact avec le FBI afin de savoir premièrement si le livre disait vrai et deuxièmement si oui, que pouvaient-ils faire pour combattre ces sympathisants communistes. Lorsque l'on fouille les archives du FBI (déclassées depuis quelques années), on retrouve des centaines de ces lettres. Le discours de Stormer a provoqué une réaction contraire dans les milieux progressistes qui ont fortement réagit aux insinuations du livre. Ce fut, en quelque sorte, un véritable « Fake News » de l'époque. Le professeur de science politique Julian Foster, de l'Université de Californie (UCLA) publiera en 1965 une réfutation de la majorité des pseudo-sources cité par Stormer dans une plaquette intitulée « None Dare Call It Reason ».

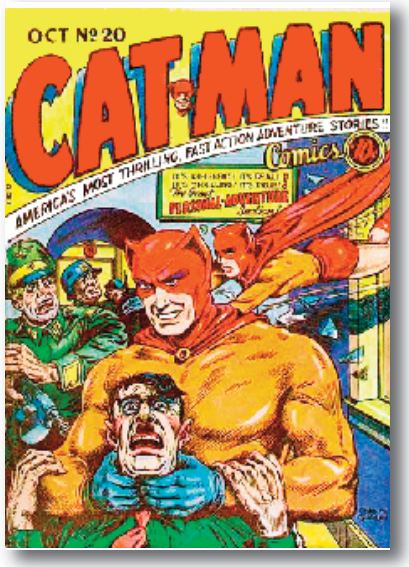
PROPAGANDE, MENSONGE ET PARANOÏA

Dès la sortie de la 2e guerre mondiale, on changea d'ennemis – ce n'est plus le fascisme qui faut éliminer, mais le communisme qui doit maintenant disparaitre. Et contrairement aux années trente où le rôle des Églises est ambivalent face à la montée du nazisme et du fascisme italien, les clergés d'Occidents (particulièrement aux États-Unis) seront des alliés politiques de première ligne contre la montée du communisme dans le monde, et contre l'URSS et la Chine de Mao, en particulier.

Pour cette campagne de propagande anticommuniste, on utilisera tous les moyens possibles, dont les prêches en chaire dans les églises et les dénonciations à la radio et surtout grâce à ce nouvel instrument de diffusion que sera le développement de la télévision. Mais c'est par un moyen original que les églises rejoindront les jeunes de 15 à 30 ans : la bande dessinée.

La BD (les « comic books » américains surtout) se développera à une vitesse folle durant la 2e guerre mondiale. De quelques éditeurs en 1939, on passera à plusieurs dizaines de compagnies à la sortie de la guerre. Déjà, on utilisait la BD comme moyen de propagande contre les forces de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon et, dans une certaine mesure, l'Espagne). Régulièrement, on voyait apparaître les Hitler, Mussolini, Hirohito, Goebbels, Goering et autres personnages du même acabit dans les pages de ces BD – pour y être admirablement ridiculisé par des militaires ou civils déterminés à les éliminer.





Ces « comics » seront des succès immédiats auprès des jeunes Américains et de grandes quantités seront expédiées aux militaires dans les zones de combats. S'ennuyant entre deux combats ou missions, ces jeunes dévorèrent ces BD. Graduellement, on passe de lecture pour jeune enfants à une œuvre littéraire (bien que discutable à cette période) pour jeunes adultes. Le « comics » a alors acquis ses lettres de noblesse et fait désormais partie de la culture nord-américaine. Son influence auprès de cette clientèle va grandissante et l'Église, tout en condamnant les valeurs inculquées aux jeunes via ces médias, en fera aussi un outil pour sa propagande mensongère, ou tout au moins légèrement paranoïaque, pour contrer le communisme qui, selon eux, détruira la société américaine.

Plusieurs BD seront publiées par différents regroupements religieux, souvent de dénominations variées, mais toutes se disant chrétiennes. En 1947, la Catechetical Guild, de Saint-Paul au Minnesota publiera une BD au titre de « IS THIS TOMORROW », destinée à sensibiliser les Américains aux risques pour les États-Unis que comportent la montée du communisme – risque surtout associée aux membres au Parti communiste américain qui, selon la BD, auraient infiltré l'ensemble des structures démocratiques du pays, ainsi que les principales organisations civiles, tel que les Syndicats et, évidemment, les studios de télévisions et de productions cinématographiques.

Plus de 4 millions d'exemplaires de « Is this Tomorrow » furent vendus ou distribués gratuitement en l'espace de quelques années seulement. On en retrouvait dans les écoles catholiques, distribuées dans les grandes entreprises par les dirigeants et même dans des églises lors des services religieux. L'imaginaire des catholiques américains, frappé de plein fouet par le passage de plusieurs pays européens « démocratique » (en fait, capitaliste…) où le catholicisme était la voix prédominante, tel que la Pologne, la Hongrie, la Croatie ou la Slovénie, sous le contrôle des communistes, fut nourri par une conception en grande partie fausse de ce qu'était le communisme.

« *Le récit en est apocalyptique. "Peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale", à la suite d'une année de sécheresse, les États-Unis se trouvent menacés par la famine; pour les lecteurs de la fin des années 40, c'était une allusion transparente au "Dust Bowl". C'est le moment que choisit le Kremlin pour ordonner à ses agents sur le sol américain de prendre le contrôle du pays. Leur chef, le nommé Jones, sosie à cheveux blancs de Lénine, organise alors l'infiltration méthodique du pays en prenant le contrôle des médias puis en noyautant le monde ouvrier et l'armée.*

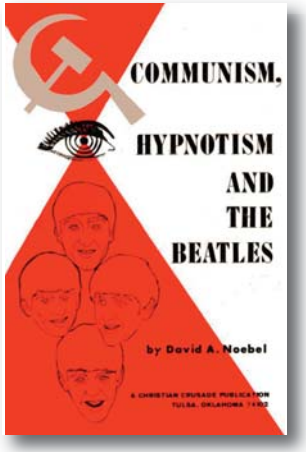
Au fil du récit, on voit successivement les nouvelles autorités abattre les chefs d'état-major, arrêter les membres du Congrès, exécuter des hommes d'Église tandis que les enfants sont endoctrinés pour dénoncer leurs parents si ceux-ci résistent au nouveau régime. À la dernière page, lors du banquet tenu par les chefs communistes pour célébrer l'ordre nouveau, Jones meurt subitement d'une crise cardiaque ; mais, dans la dernière case, son numéro 2, Brown annonce : "Je vais prendre la relève de Jones. Le communisme ne repose pas sur un seul homme. C'est une conception du gouvernement qui vise à diriger le monde." » [13] (On retrouvera une copie de cette BD en annexe).

L'auteur du scénario n'est pas connu – ce que l'on sait par contre, c'est qu'un jeune dessinateur en début de carrière y participa – Charles Schultz, le créateur de Charlie Brown et des personnages de Peanuts.

Il existe trois adaptations étrangères de cette BD: une australienne, une turque, ainsi qu'une version traduite et adaptée pour le Québec (A quand notre tour? Le communisme au Canada). Ces versions furent adaptées aux réalités du pays.

Dans celle du Québec, les cases représentant le bâtiment du Congrès et la carte des États-Unis furent remplacées par le Parlement d'Ottawa et une carte du Canada.

Ainsi, en 1965, une brochure produite et distribuée à plusieurs milliers d'exemplaires visait les Beatles. Selon cette théorie, l'URSS utilisait la musique pour induire chez les jeunes, par hypnotisme, des valeurs communistes. Toujours selon les auteurs, la musique des Beatles était particulièrement efficace pour modifier le cerveau des jeunes et en faire de futurs adhérents aux théories communistes. Ici aussi, ce sont les évangélistes qui sont à la source de ce pamphlet pour le moins surprenant.



Bien que « Is this Tomorrow » connut un succès sans précédent, les deux autres publications du genre par La Catechetical Guild (« Blood is the Harvest & « If the Devil would talk ») connurent un succès plutôt mitigé. Malgré tout, ces publications, qu'elles soient des bandes dessinées, des pamphlets ou des monographies, contribuèrent fortement au climat de peur anticommuniste qui s'installa en Occident (bien que surtout aux États-Unis) et qui perdura tout au long de la Guerre froide.

Les Églises et sectes évangélistes, qui connurent un développement phénoménal à cette même période, utilisèrent régulièrement ces procédés de propagande – en particulier la production de pamphlets souvent mensongers pour ne pas dire totalement irréaliste. Plusieurs de ces pamphlets et brochures furent distribués lors de la participation de ces Églises et regroupements au sein des expositions internationales ou des foires locales et régionales. La plupart visaient les jeunes et surtout le développement culturel de ceux-ci.

Quand on comprend le climat social et politique de l'époque, on comprend mieux pourquoi les États-Unis ont préféré ne pas provoquer de confrontation idéologique à l'Expo 67, surtout qu'avec la confirmation au pouvoir du Président Johnson, la guerre du Vietnam allait s'envenimer et la participation américaine à ce conflit allait provoquer une scission importante au sein de la société.

Ces mêmes tensions se sont renforcées avec l'arrivée au pouvoir de Richard Nixon et seront la trame de fond sociale de la fin des années 1960 et du début des années 1970; tout autant aux États-Unis qu'ici, au Québec. Des groupes progressistes de gauche ainsi qu'une variété intéressante de groupuscules communistes seront d'ailleurs très actifs à Montréal dans ces années où la religion, la politique et la société feront l'objet d'une constante remise en question…

1- Karl Marx, Œuvres philosophiques, Tome 1

2- Jean De Saint-Chamant, Les encycliques et le marxisme, Revue des Deux Mondes 1948

3- On retrouvera une description plus complète du pavillon et des expositions dans la fiche dédiée à la participation de l'URSS à l'Expo 67 et Terre des Hommes

4- Situation décrite en particulier dans : La Situation de la classe ouvrière en Angleterre en 1844, de Friedrich Engels, paru en 1845

5- Karl Marx, Œuvres philosophiques

6- L'Index des livres interdits – instauré par le concile de Trente (1545-1563). Il s'agit d'une liste d'ouvrages que les catholiques n'étaient pas autorisés à lire. Le but de cette liste était d'empêcher la lecture de livres jugés immoraux ou contraires à la foi. En 1966, cet index perd son caractère obligatoire et n'a plus valeur de censure, même s'il reste un guide moral.

7- Lénine, 1917

8- Friedrich Nietzsche, Le Gay Savoir – No. 125 L'insensé - 1887

9- Paul Ladrière, L'Athéisme au concile Vatican II, Archives de sociologie des religions, 1971

10- En 1968, Stormer publia une suite à None Dare Call It Treason : « The Death of a Nation » dans lequel il fait un lien entre l'approche collectiviste et le satanisme. On y retrouve aussi une discussion sur la fin des temps qui approcherait.

11- La Catechetical Guild, dirigé par le Père Gales (catholique) publiera plusieurs dizaines de BD au fil des ans – la majorité se situant plus dans le domaine de l'évangélisation, mais certaines, comme « Is this Tomorrow » auront ouvertement une orientation politique. Sa publication mensuelle phare, le Catholic Digest, était distribuée dans la majorité des écoles, églises et regroupement religieux catholique et chrétien aux États-Unis.

12- Ce qui ne veut pas dire que l'état de dictature de ces régimes n'était pas problématique, particulièrement au niveau du respect des Droits de l'Homme et de la propriété privée.

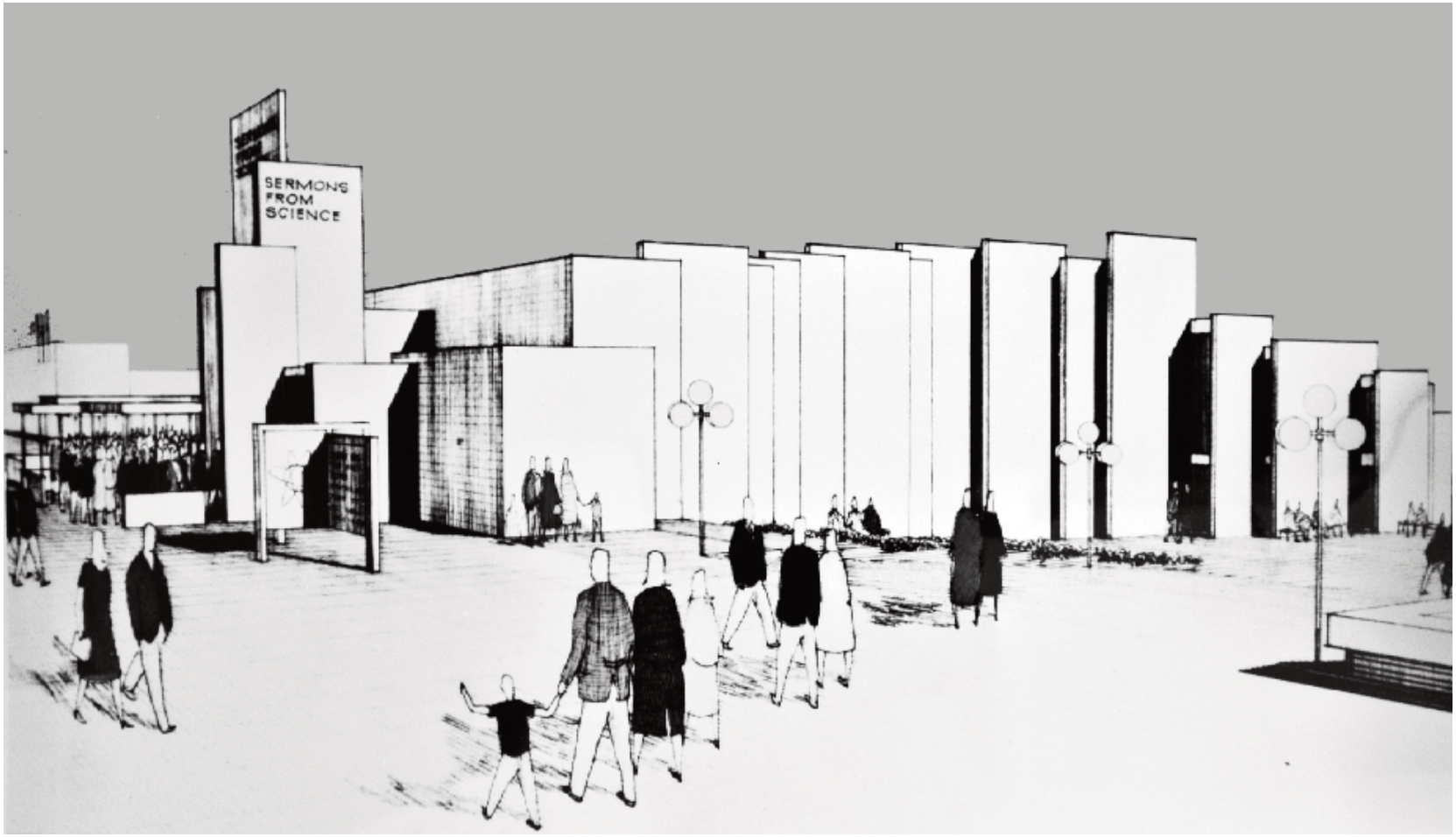
13- Extrait de l'article du « Comic Books Collector » No. 113/114 (2008)

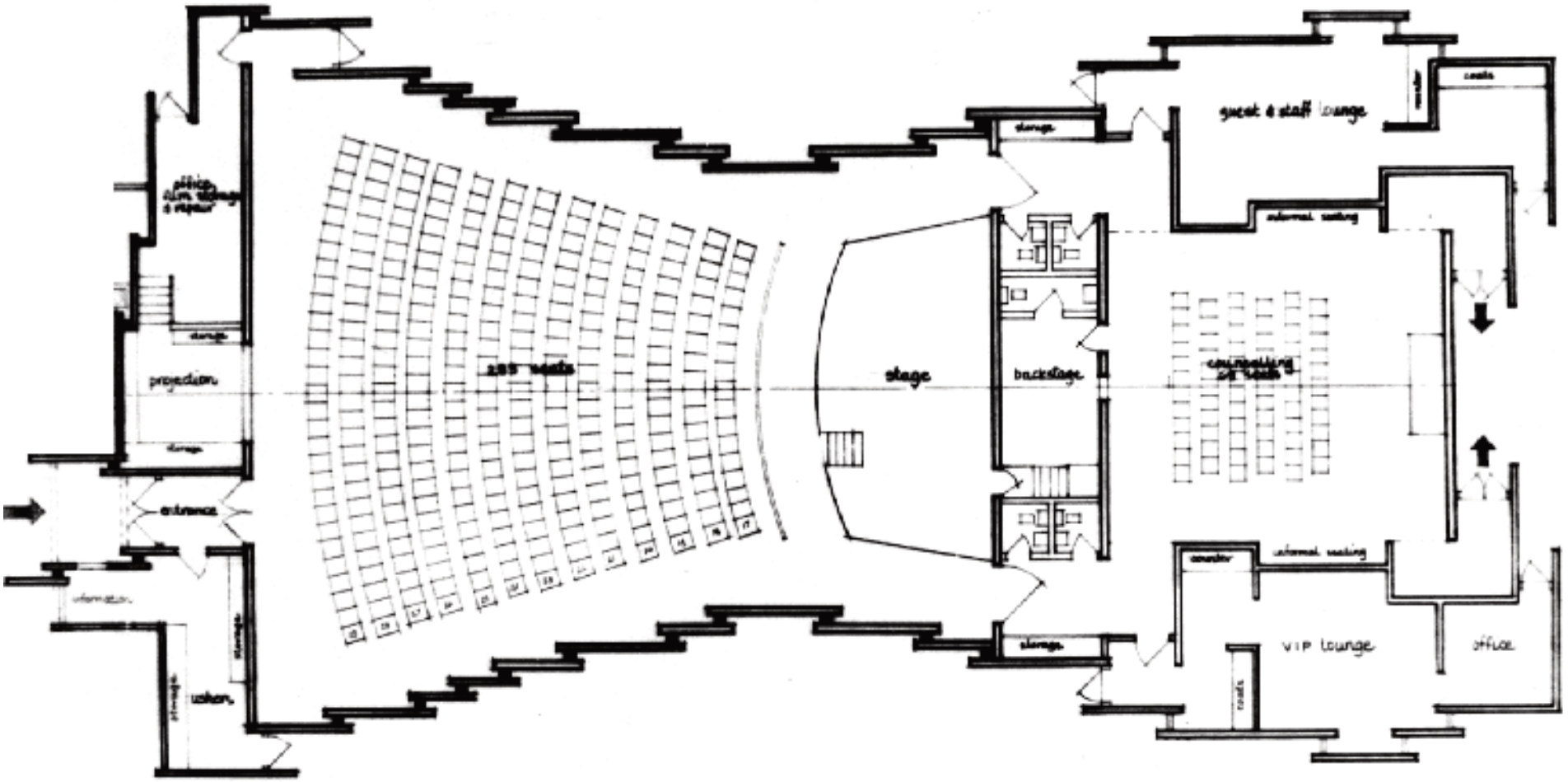
LES SERMONS DE LA SCIENCE - L'INTRUS

LE PAVILLON SERMONS DE LA SCIENCE

Architecte conseil : George F. Eber
Commissaire :
Lot No. 4050 / Île Notre-Dame
Superficie du lot: 18 840 pi^2 (1 750 m^2)
Superficie de l'édifice: 8 287 pi^2 (770 m^2)
Début de la construction : Février 1966
Devis : $ 200 000

VISA





Le pavillon comprend un auditorium dans lequel 300 personnes pourront s'asseoir, ainsi qu'une salle de conférences d'une capacité de 70 sièges.

"Our concern is the exclusion from Expo 67 of those denominations who do not wish to participate in the Christian Pavilion. Should the government of Canada, or any of its agencies, take it upon themselves to decide that all denominations must cooperate or unite before they can be present at Expo 67?"[1]

J.W. Klassen

« Il n'y a pas lieu de devancer l'œuvre des siècles. Nous nous en tiendrons donc à l'œcuménisme entre chrétiens. »[2]

Pierre Dupuy

Dès qu'il fut officiel que l'Exposition Universelle et Internationale de 1967 se tiendrait à Montréal, plusieurs regroupements religieux ont fait savoir leur intention d'y participer, et ce, avant même que des directives claires furent émises au sujet des participations nationales et privées. Fort de la participation religieuse à la Foire de New York, un comité de la « First Church of Christ Scientist » de Montréal, suivi d'un regroupement d'hommes d'affaires ainsi qu'une demande pour la construction d'une synagogue sur le site furent déposé à la direction de l'Expo dès 1963.

Comme on l'a vu précédemment, Pierre Dupuy tenait à une représentation religieuse pluraliste, mais unifiée et envisageait d'avoir un simple pavillon d'Unité afin d'y loger les Églises sous un message commun, en lien avec le thème de l'Expo « Terre des Hommes ». Mais les difficultés (pour ne pas dire l'impossibilité) d'avoir une participation commune allaient avoir raison de la vision de Dupuy; un compromis acceptable a permis la construction d'un pavillon œcuménique regroupant les Églises chrétiennes du Canada. Un seul et unique pavillon qui parlerait au nom de la chrétienté serait construit – du moins c'est ce que voulait la direction de l'Expo… et le cardinal Léger.

Mais cela ne s'est pas passé comme prévu, malgré un jeu politique intense entre les organisations religieuses, le CCEU[3] et le gouvernement du Canada.

AVANT TOUTE CHOSE, EMPÊCHER LA PARTICIPATION DE BILLY GRAHAM

Alors que s'organise la vision d'Iréné Beaubien, la CCEU continuait de recevoir des demandes d'informations au sujet de la participation à l'Expo de plusieurs regroupements religieux, entre autres l'Armée du Salut, le « Prairie Bible Institute », les Mormons, l'Église adventiste du septième jour, pour ne nommer que ceux-là. Sauf qu'il devenait évident qu'une seule présence chrétienne physique sur le site était acceptable et qu'il n'était pas question de multiplier les pavillons religieux à l'Expo. D'un commun accord, il fut décidé que toutes les demandes provenant d'Églises ou de regroupement chrétien seraient soumises à un comité contrôlé par les Églises participantes au pavillon Chrétien et que ces groupes devaient, si leur participation était acceptée, se joindre au pavillon Chrétien et ce, sans exception.

Un regroupement était particulièrement insistant : l'Association Billy Graham, qui s'informa sur la possibilité d'obtenir un terrain dès 1964. Ne sachant pas trop comment réagir, les dirigeants de la CCEU retardèrent volontairement de répondre, puis utilisèrent le comité du pavillon Chrétien pour finalement dire non. En fait, ils furent invités à se joindre au pavillon toujours sous une approche œcuméniste, mais il n'était pas question que Graham ait son propre pavillon. Ce qui était évidemment une proposition inacceptable pour celui-ci. On se rappellera que pour la Foire de New York, Graham préféra faire bande à part et ne pas se joindre au pavillon protestant. Son intuition fut la bonne, car le Temple de Graham connut un succès évident durant les deux saisons de la Foire (1964-65). Il voyait une opportunité en or avec l'Expo 67 à Montréal, en terre chrétienne et surtout catholique.

L'approche des télé-évangélistes de la période, Billy Graham, Kenneth Copeland, Pat Robertson, Oral Robert et tant d'autres, n'est pas nouvelle. En effet, dès les années 1820, des pasteurs et des prédicateurs réunissent de très grandes foules sous des chapiteaux, parfois sur plusieurs jours, offrant une vision alternative de celle offerte par les Églises traditionnelles. C'est ce revivalisme qui se perpétue au fil des ans, au début à la radio puis à la télévision.

Œuvrant au départ surtout dans les milieux urbains puis vers les secteurs ruraux, l'évangélisme s'est lentement installé au sein de la communauté américaine puis se développa dans une multitude de pays, en particulier en Amérique latine ainsi qu'en Afrique.

C'est aussi une question de gros sous, car la sollicitation aux donateurs individuels et corporatifs rapporte beaucoup – la majorité des prédicateurs deviendront rapidement les gestionnaires de fortunes remarquables. Il faut mentionner que les groupes propriétaires des chaines de télévision et de câbles ne font pas de cadeau et bien que le contenu soit religieux, les profits sont à la base de leur existence et donc le temps d'antenne pour ces évangélistes est particulièrement dispendieux.

Les messages transmis par ceux-ci sont souvent complexes et difficiles à cerner. Bien sûr, la base même de l'activité des prédicateurs est le prosélytisme – c.-à-d. la conversion des non-croyants (du moins, les non-chrétiens) et un renforcement de la présence de l'évangile dans toutes les facettes de la vie de ceux-ci. Bien qu'un certain groupe d'évangélistes transmettent des valeurs plus associées à la liturgie de la libération, la très grande majorité de ceux-ci est devenue au fil des ans, la représentation « légitime » de l'extrême droite religieuse ultraconservatrice (pour ne pas dire réactionnaire) et d'une représentation littéraliste de la Bible.

Certains des prédicateurs demeurent non-associés à une Église en particulier – c'est le cas de l'évangéliste Billy Graham, alors que plusieurs le sont : Jerry Falwell est baptiste, Oral Roberts et Jerry Swaggart sont pentecôtistes.

Au nom de leur théologie, tous soutiennent des positions éthiques et politiques et interviendront directement auprès des politiciens afin d'influencer les positions des gouvernements (anti-avortement, contre les droits de la communauté LGBT, pour la famille, etc.). Ce fut le cas de Billy Graham.

Il fut, dès le début de son action Évangéliste (1947), un adversaire virulent de l'URSS et de son influence internationale. Il prit pour cible dans les années 1960 le mouvement hippie et la contre-culture en plus d'être un allié inconditionnel des présidents Johnson et Nixon – du moins jusqu'au scandale du Watergate où il prit ses distances de la politique.

Il est évident que les valeurs véhiculées par les évangélistes et en particulier par Graham n'étaient pas celles que Pierre Dupuy voulait mettre de l'avant sur le site de l'Expo 67. De Bellefeuille écrira « le projet d'un pavillon de l'unité chrétienne sera préparé par des représentants sérieux de religion sérieuse. »[4] - condescendant, mais direct ! Surtout qu'il était très conscient de l'influence de celui-ci auprès de la population, rassemblant de dizaines de milliers de fidèles dans des stades pour entendre son message. Ce fut le cas d'ailleurs lors des Expositions de Seattle et de New York.

Au début de 1965, Leighton Ford, de l'association Billy Graham, écrivit à la direction de la CCEU demandant formellement un espace sur le site pour leur pavillon. Pierre de Bellefeuille fut le premier à dire non, suivi de Pierre Dupuy qui mentionnera : « nous n'avons rien à perdre même si Graham veut faire des histoires. Nous pourrons lui répondre que grâce à notre Comite Œcuménique nous avons déjà choisi le Christ. ». [5] Mais c'est une chose de dire « non » à l'interne, c'est une autre chose de dire « non » dans une lettre officielle. Craignant des répercussions politiques, Andrew Kniewasser, le gérant général de l'Expo, suggéra de retarder de quelques semaines la réponse. Entre temps, la direction de la CCEU adopta une position officielle qui réaffirment que le pavillon Chrétien est le seul où les Églises et organismes chrétiens doivent être représentés, il répondit à l'organisation Graham de prendre contact avec les dirigeants du pavillon. De cette façon, politiquement, ce n'était pas le CCEU qui refusait, mais bien les représentants des Églises chrétiennes ! La manœuvre fonctionna et Billy Graham abandonna son idée d'être présent à Montréal en 67. Mais un groupe d'évangélistes réussira tout de même à se faufiler sur le site…

LES SERMONS DE LA SCIENCE : UNE ERREUR DE PIERRE DE BELLEFEUILLE

Alors que Pierre Dupuy essai de toutes les façons possibles de bloquer la participation des groupes évangéliques, un groupe d'homme d'affaires canadien réussit malgré tout à faire accepter le pavillon « Sermons de la Science ». Ce pavillon est en fait la reprise de la participation aux expositions de Seattle (1962) et de New York (1964-65) d'un groupe évangélique très influent aux États-Unis, le Moody Bible Institute, situé à Chicago. Des films scientifiques ou plutôt à « caractère » scientifique sont présentés au pavillon. Ces films sont censés prouver l'existence de Dieu à travers son œuvre, explicable par la science.

Mais alors pourquoi, alors que le prosélytisme était interdit à l'Expo 67, ce pavillon a-t-il été accepté sur les terrains de l'Expo? C'est une simple erreur de l'équipe de Pierre de Bellefeuille, erreur qui fut impossible à réparer…

Comme on a vu précédemment, les églises chrétiennes non affiliées au pavillon Chrétien qui voulaient participer à l'Expo 67 devaient auparavant avoir l'autorisation du comité œcuménique du pavillon Chrétien. Les demandes étaient automatiquement envoyées à ce comité et celui-ci pouvait recommander ou refuser une participation religieuse à l'exposition… aucune demande ne fut acceptée, en dehors du groupe original des 8 églises participant au pavillon.

Mais la demande pour le pavillon Sermons de la Science a été effectuée avant que ce comité soit mis sur pied, avant même que l'idée d'un pavillon œcuménique ait fait son chemin. C'est à la suite du refus à Billy Graham qu'Andrew Kniewasser, le gérant général de l'Exposition, passa en revue les participations acceptées et qu'il examina un peu plus en détail celui des Sermons de la Science. En examinant de plus près les intentions de ces concepteurs, il réalisa très vite la portée évangélique des films. Il en fit part à Pierre Dupuy qui n'apprécia pas du tout la présence de ce groupe sur le site. Il fit part de son étonnement à Pierre de Bellefeuille et exigea des explications.

En fait, personne n'a fait de liens entre la présentation de films scientifiques (qui s'inscrivait dans les orientations de l'Expo) et la récupération évangélique du message. De Bellefeuille expliqua à Dupuy que « le travail principal de « Sermons de la Science » consiste à faire réaliser des films et autres présentations de vulgarisation scientifique. C'est donc la qualité des films et autres présentations de vulgarisation scientifique de Sermons de la Science qui est à mon avis le critère qui en fait un exposant acceptable. Il n'est pas question, dans le pavillon de Sermons de la Science, de diffuser des sermons évangélistes dans le style de Billy Graham. » [6] Il recommanda donc ce pavillon sur la base de son approche scientifique – il ignorait alors le fondement évangélique des films.

© BAC

Lorsque les organisateurs du pavillon appliquèrent pour un lot sur le site, la direction de l'Expo se posait encore la question à savoir comment la religion serait représentée à l'Expo – ils ont donc bénéficié de cette période un peu confuse. De plus, comme ceux-ci étaient des hommes d'affaires et non des représentants d'une église, ils ne soulevèrent pas d'interrogation.

Mais alors on aurait pu simplement refuser, après coup, la participation de l'Institut Moody… En fait, c'était impossible, car les organisateurs auraient certainement crié à la discrimination religieuse et le gouvernement canadien ne voulait surtout pas de ce genre de scandale à l'aube des célébrations du Centenaire. Il n'y eut aucun débat, aucune tentative – le pavillon était là pour rester. Et la présence évangéliste de 1967 allait se continuer pendant quelques années au sein de Terre des Hommes, en particulier avec un retour en 1976 alors qu'ils voulaient profiter des visiteurs étrangers aux Jeux olympiques.

LA CONTRIBUTION DE L'INSTITUT MOODY

En 1939, avec l'aide d'hommes d'affaires de San Francisco, un premier pavillon de l'Institut Biblique Moody est présent à l'exposition internationale de San Francisco. Moon y présenta huit fois par jour des démonstrations scientifiques - dont celle de l'homme de 1 000 000 volts - toujours avec une conclusion biblique cependant.

L'Institut scientifique Moody (Moody Institute of Science MIS) a été fondé en 1945 par Irwin Moon, en collaboration avec l'Institut biblique Moody, de Chicago. Ce groupe évangélique utilise la science comme fondement biblique de l'existence de Dieu – un Dieu chrétien, évidemment.

En tant que pasteur, Moon utilisait des expériences scientifiques dès les années 1930. Il croyait qu'il était possible de démontrer l'existence de Dieu au travers des découvertes et des vérités scientifiques. À la demande des forces armées américaines, l'Institut biblique Moody prépara une série de conférences pour les soldats afin de « rehausser les valeurs morales » de ces jeunes au combat. Plusieurs de ces conférences firent appel aux approches scientifiques que Moon avait développées auparavant et la démarche, bien que prosélytique et évangéliste, connu un bon succès auprès des troupes.

Moon fit le tour des bases militaires pour rencontrer les jeunes qui quittaient pour combattre soit en Europe ou en Asie. Durant cette période, Moon se rendit compte de l'impact majeur qu'avaient les films d'entrainement et de propagande utilisés par l'Armée américaine. Il fit deux films expérimentaux dans lesquels il filma ses expériences scientifiques.

À la fin de la guerre, Moon fonda L'Institut scientifique Moody et décida de produire des films à caractère scientifique, basés sur ses propres expériences. Le but étant de distribué ceux-ci dans les écoles, les paroisses et autres regroupements et favoriser le développement de l'évangélisme aux États-Unis. Tous les films produits par MIS étaient avant tout a consonance religieuse, avec une trame scientifique qui visait à faire le lien entre la science et la religion. Depuis le début du siècle, on avait tendance à associer le développement de la pensée scientifique avec la montée de l'athéisme – c'est ce que Moody voulait transformer. La science au service de Dieu ou plutôt l'expression du divin via la science était la base de tout ce que l'Institut produisit.

En 1946, George Speake (ancien pilote de la marine) prit la place de Moon au niveau des démonstrations, lui permettant ainsi de se consacrer à la production de films.

Les deux premiers films de Moon furent "God of Creation (1946)" et "God of the Atom (1947)". Selon les statistiques de MIS, en 1950, plus de 2,500,000 personnes ont vu ces films. Quelques années plus tard, en 1956, 389 écoles les utilisaient en classes. Motivé par l'anxiété causée par le développement de la bombe atomique et surtout sa production à un rythme effarant tout autant aux États-Unis qu'en URSS (et bientôt en Chine maoïste), les écoles américaines valorisaient le visionnement de films scientifiques à grande échelle.

Les films produits par l'Institut avaient le double avantage d'être aussi à caractère religieux. Le gouvernement américain était aussi très conscient de l'importance que le système scolaire soviétique accordait au développement scientifique – le lancement de Sputnik 1 ayant causé une certaine panique auprès des décideurs qui y voyaient un retard inacceptable de la science et la technologie américaine.

Le rev. Moon en tournage

Ce fut donc un institut en pleine croissance qui se présenta à l'Exposition de Seattle, en 1962. Sous une thématique entièrement scientifique, avec au centre de l'Exposition un énorme pavillon des Sciences des États-Unis, Moon ne pouvait que susciter un intérêt remarqué – pour ne pas dire remarquable – auprès des visiteurs. Le principe était le même que celui employé pour Montréal en 1967 : un premier film sur un sujet scientifique, comme la vie et l'organisation sociale des abeilles qui concluaient sur un lien avec une vision créatrice en opposition à celle évolutive de l'humanité.

L'expérience de Seattle a été à tel point concluante que l'on voulut la répéter à la Foire de New York. La différence cette fois était que Moon ne voulait pas financer un pavillon à cette exposition, malgré le fait que Moses, comme on l'a vue, laissait les organisations religieuses se construire sur le site sans frais (sauf celui du bâtiment, évidemment). C'est un regroupement d'hommes d'affaires qui finança et administra le pavillon - Le Comité de Seattle des Hommes d'affaires Chrétiens. Près de 900,000 personnes visitèrent le pavillon des Sermons de la Science durant les deux années de la Foire de New York 1964-65. Et on pensa à Montréal aussitôt. Et tout comme pour les deux expositions précédentes, ce fut encore un regroupement d'hommes d'affaires chrétiens qui fut à la base du pavillon.

Pour ce qui est de Montréal, la démarche débuta dès 1962, alors que deux membres (Stan Mackey et Malcolm Spankie) d'un groupe d'affaires protestant – la Christian Businessmans Association - approchèrent les membres afin de proposer une participation à l'Expo 67. Cette organisation, théologiquement conservative et prosélytique, organisa régulièrement des diners de prières et d'études bibliques pour ses membres. L'opportunité de rejoindre des millions de personnes afin de les convaincre que le Christ était le seul sauveur de l'humanité ne pouvait pas être ignorée et les membres se rallièrent facilement au projet.

"Thanks to sacrifice of Montreal businessmen, there'll be an Expo pavilion on Canada's Ideology. (…) While millions are being spent by the US and USSR and others to promote the communist and capitalist ideologies, Sermons from Science is probably the only Pavilion at Expo committed to advancing the simple Canadian ideology - 'that God shall have Dominion from sea to sea'." [7]

Conscient que le prosélytisme pourrait être mal perçu sur le site, on décida d'avoir une approche en deux temps pour le pavillon de Montréal. Mais les organisateurs durent régulièrement mentir à la direction de l'Expo au sujet de leur motivation profonde : la conversion évangélique des visiteurs du pavillon.

LE PROSÉLYTISME INTERDIT, MAIS PRÉSENT AU PAVILLON MALGRÉ TOUT

Le cheminement du visiteur au pavillon est simple. À l'entrée, il se dirige vers un des 300 sièges de l'amphithéâtre principal. Assis confortablement, dans un endroit climatisé, il décroche un écouteur et, s'il ne comprend pas l'anglais, il peut choisir six autres langues – dont le français. Et là, il assiste au visionnement d'un des vingt films présentés régulièrement. D'une durée de 20 à 30 minutes, il assistera à une présentation d'un film scientifique, de bonne qualité pour la période. Le message religieux est présent, mais pas insistant.

Quatre fois par jour, il pouvait aussi assister à une démonstration scientifique sur la scène de l'auditorium. On assistait alors à une représentation digne des grandes foires américaines qui sous un vocabulaire scientifique relevait plus de la prestidigitation que de la science. Les présentations étaient effectuées en général par George Speake, de l'ISM. Quelques semaines avant l'ouverture de l'Expo, le Dr Speake invita les journalistes à visiter le pavillon – peu ont été impressionnés par cette démonstration. Laissons le journaliste de La Presse nous présenter ses impressions :

« Le Dr Speake a procédé à plusieurs expériences avec les rayons lumineux parlants. Il avait une sorte de cadran téléphonique qui pendait à sa ceinture. À chaque fois qu'il voulait éteindre la lumière, baisser l'écran, faire fonctionner un projecteur, etc., il composait un numéro. Comme par magie il obtenait ce qu'il désirait. C'était une sorte de prestidigitateur "scientifique". Les tours de "passe-passe." avec les rayons lumineux étaient nombreux. Nous avons notamment entendu un air connu composé par une lampe incandescente et une sorte de palette circulaire percée qui tourne sur elle-même à vive allure. De plus il transmettait d'un tourne-disque à l'amplificateur un rayon lumineux invisible qui, lorsqu'il interrompait son trajet à l'aide de son corps ou de ses mains, arrêtait complètement le son. C'était presque une vraie magie » [8]

Dans les deux cas, à sa sortie de l'amphithéâtre, des « hôtes et hôtesses », en fait des missionnaires évangélistes, offraient au visiteur de passer à une seconde salle pour visionner un autre film et discuter de la présence de Dieu. Ce fut fait sans pression par contre.

On visionna alors le 2e film qui, ironiquement, mettait en vedette Leighton Ford, de l'Association Billy Graham et présentait les « quatre lois spirituelles ». À la fin de cette brève présentation, des « conseillers » étaient disponibles pour les visiteurs qui désiraient « laisser entrer Jésus Christ dans leur vie » - en fait, nous retrouvions nos missionnaires de la première salle. À ceux qui le désiraient, on remettait gratuitement une copie de l'Évangile selon St-Jean – disponible aussi aux expositions de 1962 et 64.

Bien que l'approche fût tout en douceur lors du visionnement des films de la première salle, le prosélytisme était présent et même légèrement insistant à la sortie de la 2e salle. Et cette approche avait été formellement interdite par Pierre Dupuy et Andrew Kniewasser. À plusieurs reprises, les dirigeants des Sermons de la science défièrent les directives de la CCEU. Entre autres, entre deux films, les visiteurs attendaient à l'extérieur, en file sous un auvent qui les protégeait du soleil et de la pluie. Les hôtes du pavillon en profitaient pour remettre des pamphlets aux visiteurs – ce qui était interdit à l'extérieur des pavillons. Si Kniewasser a sévi contre ces pratiques, on n'en retrouve aucune trace dans les archives.

QUAND LE MINISTRE DE LA DÉFENSE ET LES EXTRATERRESTRES S'EN MÊLE

Lors de la parution du numéro d'octobre 1966 de la revue « The Observer », une publication de l'Église Unie du Canada, l'éditorialiste a publié une attaque en règle contre la présence du pavillon « Sermons de la Science » à l'Expo 67. Ce que déplore celui-ci, c'est le dédoublement de la présence chrétienne à l'Exposition. Le pavillon Chrétien regroupant huit des Églises chrétiennes du Canada, il était superflu, dit-il, d'avoir un autre pavillon sur la chrétienté sur le site.

Un autre élément irritant, toujours selon l'éditorial, de la présence des « Sermons de la Science » sur le site était la volonté avouée de prosélytisme de la part des organisateurs évangélistes, sous la forme de conseillers (en fait des missionnaires) mis à la disposition des visiteurs au pavillon. Mais ce qui surprend le plus dans cet éditorial est une plainte dirigée contre le ministre de la Défense du gouvernement de Lester B. Pearson, Paul Hellyer. Ce qu'on lui reproche est d'être à la tête du comité de financement du pavillon « Sermons de la Science », alors que celui-ci est membre de l'Église Unie. Cette situation a irrité les représentants de l'Église unie à tel point que l'on a demandé aux fidèles de ne pas contribuer financièrement au « Sermons de la Science ». Inutile de dire que dans le numéro suivant de The Observer, le débat sur cette question fut particulièrement vif, mais le clergé ne recula pas.

Il est en effet peu commun d'avoir une participation de ce genre d'un ministre fédéral. Bien sûr il y eut une quantité assez importante de députés et ministres qui provenaient ou étaient affiliés à des Églises évangélistes et le faisaient savoir publiquement. On n'a qu'à penser à l'ancien Premier ministre Stephen Harper, mais de là à se faire porte-parole pour une campagne de financement d'un pavillon religieux de l'Expo, cela posait quelques questions d'éthiques. Mais le personnage est très particulier et a eu une carrière politique hors normes.

Élu pour la première fois comme libéral en 1949, il se présentera par la suite à la tête du parti Libéral du Canada. Défait, il sera nommé ministre de la Défense en 1963 par Lester B. Pearson. Il est surtout reconnu pour avoir fusionné les trois branches des forces armées canadiennes à cette époque. Cette intégration fut très contestée. Candidat à la tête du parti Libéral en 1968, il sera défait par Pierre Elliot Trudeau. Il occupera brièvement le poste de ministre du Transport sous le gouvernement Trudeau. Suite à un conflit avec celui-ci, Hellyer quitte le parti et siège quelques années comme indépendant puis sera un des membres fondateurs d'un nouveau parti « Action Canada ». Suite à l'échec lamentable de cette expérience, Robert Stanfield l'invite à se joindre au parti conservateur.

Candidat à la tête du parti conservateur en 1976, il est considéré « trop à droite » par les membres et terminera 6e dans la course. En 1982, il reviendra au parti Libéral. En 1997, il fondra le Parti Action Canadienne (PAC), mais sans espoir de prendre le pouvoir, il tentera une alliance avec le Nouveau Parti Démocratique (NPD). Le NPD refusera, mais après avoir sérieusement considéré cette alliance. Le PAC est demeuré un tiers parti sans réelle visibilité.

Suite à cette carrière politique pour le moins non traditionnelle, Hellyer se lancera dans une campagne visant les gouvernements mondiaux (en particulier le gouvernement américain) à révéler ce qu'ils savent sur les technologies des extra-terrestres pour enrayer les changements climatiques : « Il faut persuader les gouvernements de dire ce qu'ils savent. Certains d'entre nous pensent qu'ils en savent beaucoup, et cela pourrait suffire à sauver notre planète. » [9]

En 2005, il organisera une pétition qui exigera du gouvernement canadien qu'il tienne une enquête publique sur « l'Exopolitisme », c'est-à-dire sur les liens politiques avec les extra-terrestres. Il sera rejoint par trois organismes qui font régulièrement la promotion des visites

de soucoupes volantes et de la présence des extra-terrestres qui collaborent avec le gouvernement américain. Alliant peur cosmique et divagations pseudomilitaristes qui auraient pu être dangereuses alors qu'il occupait les fonctions de ministre de la Défense, il déclarera lors d'une conférence de presse :

« The secrecy involved in all matters pertaining to the Roswell incident was unparalled. The classification was, from the outset, above top secret, so the vast majority of U.S. officials and politicians, let alone a mere allied minister of defence, were never in-the-loop. The United States military are preparing weapons which could be used against the aliens, and they could get us into an intergalactic war without us ever having any warning. The Bush administration has finally agreed to let the military build a forward base on the moon, which will put them in a better position to keep track of the goings and comings of the visitors from space, and to shoot at them, if they so decide (…) I'm so concerned about what the consequences might be of starting an intergalactic war, that I just think I had to say something ». [10]

Bien qu'anecdotique, cette petite parenthèse historique démontre bien l'influence de ces mouvements dans les années 1960 et 1970 (mouvements qui sont toujours présents d'ailleurs). Le « vide » créé par le rejet des religions organisées a été comblé de multiples façons, que ce soit via des approches philosophiques orientales, l'utilisation de drogues d'initiations, une remontée du courant théosophique et parapsychologique (pris très au sérieux par la CIA américaine) ainsi que tout le mouvement ufologique qui nous donnera le pavillon de l'Insolite à Terre des Hommes. La présence de soucoupes volantes dans le ciel du Canada fut d'ailleurs l'objet d'un débat à cette période à la Chambre des communes.

UN SUCCÈS QUI PERDURA

Bien que ce fut à l'initiative de gens d'affaires, Sermons de la Science fut tout de même un élément rassembleur pour les regroupements évangélistes et protestants au Canada. Deux Églises offrirent leur support direct : les baptistes ainsi que les pentecôtistes. Il faut noter ici que ces deux organisations avaient auparavant dénoncé le mouvement évangéliste.

Plusieurs organisations ou représentations religieuses furent directement ou indirectement impliqués dans le succès du pavillon : Prairie Bible Institute d'alberta, Christian Medical Association, Full Gospel Men's Fellowship, Campus Crusade for Christ (de Californie), Billy Graham Evangelistic Association (entre autres en offrant la participation de Leighton Ford), Canadian Bible Society, American Board of Missions to the Jews, Christian Life Convention, Emmaus Bible School, Gideon's International in Canada, ainsi que Youth for Christ.

À quel point les objectifs évangéliques des organisateurs furent-ils atteints est impossible à savoir puisqu'il ne semble pas y avoir eu d'évaluation systématique sur le nombre de visiteurs qui eurent des « conversations » avec les missionnaires du pavillon. Ce qu'on sait, c'est qu'environ 20% de ceux-ci passèrent à la deuxième présentation. Mais il est indéniable que la présentation des films de Moon fut un grand succès de foule.

Fort de ces résultats, les Sermons de la Science demeurèrent dans leur pavillon jusqu'en 1971 puis furent présentés à l'île Sainte-Hélène jusqu'en 1976. En 1968, l'institut Biblique Moody s'est distancié des organisateurs du pavillon et bien que les mêmes films y étaient présentés, ce fut sur la base d'une simple location de films.

Cette même année, les instigateurs du pavillon mirent sur pied une organisation évangéliste permanente « Direction Chrétienne » qui est toujours active à Montréal aujourd'hui, utilisant la planification urbaine comme base d'intervention auprès des jeunes. Cependant, les mêmes valeurs chrétiennes conservatrices y sont véhiculées - la lutte contre l'avortement ou les valeurs véhiculées par la communauté LGBT étant souvent présentés comme des éléments clefs de la pensée Évangéliste et la famille traditionnelle comme la structure de base d'une vie urbaine saine.

1- J.W. Klassen (secrétaire du Comité Central Mennonite)

2- Lettre de Pierre Dupuy au père Beaubien 04 juillet 1964

3- CCEU/CCME – La Compagnie canadienne de l'Exposition universelle, créée en 1962

4- Mémo de Pierre de Bellefeuille à Letendre – 26 août 1964

5- Cité dans Gary R. Miedema, For Canada's Sake - Public Religion, Centennial Celebrations, and the Re-making of Canada in the 1960s / Montréal 2005

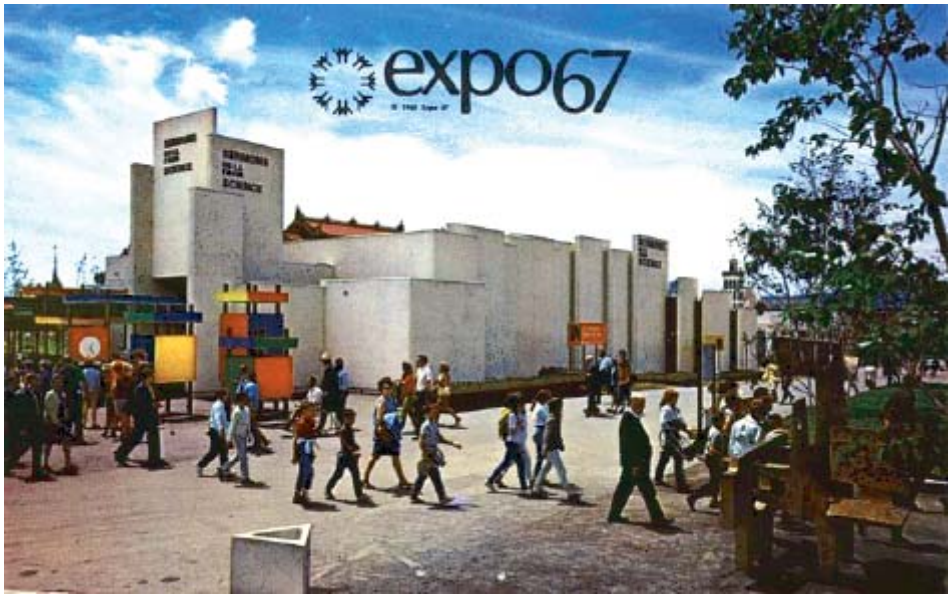
6- Idem

7- En Ville, 11 juin 1966

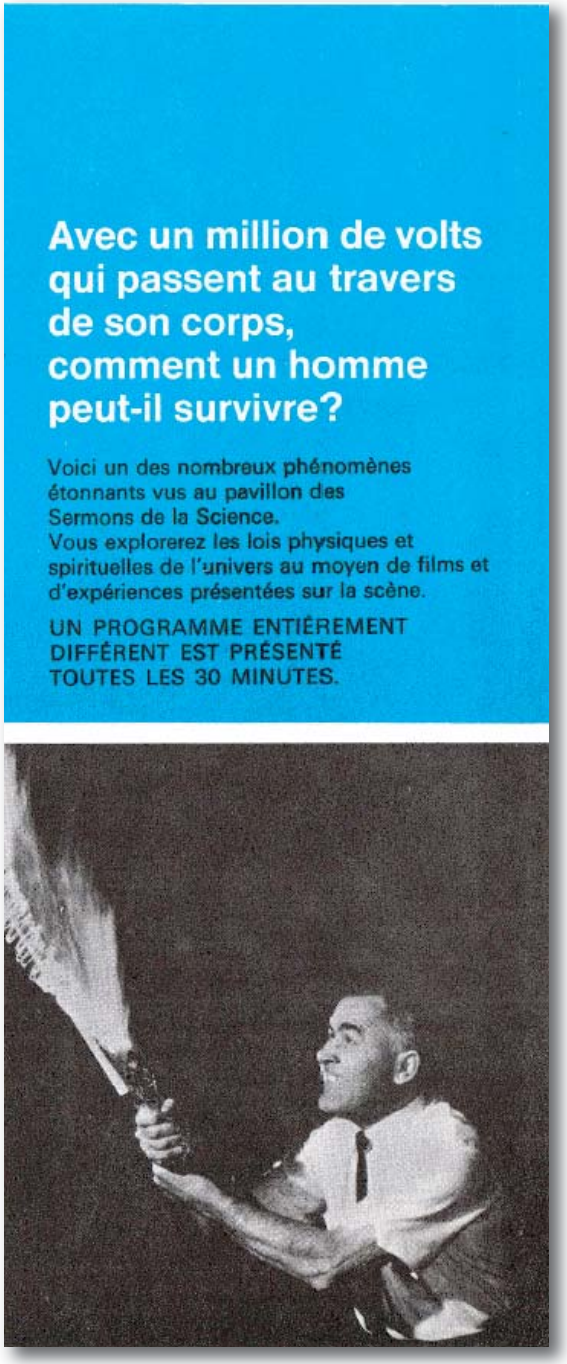
8- La Presse 14 avril 1967

9- Ottawa Citizen 28 février 2007

10- Paul Hellyer, conférence de presse 24 novembre 2005



Carte postale officielle



© Laro

LE PAVILLON DU JUDAÏSME

LE PAVILLON DU JUDAÏSME

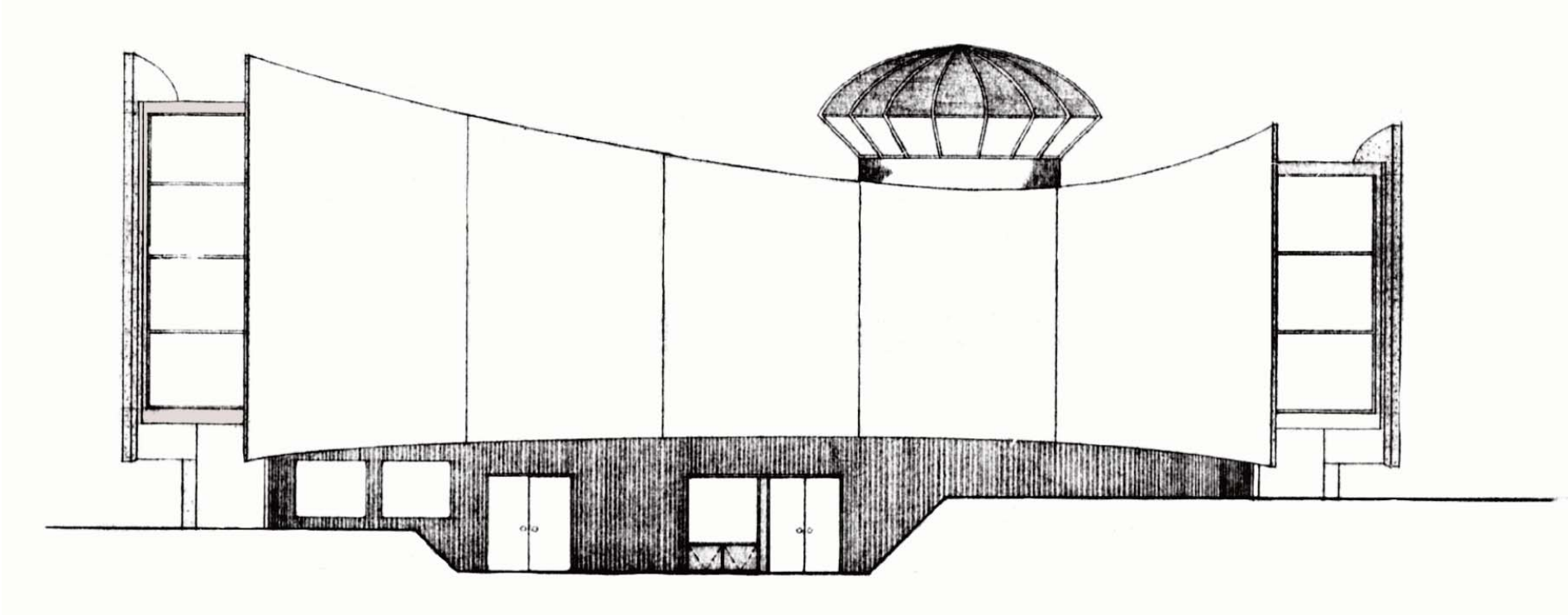
Architecte conseil : Harri Stilman
Conception intérieur: Max W. Roth
Commissaire: Wilfred Shuchat
Directeur programmation : Igor Kushinsky
Lot No. 4540 / Île Notre-Dame
Début de la construction : Été 1966
Devis : $ 350 000

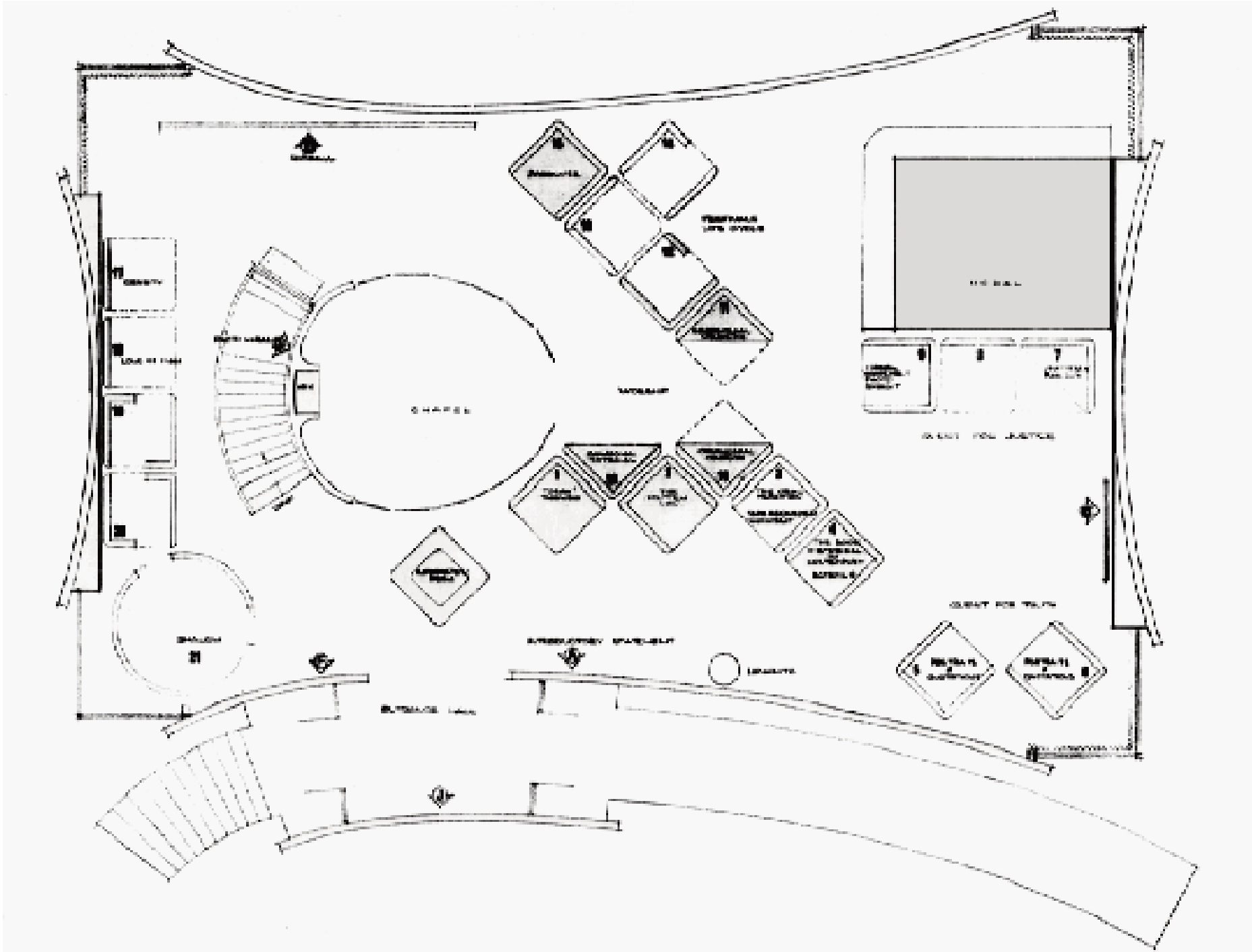
PAVILION OF JUDAISM AT EXPO
ISLE NOTRE DAME
MONTREAL. QUEBEC

PAVILION OF JUDAISM
AT EXPO

EXPO 67
PAVILION OF JUDAISM

VISAS





Dès 1965, le « Board of Jewish Ministers » de Montréal, conscient de l'importance d'une présence à l'Expo 67, propose la construction d'une synagogue sur le site. Déjà des pourparlers avec le commissaire du pavillon d'Israël avaient été entamés pour que ce soit intégré ce lieu de culte au sein du pavillon. Mais Israël avait d'autres ambitions : se faire connaître comme pays en émergence, jeune, dynamique et pluraliste – il voulait surtout éviter une adéquation traditionnelle entre judaïsme et Israël. Islamisme, Chrétienté et Judaïsme étaient tous présents au sein du pays et Israël ne voulait pas donner préséance à l'une ou l'autre de ces croyances. Bien sûr on parlerait des valeurs associées au judaïsme au sein du pavillon, mais la vision qui devait se dégager de la participation d'Israël à l'Expo 67 était celle d'un État, pas d'une religion en soi. Il n'y aurait pas de chapelle au sein du pavillon d'Israël.

On décida alors de construire une petite synagogue, une structure simple, mais dédiée entièrement au Judaïsme. Un comité de financement alla de l'avant et un premier projet fut accepté. Mais des voix discordantes se firent entendre au sein de la communauté. À qui s'adressait ce pavillon? À la communauté juive seulement ou aux visiteurs en général? Est-il possible de parler des valeurs du Judaïsme sans en expliquer l'histoire, sans en présenter ses fondements? De plus, avoir un pavillon entièrement dédié au Judaïsme posait un problème car cela pourrait donner l'impression qu'il y avait deux pavillons juifs à l'Expo…

Les rencontres et les discussions n'allèrent nulle part et le temps limite pour obtenir un emplacement sur le site arrivait à grande vitesse – au début de 1966, rien n'est encore décidé. Le Rabbin Wilfred Shuchat décida alors de bousculer les choses et soumit la question à Saul Hayes, président du Congrès juif canadien. Avec son aide, ils prirent contact avec Sam Bronfman pour présider un comité dédié à l'érection d'un pavillon sur le Judaïsme, comprenant une petite chapelle, mais surtout dédié à la compréhension des valeurs et des espoirs que le Judaïsme représente. Sauf que Bronfman est débordé lui-même,

en partie par son implication pour l'Expo. Il suggéra de prendre rendez-vous avec Sam Steinberg.

Première version du pavillon: La Synagogue - Photo © BAC

Steinberg, propriétaire de la chaîne d'alimentation du même nom, des magasins Miracle Mart ainsi que des casse-croutes Pik-Nik, était une figure très connue au Québec et très respectée. Il était déjà fortement impliqué avec l'Expo 67, entre autres sur le comité responsable de l'alimentation sur le site, en plus de fournir l'aide nécessaire à Pierre Dupuy pour financer le pavillon de la Jeunesse après que Coca-Cola se soit retiré. Sam Steinberg était aussi fortement impliqué dans la communauté juive de Montréal. La réaction de celui-ci fut très positive, mais il exprima des doutes sur une simple présence d'une synagogue – pour lui, il était important de présenter le Judaïsme au monde, pas seulement de le célébrer.

Celui-ci accepta et dit simplement à Wilfred Shuchat: « "Rabbi Shuchat, I'd like you to call a meeting of your friends, together with an architect, some experts in programming, and others in exhibition planning." He added: "And don't worry about the money. Do whatever you have to do." [1]

Il créa une fondation : « The Foundation for Judaism » pour aider au financement et gérer la construction et l'opération du pavillon. En plus d'être un membre influent pour la communauté juive, Sam avait un réseau de contacts auprès des grandes fortunes canadiennes qu'il mit immédiatement au profit de la Fondation. Lors d'un gala de financement, Sam réussit à ramasser près de la moitié de la somme nécessaire pour le pavillon (150,000$) en moins de trente minutes. Il n'était pas du tout inquiet pour le reste de l'argent nécessaire.

Il restait cependant un problème à régler : comment présenter le Judaïsme au reste du monde. Un comité s'occupait uniquement de la conception des expositions et de la programmation au pavillon. Ce qui ressortait des travaux du comité tournait surtout autour des Juifs et de leur histoire – pas nécessairement de la culture juive elle-même et de ses valeurs. C'est un éducateur américain qui allait leur fournir la clef des présentations : les six principes fondamentaux du judaïsme.

Torah (l'éducation et la loi)

Avodah (l'amour et l'adoration de Dieu)

Gemilut Hasodim (l'amour des hommes, la charité)

Emet (la recherche de la vérité)

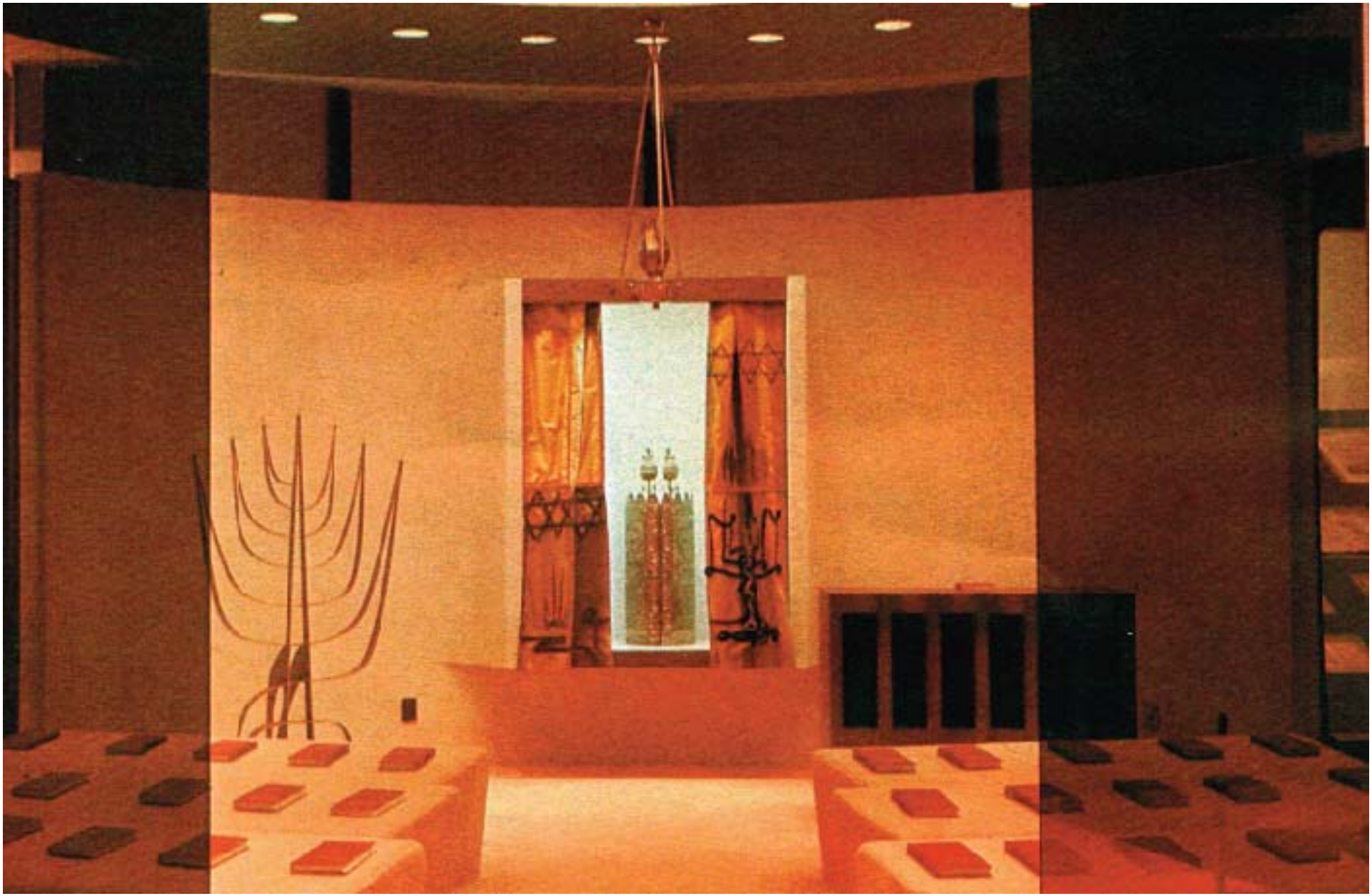
Din (la recherche de la justice)

Shalom (la recherche de la paix)

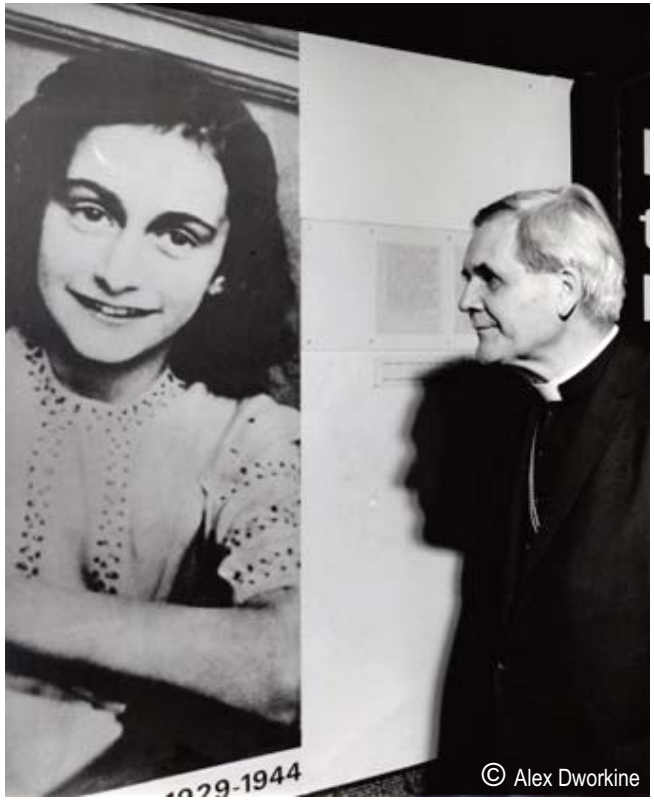
Un travail didactique important a été fait tout au long de la conception des expositions afin de s'assurer que le pavillon serait autre chose qu'un musée. Ainsi, lorsqu'un document ou un objet de culte était exposé, une mise en situation permettait d'en comprendre le sens et pas seulement son importance historique ou artistique. Les hôtes et hôtesses du pavillon étaient facilement disponibles lorsqu'un visiteur désirait plus de précision sur ces objets.

À l'entrée du pavillon on retrouvait « procession », une œuvre d'Elbert Weinberg. Il s'agit d'un ensemble de trois pièces en bronze (1957) symbolisant l'importance de la Torah pour les juifs. C'était un prêt du « Jewish Theological Seminary" de New York.

Au centre du pavillon, on retrouvait une petite chapelle, où guère plus d'une trentaine d'individus pouvaient prendre place. Vitrée, elle permettait aux visiteurs de voir le service à l'intérieur et un haut-parleur situé à l'extérieur diffusait la cérémonie. Cinq jours sur sept, un service du soir avait lieu, présidé par un rabbin provenant des synagogues de Montréal. Les trois « branches » du Judaïsme étaient représentées : Conservatrice, Orthodoxe ou Réformée. Une hôtesse expliquait aux visiteurs le sens du rituel auquel ils assistaient. Entre les services, on y jouait de la musique sacrée. Ce petit sanctuaire allait cependant être l'objet d'une visite exceptionnelle un soir de l'été 1967…



Le cardinal Léger était impressionné par le fait que seul le pavillon du Judaïsme offrait la prière du soir sur le site. Il demanda s'il était possible d'y assister. Évidemment, recevoir le représentant de l'Église catholique du Québec au pavillon serait un évènement inattendu par les responsables du pavillon. On l'invita donc officiellement, tout en essayant que cette visite se fasse discrètement mais peine perdue, un cardinal qui se déplace sur le site de l'Expo est tout sauf discret – une centaine de personnes accompagnaient celui-ci.



Il assista à l'office et fut très satisfait de sa visite. À la demande du commissaire du pavillon, le cardinal adressa quelques mots aux personnes présentes, exprimant sa joie de voir que le pavillon du Judaïsme était aussi un lieu de rassemblement tout autant pour les juifs que les chrétiens du Québec.

Chacun des thèmes était exprimé de façon différente.

Torah (l'éducation et la loi) était illustré par des livres et des incunables très rares et provenant de collections privées ou d'archives religieuses. Entre autres, on y retrouvait une copie de la Bible du roi Jacques, imprimée en 1661 ainsi qu'une bible latine publiée à Venise en 1481.

Avodah (l'amour et l'adoration de Dieu) sera présenté via des objets de culte d'une extrême beauté et rareté. On y présentera aussi l'importance que revêt la synagogue au sein des communautés juives : « L'amour de Dieu qui s'exprime dans la religion et la perpétuation des pratiques du culte est le fin et fragile fil d'argent qui a maintenu dans l'unité le peuple juif au cours des millénaires. L'adoration de Dieu et les principes religieux ne sont pas limites à la synagogue et au sabbat, ils se sont au contraire étendus à la vie quotidienne du foyer familial, car, essentiellement, le Judaïsme est un mode de vie dont la synagogue et le foyer sont deux aspects étroitement mêlés.

Le mot synagogue veut dire "endroit où l'on se réunit". C'est le temple de Dieu et c'est là que bat le codeur des œuvres communautaires juives. Vous y trouverez des groupes d'étude et des classes pour l'éducation des jeunes. Vous y trouverez un centre d'activité sociale pour les jeunes et les adultes. Vous y trouverez des groupes travaillant en commun pour !'amélioration des conditions de vie de la communauté à laquelle ils appartiennent. »[2]

Les huit degrés ou étapes dans le devoir de charité de Moïse Maimonides expriment le troisième thème : Gemilut Hasodim (l'amour des hommes, la charité).

LES HUIT DEGRÉS DANS LE DEVOIR DE CHARITÉ

Le premier, le plus bas, est donné, mais à contrecœur ou regret. C'est le don de la main, ce n'est pas celui du cœur. Le second est de donner de bon cœur, mais sans proportionner son don à la détresse du malheureux. Le troisième est de donner de bon cœur et de proportionner son don aux besoins, mais seulement lorsqu'on est sollicité.

Le quatrième est de donner de bon cœur, proportionnellement aux besoins même sans être sollicité, mais en mettant son don dans la main du pauvre. Façon de faire qui fait éprouver à ce dernier un pénible sentiment de honte.

Le cinquième est de donner de telle façon que le malheureux puisse recevoir le don en connaissant son bienfaiteur, mais sans être connu de lui. C'est ainsi qu'agissaient quelques-uns de nos ancêtres qui mettaient de l'argent dans un coin de leur manteau pour que les pauvres puissent le prendre sans être remarqués.

Le sixième qui s'élève encore plus haut est de connaitre ceux qui recevront votre aumône, mais de rester pour eux un inconnu. C'est ainsi qu'agissent ceux de nos ancêtres qui portaient leurs dons charitables aux pauvres gens dans leur maison tout en prenant soin que leur personne et que leur nom reste inconnu.

Le septième est encore plus méritoire : il consiste à faire la charité de telle façon que le bienfaiteur ne connaisse pas ceux qu'il aide et que ces derniers ne savent pas qui est leur bienfaiteur. C'est ainsi qu'agissaient nos ancêtres charitables alors qu'existait le Temple. Car dans cet édifice sacré se trouvait une pièce appelée « chambre du silence ». C'est là que déposait secrètement tout ce que suggérait leur Cœur généreux et c'est là aussi que les pauvres recevaient ces donc tout aussi secrètement.

Le huitième enfin, et le plus méritoire de tous, consiste à pratiquer la charité préventive qui rend impossible la pauvreté; c'est-à-dire d'aider son prochain en difficulté, soit par un don important, soit par une somme d'argent, soit en lui apprenant un métier, soit en le lançant dans les affaires, afin qu'il puisse gagner honnêtement sa vie et qu'il ne soit pas contraint à la terrible alternative de tendre la main pour qu'on lui fasse la charité… c'est là le plus haut degré du sommet de l'échelle dorée de la charité.

Emet (la recherche de la vérité) est aussi le devoir de mémoire. C'est une petite exposition sur Anne Frank qui illustrera ce thème. En plus d'y présenter le symbolisme relié au Journal, dont deux pages originales furent exposées, on y voyait un rappel de la Shoah – évènement tragique qui était aussi souligné au pavillon d'Israël, mais de façon plus dramatique.

C'est dans cette section que l'on retrouvait l'œuvre du sculpteur Jacques Lipshiftz – Le Miracle, en prêt du Musée Juif de New York ainsi que les portraits et citations de 21 personnages célèbres dont l'œuvre a eu une forte influence sur le monde et expriment ici l'impact des grands penseurs juifs. Parmi ceux-ci, notons Albert Einstein, Martin Buber et Sigmund Freud.

Le Miracle

Riot

Triptych

Le 5e thème : Din (la recherche de la justice) est représenté par trois œuvres d'art, inspirées du verset biblique: "Suis-je le gardien de mon frère ?" – une peinture de Jan Menses (Triptych), une autre de Ghitta Calserman-Roth (Riot), ainsi qu'une sculpture d'Anne Kahane (The Broken Man).

The Broken Man

Shalom (la recherche de la paix) – Un mot, une explication : « L'un des concepts les plus importants du Judaïsme c'est que la "paix" - telle qu'elle est exprimée dans le mot hébreu "Shalom" constamment utilisé dans la liturgie et dans la vie quotidienne - est ce qui cimente le monde et l'empêche de se briser.

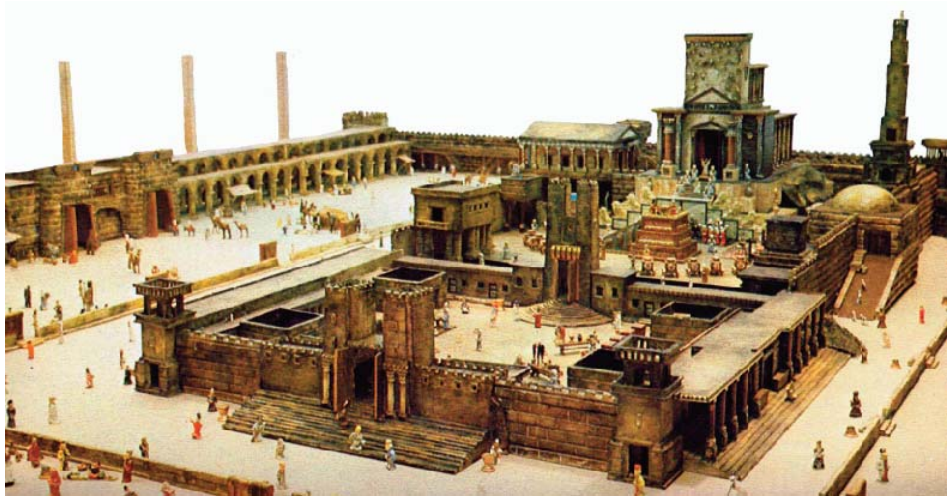
Shalom n'est pas seulement un mot… c'est une croyance, l'expression d'une foi en la survivance et le progrès de l'humanité, une prière pour la bonne entente et le respect mutuel des peuples qui leur permet de profiter pleinement de la vie. Le Judaïsme enseigne qu'en dépit des différences entre les peuples, la liberté de pensée est un droit sacré de l'homme et qu'aucun homme, aucune nation, aucun peuple n'a le monopole de la vérité, de la justice et de la sagesse.

L'homme aujourd'hui a le terrible pouvoir de détruire tout ce qu'il a appris et tout ce qu'il pourrait apprendre dans l'avenir, mais il lui reste encore à découvrir cette simple vérité que l'unité sans l'uniformité est tout à fait possible… et que la plus grande conquête possible dans l'histoire de la civilisation demeure celle vers laquelle tendent tous les hommes de bonne volonté et Dieu lui-même: l'établissement de la Paix. » [3]

Évidemment, dans le contexte géopolitique de 1967 (guerre des Six jours – 5 au 10 juin 1967) « Shalom » allait prendre un sens tout particulier…

Tout près de la chapelle se trouvait un des éléments clefs du pavillon : une reproduction à l'échelle du Temple de Jérusalem tel qu'il fut, sur le Mont Moriah, agrandi et embelli par le roi Hérode, œuvre d'un couple roumain établi à Montréal depuis 1952, Suzette et Lazare Halberthal. Il leur fallut plus de 15,000 heures de travail pour réaliser cette superbe maquette.

Couvrant presque 40 m^2, la maquette représente l'ensemble des constructions du Temple, avec ses parvis, ses portiques, ses murs. À gauche du Temple on retrouve le Sanhédrin, la plus haute juridiction religieuse et culturelle d'Israël. Il y a aussi la Tour de la lumière, où une vigile guettait les premiers rayons lumineux, pour que la prière du matin coïncide avec l'aurore.



« Le mur de l'ouest (Mur des Lamentations) ne sera jamais détruit. Il bénéficiera d'une protection providentielle, car c'est à cet endroit que se situait le Saint des Saints du Temple de Jérusalem »
(Le Cantique des Cantiques - Rem. R. XI)

Bien que le Temple de Jérusalem soit d'une très grande importance pour les juifs – la seule section qui n'a pas été démolie par Titus en l'an 70 est ce que l'on appelle communément le « mur des Lamentations » - elle n'apporte rien aux thèmes présentés au pavillon. Il s'agissait plus d'un objet pour attirer les visiteurs qu'autre chose, bien que le travail soit remarquable.

Au niveau inférieur on retrouvait un amphithéâtre de 125 sièges. Des conférences et spectacles y étaient régulièrement présentés. Deux séries étaient particulièrement intéressantes : « Hommes de pensée et de créativité » qui comprenaient des présentations par des penseurs, des scientifiques, des écrivains, des artistes et des poètes juifs et « Meneurs d'Hommes » qui regroupaient des leaders de grande importance, Juifs ou non.

Plusieurs groupes profitèrent de l'amphithéâtre tout au long des six mois de l'Expo. Parmi ceux-ci, notons la rencontre de la « Reconstructionist Rabbinical Association », la présentation de leaders juives lors de la journée internationale des femmes ainsi que les célébrations de la semaine de la Culture yiddish, pour ne mentionner que ceux-là.

Contrairement aux deux autres pavillons religieux à l'Expo, le pavillon du Judaïsme ne recherchait pas la controverse – ce fut un lieu de dignité et de repos, loin du tumulte des îles. Alors que le pavillon chrétien et celui des Sermons cherchaient à provoquer le visiteur, celui du Judaïsme n'avait pas d'autre ambition que celle de présenter l'humanisme potentiel de l'Homme… après tout, ce ne devait pas être cela la véritable signification de « Terre des Hommes »?

Cette participation religieuse correspondait exactement à ce que Pierre Dupuy voulait. Le pavillon n'était pas un lieu de prosélytisme – le Judaïsme ne cherche pas à « recruter » de nouveaux membres. Ce que le pavillon offrait était tout simplement une vision simple des valeurs qui guidait les juifs depuis des millénaires – non pas comme motif de comparaison, mais bien de compréhension mutuelle.

« *We stand before a great challenge which goes beyond charity, beyond self-defense, beyond the traditional Jewish concern for 'taking care of our own.' We have here an opportunity to be counted proudly among our fellow Canadians of other faiths and origins, and to express, in a context that is truly world-wide, the significance of the Jewish presence in Canada.* »
Sam Steinberg 1966

Pour la communauté juive canadienne, le message du pavillon était approprié. Alors que cette communauté désirait avant tout mieux se faire connaître dans un pays où le multiculturalisme s'affichait de plus en plus comme valeur, le message inclusif du pavillon correspondait bien aux ambitions du vivre ensemble qui sont souvent galvaudés et méprisés, presque en opposition avec les groupes évangéliques qui se réclament de plus en plus comme les « porteurs de l'héritage religieux du pays ».

[1] Canadian Jewish News 11 mai 2017
[2] Extrait de la brochure commémorative du pavillon
[3] Extrait de la brochure commémorative du pavillon

L'APPORT ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE... ET LUDIQUE

« Ma récente tournée en divers pays m'a fait sentir que le monde actuel attend beaucoup de l'Occident Chrétien. Je sens que l'Expo peut poser des gestes de grande conséquence pour l'avenir. En tant que commissaire général, je considère le Pavillon de l'Unité comme celui qui répond le mieux au thème général de l'Expo. »

Pierre Dupuy

La vision humaniste et inclusive de Pierre Dupuy et de son Pavillon de l'Unité peut être considérée aujourd'hui comme naïve et pourtant, elle correspondait totalement aux résultats du groupe de travail de Montebello sur l'articulation du thème de l'Expo « Terre des Hommes ». Gabrielle Roy résumera elle-même le thème de l'Expo en cette expression : « La Terre, création de l'homme ». En peu de mots, elle signale que ces quelques îles qui recevront l'Expo seront le fait des hommes et pas d'une déité quelconque. Peut-être aurait-il fallu avoir un pavillon thématique de plus : « L'Homme et ses croyances » …

Ce qui distingue l'Expo de Montréal des précédentes, c'est l'inversion du rôle de la technologie et du progrès dans la société. Depuis 1851, l'accent n'était pas mis sur l'Homme mais sur ses inventions, sur ses créations. On y célébrait et discutait de l'impact du génie de l'homme sur lui-même, sur sa société, sur son progrès; la Foire de New York ayant porté cette vision à son apogée en étant la plus commerciale et matérialiste de toutes. Même celle de Bruxelles, pourtant la première officiellement reconnue après la deuxième guerre mondiale et qui célébrait la reconstruction de l'Europe, avait comme prémisse de base l'énergie atomique – ou plutôt « l'Atome au service de l'humanité », son symbole étant l'Atomium.

À Montréal, c'est l'Homme qui était célébré, mais avec une mise en garde : bien que ses inventions et sa technologie améliorent son sort, elles peuvent aussi en causer sa destruction. La place de la technologie à l'Expo 67 était désormais au service de l'humanité, pas l'inverse. Elle doit permettre le contrôle de l'Homme sur sa planète – la dimension sociale se retrouvait dans pratiquement toutes les présentations des pavillons thématiques.

Le pavillon thématique l'Homme à l'œuvre, gigantesque construction qui séparait le site de l'île Notre-Dame en deux, est très représentatif de cette vision du monde moderne de 1967. Divisé en trois sous-thèmes, le visiteur était directement confronté à son rôle comme humain dans le développement et surtout l'utilisation des technologies modernes et en développement.

La première section, intitulée Les Ressources de l'Homme, était une « encyclopédie » scientifique et chimique; le tout en relation avec leurs utilités pour l'Homme. Éducative et parfois ludique, on y retrouvait les éléments nécessaires pour affronter les deux autres sections : le Progrès et l'Apprenti sorcier (Man in Control)[1].

« Quand les machines laissent à l'homme le loisir de réfléchir, il en éprouve un vertige, un vertige et une bien légitime fierté (…) Le savant de laboratoire ressemble de plus en plus à l'alchimiste médiéval » [2]

Le progrès célébrait les réussites de l'Homme. « C'est à l'œuvre que l'on juge les hommes. Leur rêve a toujours été d'utiliser avec ingéniosité les forces de la nature pour augmenter leurs puissances ».[3] À l'entrée de cette section, une citation nous interpelle : « L'Histoire de la civilisation, c'est l'histoire de la lutte que mène l'homme pour maîtriser le monde. ». Et l'adéquation entre le progrès et le contrôle par l'Homme sur sa survivance est fortement contestée dans la dernière section. Est-ce l'Homme ou la machine qui se retrouve au centre du Progrès? Après tout, n'est-ce pas l'homme qui a bâti un monde de riches et de pauvres? N'est-ce pas ce même homme qui est à l'origine des machines à tuer? De la bombe atomique?

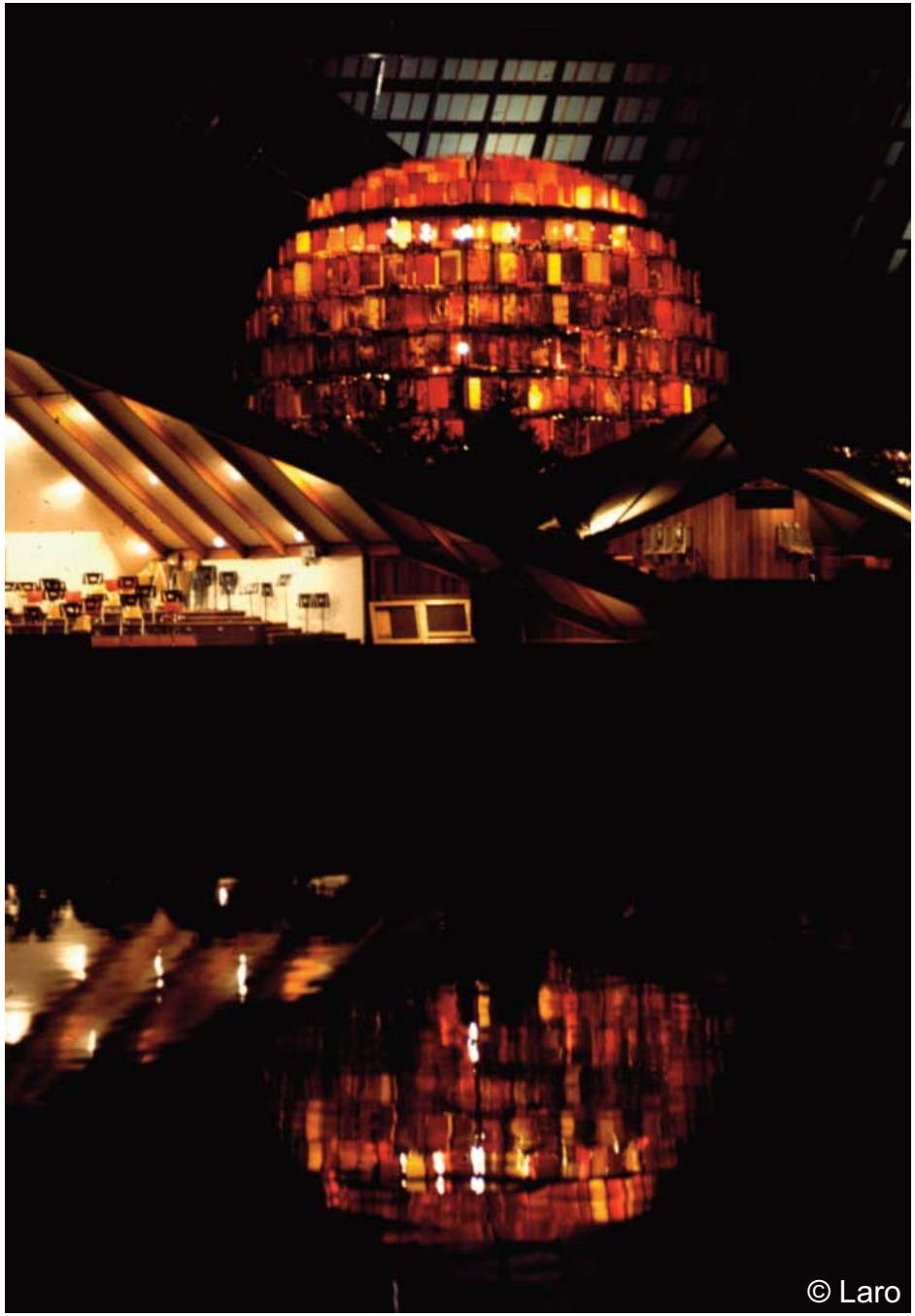
L'Homme au centre de son univers – voilà la vision des pavillons thématiques de l'expo. Un Homme sans influence religieuse? Tout dépend de notre propre perception.

À la sortie du pavillon, on en retient souvent qu'une chose : l'Homme doit contrôler son monde et pour en prendre le contrôle, il doit communiquer, il doit surtout en comprendre les problèmes.

La pensée religieuse n'était effectivement pas présente dans aucun des pavillons thématiques mais l'humanisme comme valeur intrinsèque de la survie de l'Homme y était sous-jacent… N'était-ce pas là le plus important? C'est cette vision que portait Pierre Dupuy lorsqu'il recherchait une participation religieuse plus inclusive à l'Expo.

C'est aussi cette vision d'inclusion qui était la trame de fond du pavillon du Canada – inclusion et multiculturalisme. En cette année du Centenaire de la Confédération, alors que des remises en question se font entendre partout au pays, l'appel à l'unité, qu'elle soit religieuse ou politique sera la raison d'être de la présence canadienne à SON Expo.

À ce pavillon, aucune référence aux Églises fondatrices du pays, aucune référence aux deux solitudes (en fait, trois solitudes si nous nous rappelons des Premières Nations!) si ce n'est des conflits pré-1867. Mais on reconnaitra la place de la religion dans la société canadienne dans un sanctuaire, dénué de toute référence religieuse mais qui se voulait inclusif.

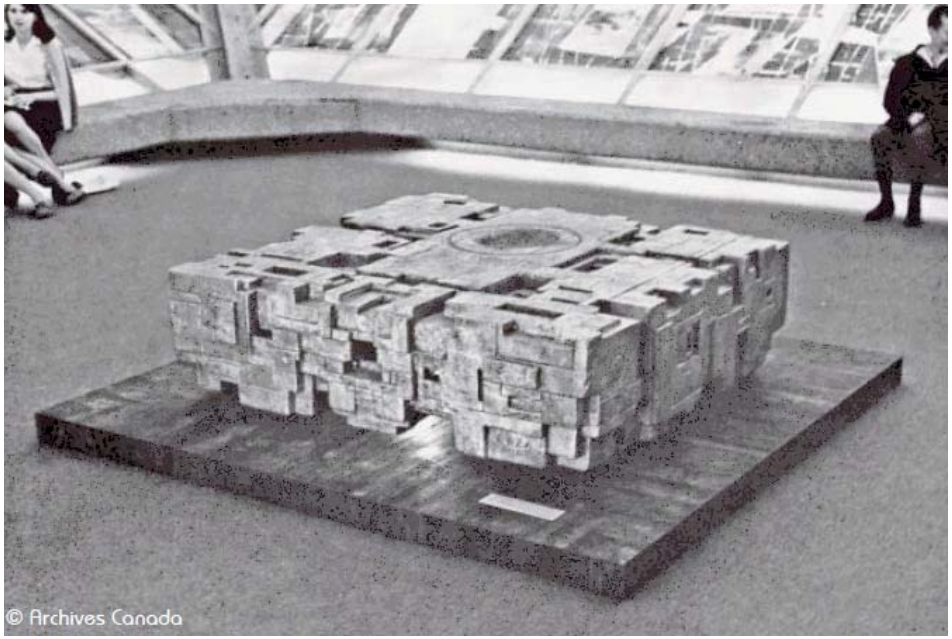


LE SANCTUAIRE

Le gouvernement canadien désirait souligner la diversité ainsi que la tolérance religieuse au Canada, mais en toute neutralité et sans toutefois en faire un lieu de culte. C'est de cette volonté qu'est née l'idée du Sanctuaire, situé à droite du Katimavik. Il se voulait un endroit de repos et de réflexion; une oasis au centre de la Terre des Hommes.

Puisque la religion était présente officiellement à l'Expo via ses trois pavillons, les concepteurs du pavillon canadien ont préféré concevoir un endroit plus « philosophique », plus neutre, qu'associé à un des courants de la pensée religieuse présente au pays.

Le Sanctuaire était une simple pyramide, aux angles plus prononcés et légèrement plus haute que les pyramidaux localisés de part et d'autre du Katimavik. On retrouvait à l'intérieur des bancs situés autour d'une sculpture, œuvre de l'artiste canadienne Elza Mayhew, intitulée 'Recueillement'.



Pour le pourtour du Sanctuaire, on demanda à Ernestine Tahedl, artiste spécialisée dans le travail de la vitre, de concevoir des vitraux qui étaient installés à la base de la structure et éclairés de jour par la lumière que reflétait l'eau du bassin et de soir par une série de lampes installées dans le bassin. Ceci donnait un mouvement continuel à la lumière intérieure ainsi qu'aux couleurs du vitrail. La seule contrainte qu'on avait imposée à Mme Tahedl était que les motifs du vitrail ne devaient en aucun cas avoir une signification religieuse afin de maintenir une neutralité la plus parfaite possible.

Le Sanctuaire demeura tout au long de l'Expo '67 un lieu méconnu de la majorité des visiteurs. Sauf pour présenter les artistes impliqués, les journaux en parlèrent peu. Il faut se rappeler, par contre, que le complexe canadien était immense et le sanctuaire, situé un peu en retrait, passait facilement inaperçu des visiteurs. Le Canada, terre chrétienne reconnue, cherchait sa neutralité par ce sanctuaire. Avec le recul, la vision des concepteurs de l'Expo d'un monde unie, sans tension raciale, économique ou religieuse relevait plus de l'utopie que d'un objectif à atteindre.

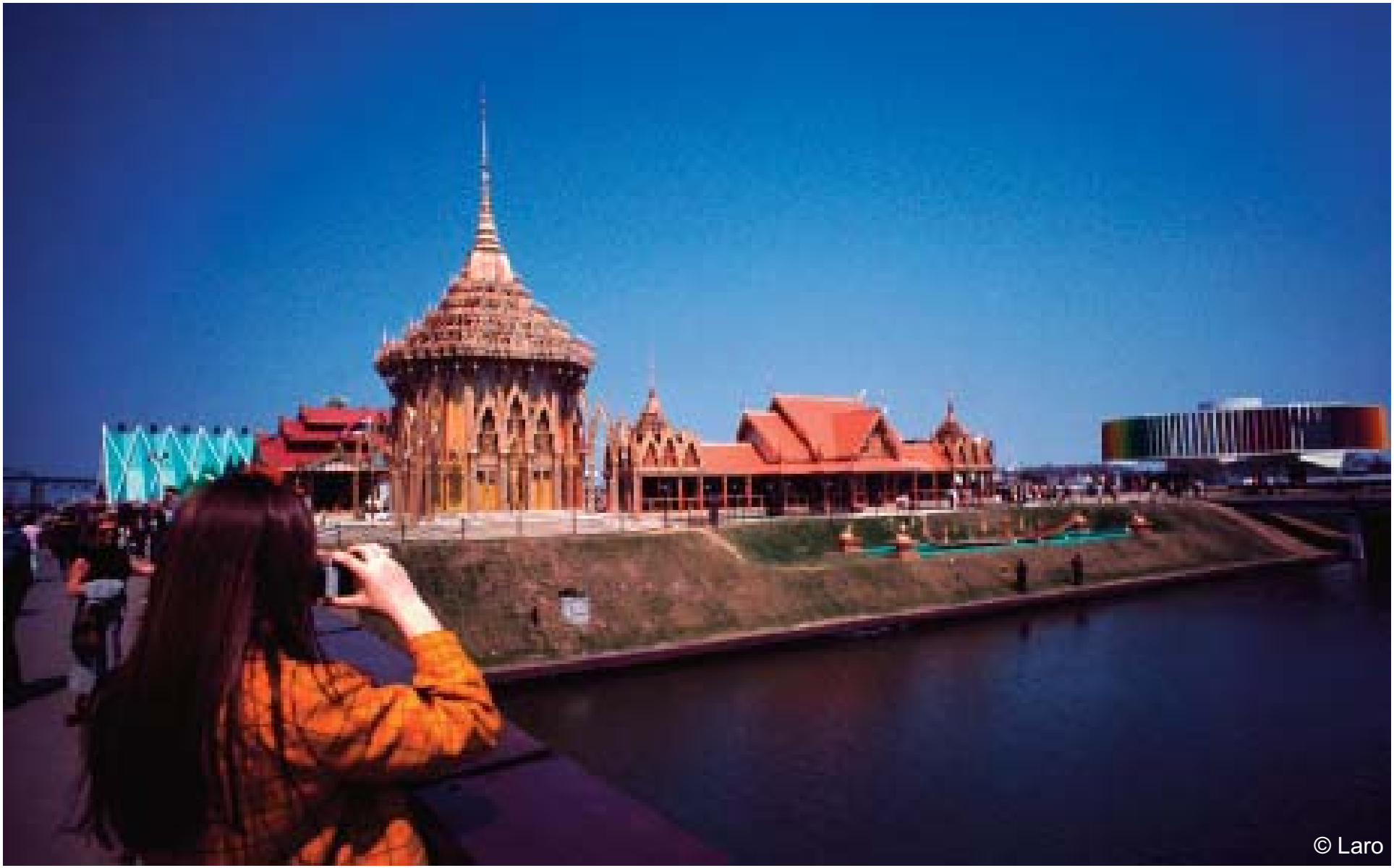
D'ailleurs de grands absents limiteront la vision d'unité religieuse de Pierre Dupuy : l'Islam et la majorité des religions orientales. Pas que Dupuy ait négligé les efforts pour les convaincre de venir s'exposer sur la Terre des Hommes.

Utilisant tous ses contacts et ses habilités comme diplomate, il essaya de convaincre le Sultan du Maroc (Mohamed V) de non seulement construire un pavillon national mais d'y ajouter une mosquée. Mais sans résultat, si ce n'est que le Sultan accepta de bâtir un minaret sur le terrain du pavillon. En fait, une représentation purement symbolique d'un minaret, car celui-ci demeura un objet de décoration sans plus.

Dupuy intensifia aussi ses efforts auprès de la communauté bouddhiste. Il s'adressa aux représentants du Sri Lanka mais l'offre fut rapidement rejetée. Il se tourna alors vers la Thaïlande qui accepta en partie et installa une réplique d'un temple bouddhique du 18e siècle au côté de son pavillon. Il faut dire que ce ne fut pas très difficile ni dispendieux puisque cette réplique avait été construite pour la Foire de New York – il a suffi de le réassembler à Montréal. Mais ces efforts ne donnèrent rien de plus.

La difficulté était d'obtenir une participation religieuse hors du pays. En 1967, la présence au Canada des musulmans et des bouddhistes est extrêmement faible et ces communautés n'ont pas les moyens de participer à l'Expo 67.

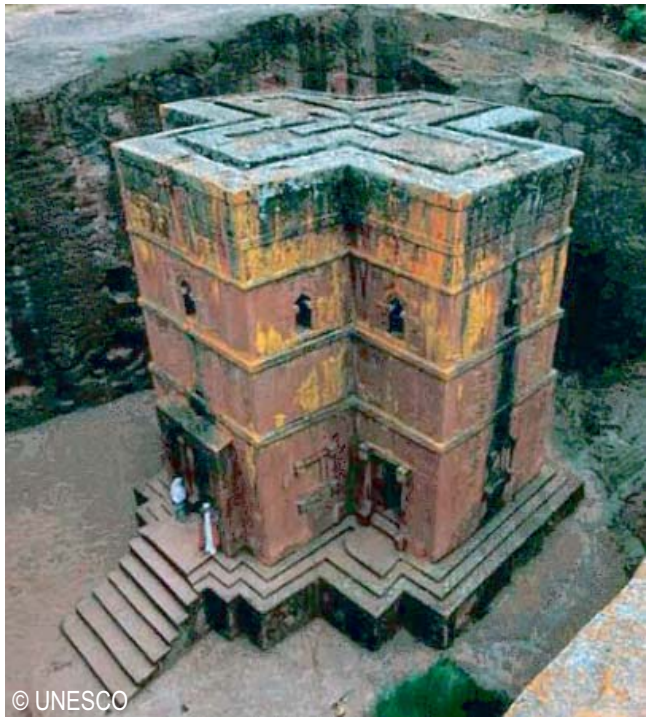
© Laro

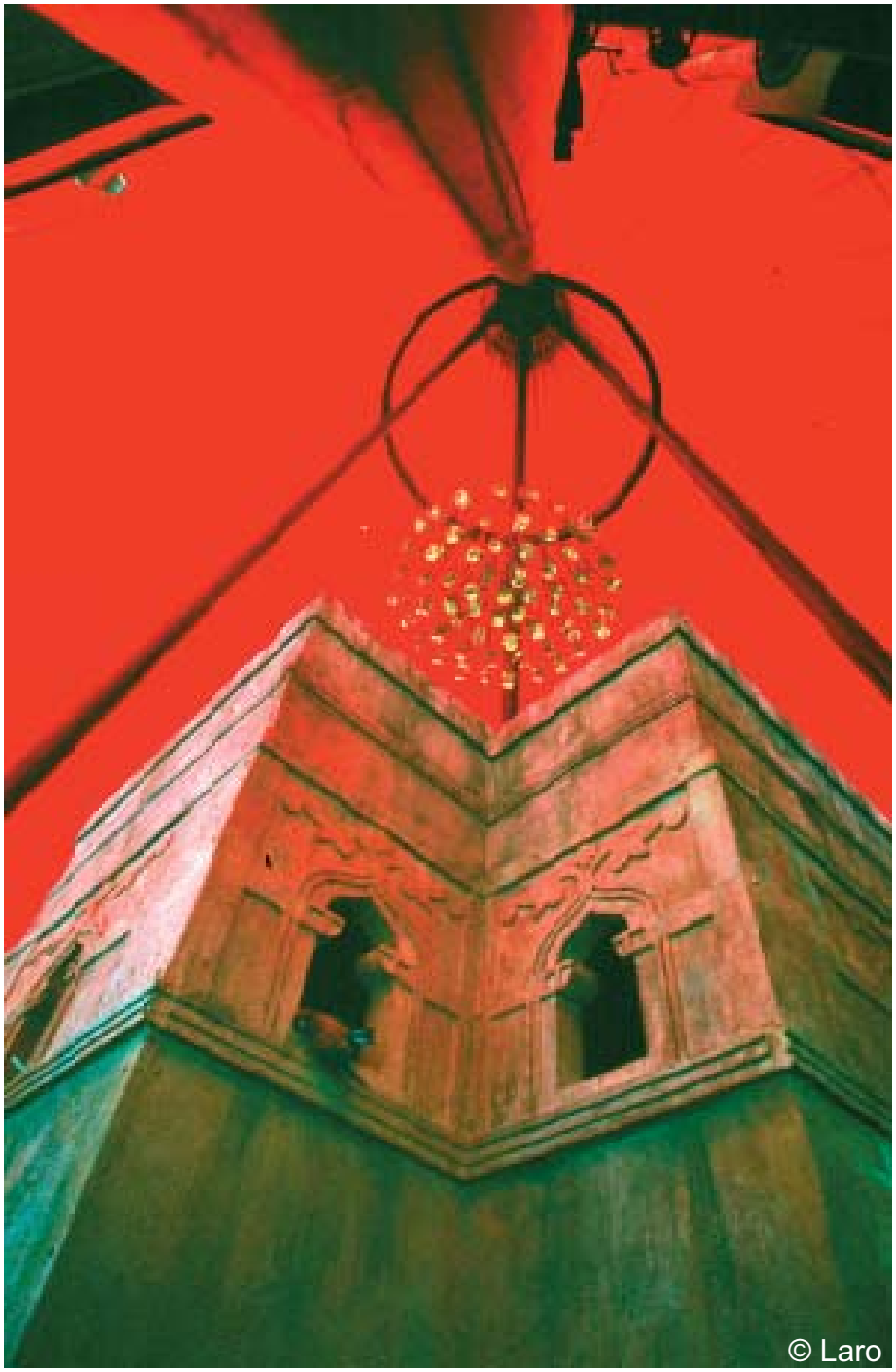

© Laro

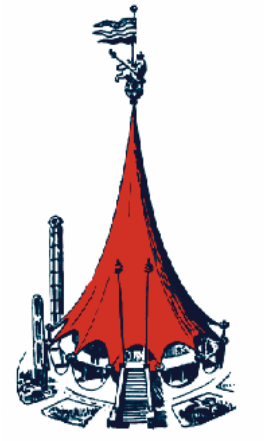
LE RELIGIEUX EST PARTOUT SUR LE SITE

Ce qui ne veut pas dire que la religion n'était pas présente ailleurs sur le site. En fait, on retrouvait dans plusieurs pavillons nationaux du matériel religieux sous différentes formes. Sauf que ces présentations étaient du domaine de l'histoire de l'Art, de l'archéologie ou de l'anthropologie pas de la philosophie ou de la pratique religieuse.

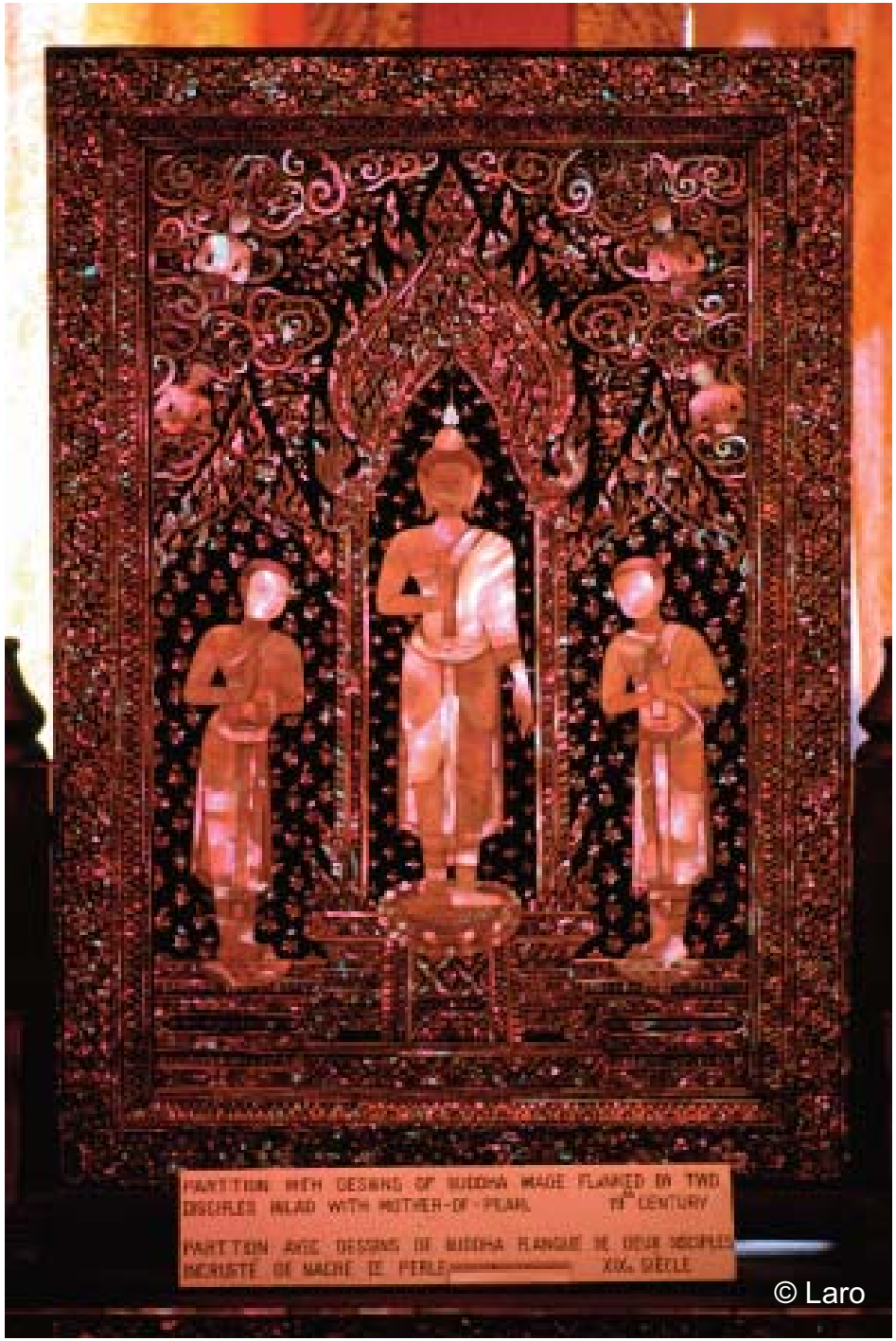
En fait, elle pouvait occuper une grande place dans certains pavillons. Par exemple, la présentation centrale de l'Éthiopie. Au centre de l'étage supérieur, on retrouvait une reproduction d'un des monuments les plus significatifs de l'Éthiopie : l'Église Saint-Georges, située dans la région montagneuse de Lalibela. Cette structure, entièrement creusée dans le roc, fait partie d'un groupe de onze églises médiévales monolithiques, construit au XIIe siècle. Connues sous le nom de « Nouvelle Jérusalem », ces églises représentent le cœur de la foi copte, en Afrique du Nord.


© UNESCO


© Laro



À l'intérieur de la reproduction, on retrouvait plusieurs manuscrits de la période, une collection de croix coptes en or, en argent ou simplement en fer, ainsi qu'une présentation de quelques-unes des couronnes royales d'Éthiopie, y compris évidemment celle du Négus – une copie du trône royal figurait parmi ces collections.



En 1978, le site a été inscrit au Patrimoine de l'UNESCO : "Les églises rupestres de Lalibela sont des exemples remarquables d'une longue tradition architecturale éthiopienne. Tout le centre et le nord du pays conservent des églises monolithiques de ce type. Certaines des plus anciennes se trouvent à Tigray, où elles dateraient du VIe ou du VIIe siècle. Le roi Lalibela les aurait fait aménager pour créer un lieu sacré et symbolique, qui fut en mesure d'influencer profondément les croyances religieuses éthiopiennes. Dans l'une des églises, un pilier recouvert de coton rappelle qu'un moine eut la vision du Christ embrassant ce pilier" [4]

On retrouvait aussi au pavillon de la Tchécoslovaquie une superbe collection d'œuvres d'art religieux du XVe et XVIe siècle. En fait, la Tchécoslovaquie ne fit aucune place au communisme dans ses présentations ni au Pacte de Varsovie liant le pays à l'URSS. L'Art fut le cœur du pavillon et l'art religieux chrétien y occupa une grande place.

En plus d'un statuaire important, on y exposa la crèche de Noël mécanique de Probošt, également connue sous le nom de Bethléem of Trebechovice - une crèche mécanique en bois réalisée par Josef Probošt, Josef Kapucián et Josef Friml. La crèche a été déclarée monument culturel national en 1999. Elle comporte plus de 2000 pièces, toutes sculptées à la main et pris plus de 40 ans pour être complétées. Un mécanisme intérieur permet à plusieurs (300) des pièces de bouger. Après l'Expo, elle fut retournée au Musée de la Scène de la nativité de Trebechovice. Cette crèche est considérée comme une des œuvres les plus importantes de la République tchèque et ne sort plus du pays.

La Crèche de Trebechovice - carte postale années 1920

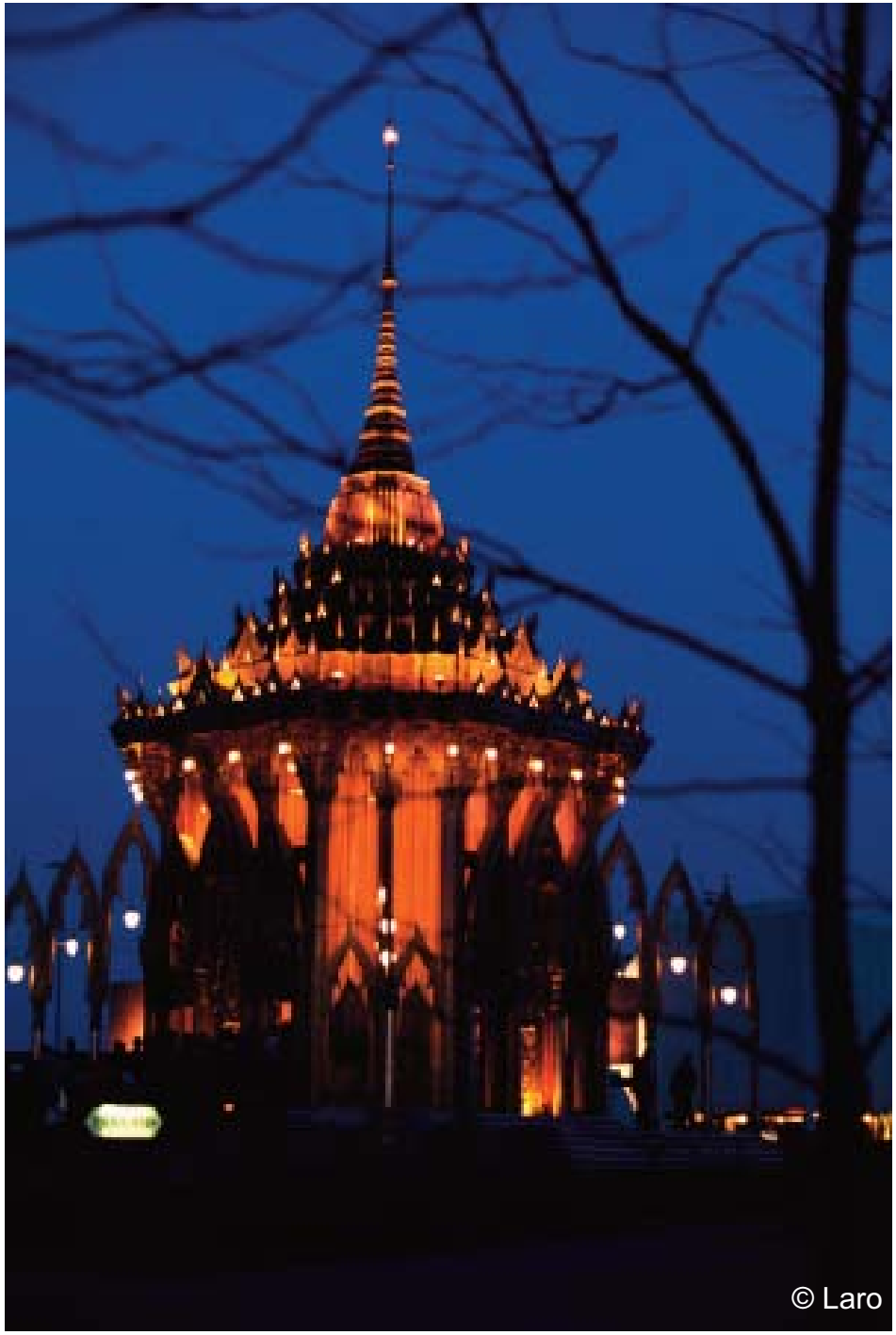
Détails de la crèche - Photo: Musée de la Scène de la nativité de Trebechovice

L'Allemagne, le Mexique, la Belgique, la Suisse et la France exposaient tous des œuvres d'art religieux au sein de leur pavillon.

Comme on l'a mentionné auparavant, les religions orientales étaient représentées de façon historique dans quelques pavillons, dont celui de la Thaïlande avec son temple bouddhique mais aussi par quelques œuvres d'art dans les pavillons de l'Inde, du Ceylon et de la Birmanie.

L'Égypte y exposait quelques pièces (reproductions) de la civilisation des Pharaons mais à part quelques lignes explicatives, aucun lien réel n'était fait avec le contexte religieux de cette période de l'histoire du Moyen-Orient. Cette occasion manquée de mieux faire connaitre le riche héritage des religions égyptiennes est regrettable. Le pays se reprendra en 1985 lors de la superbe présentation de l'Égypte de Ramsès II au Palais de la Civilisation (ex-France) sur l'île Notre-Dame.

Il ne faut pas oublier le Musée d'art international de l'Expo 67 – illustrant le thème du Génie créateur de l'Homme – dans lequel on retrouvait une quantité importante d'œuvres d'art de toutes les époques et de tous les pays.


© Laro

[1] "L'Homme en contrôle" est une meilleure description de cette section que son expression française

[2] Terre des Hommes, livre souvenir, Montréal 1968

[3] Pierre Dupuy, introduction de Terre des Hommes, Op. Cit.

[4] *UNESCO/CLT/WHC*

ET PUIS APRÈS...

ET PUIS APRÈS... RIEN!

En octobre, l'Expo 67 se termine, on ferme (ou vide) les pavillons et on commence les préparations pour la saison 1968 – pas véritablement la première saison de Terre des Hommes, mais plutôt la deuxième année de l'Expo 67, c'est en 1969 que l'on peut vraiment voir Terre des Hommes se distinguer.

L'Heure est aux bilans, aux félicitations. On porte un regard vers le futur sans avoir vraiment bien saisi tout ce qui venait de nous arriver depuis la fin d'avril. La société québécoise venait de faire un bond en avant, mais on ne le savait pas. La jeunesse, elle, avait décidé d'accélérer son émancipation de l'après-guerre… Les Églises, elles, n'ont pas bougé, ou si peu.

© Ville de Mtl 1968

Bien sûr, le mouvement vers un œcuménisme chrétien tentera de survivre. Il le fera, mais au sein de comités; il ne se répandra pas au sein du clergé. Pour plusieurs, cette expérience d'un pavillon unifié sera une belle et possiblement heureuse aventure, mais guère plus. L'état de crise au sein du clergé catholique n'a pas évolué. Vatican II est terminé depuis quelque temps. On essaie de s'adapter à une nouvelle liturgie, plus ouverte, plus près des pratiquants.

Certains la refuseront, critiquant ouvertement le Concile et ses recommandations. Les plus conservateurs refuseront de changer, s'enfermant dans une vision rétrograde et classique du catholicisme, défiant ouvertement le Vatican. On quittera l'Église de Rome, certains seront excommuniés. Paul-Émile Léger, fatigué, déprimé, quittera ses fonctions de cardinal et s'exilera en Afrique. On semble n'avoir rien appris de l'expérience d'œcuménisme et d'ouverture qui fera du pavillon chrétien un des plus controversés de l'Expo, mais aussi un des plus discutés.

Tous les trois pavillons religieux reviendront en 1968. Les Sermons de la science garderont intact le mode de fonctionnement du pavillon, surtout que les règles de 1967 s'étant assouplies, le prosélytisme évident du pavillon pouvait s'exercer sans retenue. Les mêmes films y seront présentés, mais sans les démonstrations. La deuxième salle, celle des missionnaires évangélistes, sera moins active, car la démarche est maintenant connue. L'Institut Moody se distancera du regroupement évangéliste de Montréal et se contentera se simplement louer les films pour le pavillon.

Par contre, les organisateurs canadiens des Sermons ont beaucoup apprécié l'expérience de l'Expo 67 et décidèrent de formaliser leur présence à Montréal en créant « Direction Chrétienne », un groupe de missionnaire évangéliste décidé de porter la « bonne parole » au sein des quartiers de la ville. Le discours scientifique sera remplacé par une approche urbanistique du développement de la ville, selon les principes de l'évangile évidemment. Cette présence des Sermons se continuera à TDH pour se terminer en 1976, profitant des olympiques pour avoir accès à une nouvelle clientèle. Année après année on y présenta sensiblement les mêmes films, avec quelques ajouts ponctuels.

Le pavillon du Judaïsme sera aussi de retour, mais sous une nouvelle direction puisque le bâtiment fut remis à la ville et celle-ci s'est engagée à en gérer sa participation à Terre des Hommes. On remplacera les pièces rares provenant de collections privées et de musées par des éléments provenant des synagogues de Montréal. Tranquille et un peu reclus, le pavillon demeurera ouvert jusqu'en 1969. En 1970, on y présentera « Musique du Monde ». Pour la communauté juive de Montréal, les objectifs ont été atteints. Une meilleure compréhension des valeurs du Judaïsme a permis une meilleure compréhension de la communauté. Bien sûr l'antisémitisme ne disparut comme par magie, mais les tensions entre les communautés juives et non juives diminuèrent.

Le pavillon Chrétien demeurera lui aussi à Terre des Hommes, et ce pour les saisons de 1968 et 1970, sauf que celui-ci n'avait plus rien à voir avec celui de 1967. C'est à la demande/suggestion de Jean Drapeau qu'il reviendra. Bien sûr, les Églises à l'origine du pavillon étaient toujours présentes, mais pas le budget. De plus, il ne reste à peu près rien de l'aménagement et des pièces du pavillon, qui ont été démontés et rendus ou vendus dès la fermeture en octobre 67.

On confiera au père Legault la direction du pavillon pour 1968. Sauf que la décision de participer à TDH s'est fait attendre et ce n'est qu'au début d'avril que le père Legault s'est vu confier la tâche d'organiser le pavillon. Faisant remarquer au maire Drapeau le peu de temps (et de moyens) dont il disposait (un peu moins de deux mois), celui-ci lui répondit : « Si c'est possible, c'est déjà fait ; si c'est impossible, ça se fera ». Dans une lettre ouverte à La Presse, le père nous présente sa vision du pavillon de 1968… tout en recrutant des bénévoles pour l'animer, car le budget ne permet pas de payer des salaires :

« Nous voudrions que le Pavillon Chrétien soit une sorte d'oasis où les visiteurs puissent prendre conscience d'une certaine amitié inexprimée, mais profondément réelle; le seul ennui, inévitable, c'est que nous ne pourrons accueillir qu'un nombre relativement réduit de visiteurs. Le Pavillon Chrétien ne sera pas un endroit dont on fera le tour, en une course rapide, mais un coin où séjourner, quelque quarante ou soixante minutes d'horloge : pour des échanges, à la suite d'une projection cinématographique ; pour des "happening" autour de thèmes d'actualités ; pour de courts "forums" en commentaire de causeries-éclairs ; pour des chansons, pour des spectacles, etc.

On évitera systématiquement les sermons et tout prosélytisme hors de saison ; le Christ sera là, nous l'espérons très fort, mais "provoqué" en quelque sorte par un climat de charité authentique. Le problème de l'accueil, en général, est déjà en bonne voie de solution ; pour des raisons de limites budgétaires, nous ne pouvions songer à lever une recrue d'hôtesses classiques, comme dans les autres pavillons ; sous le signe de la gratuité ou presque, notre service sera constitué de jeunes et d'adultes qui acceptent de courir une belle aventure : celle d'une fraternisation souriante, pour la joie des cœurs. En fin de semaine, on aura souvent des équipes de familles ; papa, maman et les grands adolescents, facilement identifiables ; la liste en est déjà amorcée. » [1]

Le pauvre père Legault à fait de son mieux avec pratiquement rien. Une des difficultés fut le désengagement des Églises nationales qui décidèrent que ce seraient les églises locales qui en assumeraient la responsabilité (et les coûts). Le budget complet du pavillon ne sera que de $40,000. Les trois zones d'origine deviendront pour la première section un lieu de rencontre et de discussion : des chaises, des tables, quelques photos et c'est tout… Le film le Huitième jour sera remplacé par des courts métrages religieux plus « positifs » selon la description du pavillon – le seul hic c'est que la majorité de ces films n'étaient disponibles qu'en anglais. Et la troisième salle sera celle des « happenings » comme le mentionne le père Legault. Ce fut le lieu de spectacle, d'évènement à caractère œcuménique et de rencontre.

Bref, le pavillon fut d'un ennui terrible et demeura pratiquement désert la majorité de la saison, si ce n'est des visites organisées par les églises. Les représentants des Églises décidèrent que s'en était fini avec cette expérience et décidèrent, en avril, de ne pas se représenter en 1969.

Le pavillon deviendra « Mosaïque ethnique » pour la saison 1969. En voici la description officielle : « Ce pavillon de l'île Notre-Dame offre au visiteur un éventail unique des traditions, de l'artisanat, des coutumes vestimentaires et du folklore de Canadiens d'origines diverses. Il souligne l'apport de ceux-ci à la culture et à la vie du Canada. La présentation, commanditée par le Conseil des arts populaires ethniques du Québec, réunit plus de 30 groupements folkloriques d'ethnies différentes. Des hôtesses et des guides, vêtus des costumes typiques de leurs pays d'origine, accueillent les visiteurs dans la première partie du pavillon. On y montre chaque semaine quelques pièces rares de l'héritage national des différents groupes ethniques. Ailleurs, des spectacles de danse et de chant alternent avec la projection de films portant sur le folklore des différents pays. »[2]

Puis, en 1970, le pavillon Chrétien reviendra, cette fois-ci sous l'impulsion d'un groupe de laïcs, secondés par des représentants des Églises présentes en 1967. Voici comment ils se présentent dans le guide de Terre des Hommes : « Le pavillon Chrétien revient dans l'ile Notre-Dame après un an d'absence. Le pavillon, dont le grand thème est l'œcuménisme, utilise une présentation dynamique et statique pour offrir son message d'espoir à l'humanité. Six petites sections contiennent des éléments d'exposition. Une reproduction photographique de l'œuvre célèbre de Salvador Dali accueille le visiteur a l'entrée. Des modules cruciformes servent à présenter diapositives, photographies et documents. D'autres sections facilitent le dialogue ou sont orientées sur les grands problèmes actuels: la violence, la faim, la guerre, etc. On, y projette aussi des films, dont ''l'Évangile selon Saint Mathieu" de Pasolini. » [3]

L'expérience de 1970 ne fut pas non plus à la hauteur des espérances et cette fois-ci, les Églises laissèrent tomber et le pavillon, et Terre des Hommes. En 1971, on y présentera une très belle exposition sur Chagall et puis, l'île Notre-Dame fermera…

En 1969, fort de l'absence du pavillon Chrétien, ce sont les Mormons qui s'y présenteront, mais au sein de l'ancien pavillon des Provinces de l'Ouest sur lequel, tout en haut de la porte d'entrée, trônera l'ange Moroni et sa trompette. La participation des mormons à TDH était avant tout une occasion de prosélytisme agressif. On retrouvait au sein du pavillon surtout des représentations de Joseph Smith et de l'ange Moroni, dictant le livre des mormons, complément de la bible. On fera aussi ressortir l'évangélisation des autochtones de la Côte ouest-américaine par les disciples de Smith. La curiosité l'emportera et le pavillon connaitra un certain succès, mais les mormons ne répèteront pas l'expérience ou est-ce suite à des pressions des Églises de Montréal? L'histoire ne le dit pas…

HUMANAE VITAE – LE VRAI VISAGE DES RÉFORMES DE PAUL VI ?

La faible participation au pavillon Chrétien lors de la période de Terre des Hommes peut aussi s'expliquer par l'état de crise que le catholicisme connait depuis le 25 juillet 1968 : la publication de *HUMANAE VITAE* (De la vie humaine), la lettre encyclique de Paul VI sur le mariage et la régulation des naissances.

« *En conformité avec ces points fondamentaux de la conception humaine et chrétienne du mariage, nous devons encore une fois déclarer qu'est absolument à exclure, comme moyen licite de régulation des naissances, l'interruption directe du processus de génération déjà engagé, et surtout l'avortement directement voulu et procuré, même pour des raisons thérapeutiques. Est pareillement à exclure, comme le Magistère de l'Église l'a plusieurs fois déclaré, la stérilisation directe, qu'elle soit perpétuelle ou temporaire, tant chez l'homme que chez la femme. Est exclue également toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation*. » [4]

Alors perçu comme progressiste, entre autres grâce à Vatican II, Paul VI venait de proposer un recul de 100 ans. L'autorité papale et celle de l'Église de Rome venaient de perdre une grande partie de sa crédibilité auprès de pratiquants qui déjà remettaient en question le rôle de l'Église organisée. Les groupes féministes furent les premiers à dénoncer ce texte, mais ces femmes furent rapidement rejointes par une bonne partie de la population. Le clergé lui-même était divisé, sachant très bien l'impact négatif que Humanae vitae aurait auprès de leurs congrégations. La droite religieuse jubilait, la droite politique aussi et allait en faire son combat pendant des décennies. Pour beaucoup, c'en était fait de l'Église, et dans certains cas, de leur foi. La crise religieuse de 1968 allait toucher l'ensemble de la population, et surtout les jeunes.

En fait, il serait malhonnête de faire porter cette crise uniquement sur les positions de l'Église sur la contraception. Comme on l'a vue auparavant, le retrait forcé du rôle social et politique de l'Église au Québec, mais aussi dans plusieurs autres pays était un processus qui s'est structuré dès l'après-guerre. Au Québec, ce mouvement provoqua une « crise de croyance » auprès des jeunes (et jeunes adultes) sans précédent. En cela, elle rejoignait la crise existentielle que connaissait l'Occident à cette période.

Au pavillon de la Jeunesse, lors de l'Expo, on discuta allègrement et régulièrement de religion. Les débats, bien que souvent émotifs, se sont toujours tenus de façon respectueuse. Les organisateurs tenaient à être le plus « impartial » possible, bien que pour des sujets de ce genre, on doit se limiter à « tendre » vers l'impartialité. On organisa aussi des conférences philosophiques et religieuses auquel un bon nombre de jeunes assistaient. Il devenait évident qu'une forte majorité de ceux-ci étaient en recherche de réponses, de directions, de philosophie… Une partie de ces réponses allaient venir de l'Orient, une autre, de la parapsychologie.

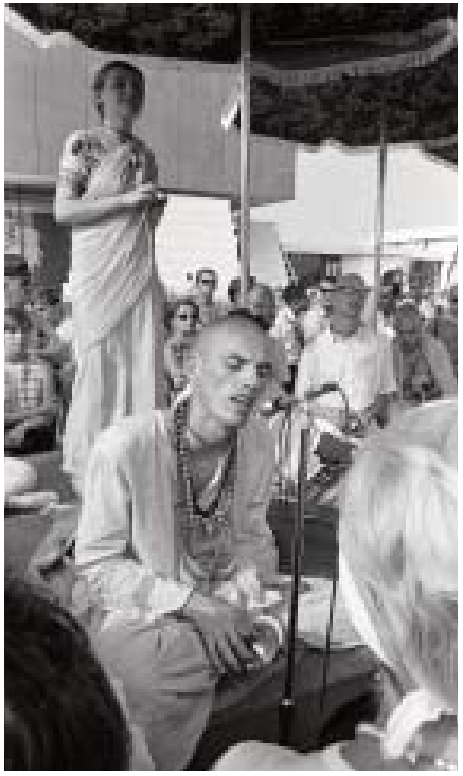
© The Gardian / Rex Features

Une des conférences remarquables qui a eu lieu au pavillon de la Jeunesse fut certainement celle, en septembre, de Maharishi Mahesh Yogi fondateur de la Société internationale pour la méditation transcendantale. Il était déjà bien connu en tant que maître à penser des Beatles – en particulier par son influence sur la conception de l'album Sgt Pepper (avec l'aide d'un peu de LSD). Il vint au pavillon présenter son dernier livre : « The Science of Being and the Art of Living » et lancer un défi aux jeunes : un programme en trois points, sur cinq ans (cinq fins de semaine par année et 15 minutes par jour), par la méditation transcendantale.

Plusieurs groupes de méditation se formèrent à Montréal à cette période et quantité de jeunes et moins jeunes en devinrent des adeptes. La méditation transcendantale pouvait, selon certains, s'approcher d'une expérience religieuse. Bien sûr, un peu de peyotl ou d'acide aidaient à bien vivre cette expérience.

Deux autres visiteurs au pavillon allaient aussi avoir un impact profond sur les jeunes : Timothy Leary et Baba Ram Dass, tous deux de fervents défenseur des drogues d'initiation et, dans le cas de Ram Dass, de la fusion des valeurs de l'hindouisme avec celles de l'Occident. Les conférences de Ram Dass étaient régulièrement diffusées à CHOM fm les dimanches soir et avaient beaucoup de succès.

Cependant, il est faux de dire que les jeunes de la période remplacèrent « Dieu par le LSD ». Ce fut tout simplement un ajout intéressant. Un autre groupe pris aussi du galon durant cette période, particulièrement à Montréal : les disciples de Krishna qui, comme on l'a vue précédemment, firent leurs entrées en Amérique du Nord en 1893, au Parlement des religions. Déjà établi avant la tenue de l'Expo 67, ce groupe recruta continuellement de nouveaux membres et réussit à attirer beaucoup de jeunes à la recherche d'une croyance à laquelle ils pourraient s'identifier.



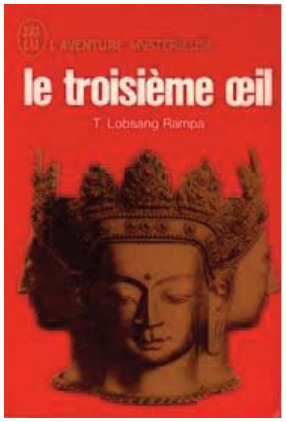
Musique et prière au pavillon de l'Inde - 1968
© Ville de Mtl

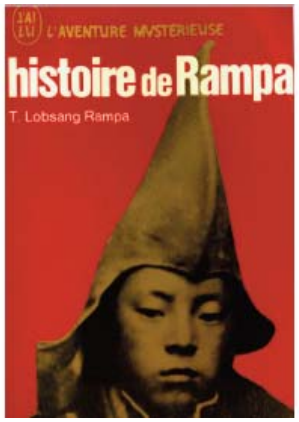
Il faut mentionner ici l'influence de Georges Harrison, l'ex. Beatles convertit aux valeurs de Krishna lors de ses visites en Inde et dont la musique reflétait directement ses convictions, (entre autres ses albums solos, post-Beatles). En opposition, on retrouvait John Lennon et sa dénonciation de la religion organisée – entre autres dans "Imagine". On note aussi l'apparition de plusieurs regroupements bouddhistes zen qui s'établiront au sein des collèges et universités canadiennes. Bref, l'orientalisme est à la mode et pour plusieurs, répondait à ce vide existentiel ressenti avec l'éloignement des religions plus traditionnelles.

On retrouvait au Quartier latin, sur la rue St-Denis, la Librairie Ésotérique, dans laquelle il était possible de se procurer des copies du Bhagavad-Gita, des écrits de Krisnamurti, les livres sur le Zen de Taisen Deshimaru ou de Shunryu Suzuki, les publications des grands Théosophistes - Annie Besant ou la très contestée Helena Blavatsky, des rééditions des livres du mage Papus, de la Cosmogonie d'Urantia, des jeux de tarots, des cristaux… ainsi que le « Troisième Œil » de Lobsang Rampa.

Alors que la recherche philosophique des jeunes se tournait de plus en plus vers l'Orient, d'autres étaient attirés par la parapsychologie, les arts divinatoires, l'alchimie, bref vers une conception du monde où les sages et les mages détenaient la vérité suprême.[5]

Quelques fois, un mélange de tout cela comme le démontre l'influence philosophique que Lobsang Rampa eu au Canada, et particulièrement au Québec.





Cyril Henry Hoskin, un plombier de Plympton, prétendait être né au Tibet et être devenu le lama médecin à la lamaserie de Chakpori avant de parcourir le monde, puis d'abandonner volontairement son corps de naissance et avoir recours au procédé de transmigration pour continuer sa vie dans celui d'un Anglais. Son premier livre, le Troisième Œil (1958) connut un succès immédiat et fut traduit dans plusieurs langues.

Lorsqu'il arriva au Québec, ce fut la folie furieuse, l'éditeur (J'ai Lu, puis Stanké au Québec) ne fournissant pas à la demande et de multiples rééditions en français furent nécessaires. Dès la fin des années 1960, on parlait de lui partout, tout autant à la télévision qu'au collège ou à l'université. Bien que tout soit faux dans ses multiples livres (il en publia beaucoup), on considère qu'il fut un des précurseurs du « New Âge » qui, comme philosophie, est toujours présente aujourd'hui. Ce sera aussi une des motivations pour la création du Pavillon de l'Insolite qui fut un des succès de Terre des Hommes pendant plusieurs années.

Bref, la fin des années 1960 et le début des années 1970 furent une quête spirituelle importante pour une grande partie de la jeunesse. Mais cette quête philosophique allait aussi provoquer une crise d'identité et une contestation politique violente, surprenante et complètement incompréhensible pour les plus vieux. Que ce soit Mai 68 à Paris, le Printemps de Prague, les crises identitaires au Québec, la société telle qu'elle avait été conçue ne correspondait plus du tout aux jeunes qui revendiquaient la démocratie, la liberté, le travail humanisé, l'éducation pour tous, mais avec droit de regard. En quelque sorte, une conception du monde qui n'était pas très loin de celle que proposait Terre des Hommes.

Il n'est pas vraiment possible d'apporter une conclusion à cette étude, car l'expérience et l'influence religieuse et sociale de l'Expo 67 ne s'est pas vraiment terminé – pas qu'elle fut réellement présente sur le site durant la période Terre des Hommes (1968/1984), mais parce que ce n'est pas l'Expo 67 qui a changé la société québécoise – ce changement avait été amorcé bien avant – mais elle fut un catalyseur exceptionnel qui bousculât la société au point où elle n'avait pas d'autres choix que d'aller de l'avant. La « grenouille de bénitier » était devenue cosmopolite!

[1] La Presse 20 avril 1968 – Courrier du lecteur

[2] Guide officiel Terre des Hommes saison 1969

[3] Guide officiel Terre des Hommes saison 1970

[4] Paul VI, *Encyclique* Humanae vitae, 1968

[5] Ce recours au spiritisme et de tout ce qui y est associé est une phase récurrente de la société occidentale, celle des années 1920 fut particulièrement importante

1- LE PETIT LEXIQUE DES 'ISMES'

ADVENTISME - Mouvement chrétien apparût au XIX[e] siècle dans le contexte du Second grand réveil aux États-Unis. L'expression se réfère à la doctrine de la deuxième venue sur terre de Jésus-Christ. Le mot « adventisme » ou « adventisme du septième jour » désigne aussi ce qui touche à l'histoire, les croyances, la mission, l'organisation et la sociologie de l'Église adventiste du septième jour, la plus grande dénomination adventiste.

AGNOSTICISME, ou pensée de l'interrogation, est une conception selon laquelle l'esprit humain ne peut accéder à l'absolu. Selon les agnostiques, il est impossible de trancher le débat sur l'existence d'un dieu ou d'une divinité. Il n'y a aucune preuve définitive sur le sujet et il n'est pas possible de se prononcer. Les agnostiques tendent à n'accorder aucune transcendance ni aucune valeur sacrée aux religions (prophète, messie, textes sacrés...) et à leurs institutions (clergé, rituels, prescriptions diverses...).

ANABAPTISME - Courant chrétien qui prône le baptême du croyant, volontaire et conscient. Le mot vient du grec ecclésiastique « anabaptizein » signifiant « baptiser à nouveau ». Cette pensée est un point essentiel de la Réforme radicale, mais se retrouve aussi parmi les vaudois, les bogomiles et les pauliciens, ainsi que dans l'assemblée des chrétiens apostoliques de Thessalonique au XIV[e] siècle. Les anabaptistes eux-mêmes considèrent descendre directement de l'Église primitive, sans s'être jamais unis avec l'Église catholique.

ANGLICANISME - Confession chrétienne issue d'un schisme avec Rome en 1534, présente principalement dans les pays de culture anglophone, notamment dans toutes les anciennes colonies britanniques mais aussi sur les terres d'expatriation des Britanniques de par le monde. Hors du Royaume-Uni, les anglicans sont parfois appelés « épiscopaliens », c'est le cas notamment aux États-Unis. L'origine de cette confession remonte à la décision du roi d'Angleterre Henri VIII, au XVIe siècle, de rompre avec le pape pour causes politiques et théologiques via l'acte de suprématie (1534). À l'origine, la doctrine anglicane est énoncée dans les Trente-neuf articles qui ont longtemps eu une valeur impérative. L'éventail entre les positions doctrinales s'est ensuite élargi et donne lieu à de nombreuses classifications: Haute Église, Basse Église...

ANIMISME - Croyance en un esprit, une force vitale, qui anime les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en des génies protecteurs. Ces âmes ou ces esprits mystiques, manifestations de défunts ou de divinités animales, peuvent agir sur le monde tangible, de manière bénéfique ou non. Il convient donc de leur vouer un culte. Ainsi défini, comme « croyance à l'âme et à une vie future et, corrélativement, croyance à des divinités directrices et des esprits subordonnés », l'animisme peut caractériser des sociétés extrêmement diverses, situées sur tous les continents.

ATHÉISME - Absence ou le refus de toute croyance en quelque divinité que ce soit, ou comme une attitude sociale ou politique, ou une doctrine niant l'existence de quelque dieu ou divinité que ce soit. Le terme s'oppose donc au théisme et est à distinguer de l'agnosticisme. La conception de l'athéisme n'a pas toujours été ainsi, elle change suivant les auteurs et les époques.

BAPTISME - Courant chrétien évangélique issu d'un réveil démarré par les pasteurs anglais John Smyth en Hollande en 1609, puis Thomas Helwys en Angleterre en 1612. En 2010, le mouvement compterait 100 millions de croyants. Un certain nombre de dénominations baptistes dans le monde est regroupé dans l'Alliance baptiste mondiale.

BOUDDHISME - Est, selon le point de vue, une religion, une philosophie, voire les deux, dont les origines se situent en Inde au Ve siècle av. J.-C. à la suite de l'éveil de Siddhartha Gautama et de la diffusion de son enseignement. Le bouddhisme présente un ensemble ramifié de pratiques méditatives, de rituels religieux (prières, offrandes), de pratiques éthiques, de théories psychologiques, philosophiques, cosmogoniques et cosmologiques, abordées dans la perspective de la bodhi, « l'éveil ». À l'instar du jaïnisme, le bouddhisme est à l'origine une tradition shramana, et non brahmanique comme l'est l'hindouisme. Les notions de dieu et de divinité dans le bouddhisme sont particulières : bien que le bouddhisme soit souvent perçu comme une religion sans dieu créateur, la notion étant absente de la plupart des formes du bouddhisme, la vénération et le culte du Bouddha historique Siddhartha Gautama en tant que bhagavat jouent un rôle important dans le Theravāda et également dans le Mahāyāna, dans lesquels il est un être éveillé ayant trois aspects ou manifestations

BRAHMANISME - Correspond à la deuxième des trois phases historiques distinguées habituellement dans le développement de la religion des hindous. Elle se situe après le védisme (env. 1500-500 avant notre ère) et occupe une période comprise entre -600 et 500 de l'ère courante. Le terme « brahmane » n'indique pas le fidèle qui vénère le dieu Brahmâ - tardive personnification védique - mais plutôt celui qui appartient à la caste des prêtres. De plus le brahmanisme est un terme dont se servent certains indianistes pour distinguer différents aspects de l'hindouisme.

CALVINISME - Nommé ainsi d'après Jean Calvin et aussi appelé la tradition réformée, la foi réformée ou la théologie réformée. C'est une doctrine théologique protestante et une approche de la vie chrétienne qui reposent sur le principe de la souveraineté de Dieu en toutes choses. Bien qu'elle fût développée par plusieurs théologiens tels que Martin Bucer, Wolfgang Musculus, Heinrich Bullinger, Pierre Martyr Vermigli, Ulrich Zwingli et Théodore de Bèze, elle porte le nom du réformateur français Jean Calvin en raison de l'influence dominante qu'il eut sur elle et du rôle déterminant qu'il exerça dans les débats confessionnels et ecclésiastiques du XVIe siècle. Aujourd'hui ce terme fait référence aux doctrines et aux pratiques des Églises réformées, presbytériennes et congrégationalistes. Plus rarement, il désigne l'enseignement de Calvin lui-même.

CAPITALISME - Désigne un système politique et économique reposant sur la propriété privée, notamment des moyens de production, le libre échange sur des marchés et la libre concurrence. Les économistes, les sociologues et les historiens ont adopté des perspectives différentes dans leurs analyses du capitalisme et en ont reconnu diverses formes dans la pratique. Les différentes formes de capitalisme présentent des degrés variables de libre marché, de propriété privée, d'obstacles à la libre concurrence et d'implication de l'État à travers les politiques sociales et sont des fonctions des politiques et de lois. Le système capitaliste a connu une popularité croissante depuis la révolution industrielle et est actuellement le système économique de la plupart des pays de la planète

CATHOLICISME - Religion des chrétiens reconnaissant l'autorité du pape et des évêques notamment pour l'établissement de leur doctrine, sa transmission et l'organisation de leur culte. L'Église catholique considère que tout baptisé dans l'Église catholique est catholique, mais elle ne définit pas de critères d'appartenance. Le catholicisme est présent aujourd'hui dans presque tous les pays du monde, principalement en Europe, en Amérique et en Afrique subsaharienne, beaucoup moins en Asie et dans le monde arabo-musulman.

CHAMANISME - Pratique centrée sur la médiation entre les êtres humains et les esprits de la nature ou les âmes des animaux, les ancêtres du clan, les âmes des enfants à naître, les âmes des malades à guérir. C'est le chamane qui incarne cette fonction, dans le cadre d'une interdépendance étroite avec la communauté qui le reconnaît comme tel et pour laquelle il intercède avec les esprits. Dans plusieurs des cas, des drogues d'initiations et de visions sont utilisées.

CHRISTIANISME - Religion abrahamique, originaire du Proche-Orient, fondée sur l'enseignement, la personne et la vie de Jésus de Nazareth, tels qu'interprétés à partir du Nouveau Testament. Il s'agit d'une religion du salut considérant Jésus-Christ comme le Messie annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. Les premières communautés chrétiennes naissent en Palestine et dans les grandes villes de la diaspora juive telles que Rome, Éphèse, Antioche et Alexandrie. Le christianisme se développe à partir du IIe siècle dans l'Empire romain, dont il devient la religion officielle à la fin du IVe siècle, mais aussi en Perse, en Inde et en Éthiopie. Au Moyen Âge, le christianisme devient majoritaire en Europe, tandis qu'il s'amenuise face à l'islam au Proche-Orient. Il est devenu la religion la plus importante de la planète en raison de son expansion en Amérique et en Afrique depuis. Il est actuellement présent dans tous les pays. En 2020, le nombre total de chrétiens dans le monde est évalué à 2,6 milliards, ce qui en fait la religion comptant le plus de fidèles, devant l'islam et l'hindouisme. Les Églises chrétiennes sont regroupées en différentes branches, dont les principales sont le catholicisme, le christianisme orthodoxe et le protestantisme.

COLONIALISME - Doctrine ou une idéologie justifiant la colonisation entendue comme l'extension de la souveraineté d'un État sur des territoires situés en dehors de ses frontières nationales. La notion intellectuelle du colonialisme est cependant souvent confondue avec la pratique même de la colonisation étant donné que l'extension de sa souveraineté par un État implique dans les deux cas la domination politique et l'exploitation économique du territoire annexé. L'idéologie colonialiste a été développée durant la seconde partie du XIXe siècle par le mouvement colonial dans beaucoup d'États européens. Elle était fondée sur la notion d'impérialisme et tentait de donner un fonds de doctrine politique à la nouvelle vague de colonisation. Elle s'est appuyée sur la doctrine juridique élaborée depuis le XVIe siècle qui justifiait l'occupation de territoires sans maître ou non constitués sous forme d'État comme mode légal d'acquisition.

COMMUNISME - Ensemble de doctrines politiques, issues du socialisme et, pour la plupart, du marxisme, s'opposant au capitalisme et visant à l'instauration d'une société sans classes sociales. Dans son sens d'origine, le communisme est une forme d'organisation sociale sans classes, sans État et sans monnaie, où les biens matériels seraient partagés. Il se rattache en particulier à l'œuvre de Karl Marx et Friedrich Engels et, plus largement, à l'école de pensée marxiste, qui prône la fin du capitalisme via la collectivisation des moyens de production. En 1917, les bolcheviks, dirigés par Lénine, prennent le pouvoir en Russie lors de la Révolution d'Octobre. Cet évènement change radicalement le sens du mot communisme : il désigne désormais un mouvement politique international, né d'une scission du socialisme, et qui se reconnaît dans le courant révolutionnaire incarné par les bolcheviks comme dans l'interprétation du marxisme par Lénine. Le communisme se présente désormais comme la véritable expression politique du mouvement ouvrier, au détriment de la social-démocratie dont il est issu.

CONFUCIANISME, - Une des plus grandes écoles philosophiques, et religieuses de Chine. Elle s'est développée pendant plus de deux millénaires à partir de l'œuvre attribuée au philosophe Kongfuzi, connu en Occident sous le nom latinisé de Confucius. Après avoir été confrontée aux écoles de pensée concurrentes pendant la Période des Royaumes combattants et violemment combattue sous le règne de Qin Shi Huang, fondateur du premier empire, elle fut imposée par l'empereur Han Wudi en tant que doctrine d'État et l'est restée jusqu'à la fondation de la République de Chine (1911). Elle a aussi pénétré au Viêt Nam, en Corée et au Japon où elle a été adaptée aux circonstances locales.

CRÉATIONNISME - Croyance religieuse qu'une création divine est responsable de la vie et de l'univers, contrairement au consensus scientifique qui soutient une origine naturelle au moyen de l'évolution. Depuis que sont décrits des phénomènes évolutifs en astronomie, en géologie et en biologie, les créationnistes entretiennent la polémique à cet égard, car l'explication scientifique de ces phénomènes n'est pas compatible avec leur interprétation des textes religieux. Le débat relève d'enjeux politiques importants, notamment en matière d'enseignement, de recherche scientifique, de liberté d'opinion et de croyances. La plupart des traditions religieuses monothéistes (judaïsme, christianisme et islam) postulent la création du monde par Dieu. La lecture fondamentaliste est refusée par la majorité des Églises chrétiennes actuelles, qui privilégient une lecture herméneutique. Pour les catholiques, la création de l'univers par Dieu ne s'oppose pas en soi à l'évolution : la création est avant tout la relation entre les créatures et un Créateur, leur premier principe.

DARWINISME - Désigne, en son sens strict, la théorie formulée en 1859 dans *L'origine des espèces* par le naturaliste anglais Charles Darwin, qui explique « l'évolution biologique des espèces par la sélection naturelle et la concurrence vitale.

DÉISME - Du latin deus (dieu), est une croyance ou une doctrine qui affirme l'existence d'un dieu et son influence dans la création de l'Univers, sans obligatoirement s'appuyer sur des textes sacrés (Bible, Coran, Torah) ou devenus sacrés, ou dépendre d'une religion révélée au sens hiérarchique. Pour la pensée déiste, certaines caractéristiques de Dieu peuvent être comprises par les facultés intellectuelles de l'humain éduqué par la raison et la logique.

EUGÉNISME - Ensemble des méthodes et pratiques visant à améliorer le patrimoine génétique de l'espèce humaine. Il peut être le fruit d'une politique délibérément menée par un État. Il peut aussi être le résultat collectif d'une somme de décisions individuelles convergentes prises par les futurs parents, dans une société où primerait la recherche de « l'enfant parfait », ou du moins « indemne de nombreuses affections graves ». Le terme « *eugenics* » a été employé pour la première fois en 1883 par le scientifique britannique Francis Galton. Mené par des scientifiques et des médecins, le mouvement de promotion de l'eugénisme qui se met en place au tournant du XX^{e} siècle milite en faveur de politiques volontaristes d'éradication des caractères jugés handicapants ou dans le but de favoriser des caractères jugés bénéfiques. Son influence sur la législation s'est traduite principalement dans trois domaines : la mise en place de programmes de stérilisation contrainte là où la culture dominante le permettait, un durcissement de l'encadrement juridique du mariage et des mesures de restriction ou promotion de tel ou tel type d'immigration.

ÉVANGÉLISME - Couramment nommé christianisme évangélique ou encore protestantisme évangélique, est un mouvement chrétien. L'évangélisme a ses origines dans la réforme protestante du XVI^{e} siècle et des mouvements de Réveil qui ont suivi. Les principaux mouvements d'églises évangéliques sont le baptisme, le pentecôtisme, le mouvement charismatique, le mouvement néo-charismatique et le christianisme non dénominationnel. L'évangélisme est également présent d'une façon plus large dans d'autres branches protestantes. Certaines dénominations chrétiennes évangéliques sont regroupées dans l'Alliance évangélique mondiale. Les chrétiens évangéliques ont essentiellement en commun l'importance qu'ils accordent à la conversion individuelle relevant d'un choix personnel et, à la suite, de l'expérience de la « rencontre avec le Christ ». Ceci implique donc un changement de vie et une relation individuelle avec Dieu s'articulant autour de la lecture de la Bible et de la communion par la prière (personnelle ou en communauté).

EXISTENTIALISME - Courant philosophique et littéraire qui considère que l'être humain forme l'essence de sa vie par ses propres actions, celles-ci n'étant pas prédéterminées par des doctrines théologiques, philosophiques ou morales. L'existentialisme considère chaque individu comme un être unique maître de ses actes, de son destin et des valeurs qu'il décide d'adopter. Bien qu'il existe des tendances communes entre les penseurs existentialistes, des différences subsistent : il y a notamment un fossé entre les existentialistes athées comme Jean-Paul Sartre et les philosophes existentiels chrétiens comme Søren Kierkegaard, Paul Tillich ou Gabriel Marcel.

FÉTICHISME - Désigne, au sens propre, l'adoration des fétiches. Le terme provient étymologiquement de feitiço (« artificiel » puis « sortilège » par extension), nom donné par les Portugais aux objets du culte des populations d'Afrique durant leur colonisation d'une partie du continent, terme lui-même dérivé du latin facticius (« destin »). Dès le XXVIII^{e}, cette notion est reprise en anthropologie puis en philosophie sur la question de la croyance et de l'objet de la religion.

HINDOUISME - Une des plus anciennes religions du monde encore pratiquées qui n'a ni fondateur ni institution cléricale organisée uniformément (les brâhmanes peuvent être de différentes écoles). C'est actuellement la troisième religion la plus pratiquée dans le monde après le christianisme et l'islam. Elle est issue du sous-continent indien qui reste son principal foyer de peuplement. La notion de « religion », au sens judéo-chrétien du mot, s'applique difficilement à l'hindouisme, qui est organisé d'une façon très différente, jusque dans ses dogmes centraux. La majorité des hindous ont foi en l'autorité du Veda, considéré comme « permanent » qui fut révélé aux hommes de façon « non-humaine » par Brahmā. L'hindouisme se présente comme un ensemble de concepts philosophiques issus d'une tradition remontant à la protohistoire indienne, la pratique hindouiste étant sans doute issue d'une tradition orale très ancienne, proche de l'animisme.

HASSIDISME - Mouvement de renouveau religieux judaïque fondé au XVIII^{e} siècle en Europe de l'Est. Ses origines idéologiques et historiques sont généralement associées à Israël ben Eli'ezer, et à ses enseignements. L'émergence et l'expansion rapide de l'hassidisme au sein du judaïsme, ainsi que le sentiment d'identification qu'il suscite, l'ont aidé à résister à une hostilité persistante. L'hassidisme est devenu un phénomène central de l'histoire juive moderne, et l'une des caractéristiques religieuses et sociales des Juifs d'Europe orientale. L'hassidisme est aujourd'hui l'une des deux forces majeures de l'orthodoxie juive.

HERMÉTISME - Philosophie, religion, ésotérisme, ou spiritualité en quête du salut, par l'esprit mais supposant la connaissance analogique du cosmos. Le salut passe par la connaissance : se connaître, se reconnaître comme « étant fait de vie et de lumière », comme Dieu, en tant qu'intellect. Et cela constitue une contemplation, la vue du Bien, en sa « beauté impérissable, incompréhensible »

HUMANISME - A d'abord et pendant longtemps été désigné exclusivement comme un mouvement culturel prenant naissance au XIV^{e} siècle en Italie puis se développant dans le reste de l'Europe. Ce mouvement est tout entier porté par l'esprit de laïcité. La référence à l'humanisme et au progrès décline fortement aux lendemains du carnage de la Première Guerre mondiale et, plus encore, après la découverte des camps d'extermination nazis en 1945. Depuis, de moins en moins d'intellectuels s'en réclament. À l'inverse, le concept d'humanisme fait l'objet de très nombreuses critiques. D'autant que le mot, extrêmement usité dans l'opinion, est devenu un terme fourre-tout.

IMPÉRIALISME - Stratégie et doctrine politique de conquête, visant la formation d'un empire ou d'une domination. Au niveau économique, l'impérialisme est de nature protectionniste et s'oppose au libre-échange. Par ailleurs, ses liens avec certaines formes de capitalisme monopolistique sont mis en avant par de nombreux auteurs marxistes. De nos jours, ce terme est employé de façon large pour désigner tout rapport de domination établi par une nation ou pays sur un ou plusieurs autres pays.

ISLAMISME - Dérive du mot « islam » et qualifie donc « la doctrine de l'islam ». C'est une religion abrahamique s'appuyant sur le dogme du monothéisme absolu et prenant sa source dans le Coran, considéré comme le réceptacle de la parole de Dieu révélée à Mahomet, proclamé par les adhérents de l'islam comme étant le dernier prophète de Dieu. Un adepte de l'islam est appelé un musulman ; il a des devoirs culturels, souvent appelés les « piliers de l'islam ». C'est, chronologiquement parlant, le troisième grand courant monothéiste de la famille des religions abrahamiques, après le judaïsme et le christianisme, avec lesquels il possède des éléments communs. L'islam se répartit en différents courants, dont les principaux sont le sunnisme, le chiisme et le kharidjisme.

JAÏNISME - ou jinisme. Religion qui aurait probablement commencé à apparaître vers le X^{e} siècle av. J.-C. Le jaïnisme ou dharma jaïn compte près de dix millions de fidèles dans le monde, ascètes et laïcs confondus, en majorité en Inde. Le but de la vie pour les jaïns est le même que pour l'hindouisme, le bouddhisme et le sikhisme : l'adepte doit atteindre l'illumination menant à la fin des transmigra-

tions de son âme appelée moksha ou nirvana. L'humain doit sortir du flux perpétuel de ses transmigrations : le samsara, par des choix de vie appelés vœux dont le premier, qui mène à tous les autres, est celui de l'universelle non-violence nommée ahimsâ ; la méditation et le jeûne sont aussi des pratiques jaïnes.

JANSÉNISME - Doctrine théologique à l'origine d'un mouvement religieux, puis politique et philosophique, qui se développe aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, principalement en France, en réaction à certaines évolutions de l'Église catholique et à l'absolutisme royal. Cependant, considérés comme des ennemis de la monarchie, les jansénistes sont très vite l'objet de l'hostilité du pouvoir royal : Louis XIV et ses successeurs initient contre eux de fortes persécutions. De même, les papes font preuve d'une sévérité grandissante à leur égard, avec notamment la proclamation de la bulle Unigenitus en 1713. Au XIX[e] siècle, le jansénisme s'étiole et disparaît, le concile Vatican I mettant un terme définitif à la plupart des débats ayant provoqué son apparition.

JUDAÏSME - Défini comme « une forme de vie religieuse dont la caractéristique essentielle est la croyance à un Être suprême, auteur — de quelque manière qu'on conçoive son action — de l'univers qu'il gouverne par sa providence », ou comme « la religion des Juifs, ainsi que la théologie, la loi et les traditions culturelles du peuple juif ou comme « l'ensemble des rituels et des autres pratiques, des croyances et des valeurs, des loyautés historiques et politiques qui constituent l'allégeance au peuple d'Israël ». Il marque l'histoire du monde avec l'émergence du monothéisme, croyance héritée par les christianismes et les différentes formes d'islam dont le développement historique a fini par marginaliser le judaïsme.

LUTHÉRANISME - Théologie protestante qui trouve son origine dans la pensée et les écrits du théologien et moine augustin allemand Martin Luther, à partir de 1517. Ce courant de pensée a favorisé plus généralement l'émergence d'une théologie protestante et d'églises protestantes au cours du XVI[e] siècle, tout en restant la référence dogmatique principale du courant théologique d'églises protestantes luthériennes, notamment en Allemagne et dans les pays scandinaves. Le luthéranisme concerne à la fois la foi d'individus se réclamant protestants luthériens, les Églises luthériennes et un corpus théologique et ecclésiologique.

MÉTHODISME - Courant du protestantisme Issu d'un schisme d'avec l'Église anglicane, et regroupant de nombreuses Églises d'orientations diverses, mais trouvant leur inspiration dans la prédication de John Wesley au XVIII[e] siècle. La théologie méthodiste appartient au courant arminien de la théologie protestante et s'oppose à la doctrine calviniste de la prédestination.

MACCARTHISME - Période de l'histoire américaine, qualifiée fréquemment de chasse aux sorcières. Le maccarthysme trouve ses origines dans le fort sentiment anticommuniste qui s'était développé aux États-Unis dans le contexte de la guerre froide. Il s'étend de 1950, avec l'apparition du sénateur Joseph McCarthy sur le devant de la scène politique américaine, à 1954, avec le vote de censure contre McCarthy. Pendant deux ans (1953-1954), la commission présidée par McCarthy traqua d'éventuels agents, militants ou sympathisants communistes aux États-Unis. Plusieurs millions d'Américains sont soumis à des enquêtes judiciaires et policière.

MATÉRIALISME - Système philosophique qui soutient que toute chose est composée de matière et que, fondamentalement, tout phénomène est le résultat d'interactions matérielles. En tant que système philosophique, le matérialisme appartient à la classe des ontologies monistes, et trouve ses premiers développements dans la pensée présocratique. Il admet de multiples interprétations, tant naturalistes qu'historiques. Tantôt associé au réductionnisme, tantôt au réalisme ou au mécanisme, il est utilisé comme une arme argumentative par les philosophes qui se sont opposés à l'idéalisme, encore dominant en philosophie jusqu'à la fin du XIX[e] siècle. Les conceptions philosophiques qui s'opposent au matérialisme incluent l'idéalisme, certaines formes de pluralisme philosophique, le dualisme, ou encore le spiritualisme.

MONOTHÉISME - Religion qui affirme l'existence d'un Dieu unique et transcendant. C'est notamment le cas des religions abrahamiques : judaïsme, christianisme et islam. D'autres religions ou croyances monothéistes ont vu le jour comme le zoroastrisme, le culte d'Aton, le sikhisme ou encore le déisme. Les religions monothéistes s'opposent notamment aux polythéismes et aux panthéismes, mais aussi à l'animisme, etc. En effet, les polythéistes croient en plusieurs divinités tandis que pour les panthéistes Dieu est immanent et non transcendant.

MORMONISME (Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours**)** - Église chrétienne restaurationniste née dans l'État de New York, aux États-Unis, en 1830. Elle se considère comme une religion révélée. Son siège mondial se trouve à Salt Lake City dans l'Utah. Aux États-Unis, avec 6,16 millions de membres, elle est la quatrième confession chrétienne au sens large du terme. Le refus du Symbole de Nicée et du symbole de la Croix exclut l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours du christianisme tel qu'il est défini par l'œcuménisme.

ŒCUMÉNISME - Mouvement interconfessionnel qui tend à promouvoir des actions communes entre les divers courants du christianisme, en dépit de leurs différences doctrinales, avec pour objectif « l'unité visible des chrétiens ». Se développant à partir de la fin du XIX[e] siècle, l'œcuménisme se concrétise aujourd'hui par l'existence de divers accords, de nombreuses instances de dialogue, mais aussi par un certain nombre de réalisations concrètes, comme des entreprises de traduction commune des textes saints ou la semaine de prière commune pour l'unité des chrétiens.

PAGANISME - Terme générique employé depuis le VI[e] siècle par des chrétiens pour désigner la religion de ceux qui ne sont ni chrétiens ni juifs. D'abord employé comme sobriquet populaire par des chrétiens pour désigner ceux qui ne sont pas baptisés, les villes étant plus christianisées que la campagne, le mot « *paganus* » (paysan) était devenu de manière ironique synonyme de *non chrétien*. Le terme a ensuite été adopté dans la littérature chrétienne. Le terme a depuis conservé une connotation péjorative.

PANTHÉISME - Doctrine philosophique selon laquelle « *Dieu est tout* ». Elle se distingue du monothéisme en considérant que Dieu n'est pas un être personnel distinct du monde, mais qu'il est l'intégralité du monde ; cette conception est appelée l'immanence par opposition au principe de transcendance du Dieu créateur monothéiste. Le panthéisme est un naturalisme de la divinité de la Nature.

PAPISME - Désigne la soumission à l'autorité du pape. Ce terme désigne une doctrine qui prône l'autorité absolue du pape, même si celle-ci ne respecte pas nécessairement l'esprit du catholicisme. La plupart des papistes sont des catholiques. Les polémistes protestants ont recours à ce terme pour affirmer que le pape est un tyran et que les catholiques romains le vénèrent. Ils font aussi des allusions aux rituels et aux apparats catholiques que les protestants voient comme excessifs, car la Bible n'en fait pas mention.

PENTECÔTISME - Courant chrétien évangélique issu d'un réveil démarré par les pasteurs américains Charles Fox Parham et William J. Seymour aux États-Unis en 1906. Ce mouvement se caractérise par l'importance donnée à la Bible, à la nouvelle naissance, au baptême adulte en tant que témoignage volontaire, un esprit missionnaire, un engagement moral de vie ainsi que par l'autonomie locale des églises, la séparation de l'Église et de l'État. Le pentecôtisme est similaire au mouvement charismatique, mais s'est développé plus tôt et s'est séparé du courant principal de l'Église.

PLURALISME - Système d'organisation politique ou religieux qui reconnaît et accepte la diversité des opinions et de leurs représentants. Le pluralisme ne va pas de soi, il s'oppose aux tendances naturelles de tout pouvoir à développer son système de défenses conscient et inconscient à toute idée différente. Il est un acquis éducatif ou une lente construction.

POLYTHÉISME - Conception religieuse ou philosophique selon laquelle il existe plusieurs êtres divins ou dieux. Dans les systèmes polythéistes, il y a partage des domaines d'influence ou de compétence entre les dieux. Ce partage peut être territorial (dieu dont le pouvoir s'étend sur un territoire limité), ethnique ou professionnel (dieu compétent seulement pour un clan ou un groupe professionnel), ou autre (dieu gouvernant un phénomène naturel, l'outre-tombe, les mariages, etc.). Néanmoins, il y a tendance au cumul de plusieurs fonctions par certains dieux importants ; la divinité cumulative peut ne pas être la même pour différents groupes humains appartenant au même ensemble religieux, certains dieux faisant l'objet de préférences locales, par exemple.

PRESBYTÉRIANISME - Forme du protestantisme calviniste qui s'est développée en Écosse, puis notamment en Irlande du Nord et aux États-Unis. Les bases théologiques et ecclésiales en sont communes avec les églises réformées, mais l'usage a consacré le terme presbytérien pour désigner les églises, essentiellement anglophones, qui se situent dans une tradition héritée de l'Église d'Écosse. Les efforts missionnaires très importants des presbytériens ont conduit à la création de nombreuses Églises presbytériennes dans le monde.

PROSÉLYTISME - Désigne l'attitude de personnes cherchant à « susciter voire forcer l'adhésion » d'autres personnes à leur foi. Par extension, le prosélytisme désigne le zèle déployé afin de rallier des personnes à un dogme ou une théorie ou doctrine. Le « nouveau converti » est dit *prosélyte*.

PROTESTANTISME - Une des principales branches du christianisme avec le catholicisme et l'orthodoxie. Entendu largement, le protestantisme est l'ensemble des groupements « issus, directement ou non, de la Réforme et qui rejettent l'autorité du pape ». Selon cette perspective, le protestantisme englobe des mouvements variés allant des luthériens aux réformés en passant par les évangéliques, jusqu'aux quakers. Il rassemble environ 900 millions de fidèles.

QUAKERISME (Société religieuse des Amis**)** - Mouvement religieux fondé en Angleterre au XVII[e] siècle par des dissidents de l'Église anglicane. Les membres de ce mouvement sont communément connus sous le nom de quakers mais ils se

nomment entre eux « Amis » et « Amies ». Étant originaire d'Angleterre, le mouvement s'est d'abord répandu dans les pays de colonisation anglaise. Puis au XXe siècle, des missionnaires quakers ont propagé leur religion en Amérique latine et en Afrique. Aujourd'hui, les quakers déclarent être environ 350 000 dans le monde. La Société des Amis se différencie de la plupart des autres groupes issus du christianisme par l'absence de credo et de toute structure hiérarchique. Pour les quakers, la croyance religieuse appartient à la sphère personnelle et chacun est libre de ses convictions.

SHINTOÏSME - Ensemble de croyances datant de l'histoire ancienne du Japon, parfois reconnues comme religion. Elle mélange des éléments polythéistes et animistes. Il s'agit de la plus ancienne religion connue du Japon et particulièrement liée à sa mythologie. Le terme « *shintō* », lecture sino-japonaise, ou *kami no michi*, est apparu pour différencier cette vieille religion du bouddhisme « importé » de Chine au Japon au VIe siècle. Ses pratiquants seraient aujourd'hui plus de 90 millions au Japon.

SIKHISME - Religion monothéiste fondée dans le nord de l'Inde au XVe siècle par le Guru Nanak. Ses adeptes croient en un seul Dieu Suprême, Absolu, Infini, l'Éternel, le Créateur, la Cause des causes, sans inimitié, sans haine, à la fois immanent et transcendant. Il est appelé: le Guru Suprême. Le postulat de base du sikhisme est qu'il n'y a pas de péché originel, mais la vie ayant émané d'une Source Pure, le Seigneur de Vérité demeure en elle.

SOCIALISME - Recouvre un ensemble très divers de courants de pensée et de mouvements politiques, dont le point commun est de rechercher une organisation sociale et économique plus juste. Le but originel du socialisme est d'obtenir l'égalité sociale, ou du moins une réduction des inégalités et, notamment pour les courants d'inspiration marxiste, d'établir une société sans classes sociales. Plus largement, le socialisme peut être défini comme une tendance politique, historiquement marquée à gauche, dont le principe de base est l'aspiration à un monde meilleur, fondé sur une organisation sociale harmonieuse et sur la lutte contre les injustices.

SPIRITISME - Considéré, selon les sources, comme une superstition, comme une science occulte ou comme une doctrine. Il est fondé sur la croyance que certains phénomènes paranormaux sont le moyen pour des entités de l'au-delà appelées « esprits », le plus souvent des personnes décédées, de communiquer avec les vivants. Ce mot s'applique ainsi, de manière large, à un courant disparate où les pratiquants, appelés « spirites », communiquent avec ces « esprits » par divers moyens, comme des sujets en état de transe (médiums).

SPIRITUALISME - Mouvement religieux monothéiste. Fondé sur la croyance en Dieu, il se distingue par la croyance en une communication possible avec les défunts. Ceux-ci pouvant être contactés par de simples individus ou par des médiums entraînés, dans le but de recueillir des informations sur la vie après la mort. Le spiritualisme moderne s'est d'abord développé aux États-Unis au XIXe siècle. Il atteint son pic de popularité entre 1840 et 1920, essentiellement dans les pays de langue anglaise. En 1897, les États-Unis et l'Europe comptaient plus de huit millions d'adeptes, majoritairement issus des classes sociales moyennes et aisées. Cette religion s'est développée pendant un demi-siècle, sans credo officiel et sans aucune organisation structurée. Elle acquit une existence grâce à des publications, à des tournées de démonstration, à des séminaires, et à l'activité de médiums itinérants. Beaucoup d'éminents spiritualistes étaient des femmes.

STALINISME - Désigne l'idéologie et la pratique politique des partis communistes ayant adopté la ligne politique définie par les partisans de Joseph Staline, secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique. Par extension, ces partis et leurs membres ont été qualifiés de *staliniens*. Le stalinisme est caractérisé par le centralisme et l'emploi de la force et de la terreur comme mode de gouvernement, accompagnés d'un culte de la personnalité organisé autour du principal dirigeant de chaque Parti communiste

TAOÏSME - Un des trois piliers de la philosophie chinoise avec le confucianisme et le bouddhisme, et se fonde sur l'existence d'un principe à l'origine de toute chose, appelé « Tao ». Plongeant ses racines dans la culture ancienne, ce courant se fonde sur des textes, dont le *Tao Tö King* de Lao Tseu, et s'exprime par des pratiques qui influencèrent de façon significative tout l'Extrême-Orient, et même l'Occident depuis le XXe siècle.

THÉISME - Conception qui affirme l'existence d'un Dieu à la fois personnel, unique et cause du monde. Le théisme n'est pas nécessairement religieux, sauf dans les cas où la relation de l'homme avec Dieu passe par des intermédiaires (la religion). Selon le théisme philosophique, Dieu régit l'univers directement. Le théisme est opposé à l'athéisme. Parmi les formes de théisme, on peut notamment citer le déisme, le panenthéisme, le monothéisme et le polythéisme.

THOMISME - École de pensée philosophico théologique inspirée des écrits de Thomas d'Aquin consistant principalement en un réalisme philosophique. Le thomisme a pris de nombreuses formes selon les périodes et les circonstances, s'éloignant plus ou moins des véritables thèses du docteur de l'Église selon les types de formes, certaines consistant en une interprétation extrêmement libre, d'autres se contentant d'une conservation rigide à la lettre de la *Somme théologique*.

TOTALITARISME - Principaux types de systèmes politiques avec la démocratie et l'autoritarisme. C'est un régime à parti unique, n'admettant aucune opposition organisée et dans lequel l'État tend à confisquer la totalité des activités de la société. C'est un concept forgé au XX^{e} siècle, durant l'entre-deux-guerres, avec une apparition concomitante de régimes totalitaires en Allemagne et en URSS. Le totalitarisme signifie étymologiquement « système tendant à la totalité ». L'expression vient du fait qu'il ne s'agit pas seulement de contrôler l'activité des personnes, comme le ferait une dictature classique. Le régime totalitaire va au-delà, en tentant de s'immiscer jusque dans la sphère intime de la pensée, en imposant à tous les citoyens l'adhésion à une idéologie obligatoire, hors de laquelle ils sont considérés comme ennemis de la communauté.

UNITARISME - Doctrine qui affirme que Dieu est un seul et même esprit, Il s'oppose donc au « trinitarisme », qui est la doctrine officielle du christianisme. Les idées unitaristes étaient présentes dans des mouvements antérieurs au concile de Chalcédoine, dont le plus connu est l'arianisme, mais l'unitarisme ne naît en tant que mouvement religieux organisé qu'au moment de la Réforme protestante en Europe. Les fondateurs de ces mouvements cherchent à accomplir une réforme qui soit entièrement conforme aux Écritures hébraïques et au Nouveau Testament. En particulier, ils ne trouvent aucune justification biblique pour la doctrine de la Trinité acceptée par les autres églises chrétiennes et accusent les partisans du dogme de la Trinité de ne pas être strictement monothéistes. L'unitarisme reconnaît Jésus comme messie et prophète. Les unitariens considèrent également que la Bible est un livre inspiré par Dieu mais écrit par des humains, et que ses textes doivent être soumis à une analyse critique.

VÉDISME - Civilisation apportée en Inde antique par un peuple descendu des plateaux de l'Iran, après la décadence des villes de Mohenjo-daro et de Harappa. Ce peuple *arya*, organisé en castes complémentaires, assied sa puissance sur la pratique de rites complexes qui intègrent paroles et gestes « magiques ». La parole y exerce toute sa force sous la forme « d'hymnes » transmis oralement de maître à disciple. L'invention de l'écriture permet de créer des recueils de textes dont le principal se nomme *Rig-Veda*.

2- ENTREVUE IRÉNÉ BEAUBIEN

Entrevue avec Irénée Beaubien, jésuite

Vivre ensemble
BULLETIN DE LIAISON EN PASTORALE INTERCULTURELLE • CENTRE JUSTICE ET FOI
VOLUME 15, N° 51
AUTOMNE 2007

IL Y A 40 ANS...
LE PAVILLON CHRÉTIEN DE TERRE DES HOMMES

L'exposition Terre des Hommes qui s'est déroulée à Montréal en 1967 a permis la réalisation d'un événement unique : la Pavillon chrétien. Le Père Irénée Beaubien a été l'initiateur du projet et un de ses principaux réalisateurs. Quarante ans plus tard, il nous raconte ce qui demeure à ses yeux " la plus grande aventure œcuménique au Canada ".

Vivre ensemble : Quelle était la réalité œcuménique de Montréal dans les années précédant la réalisation du pavillon chrétien?

Irénée Beaubien : Alors que le Christ demande que ses disciples soient unis, les chrétiens se trouvent malheureusement divisés. On s'interroge alors sur ce qu'il est possible de faire pour que cesse ce scandale. Dans la mentalité de l'Église du temps, ce sont les protestants, les orthodoxes et les anglicans qui doivent revenir à l'Église catholique. J'avais donc fondé le Catholic Inquiry Forum en janvier 1952 pour faire connaître à nos concitoyens non catholiques les positions de l'Église catholique, sa doctrine, ses pratiques. Après cinq ans d'expérience, je suis devenu persuadé que l'unité des chrétiens n'allait pas se faire par des conversions individuelles. J'étais convaincu que l'unité chrétienne à Montréal ne pouvait s'accomplir sans un honnête dialogue. Il fallait quelque chose de nouveau.

Je savais que le mouvement œcuménique existait depuis 1910 même s'il n'était pas accepté dans l'Église catholique. C'était un mouvement issu surtout des Églises de la Réforme mais auquel participaient aussi des anglicans et des orthodoxes. Je me suis donc intéressé à ce mouvement et j'ai demandé une année sabbatique. Je désirais renouveler mes connaissances théologiques grâce aux recherches qui se faisaient alors et qui ont finalement inspiré le Concile Vatican II. Et je me suis surtout donné comme objectif de rencontrer beaucoup de gens. Même si l'Église catholique officiellement n'était pas engagée dans le mouvement œcuménique, il y avait des individus qui suivaient ce mouvement. Le Père Yves Congar, le grand théologien français, était de ceux-là tout comme, en Hollande, l'abbé Willebrands, qui est devenu plus tard secrétaire général et président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens. En France, en Hollande, en Belgique, en Angleterre, en Écosse, dans les pays scandinaves, en Allemagne il y avait des catholiques qui s'intéressaient personnellement au mouvement œcuménique même s'ils n'étaient pas nombreux. Je suis allé les rencontrer.

Je suis revenu au Canada avec la conviction qu'il fallait abolir les barrières avec les pasteurs protestants, avec les autorités des autres Églises qu'on ignorait totalement. Il fallait trouver les moyens d'engager un dialogue, dans l'esprit de l'œcuménisme. Dès septembre 1958, j'ai réussi à rencontrer 7 ou 8 pasteurs protestants et un prêtre orthodoxe ouverts à des rencontres pour se comprendre dans un esprit de vérité, de charité, d'ouverture. J'ai invité quelques rares catholiques capables de s'ouvrir à cette approche. On a décidé de se rencontrer une fois par mois. On a développé des amitiés. On s'est fait confiance les uns les autres.

VE : Quel a été le chemin parcouru pour que devienne possible ce projet d'un pavillon œcuménique à Montréal?

I.B. : En 1962, on annonce que Montréal était la ville choisie pour l'Exposition universelle de 1967. Je me suis dit que si cet événement venait à Montréal, il fallait qu'on trouve le moyen de manifester nos efforts de rapprochement et d'unité entre chrétiens de diverses confessions. J'ai convoqué à mon bureau deux prêtres anglicans, deux pasteurs protestants, un prêtre orthodoxe, et deux de mes amis catholiques qui étaient déjà engagés dans notre cheminement œcuménique.

Je leur ai proposé un défi en leur présentant mon souhait que les principales Églises chrétiennes bâtissent ensemble un pavillon et donnent un témoignage conjoint de l'Évangile à Terre des Hommes. C'est ainsi qu'est né un comité de recherche. Les chrétiens ne s'étaient jamais réunis dans un seul et même pavillon lors des expositions mondiales précédentes.

Nous avons tenu plusieurs rencontres à mon bureau, pour définir le message que nous voulions donner, la façon de nous organiser et de vendre notre idée. C'était un gros défi car il fallait, entre autres, convaincre le Vatican, qui avait droit à son pavillon, d'y renoncer en faveur d'un pavillon œcuménique. Nous étions des gens de foi, nous avons donc beaucoup prié là-dessus. Nous nous sommes mis d'accord pour rédiger et signer une première ébauche que nous avons proposée aux sept principales Églises chrétiennes qui regroupaient environ 95% des chrétiens du Canada.

VE : Comment cette idée a-telle pu faire son chemin au sein de l'Église catholique?

I.B. : Pour intéresser la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), nous avons fait appel à l'influence du Cardinal Léger, archevêque de Montréal. Le Cardinal participait à la préparation du Concile Vatican II et il était influencé par les rencontres auxquelles il assistait à Rome. De plus, Jean XXIII avait manifesté son désir de voir le Concile s'ouvrir au mouvement œcuménique.

Notre petit groupe d'œcuménistes avait d'ailleurs réussi en janvier 1963, après l'ouverture du Concile, à faire publier une lettre signée par le Cardinal sur l'importance du mouvement œcuménique, lettre adressée à toutes les paroisses et chapelles catholiques francophones et anglophones de Montréal. La lettre fut lue dans toutes les églises. C'était très avangardiste.

Au printemps 1963, nous avions de plus réussi à créer la première commission diocésaine d'œcuménisme. En déposant notre projet à l'automne 63, il y avait donc un début d'ouverture. Le Cardinal Léger craignait la réaction du président de la Congrégation de la foi, mais il n'a pas fermé la porte. De plus, grâce au lobbying auprès des évêques du Canada, tous ont accepté l'idée sauf deux. Par ailleurs, le commissaire général de l'exposition, Monsieur Pierre Dupuy, connaissait personnellement Paul VI. Il m'a proposé un voyage à Rome pour tenter de convaincre le Vatican de renoncer à son pavillon.

VE : Quelle a été la réception de votre projet à Rome?

I.B. : J'ai d'abord rencontré un responsable qui était chargé des dossiers relatifs aux expositions internationales et universelles. J'ai tenté de lui faire comprendre que dans le climat de Vatican II, le temps était peut-être venu pour les catholiques de s'unir avec d'autres chrétiens dans un seul et même pavillon. Il m'a alors répondu : " Mon père, ce n'est pas compliqué, le Vatican va avoir son pavillon et on va inviter les autres Églises à venir dans ce pavillon ". Je lui ai expliqué qu'en œcuménisme un projet doit être conçu conjointement, développé conjointement, financé conjointement, exécuté conjointement.

Je me suis rapidement rendu compte que je perdais mon temps. Je lui ai tout de même laissé un document approprié. J'ai ensuite rencontré le Cardinal Béa qui était président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens et beaucoup plus ouvert.

Monsieur Dupuy, commissaire général de l'Expo 67, avait un rendez-vous le lendemain avec le pape Paul VI. Le soir, il m'invite à souper pour parler de son entrevue avec le Pape. Bien que surpris par le projet, Paul VI n'avait pas fermé la porte. Il avait même ajouté: " Je sais qu'il y a un jésuite qui croit beaucoup à ce projet-là". La décision finale devait être prise au plus tard en décembre 1964. C'est d'ailleurs à l'automne de 1964 que le Décret sur l'œcuménisme fut publié.

V E : Compte tenu de son ampleur, comment pouviez-vous avancer le projet dans l'attente des accords définitifs du projet ?

I.B. : Pendant tout le temps des négociations avec les Églises, et surtout avec l'Église catholique, nous nous sommes comportés comme si le pavillon allait devenir une réalité. Il fallait penser à la construction, au choix de l'architecte et de l'artiste pour exprimer notre message, au financement, etc. Le comité de recherche se devait de fonctionner rapidement. De plus, on demanda à chaque Église de déléguer quelqu'un sur un comité qui jouait le rôle de conseil d'administration. Un comité de gestion et des sous-comités ont été mis en place. On avançait et on tenait les Églises au courant.

Le Cardinal Léger de Montréal et le Cardinal Roy de Québec ont été délégués à Rome pour dire l'appui de l'épiscopat canadien. Le Vatican renonça à son pavillon et remettait aux évêques du Canada la responsabilité de collaborer au Pavillon chrétien de l'Expo 67. Les dirigeants de chacune des Églises se sont alors réunis pour signer une déclaration commune. Une conférence de presse fut convoquée pour ce moment historique. Le conseil d'administration, le comité de gestion et les sous-comités n'ont cessé de collaborer ensemble jusqu'à la fin de l'exposition.

VE : Décrivez-nous le Pavillon chrétien

I. B. : La première partie du Pavillon voulait sensibiliser les visiteurs à la vie concrète de notre société. Il y avait de magnifiques photos représentant toute la diversité de Montréal. Cela invitait implicitement à s'engager au service de cette société. La deuxième section, que l'on atteignait en descendant un escalier, montrait les horreurs dont les humains sont capables. Il y avait des photos des pires cruautés ainsi qu'un film de douze minutes qui se terminait avec l'horrible éclatement d'une bombe atomique.

C'était comme un coup de poing sur la gueule. Mais aussi une invitation à travailler pour combattre ces situations inhumaines et intolérables. Finalement, c'était la remontée dans une haute salle bien illuminée, qui correspondait au troisième temps de l'exposition : une partie bien éclairée, cinq superbes photos illustrant les cinq principales étapes de la vie humaine : la naissance, l'adolescence, l'âge adulte, la mort, la résurrection. Au bas de chaque grande photo, se trouvait une phrase appropriée de l'Évangile.

À la sortie qui débouchait sur le fleuve, on pouvait lire: " La lumière luit dans les ténèbres; Elles ne pourront jamais l'éteindre; Qui aime son frère demeure dans la lumière. "À l'entrée, il y avait un beau jardin avec un jet d'eau. L'ambiance respirait la paix. Les visiteurs venaient e toutes les parties du Canada, car leur Église était engagée dans ce pavillon. Ce qui a frappé les gens surtout, c'était de voir les sept Églises témoigner ensemble dans un seul pavillon.

VE : Cette expérience du pavillon chrétien a certainement dû avoir des conséquences au plan du rapprochement œcuménique ?

I.B. : Il y a eu une éducation qui s'est faite chez les chrétiens, entre autres par le biais de la campagne de financement. Le budget nécessaire pour la réalisation du Pavillon chrétien avait été fixé à 1, 300,000. Chaque Église s'était engagée à contribuer pour un montant équivalent au pourcentage de sa population chrétienne. Ainsi les catholiques qui représentaient plus de 45% des chrétiens ont financé près de la moitié du montant global, 'Église Unie a contribué pour 20% du budget, etc. Il y a donc eu des quêtes partout, ce qui a permis de parler du pavillon chrétien et de l'œcuménisme. Ajoutons qu'il y avait des chrétiens de toutes les Églises sur chacun des nombreux comités créés pour concrétiser l'événement. On a fait un travail formidable. Nous avons vécu une expérience concrète de dialogue et d'action œcuménique.
VE : Cette expérience, qui était la première du genre, a-t-elle été suivie par d'autres pays qui ont accueilli une Exposition universelle par la suite?

I.B. : Malheureusement, malgré tout l'investissement que nous y avons mis, cela n'a jamais été répété avec la même envergure ailleurs dans le monde. Au Japon, en 1970, à l'exposition d'Osaka, il y a eu un petit pavillon chrétien. Ce fut tout de même un beau geste symbolique dans un pays qui ne compte guère plus de 1% des chrétiens.

Lors de l'exposition universelle de l'an 2000 en Allemagne, les deux grandes Églises, catholique et luthérienne, ont commencé tardivement à réfléchir à la possibilité de donner un témoignage commun. À cette fin, ils ont formé un comité catholique et un comité protestant. Ce fut une erreur. Il fallait un comité conjoint, un seul, dès le départ. En 1998, le révérend Gerhard Wegner, le secrétaire exécutif du comité luthérien, la personne-clé pour ce pavillon, qui sera appelé le " Pavillon du Christ ", est venu à Montréal pour s'informer sur l'histoire du pavillon et notre cheminement pour sa réalisation.

Nous lui avons fourni tous les renseignements désirés. Mais il restait peu de temps pour convaincre à nouveau le Vatican de renoncer à son pavillon. À l'Exposition 2000, il y a donc eu le pavillon du Vatican et le " Pavillon du Christ ", celui-ci réalisé surtout grâce à la collaboration de l'évêque catholique et de l'évêque luthérien de la région de Hanovre, et le Pavillon de l'Espoir réalisé par l'Église évangélique d'Allemagne.

VE : L'unité des chrétiens reste encore un projet, 40 ans plus tard. Comment y parvenir davantage?

I.B. : D'une part, il convient de nous réjouir du long chemin parcouru au 20ième siècle par l'ensemble du mouvement œcuménique. D'autre part, pour diverses raisons, le mouvement international souffre aujourd'hui d'une sorte d'essoufflement. Je crois que nous entrons dans une période d'approfondissement.

Il demeure que l'un des enseignements majeurs de l'Évangile porte sur l'unité des chrétiens (Jean 17,21) au service de l'unité du monde. D'où le besoin d'apôtres éclairés qui se consacrent avec foi, intelligence et dévouement à la promotion de dialogues, de réconciliations et de collaborations. Ensemble, nous avons à faire connaître la mission exceptionnelle de cette personne absolument unique qu'est Jésus-Christ. Ensemble nous avons à promouvoir son message d'unité et de paix dans un climat de vérité, de justice et d'amour. Ceci étant dit, il faut aussi nous efforcer de discerner les valeurs spirituelles et morales dans les grandes religions du monde.

VE : Pour vous qui suivez la question œcuménique depuis plus de 50 ans quel serait votre message pour les chrétiens du Québec à l'occasion de ce 40ème anniversaire?

I.B. : Mon message s'inspire de la réflexion du théologien allemand Hans Küng : il n'y a pas d'union possible entre les nations s'il n'y a pas d'union entre les religions. Il faut continuer à entretenir l'esprit qui a contribué à rapprocher les Églises entre elles et poursuivre ensemble le travail de rapprochement et de compréhension mutuelle avec les meilleurs éléments des grandes religions du monde. On doit développer et vivre une éthique commune en fonction du bien commun.

(Les propos ont été recueillis par Élisabeth Garant - 2007)

3- CENTRE DE PASTORALE DE L'EXPO

Le Centre d'animation pastorale de l'Expo 67 est un des grands succès (aujourd'hui pratiquement inconnu) du clergé Catholique de Montréal. Mis sur pied en 1966, les membres du Centre s'activeront de façon très efficace non seulement à faire connaître les grands thèmes de l'Expo 67 mais aussi à donner un sens à l'évènement – que l'on soit religieux ou pas. Particulièrement actif auprès des jeunes, le Centre produira une série de documents très pertinent et surtout de grande qualité.

Mais laissons l'abbé Gérard Bouchard, le directeur du Centre, nous le présenter:

Mesdames et Messieurs de la presse,

Nous vous avons invités pour vous présenter le Centre d'Animation pastorale-Expo 67, et vous communiquer le programme de réflexion et d'action qu'il s'est tracé et qu'il propose aux chrétiens. Institué comme organisme distinct, mais rattaché au Conseil diocésain de Pastorale par l'archevêque de Montréal, le 13 juin 1966, le Centre s'est donné un embryon de structure, et ses dirigeants se sont mis à l'œuvre dès le lendemain, bien conscients que l'Expo n'attendrait pas; la première réunion de l'exécutif désigné, composé de M.M. Réginald Grégoire et l'abbé Jacques Leclerc, de Mme Solange Chalvin, du Père Yves Gosselin et de moi-même, porte la date du 14 juin.

Nous avons cherché à saisir les implications de l'événement Expo et son impact sur notre population; nous avons scruté sa thématique, pénétré derrière l'écran audio-visuel, envisagé quelques-unes des nombreuses questions posées à l'homme par la TERRE DES HOMMES, exploré des pistes de recherche et jalonné des voies d'engagement possible. Et, le 5 juillet, nous avons soumis nos interrogations à une centaine de personnes, choisies pour leur compétence et leur situation, et convoquées à une Journée d'information et de consultation. A partir des échanges et des suggestions de cette réunion ; nous avons précisé nos objectifs et tracé la première étape du programme entrevu, pour les atteindre graduellement.

Ces objectifs, dont vous trouverez le détail dans le dépliant publicitaire, qui vous sera remis, peuvent s'exprimer dans le sommaire suivant:

-Faire connaître les divers aspects de l'événement multi-dimensionnel de l'Expo 67;

-Aider à interpréter l'événement et sa thématique selon une vision chrétienne de la TERRE DES HOMMES;

-Susciter et soutenir des attitudes enracinées dans une conception chrétienne de l'homme et du monde;

-Suggérer divers modes de présence et d'action féconde, à l'intérieur de l'événement.

La première étape du programme s'est déroulée dans deux directions:

1. La première, dans le sens de la recherche et de la réflexion. Avec le concours d'une Commission de théologiens, nous avons dégagé des pôles de recherche et des thèmes de réflexion, à partir desquels nous avons planifié la publication d'une vingtaine d'ouvrages, destinés à un public plus ou moins vaste, selon leur niveau de profondeur:

-Six volumes, axés sur la théologie des réalités terrestres;

-Des brochures, qui veulent répondre à quelques interrogations, posées aux hommes de ce temps, par l'Expo;

-Quatre instruments de travail, de caractère plus directement pastoral, à l'usage des éducateurs et du clergé surtout.

Celui que nous lançons aujourd'hui, intitule « Expo 67, un événement », grand format, illustré, se présente à la façon d'un cahier d'introduction générale au programme. Rédigé par André Charbonneau, directeur adjoint à la revue Maintenant, il a été pensé et planifié par une équipe de collaborateurs: Guy Dozois, directeur délégué du thème à la Compagnie canadienne de !'Exposition universelle; Michel Despland, professeur au département de religion à l'Université Sir George Williams; Raymond Grenier, journaliste à La Presse; le Père Vincent Harvey, directeur de la revue Maintenant; Réginald Grégoire, vice-président du Centre d'Animation pastorale Expo 67 et naturellement André Charbonneau. Il présente l'événement, ses thèmes, ses dimensions, en indique le sens, dégage ses valeurs clefs, propose des attitudes propres à créer le climat de l'événement. Destiné à éveiller l'attention et à susciter la curiosité, ce premier volume pose plus de questions qu'il ne donne de réponses; il joue le rôle d'une sorte d'avant-coureur, de messager; il ouvre la voie à la recherche et à la réflexion et amorce une action, dont il indique le sens. Cet illustré est destiné à un large public.

2. La deuxième direction, dans le sens de l'action à organiser et à amorcer. Il fallait d'abord sensibiliser des groupes à l'événement et à son thème, et leur proposer notre programme, qui se précisait à mesure qu'il se déroulait. Ce que nous avons fait au moyen de conférences, avec diapositives, de communiqués de presse et d'émissions.

Simultanément, nous avons structuré divers comités, pour couvrir les divers milieux de vie et les différents secteurs d'activité: Comité du monde scolaire, Comité du laïcat, Comité d'accueil au clergé, Comité caritatif, Comité des diocèses voisins de Montréal, Comité des paroisses, Comité des néo-canadiens et autres; les représentants de ces divers comités, qui entendent couvrir en entier les secteurs de pastorale, forment avec l'exécutif, le Conseil général du Centre d'Animation pastorale-Expo 67.

Nous recevons des demandes d'information d'autres diocèses, et Québec, pour un, s'est donné déjà une structure semblable à la nôtre. Nous croyons maintenant pouvoir nous engager dans la deuxième phase de notre programme: la phase de l'action; il en est plus que temps, du reste. Les outils que nous avons fabriqués seront disponibles d'aujourd'hui au 31 mars; ils sortiront tour à tour de nos ateliers et de ceux du Centre Catholique d'Ottawa, avec lequel nous avons conclu une entente, pour la réalisation matérielle des publications, leur édition, leur diffusion, et, dans certains cas, pour une collaboration rédactionnelle

Avant, pendant et même après l'Expo, ce sigle sera reproduit à des millions de copies.

Il représente un homme et une femme tenant le monde dans leurs bras.

Ce dessin symbolise l'amour, la plus authentique source d'énergie créatrice sur la Terre des Hommes, et la seule puissance capable d'harmoniser les mondes.

Il symbolise aussi l'attitude d'accueil, de présence et de don qui est celle du chrétien.

le symbole du programme pour vivre l'expo 67

L'EXPO INTERROGE LES HOMMES

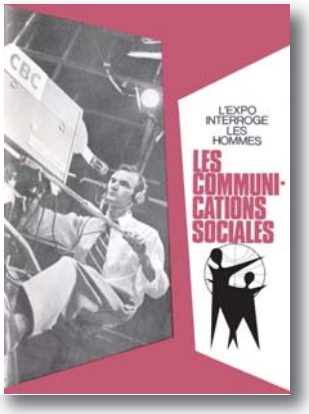
La collection de brochures, L'EXPO INTERROGE LES HOMMES fait le point sur plusieurs des grandes questions de notre époque : le travail, l'art, les jeunes, les loisirs, les communications, la paix, la faim, la femme, les autres peuples de la terre. Cette collection vise la grande masse; elle est abondamment illustrée et les thèmes y sont traités selon une pédagogie populaire. Après avoir lu ces brochures, quelqu'un se sent prêt à voir l'Expo en personne consciente des problèmes de son temps. Cette série devrait entrer dans tous les foyers et toutes les institutions qui jouent un tôle d'éducation, de formation ou d'information.

LA PAIX

UNE INVITATION À LA PAIX

A Montréal, sur un coin de terre symboliquement arraché au néant par la volonté des hommes, un monde a surgi pierre par pierre, jour après jour. Un monde « concentré » en quelques acres. L'antique tour de Babel où les hommes ne s'étaient unis que pour rivaliser avec Dieu, est dépassée. Nous sommes devant le KATIMAVIK de l'avenir, le lieu de rencontre de tous les hommes de bonne volonté, où « l'autre » cesse d'être un ennemi et devient un frère.

Il aurait été souhaitable que fût érigé, au cœur de ces mille acres, un pavillon consacré à la Paix. Ce généreux projet, où toutes les idéologies auraient pu trouver leur foyer de convergence, ne s'est pas réalisé, faute de fonds, et peut-être à cause des méfiances et des craintes qui nous habitent encore. Il appartient donc à chacun de nous de trouver et de rechercher, par le truchement de ces pavillons de verre, d'aluminium ou de béton, où s'expriment les nations, le message universel de l'humanité en espérance »



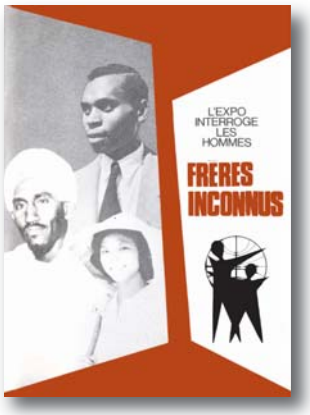
LES COMMUNICATIONS SOCIALES

À la porte même de l'Expo, un pavillon nommé le Centre International de la Radiotélévision; c'est un « gros plan » sur la Terre des Hommes! Depuis ses studios et grâce à ses réalisateurs et techniciens, le monde entier peut « visionner » sa propre image prospective. Plus de soixante pays, dans leurs plus beaux atours, se sont donné rendez-vous sur une même île pour participer à une grande fête; c'est dans leurs plus parfaites créations que les hommes s'unissent et la télévision est là pour transmettre à l'univers cette « rencontre au sommet ». Un seul langage, celui de la concorde; une seule image, celle de l'espoir; une même fête que la radio et la télévision communiquent à toute la terre.

VISAGE DE L'OCCIDENT

L'Occident nous apparaît comme une mosaïque d'une étonnante richesse où, malgré la diversité des langues, des cultures, des traditions propres, se décèle une communauté d'origine et d'aspiration. L'Occident d'aujourd'hui est une synthèse encore en devenir de la religion judéo-chrétienne et de la culture grecque, synthèse réalisée de différentes façons selon les climats et les continents, selon les tempéraments et les coutumes propres à chaque groupe ethnique.

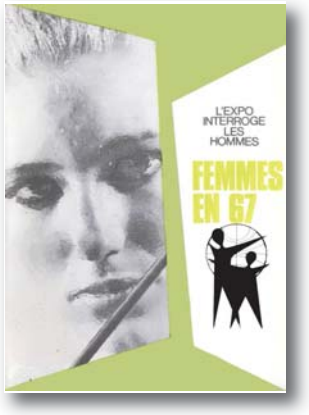
Au cours de son histoire, plus que millénaire, l'Occident a été le terrain de luttes constantes, alimentées soit par la religion, soit, plus récemment, par la poussée du nationalisme. À une époque ou s'esquissent une civilisation et une société universelles, on peut espérer que les Occidentaux collaborent dans la paix à l'avènement de ce nouvel humanisme universel qui suppose le respect de chacun, de chaque individu et de chaque peuple.



NOS FRÈRES INCONNUS

Tous les hommes sont nos frères. Cependant, la distance, les guerres, le climat, le paysage, la langue, les traditions et divers autres facteurs physiques et humains ont façonné des êtres qui sont pour nous des inconnus. En face de nous, leur situation est semblable à celle de ce frère ou de cette sœur qui a vécu longtemps à l'étranger et s'est transformé au contact d'êtres et de modes de vie différents, au point que les membres de sa famille ont peiné, à son retour, à le reconnaître comme un des leurs. Certes il n'a pas perdu sa qualité de frère, mais il est devenu un « frère inconnu ».

Les hommes et les femmes qui se trouvent dans une situation semblable par rapport à nous se comptent par centaines de millions. Ils sont dispersés dans le monde mais la plus grande partie d'entre eux habite l'Afrique et l'Asie. Il est urgent que les hommes percent l'inconnu qui les sépare et redécouvrent leur fraternité.



EXPO 67, TERRE EXCLUSIVE DES HOMMES?

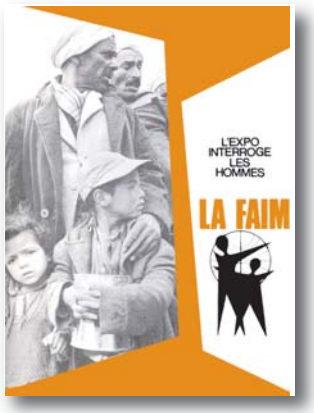
La place de la femme est-elle marquée par le silence habituel? La femme à l'Expo, cela se limite-t-il au sourire des hôtesses? Ce devrait être aussi, en pleine lumière, tout l'apport des femmes dans la libération des jeunes nations, dans l'éducation des générations de demain, dans le contrôle des naissances, dans la vie économique, sur le marché du travail, dans l'épanouissement de la poésie, des œuvres littéraires…

On ne peut tenir caché l'évolution de la condition féminine, toutes les chances qu'à maintenant la femme de tenir sa place dans la société, de jouer son rôle dans des problèmes nationaux, de prendre sa responsabilité sur la Terre des Hommes.

L'ART, UN GESTE DE L'HOMME

L'art, avant d'être un tableau, une sculpture, une maison, est un besoin pour l'homme. L'homme cherche à raconter dans la beauté sa joie, sa douleur, on amour, et aussi sa haine. L'art est un besoin de l'homme de faire part de son état intérieur par un cri ou un chant, ou encore par une prière. Matisse disait à Picasso : « Oui, je fais ma prière, et vous aussi et vous le savez bien : quand tout va mal, nous nous jetons dans la prière, pour retrouver le climat de notre première communion. Et vous le faites-vous aussi. » Picasso n'a pas dit non.

L'œuvre d'art tente de changer le climat. Pour rencontrer la sympathie de l'artiste, il faudrait devenir des enfants qui entrent dans un nouveau royaume pour en devenir des héritiers avec d'autres et non des possesseurs égoïstes. Il est difficile de regarder et de bien voir; aussi, il n'est pas facile de se laisser accueillir.



LA FAIM

PROBLÈME D'AUJOURD'HUI

Nous, gens de 1967, vivons à une époque qui apparait comme une des plus exaltantes, mais aussi comme une des plus inquiétantes de toute l'histoire de l'humanité. L'intelligence humaine recule, sans cesse, les barrières du monde connu : l'espace et l'eau livrent leurs secrets à l'homme, la plupart des maladies capitulent devant ses connaissances et ses recherches, les progrès inouïs de la technique lui ouvrent les portes d'un univers où il sera roi… Mais tant d'ombres planent sur ce monde prospère et merveilleux : les spectres de la guerre, de la violence, du racisme, de la misère et de ce mal millénaire qu'est la faim.

Ce problème de la faim est certes un des plus anciens, mais c'est aussi le drame du monde contemporain; l'avenir de toutes les civilisations est dangereusement compromis si l'on ne retrouve pas une solution à ce fléau mondial, intolérable surtout à l'ère de l'automation, des avions supersoniques et des fusées interplanétaires.

BULLETINS "POUR VIVRE L'EXPO 67"

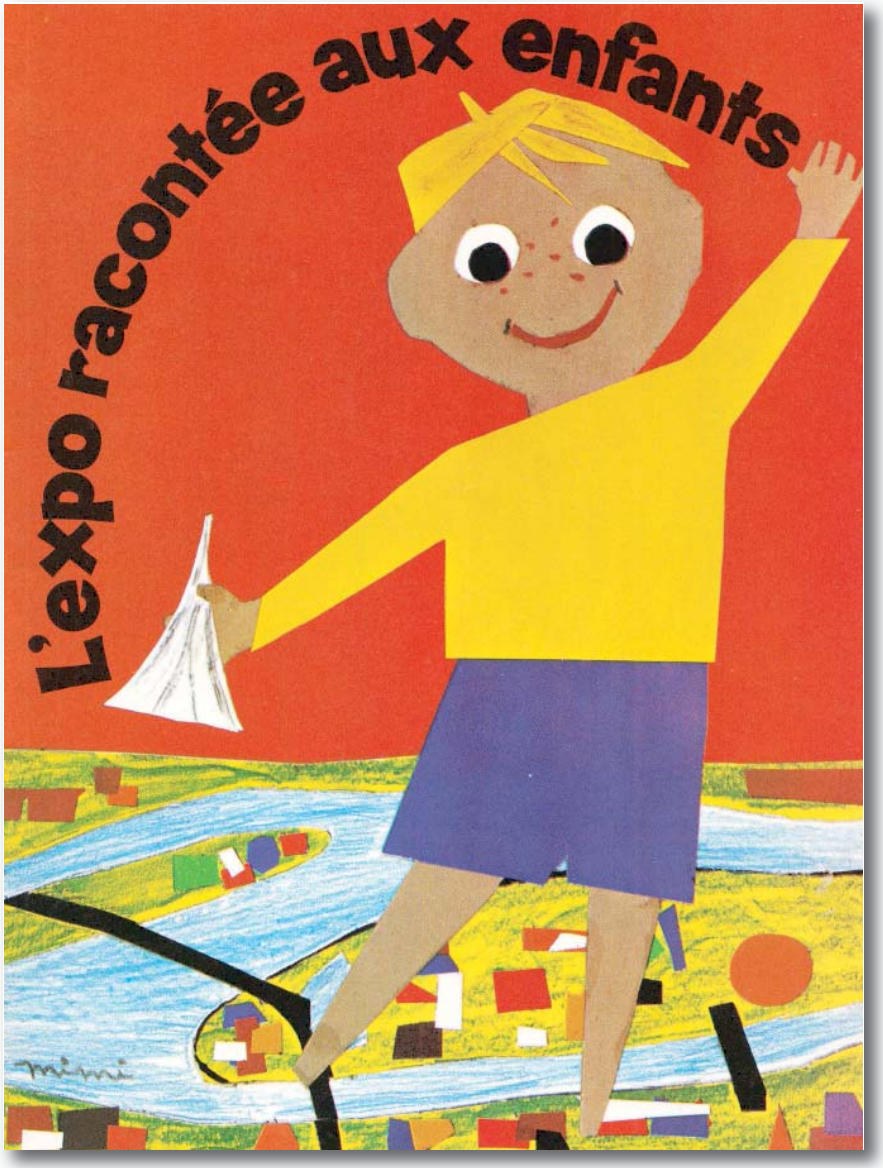
BIENTÔT... TRÈS BIENTÔT... Nous visiterons l'Expo. A la bonne heure! Il faut voir la Terre des Hommes: mille acres d'îles, surgies du fleuve pour porter, en miniature, notre monde à son âge technatomique. Illustration éblouissante du génie créateur de l'homme; spectacle gigantesque et dynamique, esquisse d'une civilisation spatiale qui s'ébauche; expression vivante d'un message qui veut engager le cœur de l'homme et imprimer un sens à son avenir.

Mais saurons-nous dégager toute la signification de l'Expo? -sous ses mille et une facettes? -et cela dans le peu de temps que durera notre visite? Sans doute, est-il possible de saisir l'Expo dans ses grandes fresques et de communiquer aux autres ce que nous en comprenons; mais nous pourrons le faire avec beaucoup plus de facilité et d'efficacité si nous nous sommes préparés, si nous avons préparé notre milieu et si nous possédons des instruments d'interprétation qui nous mettent sur la bonne piste.

Le Centre d'Animation Pastorale-Expo 67 a été créé à cette fin. Son travail consiste à vous aider, avant l'Expo et pendant l'Expo. C'est pourquoi le programme « Pour Vivre l'Expo 67 » a été mis au point, grâce à de multiples collaborateurs, et sera réalisé à travers de nombreuses initiatives originant de toutes parts.

Ces dossiers « Pour Vivre l'Expo 67 » se situe dans la première phase du programme, celle de la PRÉPARATION. Il vous apporte des échos de diverses réalisations et initiatives en voie de lancement; il vous suggère des moyens de vous sensibiliser et de sensibiliser votre milieu aux valeurs éducatives de l'Expo et vous offre de nouveau les instruments de réflexion et d'action mis au point à votre intention.

L'EXPO RACONTÉE AUX ENFANTS



"Maman, c'est quoi Terre des Hommes?"

Dès la première ligne de ce cahier, vous reconnaîtrez sans doute un fils, une fille, un neveu ou un élève. Tous les enfants posent des questions. Toujours des questions. Les auteurs aussi ont dû s'interroger. Comment faire visiter l'Expo 67 - d'une façon enrichissante - à un garçon de sept ans en une journée? Comment raconter cette aventure dans 48 pages? Une seule solution possible: conduire Daniel aux principaux secteurs de l'Expo et le laisser observer, questionner, s'étonner, le suivre au gré de sa fantaisie et de son intérêt, enregistrer ses réactions, ses commentaires, placer dans la bouche de ses parents les réponses et les réflexions susceptibles de transmettre à l'enfant les richesses éducatives de la terre des hommes.

Cette façon de visiter l'Expo comportait ses défis: se laisser guider par l'intérêt de l'enfant sans demeurer superficiel; provoquer la réflexion sans ébranler sa sécurité; aiguiser sa perception du monde tout en demeurant très positif; pénétrer dans le monde imaginaire du petit visiteur sans escamoter les réalités essentielles. Voilà les balises qui ont jalonné la patiente préparation de ce cahier. Le génie inventif des 5 à 9 ans et l'intérêt des parents et des éducateurs nous invitaient à faire davantage. D'ailleurs en écoutant Daniel projeter d'imiter la construction d'Habitat 67 avec ses cubes de plastique, il fut facile de se convaincre qu'il manquait un élément actif; c'est ce qui a motivé la préparation des fiches de travail.

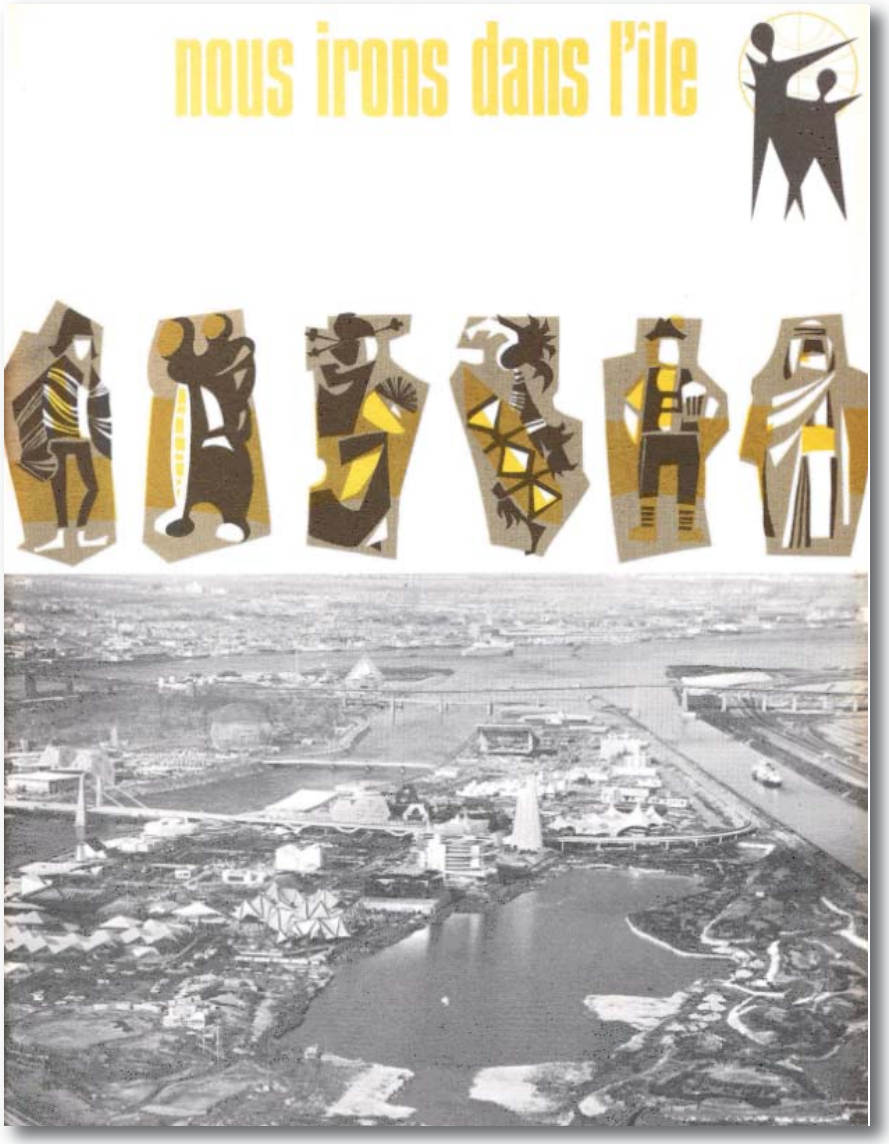
L 'Expo racontée aux enfants n'avait qu'un héros à sa sortie de presse. Grâce à l'imagination de tous ses jeunes lecteurs, il en aura bientôt des milliers. Ce sera Pierrot de Montréal, Denise de Sherbrooke, Frank de Toronto, Yves de Saint-Boniface, David de Moncton, etc. Les uns vivront par la pensée un merveilleux voyage; d 'autres le liront pour anticiper le plaisir d'une visite ou prolonger des vacances trop courtes... Qu'importe la façon! L'essentiel est qu'ils gardent de l'Expo 67 une image prometteuse de leur avenir sur la terre des hommes.

NOUS IRONS DANS L'ÎLE

Cet instrument de travail s'adresse à tous les milieux éducatifs: écoles, cercles d'étude, paroisses. Il sera particulièrement utile dans les écoles secondaires. L'éducateur et l'étudiant trouveront profit à l'employer.

Le premier chapitre sert d'introduction. Il donne le développement logique du thème "Terre des Hommes" et éveille le lecteur à la grande valeur de l'Expo 67. Les cinq chapitres suivants décrivent chacun des sous-thèmes et amorcent la réflexion. Enfin, le dernier chapitre dégage la signification du Pavillon Chrétien. Une prière vient clore le dossier.

A la fin de chaque chapitre, on trouve une page intitulée "Pistes de recherches". Elle s'adresse surtout aux éducateurs. Cette page est divisée en quatre sections. La première suggère des éléments de réflexion. La deuxième fait un rapprochement avec la chanson contemporaine. La troisième donne des références précises dans les dossiers catéchétiques en usage dans les écoles secondaires: Regard Neuf sur un Monde Nouveau; Dans les Chantiers du Père et Vivre. La quatrième indique des rapprochements possibles avec la liturgie dominicale. Plus l'Expo 67 sera vécue intensément, plus elle sera une source de réflexions fécondes à l'automne prochain. Ce sera le but d'un autre dossier qui devrait paraître à cette époque.



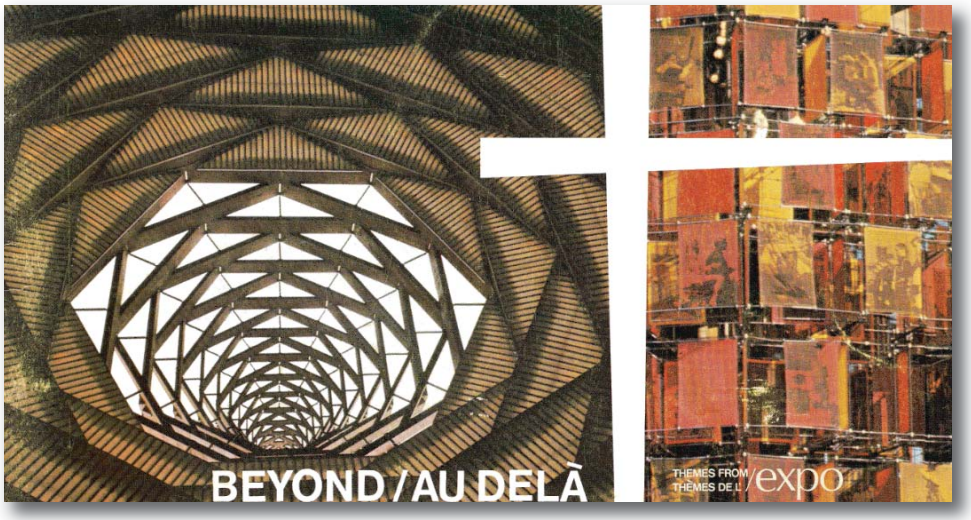
THÈMES ET CHRISTIANISME

Ce cahier est une véritable introduction à l'Expo et à ses thèmes. Tous ceux qui veulent se préparer à vivre l'Expo dans sa pleine dimension se féliciteront de l'avoir lu. Lecture utile à tous, spécialement aux éducateurs, responsables de l'information de mouvements, de syndicats, d'associations, hommes publics, professionnels, etc.

←

→

Cette brochure n'est pas une production du Centre de Pastorale – en fait, c'est un document évangéliste. En 1968, Will Wilding, architecte de Vancouver et évangéliste a produit une magnifique brochure (de 70 pages) sur l'expérience de l'Expo 67, en lien avec le thème de Terre des Hommes. Peu importe le message religieux, c'est un superbe document, contenant une profusion de photos couleur exclusives.



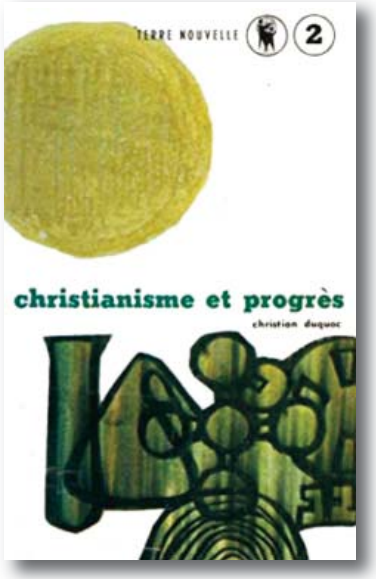
COLLECTION "TERRE NOUVELLE"

"L'Expo présente l'œuvre de l'homme: l'art, la science, le progrès. Elle exprime la foi humaine dans le génie de l'homme. Elle présente un monde fait de main d'homme et annonce un avenir taillé de main d'homme.

Tout cela est-il un défi lancé à Dieu? L'Homme va-t-il trop loin dans sa foi au terrestre? Renverse-t-il des valeurs fondamentales? Donne-t-il trop de soin à l'aménagement de la demeure humaine? Place-t-il encore ses espoirs dans un au-delà? Peut-il contrôler les forces dont il découvre et manipule les lois?

Le chrétien doit-il suivre ce mouvement? Ou le craindre? Ou s'y opposer? Ou le combattre? Ou s'y engager? Les volumes de la collection « Terre Nouvelle », décrits ci-après, tentent courageusement de répondre à ces questions."

Six volumes furent publiés.



Vol. 01 BÂTIR LA DEMEURE HUMAINE

JEAN-PAUL AUDET, o.p.

L'auteur, un dominicain, répond à une vingtaine de questions soulevées par le souci de situer l'humain dans une perspective d'unité et d' enraciner l'espérance chrétienne ou cœur de l'espérance humaine et en continuité avec elle. Cette étude assume les valeurs humaines. Après avoir relevé brièvement les causes de dissociations pénibles qui souvent brisent l'équilibre et l'unité de la personnalité chrétienne, l'auteur débouche sur une vision positive et dynamique de la religion, dans laquelle le chrétien, avec tous les hommes ses frères, construit et habite sa demeure.

Vol. 02 CHRISTIANISME ET PROGRÈS

C. DUQUOC, o.p.

"Terre des Hommes", le thème de !' Exposition internationale de 1967, est une célébration de l'œuvre de l'homme et une reconnaissance de sa dignité. L'homme est enraciné dans l'Univers, non pas comme une plante ou un animal, mais comme un créateur qui rend ce monde habitable, et, dans cette transformation, il se construit lui-même. Société, science, technique sont ses produits. Un progrès objectif traverse l'histoire. Quel en est le sens? Quelles en sont les limites? A-t-il une relation aux affirmations centrales de notre foi? C'est ce que ce livre étudie.

Vol. 03 EN MARCHE VERS L'UNI-CITÉ

(En collaboration, sous la direction de M. l'abbé Gérard Bouchard.)

Essai d'interprétation du message ·audio-visuel que présente le pavillon "l'HOMME dans la CITÉ". Le lecteur est invité à franchir quatre étapes.
1 - Visite du pavillon en compagnie d'un sociologue qui souligne les principaux problèmes de l'homme d'aujourd'hui dans la société.
2 - Exposé de principes 'd'ordre social et éthique, par un professeur de sciences sociales.
3 - Regard par-delà la "Terre des Hommes" à partir du plan de Dieu inscrit dans la nature et dans l'histoire du salut qui s'incorpore à l'histoire humaine.
4 - Vision eschatologique des "cieux nouveaux et de la Terre nouvelle".

Vol. 04 L'ART ET LES HOMMES

P. GABOURY, s. j., et P. M. LEMAIRE, o.p.

Par l'abondance et la qualité des peintures, des sculptures, des murales et des autres œuvres qu'on y trouvera, l'Expo 67 fera la joie des amateurs d'art et fournira aux autres une occasion unique de s'initier au langage de l'art et à sa signification pour les hommes. À l'aide de techniques particulières, appliquées à divers matériaux, l'art, peu à peu, fait entrer le spectateur dons un espace particulier, transforme sa vision, le réconcilie avec ses frères et lui permet finalement une communion au-delà des conflits et des limites de l'espace et du temps, l'art est un "lieu de dialogue" et présente une harmonie humaine possible, si non réelle", écrit l'un des deux auteurs de ce volume.

Vol. 05 LES PROBLÈMES DU DÉVELOPPEMENT

BARBARA WARD

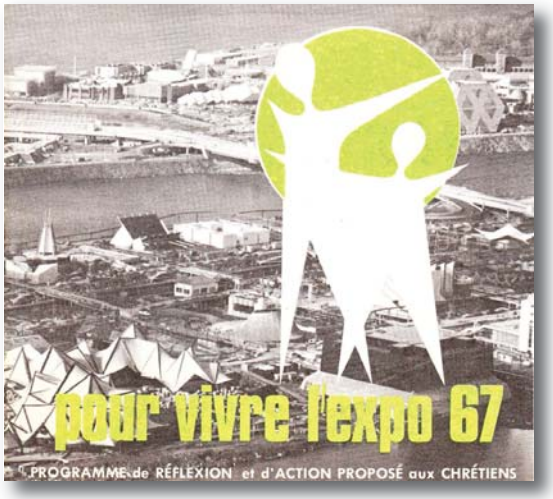
Les problèmes angoissants des pays en voie de développement et la responsabilité des nations riches envers les nations pauvres sont présentés avec franchise et loyauté par Mme Ward, économiste de réputation internationale.

Vol. 06 DIEU CHEZ LES HOMMES

E. LAMIRANDE, o.m.i.

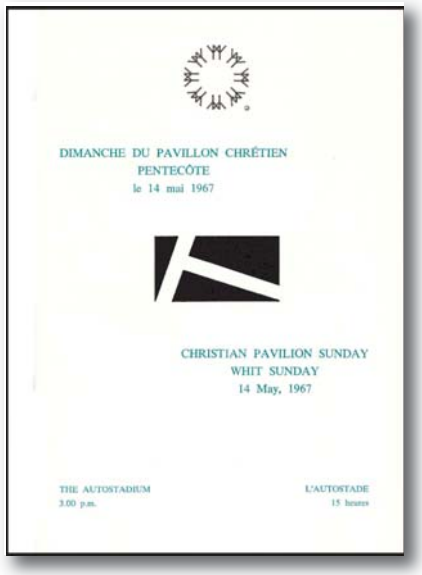
" Proclamer au monde que Dieu s'est fait chair pour habit er parmi nous et qu'il est, présent à tout ce qui se passe sur la Terre des Hommes." Telle est l'intention que sept Églises chrétiennes du Canada formulaient dans leur déclaration commune annonçant l'érection du Pavillon Chrétien. Dans une étude historique, l'auteur du volume retrace les étapes qui ont marqué la mise en œuvre de cette réalisation. Représentant 95 pour cent de la population chrétienne du pays, le Pavillon Chrétien marque le début d'une étape pour un mouvement œcuménique qui cherche encore ses voies, son expression, ses dimensions. Par le lien qu'il crée entre le message évangélique et la réalité du monde, il constitue un jalon important sur la route qui mènera tous les chrétiens à entendre le message de Dieu aux hommes.

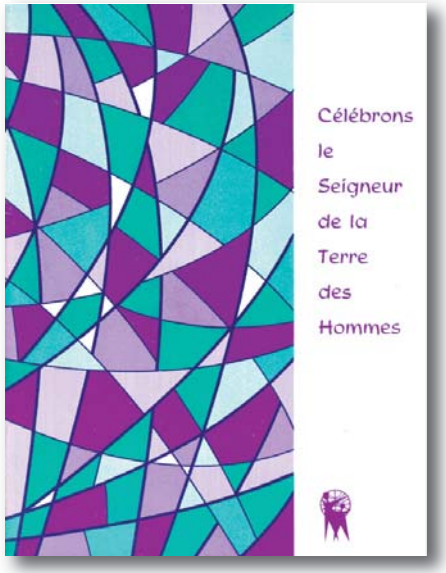
PAMPHLETS REMIS AU PAVILLON

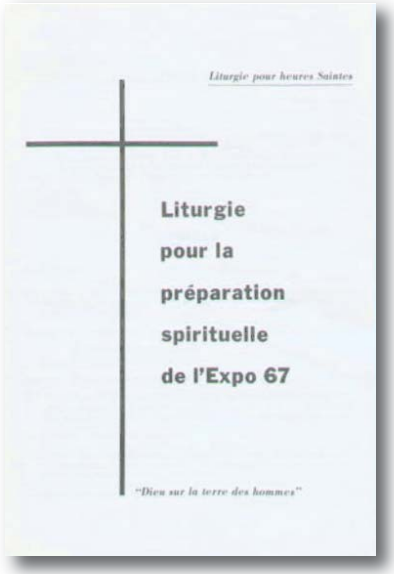


Résumé du programme de pastorale ainsi qu'une présentation des divers publications du Centre

PAMPHLETS LITURGIQUES







PRODUCTION AUDIO-VISUELLE

Cet instrument, idéal pour vos soirées d 'information comprend:

- 200 diapositives en couleur;
- un commentaire sur ruban sonore;
- un texte écrit sur ce commentaire.

Présente un aperçu général sur:

1- les pavillons thématiques de « Terre des hommes »:
• le Génie créateur de l'homme • l'Homme interroge l'Univers • l'Homme à l'œuvre
• l'Homme dans la Cité• l'Homme et la Santé • l'Homme et L'Agriculture.

2- sur le site de l'Expo, les pavillons canadiens, étrangers, commerciaux, particuliers; les événements culturels, les divertissements, les visiteurs.

POURQUOI CES DIAPOSITIVES

- parce que l'Expo a une densité visuelle difficile à exprimer seulement par des exposés et des textes;

-parce que !'audio-visuel et la couleur ont une force de suggestion et d'éducation très considérable sur les groupes, devenant ainsi une technique puissante dans les mains des éducateurs et des animateurs;

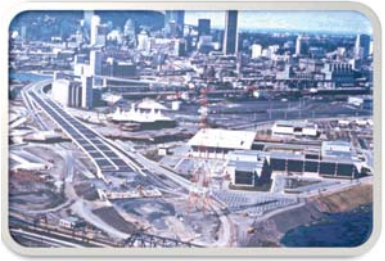
- parce qu'une préparation visuelle permet au visiteur éventuel de se familiariser d'avance avec les éléments de l'Expo et de percevoir plus spontanément et plus en profondeur, lorsqu'il ira à l'Expo, le sens des diverses réalisations qui s'offrent à son observation.

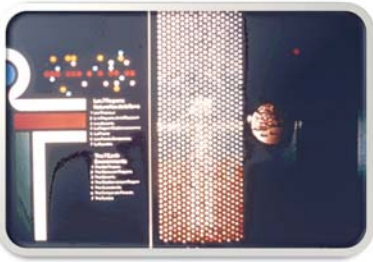
COMMENT LES UTILISER

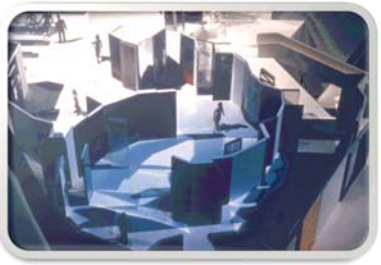
Ces diapositives peuvent être utilisées et ré-utilisées de multiples façons. Elles peuvent constituer la pièce de résistance lors d'une réunion d'information, en paroisse, en association, en classe. Elles peuvent aussi être utilisées par tranches, sur une partie du thème et servir à des groupes d'animation dans la préparation de leur travail.

Elles peuvent-être réassorties pour des préparations de classes, pour des rencontres plus spécifiques d'éducateurs, de dirigeants de mouvements, de travailleurs sociaux, d'hommes d'affaires, d'industriels, etc …

Example De Diapositives Produites Par/Pour Le Centre De Pastorale







PROJETS-TYPE DE RÉUNION D'INFORMATION SUR L'EXPO

EN PAROISSE

Durée: 3 heures au maximum, le soir de préférence.

- Présentation des objectifs de la soirée et du programme « Pour vivre l'Expo 67 »;
Documents: Brochure publicitaire « Pour vivre l'Expo 67 »

Conférences du Cardinal P. E. Léger, de M. l'abbé G. Bouchard, de M.F. Charpentier lors du lancement du 2 février dernier. Cette présentation devrait-être faite autant que possible par une personne chargée officiellement d'une fonction pastorale pour l'Expo;

- Conférence appuyée sur du matériel visuel fourni par l'Expo, et sur la conférence donnée sur le thème, (ou sur des diapositives s'il est possible de s'en procurer) ou: Exposé basé sur le cahier « Expo 67, un événement »

Détente. (Exposition des publications du C.A.P. avec affiches, etc. Un chant de l'Expo pourrait être exécuté pendant cette période de repos.)

- Échange à partir d'un questionnaire préparé dans le sens suivant: (suggestion)

1-Quelles sont les questions qui vous viennent à l'esprit, après avoir vu ces diapositives? Entendu cet exposé? parcouru le cahier « Expo 67 un événement »?

2-Croyez-vous que la plupart des gens sont prêts à saisir toute la richesse de l'Expo, à en profiter pour s'enrichir sur les plans humain, culturel et religieux?

3-Quels liens voyez-vous entre l'Expo et la vie du chrétien?

4-Que pourrions-nous faire, pour que nous-mêmes et le plus grand nombre de nos paroissiens, profitions au maximum de ce grand événement?

PROJETS-TYPE DE RÉUNION D'INFORMATION SUR L'EXPO

EN CLASSE

Durée: 2 heures au maximum.

- Présentation (comme en paroisse mais en abrégé), et avec mention du programme catéchétique de « Nous irons dans l'île ».

- Exposé fortement appuyé sur du matériel visuel et sur le cahier « Nous irons dans l'île;

- Détente.

- Échange à partir du questionnaire suivant. (suggestion):

1-Quelles sont les questions qui vous viennent à l'esprit?

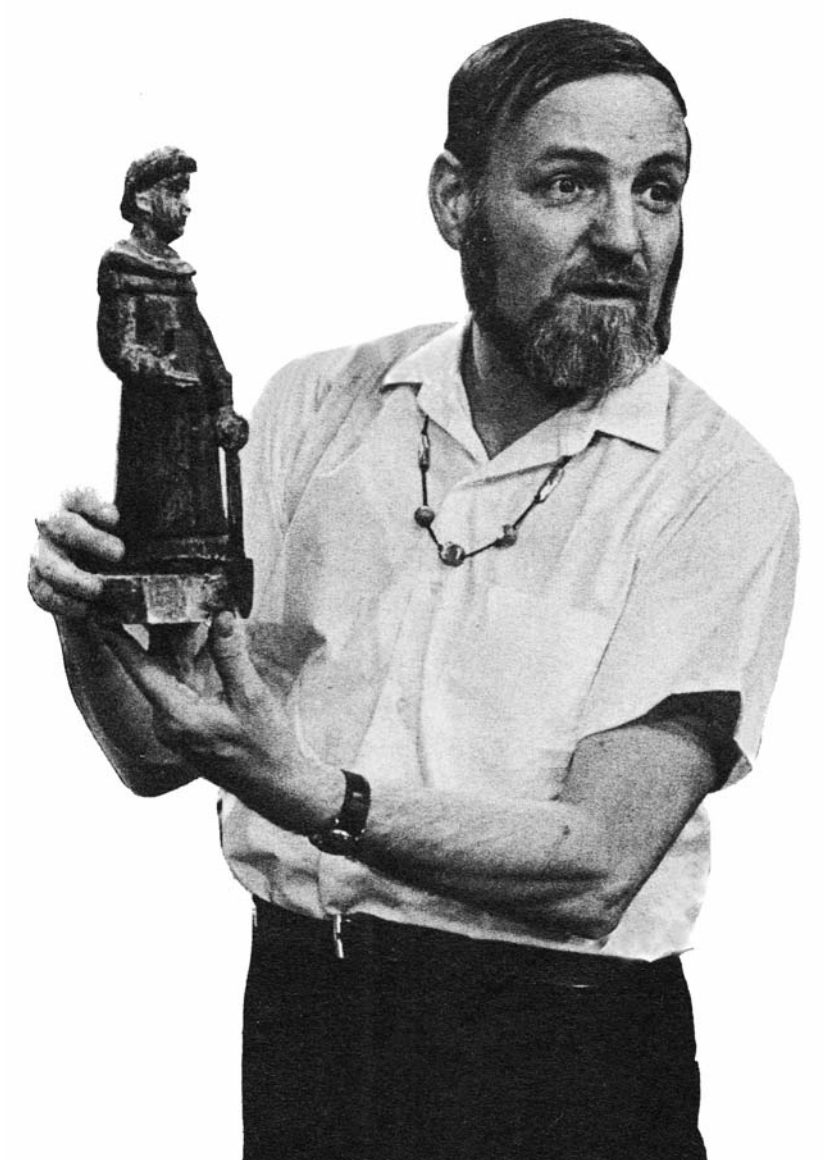
2-Quelles valeurs vous paraissent les plus significatives à l'Expo?

3- Le chrétien doit-il s'intéresser et participer à l'Expo?

4- Quels projets pourrions-nous réaliser dans notre classe pour nous préparer à vivre l'Expo?

- Au départ: un chant de l'Expo (« Nous irons dans la joie », est tout indiqué)

4- VIENS VOIR L'EXPO



J'ai visité le monde, ce fut ma joie ...

Je viens la partager avec toi dans une circonstance unique :
cette année, c'est le monde qui nous visite.
Il vient te voir CHEZ-TOI

Je connais un petit garçon de ton âge qui a visité l'Expo.]'aimerais que tu le rencontres. Il s'appelle Daniel. Il est revenu émerveillé de son « tour du monde ». Ce qu'il en a appris des choses! Tu veux bien qu'on fasse comme lui ? Partons!

J'ai visité le monde. J'ai fait, un jour, tout le tour du monde! Ce fut ma joie et je viens la partager avec toi dans une circonstance unique : cette année, c'est le monde qui nous visite, il vient te voir chez toi. Le monde chez nous, c'est l'Expo, dont la vie tourne autour d'un thème magnifique : Terre des Hommes. Qu'est-ce que ça veut dire, Terre des Hommes ? Cela veut dire que la terre a été donnée aux hommes de tous les pays, de toutes les couleurs, pour qu'ils y construisent leur demeure, qu'ils tâchent d'y être heureux et de travailler aussi au bonheur des autres. Terre des Hommes, c'est la terre que Dieu a voulu leur donner comme un magnifique Royaume.

1 - Forgeons la terre et créons avec les hommes

Dieu a créé le monde. Les hommes à leur tour se sont servis des matériaux de la terre pour forger le monde où nous vivons, pour exprimer comment ils voient ce qui les entoure. Dès les premiers temps, ils ont dessiné, sur les murs des cavernes où ils habitaient, le « portrait » des animaux qu'ils chassaient. Puis ils ont fait des statues. Ils ont peint la figure des gens qu'ils aimaient, et même ce qu'ils imaginaient dans leur tête quand ils étaient heureux ou malheureux. Au pavillon de l'Expo appelé la Galerie d'art, nous verrons des œuvres dont certaines ont des centaines d'années d'existence.

Toi aussi, tu es présent dans cet univers. Toi aussi, tu crées: les beaux dessins colorés que tu griffonnes sur tous les papiers qui te tombent sous la main; les animaux que tu façonnes avec de la plasticine; les maisons que tu construis avec des blocs, les papiers que tu découpes et que tu colles, les poupées qui prennent forme dans tes mains, tout cela c'est ta création à toi, c'est ta manière de dire comment tu vois la terre des hommes. Tu es heureux quand tu as terminé une belle œuvre; tu la montres fièrement à ton papa, à ta maman. Eux aussi, ils sont heureux parce que leur petit garçon, leur petite fille a fabriqué une belle chose. Tu as des yeux pour Voir et des mains habiles pour créer. Dès maintenant commence à mettre de la beauté autour de toi … plus tard, tu construiras peut-être de belles maisons, de beaux meubles, ou simplement de beaux tableaux qui diront aux autres ta joie, ton bonheur de vivre sur la terre des hommes.

2 - J'accueille mes frères du monde

Si tu habites près de Montréal, tu auras le bonheur de voir cette année beaucoup de gens qui viennent de tous les pays du monde. De petits Hindous te salueront de leur touchante façon : les deux mains presses l'une contre l'autre, en s'inclinant, pour te dire que c'est Dieu qu'ils saluent en toi. Salam aleikoum, te diront les petits Arabes, ce qui veut dire : paix sur toi, tout comme le Shalom de tes amis juifs. Corno esta usted? entendras-tu dire, en espagnol, avec un large sourire, c'est-à-dire : comment ça va? C'est une manière de te demander : es-tu heureux, es-tu content, tout comme le How do You do ? que prononceront les enfants qui parlent anglais.

Dans les différents pays du monde, les hommes ont des façons diverses de se saluer. Mais au fond, l'idée est la même: ils sont heureux de trouver des frères, des amis, et ils souhaitent le bonheur des autres. Toi, cette année, tu es celui qui reçois les autres chez toi, dans ton pays, dans ta ville. Tu les accueilles. Peu importent les mots que tu diras pour les accueillir (pourvu que tu les dises bien clairement, joyeusement) : bonjour, bienvenue chez nous, je vous attendais. Ce qui compte, c'est la joie qu'il y aura dans ton cœur quand tu recevras tes visiteurs du monde. Car tu comprends, n'est-ce pas, que si les hommes veulent vivre ensemble en harmonie, surtout dans nos villes où l'on vit tassés les uns sur les autres, il faut que chacun soit prêt à rencontrer et à accueillir les autres, du fond du cœur.

3 - Je chante avec la terre entière

Tu sais qu'à l'Expo, tu pourras visiter des pavillons où on te montrera comment les hommes ont utilisé ce qui se trouve sur la terre et même dans la terre pour bâtir le monde où tu vis maintenant. Sans ce travail gigantesque, où chacun a fourni sa part, il n'y aurait pas de maisons, pas d'outils, pas de bicyclettes, pas de bateaux, pas d'avions, et encore moins de fusées qui s'en vont dans l'espace.

Quand tu iras à l'Expo, tu voudras absolument voir ces fusées que les savants mettent soigneusement au point pendant de longues années avant de les lancer dans l'espace. Comme Daniel, dont je te parlais au début, tu les verras ! Tu iras visiter le pavillon des Etats-Unis et celui de la Russie, qui sont les pionniers de l'espace! Quelles merveilles! Tu visiteras un village de la lune et tu pourras te croire un autre Tintin, pendant quelques minutes !

Tu sais, les enfants de notre époque ont bien de la chance de connaître tout cela qui n'existait pas quand moi-même, j'avais ton âge. Et pourtant, je ne suis pas si vieux, malgré ma barbe ! Je suis même encore si jeune dans mon cœur que ça me donne envie de chanter quand je pense à toutes ces grandes conquêtes de l'homme. Toi, est-ce que ça ne te fait pas chanter? Et les autres enfants du monde aussi, devant les merveilles réalisées par les hommes, eux aussi, ils ont envie de chanter. Ils chantent, ils jouent, comme toi, des chansons et des jeux différents des tiens. Il y a les jolis cerfs-volants chinois en forme de poissons ou d'animaux de toutes couleurs; les papiers pliés des enfants japonais; quant aux chansons, tu en sais déjà quelques-unes, par exemple, une que j'aime beaucoup : « Ah ! Rendez-moi ma Guadeloupe et ma savane, zimboumba … »

Ce que tu peux faire aussi, et que tu fais tous les jours, j'en suis certain, c'est de t'exercer à construire le monde avec les autres hommes. Avec des pelles, des camions de plastique, tu creuses le sol, tu fais des routes, des ponts, des maisons; tu fais même des lacs ! Tu joues au médecin, à l'infirmière, au chimiste, au policier. Tu construis le monde en petit. Plus tard, quand tu seras un homme, une femme, tu joueras, tout en travaillant, à bâtir de VRAIES maisons, tu soigneras de VRAIS malades. Tu construiras la VRAIE terre des hommes, selon le métier que tu choisiras. J'espère que tu le feras toute ta vie en chantant !

4 - Je partage mon pain

Dans une des îles de l'Expo, l'île Notre-Dame, il y a un pavillon où tu verras comment les hommes tirent leur nourriture de la terre, c'est le secteur de !'Agriculture. C'est prodigieux. Toi, tu es un petit Nord-Américain et, même si tu n'es pas très riche; tu manges beaucoup plus de choses nécessaires à la vie de ton corps que les petits Indiens de l'Inde ou les petits Noirs d'Afrique. Les savants, le pape et les chefs d'État se préoccupent beaucoup du problème de ces enfants qui n'ont pas à manger. Tu sais que les deux tiers des hommes ne mangent pas à leur faim? Il faut donc qu'on puisse faire produire davantage à la terre, il faut surtout apprendre à partager : que les pays riches aident les pays pauvres. Que les régions favorisées d'un pays aident les régions moins riches de ce même pays.

Que les enfants bien nourris partagent avec ceux qui ont peu. Il ne faut pas que penser, il faut agir. Il y a, autour de ·toi, à l'école ou dans ton voisinage, des enfants moins fortunés ou des associations qui s'occupent de fournir à manger à ceux qui ont faim. Apporte ta contribution, partage tes petites économies, ou simplement ton goûter. Et cependant, on n'a pas faim seulement de pain ou de riz, de viande ou de poisson. Je connais des enfants qui, à Noël, ont envoyé à une mission esquimaude un plein avion de jouets. Pas des jouets cassés! Des jouets presque neufs. On a faim aussi de jeux et de joies. Tu ne peux pas, parce que tu es trop petit, donner à manger à tous ceux qui ont faim. Mais il y a des choses que tu peux donner qui apporteront de la joie. C'est souvent aussi important que donner du pain. Je t'invite même à m'écrire pour me dire ce que tu fais pour partager ce que tu as... avec tes petits frères, tes amis ou avec les petits enfants du monde. Veux-tu?

5 - Je cherche un ami

Les îles de l'Expo contiennent bien des merveilles. Tu verras au pavillon thématique de l'Homme à l'oeuvre, les machines fantastiques du progrès ! Il y a de véritables robots électroniques, des ordinateurs qui ont une « mémoire », qui remplacent les hommes et qui dirigent l'atterrissage des avions, qui commandent les procédés de fabrication d'une foule d'objets : appareils électriques, automobiles, etc. Tu es sidéré, tu es rempli d'admiration, et tu as raison, car tout cela est très bon.

Mais il y a un mais ... ces machines qui servent à mieux découvrir l'univers, à donner plus de choses matérielles aux hommes, peuvent aussi, hélas, servir à de mauvaises fins. Elles servent aussi à la guerre. Pourquoi y a-t-il des guerres ? Parce que les hommes sont égoïstes et parce qu'ils ne se connaissent pas bien les uns les autres. Ils ont parfois peur des autres. Ils ne savent pas toujours qu'on pourrait être amis. Toi-même, tu le sais bien, lorsque tu as un ami, tu l'aimes, tu ne voudrais pas lui lancer de cailloux, ni te servir sérieusement de ta force pour lui faire mal quand tu joues avec lui. Les grandes personnes, elles aussi, ont besoin d'amis, pour qu'il y ait la paix sur la terre. Elles ont besoin de connaître mieux les peuples de la terre, de les aimer. L'Expo sera une occasion de rencontre avec le monde et une rencontre dans la fraternité et la concorde.

Et toi? Veux-tu aider à faire la paix entre les hommes? Cela est possible. Comme Daniel du bel album dont je t'ai parlé, tu peux te faire des amis sur la Terre des Hommes, ou bien à l'Expo, ou mieux tout de suite, dans la ville ou le village où tu demeures . . . Amis proches ou lointains, petits enfants nouvellement arrivés au Canada [Italiens, Portugais, Sud-Américains, Grecs, Français), enfant de couleur, petits Juifs du même quartier, petits Canadiens de langue anglaise, Américains . . . Ce sont mes frères. Ce sont tes frères. Et tu dois chanter avec eux·: « Si tous les gars du monde voulaient se donner la main … »

Tu ne connais pas de petits enfants Noirs? Asiatiques? Européens? - Tu pourrais écrire, envoyer des dessins à des futurs amis du bout du monde. Informe-toi, autour de toi, tu trouveras certainement des adresses de clubs de correspondance internationale. Tu peux leur parler de tes jeux, ils te parleront des leurs. Dessiner pour eux ce qui entoure ta maison, ils en feront autant. Tu leur demanderas ce que fait leur papa, qui sont leurs amis. Tu verras : si des courants de fraternité et d'amitié font ainsi le tour de la terre, les hommes auront beaucoup moins envie de faire servir leurs machines à la guerre, et tu construiras avec eux un monde de paix, un véritable Katimavik à l'échelle de la terre.

L'Expo, c'est le monde qui se montre à toi. De nombreux pays, la science, l'industrie, le commerce et même plusieurs religions, se montrent à toi en créant un PAVILLON qui exprime ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent devenir. C'est en ce sens que l'Expo porte un message.

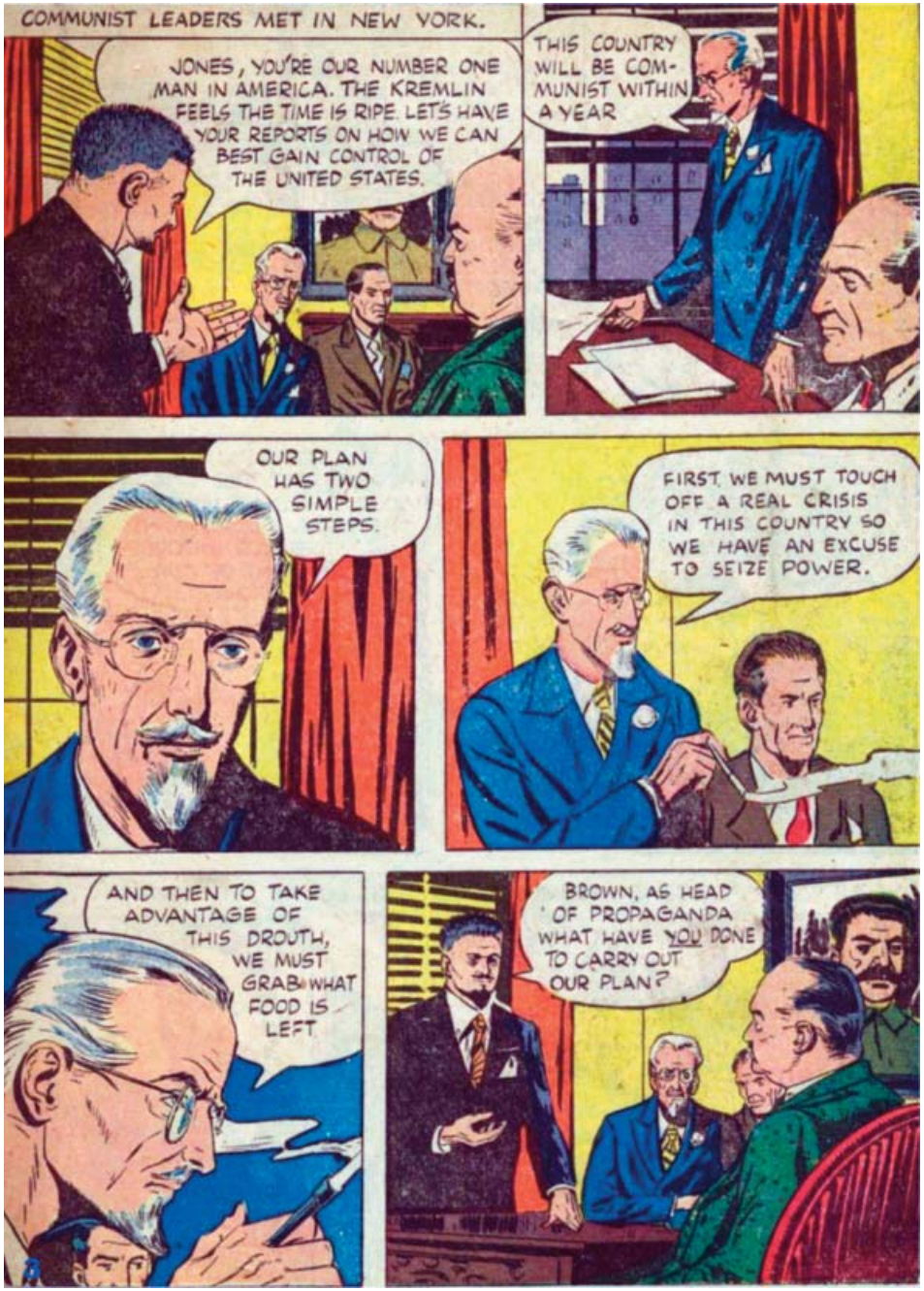
Ce texte a été publié en 1967, dans le 2e Bulletin « Pour Vivre l'Expo 67 » du Centre de Pastorale de l'Expo 67

5-IS THIS TOMORROW?

IS THIS TOMORROW
AMERICA UNDER COMMUNISM!

IS THIS TOMORROW
IT WASN'T LONG AFTER THE END OF THE SECOND WORLD WAR, THAT COMMUNIST FORCES IN AMERICA SEIZED THEIR CHANCE. THE STORY IS SAD... THE END TRAGIC... BUT THIS IS THE WAY IT BEGAN...
SPRING CAME EARLY THAT YEAR BUT IT WAS HOT AND DRY.
HOTTEST WEATHER I'VE SEEN IN YEARS.
NO RAINS ALL SPRING. IT'LL BE A BAD YEAR.
THE AGRICULTURE DEPARTMENT SAYS WE MAY GET THE GREATEST DROUTH IN THE NATION'S HISTORY.
U.S. MAIL

WITH HARD WORK WE SHOULD MANAGE TO SAVE SOME OF OUR CROPS.
YEAH, BUT IT'S NOT GOING TO BE ENOUGH.
WHAT'S THAT??
GRASSHOPPERS!
DUST STORMS SWEPT THE SOUTHWEST.
DAILY TIMES
U.S. FACES STARVATION
SENATE TO ASK RELIEF
THREE HURT NEAR GAGE ONE SERIOUS
WEST HIT


COMMUNIST LEADERS MET IN NEW YORK.
JONES, YOU'RE OUR NUMBER ONE MAN IN AMERICA. THE KREMLIN FEELS THE TIME IS RIPE. LET'S HAVE YOUR REPORTS ON HOW WE CAN BEST GAIN CONTROL OF THE UNITED STATES.
THIS COUNTRY WILL BE COMMUNIST WITHIN A YEAR
OUR PLAN HAS TWO SIMPLE STEPS.
FIRST, WE MUST TOUCH OFF A REAL CRISIS IN THIS COUNTRY SO WE HAVE AN EXCUSE TO SEIZE POWER.
AND THEN TO TAKE ADVANTAGE OF THIS DROUTH, WE MUST GRAB WHAT FOOD IS LEFT
BROWN, AS HEAD OF PROPAGANDA WHAT HAVE YOU DONE TO CARRY OUT OUR PLAN?

BY FAR THE MOST SUCCESSFUL APPROACH HAS BEEN THE "FRONT" SETUP.
AS YOU KNOW, A FEW OF OUR BOYS START A 'FRONT' TO OPPOSE FASCISM OR INTOLERANCE OR SOMETHING ELSE THAT IS UNPOPULAR. THEY GET A FEW BIG NAMES TO BACK THEM...."
GOOD AFTERNOON, SENATOR.
NATURALLY YOU WOULD LIKE TO BE ASSOCIATED WITH OUR LEAGUE TO OPPOSE INTOLERANCE.
OF COURSE, BUT I'M SO BUSY—
BUT SENATOR, YOU WON'T HAVE TO WORRY ABOUT THIS WORK TAKING YOUR TIME— WE HANDLE THE WORK. ALL WE WANT IS YOUR ENDORSEMENT OF OUR PROJECT.
WELL— IN THAT CASE,
"AFTER WE GET THOSE NAMES, WE ARE READY TO GO. WE GET PROMINENT LEFT WING SPEAKERS AND GIVE OURSELVES PLENTY OF PUBLICITY."

NATURALLY WE PLUG THE PARTY LINE FROM START TO FINISH, AND THE PEOPLE NEVER LOOK BEHIND THE "FRONT." PRETTY SOON THEY'RE SUPPORTING US.
THE SPEAKER OF THE HOUSE OF REPRESENTATIVES FELL FOR OUR LINE SO HARD THAT HE IS READY FOR ANYTHING NOW
BUT GETTING PEOPLE TO THINK OUR WAY WOULD HAVE BEEN IMPOSSIBLE WITHOUT PRESS AND RADIO
WE'VE BEEN TRAINING WRITERS AND EDITORS FOR YEARS TO FOLLOW THE PARTY LINE. THEY WILL BE READY TO TAKE COMPLETE CONTROL OF RADIO AND PUBLISHING ONCE WE GET IN.
5

WE HAVE DONE AN EXCEPTIONAL JOB OF MAKING DIFFERENT CLASSES AND RELIGIONS HATE EACH OTHER.
"FIRST OUR BOYS JOIN VARIOUS CLUBS..."
SOME OF MY BEST FRIENDS ARE JEWS, BUT....
"AND THE FIRST THING YOU KNOW..."
I WON'T WORK WITH A JEW! AN NOBODY'S GONNA MAKE ME!
"CLASS CONFLICT AND THE BREAKDOWN OF BOURGEOIS MORALS HAVE BEEN HANDLED VERY WELL BY OUR PEOPLE IN HOLLYWOOD."
HIS other WIFE
"PEOPLE ARE GIVING UP THEIR SILLY IDEAS ABOUT 'SACREDNESS' OF LIFE."
GO AHEAD, SHE CAN'T LIVE ANYWAY. SHE SIGNED FOR THIS MERCY KILLING.
6

AND SOME PEOPLE IN CONGRESS WON'T WAKE UP UNTIL WE HAVE MOVED IN.
SMITH HAS CHARGE OF LABOR AND THE ARMED FORCES.
WELL DONE. MOSCOW WILL APPROVE. WE BEGIN TOMORROW.
CODED ORDERS WENT TO KEY MEN IN EVERY CITY TO PUT PREARRANGED PLANS INTO EFFECT.
NATURALLY WE DON'T CONTROL THESE THINGS YET.
ARMY
"BUT WE HAVE TRAINED KEY MEN IN EVERY BRANCH OF THE SERVICES."
MY SHIP UNIONS STRIKE TOMORROW AT MIDNIGHT!
I STILL CAN'T FIGURE WHAT THOSE GUYS ARE STRIKING FOR.
STRIKE UNFAIR TO LABOR
"WE'VE TAKEN PART IN ENOUGH STRIKES TO KNOW THAT OUR STRATEGICALLY PLACED LEADERS CAN PARALYZE CERTAIN INDUSTRIES ANYTIME YOU GIVE THE WORD."
7
STRIKE THIS PLANT UNFAIR
LOCAL 2
GET THOSE COPS!!
OTHER INDUSTRIES SOON FOLLOWED SUIT.
EXTRA! EXTRA! WILDCAT RAIL STRIKE STARTS.
NOW WE CAN USE THE STRIKES TO BRING ON THE CRISIS WE PLANNED.

BUT NEVER MAKE THE MISTAKE OF THINKING THAT AMERICAN LABOR IS COMMUNIST.
WE ARE ABLE TO TRICK LABOR INTO LETTING COMMUNISTS CONTROL SOME UNIONS.
"FOR INSTANCE, WE DRAG OUT MEETINGS UNTIL ALL BUT THE PARTY MEMBERS GO HOME..."
AND I REPEAT AGAIN THAT WAGES...
I HAVE TO GO. MY WIFE WILL NEVER BELIEVE THAT I WAS AT A UNION MEETING TILL ONE A.M.
"... THEN WE ELECT OUR OWN OFFICERS AND PASS THE MEASURES WE WANT."
AND NOW - I MOVE THAT WE GO ON RECORD IN FAVOR OF ALL OF SOVIET RUSSIA'S POLICIES IN EUROPE.
YOU BOTH KNOW THE PARTY PLAN FOR THE UNITED STATES. GET TO YOUR JOBS.
9

THOSE FARMERS ARE AT FAULT FOR THE FOOD SHORTAGE. THEY'RE HOLDING OUT FOR MORE MONEY!
COMMUNISTS PLAYED WORKERS AND FARMERS AGAINST EACH OTHER.
IF STRIKERS GET WHAT THEY WANT, FARMERS WILL BE RUINED. FIGHT STRIKERS.
STRIKE
LABOR AGAINST CAPITAL
CAPITALISM IS TO BLAME!
DOWN WITH THE CAPITALISTS!
WHAT'S THAT NOISE?
STRING HIM UP! CAPITALIST

LYNCHING BECAME COMMON-
A FLOOD OF INTOLERANT PAMPHLETS HIT THE STREET.
IT SAYS HERE THE CATHOLICS ARE STRONG ENOUGH TO TAKE THE COUNTRY OVER RIGHT NOW.
WE WHITE AMERICANS HAVE TO STAND TOGETHER AGAINST THE JEWS OR THEY'LL BE RUNNING THE COUNTRY!
IN OTHER PLACES THE RED PLAN WAS WHITE AGAINST BLACK.
START SOMETHING WITH THESE TWO NEGROES. MY MEN WILL DO THE REST!
11

THAT MAN INSULTED ME!
WHAT?
HELP! HELP!
THE BATTLE SPREAD THROUGHOUT THE CITY.
12

THIS IS THE FOURTH DAY AND THE RIOTS ARE STILL GOING ON.
YEAH, AND SPREADING ALL OVER THE COUNTRY.
MEANWHILE IN NEW YORK THE COMMUNISTS STIR UP THE SHIP-WORKERS
I SAY WE SHOULD MARCH THROUGH THE CITY AND HOLD A MEETING IN TIMES SQUARE!
YES!!
STRIKE
STRIKE
WE WANT
CITY MORGUE
WE LOST 17 MEN COMMISSIONER. THAT MOB ACTED LIKE IT WAS TRAINED FOR STREET FIGHTING
SMITH AND HIS MEN USED THE RIOT TO THEIR ADVANTAGE.
THE GOVERNMENT AND THE CAPITALISTS HAVE GANGED UP ON LABOR. OUR ONLY WAY OF FIGHTING BACK IS A GENERAL STRIKE!
YOU'RE TYING UP TRAFFIC.
GET OUT OF OUR WAY!
STRIKE
DEMAND YOUR RIGHTS
THAT'LL TEACH HIM NOT TO INTERFERE WITH US!
STRIKE! STRIKE! EVERYBODY STRIKE!
STRIKE!
STRIKES CRIPPLED INDUSTRY.
WIPE OUT THOSE COPS, AND THEN PUT UP BARRICADES!
13
THE TIME HAD COME FOR OPEN ACTION.
COMRADES, THE COUNTRY IS RIPE FOR PICKING. TOMORROW I GO AGAIN TO SEE OUR FRIEND, THE SPEAKER OF THE HOUSE.
14
MR. JONES TO SEE REPRESENTATIVE CLINE, PLEASE.

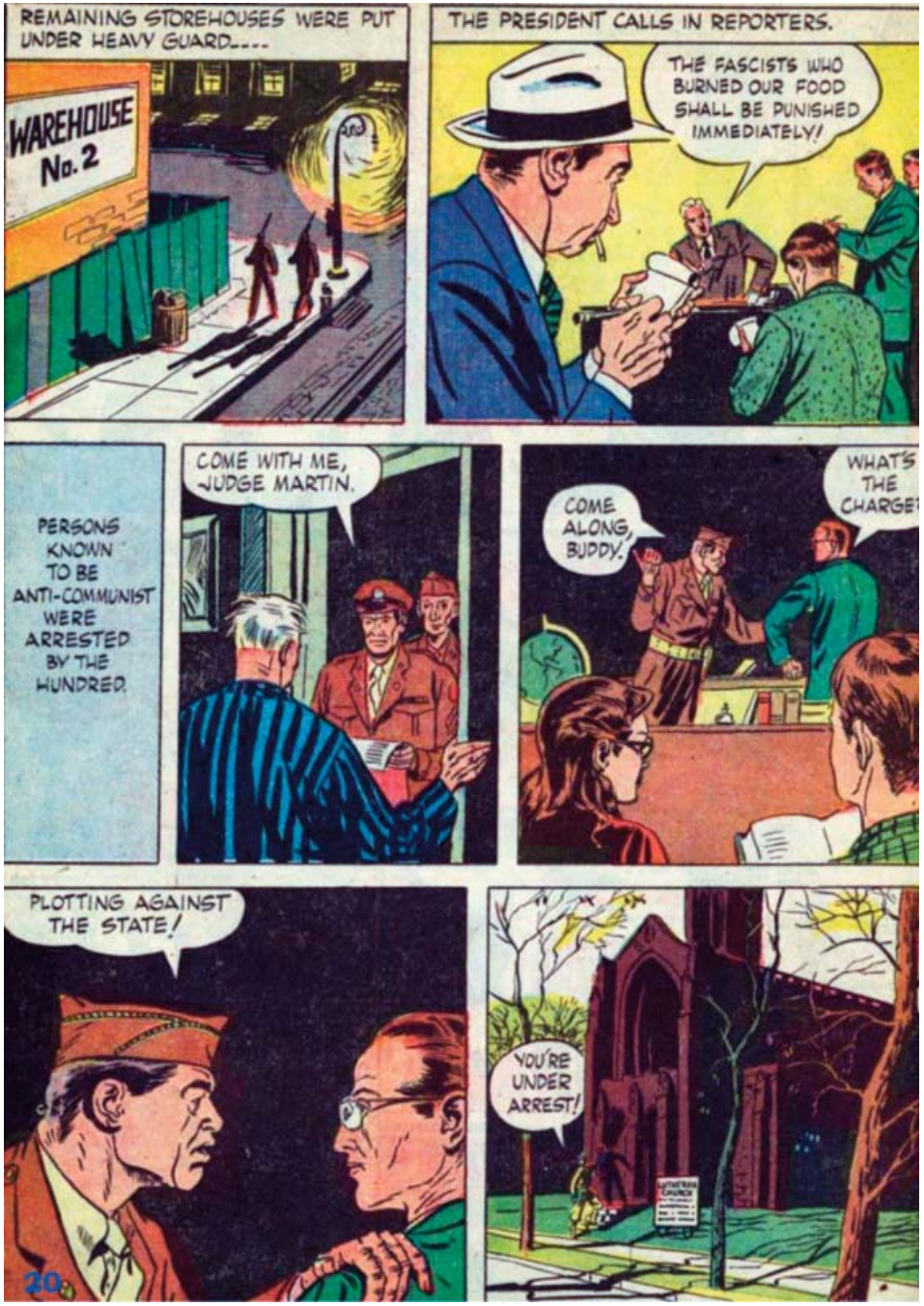
THE PRESIDENT AND VICE-PRESIDENT WILL BE TAKEN CARE OF NEXT WEEK.
THEY ARE BREAKING PRECEDENT TO RIDE TOGETHER IN THE PARADE THURSDAY.
WAVE, JOHNNY. IT'S THE PRESIDENT AND VICE-PRESIDENT.
MAMA, WHAT HAS HE GOT THERE?
15

BOTH THE PRESIDENT AND VICE-PRESIDENT WERE KILLED INSTANTLY! THE SPEAKER OF THE HOUSE BECOMES PRESIDENT OF THE UNITED STATES!
A CONFUSED CONGRESS READILY ACCEPTED CLINE'S OFFER TO SOLVE THE NATION'S PROBLEMS.
THE ONLY SOLUTION IS TO DECLARE AN UNLIMITED EMERGENCY, AND GIVE ME EXTRA-ORDINARY POWERS!
16

THE NEXT STEP.
DAILY TIMES
CLINE ACTS TO BEAT STARVATION
PRESIDENT ADDRESSES JOINT SESSION
CALLS SPECIAL CABINET MEETING
THE GOVERNMENT HAS TAKEN OVER THE DISTRIBUTION OF FOOD.
YEAH, CLINE SAYS HE WANTS TO KEEP PRICES DOWN.
AMERICA COLLECTED ITS REMAINING FOOD FOR THE GOVERNMENT.
17

IN SPITE OF THE DROUTH, THERE IS STILL TOO MUCH FOOD.
I HAVE ORDERS FROM THE KREMLIN TO BURN IT.
WHAT!
THAT WAY, WE'LL KILL TWO BIRDS WITH ONE STONE.
FIRST, WE'LL BLAME THE FIRE ON ANTI-COMMUNISTS.
AND THEN ONLY PARTY MEMBERS WILL GET WHAT'S LEFT
BY THE TIME WE GET THROUGH, THE PEOPLE WILL BE DOWN ON THEIR KNEES BEGGING FOR FOOD.
18

NOT LONG AFTER, FOOD STOREHOUSES ALL OVER THE COUNTRY WERE BLOWN UP.
HURRY UP WITH THAT FUSE!
NO USE, THE THING'S GONE TOO FAR.
19


REMAINING STOREHOUSES WERE PUT UNDER HEAVY GUARD....
WAREHOUSE No. 2
THE PRESIDENT CALLS IN REPORTERS.
THE FASCISTS WHO BURNED OUR FOOD SHALL BE PUNISHED IMMEDIATELY!
PERSONS KNOWN TO BE ANTI-COMMUNIST WERE ARRESTED BY THE HUNDRED.
COME WITH ME, JUDGE MARTIN.
COME ALONG, BUDDY.
WHAT'S THE CHARGE
PLOTTING AGAINST THE STATE!
YOU'RE UNDER ARREST!
20

THE MEN WHO BURNED THIS CITY'S STOREHOUSE SAY YOU ADVISED THEM TO DO IT.
YOU KNOW THAT'S A LIE!
HUNGRY PEOPLE FIGHT FOR FOOD ALL OVER THE NATION.
I GOT IT!
CLOSED NO FOOD
PRESIDENT CLINE GETS FEARFUL—
YOU FOOLS! THE PEOPLE WILL KILL US FOR THIS!
YOU'RE THE FOOL. YOU GOT INTO THIS GAME. NOW YOU'LL PLAY IT OUT!
I'M TAKING THINGS OVER FROM HERE!
JONES IS GIVEN THE TITLE OF "CHIEF ADVISOR" AND RECEIVES EMERGENCY POWERS.
IN THIS EMERGENCY, THE GOVERNMENT WILL RATION AS IT THINKS BEST.
AS CHIEF ADVISOR, I WILL SEE THAT FOOD GOES ONLY TO THOSE WHOSE LOYALTY IS ABOVE QUESTION.
THEN SECRETLY PREPARED RATION CARDS WERE DISTRIBUTED.
NOPE, MR. GREEN. NO CARD FOR YOU. YOU'RE MUCH TOO OLD TO PRODUCE FOR THE STATE.
NO CARD. NO FOOD.
BUT MY WIFE! WE'LL STARVE!
I'M SORRY, MR. GREEN. IF I GAVE FOOD TO YOU THEY WOULD TAKE MY OWN CARD AWAY.
THE ARMED FORCES ARE CRITICIZING ME FOR NOT LETTING THE SOLDIERS HANDLE STRIKES I'M SETTLING WITH THEM RIGHT AWAY.

CAN YOUR MEN TAKE OVER TOP POSITIONS IMMEDIATELY?
YES.
OKAY. NOW HERE'S THE PLAN.
ONE WEEK LATER.
I'M CALLING A SPECIAL SECRET STAFF MEETING BEFORE WE MOVE IN ON THE STRIKERS. I WANT YOU THERE, GENERAL.
YOU'RE THROUGH MEDDLING WITH THE PROGRESS OF THE STATE!
LOOKOUT! MACHINE GUNS!
23

NOW REPLACE THESE OFFICERS WITH OUR OWN MEN.
GET RID OF THOSE BODIES TONIGHT, COMRADES.
24

CONGRESS BEGINS TO WORRY.
I CALL FOR AN IMMEDIATE REPORT FROM JONES.
DO SOMETHING QUICK! CONGRESS IS DEMANDING A REPORT!
I THOUGHT OF THAT LONG AGO. I'LL TAKE CARE OF CONGRESS.
HE CAN'T DO THAT! THIS IS A DEMOCRACY
THERE WILL BE NO INVESTIGATION. THERE IS NO TIME TO WASTE ON SUCH FOOLISHNESS.
PREPOSTEROUS!
MEET
25

AS I SAID, GENTLEMEN, THERE WILL BE NO INVESTIGATION.
LET THIS BE A WARNING TO ALL OF YOU. I DON'T NEED CONGRESS AT ALL.
RELIGIOUS PRESS
JONES SETS UP DICTATORSHIP
INDEPENDENT GAZETTE
JONES A TRAITOR
SEE THAT THOSE NEWS PAPERS GET NO NEWS PRINT UNTIL THEY CHANGE THEIR POLICY.
BUSINESS TRIED TO FIGHT BACK.
GOVERNMENT REGULATIONS ARE DRIVING US OUT OF BUSINESS. WE HAVE TO GET THE CHAMBER OF COMMERCE TO ACT FAST.
BUT TOO LATE.
WHAT CAN WE DO NOW? SMITH HAS DISSOLVED ALL BUSINESS ORGANIZATIONS. HE SAYS THEY'RE SUBVERSIVE!
26

I TELL YOU JONES HAS SET UP A COMMUNIST DICTATORSHIP!
THE PEOPLE ARE BEING FOOLED!!!
NEXT DAY----
WHOEVER THREW THE BOMB EVIDENTLY DOESNT LIKE YOUR UNPATRIOTIC SERMONS.
YOU KNOW THE COMMUNISTS DID IT! BUT YOU CAN'T STOP ME! I'LL KEEP TELLING THE TRUTH ABOUT THE GOVERNMENT.
27

OKAY, THAT'S THE GUY.
GET IN THAT CAR, AND NOT A PEEP OUTA YAH_
TAKE THE SIDE ROAD, JOE.
WHEN WILL THESE MINISTERS EVER LEARN TO KEEP THEIR TRAPS SHUT.
28

BROWN TOOK OVER CONTROL OF THE NEWS.
THIS STORY IS AN INSULT TO RUSSIA! KILL IT!
PRESS ASSOCIATIONS GOT THEIR ORDERS QUICKLY.
YOU GUYS AREN'T GOING TO DO ANY MORE GUESSING ABOUT POLITICS. FROM NOW ON YOU SEND OUT THE NEWS THE GOVERNMENT GIVES YOU, SEE?
THE TELEPHONE SYSTEM WAS NATIONALIZED.
BELL TELEPHONE SYSTEM
KEEP OUT - GOVERNMENT PROPERTY
SORRY, SIR, NO OVERSEAS CALLS ARE ALLOWED WITHOUT OFFICIAL APPROVAL.
THIS LATEST ORDER FROM THE GOVERNMENT STOPS ALL FOREIGN RADIO RECEPTION IMMEDIATELY!
29

NOT MUCH WE CAN DO ABOUT IT EITHER, NOW THAT THE GOVERNMENT HAS NATIONALIZED THE WHOLE RADIO INDUSTRY.
NEW PROFESSORS TAUGHT COMMUNISM IN THE SCHOOLS.
I DEFY ANYONE TO PROVE THAT THERE IS SUCH A THING AS A GOD!
CAPITALISTS INVENTED GOD TO KEEP THE WORKERS SATISFIED. YOU CAN'T GET ANYWHERE AS LONG AS YOU BELIEVE THAT DIE-IN-THE-SKY STORY.
EVEN IN THE GRADE SCHOOLS...
REMEMBER! YOU ARE SUPPOSED TO OBEY THE STATE, NOT YOUR PARENTS.
THE STUDENTS AT STATE UNIVERSITY ARE HOLDING MASS MEETINGS AGAINST US. THEY WANT YOU OUSTED. A LOT OF THE FACULTY MEMBERS ARE BACKING THEM UP, TOO.
U.S.S.R.
30

I THINK IT'S ABOUT TIME TO NATIONALIZE THE UNIVERSITIES.
PAUL GARDINER DEAN OF STUDIES STATE UNIVERSITY
NO TIME TO WASTE. I AM HERE TO TALK ABOUT YOUR FACULTY.
THESE SIX MEN WILL STAY. THE REST OF THE PROFESSORS WILL LEAVE IMMEDIATELY.
WHY, THIS IS UNHEARD OF!..
I WILL SPEAK TO THE STUDENT BODY AT 3 O'CLOCK IN THE STADIUM.
THIS IS AN OUTRAGE. YOU WON'T GET AWAY WITH IT!
31

SOME PEOPLE NEVER LEARN.
WE HAVE NEW BOOKS AND NEW TEACHERS FOR YOU. YOU WILL NOT HAVE TO LISTEN TO LIES ANY LONGER!
WE WILL NOW BURN THE OLD BOOKS!
AND HERE GOES THE GREATEST TRASH EVER WRITTEN - THE BIBLE!
SUDDENLY..
LOOK OUT! HE'S GOT A GUN!
32

SHOULD I GIVE IT TO HIM NOW?
NO. SAVE HIM FOR LATER. I WANT TO TALK TO HIM!
JIM LYNCH, EH? WHAT RELIGION ARE YOU?
CATHOLIC.
A PERFECT EXCUSE TO CRUSH THE CATHOLICS. I'LL GET THE PROTESTANTS LATER.
WORK HIM OVER UNTIL HE'S READY TO SAY WHAT WE WANT HIM TO.
AMERICA CAN'T LET AN ASSASSIN HAVE ANOTHER CHANCE LIKE THAT. SO—
33
FROM NOW ON, ANYONE FOUND WITH A GUN WILL BE SHOT WITH IT!
NOW IS THE TIME TO FINISH OFF THE CATHOLICS!
SEE THAT THE PRESS GOES ALL OUT AGAINST THEM, AND PASS THE WORD FOR A WHISPERING CAMPAIGN.
PRESS BUILDING
THE DAILY PRESS EXTRA
GUNS FORBIDDEN
CATHOLIC ASSASSIN CAUGHT, GRILLED
CATHOLIC PLOT UNCOVERED
I HEAR CATHOLICS ARE STILL KEEPING THEIR GUNS. THEY HIDE THEM IN CHURCH BASEMENTS.
NOW SHOWING!!
RUSSIA TODAY
MARK WHAT I SAY. THIS PLOT STARTED RIGHT IN ROME!
IS THAT SO?
BAR
34

THAT LYNCH KID FINALLY CRACKED LAST NIGHT. HE'LL SAY ANYTHING WE WANT HIM TO, NOW.
GOOD. CALL A PRESS CONFERENCE.
GO AHEAD, LYNCH, SPEAK YOUR PIECE.
THE ARCHBISHOP TOLD ME TO SHOOT CHIEF ADVISOR JONES.
WHAT DO YOU MEAN?
HE PAID ME— I CONFESS— LET ME ALONE.
TENSION MOUNTS AT CATHOLIC CHURCHES ALL OVER THE COUNTRY AS THE NEWS BREAKS.
LYNCH THEM ALL!!
NOW, WE SHALL HAVE TO TAKE OVER ALL CHURCH PROPERTY TO SAVE IT FROM THE OUTRAGED CITIZENS
35

BE SURE YOU REMOVE EVERYTHING. MY MEN MOVE IN TONIGHT.
BUT WHERE SHALL WE GO AND WHAT CAN WE DO, NOW?
TAKE OFF THOSE PETTICOATS AND WORK FOR THE STATE!
HOW LONG ARE WE GOING TO FIGHT THE CHURCHES?
WE'LL NEVER STOP. IT'S EITHER THE CHURCH OR US.
WE HAVE TO STICK TO THE IDEA THAT THE STATE ALONE IS IMPORTANT.
CHURCHES TEACH THE IMPORTANCE OF THE INDIVIDUAL.
THEREFORE, ALL RELIGIONS MUST GO!

BUT FIRST WE MUST CALL OFF THE STRIKES. THEY HAVE SERVED THEIR PURPOSE IN HELPING THE CONFUSION.
BROWN, HAVE YOU HAD THOSE NEW RATION BOOKS PRINTED THAT I ORDERED?
YES, AND THEY'LL MAKE LABOR BEHAVE.
GOOD! SMITH, YOU CALL A MEETING OF LABOR LEADERS FROM ALL OVER THE COUNTRY.
OKAY.
OUR COUNTRY IS ON THE VERGE OF BANKRUPTCY—THE SITUATION CALLS FOR THE MOST DESPERATE MEASURES IN OUR HISTORY...
YOU UNION LEADERS MUST STOP ALL STRIKES IMMEDIATELY. FROM NOW ON, WE MUST WORK TOGETHER.
BUT THE MEN WILL NOT STOP NOW. THINGS ARE WORSE THAN EVER!
37

OH YES, THEY WILL. NEW RATION BOOKS WILL FIX THAT.
...THE NEW RATION BOOKS WERE NOW GIVEN OUT TO THE PEOPLE.
SORRY, YOU MUST HAVE THE BLUE RATION BOOK NOW. THIS ONE IS NO GOOD.
BUT I'LL STARVE.
YOU SHOULD HAVE THOUGHT OF THAT WHEN THE GOVERNMENT ASKED YOU TO GO BACK TO WORK.
ONLY PARTY MEMBERS GOT FOOD. STARVATION CAME TO AMERICA.
DESPERATE MEN HUNTED FOOD.
QUICK! HERE HE COMES.
38

BEST HORSE I EVER ATE.
OTHERS ARE NOT SO LUCKY.
THE UNIONS ARE FORCED TO GIVE IN.
SIR, OUR UNIONS AGREE TO YOUR DEMANDS.
THAT'S BEING SENSIBLE.
THE STATE IS BOSS!
JONES BEGAN A FIVE-YEAR PLAN TO GET AMERICAN INDUSTRY BACK ON ITS FEET.
TOO LITTLE PAY.....TOO MUCH OVERTIME. AND THOSE NEW BOSSES!
SHH! THE FOREMAN!
39

WHERE'S TONY?
HE STAYED HOME. HIS WIFE'S SICK.
NEXT DAY..
WHAT'S THE WHISTLE FOR? IT ISN'T QUITTING TIME.
I DON'T KNOW. MAYBE ASSEMBLY.
TONY TOOK A DAY OFF. NOW WE'RE GOING TO TAKE HIS SKIN OFF!
NOW REMEMBER YOU GUYS.. NEXT TIME THERE'S ANY SLACKING IT'S A BULLET AND NOT A WHIP.
40

WHILE OTHER WORKERS..
COME ON, GET IN THERE!
THEY'RE SENDING US TO NORTH DAKOTA.
YEAH, FOR FIVE YEARS-- TO WORK ON A DAM.
CONCENTRATION CAMPS CAME TO AMERICA.
HURRY UP, YOU GUYS. THEM FANCY CLOTHES WILL WEAR OUT MIGHTY FAST UP IN ALASKA. YOU GOTTA WORK ONCE YOU GET THERE.
COME ON, GET IN. THERE'LL BE MORE ROOM IN THAT HOLD BY THE TIME YOU GET TO JUNEAU ANYWAY.
BACK IN WASHINGTON..
I HAVE A PLAN TO TAKE CARE OF CONGRESS ONCE AND FOR ALL.
WE'LL HOLD ELECTIONS ON THE EUROPEAN PLAN!
THEN CAME THE STRANGEST ELECTION IN UNITED STATES HISTORY. THERE WAS ONLY ONE PARTY ON THE BALLOT — THE COMMUNIST PARTY. THE RIGHT TO VOTE WAS TAKEN AWAY FROM HUNDREDS OF THOUSANDS OF ANTI-COMMUNISTS. BUT JUST TO MAKE SURE, OPPOSITION WAS TAKEN CARE OF RUTHLESSLY.
41
IF WE ALL GET TOGETHER AND VOTE FOR JACKSON, HE'LL WIN EVEN IF HE ISN'T ON THE COMMUNIST BALLOT.
OKAY, BOYS, THAT'S ENOUGH! LET'S GET 'EM.
INDEPENDENT PARTY HEADQUARTERS
IF YOU DON'T VOTE PARTY, YOU ARE GOING TO GET FIRED FROM YOUR JOBS. DON'T FORGET — BALLOTS AREN'T SECRET ANY MORE.
EVEN ON ELECTION DAY...
I SAID IF YUH AIN'T GOT A PARTY TICKET, YUH CAN'T VOTE HERE. NOW BEAT IT!
42

THE NEWS
COMMUNISTS
Inquirer
COMMUNIST SWEEP
Leaders Praise Orderliness of Elections
BANKS ARE LIQUIDATED.
WHERE'S THE BANKBOOK... QUICK!
OKAY, TAKE IT AWAY. THE PLACE IS CLEANED.
JONES EXPLAINS THAT BANK SEIZURE WAS NECESSARY "TO SAVE THE EARNINGS OF THE PEOPLE
THE GOVERNMENT IS SEIZING THE BANKS!
I WANT MY MONEY NOW!
BUT YOU CAN'T....
HURRY UP. COME ACROSS WITH THOSE RECORDS.
THE NEW CROP IS DUE SOON AND I HAVE A SYSTEM SET UP TO HANDLE IT.
THERE'LL BE PLENTY OF FOOD PRETTY SOON NOW.
THEN WE'LL RUN THE COMMUNISTS OUT, EH, POP?
AND I WANT YOUR SAFE DEPOSIT BOX KEYS, TOO.
NOW WHAT?
HERE ARE YOUR ORDERS. 80% OF YOUR CROP GOES TO THE STATE. NEXT YEAR YOU WILL NOT PUT SO MUCH LAND INTO CORN, EITHER.

BUT DON'T WE OWN THE LAND, FATHER?
I DON'T KNOW, BUT JOE BANKS WAS SENT TO ALASKA FOR HOLDING BACK ON HIS CROPS.
ADVISOR JONES HAS DECREED THAT ALL FARM ANIMALS AND MACHINERY ARE NOW THE PROPERTY OF THE GOVERNMENT. EACH MAN WILL USE THEM IN HIS TURN.
THE CROWNING ACHIEVEMENT....
WHAT'S ON YOUR MIND?
I'VE COME TO REPORT.
MY DAD'S GOT A SHORT WAVE RADIO.
HE HAS, EH!
AND BESIDE THAT, MY MOM STILL HAS SOME RELIGIOUS JUNK.
WE'LL FIX THAT.
BUT THIS IS MY HOUSE.
SO WHAT? WE'RE COMING IN.
45

WHAT DO YOU WANT?
SO! YOU'RE LISTENING TO FOREIGN BROADCASTS.
DANNY, I THOUGHT YOU WENT TO A SHOW.
NO, I HAD WORK TO DO.
IT'S UNDER THOSE STEPS.
WE'LL TAKE THAT WITH US.
MOM'S STATUES ARE DOWN IN THE BASEMENT.
46

I THINK I'LL TEST THIS AXE.
WELL, I WONDER WHAT CHRIST THINK OF THAT, NOW.
C'MON, YOU GUYS, LET'S GO.
TAKE MY SON WITH YOU.
YOU'VE GOT HIS SOUL,.. NOW TAKE HIS BODY, TOO.
YOU DOPE, WHY DIDN'T YOU CHECK ON WHAT HE WAS LEARNING IN SCHOOL?

I AM GOING TO HOLD A VICTORY DINNER TO CELEBRATE THE SUCCESS OF THE NEW ORDER. I WANT ALL THE TRIMMINGS AND PLENTY OF THEM.
YES, SIR.
WE HAVE WON, NOW, AND NOTHING CAN PUT US OUT. WE HAVE TAKEN OVER COMPLETELY.
COMRADES, A TOAST TO VICTORY!
GENTLEMEN, ADVISOR JONES IS DEAD. IT WAS A HEART ATTAC
I WILL TAKE OVER WHERE JONES LEFT OFF. COMMUNISM DOES NOT DEPEND ON ANY ONE MAN—IT IS AN IDEA OF GOVERNMENT WHICH PLANS TO RULE THE WORLD.

INCREDIBLE?

Did our story seem incredible? It is unbelievable—that such a small group could ever dream of enforcing its will upon the majority. But remember that a group far smaller than the number of Communists living and working in America today seized control of Russia in 1917.

No one can refuse to believe what he knows to be true. And we do know that every method shown in this presentation has been used by the Communists in their rise to power in other countries. Starvation, murder, slavery, force—those are the tools the Communists use to carry out the doctrine of Communism.

The Communists are preparing to seize control of America in any crisis. This crisis, real or contrived—will be their signal to move in . . . and make their bid for power.

This crisis might begin with a flood in Pennsylvania—a drought in the Middle West. Or it might begin with a general strike in some of our large industrial cities—New York—Detroit—Chicago—San Francisco.

It happened in Poland, Hungary, Yugoslavia, and country after country, the world over. It is their plan for America.

WHERE DO YOU COME IN?

You are the one with whom the Communist is struggling right now. His aim is to make you hate your fellow man and keep you blind to the important things in life. He wants to make you forget the importance of your right to vote as you please—to say what you please—to go where you please—to worship as you please. The Communist really wants you to forget all your rights to individual freedom and liberty.

But you cannot assume your individual rights without assuming individual responsibility.

If you want to keep on living in freedom, you must know who the Communists are—and their methods of working. You must recognize the Communist Party line in action and separate Communist propaganda from the factual news of the day.

You are on the defensive in this battle. You owe it to yourself to know all about the invader. He knows more about you than you suspect.

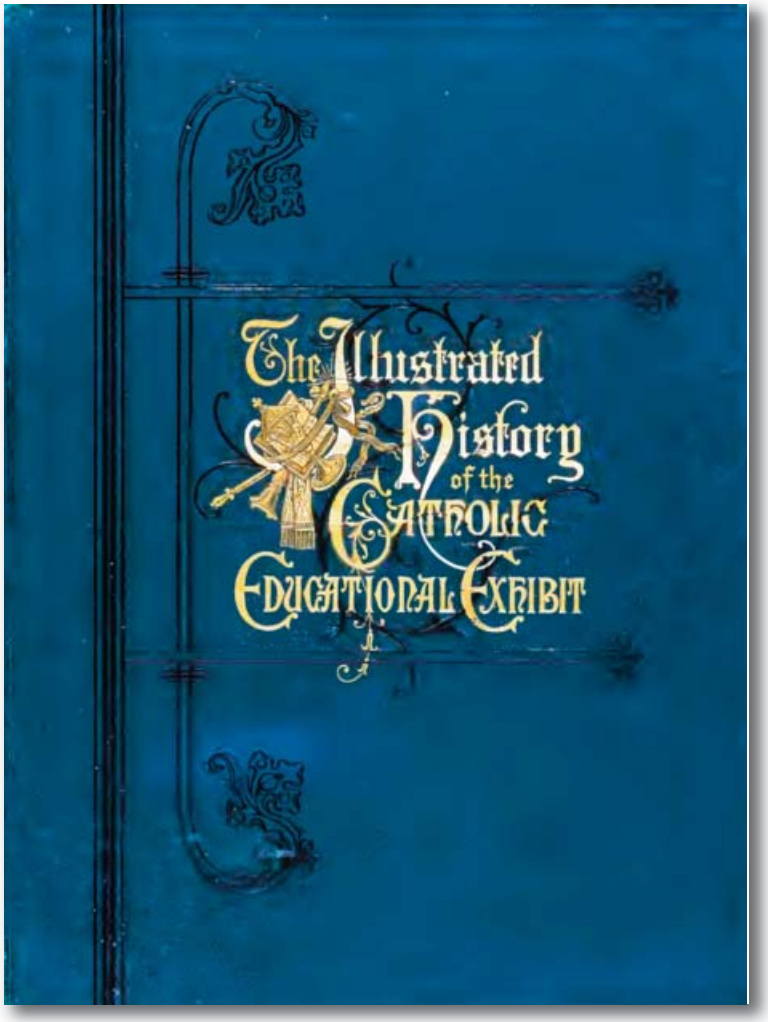
CATECHETICAL GUILD
Educational Society

Fight Communism with-

TEN COMMANDMENTS OF CITIZENSHIP

1. Know your government.
2. Know the issues before it.
3. Keep up on foreign problems.
4. Be tolerant of other races, religions, and nationalities.
5. Practice your own religion.
6. Read newspapers and magazines critically.
7. Use your vote.
8. Follow closely the actions of your elected representatives.
9. Join political organizations.
10. Be American first.

6- THE CANADIAN EXHIBIT OF EDUCATIONAL WORKS -1893



Le texte suivant est un extrait du livre-souvenir sur l'exposition des écoles catholiques des États-Unis et du Canada à l'Exposition de Chicago de 1893 – Il ne couvre que la section canadienne (en fait Québec et Ontario). Ce texte est intégral et n'a pas fait l'objet de retouche ou de correction.

The Catholic Educational Exhibit at the World's Columbian Exposition, Chicago, 1893 : Illustrative and descriptive / Chicago 1896 - 268p

The Canadian Exhibit of Educational Works

WHEN all the world, barbarian, semi-barbarian and civilized, was responding with hearty good-will to the invitation of the government of the United States to join in the celebration of the four hundredth anniversary of the discovery of our great country, Canada was not behind in showing her interest in the matter, and her appreciation of the fact that her claim to share in the great event was a broad and deep one, based upon the very continent itself.

Feeling that there can be no better evidence of a nation's greatness and prosperity than its educational progress, Canada resolved to present an exhibit of the work of her schools. The Catholic portion of that display we propose to review in this publication, for the gratification of our readers and as a tribute to Canada's admirable system of education. As soon as it was known that the government of the Provinces of Ontario and Quebec had accepted the invitation of the sister country, measures were taken to ensure the success of the educational part of the exhibit. Cardinal Taschereau's approval was sought and obtained, thus patriotism and religious zeal united to inspire earnest efforts towards the worthy attainment of the proposed aim.

In the Diocese of Montreal, meetings of teachers were convoked by the zealous and scholarly Archbishop. At these assemblies a wide difference of opinion existed, as to the advisability of undertaking the arduous task of preparing, in so short a time, the proper displays. However, the exhibit was decided upon, and the various teaching bodies were left free to take part or not, as their superiors deemed best. All grew enthusiastic and went to work with so good a will that, in eight short months, Canada had an exhibit of school work ready that was inferior to none and excelled many. The whole arrangement of the Catholic department of the Quebec exhibit, with all the attendant labors, were placed under the supervision of the Rev. Canon Bruchesi, who was highly commended for his admirable success.

We read, in the official report of the Quebec exhibit, that eighty- two boxes, containing the various displays from three hundred schools, were shipped from Montreal to Chicago; an exhibit far too extensive for the space that had been allotted it; but, after some urgent talk on the part of those in charge of it, 1,700 ft. of space were assigned to it. Even then, it was greatly crowded. The Christian Brothers gave much efficient assistance to Canon Bruchesi in arranging the various articles to the best advantage; the limited space made this an affair of no little tact and skill. The decorations were purposely plain, the contributions being sufficiently ornamental to render the space extremely attractive to visitors of taste and culture. It was said, by competent judges, that Canada received more glory from her educational exhibit than from all her other displays united.

The various contributions were so arranged as to show to the best advantage the whole system of education, from primary department to high school grades, also the classes of colleges and academies. The methods according to which these grades, classes and departments had been taught and trained were made manifest by the various volumes of examination papers and class exercises, charts and maps presented for inspection. That the Canada Catholic schools answered the requirements of our modern notions of a practical education was admitted by all who examined the work they had contributed to the exhibit.

As regards the Province of Quebec, the religious orders that participated in securing this verdict were the Brothers of the Christian Schools, of Mary, of the Sacred Heart, of the Holy Cross, of St. Viateur, and of the Christian Doctrine; the Sisters of the Good Shepherd, of the Holy Cross, of the Holy Names, of the Presentation, of the Precious.

THE BROTHERS OF THE CHRISTIAN SCHOOLS

The Brothers of the Christian schools were represented by an extensive display of work from thirty-five schools in the Province under consideration. These institutions are graded as follows Elementary (primary) course, intermediate course (grammar grades), and the superior course, corresponding with the high school grades in the United States. In addition to these, there is the special course designed for the instruction of the pupils at more advanced age and attainments. Before forwarding their exhibits to Chicago, the Christian Brothers displayed them in the parlors of their celebrated institution, Mt. St. Louis College, Montreal.

We cannot do better than to reproduce for our readers the accounts of this exhibit as given by the Canadian press: "Here we are confronted with a mass of work performed by the pupils of different schools, selected from some thirty-two houses, chosen from the exercises of the most advanced of some ten thousand students, and arranged in admirable order, yet so immense in bulk and so minute in detail that a

person is at a loss to know how to condense a fair account of the whole exhibit. Leaving for the last, the work of Mount St. Louis College, which is by far the most attractive, we will just enter the large hall to the right and commence at hap-hazard with the material upon the extensive tables before us.

"Taking up the first neatly bound copy book we find it is filled with simple strokes and 'pot-hooks and hangers,' by the child just learning to hold his pen. From this we proceed to first attempts at making figures, and so on, step by step through the primary classes, the elementary, the intermediate, the higher, and, finally, the academic courses. Each subject taught in each particular class was illustrated. The course being purely commercial, it stands to reason that mathematics, bookkeeping, penmanship, drawing and architecture play the principal parts in the curriculum. The penmanship from all the schools was of the highest order; in fact, we doubt if it could be surpassed either on

this continent or in Europe. As we proceeded along the table we found maps drawn for different purposes; samples of designs in building; examples of perspective, of shading and coloring; architectural models; drawings of steam engines, and other inventions, used for the purpose of illustrating principles in the natural sciences. Side by side with these were the copy books containing the exercises in mathematics: algebra, geometry, trigonometry, conic sections, geometry applied to astronomy and all the higher branches. These were the papers of the monthly or quarterly examinations of the pupils; they afforded a very exact idea of what these young boys were able to do and what the Brothers are able to teach. They were all copied by the students and were illustrated with pen and ink examples of the different theorems or problems, as well as by sketches of scenery and of buildings according to the requirements of the subject.

"These were followed by a most interesting branch; one which is of the utmost importance, that is, commercial correspondence. Practical book-keeping was accompanied by exercises in shorthand in English and French. The samples herein displayed were of very great importance."

Said the Chicago Evening Post: "One of the most interesting and complete educational exhibits to be seen at Jackson Park is that of the Province of Quebec, which is in charge of Brother Andrew, of the Christian Brothers. Two sections in the gallery of the Manufactures Building are devoted to showing the work of the parochial schools in this part of Canada, and one division represents the different stages of scholastic training in the Protestant institutions of the Province.

Naturally the best schools are those controlled by the Church, the population being largely Catholic, and for this reason the course of study and the high degree of excellence acquired by students is far beyond the expectations of those not familiar with educational work in Canada. Accordingly, the exhibit is full of interest and instruction to the average visitor who wanders into Brother Andrew's department.

"The display begins with the lowest grade, with specimens of work done by the pupils, from the time they enter school until they are turned out thorough scholars, fitted to take their position in society. The course of study is divided into four grades, beginning with the elementary and ending with the superior class. After that come the higher studies, special courses, normal schools, colleges, etc. The course includes all branches, known to the educational world, but if the pupils excel in any one thing, judging from the exhibit, it is in penmanship and drawing. The course of instruction makes a special point of these two necessary acquirements of the student, and the result is most gratifying to the instructors. Particular attention is also given to commercial law, business forms and the like, that fit the young for practical life.

"There is no system of education that, in our electric age, deserves more attention than that which prepares the young man to enter the great arena of commerce and there to wrestle with the world for a living. In no institutions in the world is a better commercial course given than in those of the Christian Brothers, and of these we can proudly say that the branches of the order in Canada are keeping pace with the advance of the age and the requirements of the times.

The examples of book-keeping and all its accompanying acquirements would do credit to the graduates of the first commercial establishments of the continent. Turning from this branch we find some very excellent samples of progressive drawing.

The Brothers have methods of their own whereby they teach these subjects. We find the steady progress illustrated, from the tracing of a line, free-handed or with instrument, up to the accomplishment of ornamental drawing. Here and there, scattered through these exhibits, are samples of oil painting and the beautiful designs of altars and other ecclesiastical architecture from the pencils of the students. There are some designs for engrossing and illuminating that certainly are worthy of careful examination.

Above all these we find hanging upon the walls, drawings illustrative of designs in stone cutting, in papering, tapestry and such like branches. This brings us, after a very superficial and hurried examination, to the end of the first room. Thence we cross to the still more elaborate and attractive hall full of work. In this we find the productions of the members of the De La Salle Penman's Club, of Quebec, an organization composed entirely of pupils from the Christian Brothers, and whose work is unsurpassed on either this side or the other of the Atlantic. In fact, we doubt if the chefs-d'oeuvre produced by Mr. Drouin or Mr. Arcafid could possibly be excelled. The work from this club is so elaborate, so attractive and so extensive that we dare not attempt a mere enumeration of it, much less a criticism of its merits. Suffice to say that we are ready to stake the reputation of Canada for model penmanship upon the samples to be found along the walls of that parlor.

"This room, however, was particularly reserved for the works of the pupils in the higher grades at the Mount St. Louis Institute. As we entered, we met Rev. Brother Stephen, the able director of that magnificent college, and while congratulating him upon the fine collection from all the houses of the province, we were almost tempted to tell him that Mount St. Louis towered sublimely above all the rest. But fearing to touch a too sensitive point and perhaps to be suspected of flattery, we refrained and simply thanked him for his kindness and reserved our remarks for a moment when the pen could trace them and the feeling of embarrassment would be avoided." So much for the comments of the press.

On the wall we beheld a sample of work executed by one of the Brothers. It was the "Roll of Honor" of the Institute, a model of the kind in arrangement, inscription of names and chaste ornamentation. It was a most beautiful specimen of pen-work. On the four corners were representations of art, science, commerce and industry effected with drawings of their various symbols, such as the implements of the artist; the instruments of the scientist; the ships and engines used in commerce; for industry, all the new inventions that have revolutionized agriculture. At the top of this unique "Roll of Honor" was a picture of Montreal, as seen from the St. Lawrence River, and at the bottom, was a perfect representation of the Mount St. Louis Institute.

To keep within the space allowed us, we are forced to omit mention of a multitude of very impressive exhibits, for there is one of great importance in our eyes which we must not fail to notice. This is the business department which has been brought to such a degree of perfection that we doubt if it can be surpassed anywhere outside the great banking institutions of the commercial world. This department is based upon a regular system of trade, carried on with the regularity of the most important commercial institutions.

A certain amount of capital is assigned each student at the beginning of the year; this he is supposed to invest in a retail mercantile business. At the same time a bank is established, also two or more wholesale Canadian houses and a few European firms of large stock. With whatever capital the student begins the year he is obliged to fight it out. Numberless chances of investment are caused to arise, and various commercial disasters illustrated, as tests of the student's business insight in taking advantage of the one and in escaping the effects of the other. It is a complete commercial world, as near perfection as anything can be that is an imitation.

The students make their own checks, drafts and other business paper. Their bills of exchange, their Custom House receipts, their bills of lading, and all other documents that would be required in the various transactions of the commercial world are made by the student and their use learned by actual practice.

If ever a commercial training were complete, decidedly it must be that of the pupil who has gone through such a course as is given at Mount St. Louis College. For such a remarkable exhibit, we owe much gratitude to the Brothers of the Christian Schools.

In connection with the practice of architectural drawing, the study of projections has been thoroughly made and well applied. The subject was illustrated by iron rods bound together by metallic wire, one set for arithmetic and another for geometry and for space.

From another source, we gather the following comments on the exhibits of the Christian Brothers. "The most notable feature of the Canadian educational exhibit is the magnificent pen-work of the pupils of the Christian Brothers. In their commercial academy of Quebec and their boarding school of Mount St. Louis, Montreal, writing is raised to the dignity of a fine art. In no other educational exhibit at the World's Fair was it even equaled."

Ten or twelve years ago a number of their old pupils formed themselves into a penmen's club. These gentlemen have displays in Quebec's Educational Department. The training that developed these artists, and many others whose works were displayed in this exhibit, is what the Christian Brothers give their pupils in Canada. The same care was noticeable in all their class work. French, English, mathematics, drawing from simple linear to freehand, from projection to tinted mechanical and architectural work, in fact in every branch they teach. Verily, their display was the crowning glory of the schools and colleges for boys in the Catholic Province of Quebec.

Both the drawing and the penmanship of the pupils of the Commercial Academy received frequent notice in the papers and the commendation of experienced educators. A distinguished visitor who had seen similar exhibits at Paris and at London gave the palm of merit to the Canadian display. There were multitudes of blanks filled with thorough, correct and exquisitely written class exercises and monthly examination papers. Each paper and exercise was beautifully and appropriately illustrated with pen-drawings of superior merit.

Thirty-five institutions were represented by one hundred and fifty albums of admirable pen and pencil work, charts, maps and pictures, also by three thousand exercise books filled with the sound information the students were able to give regarding the almost countless subjects that form part of a modern curriculum, such, in the brief, was the record of the Canadian Christian Brothers at the World's Fair. In detail, it would fill volumes of description.

All the departments of drawing: linear, architectural, mechanical, perspective and map drawing, were richly, profusely and artistically illustrated. Stenography, typewriting, book-keeping, telegraphy and all sorts of business forms bespoke the practical nature of the training received by the students of these most successful teachers. Nor were the delicate and dainty features of educational work absent. Literature and the muses had been cultivated to a delightful degree of perfection. The religious and patriotic subjects of the compositions showed the ordinary drift of the students' thoughts, and added much to the general impressiveness of the productions.

From the Academy of the Brothers of the Christian Schools, Quebec; from the Institute and College of Joliette, in charge of the Clerics of St. Viateur; from the various institutions in care of the Brothers of Mary, and the Brothers of the Sacred Heart, there were extensive, comprehensive and most worthy exhibits, showing work from each department from primary to collegiate, and representing each study included in the curriculum of each school.

We would be glad to give a list of the exhibits contributed by each of these great orders, but such lists are not available; even the catalogue does not give the items but generalizes instead. The remarkable features, of the exhibits from the male institutions were the excellent penmanship, the very superior work in mathematics, the practical nature of the business training, and the culture that is lent to the plainest pursuit by an artistic and literary course. Grammatical and logical analysis, written out by the students, showed the basis on which their excellent compositions were constructed; while drawings, of such various styles and rare merit, also the work of the brush and the colors, either oil or water, accounted for a part of the refinement of thought and expression that permeated all the original work of the mind and the pen, as presented by the pupils of the religious orders mentioned above.

Our personal examination of the Canada exhibits lead to the discovery of many most admirable features in the work from the boys' schools. The irreproachable penmanship, the clearly demonstrated and artistically illustrated work in the various branches of mathematics, the correct drawing and tasteful illumination of colored maps, the practical plans for the construction of buildings, from cottages to court houses, the intelligent treatment of literary and historical subjects and the philosophical inquiry into all disputed questions of importance, the excellent presentation of all sorts of business forms and the reverent exposition of religious difficulties that arise in history and in science,—these things impressed us with a high and firmly founded esteem for the system of education under which these students had been trained.

A part of the educational work which was displayed partook of a semi-post-graduate character. An association exists which is called the De La Salle Circle. Its members are persons who have been pupils in the schools and who continue their work voluntarily in their several communities after their regular school course is ended. They study in the evenings, and are engaged in various kinds of business during the day. The ornamental pen-work which adorned the Avails of the Quebec section was largely the work of these former pupils.

THE SISTERS OF ST. ANN, CONVENT OF LACHINE

Standing in the front entrance of the Convent of Lachine, situated in a small village an hour's ride from Montreal, one looks upon the magnificent scenery of the St. Lawrence River and the far-famed Rapids of Lachine. The grand structure with its cupolas and spires, gray battlements and thick Avails, is the Mother House of the Sisters of St. Ann and their principal boarding school.

It was the ever to be remembered, and forever dearly beloved Mgr. Bourget who founded the Order of the Sisters of Saint Ann. In his wisdom, he beheld and understood the requirements of his rapidly increasing diocese, and he knew that there was room and work for an Order such as the one he contemplated. His desires were soon fulfilled, for in the person of Miss Durocher, of Vaudreuil, the energetic and devoted foundress of such a community was discovered, and she cooperating, with all her heart, in the work of the venerable prelate, and placing her confidence in the all-ruling Providence that guides the destinies of our young country, placed her life at the feet of the protectress of our province—the good Saint Ann—and assuming an humble, a rigidly simple garb, went forth upon her mission of beneficence.

Only a year ago did that noble lady leave the scene of this world's struggle, and in her eighty-third year, under the icy clutch of la grippe she departed, leaving behind her a community fully established, with twenty branches in this province, twenty-four in the United States, ten in British Columbia, and three in far-off, frozen Alaska. Yes, up there, in the region of the northern sea; off beneath the prismatic fringes of the Aurora Borealis, in the foot-steps of the pioneer Jesuits, the Sisters of Saint Ann have gone to set up their abode. In the land of the seal and the walrus, where icebergs chill the air and the fur-clad savage ekes out his dreary life, these nuns have carried the torch of education, lit at the flaming furnace of Catholic faith, and with its bickering they illumine the darkness that the clouds of ignorance have flung upon that distant region.

But Ave wander from our subject. It is the Convent at Lachine that is the object of our article, and the exhibit prepared for the World's Fair that has caused us to take up our pen. As with other homes of Catholic education, it is somewhat difficult to know how or where to commence. Yet the Sisters of St. Ann have certainly a system the most easily understood that we have yet met with, and so exact and complete was their collection that it reduced a report almost to a mere enumeration.

With the exception of samples in calligraphy and map drawing from other branches of the Order, all the exhibits were the production of some of the two hundred and seventeen pupils in the institutions at Lachine. On each copy presented were to be found the different percentages gained by the pupil who did the work.

On opening the copy books, we found in each the program of the class. Thus, the course could be followed from the preparatory, through the six years of study, ending with two years of superior or graduating classes—making in all eight years of study apart from the preparatory. The preparatory class presented three copy books on each subject in the curriculum; from all the other classes there were six copy books on each subject.

All the exhibits were duplicated in French and in English. For the sake of brevity, we will follow the English course alone, it corresponded exactly with the French course. The corrections were made in red ink upon the margin. One young lady, whose copy book was somewhat illuminated with red ink corrections, remarked to her teacher that she was proud of her faults, because her pages looked more attractive and would otherwise never have been noticed. A philosophical way of looking at the subject; yet we must remember that the great Sir Walter Scott, who has immortalized his own land and added wonderfully to the glory of English literature, never presented a composition to his teacher that did not appear later, cut up with hieroglyphics of corrections. In the back of the copies of the elementary classes were several illustrations of what the pupils could do in the way of linear drawing.

In glancing over the whole exhibit, we found that it represented three courses: 1st, the elementary, for children of six to ten years; 2d, the intermediate, for girls of ten to fifteen years; 3d, the superior, for young ladies of fifteen to eighteen or upwards. We need not follow the details of the system; suffice it to say that it is peculiar to the Sisters of St. Ann, and that it is as complete as can be desired.

One immense book contained samples of sewing and of fancy needle-work. They were about six or eight inches in size and consequently occupied very little space, while giving a perfect idea of what the pupils could do. On opening this book, we met with plain stitches by the little ones; then these plain stitches applied in the making of miniature samples of underwear; then more difficult stitches and the application of them. By degrees we reached the knitting; the simplest and most elementary followed by a gradation of more difficult attempts. After these came the darning, patching, mending; all of which were near perfection. The older pupils presented specimens of crocheting, cutting patterns, embroidery and lace work. A piece of skillful needle-work was the darning of a tear in broadcloth, with the aid of a hair, instead of thread. A unique and much-admired piece was a bedspread executed in the finest of knitting, and surrounded by Roman embroidery. There were fantastic samples of crazy-work, some very good pieces of tatting and specimens of difficult raised embroidery.

The pupils of the superior course presented a very scientific array of botanical specimens, the flora of Canada, arranged and classified after the most approved methods and with a carefully cultivated taste. However, these young ladies were not devoted to the lighter studies only; they also displayed excellent work in book-keeping, both in French and English. The common branches were as carefully presented as the showiest sciences, for these pupils had received not only a cultured but a thoroughly practical education.

In a collection of large books, similar to those containing the fancy work, were the specimens of drawing; the gradation was admirable, leading from the single line to the highest point in linear drawing ; this

was followed by perspective and shading to which succeeded the application of principles to the drawing of many objects from nature, leaves, flowers, birds and fishes, also sketches of beasts and of parts of the hu man body, hands and feet, ears and eyes, and at last, the face with its complex expressions.

The paintings, in water colors or oil, followed the same gradation. Two large landscapes in oil attracted much attention. An unusual contribution was presented by the chaplain of the institution; this was a collection of copy books in which the pupils had written reproductions of the catechetical instructions given them, daily and weekly, by the Rev. Father in charge of their souls. These condensed reviews formed a collection that made a very attractive feature of the display.

"Columns would be required," says one who examined this exhibit, "to do even simple justice to the work the pupils of the Lachine Convent have furnished." Our own observation of the work from St. Ann's made us acquainted with the following facts; that each subject was treated of in both English and French, that there were twelve blanks for each class, six of each language and for six years of the course; twenty-four blanks for two years of the superior course, that is, the eight years from the primary. Each blank of two hundred pages contained a complete set of papers presenting the studies of that part of the course in proper succession. Writing is continued through the whole ten years of the complete course, this accounts for the exceedingly beautiful penmanship that appeared in all the blanks, but more particularly in those of the graduates.

"The Child's Journal of Accounts" was a title on certain blanks that told a story of early instruction in the science of accounts given by these eminently practical teachers. Later in the course, we found books titled "A Resume of Accounts," a sensible review made just be¬ fore the pupils go forth to the world where it will be necessary perhaps for them to take care of themselves, and to administer whatever small means they may command.

Besides the regular studies of the course, there were thirty-two blanks filled with specimens of linear, perspective and architectural drawings. In addition to these, there were between twenty-five and thirty crayon pictures, as many more in 'stump drawing and embossed work. The copies of round casts were not lacking in merit, while the twenty pictures in water colors were full of promise; three or more oil paintings, two of still-life, were commended for good coloring. The prettiest contributions were three herbariums containing from one hundred to two hundred plants, supplied by several institutions of the Order. The descriptions and classifications were carefully recorded and were scientifically accurate.

The albums of needle-work revealed specimens of every kind, from simple worsted work to the finest lace patterns and edgings on silk and satin. Prettier than the fancy work even, was the exquisitely fine darning of three tears; it was more useful too, no doubt, though, as a beautifier of home, fancy work has its value.

We are informed that the pupils of St. Ann's are carefully trained in the culinary art, spending an hour of each day in the kitchen.
As we turn now from this to another exhibit, we are reminded of the manner in which St. Ann's pupils closed their blanks: "Good bye, little book, I hope that you may fall into the hands of indulgent judges." Similar sentiments were found at the close of each pupil's set of written papers.

SISTERS OF NOTRE DAME DE MONTREAL, VILLA MARIA

In 1653 the venerable Marguerite Bourgeoys came to Canada under the protection of Governor de Maisonneuve, the founder of Montreal. During four years she went about instructing the Indian children and the little ones of the few white families. In 1657 Governor Maisonneuve gave her a shed, or forsaken stable, adjoining his house, and in that lonely abode, so like the home in Bethlehem, the venerable and energetic woman commenced the work of instruction, giving birth as it were, to the light of Christian truth in the soul of many a dusky

child of the forest. Among the superb specimens of art that distinguished the display of this community, was a chart made by one of the Sisters and showing this historic "shed," the mustard seed of a great Order's origin. In winter the devoted foundress taught in the "shed," in summer she and her primitive school gathered under the trees and made of "God's first temple" a vast and beautiful schoolroom.

In 1658 she founded the Order, which she called the Congregation of Our Lady, by associating with her, in the glorious work, a handful of the devoted daughters of the pioneer settlers. In those days Alexander VII was on the throne of St. Peter; Mgr. Laval de Montmorency was first Bishop of the colony, and the renowned Father Olivier assumed the protection of the newly-founded Order.

Since then, time has marched two centuries and a third, and civilization and Christianity have kept pace with it. We cannot enter into a detailed history of the Order, for such would include the story of two hundred-and fifty-years progress in Canada. Let us leap the expanse of many years, and stand for a moment at the door of Monklands, the residence of our Canadian governors of half a century ago. Upon the slopes that undulate and swell into the beautiful western lake side of Mount Royal, stand two magnificent structures, the Villa Maria Convent and the Mother House of the Congregation of Notre Dame. What a wondrous change! Yonder, as we look down upon the glorious landscape, are scenes once haunted, in the days of primeval wildness, by the Indian children, and frequented by Marguerite Bourgeoys and her companions; here beside us is a glorious institution with its bright spires and gray walls, the outcome of much labor and sacrifice.

Villa Maria is the Mother House of over one hundred institutions of female education, all under the direction of the Sisters of the Congregation of Notre Dame, and scattered over Quebec, Ontario, Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island and the States of Maine, Vermont, Connecticut, Rhode Island, New York and Illinois. In these are to be found about 24,336 pupils. From thirteen of these houses, in Canada, came the splendid exhibit which was sent to Chicago.The work consisted of samples of what the pupils in different Canadian convents, under the direction of the Congregation of Notre Dame, had performed in the ordinary course of their classes. It was wonderful how compactly so much had been arranged, and apparently the task of choosing samples had been no easy one, for certainly there was an embaras de richesses.

In the first place there were samples of the daily work prepared in a number of small copy books conveniently united and fastened to the desk with slight steel chains.

The whole curriculum, in these as in the larger volumes, was represented. From the child of seven years, writing a letter, to the graduate penning an essay on some scientific subject, each class, grade and establishment was represented. We might remark that the Sisters follow, in their system, no cast-iron rules; they accommodate the studies to the requirements of the locality, the province or country in which each particular house is situated, and they follow, as much as possible, the trend of modern ideas, and the necessity of the age.

Of the large volumes there were thirteen in all. They contained the classified work of the pupils, as above mentioned. In the preface to each volume, we found different marks, in red ink, made by the teachers. These correspond with the similar marks throughout the book. One denotes faulty construction, another bad spelling, a third omissions, and so on. Thus, the compositions remained to be examined exactly as they had been written, giving an idea of the pupil's progress and knowledge, as well as of the teacher's capacity in correcting.

These compositions represented all the subjects taught by the community; a few of which are general mathematics, geometry, algebra, trigonometry, astronomy, chemistry, physics, hygiene, philosophy, zoology, botany, mineralogy, geology, stenography, typewriting, Latin, German, French and English literature, rhetoric, moral philosophy, domestic economy and many other branches, more or less the off-

shoots of the above. There were also samples of freehand drawing, pen and ink sketches of birds, fishes, etc., illustrating essays on these subjects.

Turning from these admirable specimens of intellectual tasks, we found before us the plain sewing and fancy work from these institutions. Here were articles of wearing apparel made from pure Canadian wool shorn from sheep kept by the Sisters, wool carded and spun by hand, in the convent in the olden way. Of such material was the clothing of the community in former days; for this occasion, it had been manufactured into many ornamental and delicately beautiful objects. The samples of crocheting and knitting were varied and beautiful. There was an exquisite piece of hair work, one that certainly surpassed anything we had seen for many a day. Hair work is somewhat antiquated in our time, but as poor Keats says: "A thing of beauty is a joy forever." More especially were we attracted by the plain sewing. There was one set—a complete suit, for a girl of twelve years, every stitch of which had been done by hand. The tucks in the robe were so fine that the stitches were almost microscopic.

A set of vestments of great beauty, as to both painting and embroidery, were the contribution of a very aged Sister of the community. These were so exquisitely ornamented as to challenge the admiration of the severest critic. Another venerable religious, in her eighty-fourth year, was at the time the "Fair work" went on, making a carpet of rags which presented, in delicate coloring and deftly woven patterns, a mass of flowers, bouquets of roses and fruit clusters that vied with a mosaic.

The space being so extremely limited, the Sisters of Notre Dame conceived the plan of making a complete art exhibit, carefully graded, by presenting the various specimens in a huge album, a volume of noble proportions and most lovely contents. The several houses dependent upon Villa Maria were all represented on the pages of this "gallery." Each sample was accompanied by the rule illustrated. The theory was expressed by the teachers; the application of theory or principle, was the pupil's. The collection began with freehand drawing, then drawing with instruments, followed by perspective shading, up to crayon, water colors and oil. The last three commence with copying engravings, reliefs, still life and animate life in nature. Flowers, fruits, foliage, landscape, animal life, human features, from nature and from imagination, thus does the series run. In this way did the great volume teach, in a very thorough and condensed manner, the methods these illustrious instructors' practice in this department of education.

The Sisters of Notre Dame have 25,000 children attending their schools; from the work of that number were chosen the 2,000 samples that were exhibited. These specimens illustrated well the system of instruction adopted by the Order and showed equally well the merit of the pupils whose papers had been selected for display. Each everyday copy book bore the name, age and grade of the owner, and the several books belonging to a particular class had covers of the same color, three distinct courses distinguished by the color of the cover of the blanks. The indexes, title pages and headings in ornamental printing or writing and decorated with colors were very pretty and effective. The combination of the useful and the beautiful was everywhere presented, an example copied from the great Creator. To secure the safety of the smaller books, they were attached to each other by small chains. Certain sets of papers that excelled the others were called "Blanks of Honor"; these are preserved at the institution to be shown to future generations, as samples of work sent to the "great Fair," which will yet be counted with the myths of improbable history!

The three branches of mathematics usually studied by girls were solved or demonstrated after the best methods. The work in Latin, French and Spanish was delightful, so prettily written, so correctly rendered, so polished in expression. The theory of music was well presented, also some original exercises of considerable worth. The religious information shown in the papers on Christian Doctrine was broad, practical, and somewhat deep. As deep, in fact, as could be reverently handled by young persons.

The girls of our day are expected to know so many more things than their mothers. In addition to all the other branches supposed to comprise a young lady's course, are book-keeping, stenography and typewriting. Among the pieces of needle-work that we particularly admired were an infant's suit of clothing, specimens of knitting and embroidery, and a white satin cushion with a bouquet of roses embroidered on it in exquisitely shaded colors.

The large album of art specimens referred to, in the comments we quoted from the press, we found to be about 29x21 inches in size and to contain about one hundred pages and three hundred drawings, in black and white and in colors. Methodically divided, its preparation had been not only a pastime but a serious science. On the margins of its pages was written a complete course, borrowed from the best authors, and giving the principles of linear drawing, also the theory of colors, of light and of shade. Those who contributed to this volume were amateurs, not artists, hence severe criticisms would be out of place; all that was to be expected from them was the development of taste and the cultivation of a love of the beautiful, united with moderate skill in handling the brush.

THE URSULINE NUNS OF QUEBEC

The Ursuline Convent in Quebec is the Mother House of the Ursulines of Canada. In their exhibit, dominating all the other pictures, was the oil portrait of Mother Mary Incarnation, presiding, as it were, over the work of her beloved children.
In an immense frame were twenty-two photographs of various departments of the convent, an exceedingly interesting picture. A magnificently decorated and skillfully constructed chart (mounted) represented a planisphere with most admirable correctness. This was the work of one of the oldest members of the community.

On all sides were oil paintings in frames, paintings on glass, and on silk cushions, whereon it seemed that a harvest of flowers had been flung. On the tables were arranged specimens of the finest and most useful needle-work, the articles ranging from sacred vestments of white silk, embroidered with golden and silken threads, by the religious and the older pupils, to sets of dolls' clothes, made by the little ones of seven, ten and twelve years of age. Embroidery on silk, on linen and on muslin, had been presented by many of the older pupils, while knitting had been the useful pastime of pupils of all ages.

The many blank books were filled with admirable class work; on every page of these was discernible that moral and intellectual culture that is so desirable in union with thoroughness and depth of thought. The historical tablets showing the chief points of the history of the Church in Canada were suggestive and well presented. The compositions were written in both English and French. A magnificent her¬ barium was a mute but eloquent testimony in favor of the patient and methodical labor that both teachers and pupils expend upon any educational work of value.

The Ursulines of Stanstead, of Quebec, of Three Rivers and of Our Lady of Lake St. John, were represented in this display; the branch houses in a manner more humble than the Mother House, it may be, but in a way equally excellent. The industrial exhibit from the institution at Lake St. John included specimens of spinning and weaving. One sample was a table cover made of cloth, which the pupils had woven and for which they had spun the thread. From the spinning of the thread to the making of the most delicate and dainty of laces is quite a range of industrial training.

In the exhibit of the Ursuline Sisters' institutions there was work the value and importance of which it was not possible to estimate including, as it did, the intellectual and the industrial, under the direction of religion.

PRESENTATION NUNS AT ST. HYACINTHE

At the gracious invitation of the Sisters of the Presentation, two Bishops, several clergymen and his Honor the mayor of St. Hyacinthe, also

a number of the citizens assembled at the convent to inspect the school work that was to be sent by this community to the World's Fair. Here they beheld an impressive array of beautiful and of practical specimens of educational work prepared by the pupils of this academy and by those of several branch houses of the community. Truly magnificent work was displayed, comprising samples from each department and from each class. The usual list of studies, with an unusual degree of perfection in their acquirement, was shown. Large volumes were filled with papers remarkable for irreproachable penmanship and for contents well expressed, full of correct information and given with a faultless diction. The geographical, drawing was especially commendable; the needle-work simply marvelous; there were specimens of darning exhibited that could scarcely be distinguished from the texture of the fabric.

This exhibit was a magnificent defense of the training given at con¬ vents, so often criticized as unfitting girls for household duties, or as educating them above their standing in the social scale, and making them intellectually superior at the expense of their manual skill. Here we had a number of young ladies who had prepared an incomparably excellent exhibit of intellectual work of every kind and all degrees of difficulty, who yet were able to knit and darn, to sew and "cut and fit." In fact, this display must have done much to silence the critics who say convent training is superficial and unpractical.

SISTERS OF THE HOLY CROSS AT ST. LAURENT

The Sisters of the Holy Cross, having their Mother House at St. Laurent, presented to the public in the parlors of this their chief institution, the exhibit that they intended to forward to the Columbian Ex¬ position. The initiative spirit awakened by the bishops and the impulse given by the energetic measures of the Very Rev. Canon Bruchesi met with a cordial response on the part of the Sisters of the Holy Cross.

For a long time, the demand for practical education was justified, but it is no longer necessary, for our convent schools are nothing, if not thoroughly practical. This was made evident in such displays as the one from St. Laurent. The blank books and other works were replete with proofs of the advancement our schools have made in all that pertains to a desirable education. At a glance, we perceived the gradual progress brought about by a gradation wisely based upon nature's own plan of growth. Step by step, the improvement is made, so that complete thoroughness is possible, as the pupil advances from the elementary to the superior course. Again, the children are simultaneously familiarized with the English and the French languages. We found it very interesting to compare the English and the French compositions, from the simple reproductions of the little ones to the original productions of the more advanced pupils. In fact, we were favorably impressed by the entire work; the literary essays, the studies on the globe, the problems in practical arithmetic, as presented by the intermediate grades, being a promise of efficient work in the superior course. This promise was never broken, for we found volumes filled with delightful papers on science, history and literature, while the work in the higher mathematics proved the possession of mental faculties not dismayed by the pro¬ founder studies, though capable of producing the most elegant literary papers.

The compositions of the ladies who contributed to this exhibit were commented upon by the Canadian press {Da Monde) in the highest terms, so also their works of art. The essays were said to be clear and elegant in diction, varied and deep in thought; the expression and sentiment were both in perfect harmony with the subjects under treatment. The linear and perspective drawings, the pictures in pastel, water colors, crayon and oil were admirable specimens of amateur work. The penmanship of many styles were so beautiful, yet varied, as to please all tastes and to awaken appreciation of the individuality shown in the various copies. Typewriting and stenography were there in their perfection and book-keeping also, placing in the young ladies' hands public and domestic powers of no little importance. The book-keeping presented by the pupils at St. Laurent received the approbation of an employee in a well-known bank. This was a well merited, though unusual compliment.

The fancy work and the plain sewing that appeared in this exhibit were useful, artistic and beautiful. Clothing of all kinds had been made by these handy young people. Such work removes the prejudice against convent education.

The crowning glory of this display was its botanical exhibit which consisted of an herbarium of twenty volumes containing more than eighteen hundred plants, pressed and classified. Each specimen was fully described. It was a gigantic labor, one to daunt the boldest lover of nature and her loveliest kingdom, but it was perfectly executed. The indefatigable energy that had been exerted in the preparation of this magnificent herbarium was extended to all the departments of learning and discipline. What wonder then that success followed and that these Sisters were congratulated by the public press, on the results of their system?

SISTERS OF THE HOLY NAMES AT SILLERY

The Sisters of Jesus and Mary have their Mother House at Sillery, and there they displayed the work destined for the exhibit at Chicago. There the representatives of the Canadian press examined it, making it afterwards the subject of the most appreciative comments.A series of volumes containing the papers of individual pupils and giving evidence of their proficiency in the various branches of the course received great praise for elegance of diction, correctness of statement and clearness of thought.

The history of the Order and of the institution was given in one of the blanks; the history of the methods of these teachers and of the results of those methods was to be read in the various papers of the pupils, whether class exercises or examinations. The verdict of the press and that of Chicago judges agreed: "The methods and results are remarkable, practical, successful." The typewriting and stenography were particularly well executed; the fancy work and the plain needle-work were equal to the best in other exhibits. Among the Canadian institutions, Sillery may justly claim a high rank.

SISTERS OF THE GOOD SHEPHERD, AT QUEBEC

We found in the work displayed by the Good Shepherd Sisters many features that redound to the honor of that worthy institute. In the literary compositions there was that note of French gayety, intelligence and spirituality that contrasts so well with the more somber style of the English language, when expressing the same ideas. "Our system of education," say the various exhibits, as clearly as it they talked, "tends to develop the natural aptitude of the child, giving direction to the national talents, indeed, but never seeking to constrain the individuality of the pupil."

An examination of the work of the school children of the Sisters of the Good Shepherd verified, before our very eyes, the truth of their program, as given in one of the blanks: "The method we have adopted is to make study easy and agreeable to the pupils, cultivating at the same time the heart and the intellect. Furthermore, our method rejects the undue use of the memory, at the expense of the judgment, in the preparation of lessons. History is learned principally by conversation." Grammar, arithmetic, book-keeping, mensuration, algebra, history, the natural and physical sciences were all treated of in these blanks, and had evidently been taught in accordance with the best methods in vogue. The study of English was made of great importance, for a pupil who has taken a complete course in English and in book-keeping is sure to secure a good position.

Here, as in all the convent displays, were specimens of the skill acquired in the use of the needle. Complete outfits for both boys and girls, the work of the pupils, were exhibited. In this institution one may become a practical stenographer or an accomplished artist; there were displayed magnificent paintings, in oil, among them, "The Holy Family" and the "The Samaritan," copied from masterpieces, also some beautiful china painting. The gem of this exhibit was "The Book of Merit" written by hand and containing specimens of the literary and artistic work of the pupils at the Mother House and at the several branch houses. This was indeed a very precious collection, not only for the

intrinsic value of the specimens, but as a souvenir of pupils and teachers, also as a proof of the skill of both. The exhibit made by the Sisters of the Good Shepherd was indeed a grand success, reflecting much glory upon their name as teachers.

THE DEAF-MUTES IN THE CANADIAN EXHIBIT

In dwelling on the department of public instruction of Quebec, as represented at the Columbian Exposition, we cannot refrain from noticing, in a very special manner, what our "sister country" is doing for deaf-mutes and for the blind. From Catholic France, from institutions in care of the Christian Brothers, an Order in the Roman Catholic Church, came the most remarkable exhibits of methods of teaching those deprived of their full number of senses. Spain, too, was well represented in this particular; not so England and Italy.

The United States had one exhibit of the kind marked by great merit; the absence of work from Washington Heights, N.V. and from Hartford, Conn., was regrettable in the extreme. St. Mary's Institute, of Buffalo, made a very beautiful and very complete exhibit of numbers of the tasks, labors and exercises of its pupils, choosing those that best illustrated the excellent methods pursued in training these afflicted students. This school is in charge of Sisters.The Institute of St. Joseph, of New York, which has three houses or schools outside of New York City, viz.: Worcester, Fordham and Brooklyn, had an extensive exhibit at Chicago; this establishment was founded by a French lady and is in charge of a number of Catholic ladies united in a charitable association. The exhibits from these institutions were presented in such a manner as to show, to full advantage, the system of instruction in general and the particular methods used in special cases.

Two Catholic establishments for the instruction of deaf-mutes were represented in the Canada exposition. That of Mile-End, in charge of the Clerics of St. Viateur, and that of Montreal, in charge of the Sisters of Providence.

At Mile-End, the Clerics of St. Viateur follow both the intuitive and the oral method, and show in the copy books exhibited the yearly results of both forms of instruction. A program inscribed in the class books indicates how much time is devoted to each subject studied. One thing is certain: the methods pursued in the Province of Quebec have been singularly successful. Success is the just recompense of those who have devoted themselves to the difficult labor of instructing unfortunates deprived of the power to speak. Thanks to the method of l'Abbé de L'Épée, thanks to the oral method and the reading from books, these pupils can almost speak and almost hear. The Clerics of St. Viateur employ twenty-three professors to teach one hundred and fifty pupils. Teachers and pupils are to be congratulated on the results that have followed their earnest endeavor.

THE SISTERS OF PROVIDENCE AND THE DEAF-MUTES

A collection of copy books showed not only the acquirements of the pupils but the methods whereby they had been instructed. These books contained a full and detailed exposition of the information possessed by these afflicted pupils regarding the common branches. Two kinds of instruction were given, the classical and the industrial; the distinction and the benefit are evident. The specimens of work that were displayed proved that, when sent forth from her convent school, the deaf-mute will find herself fully equipped to meet the world and to earn her living in it.

Besides the common studies of the ordinary course, drawing, writing, knitting, embroidery and plain sewing are taught, and, so skillful does the pupil become, mending is done that cannot be detected by the sharpest gaze. In fancy work, by which one may earn a living, these pupils excel. The specimens of needle-work included complete suits of clothing, millinery, dressmaking, and every variety of embroidery. Embroidered church vestments were displayed that could not be sur¬passed in delicacy of taste and neatness of finish. There were samples of work in silk and ribbons that would not have disgraced the show window of a fashionable milliner's shop.

There were several specimens of wax work that were very dainty and attractive; such work, where there is an ability to cover natural flowers with wax to preserve them, is exceedingly profitable. To the Sisters of Providence, the Province of Quebec owes no small debt of gratitude for this very interesting and impressive exhibit. It comprised twenty-nine volumes of written work, seven large albums of needle-work, ninety samples of knitting and crocheting, seven oil paintings (framed), an embroidered stole and an embroidered altar veil.

THE GRAY NUNS AT THE ASYLUM FOR THE BLIND

At Nazareth, in the Province of Quebec, is the Asylum for the Blind in charge of the Gray Nuns; its inmates were aware of the proposed World's Fair and did their part towards its educational success. "We have only a few things to display," said the good Sister in charge of the work, as exhibited before being sent to Chicago.

Only a few things? yes; but such things! Not of much value in themselves perhaps, but how superlatively rich, if we consider the circumstances under which they were made. Any of us would willingly give medals and certificates of merit to the one who knit, in the midst of darkness more profound than night, a pair of those coarse socks, or "turned the heel" of those fine stockings, of which there were so many pairs exhibited.

What is the value of a hundred lace or silken trifles made by one who can see, compared with the simplest object constructed by one in perpetual darkness? Such prodigies as were presented in this exhibit! Stockings made by hand or by machine; cloth woven with due regard to the colors; chairs caned, furniture upholstered, glass-ware manufactured, and confectionery made in all sorts of fantastic shapes and of multitudinous colors; carriages, horses, chairs, multitudes of candy objects made with a perfect harmony of colors, and that by beings with no idea of color other than that a substance of one color feels differently from one of another color. A piece of lace worked from an original design by a blind girl of thirteen years was remarkable. The copy books presented exercises as neatly and prettily written and as intelligently expressed as those prepared by persons in possession of sight. More, not only had the blind filled these books with written matter, but they had also bound the books and were able to bind any sort of a book, without making a mistake in the color of the cover.

"What did they write about?" Why, they wrote their extensive knowledge of the common branches and, in addition to that, the information they possessed regarding the natural and physical sciences, also history and literature, and that in both the French and the English courses. What a surprise it was to open a volume and find it contained literary criticisms and original poems written on the typewriter by blind persons! Moreover, there was a copy book full of musical compositions, by a young pianist, the sightless author of a cradle-song, a nocturne, and a pretty piece named "Souvenirs and Regrets." Another pupil had put to music that beautiful poem, "That Broken Vase." These musical compositions were the work of girls from eleven to sixteen years of age. The typewriting referred to above had not a fault in either printing or in spelling and the poetry was full of religious sentiment.

What a grand work these Sisters are doing! Doing it as none but religious can, for while training the pupils to do without physical eyes, the Sisters do not neglect to open the eyes of their souls to the sight of things eternal.

The educational exhibit of the Province of Quebec was in charge of two gentlemen who made their department a very attractive one. These devoted teachers were Brother Andrew, of Montreal, and Brother Pelerinus, of Quebec. Under the liberal and enlightened policy of Archbishop Fabre, of Montreal, the educational work of his important field has long been given special attention. This is more particularly the case in reference to the schools for the young, while the institutions for the more advanced have also been given constant supervision and encouragement. Archbishop Fabre is a prelate greatly honored by his people, and one to whom they naturally look for guidance and direction in regard to so important a matter as education. Cardinal

Taschereau, of Quebec, has been very zealous also, and his name is associated with all educational movements in his jurisdiction.

In all the schools represented in the section, English and French are taught equally. In the higher grades, all living languages are taught, and the classics, Latin and Greek, as a matter of course.

'The business colleges give much attention to their special lines, as was evinced in all their exhibits. The specimens of drawing, linear penetration, projection, architectural, freehand, and shadow "bosse," are particularly fine. The "relief geographical charts" were studies in themselves. These were made under the instruction of Brother Pelerinus, to whose courtesy visitors to the "Province of Quebec" are much indebted. A clever model of a landscape made in "relief," and so arranged with silken threads as to be an object lesson to surveyors in taking levels, etc., was especially worthy of attention. It was the work of Brother Orestus.

If the "pen is mightier than the sword," we shall need to be on our guard perpetually against our northern neighbors. Good penmanship, whether suffering from the advent of stenography and typewriting, or what not, threatens with us to become one of the lost arts; but it is certainly not so in the Province of Quebec, so exceedingly fine are the specimens of writing shown from the different schools and convents.

The delegates from the French government, who visited the Fair, took home many samples of them with which to compile a memorial volume—such as was formed of samples of American school methods in France, after the Centennial at Philadelphia. The pen and ink work of the 'Cercle La Salle" of Quebec is most commendable. An address, with "encadrement," from the pen of M. Montminy, was a work of art, as were also an aquarelle medallion and a memorial panel representing the great discoverer under the protection of the bright-faced Genius of Religion. All were the work of the same illustrious artist and were very properly kept under a glass cover.

The Hon. Joseph A. Chapleau permitted his two commissions, one of Secretary of State, the other of his Lieutenant-Governorship, done by M. Arcand, of the Cercle La Salle, to be hung in the outer corridor. Besides the finesse of M. Arcand's illustrative work, the affixed autographs of "Stanley of Preston" and "Sir John Thompson" lend possibly a trifle more interest to the valuable documents which bore the huge scarlet seal of "Victoria Regina."

One of the characteristics of the Quebec exhibit was the correction of mistakes with red ink on the margin of copy books and papers. Several tables were loaded with interesting productions from the various schools. The institutions taught by lay teachers arranged their exhibits in the opposite part of the alcove. These were the technique School, the Sherbrooke College, the Little Seminary, and Laval Normal School. The latter took the lead, and was the most important of the secular schools.

THE EXHIBITS OF ONTARIO

That portion of the court devoted to the exhibit made by the government of Ontario amply repaid examination. It illustrated in a splendid manner, the system of education peculiar to the Province. First was shown the work done in the kindergartens, primary and public schools, then that of the pupils in the various high schools and collegiate institutes. The government model schools had exhibits of pupils' work which came in for much praise. In the department de¬ voted to the higher educational institutions, there were specimens of work done in the mechanics' institutes, art schools, technical schools, and the institutions devoted to the instruction of deaf-mutes and the blind. In addition to the samples of manual and intellectual work, there were also the text books used and the mechanical appliances utilized in the various technical schools.

Photographs of the large universities of the Province and of prominent Canadians adorned the walls, while a special alcove was devoted to exhibiting the results of industry on the part of students in ladies' col-

leges and seminaries. There was also a splendid showing of work from the pupils of the separate Roman Catholic schools of the Province. This interesting exhibit was in charge of Dr. S. P. May, of Toronto, and of John Dearness, public school inspector for the County of Middlesex.

ROMAN CATHOLIC FREE SCHOOLS OF THE PROVINCE OF ONTARIO

The Roman Catholic free schools of the Province of Ontario numbered, in 1892, two hundred and eighty-nine, with six hundred and thirty-nine teachers paid from a legislative grant of $18,248. These schools, under the inspection of James F. White and Cornelius Dona- van, M. A., took part in the Canadian educational exhibit.

The following institutions are conducted by the Christian Brothers: — De La Salle Institute, St. Helena's, St. Michael's, St. Patrick's, and St. Paul's Schools of Toronto, also the principal Roman Catholic separate schools in Hamilton, Kingston, Renfrew and St. Catherine's.

From these institutions were sent to the exhibit, ten bound volumes of class exercises and examination papers on the following subjects: Arithmetic, algebra, book-keeping, business forms, composition, geography, mensuration, penmanship, phonography, ornamental penmanship, grammar, history, English history, commercial forms, literature, and Christian Doctrine.

Ten portfolios, containing specimens of map drawing, of mechanical, linear, architectural and perspective drawing, were displayed, also twenty-five collections, of framed pieces. The last named comprised specimens of freehand drawings, portraits enlarged from photographs, shading from the "flat," ornamental penmanship, mounted mathematical demonstrations, map drawing, geo¬ metrical and industrial designs, model drawing, maps of England, Ireland, Wales, North and South America, drawings of flowers, specimens of composition, of book-keeping, of analysis, and of pictures of various familiar objects.

Such is the enumeration of the exhibits made by the Christian Brothers' Schools in the Province of Ontario, except the De La Salle Institute, of the City of Toronto, which presented a display that ex¬ celled, in the number and importance of its objects, all the others taken together.

This institute has been under the control of the Roman Catholic Separate School Board of Trustees since 1881. The course of studies is based upon the curriculum of high schools and collegiate institutes, as shown by the exhibits; particular attention is given to commercial subjects and to mechanical drawing. Four hundred students attend this school and are taught by thirteen teachers, under the guidance of a principal. The exhibit sent by this institution comprised an album containing an account of the closing exercises, specimens of programs, prize lists, diplomas, press notices, weekly records, monthly testimonials, used from 1882 to 1892, and names of graduates; also four collections of various sets of specimen papers showing class work in Christian Doc¬ trine, composition, geography, grammar, history, arithmetic, algebra, mensuration, geometry, phonography, commercial forms, the class work of Forms I and II.

A second collection of specimens showed the class work of Forms III and IV, in Christian Doctrine, rhetoric, composition, geography, history, mensuration, algebra, and arithmetic. Specimens of commercial work, phonography, typewriting (plain and ornamental), commercial correspondence and book-keeping from the Forms III and IV. These papers were models of accuracy, order and good penmanship. Admirable in every particular, each paper was an honor to the school, the teacher and the pupil.

On eight revolving frames were displayed a great variety of artistic productions and of scientific charts and maps. No. 1 of these frames presented to view specimens of freehand drawing, geometrical and linear, architectural and ornamental, crayon drawings from nature, figure drawing and outlines from the flat. Frame No. 2 presented specimens of shading, of exercises in water color, of lettering, of pen and ink work,

of projection relieved with water color, and of the various styles of drawing. No. 3 showed specimens of projection, penetration, water color, applied architecture, and joinery. Nos. 4 and 5 displayed samples of shadow shading, tinted; architectural drawings in wash; applied mechanics, water color; shadows from casts and crayon drawings. Nos. 0, 7 and 8 presented examples of construction, of descriptive geometry, of shadows, of perspective drawing applied, reversed ana enlarged; water color, and joinery; architectural, mechanical, perspective and linear drawing, pen and ink work, water color, pastel painting, landscape drawing in lead pencil, crayon drawing and carpentry; shading from the flat, outline drawing from casts, outline drawing from the flat, shading from flat and from casts, and models for rolls of honor.

These revolving frames consisted of a central post or support of hand¬ some wood from which radiated dainty brass rods attached to the up¬ right by means of brass rings; from the rods were hung the various specimens drawn on paper or linen especially prepared for the purpose.

In twelve large frames, for use on the wall space, were collections of specimens as follows:—Descriptive geometry, intersection of solids, double square threaded screw; architectural drawing of the elevation of a fountain; horizontal machine drawing, valve gearing and link motion illustrated in water colors ; architectural drawing, a perspective of a groined vaulted arch ; amplification, reversal, shadows, and reflection, water colors; perspective of a basket—amplification, reversal, etc.; a vertical blowing machine, Wolf's System, parallel motion; carpentry, joinery ; front and side elevation of fountain, of quarry wheel; perspective of a cross—amplification, transportation, shadows, illustrated with water colors.

Specimens of modeling in clay, the plaster cast of the statue of Blessed De La Salle being the most important, completed this very ex¬ tensive and exceedingly worthy exhibit.

The Sisters of St. Joseph were in the first rank, as to the number of schools making exhibits, and as to the number of objects presented by each institution. Contributions made by this Order came from five Canadian dioceses: Hamilton, London, Ottawa, Toronto and Peterborough. The schools were St. Joseph's, Sacred Heart, St. Lawrence, St. Patrick's, St. Thomas', and St. Vincent's of Hamilton; St. Joseph's, St. Mary's and St. Peter's in London; St. Catherine's and St. Mary's in St. Catherine.

Each building was represented by a photograph, on which was written the cost of erection. The contribution from each school comprised one bound volume and one portfolio, the former containing the examination papers and the class exercises, the latter the maps, the charts, the penmanship specimens, the drawings and the book-keeping; certain separate work in pamphlet form appeared in each collection and all presented work mounted in frames. These framed collections numbered thirty-six and presented specimens in freehand drawing and industrial designs; drawings of flowers, pen and ink sketches, various designs, maps of British Isles, Dominion of Canada and Province of Ontario, map of North and South America, and of Ireland; paper-cutting and sewing, also silk work on perforated paper; specimens of ornamental penmanship and ornamental designs in drawing.

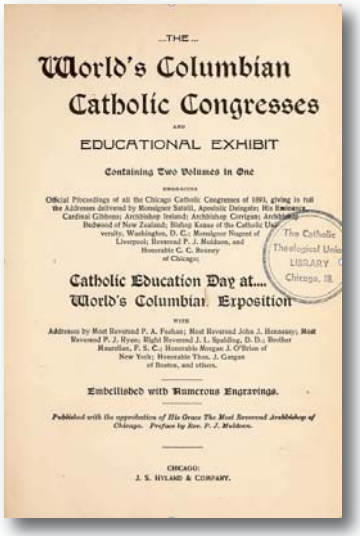
The School Sisters of Notre Dame sent work from Berlin, Walkerton, Waterloo, Mildmay and St. Clements, in the Diocese of Hamilton. Their exhibit was arranged in the same manner as those already de¬ scribed, that is, in bound volumes and portfolios, also in frames.

The Sisters of Loretto were represented by displays from the City of Hamilton. From the City of St. Thomas, from the Sacred Heart Orphanage in Toronto, from St. Mary's, St. Paul's, both in Toronto, from St. Mary's, Vaukleek Hill and St. Agatha's, in Wilmot, were sent exhibits prepared under the direction of the Sisters of various orders.

The Sacred Heart School, City of London, the Central Ward School of Cornwall, the Catholic School of Formosa, the Catholic School of Port Colborne, the Catholic School of Orillia, the Catholic School of Thorold, and the Catholic Schools of Waterloo and Wilmot were in charge of secular teachers of ability who aided their pupils to prepare exhibits replete with excellent features.

The beautiful work from these Catholic schools being displayed in the midst of that from the non-Catholic institutions was put to a severe test, but one that it bore well and from which it suffered nothing. Religion was greatly glorified by both Canadian exhibits.

Thus closes our description of the beautiful exhibits from the Catholic institutions of the United States and of Canada, but where or when will their influence cease? The chapter of their history, as great intellectual forces and mighty moral powers, will not close in many a rich and fruitful year. Generations yet unborn will bless those whose generous and zealous exertions brought about the grand intellectual and religious triumph called the Catholic Educational Exhibit at the Columbian Exposition.


...THE...

World's Columbian Catholic Congresses

AND

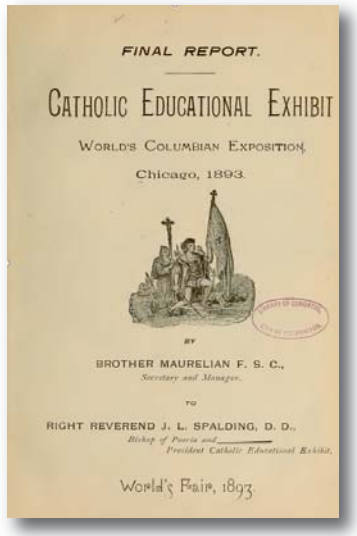
EDUCATIONAL EXHIBIT

Containing Two Volumes in One

Catholic Education Day at.... World's Columbian Exposition

Embellished with Numerous Engravings.

CHICAGO:
J. S. HYLAND & COMPANY.


FINAL REPORT.

CATHOLIC EDUCATIONAL EXHIBIT

WORLD'S COLUMBIAN EXPOSITION,

Chicago, 1893.

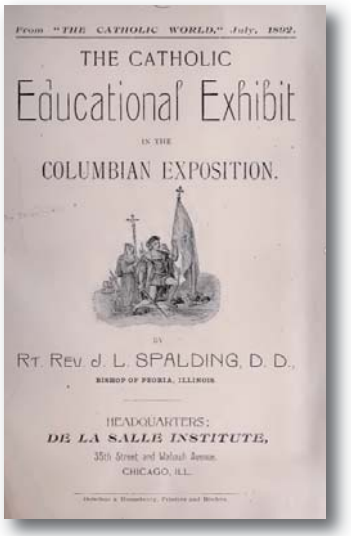
BY

BROTHER MAURELIAN F. S. C.,

TO

RIGHT REVEREND J. L. SPALDING, D. D.,

World's Fair, 1893.


From "THE CATHOLIC WORLD," July, 1892.

THE CATHOLIC

Educational Exhibit

IN THE

COLUMBIAN EXPOSITION.

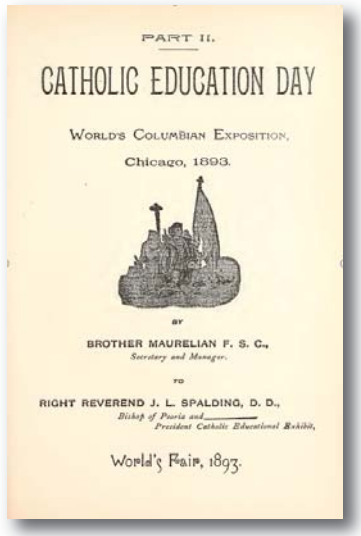
BY

RT. REV. J. L. SPALDING, D. D.,

BISHOP OF PEORIA, ILLINOIS.

HEADQUARTERS:
DE LA SALLE INSTITUTE,

CHICAGO, ILL.


PART II.

CATHOLIC EDUCATION DAY

WORLD'S COLUMBIAN EXPOSITION,

Chicago, 1893.

BY

BROTHER MAURELIAN F. S. C.,

TO

RIGHT REVEREND J. L. SPALDING, D. D.,

World's Fair, 1893.

Plusieurs monographies et rapports furent publiés au sujet de l'Exposition des écoles catholiques à l'Exposition de Chicago – ce qui indique bien l'importance du sujet à cette époque.

7- NOSTRA AETATE

DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

PAUL, ÉVÊQUE,
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU,
AVEC LES PÈRES DU SAINT CONCILE,
POUR QUE LE SOUVENIR S'EN MAINTIENNE À JAMAIS.
DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE
AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

NOSTRA AETATE

1. Préambule

À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et aussi entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée.

Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière.

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché? Quels sont l'origine et le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?

2. Les diverses religions non chrétiennes

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine perception de cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou même d'un Père. Cette perception et cette reconnaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré.

Ainsi, dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance. Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut. De même aussi, les autres religions qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration

avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

3. La religion musulmane

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

4. La religion juive

Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.

L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce patriarche, et que le salut de l'Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils. L'Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul.

L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (Rm 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ.

Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance. Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug » (So 3, 9).

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel. Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni mau-

dits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la Parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.

En outre, l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs. D'ailleurs, comme l'Église l'a toujours tenu et comme elle le tient encore, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Église, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce.

5. La fraternité universelle excluant toute discrimination

Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (1 Jn 4, 8). Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent.

L'Église réprouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation dont sont victimes des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion. En conséquence, le saint Concile, suivant les traces des saints Apôtres Pierre et Paul, prie ardemment les fidèles du Christ « d'avoir au milieu des nations une belle conduite » (1 P 2, 12), si c'est possible, et de vivre en paix, pour autant qu'il dépend d'eux, avec tous les hommes, de manière à être vraiment les fils du Père qui est dans les cieux.

Tout l'ensemble et chacun des points qui ont été édictés dans cette déclaration ont plu aux Pères du Concile. Et Nous, en vertu du pouvoir apostolique que Nous tenons du Christ, en union avec les vénérables Pères, Nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et Nous ordonnons que ce qui a été ainsi établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu.

Rome, à Saint-Pierre, le 28 octobre 1965.

Moi, Paul, évêque de l'Église catholique.

8- UNITATIS REDINTEGRATIO

DÉCRET SUR L'ŒCUMÉNISME

PAUL, ÉVÊQUE,
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU,
AVEC LES PÈRES DU SAINT CONCILE,
POUR QUE LE SOUVENIR S'EN MAINTIENNE À JAMAIS.
DÉCRET SUR L'ŒCUMÉNISME

UNITATIS REDINTEGRATIO

PRÉAMBULE

1. Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des objectifs principaux du saint Concile œcuménique de Vatican II. Une seule et unique Église a été fondée par le Christ Seigneur. Et pourtant plusieurs communions chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus Christ. Tous certes confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur, mais ils ont des opinions différentes. Ils suivent des chemins divers, comme si le Christ lui-même était divisé. Il est certain qu'une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature.

Or, le Maître des siècles, qui poursuit son dessein de grâce avec sagesse et patience à l'égard des pécheurs que nous sommes, a commencé en ces derniers temps de répandre plus abondamment sur les chrétiens divisés entre eux l'esprit de repentance et le désir de l'union. Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'effet de la grâce de l'Esprit Saint, est né un mouvement qui s'amplifie de jour en jour chez nos frères séparés en vue de rétablir l'unité de tous les chrétiens.

À ce mouvement vers l'unité, qu'on appelle le mouvement œcuménique, prennent part ceux qui invoquent le Dieu Trinité et confessent Jésus comme Seigneur et Sauveur, non seulement pris individuellement, mais aussi réunis en communautés dans lesquelles ils ont entendu l'Évangile et qu'ils appellent leur Église et l'Église de Dieu. Presque tous cependant, bien que de façon diverse, aspirent à une Église de Dieu, une et visible, vraiment universelle, envoyée au monde entier pour qu'il se convertisse à l'Évangile et qu'il soit ainsi sauvé pour la gloire de Dieu.

Voilà pourquoi le Concile, considérant avec joie tous ces faits, après avoir exposé la doctrine relative à l'Église, pénétré du désir de rétablir l'unité entre tous les disciples du Christ, veut proposer à tous les catholiques les moyens, les voies et les modes d'action qui leur permettront à eux-mêmes de répondre à cet appel divin et à cette grâce.

CHAPITRE PREMIER :
Les principes catholiques de l'œcuménisme

2. En ceci est apparu l'amour de Dieu pour nous, que le Fils unique de Dieu a été envoyé au monde par le Père afin que, s'étant fait homme, il régénérât tout le genre humain, en le rachetant, et qu'il le rassemblât pour qu'il devienne un [2]. C'est lui qui, avant de s'offrir sur l'autel de la croix comme offrande immaculée, adressa au Père cette prière pour ceux qui croiraient en lui : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi ; qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Et il a institué dans son Église l'admirable sacrement de l'Eucharistie qui signifie et réalise l'unité de l'Église. À ses disciples il a donné le nouveau commandement de l'amour mutuel [3] et promis l'Esprit Paraclet [4] qui, Seigneur et vivificateur, resterait avec eux à jamais.
Élevé sur la croix, puis entré dans la gloire, le Seigneur Jésus a répandu l'Esprit qu'il avait promis. Par lui, il appela et réunit dans l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité, le peuple de la Nouvelle Alliance qui est l'Église, selon l'enseignement de l'Apôtre : « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Ep 4, 4-5). En effet, « vous tous, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ… Vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 27-28). L'Esprit Saint qui habite dans le cœur des croyants, qui remplit et régit toute l'Église, réalise cette admirable

communion des fidèles et les unit tous si intimement dans le Christ, qu'il est le principe de l'unité de l'Église. C'est lui qui réalise la diversité des grâces et des ministères [5], enrichissant de fonctions diverses l'Église de Jésus Christ, « organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ » (Ep 4, 12). Mais pour établir en tout lieu son Église sainte jusqu'à la consommation des siècles, le Christ a confié au collège des Douze la charge d'enseigner, de gouverner et de sanctifier [6]. Parmi eux, il choisit Pierre, sur lequel, après sa profession de foi, il décida d'édifier son Église ; il lui promit les clefs du Royaume [7] et, après que l'apôtre lui eut donné l'attestation de son amour, il lui confia toutes les brebis pour les confirmer dans la foi [8] et pour les paître en unité parfaite [9], Jésus Christ lui-même demeurant éternellement la suprême pierre angulaire [10] et le Pasteur de nos âmes [11].

Par la fidèle prédication de l'Évangile (par l'administration des sacrements et par le gouvernement dans l'amour), accomplis par les apôtres et leurs successeurs, c'est-à-dire les évêques ayant à leur tête le successeur de Pierre, Jésus Christ veut que son peuple s'accroisse sous l'action du Saint-Esprit, et il accomplit la communion dans l'unité dans la profession d'une seule foi, dans la célébration commune du culte divin, dans la concorde fraternelle de la famille de Dieu.

Ainsi l'Église, unique troupeau de Dieu, comme un signe levé à la vue des nations [12], mettant au service de tout le genre humain l'Évangile de la paix [13], accomplit dans l'espérance son pèlerinage vers le terme qu'est la patrie céleste [14].

Tel est le mystère sacré de l'unité de l'Église, dans le Christ et par le Christ, sous l'action de l'Esprit Saint qui réalise la variété des ministères. De ce mystère, le modèle suprême et le principe est dans la trinité des personnes, l'unité d'un seul Di eu Père, et Fils, en l'Esprit Saint.

3. Des relations entre les frères séparés et l'Église catholique

Dans cette seule et unique Église de Dieu sont apparues dès l'origine certaines scissions [15], que l'apôtre réprouve avec vigueur comme condamnables [16] ; au cours des siècles suivants naquirent des dissensions plus graves, et des communautés considérables furent séparées de la pleine communion de l'Église catholique, parfois par la faute des personnes de l'une ou de l'autre partie. Ceux qui naissent aujourd'hui dans de telles communautés et qui vivent de la foi au Christ, ne peuvent être accusés de péché de division, et l'Église catholique les entoure de respect fraternel et de charité. En effet, ceux qui croient au Christ et qui ont reçu validement le baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Église catholique. Assurément, des divergences variées entre eux et l'Église catholique sur des questions doctrinales, parfois disciplinaires, ou sur la structure de l'Église, constituent nombre d'obstacles, parfois fort graves, à la pleine communion ecclésiale. Le mouvement œcuménique tend à les surmonter. Néanmoins, justifiés par la foi reçue au baptême, incorporés au Christ [17], ils portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Église catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères dans le Seigneur [18].

De plus, parmi les éléments ou les biens par l'ensemble desquels l'Église se construit et est vivifiée, plusieurs et même beaucoup, et de grande valeur, peuvent exister en dehors des limites visibles de l'Église catholique : la Parole de Dieu écrite, la vie de grâce, la foi, l'espérance et la charité, d'autres dons intérieurs du Saint-Esprit et d'autres éléments visibles. Tout cela, qui provient du Christ et conduit à lui, appartient de droit à l'unique Église du Christ.

De même, chez nos frères séparés s'accomplissent beaucoup d'actions sacrées de la religion chrétienne qui, de manières différentes selon la situation diverse de chaque Église ou communauté, peuvent certainement produire effectivement la vie de grâce, et l'on doit reconnaître qu'elles donnent accès à la communion du salut.

En conséquence, ces Églises [19] et communautés séparées, bien que nous croyions qu'elles souffrent de déficiences, ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut, dont la vertu dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Église catholique.

Cependant nos frères séparés, soit eux-mêmes individuellement, soit leurs communautés ou leurs Églises, ne jouissent pas de cette unité que Jésus Christ a voulu dispenser à tous ceux qu'il a régénérés et vivifiés pour former un seul Corps en vue d'une vie nouvelle, et qui est attestée par l'Écriture Sainte et la vénérable Tradition de l'Église. C'est, en effet, par la seule Église catholique du Christ, laquelle est le « moyen général de salut », que peut s'obtenir toute la plénitude des moyens de salut. Car c'est au seul collège apostolique, présidé par Pierre, que furent confiées, selon notre foi, toutes les richesses de la Nouvelle Alliance, afin de constituer sur terre un seul Corps du Christ auquel il faut que soient pleinement incorporés tous ceux qui, d'une certaine façon, appartiennent déjà au Peuple de Dieu. Durant son pèlerinage terrestre, ce peuple, bien qu'il demeure en ses membres exposé au péché, continue sa croissance dans le Christ, doucement guidé par Dieu selon ses mystérieux desseins, jusqu'à ce que, dans la Jérusalem céleste, il atteigne joyeux la totale plénitude de la gloire éternelle.

4. De l'œcuménisme

Étant donné qu'aujourd'hui, en diverses parties du monde, sous le souffle de la grâce de l'Esprit Saint, beaucoup d'efforts s'accomplissent par la prière, la parole et l'action pour arriver à la plénitude de l'unité voulue par Jésus Christ, le saint Concile exhorte tous les fidèles catholiques à reconnaître les signes des temps et à prendre une part active à l'effort œcuménique.

Par « mouvement œcuménique », on entend les entreprises et les initiatives provoquées et organisées en faveur de l'unité des chrétiens, selon les besoins variés de l'Église et selon les circonstances. Ainsi, en premier lieu, tout effort accompli pour éliminer les paroles, les jugements et les actes qui ne correspondent ni en justice ni en vérité à la situation des frères séparés et contribuent ainsi à rendre plus difficiles les relations avec eux. Ensuite, au cours de réunions de chrétiens de diverses Églises ou communautés, organisées dans un esprit religieux, le « dialogue » mené par des experts bien informés, où chacun explique plus à fond la doctrine de sa communauté et montre de façon claire ce qui la caractérise. Par ce dialogue, tous acquièrent une connaissance plus conforme à la vérité, en même temps qu'une estime plus juste de l'enseignement et de la vie de chaque communauté. De la même manière, ces communautés viennent à collaborer plus largement à toutes sortes d'entreprises qui, répondant aux exigences de toute conscience chrétienne, contribuent au bien commun. On peut aussi, là où c'est permis, se réunir pour une prière unanime. Enfin tous examinent leur fidélité à la volonté du Christ par rapport à l'Église, et entreprennent, comme il le faut, un effort soutenu de rénovation et de réforme.

Tout cela, s'il est accompli avec prudence et patience par les fidèles de l'Église catholique sous la vigilance de leurs pasteurs, contribue au progrès de la justice et de la vérité, de la concorde et de la collaboration, de l'amour fraternel et de l'union. Par cette voie, peu à peu, après avoir surmonté les obstacles qui empêchent la parfaite communion ecclésiale, se trouveront rassemblés par une célébration eucharistique unique, dans l'unité d'une seule et unique Église, tous les chrétiens. Cette unité, le Christ l'a accordée à son Église dès le commencement. Nous croyons qu'elle subsiste de façon inamissible dans l'Église catholique et nous espérons qu'elle s'accroîtra de jour en jour jusqu'à la consommation des siècles.

Il est évident que l'œuvre de préparation et de réconciliation des personnes individuelles qui désirent la pleine communion avec l'Église catholique, se distingue, par sa nature, de l'entreprise œcuménique ; mais il n'y a, entre elles, aucune opposition, puisque l'une et l'autre procèdent d'une disposition admirable de Dieu.

Dans l'action œcuménique, les fidèles de l'Église catholique, sans hésitation, se montreront pleins de sollicitude envers leurs frères séparés ; ils prieront pour eux, parleront avec eux des choses de l'Église, feront vers eux les premiers pas. Ils considéreront surtout avec loyauté et attention tout ce qui, dans la famille catholique elle-même, a besoin d'être rénové et d'être réalisé, de telle manière que sa vie rende un témoignage plus fidèle et plus clair de la doctrine et des institutions que le Christ a transmises par ses Apôtres.

En effet, bien que l'Église catholique ait été dotée de la vérité révélée par Dieu ainsi que de tous les moyens de grâce, néanmoins ses membres n'en vivent pas avec toute la ferveur qui conviendrait. Il en résulte que le visage de l'Église resplendit moins aux yeux de nos frères séparés ainsi que du monde entier, et la croissance du Royaume de Dieu en est entravée. C'est pourquoi tous les catholiques doivent tendre à la perfection chrétienne [20] ; ils doivent, chacun dans sa sphère, s'efforcer de faire en sorte que l'Église, portant dans son corps l'humilité et la mortification de Jésus [21], soit purifiée et renouvelée de jour en jour, jusqu'à ce que le Christ se la présente à lui-même, glorieuse, sans tache ni ride [22].

Conservant l'unité dans ce qui est nécessaire, que tous, dans l'Église, chacun selon la charge qui lui est confiée, gardent la liberté qui leur est due, qu'il s'agisse des formes diverses de la vie spirituelle et de la discipline, de la variété des rites liturgiques, et même de l'élaboration théologique de la vérité révélée ; et qu'en tout ils pratiquent la charité. De la sorte, ils manifesteront toujours plus pleinement la véritable catholicité et apostolicité de l'Église.

D'un autre côté, il est nécessaire que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et sa puissance agissante dans la vie de ceux qui témoignent pour le Christ parfois jusqu'à l'effusion du sang, car Dieu est toujours admirable et doit être admiré dans ses œuvres.

Il ne faut pas non plus oublier que tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit Saint chez nos frères séparés peut contribuer à notre édification. Rien de ce qui est réellement chrétien ne s'oppose jamais aux vraies valeurs de la foi, mais tout cela peut contribuer à pénétrer toujours plus parfaitement le mystère du Christ et de l'Église.
Pourtant les divisions entre chrétiens empêchent l'Église de réaliser la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion. Bien plus, pour l'Église elle-même, il devient plus difficile d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de la vie.

Le saint Concile constate avec joie l'accroissement de la participation des fidèles catholiques à la tâche œcuménique. Il confie celle-ci aux évêques de toute la terre pour qu'ils veillent à la promouvoir et qu'ils l'orientent avec discernement.

CHAPITRE II :
Exercice de l'œcuménisme

5. Le souci de réaliser l'union concerne l'Église tout entière, fidèles autant que pasteurs, et touche chacun selon ses capacités propres, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les recherches théologiques et historiques. Un souci de cette sorte manifeste déjà, d'une certaine façon, les liens fraternels qui existent déjà entre tous les chrétiens et conduit vers l'unité pleine et parfaite, selon la bienveillance de Dieu.

6. Rénovation de l'Église

Toute rénovation de l'Église [23] consistant essentiellement dans une fidélité plus grande à sa vocation, c'est dans cette rénovation que se trouve certainement le ressort du mouvement vers l'unité. L'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin en tant qu'institution

humaine et terrestre. Si donc, par suite des circonstances, en matière morale, dans la discipline ecclésiastique, ou même dans la formulation de la doctrine, qu'il faut distinguer avec soin du dépôt de la foi, il est arrivé que, sur certains points, on se soit montré trop peu attentif, il faut y remédier en temps opportun d'une façon appropriée.

Cette rénovation revêt donc une insigne valeur œcuménique. Les différentes formes de vie de l'Église par lesquelles s'accomplit la rénovation en cause (mouvement biblique et liturgique, prédication de la Parole de Dieu, catéchèse, apostolat des laïcs, nouvelles formes de vie religieuse, spiritualité du mariage, doctrine et activité de l'Église en matière sociale) sont à considérer comme autant de gages et de signes qui annoncent favorablement les futurs progrès de l'œcuménisme.

7. La conversion du cœur

Il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'esprit [24], du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de charité que naissent et mûrissent les désirs de l'unité. Il nous faut par conséquent demander à l'Esprit Saint la grâce d'une abnégation sincère, celle de l'humilité et de la douceur dans le service, d'une fraternelle générosité à l'égard des autres. « Je vous conjure, dit l'Apôtre des nations, moi qui suis enchaîné dans le Seigneur, de marcher de façon digne de la vocation qui vous a été départie, en toute humilité et douceur, vous supportant les uns les autres avec patience et charité, attentifs à conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Ep 4, 1-3). Cette exhortation s'adresse surtout à ceux qui ont été élevés à un ordre sacré dans le dessein de continuer la mission du Christ venu parmi nous « non pour être servi, mais pour servir » (Mt 20, 28).

Aux fautes contre l'unité peut aussi s'appliquer le témoignage de saint Jean : « Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur et sa parole n'est pas en nous » (1 Jn 1, 10). Par une humble prière, nous devons donc demander pardon à Dieu et aux frères séparés, de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Que les fidèles se souviennent tous qu'ils favoriseront l'union des chrétiens, bien plus, qu'ils la réaliseront, dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Évangile. Plus étroite, en effet, sera leur communion avec le Père, le Verbe et l'Esprit Saint, plus ils pourront rendre intime et facile la fraternité mutuelle.

8. La prière en commun

Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, ensemble avec les prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel.

C'est un usage cher aux catholiques que de se réunir souvent pour renouveler la prière demandant l'unité de l'Église, celle que le Sauveur lui-même, la veille de sa mort, a élevée de façon suppliante vers son Père : « Qu'ils soient tous un » (Jn 17, 21).

En certaines circonstances particulières, par exemple lors des prières prévues « pour l'unité », et lors des réunions œcuméniques, il est permis, bien plus il est souhaitable, que les catholiques s'associent pour prier avec les frères séparés. De telles supplications communes sont assurément un moyen efficace de demander la grâce de l'unité, et elles constituent une expression authentique des liens par lesquels les catholiques demeurent unis avec les frères séparés : « Là, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

Cependant, il n'est pas permis de considérer la communicatio in sacris comme un moyen à utiliser sans discernement pour restaurer l'unité des chrétiens. Deux principes règlent principalement cette communicatio : exprimer l'unité de l'Église ; faire participer aux moyens de grâce. Elle est, la plupart du temps, interdite du point de vue de l'ex-

pression de l'unité ; la grâce à procurer la recommande quelquefois. Quant à la façon pratique d'agir, eu égard aux circonstances de temps, de lieux et de personnes, c'est l'autorité épiscopale locale qui doit prudemment donner des instructions, à moins qu'il n'y ait eu d'autres dispositions de la Conférence épiscopale, selon ses propres statuts, ou du Saint-Siège.

9. Connaissance réciproque fraternelle

Il faut connaître la mentalité des frères séparés. Pour cela, une étude est nécessaire, et il faut la mener avec esprit de vérité et bienveillance. Il est nécessaire que des catholiques bien préparés acquièrent une meilleure connaissance de la doctrine et de l'histoire, de la vie spirituelle et cultuelle, de la mentalité religieuse et de la culture propre à leurs frères (séparés). Peuvent y contribuer beaucoup de réunions mixtes, où, d'égal à égal, on traite en particulier de questions théologiques, pourvu que ceux qui y prennent part, sous la vigilance de leurs supérieurs, soient vraiment compétents. De ce genre de dialogue ressort plus clairement aussi la véritable position de l'Église catholique. De cette manière, on connaîtra mieux la pensée des frères séparés, et notre foi leur sera présentée de façon plus convenable.

10. Formation œcuménique

La théologie et les autres disciplines, surtout l'histoire, doivent être enseignées aussi dans un sens œcuménique, pour mieux répondre à la réalité des choses.

Il est, en effet, très important que les futurs pasteurs et les prêtres possèdent une théologie ainsi exactement élaborée, et non pas en termes de polémique, surtout pour les questions concernant les relations des frères séparés avec l'Église catholique.

Car c'est de la formation des prêtres que dépendent surtout la nécessaire éducation et formation spirituelle des fidèles et des religieux. De même, les catholiques missionnaires travaillant dans les mêmes pays que d'autres chrétiens doivent connaître, surtout aujourd'hui, les questions que pose l'œcuménisme à leur apostolat et les résultats qu'il obtient.

11. La manière d'exprimer et d'exposer la doctrine de la foi

La méthode et la manière d'exprimer la foi catholique ne doivent nullement faire obstacle au dialogue avec les frères. Il faut absolument exposer clairement la doctrine intégrale. Rien n'est plus étranger à l'œcuménisme que ce faux irénisme qui altère la pureté de la doctrine catholique et obscurcit son sens authentique et assuré.

En même temps, il faut expliquer la foi catholique de façon plus profonde et plus juste, utilisant une manière de parler et un langage qui soient facilement accessibles même aux frères séparés.

En outre, dans le dialogue œcuménique, les théologiens catholiques, fidèles à la doctrine de l'Église, en conduisant ensemble avec les frères séparés leurs recherches sur les divins mystères, doivent procéder avec amour de la vérité, charité et humilité. En comparant les doctrines entre elles, ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une « hiérarchie » des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne. Ainsi sera tracée la voie qui les incitera tous, dans cette émulation fraternelle, à une connaissance plus profonde et une manifestation plus évidente des insondables richesses du Christ [25].

12. Collaboration avec les frères séparés

Que tous les chrétiens, face à l'ensemble des nations, confessent leur foi dans le Dieu un et trine, dans le Fils de Dieu incarné, notre Rédempteur et Seigneur, et par un commun effort, dans l'estime mutuelle, qu'ils rendent témoignage de notre espérance qui ne sera pas confondue. Aujourd'hui qu'une très large collaboration s'est instaurée dans le domaine social, tous les hommes sans exception sont appelés à cette œuvre commune, mais surtout ceux qui croient en Dieu, et,

en tout premier lieu, tous les chrétiens, à cause même du nom du Christ dont ils sont parés. La collaboration de tous les chrétiens exprime vivement l'union déjà existante entre eux, et elle met en plus lumineuse évidence le visage du Christ serviteur. Cette collaboration, déjà établie en beaucoup de pays, doit être sans cesse accentuée, là surtout où l'évolution sociale et technique est en cours, soit en faisant estimer à sa juste valeur la personne humaine, soit en travaillant à promouvoir la paix, soit en poursuivant l'application sociale de l'Évangile, soit par le développement des sciences et des arts dans une atmosphère chrétienne, ou encore par l'apport de remèdes de toutes sortes contre les misères de notre temps, telles la faim et les calamités, l'analphabétisme et la pauvreté, la crise du logement et l'inégale distribution des richesses. Par cette collaboration, tous ceux qui croient au Christ peuvent facilement apprendre comment on peut mieux se connaître les uns les autres, s'estimer davantage et préparer la voie à l'unité des chrétiens.

CHAPITRE III :

Églises et communautés ecclésiales séparées du Siège apostolique romain

13. Nous examinons maintenant deux sortes de scissions principales, qui ont affecté la tunique sans couture du Christ.
Les premières eurent lieu en Orient, soit du fait de la contestation des formules dogmatiques des Conciles d'Éphèse et de Chalcédoine, soit, plus tard, du fait de la rupture de la communion ecclésiale entre les patriarcats orientaux et le Siège romain.

D'autres ensuite, plus de quatre siècles plus tard, se produisirent en Occident, à la suite d'événements que l'on a coutume d'appeler la Réforme. Il en résulta que plusieurs Communions, soit nationales, soit confessionnelles, furent séparées du Siège romain. Parmi celles qui gardent en partie les traditions et les structures catholiques, la Communion anglicane occupe une place particulière.

Mais ces diverses séparations diffèrent beaucoup entre elles, non seulement en raison de leur origine et des circonstances de lieu et de temps, mais surtout par la nature et la gravité des questions relatives à la foi et à la structure ecclésiale.

C'est pourquoi le saint Concile, désireux de ne pas sous-estimer les conditions diverses des différentes communautés chrétiennes et de ne pas passer sous silence les liens qui subsistent entre elles malgré la division, juge opportun de présenter les considérations suivantes, afin de procéder à une action œcuménique menée avec discernement.

I. Considérations particulières relatives aux Églises orientales

14. Esprit et histoire propres des Orientaux

Pendant plusieurs siècles, les Églises d'Orient et d'Occident ont suivi chacune leur propre voie, unies cependant par la communion fraternelle dans la foi et la vie sacramentelle, le Siège romain intervenant d'un commun accord, lorsque surgissaient entre elles des différends en matière de foi ou de discipline. Le saint Concile se plaît à rappeler à tous, entre autres faits d'importance, qu'il y a en Orient plusieurs Églises particulières ou locales, au premier rang desquelles sont les Églises patriarcales dont plusieurs se glorifient d'avoir été fondées par les Apôtres eux-mêmes. C'est pourquoi prévalut et prévaut encore, parmi les Orientaux, le souci particulier de conserver dans une communion de foi et de charité les relations fraternelles qui doivent exister entre les Églises locales, comme entre des sœurs.

Il ne faut pas non plus oublier que les Églises d'Orient possèdent depuis leur origine un trésor auquel l'Église d'Occident a puisé beaucoup d'éléments de la liturgie, de la tradition spirituelle et du droit. On doit aussi estimer à sa juste valeur le fait que les dogmes fondamentaux de la foi chrétienne sur la Trinité, le Verbe de Dieu, qui a pris chair de la Vierge Marie, ont été définis dans des Conciles œcuméniques tenus en Orient. Pour conserver la foi, ces Églises ont beaucoup souffert et souffrent encore beaucoup.

L'héritage transmis par les Apôtres a été reçu de manières diverses et, depuis les origines mêmes de l'Église, il a été expliqué de façon différente selon la diversité du génie et des conditions de vie. Ce sont toutes ces raisons, sans parler des motifs d'ordre extérieur, par suite encore du manque de compréhension mutuelle et de charité, qui donnèrent occasion aux séparations.

C'est pourquoi le Concile exhorte tout le monde, mais surtout ceux qui se proposent de travailler à l'instauration de la pleine communion souhaitée entre les Églises orientales et l'Église catholique, à bien considérer cette condition particulière des Églises d'Orient, à leur naissance et dans leur croissance, et la nature des relations qui étaient en vigueur entre elles et le Siège romain avant la scission, et à se former sur tous ces points un jugement équitable. Cette règle, bien observée, sera extrêmement profitable pour le dialogue que l'on recherche.

15. Tradition liturgique et spirituelle des Orientaux

Tous savent aussi avec quel amour les chrétiens orientaux célèbrent la sainte liturgie, surtout l'Eucharistie, source de vie pour l'Église et gage de la gloire céleste. Par là, les fidèles, unis à leur évêque, ont accès auprès de Dieu le Père par son Fils, Verbe incarné, mort et glorifié, dans l'effusion de l'Esprit Saint. Ils entrent de la sorte en communion avec la Très Sainte Trinité et deviennent « participants de la nature divine ». Ainsi donc, par la célébration de l'Eucharistie du Seigneur dans ces Églises particulières, l'Église de Dieu s'édifie et grandit, la communion entre elles se manifestant par la concélébration.

Dans ce culte liturgique, Marie toujours Vierge que le Concile œcuménique d'Éphèse a proclamée solennellement Très Sainte Mère de Dieu, pour que le Christ fût reconnu vraiment et proprement Fils de Dieu et Fils de l'homme, selon les Écritures, est célébrée par les Orientaux en des hymnes magnifiques ; pareillement beaucoup de saints, au nombre desquels les Pères de l'Église universelle, reçoivent une grande vénération.

Puisque ces Églises, bien que séparées, ont de vrais sacrements – principalement, en vertu de la succession apostolique : le sacerdoce et l'Eucharistie –, qui les unissent intimement à nous, une certaine communicatio in sacris, dans des circonstances opportunes et avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, est non seulement possible, mais même recommandée.

En Orient, aussi, on trouve les richesses de ces traditions spirituelles, qui s'expriment surtout par le monachisme. Là, depuis le temps glorieux des saints Pères, en effet, a fleuri la spiritualité monastique, qui s'est répandue ensuite en Occident, devenant pour ainsi dire la source de l'organisation de la vie monastique des Latins et lui conférant par la suite une vigueur toujours nouvelle. C'est pourquoi il est instamment recommandé aux catholiques d'accéder plus fréquemment à ces richesses spirituelles des Pères orientaux, qui élèvent l'homme tout entier à la contemplation des mystères divins.

Tout le monde doit savoir qu'il est très important de connaître, vénérer, conserver, développer, le si riche patrimoine liturgique et spirituel de l'Orient pour conserver fidèlement la plénitude de la tradition chrétienne et pour réaliser la réconciliation des chrétiens orientaux et occidentaux.

16. Discipline particulière des Orientaux

En outre, depuis les origines, les Églises d'Orient ont suivi une discipline propre sanctionnée par les saints Pères et par des Conciles, même œcuméniques. Il n'est pas du tout contraire à l'unité de l'Église qu'il y ait diversité des mœurs et des coutumes, ainsi qu'il vient d'être mentionné ; une telle diversité ajoute même à sa beauté et est une aide précieuse pour l'accomplissement de sa mission ; aussi le saint Concile, déclare-t-il, pour lever tout doute possible, que les Églises d'Orient, conscientes de la nécessaire unité de toute l'Église, ont la faculté de se régir selon leurs propres disciplines, parce que plus conformes à la sensibilité de leurs fidèles et plus aptes à promouvoir le bien des âmes. L'observance parfaite de ce principe traditionnel qui,

à vrai dire, ne fut pas toujours respectée, est l'une des conditions préalables absolument nécessaires pour rétablir l'union.

17. Caractère particulier des Orientaux au regard des questions doctrinales

Ce qui a été dit plus haut de la légitime diversité en matière de culte et de discipline doit s'appliquer aussi à la formulation théologique des doctrines. Effectivement, dans l'effort d'approfondissement de la vérité révélée, les méthodes et les moyens de connaître et d'exprimer les choses divines ont été différents en Orient et en Occident. Il n'est donc pas étonnant que certains aspects du mystère révélé aient été parfois mieux saisis et mieux exposés par l'un que par l'autre, si bien que ces diverses formulations théologiques doivent souvent être considérées comme plus complémentaires qu'opposées. Quant aux traditions théologiques authentiques des Orientaux, on doit le reconnaître, elles sont enracinées de façon excellente dans les Saintes Écritures ; développées et exprimées dans la vie liturgique, elles se nourrissent de la tradition vivante des apôtres, des écrits des Pères orientaux et des auteurs spirituels ; elles portent à une juste façon de vivre, voire à la pleine contemplation de la vérité chrétienne.

Rendant grâce à Dieu de ce que beaucoup d'Orientaux, fils de l'Église catholique, qui gardent ce patrimoine et désirent en vivre plus purement et pleinement, vivent déjà en pleine communion avec leurs frères qui observent la tradition occidentale, le saint Concile déclare que tout ce patrimoine spirituel et liturgique, disciplinaire et théologique, dans ses diverses traditions, fait pleinement partie de la catholicité et de l'apostolicité de l'Église.

18. Conclusion

Tout cela étant bien examiné, le saint Concile renouvelle ce qui a été déclaré par les saints Conciles antérieurs, ainsi que par les Pontifes romains : pour rétablir ou garder la communion et l'unité, il ne faut « rien imposer qui ne soit nécessaire » (Ac 15, 28). Il souhaite vivement que tous les efforts dorénavant tendent à réaliser peu à peu cette unité aux divers niveaux et dans les diverses formes de la vie de l'Église, surtout par la prière et le dialogue fraternel concernant la doctrine et les nécessités les plus urgentes du ministère pastoral de notre temps. Pareillement, il recommande aux pasteurs et aux fidèles de l'Église catholique d'établir des relations avec ceux qui ne sont plus en Orient, mais vivent loin de leur patrie. De cette façon grandira entre eux une fraternelle collaboration : l'esprit de charité exclura toute forme de rivalité. Si l'on s'applique à cette œuvre de toute son âme, le saint Concile en a l'espoir, le mur qui sépare l'Église d'Orient de celle d'Occident étant abattu, il n'y aura plus qu'une seule demeure, solidement établie sur la pierre angulaire, le Christ Jésus qui fera l'unité de l'une et de l'autre [27].

II. Les Églises et communautés ecclésiales séparées en Occident

19. Condition spéciale de ces communautés

Les Églises et Communautés ecclésiales qui, à l'époque de la grande crise commencée en Occident à la fin du Moyen Âge, ou dans la suite, furent séparées du Siège apostolique romain, demeurent unies à l'Église catholique par une affinité particulière et par des relations dues à la longue durée de vie que le peuple chrétien a passée dans la communion ecclésiastique au cours des siècles antérieurs.

Étant donné que ces Églises et Communautés ecclésiales, à cause de leur diversité d'origine, de doctrine et de vie spirituelle, se distinguent notablement, non seulement de nous-mêmes, mais aussi entre elles, il est très difficile de bien les définir, et nous n'en avons pas ici l'intention.

Bien que le mouvement œcuménique et le désir de paix avec l'Église catholique n'aient pas encore prévalu partout, nous avons l'espoir néanmoins que tous finiront par avoir ce sens de l'œcuménisme et que l'estime mutuelle ne fera que grandir.

Cependant, il faut reconnaître qu'entre ces Églises et Communautés et l'Église catholique il y a des différences considérables, non seulement de caractère historique, sociologique, psychologique et culturel, mais surtout dans l'interprétation de la vérité révélée. Pour rendre plus facile, malgré ces différences, l'instauration du dialogue œcuménique, nous voulons souligner certains points qui peuvent et doivent servir de fondement et de stimulant à ce dialogue.

20. La foi au Christ

Nous avons en vue surtout les chrétiens qui confessent ouvertement Jésus Christ comme Dieu et Seigneur, unique Médiateur entre Dieu et les hommes, pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Certes, nous savons qu'elles ne sont pas légères les différences qui existent par rapport à la doctrine de l'Église catholique, même au sujet du Christ, Verbe incarné, et de l'œuvre rédemptrice, et par suite au sujet du mystère et du ministère de l'Église, ainsi que du rôle de Marie dans l'œuvre du salut. Ce nous est une joie cependant de voir nos frères séparés regarder vers le Christ comme la source et le centre de la communion ecclésiale. Touchés du désir d'union avec le Christ, ils sont poussés de plus en plus à chercher l'unité et à rendre partout témoignage de leur foi parmi les nations.

21. Étude de l'Écriture

L'amour et la vénération – presque le culte – de nos frères pour les Saintes Écritures les portent à l'étude constante et diligente du texte sacré : l'Évangile « est en effet la force de Dieu opérant le salut pour tout croyant, pour le Juif d'abord et puis pour le Grec » (cf. Rm 1, 16). Invoquant l'Esprit Saint, c'est dans les Saintes Écritures mêmes qu'ils cherchent Dieu comme celui qui leur parle dans le Christ qu'avaient annoncé les prophètes et qui est le Verbe de Dieu incarné pour nous. Ils y contemplent la vie du Christ, ainsi que les enseignements et les faits accomplis par le divin Maître pour le salut des hommes, surtout les mystères de sa mort et de sa résurrection.

Mais, si les chrétiens séparés de nous affirment l'autorité divine des Saints Livres, ils ont une opinion différente de la nôtre (et différente aussi entre eux), au sujet de la relation entre Écritures et Église. Dans celle-ci, selon la foi catholique, le magistère authentique occupe une place particulière pour l'explication et la proclamation de la Parole de Dieu écrite.

Cependant, les paroles sacrées sont, dans le dialogue lui-même, des instruments insignes dans la main puissante de Dieu pour atteindre cette unité que le Sauveur offre à tous les hommes.

22. La vie sacramentelle

Par le sacrement de baptême, toutes les fois qu'il est conféré comme il convient selon l'institution du Seigneur et reçu avec les dispositions intérieures requises, l'homme est incorporé vraiment au Christ crucifié et glorifié, il est régénéré pour participer à la vie divine, selon le mot de l'Apôtre : « Vous êtes ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes ressuscités avec lui parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts » (Col 2, 12) [28].

Le baptême constitue donc le lien sacramentel d'unité existant entre tous ceux qui ont été régénérés par lui. Cependant, le baptême, de soi, n'est que le commencement et le point de départ, car il tend tout entier à l'acquisition de la plénitude de la vie dans le Christ. Il est donc ordonné à la profession de foi intégrale, à la totale intégration dans l'économie du salut, telle que le Christ l'a voulue, et enfin à la totale insertion dans la communion eucharistique.

Bien qu'elles n'aient pas avec nous la pleine unité dont le baptême est la source et bien que nous croyions que, en raison surtout de la déficience du sacrement de l'Ordre, elles n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du mystère eucharistique, cependant les communautés ecclésiales séparées de nous, lorsqu'elles célèbrent à la sainte Cène le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, professent que la vie consiste dans la communion au Christ et atten-

dent son avènement glorieux. Il faut donc que la doctrine sur la Cène du Seigneur, les autres sacrements, le culte et les ministères de l'Église, fasse l'objet du dialogue.

23. La vie dans le Christ

La vie chrétienne de ces frères se nourrit de la foi au Christ, elle bénéficie de la grâce du baptême et de l'écoute de la Parole de Dieu. Elle se manifeste dans la prière privée, la méditation biblique, la vie de famille chrétienne, le culte de la communauté rassemblée pour la louange de Dieu. Par ailleurs, leur culte comporte plus d'une fois des éléments remarquables de l'antique liturgie commune.

La foi au Christ produit des fruits de louange et d'action de grâces pour les bienfaits reçus de Dieu. À cela s'ajoute un sens très vif de la justice et une sincère charité à l'égard du prochain. Cette foi agissante a même suscité l'institution de beaucoup d'œuvres pour le soulagement de la misère spirituelle et corporelle, pour l'éducation de la jeunesse, pour l'amélioration des conditions sociales de vie, pour l'établissement partout d'une paix stable.

Même si, parmi les chrétiens, beaucoup ne comprennent pas de la même manière que les catholiques l'Évangile dans le domaine des questions morales et n'admettent pas les mêmes solutions pour les bien difficiles problèmes de la société d'aujourd'hui, néanmoins, ils veulent, comme nous, s'attacher à la parole du Christ comme à la source de la vertu chrétienne et obéir au précepte apostolique : « Quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâces au Dieu Père » (Col 3, 17). C'est ici que le dialogue œcuménique sur l'application morale de l'Évangile peut commencer.

24. Conclusion

Après avoir exposé brièvement les conditions d'exercice de l'action œcuménique et indiqué les principes qui doivent la diriger, nous tournons maintenant avec confiance nos regards vers l'avenir. Le saint Concile exhorte les fidèles à s'abstenir de toute légèreté, de tout zèle imprudent, qui pourraient nuire au progrès de l'unité. Leur activité œcuménique ne peut être, en effet, que pleinement et sincèrement catholique, c'est-à-dire fidèle à la vérité reçue des Apôtres et des Pères, et conforme à la foi que l'Église catholique a toujours professée : elle tend à cette plénitude vers laquelle, au cours des âges, le Seigneur veut que son Corps grandisse.

Le saint Concile souhaite instamment que les initiatives des fils de l'Église catholique progressent unies à celles des frères séparés, sans mettre un obstacle quelconque aux voies de la Providence et sans préjuger des impulsions futures de l'Esprit Saint. Au surplus, le saint Concile déclare avoir conscience que ce projet sacré, la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique Église du Christ, dépasse les forces et les capacités humaines. C'est pourquoi il met entièrement son espoir dans la prière du Christ pour l'Église, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit : « L'espérance ne déçoit point : car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5).
Tout l'ensemble et chacun des points qui ont été édictés dans ce décret ont plu aux Pères du Concile. Et Nous, en vertu du pouvoir apostolique que Nous tenons du Christ, en union avec les vénérables Pères, Nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et Nous ordonnons que ce qui a été établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu.

Rome, à Saint-Pierre, le 21 novembre 1964.

Moi, Paul, évêque de l'Église catholique

9- REVUE DE PRESSE

SECTION A
1963-1966

LA PRESSE

LE CARDINAL DÉSIRE ÉRIGER UNE PAROISSE MULTINATIONALE SUR LE TERRAIN DE L'EXPO '67

27 avril 1963 - L'Ordinaire de Montréal fait actuellement des projets en vue de l'Exposition universelle qui doit avoir lieu en 1967. Des projets d'ordre religieux, cela va sans dire, car il s'agit d'ériger une église multinationale sur le terrain de l'Expo, afin de desservir les milliers de touristes catholiques qui fréquenteront ces lieux.

Voilà en gros la suggestion faite il y a quelques semaines par l'abbé Gerard Lalonde, missionnaire diocésain, au cardinal Paul-Émile Leger. Celui-ci qui ne fut pas long à se laisser vendre l'idée, d'autant plus que lui-même se demandait depuis un certain temps quel rôle son diocèse pourrait jouer dans cette entreprise. L'idée fait actuellement son chemin : le cardinal en a déjà touché un mot au maire de Montréal qui se serait montre ouvert à un tel projet, et l'abbé Lalonde a déjà proposé à son archevêque un projet assez élaboré.

EGLISE EN ROTONDE

Le projet, en somme, est celui-ci : Construction, sur le site de l'Expo, d'une église d'une capacite de 2,500 personnes, en forme de rotonde (avec balcons), afin que la célébration de la messe se fasse devant le peuple. Comme l'Expo aura lieu durant la belle saison, un espace de terrain adjoint permettrait la célébration de la messe à l'extérieur; sur ce même terrain les drapeaux de tous les pays représentés seraient arborés. Il y aurait des messes le dimanche, en français, en anglais, on allemand, en italien, en espagnol.

Le ministère de cette paroisse internationale serait fait par quelque 25 prêtres polyglottes; pour ce faire les religieux des diverses communautés pourraient être invites. La collecte faite à ces messes serait versée aux diverses œuvres diocésaines ; le Foyer de Charité, les Associés de Notre-Dame-de-la-Protection, Porte-du-Ciel, les Disciples d'Emmaüs, le Grenier du Pauvre, la Saint-Vincent-de-Paul, les Chantiers, l'Institut Dominique-Savio, la Fédération des Œuvres de Charité, l'œuvre des Vocations, et autres. A ce propos, l'abbé Lalonde suggère que le dimanche, à 3 h., tous les visiteurs de l'Expo soient invités à aller porter à l'œuvre la collecte qui lui est destinée, afin de donner son véritable sens a l'offrande de la messe.

A chaque messe il y aurait un prône en anglais et en français, mais l'homélie serait faite dans la langue de la nationalité pour laquelle la messe sera célébrée, selon un plan conçu pour mettre en évidence les points suivants : l'universalité de l'Église, la vie liturgique, le sens de la messe pour aider les pauvres; le Corps mystique, la paix dans le monde, l'aspect communautaire de l'Église, l'évangélisation et la civilisation, et autres sujets ayant quelque rapport avec l'Expo.

Des manifestations spéciales sont aussi prévues à l'ouverture de l'Expo, le premier mai, à la Fête-Dieu, à la fête de l'Assomption, à la fête du Travail, à la clôture de l'Exposition. L'abbé Lalonde suggère que cette paroisse soit placée sous la juridiction du clergé diocésain, c'est-à-dire un prêtre sous la dépendance directe de l'archevêque de Montréal. Et puisque ce secteur est appelé à se développer après l'Expo, il envisage que cette paroisse puisse devenir permanente.

Reste à déterminer le plus rapidement possible le lieu où sera construite l'église (coût probable, un demi-million), déterminer le choix du directeur de ce projet et de ses collaborateurs (prêtres), ainsi que la composition d'une équipe d'une cinquantaine de laïcs. Il reste aussi un problème très important à régler : le conflit de juridiction qui risque de s'élever entre le diocèse de Saint-Jean, dont la frontière empiète peut-être sur le terrain de l'Expo, et l'archidiocèse de Montréal. Car il n'est pas impossible que Saint-Jean voie d'un mauvais œil lui échapper la totalité des revenus d'une paroisse qui accaparera un grand nombre de ses diocésains chaque dimanche. Mais on est confiant d'en venir à une entente à ce sujet.

MONTRÉAL · MATIN

L'ÉGLISE ST-JACQUES SAUVÉE ?

12 mars 1964 - Selon un informateur digne de confiance, l'église St-Jacques que l'on disait condamnée à disparaitre pour faire place à des édifices commerciaux ne serait pas détruite en fin de compte. On sait que cette relique du secteur du Vieux-Montréal a soulevé maints commentaires, depuis l'annonce de sa disparition, et surtout de la disparition de son clocher qui, pour certains, représentait le seul souvenir de l'ancienne cathédrale de Montréal.

Or, il semble que les administrateurs de la paroisse St-Jacques étaient bien disposer à autoriser la destruction de l'église, et la ville de Montréal en avait été informée, avec le résultat que des dizaines de protestataires s'étaient adressés aux autorités montréalaises pour le s prier de conserver au moins le clocher historique. Cependant, il apparait que l'archevêque de Montréal devait donner son assentiment au projet de destruction, et qu'il aurait carrément refusé, avec le résultat que l'église et partant son clocher historique, ne seront pas détruits, du moins pour l'instant. Toutefois, il est plus que probable que les administrateurs de la paroisse devront un jour en arriver là.

LA PRESSE

PAVILLON DE L'UNITÉ À L'EXPO?

04 avril 1964 - Depuis plusieurs mois, un comité Interconfessionnel de recherche se réunit régulièrement au Centre œcuménique de Montréal (rue Drummond) en vue d'étudier les possibilités concrètes d'ériger un "Pavillon de l'Unité" lors de l'Exposition mondiale de 1967, révèle le père Irénée Beaubien, s.j., dans une récente communication sur les activités du centre.

"Terre des hommes", écrit-il, est le thème choisi pour l'Exposition universelle de 1967, à Montréal. On s'est spontanément demandé si les chrétiens n'avaient pas une contribution particulière à y apporter. Et cette contribution, vont-ils la fournir divisée et désunis? "Le temps n'est-il pas venu, continue le jésuite, et l'occasion n'est-elle pas unique de porter un témoignage commun en faveur de l'humanité contemporaine en quête d'unité et de paix, ces deux bienfaits apportés per le Christ? "Pour mieux répondre à l'attente et aux besoins du monde actuel, pour 'intégrer les valeurs terrestres dans une vision chrétienne du monde', les croyants baptisés ne doivent-ils pas collaborer et présenter ensemble les valeurs spirituelles qu'ils possèdent en commun…?

"C'est pour répondre à ces questions, ajoute le père Beaubien, et pour étudier les possibilités concrètes d'un 'Pavillon de l'Unité', qu'un comité de recherche se réunit ou Centre œcuménique diocésain depuis plusieurs mois. "Son but est do trouves les moyens d'aider l'ensemble des Églises chrétiennes à poser un geste de fraternité et de collaboration en harmonie avec l'enseignement de l'évangile auquel tous croient.

"Une réalisation de ce genre comporte sans douta des problèmes délicats. Mais quand on songe que l'humanité est à la recherche d'une lumière capable de la guider, quand on connaît la richesse du message d'amour que les chrétiens sont en mesure de proclamer en commun, le défi ne vaut-il pas la peine d'être relevé?

LA PRESSE

A L'EXPO DE NEW-YORK - PAVILLON DU VATICAN

01 avril 1964 - NEW YORK — Les visiteurs du Pavillon du Vatican a l'Exposition internationale et universelle de New-York, qui s'ouvre le 1er avril prochain, seront confrontés à l'évolution graphique d'un des grands mystères de l'Église catholique : le fait que l'Église est le Christ vivant sur terre.

Tel est en effet le thème général de ce Pavillon, (qui prend place au sein d'une grandiose exposition, réalisée à Flushing Meadow Long Island), siège des anciens quartiers généraux des Nations-Unies. Le thème général du Pavillon du Vatican sera développé en trois sections : le Christ aimant, le Christ enseignant, le Christ sanctifiant. Leur réalisation a été confiée à MM. Norman La Liberté, professeur à l'École supérieure de dessin de Rhode-Island, et Robert Nielle, conseiller en peinture et sculpture et professeur à l'Université d'Illinois. Le Comité de direction du Pavillon, préside par le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, et par Mgr Bryan McEntegart, évêque de Brooklyn, estime que 6,000 à 5.000 visiteurs passeront toutes les heures les portes de verre du Pavillon, pendant toute la durée de l'Exposition, Beaucoup de ces visiteurs seront attirés, certes, par la pièce maîtresse du Pavillon, la Pietà de Michel-Ange, mais, en même temps, ils auront un aperçu de ce qu'est l'Église catholique.

Le Pavillon a été conçu de forme ovale, du type "cage d'acier", et érigé sur des fondations de pilotis en béton. Le sol du bâtiment est une dalle de béton, d'une seule coulée. La cage d'acier est entourée d'un stucage de ciment blanc, revêtu de plaques de marbre, et le tout est couronne d'un vaste lanterneau, surmonté lui-même d'une grande croix d'aluminium doré. Le bâtiment, long de 225 pieds et large de 95. Atteint une hauteur de 105 pieds. Il sera donc sensiblement plus petit que le Pavillon Civitas Dei de Bruxelles en 1958. Mais cela provient de ce que le pavillon de Bruxelles comprenait un vaste complexe de restaurants et autres débits, que l'on ne trouvera pas au pavillon de New-York.

En entrant dans le Pavillon, le visiteur se trouvera dans une longue galerie qui, se rétrécissant, canalisera la foule en quatre secteurs vers la Piéta de Michel-Ange. Tout a été mis en œuvre pour accentuer la beauté de l'œuvre célèbre. Quatre rampes d'escaliers, 3 mobiles et 1 fixe, guideront les visiteurs, dans un décor conçu par le scénographe Jo Mielzinger, vers le chef-d'œuvre. Les rampes roulantes, dont la vitesse est réglable selon l'affluence, sont disposées à des hauteurs différentes pour que chacun ait librement vue sur la statue : la rampe fixe est réservée à ceux qui désirent examiner tout à loisir les détails de l'œuvre. Quant à la longue galerie d'accès, elle offrira des images de la vie du Christ depuis son annonce par les prophètes, selon des techniques audiovisuelles et des œuvres d'art moderne et ancien.

Le Pavillon sera inauguré le 19 avril, trois jours avant l'ouverture de l'Exposition elle-même, en présence de cardinal Marella, Légat pontifical pour la circonstance.

LE DEVOIR

UN PAVILLON DE L'UNITÉ À L'EXPO ?

11 avril 1964 - Le Centre d'œcuménisme vient de faire savoir qu'un « Pavillon de l'Unité » chrétienne sera peut-être érigé lors de l'Exposition universelle de 1967. Un comité de recherches se réunit au Centre depuis plusieurs mois pour étudier les possibilités concrètes de sa réalisation. Un tel geste des Églises chrétiennes pose sans doute des problèmes délicats. N'est-il pas, pourtant, souhaité et appelé par le climat actuel et le thème « Terre des Hommes »? L'on sait que l'exposition universelle de New York comportera 7 pavillons « religieux » différents; et que 14 groupes religieux participeront au pavillon orthodoxe et protestant.

Le Centre d'œcuménisme songe par ailleurs à organiser une session intensive œcuménique qui aurait lieu l'été prochain. Il offre déjà à 60 personnes d'expression française un cours sur l'œcuménisme dont les grandes lignes servent de plan aux émissions que présentera le canal 20 à compter du 5 avril.

LA PRESSE

SI DIEU EN EST ABSENT, LE CARDINAL PRÉDIT QUE 1968 SERA UNE ANNÉE FUNESTE AUX OUVRIERS DE L'EXPO

02 mai 1964 - "Il y aura exposition en '67. Splendide, ce sera admirable, c'est '68 qui m'inquiète. Il faudra trouver de l'ouvrage à tous ceux qui auront travaillé à l'Expo, et au métro." "Cette Terre des hommes sera-t-elle conforme aux desseins de Dieu sur les hommes? Sinon, attention a '68! "

Telle est la prophétique épée de Damoclès que le cardinal Paul-Émile Léger suspendait, hier, sur la tête des dirigeants de l'Expo devant quelques centaines de jocistes réunis à l'oratoire St-Joseph a l'occasion de la fête ouvrière du premier mai. "Dieu est le maitre; il a créé le monde en six jours. Je crois que les hommes, avant d'entreprendre de grandes œuvres, devraient se demander si elles sont conformes à l'esprit du créateur. "De grands empires ont dominé le monde. Des cités admirables, qu'on ne pourrait plus reconstruire, sont devenues des ruines. L'Expo, le port, ça peut crouler comme un château de carte."

Avant de prononcer son sermon, le cardinal avait reçu du pro-maire de Montréal, M. Fernand Alie, une maquette de l'exposition. En offrant à l'archevêque do Montréal cette maquette, le pro-maire prononça quelques paroles rassurantes sur les intentions des dirigeants de l'Expo, paroles qu'un des officiants identifia à la "prière de l'exposition". "Avec fierté, dit M. Alie, nous vous offrons le fruit de la recherche do nos ingénieurs et le talent de tous les organisateurs de l'exposition. "C'est avec non moins de fierté que nous présentons l'ardeur et l'habileté des travailleurs de tous métiers qui mettent leurs meilleures énergies au service de ce gigantesque projet. (...)

Michel Lapalme

MONTRÉAL · MATIN

LE PAPE VIENDRAIT À MONTRÉAL EN '67
Me DRAPEAU L'AURAIT INVITÉ À INAUGURER L'EXPOSITION

29 septembre 1964 - Sa sainteté le pape Paul VI viendra peut-être à Montréal, au printemps de l'année 1967, pour procéder à l'inauguration officielle de l'Exposition Universelle et canadienne de 1967, qui se tiendra sur les îles Ste-Hélène et Notre Dame, dans le fleuve St-Laurent. L'invitation aurait été formulée par le maire de Montréal, Me Jean Drapeau, au cours d'une audience avec le Saint-Père, il y a quelques jours.

Me Drapeau, on le sait, sera de retour à Montréal demain, peu après midi, après avoir séjourné pendant quatorze jours en Europe, où il a rencontré les directeurs des maisons d'opéra de Paris, Londres, Bruxelles, Berlin, Cologne, Munich, Milan et Vienne, en vue de se renseigner sur les possibilités de créer une troupe d'opéra permanente dans la métropole. Le premier magistrat de Montréal en aurait profité pour se rendre au Vatican où, au cours d'une audience avec le pape Paul VI, il aurait invité ce dernier à présider aux cérémonies d'ouvertures de l'Expo.

Un porte-parole du bureau du maire, à l'hôtel de ville, a déjà fait savoir que Me Drapeau ne donnera aucune conférence de presse à sa descente d'avion. Il attendrait la réponse officielle du Saint-Père avant de faire connaitre cette nouvelle extraordinaire. Si le pape Paul Vi devait venir à Montréal, il est inutile de préciser que ce serait la première fois qu'un pape visite l'Amérique. Me Drapeau doit arriver à 12h.45 demain midi. Il sera accompagné de M. Wilfrid Laurier, chef d'orchestre de renom et directeur de l'enseignement musical au ministère des Affaires culturelles de la province de Québec.

The Gazette

DRAPEAU ON POPE – RUMORS

01 octobre 1964 - Mayor Drapeau said yesterday there is no truth whatsoever. To reports published in French-language newspapers that he asked Pope Paul to open Expo 67. Returning from his trip overseas, where he examined the makeup of the leading opera houses, Mayor Drapeau was asked by reporters to comment on the story published in his absence.

« I had no appointment with His Holiness and I had no idea of asking for one. I was in Europe on other business. I didn't even had time to go to the Vatican so I was certainty not refused an appointment. There is no truth whatsoever to the story".

Earlier yesterday, Reuter News Agency quoted Archbishop Sergio Pignedoli, apostolic delegate to Canada, as saying "the possibility of the Pope going to Canada for Montreal's World's Fair in 1967 is nothing but the fantasy of some journalists". He said the Pope often receives invitations but the possibility of his going "has no reality for the moment".

Mayor Drapeau said the question of Expo 67 was brough up in a number of conversations in Europe. "A number of people I met mentioned it" he said. "Some were confused, though, about what year it will be held.

The Montreal Star

PAVILION IS PLANNED FOR EXPO

19 novembre 1964 - Niagara Falls, Ont. (CP) - Several major churches have already signified they will participate in a Cristian pavilion being planned for the World Fair at Montreal in 1967, the secretary of an interdenominational committee planning the pavilion has announced. Rev. John Martucci, a Roman Catholic priest from Montreal outlined plans for the pavilion at the biannual meeting of the Canadian Council of Churches. He stressed that the project is still unofficial, although it has been under discussion for two years. All Christian churches, communions and denominations can join in the pavilion, he said.

The pavilion would not be a chapel where Christians groups would hold services, Father Martucci said, nor a large building in which each denomination would have space for its own purposes. "The Christian pavilion wishes to express the Cristian meaning of the theme of the exhibition, 'Man and His World' he said. In this pavilion churches will preach not themselves, but Christ… it is in a way a joint action for mission, such as the Council seeks".

Artistic workers from all civilizations of the world would be used, including painting, sculpture, music and photography. The architecture would reflect the simplicity and poverty that should characterize Christianity in this century, he said.

le journal de montréal

DU PAVILLON DES ÉGLISES AU MESSAGE DE PAUL VI

3 décembre 1964 - Sept Églises chrétiennes, longtemps divisées, se sont unies pour construire sur la Place des Peuples, au cœur de l'Expo '67, le pavillon de l'œcuménisme. Catholique romains, orthodoxes, anglicans, luthériens – tous « partageant la même foi, la même espérance et la même charité, veulent ainsi porter un commun témoignage au Christ et à son Évangile » a déclaré le secrétaire général du pavillon, l'abbé Martucci, professeur d'exégèse biblique à l'Université de Montréal.

Pour la plupart des hommes de ma génération, agnostiques ou croyants, cette union volontaire des Églises chrétiennes apparaitra comme un acte de profonde humilité et le signe de leur prochaine réconciliation. Le Conseil des Chrétiens et des Juifs avait déjà permis une collaboration étroite entre des hommes qui n'appartenaient pas aux mêmes Églises et Vatican II, le Concile, avait mis fin à l'isolement respectif de toutes les Églises dont la crèche de Bethléem est l'assise commune. Mais peu croyait que celles-ci accepteraient, dans un avenir immédiat, de « porter un témoignage commun ».

Et que Montréal soit en quelque sorte, le berceau de cet œcuménisme retrouvé, voilà surtout ce qui est de nature à nous persuader que l'heure de la réconciliation est plus proche qu'on le croit.

Jean-Louis Gagnon

le journal de montréal

LES ÉGLISES À L'EXPO

19 décembre 1964 - Sept églises chrétiennes participeront à l'exposition universelle de 1967. C'est ce qui ressort d'un communiqué publié par la Compagnie canadienne de L'Exposition universelle de 1967. Les représentants des sept églises tiendront une réunion dans le but d'annoncer officiellement leur participation dans un pavillon commun.

Ce sera la première fois dans l'histoire que des églises se réunissent pour réaliser une telle entreprise. Cette réunion mémorable aura lieu le 22 décembre, soir mardi prochain à 11 heures du matin, à l'auditorium de la Banque Royale, à l'immeuble de la Place Ville-Marie, à Montréal. Le public est invité à assister à cette rencontre.

Des dignitaires importants des sept églises prendront part à la cérémonie et répondront aux questions des personnes présentes. Ce sont Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger, le Très Révérend Kenneth McGuire, le Révérend Ritchie Bell, le Révérend Emrys Jenkins, son Excellence le très révérend Thimoteus, de Toronto et le révérend Earl J. Treuch, de Winnipeg.

The Montreal Star

CHRISTIAN CHURCH PLAN UNITED PAVILION

22 décembre 1964 - Seven heads of Canada's Christian churches today signed a historic declaration which clears the way for the creation of a unique pavilion at Expo 67. Announcement of the decision to have a joint Christian pavilion reflecting the ecumenical trends towards unity climaxed many months of meetings and exchanges of views, stated the common declaration read at a Montreal press conference.

The precedent-making agreement means that the seven churches will work together to build and maintain a pavilion through a common corporation whose board of directors will decide policy questions on a unanimous agreement basis. Site for the Christian pavilion will be the Place des Peuples, near the mass transit system at the eastern tip of St. Helen's Island. The cost is to be kept under $3,500,000.

Outlining the pavilion's function, the corporation's secretary-general, Rev. John Martucci, stressed that there will be no denominational services held in it. The project will aim at a dialogue between Christ and Man and strive to avoid becoming an inter-church parley. The participating churches are Roam Catholic, Unitec Church of Canada, Anglican, Presbyterian, Baptist, Greek Orthodox and Lutheran.

Under the board of directors, whose chairman will be Rev. Emrys M. Jenkins, of St. Lambert, moderator of the Eastern Association of Churches of the Baptist Convention of Ontario and Quebec, will be a board of management with the churches represented according to their membership in Canada. Chairman of this board, which will hold meetings every two weeks in Montreal in French and English, is Rev. Dr. Douglas Smith of the United Church. Since the meetings are to be held here, nominees were chosen from the Montreal area.
Hal Winter

The Montreal Star

POPE MAY GET INVITATION

22 décembre 1964 - Financing of the Christian pavilion at Expo 67 will involve industry and interested groups and contributions will be welcomed from outside Canada. This was brought out today at the press conference called to announce details of the project which will bring the Christian churches together in a common effort.

"In Rome', said Paul-Émile Cardinal Léger, "we tried to give a definition to ecumenism in Montreal, it is more difficult to build it". During the question-and-answer period, it was disclosed that:

- Pope Paul, according to Deputy Commissioner General Robert F. Shaw, "may be invited to Expo 67, but the invitation would have to be extended by the Canadian government as it is to any other head of state.

- Other faiths would be "welcomed" in any move to establish their own pavilions.

- The cost of the pavilion has not been established, but it would be lower that the $3,500,000 spent on the Protestant Ortho dox centre at the New York World's Fair

The Vatican, which has a $7,000,000 pavilion at the New York World's Fair, will definitely not have a pavilion in Montreal, although some of its works of art may be part of the Christian pavilion.

Mr. Shaw was asked how the Christian pavilion might be fitted into the over-all Expo master plan which includes a Tivoli or amusement and night-club area. His reply: "I didn't hear the question" was greeted by gales of laughter. It was emphasized that the Christian pavilion would not have provision for religious services, and that the question of a specific symbol is still to be decided. The project, still in the ecumenical spirit, would welcome the participation of any Christian group, even evangelist Billy Graham. Mr. Shaw added that "we would discourage the building of any other Christian pavilions.

In the matter of financing, it was stated that "there is no wish to tax the churches" and that the hope was for Big Business and interested bodies to join in sharing the costs of this unique project.

Charles Lazarus

LE DEVOIR

L'EXPO, TERRE D'ŒCUMÉNISME

23 décembre 1964 - "S'il est difficile, à Rome, de définir l'œcuménisme, il est encore plus difficile, à Montréal, de le bâtir!" Cette phrase du cardinal Léger, archevêque de Montréal et père conciliaire, lancée sur un ton presque badin n'en témoigne pas moins de l'ambition du projet qui vient de trouver les moyens de sa réalisation dans le cadre de l'Exposition universelle de Montréal.
Sept Églises chrétiennes, en effet, ont décidé de bâtir ensemble un pavillon chrétien qui, sur la place des Peuples dans l'enceinte de l'Expo 67, témoignera d'un œcuménisme actif.

Le projet remonte à quelques années déjà et trouva son inspiration au sein d'un groupement appelé "Dialogues œcuméniques", mais c'est hier, avec l'éclat que cet événement historique supposé que fut signe à Montréal l'important document qui marque le lancement official de cette initiative, chrétienne s'il en fut.

Les représentants des sept Églises (catholique, unie, anglicane, presbytérienne, baptiste, grecque-orthodoxe et luthérienne) participaient à la cérémonie d'hier matin, conviée par la Compagnie de l'Exposition universelle. Dans l'ordre de l'importance numérique de leurs fidèles, les dignitaires ont apposé leur signature au bas du texte reproduit en grande dimension et enlumine.

C'est le cardinal Paul-Émile Leger qui représentait l'Église catholique et la plus importante du pays. Le prélat, en réponse à une question, a précisé que le souverain pontife, consulté, avait dit son accord mais aussi son enthousiasme pour pareil projet. Comme l'archevêque de Montréal, le pape Paul VI y voit une illustration de l'esprit œcuménique qui anime en ce moment l'Église catholique pour le plus grand bonheur de tous les chrétiens.

C'est un jeune et brillant ecclésiastique, l'abbé Martucci, qui en tant que secrétaire général du Pavillon, en sera le grand responsable. Ce distingué spécialiste des sciences bibliques, polyglotte accompli, a révélé, au cours de la rencontre, toute la fougue qui flamme et dont il aura besoin. Sur le plan matériel, (mais n'est-ce pas aussi une prière ?) c'est l'architecte montréalais Roger d'Astous qui s'occupera de la réalisation de ce pavillon dont on n'a pas fixé le prix, si ce n'est pour affirmer qu'il ne tentera pas d'être "le plus cher du genre" mais simplement... le plus chrétien.

Yves Margraff

le journal de montréal

SEPT ÉGLISE CHRÉTIENNES FERONT PARTIE D'UN SEUL PAVILLON À L'EXPOSITION 67

23 décembre 1964 - Une déclaration officielle a été signée par les représentants des sept Églises qui participeront au Pavillon Chrétien dans le but de définir l'unité des peuples sur le « TERRE DES HOMMES ». Fait sans précédent, sept Églises chrétiennes sont tombées d'accord pour construire et partager un pavillon conjoint à l'Exposition univer selle de 1967 à Montréal. Hier midi, à Montréal, les représentants des sept Églises ont opposé leur signature au document qui rend officiel leur participation à l'Expo 67.

La déclaration se lit comme suit :

" Unis par leur baptême dans une même foi en Jésus Christ et une même espérance, les chrétiens du Canada, à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal en 1967, ont voulu exprimer leur amour à leurs frères de toute la terre et répondre aux angoisses et aux espérances de notre siècle par une proclamation commune de l'Évangile. Au-delà des déchirures imposées par l'histoire, les chrétiens du monde entier se réjouiront d'apprendre la décision à laquelle nous sommes parvenus après plusieurs mois de rencontres et d'échanges : nous érigerons ensemble un Pavillon chrétien qui puisse proclamer au monde que Dieu s'est fait chair pour habiter parmi nous et qu'il est présent à tout ce qui se passe sur la "Terre des Hommes".

" En dépit de ce qui nous sépare, continue la déclaration, nous croyons pouvoir et devoir porter ensemble l'humble témoignage de notre foi en Jésus-Christ et de notre volonté d'être comme Lui serviteurs de nos frères. Devant Dieu, nous voulons accomplir ce travail ensemble pour implorer la parfaite unité chrétienne que sa divine grâce peut nous donner; pour le monde où nous vivons, notre geste veut être une invitation à réfléchir sur le salut qui s'offre à la liberté des hommes et sur l'espérance qui vient à la rencontre de l'Univers en marche."

Après la signature de cette déclaration par les sept représentants des Églises, le secrétaire général du pavillon chrétien, M. l'abbé Jean Martucci a fait quelques mises au point. Le pavillon ne sera pas un lieu de culte. Certaines prières communes seront sans doute récitées, mais aucun culte ne sera célébré dans ce pavillon. De plus, l'esprit de ce pavillon sera de décrire la destinée humaine avec ses angoisses et ses espérances en essayant de démontrer la dimension chrétienne de cette destinée.

Par ailleurs, les administrateurs qui s'occupent de ce Pavillon n'ont pas encore déterminé le coût exact du pavillon. Toutefois, il n'est pas question de construire un pavillon plus gros et plus impressionnant que les autres pavillons du même secteur. Il sera érigé sur la Place des Peuples, au carrefour du secteur le plus achalandé de l'emplacement de l'Expo. Ce pavillon veut être un témoignage de sobriété. Le coût de cette initiative ne sera pas financé directement pas les Églises participantes ni par le public. On demandera plutôt aux associations, compagnies et sociétés d'appuyer financièrement cette entreprise unique dans le domaine de l'œcuménisme.

Grâce à la proclamation commune d'un même Évangile dans un seul et même pavillon, le projet tentera de satisfaire au désir du Christ « qu'ils soient un afin que le monde vive sa foi ». Quant à l'avenir du pavillon, rien n'a encore été déclaré. Il est possible qu'il soit démoli après l'Expo tout comme il pourra encore servir comme symbole du monde chrétien.

The Gazette

SEVEN LEADING CANADIAN CHURCHES UNITE EFFORTS FOR EXPO PAVILION

23 décembre 1964 - Seven Christian churches of Canada have banded together to undertake a common pavilion at Expo 67 – a pavilion which will be "a testimony to evangelical poverty". Price tag for the pavilion, an outgrowth of the ecumenical movement in Montreal, has not yet been set but a spokesman said the top cost will be $3,500,000. "We will aim for sobriety" said the Rev. Jean Martucci, 32-year-old Catholic biblical scholar who will serve as secretary-general of the Christian pavilion-Pavillon Chrétien Inc. "While not setting aside esthetic values, we will not seek to be bigger or better than anyone."

As a first official step towards realization of the project, representatives of the seven churches signed a red-rimmed white common declaration of their mention to work together.

Robert F. Shaw, deputy commissioner-general of Expo 67, said there are indications other religions also will build pavilions but there is no firm decision yet. At least one church, he added, contracted prior to the Christian Pavilion to put up a structure of his own and an announcement was imminent. However, he added, Expo would now "try to discourage" any other Christian churches from building alone. Fr. Martucci was asked what would happen if a Billy Graham "came forward with a show biz flavor". Said the secretary-general: "If he would like to join us, we would be delighted to discuss ways in which he could participate".

The common pavilion means that a separate Vatican pavilion as at the New York World's Fair, will not now be undertaken. Cardinal Léger said the joint pavilion has "not only the approval but also a special blessing from the Vatican". A reporter asked whether it was likely Pope Paul VI would visit Expo 67. "We can hope for the visit of all religious leaders", Fr. Martucci answered, "but there was never any question yet of a visit by His Holiness". Mr. Shaw, elaborating on the answer, declared: "We hope we will be visited by many heads of state and among other things, the Pope is a head of state. We'd be delighted if he's come. The invitation, though, like those of all had of state, will have to come from the Government of Canada" "Does that mean the Government may invite the Pope?" a reporter asked. "Yes" said Mr. Shaw.

He said the participating churches are now studying the possibility of devising a common prayer. It would be the first time such a common prayer was said on the grounds of a world exhibition.

Fr. Martucci said a special finance committee was being set up to determine how the cost of the pavilion will be borne. "We don't want to tax the participating churches", he declared. The pavilion, to be located on the downstream side of Place des Peuples, will not stage any denominational religious services, said Fr. Martucci, first full-time staff member of the pavilion. He will move into offices in Ville-Marie in January. As secretary-general, he will carry out the decisions of a board representing the various participating faiths.

MONTRÉAL · MATIN

À L'EXPO, UN PAVILLON DES ÉGLISES

23 décembre 1964 - Les sept principales Églises canadiennes ont divulgué hier qu'elles construiront un pavillon commun sur le terrain de l'Exposition. Les plans du pavillon de $3,500,000 – qui sera un témoignage de l'Esprit de la pauvreté évangélique – ont été divulgués au cours d'une conférence de presse à laquelle assistaient des représentants des sept religions qui groupent 95 pour cent de la population chrétienne au Canada.

Il s'agit de l'Église catholique qui était représenté par le cardinal Paul-Émile Léger et les religions anglicane, presbytérienne, baptiste, orthodoxe grecque, luthérienne et unie du Canada. L'archevêque de Montréal a dit que le pavillon illustrera l'esprit de l'Unité chrétienne mise en valeur par les Pères conciliaires.

LE DEVOIR

LES EUROPÉENS POURRAIENT PARTICIPER AU PAVILLON CHRÉTIEN DE L'EXPO 67

13 avril 1965 - Un pasteur éminent de l'Église Luthérienne au Canada a affirmé que les Européens sont encore plus enthousiastes que les Canadiens à l'idée d'un pavillon chrétien, qui n'a pas son précédent dans l'histoire des expositions universelles. Le Révérend Daniel Pourchot a exprimé cette opinion avant son départ pour l'Europe, où il aura des entretiens avec le Conseil œcuménique des Églises, la Fédération mondiale luthérienne et l'Alliance mondiale réformée.

Sept confessions différentes représentant au Canada 95 pour cent des chrétiens du pays, ont convenu, en décembre dernier, de s'unir dans la présentation d'éléments d'exposition dans le pavillon chrétien, à l'Expo 67. « À cette Expo où les Églises ne parleront pas d'elles-mêmes, mais du Christ ». Pour sa part, le révérend Pourchot s'est montré très optimiste au sujet de la participation des groupes religieux d'Europe. Les signataires de l'entente de décembre 1964 « pour un témoignage commun du Christ et de son évangile » sont les églises suivantes : Anglicane, Presbytérienne, Baptiste, Orthodoxe Grecque, Luthérienne, Catholique et l'Église unie du Canada.

Il n'y aura pas de pavillon du Vatican, semble-t-il, puisque l'Église catholique participera au pavillon chrétien. D'ailleurs, le Saint-Siège a décidé de laisser l'initiative et la responsabilité de la participation aux évêques canadiens.

Le révérend Pourchot sera accompagné dans son voyage par les Rév. Visser T'Hooft secrétaire général du Conseil œcuménique des églises, Charles Westphal, président de la Fédération protestante de France, Albert Grainier, inspecteur ecclésiastique, Marcel Padervant. Secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale et Kurt Schmidt-Clausen, assistant secrétaire de la Fédération mondiale luthérienne. Le Rev. Pourchot est un membre du Comité théologique du pavillon chrétien.

The Montreal Star

EXPO ENVOY LEAVES

16 avril 1965 - Expo ecumenical pavilion will have a roving ambassador in Europe for the next 10 days. Rev. Daniel Pourchot, a Lutheran clergyman, left Montreal yesterday on a mission to France and Switzerland, where he will explain the aims of the inter-church Christian Pavilion to be built for Expo 67.

"The curious thing is," said Mr. Pourchot on the eve of his departure, "that there's more enthusiasm in Europe for the project than there is in Canada. Thus, the aim of his trip, he stressed, is not to arouse interest in the pavilion there, but to "feed with facts the interest that is already there".

The decision to build the joint pavilion was announced Dec. 22 last year when leaders of seven of Canada's Christian churches signed an unprecedented agreement. Site for the pavilion, which is to provide concrete evidence of today's ecumenical trend, is to be the Place des Peuples, near the mass transit system at the eastern tip of ST. Helen's Island. The churches represented are Catholic, Anglican, United Church of Canada, Presbyterian, Baptist, Orthodox and Lutheran. The cost is expected to be around the $3 million mark.

Mr. Pourchot, a member of the pavilion project's Theology Committee, has been working closely here with Rev. Jean Martucci, a Catholic priest who is the project commissioner. IN Europe, the Lutheran clergyman – who is guest lecturer to divinity students at the University of Montreal – will visit a number of Christian organisations and explains plans for the pavilion. He emphasises that the aim is to make it clear that the project has "world dimensions" and should not be regarded as merely a Quebec or Canadian effort.

Since the plan represents the first time in the history of Christianity since the Reformation that such a co-operative project has been undertaken, the pavilion will perhaps, be closer to the Expo theme "Man and His World" than any other exhibit, Mr. Pourchot points out. His European mission is not a fund-raising tour – though, of course, any form of help will not be refused. The overall approach will be discussed so that the pavilion will appeal to the widest possible audience.
Mr. Pourchot, who speaks German as well as French and English, says a similar effort to explain the project will have to be made in Western Canada. Whether or not he himself might make such a trip, he adds with a smile, depends on when it is to be made – and on just who will be free to take the time out from work on the Christian Pavilion's very busy team.

Hal Winters

The Montreal Star

$500,000 PAVILION FOR EXPO PLANNED BY CHRISTIAN LAYMEN

12 mai 1965 - Expo moved further yesterday into the area of religious activity with the announcement that "Sermons from Science", a lay organisation, would sponsor a $500,000 pavilion on Ile Notre Dame."Sermons from Science", a press conference was told, is "sponsored by Christian laymen from all denominations" with the objective of creating" an awareness of God through scientific phenomena. This is accomplished through the use of scientific films and live demonstrations." A press release added that the "program", which was featured at the Seattle World's Fair and more recently at the New York World's Fair, "demonstrate the lack of conflict between proven scientific information and the Christian message".

One of the more prominent supporters of the "Sermons from Science" project at Expo, id Defense Minister Hellyer, who was present at the press conference in his capacity as a governor of the organisation. Among those questions raised were whether the religious needs of all visitors will be fulfilled since, thus far, only Christianity is represented at Expo in terms of pavilions; and if the "Sermons from Science" might not be offensive to non-Christians, and even atheist and agnostics, because of what be interpreted as missionary programming?

Robert F. Shaw, deputy commissioner general answered the first question: "The participation of all faiths is welcomed, and we would like to see them all represented". He added that Expo is open even to atheists, should they want to build a pavilion. He confirmed, however, that thus far only the Christian faith has announced specific plans: the Christian Pavilion in which seven denominations will take part, and the "Sermons from Science". Cost of the Christian pavilion has not been determined but will possibly run into several millions of dollars. Expo has a direct link, incidentally with the Christian Pavilion, which can be reached through the Canadian Corporation for the 1967 World Exhibition switchboard at EXP-1967.

Answering the question about possible charges of missionary activity and possible offense to non-Christians, was S.D. Mackey, chairman of the "Sermons from Science" planning committee. "Certainly, the programming will be on films whose contents will be available to all. What we are trying to do is to 'outreach' (sic) to millions who might have lost contact with Christianity". Mr. Mackey, also announcing that the investment will be tax-exempt, disclosed smilingly, that the "Sermons from Science" pavilion will be located near the Russian pavilion "if that is any significance".

It was learned from an Expo official after the press conference. That the sponsors of the "Sermons from Science" had been advised in a letter from the corporation, to avoid any activity that might be interpreted as proselytizing. The pavilion will consist basically of a theatre auditorium where films on various scientific subjects and relationship to the Divine spirit will be shown. Behind the auditorium will be a "conference room" where those seeking "further information", will have an opportunity to speak with representatives of "Sermons from Science". The films are rented from the Moody Institute of Science in Los Angeles – a privately sponsored organization.

Two films were shown to the media representatives yesterday. One was a promotional film for the pavilion, in which Expo was referred repeatedly as a "world's fair" with frequent references to the relationship of the scientific achievement and the spirit of Jesus Christ. The other was a short film about bees without any reference whatsoever to birds.

Charles Lazarus

LA PRESSE

SCIENCE ET RELIGION RÉUNIES SOUS UN MÊME PAVILLON À L'EXPOSITION

13 mai 1965 - Un groupe d'hommes d'affaire canadiens, de tous les coins du pays, participeront à l'Exposition universelle de 1967, en construisant un pavillon qui sera intitulé « Sermons de la Science » ou encore « L'enseignement de la science ». Le pavillon qui s'inscrira dans le sous-thème "L'homme et la création", rendra témoignage au Créateur de l'univers, en montrant aux visiteurs les merveilles de la nature et les découvertes scientifiques. Il montrera aussi qu'il n'existe aucune contradiction entre la science et la religion.

C'est ce qu'ont annoncé conjointement, hier, M. S. D. Mackey, président de "Sermons de la science" et M. Robert F. Shaw, commissaire général adjoint de l'Expo, au cours d'une conférence de presse. Le pavillon coutera $200.000 et on a prévu un budget de $500,000 pour la durée de l'Expo. Ce montant sera souscrit par des Canadiens de toutes confessions chrétiennes. Bref, ce pavillon constituera un témoignage de chrétiens laïcs, vis-à-vis du monde entier représente à l'Expo. M. Mackey a précisé ; "Nous voulons ainsi répondre à l'appel qui se fait de plus en plus clair aux laïcs de toutes les églises, de participer davantage à la vie religieuse de leurs communautés et de témoigner de leur christianisme".

Le communique remis à la conférence de presse précise : "Le pavillon "Les Sermons de la science" n'aura rien à voir, avec le pavillon chrétien, qui sera la responsabilité de sept différentes Églises chrétiennes du Canada". De son cote, l'un des gouverneurs de la société "Sermons de la science", M. Paul T. Hellyer, ministre de la Défense, a ajouté que le pavillon utilisera une méthode originale et différente pour inviter les gens à penser et permettra à plusieurs de constater qu'il existe des choses qui dépassent notre compréhension. "Trop de gens, dit-on, ont tendance à restreindre leurs croyances à ce qu'ils peuvent comprendre".

Quant à M. Shaw, Il a précisé que l'Expo accueillait ce pavillon, parce qu'il apportait un supplément valable et un témoignage de la chrétienté au Canada. "Il ne s'agit pas d'une affaire d'Église, mais bien d'hommes chrétiens, de laïcs, qui tout en montrant, de façon scientifique, l'ordre divin dans la nature, inciteront plusieurs à réfléchir". On a souligné que le pavillon "Sermons de la science", réalisé actuellement à la Foire de New York, a été classé parmi les plus remarqués. Plus de 500,000 personnes l'ont déjà visité.

Pour l'Expo '67, les organisateurs du pavillon présenteront une série de 20 films et des démonstrations scientifiques. Un service de traduction simultanée permettra de suivre l'action en français, en anglais et en cinq autres langues. Le pavillon illustrera ainsi le rôle de l'homme et de sa science à travers la création divine. Certains des films qui seront présentés, se sont déjà mérité des mentions universelles, tels que les films scientifiques du Moody Institute of Science, de Los Angeles. Les organisateurs de « Sermons de la Science » prévoient que plus de 800,000 personnes visiteront le pavillon à l'Expo 67. La construction de l'édifice commencera à l'automne de 1965. Le pavillon sera ouvert de 10h du matin à 10h du soir et chaque message durera environ 35 minutes.

On a précisé, à la suite d'une question d'un journaliste d'une religion non chrétienne, que le pavillon, bien que d'inspiration chrétienne, n'offensera pas les personnes de foi non chrétienne ou simplement athées, car il ne fera que rendre témoignage, sans chercher à faire du prosélytisme ni de campagne en faveur du christianisme. « Les messages qui seront transmis, dépasseront les cadres de la chrétienté », a précisé M. Mackey. Le pavillon sera situé sur l'île Notre-Dame, dans le secteur industriel, non-loin du pavillon Soviétique.

Claude Gendron

The Gazette

SERMONS FROM SCIENCE PAVILION SET UP AT EXPO

13 mai 1965 - Expo 67 received a spiritual injection yesterday. A group of Canadian businessmen, including Defense Minister Paul Hellyer, disclosed plans at a press conference in Expo headquarters for a $500,000 pavilion in which the award-winning "Sermons from Science" films will be shown. The films combine entertainment and education with religion. The project is similar in scope and approach to an exhibition of the same name at the current New York World's Fair. Last year it was listed among the top 20 exhibits and drew well over 500,000 people.

The Canadian program will consist of 20 film presentations and daily live demonstrations. Simultaneous translation will be available in five languages besides English and French. Each "Sermons from Science" is a technically accurate scientific lecture illustrating the relationship of man and science in "God's world". They have been chosen to coincide with Expo's main theme "Man and His World". Features of the presentations will be the internationally-known Moody science films, famous for their use of time-lapse techniques and intense motion picture studies of such varied actions as the human heart and the social environment of bees.

The pavilion's building, designed by Montreal architect George Eber, will be erected in the south-east industrial section of the Expo site, opposite the Russian Pavilion. A substantial portion of the necessary funds has already been donated by Canadian laymen of all Christian denominations.

One Moody film, "City of the Bees", won award at the Edinburg International Film Festival, the Venice Film Festival and the San Francisco International Film Festival. Another film, "Red River of Life", made medical history by showing the first color films taken of the inside of the human heart.

S.D. Mackey, chairman of the "Sermons" planning committee, said the pavilion will be separate from the Christian pavilion to be built by the various churches. "This will be a layman's effort", he said. Mr. Hellyer, a member of the board of governors for the pavilion, said "Sermons" will be "an imaginative and exciting way to get people to think. It will be something different in the way of exhibits, designed to provide a pause for reflection on the intangibles of life".

David Tafler

MONTRÉAL · MATIN

PRIÈRE POUR LE SUCCÈS DU PAVILLON CHRÉTIEN

03 juin 1965 - Les fidèles de toutes les églises chrétiennes auront l'occasion de se renseigner plus amplement sur le pavillon chrétien à l'Expo 67, le dimanche 6 juin, à 8h30 du soir, au Birks Hall de l'Université Sir George Williams, 1435 dur Drummond.

Organisé à l'occasion de la fête de la Pentecôte, cette réunion comprendra des prières pour l'unité et pour le succès du pavillon chrétien. Elle permettra aux fidèles présents de se familiariser avec les objectifs du pavillon. La réunion a été conçue par le Centre d'œcuménisme et par le Conseil montréalais des églises. Le secrétaire général du pavillon, M. l'abbé Jean Martucci, ouvrira la soirée en expliquant la nature du pavillon et en donnant le sens de la prière qui va suivre.

Des intercessions, des lectures tirées des Sainte Écritures et des hymnes constitueront le programme de prière. Après quoi suivra un forum entre les membres présents du comité de gestion du pavillon chrétien et les assistants. La préparation de la soirée revient à un comité conjoint de membres du clergé et de laïcs représentant les sept églises qui participent au pavillon chrétien. Tous les chrétiens seront les bienvenus à cette réunion.

The Montreal Star

ANGLICANS CAUTIOUS OVER EXPO

04 juin 1965 - Toronto – A resolution urging the General Synod of the Anglican Church of Canada "To exercise due economy in the exhibit at Expo 67", was passed yesterday by the synod of the Anglican diocese of Toronto. The resolution protested the plans of the Anglican and six other Canadian churches, including roman Catholic, United, Baptist and Presbyterian – to build a $1,000,000 ecumenical pavilion in Montreal.

Rev. G.W.B. Wheeler, chairman of the diocesan committee for social services, told the Toronto Synod that the money would be better used on works of mercy, such as old people's homes, social service centres, hommes for unwed mothers or rehabilitation centres for delinquents. Mr. Wheeler also suggested the churches could build oecumenical centres where clergy could "study means of co-operating with a view of ridding us to the plethora of churches", or a radio or television station "which could be utilized to present the claims of Jesus Christ devoid of denominational bias".

RELATIONS

LE NOUVEAU GÉNÉRAL DES JÉSUITES

Juillet 1965 - Le 22 mai dernier, à Rome, vers midi, au troisième tour de scrutin, le P. Pedro Arrupe, espagnol d'origine, mais japonais de séjour depuis plus d'un quart de siècle, était élu au poste de supérieur général de la Compagnie de Jésus. Aussitôt connue, la nouvelle suscita, pour ainsi dire dans le monde entier, même de la part des journaux communistes d'Italie, des commentaires favorables. De Rome, de Paris, de Madrid, de Francfort, de Londres, de New York, de Tokyo, etc., les agences de presse aussi bien que les correspondants particuliers ont loué chez le nouvel élu les dons d'organisation, la capacité de travail, le dynamisme de la volonté, l'imagination créatrice, le sens de l'humour, la largeur d'esprit, une expérience exceptionnellement diversifiée et quasi universelle, la promptitude enfin à saisir ce qui, dans les inventions modernes, peut accroître l'efficacité de l'apostolat.

Mettant le comble à ce concert d'éloges, la radio de Moscou a présenté le P. Arrupe comme un second Ignace de Loyola, dont l'ambition était de rendre à l'Ordre des Jésuites son ancienne puissance. C'était bien mal connaître le nouvel élu que de lui prêter une pareille ambition, lui qui a horreur de toute volonté de puissance, de tout triomphalisme, et qui répète, depuis son élection, que la Compagnie de Jésus doit se mettre tout entière, humblement, sans aucune restriction ni réserve, au service de l'Église. D'un autre côté, il est manifeste qu'entre la carrière d'Ignace de Loyola et celle du P. Pedro Arrupe, il existe de multiples ressemblances.

Venu du pays basque, le premier étudia en Espagne, puis en France, de là se rendit en Italie avec l'espoir de passer en Terre Sainte et d'y demeurer; forcé par les circonstances il se fixa à Rome, sans jamais abandonner son idéal missionnaire.

Venu du même pays, le second a fait sa médecine à Madrid, ses pre miers pas dans la Compagnie en Espagne, puis ses études de philosophie et de théologie en Belgique et en Hollande, où il fut ordonné prêtre, enfin aux États-Unis, où il exerça son premier apostolat.

Il partait en 1938 pour le Japon où il devait séjourner jusqu'en 1965. C'est là qu'il révéla ses talents d'organisateur et de meneur d'hommes. Pour venir en aide à l'Église du Japon en pleine efflorescence, ainsi qu'à la petite communauté jésuite, il entreprit une tournée de conférences dans les principales villes de l'Europe et de l'Amérique du Nord (il vint ainsi deux fois à Montréal parler du Japon). Se trouvant à Hiroshima lorsqu'y explosa la première bombe atomique, il se fit aussitôt médecin et convertit en hôpital le noviciat qu'il dirigeait; il raconta plus tard cette expérience dans un ouvrage intitulé J'ai vécu la bombe atomique. Sa croisade ne tarda pas à donner d'excellents résultats: les dons en argent et en hommes affluèrent au Japon, des paroisses nouvelles se fondèrent, une maison de retraites ouvrit ses portes et l'Université catholique de Tokyo connut un essor inespéré; de son côté, la petite communauté jésuite devenait vice province en 1954 et province indépendante, quatre ans plus tard, ayant toujours à sa tête le P. Arrupe et, dans ses rangs, des religieux d'une trentaine de nations.

Le voici maintenant à Rome, dans cette ville où il n'était jamais encore venu, pressentant confusément, comme l'écrit un journal italien, qu'il y resterait s'il y venait. La tâche qui l'y attend est écrasante et réclamera toute son indomptable énergie. Il préside actuellement l'assemblée des délégués jésuites du monde entier chargés d'accomplir pour la Compagnie de Jésus l'œuvre que Vatican II poursuit pour l'Église.

→

Dans son histoire déjà vieille de plus de quatre cents ans, jamais, semble-t-il, la Compagnie de Jésus n'a entrepris une remise en question aussi profonde et aussi universelle de ce qu'elle est et de ce qu'elle doit être dans l'Église et dans le monde. Jamais elle ne s'est interrogée avec autant d'intensité, voire d'anxiété, sur sa mission apostolique et sur les moyens qu'elle doit prendre pour la mieux remplir. Avec une totale franchise, elle a procédé à une analyse serrée et à une critique presque brutale de son mode de gouvernement, de ses ministères traditionnels, de la formation qu'elle donne à ses membres, de sa spiritualité, bref de son aptitude à répondre aux exigences spirituelles du monde moderne.

L'aggiornamento, même décidé par la Congrégation générale, ne se fera pas tout seul. Un homme présidera à l'exécution: le nouveau supérieur général, le R. P. Pedro Arrupe. Son idéal, il l'a déjà énoncé: Faire de la Compagnie de Jésus l'humble et efficace servante de l'Église.

Richard ARÈS, S. J.
Rome, le 6 juin 1965

RELATIONS

EXPO 67: LE PAVILLON CHRÉTIEN

Juillet 1965 - Le 5 juin dernier, près de 300 fidèles de diverses confessions chrétiennes se sont réunis, au Birks Hall de l'Université Sir George Williams, pour assurer d'abord par une soirée de prières le succès du pavillon chrétien qui se dressera à un carrefour de l'Expo 67. L'événement est passé presque inaperçu, malgré son importance dans le contexte œcuménique actuel. Le seul fait que sept Églises chrétiennes (l'Église catholique romaine, l'Église unie du Canada, l'Église anglicane, l'Église presbytérienne, l'Église luthérienne, les Églises baptistes et l'Église grecque-orthodoxe) se soient entendues pour édifier le pavillon chrétien et adresser au monde un message évangélique commun est chose remarquable.

Dans ce pavillon, chaque Église n'aura pas sa chapelle privée ni son kiosque particulier où elle se ferait connaître. Il n'y aura qu'un seul thème commun qui exprimera leur désir à tous d'unité. Plus d'un problème pratique se pose dans la réalisation d'un tel projet. Il faudra préparer des plans d'architecture, prévoir les divers services et, surtout, bien préciser le thème ou message à illustrer. Ce n'est pas à une mince tâche que devront s'appliquer les responsables des diverses Églises. Il y faudra une collaboration harmonieuse, soutenue, indispensable à l'exécution rapide et efficace d'une aussi vaste entreprise.

Certains trouveront considérable la dépense (un peu plus d'un million) qui pourrait, disent-ils, être consacrée à des œuvres de charité. Pourtant, un million, c'est bien peu auprès des autres frais de l'Expo. D'autant plus qu'il s'agit d'un effort d'éducation chrétienne appréciable: près de vingt millions de personnes entreront ainsi en contact avec le message du Christ. Il reste à souhaiter que les animateurs du projet parviennent à réaliser un pavillon à la mesure de leur zèle et de leur idéal. Cette collaboration des Églises chrétiennes du Canada et du monde est un pas marqué vers le rapprochement souhaité.
J.-P. Labelle

le journal de montréal

L'ÉGLISE ST-JACQUES ENFIN SAUVÉE DU PIC DES DÉMOLISSEURS

28 août 1965 - L'église centenaire St-Jacques, qui apparaissait vouée à une démolition prochaine, sera prochainement désignée par le cardinal Léger comme étant l'église catholique officielle de l'Expo 67, ainsi que le lieu du culte pour les usagers du métro. Le cardinal, qui avait manifesté un intérêt personnel pour l'édifice du culte, devrait annoncer officiellement la nouvelle d'ici une dizaine de jours.

L'église St-Jacques, bien connue des habitats du quartier St-Denis-Ste-Catherine, date de 1823. Dans les récentes années, bien que la population du cantre ait augmenté, le nombre de fidèles la fréquentant avait baissé de 19,000 à 9,000. Son équilibre budgétaire s'en trouva menacé, et un accident d'automobile qui provoqua la mort de trois des prêtres la desservant tout en blessant gravement un quatrième ajouta à la gravité de la situation. Cependant, l'intérêt historique de l'édifice ainsi que sa position centrale devaient jouer en sa faveur d'un mouvement visant à sa sauvegarde.

The Gazette

ANGLICANS BACK EXPO AFTER OVERTIME TALK

01 septembre 1965 - Vancouver (PC) – The Anglican Church of Canada's General Synod voted Monday night to support a Christian pavilion at the 1967 World's Fair in Montreal, but it took 90 minutes of overtime debate. Delegates led by Rt. Rev. H.H. March, Bishop of Yukon, fought the proposal and suggested instead a simple cross should be raised at the fair grounds. They were defeated with a flurry of arguments ranging from scriptural quotation to economics.

Canon R.R. Latimer of Toronto told the Synod the $1,300,000 cost of the pavilion will be split among seven Canadian churches. He said the other six have already voted their share for the construction of the pavilion, which is to have the theme "Man and His World". The Anglicans' share would be $175,000.

Rt. Rev. R.K. Maguire, Bishop of Montreal, told the delegate: "This is a wonderful opportunity to bring Christianity into the marketplace. I cannot think of a better way of spending money. The effect of it will bear fruit all over the world". F.J.T. Broadbent, lay delegate from Hamilton, quoted the twelfth chapter of St. John's Gospel, which tells how costly ointment was used to wipe Christ's feet.

Bishop Marsh said he believes a simple cross, or perhaps a log church would adequately symbolize Christian faith, and the rest of the money could go to various charitable works. Supporting him was magazine publisher Arnold Edinborough, of Toronto, a lay delegate, who told the Synod: "I'd like to know how we got into the position were we either approve this, as other churches have done, or else look like a bunch of backsliders".

The Montreal Star

ANGLICANS BACK CHRISTIAN PAVILION

31 août 1965 - Vancouver – The General Synod od the Anglican Church of Canada voted last night to support the Christian Pavilion at Expo 67 to the sum of $175,000. An appeal will be made throughout the church for this amount, which will be above all budgets for current work. The motion put forward by Rev. J.O. Anderson, Suffragan Bishop of Ruppert's Land (Winnipeg), was seconded by Rt. Rev. R.K. Maguire, Bishop of Montreal.

The Yukon Diocese had a memorial on record to the effect that the Anglican Church should reject its share of the pavilion and substitute a simple and less costly symbol, such as a large cross. The savings, it was argued, could be applied to the needs of missions throughout the world. So prolonged was the debate that the president, Most Rev. H.H. Clark, had to seek the authority of the Synod to continue the session. The tired clergy and laymen had voted to extend the sitting to 11 p.m. The final vote came at 11.30 p.m.

Canon R.R. Latimer, general secretary of the Synod, formerly of Montreal, said the total cost of the pavilion was to be $1300,000, divided between buildings, program, projects, and administration. The Anglican share was on a proportionate basis to the seven Christian churches cooperating. What the church needed, he told the Synod, was the "imagination to go forward". This was more important than means or resources on such an opportune occasion as Expo. Bishop Maguire declared that the theme of the Expo "Man and His World" was "theologically impeccable". It signified that man has been entrusted with this world with "power to act". Therefore, Anglicans should act.

A collection was planned by sister communions around the world and the present allotment was merely in the form of a guarantee. It was possible that the sum in question would be recovered and, if there was a surplus, it would be diverted to some Christian purpose by each participating church. He estimated that if only five percent of Expo's visitors went to the pavilion once it would represent more than the attendance of a congregation of 1,000 one a Sunday for 25 years. "This is a unique opportunity in mass communication", he said, exhorting the Synod to support the pavilion "generously, willingly and enthusiastically.

Archdeacon T. J. Matthews of Lennoxville, retorted that many Anglicans would support the idea "grudgingly, unwillingly, and under necessity". he asked for a simpler scheme. Very Rev. William Bothwell, Dean of Montreal, said he believed that the church could not "op out" at this late date., especially since the Vatican had graciously withdrawn its plan for a Roam Catholic Pavilion in favor of an ecumenical effort. No one had objected to an expenditure of an equal amount to make the famous Anglican Congress of 1963 possible, and that concerned only Anglicans with a few thousand in attendance, he added.

The most extreme objection came to the commitment from Arnold Edinborough, a lay delegate from Toronto, who regarded the administrative expenses as excessive and the whole project as a "total waste of good money". He demanded to know "how we got into this mess in the first place". Now it was embarrassing to consider withdrawal. The memorial from Yukon Diocese, though in effect a contrary motion, was allowed as an amendment and was lost by a wide margin.

The primate said he detected the conflict between and aroused Anglican passion for missions and the present desire to present a united Christian witness. He believed that merely as good citizens Anglicans should do all possible to support Expo. He called for a vote that was "responsible and not forced". The affirmative vote was on division in the lower house but unanimous in the upper house.

Douglas J. Wilson

LE DEVOIR

LA PAROISSE ST-JACQUES SERA PAROISSE-PILOTE ET SON ÉGLISE, CELLE DU MÉTRO ET DE L'EXPO

07 septembre 1965 - La paroisse Saint-Jacques, dont la vie a paru longtemps menacée, se tourne résolument vers l'avenir : en plut de devenir une paroisse-pilote pour la mise en œuvre d'une pastorale de centre-ville, l'église elle=même, qui devait tomber aux mains des démolisseurs, deviendra l'église des usagers du métro ainsi que des visiteurs de l'Expo 67.

Dans une lettre publiée en fin de semaine dans "L'Église de Montréal" (autrefois "La Semaine religieuse"), le cardinal Paul-Émile Leger précise que Saint-Jacques sera dotée d'une équipe de prêtres spécialisés en liturgie, en catéchèse et en pastorale des masses ouvrières. Cette paroisse, souligne également l'archevêque de Montréal, s'efforcera d'appliquer dans ses moindres exigences les prescriptions de Vatican II.

Dès la fin d'août 1966, explique le cardinal, doux des quatre lignes du métro de Montréal seront en service, l'église Saint-Jacques sera au carrefour même de cette activité souterraine de notre ville. Près de 20,000 personnes entreront et sortiront de la bouche du métro do la station Berri-De-Montigny, surement beaucoup d'entre elle se serviront de cette église comme lieu de culte.

"Tous les conditionnements sociologiques deviennent des signes d'espoir pour la vie et le progrès de cette église", poursuit le prélat, en soulignant une autre vocation, plus transitoire celle-là, qui attend également Saint-Jacques qui est appelée à devenir l'église de l'Expo 67.

"Si nous considérons que le métro partant du terrain de l'Expo aboutit directement à côté même de l'église Saint-Jacques, si nous considérons qu'un couloir relie directement la station Berri-De-Montigny à l'intérieur même de cette église, dans de telles conditions et à cause des avantages que nous venons de mentionner, nous croyons que l'église Saint-Jacques peut devenir l'église de l'Expo 67 pour tous les croyants du culte catholique romain", affirme le cardinal dans sa lettre.

L'archevêque de Montréal précise que, pour la durée de l'Expo 67, tout le ministère que feront les prêtres de Saint-Jacques sera bilingue. De plus, grâce à la collaboration des membres des diverses communautés religieuses, tous les pays représentés pourront avoir à leur service des interprètes de leur langue.

Rappelant l'accident tragique qui a causé la mort de trois des prêtres affectes au ministère de cette paroisse, il y a quelques mois, ainsi que les tergiversations qui ont marqué le sort de l'église elle-même, le cardinal Leger souligna que le Vendredi-Saint demeure d'actualité: "Devant des épreuves pénibles, on peut croira que tout est fini. Mais le mystère chrétien reposa sur le paradoxe de la mort qui annonce la vie".

Le cardinal souhaite enfin que tous les fidèles du diocèse, en particulier, tout ceux qui à longueur de semaine, vivent et travaillent à l'ombre de cette église, collaborent à faire de ce vieux temple historique, un centre de ralliement pour tous ceux qui désirent une vie liturgique intense, en même temps que l'éducation d'une foi profonde".

LA PRESSE

LE CARDINAL LÉGER INAUGURE L'ÉGLISE DE L'EXPO

09 septembre 1965 - A 10 h. 30 hier matin, le carillon de l'église Saint-Jacques, qui s'était tu il y a 15 ans, a sonné de toutes ses cloches, tandis que journalistes et dignitaires civils et religieux se pressaient dans la sacristie, pour une conférence de presse et une brève cérémonie officielle.

En présence de S. Em le cardinal Paul-Émile Leger, archevêque de Montréal, du maire de Montréal, Me Jean Drapeau, du président du comité exécutif, M. Lucien Saulnier, et du commissaire général de l'Expo 67, M. Pierre Dupuy, on a officiellement et à tour de rôle annonce aux Montréalais que l'église Saint-Jacques allait devenir l'église catholique de l'Expo 67, celle des usagers du métro de Montréal et enfin le cœur d'une paroisse-pilote pour la mise en place d'une pastorale propre à la population mouvante et particulière du centre d'une grande ville.

Hier soir, le cardinal Leger a aussi présidé une concélébration et une cérémonie de présentation de la nouvelle équipe sacerdotale de Saint-Jacques, cérémonie qui était double d'une fête de reconnaissance à l'égard de la compagnie de Saint-Sulpice qui s'est occupe de cette paroisse pendant 140 ans. On sait que LA PRESSE annonçait en primeur, samedi dernier, quel allait être le nouveau rôle que l'archevêque de Montréal confiait à l'historique église Saint-Jacques. La conférence de presse d'hier matin a tout confirme.

L'allocution qu'a prononcée le cardinal-archevêque de Montréal répétait ce qui était contenu dans sa lettre aux diocésains et dont LA PRESSE rapportait la teneur, samedi dernier. MM. Drapeau et Saulnier ont ensuite adresse la parole à leur tour pour souligner que la décision des autorités religieuses du diocèse métropolitain devenait une sorte de sanction spirituelle de l'œuvre immense de rénovation actuellement en cours à Montréal, œuvre à laquelle ils s'appliquent depuis cinq ans. Le maire Drapeau a qualifié de "geste rédempteur" la décision du cardinal de faire de l'église Saint-Jacques celle des usagers du métro. Il a ajouté que cette décision montrait quel pouvait être "le souci des autorités spirituelles de s'associer à l'édification de la cité".

Dans sa brève allocution, M. Lucien Saulnier, en homme pratique, a décrit la future station Berri-Demontigny (à quatre niveaux et profonde do 90 pieds, construite au coût de $10,000,000) à laquelle l'église Saint-Jacques sera directement reliée par un corridor. Il a ajouté que l'église Saint-Jacques sera "une présence spirituelle" que le métro "contribuera
à consolider". L'église Saint-Jacques, a-t-il ajoute, sera un jour entourée d'édifices ultra-modernes érigés au-dessus du centre nerveux du réseau de Metro", et elle sera ainsi bien placée pour desservir les milliers de voyageurs qui y passeront chaque jour.

M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Expo, s'est d'abord excuse de n'avoir préparé aucun texte", il débarquait à peine, arrivant d'un voyage à Rio de Janeiro. Il a exprimé sa satisfaction que Saint-Jacques devienne l'église de l'Expo, mais aussi que celle-ci comprenne un pavillon chrétien (auquel les prêtres de l'église St-Jacques collaboreront, a dit le nouveau cure, l'abbé- Gerard Lalonde).

Pour que l'Expo réussisse, a déclaré M. Dupuy, il faut que la Terre des hommes soit aussi la Terre de Dieu. A la fin de son allocution, M. Dupuy a remis au cure Lalonde un drapeau de l'Expo, qui, peu après, a été hissé sur le toit du presbytère par le marguillier en charge de la paroisse, M. Ernest Piché, à côté du drapeau papal blanc et or.

→

Hier soir, au cours de la cérémonie de présentation du nouveau clergé et des autres prêtres de Saint-Jacques, le cardinal a fait une homélie dans laquelle il a invité tous les fidèles a se bien préparer à l'Expo 67. C'est par les laïcs que l'Église devra être présente à la "Terre des hommes", a déclaré le cardinal. Arborant le thème de la liberté religieuse, l'archevêque de Montréal a déclaré que "l'Église est une institution qui doit servir, et non pas une puissance qui doit triompher dans le domaine temporel, comme cela a pu se produire dans le passe".

Le cardinal a ensuite invite les catholiques du diocèse métropolitain à se bien préparer à assurer cette présence de l'Église en 1967. "Nous souhaitons qu'à partir de 1966 tous les sujets à l'étude dans les différents organismes qui forment les laïcs par les cercles d'étude, insistent sur les sujets qui prépareront l'ensemble des fidèles a l'évènement de l'Expo 67."

Le cardinal a demandé que les chrétiens s'intéressent au "développement du monde actuel. Au lieu d'attendre que l'institution de l'Église comme telle, continue-t-il, et surtout sa hiérarchie puisse influencer le monde temporel, il est d'une urgente nécessité que tous les laïcs soient éduqués à pratiquer constamment une insertion des valeurs de leur foi dans leurs occupations temporelles". Le cardinal Leger a aussi invité les fidèles du diocèse à porter un intérêt soutenu au pavillon chrétien de l'Expo, et à chercher "à développer un sens profond d'œcuménisme et un respect toujours mieux compris de la liberté religieuse".

L'archevêque de Montréal a enfin demande que "les prêtres et tous ceux qui ont une mission d'éducation de la foi" approfondissent et fassent connaitre l'universalité de l'Église, son aspect communautaire, sa vie liturgique, la solidarité de ses membres, sa mission d'évangélisation et la vision par laquelle le laïc doit être présent à la Terre des hommes".

le journal de montréal

ST-JACQUES SERA L'ÉGLISE DU MÉTRO ET DE L'EXPO 67

09 septembre 1965 - Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger a annoncé officiellement que Saint-Jacques sera l'église du Métro et de l'Expo 67. Après de nombreux palabres au sujet de la destruction du monument religieux, les autorités ont finalement décidé de lui donner un avenir prometteur.

Lors de l'ouverture officielle du Métro, fin 1966, la participation de l'Église se fera à Saint0Jacques. Le cardinal a fait remarquer que toutes conditions sociologiques favorables sont réunies du fait qu'un couloir souterrain unira la station Berri-Demontigny à l'église même. Une ligne de métro directe sera aussi disponible pour ceux qui viendront du site de l'Exposition Universelle.

On a aussi annoncé que lors de l'ouverture de l'église, après rénovation, celle-ci sera entièrement illuminée, et une musique liturgique pourra être entendue à toute heure dans le couloir afin qu'il devienne une école de formation au chant liturgique. Pour l'Expo, une équipe de prêtres polyglottes mettra en place une pastorale et pourra ainsi répondre à la demande des nombreux touristes étrangers catholiques .

LE DEVOIR

LE CARDINAL LEGER INVITE TOUS LES FIDÈLES À S'INTÉRESSER À CE GRAND ÉVÉNEMENT: L'EXPO

09 septembre 1965 - L'archevêque de Montréal, le cardinal Paul-Émile Léger, a lancé hier soir un appel à tous les fidèles du diocèse, et particulièrement à ceux qui sont engagés dans des tâches apostoliques, les invitant à s'intéresser immédiatement à ce grand événement que sera l'Expo 67. "Il ne sera jamais trop tôt pour les fils de l'Église de se poser des questions et de se demander comment l'Église pourra être présente à cette "terre des hommes", a dit le cardinal.

Rappelant "l'urgente nécessité que tous les laïcs soient éduqués à pratiquer constamment une insertion des valeurs de leur foi dans leurs occupations temporelles", il a souligné que c'est par le truchement des fidèles "qui ont la vocation de vivre en contact quotidien avec nos frères les hommes" que l'Église pourra être présente à cette Expo. "Nous souhaitons, a-t-il poursuivi, qu'à partir de 1966, tous les sujets à l'étude dans les organismes qui forment les laïcs insistent sur des sujets qui prépareront l'ensemble des fidèles à cet événement." "On n'insistera jamais assez sur les vertus de justice et de charité que tous devront pratiquer à un très haut degré à cette occasion, a dit également le prélat. Tous les fidèles devront apprendre, et cela en charité chrétienne, quel est le sens de l'amour, de la disponibilité et de l'hospitalité."

L'archevêque de Montréal a fait cette invitation dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la concélébration qui a marqué hier soir la nouvelle orientation de la paroisse St-Jacques et la nomination de son nouveau curé, M. l'abbé Gérard Lalonde "Dans tous les milieux apostoliques, a poursuivi Son Éminence, on essaiera de développer l'intérêt que tous les chrétiens doivent porter au développement du monde actuel." C'est par ses laïcs, a-t-il souligné, que l'Église sera désormais présente à la "terre des hommes", aux structures profanes, au monde temporel, aux réalités terrestres. L'Église ne pourra accomplir sa mission de civilisation qu'à la condition que la conscience chrétienne soit formée à une forte spiritualité de la création.

Car, a-t-il expliqué, par-delà sa mission d'évangélisation, par laquelle elle doit conduire les hommes à Dieu, l'Église n'est pas étrangère à la mission de civilisation qui est la fin de toute société temporelle. Trop insister sur la distinction entre l'ordre naturel de la création et l'ordre surnaturel de la rédemption, pourrait aboutir "à des forces d'exclusivisme ou d'agressivité entre ces deux réalités qui, dans l'esprit de Dieu, se ramènent à l'unité". "L'Église cependant est une institution qui doit servir et non une puissance qui doit triompher dans le domaine temporel, comme cela a pu se produire dans le passé à certaines époques de l'histoire", a fait observer le cardinal. Au lieu d'attendre que l'institution de l'Église comme telle, et surtout sa hiérarchie puisse influencer le monde temporel, il est d'une urgente nécessité que tous les laïcs soient éduqués à pratiquer constamment une insertion des valeurs de leur foi dans leurs occupations temporelles, a dit le prélat.

L'archevêque de Montréal s'est également adressé aux prêtres de son diocèse, affirment qu'ils "auront une mission spéciale à accomplir comme levain dans la pâte de la communauté chrétienne" pour quo les fidèles puissent se convaincre des vérités qu'il venait de souligner. "Partout, on toutes circonstances, a-t-il dit, ils s'évertueront dans leur prédication, à donner un éclairage évangélique sur les préoccupations que rencontrent les hommes d'aujourd'hui sur notre planète en évolution".

→

Pour former la conscience des fidèles face à l'évènement de l'Expo 67, les prêtres et tous ceux qui ont mission d'éducation de la foi, devront insister sur l'universalité de l'Église et son aspect communautaire, sur le sens de sa vie liturgique qui est une action de grâce, sur la solidarité de membres du corps mystique et sur la paix qui doit exister au sein de l'humanité. Les éducateurs de la foi devront également attirer l'attention des fidèles sur la mission d'évangélisation et des civils laïcs capables d'être présents à la "terre des hommes" surtout en lui inculquant une forte spiritualité de la création.

Le cardinal a conclu en exprimant le souhait que Saint-Jacques devienne "un foyer de formation" afin que les fidèles se préparent à l'Expo 67. L'équipe sacerdotal* qui desservira cette paroisse, a-t-il dit, devra former la conscience des croyants afin que ceux-ci ne se dérobent pas à leurs obligations dans un monde en évolution, mais qu'ils s'y incarnent dans un but de rédemption. Jean Francoeur

---

LE DEVOIR

CONGRÈS DE THÉOLOGIE SUR LE THÈME DE L'EXPO

07 septembre 1965 - Québec - La Société canadienne de théologie, qui compte actuellement quelque 200 membres au Québec étudie sérieusement la possibilité de tenir un congrès international de théologie en 1967, a déclaré le président de cette société, M. l'abbé Yvon Roy. Le congrès, qui serait préparé en collaboration avec d'autres associations nationales de théologiens, notamment canadiennes-anglaises et américaines, porterait sur le thème de l'Exposition universelle qui se tiendra à Montréal cette même année à l'issue du congrès, qui s'est tenu cette semaine à Québec, les abbés Jacques Laforest, directeur de l'Institut de catéchèse de Québec, et Gaston St Jean, professeur de théologie au grand séminaire de Sherbrooke, ont tous deux été élus directeurs de la société.

le journal de montréal

PAUL VI VISITERAIT L'EXPO DE NEW YORK

23 septembre 1965 - Cité du Vatican – Des détails supplémentaires concernant le prochain voyage du pape à New York ont été divulgué hier. On sait que le programme initialement annoncé pour la venue de Paul VI aux Nations Unies le 4 octobre comportait, outre un discours pour la paix, une rencontre avec le président Johnson et une messe au Yankee Stadium.

Il appert maintenant qu'aussitôt après son passage à l'O.N.U., le pape se rendrait dans une petite église voisine pour y rencontrer des membres d'organisations religieuses protestantes et juives. De plus, avant d'entamer le voyage du retour, Paul VI effectuerait une brève visite au pavillon du Vatican dans l'enceinte de l'Exposition internationale de New York. Enfin, l'évêque de l'Église méthodiste de Philadelphie a exprimé – parmi d'autres – le vœu d'une rencontre avec le pontife catholique.

LA PRESSE

SUPPLIQUE À LA DIMENSION DU MONDE (Éditorial)

9 septembre 1965 - Le Souverain Pontife lancera au monde un appel à la paix. Cette fois, c'est à New York, à l'ONU que le pape prendra la parole. Cette date du 4 octobre s'inscrit donc déjà dans les annales du monde contemporain comme mémorable : elle rappellera le troisième voyage du pape à l'étranger et le message qui sera alors apporte aux nations sera celui d'un homme qui, il y a quelques jours encore, avec des accents angoisses, disait sa peine profonde de voir l'humanité recourir à des actes de guerre.

Bouleverse par le conflit qui met aux prises l'Inde et le Pakistan, le Saint-Père se demande si vraiment les hommes veulent la paix, si vraiment ils épuisent tous les moyens de négociation, s'ils recherchent des solutions pacifiques, équitables ou si, mus par leurs instincts, ils ne préfèrent pas le carnage et la mort à toute tentative de réconciliation. Le Vietnam est toujours un champ de bataille ; quand et comment se terminera la tragédie du Cachemire? Les hommes politiques semblent n'en rien savoir et l'homme de la rue peut se demander si certains dirigeants, par leur manque de courage au moment de prendre des décisions, n'entretiennent pas le feu guerrier.

Le pasteur du monde catholique, reconnaissant l'extrême gravité des conflits qui ensanglantent deux des régions les plus peuplées du globe, n'hésitera pas à quitter le Concile pour aller vers les délègues aux Nations Unies. Courte absence. Départ le 3 octobre : rentrée le 5 … le vol aérien permet un tel exploit. Mais l'importance du geste, sa signification, l'ardente supplique que le vicaire du Christ adressera à ceux qui tiennent en mains le sort des hommes … trois faits qui devraient sensibiliser l'opinion publique. La paix éternellement recherchée, constamment mise en échec, toujours précaire … parviendrons- nous un jour à la sauvegarder autrement que par les armes !

Pour rappeler le triste mot de Staline, l'hôte du Vatican n'a pas de divisions militaires à son service. Il n'a que sa foi, sa pensée compatissante, sa noblesse de cœur. Son appel sera à la fois pathétique et réaliste : il sera d'autant plus éloquent qu'il prendra le ton d'une prière à la dimension du monde qui, atterre par l'affrontement des périls, veut qu'on lui tende une main secourable … au bord du gouffre de l'angoisse.

Roger CHAMPOUX

LA PRESSE

LE CARDINAL LEGER INAUGURE L'ÉGLISE DE L'EXPO

9 septembre 1965 - À 10 11. 30 hier matin, le carillon de l'église Saint-Jacques, qui s'était tu il y a 15 ans, a sonné de toutes ses cloches, tandis que journalistes et dignitaires civils et religieux se pressaient dans la sacristie, pour une conférence de presse et une brève cérémonie officielle. En présence de S. Em le cardinal Paul-Émile Leger, archevêque de Montréal, du maire de Montréal, Me Jean Drapeau, du président du comité exécutif, M. Lucien Saulnier, et du commissaire général de l'Expo 67, M, Pierre Dupuy, on a officiellement et à tour de rôle annonce aux Montréalais que l'église Saint-Jacques allait devenir l'église catholique de l'Expo 67, celle des usagers du métro de Montréal et enfin le cœur d'une paroisse-pilote pour la mise en place d'une pastorale propre à la population mouvante et particulière du centre d'une grande ville.

Hier soir, le cardinal Leger dans une célébration et une cérémonie de présentation de la nouvelle équipe sacerdotale de Saint-Jacques, cérémonie qui était doublée d'une fête de reconnaissance a l'égard de la compagnie de Saint-Sulpice qui s'est occupe de cette paroisse pendant 140 ans.

"GESTE A RÉDEMPTEUR"

On sait que LA PRESSE annonçait en primeur, samedi dernier, quel allait être le nouveau rôle que l'archevêque de Montréal confiait à l'historique église Saint-Jacques. La conférence de presse d'hier matin a tout confirmé. L'allocution qu'a prononcée le cardinal-archevêque de Montréal répétait ce qui était contenu dans sa lettre aux diocésains et dont LA PRESSE rapportait la teneur, samedi dernier. MM. Drapeau et Saulnier ont ensuite adresse la parole à leur tour pour souligner que la décision des autorités religieuses du diocèse métropolitain devenait une sorte de sanction spirituelle de l'œuvre immense de rénovation actuellement en cours à Montréal, œuvre a laquelle ils s'appliquent depuis cinq ans. Le maire Drapeau a qualifié de "geste rédempteur" la décision du cardinal de faire de l'église Saint-Jacques celle des usagers du métro. Il a ajouté que cette décision montrait quel pouvait être "le souci des autorités spirituelles de s'associer à l'édification de la cite".

"TERRE DE DIEU"

Dans sa brève allocution, M. Lucien Saulnier, en homme pratique, a décrit la future station Berri-De Montigny a quatre niveaux et profonde de 90 pieds, construite au cout de $10,000,000) à laquelle l'église Saint-Jacques sera directement reliée par un corridor. Il a ajouté que l'église Saint-Jacques sera "une présence spirituelle" que le métro "contribuera à consolider". L'église Saint-Jacques, a-t-il ajoute, sera un jour entourée d'édifices ultra modernes érigés au-dessus du centre nerveux du réseau de métro", et elle sera ainsi bien placée pour desservir les milliers de voyageurs qui y passeront chaque jour.

M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Expo, s'est d'abord excuse de n'avoir préparé aucun texte", il débarquait à peine, arrivant d'un voyage à Rio de Janeiro. Il a exprimé sa satisfaction que Saint-Jacques devienne l'église de l'Expo, mais aussi que celle-ci comprenne un pavillon chrétien (auquel les prêtres de l'église St-Jacques collaboreront, a dit le nouveau cure, l'abbé Gérard Lalonde). Pour que l'Expo réussisse, a déclaré M. Dupuy, il faut que la Terre des hommes soit aussi la Terre de Dieu. À la fin de son allocution, M. Dupuy a remis au cure Lalonde lin drapeau de l'Expo, qui, peu après, a été hisse sur le toit du presbytère par le marguillier en charge de la paroisse, M. Ernest Fiche, à côté du drapeau papal blanc et or.

→

APPEL PRESSANT AUX LAÏCS

Hier soir, au cours de la cérémonie de présentation du nouveau clergé et des autres prêtres de Saint-Jacques, le cardinal a fait une homélie dans laquelle il a invité tous les fidèles à bien se préparer à l'Expo 67. C'est par les laïcs que l'Église devra être présente à la "Terre des hommes", a déclaré le cardinal. Arborant le thème de la liberté religieuse, l'archevêque de Montréal a déclaré que "l'Église est line institution qui doit servir, et non pas une puissance qui doit triompher dans le domaine temporel, comme cela a pu se produire dans le passe". Le cardinal a ensuite invite les catholiques du diocèse métropolitain à bien se préparer à assurer cette présence de l'Église en 1967. Nous souhaitons qu'a partir de 1966 tous les sujets à l'étude dans les différents organismes qui forment les laïcs par les cercles d'étude, insistent sur les sujets qui prépareront l'ensemble des fidèles à l'évènement de l'Expo 67."

Le cardinal a demandé que les chrétiens s'intéressent au "développement du monde actuel. Au lieu d'attendre que l'institution de l'Église comme telle, continue-t-il, et surtout sa hiérarchie puisse influencer le monde temporel, il est d'une urgente nécessité que tous les laïcs soient éduqués à pratiquer constamment une insertion des valeurs de leur foi dans leurs occupations temporelles". Le cardinal Leger a aussi invité les fidèles du diocèse à porter un intérêt soutenu au Pavillon chrétien de l'Expo, et à chercher "à développer un sens profond d'œcuménisme et un respect toujours mieux compris de la liberté religieuse". L'archevêque de Montréal a enfin demande que "les prêtres et tous ceux qui ont une mission d'éducation de la foi" approfondissent et fassent connaitre l'universalité de l'Église, son aspect communautaire, sa vie liturgique, la solidarité de ses membres, sa mission d'évangélisation et la vision par laquelle le laïc doit être présent à la Terre des hommes".

le journal de montréal

POUR LE SUCCÈS DU PAVILLON CHRÉTIEN DE L'EXPO 67, ON PRIE DÉJÀ À MONTRÉAL

26 novembre 1965 - La deuxième d'une série de rencontres œcuméniques de prières pour le succès du Pavillon chrétien de l'Expo 67 a été organisée conjointement par des catholiques de langue française et des anglicans de langue anglaise de Duvernay. Elle aura lieu dimanche soir prochain à l'église paroissiale de Saint-Maurice de Duvernay. On se souvient que la première série avait réuni, à l'Église Baptiste de Westmount des membres des sept dénominations chrétiennes qui participent au Pavillon chrétien de l'Expo 67.

La lettre d'invitation adressée aux membres des églises unie, anglicane, baptiste, presbytérienne orthodoxe luthérienne et catholique de toute la ville de Laval et de quelques communautés de l'île de Montréal, a été signée par le révérend D. Andrews, pasteur de la mission anglicane de Duvernay, le R. Père John Colford prêtre desservant de la mission catholique de langue anglaise de Duvernay, et M. le curé Jean Caron, curé de la paroisse Saint-Maurice. C'est dans l'église de cette paroisse, 1961 Ivry, Laval, qu'aura lieu la rencontre de dimanche prochain, à 8 heures du soir.

The Gazette

ECUMENICAL DOLLARS

28 septembre 1965 - « Jesus could have built any number of temples and pavilions but He didn't build one", says one letter. Others charge it will be a waste of money, a big spectacular "where the almighty dollar will try and out do Almighty God". The words are among those used in Canadian Churchman, the national newspaper of the Anglican Church of Canada, by a mounting number of readers who oppose the present plan for a common pavilion uniting seven Christian churches of Canada.

Earlier, the Anglican diocese of Toronto petitioned the Synod to "exercise due economy". The Algoma diocese asked the Synod to "look carefully into the expense." The Yukon diocese sked that the pavilion be scrapped in favor of a small, simple symbol of faith.

Now, Rev. Jean Martucci, commissioner-general of the pavilion, has answered these critiques for the first time in Canadian Churchman: "The Christian Pavilion will not cost seven million dollars (Expo-Journal has wrongly understood our figures). It will not cost three million dollars. It will not cost one million dollars; since the figure of $1,300,000, which is our maximum budget, includes not only the building but also the exhibits, the operation and the general administration. ". It will mean less then seven cents for each Christians in Canada!".

As Fr. Martucci sees it, the pavilion will be the first world-wide common call of all the churches inviting man to feel responsible for his world. He says that through films, paintings, photographs, music, sculpture and sound, the visitor will be faced with himself and his brothers, with human sorrows and joys, despair and triumph, with war and peace, starvation and over-production. "He will feel", says Father Martucci, "that Christianity is not 'The Comfortable Pew' Pierre Berton wrote about. No visitor will be able to leave the Christian Pavilion with an indifference for human problems and his own destiny on earth".

The Christian Pavilion, he says, will do at Expo what Paul did at the Areopagus, answering the Athenians' question: "May we know what this new doctrine is?". It will write an epistle to the world, Father Martucci maintains.

In the same issue of Canadian Churchman, an Anglican layman, Alec C. Roberts, takes to the news columns to say it isn't all Anglican money which will be spent. The Anglican contribution, he emphasizes, is set at $175,000 while the Roman Catholic Church has pledged $650,000. The debate goes on, however, in the newspaper's Letter Basquet. There are three letters in the current issue – and all three are anti-pavilion. Says one: "In our world of hunger, and want, it would surely be un-Christian to spend money on a status symbol".

Bill Bantey

LE DEVOIR

UNE ÉMISSION DE "CBC" S'EST MOQUÉE DU PAPE: PEARSON FORT MÉCONTENT

05 octobre 1965 - OTTAWA — Il semble que le sketch diffuse à l'émission "This Hour Has Seven Days" dimanche soir sur le réseau anglais de télévision a choque M Pearson au point qu'il songe à rejeter l'invitation qui lui a été faite d'y participer avec les autres leaders politiques du pays.

"Ce programme, est-ce celui qui a diffusé un sketch sur Sa Sainteté", a demandé aux journalistes M. Pearson en feignant d'ignorer l'émission pourtant bien connue. Les journalistes lui ayant répondu dans l'affirmative, le premier ministre a ajouté: "En fait de commentaires, je n'ai rien d'autre à ajouter". Hier l'émission avait imaginé une conversation entre Paul VI et le directeur d'une grande chaine de la télévision américaine. Le directeur invitait le pape au stadium pour les "finales" du baseball et suggérait que le Saint-Père soit l'arbitre, de sorte que personne ne contesterait ses décisions "ex cathedra" Et l'une des parties serait précisément jouée par les "Cardinaux de St-Louis". On fit même allusion au pouvoir d'excommunication du pape sur les voltigeurs récalcitrants.

L'émission avait à peine commencé que le central de Radio-Canada fut inondé de centaines d'appels de protestations indignées, au point qu'on n'a pu les compter. Un porte-parole du premier ministre a fait savoir cependant que l'observation de M. Pearson ne doit pas être interprétée comme un refus de l'invitation qu'on lui a faite de participer à l'émission. "Nous donnerons à cette invitation, lorsqu'elle sera officielle, l'attention qu'elle mérite", a-t-il dit.

Hier, le premier ministre Pearson a fait parvenir un message au pape Paul VI à son arrivée à New York. Il se lit ainsi : "Au nom du gouvernement et du peuple du Canada, nous nous permettons d'exprimer à Votre Sainteté la grande satisfaction que nous procure votre visite sur le continent nord-américain. Nos espoirs d'une réponse heureuse à votre appel pour la paix aux Nations unies vous accompagnaient comme vous survoliez le Canada vers votre mission historique".

LE DEVOIR

PAUL VI À NEW YORK: CHAQUE FOIS LE MÊME CRI: "HERE HE COMES !"

05 octobre 1965 - NEW YORK. — Oui, j'ai pu voir Paul VI tel qu'il est apparu aux yeux des milliers de New Yorkais qui sont descendus l'accueillir dans les rues. Je l'ai vu trois fois. De très courts moments, il va sans dire. Hardly the glimpse of him, disait quelqu'un près de moi qui, depuis une heure et demie faisait le guet a l'entrée des Nations unies. Chaque fois le même cri dans la foule : here he comes! le même frémissement d'émotions collectives. Juste le temps qu'il faut à une limousine filant à 12 milles à l'heure pour traverser le champ de vision d'un observateur refoulé au quatrième rang d'une foule remuante, acclamant le Saint-Père, agitant le pavillon du Saint-Siège ou celui des Etats-Unis.

La première fois, il était 11 heures. Je m'étais posté sur la 3eme avenue, non loin de la 60e rue, d'où le cortège pontifical devait déboucher sur Manhattan après avoir traversé le Queen's Burough Bridge.

J'avais reçu la mission de "couvrir" la visite du pape à New York et aux Nations unies non à la manière du journaliste accrédité, disposant de ses entrées auprès des personnages officiels ; je devais plutôt vivre la journée du New Yorkais moyen qui n'aura pu accueillir le pape que dans la rue. La tentation était grande hier matin pour le visiteur de ne pas quitter sa chambre d'hôtel, Je s'installer confortablement en face du petit écran qui toute la journée, inlassablement apportera sa profusion d'images en direct. Je verrai tout a l'heure quelqu'un qui n'aura pu tout à fait faire son choix ; un prêtre catholique entoure de collégiens ; il est dans la rue à mes cotes mais il a apporté son appareil de TV dont l'écran, il est vrai, n'a que trois ou quatre pouces de grandeur.

Dehors le temps est clair, le ciel presque parfait. Quelques légers nuages que le vent traine, les effilochant. Mais Il fait un froid de canard et des rafales de 10 milles à l'heure s'engouffrent dans les étroits canyons que forment les principales artères de New York. Près de moi, une girafe de métal, géante, montée sur roues, projette en l'air sa tête chercheuse électronique. Elle aussi attend le pape pour en faire des images qui seront transmises à des millions de téléspectateurs à travers le monde. Sur la troisième avenue, à la hauteur d'où je me trouvais, la foule était composée d'étudiantes des "high schools" en uniformes de milliers de modèles, accompagnées de leurs institutrices. Nous sommes là depuis une heure, deux heures. La foule s'amuse. Comme dans tous les pays du monde, sans doute, les policiers en font les frais. Et on se moque gentiment des constables de tous grades qui font leur ronde en autos.

Tout à coup, dans une pétarade de motocyclettes, le cri éclate "Le voilà!"

Le cortège défile soin nos yeux. Après les motards, une vingtaine, vient une unité mobile portant sur son dos nombre de cameramen et de techniciens vêtus comme pour une expédition arctique, avec coupe-vent et capuchons ; suit une voiture découverte bondée de photographes. Et la voiture du pape. Paul VI est assis. Il porte soutane blanche et cape rouge. À ses côtés son hôte le cardinal Spellman, Tète inclinée, sourires réservés, il répond par un geste ample des deux bras, aux acclamations qui s'élèvent. Tout cela n'a pris qu'un moment, mais je crois pouvoir dire que la plupart de ceux qui étaient là ne troqueraient pas cette brève image pour 14 heures de reportage en direct sur l'écran noir et blanc.

→

Le cortège devra rouler jusqu'à la 120 ème rue, traverser le quartier espagnol et le quartier noir, faire demi-tour et retenir par le "West Side Drive" du Central Park. J'ai tout juste le temps de traverser quatre avenues et de me joindre à la foule plus discrète qui attend le défilé à la sortie du parc. A ce moment précis, Paul VI tient une conversation animée avec le cardinal. La voiture file bon train, pénètre dans la 7ème avenue. Je sais qu'elle devra tourner à la 57 ème, emprunter ensuite la 5 ème avenue juste devant la cathédrale St. Patrick, immense monument de marbre plaqué de portes de bronze. J'y cours, mais c'est peine perdue; l'endroit est impraticable. Un véritable flot humain s'est dirigé sur ce point. Je n'y parviendrai pas.

La veille, j'ai visité cette église où le hasard m'a fait participer à une messe en langue espagnole. Je m'attendais au pire. Aussi, la simplicité, la totale sobriété des lieux m'a rempli d'étonnement. Dans le sanctuaire, un simple tabouret de style antique, et un coussin blanc. Je sais (ces détails sont bien connus) que le pape descendra de voiture, traversera le temple de part en part, marchera jusqu'à ce coussin, s'y agenouillera un bref instant pour prier. Des gens, m'a-t-on dit, ont passé la nuit entière au froid, pour voir de près cette arrivée.

Du point ou j'étais, une épaisse barrière humaine me séparait de l'événement. Tout ce qui suivra, je ne le percevrai qu'à travers les palpitations de cette foule par le truchement des mouvements qui la traverseront- A un point donné, quelqu'un près de moi s'écrira : "He is there because of the commotion". Paul VI quittera bientôt St. Patrick pour se rendre au Waldorf Astoria où le recevra le président Johnson : il est 12 h. 35. L'horaire est respecté à cinq minutes près. A l'angle de Park Avenue et de la 50 ème, le flot s'est gonflé de tous les employés qui, à l'heure du lunch, vont quitter leur fourmilière vertigineuse pour se répandre dans les rues. Le pape, quelques minutes plus tard, retournera à la résidence du cardinal Spellman pour le repas du midi et un peu de repos.

J'ai profilé du répit pour aller m'installer sur la 47ième face à l'église Ste Famille, à l'entrée des Nations unies. À 3 heures, même affluence, même enthousiasme, même allure rapide du cortège pontifical. Une famille qui a fait 30 milles en autobus et qui n'a encore rien vu s'en plaint un peu : 'The Pope la travelling too fast". D'autre part, le spectre de l'assassinat du président Kennedy continue de hanter les imaginations populaires. C'est ainsi du moins qu'on explique autour de moi la vitesse à laquelle se déplace la limousine et le "bubble top" de matière transparente qui enveloppe Paul VI.

Le message du pape aux nations, c'est dans la foule également que je l'entendrai en traduction simultanée du français à l'anglais dans la salle de montre d'un grand distributeur d'appareils audiovisuels. Un silence religieux règne dans cette pièce pourtant achalandée ou les gens spontanément se sont groupés autour des écrans tandis que la voix du traducteur nous parvient par le moyen d'un haut-parleur merveilleusement bien ajusté.

Le pape quittera les Nations unies trois heures plus tard, traversera à l'église Ste-Famille pour une entrevue à caractère œcuménique. C'est là que je perdrai sa trace. Une heure de tombée, inexorablement, m'obligera à écrire ces lignes avant la messe basse qui sera dite au Yankee Stadium en présence de 90,000 personnes. Le pape fera ensuite un court arrêt au pavillon du Vatican dans l'enceinte de la foire de New York puis se dirigera, vers l'aéroport Kennedy.

Le voyage de Paul VI aux Nations unies sera entré dans l'histoire. Comment dire en un seul mot l'impression profonde que m'aura laissée cette plongée dans la foule américaine, sinon témoigner de la grande dignité avec laquelle elle aura accueilli celui qu'on appelle ici à cette occasion le 'Vicaire du prince de la paix". On apprend à souhaiter qu'au-delà de la curiosité que suscite toujours le passage à Manhattan d'un personnage célèbre, qu'au-delà de la vénération traditionnelle dont les catholiques de toutes nations entourent le Souverain pontife, on se prend à souhaiter que son message ait été entendu.

Jean Francoeur

LE DEVOIR

SALUT À TOI, O AMÉRIQUE ! S'ÉCRIT LE PAPE À SON ARRIVÉE

05 octobre 1965 - CITE DU VATICAN – Voici la traduction du texte de l'allocution prononcée en anglais par Paul VI à son arrivée à l'aéroport John Kennedy: "Nous Nous empressons de répondre au salut que nous ont adressé les représentants distingues des Nations unies et nous exprimons nos remerciements sincères pour l'invitation qui nous a été faite de parler devant cette grande assemblée. Nous avons ainsi l'honneur et la fortune de connaitre la plus grande des organisations internationales. Et nous sommes particulièrement heureux de célébrer ainsi le vingtième anniversaire de la fondation de l'O.N U. et d'exprimer nos meilleurs vœux pour la suite de son œuvre et pour son développement.

"L'encouragement et l'appui que nous donnons à cette organisation ont, croyons-nous, une signification particular. Parce que nous venons de Rome, de celle ville qui, la première de l'histoire de notre civilisation, a promu et représenté l'union politique des peuples sous l'autorité de la loi, et, en conséquence, dans la liberté, dans la culture et dans la paix. Nous venons de Rome, où sa trouve le siège de cette société religieuse, non fondée sur le pouvoir temporel, qu'est l'Église catholique. Nous sommes heureux de souligner le rapport naturel qui existe entre ces deux universalités, et d'apporter à votre cité terrestre de paix le salut et les vœux de notre cité spirituelle de paix L'une est la paix qui monte de la terre, l'autre est la paix qui descend des cieux et leur rencontre est vraiment merveilleuse.

Justice et paix ont échangé le baiser. Que Dieu permette que cela advienne pour le plus grand bien de l'humanité". "Nous désirons en outre répondre au plus tôt au salut que nous a donné ce grand pays en la personne du représentant de son président — un pays si libre, si fort, si laborieux, si riche de merveilles, ce pays d'Amérique. L'Amérique des États où nous comptons tant et tant de frères, de fils, d'amis dans la foi, et où une nation nombreuse fonde sa civilisation très moderne sur la fraternité des citoyens.

"Salut à toi, O Amérique. Le premier pape qui pose le pied sur ton sol le bénit de tout son cœur. Il renouvelle le geste même de celui qui te découvrit. Christophe Colomb, lorsqu'il planta la croix du Christ sur ce sol bénit. Puisse la croix de bénédiction que nous traçons sur tes cieux et sur la terre préserver les dons que le Christ a faits, et les conserver pour toi paix, concorde, liberté, justice, et surtout, voir la vie dans l'espoir de l'immortalité. Dieu bénissa votre terre".

LE DEVOIR

ÉCHANGE DE MESSAGES AVEC LE SAINT-PÈRE

06 octobre 1965 - Des messages ont été échangés entre Sa Sainteté le pape Paul VI et les représentants des sept Églises qui érigeront conjointement le Pavillon chrétien a l'Exposition universelle. Le message adressé au pape portait la signature de dignitaires des Églises Catholique romaine, Unie du Canada, Anglicane, Presbytérienne, Luthérienne, Baptiste et Grecque-orthodoxe.

Texte du message des sept Églises : "Les représentants des sept Églises du Canada, engages dans l'œuvre du pavillon chrétien a l'Expo 67, L'Exposition internationale et universelle de Montréal en 1967, désirent profiter de l'heureuse occasion de la première visite d'un pape sur le continent nord-américain pour faire parvenir à Votre Sainteté un message de chaleureux accueil et expriment le vœu sincère que les efforts de Votre Sainteté pour la paix et l'harmonie dans le monde portent des fruits qui demeurent.

En particulier à l'occasion de la présence de Votre Sainteté sur le continent nord-américain, ils désirent faire part à Votre Sainteté de la cordiale bienvenue que lui expriment tous ceux qui vouent leurs efforts à ce que le pavillon chrétien, conçu et réalisé par les chrétiens du Canada dans cet esprit œcuménique si cher à Votre Sainteté et caractéristique du deuxième concile du Vatican, soit vraiment centre sur Jésus-Christ et la parole de Dieu, et constitue un efficace témoignage de la foi, l'espérance et la charité chrétienne".

Ont appose leur signature sur ce document : Paul-Émile, cardinal Leger, archevêque catholique romain du diocèse de Montréal ; Ernest E. Long, secrétaire du conseil général de l'Église unie du Canada; Kenneth Maguire, évêque Anglican du diocèse de Montréal: C. Ritchie Bell, secrétaire du consistoire de Montréal de l'Église presbytérienne au Canada; Karl Treusch, directeur général du conseil canadien des Luthériens; Emrys M. Jenkins, modérateur de l'association de l'est des Églises du congres baptiste de l'Ontario et de Québec; Timotheos de Rodostolon, évêque grec orthodoxe du diocèse du Canada.

Texte de la réponse de Sa Sainteté "Avec sincère gratitude pour votre cordial message de bienvenue, nous apprécions hautement vos bons vœux pour le succès de notre mission de paix auprès des Nations unies et, redisant la prière du Seigneur si chère à notre aimé prédécesseur Jean XXXIII demandant que tous soient un, nous implorons l'abondance des bénédictions divines sur vos efforts pour l'unité chrétienne et la paix mondiale."

Signé: Paulus PP VI.

LE DEVOIR

LES RELIGIEUSES VOUDRAIENT ÊTRE CONSIDÉRÉES COMME DES INDIVIDUS À PART ENTIÈRE

09 octobre 1965 - TORONTO — Une religieuse de Buffalo a déclaré qu'il est temps que les religieuses cessent de se cacher derrière leur costume et quelles deviennent des individus à part entière si elles veulent remplir leur rôle dans le vingtième siècle.

Sœur Mary Paula, supérieure au collège Rosary Hill, de Buffalo, s'adressait à cent religieuses représentant trente communautés du Canada et des Etats-Unis. Elles étaient rassemblées à Toronto pour faire le point sur leur vocation religieuse. Sœur Mary Paula a déclaré: "En étant respectueux envers les religieuses, les laïques ont une attitude paternaliste. En ne les contredisant jamais, ils assument qu'elles sont hypersensibles et seraient offensées. Les laïques semblent convaincus que la religieuse est trop naïve pour s'adapter à la vie d'aujourd'hui et trop timide pour prendre ses responsabilités ".

Sœur Mary Paula est convaincue que la condition de la vie religieuse est oppressive, guindée, restrictive; ce préjugé a créé un blocage psychologique chez les jeunes filles, ce qui les dissuade d'entrer en religion. "Nous ne pouvons évidemment pas devenir farouchement indépendantes, sinon le chaos s'installerait bien vite dans nos couvents. Mais nous nous devons d'être des individus dans les limites de nos règlements."

Mme George MacDonald Parke, directrice régionale des Thérésiennes à Toronto, a déclaré que le blocage psychologique est causé par la couleur de l'uniforme des religieuses. "Noir et blanc sont déprimants. La plupart des religieuses présentes étaient vêtues de noir et blanc, quoiqu'on put voir un peu de couleur çà et là, y compris deux religieuses missionnaires qui arboraient leur nouvel uniforme marine et beaucoup plus court.

Une jeune religieuse, ex-baptiste de New York, a déclaré après la réunion, que le concile œcuménique commence par Jean XXIII a été à l'origine des changements émanant de Rome et que ces changements réjouissent les religieuses du monde entier. "Nous voulions ces changements depuis longtemps, a-t-elle ajoute, et maintenant c'est un fait."

La Patrie
L'HEBDO DES CANADIENS FRANÇAIS

LE PAPE À NEW YORK
810 MINUTES DONT LE MONDE AVAIT BESOIN

10 octobre 1965 - Tout était vraiment prêt à New York, lundi matin, pour recevoir le pape : 300 autobus avaient conduit à l'aéroport 1000 enfants des écoles paroissiales, chargés de former la haie le long du premier mille parcouru par le cortège.

Sur 24 milles, jusqu'au cœur de la ville, la police avait posé 13,000 barrières de bois, dont 4.000 toutes neuves, fabriquées pour l'occasion. Il n'en avait été prévu que 3.900 pour le triomphe de John Glenn en 1962. Et pour le premier cosmonaute des Etats-Unis à réussir un vol orbital, 1,500 policiers avalent été dépêchés sur le parcours de la "motorcade", Pour Paul VI on en comptait 26.000. Beaucoup de ceux-là qui se tenaient au coude à coude devant la foule répandaient une douce odeur de naphtaline. C'était des membres à la retraite e la police new-yorkaise qu'en avait priés d'endosser leurs uniformes d'autrefois en ce 4 octobre.

Tout était prêt : une centaine de caméras de télévision — on en avait amené de Philadelphie et de Washington — avaient été hissées sur des plateformes à tous les endroits stratégiques. Ce jour-là, les réseaux de télévision, qui transmettaient sans Interruption le reportage de la visite pontificale, avaient accepté — éliminant tous messages commerciaux — de perdre cinq millions de dollars, Cependant, à l'intention des pays d'Amérique du Sud et des Antilles, une chaine de radio assurait le reportage qui était commandité par une grande compagnie pétrolière : entre deux allusions au Pasteur romain, on parlait du tigre !

Trois mille journalistes, photographes el cinéastes étaient à pied d'œuvre. La veille, on les avait renvoyés de Caïphe à Pilate avant de leur distribuer les laissez-passer multicolores innombrables nécessaires à l'accomplissement de leur mission. Chez les boutiquiers de Times Square, pour la plupart hébreux, on vendait d'horribles bustes miniatures en plastique blême, du Saint Père et des chromos dans des cadres dorés. A tous les coins de rue, des camelots offraient des cravates, des fanions et de gros macarons enrubannés à l'effigie du pape. — " The pope business is going! " m'a dit l'un d'eux après m'avoir offert un drapeau mauve portant une inscription de bienvenue. Ces objets hétéroclites et laids, qui ne faisaient honneur qu'à l'esprit d'initiative de l'industrie américaine — où peut-être nippone — du souvenir, étaient surtout achetés par les 39,000 invités des 28 archidiocèses ou des 120 diocèses des Etats-Unis. La plupart de ces visiteurs étaient des prêtres et des religieuses ; sur le Broadway on ne voyait que des cols romains et des cornettes; pour une fois, New York ressemblait à Nicolet.

On avait recommandé aux New-yorkais, s'ils voulaient voir le pape, de rester chez eux et de regarder leur écran de télévision. Trois millions d'entre eux avaient préféré se répandre dans les rues, quelques-uns même, munis de bouteilles thermos el de couvertures, avaient passé la nuit devant la cathédrale Saint-Patrick, afin d'être au premier rang lorsque le cardinal Spellman accueillerait le Saint-Père sur le parvis.

Toul était prêt : les dignitaires en tenue sombre scrutaient le ciel à l'aéroport ainsi les premiers à accueillir le visiteur le plus prestigieux que New York ait jamais reçu étaient un bouddhiste, U Thant et deux protestants, le secrétaire d'Erat Dean Rusk el le gouverneur Nelson Rockefeller Le seul catholique était le maire de New York, M. Wagner. Il n'y avait pas de Juif, mais il est vrai que les premiers New yorkais qui allaient acclamer le pape étaient les habitants du très israélite quartier de Queens. →

Plus loin, dans Brooklyn et dans Manhattan, une partie des trois millions quatre cent mille catholiques des deux diocèses avaient préparé des pancartes signalant à l'attention de Paul VI le nom de leur paroisse ou celui de leur collège. Devant eux les fanfares scolaires et les corps de majorettes baltaient du pied pour conjurer un froid sec que n'atténuait guerre le soleil qui montait dans un ciel pur. Les Noirs de Harlem, les Porto Ricains des abords de la centième rue s'étaient eux aussi dérangés. Tout était prêt à New York : or le pape venait surtout aux Nations unies ; ce n'était pas un souverain pontife qui visitait une partie de son vicariat, c'était un humble pèlerin, remplaçant antique bâton par un Boeing, qui venait porter un message aux représentants de toutes les nations au cours d'une assemblée chargée de maintenir la paix.

Cela tous les non-catholiques de New York l'avaient compris. Is étaient sensibles à cette démarche, ils étaient venus acclamer l'homme de la paix. C'est ce qui explique l'explosion d'enthousiasme qui jaillit au cours de cette visite sur une terre profondément marquée par ses fondateurs Protestants, où tout ce qui émane de la Rome des papes est tenu pour suspect. C'est ce qui explique l'attitude des juifs et des orthodoxes de la ville. Cet homme ne doit pas se sentir seul, m'a dit le chauffeur de taxi Sammy Milstein. Nous sommes tous avec lui. Un autre conducteur, un presbytérien de couleur, ma affirmé " Nous l'attendions depuis longtemps".

Dans la grande l'Assemblée Générale où toutes les étaient présentes à l'exception des Albanais qui sans culte ne croient ni au pape ni à la paix, a on a été frappé par cette phrase du discours : Nous n'avons rien à demander, nous voulons servir. Nous venons vous dire : jamais plus les uns contre les autres. Cette proposition que constituait le sommet du discours papal, l'homme de la rue l'avait pressentie.

Un peu plus tard, devant le président Johnson auquel il était allé rendre visite au 35e étage du Waldorf-Astoria, a repris le thème la paix mais dans un domaine plus concret. Il ne pouvait oublier qu'il avait pris pied le matin même dans une nation en guerre à l'intérieur et à l'extérieur: l'aérodrome où il était, portait le nom d'un président assassiné : son avion avait dû en croiser d'autres qui conduisaient des troupes au Vietnam.

A l'ONU, d'où sortait, sa visite avait interrompu des conversations portant sur l'Inde, le Pakistan, l'Indonésie, Paul VI a-t-il convaincu, sen interlocuteur de ce qu'on ne peut se faire aimer les armes offensives à la main. Les Soviétiques à l'écoute de son discours ont-ils songé qu'il était néfaste que l'un puise admettre qu'il est plus facile de faire la guerre que de tenter de faire la paix. La paix, a dit de sa voix douce l'homme en blanc, ne se construit pas seulement au moyen de la politique et de l'équilibre des forces et des intérêts. Elle se construit avec l'esprit, les idées, les œuvres de la paix.

Ces œuvres de la paix elles étaient présentes à l'esprit des 90,000 personnes qui se trouvaient, une heure avant le départ du pape pour Rome, au stade des Yankees, comme un jour de série mondiale. On y vendait des hot-dogs et des cacahouètes. Mais en une minute, à l'arrivée de Paul VI, le stade est soudain devenu la plus grande basilique du monde. Au centre du terrain, sur le podium gainé d'un tapis pourpre, le successeur de Pierre est venu demander au Ciel cette paix pour le monde qu'il avait sollicitée quelques instants plus tôt des hommes.

Tout au long de celte messe, les wagons du métro aérien n'ont cessé de circuler au-dessus du stade, Ainsi, le pape ne consacrait pas seulement pour les catholiques présents, mais aussi pour ces anonymes visiteurs observant ce qui se passait là. Pour certains de ceux-là, les signes qu'ils apercevaient s'adressaient à un Dieu inconnu, rappelé dans le discours de l'ONU.

A cet instant l'Église se manifestait à la fois à ses fidèles et à la vaste communauté des hommes. Paul VI affirmait sa vocation de pape de l'Épiphanie, celui de la manifestation du Christ aux Gentils.

Louis-Martin Tard

The Montreal Star

EXPO PAVILION'S GOAL: ANSWER TO ANXIETY

06 décembre 1965 - The Christian Pavilion at Expo 67 will attempt to provide "a way op answering the hopes and anxieties of contemporary man" said the man who is responsible for organizing it. "It will not be a chapel, nor a discussion room, nor a museum or religious art, but an experience for those who enter it", said Father Jean Martucci, secretary-general of the Pavilion, to a meeting of the Canadian Progress Club. The Christian Pavilion marks the first time in history all the major Christian faiths have worked together to present a common message, Father Martucci said.

The modern man asks what Christianity can bring to him, the priest continued. The Pavilion will try to answer him through a presentation of dramatic artistic values which will include photographs, films, sound, music, light, painting and sculpture. The pavilion will be a modest one by comparison to religious pavilions at other world exhibitions, he d=said, but should be adequate to "show that Christianity is meaningful and relevant.

"It's consequences will be felt long after 1967. People who had never worked together before, who had never even known each other, now are working on the same committees toward the same end".

LA PRESSE

LA PARTICIPATION DU SYNODE ANGLICAN A L'EXPO PORTÉE DE $17,418 A $50,000

28 avril 1966 - Au cours de la réunion de mardi après-midi, le Synode anglican a porté à $50,000 le montant de sa participation au pavillon de l'Expo, soit trois fois plus que la somme prévue au tout début.

Le primat pour la région de Montréal, le très révérend W. C. Bothwell, a précisé que lorsque l'Expo ouvrira ses portes dans un an, le synode Anglican siègera constamment. Le porte-parole a souligné que l'Expo offrait une occasion unique pour promouvoir l'unité parmi les peuples. Il a lancé un appel à tous les anglicans les exhortant à collaborer pleinement au projet du pavillon. Le Synode général avait demandé au diocèse de Montréal une participation de $17.418. Cependant, a dit le très révérend Bothwell, étant donné que la métropole sera l'hôte de l'Expo 67, il faudra que sa contribution soit plus importante. Les délègues ont alors vote en faveur de l'augmentation de la contribution, la portant de $17,418 a $50,000.

---

le journal de montréal

AU PAVILLON CHRÉTIEN DE L'EXPO 67

29 avril 1966 - Des soirées de prières pour le succès du Pavillon chrétien à l'Expo 67 auront lieu dimanche le 1er mai à 7 heures 30 du soir, à ville St-Laurent, en l'Église luthérienne St-Paul, situé au 1720 boulevard Décarie ainsi qu'en l'Église St-Barnabas, 286 boul. Union, Saint-Lambert. D'autres dates avaient d'abord été prévues pour ces rencontres qui durent être remises à cause de circonstances imprévues. Tous sont cordialement invités à y prendre part.

The Montreal Star

CHRISTIAN GROUPS PRAY EXPO PAVILION SUCCEEDS

31 janvier 1966 - An unusual bilingual ecumenical service was held in Montreal yesterday to pray for the success of the Christian pavilion at Expo 67. The service, held in St. Columba Anglican Church in Notre-Dame de Grâce, was attended by members of all churches in NDG which will participate in the pavilion. They are the Roman Catholic, United, Anglican. Presbyterian, Lutheran, Baptist and Greek Orthodox churches.

After a welcome by the Rev. Eyre Dann, rector of St. Columba, various priests and clergyman from different denominations took part in the service. A brief sermon in English was delivered by the Reverend D. J. Miller, minister of Wesley United Church, and one in French by the Reverend Laurent Gay, pastor of the Catholic Church of Notre-Dame de Grâce. Mr. Miller said it was felt that an exhibition with such a universal theme as "Man and His World" would not be complete without God. He said that visitors to the exhibition would be puzzled by the "fragmented message" of Christianity should the different churches have separate pavilions of their own. Therefore, it was decided to have a joint pavilion which will be a symbol of the promise of a greater unity which is to come.

The service was followed by another unusual event for a church building – a dialogue in the form of a bilingual question and answer period. Answering the questions were Father Martucci, the commissioner of the Christian pavilion and A.C. Roberts, Anglican representative on the management committee of the pavilion. They explained to those present that the construction and the running of the pavilion will cost about $1,300,000. This amounts to about 7 cents for each member of a Christian church in Canada.

Mr. Roberts said that the pavilion will be so designed that it will convey a message to visitors without being in any way a place of worship. Any Expo visitor who wants to pray will be able to do so at any of a large number of churches in Montreal, some of them designated for that purpose. Father Martucci said that the message of the pavilion will be brought largely in the form of sounds and images so that it will be clear to people of all languages and all ages. At the end of the tour through the building visitors will go up a gentle slope, rising towards a cross which is the symbol of salvation. The open-air plaza of Place des nations will also be at the disposal of the organizers of the Christian pavilion for meetings on Sundays.

LA PRESSE

UN MONTRÉALAIS RECONSTRUIT LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

09 février 1966 + Peut-on faire un double saut, l'un dans l'espace, de 4.000 milles, l'autre dans le temps, de 2,000 ans et visiter le célèbre Temple de Jérusalem, tel que construit par le roi Hérode le Grand et fréquenté par Jésus — et cela sans quitter Montréal ?

Oui, c'est possible, grâce à un résident de Montréal, immigré de Roumanie en 1953 — et qui a consacré tous ses loisirs, au bas mot 15.000 heures de travail rien qu'au Canada, sans parler de la collaboration de son épouse, à la construction d'une maquette géante — 220 pieds carrés de surface — reproduisant dans ses moindres détails, en couleurs, cet ensemble grandiose d'édifices et de Parvis qui fut totalement détruit par l'empereur Vespasien et son fils Titus.

M. Lazare Halberthal. Ancient avocat, archéologue amateur à ses heures, s'intéressa dès avant-guerre à ce fameux temple qui frappe l'imagination depuis des siècles — sans qu'on n'ait jamais pu s'en faire une idée précise faute d'avoir fait ce qu'il a osé entreprendre : rassembler toutes les indications qui concernent ce Temple, éparses dans près de 30 siècles de littérature… De 957 avant J.-C., à 70 après

Pour saisir l'importance du travail ainsi effectue il faut en effet se rappeler que le Temple de Salomon, que le second et dernier roi d'Israël unifie avait construit entre 957 et 950 avant le Christ, avait été détruit par Nabuchodonosor, roi de Babylone, en 586 — qu'il avait été reconstruit par le prince judéen Zorobabel entre 536 et 520 avant J.-C. puis détruit de nouveau par le roi Antiochos Épiphane en 168 — enfin reconstruit encore et amplifié par des cours et des édifices annexes, par le roi Hérode le Grand entre les années 20 et 18 avant le Christ — et redétruit par Vespasien et Titus en 70 — cette fois définitivement. Il n'en reste, on le sait qu'un pan de muraille le long duquel depuis deux mille ans des Juifs pieux viennent pleurer sur le destin amer de leur Temple et de leur peuple — le fameux "Mur des Pleurs''.

C'est dire qu'il fallait d'abord rassembler toutes les indications fournies par les différentes sources inspirées ou non, juives, païennes ou chrétiennes — qui s'étendent en fait sur une période de près de 3,000 ans: en effet la partie centrale de l'ensemble architectural construit par Hérode, et que fréquenta Jésus, reproduisait sans doute le Temple élevé par le roi Salomon — et ce dernier s'inspira du Tabernacle dont l'Exode attribue la construction à Moise quoique beaucoup pensent qu'il s'agit d'une description d'un "tabernacle" postérieur (Exode, chapitre XXXVI a XXXVIII). Mais longtemps après la destruction du "Second Temple", en fait le troisième, on continuait à en parler et à en discuter les détails: la Mishna d'abord — première collection écrite de textes non canoniques (comme les Macchabées) et de commentaires oraux sur la Bible hébraïque, à la fin du 11ème siècle après le Christ, puis la "Gomera" — commentaires a la Mishna elle-même, tous textes qui, joints aux précédents, constituent le "Talmud" — tel que connu sous ses deux versions, la palestinienne et la babylonienne.

Mais il y a aussi les sources chrétiennes, en particulier l'évangile de saint Jean et les Actes des Apôtres, il y a Flavius Joseph, qui parle longuement du Temple dans son récit circonstancie de la révolte de 66-73. Et il y a la cohorte de ceux qui ont par la suite, et jusque de nos jours étudie la question et tente de dessiner des reconstructions du Temple : la liste complète exigerait plusieurs pages.

Le résultat de tant d'efforts : une maquette géante en couleurs qui a de fortes chances d'être la reproduction la plus détaillée et la plus authentique do ce Temple — c'est du moins la conviction de son auteur — et il faut laisser aux autres spécialistes la charge d'infirmer ou de confirmer cette conviction.

Il est impossible de décrire ici dans tous ses détails cette maquette devant laquelle on pourrait passer des heures entières. Le Temple se présentait comme un carré irrégulier compose d'abord de deux

→

grandes enceintes se faisant suite d'ouest en est: le Parvis saint avec le Temple ou Tabernacle proprement dit et l'autel des sacrifices sanglants, et en contre-bas le Parvis des femmes, comportant divers édifices annexes ; serré entre les deux, le "Parvis des Israelites". Ces trois parvis étaient entourés d'une quatrième enceinte (plus large au sud qu'au nord, relativement étroite à l'ouest et à l'est), divisée par une murette de trois ou quatre pieds de haut en deux bandes longitudinales, la bande extérieure étant réservée aux Gentils, l'autre, intérieure, aux Israelites (ou, selon l'expression déjà générique aux temps de Jésus, aux "Judéens") des deux sexes, prêtres et laïcs indistinctement, tandis que les femmes ne pouvaient aller au-delà de leur parvis, ni les laïcs et lévites au-delà du "parvis des Israelites).

M. Halberthal mentionne que sa maquette comporte "107 points d'explication" soit 107 problèmes historiques pour lesquels il présente des solutions concrètes plausibles, sinon toujours indiscutables. Le Temple proprement dit — réplique plus ou moins fidèle du Tabernacle — posait de nombreux problèmes dont M. Halberthal nous offre une solution d'ensemble dans sa grande maquette — et au surplus une maquette a part, d'échelle moins réduite, qui en donne l'aspect intérieur le plus probable. Cette maquette ainsi que l'édifice du Sanhedrin qui jouxte le Temple, sont certainement les réalisations de détails les plus intéressantes de l'ensemble de la reconstitution.

Le gros du travail a été achevé il y a quelques mois — et déjà M. Halberthal a eu les honneurs d'une parution à l'émission Ed Sullivan.

LE DEVOIR

LE PAVILLON CHRÉTIEN À L'EXPO 67

15 février 1966 - TORONTO — Un pavillon conçu dans un esprit entièrement nouveau, destine à illustrer, par l'emploi des techniques les plus modernes, comment l'homme, avec ses angoisses et ses aspirations, constitue la préoccupation première de la foi chrétienne, tel sera le Pavillon chrétien de l'Expo 67 dont la présentation officielle s'est faite hier dans la salle du conseil de ville de Toronto.

Le pavillon n'aura rien d'une chapelle ou d'une église, ni par ses lignes architecturales ni par sa présentation intérieure. Il n'a pas été conçu pour la liturgie ou la prédication. Grace à l'emploi de la photographie, d'appareils mécaniques et de miroirs, auxquels s'ajouteront le cinéma, le son, l'espace et la lumière, il offrira au visiteur un spectacle audio-visuel accessible a fous, quels que soient leur âge, leur culture, leur langue ou leur religion.

Ce projet de pavillon commun, auquel sept Églises canadiennes ont accepté de participer, constitue une innovation dont on a rappelé hier le caractère historique. Le révérend E.M. Jenkins, président du conseil d'administration, a souligné pour sa part que si la participation individuelle des Églises chrétiennes a un grand nombre d'expositions ou de foires internationales était une tradition solidement établie depuis un quart de siècle, c'est la première fois que ces mêmes Églises affirmeront solidairement leur présence grâce à un pavillon unique reflétant leurs aspirations communes.

Il a attribué cette réalisation a "l'esprit œcuménique qui rapproche progressivement les Églises, surtout dans la région de Montréal". Un tel projet, a-l il souligne, aurait été tout à fait utopique il y a à peine quelques années, et les Églises du Canada ont dû surmonter bien des obstacles pour le traduire dans la réalité. "Si nous parvenons, nous chrétiens, à prouver au monde que nous sommes unis dans l'amour

→

du prochain, comme l'amour de Dieu pour tous les hommes nous a été révèle par Jésus-Christ, le Pavillon chrétien aura rempli le rôle que nous lui avons assigné", a dit le révérend Jenkins.

Il a mentionné que les Églises chrétiennes avaient consacré près de $20 millions à l'édification de pavillons individuels à la Foire international de New York Le pavillon chrétien de l'Expo 67 tranchera également sur les modelés érigés dans le passé à l'occasion d'expositions ou de foires. Le président du comité de la construction et du programme, le père J.O'Brien s.j. a précisé que son comité avait consacré de longues heures à l'élaboration du thème lui-même.

Il a révélé qu'un premier projet avait été rejeté - Il s'agissait d'un bâtiment à trois cours, symbolisant la fraternité, le dialogue et la contemplation. Le tout domine pai une immense statue du Christ, bras déployés pour accueillir l'humanité. "Le comité a été d'avis que seuls un certain nombre de chrétiens engagés auraient pu s'identifier à un tel pavillon, alors que la plupart des gens n'auraient pas pris la peine de s'y arrêter", a dit le père O'Brien. On s'est plutôt pose la question : "Comment faut-il parler de Dieu a l'homme moderne" Nous avons cru pouvoir atteindre ce but en présentant des témoignages qui feront quelque peu la lumière sur l'homme et sur la façon dont il conçoit son univers", a expliqué le père O'Brien. Il a ajouté que si le projet est ambitieux, le comité qu'il dirige estime avoir franchi un cap difficile grâce à l'aide judicieuse et dévouée de ceux qui ont conçu l'architecture du pavillon et le scenario d'après lequel seront disposés les exhibits.

Le père O'Brien a insisté sur le fait que le pavillon chrétien ne proposera pas de réponses toutes faites aux problèmes du monde. "Peut-être même le visiteur le quittera-t-il avec plus de questions qu'a son entrée, a-t-il dit, mais nous espérons que ce même visiteur commencera alors à comprendre qu'avec, dans et par le Christ, ses propres efforts produiront des résultats." Le Pavillon chrétien se composera d'un bâtiment principal à trois niveaux d'une superficie totale de 7.800 pieds carrés, d'un jardin de 3.500 pieds carrés et d'un modeste bâtiment administratif.

On prévoit que le coût total y compris la construction, les aménagements, la présentation et les frais d'entretien et l'administration, s'élèvera à environ $1.3 million. Les Églises participantes ont déjà souscrit 85 p.c. des fonds nécessaires; on compte sur la générosité de personnes qui feront leurs dons directement au Pavillon chrétien pour combler la différence. La contribution financière de chacune des Églises s'établit comme suit : Église catholique $672.000; l'Église unie du Canada, consistoire de Montréal. $256.000; Église anglicane, $179,000; Église presbytérienne $32.000; Église luthérienne; $22.000 Église baptiste $2,000 (plus une autre somme à déterminer); Église grecque-orthodoxe $22.000.

La préparation des plans a été confiée aux architectes d'Astous & Pothier, de Montréal, et l'aménagement intérieur à Charles Gagnon Inc. de Montréal également. À l'intention de ceux qui pourraient s'étonner que la présentation officielle du Pavillon chrétien ait eu lieu dans la Ville-Reine, on a précisé que c'est à Montréal que les sept Églises canadiennes avaient annoncé leur décision historique le 22 décembre 1964.

LA PRESSE

LE PAVILLON CHRÉTIEN À L'EXPO MONTRERA QUE L'ÉVANGILE EST TOUJOURS D'ACTUALITÉ

15 février 1966 - TORONTO. — Des éléments intéressants de l'Expo 67, le pavillon chrétien n'en sera sûrement pas le moindre. Selon ce qui a été dévoilé hier à Toronto, cet exemple d'œcuménisme fera réfléchir, provoquera des questions et placera l'homme dans sa situation véritable vis à vis de Dieu.

Au cours d'une conférence de presse dans la salle du Conseil de l'ultra-moderne hôtel de ville de Toronto, les auteurs du pavillon chrétien en ont dévoilé la maquette et expliqué le contenu. Le pavillon chrétien n'offrira pas seulement des choses en spectacle aux visiteurs; il les invitera à "vivre" une expérience. Cette expérience durera environ un quart d'heure et fera appel aux techniques audio-visuelles les plus récentes.

Au pavillon chrétien, on entrera par le jardin. Car le pavillon, outre un bâtiment simple mais aux lignes audacieuses, consistera essentiellement en un jardin, avec son calme, sa beauté "naturelle", sa verdure et même sa pièce d'eau. C'est dans ce bâtiment que les visiteurs pourront vivre une expérience existentielle qui cherchera à provoquer une certaine prise de conscience.

On se souvient que l'annonce du projet des sept Églises chrétiennes s'unissant pour ériger un pavillon commun à l'Expo 67 avait été annoncée à Montréal le 22 décembre 1964. Les initiateurs du projet ont pensé qu'il était "à propos de faire à Toronto la présentation officielle des détails de l'architecture du pavillon et de sa conception globale". C'est là la raison officielle. En réalité, les autorités des Églises se sont aperçues que le pavillon chrétien, comme le reste de l'Expo, était sous la menace de paraître "une chose du Québec". Pour bien montrer à leurs fidèles et à leurs clergés respectifs que cette entreprise intéresse tout le pays, les dirigeants du pavillon ont déménagé leurs pénates dans la Ville Reine pour la conférence de presse, maquette et documents déposés au centre de la salle du conseil de l'hôtel de ville de Toronto, en présence officielle du maire Philip Gibbons et de représentants de la Corporation métropolitaine de Toronto. Bon nombre de conseillers s'étaient joints au groupe de dignitaires ecclésiastiques des sept Églises et d'employés supérieurs du pavillon lui-même.

La maquette du pavillon n'est pas facile à décrire. Répétons que l'ensemble est formé d'un jardin et d'une bâtisse (en plus d'un petit bâtiment administratif séparé). La bâtisse principale porte la marque du style déjà connu à Montréal des' architectes D'Astous et Pothier. Bon nombre d'églises récentes de Montréal et de la province sont signées D'Astous.

De l'extérieur, les matériaux visibles seront le stuc, le bois lamellé des poutres de la structure qui seront à nu, le bardeau. La toiture est en quelque sorte un pignon inversé, formant un V aux branches inégales. Après avoir traversé le jardin, les visiteurs, en entrant dans la bâtisse, passeront par trois grands secteurs du pavillon et, sur un autre plan, par trois états d'âme; la "visite- expérience" comportera, si l'on peut dire, trois moments psychologiques.

UNE DESCENTE AUX ENFERS

En premier, les exhibits audio-visuels montreront l'homme lui-même, dans le milieu où il est, dans la cité, dans la technologie, dans ses institutions. Le visiteur se reconnaîtra. On partira de la situation actuelle, "existentielle" pour tenter plus tard de montrer que l'Évangile est encore d'actualité dans notre monde moderne. Après cette première phase de la tournée du pavillon, le visiteur sera invité à descendre vers des niveaux inférieurs élégamment incorporés à l'architecture. →

Suivant une route physiquement sinueuse, le visiteur sera confronté non plus avec l'homme défini objectivement, mais montré par rapport à sa condition, face à ses problèmes. On commencera avec des problèmes quotidiens relativement simples; les querelles de famille, par exemple, puis à mesure qu'il descendra davantage, le visiteur se trouvera plongé dans les problèmes de plus en plus grands comme la famine dans le monde, la guerre, l'analphabétisme, la maladie, l'injustice sociale, etc.

APRÈS LE CAUCHEMAR, LA LUMIÈRE

Plus il avancera, plus il se sentira pris, car il y aura concours d'images et de sons. Les images seront des photos de toutes les grandeurs (les plus grandes mesureront 16 pieds par 20 pieds) des diapositives, des fils; la partie sonore sera faite de musique, de sons électroniques et de bruits tires de la vie même. Au niveau le plus bas, tout cela "sera à peine supportable à certains moments", selon M. Charles Gagnon, esthéticien responsable de la présentation intérieure du pavillon.

Au sortir de cette confrontation qui ne manquera pas de vigueur, le visiteur entrera dans une pièce toute blanche sans angle, toute en rondeur "où le visiteur n'aura rien pour s'accrocher", représentant "sa conscience". Puis, la dernière étape sera positive: dans une salle au niveau du sol, agréable et bien éclairée, le visiteur qui aura pris conscience de la condition humaine globale, sera place devant "cinq textes et cinq images" qui montreront la place de l'Évangile dans tout cela.

Pour reprendre les mots de ceux qui ont expliqué le pavillon, on n'y trouvera pas de réponses toutes faites, de solutions-clichés ou de formules-recettes aux problèmes de l'humanité. On ne cherchera pas à faire croire que le christianisme est le remède-miracle à tous les maux. Il tendra au contraire à montrer que le Christ représente l'espérance dans un monde souvent sans espoir, et l'amour dans une humanité actuelle où celui-ci est trop de fois absente. "Même les chrétiens se poseront des questions en sortant du pavillon", selon ses auteurs.

Le président du conseil d'administration du pavillon chrétien, le révérend E. M. Jenkins, de l'Église baptiste au Canada, a soutenu hier dans sa courte allocution que le pavillon proclamera "la foi chrétienne et non pas celle des Églises particulières". Un jésuite, le révérend père J. E. O'Brien, l'un des principaux artisans du comité d'étude sur le pavillon, a déclaré pour sa part que "le pavillon ne cherchera pas à vendre le christianisme", mais qu'il s'adressera à tous les hommes, à ceux qui croient qu'ils peuvent vivre sans Dieu comme aux autres.

A la sortie, si quelqu'un veut se renseigner sur certains points particuliers de sa visite, sur le sens de telle ou telle partie de l'expérience qu'il vient de vivre, il trouvera des brochures à emporter ou pourra causer avec des personnes chargées de fournir des explications. Si le visiteur veut se renseigner sur une Église en particulier, il sera renvoyé à une communauté ou une institution de cette Église à Montréal.

The Gazette

THREE EXPO PROJECT SET BY BIBLE SOCIETY

26 mars 1966 - The Canadian Bible Society will participate in three Expo 67 projects. The Society will donate 100,000 souvenir copies of the Gospel of St. John (70,000 in English, 30,000 in French) for the Sermon from Science exhibit. Copies of the Scripture will also be made available for Expo's Christian Pavilion. Also, a special exhibit will be erected on the grounds of Christ Church Cathedral in downtown Montreal and opened May 15, 1967. The exhibit will include Dead Sea Scrolls, other ancient manuscripts, translation of Scriptures and, examples of old and modern printing methods and illustrations of the Society's work in the modern world.

LE DEVOIR

LES REPRÉSENTANTS DE SEPT COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES PROCÈDENT A L'INAUGURATION DES TRAVAUX DU PAVILLON CHRÉTIEN A L'EXPO

11 avril 1966 - Les représentants officiels de sept communautés chrétiennes ont procédé symboliquement hier après-midi, jour de Pâques, à l'inauguration des travaux du pavillon chrétien, sur la "Terre des Hommes," dans les îles de l'Expo

Au cours d'une cérémonie brève et sobre, les sept ministres ont mis en place la 'Croix' qui accueillera les visiteurs dès leur entrée au pavillon chrétien. Situé sur l'ile Notre-Dame, non loin notamment, des pavillons du Canada, d'Israël, des provinces de l'Ouest. Cette croix en Tau de forme primitive n'est liée à aucune dénomination en particulier et constitue le symbole des valeurs évangéliques qui, par-delà les siècles et leur lourd héritage, peuvent rapprocher du Christ les chrétiens divises.

Les représentants des Églises étaient : Rev. Theophilos Theophilopoulos (grec orthodoxe), Rév. H. Elmer Bartseh (luthérien), T. Rev. Kenneth Maguire (anglican), Son Em. Le cardinal Paul-Émile Leger, T. Rev. James S. Thomson (Église unie du Canada), Rev. R. Sheldon MaeKenzie (presbytérien), R. Emrys M. Jenkins (baptiste).

Les travaux de construction du pavillon doivent, débuter dès cette semaine. La cérémonie d'hier n'a donné lieu à aucun discours. M. l'abbé Jean Martucci, responsable du pavillon pour les sept communautés qui le commanditent, a simplement rappelé que le jour de Pâques convenait plus que tout autre pour cette cérémonie: la résurrection du Seigneur constitue en effet le fondement de cette foi commune qui a fait naitre le pavillon chrétien. Ceux qui érigent ce pavillon veulent présenter au monde le Christ ressuscité comme gage d'espérance et signe avant-coureur d'une humanité nouvelle.

D'autre part, la croix en "T" ou, en latin, "crux patibulata", plantée hier sur les terrains de l'Expo 67, est l'une des plus primitives qui soient. Selon des historiens et des archéologues, cette croix est peut-être celle-là même qui reçut le corps du Christ. Dans la tradition, l'absence du corps sur la croix évoque la résurrection: "Il n'est pas là: il est ressuscité". Tandis que les croix grecque, latine, égyptienne, papale, de. Lorraine, de Malte, de Saint-André, et autres, se rattachent à une communauté ou à une région déterminées la croix en T revêt un symbolisme universel, quoique moins connu.

Le pavillon chrétien à été conçu pour tous les hommes qui se posent des questions sur le sens profond de la vie. Mais il ne proposera pas de réponse toute faite ni de clichés liturgiques. Voulant faire réfléchir, le pavillon veut inciter le chrétien de 1967 à saisir la signification profonde de sa foi. Le pavillon érigé par sept églises du Canada ne prendra pas la forme d'une chapelle "neutre" ni d'un musée d'art sacré : un pavillon de ce genre n'aurait attiré que les chrétiens engagés. Il veut plutôt, grâce à des moyens d'expression variés, présenter au visiteur de la "Terre des Hommes" une image de sa propre vie et du monde qui l'entoure.

L'emploi habilement combine de la photographie, du son et de l'espace permettra d'offrir au visiteur une fresque des différents aspects aussi bien positifs que négatifs de la condition humaine. Grace a l'utilisation ingénieuse de la photographie et du son et à la conception originale de la présentation intérieure, le visiteur sera amené à participer pleinement au spectacle qui lui sera présenté. Au fur et a mesure qu'il progressera à l'intérieur du pavillon, il se rendra mieux compte que sa propre vie est intimement liée à celle de la "Terre des Hommes".

Les 8,000 pieds carrés qui serviront à présenter le thème du pavillon seront répartis sur trois niveaux relies par des rampes d'accès. Après s'être imprégné du charme apaisant du jardin, le visiteur découvrira l'intérieur du pavillon et son spectacle à la fois déroutant et stimulant.

The Montreal Star

SEVEN GROUPS JOIN CEREMONY

11 avril 1966 - As seven leaders of seven Christian churches hauled on the ropes and pulled the heavy cross up into position, the rain stopped and the sun broke through the clouds. Seven faces smiled openly. An Expo construction worker crouched over a power winch behind a nearby pile of rocks, smiled secretly. Attached to the winch was an iron cable, fixed at the other end to the T-shaped cross. When the church dignitaries pulled on their ropes the winch operator spun the handle and – since he was out of sights behind the rocks – it looked as through the seven white-collared men had pulled the heavy symbol upright. But no Expo worker, not any of the public relation staff, had fixed it so the sun would come out.

Yesterday's Easter Sunday "happening" came on Ile Notre Dame at the start of construction work on Expo's Christian pavilion. It had "no precedent in history", according to father Jean Martucci, commissioner of the pavilion. He was referring to the "symbolic joint effort" of the seven churches together erecting the cross. He made no mention of any concerted action involved in resurrecting the sun. The seven representatives yesterday, including Paul-Émile cardinal Léger and Anglican Bishop Kenneth Maguire, together recited a prayer "to repair our past intolerance… in order to arrive at a better mutual understanding and acceptance". They said an end must be put to "the intrigue which divides into opposing camps… and all that can delay the building of the Christian pavilion and the attainment of Unity".

This attempt at church unity represents and will represent the overriding theme of the pavilion in its construction and message. That's why the T-shaped or "Tau" cross. It his historically recognized as the most primitive- and therefore the most universal – symbol of Christian theology. "The Tau Cross" said an Expo spokesman, "has no necessary link with a particular denomination and has become the symbol of those evangelistic values that can, from beyond the centuries, bring closer to Christ a divided Christianity"" Yesterday's expression of solidarity marks the beginning of a co-operative effort that will extend right through Expo's run next year.

Interestingly, the churches realize that religion aside, the usual bureaucratic hitches will be the greatest problem. They said in the inauguration prayer: "Help us to overcome the barriers, whether cultural, psychological or administrative, which arise between us – barriers which often tend to separate us more surely than do our theological differences".

The pavilion itself, Expo emphasizes, will not be of restrictive appeal. Its goal as part of the "Man and His World" theme will be to portray the life of man through various media of photography, sound and display space. "Good and bad" will receive equal time as the entire panorama of the human condition is presented. "The pavilion will not be in the form of a chapel or museum of religious art of interest only to the committed Christian. It offers no pat answers or liturgical cliches. The presentation will challenge, question and create awareness of the true meaning of man's religious beliefs". The Christian pavilion id located between the pavilions of Canada and Israel.

Robert Stall

The Gazette

CROSS CEREMONY HERALDS START OF PAVILION

11 avril 1966 - A simple T-shaped cross was raised yesterday afternoon on Ile Notre-Dame marking the start of construction of the Christian Pavilion for Expo 67. The ceremony was performed by representatives of the seven participating churches – Roman Catholic, Anglican, United Church, Presbyterian, Lutheran, Baptist and Greek Orthodox. The seven churchmen tugged together on seven lines to raise the 20-foot "Tau Cross" from a 60-degree position to a vertical one – with added help from a hand winch operated by workmen behind the scenes pulling on a steel cable. The cross, chosen because its primitive form has no definite link with any particular denomination, will be seen by visitors entering the Christian Pavilion.

Work is to begin today at the site which overlooks the river and Montreal from between the Pavilions of Canada and Israel. Easter Sunday was chosen as the day for t he symbolic ceremony as a reminder that the resurrection of Christ is the basis for the common faith which gave inspiration to the idea of such a pavilion. Rev. Jean Martucci, the pavilion's general-secretary, addressing church representatives and guests, said the simple cross symbolized those Christian principals which can bring all denominations closer together. He said the T-shaped cross was considered to be a very primitive form, possibly of the style of the very one which received Christ. Father Martucci declared those who will build the pavilion want to present the world with a risen Christ as a reason for hope and a forerunner of a renewed mankind.

The brief ceremony took place as the sun broke through a cloud-filled sky, on a wooden platform close to the northern shore of Ile Notre-Dame. The reading of a special prayer for the success of the pavilion followed the raising of the steel cross. The prayer expressed the hope the pavilion may contribute to greater unity among the Christian churches.

MONTRÉAL · MATIN

SEPT ÉGLISE À LA TERRE DES HOMMES

22 avril 1966 - Le jour de Pâques 1966, sept Églises sont venues au-devant de la Terre des Hommes dans les Îles de l'Expo. Les représentants officiels ont procédé symboliquement à l'inauguration des travaux du Pavillon Chrétien. Si le jour de Pâques a été choisi de préférence pour cette cérémonie, c'est afin de rappeler que la Résurrection du Seigneur constitue le fondement de cette foi commune qui a fait naître le pavillon chrétien. Ceux qui érigent ce pavillon veulent présenter au monde le Christ ressuscité comme gage d'espérance et signe avant-coureur d'une humanité nouvelle.

Le début des travaux a été marqué par la mise en place de la « Croix » qui accueillera les visiteurs dès leur entrée au pavillon Chrétien. Cette croix en Tau de forme primitive n'est lié à aucune dénomination en particulier et constitue le symbole des valeurs évangéliques qui, par-dessus des siècles, peuvent rapprocher du Christ les chrétiens divisés.

MONTRÉAL · MATIN

LA CROIX

22 avril 1966 - La croix mise en place au Pavillon Chrétien à l'Expo 67 est une « Croix en Tau » ou « croix en 'T'et, en latin « Crux patibulata ». Les historiens et archéologues y reconnaissant une forme de croix très primitive et, peut-être, celle-là même qui reçut le Christ. Dans la tradition, l'absence du corps du Christ sur la croix évoque sa résurrection; « Il n'est pas là. Il est ressuscité ». Tandis que les croix grecques, latine, égyptienne, papale, de Lorraine, de Malte, de St-André, etc. se rattachent toutes à une communauté ou une région déterminée. La croix en T est plus universelle quoi que moins connue.

LA PRESSE

UNE CROIX PRIMITIVE EN FORME DE 'T' ACCUEILLERA LES VISITEURS DE L'EXPO

12 avril 1966 - Les visiteurs qui Durant l'Expo 67 se rendront au Pavillon chrétien, situe sur l'ile Notre-Dame, seront accueillis dès leur entrée dans le pavillon par une croix d'acier, en forme de "T" et d'inspiration primitive.

Dimanche après-midi, jour de Paques, sept représentants des Églises qui commanditent le Pavillon chrétien ont redresse la croix, haute de 20 pieds et peinte en rouge et blanc, à la verticale, en tirant chacun sur une corde attachée a la barre du "T". Cette brève cérémonie, qui marquait ainsi l'inauguration symbolique des travaux du Pavillon chrétien, qui s'élèvera sur un terrain de 8,000 pieds carrés entre le Pavillon du Canada et le Pavillon d'Israël, s'est déroulée en présence de plusieurs invites, dont deux représentants de l'Expo, M. Jean-Claude Delorme, secrétaire général et le colonel Edward Churchill, directeur de l'aménagement.

Les sept délègues des Églises chrétiennes étaient : le Révérend Theophilas Theophilopoulos, de l'Église grecque orthodoxe, le Révérend Emrys M. Jenkins, de l'Église baptiste, le Révérend H. Elmer Bartsch, de l'Église luthérienne, le Révérend Sheldon MacKenzie, de l'Église presbytérienne, le Révérend Kenneth Maguire, de l'Église anglicane, le Très Révérend James S. Thomson, de l'Église unie, et S. Em. Le cardinal Paul-Émile Léger, de l'Église catholique.

Plutôt que de choisir une croix déterminée, comme la croix latine, grecque ou papale, qui aurait pu lier le pavillon à une dénomination religieuse en particulier, les dirigeants du Pavillon chrétien se sont mis d'accord sur la croix en Tau qui ne se rattache à aucune communauté particulière. La croix en forme de "T", bien que moins connue, est plus universelle et symbolise les valeurs évangéliques qui, disent les autorités du pavillon, peuvent rapprocher du Christ les chrétiens divisés. Selon les historiens et les archéologues, par ailleurs, c'est sur une croix en forme de "T" que le Christ aurait été crucifié.

Si le jour de Pâques a été choisi de préférence pour cette cérémonie, a déclaré l'abbé Jean Martucci, secrétaire général du pavillon, c'est afin de rappeler que la Résurrection du Seigneur constitue le fondement de cette foi commune qui a fait naitre le Pavillon chrétien.
Ceux qui érigent ce pavillon, a-t-il ajouté, veulent présenter au monde le Christ ressuscité comme gage d'espérance et signe avant-coureur d'une humanité nouvelle.

Le Pavillon chrétien, dont les travaux de construction débutent cette semaine, n'aura pas la forme d'une chapelle ni d'un musée d'art sacré, mais présentera plutôt au visiteur, grâce à des moyens d'expression variés, une fresque des différents aspects aussi bien positifs que négatifs de la condition humaine.

La Patrie
L'HEBDO DES CANADIENS FRANÇAIS

LE DIMANCHE DU PAVILLON CHRÉTIEN

29 mai 1966 - La plus grande quête de dimanche, dans toutes les églises catholiques du Canada, se fait le dimanche 29 mai en faveur du pavillon chrétien à l'Expo 1967. C'est la première fois dans une Exposition universelle ou une foire mondiale — et c'est même la première fois dans l'histoire du monde — que les catholiques, les orthodoxes, les anglicans et quatre Églises protestantes s'unissent pour présenter aux peuples de la terre un message Unique Ce témoignage vivant de l'œcuménisme - rendu possible grâce à Jean XXIII et à Vatican II - coûtera environ un million et demi de dollars. Les catholiques doivent en payer un peu plus de la moitié, puisque, au sein de sept groupements intéressés, ils comptent plus de 50 pour cent de l'ensemble.

Mais les organisateurs de collecte voudraient recueillir au moins un million de dollars, afin que non seulement le financement du pavillon chrétien soit assuré mais que ce projet œcuménique entre tous puisse avoir des lendemains durables. Cette quête extraordinaire à reçu l'appui de tous les évêques catholiques du pays. Dans toutes les églises, dimanche, on en parle au prône et on distribue des enveloppes dans tous les bancs. Depuis plusieurs jours, une grande campagne se poursuit dans les Journaux, à la radio et à la télévision. Et le "Prions en Église du 29 Mai contient un texte et une photo sur le pavillon chrétien.

Les organisateurs catholiques du pavillon chrétien comptent beaucoup sur cette quête dans les églises, surtout au Québec et en particulier dans la région de Montréal, puisque c'est ici que se tient l'Expo 67 et aussi parce que le succès de la quête chez les catholiques aura sans doute une influence sur les fidèles des six autres groupements chrétiens intéressés au succès de l'entreprise.

Les sept Églises qui collaborent à la réussite de ce projet sans précédent dans l'histoire sont l'Église Catholique romaine, l'Église Unie du Canada, l'Église Anglicane, ainsi que les Églises Presbytérienne, Luthérienne, Baptiste el Grecque-Orthodoxe. Elles ont voulu rende en commun un témoignage chrétien. Leur but premier n'est ni de montrer ce qu'elles sont ou ce qu'elles font, ni même de faire de la propagande en faveur de l'unité des chrétiens. Leur message visera tout simplement à présenter le Christ el son Évangile à La Terre des Hommes.

On espère que les Églises qui ont contribué à la réalisation de ce projet continueront de collaborer une fois l'Expo terminée. Ainsi, elles pourraient entreprendre de nouvelles tâches, travailler davantage à l'unité des chrétiens et devenir de plus fidèles servantes du Christ. L'argent que les catholiques auront donné à cette quête du dimanche 28 mai contribuera donc à hâter l'avènement du jour où les gens d'autres croyances diront, comme aux Premiers temps de l'Église, en parlant des chrétiens « Voyez Comme ils s'aiment »

Conrad Langlois

PHOTO JOURNAL

LE PAVILLON CHRÉTIEN À L'EXPOSITION DE '67

25 mai 1966 - Ce sera la première fois dans l'histoire des Expositions que plusieurs Églises se groupent pour annoncer d'une seule voix le Christ et son Évangile. Le Pavillon Chrétien n'a pas pour but de présenter les réalisations et les problèmes des Églises. Il ne sera ni une chapelle ni un musée, on n'y verra ni images pieuses ni objets d'art religieux. Dans tous les autres pavillons, le visiteur admirera des objets qui lui sont extérieurs.

Au Pavillon Chrétien, il se verra lui-même. La photographie jouera un rôle de premier plan. Il s'agit de photos qui montent du plancher, descendent du plafond, vous environnent de toutes parts, évoquent toute la condition humaine et font sentir a chacun qu'il n'y échappe pas. Une trame sonore des bruits caractéristiques du monde contemporain accentue l'impression créée par les images. Le tout veut faire passer le visiteur par une véritable expérience personnelle. Le message du Pavillon Chrétien ne sera pas une réponse, mais un appel.

Pour visiter un jour le Pavillon Chrétien, les catholiques doivent faire leur part pour aider a le bâtir. C'est dimanche, le 29 mai !

LE DEVOIR

M. HORACE BOIVIN AU PAVILLON CHRÉTIEN

04 juin 1966 - L'ancien maire de Granby, M. Horace Boivin, est désormais secrétaire général du pavillon Chrétien. Il succède à l'abbé Martucci qui reprendra à la rentrée son enseignement à l'université de Montréal. Dans l'entre-temps, l'ecclésiastique qui a mis sur pied le projet du pavillon œcuménique, poursuivra des études bibliques en Europe.

La nomination de M. Boivin à ce poste n'a pas manqué de surprendre dans certains milieux. Certes, l'ancien maire de Granby est un administrateur réputé et le fait qu'il offre bénévolement ses services illustre suffisamment son désintéressement. C'est plutôt le fait que le conseil d'administration du pavillon ait préféré confier cette tâche à un laïque qui étonne. On se demande aussi si M. Boivin acceptera de ne pas jouir de plus d'autorité qu'on avait reconnu à l'abbé Martucci. Il semble en effet, que certains administrateurs tenaient le secrétaire général et commissaire général du pavillon plus comme un exécutant que comme un véritable dirigeant.

The Gazette

CHRISTIAN PAVILION BOOSTED

03 juin 1966 - London (PC) Canada's Expo 67 will show the world most concrete example of Cristian co-operation on a single project since the Christian church split 912 years ago, in the view of four Montreal churchmen on a flying visit to Britain. Representatives of the Anglican, Roman Catholic, Baptist and Lutheran churches, headed by Vey Rev. William Bothwell, Anglican Dean of Montreal, told 13 British clergymen Thursday of the aim of Expo' Christian Pavilion, a showcase of the ecumenical spirit involving seven denominations.

Dr. Bothwell told a reporter the meeting in a Canadian government office here had produce "great interest" and lively questioning from the British Churchmen. "There is a feeling in North America that England is somewhat lagging in the ecumenical movement" said the Toronto-born Dean. He suggested it might spring from the "separations" so noticeable in English life among churches, classes, and a whole spectrum of social relationship.

Later the dean conducted a press conference with other members of his party: Rev. Irénée Beaubien, Roman Catholic Jesuit director of Montreal's Ecumenical Centre, Rev. Emrys M. Jenkins, one of Canada's leading Baptists, and American-Borne Rev. Elmer H. Bartsch, chairman of Montréal's Lutheran Ministerial Association.

Describing the Christian Pavilion as the "first concrete example of ecumenism" since the Christian church divided between Eastern and Western rites in 1054, Dr. Bothwell said it was a significant venture for the contemporary world. "In a situation where the nations of the world find it increasingly difficult to admit mistakes, the major Christians denominations are saying "we have all been wrong. We're not concerned about face-saving, were concerned about penitence".

The pavilion would attempt to show, through photographs and sound effects, a picture of man's essential situation and problems. "Visitors to the fair will have seen what the proud nationalisms of the world are doing", said Mr. Bothwell. "We are going to show them what man really is, when he stops boasting. If people go out asking more questions than when they went in, we shall be satisfied. We hope the Christian Pavilion will be a pain in their mind"

The Montreal Star

EXPO 67 COUNTDOWN – 319 DAYS TO GO

13 juin 1966 - One of the refreshing things about Horace Boivin, the former mayor of Granby, is his ability to see everything in terms of a progressive, dynamic Canadianism cutting across cultural and religious sectionalism. That is what probably makes him the ideal choice for commissioner general of the Christian pavilion at Expo 67.

It can now be told that when the Christian pavilion project was first announced as a joint effort of seven churches, and developed in a spirit of true ecumenism, there were well-meaning persons who felt that the world exhibition may not be the appropriate place for any one religious group to expose its teachings to millions of visitors from all walk of life. Showing Michelangelo's "Pieta" at the New York World's Fair was one thing; a complete Christian pavilion with all that could imply, the argument went, was still another.

As it turns out, however, the Christian pavilion will probably one of the gleaming spiritual stars in the Expo firmament, simply because its sponsors are deeply conscious of the role Christianity has played in our civilization, and because Mr. Boivin is a man of great sensitivity and felling. Having a layman as the commissioner general, was a stroke of genius, particularly one like Mr. Boivin, because of his wide experience of human nature and experience with the feelings of others.

The pavilion, as has already been explained, will have no facilities for religious practice. Basically, through pictures, displays and a variety of exhibits, it will emphasize the survival of Man, because of his strength and despise his weakness. While allowing that it is probably wise not to include any facilities for worship in the pavilion, the question does arise, of meeting the needs of persons primarily of the three main faiths – Roman Catholic, Protestant and Jewish – who would welcome the convenience of places of prayer and service.

Why not, in fact, even at this late date, let Expo consider the building of three such sanctuaries, in the same manner that facilities for the three main faiths have been established at Kennedy International Airport in New York? They could be simple, relatively inexpensive structures, and what greater fulfillment could some public-spirited company or companies, have in providing the necessary funds for that purpose? This would be unique sponsorship, indeed!

Charles Lazarus

LE DEVOIR

CRÉATION À MONTRÉAL D'UN COMITÉ SPÉCIAL DE PASTORALE POUR L'EXPO

15 juillet 1966 - L'archevêché de Montréal vient de mettre sur pied une commission spéciale de pastorale en vue de l'Expo 67. Dont une partie du travail consistera à sensibiliser les chrétiens à cet événement en les invitant à la pratique de l'accueil, de l'hospitalité et de la justice à l'endroit des milliers de visiteurs.

Cette commission, composée de prêtres et de laïcs, est présidée par l'abbé Gérard Bouchard, aumônier d'Action catholique. Elle comprend M. Réginald Grégoire, secrétaire adjoint à l'Action catholique canadienne, M. Solange Chalvin, journaliste au DEVOIR, l'abbé Jacques Leclerc directeur de l'office des paroisses du diocèse de Montréal; le père Yves Gosselin, O. P., en est le secrétaire.

Une journée d'étude, convoquée ces jours derniers par la commission, a permis de mesurer l'intérêt de plusieurs laïcs engagés dans divers champs de la pastorale dans le diocèse. La principale question à l'ordre du jour portait sur les moyens à mettre en œuvre pour rendre les organismes, groupements et paroisses plus accueillants aux visiteurs de l'étranger. Divers médiums de communications étaient également présents à cette réunion consultative où fut discuté leur rôle dans la préparation du public à l'accueil.

L'opération-accueil est donc maintenant lancée. La commission se propose en effet de publier une série de brochures qui seront mises à la disposition des mouvements, associations et autres corps intermédiaires, soucieux d'informer leurs membres sur le caractère universel de l'Expo. D'autres rencontres seront probablement organisées au cours de l'automne prochain dans le but de permettre à un plus grand nombre de personnes d'exprimer leur point de vue sur les implications sociales et pastorales de l'Expo 67

LE DEVOIR

LE FOYER DU JUDAÏSME NE MANQUERA PAS DE PARRAINS

29 juillet 1966 - En moins de 30 minutes, on a recueilli plus de la moitié des 300,000 dollars que coûtera le "Foyer du Judaïsme" a l'Expo, au cours d'un banquet organisé à l'hôtel Reine-Élizabeth par la fondation du Judaïsme. M. Sam Steinberg, président des magasins Steinberg, présidait cette manifestation qui réunissait une centaine de membres éminents de la communauté juive de Montréal.

M. Philippe de Gaspé Beaubien, directeur de l'exploitation à l'Expo, a déclaré au cours du banquet qu'au nom de la direction de l'Expo et au nom du peuple canadien dans son ensemble, il était heureux d'accueillir la participation de l'une des grandes sources de la civilisation, qui a joué un si grand rôle sur la "Terre des hommes".

De son côté, M. Steinberg a vivement exprimé sa gratitude devant l'effort rapide et concret des membres de la communauté juive de Montréal. Il a déclaré que toutes les autres communautés juives du Canada pourraient aussi contribuer de leurs deniers. Il a d'ailleurs prédit que l'objectif serait très rapidement atteint.

The Montreal Star

JEWISH PAVILION FOR EXPO

22 juillet 1966 - The Canadian Jewish Community today announced plans for a $300,000 pavilion at Expo 67. The pavilion will be called either the Jewish Community pavilion or House of Judaism. A spokesman for the pavilion said that the purpose will not be to portray the Jews as an ethnic group but will portray the history of Judaism as a world faith and culture maintained throughout the ages by Jewish peo ple all over the world.

The pavilion, to be located on Ile Notre-Dame, had been designed by Montreal architect, Harry Stilman. He said that plans were drawn up with a view to the fact that Judaism has its roots in the east and not in the west. A form close to that of Spanish-Moorish architecture was chosen as being a more suitable expression than the western Christian style, he said. The form of the dome is therefore flattened rather than elongated and to achieve a sense of drama and excitement in the building the primary source of light will be from clear glass, lining the underside of the dome.

As there are many other dramatic buildings in the vicinity the building will be given a copper dome so that it will catch the eye. The interior of the dome will be constructed with white concrete arches. The walls will be of precast concrete panels and in them, at central points, will be large pieces of colored glass which will give a dramatic lighting effect inside. About one quarter of the space inside the pavilion will be given over to a chapel, in which, from time-to-time religious services may be held.

Talks are under way about lending to the pavilion a collection of Judaic books which the Canadian Jewish Congress is assembling for the purpose of donating to the National Library in Ottawa in observance of the Canadian Centenary. At the pavilion there will be a model of a temple that has recently been on display at the McGill School of Divinity. There will also be other exhibits, including ceremonial objects used in Jewish religious practices as well as a history of synagogue structure through the ages. There will be a continuous showing of films of Jewish interest.

The planners of the Jewish pavilion will co-ordinate their efforts with those of the commissioner-general of the Israeli pavilion to ensure that there is not a duplication of displays. It is said that Gorman Kennedy, who head's Expo's publicity drive in New York, is delighted with the news of the Jewish pavilion, saying optimistically that this may mean 1,000,000 extra visitors from the United States. Sam Steinberg, president of the Steinberg supermarket chain, is chairman of the committee which raises the funds for the pavilion.

Wouter de Wet

LA PRESSE

AVEC "JEUNESSE EN MARCHE", 300,000 JEUNES SE PRÉPARENT EN VUE DE L'EXPO DE 1967

06 octobre 1966 - Au cours de la récente saison estivale, plus de 600 jeunes chefs de la "Jeunesse en Marche" ont participé aux camps de formation organises par ce mouvement dans la plupart des diocèses du Canada. Cette initiative avait pour but d'aider ces jeunes a bien remplir leur rôle de chefs dès le retour en classe, en septembre, et d'apprendre à vivre les grandes lignes du programme propose par les dirigeants de la JEM.

Le même programme est actuellement à l'ordre du jour dans tous les groupes JEM à travers le pays. Pour les jeunes membres du mouvement, cette terre des hommes, c'est leur milieu de vie : la famille, la classe, l'école, l'équipe, les loisirs. Or les jeunes de JEM veulent contribuer à bâtir un monde meilleur en apportant clans leur milieu plus de joie, d'amitié, de paix. Et c'est à l'aide de jeux, de chants, de danse, de bricolage, de responsabilités adaptées à leur âge qu'ils font passer leur message de fraternité et de charité.

Dans les rangs de la "Jeunesse en Marche", plus de 300,000 jeunes se préparent en vue de l'Expo 67. Le directeur national et aumônier diocésain de la JEM à Montréal, le Père Blondir, Dube, S. J., nous explique en effet : "Par ce programme de 'Terre des hommes' qui leur est proposé, nos jeunes apprennent à mieux connaitre et aimer les autres peuples, avec leurs qualités, leurs aspirations, leurs progrès et leurs souffrances. C'est comme un tour du monde en miniature qui sert à former, avec les enfants de la Terre des hommes, une immense chaine d'amitié.''

On sait que "Jeunesse en Marche" a remplace la Croisade eucharistique d'autrefois, avec une formule modernisée. Elle s'adresse aux écoliers et écolières, par groupes d'âges, de la 3e jusqu'aux classes supérieures. Elle leur apprend à vivre pleinement leur vie de jeunes dans les chants, les jeux, les sports, l'émerveillement devant nos richesses naturelles et les beautés de la Nature, la vie et le travail en équipe. La JEM est aussi un mouvement qui initie les jeunes à l'apostolat par l'action dans le temporel. "Dans la JEM, précise le Père Dube, l'enfant apprend à s'ouvrir aux autres, à devenir responsable et libre ; il fait de sa vie un témoignage et une offrande spirituelle. Cette éducation à l'apostolat constitue un véritable et riche complément de la catéchèse et de la liturgie. Dans la spiritualité du chrétien d'aujourd'hui, l'enfant apprend à participer à la mission de l'Église en s'engageant dans ce mouvement apostolique qu'est la JEM."

Lors du récent congrès de la "Jeunesse en Marche" du diocèse de Trois-Rivières tenu au Cap-de-la-Madeleine, S. E. Mgr Georges-Leon Pelletier a chaleureusement félicité les dirigeants et les membres de ce mouvement. "La JEM permet l'épanouissement d'idées extraordinaires pour une animation apostolique profonde auprès des jeunes, du moment qu'on leur demande des choses conformes à leur capacite," a alors déclaré le prélat.

La vie d'équipe, sous la direction de jeunes chefs et dans des réunions hebdomadaires qui se tiennent en temps de loisirs, est le moyen par excellence pour assurer la vitalité du mouvement.

La Revue "J 5 - J 6" fournit la matière utile à ces réunions, ainsi que des suggestions concrètes pour réflexion et action. La JEM sait utiliser toutes les méthodes actives qui permettent à l'enfant d'agir dans la joie et l'enthousiasme.

JTA
The Global News Service of the Jewish People

CANADIAN JEWRY, ISRAEL, PLAN BIG EXHIBITS, PAVILIONS AT 'EXPO 67'

07 octobre 1966 - Montréal (JTA) – A $300,000 Jewish Community Pavilion portraying Judaism as a world faith and culture, and a multi-million-dollar Israeli pavilion, will be among the features of special Jewish interest at Expo 67, the World's Fair scheduled to be held here between April 28 and October 27, it was announce here today.

The Canadian Jewish pavilion will reflect the Expo 67 theme of "Man and His World" in the light of Judaism as a religious philosophy of life. The Foundation for Judaism, inc., a non-profit organisation, has been established to raise funds for the pavilion. The Foundation also will be responsible for operation of the pavilion and for presentation of a wide variety of programs during the exposition. San Steinberg, a leading Montreal Jewish businessman, is president of the Foundation.

Mr. Steinberg said this would be the first time in the history of world fairs that there would be a Jewish pavilion representing the country's Jewish community. He reported that 65 percent of the needed funds had already been pledged, and that construction on the pavilion was under way. He said the pavilion would be completed within four months, well ahead of the scheduled Fair opening. Rabbi Wilfred Shuchat, chairman of the program committee, said there would be an effort "to project the message of Judaism" in the pavilion. The project was initiated by the national religious affairs committee of the Canadian Jewish Congress.

One feature of the pavilion will be an exhibit area in which, Rabbi Shuchat said, murals and precious art work on Jewish themes will be borrowed from museums and private collections from all over the world, as well as sculptures, rare books and manuscripts, and ceremonial objects. In another section, he said, there will be audio-visual presentations on a regularly scheduled basis on Jewish themes. The pavilion will also have an amphitheatre for lecturers and interviews with visiting Jewish leaders, as well as musical and dramatic presentations. The pavilion also will have an information booth where a Montreal Jewish community committee will provide answers to visitors' questions and distribute informational pamphlets and background material on Judaism. Religious service will be held in a chapel occupying about 25 percent of the pavilion's interior space.

Visitors to the Israeli Pavilion will be shown through exhibits, films and the performing arts, how the Jews of Israel created a wasteland into a thriving Jewish State. The Israel Cameri Theatre, presenting a special musical production, and the Batsheva Modern Dance and Opera Company are also scheduled to appear in the performing arts program, of the exposition.

The Montreal Star

RELIGIOUS GROUP PLANS WORLD CONGRESS FOR EXPO

15 octobre 1966 - A world-wide congress of night adorers – a Catholic worship movement founded in France in 1848 – was announced for 1967 in connection with Expo by Chief Justice Frédéric Dorion of the Superior Court last night. The international meeting will take place from June 11 to 18 and will attract thousands of visitors from 25 leading countries, such as France, Mexico, Brazil, Spain, Italy, Chile, Cuba and others.

Main events will be religious rallies at Notre-Dame Church, St. Joseph Oratory and Cap-de-la-Madeleine, near three Rivers. In addition, there will be an artistic representation on the steps of Notre-Dame Church and receptions for the visitors given by the provincial and Federal governments. One of the main speakers will be Bishop Fulton Sheen, well-known TV preacher and a contributor of religious articles to the Montreal Star.

Recalling that the "Night Adorers" group came into existence 120 years ago, Judge Dorion, who is national president, pointed out that there are 40 branches in Montreal but that the practice of night adoration has been cut down from all night sessions to evenings of worship winding up at midnight. "A world congress is a necessity", he said. "This meeting should be held in Montreal, in the Province of Quebec to show the world that our faith is still very vivid and that subversive theories have no chance to take root here".

In the early years of the movement, night adorers used to act rather as "guards of honor" before the host in the tabernacle but the emphasis now is on group meetings in Church, he said. Other explanations were given by Rev. Raoul Gagnon, Sulpician, national director, and Maurice Benoit, chairman of the 1967 congress.

le journal de montréal

LE PAPE VIENDRAIT DÉFINITIVEMENT À MONTRÉAL À L'OCCASION DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE.

17 octobre 1966 - Il est à peu près certain que le Pape Paul VI visitera l'Exposition Universelle de Montréal, l'an prochain. C'est ce qu'affirme un informateur du Vatican digne de confiance. Il souligne que la date de la visite n'a pas encore été fixée mais que le Vatican a déjà commencé à préparer l'itinéraire du pape, notamment à s'enquérir des possibilités de transport aérien. Cette visite, si elle se réalise, sera la première qu'effectue le Saint Père au Canada.

À Montréal, un porte-parole du Cardinal Léger, archevêque de Montréal, a déclaré que le Cardinal n'est au courant de rien. Le commissaire général de l'Expo 67, M. Pierre Dupuy, a souligné de con côté en commentant les rumeurs d'une visite papale. Les rumeurs sont ce qu'elles sont : c'est tout ce que je peux dire maintenant. Un porte-parole de l'Expo a déclaré de son côté que l'invitation devait venir du ministère des affaires extérieures et que jusqu'à présent, il ne sait pas si une invitation a été adressée au Pape. A Windsor en Ontario, M. Paul Martin a déclaré qu'il n'était au courant de rien.

Les milieux du Vatican estiment qu'à première vue, la visite d'un Pape à une Exposition universelle pourrait paraître curieux mais ils pensent cependant qu'une telle visite pourrait avoir une influence sur l'unité chrétienne. L'informateur du Vatican déclare que le Pape a été impressionné par le pavillon chrétien projeté pour l'Expo. Le Pape aurait annoncé au Délégué apostolique au Canada, l'archevêque Sergio Pignedoli, sa décision de venir au Canada plusieurs semaines avant que le prélat se rende en mission au Sud-Vietnam. De son côté Monseigneur Pignedoli a déclaré que seule la question du Vietnam a été abordée lorsqu'il a rencontré le Saint Père avant son départ pour l'Asie. L'informateur du Vatican affirme que le Saint Père a déjà arrêté sa décision. Depuis que Paul VI s'est rendu en Terre Sainte en janvier 1964, il a manifesté le désir de visiter d'autres pays. Il se rendit en Inde, à Bombay, en 1964 et fit une courte visite aux Nations-Unies l'an dernier à l'assemblée Générale de l'organisation.

The Gazette

POPE 'DEFINITELY' TO VISIT EXPO, SAYS VATICAN SOURCE

17 octobre 1966 - Vatican City (CP-AP) – A reliable Vatican source said Saturday Pope Paul VI has decided to visit Canada next year during the Montreal World's Fair. The source said the dates of the visit have not been fixed yet, but that the Vatican already has begun such advance planning as gathering information on possible flight arrangements. The visit would be first by a Pope in Canada.

In Montreal, a spokesman for Paul-Mile Cardinal Leger, Archbishop of Montreal, said no official word had been received by the Cardinal indicating the Pope intended to visit Canada. And Pierre Dupuy, Commissioner-General of the fair, commented that rumors have been circulating and "rumors are rumors. That's all I can say at this stage". An Expo 67 spokesman said an invitation for such a visit would have been made form Ottawa, and so far, Fair officials had not heard of such an invitation being sent. In Windsor, Ont. External Affairs Minister Martin commented that he knew nothing of the reported visit A trip to Canada would be the Pope's fourth voyage outside Italy since he became spiritual ruler of the Roman Catholic Church in June 1963.

A Vatican source said it might appear surprising for a Pontiff to undertake a visit to a World's Fair, but added that such visit would have significance for Christian Unity. The source said Pope was impressed by plans for an Inter-Faith pavilion planned for the Montreal Fair and is eager to visit the pavilion. At the Montreal fair, Roman Catholic, Methodist, Baptist, Anglican and other faiths will occupy a single pavilion.

The Pope was said to have informed his Apostolic Delegate to Canada, Archbishop Sergio Pignedoli, of his decision to visit Canada several weeks before the Archbishop went to South Viet Nam last month on a fact-finding mission for the Pontiff. In Ottawa, a radio station quoted Archbishop Pignedoli as saying he had not discussed such a visit with the Pope when he went to Rome but talked only of Viet Nam. Informed of the Ottawa reports, the Vatican source reaffirmed that the Pope definitely plans the trip to Canada.

Ever since Pope Paul VI made history with his trip to the Holy Land in January 1964, his desire to travel to other countries to help bring his Church more fully into the modern world has been obvious. He visited India to attend a Roman Catholic religious congress at Bombay in December 1964. And he made a spectacular one-day trip to New York to address the UN General Assembly in a peace appeal.

LA PRESSE

PAUL VI VISITERA MONTRÉAL EN 1967

17 octobre 1966 (**ed. A.M.**) - Cité du Vatican (AP) – Le pape Paul VI visitera Montréal l'année prochaine, à l'occasion de l'Exposition universelle. La nouvelle a été confirmé par une source fiable. La date du voyage du Souverain Pontife n'a pas encore été arrêtée, mais on croit qu'il visitera l'Exposition à la fin du printemps 1967 ou au début de l'été.

Le pape aurait touché un mot de ce voyage au délégué apostolique à Ottawa, Mgr. Sergio Pignedoli. Un porte-parole de ce dernier a laissé savoir qu'effectivement une réponse a été fournie à l'invitation adressée au Souverain Pontife, précisant qu'il n'appartenait pas à Mgr. Pignedoli de dire si oui ou non elle était acceptée. On croit que Mgr. Pignedoli a été avisé de la nouvelle plusieurs semaines avant le voyage qu'il a effectué à Saigon, le 27 septembre, en mission extraordinaire.

Ce voyage de Paul VI sera le quatrième qu'il effectuera hors de 'Italie depuis son élection, en juin 1963. Il s'est rendu en Terre Sainte, en janvier 1964. C'était la première fois qu'un pape voyageait en avion. Il a ensuite visité l'Inde, en décembre 1964, à l'occasion d'un congrès catholique qui avait lieu à Bombay. En octobre 1965, il se rendait à New York pour livrer un message de paix à l'assemblée générale des Nations unies. Le pape comptait se rendre également en Pologne cette année, à l'occasion du 1,000e anniversaire de l'Église polonaise, mais il a dû renoncer à ce projet à la demande du gouvernement de Varsovie.

De source vaticane on apprend que le voyage du Souverain Pontife au Canada se ferait sous le signe de l'Unité chrétienne. Le pape est vivement intéressé au pavillon commun des Églises chrétiennes. Le Vatican n'aura pas son propre pavillon à l'Exposition de Montréal, comme ce fut le cas à celle de New York.

L'informateur du Vatican n'a pas caché sa surprise devant la décision du Souverain Pontife de se rendre encore une fois en Amérique, avant de visiter d'autres continents. Le Pape a déjà été invité à se rendre aux Philippines, en France, en Colombie et dans d'autres pays d'Amérique latine. On croyait au Vatican que dans son désir d'ouvrir personnellement l'Église au monde, le pape se rendrait d'abord en Amérique du Sud, en Afrique et dans les pays d'Europe avant de revenir en Amérique du Nord.

Il n'est toutefois pas impossible que Paul VI décide d'effectuer un voyage dans un autre pays, avant la date de sa venue au Canada. Un informateur a cependant précisé que les préparatifs en vue du voyage à Montréal sont déjà en cours, alors qu'aucune démarche n'a encore été entreprise pour un autre voyage.

LA PRESSE

PAUL VI RÉPOND À L'INVITATION DE SE RENDRE À MONTRÉAL

17 octobre 1966 – (**ed. P.M.**) - La nouvelle selon laquelle le pape Paul VI visitera l'Expo 67 à Montréal, l'an prochain, confirmée au Vatican par un informateur fiable, donne lieu à de nombreuses suppositions, notamment sur les motifs possibles d'une telle visite. Parmi les buts du voyage, on mentionne à Rome le désir du pape d'encourager les catholiques canadiens a mieux s'entendre avec leurs concitoyens protestants.

Samedi, un informateur fiable du Vatican a révèle a la Presse Associée que le pape avait l'intention de s'envoler vers Montréal à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de 1967. On dit même que le Saint-Père a fait connaitre son intention à son délégué apostolique au Canada, Mgr Sergio Pignedoli, plusieurs semaines avant qu'il envoie ce dernier en mission spéciale au Vietnam, à la fin du mois dernier. Par ailleurs, une très brève dépêche de l'agence United Press International parvenue ce matin à Montréal mentionne que d'autres informateurs du Vatican ont "exprimé des doutes" sur la visite du pape a l'Expo 67". La dépêche cite une personnalité vaticane qui a tenu les propos suivants: "Il parait improbable que le Saint Père profite d'une telle circonstance — une exposition, une initiative commerciale — pour entreprendre une visite internationale".

A Montréal, le commissaire général de l'Expo 67, M. Pierre Dupuis, a déclaré hier soir qu'il n'avait reçu aucun message lui annonçant la visite du pape l'an prochain. Un tel message, a-t-il expliqué, devrait venir du ministère des Affaires extérieures, à Ottawa, puisque le pape est chef d'État. "Par conséquent, a ajouté M. Dupuis, je n'ai aucune déclaration à faire". Le ministre des Affaires extérieures du Canada, M. Paul Martin, a déclaré aujourd'hui à Ottawa qu'il ne peut faire aucun commentaire "à ce moment-ci" au sujet d'une éventuelle visite du pape Paul VI au Canada, l'an prochain, à l'occasion de l'Expo 67. Cette déclaration diffère de celle qu'il faisait hier à Windsor, en Ontario, dans laquelle il affirmait ne rien savoir de celte rumeur.

À la délégation apostolique, à Ottawa, un porte-parole a affirmé que Paul VI avait reçu une invitation à venir à l'Expo '67, et qu'il "avait donné une réponse". Le même porte-parole a ajouté qu'il n'appartenait pas à la délégation apostolique de publier la teneur de la réponse. Au Vatican, l'informateur de la Presse associée a déclaré que le voyage du pape se ferait sous le signe de l'œcuménisme. Il a ajouté que le pape désirait visiter le pavillon chrétien de l'Expo 67. Ce pavillon ne représentera aucune Église en particulier, mais offrira simplement aux visiteurs de la Terre des hommes le message évangélique. Il est mis sur pied, finance, administrer par les sept principales Églises chrétiennes du Canada, dont l'Église catholique romaine.

Des observateurs du Vatican ont fait remarquer que, selon eux, la visite du pape au Canada pourrait aussi servir à améliorer les rapports entre les Canadiens français catholiques et les protestants, relations qui sont parfois tendues. La mission envoyée par le pape Paul au Vietnam a parlé, à son retour, de nouvel esprit de collaboration entre les catholiques et les bouddhistes, malgré le fait qu'au début de cette longue guerre, il y avait eu de nombreux affrontements entre les deux groupes religieux. Paul VI, fait-on remarquer, a toujours cherche à faire cesser les frictions entre les catholiques et les adeptes d'autres religions, qu'il s'agisse de conflits étendus ou confinés à de petites régions du globe. Les observateurs concluent donc que le pape, encouragé par les résultats de la mission à Saigon, doit certainement être porte à penser qu'une visite personnelle au Canada favoriserait un nouvel élan de bonne volonté entre les divers groupes religieux au Canada.

Dans toutes ces suppositions, on n'exclut pas non plus le fait que le Canada, comme la Pologne et l'Inde, appartient à la commission internationale de contrôle qui maintient des rapports diplomatiques avec Hanoi et Pékin. Cette commission a été instituée en 1954 pour surveiller l'application des ententes sur l'Indochine. Les personnes qui rappellent cette situation canadienne particulière, croient que les rencontres et les conversations que pourrait avoir le pape au Canada viendraient s'ajouter aux efforts du Souverain Pontife en vue de rapprocher les parties et de mettre fin à la guerre au Vietnam.

LA PRESSE

IL EST TRÈS PEU PROBABLE QUE PAUL VI VIENNE À L'EXPO

17 octobre 1966 (**ed. P.M.**) - Certaines agences de presse affirment avec une assurance remarquable que le pape Paul VI viendra au Canada en 1967, à l'occasion de l'Expo '67. Se prévalant d'une "source fiable" du Vatican, elles appuient cette prétention sur divers arguments plus ou moins sérieux : le pape est fort intéressé à visiter le Pavillon chrétien qui y sera érigé, et voudrait de ce fait donner un motif œcuménique a ce voyage. Le pape aurait aussi en vue, dit-on, l'amélioration des relations entre les catholiques francophones et anglophones du Canada ; de plus on soutient que ce voyage ne serait pas étranger non plus au fait que le Canada, faisant partie de la commission de contrôle qui maintient des rapports diplomatiques avec Hanoi et Pékin, Paul VI en profilerait pour tenter d'améliorer la situation au Vietnam.

Disons tout de suite qu'il est normal que la direction de l'Expo invite le pape, en tant que monarque, à visiter l'Expo, comme elle le fait pour tous les chefs des États qui seront représentés à cette Exposition. Et il est fort vraisemblable, et peut-être même certain, que le commissaire Pierre Dupuis, a invité le pape à venir au Canada à cette occasion, comme l'aurait laissé entendre un porte-parole de la délégation apostolique au Canada.

Si le pape a été effectivement invite, le protocole diplomatique veut que le Vatican fasse connaitre sa réponse, affirmative ou négative, au ministère des Affaires extérieures, à Ottawa, lequel fera ensuite connaitre au commissaire général de l'Expo, qui la fera connaitre au public. Or, notre correspondant à Ottawa s'est fait jurer ce matin par des membres de ce ministère, aussi bien que par des personnes du ministère du Commerce de qui relève la Compagnie de l'Expo qu'ils n'avaient reçu aucune information laissant croire que le pape avait accepté de venir au Canada en 1967. Maintenant, quant aux arguments invoqués par les agences de presse à l'appui de leur rumeur, ils ne résistent pas à l'examen.

Pour notre part, nous croyons peu probable que le pape vienne au Canada a l'occasion de l'Expo pour les raisons suivantes: il s'agit d'un évènement profane qu'il serait bien difficile pour un pape d'honorer de sa présence, alors qu'il a refusé plusieurs invitations à assister à des évènements religieux en des contrées qu'il n'a pas encore visitées en Amérique du sud, en Asie et en Afrique. Il faut se souvenir que chaque fois que le pape est allé à l'étranger; ce fut ou pour une raison religieuse 'un pèlerinage en Terre sainte, un congrès eucharistique à Bombay' ou hautement humanitaire 'un plaidoyer en faveur de la paix aux Nations unies'.

Quant à la raison œcuménique d'un tel voyage à l'Expo, elle ne tient pas. Pour la première fois, le Vatican a renoncé à ériger un pavillon distinct a une Exposition universelle, pour contribuer, sur tin pied d'égaillé avec sept autres confessions chrétiennes, à l'érection d'un Pavillon chrétien. Si le pape venait visiter ce Pavillon, cette démarche aurait des effets négatifs sur le plan œcuménique, car l'Église catholique pourrait être soupçonnée de vouloir "tirer la couverte" de son cote, au détriment des autres Églises participantes a cette initiative œcuménique sans précèdent.

De plus, il est peu probable que Paul VI donne prise à l'accusation d'un attachement particulier à l'Amérique en y effectuant deux voyages en moins de deux ans, alors que d'autres continents, comme nous l'expliquions plus haut, attendent impatiemment sa visite pour des raisons autrement plus sérieuses 'sur le plan religieux' qu'une Exposition universelle. Quant à l'argument qui s'appuie sur la participation du Canada à la commission de contrôle sur le Vietnam, il ne rime à rien. Le Vatican possède une organisation diplomatique autrement plus efficace pour agir en faveur de la paix au Vietnam, qu'un spectaculaire voyage du pape a l'Expo 67.

En somme, il est possible que le pape vienne à l'Expo 'pour des motifs autres que ceux qui ont été avances par les agences, mais dans les circonstances actuelles cette éventualité nous semble très peu probable.

LA PRESSE

LE PAPE PAUL VI NE VIENDRA PAS AU CANADA EN 1967

18 octobre 1966 - OTTAWA — La rumeur selon laquelle le pape Paul VI visitera le Canada l'an prochain à l'occasion de l'Expo n'est qu'une … rumeur, rien de plus. Le délégué apostolique au Canada. Mgr Sergio Pignedoli, a fait savoir hier à Ottawa qu'une lettre avait été adressée au commissaire général Pierre Dupuy, l'informant que le pape ne viendra pas au Canada a l'occasion de l'exposition universelle et internationale de 1967.

Il ne fait aucun doute cependant que Sa Sainteté ait été invitée, la délégation apostolique l'a confirmé. D'ailleurs, le gouvernement canadien a fait parvenir de telles invitations à pas moins de 90 chefs d'État. Mais il aurait été invraisemblable que le pape ait déjà pris la décision de venir au Canada sans que le gouvernement canadien soit informé de la chose. Car il y a le protocole. Ce dernier veut que le délégué apostolique du Canada demande audience auprès du ministre des Affaires extérieures pour lui remettre une note diplomatique. C'est ce moyen que le délégué apostolique doit utiliser pour faire connaitre la réponse du pape. Or, le gouvernement canadien n'a pas reçu une telle note.

La rumeur a pris au dépourvu les autorités canadiennes qui attendent, à l'occasion du centenaire, la visite d'une quarantaine de chefs d'État. Et peu parmi eux ont donné une réponse. Le président Tito, de la Yougoslavie, a dit qu'il viendra, tout comme la reine. Mais des hommes d'État, tels que le général de Gaulle, tout en manifestant un grand intérêt, ont fait savoir qu'ils ne pourront donner une réponse définitive avant plusieurs mois.

D'ailleurs, hier, aux Communes, le ministre Paul Martin n'a pas hésité à démentir la rumeur. En grand politicien qu'il est, il a d'abord déclaré "que le Canada recevrait avec plaisir Sa Sainteté le pape tout comme nous avons récemment accueilli l'archevêque de Cantorbéry et également, tout comme le peuple canadien recevrait avec plaisir tout grand chef religieux du monde". "Cependant, je crois, a poursuivi le ministre, que les dépêches à ce sujet ne sont pas exactes. D'après les renseignements que j'ai eus du bureau du délégué apostolique, je puis conclure qu'il n'existe aucun fondement aux rumeurs selon lesquelles Sa Sainteté visite le Canada à l'occasion du Centenaire."

Notons ici que le Canada n'a pas d'ambassade au Vatican. Le représentant du Vatican au Canada est donc le délégué apostolique qui jouit d'un statut semi-diplomatique. La rumeur était donc sans fondement et, bien plus, il est bien improbable que le pape visite le Canada dans un avenir rapproché. Il s'est récemment rendu aux Etats-Unis, plus précisément à l'ONU et, à toutes les semaines, on l'invite à se rendre en Asie et en Afrique. Et l'Expo n'est certainement pas un grand événement religieux, même si l'on érige, sur ses terres, un pavillon chrétien.

Jacques Pigeon

MONTRÉAL · MATIN

PAUL VI ATTENDU SUR LA TERRE DES HOMMES

20 octobre 1966 - Des déclarations toutes récentes du ministre des Affaires étrangères du Canada, M. Paul Martin, ont établi clairement que Sa Sainteté le pape Paul VI ne pouvait être invité à l'Expo 67 par voie diplomatique. Le Canada, comme tel, n'a pas de représentant officiel au Vatican.

C'est un peu à quoi avait songé le prince Jaroslav Skoropadsky, prétendant au trône Polonais, quand le 1er mai 1966, il avait écrit au pape Paul VI et pris la liberté de l'inviter, personnellement et au nom de plus de dix-neuf millions de Canadiens, à visiter la « Terre des Hommes ». Et dans sa lettre au Saint-Père, le prince Polonais, qui ne peut invoquer que sa qualité de simple mortel depuis qu'il est réfugié au Canada, prie humblement le Souverain Pontife de venir inaugurer le pavillon œcuménique par la récitation du Notre-Père, qui est la prière commune à tous ceux qui se disent chrétiens. Il ne faut pas, dit le prince polonais, que la Terre des Hommes soit confinée aux choses matérielles. Il faut aussi et avant tout qu'elle soit un hommage au Créateur et il sied que le Vicaire de Jésus Christ y manifeste sa présence.

La lettre du prince a quatre pages et le Secrétariat du Vatican en a accusé réception. Si elle est écrite en anglais, cela est dû au fait que le prince, alors âgé de deux ans, a été adopté dès son arrivée au Canada en 1920. Par les Sœurs ukrainiennes orthodoxes de Winnipeg. Il réside présentement à Montréal. Faut-il voir dans cette lettre du prince Skoropadsky à Paul VI une explication de la rumeur que le pape viendrait à Montréal à l'occasion de l'Expo 67? Peut-être qu'une invitation formelle de la part des chefs spirituels responsables du pavillon Chrétien à l'Expo 67 inciterait le pape Paul VI à avenir inaugurer le pavillon. L'Avenir nous le dira.

Urgel Lefebvre

The Canadian Jewish news

EXPO TO FEATURE JEWISH PAVILION

18 novembre 1966 - "Judaism as a religious philosophy of life" will be the theme of a special pavilion at Expo 67, the World Fair in Montreal, which opens in April.

A non-profit organisation, Foundation for Judaism, Inc., has been established to raise funds for the construction of the pavilion. The group will also be responsible for the running of the pavilion and for the presentation of a wide program of activities during the Fair. Mr. Sam Steinberg, who is the group's president, stated that 65 percent of the money had already been raised. Construction of the pavilion was now under way and was expected to be completed within four months.

The chairman of the program committee, Rabbi Wilfred Suchat, said that among the exhibits would be a display of murals and precious art works on Jewish themes, borrowed from museum and private collections throughout the world. A separate area will be devoted to an audio-visual program, with special emphasis on the use of films. A small amphitheatre will be used for lectures and interviews, as well as for musical and dramatic presentations.

In addition, an information bureau will be installed at the pavilion where a committee composed of members of the Montreal community will answer visitor's questions and give advice of Jewish facilities in Montreal. The pavilion, to be located on Ile Notre-Dame, was designed by Mr. Harry Stilman, a Montreal architect.

La Patrie
L'HEBDO DES CANADIENS FRANÇAIS

LE PAPE SERAIT VENU À L'EXPO SI...

23 octobre 1966 - Maintenant que la nouvelle a été lancée 'de sources généralement sures'; qu'elle a été niée de sources encore plus sures, on se demande comment cette histoire à bien pu être montée. Parce que c'était bel et bien une histoire montée. Non pas qu'il eût été inconvenant que Paul VI se rende à Montréal à l'occasion de l'Exposition universelle. L'Expo n'aura rien d'une foire el son thème même, Terre des hommes, fait plutôt sérieux. Mais quand le chef de la chrétienté décide de visiter un pays, la nouvelle est ordinairement gardée ultra-secrète jusqu'à ce qu'elle soit annoncée par le Vatican et par les services diplomatiques du pays visité.

Alors, comment se fait-il qu'une agence de presse (Associated Press) se soit laissée aller à lancer une telle rumeur alors que ces correspondants vérifient, d'habitude, leurs sources d'information. Il n'y a, à cet incident, qu'une seule explication. La visite du pape à Montréal était dans l'air depuis quelque temps. Depuis des mois, les journalistes étaient aux aguets aux différents postes d'écoute, mais, hélas, rien ne filtrait. Absolument rien. Ce qui eut l'heure d'excéder un correspondant qui en avait marre d'attendre.

Et on suppose la suite : " Si Paul VI à l'intention d'aller à Montréal, on va bien le savoir!". La nouvelle est donc lancée sous toute réserve et est reprise par une autre agence de presse qui oublie les 'réserves', et ainsi de suite. Dans certains milieux on affirme que le pape serait bel et bien venu à Montréal s'il avait été informé en toute objectivité de la nature exacte de l'Expo. On dit, mais on n'est pas sûr du tout. On dit aussi dans d'autres milieux évidemment) que le pape aurait décliné l'invitation pour ne pas créer un précédent. C'est entendu, une exposition n'est pas une foire mais ça y ressemble beaucoup. En se rendant à l'exposition universelle, Paul VI engageait, par le fait même, ses successeurs, diplomatiquement, s'entend.

Un pape à l'ONU, un pape à un congrès eucharistique national, un pape en Terre Sainte. Tout le monde est d'accord. C'est même le rôle modern d'un pape de se déplacer par toute la terre. Mais un pape à l'Expo de Montréal, ça sonne déjà moins bien. Si, à l'occasion de l'Expo, l'Église du Québec avait organisé un congrès eucharistique national, Paul VI serait certainement venu. Il serait venu au congrès et il aurait, en même temps, visité le pavillon du Vatican. C'est cela la diplomatie !

The Montreal Star

EXPO 67 CONTDOWN – 158 DAYS TO GO

21 novembre 1966 - As if Defence Minister Paul Hellyer hasn't enough headaches these days what with trying to provide a safe and sane rationale for the unification of the armed forces, his names has now been injected into a dandy controversy developing between two Expo exhibitors.

The argument, believe it or not, unhappily involves the Christian Pavilion which, as everyone knows reflects the spirit of ecumenicism in the participation of seven churches, and the "Sermon from Science" group whose pavilion, we were assured many long months ago by Expo officials, would in no way indulge in attempts to proselytize those of other faiths or even the non-believers. The Christian Pavilion, certainly one f the nicest ideas on the Expo site, will purely and simply tell the story of the role played by Christianity in the development of "Man and His World"; the "Sermons from Science" project, however, which had a pavilion at the New York World's Fair, and which is most active in California, will relate science and technology to Christian theology.

At the time the "Sermons from Science" participation was announced, Mr. Hellyer was the target of reporter's questions at a news conference, where the touchy subject of proselytizing was raised: assurances were given that the pitch, if there was one, would be so subtle and indirect, that even atheists would be able to visit without being offended by being told they've chosen a wrong way of life.

Now the "Sermons from Science" is again placed in the position of having to define its purpose – this time because various interests involved in the Christian Pavilion claim there just isn't room for two pavilions representing the same faith. According to Douglas J. Wilson, who is responsible for the Montreal Star's "Design for Living" page, in the October 1 issue of the Observer published by the United Church of Canada, "the editor deplored the appearance of a second Christian building or presentation. He thought it needlessly weakened one common witness. He also regretted the names of leading United Church laymen (Paul Hellyer and Hugh Fleeming, for example) on the masthead of the "Sermon from Science" appeal; and finally, he urged the United Church members not to support financially the "Sermons from Science".

The Nov. 15 issue of the Observer has attracted a number of letters opposing ths view by the Observer editor, and I will leave it to these more personally involved to deal with the matter of whether the "Sermons from Science pavilion has a right to stake a claim at Expo.

What does still bother me, however, is that only a few weeks ago, the "Sermons from Science" were ferrying visitors over to their unfinished pavilion, and grace their eyes and ears with an appropriate film and pertinent material; one of the letters in The Observer speaks of bringing "this kind of Christian witness to the typical unchurched visitor to Expo 67;" and a pamphlet called "News of Quebec" and describing itself as a "Quarterly missionary news publication" announces that "Fernand St. Louis has been chosen to take charge of French counselling at "Sermons from Science" at Expo 67".

Just what is meant by "counseling at Expo 67?" And will the so-called "unchurched" feel free to visit the "Sermons from Science" pavilion without fear of proselytizing attempts? Would MR. Hellyer care to take on this new responsibility, and provide a few answers?

Charles Lazarus

The Gazette

ABSTRACT MEDITATION

23 novembre 1966 – There is nothing gimmicky about Ernestine Tahedl's studio. Austere in its practicality, it is a likely place to think in terms of sanctuary. Ernestine Tahedl must do just that. Her job: To create 40 stained glass windows for the non-denominational sanctuary of Canada's pavilion at Expo '67.

The windows measure anywhere from five feet by four feet by 12 and, using a relatively new technique, Miss Tahedl does away with welding lines and lead framings which, she feels, interfere with the continuity of design. Instead, she glues each pieces of glass on a transparent and colorless glass surface. The glue itself is transparent and thus does not affect color or luminosity.

The sanctuary is part of the Canadian-way-of-life exhibit and is designed as a secluded spot allowing for meditation. The only guidelines given Miss Tahedl in regard to the subject had to do with the peaceful mood desired. Without the limitations of depicting a religious subject, she was able to conceive abstract designs in keeping with her usual genre. From sket-On paper to the reality of the tinted glass, Miss Tahedl has found that she must modify designs as she executes the windows.

"This", she said, "is not a deterrent but, on the contrary, a challenge which prolongs the creative effort to the very end". Miss Tahedl, in Canada since 1963, is a native of Vienna. She first lived in Edmonton where she carried out a number of commissions for murals and stained-glass windows in public and religious buildings. This year, she won the Allied Arts Medal of the Royal Architectural Institute of Canada.

Holder of a Master's degree in graphic art from the Vienna Academy of Fine Arts, Miss Tahedl is using tinted glass made in France and Germany. She says this glass has a unique texture because of the air bubbles it contains and its thickness, varying from a quarter to an eighth of an inch within a single slab. Some slabs are of one color only while others are multi-colored.

The windows Miss Tahedl creates will be mounted around the base of the sanctuary at a 30-degree angle. Spotlights installed in the water of the canal surrounding the sanctuary will play on the windows and the idea is that the movement of the water will serve to enhance the abstract designs. It is presumed, in fact, that the colors on the inside walls never be inert.

Bill Bantey

The Gazette

JUDAISME CONTRIBUTION

30 novembre 1966 - Jewish leaders here are confident they will secure the loan of Anne Frank's original diary from Amsterdam for showing in the Pavilion of Judaism at Expo 67. Now there working on two more important loans still: Rembrandt's Moses with the Ten Commandments and Chagall's series of painting in Moscow serving as an introduction to Jewish theatre, literature, dance, music and drama. In the case of the Rembrandt, it has been loaned before for the opening of the Knesset in Israel and in the United Nations. Never, however, has it come to Canada. The Chagall paintings would be making their first appearance on this continent.

"Were quite certain to get the Chagalls" says Igor Kuchiosky, program director of the Pavilion of Judaism and director of the Canadian Jewish Congress' cultural affairs development. "The problem raised in connection with the Rembrandt is Canada's climate but we feel we will be successful eventually".

Historic artifacts, ceremonial objects and ancient manuscripts coming from many lands also are to be included in the pavilion, which is being financed by Jewish communities across Canada. Estimated cost of the pavilion is between $300,000 and $500,000, two-thirds of which already have been raised, according to Kuchiosky. The Stucco pavilion, which is to be topped off shortly, overlooks the St. Lawrence Seaway on Ile Notre-Dame and faces the pavilions of Thailand and Burma. In front of the pavilion will be a sculpture by Elbert Weinberg called The Procession, consisting of a group of life-size figures in bronze carrying the torah.

Programming in the pavilion will be based on six principles of Judaism: Torah, learning, education and law; avodah, love of God and worship; gemilat hasodim, love of man and charity; emet, the quest for Truth; Din, the quest for justice and Shalom, the quest for peace.

A special feature will be the display of a model of the Temple of Jerusalem created in Montreal. In the chapel exhibit area, recorded liturgical music, past and present, will be presented. Another section of the pavilion will stage live programs under two general headings. The first – "Men of thought and Creativity" – will present interviews with scientific, writers, poets, composers and artists. "Leader of Men", the second program, calls the appearance of "personalities of international stature, who distinguished themselves in various fields of service. No names have been released yet of the figures who will be involved in these programs.

Bill Bantey

LE DEVOIR

UNE COMMISSION DE PASTORALE S'INTERROGE SUR LA PARTICIPATION DES DÉFAVORISÉS À EXPO 67

13 décembre 1966 - La commission de pastorale de l'Expo 67, créée il y a six mois par le cardinal Léger afin de sensibiliser te population catholique au thème "Terre des hommes", réunissait en fin de semaine, une vingtaine de personnes à Montréal. Cette rencontre à fait le point du travail accompli par cette commission depuis le début de son mandat et ses membres se sont interrogés sur la participation éventuelle des défavorisés, des économiquement faibles, des familles nombreuses, a l'EXPO 67.

A l'issue de le discussion, la commission a créé un comité spécial qui sera charge de faire l'inventaire de ce qui se fait présentement dans le domaine privé pour venir en aide aux défavorisés au moment de l'Expo et de faire des pressions auprès des autorités municipales et provinciale pour qu'une aide plus substantielle soit accordée aux assistes sociaux afin de leur permettre de participer au rendez-vous de la Terre des Hommes.

Pour les membres de l'exécutif de la commission de pastorale qui comprend l'abbé Gérard Bouchard, président, le père Yves Gosselin, o.p, l'abbé Jacques Leclerc et M. Reginald Grégoire, la participation des défavorisés à Expo 67 est tout autant une responsabilité sociale relevant de l'État qu'une responsabilité collective des différents corps intermédiaires et des classes plus favorisées. Afin de donner au thème Terre des hommes sa véritable dimension et également pour mieux préparer les éducateurs et les étudiants a cet événement, des brochures seront publiées d'ici un mois par le Centre catholique d'Ottawa, sous la responsabilité de cette commission de pastorale.

En plus, on nous annonce qu'un livre sera également édité par la maison Fides sur le thème de l'Expo en janvier prochain. Une brochure a été spécialement conçue pour les enfants de cinq à neuf ans et les parents pourront se la procurer dans certaines librairies spécialisées. Un effort d'ouverture des institutions religieuses a également été provoqué par la commission qui en collaboration avec Loge-Expo a demandé aux collèges, couvents et maisons de retraite d'offrir le gite pendant l'Expo, surtout aux étudiants et aux personnes démunies sur le plan financier.

Jusqu'à maintenant, il a été possible de recruter environ 14,500 places à l'intérieur des institutions religieuses. Étant donné l'immense travail entrepris par cette commission, elle s'adjoindra d'ici quelques jours plusieurs personnes travaillant dans les milieux les plus divers afin de donner à l'événement sa véritable dimension d'accueil et de compréhension des milliers d'hommes réunis pour une période déterminée afin de vivre ensemble l'expérience de la paix Pour que le public, pendant l'Expo et après l'Expo continue de bénéficier des nombreuses personnalités du monde chrétien qui seront de passage. Des projets d'émissions de radio et de télévision sont en formation.

La présence sur le terrain de l'Expo, probablement au pavillon chrétien, d'un informateur religieux qui pourrait établir des liens entre les personnalités des différentes Églises et les moyens de communication (presse, radio et télévision) a été prévue et la commission de pastorale présentera prochainement un projet en ce sens à l'épiscopat canadien.

La commission de pastorale serait heureuse de rentrer en communication avec toute personne ou groupes spécialement intéressés a sensibiliser le monde chrétien du Québec au thème de l'expo; elle invite en particulier les groupes à la recherche de solutions pour les défavorisés de leurs régions à se mettre en communication avec elle afin qu'une action planifiée puisse s'élaborer prochainement On peut rejoindre le secrétaire de la commission de pastorale a l'Action catholique de Montréal, 1207 rue St-Andre.

LE DEVOIR

LA COMMISSION DE PASTORALE: QUE PERSONNE NE SOIT EMPÊCHÉ DE VISITER L'EXPO, FAUTE D'ARGENT!

13 décembre 1966 - La Commission de pastorale de l'Expo 67 a demandé au gouvernement du Québec de trouver des moyens pour s'assurer que personne ne soit empêché de visiter l'exposition universelle au Québec, par suite d'un manque d'argent. Le président de la commission, le père Gerard Bouchard, a déclaré au cours d'une conférence de presse à Montréal que la commission réclamera des laissez-passer ou de l'argent pour les gens dans le besoin, à cette fin.

La commission de pastorale a été créée en juin par le cardinal Paul-Émile Leger, pour aider les catholiques de Montréal et de la région à comprendre "Les diverses dimensions de l'Expo du point de vue chrétien". Le père Bouchard a notamment affirmé ceci : "C'est le droit de chaque citoyen du Québec de pouvoir visiter l'Expo. L'Expo ne doit pas être réservée uniquement a ceux qui ont de l'argent. Les moins privilégiés et les pauvres doivent pouvoir y participer." Il a suggéré de donner à ces personnes un sauf-conduit en même temps que leur chèque d'assistance sociale.

MONTRÉAL · MATIN

LE DRAPEAU DE LA CHRÉTIENNETÉ FLOTTE SUR L'EXPO

22 décembre 1966 - Le pavillon chrétien est presque terminé et hier, pour marquer le deuxième anniversaire de l'engagement des sept Églises chrétiennes du Canada à bâtir conjoi9ntement un pavillon, un drapeau a été déployé sur l'île Notre-Dame. C'est un drapeau très symbolique, noir avec une croix blanche en forme de la lettre grecque « tau ». Cette croix symbolise la lumière du christianisme qui illumine les ténèbres.

Il y a deux ans, les représentants des Églises catholiques, anglicane, presbytérienne, baptiste, orthodoxe grecque, luthérienne et unie du Canada décidaient d'un commun accord de défrayer le coût du pavillon chrétien à l'Expo. Plus tard, une huitième Église, soit l'ukrainienne grecque-orthodoxe, décidait de prendre elle aussi part au projet. C'est en l'honneur de ce pacte que le drapeau a été hissé, hier. Lors de la cérémonie d'hier, on a élevé et béni le drapeau, puis on a lu en français et en anglais une prière écrite pour l'occasion par le rév. C. Ritchie.

D'ici quelques semaines, un cèdre biblique sera envoyé du Liban pour le Jardin du Pavillon, a annoncé M. Hervé Boivin, le commissaire du pavillon chrétien. Cet arbre, de même qu'un olivier de Mégare, en Grèse, seront conservés au Jardin Botanique de Montréal pour l'hiver. Au printemps, ils seront transplantés sur le site.

M. Boivin a déclaré que l'extérieur du pavillon est presque terminé et que dès janvier, le concepteur M. Charles Gagnon sera en mesure de commencer les aménagements intérieurs. Les hôtesses du pavillon parleront 15 langues.

La Patrie
L'HEBDO DES CANADIENS FRANÇAIS

LE PAVILLON CHRÉTIEN: MAISON DE TOUTES LES ÉGLISES

18 décembre 1966 - Bien avant que Montréal soit choisie comme site de l'Exposition universelle de 1967, l'idée d'un pavillon groupant toutes les dénominations chrétiennes était dans l'air. Dès 1958, les représentants des différents cultes religieux, à la lumière de la notion d'œcuménisme, avaient décidé de collaborer.

Les huit Églises unies par une foi commune en Jésus, Catholique romaine, Unie, Anglicane, Presbytérienne, luthérienne, Baptiste, Grecque orthodoxe et Ukrainienne grecque-orthodoxe, défrayent la plus grande partie du coût du pavillon, dont on a voulu qu'il ne soit ni une chapelle, même non confessionnelle, ni un musée d'art religieux, ni un sermon de béton. Ceux qui l'ont conçu ont voulu que la pavillon Chrétien révèle l'Homme face à son Créateur, à lui-même, au monde dans lequel il vit. Et en même temps que l'interrogation, qu'il apporte l'espérance, en démontrant que la foi chrétienne est faite d'engagement personnel et de risques.

On pénétrera dans cette maison de l'œcuménisme par un jardin agencé pour tourner les visiteurs vers la réflexion et la contemplation. Une croix en T, symbole de la foi chrétienne universelle et non associée avec une confession donnée, se dressera à la porte. À l'intérieur, le message du Christ vivant sera annoncé par des effets audio-visuels : photographies, mobiles, bruits, voix, musique. Au sous-sol, on exposera de façon troublante les problèmes qui confrontent le monde oppression, haine, guerre, images de la condition humaine, puis par une zone de méditation où seront présentées sobrement les conséquences du comportement négatif de l'humanité, on passera dans la troisième zone celle de l'Espérance et la possibilité d'y atteindre par l'enseignement évangélique.

Il ne s'agit pas, m'a dit M. Horace Bonin, commissaire du pavillon, de fournir des réponses catégoriques, des solutions immédiates aux visiteurs, "mais de les conduire vers une recherche personnelle." Les architectes du pavillon, Roger D Astous et J P. Pothier, ont réussi à en rappeler les thèmes par les lignes de l'édifice : le toit, tantôt tire vers le ciel, tantôt plongeant en profondeur, exprime à la fois le désespoir de l'homme et l'espoir qu'il met dans le Christ.

Son emplacement entre les pavillons de deux pays bibliques, Israël et la Grèce, et près du pavillon des Nations unies, a été choisi à dessin. Pour la première fois, il n'y aura pas, dans une Exposition universelle, la chapelle du Vatican et à l'entour celles des différentes religions chrétiennes, mais une seule demeure où le Fils de l'Homme sera proposé comme solution aux interrogations de la communauté humaine.

Louis-Martin Tard

le journal de montréal

« L'ANNÉE DE L'EXPO SERA UNE GRANDE ANNÉE POUR NOUS TOUS »

26 décembre 1966 - Le cardinal Paul-Émile Léger a formulé des vœux de succès pour l'Expo dans son message du Nouvel An. Il déclarait entre autres : « Et nous voilà encore une fois devant une nouvelle année » - Trois cent soixante-cinq jours que le temps va grignoter un par un et nous avec. «

Dernièrement, je visitais le centre administratif de l'Expo lorsque j'aperçus un chronométreur. Sur un large cadran on pouvait lire sur plusieurs registres une douzaine de chiffres. Ils indiquaient les jours, les heures, les secondes et même les fractions de seconde qui nous séparent du grand événement qui aura lieu le 28 avril prochain…

L'avenir sera donc pour nous une grande année. Nous accueillerons des représentants de toutes les nations dans nos murs. Puisent-ils ressentir la chaleur d'un accueil fraternel et rapporter dans leurs patries respectives le souvenir impérissable d'une hospitalité pleine de prévenance et fidèle aux exigences des vertus civiques.

Mais cet avenir que nous prévoyons si riche pour nous, que sera-t-il pour nos frères les hommes?… Serons-nous assez bien élevés pour remercier nos bienfaiteurs et, en premier lieu, la Providence qui nous a permis d'exploiter les richesses de notre sol et de bâtir un pays d'opulence?…

C'est avec affection, avec amitié, avec ferveur que je vous adresse, au seuil de cette mystérieuse année nouvelle, le souhait traditionnel qui est aussi une prière : Bonne Heureuse et Sainte année ».

The Montreal Star

CHRISTIAN PAVILION UNFURLS OWN FLAG

22 décembre 1966 - A distinctive flag, specially designed for the Christian Pavilion at Expo, was unfurled for the first time yesterday. The flag was designed by Charles Gagnon, who is also responsible for the interior design of the building. The flag has a stark black background with a white cross in the form of a letter T at an angle across it. Symbolically, it represents the lights of the Christian faith shining through the darkness.

Within the next few weeks, a cedar tree will be shipped from Lebanon and an olive tree from Megara in Greece for the pavilion garden. Both will be kept at the Montreal Botanical Gardens until the spring when they will be planted on the site. The exterior of the pavilion is now 98% complete and installation of interior exhibits will start next months.

L'ACTION CATHOLIQUE

"L'EXPO 67 DEVRA NOUS RAPPELER NOS RESPONSABILITÉS DEVANT LA PAUVRETÉ DANS LE MONDE"

31 décembre 1966 - L'exposition internationale qui attirera chez nous des millions de visiteurs et qui exposera les merveilles déjà réalisés par le travail des hommes ne doit pas nous faire oublier ce qui se cache plus ou moins au sein de chaque peuple : la multitude de ceux qui n'ont pas reçu leur part des biens de ce monde et qui souffrent de l'ignorance, du sous-développement, de la faim. C'est l'appel que lance Son Éminence le cardinal Maurice Roy, Archevêque de Québec, à l'occasion de la nouvelle année.

Selon Son Éminence, L'Expo est sans doute un événement qui donne à notre pays une importance accrue et qui le met en communication plus étroite avec le reste de l'univers. Ce sera pour nous l'occasion de reconnaitre tout ce qui a été accompli ici au cours des siècles écoulés, tout ce qui nous permet, malgré notre jeunesse, de montrer à nos hôtes des institutions comparables à celles de nations plus anciennes et un peuple qui a déjà atteint un haut degré de civilisation.

S'excusant d'évoquer un si triste spectacle au milieu de cette période des Fêtes, le Cardinal affirme que nous serons plus heureux dès maintenant si nous avons conscience de devenir plus sensibles au sort de nos frères et d'apprendre à semer le bonheur autour de nous. Et il poursuit : « Je sais que notre peuple a déjà fait beaucoup pour aider les autres pays et que les cœurs de nos concitoyens sont généreux. Je voudrais seulement signaler à votre attention l'immensité du problème, puisqu'il s'agit d'un tiers de l'humanité qui se trouve dans un état critique. Ces hommes qui veulent vivre une vie vraiment humaine, qui veulent manger à leur faim et donner à leurs enfants les bienfaits de la santé et de l'éducation, nous devons les sentir tout près de nous; nous devons avoir hâte de les aider à trouver chez eux ce dont nous jouissons si largement ici. Nous avons grandi très vite; aidons-les à grandir à leur tour. »

Puis le Primat de l'Église canadienne rappelle que « le peuple arrêté dans sa croissance, frustrés dans ses aspirations les plus légitimes, ne jouit pas vraiment de la paix, même si la guerre n'est pas à sa porte. Il est inquiet, il est agité, il souffre : pour lui, il n'y a pas de paix. Nous souhaitons à tous la paix, le bonheur, dit-il. Or la paix, ce n'est simplement l'absence de la guerre : c'est la suppression de tout ce qui maintient tant d'hommes dans un état où ils ne trouvent ni justice, ni dignité. La paix, c'est de pouvoir croitre normalement, c'est d'avoir un pain pour tout le monde; c'est de posséder les ressources et les institutions dont jouissent les pays civilisés. Dans ce sens S.S. le Pape Paul i disait récemment : « La paix… s'appelle de nos jours développement : développement des peuples qui ont encore besoin de trop de choses nécessaires à la vie et qui constituent encore une grande partie du genre humain ».

Dans le même sens, l'aumônier général des forces armées canadiennes souligne le rôle du Canada dans cette lutte au sous-développement. « Ce doit être pour nous une vive joie de penser que nous pouvons apporter à ces hommes une plus grande part de bonheur, dit-il. Comme je rencontrais tout récemment, à Rome, des personnages de divers pays qui s'occupent de ces problèmes, j'étais frappé de voir le respect que le Canada inspire et la confiance que l'on met n lui. On sait que nous possédons de grandes richesses naturelles, on s'en rend compte surtout que nous sommes un peuple généreux, et plein d'initiative. Ne décevons pas cet espoir et continuons de mériter cette confiance ».

Finalement, le Cardinal Roy demande que « nous mettions de l'ordre dans notre maison ». Il fait appel pour que nous combattions tout ce qui dans notre peuple, est cause de faiblesse, d'ingérence, d'indigence, de dépravation. Il rappelle que nous ne devons pas oublier le chômage, les taudis, la pauvreté qui existent aussi chez nous « bien qu'à un moindre degré ».

L'ACTION CATHOLIQUE

LE CENTENAIRE DE LA CONFÉDÉRATION SOULIGNÉ À LA SPLENDEUR DE L'HÉRITAGE DE TOUT LE CANADA

31 décembre 1966 - Ottawa (PC) – Une déclaration officielle de la conférence interconfessionnelle canadienne salue le centenaire de la Confédération en soulignant la « splendeur de l'héritage canadien et son épanouissement ». La déclaration, qui porte les signatures de 32 croyances, affirme la liberté dont dispose les Canadiens de « réaliser leur destinée en Dieu ». Le document de près de 200 mots doit être lu officiellement pour la première fois dimanche lors de la dédication du train de la confédération à Ottawa.

Les pasteurs de diverses Églises ont reçu cette semaine des exemplaires de la déclaration officielle avec recommandation de la lire en public dans les premiers jours d l'année du centenaire de la confédération. La conférence interconfessionnelle canadienne souligne dans une note qui accompagne la déclaration adressée aux pasteurs : « vous pouvez inviter un pasteur ou un laïc d'une autre croyance que la vôtre à la lire. Elle pourrait même être lue à haute voix par un groupe représentant diverses croyances ».

Les signataires de la déclaration, préparée par un comité de la conférence interconfessionnelle, comprennent notamment l'Église catholique romaine, l'Église anglicane du Canada, l'Église Unie du Canada, de même que l'Union des communautés spirituelles du Christ – Doukhobors. La déclaration se présente en français et en anglais, sur papier glacé orné de feuilles d'érables vertes et de la feuille d'érable stylisée, couleur or, qui est le symbole du centenaire de la confédération.

Elle porte les signatures du gouverneur général et de Madame Vanier qui assurent leur patronage à la conférence interconfessionnelle canadienne.

Voici le texte cette déclaration :

« Durant le centenaire de la Confédération, nous, Canadiens, jetons un regard sur notre passé et considérons avec humilité et gratitude la splendeur de notre héritage et de notre épanouissement, nos libertés fondamentales et nos principes spirituels et moraux. Le Canada est un pays de promesses, une terre aux paysages grandioses, riche en ressources naturelles. Mais c'est surtout un pays où les gens vivent et aiment, peinent et bâtissent, rêvent et projettent, libre de réaliser leur destinée en Dieu. Nous sommes un peuple aux origines, aux cultures, aux traditions et aux croyances religieuses multiples, mais unie en notre patrie.

« Nous prions que le peuple canadien continue de s'épanouir dans la fraternité, sans crainte, sans arrogance, sans servilité, à la poursuite constante de la justice. Nous prions que notre pensée s'étende au monde entier, que nous agissions, au sein de la grande famille des nations, dans l'amour et la générosité, la sagesse et l'harmonie.

Ainsi, reconnaissants pour les bienfaits du passé et confiants dans l'avenir, nous proclamons cette année historique, 1967, année d'action de grâces, de prières et de réjouissances pour commémorer le centenaire de la Confédération ».

SECTION B
1967

LA PRESSE

LES VITRAUX D'ERNESTINE TAHEDL AU PAVILLON CANADIEN D'EXPO '67

05 janvier 1967 – Lorsqu'on pénètre dans l'atelier d'Ernestine Tahedl au 1631 rue Delorimier à Montréal, on ne peut s'empêcher d'être surpris par le dénuement de la pièce. Rien qui puisse donner l'illusion même du confort. Rien qui trahisse la féminité de l'artiste, aucun bibelot, aucune fantaisie.

C'est dans ce décor presque monacal qu'Ernestine Tahedl prépare actuellement les vitraux destinés au sanctuaire qui sera érigé sur l'emplacement du pavillon du Canada à l'Expo '67. Bien que le terme « sanctuaire » évoque immédiatement quelques confessions religieuses, celui-ci sera non-confessionnel. Il a été conçu comme partie intégrante du pavillon canadien dont les différents éléments témoignent des principaux aspects de la vie canadienne, y compris la religion. Le sanctuaire offrira aux visiteurs un lieu de repos et de silence.

Mademoiselle Tahedl dont le style est non-figuratif peut donc donner libre cours à son talent sans se sentir limitée par les exigences que lui imposerait nécessairement la représentation d'un sujet d'inspiration religieuse. Toutefois, l'artiste s'est laissé guider, dans son travail, par le caractère de l'édifice et a tenté de produire une œuvre qui puisse contribuer à créer une atmosphère propice à la méditation.

La technique utilisée par mademoiselle Tahedl est relativement nouvelle et consiste à coller des pièces de verre coloré sur une surface de verre uni et transparente. Grâce à une colle de plastique également transparente, ce procédé n'affecte en rien la qualité. Et la luminosité des couleurs du vitrail. Contrairement aux techniques traditionnelles employées dans l'exécution des vitraux, ici, les pièces de verre sont seulement juxtaposées et aucune ligne de soudure ne vient briser la continuité du dessin.

L'artiste se sert de verre teinté, soufflé à la main, qu'elle ne peut se procurer qu'en France ou en Allemagne. Ce verre possède une texture unique, grâce aux bulles d'air qui y sont enfermées et aux variations de son épaisseur qui peut aller d'un quart de pouce à un huitième de pouce pour une même plaque. Certaines plaques de verres ont une couleur uniforme; d'autres ont des reflets multicolores. Mlle Tahedl qui est d'origine viennoise, est venue s'établir au Canada en 1963. Elle s'est installée tout d'abord à Edmonton où elle a reçu, peu de temps après son arrivée, d'importante commandes pour des murales et des vitraux destinés à des édifices public ou religieux.

L'ensemble de ces œuvres lui a valu, cette année, la médaille des arts connexes décernée par l'institut Royal d'architecture du Canada. Cette artiste de 26 ans qui est demeurée toute simple malgré ses succès précoces, avoue volontiers que les vitraux qu'elle exécute pour le Pavillon du Canada sont l'une des œuvres les plus passionnantes qu'elle ait eue à composer jusqu'ici.

LE DEVOIR

LE PAVILLON CHRÉTIEN POURRAIT ÊTRE CONSERVÉ APRÈS L'EXPO

10 janvier 1967 - Il n'est pas à écarter que le pic du démolisseur épargne le Pavillon chrétien, érigé sur le terrain même de l'Expo 67. Grace à la coopération des sept principales Églises du Canada.

Ce pavillon, qui se situe d'emblée au rang des grandes réalisation œcuménique à l'échelle mondiale, deviendrait ainsi un point de ralliement pour tous les croyants, en même temps qu'il témoignerait de la vitalité du mouvement d'unité entre les chrétiens au Canada. Un tel édifice pourrait constituer une des premières réalisations de style « maison du sacré » qui hantent les rêves de ceux qui réfléchissent au problème de l'équipement religieux des grandes « cités séculières » des prochaines décennies. (Et l'on songe spontanément à cette « pièce de réflexion » déjà aménagée au siège des Nations unies et oz le pape Paul VI s'est arrêté quelques instants avant de prononcer son discours à toutes les nations.)

Le problème de la conservation du Pavillon chrétien a déjà été soulevé, il y a un mois, au conseil d'administration du pavillon, a révélé hier le paster Louis Foisy-Foley. Plusieurs demandes en ce sens ont déjà été formulées, a-t-il dit. Les dirigeants du pavillon sont évidemment favorables à un tel projet, mais la question financière constitue un obstacle sérieux qui n'a pas encore trouvé sa solution. Le paster Foisy-Foley, qui est directeur du magazine « Credo », publié en langue française à Montréal par l'Église unie du Canada, a ajouté que des personnes influentes faisaient actuellement des démarches en vue d'une telle réalisation.

On sait que les règlements du bureau international des expositions prévoient que tous les pavillons doivent être transportés, vendus ou démolie dans les six mois qui suivent la fermeture de l'Expo. Tel pavillon, celui des Jeunesses Musicales du Canada, sera transporté de toutes pièces depuis l'île Sainte-Hélène jusqu'au Mont Orford, dans les cantons de l'Est.

Cette information touchant l'avenir du Pavillon chrétien n'était qu'un aparté, soulevé par une question des journalistes au cours de la conférence de presse que donnaient hier matin, sous la présidence d'Irénée Beaubien, les organisateurs de la semaine de l'universelle prière pour l'unité des chrétiens. La question n'était pas tout à fait hors d'ordre puisque le Pavillon chrétien sera cette année étroitement lié aux manifestations qui marqueront cet événement religieux à Montréal.

Il s'agit d'une initiative interconfessionnelle à laquelle s'associent la presque totalité des Églises chrétiennes. Son organisation relève d'un comité conjoint du secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, représenté par le père Michalon, de Lyon, en France, et du Conseil œcuménique des Églises, représenté par le pasteur Lujas Vischer, à Genève. Les grandes lignes de cette manifestation, dont le thème (cette année : Appelés à un seule espérance), sont arrêtée à l'échelle mondiale, mais laissent largement la place à des adaptations locales. La semaine de l'unité revêtira cette année à Montréal un éclat particulier et comportera plusieurs innovations.

L'accent sera mis sur la participation des laïcs. C'est ainsi qu'un comité a été formé dans le but d'intensifier la participation des fidèles à l'échelle de la paroisse et même des foyers. La région métropolitaine a été divisée en 15 districts, chacun pourvu d'un noyau d'animateurs qui ont pris contact avec toutes les églises locales. Une des suggestions misent de l'avant prévoit l'organisation de rencontre interconfessionnelles dans les foyers mêmes, à l'exemple des « living room dialogues » aux États-Unis.

Le père Irénée Beaubien, directeur du secrétariat national d'œcuménisme de la Conférence catholique canadienne, était accompagné de plusieurs représentants des Églises chrétiennes de Montréal, dont le pasteur Claude de Mestral, directeur du Cantre Dialogue de l'Église unie du Canada, et le révérend Paul F. W. Busing, le pasteur de l'Église anglicane St. John the Evangelist.

Jean Francoeur

LA PRESSE

UN "RENONCEMENT" DU VATICAN A PERMIS LA RÉALISATION DU PAVILLON CHRÉTIEN À L'EXPO

25 janvier 1967 - Si le Vatican n'avait pas renoncé à son traditionnel pavillon aux Expositions universelles, il aurait été difficile pour les promoteurs et organisateurs du Pavillon chrétien a l'Expo 67 de mener leur projet à bon terme. C'est grâce à l'appui du cardinal Paul-Émile Leger et de la presque totalité de la hiérarchie canadienne que Rome a accepté de voir les Catholiques se joindre aux autres chrétiens du pays pour présenter à l'Expo, un pavillon commun, visant à présenter le message du Christ a la ''Terre des hommes".

L'un des principaux artisans du pavillon, le Père Irénée Beaubien, s.j. a fait état de ces faits, hier, au cours d'une conférence devant le Club Rotary de Montréal. Après en avoir donné un bref historique, le conférencier a décrit ce que les visiteurs trouveront dans ce pavillon, qui sera voisin de ceux des Nations-Unies, du Canada, de la France et de l'Angleterre. ''Jamais n'a-ait-on vu pareil projet auparavant, précise le Père Beaubien . . . Dans un monde déchiré par les divisions de toutes sortes, qui a grandement besoin de justice, de charité, de paix et d'unité, si nous, qui nous appelons chrétiens, n'avions pu nous unir pour mieux répondre aux besoins pressants de notre monde, qui aurait pu le faire? "Si nous, les Chrétiens du Canada, n'avions pu, a l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal, donner un exemple de compréhension et de coopération, ou ailleurs dans le monde aurait-on pu le taire? Le Père Beaubien considère comme un document historique la déclaration signée en décembre 1964, par les sept Églises participant au Pavillon chrétien de l'Expo.

En décrivant le pavillon, le Père Beaubien a souligné que le visiteur sera appelé à franchir trois étapes distinctes, par lesquelles il sera appelé à prendre conscience de sa propre situation dans le monde et à s'interroger sur les problèmes qui pullulent sur la Terre des hommes".

"

Le Pavillon chrétien ne prétend pas résoudre les problèmes: au contraire, il soulèvera les questions notre seule raison d'être est d'inciter chaque visiteur à penser et à agir dans "son" monde, à la lumière des principes et des idéaux chrétiens", précise le Père Beaubien

Dans la première étape, ou encore dans la première zone du pavillon, le visiteur, par un jeu de lumières et de sons et à l'aide de sculptures, de films et d'images, est invite à prendre conscience de ce qui se passe autour de lui aujourd'hui et chaque jour, dans le monde social, technique, politique, économique, industriel et religieux. Il ne se sent pas spectateur, mais participant lui-même à la vie du monde moderne. Dans la deuxième zone, dite "négative", le visiteur descend dans une atmosphère déprimante, prendre contact avec les problèmes humains, avec la souffrance. On lui fera toucher du doigt la haine, la guerre, les grèves de toutes sortes, les problèmes familiaux, les conflits idéologiques, les émeutes raciales, la maladie, la faim, la famine, la mort. "Le visiteur ne devrait pas demeurer indifférent devant ces maux, parce qu'il sera appelé à les ressentir lui-même. Il sera impossible à quiconque vivra cette expérience infernale d'accuser par la suite les Chrétiens d'ignorer les maux physiques et moraux qui affligent nos temps", dit le Père Beaubien.

Finalement, entrant dans la zone dite "positive", le visiteur est invite à apercevoir la "Lumière qui luit dans les ténèbres" et à prendre connaissance du message du Christ. Le visiteur sera alors invite à réévaluer le mystère du salut des hommes et la vie du Christ, qui a demandé à ses disciples, non pas d'oublier la réalité, mais d'y imbriquer le sens profond de son amour infini pour les hommes. Par divers moyens de communication, qu'un est à mettre au point, cette troisième zone rappellera les principales étapes de la vie du Christ, sa naissance, sa vie, ses souffrances et sa mort, sa résurrection, ainsi que la Pentecôte. On reliera chacune d'entre elles a des scènes présentées dans les deux premières zones, de façon à démontrer le sens actuel du message chrétien et à décrire de quelle lumière le Christ éclaire les problèmes humains.

LA PRESSE

FRANCE DAVIES A CRÉÉ L'UNIFORME DES HÔTESSES DU PAVILLON CHRÉTIEN À L'EXPO

27 janvier 1967 - France Davies a dessiné l'uniforme des hôtesses du pavillon chrétien à l'EXPO. Ce fut pour elle un certain défi; d'abord la mini-jupe était hors de cause, mais un « roturier » a des ressources et France a dessiné un costume dans le cadre des pavillons respectifs Men intégré a la foi et au pays représenté, en tout huit confessions religieuses différentes représentant 95 p. cent de la population chrétienne du Canada.

Le résultat c'est que la chrétienté sera personnalisée. Les costumes refléteront les costumes d'Afrique, d'Asie, de l'Orient et de l'Amérique. Les 15 jeunes filles qui porteront l'uniforme seront choisies parmi ces différents groupes ethniques. Elles devront parler plusieurs langues. Parmi les 10 qui ont déjà été choisies, plusieurs parlent au moins cinq langues. Elles pourront converser en français, en anglais, en espagnol, en allemand, etc...

Charles Gagnon est l'architecte du pavillon chrétien et Thérèse Demers, qui voit à l'organisation, sera en grande partie responsable de l'entrainement des hôtesses. La chaussure est d'importance pour les hôtesses appelées à de longues stations debout. France Davies a choisi un soulier genre mocassin en suède souple pour le printemps et l'automne; pour l'été, des sandales pour les hôtesses asiatiques et souliers de filet pour les Européennes et les Nord-Américaines. Les hôtesses seront habillées de façon à faire face à toutes les intempéries avec des capes de plastique, des bottes et un grand manteau en laine avec balaclava pour les jours froids. Tous les uniformes auront un motif de couleur en commun. Le tissu canadien synthétique sera d'un gris doux avec bandes horizontales de couleur.

le journal de montréal

LE PAPE CÉLÉBRERAIT LA MESSE À L'ÉGLISE NOTRE-DAME EN JUIN

18 janvier 1967 - Bien que la nouvelle n'ait pas été confirmé officiellement, la venue de Paul VI sur le site de l'Exposition 67 serait attendue par les autorités religieuses et civiles. La visite papale coïnciderait avec la tenue du congrès des Adorateurs Nocturnes, lequel débutera le 11 juin prochain pour se terminer le 18 du même mois. Les villes de Montréal, Ste-Anne et du Cap de la Madeleine recevront ce groupe de pèlerins. Lors de sa visite dans la métropole, le Saint Père chanterait une messe en l'Église Notre-Dame.

Déjà 15 cardinaux ont annoncé qu'ils participeraient à ces séances de prières et que, profitant de l'occasion, ils feraient une visite sur les terrains de l'exposition mondiale. Ces derniers avaient déjà reçu une invitation toute spéciale de la part du commissaire général, M. Dupuis.

Malgré la nouvelle publiée il y a quelques mois, et écartant toute possibilité de la visite du digne représentant de l'Église romaine, 90% des organismes religieux se disent assurés d'une réponse affirmative du Vatican. Un cardinal italien aurait même affirmé à un citoyen de Pointe-Aux-Trembles que la seule raison pouvant empêcher Paul VI de venir au Canada, serait la maladie. Les hautes autorités ecclésiastiques de Rome verront d'ici le 15 février prochain à confirmer définitivement cette nouvelle pour le moins réjouissante, et suivant le cas, à parer aux préparatifs du voyage papal. Ce serait la première fois que notre pays serait honoré par la présence d'un souverain pontife.

RELATIONS

LES JEUNES QUÉBÉCOIS ET L'ATHÉISME

Février 1967 - Au moment où ces lignes sont écrites, les jeunes Québécois, dans une très grande majorité, croient toujours en Dieu. L'ouvrage du Père Jean-Jacques Larivière, Nos Collégiens ont-ils toujours la foi? (1965) et l'enquête de Sévigny et de Rioux, Les nouveaux citoyens (1965) — l'enquête des deux sociologues ne portait pas exclusivement sur les étudiants —-, établissent avec toute la clarté désirable la croyance en Dieu des jeunes Québécois.

Au reste, il suffit d'observer les conversations importantes entre jeunes: les références à Dieu y sont nombreuses et capitales, on pose sa coexistence avec le mal, sa place à l'intérieur de la liberté humaine, son rôle de Moteur et de Collecteur (le point Oméga de Teilhard de Chardin) dans l'Évolution. Malgré le caractère presque unanime de la croyance en Dieu, un athéisme, un décrochage de la foi se fait déjà pressentir. Nous verrons dans un article ultérieur que la croyance et l'adhésion à l'Église sont beaucoup plus compromises.

L'athéisme prend deux formes, que nous exagérons pour simplifier l'exposé, forcément incomplet. La première est la plus vieille: elle vient de Nietzsche; elle passe par Combes (1902-1905) et par les radicaux, tels les membres de Parti-Pris. En cette version, l'athéisme est déclaré et volontiers polémique dans la poursuite de son objectif: il faut liquider la croyance en Dieu comme nuisible à l'homme et à la société. La deuxième forme d'athéisme est tout à fait récente: Dans son aile marchante, elle dépasse la vieille garde de l'esprit ultra-laïcisant; pour elle, il n'est pas question d'être contre quoi que ce soit, mais bien d'organiser le monde sans recourir à Dieu.

Répudiant les attaques, l'athéisme modernisé veut façonner une société selon un patron ou une maquette, dirait Karl Rahner, tout à fait profane. Dans cette perspective, Dieu n'est plus l'encombrant qu'il faut éconduire, mais l'absent auquel on ne prête pas la moindre attention. Dans les cas pour lui les meilleurs, on lui gardera une petite provision d'existence, de la manière suivante: Dieu n'est pas de trop, mais s'il n'existait pas il ne manquerait personne.

Jusqu'où va l'athéisme au Québec? Il est difficile de le dire, voire impossible, particulièrement s'il s'agit de l'athéisme dans sa deuxième forme qui est la sécularisation en douce de toute l'existence. Pourtant, à l'aide d'un exemple bien précis et vivant, un peu de lumière peut être jetée sur le sujet, ne serait-ce que pour montrer que l'athéisme chez beaucoup de jeunes Québécois, quoiqu'on en dise, est loin d'être un phénomène allant de soi.

Le cas suivant semble classique. C'est celui d'un étudiant de 18 ans, très intelligent, sensibilisé à tous les mouvements sociaux et culturels de notre époque; il se pose brutalement la question: « Je suis chrétien de civilisation. Ai-je la foi? Non, sincèrement non. » Pour quelle raison ce jeune intellectuel ne croirait-il pas? Pour raisons d'immoralité, d'incompatibilité entre la vie et la foi, comme on aimait à l'affirmer il y a quinze ans? Certes pas. Il manifeste dans son comportement un sens des autres et de la justice sociale, le sens d'une certaine charité qui laisse loin derrière lui la moyenne du troupeau officiellement chrétien. Depuis longtemps on a fait justice de cette accusation du débridage des mœurs chez les athées.

Pourquoi cet étudiant serait-il athée ? — « Je refuse un transcendantal fumeux, mythique, articulé sur des bribes de réel qui, encore, nous échappent. » La grande explication — qui est la grande accusation — vient d'être lâchée. Tout le reste est commentaire. Pour lui, notre raison est si élevée que rien n'est plus grand qu'elle, si puissante que rien ne lui échappe, si féconde en trouvailles spirituelles de toutes sortes que, par la raison, tout besoin véritable est satisfait. →

En d'autres extraits du journal, — d'où ces textes sont tirés —- ce jeune se déclare ouvert aux autres, mais pour leur communiquer ses richesses, non pour recevoir les leurs; il se définit comme un réseau de certitudes, comme le maître absolu de sa citadelle. Puisqu'il est ce qu'il est, pourquoi Dieu existerait-il? Pourquoi paierait-il, lui, par un tribute d'hommages, une pension d'être à ce pur doublet de soi ? Athéisme réel ou apparent?

Qu'il nous suffise pour l'heure d'entendre ces propos et de nous demander: Mais pourquoi ainsi dire son athéisme, le retourner, l'analyser, le défendre non sans animosité ? Le journal répond : « Le Christ, aux antipodes de mes préoccupations intellectuelles... (les points de suspension sont de lui). Mais, si de fait, c'était ma préoccupation camouflée derrière mes préoccupations ? »

Cet étudiant parle trop de Dieu pour nous laisser avec lui tout à fait tranquilles sur ses positions religieuses. Il est hanté par la présence de Dieu: est-ce un cauchemar ou une aube nouvelle ? Un souvenir pénible ou un avant-goût du Seigneur? Nul ne peut le dire. Personne ne peut ausculter cette respiration qui peut-être s'élève jusqu'au Ciel. Ici plus qu'ailleurs s'applique la consigne donnée par le Christ: « Ne jugez pas », c'est-à-dire, ne condamnez pas (Luc 6, 37).

Allons plus loin. Non seulement il n'est pas certain que ce jeune ait perdu la foi, mais il est fort possible qu'il vive une foi véritable. A ce sujet, l'enseignement le plus autorisé de l'Église déclare sans ambages: « Toute décision authentiquement morale qui se présente comme un hommage à l'impératif de la conscience suppose, au moins implicitement, ne connaissance et une reconnaissance de Dieu » (Denzinger, 1290).

Une telle affirmation appliquée au cas que nous étudions, à la vie de cet étudiant dont la valeur en sa conduite s'impose d'emblée, nous invite à reconnaître chez lui une foi besogneuse, quoique menacée. A lui tout autant qu'aux Athéniens rationalistes s'applique le liminaire de saint Paul rapporté par les Actes : « Ce que vous honorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer » (Actes, 17, 23).

Il n'est pas rarissime de rencontrer un chrétien qui s'ignore, moins encore un athée ignorant qui pourra être un athée négateur d'un pseudo-dieu. Camus en donne l'exemple à l'état pur. Très lucide, éduqué dans un pays de traditions catholiques, Camus prépare un diplôme d'études supérieures sur la pensée grecque de Plotin et la pensée chrétienne d'Augustin. Il analyse tout dans cette thèse: la souffrance, l'Incarnation, etc. tout, hormis l'essentiel.

Jamais il n'aborde la question qui est au cœur du christianisme, il ne la mentionne même pas: la résurrection du Christ. Faut-il nous étonner, après un tel certificat d'ignorance, de l'attitude de Camus et de celle de milliers de ses disciples ?

Sartre, pour deux raisons, n'est pas plus heureux que Camus dans sa démonstration de l'inexistence de Dieu. Il ne démontre rien à ce sujet: il se contente d'affirmer au point de départ l'incompatibilité de l'existence de Dieu et de la liberté humaine, il ne parle jamais du vrai Dieu, mais plutôt d'une quelconque divinité, fruit de ses définitions a priori. Si Dieu contredit ma liberté, si Dieu accepte le mal, si Dieu ruine la dignité de l'homme, alors, à coup sûr, Dieu n'existe pas; plus justement, nous dirions: ce Dieu n'existe pas. En toutes ces hypothèses, le Dieu authentique reste intouché.

L'athée véritable, celui qui nie le véritable Dieu, a une existence plus problématique qu'on ne le croit généralement. L'indifférent, par contre, celui pour qui le monde se suffit à lui-même, organisable en dehors d'un Dieu oublié, lui, est plus commun et son attitude beaucoup plus préoccupante.

The Montreal Star

'CHRISTIAN CLIMATE' IS RC'S EXPO AIM

03 février 1967 - A pastorale promotion centre, established by Cardinal Leger, is hard at work trying to get Roman Catholics as deeply and actively involved in Expo 67 as possible. At a press conference at the University of Montreal yesterday, details of the activities of the commission were revealed in the presence of the cardinal. Spokesman was Reverend Gérard Bouchard, president of the commission which is organizing the centre. Expo was represented by Fulgence Charpentier, assistant to Commissioner Pierre Dupuy.

Father Bouchard said that the centre is "committed in spirit, word and deed, not only to create a Christian climate in our milieu, but likewise to project that climate in acts of love and charity". For example, among the sub-committees of the commission are an Expo and Christian relationships committee and an Expo and youth committee. The former will be concerned not only with spiritual needs but also physical and recreational ones. This can involve anything from adapting the hours of church services to the convenience of church-goers to finding lodgings for those on the street.

The youth committee will foster seminars and discussions with visiting youth groups and will also assist in the transportation of cripples and other disabled people to and from and at Expo wherever possible. Further committee concern themselves, among others, whit theology, the laity, education and accommodation for the clergy. All committees have set objective of adding human and spiritual riches to Expo.
The commission also issues several publications, in more than one language. At present two are available in French. The are "Live Expo 67" and "Expo 67 – a Discovery". They are aimed at helping people become aware of the orientation, organization and work program of the commission. All additional information can be obtained from Reverend Yves Gosselin or Reginald Grégoire – 1207 St. André.

Cardinal Leger said that Expo 67 will be a great human event because it will outline with great lucidity what remains to be done to make the world truly habitable, a world which can offer each man and woman peace, dignity, liberty and the expansion of moral, intellectual and spiritual experience.
Wouter de Wet

La Patrie
L'HEBDO DES CANADIENS FRANÇAIS

POUR VIVRE L'EXPO 67

12 février 1967 - "Du bon usage de l'Expo 67", tel pourrait être le sous-titre d'une brochure que le cardinal Léger présentait cette semaine à la presse. Ce dépliant de 16 pages, bien mis en pages et agréablement illustré a été créé par le centre d'animation pastorale de l'archevêchés. C'est le premier d'une série d'imprimés qui seront lancés dans les semaines à venir. Quelques titres: "Pour vivre l'Expo", "Bâtir la demeure humaine", "Christianisme et progrès", "L'art et les hommes", 'L'homme dans la Cité", "Nous Irons dans l'île", "l'Expo racontée aux enfants", "La Paix', "La Faim", "La Femme", "La Jeunesse', etc.

Le premier document "Expo 67, un événement", outre une présentation de la grande manifestation Internationale, petit guide de poche, introduction aux visites à toutes les manifestations, nous offre des thèmes de réflexion et d'action personnelle et collective, nous suggère des attitudes des gestes concrets susceptibles de tirer le meilleur de cet événement pour la vie de chacun et de la communauté dans laquelle Il vit. Ce premier volume pose plus de questions qu'il ne donne de réponses. Il veut, selon ses auteurs, jouer un rôle d'avant-coureur, de messager, couvrir la vois à la recherche et à l'action.

Pour amorcer cette action, le centre a sensibilisé des groupes au thème de l'Expo, par des conférences, des articles dans les journaux, des émissions à la radio et à la télévision. Il a également mis sur pied des comités, couvrant divers milieux de vie et secteurs d'activités dans le domaine scolaire, charitable, groupes paroissiaux, organisation de Néo-Canadiens.

Les outils de travail que nous propose le Centre nous aideront au cours de l'Expo, en dehors de l'intérêt qu'on y prendra, à aiguiser nos qualités d'attention — afin de mieux saisir les interrogations du monde et ses motifs d'espoir —, nos dispositions d'accueil — qui permettront des rapprochements féconds, une ouverture à la fraternité, au dialogue, à l'échange avec les peuples divers qui nous visiteront, notre attitude de présence.

Les publications du Centre: le bulletin "Pour vivre l'Expo", le Cahier d'introduction, les six volumes de fa collection "Terre Nouvelle", les trois dépliants spéciaux, les cinq brochures populaires, dont le coût total s'élève à 16 dollars sont offertes globalement au prix de 12 dollars 50, pouvant être versés en deux fois. En faire la demande au Centre (Case postale 840. Montréal 3. Téléphone 844-9335 et 844-9336). On peut aussi se procurer les publications séparément à l'unité ou en quantité,

Elles intéresseront les laïcs engagés, les clubs sociaux, les éducateurs, les étudiants, les prêtres chargés de la pastorale paroissiale et de la catéchèse, les religieux et religieuses des ordres enseignants et charitables et aussi le simple visiteur. Tous pourront ainsi tirer parti de l'événement exceptionnel qui débutera le 28 avril et faire en sorte que la Terre des Hommes soit indissociable du monde des chrétiens, responsables d'un univers dont ils sont
co-créateurs.

Louis-Martin TARD

LE PRÉCURSEUR

APPELÉS A UNE SEULE ESPERANCE

Cet article a été préparé par le Centre Unité Chrétienne de Lyon et la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Églises de Genève, et adapté par le Centre d'Œcuménisme de Montréal. Le thème a été choisi en liaison avec celui du Pavillon chrétien de l'Expo 67.

Mars/avril 1967 - La semaine de Prière Universelle des Chrétiens pour l'Unité Chrétienne nous rappelle que tous les baptisés, aujourd'hui séparés, sont appelés à l'unité. Cette semaine (18-25 janvier) n'est qu'un temps fort qui doit trouver un écho toute l'année, spécialement à certaines périodes liturgiques comme la Semaine Sainte, les jours compris entre l'Ascension et la Pentecôte, etc. C'est à l'espérance que Jésus a appelé ses disciples, et c'est un message d'espérance qu'il a confié à son Église.

Nous tous, membres de son Église, nous devons être prêts à rendre raison de l'espérance qui est en nous. En sommes-nous capables? Le jour de Pâques, deux disciples déçus dans leurs espoirs étaient en route vers Emmaüs. « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël (Luc 24, 21) et lui donnerait son indépendance politique », disaient-ils à l'inconnu qui marchait avec eux. Leurs anciens espoirs avaient fait place à la déception parce qu'ils ne pouvaient pas attendre et que « leurs yeux étaient privés du pouvoir de le reconnaître ».

L'histoire de Dieu avec son peuple, telle qu'elle est racontée dans l'Ancien Testament et le Nouveau et aussi l'histoire de l'Église jusqu'à nos jours, sont sans cesse remplies d'espoirs déçus. Les conséquences s'en font clairement sentir dans l'Église du Québec comme d'ailleurs dans notre propre foi: ce sont souvent l'indifférence, l'incrédulité et même le désespoir qui nous accablent. Et à cause de cela, il nous arrive de renoncer à l'avenir; alors nous oublions que Dieu est « le Dieu de l'espérance » (Rom. 15, 13). Les deux disciples sur le chemind'Emmaüs ne restèrent pas longtemps sur leur déception. Jésus lui-même leur expliqua certains passages des Écritures et leur ouvrit les yeux. Ils reconnurent le Seigneur ressuscité et crurent à l'avenir qu'il leur ouvrait.

La présence du Pavillon chrétien à l'Exposition internationale et universelle qui se tiendra à Montréal en 1967, aura pour but de rappeler à l'homme contemporain que le Christ continue de vivre sur la « Terre des Hommes » et qu'il est aussi près de nous qu'il l'était auprès des disciples d'Emmaüs. Croire en sa présence est une source d'espérance. Cette espérance, elle est vivante Depuis la résurrection du Christ, il y a une espérance vivante (Pierre, 1, 3-9) et vivre de cette espérance, c'est renaître. Personne ne peut être la cause de sa propre naissance naturelle; ainsi en est-il de la nouvelle naissance: elle est un don de Dieu. Par sa résurrection, le Christ nous ouvre le chemin de l'avenir et il nous y conduit. Et c'est en faisant route ensemble sur ce chemin trace par le Christ que nous nous unissons davantage les uns aux autres, car à mesure que notre foi grandit, nous approfondissons notre union. La pleine signification de cette espérance vivante n'apparaîtra qu'au dernier jour.

Les temps présents sont souvent dominés par l'affliction et la souffrance. Chaque chrétien et chaque Église doit supporter la contradiction entre l'espérance et son expérience présente: cependant, l'espérance vivante est plus forte que le danger présent. Elle unit ceux qui souffrent et leur permet de voir dans leurs tribulations des épreuves imposées à leur foi. C'est pourquoi les chrétiens reçoivent un réconfort qu'ils apportent aussi aux autres. Par la consolation que les chrétiens se donnent les uns aux autres, Dieu crée entre eux un solide lien d'unité (II Cor.1, 3-7). Dieu répond aussi à l'attente des chrétiens en accomplissant ses promesses à travers les siècles. Mais les chrétiens n'espèrent pas seulement pour eux-mêmes; le plan de Dieu pour son peuple comprend le salut du monde entier. →

Le Pavillon chrétien à l'Expo 67 rappellera à chaque visiteur qu'il fait partie intégrante de la société moderne et que les grandes réalisations de notre époque ne peuvent faire oublier les problèmes sans solutions ni les souffrances sans soulagement.

Le message du Christ apparaîtra alors comme une réalité et un espoir accessible à tous les hommes. Tous les peuples de la terre sont bénis Déjà Dieu, en demandant à Abraham de mettre tout son espoir en Lui, lui fait une promesse. Et Dieu nous montre que cette promesse s'adresse à tous les peuples (Gen. 12, 1-3). En choisissant Moïse (Ex. 3). Dieu se présente comme le maître du passé et de l'avenir: il est le Dieu des Pères et il sera aussi présent dans l'avenir. Il réalise les espoirs du peuple et en même temps il donne de nouvelles tâches: « Vous serez pour moi un peuple saint » (Ex. 19).

Une telle sainteté ne concerne pas seulement le peuple élu, mais elle a aussi des conséquences pour les autres peuples. Les promesses de Dieu et les espérances de son peuple ne sont pas uniquement orientées vers le dernier jour. Il arrive souvent que Dieu intervienne directement. Mais nous découvrons sans cesse un plus vaste horizon. Ainsi Dieu parle d'une alliance éternelle (Jér. 32, 40; Is. 61, 8) qui aura ses conséquences pour toutes les nations. Il faut donc garder les yeux fixés sur le jour de Dieu et espérer sa venue, même si aujourd'hui ceux-là mêmes qui révèlent Dieu sont tentés par le désespoir (Mal. 3, 13-20).

Même si le serviteur de Dieu semble travailler en vain et consumer sa force inutilement (Is. 49) Dieu confirme et accroît la mission qu'il lui a confiée: il fera aussi de lui la lumière des nations (Is. 49, 6). Le serviteur reste fidèle à sa vocation contre toutes les apparences. Son espérance, comme celle de tous les croyants de l'Ancien Testament, jaillit de l'unique source qu'est le temple de Dieu (Ez. 47, 1-12). A cette source, est puisée l'espérance qui se répand dans le monde entier.

Il se peut qu'à l'Expo 67 plusieurs visiteurs passent outre le Pavillon chrétien... mais son message évangélique n'en demeurera pas moins valide. De même que pour la présence de Dieu dans l'Ancien Testament et la présence de Jésus-Christ dans le Nouveau, c'est avec un esprit inquisiteur et un cœur ouvert qu'on découvre la vérité chrétienne et qu'on en saisit toute la portée.

Se détachant sur cet arrière-plan de l'Ancien Testament, le fait que Jésus-Christ envoie ses disciples acquiert une signification particulière. Or nous aussi, il nous envoie dans le monde avec des ordres clairs et il nous donne l'autorité et l'endurance nécessaires pour accomplir ce travail (Luc, 10, 19). C'est pourquoi les chrétiens ne peuvent ni fuir ce monde, ni se résigner à ses imperfections. L'Église est le lieu où l'espoir peut devenir réalité et c'est à travers l'Église que les extrémités de la terre verront la victoire de Dieu (Ps. 98, 3). Pour est indispensable. Enfin, ceux que Dieu a appelés à une seule espérance savent qu'avec le monde entier ils attendant ardemment la manifestation de la gloire de Dieu. L'œuvre de la rédemption ne s'adresse pas à la seule humanité, mais à la création tout entière.

« Car c'est en espérance que nous sommes sauvés » (Rom. 8, 24). L'espérance chrétienne n'est pas tournée uniquement vers l'avenir immédiat, mais aussi vers l'ultime consommation, lorsque la mission de l'Église sera totalement accomplie. Le message d'une conférence œcuménique se terminait par ces mots: « Nous ne savons pas ce qui viendra, mais nous savons qui vient à nous. C'est celui qui nous accueille chaque jour et nous accueillera au dernier jour: Jésus-Christ, notre Seigneur. Voilà pourquoi nous vous disons: Soyez joyeux dans l'espérance! »

La présence du Pavillon chrétien sur la « Terre des Hommes » constitue un geste prophétique. Il démontrera que les chrétiens de diverses confessions, en dépit de leurs divisions, sont capables de s'unir dans un acte de foi et d'amour pour présenter à l'humanité un commun témoignage d'espérance. Tout chrétien sincère regrette les présentes divisions et aspire à une réconciliation toujours plus parfaite. Cette recherche de l'unité dans la charité et la vérité n'est-elle pas voulue par Dieu ? N'est-elle pas la principale source d'espérance pour l'homme contemporain ?

QL
LE QUARTIER LATIN

"LES CATHOLIQUES N'ONT PAS LE DROIT D'ÊTRE À GAUCHE! "

04 avril 1967 - Depuis des années les journalistes québécois tentent de cerner ces bêtes rares et farouches que sont les deux principaux dirigeants du mouvement Vers Demain, mieux connu sous le nom de Bérets Blancs.

Mais les journalistes du Quartier Latin plus perspicaces et surtout plus menteurs que les autres ont pu rencontrer ces deux phénomènes rares, membres d'une espèce en voie de disparition, vous les avez déjà reconnus, j'ai nommé le pape et lu papesse elle-même (que les trompettes sonnent): Louis Even et Gilberte Côté-Mercier. L'expédition fut des plus dangereuse, le fait d'être découvert comme journaliste du plus grand bi-hebdomadaire socialiste au monde aurait pu être fatal pour les malheureux reporters. Afin de les amadouer, nous étions décidés de ne pas les contredire (il est plus prudent de ne pas "agacer" ce type de personne).

La première question en fut une de convenance, nous leur avons demandé comment ils interprétaient la dégénération des mouvements Lacordaire? — L'infiltration communiste voyons!
— Oui, évidemment. Donnez-vous une même explication au projet de loi voulant permettre l'exploitation de cinémas en plein air au Québec?

— Ben là c'est bien pire. Ces théâtres sont l'œuvre de Satan lui-même. Lucifer se sert pour accomplir ses projets de la franc-maçonnerie et de la Juiverie internationale. Et toute le monde sait que la Juiverie est au service du communisme international.

Nos deux bêtes rares nous ont ensuite expliqué que tout ceci entrait dans un plan bien préparé par les communistes afin de leur permettre de s'emparer de notre beau pays catholique durant l'Expo. Dans ces cinémas en plein air les jeunes vont se livrer à la débauche la plus écœurante pendant qu'on leur emplira le crâne de propagande communiste. Et alors que toute la population serait soit dans l'île, soit dans le Métro ou dans ces lieux de corruption que sont les Drive-In, les communistes n'auront plus aucune difficulté à s'emparer de Montréal, et, de là, du pays entier.

Oui évidemment, il faudra faire attention à ne plus prendre le Métro. Mais ne pensez-vous pas que vous donnez trop d'importance aux communistes ? J'entends des cris et des grincements de dents. Je croyais qu'ils me crèveraient dans les mains. (Ils ne sont plus très jeunes vous savez...)

On m'explique que la preuve indéniable que les communistes sont partout, se trouve dans le fait qu'il y ait tant de prêtres de gauche. — "On n'a pas le droit d'être un catholique et d'être de gauche. Les communistes se sont infiltrées partout. Les livres de théologie rivalisent avec les ouvrages de pornographie. Le pape encourage l'empêchement de la famille. L'Osservatore Romano est devenu une feuille de propagande communiste au même titre que Maintenant, Le Devoir, Parti Pris et le Quartier Latin. Tous ces Journaux sont contrôlés...

— Mais contrôlés par qui?
— Par Karl Marx voyons.

→

Bien qu'il soit mort depuis déjà un bon moment, Marx continue d'étendre son joug sur le monde. Les Bérets Blancs ont La Vérité, en matière de relation internationale ils voient beaucoup plus loin que leurs proches cousins : les hommes. Ils savent que le régime Smith est un gouvernement juste et surtout chrétien. Les Bérets blancs savent que le State Department est infiltré de communistes et que c'est pour cette raison qu'ils ont fait renverser le régime catholique de Diem.

Enfin, pour terminer cette expédition en pays Béret blanc nous nous sommes déplacés au cimetière afin de poser une gerbe de fleur sur la tombe du premier et seul martyr Béret blanc: Louis D'Hostie. Notre martyr est mort en voulant vendre (sous pression) le journal Vers Demain, Alors que pour une troisième fois il dérangeait un paisible citoyen de East-Angus, celui-ci, en ouvrant la porte a déchargé son fusil de calibre .12 dans la face de notre pèlerin. Ce dernier y perdit la Tête. Il est cependant mort comme un saint-homme, tel que l'attestait son sourire imprégné sur l'écorce d'un arbre, dix pieds plus loin. Certains affirment que ce serait là un miracle.

MONTRÉAL · MATIN

SERMONS PEU USITÉS

14 avril 1967 - Il y a tellement de gens qui, au nom de la liberté, ont employé et emploient encore la science comme argument pour la négation de Dieu que l'on peut bien pardonner à de pieux laïques, au nom de cette même liberté, de recourir aux merveilles de la science pour prêcher le christianisme sur l'emplacement même de l'Expo 67, à proximité des pavillons américains et soviétique. Les « Sermons de la Sciences », à l'encontre de certains prédicateurs, ont l'avantage marqué de ne pas être endormants. D'ailleurs, s'il vous arrivait de vous endormie, on aurait tôt fait de vous réveiller au moyen d'une décharge électrique d'un million de volts qu'une personne impressionnable peut prendre facilement pour les foudres d'En Haut.

Les « Sermons de la Sciences » sont en somme des trucs scientifiques qu'un ingénieur diplômé de l'Université de Pennsylvanie, M. George E. Speake, de l'Institut scientifique Moody, utilise pour communiquer aux visiteurs du pavillon le message de l'Évangile du Christ. Ainsi, on peut jouer de la musique sur un rayon lumineux, mais si on fait obstacle à la lumière, il ne se produit rien. « Je suis la lumière du monde » a dit le Christ.

On nous a dit que cette présentation, incorporée selon une charte fédérale sous le nom « Sermons de la Sciences 67 » est commandité et administrée entièrement par des Canadiens. Le pavillon, dont le budget total se chiffre par $634,000 est financé par les dons des gens de toutes les confessions et de toutes les provinces. Il y aura un programme ininterrompu de 10 à 22 heures tous les jours. Des films scientifiques seront présentés en cinq langues, grâce à un système auditif multilingue en son genre.

Urgel Lefebvre

The Canadian Jewish news

SAM STEINBERG AND EXPO

14 avril 1967 - "Don't try to give me credit for what the Foundation for Judaism is doing at Expo. I did nothing but get a group of people together".

So said Sam Steinberg about Canadian Jewry's exhibit at Expo 67, thus revealing his innate modesty. As a matter of fact, the concept of a Jewish Pavilion has been in imminent danger of being dropped due to lack of fund's when Montreal's chainstore tycoon was approached to rectify the rapidly deteriorating situation. It was his drive and magnetism that harnessed and then channeled the activities of those associated with the project.

Steinberg insists that the idea was not his, that the vision and creative skills of others must not be overlooked. Technically, he is right. Nevertheless, it was the Steinberg drive that resulted in the Jewish pavilion's being translated from a dream to a reality. Sam Steinberg is justly proud of the achievements of his colleagues. He is positive that the pavilion not only will be a memorial to the Jewish fait but it also be instrumental in fostering better relations between Jews and Gentiles.

He is convinced that Gentiles readily will respect what will be graphically displayed and described for them. He agrees with the dictum of the late Israel Zangwill: at least fifty percent of anti-Semitism is the dislike of the unlike. He believes in unity in diversity but feels that this unity can be achieved only when each diverse section understands the reasons for the divergencies of the rest and the basic devotion to common principles uniting all.

Steinberg particularly is hopeful that the venture at Expo will cement friendship between Jews and French-Canadians, something he believes both desirable and essential. "We, in our business have striven for this goal. No firm in Quebec has a deeper appreciation of the French than our own and ever since we went into business, we have employed almost ninety percent French Canadians". Aside from directing personally most of the activities of his business empire and despite the strain of the present Golden Jubilee Year of his organization, Sam Steinberg serves on numerous committees. He estimates a third of his time is devoted to communal work.

LA PRESSE

DES PERSONNALITÉS TENTENT DE PERSUADER PAUL VI DE VENIR AU CANADA EN 1967

12 avril 1967 - QUEBEC — Le premier ministre M. Daniel Johnson a laissé entendre hier à Québec que "certaines personnalités", qu'il n'a pas identifiées, tentent encore de persuader Paul VI de venir au Canada a l'occasion du centenaire et de l'Expo M. Johnson a fait cette révélation au cours d'un entretien avec les journalistes, entretien provoque par les nouvelles de son voyage prochain à Paris et de la venue du président de Gaulle à Québec.

M. Johnson a confirmé la nouvelle de son voyage diffuse par l'agence France Presse et a laissé entendre qu'il ne pourrait probablement pas faire le voyage avant la fin de mai ou le début de juin. Il a de plus ajoute qu'il se peut qu'il rencontre le président de Gaulle à ce moment mais que rien n'a encore été déterminé, précise à cet égard. M. Johnson voyagerait presque seul et ne serait à Paris que durant quatre jours. Il présiderait à l'ouverture de la nouvelle maison du Québec dans la capitale française M. Johnson aura voulu faire coïncider sa visite avec la réunion que doit tenir en fin de semaine la Commission de coopération France-Québec à laquelle assistera entre autres M. Claude Morin sous-ministre des affaires fédérales - provinciales, mais cela re sera pas possible.

Quant au voyage du président de Gaulle au Canada on ne s'émeut pas outre mesure ici des réactions que pourrait susciter à Ottawa la volonté du général de débarquer d'abord à Québec. Il semble qu'on soit un peu nerveux à Ottawa depuis que circule la rumeur voulant que le général arrive à Québec a bord du Colbert. M. Johnson a dit que tout incident crée par Ottawa a ce sujet ne pourrait être qu'une tempête dans un verre d'eau. Il a indiqué par exemple que la Reine Elisabeth a déjà débarqué à Québec sans qu'on s'en offusque à Ottawa. Ceci étant dit, M. Johnson a cependant mentionné que depuis les élections françaises, rien dans les échanges entre Québec et le gouvernement français n'avait confirmé les rapports dont font état les journaux depuis quelque temps et selon lesquels le président arrive à bord du Colbert et qu'il visite d'abord le gouvernement québécois avant de se rendre à Ottawa.

M. Johnson a précisé que son gouvernement avait invité le général avant les élections et qu'on avait reçu à ce moment un accuse de réception mais qui n'établissait rien de précis. M. Johnson a ensuite rappelé aux journalistes qu'en préparant l'Expo les gouvernements fédéral et provincial s'étaient mis d'accord pour que les chefs d'État commencent par visiter Ottawa avant de se déplacer dans les provinces. Ottawa se chargeait de faire les invitations au nom des deux gouvernements. Québec n'avait aucune objection à cela sauf que pour des raisons évidentes le gouvernement de la province avait demandé qu'on puisse faire exception dans le cas de Sa Sainteté le Pape et dans celui du président de la république française.

Il parait qu'Ottawa fut le premier à briser la consigne en permettant à deux chefs d'État de visiter d'autres partie du pays avant même de rencontrer les autorités canadiennes à Ottawa. Le Québec a été froissé par cet accroc a l'accord qu'on avait fait et la province n'a pas manqué de le faire savoir au gouvernement central.

LA PRESSE

LE PAVILLON SERMON DE LA SCIENCE OU LA CONNAISSANCE AU SERVICE DE DIEU

14 avril 1967 - Dans un geste œcuménique, huit Églises ont conjugué leurs efforts pour bâtir et animer un pavillon chrétien a l'Expo 67. Il y a aussi un autre pavillon qui s'apparente un peu à ce mouvement, c'est celui du "Sermon de la science".

Hier, c'était l'avant-première de ce pavillon. Le but recherché et avoué par les dirigeants de "Sermon de la science" est : le rôle de l'homme et de sa science à travers la création divine, c'est-à-dire que la science devrait arriver à démontrer l'existence de Dieu. Pour capter l'attention du visiteur, on a recours à plusieurs expériences saisissantes : "le cri qui fait éclater le verre", "les ombres glacées", "les rayons lumineux parlants" et "un éclairage humain d'un million de volts".

Malheureusement, le Dr George E. Speake, de l'Institut scientifique Moody, des Etats-Unis, l'animateur du spectacle, n'a pu, hier, se tenir, comme il l'aurait souhaité, sur un transformateur et faire passer à travers son corps un courant d'un million de volts qui enflamme ensuite une torche. Il n'a pu s'adonner à cet exercice à cause d'un pied qu'il a dans le plâtre. Il nous a cependant assure qu'à l'ouverture de l'Expo il espère être débarrassé de ce plâtre. Le Dr Speake a procédé à plusieurs expériences avec les rayons lumineux parlants. Il avait une sorte de cadran téléphonique qui pendait à sa ceinture. A chaque fois qu'il voulait éteindre la lumière, baisser l'écran, faire fonctionner un projecteur, etc., il composait un numéro. Comme par magie il obtenait ce qu'il désirait. C'était une sorte de prestidigitateur "scientifique".

Les tours de "passe-passe." avec les rayons lumineux étaient nombreux. Nous avons notamment entendu un air connu composé par une lampe incandescente et une sorte de palette circulaire percée qui tourne sur elle-même à vive allure. De plus il transmettait d'un tourne-disque a l'amplificateur un rayon lumineux invisible qui, lorsqu'il interrompait son trajet à l'aide de son corps ou de ses mains, arrêtait complètement le son. C'était presque une vraie magie. En un mot, le "Sermon de la science" est un laboratoire où l'on fait des expériences scientifiques à l'aide de techniques fort modernes. Et c'est par ces expériences qu'on espère attire le visiteur et le faire méditer sur l'existence de Dieu et peut-être même le convertir.

LE DEVOIR

LE PAVILLON DES « SERMONS DE LA SCIENCE » À L'EXPO

14 avril 1967 - À certains égards, il faut le reconnaitre, l'Exposition Universelle de Montréal ressemblera à la grande Foire de New York ou à l'Exposition de Seattle. Hier, les journalistes ont pu visiter le pavillon « Sermons de la Science » à l'Expo, pavillon qui avait retenu l'attention dans la métropole américaine et sur la Côte du Pacifique. Avant même l'ouverture de la Foire de New York, un groupe d'affaires montréalais avait préparé la réalisation d ce projet pour l'Expo 67. La commandite et l'administration relèvent entièrement de Canadiens.

Les visiteurs assisteront à des expériences plutôt saisissantes : « Le cri qui fait éclater le verre »; « les ombres glacées »; « les rayons lumineux parlants » et « un échange d'un million de volts ». Le clou de chaque journée sera l'expérience à laquelle se soumettra le professeur George Speake, de l'institut scientifique Moody, responsable de la programmation et animateur des représentations. Cette expérience sera le passage d'un courant électrique d'un million de volts dans le corps de M. Speake. Celui-ci, debout sur un transformateur, tiendra une torche qui s'enflammera sous l'effet de la décharge électrique.

Pourquoi tout cela? « Les Sermons de la Science » se proposent, indique-t-on dans la documentation remise à la presse, de « rendre l'idée de Dieu présente au moyen de phénomènes scientifiques ». Le programme comporte aussi la projection des films scientifiques Moody, souvent primés et universellement reconnus pour leurs techniques originales et les sujets traités. Un de ces films. LA RIVIÈRE ROUGE DE LA VIE, a fait étape dans l'histoire de la médecine en prenant, en couleur, les premières prises de vue à partis du cœur humain. Beaucoup de ces films traitent de questions scientifiques aussi sensationnelles qu'inhabituelles dans le but de démontrer la présence de la finalité et de la providence dans la nature. Le contenu spirituel et moral de chaque présentation est discret et abordé de façon non sectaire.

Chaque représentation d'une durée de 30 minutes, sera différente des autres et il sera ainsi possible de rester assis confortablement dans la salle climatisée et pourvue de sièges de théâtres durant des heures sans revoir la même représentation.

En relation avec le thème de l'Expo, « Terre des Hommes », chaque Sermon de la Science est une démonstration scientifique réalisée à l'aide des techniques les plus perfectionnées et rend compte des interrelations entre l'homme et la science dans le monde de Dieu.

The Montreal Star

WHERE GOD AND MAN UNITE

14 avril 1967 - Sermons from Science has both the medium and the message. The medium is a privately sponsored pavilion, unveiled yesterday and filled with an array of electronic gadgets at Expo to demonstrate the wonders of science and nature. The message is Christianity. The tone is evangelical.

And the chief salesman is Dr. George E. Speake (PhD in science from Brown University), a director of the Moody Institute for Science in Los Angeles, who comes to Expo following rave reviews at the New York World's Fair where Sermons from Science played to 1,500,000 visitors. Dr. Speak designs and builds equipment for the California-based science institute, which is an affiliate of the Moody Bible Institute in Chicago.

The pavilion, however, is entirely Canadian in sponsorship, is affiliated with no single denomination and was financed by individual donations from Canada and the U.S. It has a board of governors right out of "Who's Who in Canada" (they include Defense minister Paul Hellyer, Alberta Premier E.C. Manning, MP and former Social Credit leader Robert Thompson and Douglas V. Gonder, a vice-president of the C.N.R.). Its boars of director consist of 15 businessmen representing 10 different denomination.

The show itself – simultaneously translated into as many as five languages – is entertaining. It features scientific demonstrations and a number of award-winning science films produced by the Moody Institute of Science, including many shot with a 3,000-frames-per-second camera. The show is both serious and humorous. And until the message arrives, a visitor tends to forget why he is in this plush-seat, air-conditioned theatre. The message is supposed to be subtly interwoven. But in yesterday abridged press preview, few in the audience failed to notice when the entertainment stopped and the message began.

The fats-talking Dr. Speake – his tone almost a stereotype of a circuit-riding preacher – was demonstrating various way in which sound could be carried by beams of light. Then he sifted into the sermon: "You don't have to understand something to use it. But you do have to meet the right conditions. Christ said: "I am the light of the world". He said that "he that followeth Me shall not walk in darkness"... We've turned our backs to the light of the world, and we're struggling in darkness".

Dr. Speake's live presentations will alternate with 12 movies. But, as one of the directors announced yesterday, there are 19 different programs and "you can come morning, afternoon and evening and see an entirely different show". On a stage crowded with electronic gadgets and with a telephone dial dangling from his waits (he dials one number and the lights go out, he dials another and a screen comes down and the projector rolls), Dr. Speake goes through is act. Lightning flashes, a flashlight shines through a revolving disk and plays a bugle call into an amplifier. An invisible light beam carries orchestral sounds from a record player across the stage. When Dr. Speake cups his hand over the beam, the volume diminishes. And so on.

The highlight of his performance comes when Dr. Speake stands on a platform and allows 1,000,000 volts of electricity to pass through his body and set fire to a torch in his hand. (He took a rain check yesterday because one foot was in a cast as a result of a skying accident). When the show is over, the audience files into the other section of the pavilion where literature is available. But the are no offerings, no solicitations, no prayer meetings. The board of directors makes no pretence about the pavilion's purpose: "We're not trying to hide anything", said one. "Our target is those who have no church affiliation... We've got a product to sell. You don't put up a building like that if you have nothing to sell. And what is it they're trying to sell? "The Christian message".

Stanley Cohen

LA PRESSE

LA RELIGION ÉCLAIRE L'HOMME DANS SA RECHERCHE DU BONHEUR

15 avril 1967 - En tout temps, l'homme, "créé pour être heureux", s'est interrogé sur son origine et a cherché à améliorer son sort. Do tout temps, il a senti en lui-même une "sorte d'impondérable" qui le met souvent en contradiction avec lui-même et est à l'origine de bien des luttes, qu'il continue de mener aujourd'hui malgré ses répugnances. Les découvertes scientifiques ont apporté bien des explications à ces manifestations, qui jusqu'à un certain point le troublent ; mais, des timides efforts du fétichisme ou de la mythologie à l'expérience ascétique qui l'élève aux réalités transcendantales, l'homme cherche sans cesse à saisir et définir cette dualité intérieure qui le caractérise et le différencie de tous les autres êtres de cette terre.

En lui-même, comme dans ses relations avec les autres hommes, l'homme retrouve cette dualité — qui, par exemple, le fait aspirer à la paix et désirer la guerre. Il en résulte un conflit qui se situe au niveau des ordres spirituel et matériel. S'il domine de plus en plus cette terre matérielle qui est sienne, l'homme conçoit-il aussi que lui-même et sa terre sont ordonnes à d'autres réalités non matérielles, mais spirituelles, capables de l'éclairer et de le guider dans ses activités 7 Peut-il résoudre le conflit intérieur qui accompagne sa recherche du bonheur ?

Une Exposition universelle qui a pour thème 'Terre des hommes" ne pouvait ignorer cette question qui se situe au cœur même de la nature humaine. Des hommes, qui ont une mission spécifique de témoigner et d'apporter la Lumière aux autres hommes (lumière aux multiples rayons), ont relevé le défi de l'Expo, non pas tant en cherchant à apporter une ou des solutions toutes faites, puisque celles-ci présupposent une recherche active du premier intéressé, l'homme lui-même ; mais en tentant de soulever les questions et d'inciter à la réflexion.

Voilà comment, un observateur peut expliquer l'érection du pavillon chrétien et du pavillon du judaïsme sur les terrains d'Expo 67. Tous deux diffèrent dans leur conception et le message qu'ils transmettent ; mais ils se rejoignent cependant en ce sens qu'ils témoignent, à la face du monde, de la primauté du spirituel et de "l'homme religieux", qui fait l'expérience de ses relations avec un Être suprême et transcendantal, auteur de toutes choses.

Le pavillon chrétien, d'après la description qu'en font ses auteurs, présente au monde un message existentiel plutôt que rationnel. "Le pavillon ne sera ni un musée, ni une salle d'exposition. Il sera plutôt une expérience... Le but du pavillon est de parier à l'homme contemporain, en des termes qui lui sont facilement accessibles", disent ses organisateurs.
Pour ce faire, ceux-ci ont recours à la technique et aux méthodes audio-visuelles et l'art photographique, cinématographie, trame musicale et sonore serviront de modes d'expression pour rejoindre l'esprit et le cœur du visiteur. Situe entre les pavillons d'Israël, de la Grèce et des Nations unies, le pavillon chrétien veut servir de contraste frappant "en révélant l'homme oppose à son Créateur, à lui-même et au monde dans lequel il vit". Il lui fera prendre conscience de la réalité, même si cette réalité le choqua et créé chez lui de l'angoisse.

Par contre, le pavillon veut offrir à l'homme l'espérance, en lui démontrant que la fol chrétienne est faite d'engagement personnel et de risques. A cette fin, on a divisé le pavillon en trois sones : dans la première, par un jeu de photos, de lumière et de miroirs, on cherchera à intégrer le visiteur dans son milieu humain pour-lui faire vivre une expérience bien personnelle. Dans la deuxième zone, le visiteur est mis en face de ses problèmes quotidiens. Il aura une impression de

malaise et un sentiment d'inquiétude : c'est sa "condition humaine", conséquence de sa faute, de son éloignement de son Créateur et du Christ. Finalement, dans une troisième zone, le pavillon apporte à l'homme inquiet une lueur d'espoir. A travers l'expérience négative qu'il vient de vivre et qu'il aura encore sous les yeux, on tentera de lui faire découvrir des images positives et le message évangélique.

On veut lui démontrer que le Terre des hommes et la Terre de Dieu s'intègrent finalement et qu'il est possible à l'homme de s'identifier, par ses expériences, à l'Évangile et au Christ, Lumière du monde. Puis, eu sortir du pavillon, le visiteur apercevra la métropole canadienne qui, pour l'observateur, apparaitra comme le milieu de vie profane où le chrétien doit incorporer le sacré par un témoignage de vie. Le pavillon chrétien n'est donc ni une "super-chapelle" a tout usage, ni un sermon, mais une expérience de vie dans la Terre des hommes.

Son message a d'autant plus de poids — humainement parlant — qu'il est l'œuvre d'un groupe d'Églises chrétiennes longtemps séparées mais certainement en voie de rapprochement : les Églises catholique romaine. Unie du Canada, anglicane, presbytérienne, baptistes, grecque-orthodoxe, ukrainienne-orthodoxe et ukrainienne grecque-orthodoxe. C'est une manifestation éminemment œcuménique qui incita davantage l'homme à utiliser la lumière Évangélique pour résoudre ses propres problèmes.

L'autre réalisation religieuse de l'Expo est celle du pavillon du judaïsme, dont le message est présenté différemment. Par des œuvres d'art, des sculptures, tableaux, documents et manuscrits, on illustrera les principes du judaïsme, comme religion et philosophie de la vie.
Ces principes sont : 'Torah", le savoir, l'enseignement et la loi; "Avodah", l'amour et le culte divins; "Gemilat Hasodim", l'amour du prochain, la charité; "Emet", la recherche de la vérité; "Din", l'aspiration à la justice; "Sholom", le désir de paix.

Le pavillon comprendra aussi une chapelle, où le public pourra se recueillir ou écouter les œuvres des grands maitres de la musique liturgique. Des penseurs, écrivains, savants, poètes, compositeurs et artistes présenteront leurs œuvres et exposeront leurs croyances. Le pavillon aura pour thème "Judaïsme universel — Judaïsme éternel". On l'abordera de manière à représenter les Juifs comme une communauté dispersée dans le monde entier et comme un peuple "éternel", en ce sens qu'il a conservé ses traditions depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Ce pavillon apportera, a sa façon, un témoignage du sentiment religieux de l'homme ; un témoignage qui, pour le chrétien, peut ne pas être entièrement compris, mais qui l'incite néanmoins à faire un effort de compréhension envers cette religion qui, pour lui, fut à l'origine du christianisme.

CLAUDE GENDRON

LE DEVOIR

"LE PAVILLON CHRÉTIEN À L'EXPO RESSEMBLE À LA VIE!"

15 avril 1967 - Le Pavillon chrétien réserve aux visiteurs qui à dessein ou attirés par son jardin somme toute idyllique, emprunteront ses salles et ses couloirs, une surprenante et bouleversante rencontre avec l'humanité contemporaine.

C'est d'abord la présentation du monde réel actuel, le visiteur y retrouve la vie, la joie, le bien, la vieillesse, etc... et il s'aperçoit lui-même dans cette humanité aux cent visages. Puis soudaine, c'est la descente, la salle se rétrécit en un corridor qui nous descend dans l'humanité de la faim, du racisme, de la douleur, pour ensuite déboucher sur une autre salle dont un mur s'allume lançant à un rythme rapide, sur fond sonore saisissant, un film documentaire sur les hommes depuis le début du siècle. Ce film est constitué de sélections prises à même des documents dont l'authenticité a été vérifiée. Il comptera sans doute parmi les plus bouleversants qui aient été présentés à Montréal.

Après quoi, c'est la remontée vers plus d'espace de lumière et de calme, dans une grande salle où images et bandes sonores offriront au visiteur des éléments d'ailleurs contradictoire d'amour, d'espoir, de foi, d'interrogation, chacun étant remis à sa réflexion, à sa responsabilité et finalement a son choix dans ce monde et ces hommes dont, à la sortie, l'Expo donne une représentation matérielle grandiose.

"Ce pavillon, c'est le monde... Il est comme la vie a dit un de ses constructeurs en réponse à une question sur le caractère sérieux de l'expérience proposée par le pavillon. Ceux qui attendent en effet à y trouver un musée de folklore religieux, seront, en moins de quatre minutes, confrontés à eux-mêmes, aux hommes et à la vie de l'humanité actuelle avec une force exceptionnelle par rapport aux effets des moyens en vogue pour faire comprendre ou réfléchir.

L'expérience proposée a ceci de bien nettement caractérisé : elle ne montre pas les œuvres passées ou présentes du monde, ni les projets les plus spectaculaires en marche ou en voie de l'être, rien de cela, mais l'homme comme il est, l'humanité vraie comme l'on a parfois peur de la voir. Si les auteurs du pavillon ont voulu présenter non pas les églises chrétiennes, mais le Christ, alors ce qui ne manquera pas de passer, de ce message difficile, c'est avant tout le visage de l'humanité mise à mort.

Rien de confessionnel au sens courant du mot, rien de culturel non plus, pas même une évocation des réalisations du christianisme contemporain ce sera au visiteur à chercher et à choisir, après avoir été remis à lui-même et aux autres. Une telle présentation du message chrétien, c'est à prévoir, ne manquera pas de susciter de sérieux débats voire des attaques virulentes, tellement elle tranche par rapport aux pédagogies religieuses traditionnelles.

Paradoxalement, plus que la plupart des efforts religieux en cours, elle remettra cependant les croyants et les non-croyants devant le mystère toujours neuf de la mort et de la vie de l'humanité.

Jean-Claude LECLERC

MONTRÉAL · MATIN

LE HUITIÈME JOUR

15 avril 1967 - Dans le pavillon chrétien à l'Expo 67, on ne trouve aucun des symboles familiers : point de vitraux, point de statues, point de chaires, pas de sermons. Mais le visiteur, comme malgré lui, vit « Le Huitième Jour », qui est le thème du pavillon. Le Huitième Jour est celui de l'homme moderne. Les concepteurs du pavillon chrétien ont eu recours à la technique moderne – photographie, cinématographie, lumière, trame musicale et sonore – pour créer une ambiance d'où se dégage le message évangélique.

L'intérieur du pavillon est divisé en trois zones. La première reflète les aspects de la vie quotidienne, bons et mauvais, gais et tristes, intéressants et monotones. Dans la zone suivante, le visiteur voit les conséquences du comportement de l'homme livré à lui-même. Un rayon d'espérance apparait lorsque le visiteur accède à la troisième zone. On laisse au visiteur le soin de dégager pour lui-même le message que veut transmettre le pavillon chrétien. Le seul symbole coutumier de la foi chrétienne que l'on peut voire est une croix en « Tau » qui se dresse à l'entrée du pavillon.

Urgel Lefebvre

The Montreal Star

COUNTDOWN – 7 DAYS TO GO

21 avril 1967 - If ever a preview captured an essence of the Expo spirit, it was for a few minutes last night in the Pavilion of Judaism. Those moments came during a brief tour of the pavilion, and following the awestruck expressions by the visitors inspecting a model of the Temple of Jerusalem, created by Mr. and Mrs. Lazare Halberthal of Montreal.

First came the traditional ceremony of nailing the Mezuzah (a small roll of parchment containing passage of the Deuteronomy in a wood or metal cylinder) to the door frame at the entrance, with appropriate prayer and blessing. Shortly after, there was a ceremony in the delightful chapel and blowing of the Shofar, a ram's horn, one of Judaism's most symbolic remnants of the ages, to signify a notable event.

The entire procedure reflected a sense of ecumenism, with rabbis of Judaism's three principal following – Orthodox, Conservative and Reform – equally and ably represented.

Charles Lazarus

LA PRESSE

UNE ÉGLISE COPTE, MONTÉE DANS UNE VASTE TENTE

19 avril 1967 - Une vaste tente, comme celle où se tenait la reine de Saba lorsqu'elle reçut l'empereur Salomon, à l'intérieur de laquelle est érigée une église copte, reproduction a l'échelle d'un temple bâti à même le roc au 12e siècle et un café-terrasse intérieur ou on servira du véritable café éthiopien, telles seront les lignes marquantes du pavillon éthiopien dont l'avant-première avait lieu hier.

Les journalistes qui se sont rendus à cette avant-première ont toutefois dû se contenter des explications (unilingues) d'une guide s'excusant de ne pas pouvoir parler français et de la documentation unilingue également, faute, nous a-t-on dit, d'avoir pu trouver le temps pour la traduire, qu'on a bien voulu leur remettre. En effet, bien qu'on nous eût assuré que tout sera prêt a temps, l'état actuel des travaux ne permet que de se faire une faible idée de ce dont aura l'air ce pavillon consacre à la culture éthiopienne.

La tente royale a été construite en Éthiopie même, par "les constructeurs de tentes officiels de Sa Majesté" avec plus d'un demi-mille de matière plastique. Un dôme rouge de 90 pieds la surplombe, dôme sur lequel trône majestueusement le lion d'or royal, emblème de Sa Majesté Haile Sélassié, 255e descendant de la reine de Saba et de Salomon, qui sera à Montréal le mardi 2 mai. Quant à l'église copte, elle représente celle de Lalibela, et fait partie d'un groupe de onze temples religieux orthodoxes découverts par les archéologues qui, dit-on, en auraient encore plusieurs autres à découvrir dans les régions montagneuses.

Quant au café-terrasse, au deuxième étage, on nous a expliqué, autour d'une tasse de café de chez nous offert par des hôtesses canadiennes-françaises, que durant l'Expo on ne servira que des cafés éthiopiens. Pour ce service on aura recours à de "jolies" dixit le communiqué, jeunes filles représentant chacune des provinces d'Éthiopie. Jeunes filles qui auront été personnellement choisies pour ces importantes fondions par le gouverneur général de leur province, représentant l'Empereur lui-même. On présentera également un film intitule "L'homme en Éthiopie", qui sera présenté à l'étage inférieur du pavillon dans une enceinte réservée a cette fin et qu'on a pompeusement baptisée du nom de "Cinéma de la Heine de Saba".

Il est à noter que le pavillon éthiopien est non seulement unique en son genre dans sa conception, mais il est le seul à être construit indépendamment par un pays africain situé au sud du Sahara. Malheureusement, hier, le seul Ethiopien aperçu fut un ouvrier travaillant à fixer des boulons. Mais on nous assure que les jolies hôtesses choisies par leur gouverneur respectif arriveront à temps pour servir, à qui le désirera, le fameux café de Kaffa…

LA PRESSE

LE P. DOMINIQUE PIRE AU CONGRÈS DES HÔPITAUX CATHOLIQUES DU CANADA

26 avril 1967 - L'Association des hôpitaux catholiques du Canada tiendra son congrès annuel, du 7 au 9 mai prochain, à l'hôtel Windsor de Montréal, sous le patronage de son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger, qui présidera le banquet des congressistes. L'invite d'honneur au banquet sera le R. P, Dominique Pire, dominicain, prix Nobel de la Paix pour son action inlassable en faveur de la paix et de la fraternité humaine.

L'AHCC est un groupement national qui rassemble plus de 300 hôpitaux catholiques à travers le Canada et qui sc consacre à la protection des intérêts de ses membres en leur fournissant les moyens d'information et de formation requis par l'évolution rapide du milieu hospitalier. Ce congrès doit réunir plusieurs représentants des différentes provinces où l'on étudiera les problèmes relatifs aux représentants des évêques, aux aumôniers d'hôpitaux et aux infirmières.

Ce congrès aura pour thème : "L'avenir à l'enseigne du passé" et "Situations nouvelles, présence nouvelle." L'auteur du célèbre livre "Bâtir la paix" et le fondateur de l'Université international de la Paix, le père Dominique Pire, parlera de ses expériences au moment ou les situations nouvelles incitent l'homme à considérer les possibilités d'une véritable fraternité pour bâtir l'avenir.

L'ACTION CATHOLIQUE

LES MEMBRES DE LA « MARCHE DE LA JEUNESSE » PATICIPERONS À LA CÉRÉMONIE ŒCUMÉNIQUE QUI AURA LIEU À L'AUTOSTADE DE L'EXPO 67

27 avril 1967 - Les jeunes qui prendront part la fin de semaine du 13 et 14 mai à la « Marche de la Jeunesse » participeront à la fin de ce pèlerinage à la grande manifestation multiconfessionnelle qui doit avoir lieu à l'Autostade de l'Expo.

On sait que les jeunes du Québec qui étaient invités chaque année à participer à un « Pèlerinage de la Jeunesse » au Cap-de-la Madeleine ont été invité cette année à se rallier pour une « Marche de la jeunesse » vers l'Expo.
Pour sa part, le contingent de Québec partira de Québec samedi soir le 13 vers 6 hres. Arrivé à St-Hyacinthe vers 10 hres, les jeunes seront appelés à faire 5 ou 6 milles de marche avant de parvenir à leur endroit de campement où une cérémonie pénitentielle communautaire sera célébrée. Après la messe dominicale le lendemain, ils se rendront par autobus jusqu'au débarcadère de l'Expo, laquelle ils pourront visiter jusqu'à la tenue de la cérémonie œcuménique patronnée par les Églises du Pavillon Chrétien et qui va avoir lieu à 3 heures à l'Autostade.

L'an dernier, le contingent de Québec au « Pèlerinage de la Jeunesse » avait été évalué à 550 jeunes. Déjà les scouts catholiques qui ont la responsabilité de cette manifestation communautaire de la jeunesse, organisent la publicité qui sera nécessaire pour inviter tous les jeunes des niveaux secondaire et collégial. De même, ils sont à prendre contact avec tous les mouvements de jeunesse susceptible d'être intéressés. Traditionnellement, le pèlerinage compte quatre contingents venus des quatre points cardinaux du Québec. On s'attend à ce que cette année ces contingents soi8ent renforcis, les participants ayant toute liberté après la cérémonie œcuménique de visiter l'Expo jusque vers 10 heures p.m. heure de départ.

LA PRESSE

REFLEXIONS CHRÉTIENNES SUR LA TERRE DES HOMMES

26 avril 1967 - L'Institut supérieur des sciences religieuses et l'extension de l'enseignement de l'université de Montréal organisent conjointement une session de "réflexion chrétienne sur la Terre des hommes", à l'occasion de l'Expo. La session aura lieu du 3 au 39 juillet à l'université, sous la responsabilité de l'abbé Jean-Guy Du bue, professeur à l'Institut supérieur, la session s'adresse "à tous ceux qui veulent approfondir le sens des thèmes de l'Exposition universelle de Montréal et en analyser les implications pour le chrétien d'aujourd'hui".

Des spécialistes canadiens et européens présenteront chaque question sous toutes ses dimensions, approche par les sciences humaines, réflexion théologique, implications spirituelles, pastorales et catégoriques. On prévoit aussi des cours, des ateliers de travail, des groupes de recherches Les trois thèmes choisis sous-tendent l'ensemble des réalités exprimées par l'Expo '67 et rejoignent les situations humaines les plus fondamentales.

Une introduction générale portant sur la thématique de l'Expo, la réflexion philosophe que sur cette thématique ainsi que sur l'Église et les valeurs profanes, réunira tous les étudiants.
Elle sera donnée par l'abbé Guy Allard et M. Guy Dozois, de Montréal, et le P. Andre Liège, dominicain de Paris. Ensuite, les étudiants, selon leur choix, feront l'étude d'un seul des trois sous-thèmes suivant:

1. L'homme contemporain et la technique ; regard sur la civilisation actuelle avec ses dangers de dépersonnalisation et ses facteurs de valorisation de l'homme: nouvelle approche de Dieu et de l'Évangile en tant que source de valorisation de l'homme; étude du langage religieux et présentation de Dieu au monde contemporain avec des spécialistes de Paris, Louvain, Lyon et Montréal ».

2. L'homme contemporain dans une société démocratique: étude des phénomènes de démocratisation et d'urbanisation dans la société civile, les mêmes phénomènes et leurs conséquences dans l'Église; le laïc comme signe de l'Église dans la société actuelle et l'enseignement religieux dans les milieux pluralistes (avec des spécialistes montréalais

3. L'homme contemporain et la rencontra des peuples : regard sur l'émergence des nouveaux nationalismes et sur la situation de richesse et de pauvreté chez les nations et chez les hommes; les problèmes de particularismes religieux lier à l'œcuménisme, d'évangélisation face à la liberté religieuse, de l'Église devant la pauvreté; situation des chrétiens devant les phénomènes d'injustice économique et sociale et présentation du Christ dans le contexte pluraliste avec des spécialistes de Lyon, Lima et Brazilia.

LE DEVOIR

AU PAVILLON DU JUDAÏSME: DES SIÈCLES D'HISTOIRE PARLENT À LA SENSIBILITÉ ET À L'INTELLIGENCE

28 avril 1967 - Le pavillon du judaïsme situé dans l'ile Notre-Dame, veut témoigner de l'histoire d'un peuple dont la religion, la culture et le génie ont apporté à travers les siècles une contribution permanente a la "terre des hommes".

L'idée forte qui a présidé à sa conception est que les règles de conduite proposées depuis des siècles par le judaïsme ont toujours une valeur et une signification universelle. Les éléments d'exposition ont été groupés autour des six principes fondamentaux du judaïsme Torah (l'éducation et la loi), Avodah (l'amour et l'adoration de Dieu), Gemilut Hasodim (l'amour des hommes, la charité), Emet (la recherche de la vérité), Din (la recherche de la justice) et Shalom (la recherche de la paix).

Le premier thème est illustre par des livres et des manuscrits incunables rares, tirés de collections autour du monde, notamment la première copie de la Bible du roi Jacques, imprimée en 1611, et une bible latine publiée à Venise en 1481. Pour illustrer la "recherche de la vérité", l'on a choisi 21 personnages célèbres dont la vie et l'œuvre ont particulièrement marque et influence les Juifs sinon le monde. Trois œuvres d'art, inspirées du verset biblique: "Suis-je le gardien de mon frère ?", symbolisent le troisième principe, la recherche de la justice: deux peintures de Jan Menses et de Ghitta Calserman-Roth, et une sculpture d'Anne Kahane.

Plus loin, une sculpture de Jacques Lipshiftz, "Le Miracle", élément d'exposition consacré à Anne Frank. C'est là aussi que se trouve la plus belle pièce du pavillon, une reconstruction a l'échelle du temple de Jérusalem (tel que reconstruit par le roi Hérode sur ce qui est maintenant le mont Moriah à Jérusalem), œuvre entièrement faite à la main durant plus de 15.000 heures de travail par un couple roumain établi au Canada depuis 1952, Suzette et Lazare Halberthal.

Le pavillon contient en outre une petite chapelle moderne, où l'on peut écouter de la musique liturgique de toutes les époques, depuis les hymnes anciens jusqu'à la musique sérielle. Un petit auditorium de 125 places recevra les groupes qui voudront y tenir des réunions.

Le pavillon collabore avec le pavillon d'Israël dans la préparation et la coordination des manifestations. Parmi les manifestations spéciales, signalons l'exposition Anne Frank "Le monda des enfants" jusqu'au 20 mai, la semaine d'Israël, du 21 au 27 mai avec visite du président d'Israël le 23, ainsi que plusieurs hommages, particulièrement au poète canadien Klein, au docteur Mordecai Kaplan, à Melech Ravitch, à Sidor Bclarsky...

Jean-Claude LECLERC

LA PRESSE

SAINT-JACQUES INAUGURE L'EXPO PAR UNE MESSE

L'Expo '67 ouvre ses portes au monde entier, vendredi. Pour célébrer cet événement et pour rendre grâce à Dieu d'un tel don, tous les catholiques de l'archidiocèse de Montréal et des diocèses environnants sont invités à une messe concélébrée présidée par le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal, accompagné des douze prêtres de l'équipe permanente de Saint-Jacques.

Cette messe sera célébrée vendredi à 4 h. 30 p m. Le cardinal prononcera lui-même l'homélie de circonstance. Tous les catholiques sont invités à venir célébrer cette première journée de l'Expo '67, à l'église Saint-Jacques, temple officiel de tous les visiteurs catholiques romains de l'Expo, alors que tous les autres chrétiens rendront grâces à Dieu, pour le même motif, dans leurs temples respectifs.

LE DEVOIR

DIEU CHEZ LES HOMMES

28 avril 1967 - Voici en primeur quelques pages extraites de « Dieu chez les hommes », volume d'Émilien Lamirande, o.m.i. sur la signification du pavillon chrétien à paraitre prochainement dans la collection « Terre nouvelle » du Centre d'animation pastorale Expo 67 éditée et distribuée par le centre catholique de l'université St-Paul d'Ottawa.

Alors précisément qu'on se devait de montrer que le christianisme n'est pas étranger a la vie moderne ni en marge d'elle, le pavillon devait résolument opter pour les techniques les plus avancées d'ordre audio-visuel : images, symboles, mouvement, trame sonore, effets architecturaux. Parce que destine à être compris de l'homme d'aujourd'hui, formé par une société de plus en plus sécularisée, réfractaire souvent à toute approche "ecclésiastique'', le message devait se présenter dans le langage de notre époque, s'incarner à nouveau dans la substance et les formes de cette deuxième moitié de notre vingtième siècle. C'est dans cette ligne que s'est engagé à fond l'esthéticien du pavillon, Charles Gagnon. On avait même d'abord songe a n'utiliser aucun texte, ni aucune parole, éliminant par là le problème des traductions mais on s'est rendu compte qu'il devenait alors pratiquement impossible de faire saisir l'élément spécifique du message chrétien. Aussi, s'est-on décide à en introduire lorsqu'on arrive à la phase où le monde et ses problèmes sont confrontés avec l'Esperance qu'offre le Christ

Le visiteur est invite à parcourir trois zones qui l'acheminent à la découverte de sa propre identité. Dans la première, on cherche à lui faire saisir comment il est inséré dans une communauté humaine, dans une cite bourdonnante en pleine évolution. Dans la seconde, à un niveau inférieur, il rencontre les manifestations de toutes les misères : haine, guerre, oppression, pauvreté. On cherche à éveiller en lui une inquiétude, le sens de la responsabilité, la conscience du pêché et de ses conséquences, il devrait éprouver, en même temps, un besoin de libération et de salut auquel il ne peut lui-même répondre. La troisième zone l'introduit à l'espérance proprement chrétienne, fondée sur la foi dans le salut opéré par un Dieu venu jusqu'à nous. Aux aspects négatifs du comportement humain fait pendant le message évangélique, en référence à la naissance, a la vie, à la mort, à la résurrection et a l'ascension du Christ, ainsi qu'à la venue de l'Esprit à la Pentecôte.

Comme lien entre la première partie du programme - la Terre des Hommes telle qu'elle est, avec la participation de l'homme à son développement comme à ses déviations – et la seconde, qui doit fournir l'accent chrétien, le pasteur Daniel Pourchot, secrétaire du comité de théologie, suggérait de s'inspirer des versets suivants de la lettre a Tite où le Christ apparait essentiellement comme Sauveur "Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre dans la réserve, la justice et la piété, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur le Christ Jésus qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre zélé pour le bien" (2 :11-14).

L'ensemble du pavillon a pour but de faire passer le visiteur par une expérience personnelle, que l'abbé Martucci essayait ainsi de décrire à l'avance : " Après avoir été accueilli dans un jardin où il se sent parfaitement chez lui, le visiteur découvre peu à peu qu'il n'est pas seul dans le monde, qu'il fait partie d'une communauté humaine et d'une immense cité, qu'il a à sa disposition et pour en jouir un monde fantastique de réalisations techniques. Brusquement, cependant, il sent

→

le sol passer à un niveau inférieur et le plafond descendre sur sa tête, les murs se rétrécissent. Les photos et les sons créent une atmosphère de malaise. Ce monde qu'il vient d'admirer et où il se sentait si heureux est également celui des querelles, des batailles et des guerres Il est le monde du mal et de la souffrance. Remontant peu à peu à un niveau plus élevé, le visiteur prend conscience de sa responsabilité personnelle devant cette situation. Il entend tout à coup les paroles de l'Évangile resonner a ses oreilles avec des accents nouveaux. L'humaniste qui pensait pouvoir se suffire à lui-même sort du pavillon avec une question nouvelle l'homme peut-il vraiment répondre à tous ces problèmes ?

Le message évangélique aurait-il par hasard un sens dans ma vie ? Le chrétien en sort également avec des points d'interrogation n'ai-je pas tendance à croire que ma foi chrétienne se limite à quelques formules doctrinales et quelques gestes rituels ? On voit par-là que le pavillon chrétien amène ses visiteurs à se poser des questions. Il n'entend nullement rassurer les consciences ou donner des réponses simplistes aux problèmes de la vie." Le chrétien et le non chrétien se trouvent interpelé "Si je suis chrétien, je sors de ce pavillon en ayant compris mieux que jamais que ma foi est un engagement et une façon de vivre en profondeur la condition humaine. Si je ne suis pas un chrétien, je me mets à comprendre que le christianisme est peut-être autre chose qu'un opium du peuple. Dans chaque cas, l'étonnement remplit mon esprit et un grand point d'interrogation se pose à ma conscience."

On a donc voulu montrer que l'Église est consciente des problèmes contemporains et que le Royaume se construit déjà en ce monde. Certains se demandent si le visiteur pourra saisir aussi facilement la portée de la zone christologique, comprendre que l'homme n'est pas seulement le jouet du destin mais le responsable de ses erreurs, de son péché, et que le Christ n'est pas uniquement un prophète ni un modèle, mais le Sauveur. Il faut en tout cas éprouver d'abord le besoin de Dieu, avant d'accepter que Dieu ait effectivement fait irruption dans l'histoire de l'homme pour la transformer en histoire du salut.

LE DEVOIR

"LA GRANDE ATTRACTION DE L'EXPO, CE DEVRAIT ÊTRE LES MONTRÉALAIS"

28 avril 1967 - "Montréal n'a pas de pavillon, le grand pavillon de l'Expo, c'est la ville de Montréal, et la grande attraction de l'Expo, ce devrait être les Montréalais!" Telle est la conclusion du message que le cardinal Leger a lancé à ses diocésains à la veille de l'ouverture de l'Expo 67. "Des frères humains venus de partout circuleront dans nos rues, emprunteront nos transports, logeront et mangeront chez nous, dans nos hôtels et nos restaurants, achèteront dans nos magasins, fréquenteront ou visiteront nos églises... nous allons devenir tout à coup l'hôte de l'univers!"

Illustrant son message sur l'hospitalité d'anecdotes tirées de ses séjours à l'étranger, le cardinal, ancien missionnaire au Japon, a rappelé que le visiteur a droit d'être traite en justice. Ignorant nos lois, nos coutumes et notre langue, le visiteur a droit également à la vérité, "car sa peine sera immense s'il est déçu". "Les hommes qui viennent vivre un moment avec nous sont de notre race".

Après avoir souligné les exigences très concrètes de la paix et de la fraternité, "au fil des jours, des rencontres et des évènements, dans notre ville, nos rues, auprès de personnes vivantes", le cardinal a précisé: "Derrière l'épiphanie des succès fantastiques de l'homme d'aujourd'hui, se cache une profonde angoisse qui perce à travers les interrogations adressées au visiteur... Les hommes que vous croiserez porteront aussi leurs joies et leurs espoirs, leurs tristesses et leurs angoisses; et ils viendront chez nous afin de dissiper certaines de leurs angoisses et trouver un baume pour guérir les plaies de leur cœur".

The Gazette

SCIENCE USED ON BEHALF OF FAITH

28 avril 1967 - There is a religious message awaiting people who venture into Expo 67's science section, across the lagoon from the pavilion of the Soviet Union. Science, so often used to argue the foolishness of faith in God, will be used in the Sermon from Science Pavilion to demonstrate in a most convincing manner the reasonableness of such faith.

Sermon from Science is a project finance by private businessmen in Canada and the United States. Similar projects met with outstanding success at the Seattle and New York World's Fair, and similar enthusiasm is expected at Expo. Some 900,000 persons are expected to visit the pavilion to see the most unusual and unbelievable facts presented in continuous 36-minutes demonstrations and motion pictures in 20 different programs each day. On the program: Fish that lay eggs on land, a chameleon using a lariat, an elephant seal with ulcers, a talking flashlight, diving spiders, eyes that see in total darkness and invisible energy setting steel aflame.

The highlight is a demonstration showing 1,000,000 volts of electricity flashing through a human body going it no harm but setting afire a board held by the "victim", who walks away unscathed. Space travel fans are not neglected. Consider the possibility of an ultra-high speed rocket trip to the star Sirius, nine light years away," says Sermon from Science. "Let us suppose that you will travel at the rate of 99.9999999 per cent of the speed of light. Traveling at that speed not only would you watch slow down by a factor of 70,000, but your heart, respiration and digestion would also slow down by the same ratio.

"If you left earth one morning right after breakfast, you would arrive at Sirius ready for a sandwich. And when you got back to earth, you would be ready for a good diner. Twelve hours would have elapsed by your watch. But you should find that all your friends would be 18 years older. Indeed, if you had accelerated to the speed of light, time would have stopped beating but you would not die. You would have been squeezed into a line, infinitely thin, but you would not be squashed. In fact, you would have noticed nothing unusual about yourself."

All the facts and demonstrations, says Sermon from Science, "show a scientifically skeptical space-age that there is a Master Planner behind all the miracles of nature and a Lawgiver behind the exacting laws by which our universe is controlled". The demonstrations and films are viewed in a 300-seat theatre and heard in six languages simultaneously.

The Gazette

THE WONDER OF SURVIVAL

28 avril 1967 - Several pages from the diary of Anne Frank highlight the exhibits at the Pavilion of Judaism at Expo 67. This is a $350,000 project sponsored by the Jewish community of Canada.

Anne Frank's diary – a story of the ordeal of Jews in the Netherlands under Nazism – has become a symbol of the plight of her people during that period of history. The diary was ended when she was captured and sent to a concentration camp where she later died. Her father, the only surviving member of the family, has loaned the pages in the pavilion from his home in Amsterdam. The display forms part of the section of the pavilion dealing with the holocaust – the destruction of 6,000,000 Jews.

The pavilion, in general proclaims, the wonder of Jewish survival and the meaning of Judaism. It is rich in historic artifacts and its outer wall are decorated with Hebrew inscriptions. The Pavilion of Judaism consists of two main sections – a permanent public display and chapel on the upper floor of the two-storey building and private meeting rooms and a small theatre on the lower floor.

The pavilion features the six cornerstones of Jewish life:
Torah: Learning, Education, Law
Avodah: Love of God, Worship
Gemilah Hasodim: Love of Man, Charity
Emet: The Quest for truth
Din: The Quest for Justice
Sholom: The Quest for Peace

These fundamental ideals and their present-day implications are illustrated through various works of Jewish thought and creativity – masterpieces of art, paintings, sculpture, graphic pageants, ceremonial art objects, rare manuscripts, historic documents, photographs and Hebrew incunabula. Leading museums, libraries, archives, cultural and educational institutions and private collectors in Canada and the United States and abroad have lent material for the exhibits.

Pavilion visitors enter through a garden, the principal exhibit of which is a life-sized sculpture by Elbert Weinberg, "The Procession", on loan from the Jewish Museum in New York City. It shows several men carrying Torah scrolls, symbolizing the love of learning. A number of sculptors, including Montrealers Stanley Lewis and Anne Kahane, have agreed to demonstrate, display and explain their art in the garden throughout the season.

Various public programs are planned for the 125-set theatre on the ground floor throughout the period of Expo. These include a series of live programs, one entitled "Men of Thought and Creativity", with interviews and presentations by outstanding thinkers, scientist, writers, poets, composers and artist. Another is called "Leaders of Men", with appearances by people of international stature, including Jewish leaders from all part of the world and representatives of other faiths. The meeting rooms on this floor are available for various Jewish groups from around the world which convene in Montreal during Expo. The ground floor also has changing art exhibits on Jewish Themes. The upper-floor is dominated by a 250-square-foot model of the Temple of Jerusalem created by Mr. and Mrs. Lazare Albert Halberthal, of Montreal.

The chapel is in the charge of the three branches of Judaism – Conservative, Orthodox and Reform – which are taking turns as weekly hosts. The chapel is the scene of a half-hour service weekdays, as well as being available for prayer and meditation. The 6 p.m. services are conducted by a different city synagogue each week. A continuous series of pre-recorded musical presentations of works of masters of liturgical music pf the past and present are heard in the chapel exhibit area.

Jews across Canada – 250,000 people of a total population of 20,000,000 0 were solicited for funds to erect the pavilion. "We went after the little man", the spokesman said. "It's his pavilion. It was put up by the Jewish community of Canada".

LE DEVOIR

POUR VIVRE L'EXPO 67

28 avril 1967 - 600 séries de 200 diapositives sn couleur circulant à travers le Québec, dont 400 par l'intermédiaire du ministère de l'éducation pour les écoles secondaires, et 20 séries avec projecteurs dans la seule région métropolitaine grâce à l'union des caisses populaires, voilà qui donne une idée du vaste effort d'éducation entrepris auprès de la population d'ici sous l'impulsion du centre d'animation pastorale Expo 67.

Le nombreuses initiatives prises par des groupements e! des paroisses visent à préparer le plus grand nombre de personnes possibles non seulement à visiter l'Expo, mais aussi à accueillir les visiteurs venus de partout. Telle paroisse, par exemple, en était rendue à sa 17e projection de diapositives. Telle autre, pour habituer ses membres à vivre en climat international, a organisé une "mini-expo" avec un panel groupant des "étrangers" et une troupe de folklore international.

En coopération avec le service pour handicapes de la compagnie de l'Expo, vient aussi d'être lancé un "service d'escorte en faveur des handicapés", dont les équipes paroissiales feront le recensement des personnes handicapées par la maladie, l'âge, l'infirmité, etc ... et des bénévoles qui après préparation accompagneront ces personnes tant pour se rendre sur le terrain que pour visiter l'Expo.

De son cote, le groupe "Étudiants chrétiens Expo 67", qui réunit déjà plus de 200 membres, va ouvrir au 3827, rue Saint-Hubert, un centre de rencontre pour tous les étudiants de 18 à 20 ans qui viendront à l'Expo, avec soirée tous les jours sauf le lundi. Entrant dans ce vaste mouvement, plusieurs institutions ont commencé à tenir des journées sur l'Expo : la fédération des collèges classiques, le Séminaire de philosophie, les collèges Stanislas et Marie-de-France, le grand séminaire de Montréal, les Sœurs de la Miséricorde ont par exemple réuni près de 200 religieuses.

Dans le but d'encourager tous ces gens et ces groups à étendre leur action et à approfondir leur réflexion, le centre d'animation pastorale Expo 67 en collaboration avec le centre catholique d'Ottawa a commencé à diffuser, outre un bulletin d'information "Pour vivre l'Expo 67" et un cahier d'introduction ''Un évènement'', des volumes de réflexion dans une collection "Terre Nouvelle". Un titre est déjà paru: "Bâtir la demeure humaine" du dominicain canadien J-P. Audet. Cinq autres titres sont en préparation : ''Christianisme et progrès" du dominicain français C. Duquoc; un autre sur les problèmes du développement par l'économiste Barbara Ward, "L'Art et les hommes" par P. Gaboury, s.j., et P -M Lemaire' o.p.; "En marche vers l'uni cité" en collaboration; et "Dieu chez les hommes" d'E. Lamirande, o.m.i. Certains instruments spéciaux ont aussi été prévus: des célébrations de la parole, à l'usage du clergé; "Nous irons dans l'ile pour les adolescents, dont le tirage dépasse déjà 150,000 exemplaires; et l'Expo racontée aux enfants".

Pres de 7,000 personnes se sont déjà abonnées au programme complet, qui comporte aussi, dans une collection "l'Expo interroge les hommes" des brochures populaires sur la faim, la paix, les loisirs, les jeunes, l'art, l'homme au travail, etc.

Jean-Claude LECLERC

The Gazette

CHRISTIAN CHURCHES TAKE A GAMBLE

28 avril 1967 - If Christianity is a waste of time to you, the Christian Pavilion at Expo won't be. Even if you profess to be the world's champion atheist, chances are you'll get an inner jolt inside these doors. God-fearing people, of course, enter without question.

Religion-fearing visitors need not be afraid. Nobody inside the door shoves a pamphlet in your face. Nobody belts you with a Bible. Nobody gives you a sermon. In fact, you won't even find a chapel in which to pray.

That is the expensive gamble that eight Christian Churches are making at Expo. They are providing an environment to make their visitors bewildered. And if the guest is stimulated to ask questions, only then is he provided with material as to where to find the answers. Carefully-trained hostesses at the pavilion ae not allowed to recommend any specific participating church. The visitor has to ask them and then is directed to the particular church involved. From then on, it's up to the churches.

This unique idea evolved when the churches agreed to unite for an Expo project, itself an historical event. Even while the first plans for a unified pavilion at Montreal were being made, the various churches were spending close to $20,000,000 for their own separate exhibits at the 1964-65 New York World's Fair.

Rev. H. E. Bartsch, deputy commissioner of the Expo pavilion says "The pavilion has made no attempt to give easy, pat answers to the problem of Man and His World." It is likely the visitor will have more questions upon leaving the pavilion than when he entered but hopefully, he also will begin to realize that it is only with Christ, and in Christ, and by Christ that life has purpose and value."

The pavilion offers Christ as the hope of the world and not as the solution to all the problems of everyday life", says Rev. Bartsch. How does the pavilion do this? With a dramatic presentation of sight and sound.

Charles Gagnon, the pavilion's designer of interior exhibits, says that by a combination of photographs, mechanical equipment, mirrors, motion pictures, sound, space and lights, the visitor moves through, in and under a diary of human events. Photographs will be as large as 16 by 30 feet and there will be 40 sound tracks and more than 60 speakers. The visitor enters the pavilion and sees himself confronted with his own everyday problems. On the way, he listens to his heartbeat and then reads it. From his own little problems, the visitor progresses to the major world problems of the day, such as starvation and racial prejudice. The projection of sounds and images intensify as the visitor moves on until "the sound becomes almost unbearable at times". Suddenly the visitor emerges into complete silence in a large area some 90 feet long, where he can reflect and think upon what he has seen and heard.

"We are not trying to sell at the Christian Pavilion", says the Rev. J. O'Brien, a member of the committee. "We would be falling into the typical trap of speaking only to Christians who go to church on Sunday if we built a chapel "We are not trying to defend Christianity. We are just trying to show what Crist is. We are trying to show Christ as the hope of the world which is very often without hope". He adds that the pavilion talks to modern man at his level of interest. "Then what modern mand does about it – that will be his decision".

→

Originally, seven churches were in the project but two more have since joined. The nine participating churches are the Roman Catholic Church, The United Church of Canada, the Anglican Church of Canada, the Presbyterian Church, the Lutheran Church, the Baptist Church, the Greek Orthodox Church and the Ukrainian Greek Orthodox Church.

The pavilion committee says in a statement about its accomplishments: "The Canadian Churches have overcome many obstacles to make this project a reality and we hope they will be pleased with the results. "The Christian Pavilion is so named because it is intended to speak about the Christian faith. This in itself is the most wonderful aspect of the concept behind the pavilion. Here you see the true form that Christians united in a common effort can achieve. If we Christians can show to the world our common concern and love for all men, as God's love for all men is shown in Jesus Christ, then we will have set out to do in the Christian Pavilion".

The exhibit area of the pavilion consists of 8,800 square feet on three levels. Outside is a garden of 3,500 square feet and a small administrative office is adjacent to the main building. The total cost of the pavilion, its building, displays, administration and operation, is $1,300,000. The architects are Roger D'Astous and Jean-Paul Pothier, of Montreal. The general contractor for the pavilion was Fraser-Brace Co. Ltd.

The pavilion opens its doors to all – Christians, uncommitted Christians, non-Christians and those who think they can get along without God. Modern man is invited in to see himself as an individual within the family, within the community, within the city and within mechanized society – and to see himself in problem areas from things like family quarrels to atomic war. Somewhere along the way, the churches hope that the Christian message will begin to come through so that the visitor – whoever he is – will begin to see Christ as the world's real hope for peace and goodwill on earth.

George McBurnie

L'ACTION CATHOLIQUE

35,000 CHRÉTIENS ASSISTERONT AUX CÉRÉMONIES À L'EXPO 67

03 mai 1967 – On estime à quelque 35,000 le nombre de chrétiens qui participeront le 14 mai prochain, jour de la Pentecôte, à une cérémonie interconfessionnelle qui sera tenue à l'Autostade de l'Expo. Ils participeront au programme du dimanche du Pavillon chrétien qui se veut simplement une réunion de chrétiens proclamant à tous l'amour de Dieu qui les a sauvés par le Christ.

De fait, le 14 mai, jour de la Pentecôte, a été choisi pour commémorer l'anniversaire de l'église chrétienne. La veille, le 13, sera la journée officielle de l'Expo consacrée au Pavillon chrétien. À l'occasion de la cérémonie interconfessionnelle du 14 mai qui sera radiodiffusée et télédiffusée à travers tout le Canada, les langues française, anglaise et grecque seront utilisées pour symboliser le fait que tous ceux qui reçurent le message du St-Esprit le jour de la Pentecôte, le reçurent dans leur propre langue. L'assemblée comprendra des prières, des chants, des lectures de la Bible et des allocutions, ainsi qu'une minute de silence observée à l'intention de l'union de tous les chrétiens.

Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal et Son Exc. Mgr Norman Callagher représenteront l'Église catholique romaine; le T.R. W.C. Lockhart représentera l'Église Unie du Canada; le T.R. Howard H. Clark représentera l'Église Anglicane; le R. Dc. Ritchie Belle représentera l'Église Presbytérienne; le R. Dc. Otto A. Nelson, de l'Église Luthérienne d'Amérique, représentera l'Église Luthérienne; Le R.Dc. Leland Gregory représentera l'Église Baptiste; Son Exc. Mgr Thimothy et le T.R. Sotiros Athanasoulas représenteront l'Église grecque-orthodoxe; le R. W. Slizar représentera l'église ukrainienne grecque-orthodoxe.

LA PRESSE

"LA TERRE DES HOMMES, D'ABORD L'OEUVRE DE DIEU"

29 avril 1967 - Si elle est le fruit du génie et de l'invention de l'homme, la "Terre des hommes" est d'abord l'œuvre de Dieu. C'est ce Dieu qui a créé du néant les matériaux dont l'homme s'est servi pour bâtir cette merveille; c'est ce même Dieu qui est intervenu dans l'élaboration de la création en illuminant le génie de l'homme qui a transformé les matériaux. Voilà, en substance, l'enseignement que l'archevêque de Montréal, le cardinal Paul-Émile Léger, a pulsé, hier après-midi, des textes bibliques proclamés au cours d'une célébration de la Parole et de l'Eucharistie à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition universelle.

L'assemblée, au cours de laquelle l'évêque a concélébré l'eucharistie avec 12 prêtres, a réuni à 4 h. 30, une foule considérable qui a rempli "l'église catholique de l'Expo", l'église Saint-Jacques. Pour l'occasion, on avait installé, dans le sanctuaire, les drapeaux de tous les pays participant à l'Expo. L'évêque a proposé à la méditation des chrétiens, un extrait du premier chapitre de la Genèse où l'on dit que Dieu complète l'œuvre de sa création par celle de l'homme et "vit que tout cela était bon"; puis, le texte du commencement de l'évangile selon St-Jean, où l'apôtre présente le Christ comme "la Lumière venue éclairer les ténèbres" dans lesquels l'homme a été plongé par son péché et son éloignement de Dieu. Invitant les chrétiens à faire un acte de foi, le cardinal a dit : "Nous devons nous convaincre que tout ce qui se produit en ce lieu privilégié de la Terre des hommes et suscite notre admiration ne pouvait pas avoir lieu si le Seigneur ne nous en avait pas donné les moyens et s'il n'était pas au milieu de cette terre pour soutenir notre action".

Le pasteur note qu'il ne faut pas croire que Dieu s'est retiré du monde après sa création. Quand on est au milieu des merveilles du monde, on oublie facilement les merveilles du ciel. Le rôle des chrétiens est précisément de ne pas oublier celles-ci et de projeter le faisceau lumineux de la lumière du Christ sur la terre. "La Parole de Dieu nous a révélé le sens de la création", dit-il. Rappelant que les chrétiens doivent "fournir un supplément d'âme à ce monde de merveilles", l'évêque a invité tous les participants à s'unir dans un mouvement d'adoration et de reconnaissance envers le Créateur et aussi de demande pour que les manifestations de l'Expo favorisent la multiplication des biens de consommation pour tous les hommes de la terre.

L'assemblée, priant en ce sens, a aussi invoqué la protection céleste pour tous ceux qi visiteront l'Expo ou y travailleront ; protection contre les intempéries, la maladie et le causes de malheur. Le cardinal a aussi demandé à l'assemblée d'avoir une pensée pour le curé de l'église de l'Expo, l'abbé Gérard Lalonde qui après avoir organisé cette église, repose à l'hôpital dans un état sérieux à la suite d'un accident d'automobile survenu la semaine dernière.

Claude Gendron

La Patrie
L'HEBDO DES CANADIENS FRANÇAIS

DEUX RELIGIEUSES SE FONT SECRÉTAIRES BÉNÉVOLES À L'EXPO

30 avril 1967 - Autrefois, quand on leur permettait de sortir – fallait-il que la raison soit grave ! – elles allaient deux par deux, recueillies et silencieuses, mystérieuses et sévères, indifférentes – ou en donnant l'impression – à ce qui se passait autour d'elles. Les religieuses, aujourd'hui, elles vont et viennent presque aussi librement que vous et moi, souriantes et rieuses, compréhensives et serviables, causant avec qui les interroge. Recueillies toujours mais d'une autre façon. Les Sœurs, comme on les appelle, sont devenues plus accessibles, plus humaines, plus charitables. Le laïque n'éprouve plus ou de moins en moins cette impression de malaise devant une religieuse parce qu'il la côtoie plus souvent dans les transports en commun, sur le trottoir, dans les magasins et les restaurants, à l'université, un peu partout. Et à l'Expo maintenant.

RESPONSABLE D'UN SERVICE D'ACCUEIL

Deux religieuses de la Congrégation Notre-Dame, les Sœurs Lucille Béliveau et Bernadette Lachance, travaillent depuis plusieurs semaines pour la Terre des Hommes. Elles sont responsables du entre d'accueil au clergé, une sorte de Logexpo pour prêtres, ecclésiastiques, religieux et religieuses qui viendront visiter l'Expo 67. Le Centre d'accueil au clergé s'occupera de recevoir également les ministres du cultes – et leur famille – de toutes confessionnalités qui en feront la demande. « L'Accueil au clergé, explique Sœur Béliveau est basé sur le principe de Logexpo, mais il en est totalement indépendant. Nous sommes autonomes. Ce qui ne veut pas dire que nous ne consultons pas les gens de Logexpo, au contraire : ils nous ont grandement aidées à organiser notre travail, nous indiquant la façon la plus efficace de procéder. Ils nous ont même fourni des formules d'inscription que nous avons adaptées et marquées du sceau de notre service. Et ils nous refilent maintenant à l'occasion des demandes de logement venant de prêtres et de religieux qui s'étaient adressés à eux. » Le Comité d'accueil au clergé est une initiative du Centre d'animation pastorale, né lui-même d'un vœu du Cardinal Paul-Émile Léger qui, s'adressant en juin dernier au Conseil de la pastorale, souhaitait la création d'un tel comité à l'occasion de l'Expo 67.

LE COMITÉ LOGERA 6,000 VISITEURS

Sœurs Béliveau et Lachance attendent 6,000 visiteurs, prêtres, religieux et religieuses pendant la durée de l'Expo. Au jour de l'entrevue elles avaient trouvé et réservé des chambres pour 2,600 nuits-personnes. Total des visiteurs inscrits : 554. Mais pour elles, l'heure du « grand rush » n'est pas encore arrivée. Une fois l'Expo ouverte, elles devront relever leurs manches – comme on dit – puisque, à la fois directrices, réceptionnistes et dactylos au Comité d'accueil, elles suffisent déjà tout juste à la tâche présentement. « Quand il y aura plus de travail, nous prolongerons nos journées au bureau, c'est tout! » prévoit Sœur Lachance.

Le secrétariat du Centre d'accueil, très efficace, est à jour, les deux responsables s'étant fait un devoir de répondre le jour même de sa réception à toute demande de renseignements. Elles joignent habituellement à leurs lettres-réponses des dépliants contenant toutes sortes de détails utiles sur l'Expo, Montréal et le Québec.

→

L'ÉGLISE DE MONTRÉAL REÇOIT SES FRÈRES

« L'Église de Montréal logera ses frères de toutes confessionnalités explique Sœur Béliveau. Tous les curés qui avaient des chambres disponibles dans leur presbytère de même que les supérieurs et directeurs d'écoles, de couvents et de pensionnats les ont mises à prix d'amis à la disposition des visiteurs. Naturellement, quand nous dirigeons un visiteur vers un presbytère ou un couvent, nous essayons de tenir compte de ses goûts. Ainsi, certains désirent résider dans un endroit paisible, isolé, alors que d'autres préfère un lieu plus achalandé, ou situé plus près du centre-ville… La finit notre responsabilité commente Sœur Lachance. Les presbytères et communautés religieuses vont s'occuper eux-mêmes de leurs invités respectifs. Des équipes de séminaristes ont d'ailleurs été mises sur pied pour guider les visiteurs étrangers qui voudront recourir à leurs services. »

Avant de les quitter, je n'ai pu m'empêcher de demander aux religieuses si on les réénumérait bien pour leur travail. Question délicate à laquelle elles ont répondu d'un commun accord, l'une complétant le témoignage de l'autre : « C'est bénévole! C'est un service de l'Église catholique de Montréal aux responsables du culte de toutes les confessionnalités, afin que la Terre des hommes soit aussi la Terre de Dieu, comme l'a souhaité le Cardinal Léger. On nous a recommandé d'être tout accueil en cette années de l'Expo. Nous essayons de « vivre » ce conseil. C'est notre petite part au gigantesque événement qu'est l'Expo » »

LES SŒURS SUR LA TERRE DES HOMMES

Car, bien qu'elles vivent le regard tourné vers le ciel, les religieuses ne sont pas aussi détachées que le disent certains des choses de la Terre (des Hommes), et elles ne verront bien sûr aucun mal à jeter un petit coup d'œil de temps è autre du côté de ces îles où se déroulera la grande fête. La plupart des communautés, d'ailleurs, permettent à leurs membres de se mêler au monde profane en visitant l'Expo.

« Visiter l'Expo, c'est notre seule chance de faire le tour du monde! S'exclame Sœur Lachance. Et voyager ne forme pas que la jeunesse, vous savez. C'est une source d'enrichissement pour tout le monde. La communauté va probablement offrir un ou deux laissez-passer à chacune de ses sujettes. Et celles qui recevront des passeports permanents de leur famille ou de bienfaiteurs auront certainement la permission d'aller s'y balader très souvent ».

SAVOURANT LE THÉ COMME GENS DU MONDE

L'entrevue s'est déroulée au presbytère de la Cathédrale, où niche l'accueil au clergé. Les religieuses nous y ont reçues en grandes dames (… de la Congrégation) qu'elles sont et c'est en papotant comme trois Anglaises que, le petit doigt en l'air et savourant le thé qu'elles avaient préparé elles-mêmes, nous avons poursuivi cette conversation entre gens du monde. La rencontre s'est terminée sur un éloge dithyrambique de leur Mère Supérieure, version post-concile : « Elle est formidable notre Mère Supérieure! Elle s'intéresse à notre travail et nous donne la plus belle compréhension. Elle à très bien compris et mis en pratique les enseignements du Concile et du Pape Jean XXIII.

Dernièrement, nous avons été invitées à parler de notre travail devant ls membres féminins de la Chambre de Commerce de Montréal, à l'occasion d'une dégustation de vin et fromage. Et nous sommes allées. Quand c'est nécessaire, nous avons la permission de sortir le soir. Bref, nous sommes plus disponibles. Et cette disciplinité, c'est l'Église, par la voix du Concile qui l'a demandée à ses fils et ses filles. Chez nous, on peut dire que nos supérieurs battent la marche! »

Virginie Boulanger

LA PRESSE

LE PAVILLON DES INDIENS VISE À CHOQUER LES VISAGES PÂLES

01 Mai 1967 (PC) - La tente colorée de bois et d'acier qui sert de pavillon aux Indiens du Canada à l'Expo 67 offre une collection fascinante d'anciens masques rituels, de têtes de bison, d'arcs et de flèches mais laisse bien peu de fierté au "visage pâle".

"C'est horrible. Je ne reste pas ici" s'est écriée hier une Montréalaise qui venait de lire sur un grand panneau-réclame : "L'école de l'Homme Blanc est un territoire étranger pour le jeune Indien". Près des pavillons du Canada et des provinces maritimes dans l'île Notre-Dame, la tente-abri des Indiens autochtones renferme un étang calme sur les rives duquel sont immobilisés des canots d'écorce, ainsi qu'un feu de camp simulé autour duquel les visiteurs peuvent s'assoir pour méditer. Et pourtant, l'intention était de provoquer n'importe quel sentiment, sauf la quiétude. "Si cela choque certains visiteurs, cela signifiera que notre message est transmis" a déclaré dans une interview M.T.R. Kelly, commissaire général adjoint du pavillon indien."La situation des 240,000 Indiens du Canada doit être présentée telle qu'elle est. Pourquoi devrions-nous entretenir la satisfaction ici, quand il y a au Canada tellement de gens sous-développés et privés de tant de chose".

Samedi, le pavillon a également été la scène de déclarations de parenté de la part de Mexicains qui vinrent devant le texte déclarer qu'eux, Indiens espagnols, voulaient chanter et jouer avec leurs frères de sang. Dans le pavillon, les visiteurs voient d'abord les symboles des six plus importants groupes culturels des Indiens canadiens : ceux de la Colombie-Britannique, du Plateau, des Plaines, de la région subarctique, les nations Iroquoises et celles de l'Est. Puis, dans une grande salle, on raconte l'arrivée de l'Homme Blanc. C'est là que les inscriptions explicatives disent : "Quand l'Homme Blanc est venu, nous l'avons reçu avec amour, nous l'avons hébergé, nourri et conduit dans nos forêts". "Les Hommes Blancs se sont entretués pour avoir nos terres et nous avons été mêlés aux guerres de l'Homme Blanc". "Plusieurs Indiens sont convaincus que nos pères ont été trahis".

Subventionné par le gouvernement canadien, le pavillon de $400,000 a été conçu et construit entièrement par des Indiens, qui ont également la responsabilité de son thème. Le commissaire général Andrew Deslisle s'est promené à travers le Canada en 1965 pour discuter avec les conseils indiens de ce qu'on devait faire dans ce pavillon. "Les mots écrits à l'intérieur sont des phrases qu'il a entendues encore et encore au cours de ses voyages" a expliqué M. Kelly. "Nous présentons le tout comme le peuple indien a voulu que ce soit présenté. Nous voulons dire la vérité et non pas plaire à quiconque." Selon M. Kelly, le ministre des Affaires indiennes, M. Laing, qui a visité le pavillon il y a quelques semaines, a exprimé son insatisfaction parce que l'on n'avait pas reconnu les contributions du gouvernement canadien aux Indiens. "Mais nous sommes un peuple qui a été administré depuis des années et c'est exactement pourquoi nous protestons ici", a dit M. Kelly. Il se faisait ainsi l'écho d'une réclame du pavillon où l'on dit : "Donnez-nous le droit de nous occuper de nos propres affaires".

D'immenses photographies de petits indiens à l'air abattu voisinent avec les images d'enfants canadiens jouant dans le confort des banlieues. Ce parallèle se poursuit sur de longs murs de la dernière salle où l'on a visé à provoquer des questions des visiteurs sur l'avenir des Indiens du canada. Les visiteurs descendent alors vers le feu de camp où ils peuvent s'assoir pour écouter un message enregistré qui exprime l'espoir que l'Indien de demain puisse grandir "fier et fort de l'orgueil de son héritage" Près de la sortie se dresse un arbre-totem de 65 pieds de hauteur, sculpté pour l'Expo par Henry et Tony Hunt, Indiens Kwakiult de la Colombie-Britannique. Le totem représente chacune des six cultures indiennes.

LA PRESSE

POUR LA PREMIÈRE FOIS, UNE FEMME VA PRONONCER L'HOMÉLIE À SEPT MESSES, À L'ÉGLISE DE L'EXPO

02 mai 1967 – Du déjà vu : un garçonnet de sept ans s'adressant du haut de la chaire. Du jamais vu : une femme prononçant une allocution du haut de la chaire devant une assemblée de fidèles. Non licet… les règles du droit Canon s'y opposent.

C'est pourquoi le dimanche, 14 mai, journée de l'œcuménisme à l'Expo, lorsque Sœur Jacqueline Héroux, missionnaire de l'Immaculée-Conception prononcera une homélie à sept des messes célébrés à l'église St-Jacques, église de l'Expo, elle parlera en dehors du chœur.

Dans le chœur ou en dehors, c'est quand même du jamais entendu et il vaut de le signaler. Pendant dix minutes, cinq en Français, cinq en anglais, la religieuse racontera une expérience consolante vécue aux États-Unis : sa communication directe avec nos frères séparés et les joies apostoliques qu'elle en a retirées. À tel point qu'elle aimerait se consacrer entièrement à l'apostolat auprès des protestants : « Ils sont devenus mes amis! » Enfin de l'œcuménisme vécu.

Les Sœurs de l'Immaculée-Conception n'ont qu'une maison américaine située à Marlborough, à 20 minutes de Boston. C'est une maison de retraites pour dames et demoiselles à laquelle est attachée une maternelle dont Sœur Héroux fut responsable pendant cinq ans.

« Lorsque je suis arrivée, il y avait 24 élèves, toutes catholiques. Un jour je rencontre une dame accompagnée de sa fillette. Je lui exprime l'espoir que l'enfant fréquentera notre maternelle. 'Impossible' répond la dame, ' je suis protestante'. Aucun inconvénient, bien au contraire, elle sera la bienvenue ».

« L'année suivante, j'avais 40 enfants, puis 60, puis 80, un plafond fixé par le gouvernement pour raison de cubage de l'école. Nous avons des enfants de toutes les confessions religieuses. La seule condition que nous imposons, c'est qu'il nous soit permis de parler de religion catholique. Les parents ont marché : ils sont très ouverts, s'interrogent sur leur foi, sur la nôtre et comme ils sont reconnaissants dès que nous allons vers eux! Lorsque Jean XXIII est mort, ils disaient :'Nous avons perdu notre père! ». « Il y a huit maternelles dans la région : les autres sont gratuites établies par l'État : la nôtre, école privée, est indépendante et non gratuite. Pourtant nous refusons des centaines de demandes.

Des parents, surtout les protestants, retiennent la place de leurs enfants deux ou trois ans d'avance. Pas de chauvinisme. Depuis quelques mois nous avons modifié notre costume. Autrefois nous avions le grand chapelet à la ceinture. On questionnait : comment récitez-vous un rosaire. Et j'enseignais, le Notre-Père, les Ave. Plus tard, quand on me rencontrait, on était tout fier de me dire : vous savez, j'ai récité mes prières hier soir ».

Aux États-Unis on a un profond respect pour le costume de la religieuse et pour celle qui le porte. « Si nous nous déplaçons, on nous offre de nous reconduire en voiture. À Boston, si je mange dans un restaurant, on vient m'offrir de régler l'addition pour moi ». Remplie de zèle missionnaire, Sœur Héroux allait toutes les semaines visiter les malades dans les hôpitaux protestants : « J'apportais ma flute à bec, les accompagnants dans le chant de leurs hymnes.

→

Bref, le message passa si bien qu'elle obtint de la Commission œcuménique de Boston, la permission de répondre à l'invitation du pasteur de la Unitarian Universalist Church : fin juin 1966, pour la première fois, on vit une religieuse au cours de l'office dominical.

Sœur Héroux avait insisté pour parler à la fin de l'office. On voulait savoir ce que représentait une religieuse dans l'église romains. L'évènement causa tout un émoi aux États-Unis. Ce dimanche matin, l'héroïne du jour avait rencontré tous les professeurs des Sunday Schools et elle avait parlé aux enfants de toutes les classes.

Ce fut un fameux dimanche : « Je suis arrivée à neuf hrs, pour repartir à 1 h. p.m. ».

L'apostolat de la religieuse s'était exercé en outre dans des cours d'information religieuse à des équipes de couples protestants : luthériens, unitariens, épiscopaliens, de la High Church, etc… À la suite de ces cours, cinq familles complètes avaient demandé à être instruites de la doctrine et s'étaient converties. J'ai même préparé des enfants au baptême ». Les cours d'informations aux adultes lui avaient demandé beaucoup de travail : « Je passais sept à huit heures à présenter un cours. Je devais me documenter, faire de la religion comparée ». La religieuse qui dit avoir atteint l'âge canonique considère ces cinq années passées à Marlborough comme les plus belles de sa vie. « Il est si consolant d'aller vers les protestants et ils sont si sensibles aux efforts que l'on fait pour se rapprocher d'eux et quelle meilleure façon de faire tomber les préjugés! »

De tout cela Sœur Héroux reparlera dans son homélie du 13 mai, à l'église St-Jacques, ceci à l'invitation du curé, M. l'abbé Gérard Lalonde. La religieuse, qui est Montréalaise, est la fille de M. et de Mme Walter Héroux. Son père, aujourd'hui à sa retraite, était principal de l'école Saint-Vincent Ferrier, il y a une quinzaine d'années. Depuis septembre 1966, elle a poursuivi des études sur les documents conciliaires en théologie au collège Loyola et suivi des cours à l'Institut Pie-IX.

LA PRESSE

LES JOURNÉES-EXPO ONT RECUEILLI $15,000

03 mai 1967 – Les « Journées-Expo » ont atteint $15,000 depuis le début de la campagne, mardi dernier. L'Expo 67 a révélé aux centaines de milliers de personnes qui se sont pressées dans les îles depuis vendredi, des trésors de connaissances. Il serait injuste que 120,000 personnes en soient privées sous prétexte qu'elles n'ont pas les moyens d'entrer à l'Expo. C'est pourquoi « Journées–Expo » veut à tout prix recueillir $190,000 pour leur offrir quelques heures de détente sur la Terre des Hommes.

Un appel pressant note un organisateur, s'adresse aux gouvernements provincial et municipaux et surtout aux hommes d'affaires qui bénéficient particulièrement de cette merveilleuse réalisation qu'est L'Expo. Les responsables de cette section, MM. John J. Rowan et Jacques P. Villeneuve, demandent spécialement aux hommes d'affaires qui ont reçu par la poste une demande de contribution, de se hâter de poster leur souscription. « Que cette dernière, même si elle n'avait pas été prévue au budget, dit des œuvres, soit le témoignage concret de leur sens de la justice sociale ».

Cette campagne est unique comme l'Expo et il serait bien regrettable qu'on laisse passer une occasion unique de prouver à toutes les nations de la terre que nous connaissons le sens du mot fraternité sur la Terre des Hommes. Une maman a demandé aux parents et amis de lui remettre les cadeaux de naissance de son bébé en argent. Elle en a donné la somme intégrale aux « Journées-Expo 67 ». Une fillette de 12 ans a sollicité les membres de sa famille avant de faire parvenir un chèque de $12.00. Dans la paroisse Saint-Pascal Baylon, des jeunes vêtus de costumes de divers pays, solliciteront les paroissiens entre les messes, dimanche.

L'ACTION CATHOLIQUE

LE PAPE INVITE LES CANADIENS À METTRE L'EXPO AU SERVICE DE L'IDÉAL CHRÉTIEN

03 mai 1967 – CITÉ DU VATICAN (AFP) - À la fin du message sur la journée des moyens de communication sociale, le pape Paul VI a prononcé les paroles suivantes à l'adresse des Canadiens :

« Nous tenons à vous adresser une invitation toute spéciale, cher fils et filles du Canada, car nous savons que cette journée se situe dans la semaine d'ouverture d'un évènement mémorable sur le sol de votre patrie : l'inauguration à Montréal de l'Exposition universelle opportunément conçue autour du thème général « Terre des Hommes » et à laquelle participent plus de 80 nations. Coïncidence vraiment suggestive, car l'une et l'autre manifestations ne concourent-elles pas au même but dernier, qui est de rapprocher les hommes, de les faire travailler ensemble à élever le niveau de la civilisation?

L'Exposition de Montréal va offrir à 5 millions de visiteurs une étonnante possibilité. De contacts fraternels. Quelle magnifique contribution elle peut apporter à la compréhension entre les peuples, qui est aussi le grand objet que poursuivent ceux qui s'emploient à développer les moyens de communication sociale : la presse, la radio, le cinéma, la télévision. Et quel pas en avant sur la voie du véritable progrès humain si tous nos fils catholiques étaient pleinement conscients du rôle actif qu'ils peuvent jouer pour mettre ces puissants instruments au service de l'idéal chrétien.

Cher fils et filles du Canada, nous avons confiance que notre voix trouvera chez vous des cœurs préparés à l'entendre et à le mettre en pratique et de grand cœur nous vous bénissons »

Plus tôt, le pape avait déclaré : « Qui peut ignorer les dangers et les dommages que ces instruments, pourtant nobles, peuvent procurer aux individus et à la société, lorsqu'ils ne sont pas employés par l'homme avec un sentiment de responsabilité, avec des intentions droites et conformément à l'ordre moral? ».

C'est au cours d'une émission radiotélévisée qui a été diffusée en vue de la journée mondiale des instruments de communication sociale, presse, radiotélévision, spectacles, organisée dans cinquante pays dimanche prochain, 7 mai, que le pape a lancé son message. « C'est pourquoi, a poursuivi Paul VI, l'emploi de ces moyens doit être d'autant plus attentif et responsable que leur puissance et leur efficacité est grande ».

« Aussi, a dit ensuite le Saint Père, sûr d'interpréter l'attente de toutes les personnes droites, nous nous adressons, avec des sentiments d'estime et d'amitié, à ceux qui consacrent leur esprit à ce délicat et important secteur de la vie moderne, en souhaitant que le noble service qu'ils sont appelés à rendre à leurs frères soit toujours à la hauteur d'une mission qui fait d'eux, en quelque sorte, des intermédiaires, des maîtres, entre la vérité et le public., la réalité du monde extérieure et l'intimité des conscience.

« De même qu'ils ont le droit de ne pas être conditionnés par des pressions idéologiques, politiques, économiques, indues, qui limite leur juste et respectable liberté d'action, a déclaré le Saint Père, de même leur dialogue avec le public exige le respect pour la dignité de l'homme et de la société.

Tous leurs efforts doivent par conséquent viser à répande la vérité dans les esprits, l'adhésion au bien dans les cœurs, l'action cohérente

→

dans les œuvres. Ils participent ainsi à l'élévation de l'humanité et fourniront un apport construction à l'édification d'une société nouvelle, plus libre, plus consciente, plus responsable, plus fraternelle, plus digne ».

Après avoir invité tous ceux qui exercent leur activité dans les professions du domaine des communications sociales, et plus particulièrement les chrétiens, à porter témoignage au service de la parole, Paul VI a souligné la responsabilité de tous ceux qui, parents et éducateurs, veillent à la formation des générations de demain pour que leur soit inspirés des sentiments de fraternité et de paix. En terminant, le pape a formulé le vœu que la prochaine journée mondiale puisse provoquer un réveil salutaire des consciences et un engagement solidaire pour la réussite d'une cause d'une si grande importance. « Nous exhortons nos fils, a dit le pape, à une action généreuse, unie dans la prière et dans les intentions avec leurs pasteurs et avec tous ceux qui voudront fournir leur collaboration souhaitée ».

MONTRÉAL · MATIN

LES JOURNÉES EXPO - $15,000 DÉJÀ RECUEILLIS

01 mai 1967 – L'organisation Journées Expo 67, qui veut permettre aux défavorisés de Montréal de visiter l'Expo marche rondement et on annonçait samedi que les $15,000 étaient atteints. Cette campagne a débuté mardi dernier et on ne compte pas, dans les $15,000, la somme recueillie par le « super-party » de jeudi soir ni les contributions des gouvernements provincial et municipal. La campagne, qui a pour objectif $190,000 se terminera le 11 mai et on croit que l'objectif sera atteint et même dépassé. Hier, à la sortie des églises, il y eut une quête et à la paroisse Saint-Pascal Baylon, elle a été faite par des jeunes gens en costumes nationaux de quelques pays qui participent à l'Expo.

Certains dons sont très touchants : par exemple celui d'une vieille dame de 90 ans qui a fait parvenir un chèque à Journée Expo en inscrivant que son âge ne lui permet pas de visiter l'Expo, mais qu'elle désire être remplacée par une personne capable d'en profiter. Un garçon de 12 ans a donné à l'organisation son propre passeport d'une semaine tandis qu'une petite fille de 12 ans également envoyait une douzaine de dollars en déclarant qu'elle les avait obtenus parmi les membres de sa famille. Une jeune femme qui venait d'avoir un bébé a demandé qu'on ne lui fasse que des cadeaux en argent pour pouvoir le donner ensuite à l'organisation Journées Expo 67.

L'ACTION CATHOLIQUE

DE PART SA CONCEPTION ET SES EXHIBITS LE PAVILLON CHRÉTIEN DE L'EXPO SURPREND MAIS ATTEINT SON OBJECTIF : IL INSPIRE

03 mai 1967 – Montréal (PC) – Le Pavillon chrétien, qui va à l'encontre de toutes les conventions, a eu pour effet d'étonner les visiteurs à l'Expo 67, mais bien que certains en sont sortis déprimés, d'autres s'en sont dit inspirés. Le pavillon, dont les huit Églises participantes représentent 95 pour cent des chrétiens du Canada est dénué d'hymnes, de vitraux et d'objets religieux.

Le pavillon s'adresse d'abord à l'homme au sein de sa famille, soit l'homme ordinaire. Mais le visiteur se voit le plus souvent devant des photographies et vestiges de l'homme extraordinaire, cruel et érotique : photos d'adolescents en train de brutaliser un enfant, d'homosexuels vêtus comme des femmes et d'un mur couvert de graffiti obscènes. Le visiteur se voit ensuite entouré des atrocités de la guerre pour enfin pénétrer une pièce où les écrans illustrent des personnes vivant dans la joie et l'amour, soit le message explicitement chrétien : un appel à l'espoir et à la conscience.

Une enquête effectuée auprès des visiteurs hier fait état de réactions diverses et opposées. Une femme d'Ottawa, Élaine Summer, s'en est déclarée ravie : « Voilà toute l'histoire de l'inhumanité de l'homme envers son semblable. Ce pavillon m'a étonnée, mais je crois que l'idée d'une telle chose à l'Expo est merveilleuse ». Par contre, Louise Sladen, de Terrebonne, Québec, a qualifié le pavillon comme étant la structure la plus déprimante et morbide de toute l'Exposition ». On ne voyait aucun visage heureux parmi les visiteurs. Devant les éléments d'exposition, ils demeuraient intéressés mais tristes et cois. À la sortie d'une pièce sombre, un Torontois, Peter Grant, s'est demandé : « Qu'est-il devenu du christianisme? Ou a-t-il fait erreur? ».

Mme Conrad Rioux, de Montréal, s'est exprimée ainsi : « C'est un excellent pavillon. Il illustre la vie et la mentalité des peuples. Il réussira peut-être à resserrer les liens d'amitié entre les peuples ». Mlle Esmeralda Thornhill, 19 ans, originaire de la Barbade et hôtesse au pavillon, s'est dite très intéressée aux diverses réactions des visiteurs. « Plusieurs se plaignent qu'il n'existe aucun vitrail, aucune image religieuse. D'autres, les beatniks par exemple, s'y introduisent nonchalamment mais leur nonchalance fait vite place à l'admiration et à l'étonnement ».

The Montreal Star

PASSPORT SCHEME FOR CITY POOR RAISES $20,000 TO DATE

04 mai 1967 – Expo 67 days, the campaign to buy Expo passports for the poor of Greater Montreal, has received $20,000 out of its objective of $190,000. The campaign organized by a group of local businessmen, opened April 26 and continues until May 11. The aim is to buy 120,000 one-day passports and mail them to recipients of provincial government and private welfare assistance living in Montreal Island, Laval and south shore municipalities

L'ACTION CATHOLIQUE

POUR LA THAÏLANDE: PAVILLON-TRÉSOR

04 mai 1967 – Un sanctuaire bouddhiste du 18e siècle, tout recouvert d'or, au toit conique. Tel est le pavillon de la Thaïlande, ce petit royaume d'Asie, connu pendant longtemps sous le nom de Siam et dont l'inauguration avait lieu hier, dans l'île Notre-Dame. La dorure du toit, tout en or, d'admirables sculptures et des couleurs éclatantes font de ce pavillon un spécimen de l'architecture thaïlandaise. Et si tous les pavillons et tous les sanctuaires de ce pays sont aussi beau que le petit pavillon situé entre le kaléidoscope et la Place d'Afrique, alors ce pays possède de nombreux trésors car l'extérieur de ce pavillon est probablement, toute proportion gardée, le plus coûteux de tous les pavillons de l'Expo.

L'intérieur du sanctuaire est rempli de collections d'objets d'art et des productions artisanales, destinées à illustrer la culture de la Thaïlande. De jolie hôtesses en sarong apportent le charme oriental au décor. Un peu au-dessous du sanctuaire, une réplique de la célèbre barque royale, toute recouverte d'or elle aussi, flotte sur un étang éclairé d'un jeu de lumière. Parmi les vestiges du passé, le pavillon comporte des statues représentant diverses divinités bouddhistes, des maquettes de barques de cérémonies et une miniature d'éléphant carapaçonné.

Un second édifice, à peine moins étincelant que le premier, tout doré lui aussi, présentera la Thaïlande actuelle, laquelle est très moderne s'il faut en croire la bière de riz du pays, brassée et embouteillée là-bas nous a-t-on dit, qu'on nous a offert dans une bouteille qui ressemble fort, somme toute, aux bouteilles de bière qu'on vend aux États-Unis. Plusieurs étalages proposent à l'admiration du visiteur les bijoux, la soie, les bronzes, l'argenterie de la Thaïlande et aussi des échantillons de ses richesses naturelles : riz, caoutchouc, produits de la forêt.

Le temple bouddhiste a été construit en Thaïlande même et transporté au pays pièce par pièce où l'on l'a reconstruit sur l'île Notre-Dame. Quant à la réplique de la barque royale, elle est la réplique exacte, au tiers de la dimension réelle de celle qui sert au roi lors des cérémonies officielles. Quant aux trésors d'art, ils proviennent des collections du Musée national et sont donc authentiques. Cette collection est inappréciable et plusieurs des pièces qui en font partie ont été créées il y a plusieurs siècles. En un mot, le petit pavillon inauguré hier par le commissaire général thaïlandais, le colonel M.L. Chuanchuen Kambhu, est un véritable trésor d'art oriental, de toute beauté. Un vrai petit bijou.

Pierre Venat

L'ACTION CATHOLIQUE

03 mai 1967 – Pour toute la durée de l'Expo, l'église St-Jacques de Montréal qui a été désignée comme l'église de l'Expo offrira 10 messes chaque jour de la semaine. On sait que cette église qui est desservie en permanence par 12 prêtres sous la direction du curé, M. l'Abbé Girard Lalonde, est situé à l'intersection des rues Ste-Catherine est et St-Denis, et que la branche du métro qui conduit à l'Expo passe directement sous ces fondations. Elle a été inaugurée officiellement comme église de l'Expo par Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger le 28 avril dernier.

The Montreal Star

TWO DAY ALLOTTED TO CHURCHES

04 mai 1967 – Members of eight different denominations are invited to attend a full weekend of special Christian observances at Expo May 13-14. Unlike most pavilions which have a single "national day", the various Christian faiths will have a two-day program of special events of public entertainment and religious piety.

Saturday, May 13, has been designated "Christian Pavilion Day", while May 14 will be "Christian Pavilion Sunday". The Saturday activities will include a flag-raising ceremony at Place des Nations and will be attended by Commissioner General Pierre Dupuy, special guests representing various nations, state representatives, and dignitaries of eight Christian denominations, which co-operatively sponsored the Christian Pavilion. Some 1,000 children will be guests of the pavilion for a day-long visit to the world's fair, including a picnic luncheon at Parc Notre-Dame.

A highlight of the day's events will be a three-hour program at Place des Nations featuring about 350 performers. The program, starting at 4 p.m., will include folk singing, ballet dancing, choral singing, national dance groups and a seven-piece combo. The participating groups will include: les Petits Chanteurs du Mont-Royal, les Quatre-Vingt (folk singers), the Caughnawaga Choir (singers and dancers), the Russian Male Choir of Montreal, les Mutins, a dance group, the Elgar Choir, Leese-Chamberlain ballet dancers, the Greek dancers, and the Ten and Twenty Chapel, a seven-member combo of Toronto.

The main activity on Pentecost Sunday, the birthday of Christian Churches, will be the gathering of 35,000 Christians of all denominations at the Automotive Stadium. Their purpose will be to witness to their faith in Jesus Christ as God and Saviour. The hour-long program, commencing at 3 p.m., which will be free to the public, will consist of prayers, hymn singing, Bible readings and talks. During the activity, a one-minute silent prayer will be observed for the re-uniting of all Christian faiths. In keeping with the belief that each nation was said to have heard the word of God in its own tongue at the Holy Mountain, the proceedings will be conducted in three languages: French, English and Greek.

Representatives of the various churches will include Paul-Émile Cardinal Léger and Most Reverend Norman Gallagher, representing the Roman Catholic Church; Most Rev. Howard H. Clark, the Anglican Church of Canada, Right Rev. W.C. Lockhart, United Church of Canada; Dr. R.C. Ritchie Bell, Presbyterian Church; Bishop Timothy, Greek-Orthodox Church, Very Rev. W. Slugar, Ukrainian Greek-Orthodox Church; Dr. Otto A. Olson, Jr., Lutheran Church; Very Rev. Sotirios Athanasoulas, Greek-Orthodox Church and Dr. Leland Gregory, Baptist Church.

Harold Poitras

MONTRÉAL · MATIN

LE PAPE NOIR À L'EXPO DEMAIN

06 mai 1967 – Le père Pedro Arrupe, supérieur général des Jésuites, qui dans la hiérarchie de l'Église porte le nom officieux de pape noir, sera en visite à l'Expo demain. L'arrivée du pape noir est prévue pour 2h30 à la Place d'Accueil. Le père Arrupe qui fut missionnaire pendant 30 ans au Japon visitera le pavillon du Japon. Suivront ensuite les visites au Pavillon du canada, au Pavillon Chrétien, au Pavillon du Québec. Il s'agit de la première visite d'un pape noir au Canada.

RELATIONS

LA PASTORALE DE L'EXPO

Mai 1967 - En juin 1966, S. Ém. le cardinal Paul Émile Léger créait une commission diocésaine chargée de la pastorale de l'Expo. En 10 mois, cette commission avait à fixer ses buts, délimiter ses tâches, trouver ses moyens d'action et mettre sur pied des organismes d'exécution. Travail énorme qui exigea beaucoup d'initiative et de décision. Il fallait faire neuf et vite. Pour éveiller l'intérêt de la population, on a imaginé des conférences sur l'Expo, des diapositives mises à la disposition des paroisses par les Caisses Populaires; on a constitué une documentation adaptée à une réflexion chrétienne sur l'événement: les publications Pour vivre l'Expo 67; enfin on a formé 7 comités d'exécution, parmi lesquels le comité des paroisses et celui des œuvres caritatives.

Au niveau des paroisses, il fallait d'abord intéresser les fidèles à l'événement, à sa signification chrétienne, aux responsabilités de charité qui en découlent. On y est arrivé à des rythmes et des succès divers. Conscient que l'Expo est l'affaire de tous, on a jugé qu'en stricte justice humaine il fallait qu'elle soit accessible à tous, y compris les moins fortunés et les personnes handicapées: c'est un devoir de solidarité humaine et de justice sociale. Le comité des paroisses et celui des œuvres caritatives ont travaillé en collaboration pour organiser deux services d'aide à ces défavorisés.

Le premier service, appelé « la cueillette des passeports », vise à assurer une visite de l'Expo à ceux qui en seraient privés faute d'argent. Un organisme groupant les associations de charité de différentes confessions assure la collecte des fonds et leur distribution. Grâce à la collaboration du gouvernement provincial et des autorités municipales, à l'appui des clubs sociaux et du public en général, on espère recueillir plus de $175,000. Du côté catholique, le recensement des personnes ayant besoin de cette aide et la distribution des passeports d'une journée se font par l'entremise des conférences paroissiales de Saint-Vincent-de-Paul. Ce service entend respecter la dignité de chacun: il n'y a pas de « journées des pauvres » ni de signe distinctif sur ces passeports.

Enfin, le service d'escorte en faveur des handicapés veut aider les personnes qui, désireuses de visiter l'Expo, n'ont pas la possibilité de s'y rendre par leurs propres moyens: paraplégiques, aveugles, vieillards, etc. Il offre à la communauté chrétienne mieux partagée l'occasion de manifester, par des actes de charité personnelle, sa solidarité à l'égard de frères éprouvés par la souffrance.

Les membres du Centre d'Animation Pastorale de l'Expo et ceux qui ont collaboré avec eux méritent notre admiration. L'originalité de leur pastorale est évidente si on la compare à celle de Bruxelles en 1958. L'effort catholique d'alors s'était centré sur le Pavillon du Vatican pour assurer l'élaboration, le financement et la bonne marche de l'entreprise; on y présentait aussi une information religieuse. Ici on a cherché à s'intégrer davantage à l'événement; l'effort n'a pas porté d'abord sur le Pavillon Chrétien ou l'église Saint-Jacques, mais sur l'approfondissement humain et chrétien du sens de l'événement, sur la signification de solidarité de l'Expo, et enfin sur les responsabilités concrètes d'accueil et de charité. Cette attitude s'inspire de l'esprit de présence au monde du texte conciliaire Gaudium et Spes. Autre trait de cette action pastorale: son œcuménisme. Le service de la cueillette des passeports a été mis sur pied conjointement avec des organismes d'autres confessions. Ce fait nouveau chez les catholiques d'ici manifeste leur souci de ne pas faire bande à part dans l'édification de cette Terre des Hommes.

Gilles Beauchemin

The Gazette

THE CHRISTIAN PAVILION: UNCONVENTIONAL, STIMULATING, EXCITING

06 mai 1967 – The unconventional Christian pavilion at Expo '67 is having a shock effect on its visitors, but while some are depressed, others feel uplifted. The Pavilion, in which eight churches representing 95 per cent of Canada's Christians participate, has no hymns or prayers, stained-glass windows or religious object.

It takes the visitor past pictures of ordinary people and some extraordinary ones – youths beating a boy, homosexuals in women's clothing and a wall chalked with obscenities. From scene of wartime death and destruction, the visitor passes to an area where projectors show slides of people living happily. Human love and the hope of mankind are stressed.

A survey of visitors Tuesday showed a varied reaction. Elaine Summer of Ottawa said she liked the effect. "Here's the whole story of man's inhumanity to man", she said. "I was surprised when I came into the Christian pavillon. But I think it's a terrific idea to have something like this at Expo". Her reaction to the $1,300,000 pavilion backed by Anglicans, Baptists, Lutherans, Presbyterians, Roman Catholics, the United Church of Canada and the Greek Orthodox and Ukrainian Greek Orthodox faiths, contrasted with that of elderly Mrs. Louise Sladen of Terrebonne, Que. "It's the most depressing, morbid structure I've seen at Expo", Mrs Sladen said. "Why, I walked miles to see the Christian pavilion, and what do I find? A lot of horrible picture showing all the terrible things that go on in the world."

None of the steady procession of visitors smiled as they filed past the pavilion's exhibits. There were looks of interest, sadness and reflection. Stepping out of the darkened area into light, a Toronto visitor, Peter Grant, asked: "What happened to Christianity? Where did it go wrong? Quite frankly I think this pavilion is absolutely tremendous. It really makes you take a look at yourself, at your environment and at Christianity". Mrs. Conrad Rioux said in French: "This is a very fine pavilion. It illustrates the life and mentality of people. Perhaps it will bring people closer together".

Esmeralda Thornhill, 19-year-old Barbadian hostess at pavilion, said: "It's interesting to listen to reaction as people come out of the pavilion. Many come out complaining there are no stained-glass windows, no image of the church. "Others, like some beatniks, for example, walk in non-chalantly but express their awe and appreciation of what they have seen when they step outside." Two boys from Iona public school in Montreal approved. "I really think this is a terrific pavilion", said 12-year-old Douglas Schwartz. "Mind you, I would have liked to see a little more of the evolution of Christianity rather than just things that happened". "If it had been made to look like a church, it would have been overdone", said Jeffrey Shoub, also 12. "Just go over to the pavilion of Judaism. It's also about people but it doesn't look like a synagogue".

KARIN MOSER

L'ACTION CATHOLIQUE

DES GUIDES SONT NÉCESSAIRES POUR LE PAVILON CHRÉTIEN

05 mai 1967 – Selon un des membres de la commission diocésaine de la Pastorale de l'Expo, M. l'abbé Guy Bédard, il faudrait des guides qui puissent expliquer aux visiteurs du pavillon chrétien ce qu'on a voulu dire.

L'abbé Bédard qui s'adressait mercredi soir à quelques 125 membres des amitiés Judéo-Chrétiennes a expliqué que c'est le cas pour plusieurs des pavillons : les sujets qui y sont traités sont trop abstrait pour qu'on puisse les saisir du premier coup-d'œil si on ne s'est pas longuement préparé avant de les visiter. Ce serait le cas, entre autres, du pavillon chrétien, du pavillon de l'Ontario, du pavillon du Québec et de plusieurs autres.

Exprimant ainsi sa crainte que le pavillon Chrétien n'atteigne pas le but visé, le conférencier a suggéré que des organismes comme les Amitiés Judéo-Chrétiennes de Québec, invitent les responsables du pavillon chrétien à faire en sorte que les visiteurs soient accompagnés d'un guide ou qu'au moins un guide leur indique dès l'accueil le sens de ce qu'ils vont voir et entendre.

Par ailleurs, M. l'abbé Bédard qui traitait des répercussions que l'Expo '67 est susceptible d'avoir sur la conscience chrétienne, a affirmé que le chrétien ne doit pas se sentir écrasé par les réalisations techniques qui sont illustrées à l'Expo comme si on avait arraché à Dieu chacune de ses améliorations. Il faut plutôt reconnaitre, a-t-il dit, que Dieu n'a besoin de rien, que toute la terre est mise à la disposition de l'homme pour qu'il en fasse sa demeure et y bâtisse son espérance.

Au sujet d'Habitat 67, le conférencier a laissé entendre que cette conception architecturale unique pourrait bien se révéler comme une solution très humaine aux problèmes des taudis. D'un autre côté, lors de cette réunion, le R. Jean Cruvelier, pasteur de la paroisse presbytérienne française St-marc à Ste-Foy a été désigné comme futur président de l'organisme. Il succéderait à Mgr Ernest Lemieux, curé de Beauport et président de la commission diocésaine d'œcuménisme.

LA PRESSE

$20,000 POUR LES JOURNÉES-EXPO

05 mai 1967 – « Journées Expo '67 » ont atteint $20,000 des $190,000 que la campagne se propose de recueillir pour amener les déshérités à l'Expo. La campagne, jusqu'ici, a reçu un appui très encourageant de la section des noms spéciaux dont les responsables sont Mme Pauline Johnson, Mme Claire Kirkland-Casgrain et M. Gaston Bertrand. D'autre part, on note un appui très chaleureux de la part des communautés religieuse du grand Montréal. Enfin, les conseils municipaux de Laval, Verdun et Mont-Royal ont fait savoir qu'ils souscriront à la campagne mais n'ont toutefois pas fait connaitre le montant de leur participation. Toutes les contributions, par chèques, mandats-postes, les timbres « Pinky » et « Domino » sont bienvenus à « Journées Expo '67 », case postale 39, Montréal 3.

LA PRESSE

FIERTÉ D'ÊTRE HOMME!

06 mai 1967 – Encore sous le choc d'un premier contact avec l'Expo, un ami m'a dit sa fierté d'être homme. Éblouissement, sans doute, devant ce concentré nombreux du génie humain; euphorie presque enfantine d'arpenter allégrement les sentiers recoupés de la géographie mondiale. Mais, surtout, prise de conscience du dynamisme galopant de l'histoire de l'homme. Mon ami y a-t-il pensé? Sa réflexion rejoignait, presque mot pour mot, la joyeuse explosion de contentement de Dieu amorçant, il y a des millénaires, ses projets cosmiques : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voilà, c'était très bon », (Genèse : 1, 1-31)

Oui, la terre est bonne; oui, la vie terrestre est bonne; oui, l'homme est une vertigineuse réussite. Dieu, qui ne fait rien à moitié, a outillé admirablement ses collaborateurs avant de leur confier le mandat de la maîtrise du monde. Sans doute, l'homme n'est pas devenu du jour au lendemain, un artisan adepte : il a dû apprendre en tâtonnant, l'abc de son métier : il n'est pas encore au terme de sa maîtrise.

Mais que de chemin parcouru depuis l'âge de pierre, depuis la découverte révolutionnaire de la roue qui décuplait ses forces… L'homme s'amuse maintenant avec des jouets hallucinants. Façon de parler, évidemment : l'homme prend au sérieux la fission de l'atome, l'électronique, l'énergie turbo-motrice, il a singulièrement agrandi l'éventail des matériaux qui lui permettent de réaliser la demeure des hommes.

Sans doute une tentation le guette celle d'une revendication prométhéenne et d'une autonomie âprement arrachée à un Dieu qu'on imaginerait jaloux des grandes enjambées de l'homme. Mais Dieu, qui n'attend rien d'autre que l'amour, ne saurait prendre ombrage du métier de l'homme; il lui sait gré, au contraire, de prendre le monde au sérieux et de l'assumer selon ses lois propres. Il y a déjà longtemps, saint-Irence disait que ce serait une hérésie que d'agir autrement.Dans son Radio message de Noël 1957, Pie XII qui fut souvent une sorte de visionnaire, définissait avant la lettre la philosophie inspiratrice de l'Expo : les îles du Saint-Laurent, surgies devant nous par un miracle de détermination, sont devenues la terre ramassée des hommes pour actualiser, en quelque sorte, un projet obsédant de l'humanité : l'unification progressive dans la fraternité, de cet immense village qu'est devenue le monde.

La maîtrise de la création n'est qu'une partie du mandat divin. Il est bien de perfectionner la matière mais la matière peut se retourner contre l'ouvrier qui la domine pour un temps. L'homme peut être génial et bête tous ensemble. C'est bien pourquoi à cette heure où nous nous acheminons vers une certaine maturité technologique, il devient urgent d'orienter les relations humaines dans le sens de la justice et de la charité et de chercher concrètement l'unification spirituelle du monde. Il faut que l'homme se sente à l'aise sur la Terre des Hommes.

« Aménager l'espérance dans la demeure humaine, qu'est-ce à dire? C'est pourvoir à la naissance de la fraternité; c'est pourvoir à la naissance de la dignité; c'est pourvoir à la naissance de la justice ; c'est pourvoir à la naissance de la liberté; c'est pourvoir à la naissance de la paix, ; c'est pourvoir à la naissance de toutes les valeurs qui donnent un contenu à l'espérance des hommes dans le temps même de l'histoire pour que chacun de nous, pour que chaque génération y découvre cet indispensable signe de générosité sans lequel le dessein de Dieu continuera toujours d'apparaître comme un dessein brisé dès le commencement ». (J.P. Audet)

→

Notre maire caresse un beau rêve : prolonger l'impact de l'EXPO en faisant des îles du Saint-Laurent une sorte de Cité Internationale qui deviendrait le lieu géographique d'un immense effort pour l'unité mondiale. Il s'agirait moins, je pense, de convier les peuples autour d'une table ronde alourdie de projets de traités juridiques que de permettre aux hommes de toutes couleurs, de toutes allégeances ethniques, de se re-connaître (en deux mots); ou mieux de co-naître (en deux

mots, toujours) les uns aux autres. On peut avoir la peau noire ou jaune ou blanche; on peut arriver des quatre points de l'horizon, avec ses conditionnements respectifs de culture, de préjugés, de langue : il n'en reste pas moins que dans chaque poitrine bat un cœur d'homme qui pâtit de solitude. L'humanité toute entière est en instance d'être aimée : les îles du Saint-Laurent pourraient devenir canalisatrices d'une requête innombrable et, pour sire, inédite de l'homme.

L'autre jour, dans l'autobus, une scène qui m'a réjoui : elle s'inscrivait, il me semble, dans le climat de l'Expo, Une grande fille à la peau d'ébène venait de monter; elle avançait dans l'allée avec la dignité d'une reine, admirablement drapée de soie multicolore; une étrangère, visiblement. Un homme a cheveux blancs lui offrit son banc, dans un geste exquis d'urbanité. Rentrée chez elle, cette jeune fille gardera, sans doute, mémoire de ce Montréalais pour qui la « Terre des Hommes » n'est pas seulement une belle trouvaille littéraire.

Émile Legault,c.s.c

LE DEVOIR

PAUL VI ET L'EXPO 67

03 mai 1967 – CITÉ DU VATICAN – À la fin du message qu'il a prononcé hier à l'occasion de la journée des moyens de communication sociale, le pape Paul VI a prononcé les paroles suivantes à l'adresse des Canadiens : « Nous tenons à vous adresser une invitation toute spéciale, cher fils et filles du Canada, car nous savons que cette journée se situe dans la semaine d'ouverture d'un évènement mémorable sur le sol de votre patrie : l'inauguration à Montréal de l'Exposition universelle opportunément conçue autour du thème général « Terre des Hommes » et à laquelle participent plus de 80 nations. Coïncidence vraiment suggestive, car l'une et l'autre manifestations ne concourent-elles pas au même but dernier, qui est de rapprocher les hommes, de les faire travailler ensemble à élever le niveau de la civilisation?

L'Exposition de Montréal va offrir à 50 millions de visiteurs une étonnante possibilité. De contacts fraternels. Quelle magnifique contribution elle peut apporter à la compréhension entre les peuples, qui est aussi le grand objet que poursuivent ceux qui s'emploient à développer les moyens de communication sociale : la presse, la radio, le cinéma, la télévision. Et quel pas en avant sur la voie du véritable progrès humain si tous nos fils catholiques étaient pleinement conscients du rôle actif qu'ils peuvent jouer pour mettre ces puissants instruments au service de l'idéal chrétien.

Cher fils et filles du Canada, nous avons confiance que notre voix trouvera chez vous des cœurs préparés à l'entendre et à le mettre en pratique et de grand cœur nous vous bénissons »

LA PRESSE

UNE RESPONSABILITÉ SOCIALE : SOUSCRIRE TOUT DE SUITE AUX JOURNÉES EXPO '67

06 mai 1967 – Vous avez vu l'Expo? C'est formidable, n'est-ce pas? Plus de 125,000 personnes attendent un geste de générosité de votre part pour y aller aussi.

La campagne-éclair des Journées de l'Expo '67 a un pressant besoin de deux choses très importantes pour assurer sa réussite : De l'argent, bien sûr : l'objectif est de $190,000 et il servira à procurer des passeports à environ 125,000 défavorisés qui, sans cet appui financier de la part du public ne pourraient se rendre sur la Terre des Hommes qui, soit dit en passant, leur appartient autant qu'à nous. Les dons d'organismes, d'entreprises, d'individus, doivent être envoyés à l'adresse suivante : Journées Expo '67, CP 30, Montréal 3

Des bénévoles pour faire du porte-à-porte, se rendre dans les magasins, contacter des entreprises. Un appel pressant est fait aux femmes qui disposeraient de temps pour s'occuper de cette campagne unique en son genre. Elles peuvent offrir leurs services en composant : 527-2631

Voilà en substance le message que faisait hier Mme Pauline Johnson aux journalistes, assurée que ces derniers le transmettraient au public. Dont acte. C'est à titre de conseillère en relations publiques des Journées Expo que Mme Johnson tenait cette conférence de presse. « C'est une campagne unique, a dit Mme Johnson, elle ne reviendra sûrement pas. Elle est essentielle au moment où les Montréalais désirent prouver au monde qu'elles savent prendre leurs responsabilités sociales. Voilà pourquoi 'Journées Expo '67' invite toutes les associations féminines à faire un effort spécial pour répondre à la demande de souscription ».

De son côté, Mlle Blanche de Ste-Croix, du Montréal Social Council, a fait remarquer « que pour une fois ce ne sont pas des aumônes que nous donnerons aux infortunés mais un bonheur, une joie, des heures de détente et de culture sur la Terre des Hommes ». La campagne, commencée depuis le 25 avril, doit se terminer le 10 mai. « Nous la prolongeront-s 'il le faut », souligne Mme Johnson, déterminée. Le montant recueilli jusqu'à maintenant est de l'ordre de $23,000. Tous ceux et celles qui ont vu l'Expo – les privilégiés – admettront sans difficulté qu'il est absolument inimaginable qu'une partie de la population du Grand Montréal soit privée de ce spectacle grandiose, faute d'argent.

Une autre façon de collaborer à la campagne s'offre à ceux qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent faire une contribution en argent : l'envoi de timbres primes. Les marques « Pinky », « Domino », « Grand Prix » sont échangeable pour des passeports d'une journée. Les faire parvenir à l'adresse mentionnée plus haut. On suggère aussi aux personnes qui disposent d'étiquettes du détergent Lestoil de les faire parvenir à la même adresse. Elles sont échangeables pour des laissez-passer d'une journée, grâce à une entente avec les autorités e l'Expo.

Mme Johnson qui, incidemment présidait la conférence de presse chez Dupuis Frères où elle est conseillère en relations publiques (elle est aussi présidente des Dames auxiliaires de l'hôpital Notre-Dame), a tenu à signaler que les gouvernements provincial et municipaux ont assuré leur contribution à la campagne. Elle ne pouvait préciser hier le montant qu'ils fourniront. Les 125,000 personnes qui bénéficieront

→

de la souscription seront ceux qui reçoivent des pensions de bien-être social tant du Québec que de la ville de Montréal et des 43 municipalités environnantes. S'il reste des fonds – ce qu'on espère fortement – ils seront distribués par l'entremise des quatre grandes organisations de charité : la Fédération des œuvres de charité, le Red Feather, le Jewish Committee Service, les Catholic Charities.

Les passeports seront envoyés par la poste, de même que les quelques dollars qui permettront aux récipiendaires de se payer des douceurs. Mme Johnson a fortement insisté sur les termes « responsabilité sociale ». L'occasion de la démontrer, du moins en cette circonstance tout à fait spéciale, ne se représentera plus jamais dans notre vie. Responsabilité sociale, mots qui n'ont jamais connu un sens plus précis qu'aujourd'hui. Souhaitons qu'ils nous empêchent de dormir tant que nous n'aurons pas souscrit aux Journées Expo '67

The Gazette

PAVILION PLEASE JESUIT LEADER

08 mai 1967 - The head of the world's 35,000 Jesuits took a closer look at the Christian Pavilion yesterday and liked what he saw. "I am extremely impressed" the Very Reverent Father General Pedro Arrupe said as he took a whirl-wind tour through the Pavilion, "I certainly wished I had more time to stand here".

Father Arrupe also was given a tour of the neighboring pavilions making up the Canadian complex on Ile Note Dame. Father Arrupe was happy with the non-religious tone of the pavilion. "If we want modern man, it is necessary to take a modern approach like this". The native of Spain who now resides in Rome, leaves in the morning for Halifax. He will return to Montreal on Wednesday.

LE DEVOIR

SOEUR JACQUELINE PRÊCHERA... MAIS NON DE LA CHAIRE

05 mai 1967 – C'est à l'occasion de la Journée œcuménique de l'Expo qui aura lieu le 14 mai que sœur Jacqueline Héroux, de la Congrégation de l'Immaculée-Conception, prêchera les sermons à sept messes célébrées en l'église St-Jacques de Montréal. Mais en raison des directives de l'Église qui empêchent toute femme de prêcher du haut de la chaire, elle devra donner ses sermons à l'extérieur du sanctuaire. Sœur Héroux adressera la parole en français et en anglais et relatera ses expériences avec protestants et catholiques au seul couvent américain de sa congrégation, sis à Marlborough, au Massachussetts.

C'est la première fois, croit-on, qu'une femme est invitée à prêcher le sermon dans une église catholique. Sœur Héroux est née à Montréal et, depuis un an, est étudiante au collège Loyola de sa ville natale. Au couvent de Marlborough, elle a encouragé les enfants protestants et catholiques à fréquenter ses classes à l'école maternelle

L'ACTION CATHOLIQUE

PLUS DE 150,000 PERSONNES ONT VISITÉ LE PAVILLON DU JUDAÏSME - DES CHRÉTIENS EN MAJORITÉ

10 mai 1967 - Montréal (PC) — La plupart ries visiteurs au pavillon du Judaïsme de l'Expo 67 sont chrétiens, affirme M. Mordecai Kessler, commissaire général de cette structure rectangulaire qui présente, le judaïsme comme une culture et une foi mondiale. Plus de 150,000 personnes de toute race et de toute religion ont visité ce pavillon depuis l'ouverture de l'Exposition universelle, le 25 avril, et plusieurs d'entre eux tiennent à signer le livre des visiteurs, "Le joueur de hockey des Canadiens Jean Béliveau a signé le livre la semaine dernière,'' a fait remarquer hier M. Kessler. Au bas de sa signature, il a écrit: "Rappelle de bons souvenirs.''

M. Kessler, qui a travaillé pour le compte du congrès judéo-canadien à Montréal durant les années 1950, et qui vit maintenant à New York, a déclaré: "Si l'on tient compte du nombre de signatures dans le livre, il appert que nous avons reçu plus de chrétiens que rie Juifs. Il y va de même pour les questions posées durant les services." Des services religieux se déroulent la semaine durant dans une petite pièce qui contient à peine 30 personnes.

Ceux qui ne peuvent assister aux services à l'intérieur du pavillon les surveillent à l'extérieur, alors qu'un guide explique les péripéties des cérémonies. Le pavillon même contient des éléments d'exposition reflétant le thème de l'Expo, Terre des Hommes, à la lumière du judaïsme. Les principes du judaïsme sont mis en valeur par la voie des œuvres d'art, de manuscrits et de documents religieux. L'exposition d'œuvres d'art changera toutes les deux semaines," a mentionné M. Kessler. "A l'heure actuelle, nous exposons une variété d'œuvres d'artistes juifs. Plus tard nous montrerons des œuvres d'enfants du camp de concentration Terezinstat. Tous ces jeunes étaient âgés de six à 14 ans." "Quelques-unes des œuvres ont été réalisées pendant que les enfants étaient encore incarcérés dans le camp. D'autres ont été faites après leur remise en liberté. L'un des envois est une grande photo d'Anne Frank A l'arrière-plan, on cite des passages de son fameux journal. Deux feuilles authentiques de son journal sont affichées sur le mur.

Un autre élément d'exposition qui suscite beaucoup d'intérêt est celui qui relate "l'Holocauste", l'assassinat de 6.000.000 de Juifs durant la guerre, et la "Renaissance" du peuple juif.

leSoleil

"LA TERRE DES HOMMES EST LA PREUVE QUE L'HOMME ET LA FEMME OBÉISSENT AU MANDAT MILLÉNAIRE DONNÉ PAR DIEU"

05 mai 1967 – « La Terre des Hommes, sur les îles du Saint-Laurent, apporte la preuve que, le sachant ou non, l'humanité obéit au millénaire mandat donné par Dieu à l'homme et la femme, qui étaient invités à mettre ensemble leurs relations dynamiques et mutuelles pour la maîtrise du cosmos », a dit, hier, le Père Émile Legault, lors d'une conférence prononcée au congrès de l'Association des hôpitaux du Québec.

Le religieux bien connu a fait allusion à plusieurs reprises à « la Terre des Hommes » dans sa causerie qui a été une sorte de plaidoyer à retrouver la notion de l'allégeance religieuse. Le Père Legault a fait état de cet humanisme nouveau, « à ce monde qui s'achemine vers une mutation galopante dont on ne retrouve aucun analogue dans toute l'histoire de l'humanité ». « L'homme moderne, dit-il, n'est plus un être humilié, livré aux aléas d'une nature où règne l'arbitraire. Il est debout, fier de ses réussites, plein d'espoir pour ses futures conquêtes ».

Les chevauchées galopantes de la science risquent toutefois d'apparaître comme « faiseuses d'athéisme ». Mais elles peuvent aussi rendre un précieux service au croyant comme au non-croyant en les amenant à une idée moins grossière de Dieu : parce qu'il y a une certaine représentation de Dieu qui ne résiste pas à la critique scientifique. La science moderne est venue nous obliger à purifier notre notion de Dieu, à reconnaitre qu'il est incompréhensible, le Tout autre, l'Infini Transcendant.

L'homme a raison d'être fier parce que la création constitue pour lui un chantier privilégié et Dieu applaudit ses réussites. Toutes ces transformations, y compris celle de la socialisation, sont le fruit de la maturation de la conscience humaine, un nouvel humanisme sous le signe de la fraternité mondiale. Citant Teilhard de Chardin, le Père Legault a dit que « seul le Christ – en qui tout se tient – est susceptible d'animer et de diriger la marche nouvellement entrevue de l'univers ».

LA PRESSE

MANIFESTATION DES PRÊCHEURS DE L'AMOUR LIBRE : 17 ARRESTATIONS

08 mai 1967 - Dix-sept jeunes gens ont été appréhendés, hier après-midi, au parc Jeanne-Mance, au cours d'une étrange manifestation à laquelle participaient plus de 500 jeunes hommes et jeunes filles. Dix des 17 jeunes gens ont été relâchés. Parmi les sept autres, il y a une jeune femme.

La manifestation a débuté vers 2h30 hier après-midi en face du monument de sir Georges-Étienne Cartier. Une soixantaine de jeunes gens portant la barbe, les cheveux longs, les pieds nus et vêtus d'un drôle d'accoutrement s'y sont rencontrés et ont commencé à chanter et à faire de la musique. À mesure que le temps passait, le nombre de jeunes gens augmentait. À un certain moment, les policiers, qui avaient été alertés parce que les manifestants nuisaient à la circulation et dérangeaient les citoyens qui voulaient profiter de la verdure du parc, ont appris qu'ils étaient membres du « Kirtam Radha Krishna Temple », dont la succursale est située au 3720 de l'avenue du Parc.

Les membres de ce groupement de « beatniks », âgés de 15 à 30 ans, consacrent, semble-t-il, leur temps libre à discuter, à prêcher et à chanter l'Amour. Ils s'appellent entre eux « les hommes libres ». Parmi les manifestants d'hier, quelques-uns venaient d'aussi loin que de Vancouver et de Toronto. Cette réunion monstre était apparemment leur façon à eux de fêter l'Expo. Une trentaine de policiers à pied, à moto et è dos de cheval, sous les ordres du capitaine Roger Chamberland et du lieutenant Hervé Payette, ont finalement mis le frein à la manifestation en les dispersant après en avoir appréhendé quelques-uns.

LA PRESSE

AU PAVILON CHRÉTIEN : UNE EXPÉRIENCE RÉALISTE; MAIS LE VISITEUR VERRA-T-IL LE MESSAGE QU'ON VEUT TRANSMETTRE?

06 mai 1967 – « (NDLR) – Notre préposé à l'information religieuse a visité attentivement le Pavillon Chrétien à l'Expo. Selon ses auteurs, le pavillon veut faire vivre une expérience et montrer que le message évangélique jette une lumière sur le monde contemporain. Il veut aussi susciter la réflexion. Notre reporter décrit son expérience et livre ses impressions. »

D'une très grande sobriété au milieu de ce pageant que les mots ne suffisent pas à décrire, le Pavillon chrétien à l'Expo, malgré ses moyens audio-visuels modernes, parait relativement discret. La gracieuseté de ses lignes architecturales, la fraîcheur de son jardin invitent le visiteur à y entrer. Mais, si l'on souhaite inconsciemment y trouver des merveilles comme dans d'autres pavillons, la simplicité de l'accueil laisse entendre que l'édifice peut avoir un contenu différent et que le spectaculaire, si spectaculaire il y a, est d'un autre ordre.

Au sortir, le visiteur peut hausser les épaules et demeurer perplexes : Pourquoi un pavillon comme celui-là? Qu'a-t-on voulu présenter? Il peut être choqué : Est-ce l'occasion dans une exposition aussi fantastique que merveilleuse. De nous présenter l'assassinat d'Oswald ou l'holocauste d'un moine bouddhiste, les misères des faubourgs ou les atrocités de la guerre? Il peut enfin se demander : Mais, où est le message chrétien qu'on a voulu présenter ? Pas de croix, pas d'images pieuses, aucune œuvre d'art religieux, aucun endroit pour se recueillir et prier? J'ai l'impression que ce seront là les réactions d'une grande majorité de visiteurs du Pavillon chrétien. Pris dans l'euphorie de la magistrale exposition, non avertis spécifiquement de la nature et du but du pavillon, ils peuvent dire comme un de mes confrères : « Ce n'est pas extraordinaire. Je n'ai pas vu le message qu'on veut nous transmettre ».

Notre mentalité religieuse nous fait imaginer un pavillon chrétien comme un sorte de chapelle, avec des prêtres ou des pasteurs, où l'on entend des sermons qui nous rappellent d'impérieux devoirs et nous disent exactement ce que nous avons à faire et ne pas faire. On voudrait quelque chose qui nous retire du monde. Bien au contraire, le pavillon nous y plonge brutalement. Il n'y a pas d'échappatoire. Uniquement des scènes du monde qu'on voit tous les jours, qu'on lit dans les journaux, qu'on regarde à la télévision ou au cinéma. Des sons et des bruits familiers. Celui qui voit l'Évangile comme une lumière éclairant les gestes les plus banals de la vie courante et comprend le christianisme comme une mentalité et une façon de penser et de vivre s'inspirant des normes mises en application par le Christ en son temps, verra l'essentiel du message évangélique incarné dans la vie de notre temps.

Celui qui n'a pas cette connaissance préalable verra-t-il que le message évangélique n'est pas incompatible avec le monde contemporain mais qu'au contraire le monde en a besoin, le message lui convient et s'y insère? Combien retourneront au pavillon une deuxième fois afin de mieux y voir? Le contenu du pavillon soulève bien des questions, mais celle-ci peuvent se préciser un bon moment après le départ des visiteurs.

Lorsque je lui ai fait part de ses réflexions, un des représentants du pavillon, dans le bureau adjacent à l'entrée, m'a répondu : « Vous vous posez des questions? Nous atteignons notre but qui est de les susciter et non d'y répondre ». Néanmoins, sans amoindrir les mérites des huit églises chrétiennes canadiennes qui en faisant œuvre commune don-

→

nent au monde un témoignage de compréhension et d'unité, on peut se demander dans quel mesure le message chrétien sera saisi par les visiteurs ? S'il est humainement impossible de répondre à cette question, on peut certes penser, selon la foi chrétienne, que l'Esprit « fera le reste ».

Voyons de plus près les trois phases du pavillon. Notons auparavant que celui-ci veut nous faire vivre une expérience et non nous servir un enseignement intellectuel sur le christianisme. Je le savais avant d'entrer et cela m'a aidé. L'accueil du jardin, l'eau vive de la fontaine, le sourire des hôtesses (de jeunes chrétiennes, membres des huit églises) ont vite raison de nos velléités d'hésitation et l'on entre joyeusement dans la première phase du pavillon. Les jeux photographiques animés par les sons me permettent de me situer facilement dans le jeu. Je vois mon monde tel qu'il m'apparait ordinairement. La foule, les individus que je croise tous les jours. Ces visages se font et se défont. Je suis là, au milieu d'eux. Des miroirs reflètent mon image parmi les autres. On nait, on vit, on meurt. Mon monde s'agite, cherche, change. Il n'est ni bon, ni mauvais. Il évolue tranquillement, malgré les trépidations de la vie quotidienne. Expérience intéressante, agréable même.

Bientôt, cependant, un petit escalier m'invite à descendre. Au bas, une grande illustration photographique bizarre, surréelle. Ses lignes brisées, ses formes insolites m'intriguent, m'inquiètent. Je viens de reconnaître mon monde; je m'y suis identifié. Serait-ce que…? Je dois voir plus loin. J'entre dans la deuxième zone. L'escalier est très court, puis je descends presque allégrement une pente… facile. Mais au premier détour, un premier choc m'attend. Sur un mur hérissé de pointes, des photos déchirées. Des photos d'hommes violent, passionnés, brutaux. Cela aussi fait partie de mon monde. L'envers de la médaille. Je l'avais presque oublié! Le long des couloirs sombres, d'autres images me font voir que nous, les hommes, ne vivons pas dans la béatitude. Bien au contraire, il y a la faim, la misère, les injustices, la maladie. Un court film (dont je ne voudrais révéler la teneur pour permettre à chacun d'en tirer ses propres conclusions) me fige sur place. Comment se fait-il que l'homme soit capable de tant de cruauté, d'une telle dégradation dans un monde qu'on dit civilisé? Pourquoi? Pourquoi tant de souffrance, tant de haine? Quel intérêt cela sert-il? Le calme des cimetières apparait comme une bénédiction au sortir de cette zone violente. Un peu déprimé, je remonte vers une salle enveloppée d'une demi-lumière. J'ai hâte de retrouver la lumière du jour.

Si je n'avais pas été prévenu du sens de la troisième phase, j'aurais comme la plupart des visiteurs, passé vite dans cette salle, jetant un coup d'œil distrait à gauche, sur les photos. Je m'y attarde cependant. Cinq photographies immenses, presque trop grandes, illustrent autant de messages tirés de l'Évangile. Je recule pour mieux voir. Une mère calme, sereine, acceptant de souffrir nous dit : Un enfant nous est né. Il est la lumière des hommes »… Une foule attentive proclame : « Comme je vous aime, vous aussi aimez-vous les uns les autres »… Une colombe blanche se détachant des ténèbres rappelle qu'Il a donné sa vie pour nous, afin que nous vivions par lui »… Une fillette portant des fleurs vers une maison modeste et vétuste semble nous dire : « Pourquoi me cherchez-vous parmi les morts? Je suis avec vous toujours et je viens »… Posant pour la photo familiale, une grand-mère, qui a choisi de s'asseoir alors que les autres sont debout, laisse entendre : « Vous êtes appelés à la liberté non pour dormir mais pour servir ».

Les projections au-dessus des photographies prolongent l'illustration des messages dans des scènes concrètes de la vie. Des brides de conversations diffusées dans la salle traduisent les messages « en d'autres termes » qui collent à la réalité. Je revois les images des deux premières zones. Est-il possible de restaurer mon monde brisé, déchu? de redonner aux hommes leur liberté et leur dignité, de rétablir les valeurs. La vie a-t-elle un sens? Celui qui pousse ses réflexions jusque-là se demande alors : Se peut-il que le message chrétien puisse jeter de la lumière sur mon monde et lui donner un sens? Puis-je vraiment trouver dans l'Évangile des normes pouvant guider ma vie et m'inspirer l'attitude à prendre pour jouer le rôle qui m'est dévolu dans la société?

→

Le défi que représentait la réalisation de la troisième phase du pavillon – la plus importante à mon avis – était considérable. Transposer de façon concrète et existentielle une pensée que nous avons l'habitude d'élaborer abstraitement et souvent en dehors des réalités contemporaines, n'était pas chose facile. Je me demande cependant jusqu'à quel point cette phase peut être réussie comparativement aux précédentes. S'il respire un air de liberté dans cette salle dénudée, le visiteur ne s'y accroche pas facilement. Dans sa hâte de sortir, il risque d'y passer trop vite. Certes, à la sortie, on lui remet un feuillet explicatif, mais quand prendra-t-il le temps de le lire? Par ailleurs, la seule réflexion du visiteur sur ce qu'il a vu, si minime soit-elle, répond-elle aux buts du pavillon?

Claude Gendron

LA PRESSE

L'UTILISATION DES TECHNIQUES MODERNES FORCE LES CHRÉTIENS À RENOUVELER LEUR MENTALITÉ

08 mai 1967 - Dans le monde contemporain, le "prochain", ce n'est pas seulement l'inconnu qu'on croise dans la rue, c'est aussi l'auditeur de la radio, le téléspectateur ou le lecteur du journal ou du magazine. Ainsi, les moyens modernes de communication sociale peuvent permettent, dans une perspective de fraternité humaine, de rencontrer plus facilement le "prochain" dont parle la parabole du bon samaritain et de retrouver le Christ qui a faim, qui a soif, qui est malade.

Voilà, substantiellement, l'enseignement qu'a livré, hier, à la télévision, l'archevêque d'Ottawa, Mgr Aurele Plourde à partir de la liturgie célébrée dans un des studios du Centre international de la radio-télévision, a l'Expo, a l'occasion de la "Journée mondiale des moyens de communication sociale". Cette journée était la première d'une semaine des techniques de diffusion que l'Église catholique célèbre ces jours-ci au Canada.

Dans la circonstance, Mgr Plourde a présidé une concélébration à laquelle ont participé trois évêques africains, NN. SS. Jean Zoa, archevêque de Yaounde, Cameroun ; Michel Ntuyahaga, évêque de Bujumbura, Burundi ; James Sangu, évêque de Mbeya, Tanzanie ; et un missionnaire, Mgr G.-H. Dupont, évêque de Pala, Tchad. Un laïc a lu l'Épitre et un prêtre oriental a lu l'Évangile. C'est à partir de ces textes que Mgr Plourde soumit l'enseignement à la réflexion des représentants des divers moyens de communication qui avaient été invités à la célébration liturgique, de même qu'aux téléspectateurs.

"Les moyens de communication modernes permettent de personnaliser les paroles de l'Évangile", dit l'évêque, ajoutant que l'utilisation des techniques de diffusion au service de la Parole et dans une optique chrétienne constituait un défi, celui de "renouveler nos mentalités". Pour Mgr Plourde, cela exige de "se dépouiller de ses préjugés" et de s'engager au service des autres. "Il est impérieux, dit-il, de se sentir individuellement responsable des souffrances du tiers de l'humanité", dit-il.

L'ACTION CATHOLIQUE

PLUSIEURS JEUNES TRAVAILLEURS PARTICIPERONT À LA MARCHE DE LA JEUNESSE "TERRE DES HOMMES"

06 mai 1967 - Les jeunes travailleurs, aussi bien que les étudiants de 17 ans et plus, ont été invités à participer à la Marche de la Jeunesse (ex-Pèlerinage de la Jeunesse) dont le point de ralliement sera cette année la "Terre des Hommes" de l'Expo dimanche le 14 mai. Déjà plusieurs groupes de jeunes travailleurs, surtout parmi les secrétaires et employés de bureau, ont fait application pour y participer.

On sait que cette manifestation de la jeunesse est une organisation sous la responsabilité des Scouts Catholiques du Canada, et qu'elle regroupe chaque année des milliers de jeunes appartenant à divers mouvements, à des associations étudiantes ou autres, et tous les jeunes intéressés à fraterniser. Cette année, cette manifestation qui devrait regrouper quelque 5.000 jeunes venant de divers coins de la Province, se veut une participation à la Terre des Hommes par l'interrogation que les participants se poseront sur la signification chrétienne de l'Expo.

Pour sa part, le contingent de Québec est actuellement estimé à quelque 600 jeunes, gars et fille. Il partira de Québec samedi soir le 13 mai vers 10hres. Arrivé à St-Hyacinthe vers 10 hres, les marcheurs seront appelés à faire 5 ou 6 milles à pied avant de parvenir à leur endroit de campement où ils rejoindront le contingent de la région de St-Hyacinthe, évalué à quelque 250 personnes. Une cérémonie pénitentielle communautaire sera tenue avant le coucher. Après la messe dominicale le lendemain, ils se rendront par autobus au débarcadère de l'Expo où ils se joindront aux autres contingents. Après un diner à l'ile Ste-Hélène, ils pourront visiter l'Expo jusqu'à la tenue de la cérémonie œcuménique patronnée par les Églises du Pavillon Chrétien et qui doit réunir près de 35 000 personnes à l'autostade vers 3 hres.

La lettre d'invitation qui a été envoyée a divers mouvements de jeunesse et a la plupart des écoles secondaires de la Province, affirme que "L'homme conscient" est l'élément le plus essentiel de l'évènement Expo. C'est que l'Expo 67, y dit-on, sera un événement qui marquera les hommes et se prolongera dans l'histoire. Il en sera ainsi à condition que chacun soit attentif à la signification de cette manifestation et devienne conscient de la portée du message de la "Terre des Hommes".

"L'Expo, précise-t-on, nous présente l'éventail des signes du monde moderne. Du coup, l'Expo est une occasion pour le croyant de poursuivre sa marche avec celui qui est la Source et le Terme de toutes les valeurs reconnues comme telle par l'homme." C'est ainsi que cette "Marche de la Jeunesse'' sera l'occasion de divers échanges fraternels où on s'interrogera sur les valeurs que renferme l'Expo. A cet effet, le quartier général des Scouts Catholiques qui est responsable de la Marche en ce qui a trait à la partie qui se tiendra sur le terrain même de l'Expo, a préparé un questionnaire qui sera vraisemblablement suivi par chacun des animateurs (chef de chapitre) qui ont été choisis pour diriger les "palabres'' qui se feront par petits groupes. Les participants auront toute liberté après la cérémonie œcuménique de l'après-midi de visiter l'Expo jusque vers 10 heures, heure du départ.

C'est pourquoi, on s'attend à ce que la participation des jeunes soit plus prononcée cette année que les autres années au "Pèlerinage de la Jeunesse" qui regroupait les jeunes au Cap-de-la-Madeleine. Le travail des scouts dans l'organisation de cette manifestation est appuyé par la Commission de pastorale de l'Expo de Québec et par le Service de Pastorale de l'Expo de Montréal.

Francois Demers

L'ACTION CATHOLIQUE

L'EXPO INTERROGE LES HOMMES SUR LA FAIM ET LA PAIX...

08 mai 1967 - Le centre d'animation pastorale publie depuis quelques mois des brochures ayant pour but de familiariser le public avec l'esprit de Terre des Hommes qui devrait les animer lors de leur visite à l'EXPO.

Les deux dernières brochures traitaient de faim et de paix dans le monde. La brochure sur la paix qui a été rédigée par Mme Elsie Sauveur du Centre catholique de l'Université St-Paul à Ottawa est particulièrement engagée, déplorant le fait que 700.000.000 de frères contemporains sont absents de l'Expo. On y fait allusion, bien sûr à l'absence du monde chinois.

Voici un extrait de cette brochure qui vous permettra de la situer :

''Comment fraterniser avec des absents et comment faire tomber les préjugés, les craintes mutuelles ? Comment leur dire que nous voudrions qu'ils cessent leurs essais nucléaires, qu'ils n'ont pas raison de nous craindre, s'ils n'entendent pas notre voix? Ou pourront-ils voir notre volonté de paix ?" La brochure sur la faim n'en est pas moins explicite sur ce phénomène dont souffre la moitié de l'humanité. "D'ici l'an 2,000n nous pourrions être a même d'édifier un monde où tous les hommes participeront au banquet de la vie ou peut-être serons-nous les victimes de ce fléau que nous n'avons pas su combattre"

Ces brochures ayant pour titre ; L'Expo interroge les hommes" peuvent être obtenues en s'adressant à CP 840. Montreal 3. Ou encore au Centre catholique de l'université St Paul à Ottawa.

LE DEVOIR

L'OMBRE DU VIETNAM PRÉCÈDE LA JOURNÉE DU PAVILLON CHRÉTIEN

13 MAI 1967 - Des porte-parole du pavillon chrétien ont nié hier que les portes du pavillon aient été fermées à un groupe de Quakers américains qui par des intermédiaires canadiens avaient fait parvenir des secours au Vietnam. Informé des objectifs du pavillon, qui ne peut servir de tribune a aucune confession particulière, les Quakers qui entendaient, semble-t-il, y donner leur opinion sur la guerre au Vietnam, ont accepté les vues des responsables du pavillon.

Les portes leur étaient ce pendant ouvertes comme visiteurs, a dit un porte-parole du pavillon, lors de la conférence de presse d'hier au cours de laquelle a été donné le programme de la "journée du pavillon chrétien'' qui a lieu aujourd'hui :

10h30, la cérémonie débute à la place des nations en présence du commissaire général de l'Expo, M. Pierre Dupuy, du commissaire du pavillon. M. Horace Boivin, du président du conseil d'administration du pavillon, le père Iréné Beaubien, et des dirigeants des huit Églises qui ont été à l'origine du projet. Il y aura allocutions par le père Beaubien et M. Boivin. A midi, les invités visiteront le pavillon chrétien et le pavillon du Canada. Le déjeuner sera offert à 13h par le commissaire général de l'Expo au pavillon d'honneur Hélène-de-Champlain. Puis, de 16h à 19h. place des nations, grand spectacle gratuit de chants de danses, de ballet et de musique contemporaine, sous la direction du père Émile Legault. Le programme se terminer à 20h par un diner offert par, le commissaire du pavillon chrétien au pavillon d'honneur Hélène-de-Champlain.

Demain, jour de la Pentecôte, le pavillon chrétien tiendra à 15h, à l'autostade de l'Expo, une assemblée des chrétiens de toutes confessions où sont attendues près de 35,000 personnes. A 21h. concert de musique religieuse a l'église St Andrews and St Paul, angle Sherbrooke.

LA PRESSE

VIETNAM:
« NOS CONSCIENCES NE PEUVENT ACCEPTER CE CONFLIT »
Le père Pire

10 mai 1967 - "La paix, surtout la paix au Vietnam, est actuellement le souhait d'un très grand nombre d'humains, quelles que soient leurs opinions de droite ou de gauche", a déclaré le Père Dominique Pire, prix Nobel de la Paix, au diner de clôture du Congres des hôpitaux catholiques du Canada à Montréal. "Avec eux, je souhaite qu'un cessez-le-feu soit réalisé au plus vite, car il est inacceptable pour nos consciences que les morts civils innocents passes de cinq pour cent durant la 1ere guerre mondiale, a 46 p. cent pendant la 2e guerre mondiale, puis a 75 p. cent pendant la guerre de Corée et atteignent 85 p. cent dans l'actuel conflit au Vietnam", poursuivait-il.

Le conférencier a souligné que la paix était plus que le silence des canons, plus qu'une absence de guerre, plus qu'un désarmement des mains, elle est un désarmement des esprits et des cœurs. ``La paix est une chose à faire" selon le Dr Schweitzer et si nous ne la bâtissons pas tous ensemble, l'humanité continuera d'aller de guerre en guerre à intervalles de plus en plus courts. Chacun a sa responsabilité dans l'éclosion et la prolongation de ce conflit et il ne faut pas être dupes, sur ce point, d'un faux messianisme de telle grande nation.

Revenant aux problèmes des hôpitaux de qui le Père Pire était l'invite d'honneur, ce dernier a souligné qu'il pouvait imaginer certaines altitudes humaines capables de promouvoir indirectement la paix. Même si le malade est en soi peu disponible à recevoir des informations sur la paix, le problème, immédiat de ceux qui en ont soin est de lui assurer une nuit calme. Le malade est calfeutré la plupart du temps dans sa sphère humaine. On lui fait des piqures d'euphorie. Il a besoin de toutes ses forces pour guérir car, d'une certaine façon, la souffrance rend égoïste.

D'autre part, son état le rend apte à percevoir de façon très aiguë les attitudes humaines des autres, soit envers lui, soit entre eux. C'est pourquoi ceux qui entourent ou approchent le malade doivent avoir des comportements propices à la paix, à la vraie paix qui ne se trouve que dans le respect mutuel, l'harmonisation de tous les humains dans toutes leurs différences. Ceux qui entourent le malade feront donc œuvre de paix en donnant un exemple silencieux, permanent, de respect mutuel sans aucun prosélytisme.

LA PRESSE

APRÈS L'EXPO, CRÉER UNE DEUXIÈME UNIVERSITÉ MONDIALE DE PAIX

12 mai 1967 - Le Père Dominique Georges Pire, dominicain, a révèle hier soir un projet visant a construire sur les iles de l'Expo une deuxième université mondiale de paix, a l'exemple de celle qu'il a fondée en Belgique en 1960.

Dans une conférence sur la paix donnée à l'auditorium Dupont, a l'Expo, le Père Pire a déclaré qu'il avait eu l'occasion de réfléchir sur l'avenir de l'Exposition universelle durant son séjour au Canada. "Pour coopérer a cet avenir et contribuer à faire de cette exposition un instrument permanent de paix, a-t-il dit, j'ai offert d'examiner la possibilité de créer ici une deuxième université mondiale de paix, sur le modèle de celle que j'ai fondée en Belgique en 1960."

L'idée du Père Pire fait suite à un projet du maire de Montréal. M. Jean Drapeau, de faire des iles un genre de cite international permanente, dès que l'Expo sera terminée. Le conférencier a dit que le ministre de l'Éducation du Québec, M. Jean-Jacques Bertrand, qu'il a rencontré le 10 mai, assure au projet en question "une attention enthousiaste et constructive". "De nombreux amis canadiens savent que j'avais donne mon esprit et mon cœur à un projet, hélas né trop tard, de Pavillon de la paix à ériger dans cette Exposition", a ajouté le Père Pire. "Je suis d'autant plus heureux de pouvoir, en quittant le Canada, confier aux autorités québécoises et a tout le peuple pacifique du Canada, le projet d'un centre définitif de paix, qui deviendrait la deuxième Université mondiale de Paix."

Le Père Pire, lauréat en 1958 du prix Nobel de la paix et auteur du livre "Bâtir la paix", a déjà établi à Huy, en Belgique, dès 1960 et grâce à l'argent acquis par son prix Nobel, le Centre de la paix Mahatma Gandhi, en vue de former des humanistes selon les principes et la pratique du dialogue international et de la paix positive. Présenté par M. Jan Albert Goris, commissaire général de la participation de la Belgique a l'Expo 67, le Père Pire a consacré sa conférence d'hier à développer quelques idées relatives à la paix pour ensuite donner quelques conseils favorables à l'établissement d'une telle paix.

Le dominicain a noté au départ qu'il manque plusieurs pavillons sur cette Terre des Hommes. Il croit que "si le riche peut y montrer sa richesse, le pauvre n'en a souvent pas les moyens. Il manque en tous cas deux pavillons essentiels : l'un consacré à la paix ; l'autre consacre à montrer la barbarie humaine, la torture, la violence des guerres et des discordes." L'homme de paix qu'est sans contredit le père Pire, considéré par tous les camps comme l'apôtre par excellence' de cet idéal en nos temps troubles, n'a pu s'empêcher de revenir souvent, dans ses regrets comme dans ses espoirs, sur la question de la guerre du Vietnam.

"Paix à long terme et paix a court terme sur la terre des hommes" : tel était le thème de cette chaleureuse communication fraternelle du père Pire. Si l'on demandait aujourd'hui aux hommes ce que constitue pour eux l'objectif immédiat de l'œuvre de paix, la grande majorité répondraient : "un cessez-le-feu au Vietnam". Ce serait la une paix "à court terme" ; ce ne serait que le commencement d'une absence de guerre, mais point encore la paix. "Le désarmement des mains, dit le Père, n'est rien sans un désarmement des esprits et des cœurs". La paix est donc, idéalement, un objectif à long terme. Faisant plusieurs allusions à la situation souvent divergente de la coexistence entre anglophones et francophones au Québec, le conférencier a considéré

→

comme essentiel que les hommes harmonisent leurs différences et travaillent à "une lente éducation dans le sens de la cohésion des esprits et des cœurs". Il faut, a-t-il dit, que nous étant demandé ce qu'est "l'autre", nous devenions convaincus que la diversité est une source possible d'enrichissement. Le Père Pire a émis l'opinion qu'il "peut être dangereux de confier la tâche de paix seulement a quelques politiciens". Chaque adulte devrait se sentir responsable de l'œuvre de telle paix.

Pour atteindre la paix, il y a trois chemins possibles : le premier et le plus suivi est celui de la force, de la violence : le deuxième, qui consiste parfois en une confiance exagérée dans les autres, est celui de la non-violence, telle que pratiquée par le Mahatma Gandhi ; le dernier, chemin idéal, serait un moyen terme : un dialogue fraternel que le Père a défini comme étant "la lutte contre une méfiance a priori". Sur la question du "dialogue", terme qu'on emploie à tort et à travers et dont le sens a été dévalue, le conférencier a parlé des Nations unies comme de "la maison du double monologue".

Homme essentiellement voué à l'œuvre de paix, le père Pire est en mesure de donner des conseils "favorables à la paix". Selon lui, l'objectif de la pacification réelle et positive pourrait être atteint, "dans 150 ou 300 ans, demain ou après-demain", si les hommes "se déconditionnaient" et luttaient contre la méfiance a priori pour en arriver à un engagement. "Il n'y a pas de dialogue possible sans qu'au départ, on définisse les mots qu'on veut employer pour dialoguer".

LA PRESSE

35,000 CHRÉTIENS ONT RENDEZ-VOUS À L'AUTOSTADE

13 mai 1967 - Demain, fête de la Pentecôte, marque l'anniversaire de la fondation de l'Église chrétienne à Jérusalem. Comme le Christ l'avait annoncé à ses disciples, l'Esprit de Dieu a rempli de ses dons et de sa charité l'Église naissante qui, évidemment, était une. Il y a de cela 1967 ans. Demain, une manifestation particulière marquera en quelque sorte une autre Pentecôte, qui apparait comme le prolongement de la première.

A la face du monde, que symbolise et représente la "Terre des hommes". des chrétiens de huit Églises — on en prévoit 35.000 — s'assembleront à l'autostade de l'Expo pour célébrer la Parole de Dieu et prier pour que l'Église chrétienne retrouve l'Unité brisée au cours des siècles. La célébration aura lieu à 3 hrs de l'après-midi. Y participeront les diverses Églises chrétiennes du Canada, notamment le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque catholique de Montréal, l'archevêque anglican, Mgr Kenneth Maguire, et le modérateur de l'Église-Unie du Canada, le révérend W. C. Lockhart, etc.

La cérémonie durera une heure et le public peut y participer librement Comme l'autostade est situé à l'extérieur des clôtures de l'Expo, point n'est besoin de passeport, ni de billet d'entrée. La cérémonie de prières œcuméniques sera bilingue et chaque participant recevra une copie du programme complet et des chants. Près de 900 membres de chorales catholiques et protestantes entraîneront le chant de l'assemblée, accompagné de la fanfare de l'Armée du Salut. Cette manifestation de prières sera la seule organisée par le Pavillon chrétien au cours de l'Expo. Tous les chrétiens y sont donc conviés. L'entrée est libre et il n'y aura aucune collecte.

L'ACTION CATHOLIQUE

UNE PUBLICATION REMARQUABLE: L'EXPO RACONTÉE AUX ENFANTS

08 mai 1967 - Un album absolument ravissant qui explique en couleurs vives, en dessins et en texte l'EXPO 67 aux enfants de 5 à 9 ans, dit la pochette. Quant à nous, nous l'offririons volontiers aux enfants de 3 à 10 ans et même 11 ans. Publié par le Centre d'animation pastorale cet album d'une cinquantaine de pages présente aux jeunes différentes facettes de la Terre des Hommes.

Les auteurs Jean et Jacqueline Vandenplas nous expliquent dans la préface comment ils ont procédé pour construire leur album: "se laisser guider par l'intérêt de l'enfant sans demeurer superficiel; provoquer la réflexion sans ébranler sa sécurité; aiguiser sa perception du monde tout en demeurant très positif; pénétrer dans le monde imaginaire du petit visiteur sans escamoter les réalités essentielles. Voilà les balises qui ont jalonné la patiente préparation de ce cahier".

Les auteurs y ont réussi merveilleusement et en plus le tout est présente de façon très agréable pour l'œil de l'enfant tout autant que celui de l'adulte. Les dessins des pavillons sont de Mimi Boudro et permettront à l'enfant de se familiariser avec plusieurs pavillons dont il connaît déjà les formes et contours. Les thèmes des pavillons sont mis en valeur tout autant que les hommes qui les ont construits et l'enfant peut faire un voyage à l'Expo, entre les quatre murs de sa maison avant d'y aller avec ses parents. En plus des fiches de travail, des suggestions de jeux et de travaux que les enfants pourront exécuter aussi bien à la maison qu'à l'école sont incluses dans l'album.

L'EXPO RACONTEE AUX ENFANTS est un album-souvenir adorable à remettre à tous les jeunes visiteurs qui viendront cet été à Montréal ou que nous recevrons dans nos familles. On nous informe que l'album sera mis en vente sur le terrain même de l'Expo d'ici quelques jours. Une édition anglaise verra également le jour dans une semaine.

L'ACTION CATHOLIQUE

ARRIVÉ À MONTRÉAL, SAMEDI, DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES JÉSUITES

08 mai 1967 - Montréal (PC) – Le supérieur général des Jésuite, le Pre Pedro Arrupe, est arrivé samedi soir à Montréal où il séjournera pendant quelques jours, prenant contact avec les différentes œuvres dirigées par les membres de la Société de Jésus. La visite du Père Arrupe se situe dans le cadre d'une tournée qu'il effectue présentement au Canada et aux États-Unis.

Interrogé à son arrivé à Dorval, il a précisé que cette tournée fait suite à une recommandation de la congrégation générale de l'ordre, invitant le supérieur à prendre connaissance directement du travail accompli par les Jésuites à l'œuvre dans le monde. Au cours de la conférence de presse, il a notamment été interrogé sur la nouvelle mission de combattre l'athéisme que le Pape a confiée à la congrégation. Le Père Arrupe a souligné que le mot « athéisme », dans le sens le plus large, pouvait recevoir trois différentes acceptations. Il distingue pour sa part

1- L'athéisme comme doctrine militante antireligieuse; 2- L'athéisme pratique sous la forme d'un humanisme séculier plus souvent à religieux qu'antireligieux. 3- L'athéisme à travers les personnes qui ne croient plus en Dieu pour diverses raisons.

L'action des Jésuites face à l'athéisme se fera suivant deux lignes principales, a dit le Père Arrupe. D'autre part, la compagnie tentera objectivement de faire face à certaines positions intellectuelles proposant la pensée chrétienne, comptant qu'elle sera acceptée pour sa valeur elle-même. D'autre part, l'athéisme appelle des attitudes pastorales. « Nous devons aller à l'homme avec amour et en réalisant que la foi est un don de Dieu et non une marque quelconque de supériorité », a-t-il dit. Hier, le Père Arrupe a pris contact avec l'Expo 67. Sa première visite a été pour le pavillon du Japon, pays où il a été missionnaire pendant 30 ans.

LA PRESSE

L'HÔPITAL CATHOLIQUE, UNE NÉCESSITÉ DANS LE CADRE PLURALISTE PRÔNÉ PAR VATICAN II

08 mai 1967 - "A l'heure où l'on parle le plus de pluralisme et de démocratie, où l'opinion de l'homme de la rue est sollicitée pour la moindre controverse, pourquoi ne pas faire entendre nos voix et réclamer bien haut le maintien de nos droits de catholiques dans notre association d'hôpitaux canadiens ?" demandait hier, le Père Lorenzo Danis, o.m.i., directeur et administrateur général de l'Association des hôpitaux catholiques de Montréal. "Comment se fait-il que certains hôpitaux hésitant encore à payer leur cotisation pour appuyer l'Association ?

C'est aux laïcs de bâtir des hôpitaux catholiques s'ils veulent respecter l'œcuménisme tel que compris par le Saint Père, et non aux religieuses dont les vocations diminuent de plus en plus et qui sont occupées au bien-être du patient," poursuivait le Père Danis, au cours de l'assemblée générale de l'AHCC. et ce, depuis Terre-Neuve jusqu'à Vancouver." — le père Lorenzo Danis sur le point de quitter l'Association, le Père Danis, qui en a été l'âme depuis neuf ans, a rendu un témoignage public et dit toute son admiration aux religieuses qui dirigeaient nos hôpitaux.

"Ce sont elles, qui dans l'histoire de notre pays, ont fait le plus pour la population Canadienne en général et la population catholique, en particulier, Avant de remettre sa succession, le Père Danis a insisté pour qu'on respecte la constitution et les statuts de l'Association. "S'il y a certains changements à faire aux statuts, qu'on l'exige", dit-il, mais il est nécessaire de les respecter une fois qu'ils ont été adoptés".

Le Père Danis a, d'autre part, demande qu'on se serve de la philosophie nationale de l'Association des hôpitaux pour alimenter l'Association des hôpitaux catholiques de la province. La collaboration des laïcs est absolument nécessaire — c'est par elle que le vrai œcuménisme se matérialisera en respectant les personnes qui paient des taxes au gouvernement et qui désirent, dans une très large proportion, des hôpitaux où sont attachées des religieuses.

On sait qu'il existe 300 hôpitaux catholiques à travers le Canada. L'Association est à étudier un projet de règlement en ce qui concerne la définition de l'hôpital catholique. Le projet désignerait "une institution destinée a assurer le soin du patient, offrant les services techniques d'un hôpital comme tel et qui est dirigé par une organisation de religieuses ou de frères catholiques romains ou encore administre par des laïcs régulièrement reconnus par l'autorité ecclésiastique.

Différentes définitions sont également à retenir dont celle proposée par le Dr Edmond Synnott, directeur général de l'hôpital Maisonneuve et l'un des délégués de l'Association pour le Québec, à savoir : "Un hôpital qui applique intégralement le code de morale catholique en administrant les services techniques d'un hôpital en tant que tel..."

Plusieurs autres problèmes seront discutés au cours du Congrès de la fin de semaine tenu à l'hôtel Windsor, dont un amendement aux statuts afin d'assurer la représentation des hôpitaux catholiques du Québec en grande majorité dans la province; et la question qui se pose si ces conférences doivent être représentées par leur association provinciale aux assemblées générales de l'Association des hôpitaux du Canada ou bien directement par ses délégués.

Nicole Monceau

LA PRESSE

UN "PAPE NOIR" SOURIANT VISITE LE QUÉBEC SANS OSTENTATION

08 mai 1967Être chef d'une société aussi influente que celle de la Compagnie de Jésus et porter au sein même de l'Église catholique romaine le surnom de "pape noir" laissent croire que l'homme porteur de ces titres et responsabilités, lorsqu'il se déplace, voyage entoure d'une suite importante et d'un protocole qui en rend l'approche difficile. Or, il n'en est rien. C'est avec une simplicité presque déconcertante que le supérieur général des jésuites du monde entier, le père Pedro Arrupe, a salué la centaine de jésuite canadiens et américains et la dizaine de journalistes et photographes montréalais qui l'ont accueilli à son arrivée dans la métropole canadienne, samedi soir.

Mince, portant l'habit civil et le collet romain comme un simple prêtre, un soupçon d'élégance naturelle dans la démarche, un large sourire aux lèvres, le père Arrupe souleva les applaudissements de ses confrères, lorsqu'il entra dans la salle des visiteurs de marque de l'aéroport de Montréal. Il n'eut pas besoin de présentation. Quand il eut pris place sur un divan, a cote du père Renée Desrochers, supérieur de la province de Montréal, le général des jésuites serein et détendu, invita lui-même les journalistes à l'interroger, leur indiquant discrètement qu'ils pouvaient le faire en français ou en anglais (les deux langues officielles du pays qu'il visite). Le père Arrupe, on le sait, est espagnol. Il est originaire de Bilbao et a 59 ans.

La première question, bien entendu, porta sur la nature et le but de son voyage à travers le monde, voyage qui l'a conduit jusqu'ici en Afrique, en Inde, en France, aux Etats-Unis et dans l'ouest du Canada. Cette semaine, le père Arrupe après une courte visite à Halifax aujourd'hui même, visitera les maisons jésuites du Québec avant de rentrer à Rome où il réside. Par ces voyages, le général de la compagnie met en œuvre les recommandations de la dernière Congrégation générale de l'ordre. Malgré la rapidité des visites, le général veut mieux connaitre les personnes et les œuvres de la société, multiplier les rencontres personnelles et avoir des contacts plus intimes, afin de se faire personnellement une opinion plus réelle de la situation des jésuites dans le monde. C'est la première fois, dit-on, que le général des jésuites entreprend un tel voyage depuis la fondation de l'ordre par saint Ignace de Loyola. A Montréal, le Père Arrupe rencontrera ainsi plus de 500 jésuites de langue française et une soixante de langue anglaise, y compris les frères et les prêtres, les étudiants et les novices.

A une question portant sur les problèmes qui existent chez les jésuites, le père Arrupe a répondu : "Nous avons nous aussi des défauts. C'est bien humain. Nous cherchons à les corriger à la lumière des normes que nous indiquera la Congrégation des religieux selon les orientations du Concile".

A un journaliste qui lui demandait si la Collégialité des évêques affirmée par le Concile Vatican II allait influencer les objectifs de la Compagnie de Jésus et apporter des changements dans les méthodes de travail des jésuites, le père Arrupe répondit d'une façon diplomatique qui dérida tous ses confrères : "La Compagnie de Jésus doit travailler pour l'Église post-vaticane, comme elle a travaillé pour l'Église post-tridentine". Il précisa, par ailleurs, que la société devait collaborer avec les évêques dans le sens d'une pastorale d'ensemble adaptée dans chacune des nations. Les jésuites doivent donc étudier et élaborer de nouvelles méthodes de travail pour s'adapter aux situations changeantes des divers milieux.

→

Le père Arrupe participera-t-il au Synode épiscopal qui s'ouvrira à la fin de septembre au Vatican ? Il n'en sait encore rien lui-même. La centaine de supérieurs généraux d'ordres ou de communautés religieuses doivent tenir des élections en juin, pour élire les 10 supérieurs qui les représenteront à ces assises historiques. Quant à l'ordre du jour du Synode, le père Arrupe le trouve "très bien fait", "très large" pour permettre aux délégués qui y participeront une discussion élaborée des divers sujets.

Finalement, disons que le "pape' noir" a trouve au Canada d'énormes ressources matérielles et humaines" et qu'il a loué le travail missionnaire des Canadiens qui "sont très acceptés dans tous les pays". Il a aussi été fort ému de s'arrêter au sanctuaire des martyrs canadiens à Sault-Ste-Marie. Il a cité ces martyrs en exemple aux jésuites de notre temps.

L'ACTION CATHOLIQUE

LE CARDINAL ROY IRA À FATIMA

09 mai 1967 - Interrogé samedi au sujet d'une rumeur à l'effet qu'il se rendrait bientôt à Fatima, le Cardinal Maurice Roy, Archevêque de Québec, a précisé qu'il ne s'y rendrait vraisemblablement pas en même temps que le Pape, les devoirs de sa charge diocésaine le retenant à Québec pour cette période du mois de mai. On sait que le Primat de l'Église canadienne arrive de Rome où il a présidé aux réunions des deux Commissions pontificales dont il l'est le président : Le Consilium pour l'apostolat des laïcs et la Commission pour l'étude des problèmes de la justice et de la paix. Je m'y rendrai vraisemblablement, a-t-il précisé, pour le congrès mariologique mondial qui doit s'y tenir cette année à l'occasion du cinquantième anniversaire de la première apparition de la Vierge. On sait que le Cardinal Roy est président du comité permanent de l'organisation des congrès mariologiques mondiaux.

L'ACTION CATHOLIQUE

« FAIM DU VENTRE ET PAIX DU CŒUR »

10 mai 1967 - « Faim du ventre et paix du cœur ». Tel est le titre de la conférence publique que prononcera ce soir au Collège Notre-Dame de Bellevue, le Père Dominique Pire, prix Nobel de la paix, à l'invitation de la Fédération diocésaine de la famille. Arrivé au Québec le 8 mai, il a participé les 7 & 8 mai au congrès de l'Association des hôpitaux catholiques du Canada et où il était conférencier d'honneur au banquet de clôture. Il a participé hier à l'ouverture officielle du pavillon de la Belgique, son pavillon d'origine, pour ne séjourner au Québec que jusqu'à ce soir.

Dès 1938, le Père Pire fonda deux premières œuvres caritatives : le « Service d'entraide familiale » et les « Stations de pleins airs de Huy » qui eurent un grand succès pendant la guerre et à la fin du conflit. En 1949, à la suite de visites de plusieurs camps de réfugiés, le Père Pire s'employa à créer diverses formes d'aide concrète aux personnes déplacées et, notamment, les « Villages Européens » qui représentaient un programme complet de réintégration humaine des familles de réfugiés. Simultanément il lança dans toute l'Europe une croisade en faveur de « l'Europe du Cœur, c'est=à-dire l'union de toutes les bonnes volontés par-dessus les préjugés et les divisions.

En janvier 1958, le Père Pire devenait Chevalier de la Légion d'honneur et en novembre de la même année, on lui décernait le prix Nobel de la Paix. Dans un esprit de « dialogue fraternel », il a fondé en 1960 une université de paix dans laquelle des gens de tous âges, de tous pays et de toutes opinions viennent recevoir une formation pour devenir là où ils vivent de bons « ouvriers de la paix ». Sur un autre plan, le Père Pire a fondé en 1962 une première « Ile de la Paix » au Pakistan, tendant à un double but : la promotion d'une communauté rurale en appliquant le principe du « self-help » et l'établissement d'une fraternité humaine en faisant appel à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté, unis ainsi par-dessus toutes les barrières. D'autres « Iles de la Paix » sont en voir de réalisation.

L'ACTION CATHOLIQUE

LE DÉFI LANCÉ À L'EGLISE SE COMPARE À CELUI DES PREMIERS MISSIONNAIRES DE L'AMÉRIQUE - Père Arrupe

09 mai 1967 - Parlant hier soir du défi qui se pose aujourd'hui à l'Église pour rendre présentes les valeurs chrétiennes dans la société nouvelle, le supérieur général de la Société de Jésus, le R. P. Pedro Arrupe, a comparé ce défi à celui qui était lancé il y a 350 ans aux premiers missionnaires qui partirent évangéliser ce continent nouveau qu'était l'Amérique. Le général des Jésuites, qui s'adressait à quelques centaines d'amis et de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, a qualifié le travail qu'entreprend l'Église pour établir un dialogue constant avec la société nouvelle de "tâche difficile". Ce travail demande une très grande lucidité, a-t-il précisé, non seulement sur le contenu de la fol chrétienne mais sur la société elle-même et sur son évolution constante. "Ne vous laissez pas écraser par l'ampleur et difficulté de la tâche", a-t-il dit.

Par ailleurs, le Père Arrupe a qualifié l'initiative des Jésuites canadiens pour remettre en question les buts et les priorités de leur action au Canada français, "d'expérience unique" qu'il avait encouragée et dont le modèle a servi de stimulant pour une telle recherche de la part des autres provinces de l'Ordre. Finalement, il a assuré les amis de la Compagnie de l'appui entier de l'Ordre dans le travail d'évangélisation du monde moderne. "Vous pouvez toujours compter sur notre entière collaboration", a-t-il affirmé.

Le supérieur des Jésuites était l'hôte de ses fils du collège des Jésuites de Québec à l'occasion d'un lancement d'un recueil d'histoire sur la mission jésuite d'Acadie (1602-1616), publié simultanément à Québec et à Rome en collaboration avec l'université Grégorienne. Cette œuvre constitue le premier tome de la série "Monumenta Novae Franciae" dont l'éditeur est le Père Lucien Campeau s.j., jésuite canadien, professeur à la faculté de Théologie des Jésuites à Montréal.

On sait que le General de la Compagnie de Jésus est arrivé à Québec hier soir Demain, il doit rencontrer les supérieurs et directeurs d'œuvres jésuites de la région: Il doit rendre visite au Cardinal Maurice Roy; et il doit accomplir une visite sur les lieux historiques de la Compagnie dans la région de Québec, avant de repartir demain soir pour Montréal. Au Canada depuis le 28 avril, il devrait retourner à Rome le 12 mai prochain.

L'ACTION CATHOLIQUE

LA PAIX « PLUS QUE LE SILENCE DES CANONS »

10 mai 1967 - Montréal (PC) Le père Dominique Pire, gagnant d'un prix Nobel de la paix, a déclaré hier que la paix était plus que le silence des gros canons et l'absence de guerre. Prenant la parole au Congrès de l'Association des hôpitaux Catholique du Canada, le père Pire a ajouté que la paix devait signifier plus que le désarmement matériel, devant plutôt se traduire par un désarmement aux niveaux de l'esprit et du cœur. Le père d'origine belge, fondateur de l'université de la Paix et auteur du livre Building Peace, a souligné que si l'humanité ne parvenait pas à comprendre le sens du mot paix, le genre humain continuera de vivre à travers les guerres qui le détruiront. Le prêtre a noté que les individus désiraient la paix – « tous les individus », a-t-il précisé.

parti pris

LA LAÏCITÉ - INVENTER L'HOMME

Mai/Août 1967 - Il y aura en septembre 1967 des écoles neutres à Montréal. C'est un tournant dans l'histoire de la laïcité au Québec. Bien sûr, ce n'est qu'à Montréal, bien sûr les écoles en question sont plutôt "multiconfessionnelles" que neutres, bien sûr elles sont considérées comme des écoles anormales et minoritaires, bien sûr elles sont créées par la Commission des écoles catholiques. Mais ce n'en est pas moins un tournant.

Depuis déjà quelques années, le MLF réclamait la création d'un secteur neutre égal en droit et parallèle aux secteurs confessionnels existants. On est loin du compte : les nouvelles écoles ne seront pas un secteur, et elles ne seront égales ni en droit ni en fait aux secteurs confessionnels. Mais il n'en reste pas moins que l'époque de la solution Lacoste (secteur neutre) est révolue pour le MLF. On lui donne plus ou moins ce qu'il demandait. Il réclamait justice pour une minorité : on lui accorde le droit à sa différence dans son ghetto minoritaire. Et les autorités auront beau jeu pour répondre aux revendications laïques par le coup du "vous les avez vos écoles, alors taisez-vous et n'essayez pas d'imposer à la majorité les vues d'une infime minorité de pseudo-intellectuels".

Conscient d'en arriver au fond d'une impasse, le MLF a donc révisé ses positions lors de son dernier congrès. Le thème "la même école pour tous", adopté par ce congrès, nous aurait déboucher sur un laïcisme véritable. Il était temps. L'unanimité du congrès sur ce thème était assez évidente. Par ailleurs, on a discuté ferme pour savoir si cette école (la même pour tous) devrait être multiconfessionnelle ou strictement laïque, si elle devrait inclure des cours de religion diversifiés et facultatifs ou les exclure. Finalement, il semble assez clair que l'État ne devrait pas fournir locaux et argent aux groupes religieux. On en arrive donc à une position vraiment laïque. C'est sur ces nouvelles perspectives que je veux m'interroger ici.

Le mot laïcité vient de laos, le peuple. Cette idée "la même . . . pour tous", est donc la base de la laïcité. Elle ne s'applique pas qu'à l'école, mais à tout: le même mariage pour tous, le même état civil, etc. Elle implique la souveraineté unique de l'État sur toute la vie civile. Puisque jusqu'à nouvel ordre (selon l'ordre établi) c'est l'État qui représente la collectivité, le peuple.

Serait-ce donc que la laïcité se résume à l'exigence de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ? Alors il s'agit seulement d'être logique avec les principes de la loi actuelle, et d'éliminer ce qui dans la loi contredit ces principes. Il s'agit de démocratie bourgeoise. C'est sans doute ce que croient la majorité des laïcistes au Québec. Quant à moi, quand je dis laïcité, je pense plutôt à un ordre populaire. Et pour bien spécifier, j'aurais souvent envie de parler plutôt de laos-ité. L'ordre bourgeois a été la négation de l'ordre divin des théocraties féodales. D'où la forme du laïcisme bourgeois, qui est l'ordre étatique, le remplacement de la collectivité réelle par sa fiction légale. La société de droit divin était aliénée, elle niait l'homme au profit de Dieu ; mais c'était tout de même une société où la collectivité réelle et les institutions coïncidaient. Son aliénation venait de ce qu'elle se donnait hors d'elle-même sa justification et son absolu. La société bourgeoise-capitaliste-démocratique se donne comme étant à soi-même son propre but ; mais il ne s'agit plus de la collectivité réelle.

On a perdu l'homme en chemin pour ne conserver que le citoyen, on a perdu le laos pour ne conserver que l'État. La laos-ité serait l'ordre nouveau d'une société où l'homme serait pour soi-même sa propre fin, dans une collectivité réelle enfin retrouvée. C'est ce que Marx appelle le dépérissement de l'État. Che Guevara, cité par Jean Daniel dans un article remarquable (le Nouvel Observateur, le 26 avril), disait:

→

"Si l'on ne doit pas changer l'homme, alors la révolution ne m'intéresse pas." Je dirais plutôt inventer l'homme, car si Dieu est mort avec la fin des monarchies de droit divin et la Réforme, l'homme n'est pas encore né de Ses cendres. Et la révolution, autant qu'un changement de structures économicopolitiques, ce sera la naissance de l'humanité. Être révolutionnaire, c'est parier sur l'homme, sur l'idée qu'il est possible d'inventer le succès de l'homme.

Dans notre société morcelée, atomisée, déchirée par la concurrence, on ne trouve que le citoyen et l'homo écono-micus, qui est un loup pour l'homme. L'humanité n'existe pas encore ; ce que nous affublons de ce nom n'est que la somme en pure extériorité des solitudes, la Tour de Babel. Et j'appelle laosité la nostalgie de la collectivité réelle, d'une humanité enfin réconciliée, qui serait la totalisation vécue en intériorité des consciences singulières poursuivant leur épanouissement dans la réalisation de la communauté.

Rêve ? Utopie ? Philosophie ? Ben oui. Mais je crois que l'idéologie socialiste sans ce rêve d'inventer l'homme nouveau est aussi stérile que le rêve sans son contenu socialiste serait vain. C'est un rêve ambigu et dangereux : la nostalgie de la communauté, le mythe de l'homme nouveau sont sans doute tout ce que les révolutionnaires marxistes et les fascistes ont en commun. Mais c'est aussi un rêve fécond, celui qui pousse les gardes rouges de Mao, celui qui animait à Cuba quelques barbus irréalistes ... La pensée révolutionnaire, c'est le socialisme scientifique et ce rêve se fécondant l'un l'autre. Jean Daniel : "Guevara ajoutait, non sans mépris, que s'il ne s'agissait que d'élever le niveau de vie, alors un néo-capitalisme intelligent, ou un réformisme bourgeois auraient peut-être, à tout prendre, plus de chance de réussite qu'un socialisme sans foi." La révolution est aussi une passion-naissance de l'humanité, universalisme

... on aurait beau jeu de me mettre en contradiction avec le "nationalisme" québécois. Mais ce serait oublier justement ce qui différencie le communisme du fascisme. L'un se fait de la communauté l'image de la fourmilière, sacrifie l'individu à la nation et les nations à l'humanité, aryenne de préférence. Ein Reich, ein volk, ein furher.

L'humanisme socialiste ne peut être, au contraire, qu'affirmation des spécificités : affirmation de l'homme dans sa variété, individuelle et collective. A chaque fois qu'une de ses expressions possibles disparaît, l'humanité s'appauvrit. Les cultures sont mortelles, et aussi irremplaçables que les personnes. On dira que la culture canadienne française n'est qu'une maladie coloniale, une mutation causée par un traumatisme historique, qu'il ne s'agit pas d'une des évolutions possibles de l'humanité, mais d'une involution, pas d'une culture nouvelle, mais de la désagrégation par sclérose d'une culture doré. Et tout cela est vrai. Mais le retournement qui en fera naître à chaud la vivante culture québécoise est toujours possible. Et tous les nouveaux vivants ont d'abord été des déviants, des mutants. C'est ainsi par exemple qu'un beau jour un mammouth chauve, monstrueux et malade se rendit compte qu'il était un éléphant.

Au Québec en 1967, nous n'en sommes pas là : au cours de la visite de Hailé Sélassîé à Québec, la capitale était décorée : on arborait partout le drapeau tricolore. Un flic à qui on demandait pourquoi répondit : parce que Québec est la deuxième ville française du Canada. Comme de quoi il y a encore des gens qui se trompent de trompe. Mais trêve de pachydermies. Inventer l'homme nouveau, au Québec, ce devra d'abord être inventer l'homme québécois. Mais la décolonisation n'est pas faite, le socialisme n'est pas probable dons un avenir prévisible. La laos-ité est donc encore une manière de déraison.

Car l'homme est impossible sans laos, et notre peuple est encore dans l'inhumanité. L'homme n'existe que par ses racines, que par ce qui l'attache à la terre. Laos est aussi le père, le "vieil homme". Il faut le tuer d'abord pour devenir laïque. La laïcité est d'une certaine façon un extrémisme, un paroxysme, une conversion : un acte de foi dans quelque chose qui n'existe pas encore, qui semble encore irréaliste. L'échec, l'impuissance, la folie, le suicide, de Nelligan à Saint-Denys-Garneau, à d'autres encore aujourd'hui, voilà le lot de ceux qui osent assumer ce risque jusqu'au bout. Mais ceux-là ont aussi une sorte de souveraineté irréductible: car le risque qu'ils assument est celui de

→

l'humanité. Même aveuglé, Œdipe est encore roi. Oedipe, fils de laos. L'autre laïcisme, "tolérant", sortable, respectable, tranquille, celui qui fait des distinctions et des nuances, est tactiquement nécessaire. Mais ceux qui rêvent d'inventer l'homme n'y trouvent pas leur compte.

"La satisfaction des seuls besoins matériels est insuffisante pour assurer une vie heureuse, bien qu'elle soit naturellement la condition nécessaire de la pleine activité spirituelle de l'homme. Car, par nature, l'homme n'est pas seulement un consommateur, mais aussi un créateur de valeurs matérielles et spirituelles. Le besoin d'activité créatrice est non seulement un des plus nobles, mais aussi un des plus nécessaires et indestructibles besoins de "l'homo sapiens". Notre plus grande tâche est donc de mettre des activités créatrices variées à la portée de la masse du peuple." (Nikolai Semenov, prix Nobel, membre de l'Académie des Sciences de l'URSS. Cité par Jacques Languirand dans sa présentation du Centre culturel du Vieux Montréal.)

La révolution industrielle et l'urbanisation ont donné à l'homme une position nouvelle, celle de maître de la nature. L'humanisation de la nature est à peu près faite. C'est une victoire des hommes qui luttent pour constituer leur humanité, repoussant sans cesse les frontières de l'inhumain. Mais si nous contrôlons la matière, nous ne contrôlons pas encore la société : la société, c'est-à-dire le réseau d'échanges de toutes sortes entre les hommes. Nous ne nous tenons les uns aux autres que par la parole, disait Montaigne ; nous dirions aujourd'hui par l'échange. Mais tout échange est un langage. Et jusqu'à nouvel ordre (c'est-à-dire dans l'ordre bourgeois) les échanges sont soumis à des déterminismes aveugles que l'homme ne contrôle pas. Le marché, le jeu de l'offre et de la demande en est un : l'organisation socialiste de l'économie a pour but de nous donner les moyens de contrôler et de planifier ce niveau d'échanges. Il faut faire la même chose pour la culture.

La seconde révolution technique, la révolution technologique, est avant tout celle de l'informatique. Le réseau omnivalent et omniprésent des mass-médias est le plus vaste instrument d'échanges, donc d'humanisation dont nous disposons aujourd'hui. Mais nous n'avons pas appris à nous en servir. Nous n'en avons pas encore pris le contrôle. Les hommes vivent encore dans la culture d'avant l'information généralisée. Et le réseau est dans les mains de la minorité dominante. Et le réseau est dans la société aliénée, il est son langage, même quand personne ne manœuvre sciemment l'information, les mass média mentent parce que leur vérité d'aujourd'hui est celle de l'inhumanité.

Une de nos tâches essentielles, c'est de prendre le contrôle de ce réseau, de le planifier pour l'humaniser. Ce qui n'est possible que par la participation de chacun. Redonner son vrai sens à la notion de culture populaire. La culture faite par tous. Une des tâches révolutionnaires aujourd'hui, c'est de créer les moyens — maisons de la culture émissions-dialogues à la radio T.V., happenings, etc. — les moyens et les instruments qui permettront aux hommes d'arriver à l'activité créatrice. Peut-être la meilleure façon d'être aujourd'hui un militant de la laos-ité est-elle d'être un animateur culturel, comme il y a des animateurs sociaux. C'est une des façons de parier sur l'homme.

P.S. Un des hommes les plus passionnants qui aient parlé de tout ceci : Francis Jeanson. Deux livres, entre autres : La vraie vérité, au Seuil, et Notre Guerre, aux Editions de Minuit. Autre auteur à lire : Marshall McLuhan, malgré tout.

L'ACTION CATHOLIQUE

LES LACUNES DES TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES VISAGE CHRÉTIEN DE L'EXPO

10 mai 1967 - Tout dernièrement, dans une conférence aux membres des Amitiés Judéo-Chrétienne, M. l'Abbé Guy Bédard, un des responsables de la commission pastorale de l'Expo pour le diocèse de Québec, souhaitait que les dirigeants du Pavillon chrétien proposent des guides pour la visite de ce pavillon. Ces guides pourraient expliquer ce qu'on a voulu dire. Au moins, précisa-t-il, un guide pourrait accueillir les visiteurs à l'entrée et leur donner un bref aperçu des lignes de force du message du pavillon Chrétien.

Par ailleurs, le Père Phillipe Bosmans, montfortain belge et directeur du Mouvement Sans Nom, association pour la promotion des relations humaines vraiment humaines, qui compte actuellement plus de 500,000 adhérents dans le monde, nous déclarait dernièrement qu'il avait été déçu par le pavillon Chrétien. Il nous a dit admirer l'architecture, c'est-à-dire la façon dont sont disposées les pièces : l'entré où l'on expose les réalisations de l'homme; la deuxième pièce plus basse où on montre la misère humaine; la troisième pièce où l'on parvient après l'ascension d'un étroit couloir et où l'on devrait déboucher sur l'espérance chrétienne. Mais a-t-il précisé, si leur disposition est expansive, ces pièces sont trop chargées de photographies pour qu'elles soient une interrogation.

D'un autre côté, pour lui, le pavillon Chrétien ne pose pas les questions qu'il aurait dû poser à l'homme contemporain. Es questions, a-t-il dit, on les retrouve davantage dans le pavillon de l'Homme à l'œuvre où on se préoccupe de savoir si les réalisations modernes rendent l'homme plus homme…

Ces deux témoignages peuvent nous amener à redécouvrir certaines intuitions évangéliques. Il est sûr tout d'abord que les techniques audio-visuelles sont le meilleur moyen re rendre présent aux hommes la condition humaine des autres hommes. Mais cette présence peut facilement n'en demeurer qu'au niveau de l'information factuelle ou plus profondément au niveau de l'information émotive, sans cependant atteindre le niveau de l'expérience de la condition humaine. C'est là le grand obstacle de toute information venue du dehors de la personne. C'est vraisemblablement en ce sens que les vieux et les sages parlent de leur expérience parce qu'ils ont non seulement connu mais encore vécu la condition humaine. Cela demeure une limite des techniques audio-visuelles.

Par ailleurs, la grande vogue du plein air, les réflexions de certains psychologues sur « l'agression des bruits » et sur l'autre perçu par l'inconscient d'abord comme un intrus, tous ces phénomènes sont indices du besoin qu'a l'homme de la solitude. Sans parler de la façon traditionnelle de travailler des grands savants et des grands penseurs; c'est-à-dire dans la solitude de leur laboratoire. Il y a aussi le retour à la mode des techniques du recueillement, de la recentralisation de soi-même, qu'il s'agisse du yoga, de la méditation monastique, de l'hypnotisme par le chapelet ou le jazz, tous ces phénomènes qui rappellent le besoin de l'homme moderne de procéder à une bonne hygiène mentale, à une mise en ordre de sa bibliothèque intérieure, à un nettoyage de son grenier.

Tout cela évoque l'expérience des mystiques, l'expérience du peuple juif dans la Bible, l'enseignement de Jésus, sur la rencontre de Dieu dans le désert. Que le pavillon Chrétien, dans la ligne des pavillons qui l'entourent, soit un lieu de bruit, de son et de couleurs, il devient alors un parmi d'autres. Il est vrai qu'il s'inscrit peut-être alors dans une volonté de dialoguer avec la réalité des phénomènes urbains contemporains.

→

Mais il déroge aussi à la tradition la plus profonde de l'expérience de la sagesse humaine, de l'expérience du sacré des mystiques, de l'expérience de la condition humaine dans l'Évangile.

Ce qui apparait comme primordial dans l'enseignement de Jésus, c'est la nécessité de la pauvreté, de la pureté, du silence intérieur pour la rencontre du Père. L'expérience de St-Exupéry dans le désert et ce que ces réflexions ont produit : Le Petit Prince manifeste bien le degré de conscience humaine auquel peut parvenir celui qui est face à lui-même. C'est peut-être dans les moments de désert intérieur que se prennent les décisions les plus fondamentales et les plus vraies.

La dernière question à se poser demeure : Est-ce que le pavillon Chrétien ne sera pas un point d'interrogation sur la condition humaine davantage parce qu'il est identifié comme chrétien, que par son contenu. Peut-être alors certains pourront-ils dire que la différence entre le titre de chrétien que portent les Églises et leur contenu se trouve aussi illustrée au pavillon Chrétien. En ce sens même, le pavillon Chrétien serait un signe du phénomène chrétien tel qu'il apparait au monde moderne.

François Demers & Guy Bédard, ptre

L'ACTION CATHOLIQUE

" L'ÉGLISE CONDAMNE LA MINI-JUPE "

11 mai 1967 - Cité du Vatican (AFP) — "L'Église condamne la mini-jupe, bien qu'elle ne soit pas opposée à la mode", déclare l'Osservatore della Domenica, en réponse à la lettre d'un lecteur.

L'hebdomadaire relève que l'on assiste en ce moment a une compétition "dans laquelle. dit-il, chacun cherche à découvrir de plus en plus le corps de la femme, apparemment pour en mettre en relief la beauté, en réalité pour dégrader la femme elle-même". "Les réserves de l'Église sur les modes qui ne respectent pas la modestie chrétienne", poursuit l'Osservatore della Domenica, "ne sont pas dictées par l'aigreur ou la pédanterie, mais par les principes qui doivent présider au comportement moral et à la façon de s'habiller, pour qu'il ne se transforment pas en motifs de scandale et d'excitation de bas instincts.

"L'Église se soucie de faire en sorte que la liberté n'aboutisse à la licence. Une licence dont toutes les femmes feraient les frais, et non pas seulement les écervelées qui professent un prétendu anticonformisme, et qui, en fait, ressemblent plutôt à des singes. Car les libertins ne font aucune distinction entre les femmes de mauvaise vie et les femmes honnêtes".

L'ACTION CATHOLIQUE

LES ILES DE PAIX: UNE PETITE GOUTTE D'ESPÉRANCE DANS UNE IMMENSITÉ DE DÉSESPOIR

11 mai 1967 - Le Père Dominique Pire, Prix Nobel de la Paix, a décrit hier soir devant plusieurs centaines de personnes réunies au Collège de Bellevue à l'invitation de la Fédération diocésaine de la Famille, deux expériences dont il est l'instigateur, deux "Iles de Paix", l'une au Pakistan Oriental qui a débutée en février 1960 et qui vient de se terminer et une autre qui commence dans la Province de Madras au sud de l'Inde, comme "une petite goutte d'espérance dans une immensité de désespoir".

Il s'agit de micro-réalisations visant à réaliser dans une région "en voie de développement" un développement simultané des domaines agricoles, médical et social. Ces réalisations qui sont le fruit d'un voyage que le Père Pire a fait dans ces régions s'inspirent de divers Leitmotiv. D'abord d'une idée du sociologue Rene Dumont a l'effet qu'il est illusoire de vouloir industrialiser rapidement les pays sous-développés; qu'il faut plutôt donner la priorité au développement agricole. Ensuite, que la compétence et l'esprit de fraternité, pour être utiles dans un pays en voie de développement, doivent absolument se trouver réunies. Un homme fraternel, mais incompétent, a commenté le Père Pire, peut faire des dégâts. C'est pourquoi, les 4 personnes : un médecin, une aide-sociale, une infirmière, un agronome qui en collaboration avec des autochtones ont mis sur pied l'Ile de la Paix du Pakistan, étaient tous hautement qualifies non seulement dans leur spécialité mais par leur expérience dans les milieux asiatiques.

Par ailleurs, une autre idée qui anime ces œuvres rejoint la pensée de l'abbé Pierre quand il affirme : "L'homme accepte plus facilement d'avoir faim que d'être méprisé" ou encore cette citation du Président Bourguiba de la Tunisie : "Ce n'est pas de pain que nous avons besoin mais de dignité". Ensuite, le travail s'appuie sur une constatation : ces pays sont en voie de décolonisation. Ils ne sont pas en situation de non-colonisés : ce qui fait que la présence des spécialistes occidentaux fait se côtoyer des anciens colonisateurs et des ex colonisés. Les susceptibilités sont donc grandes. De plus, parce qu'il s'agit de la promotion humaine, les spécialistes des "Iles de paix" vivent avec les gens qu'ils aident; ils leur demandent de les aider : ils n'imposent pas leur aide.

Avant de s'y rendre, ils apprennent la langue de la région. Ils s'entourent d'une équipe d'autochtones qui sont traites sur un pied d'égalité. Ils préparent leur départ car les projets sont quinquennaux. C'est que toute l'expérience est basée sur le "self-help" que le Père Pire a caractérisé par : "Apprends-moi à marcher tout seul". En cinq ans. Île de Paix qui a été reprise à son compte par le gouvernement Pakistanais qui songe à l'étendre à de plus vastes régions, a pratiquement doublé le capital économique et agricole des quatre villages couverts par l'expérience. En même temps, qu'elle a double le taux d'hygiène, mis sur pied 38 coopératives, implanté des cultures maraichères pour une population de 33.000 habitants. Et ceci, avec un investissement de base de $400,000.00.

Le Père Pire a expliqué aussi pourquoi ce travail peut être qualifie de travail pour la paix. On s'imagine trop vite, a-t-il précisé, que si le pain était assuré a tous, il n'y aurait plus de guerre, comme on s'imagine que l'absence de guerre, c'est la paix. La faim n'est qu'une des causes de la guerre. Ce que nous essayons de faire là-bas, c'est la création lente d'un esprit de compréhension et de respect mutuel dans nos différences. Ainsi, ces fondations n'ont aucun but, ni direct, ni indirect, ni camoufle, d'ordre politique, d'ordre national ou économique, ou encore d'ordre religieux. "Pour nous, a-t-il affirmé, les hommes se; connaissent et s'estiment en travaillant ensemble a quelque chose d'utile". On ne "bâtit pas la paix" par du bla-bla sur nos différences.

François Demers

L'ACTION CATHOLIQUE

UNE DEUXIÈME UNIVERSITÉ MONDIALE DE PAIX SUR LES ILES, PROPOSE LE P. PIRE

12 mai 1967 - Le père Dominique Georges Pire, lauréat du Prix Nobel de la paix (1958) et auteur du livre "Bâtir la paix", a révélé un projet d'aménager sur les îles de l'Expo après la manifestation internationale, une deuxième Université mondiale de paix, sur le modelé de celle qu'il a fondée en Belgique en 1960.

Lors de conférences données a l'auditorium Dupont à l'Expo, le père Pire a déclaré qu'il avait eu l'occasion pendant son séjour au Canada de réfléchir à l'avenir de l'Exposition tel qu'il a été récemment évoqué par le maire Jean Drapeau. Le maire, on le sait, projette de faire des Iles une sorte de cite internationale permanente. "Pour coopérer à cet avenir et contribuer à faire de cette Exposition un instrument permanent de Paix, j'ai offert d'examiner la possibilité de créer ici une deuxième université au modèle de celle que j'ai fondée en Belgique en 1960, a dit le père Pire.

"L'accueil fait à cette proposition d'étude est telle que je me sens autorisé à vous communiquer ce projet. L'honorable Jean-Jacques Bertrand, ministre de l'éducation, que j'ai rencontré hier 10 mai à son cabinet à Québec, assure au projet en cause une attention enthousiaste et constructive. "De nombreux amis canadiens savent que j'avais donne mon esprit et mon cœur à un projet, hélas né trop tard, du Pavillon de la Paix à ériger dans cette Exposition. Je suis d'autant plus heureux de pouvoir, en quittant le Canada, confier aux autorités québécoises et a tout le peuple pacifique du Canada, le projet d'un centre définitif de Paix, qui deviendrait la deuxième Université Mondiale de Paix."

Le père Pire, âgé de 57 ans, a utilisé l'argent qu'il a acquis par le prix Nobel pour établir le Centre international de la paix Mahatma Gandhi, a Huy en Belgique. Ce centre universitaire international a pour mission de former des humanistes dans les principes et les pratiques du dialogue international et de la paix positive. Les étudiants s'y côtoient à la recherche d'un idéal commun au-dessus de toutes distinctions de race, de religion ou de nationalité susceptible de les séparer.

Au cours de sa conférence d'hier, le père Pire a donné deux exemples du genre d'entreprise auquel on s'adonne à cette université de la paix. La première est un projet de dictionnaire international "en quatre colonnes" qui favoriserait l'établissement d'un langage commun, éliminant ces dialogues de sourds qui naissent de l'usage divers des mêmes mots par des personnes différentes (quelle commune mesure y a-t-il, par exemple, entre le parti "démocrate" américain et les "démocraties "populaires?) Il ne s'agit pas toutefois d'éliminer ces différences mais plutôt d'en arriver à ce que tous acceptent la variété des sens donne à un mot.

L'éventuel dictionnaire international pourrait ainsi, au mot "liberté", comprendre une colonne donnant le sens de ce mot pour le président Johnson, une colonne donnant le sens qu'à l'avis du président Johnson la présidente Mao prête à ce terme, une colonne donnant le sens que le président Mao lui-même y insuffle, et enfin le sens que selon le président Mao, le président Johnson y donne. L'université mondiale de la paix en Belgique a tenté une expérience concrète en ce sens, confrontant un éminent théologien chrétien et une moraliste laïque, c'est-à-dire athée.

LE DEVOIR

QUÉBEC APPUIE LA CAMPAGNE DES « JOURNÉES EXPO » ET VERSE UNE SUBVENTION DE $50,000

06 mai 1967 – Le gouvernement du Québec vient de souscrire $50,000 à la campagne des « Journées Expo '67 » de la région montréalaise. Ce don du gouvernement porte à $73,000 la somme recueillie jusqu'ici par les responsables de cette campagne, qui se proposent de réunir $190,000 pour permettre aux assistés sociaux et aux économiquement faibles de la région métropolitaine de visiter l'Expo.

En annonçant hier la contribution du gouvernement, le ministre de la famille et du bien-être social, M. Jean-Paul Cloutier, a déclaré que le gouvernement est disposé à appuyer des initiatives du même genre dans le reste de la province. « Nous espérons, a dit M. Cloutier, que l'initiative qui a été celle de nombreux groupes de la métropole qui ont organisé la campagne des « Journées Expo '67 » sera suivie dans toutes les régions de la province par la formation, dans chaque région, de comités d'organisation qui mobiliseront les efforts communautaires pour permettre à d'autres groupes défavorisés de se rendre à l'Exposition universelle ».

Le ministre a noté qu'à Montréal, les visites seront organisées par un groupe d'agence privées représentants tous les milieux confessionnels et linguistiques de la métropole, de l'île Jésus et de la Rive-Sud. Le comité qui organise cette campagne, a-t-il ajouté, a droit à des félicitations et au support de la population de Montréal. De son côté, le comité d'organisation des Journées a fait savoir hier, qu'il avait recueilli jusqu'à présent, avant l'octroi de $50,000 par le gouvernement, la somme totale de $23,000. Le comité annonce que les organisateurs du « superparty » de la Place Bonaventure ont remis à l'organisation des Journées Expo '67 un chèque de $1,749.05, représentant la recette nette de cette soirée-surboom. Incidemment, l'importance relative de cette recette nette ne manque pas d'intriguer les observateurs. En effet, on a rapporté le lendemain de la soirée que de 7,000 à 8,000 personnes avaient déboursé $2 chacune pour y assister, ce qui laisse croire que les frais d'organisation ont été particulièrement élevés.

D'autre part, la Société Radio-Canada a fait savoir hier qu'elle a remis aux Journées Expo '67 tous les billets qui permettront d'assister au spectacle qui sera télédiffusé par Ed Sullivan, le 21 mai. Ces billets ne seront pas vendus. Le comité d'organisation des Journées distribuera ces billets « conformément au but qu'il s'est fixé », c'est-à-dire aux personnes qu'il veut aider.

Le comité des Journées Expo '67 a annoncé hier qu'il entreprendra en fin de semaine ses derniers jours de campagne intensive. De nombreuse paroisses seront sollicitées par les membres des Sociétés St-Vincent-de-Paul tandis que des bénévoles feront appel à la générosité du grand public en divers endroits de la ville au cours des prochains jours.

LA PRESSE

UN TÉMOIGNAGE COMMUN, UN PAS CONCRET SUR LE DIFFICILE CHEMIN DE L'UNITÉ

13 mai 1967 - Il y a une cinquantaine d'années, un missionnaire protestant rentrait chez lui en Angleterre un peu scandalisé, il confia ses inquiétudes à des amis : en pays de mission, des chrétiens séparés les uns des autres prêchent l'Évangile chacun à sa façon et non sans une certaine surenchère. Les païens ne savent trop que penser et s'interrogent : où est la vérité ? Et le missionnaire se demanda si les divisions entre chrétiens ne vont pas à l'encontre de l'obligation pour les croyants de proclamer le message du Christ.

Aujourd'hui, au Canada, pour la première fois depuis des siècles de séparation, les huit grandes Églises chrétiennes du pays oublient leurs divisions pour présenter ensemble le même message et offrir à la "Terre des hommes", ou plutôt aux hommes de la Terre, un témoignage unifié de leur foi au Christ. Ce geste, mis davantage en lumière aujourd'hui et demain par la fête de la Pentecôte qui marque l'anniversaire de la fondation de la seule Église chrétienne, a une importance telle qu'il s'inscrira, de l'avis de tous, dans l'histoire de l'Église.

Le Pavillon chrétien à l'Exposition universelle de Montréal constitue la première réalisation matérielle et concrète du vaste mouvement œcuménique, dont les chefs des diverses Églises, y compris ceux de l'Église catholique, affirment qu'il est inspire par l'Esprit-Saint. Longtemps après l'Expo, on discutera des répercussions et des conséquences profondes de celte réalisation, primeur d'une récolte que tous espèrent abondante au temps de la moisson. L'unité du témoignage constitue donc la principale caractéristique de ce pavillon historique. L'originalité de la présentation du message en constitue la deuxième qualité principale. Certes, il serait téméraire de prétendre que la présentation est entièrement réussie. Les inquiétudes que j'ai exprimées la semaine dernière dans cette même page l'ont démontré.

Mais le pavillon a le mérite de tenter de présenter le message chrétien dans La langue de notre temps "dans le langage de tout le monde". Il essaie d'ajuster le message à la mentalité de la génération du cinéma, de la radio et de la télévision. La foi commune au Christ rend la collaboration possible De cet événement, la population peut tirer deux conclusions concrètes, comme me Ta indiqué le dominicain Adrien Brunet, professeur à l'Université de Montréal et président du comité de théologie du Pavillon chrétien :

1. il est possible pour les Églises chrétiennes de collaborer entre elles, même dans la transmission du message évangélique;

2. Au-delà des manifestations sociales, chacun peut prendre conscience que tous les chrétiens ont quelque chose en commun par leur foi au Christ, dont ils sont membres par le baptême. (On est loin du temps où les jeunes catholiques francophones de Montréal menaient des combats épiques contre les jeunes protestants anglophones de l'école voisine, en fin d'après-midi, après la classe (le combat durait souvent jusqu'à l'arrivée des voitures de police.)

En corollaires, le père Brunet mentionne que les chrétiens devront davantage faire la distinction entre les structures matérielles de leurs Églises et les structures voulues par le Christ. Us devront aussi s'efforcer de retrouver en somme ce que le Christ a voulu faire, quitte à opérer certaines purifications internes. En d'autres termes, si l'on prend conscience de façon très vive d'une certaine unité entre les chrétiens, celle-ci est loin d'être parfaite.

→

Comment se complétera cette unité? Bien malin qui pourrait le dire. Ce qui est certain, c'est que la condition première est de s'aimer et de se connaître davantage. Pas nécessairement un "retour" dans l'Église catholique Cette condition première définit en quelque sorte la nature du mouvement œcuménique que Mgr Edouard Beauduin, membre du Secrétariat pour l'unité, décrit comme suit : "Un ensemble d'activités, d'institutions, de rencontres, de dialogues fraternels, d'initiatives, de prières convergentes ou communes, afin de promouvoir l'unité chrétienne, la réintégration progressive de tous dans la communion visible que le Christ demande et commande pour tous ses disciples".

Dans ses remarques que nous transmet le bulletin d'information d'avril du Centre d'œcuménisme, Mgr Beaudoin poursuit : "Ce mouvement ne vise pas seulement une sorte d'unité morale et de bon aloi entre les chrétiens "séparés", pris individuellement, mais il s'agit d'un mouvement commun des Églises en tant qu'Églises, avec leurs traditions, leurs expressions de foi, leur vie spirituelle convergente en tant de points fondamentaux et divergente encore en plusieurs autres. "Cela bouleverse certes l'attitude de séparation et l'estimation réciproque plus ou moins péjorative, fort habituelle jusqu'ici, à telle enseigne que le Décret du Concile lui-même n'hésite pas à affirmer que ces Églises séparées de l'Église catholique ont leur rôle et leur place incontestable dans le dessein même de Dieu pour le salut de l'humanité, et que ce grand mouvement pris dans sa totalité est une œuvre incontestable de l'Esprit de Dieu en notre siècle", conclut Mgr Beauduin.

On est donc loin de cette pensée de plusieurs catholiques qui voient dans l'unité chrétienne "une sorte de triomphe nouveau de l'Église "catholique" dans le "retour" des chrétiens qui en sont séparés". Il est intéressant de noter aussi que le mouvement œcuménique a d'abord pris naissance chez les protestants et que l'occasion de ce départ vers l'unité furent les propos, aux environs de 1910, de ce missionnaire protestant dont je faisais état plus haut. Ces remarques amenèrent avec les années la formation du Conseil œcuménique des Églises, dont l'Église catholique ne fait pas partie, mais avec lequel elle entretient des liens très cordiaux. Le Conseil œcuménique groupe les Églises protestantes et orthodoxes. Il a eu des observateurs au Concile.

L'église catholique a été lente à regarder le mouvement d'un bon œil, dit-on. La crainte de la formation d'un pan-protestantisme a quelque peu effrayé Rome. Vice versa, l'entrée de l'Église catholique dans le Conseil œcuménique, à cause du grand nombre de ses fidèles et de son influence, risquerait d'entrainer des difficultés importantes. D'un consentement unanime, on multiplie plutôt les rencontres et les collaborations officieuses qui, en favorisant une meilleure compréhension mutuelle, permettent de donner au mouvement une orientation souhaitable et acceptable par tous. Le temps qui s'est écoulé depuis les premières rencontres œcuméniques a permis d'établir que le facteur premier du mouvement a été le "désir profond des chrétiens de réaliser un jour leur unité, malgré leurs divergences et leurs querelles parfois". Certains ajoutent aussi que le pluralisme d'une société, comme le phénomène de sécularisation, crée un climat plus propice à l'œcuménisme. Ce serait le cas particulièrement à Montréal.

L'expérience du petit groupe de prêtres et rie pasteurs montréalais qui ont donné naissance au Pavillon chrétien jette un pou de lumière sur le chemin parcouru jusqu'ici : "Nous étions un petit groupe de théologiens de diverses églises engagés dans un véritable dialogue afin de déterminer les points sur lesquels nous sommes d'accord et ceux sur lesquels nous ne le sommes pas", dit le père Brunet. "Pour cela, nous nous sommes efforcés de dominer nos sentiments personnels, de nous libérer de nos préjugés et surtout de faire les distinctions qui s'imposaient entre les facteurs théologiques, culturels et sociaux. Si nous avons trouvé assez facilement des points de rencontre et d'unité dans les questions religieuses ou théologiques, nous avons constaté que les problèmes les plus importants à surmonter furent d'ordre culturel".

→

On peut deviner aisément par ailleurs les difficultés que le groupe eut à surmonter pour convaincre les chefs de leurs Églises réciproques, y compris le Vatican, de l'importance de ne pas présenter de pavillons individuels à l'Expo '67, comme dans les expositions précédentes, mais de faire œuvre commune pour témoigner ensemble du message chrétien. Serait-il téméraire d'affirmer que ce pavillon consacre en quelque sorte Montréal comme important centre œcuménique dans le monde entier?

En conclusion, voici un extrait du texte que l'abbé Jean Toulat, prêtre de Poitier en France, publie dans la livraison de mai "Informations catholiques internationales": "Comment est-elle devenue un centre œcuménique cette ville où, en 1959, le père Irénée Beaubien ne pouvait parler qu'à mi-voix de relations avec les protestants? Il avait à organisé, discrètement, un dialogue entre des prêtres et des pasteurs : grâce à des contacts, des barrières tombèrent, un lien d'amitié se créa.

"Puis, à la veille du Concile, le cardinal Léger publie une lettre sur les chrétiens désuni et institue une commission d'œcuménisme qui permet d'agir au grand jour. Enfin, événement capital, le Conseil œcuménique des Église tient à Montréal, en 1963, la quatrième conférence mondiale de sa commission Foi et Constitution: c'est l'occasion d'une éclatante manifestation de fraternité chrétienne. "En octobre de la même année, le père Beaubien ouvre, au cœur de la métropole, un centre d'œcuménisme. Surtout, à l'approche de cette occasion, les frères séparés s'interrogent : chrétiens n'ont-ils pas un rôle à jouer sur la Terre des hommes", un témoignage commun à donner! Après de longues recherches, ils s'accordent pour édifier ensemble, pour la première fois dans une Exposition universelle, un seul pavillon.

Le Pavillon chrétien est voué à disparaitre mais non point l'esprit qui l'a suscité. "Le mat que nous avons créé au plan religieux nous devons l'étendre à d'autres domaines comme celui du bilinguisme et du biculturalisme, qui conditionne l'avenir du pays", disais en mai 1966 le père Beaubien".

Soulignant en quelque sorte la mission l'œcuménisme canadien, l'abbé Toulat à dit : "Une autre tâche, capitale, attend les chrétiens du Canada. Un grave danger, me disait le cardinal Léger menace la générât montante et risque de lui faire perdre l'âme : la course au dollar, cette nouvelle idole. Face au péril du matérialisme, les baptisés ce pays ont à élaborer une civilisation originale à la fois américaine et pénétrée des volets évangéliques : celle-ci rayonnais jadis, sur la terre colonisée par les Champlain et les Maisonneuve Jeanne Mance et les Marie de l'Incarnation". Claude GENDRON

L'ACTION CATHOLIQUE

AUJOURD'HUI JOURNÉE DE L'UNITÉ CHRÉTIENNE

13 mai 1967 - 10h00 – Cérémonie officielle inaugurant la journée de l'unité chrétienne. Des représentants des huit confessions chrétiennes groupées au pavillon chrétien seront présents : les églises catholiques romaine, unie du Canada, anglicane, presbytérienne, Baptiste, grecque-orthodoxe et ukrainienne-orthodoxe du Canada.

16h00 – Célébration populaire sous la direction du R.P. Legault, président du comité des manifestations spéciales. Maître de cérémonie : M. Guy Maufette. Le spectacle groupe quelque 300 participants et artistes :P La Chorale Russe de Montréal, les chanteurs et danseurs indiens de Gaughnawaga, les petits chanteurs du Mont-Royal et la « Elga Choir ». Des groupes folkloriques exécuteront des danses grecques, serbes, croates, etc. Chacun des groupes est accompagné de ses propres musiciens.

12h30 – Pique-nique au parc Notre-Dame pour les enfants déshérités qui sont les invités du pavillon chrétien pour la journée. Des représentants des huit confessions chrétiennes et des gouvernements municipal, fédéral et provincial se joindront à eux.

13h00 – Diner offert par M. Pierre Dupuy au pavillon d'honneur

L'ACTION CATHOLIQUE

LA PENTECÔTE AU PAVILLON CHRÉTIEN

11 mai 1967 - Dimanche prochain, 14 mai, environ 35,000 chrétiens sont attendus à l'Autostade, à l'entrée des terrains de l'Expo, a l'occasion du dimanche du pavillon chrétien.

Le 14 mai, jour de la Pentecôte, a été choisi pour célébrer l'anniversaire de fondation de l'Église chrétienne. Une minute de silence observée à l'intention de l'union de tous les chrétiens sera l'une des activités saillantes de cette assemblée sans précédent en Amérique. Les langues française, anglaise et grecque seront utilisées à cette réunion, symbolisant ainsi le fait que tous ceux qui reçurent le message de la première pentecôte le reçurent dans leur propre langue. Cet événement sera radiodiffusé et télévisé en direct à travers tout le Canada A cette simple assemblée sans cérémonie ni ornements les Églises catholique romaine, anglicane, unie, presbytérienne, luthérienne, Baptiste. Grecque orthodoxe et ukrainienne grecque-orthodoxe seront officiellement représentées.

La veille, le 13 mai sera le jour officiel du pavillon chrétien. Ce pavillon chrétien qui va à l'encontre de toutes les conventions, a eu jusqu'ici pour effet d'étonner les visiteurs à l'Expo 67, mais bien que certains en soient sortis déprimés, d'autres s'en sont dits inspirés. Il s'adresse d'abord à l'homme au sein de sa famille, soit, l'homme ordinaire. Mais le visiteur se soit le plus souvent devant photographies et vestiges de l'homme extraordinaire, cruel et érotique, photos d'adolescents en train de brutaliser un enfant, d'homosexuels vêtus comme des femmes, et d'un mur couvert de graffiti obscènes.

Le visiteur se voit ensuite entoure des atrocités de la guerre pour enfin pénétrer dans une pièce où les écrans illustrent des personnes vivant dans la joie et l'amour, soit le message explicitement chrétien : un appel à l'espoir et à la conscience.

The Gazette

AT EXPO SATURDAY, THE CHRISTIANS HAVE THEIR DAY

15 mai 1967 - Many of the 328,341 people who showed up at Expo 67 Saturday were there to prove a point – that God is a long way from being dead. It was Christian Pavilion Day and representatives from eight Christian denominations took part in day-long ceremonies which included a flag-raising in the morning, a picnic for 1,000 underprivileged youngsters and an entertainment program which ran 2 ½ hour long.

The flags of Expo's 62 participating nations fluttered in the breeze and some 500 members of the eight Christian Churches, which represent 95 per cent of Canada's Christians, heard commissioner-General Pierre Dupuy call it "an historic day". Mr. Dupuy told the audience attending the ceremonies that what unites man is more important than what disunites him. Clergymen seated in the stands munches apples in the bright sunshine as Rev. Irénée Beaubien, the Roman Catholic head of the Ecumenical Centre in Montreal, described Expo as "the model of a job that must be done, the image of happiness that must be established, made permanent and accessible to all".

Following a visit to the Christian Pavilion and the picnic, clergymen and Christians packed the Place des Nations for the entertainment which was scheduled to run from 4 to 7 p.m. At 9;30 a rock and roll group was still attracting a big audience.

Terry Haig

L'ACTION CATHOLIQUE

« UNE VRAI TERRE DES HOMMES RESTE À CONSTRUIRE »

14 mai 1967 - Montréal (P.C.) – Devant une foule de quelque 500 fidèles des diverses confessions représentées, le commissaire général de l'Exposition, M. Pierre Dupuy a souhaité la bienvenue aux délégués des huit églises à la journée du pavillon chrétien et a déclaré que c'était là « une journée historique ».

Sur l'estrade d'honneur se trouvaient autour de M. Dupuy : l'évêque R.K. Maguire de Montréal, représentant l'Église anglicane; M. Harry Judd, président du Congrès baptiste de l'Ontario et du Québec ; le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne catholique romaine; le très révérend Timotheos, évêque de Rodostalon, Toronto, représentant l'Église grecque-orthodoxe; le révérend Ritchie Bell, clerc du Presbytère de Montréal, représentant l'Église presbytérienne; le très révérend W.C. Lickhart, modérateur de l'Église unie du Canada; et enfin le très révérend Wladimir Slizar de l'église Ste-Sophie de Montréal, représentant l'Église grecque-ukrainienne.

Après la sonnerie Terre des Hommes par la fanfare de l'Expo, on a déployé le drapeau du pavillon chrétien au mât d'honneur : croix blanche sur fond noir, symbole de la lumière de la croix sur les ténèbres de l'ignorance et du péché.

Dans son allocution, le père Irénée Beaubien, président du Conseil d'administration du pavillon chrétien a salué en l'Expo 67 « une prophétie, un regard vers l'avenir, un aperçu vertigineux de ce que le génie créateur de l'homme tient encore en réserve ». Pourtant, la Terre des Hommes n'est encore qu'une île, a-t-il poursuivi, et « une vraie Terre des Hommes demeure encore à construire. À l'intérieur de nos cités éclatent trop souvent l'injustice, la haine et la discorde; le long des rues rôdent la pauvreté, la maladie, la mort… »

Exhortant les chrétiens à un examen de conscience, le père Beaubien a déclaré que 'dans ce pavillon chrétien, précisément les Églises du Canada, fidèles à l'Esprit qui parle dans le Conseil mondial des Églises et le Concile Vatican II, ont voulu exprimer leur foi commune et leur unique espérance ».

À son tour, le commissaire du Pavillon chrétien, M. Horace Boivin de Granby, a souligné la valeur symbolique de ce pavillon élevé sur la Terre des Hommes. Il a ensuite rappelé que quelque 1,000 enfants déshérités seraient après la cérémonie les invités du pavillon chrétien à un pique-nique au parc Notre-Dame.

Les représentants des huit Églises, accompagnés du commissaire général et suivis d'une longue théorie de fidèles et de curieux, se sont ensuite rendus visiter le pavillon chrétien qui élève ses lignes harmonieuses sur l'île Notre-Dame, entre les pavillons d'Israël et de la Grèce, ces deux pays qui ont tant influencé la naissance et l'évolution du christianisme. Comme venait de le souligner le père Irénée Beaubien, le message que livre le pavillon a été présenté, « non sous la forme d'un enseignement classique, manière d'un événement, d'un « happening » pour ainsi dire.

D'Aucuns en seront étonnés, d'autre peut-être, passant à la hâte, n'y verront rien. Pour ceux, toutefois, qui réserveront à la visite du Pavillon Chrétien la part d'attention et de réflexion requise par toute parole et par tout dialogue, nous croyons que, chrétiens comme non-chrétiens, ils seront envahis par la question troublante qui d'y trouve posée… »

Après cette visite et celle du pavillon canadien, le groupe était invité à déjeuner par M. Dupuy au pavillon d'honneur Hélène-de-Champlain.

→

Dans l'après-midi de samedi sur le Place des Nations, divers groupes de danseurs offraient gratuitement un spectacle sous la direction du père Émile Legault. En soirée, le commissaire du pavillon chrétien recevait à diner au pavillon Hélène-de-Champlain.

PENTECÔTE TOTALE

Hier après-midi. 35,000 Chrétiens rassemblés à l'autostade de l'Expo célébraient le jour de la Pentecôte, véritable anniversaire de l'origine de l'Église chrétienne. Durant une heure, en anglais, en grec et en français comme les premiers Chrétiens qui reçoivent chacun dans sa langue le message de l'Esprit au Cénacle, les fidèles des huit Églises ont prié, chanté des hymnes et fait lecture de passages de la Bible. Hier en soirée, les journées chrétiennes étaient couronnées par un concert de musique religieuses donné par le cœur Tudor de Montréal, à l'église St. Andrews et St. Paul.

Parallèlement à cette concélébration œcuménique des Chrétiens, les fidèles d'une autre grande confession, le Judaïsme, célébraient hier à Montréal leur jour du souvenir.

Marc Morin (PC)

le journal de montréal

ENVIRON 10,000 CHRÉTIENS PARTICIPENT À LA MANIFESTATION ŒCUMÉNIQUE DE L'AUTOSTADE

15 mai 1967 - Sous un beau soleil printanier, environ 10,000 personnes de diverses confessions chrétiennes se sont réunies hier après-midi à trois heures à l'autostade, situé sur la Cité du Havre. Cette activité saillante du Pavillon Chrétien devait être au départ une assemblée de 35,000 chrétiens venus proclamer leur foi au Christ et en Dieu. Il faut croire que les milliers de visiteurs qui circulaient hier à l'Expo ont préféré visiter les pavillons nationaux ou s'amuser ferme à La Ronde que d'aller à la cérémonie religieuse.

Hier, jour de la Pentecôte, c'était l'anniversaire de l'Église chrétienne. Au programme de cette cérémonie des prières, des chants d'hymnes, des lectures de la Bible et des allocutions. L'on a eu recours aux langues françaises, anglaise et grecque, symbolisant ainsi le fait que tous ceux qui reçurent le message du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte le reçurent dans leur propre langue. C'est le cardinal Paul-Émile Léger qui représentait l'Église catholique romaine à cette assemblée extraordinaire qui concrétisait dans les faits les grands principes de l'œcuménisme.

La journée se termina hier soir par un concert donné par le chœur Tudor de Montréal sous la direction de Wayne Riddell, accompagné d'un orchestre de 15 instruments comprenant des violons, trompettes, timbales et orgues. Bref en fin de semaine marqué par le signe de la chrétienté dans le monde.

le journal de montréal

LE PAVILON CHRÉTIEN EST HUMBLE, MODESTE ET EN MÊME TEMPS D'UNE RICHESSE INOUIE

15 mai 1967 - « Hier encore, Expo 67 n'était qu'un risque téméraire, un défi, un coup d'audace. Aujourd'hui, Terre des Hommes est sortie des eaux, Terre des Hommes vit, Terre des Hommes a déjà conquis plus de trois millions de visiteurs et fait rêver tous ceux que cet émerveillement a rejoints. Image de la joie et de la jeunesse du monde; image de la force et du génie perpétuellement inventif des hommes dans les pavillons thématiques et les pavillons des 63 nations ici fraternellement rassemblées, Expo '67, c'est bien le résumé et le symbole de nos réalisations d'homme ».

C'est ainsi que s'exprimait le révérend père Irénée Beaubien, S.J., qui est le président du Pavillon Chrétien à l'Expo, à l'occasion de l'ouverture de la journée de l'Unité Chrétienne sur la Terre des Hommes. À cette occasion, des représentants de huit confessions chrétiennes différentes s'étaient rassemblés à la Place des Nations pour les discours d'usage. Le père Beaubien a cependant souligné que la Terre des Hommes n'est encore qu'une île artificielle que nous devons quitter la nuit venue pour retrouver le chemin des cités où mille contrariétés, mille déceptions nous attendent. « À l'intérieur de nos cités, devait-il ajouter, éclatent trop souvent l'injustice, la haine, la discorde; le long des rues rôdent la pauvreté, la maladie, la mort. » Selon lui, Terre des Hommes constitue un projet, le modèle d'une œuvre à faire, l'image d'un bonheur qu'il faut établir, rendre permanent, accessible à tous.

Poursuivant son allocution, le père Beaubien a fait remarquer que les huit Églises du Canada, fidèles à l'Esprit qui parle dans le conseil mondial des Églises et le Concile Vatican II, ont voulu exprimer leur foi commune et leur unique espérance. « Le pavillon Chrétien est modeste, humble, et il l'est délibérément parce que l'amour ne s'impose pas et ne cherche pas à dominer, parce que le Christ s'est fait le serviteur de tous. Le pavillon Chrétien est humble comme celui qui le représente et pourtant il est en même temps d'une richesse inouïe. Riche de sacrifices, de contributions et d'un message précieux qu'il entend livrer au monde ».

Le commissaire du pavillon Chrétien, M. Horace Boivin, ancien maire de Granby, a également pris la parole en ajoutant que 1,000 enfants déshérités, accompagnés de 250 moniteurs, visitaient également samedi l'Expo et mangeaient ensemble près du pavillon Chrétien au Parc Notre-Dame. Dans l'après-midi, 350 artistes participaient à une manifestation populaire à la Place des Nations. Chanteurs, danseurs folkloriques, musiciens et ensembles de ballet faisaient les frais du spectacle.

L'ACTION CATHOLIQUE

ACCÈS AU PAVILLON REFUSÉ

15 mai 1967 - Montréal (PC) – Un groupe de Quakers venus de New Haven, au Connecticut, se sont vu refuser l'accès du pavillon chrétien à l'Expo 67, vendredi, parce qu'ils voulaient présenter un chèque aux Quakers canadiens pour le soulagement de la misère au Vietnam. Le révérend H.E. Bartsch, commissaire adjoint du pavillon, a déclaré que les Quakers ne pouvaient donner au pavillon une conférence de presse ou s'en servir aux fins d'une « propagande subtile ». À cette rebuffade, les Quakers auraient répondu : « Merci, nous comprenons votre point de vue ». Le pavillon chrétien, commandité par huit dénominations religieuses, présente des éléments d'exposition mais point de service religieux. Les huit groupes représentés sont : Anglicans, Baptistes, Catholiques romains, Grecs orthodoxes, Luthériens, Presbytériens, Unitariens et Ukrainiens orthodoxe.

LA PRESSE

LES JEUNES ÉPROUVENT BEAUCOUP DE DIFFICULTÉ À DÉFINIR LA RELIGION

15 mai 1967 - Un groupe d'une cinquantaine de jeunes gens et de jeunes filles a affirmé sa soif de fraternité et de justice, samedi après-midi, en s'interrogeant sur "l'avenir de la religion chez les jeunes", au pavillon de la Jeunesse, au cours d'un colloque à l'occasion de la journée chrétienne à l'Expo.

Mais ce n'est pas sans grande difficultés qu'ils ont tenté de définir à leur façon ce que pouvait être la religion. Est-ce quelque chose qui nous fait atteindre Dieu? Est-ce un simple humaniste ou une forme d'individualisme? On s'est interrogé pendant deux heures et, à la fin, les quelques adultes qui ont suivi le débat, s'ils pouvaient être enclins à déplorer le manque de connaissance de leurs cadets, pouvaient aussi s'interroger grandement ou sur leur propre ignorance ou sur la faiblesse de leur propre témoignage.

On peut décrire la religion comme "ce qui unit les hommes entre eux, la loi de l'amour qui exige la libération de ses propres préjugés, de ses craintes et de ses instincts, pour retrouver ce qui rapproche les hommes les uns des autres et entrer en contact avec Dieu". Ainsi l'a fait une des panelistes. La religion n'est pas alors considérée comme pratique religieuse, ni comme un code moral. Les jeunes saisissent la première partie de cette description, mais ils ne voient pas comment cela entraîne "le contact avec Dieu" Et l'un deux soulèvent une autre question : L'homme a-t-il besoin de Dieu ? Un autre affirmera sans ambages, peut-être pour créer un certain effet : "Dieu, c'est le sexe".

Certes, pour les jeunes, la religion n'a pas réglé les problèmes de la faim, de la guerre et de la misère, comme le souligne un autre paneliste. Pour lui, ce qui relie les hommes entre eux, c'est "une spiritualité au niveau de la planète" et la religion c'est une descente en soi-même pour trouver énergie et foi. Un jeune juif, qui reconnait dans ses propos des qualités prophétiques au Christ, dit : "C'est à nous de faire que le Messie vienne, à nous de monter vers lui par la fraternité, par notre amour mutuel". Un jeune homme à l'allure dans l'vent soutient que la religion c'est quelque chose d'individuel et que l'Église catholique "n'a pas le sens de l'avenir", qu'elle "protège ses tabernacles que ce soit juste ou non", que le chrétien n'est pas sûr de lui-même et que c'est par son propre épanouissement que l'homme sera pleinement religieux.

Une jeune fille dira que la religion s'est trop éloignée de l'homme et l'on en viendra à se demander s'il faut une religion avec ou sans Dieu, ou encore si en voulant trop humaniser la religion on ne s'éloigne pas de Dieu. Certes, certain affirmeront que l'homme a besoin de Dieu et de la religion, qu'il a un besoin intérieur de la foi; mais d'autres demeurent sceptiques devant de telle affirmations. Par contre, l'animateur dira que si on se pose des questions sur la religion, c'est qu'on présuppose qu'il y a un Dieu, qu'il y a du sacré dans le profane. Dans la salle, un homme répond aussitôt qu'il faut accepter le mystère comme on accepte la poésie et il déplore qu'on ait perdu le sens de l'étonnement.

Un jeune affirme qu'on lui a présenté Dieu de façon négative et que pour cela, il ne peut accepter la religion. Un autre souligne que dans la religion on s'adresse à Dieu et qu'il importe de le connaître, de savoir à qui l'on s'adresse; mais il se fait répondre que "chercher à connaître Dieu est un facteur de division".

Claude Gendron

leSoleil

A LA JOURNÉE DU PAVILLON CHRÉTIEN DE L'EXPO DES CHRÉTIENS DE HUIT ÉGLISES ONT PRIÉ POUR L'UNITÉ CHRÉTIENNE

15 mai 1967 - MONTREAL (de notre envoyé) — Plus de 15,000 personnes ont prié avec une profonde ferveur, hier après-midi, pour l'avènement de l'unité chrétienne. Huit Églises participent à la présentation du Pavillon chrétien de l'Expo 67, mais il y avait dans la foule, à l'autostadium, des fidèles de bien d'autres foi: Pentecôtistes, Évangélistes, Mormons, Adventistes. La fanfare qui a accompagné le chant des hymnes, était celle de l'Armée du Salut.

Dans la foule, des personnes de tous les âges, de toutes les races, de toutes les langues, Trois langues étaient officielles: le français, le grec et l'anglais. Mêlés aux fidèles des estrades, se trouvaient deux à trois mille religieux et religieuses, peut-être; des centaines de prêtres, et même ici et là, une douzaine d'évêques canadiens et étrangers. "De toutes les parties du monde, nous sommes venus ici pour proclamer notre foi au Christ ressuscité et lui demander de conduire vers le Père tous ses fils de la "Terre des hommes''. Ces mots de l'abbé Leonard J. Crowley, ouvrant l'office interconfessionnel du "dimanche du Pavillon chrétien'' et coïncidant avec la fête liturgique de la Pentecôte, ont donne le ton de la réunion de prières.

Il y eut des prières, des lectures bibliques, des allocutions, présidées par Mgr Athanasoulas, de l'Église grecque-orthodoxe; de Son Em. le cardinal Paul-Émile Leger, représentant de l'Église catholique romaine; du Très Rév. W. Sluzar, de l'Église ukrainienne orthodoxe; du Très Rév C. Ritchie Bell, de l'Église presbytérienne du Canada; du Rév. W. C. Lockhart, modérateur de l'Église unie du Canada; de Mgr Thimotheos évêque grec-orthodoxe de Rodostolon; du Dr Otto Oison, de l'Église luthérienne. Le "message à tous les hommes" fut présenté en français par Mgr Hermaniuk, métropolite et archevêque de l'Église ukrainienne catholique du Canada, et en anglais par Mgr Norman Galagher, évêque auxiliaire catholique à Montréal. La prière pour l'unité fut récitée par Mgr Keneth Maguire, évêque anglican de Montréal. La prière du Pavillon chrétien était dirigée par Mme Horse Boivin, épouse du commissaire du pavillon.

Dans la récitation du Notre Père, dans toutes les langues, dans la récitation de la prière pour l'unité, et surtout dans le chant des hymnes, on a noté une ferveur peu ordinaire, découvrant une unité de cœur et d'esprit, que les chefs religieux ont souhaitée voir se concrétiser à travers le monde entier. Le cardinal Leger a dit, pour sa part, que cette cérémonie qui fait mieux comprendre le miracle opéré, il y a 20 siècles, au jour de la Pentecôte, s'inscrit dans la ligne de l'œcuménisme.

"Mais la porte de l'œcuménisme, a-t-il précisé, ne se franchit qu'à genoux, dans l'humilité dans la prière et dans une œuvre d'amour et de foi, a-t-il dit. Les démarches conduisant à l'unité devront être autre chose que de la diplomatie. La prière est la réponse que Dieu attend de chacun de nous", a-t-il dit.

J.-Claude Rivard

leSoleil

L'EXPO '67 ET L'ASCENSION 33 (Courrier du lecteur)

15 mai 1967 - Je ne voudrais pas, par-là, déprécier l'Expo '67 mais à côté de l'Ascension 33 ce n'est pas grand-chose. Dans quelque temps cette Expo ne sera plus qu'un vague souvenir en ceux qui l'auront visitée. Tandis que l'événement le plus spectaculaire de toute l'Histoire du monde, l'Ascension, il en sera question jusqu'à la fin des temps. Les belles allocutions des grandes personnalités entendues à l'inauguration de l'Expo '67 sont déjà oubliées, mais les paroles prononcées par le Sauveur du monde, au moment de son Ascension, retentiront toujours aux oreilles de tous les peuples.

L'Expo '67 est assurément une merveilleuse réalisation. J'y ai coopéré en lançant dans la publicité plusieurs poésies d'inspiration religieuse en son honneur. Car dans l'orchestration de cette exposition mondiale, on ne doit pas oublier que la "Terre des Hommes" est aussi la "Terre de Dieu". C'est pourquoi il convient, pour moi, de parler de l'Ascension 33 en citant cette recommandation de l'Envoyé de Dieu au moment de son Ascension: "Allez par toute la terre et prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné." (M., XVI, 15-16).

Notre peuple a l'immense bonheur d'être un héritier de cette vérité qui est la plus grande richesse spirituelle dont en puisse jouir. Sachons en rendre gloire à Dieu! Dans ses lettres aux chrétientés qu'il avait fondées, Saint Paul recommandait à ses chrétiens de se réjouir avec ceux qui se réjouissaient, afin de les gagner tous à la Vérité chrétienne. Ici au Québec, à l'exception d'un petit groupe d'agnostiques, toutes nos populations sont croyantes. L'Expo '67 est certainement une cause de grandes réjouissances pour tous. On y a érigé un magnifique pavillon chrétien pour l'émerveillement et l'édification des visiteurs. Servons-nous en pour mettre en pratique cette recommandation de saint Paul.

Et avec la commémoration de l'Ascension 33, cela pourrait peut-être avoir pour effet d'ouvrir à la Vérité scolaire les yeux de ces quelques agnostiques, mordus de l'enseignement public neutre.

Georges Bergeron - Montréal

L'ACTION CATHOLIQUE

HUIT ÉGLISES LANCENT UN APPEL AUX HOMMES

15 mai 1967 - MONTREAL (PC) —Sur le plan religieux, c'était en fin de semaine la journée spéciale de 95 pour cent des Chrétiens, à l'Exposition universelle, en même temps qu'une lumineuse préfiguration de l'œcuménisme total de la Chrétienté.

En cette fin de semaine où l'assistance totale à l'Expo a passé le cap des quatre millions de visiteurs la journée du pavillon chrétien a été transfigurée, épanouie par les largesses du soleil qui plongeait sur les gradins de la Place des Nations, samedi matin Durant la cérémonie en l'honneur des représentants des huit Églises chrétiennes qui ont uni leurs efforts pour présenter une harmonieuse synthèse, où l'accent a surtout été mis sur l'harmonie entre les différences plutôt que sur la divergence dogmatique.

leSoleil

JOHNSON DÉPLORE LE MANQUE DE COURAGE DES QUÉBÉCOIS CROYANTS

15 mai 1967 - (PC) — Rejetant le statut d'État confessionnel pour la province de Québec, le premier ministre, M. Daniel Johnson, a dit regretter, samedi, le manque de courage dont font preuve ceux qui croient encore en la loi religieuse.

Parlant devant un millier de Chevaliers de Colomb réunis en congres dans la Vieille Capitale, le premier ministre a affirmé que le gouvernement se devait d'administrer pour des gens de toute couleur, de toute race et de toute croyance. Il a dit qu'il y avait place, au Québec, pour ceux qui ne croient pas mais il a ajoute cependant que le gouvernement désirerait plus souvent que ceux qui croient encore le manifestent. M Johnson s'est dit désolé de constater le "pusillanime" de certains, comparativement à d'autres éléments qui eux, ont monopolise des moyens d'information.

"Nous voulons respecter les droits des minorités et évidemment ceux de la majorité. Mais faut-il encore que cette majorité se fasse entendre et prenne sa place dans tous les secteurs de la vie sociale et politique". Abordant la question de l'éducation qui est encore au stage de "l'évolution et de la réorganisation", le premier ministre a dit qu'il ne fallait pas s'attendre ce que le gouvernement soit plus catholique que les parents catholiques, que les prêtres et les évêques. "Si les parents et les évêques ne s'en occupent pas (de la confessionnalité), qui va s'en occuper?" s'est demande le premier ministre en disant qu'il s'agissait-la d'une préoccupation dont il aimerait voir les Chevaliers de Colomb prendre en main.

Au sujet des commissions sectaires, M. Johnson a dit qu'elles avaient été trop longtemps au Québec un "organisme d'épargne" pour économiser des sous aux contribuables. "Il faut que les commissions scolaires évoluent elles aussi vers des préoccupations pédagogiques et deviennent le prolongement des parents. Et si l'on veut que les commissions scolaires reflètent les convictions profondes de la population, ii faut de toute nécessité s'en remettre aux parents".

MONTRÉAL · MATIN

AU PAVILLON CANADIEN

24 mai 1967 – Une intéressante cérémonie est annoncée pour 10 heures ce matin au pavillon du Canada. Il s'agit de la présentation de la première édition anglaise du Talmud de Babylone, dont la rédaction fut achevée au Vie siècle et qui constitue l'une des sources judaïques fondamentales. La présentation aura lieu dans le kiosque à musique du pavillon. Les dix-huit volumes de l'ouvrage seront remis à Son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger, à M. Jules Bazin, délégué du maire de Montréal, à des représentants des universités montréalaises.

Urgel Lefebvre

L'ACTION CATHOLIQUE

SELON L'ARCHEVÊQUE DE PARIS, LA FRANCE FAIT FACE A UNE INTENSE VITALITÉ RELIGIEUSE

23 mai 1967 - Montréal (PC) — Au cours d'une conférence de presse qu'il accordait lundi. Mgr Pierre Veuillot, archevêque de Paris, a répondu à la question que bien des Québécois se posent : quelle est la situation de l'Église en France ? "Nous assistons en France a une extraordinaire vitalité religieuse; des inquiétudes se manifestent et des questions sont posées sur le fait religieux; le public, plus exigeant, demande au clergé un témoignage", a déclaré l'éminent prélat.

C'est à partir d'expériences personnelles que Mgr Veuillot a mis en évidence l'aspect principal du catholicisme français depuis la tenue du concile. Quelles sont les initiatives que l'Église de France a prises pour tenter de répondre aux multiples questions posées par les Français d'aujourd'hui ? L'archevêque de Paris a cité, entre-autres, les prêtres-ouvriers. Contrairement à la première expérience, les nouveaux prêtres lancés dans la mission ouvrière ne travaillent pas seuls ou isolement. "Ils ne sont pas parachutés", dit Mgr Veuillot.

Mgr Veuillot qui passait la fin de semaine à Montréal où il a visité les membres de la communauté française, dont le collège Stanislas, ainsi que l'Expo 67, a présidé dimanche au pavillon français, une concélébration de la Parole et de l'Eucharistie. Au-delà des merveilleuses réalisations matérielles de l'Expo, l'archevêque de Paris voit en cet évènement un signe de la volonté des hommes tournes vers l'avenir dans la recherche d'un monde meilleur. Il a noté qu'à cette fin, les évêques devaient apprendre à parler le langage des hommes contemporains.

"En cette périodes ou il s'interroge sur le sens de sa propre vie, l'homme pose la question religieuse, dit Mgr Veuillot. L'Église a une occasion unique de planter la foi au cœur du problème humain. Aux vraies questions, elle doit apporter de vraies réponses". L'Église de France tente de donner un contenu a des phrases du concile du genre de : "L'Église doit être au service des hommes". Cependant, l'urbanisation et la concentration démographique posent des problèmes gigantesques. La région Parisienne atteint 10 millions d'habitants. Comment rendre l'église présente à une masse humaine aussi considérable et difficile à atteindre dans l'anonymat de la super-urbanisation ?

RELATIONS

UN TÉMOIGNAGE ŒCUMÉNIQUE: LE PAVILLON CHRÉTIEN DE L'EXPO 67

Mai 1967 - L'un des résultats les plus prometteurs du concile du Vatican (II), c'est que l'Église catholique romaine non seulement propose à toutes les Églises et Communautés chrétiennes un dialogue fraternel sur pied d'égalité, mais qu'elle sollicite, dès à présent, leur collaboration dans tous les problèmes concernant leur rôle à toutes vis-à-vis du monde.

Cette collaboration a été inaugurée au sommet par la fondation d'une Commission mixte entre le Vatican et le Conseil œcuménique des Églises (18 février 1965), et elle s'est amplifiée depuis lors par une recherche de relations entre les divers Secrétariats postconciliaires et les sections (Divisions et Départements) de même objet qui composent le Secrétariat général de Genève. La matière en est extrêmement abondante puisqu'elle embrasse tous les problèmes de la Constitution pastorale de l'Église dans le Monde (le fameux schéma XIII) et ceux de la Conférence « Église et Société » (Genève, juillet 1966). Nous devons avoir à cœur désormais de suivre le développement de cette gigantesque entreprise, qui n'en est encore qu'à ses humbles débuts. Et c'est pourquoi aujourd'hui nous sommes particulièrement heureux de reconnaître dans le Pavillon chrétien de l'Expo 67 un événement qui s'inscrit exactement dans cette perspective.

L'initiative est partie du Centre d'Œcuménisme de Montréal, dirigé par le R. P. Irénée Beaubien, S. J.; elle a été concertée, dès le principe, entre des représentants des sept grandes Églises du Canada, à savoir: l'Église catholique romaine, l'Église unie du Canada, les Églises anglicane, presbytérienne et luthérienne, l'Association des Églises baptistes et l'Église grecque-orthodoxe, pour aboutir, le 22 décembre 1964, à une déclaration commune, où on lisait: « Nous érigeons ensemble un Pavillon chrétien qui puisse proclamer au monde que Dieu s'est fait chair pour habiter parmi nous et qu'il est présent à tout ce qui se passe sur la Terre des Hommes ». Ce document était signé par les chefs et responsables de ces Églises, à la suite du cardinal Léger.

Il s'agit là d'un geste sans précédent dans l'histoire des expositions universelles. Classiquement, en de telles manifestations, le Vatican s'honorait d'un pavillon pontifical magnifiquement équipé: lieu de culte avec cérémonies liturgiques, prédication régulière, propagande missionnaire, etc., non sans prosélytisme. C'était une monstrance fort dispendieuse, et il est à peine besoin de souligner qu'à l'heure actuelle, un tel étalage somptuaire, si peu conforme à l'esprit de l'Évangile, serait insupportable. Auprès de quoi d'autres Églises, selon leurs moyens financiers, présentaient leur propre pavillon, avec leur propagande particulière. Ainsi, à l'Exposition de Bruxelles 1958 et à la Foire de New York 1964. D'un côté comme de l'autre, il y avait présence confessionnelle et l'on y éprouvait une impression de rivalité qui accusait l'état de nos divisions. A Lausanne 1964, on enregistre un considérable progrès. En effet, les trois confessions catholique-romaine, protestante et vieille- catholique s'abritèrent ensemble dans un seul et même pavillon d'où s'élevait, plusieurs fois le jour, une prière animée simultanément par trois ministres de ces confessions. L'assistance, le plus souvent très dense, pouvait saisir d'emblée la qualité de l'effort d'unité qui marqua ces dernières décennies et s'y associait avec ferveur. De cette réussite œcuménique nous avons gardé un souvenir ému.

Le Pavillon chrétien de Montréal est érigé sur une toute autre base, et nous croyons pouvoir affirmer qu'en dépit de certaines insuffisances de réalisation, il accuse, dans sa conception, un nouveau progrès.

→

On s'aperçoit d'abord clairement qu'il n'est pas une chapelle, et le guide nous avertit que les cultes des différentes confessions seront répartis, durant le temps de l'Exposition, entre un certain nombre d'églises et de temples de la ville, assez rapprochés.

Pour notre part, nous regrettons cette solution radicale: nous aurions souhaité, en tout cas, que le pavillon chrétien fût doté d'un lieu de recueillement où, de temps à autre, une prière œcuménique, au sens le plus large du terme, pût être entendue; il n'est point en effet, d'œcuménisme valable, il n'est point de relation efficace de l'Église au Monde sans le soutien d'une intercession continue; qu'une seule journée de prière soit prévue au pavillon le jour de la Pentecôte, il nous semble que c'est trop peu. Mais enfin tel n'était pas le dessein des organisateurs. De même, le Pavillon chrétien n'est, en aucune façon, un centre de renseignements où se trouveraient réunis documents, photos, diagrammes, statistiques permettant de faire le point de la situation œcuménique en cette année 1967. Qu'est-il donc?

Un acte premier en son genre. Les sept Églises qui ont signé le manifeste veulent s'y présenter comme déjà unies sur l'essentiel du message chrétien, à savoir: dans un témoignage de foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, et Sauveur du Monde; et à partir de ce témoignage commun, elles déclarent vouloir se mettre au service du Monde — ou, selon le vocable de l'Exposition, de la « Terre des Hommes ».

Nombreux sans doute seront les commentaires théologiques de ce pavillon. Pour nous, qui sommes habitué à suivre de près la conjoncture œcuménique, nous ne pouvons que nous réjouir de constater une intime correspondance entre la décision des Églises du Canada et les documents officiels du concile et du Conseil œcuménique tout, ensemble; à savoir, d'une part, le Décret sur l'œcuménisme, le Décret sur les Missions et le Schéma XIII; d'autre part, les conclusions de la Conférence du Comité central du Conseil œcuménique (Genève, février 1966) et de la Conférence « Église et Société » (Genève, juillet 1966).

Il serait intéressant de mettre en parallèle les textes convergents de ces divers documents, mais la place nous manque en ce court article. Qu'il nous suffise de transcrire ce paragraphe du Décret sur l'œcuménisme (n° 12) qui résume bien la pensée du concile et qui fut hautement loué à Genève comme indiquant au mieux le mode souhaité de collaboration: « Que tous les chrétiens, face à l'ensemble des nations, confessant leur foi en Dieu un et trine, en le Fils de Dieu incarné, notre Rédempteur et Seigneur, et par un commun effort, dans une estime mutuelle, qu'ils rendent témoignage à notre espérance, qui ne sera pas confondue. Aujourd'hui qu'une très large collaboration s'est instaurée dans le domaine social, tous les hommes sans exception sont appelés à cette œuvre commune, mais surtout ceux qui croient en Dieu, et, en tout premier lieu, tous les chrétiens, à cause même du nom du Christ dont ils sont ornés. La collaboration de tous les chrétiens exprime vivement l'union déjà existante entre eux, et elle met en plus lumineuse évidence le visage du Christ serviteur.

« Cette collaboration, déjà établie en beaucoup de pays, doit être sans cesse accentuée, là surtout où l'évolution sociale ou technique est en cours, soit en faisant estimer à sa valeur la personne humaine, soit en travaillant à promouvoir la paix, soit en poursuivant l'application sociale de l'Évangile, ou par le développement des sciences et des arts dans une atmosphère chrétienne, ou encore par l'apport de remèdes de toutes sortes contre les misères de notre temps, telles la faim et les calamités, l'ignorance et la pauvreté, la crise du logement et l'inégale distribution des richesses… »

Qu'ils se soient ou non référés à ce beau texte, c'est cette base théologique, à coup sûr, que les organisateurs du Pavillon chrétien ont exploitée, et c'est elle qui a présidé à la réalisation architecturale et plastique. Mais alors, soyons assurés que, dans cette perspective même, ils feront avancer la cause de l'Unité chrétienne. D'une part, les dernières lignes du paragraphe, que voici, en témoignent: « Par cette collaboration, tous ceux qui croient au Christ peuvent facilement apprendre comment on peut mieux se connaître les uns les autres, s'estimer davantage et préparer la voie à l'unité des chrétiens. →

Et d'autre part, nous en trouvons confirmation dans la méthode même du Conseil œcuménique qui prévaut depuis l'Assemblée de New-Delhi (1961). Nous voulons parler de la relation intime qui sous-tend ces trois mots: Témoignage, Service, Unité, dans l'obéissance à cette injonction du Christ: « Allez, enseignez toutes les nations… » (Mt 28, 28.) Dans la mesure où les Églises séparées entre elles par leurs ecclésiologies différentes rendront ensemble un « témoignage » à Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, et iront ensemble au « service » de la Terre des Hommes, dans cette mesure même elles prépareront l'heure de l'unité ecclésiale selon la volonté du Christ. Voilà pourquoi, du point de vue de l'espérance œcuménique, nous ne saurions trop louer le Pavillon chrétien, et nous pensons qu'il s'insère exactement dans la ligne de la collaboration souhaitée, d'un commun accord, à Genève et à Rome.

A l'heure où j'écris, le pavillon n'est pas encore terminé. Lorsque, par une faveur insigne, on me permit de le visiter, les techniciens de la lumière et du son s'y affairaient avec les décorateurs, mais la machinerie ne fonctionnait point. A mon étonnement, on m'affirme qu'aucun livret ne serait remis au visiteur avant la sortie, qu'aucun placard ne lui fournirait l'exégèse des lieux et des objets, et que le fond sonore, riche en mélodies, symphonies et bruitage — d'une « musique plus silencieuse que le silence » à des effets de chaos primitif, de guerres et de crises démoniaques — ne lui tiendrait aucun discours. Bref, il devrait tirer seul les leçons d'une symbolique inédite, à partir de situations humaines. Il serait outrecuidant de porter un jugement de valeur sur une œuvre inachevée. Comment toutefois ne pas redouter qu'elle ne s'avère par trop hermétique au commun des mortels?

Le visiteur entre d'abord dans un tout petit jardin, de style japonais, orné d'une minuscule pièce d'eau. Va-t-il deviner que cet éden évoque la terre des hommes dominée par la paix et arrosée par l'eau baptismale? Pénétrant alors de plain-pied dans une première zone, il s'y trouve littéralement noyé dans une collection de photos disparates: toute la race humaine voudrait être là, et les hommes à leur travail dans la construction de la cité. Parmi cette diversité, il devra prendre conscience de sa propre place, de sa responsabilité communautaire, sans dérobade possible. Poursuivant son chemin, après avoir longé un mur où un vaste montage photographique étale les plus invraisemblables monstruosités, il descend dans une seconde zone progressivement ombreuse, jusqu'au noir absolu; il y côtoie un monde de calamités et d'horreurs: la faim, la nudité, le meurtre, la guerre, la mort. Et les murailles de se resserrer, et le plafond de s'affaisser avec menace d'écrasement et, sans cloute, accompagnement satanique. Il est au sein d'un « monde cassé ». L'angoisse l'étreint. Il tremble. Mais devinera-t-il que c'est la conséquence inéluctable du rejet de Dieu; ne va-t-il pas penser, s'il est incroyant, qu'il se trouve dans l'engrenage d'un cosmos voué à l'anéantissement par un déterminisme fatal? Quelle main amie, quelle sentence, quelle voix humaine lui donneront la clé de l'énigme!

Enfin il respire, lorsqu'au tournant il remonte et retrouve la lumière (troisième zone), au pied de cinq grandes photos toujours prises en pleine pâte humaine, avec des hommes, des femmes et des enfants comme il en voit dans la rue. Alors seulement cinq textes se projettent au bas de ces compositions; ils sont d'une veine évangélique, sans toutefois que le nom du Christ apparaisse ou que son visage se laisse apercevoir:

— Un enfant nous est né, Il est la lumière des hommes.

— Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

— Pour que nous vivions, Il a donné sa vie.

— Pourquoi me cherchez-vous parmi les morts? Je suis avec vous toujours et je viens.

— Mettez au service de tous la liberté qu'il vous a donnée.

→

Ces textes voudraient signifier Noël, le Message évangélique, la Passion, la Résurrection et la Pentecôte. Voilà le chemin tracé, mais encore trop en pointillé à mon gré, car seulement intelligible au chrétien averti. Si le visiteur a chance de comprendre, il en reçoit l'invitation à collaborer à la construction d'un monde meilleur, à y insérer sa petite pierre; il doit être créateur avec le Christ, toujours mystérieusement présent sur la Terre des Hommes. Encore faut-il qu'il comprenne… Combien de visiteurs de bonne volonté n'iront pas jusqu'à cette conclusion!

Cette prédication inhabituelle me rappelle certain aphorisme de l'évêque anglican Robinson dans son livre « Une nouvelle Réforme », à savoir qu'il faut « commencer par l'autre bout », faire surgir Dieu et le Christ en plein cœur d'un monde qui les a rejetés. Je n'y vois aucun inconvénient, au contraire, pourvu que le prédicateur soit près de moi et m'explique charitablement comment le Royaume de Dieu jaillit de telle et telle situation humaine. Sinon, comme Thomas le douteur, je demande un supplément d'information.

Maurice VILLAIN, S. M.

le journal de montréal

LE PAPE ABSENT À CAUSE DE RADIO-CANADA?

15 mai 1967 - Le plus grand événement de l'histoire de l'œcuménisme mondial a été raté par la faute de Radio-Canada et Paul VI n'est pas venu à Montréal comme il aurait été décidé il y a quelque temps, au Vatican. C'est ce que nous apprenions en fin de semaine. En effet, c'était la journée du Pavillon Chrétien à l'Expo, et Paul VI devait participer aux cérémonies à Montréal au lieu d'aller à Fatima.

Or, les programmateurs avaient, après mûre réflexion et beaucoup de démarches, décidé d'offrir un grand concert sacré. On aurait joué l'oratorio « Jésus mort et ressuscité », œuvre d'un grand musicien contemporain roumain. Un chœur de 400 voix, dirigé par l'abbé Denis Rivest aurait exécuté l'œuvre accompagné de l'orchestre Symphonique de Montréal. Comme l'auteur est un orthodoxe, le Grand Patriarche avait accepté de venir à Montréal à l'occasion de cet événement qui devait être diffusé à travers le monde grâce à Telstar.

Le patriarche aurait fait un arrêt à Rome pour y prendre Paul VI, puis les deux chefs de l'Église catholique araient fait escale à Londres pour faire monter à bord le chef de l'Église Anglicane. Et les trois grands auraient présidé conjointement l'évènement.

Mais à Radio-Canada, on calcula que le coût du programme ($150,000) était prohibitif. Et l'on refusa. Quand l'on connait les dépenses folles que cet organisme d'État fait avec notre argent, nous considérons ce refus comme une insulte à la chrétienté.

« Les Montréalais en parlent » par Jos. A. Cromp

L'ACTION CATHOLIQUE

VERS UNE AUTRE GUERRE MONDIALE (Éditorial)

15 mai 1967 - Soyons réalistes. Les Américains sont embourbés jusqu'aux oreilles avec leur guerre vietnamienne. Au début, lorsqu'ils firent leur apparition sur le territoire, à titre de conseillers techniques ou autrement, ils ne doutaient pas un instant de leur proverbiale puissance et c'était pour eux une autre guerre de Corée qui n'allait pas durer longtemps.

Ils se rendirent compte bien vite cependant, que ce n'était pas une guerre comme les autres. Nous ne sommes plus à l'époque des guerres napoléoniennes où les adversaires se plaçaient sur un champ de bataille bien choisi, comme l'on range des pions sur un échiquier pour expédier la joute en quelques heures, en quelques jours tout au plus. Sur bien des plans, on est aussi éloigné des pratiques de la deuxième guerre mondiale que de
la premiere au Vietnam. Nous sommes dans le climat de la guerre des avions sans pilotes qui se font abattre par des fusées téléguidées, a la guerre des taupières, des cavernes, a la guerre d'infiltration ou l'ennemi côtoie l'allie sans être reconnu. Nous sommes à l'époque ou l'arme d'acier est supplante par l'arme incontrôlable de la propagande.

Les Américains ont investi beaucoup de dollars, mais aussi beaucoup de prestige dans la guerre vietnamienne. Lorsqu'ils ont compris que cette drôle de guerre allait être plus longue qu'ils ne croyaient ils se trouvaient déjà solidement engages dans l'affaire. Ils ont donc opté pour une progression dans le déploiement de leurs forces : ils adoptèrent la formule de l'escalade. Le général Taylor, dans un livre intitule "The Uncertain Trumpet", explique la théorie américaine de l'escalade qui consisterait à livrer d'abord une bataille à retardement à l'aide des forces conventionnelles et des armes classiques; puis, si cette bataille tournait mal, on utiliserait des armes atomiques tactiques; après quoi, si cela ne suffisait pas encore, on envisagerait de faire partir la première fusée porteuse d'une ogive atomique, mais avec l'espoir que ce terrible coup de semonce donnerait une chance suprême a la négociation avant qu'on ne se détruise littéralement de part et d'autre.

L'escalade est amorcée au Vietnam. Ce n'est pas encore l'engagement général avec les armes classiques, mais le secrétaire de l'ONU, M. Thant juge qu'au rythme où vont les choses, une collision Washington-Pékin est inévitable : ce serait la troisième guerre mondiale. M. Thant espère se tromper en reconnaissant dans les évènements actuels, la phase initiale de la guerre mondiale. Nous espérons aussi qu'il se trompe. Selon M. Thant, la cessation des bombardements du Nord-Vietnam par les Américains est un préalable indispensable à l'ouverture de négociations.

Jamais comme en notre temps, n'a-t-on autant parle de paix, n'a-t-on fait tant appel à la coexistence pacifique et jamais peut-être, n'avons-nous été aussi près de nous détruire. Puisse l'appel de M. Thant être entendu bientôt par des oreilles responsables, avant qu'il ne soit trop tard.

Roger Bruneau

L'ACTION CATHOLIQUE

LA GUERRE DEVRAIT ÊTRE BANNIE EN TANT QU'INSTRUMENT DE POLITIQUE NATIONALE

15 mai 1967 - MONTREAL (PC) - Le ministre des Affaires extérieures du Canada, M. Paul Martin a déclaré hier que "la guerre, à notre époque, devrait être bannie à tout jamais en tant qu'instrument de politique nationale". Alors qu'il s'adressait à une réunion organisée par l'Association juive des survivants de l'oppression nazie pour commémorer le 22ème anniversaire de la fin du deuxième conflit mondial en Europe, M. Martin a déclaré : "Avec la somme de connaissance actuellement disponible, ajoutée a de la vigilance de la détermination et de la bonne volonté, les nations du monde peuvent et doivent s'assurer que dans l'avenir les énergies humaines soient canalisées dans la poursuite de buts à la fois constructifs et humains."

Dans un bref commentaire sur la guerre du Vietnam, le ministre a déclaré : "Nos efforts pour voir se terminer cette guerre selon des accords honorables pour tous ne le cèdent à aucun autre pays. Quiconque tente de diminuer ou de salir les forces armées canadiennes et la représentation du Canada au sein de la Commission Internationale de contrôle ne rend pas service à la cause de la paix. M. Martin a dit devant un auditoire de 500 personnes qu'il était extrêmement important que les forces démocratiques au sein de la République fédérale allemande, qui ont progressé de façon constante depuis 1945, reçoivent notre entier appui."

Se référant ensuite aux 6.000.000 de Juifs morts dans des camps nazis et aux autres victimes de différentes nationalités, ainsi qu'aux soldats alliés, il a déclaré : "Le véritable monument que l'on peut ériger en l'honneur de ceux qui sont morts réside dans le mémoire des vivants et dans notre volonté à faire en sorte que ces terribles événements survenus durant la Seconde Guerre mondiale ne se produisent plus jamais."

A la suite de cette allocution, l'auditoire de même que des membres de la Légion canadienne se sont rendus à un cénotaphe où des couronnes ont été déposées et où une plaque fut présentée au général Jean Victor Allard, commandant en chef des forces armées du Canada. Le général Allard après avoir reçu cette plaque des mains de M. Lou Zablow, président de l'Association, a déclaré : "Les différences d'idéologie existant dans le monde aujourd'hui maintiennent les hommes au combat. Nous devons demeurer vigilants en compagnie des autres pays du mode libre... à tout prix."

On a par la suite allumé un flambeau au pavillon du Judaïsme à l'Expo 67.

LE DEVOIR

RÉUNIES POUR LA PENTECÔTE, HUIT ÉGLISES ONT LANCÉ HIER UN APPEL À TOUS LES HOMMES

15 mai 1967 - Ce n'est pas sans une certaine discrétion qu'a été commémoré hier l'anniversaire de la fondation de l'Église chrétienne, dans une assemblée œcuménique sans précèdent en Amérique, réunie pour la Pentecôte a l'autostade de l'Expo.

Discrétion en effet, car a peine le cinquième des quelque 35,000 chrétiens attendus à celte occasion se sont rendus entendre proclamer chacun dans sa langue, comme à la première pentecôte, le message de cette réunion des huit églises tenue dans le cadre de la journée du pavillon chrétien. Tour à tour en français, en anglais et en grec, la manifestation qui débuta à 3 h. comportait, outre le "Notre Père'* que chacun recita dans sa langue, des hymnes, des lectures de la Bible, des allocutions par des représentants des Églises, une prière silencieuse pour l'unité, des prières dialoguées, enfin un message a tous les hommes, lu en français puis en anglais par l'archevêque ukrainien M. Hermaniuk et par l'évêque auxiliaire Normand Gallagher de Montréal, ainsi que la prière du pavillon chrétien dirigée par Mme Horace Boivin.

Voici le texte de ce message a tous les hommes : "Unis par leur baptême dans une même foi en Jésus-Christ et une même espérance, les chrétiens du Canada, a l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal en 1967, ont voulu exprimer leur amour à leurs frères de toute la terre et répondre aux angoisses et aux espérances de notre siècle par une proclamation commune de l'Évangile. "Au-delà des déchirures imposes par l'histoire, les chrétiens du monde entier se réjouiront d'apprendre la réalisation d'un pavillon chrétien qui puisse proclamer au monde que Dieu s'est fait Chair pour habiter parmi nous et qu'il est présent a tout ce qui se passe sur la "terre des hommes".

"En dépit ce qui qui nous sépare, nous croyons pouvoir et devoir porter ensemble l'humble témoignage de notre foi en Jésus-Christ et de notre volonté d'être comme lui serviteurs de nos frères. Devant Dieu nous voulons accomplir ce travail ensemble pour implorer la parfaite unité chrétienne que sa divine grâce peut nous donner; pour le monde où nous vivons, notre geste veut être une invitation à réfléchir sur le salut qui s'offre à la liberté des hommes et sur l'espérance qui vient à la rencontre de l'Univers en marche."

Le soir à 9h 00 avait lieu à l'église St. Andrews et St. Paul un concert de musique religieuse donne par le chœur Tudor de Montréal sous la direction de Wayne Riddell, accompagné d'un orchestre de 15 instruments comprenant des violons, trompettes, timbales et orgues.

Jean Claude Leclerc

leSoleil

LA FOULE RÉUNIS À LA PLACE DES NATIONS FUT L'UNE DES PLUS CONSIDÉRABLES

15 mai 1967 - MONTREAL (de notre envoyé) — On évalue à plusieurs milliers de personnes, la foule qui s'est réunie, samedi avant midi, a la faveur d'une température chaude et ensoleillée, à la Place des Nations, pour l'ouverture de la "journée nationale du Pavillon chrétien".

Des observateurs croient que cette foule fut la plus considérable vue en ce lieu, a l'occasion d'une journée nationale, a part, bien entendu, la cérémonie d'ouverture de l'Expo qui avait attiré quelque 7,000 personnes. A la sonnerie de "Terre des Hommes" par la fanfare de l'Expo, le drapeau du Pavillon chrétien (une pièce de drap noir traversée en diagonale par un large "tau" blanc) a été hisse au mat d'honneur pour une durée de deux jours. Car, si les pavillons nationaux ne sont à l'honneur qu'une seule journée à la Place des Nations, le Pavillon chrétien y fut une fin de semaine entière. Ce sont les scouts canadiens qui ont eu l'honneur de hisser le drapeau.

Sur l'estrade d'honneur, une cinquantaine de personnes dont les chefs religieux (ou leurs délégués) des huit Églises qui présentent le Pavillon chrétien sur la Terre des Hommes: Son Em. le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec et primat catholique du Canada; Mgr Kenneth Maguire, évêque Anglican de Montréal; Mgr Thimotheos, archevêque grec-orthodoxe d'Amérique; le Rév. Otto Oison, président du Conseil luthérien du Canada; M. W.C. Lockhart, modérateur de l'Église unie du Canada; M. Harry C. Judo, président de la Fédération des Églises baptistes du Québec et de l'Ontario; le Rév. Ritch Bell, de Montréal, représentant de l'Église presbytérienne; Mgr and Twenty Chapel, de Toronto. W. Sluzar, de la paroisse Sainte-Sophie de Montréal, délégué de l'Église ukrainienne orthodoxe. Avec eux avaient pris place, ; le commissaire général de l'Expo, Son Exc. M. Pierre Dupuy; le commissaire du Pavillon ; chrétien, M, Horace Boivin, et le président du comité d'administration du Pavillon chrétien, le Père Irénée Beaubien, jésuite.

Après quelques allocutions d'ouverture, les invites d'honneur devaient se retirer sur l'île Notre-Dame pour une courte visite du Pavillon chrétien, après quoi ils furent reçus à déjeuner au Pavillon du Canada. Le Pavillon chrétien doit être un appel à la charité. C'est pour donner l'exemple que l'on a organisé, samedi midi, sur les terrains avoisinant ce dernier, un pique-nique pour un millier d'enfants déshérités de la métropole, accompagnes de moniteurs.

En dépit du vent et du temps nuageux, un nombre accru de personnes se sont réunies, dans l'après-midi, à la Place des Nations, pour un spectacle de chant, de danse et de musique. On a pu y applaudir les Petits Chanteurs du Mont-Royal, le chœur Iroquois mixte de Caugnawaga, le chœur Elgar de Montréal, les "Quatre-20", le chœur russe de Montréal, Les Mutins, de Longueuil, avec leurs danses folkloriques, les danseurs de la communauté grecque de Montréal, les jeunes folkloristes Mohawks, de Caugnawaga, le corps de ballet de l'École Leese-Charberlain, de Montréal, et l'orchestre de musique contemporaine du Teen. On a voulu ainsi démontrer que le christianisme, est présent à tous les pays, a toutes les nations de la terre

J.-Claude Rivard

LA PRESSE

LE PAVILLON CHRÉTIEN INSPIRE LES UNS ET DÉPRIME LES AUTRES

20 mai 1967- (PC), — Le pavillon chrétien, qui va à l'encontre de toutes les conventions, a eu pour effet d'étonner les visiteurs à l'Expo 67. Bien que certains en sont sortis déprimés, d'autres s'en sont dits inspirés.

Le pavillon, dont les huit Églises participantes représentent 95 pour cent des chrétiens du Canada, est dénoué de prières, d'hymnes, de vitraux et d'objets religieux. Le pavillon s'adresse d'abord à l'homme au sein de sa famille, soit l'homme ordinaire. Mais le visiteur se voit le plus souvent devant photographies et vestiges de l'homme extraordinaire, cruel et érotique : photos d'adolescents en train de brutaliser un enfant, d'homosexuels vêtus comme des femmes, et d'un mur couvert de graffiti obscènes. Le visiteur se voit ensuite entoure des atrocités de la guerre pour enfin pénétrer une pièce où les écrans illustrent des personnes vivant dans la joie et l'amour, soit le message explicitement chrétien : un appel à l'espoir et à la conscience.

Une enquête effectuée auprès des visiteurs fait état de réactions diverses et opposées. Une femme d'Ottawa, Elaine Summer, s'en est déclarée ravie : "Voilà toute l'histoire de l'inhumanité de l'homme envers son semblable. Ce pavillon m'a étonnée, mais je crois que l'idée d'une telle chose à l'Expo est merveilleuse." Par contre, Louise Sladen, de Terrebonne, Québec, a qualifié le pavillon comme étant "la structure la plus déprimante et la plus morbide de toute l'Exposition." On ne voyait aucun visage heureux parmi les visiteurs. Devant les éléments d'exposition, ils demeuraient intéressés, mais tristes et cois.

A la sortie d'une pièce sombre, un Torontois, Peter Grant, s'est demandé : "Qu'est-il devenu du christianisme? Où a-t-il fait erreur? "Je trouve le pavillon réellement merveilleux. Il nous porte à réfléchir sur nos actes, sur notre mode de vie et sur le christianisme." Mme Conrad Rioux, de Montréal, s'est exprimée ainsi : "C'est un excellent pavillon. Il illustre la vie et la mentalité des peuples. Il réussira peut-être à resserrer les liens d'amitié entre ces peuples."

Mlle Esmeralda Thornhill, 19 ans, originaire de la Barbarie et hôtesse au pavillon, s'est dite très intéressée aux diverses réactions des visiteurs. "Plusieurs se plaignent qu'il n'y existe aucun vitrail, aucune image religieuse. D'autres, les beatniks par exemple, s'y introduisent nonchalamment, mais leur nonchalance fait vite place à l'admiration et a l'étonnement."

LE DEVOIR

QUAND L'ŒCUMÉNISME DESCEND SUR LA PLACE...

15 mai 1967 - "C'est horrible" a échappé l'épouse d'un dignitaire ne pouvant supporter davantage la pression du "8e jour film-choc documentaire présenté au plus dur de l'expérience offerte aux visiteurs du pavillon chrétien.

Même un évêque, venu de l'Ouest et perdu dans la foule, Place des nations, frappait du pied, emporté par les danseurs de la communauté grecque de Montréal, cependant qu'une bambine aux yeux en amande bondissait sur sa chaise dans un rythme qui fait sans doute encore danser les enfants en Macédoine. Voilà qui donne à peine une esquisse des deux sommets de la journée officielle du pavillon chrétien à l'Expo.

Après les discours de circonstance, Place des nations, devant quelque 500 personnes où les coupe-vent rouges des scouts brillaient dans la masse noire des uniformes ecclésiastiques, un bus et trois limousines précédées d'une patrouille de sécurité de l'Expo, ont amené les invités au pavillon.

Les Églises à l'origine du projet avaient leurs représentants : l'évêque anglican R. K. Maguire, le primat catholique Maurice Roy, l'évêque grec-orthodoxe Timotheos, le président du conseil luthérien Otto Oison, le représentant presbytérien Ritchie Bell, le modérateur de l'Église unie W. C Lockhart, le représentant de l'Église ukrainienne grecque orthodoxe VV. Slurar, et le président baptiste Harry Judd.

Chemin faisant, certains profitent du climat oecuménique pour échanger sur leur évolution confessionnelle respective. Ainsi cette dame catholique qui confie à l'épouse d'un pasteur son espérance de voir bientôt un sacerdoce féminin catholique. Au pavillon même, le sourire des hôtesses venues de tous les coins du globe donne à l'universalisme du projet un cachet irrésistible. Ce qui ne rend que plus terrible le spectacle de l'humanité battue et humiliée sans mesure an cours du dernier siècle et dont les images remplissent peu à peu de gravité la plupart des visiteurs.

Au sortir de cet enfer, au haut du corridor qui nous ramène dans la dernière zone du pavillon, un ecclésiastique lance à une hôtesse qui sourit à côté du portrait d'un enfant affamé : "Avec ton sourire, c'est toi qui exprime l'espérance chrétienne!'' Plusieurs en effet ne se trouvent pas rassurés dans cette troisième zone qui voudrait symboliser, comme le dit un feuillet explicatif remis à l'entrée, "qu'un Dieu est désormais avec vous", mais dont les images laissent une inquiétude, ne serait-ce que celle montrant des visages de ces Latino-Américains dont la presque totalité n'ont pas de pavillon à l'Expo.

Pendant que des ecclésiastiques d'un certain âge se confient leur crainte "que le message ne passe pas", un jeune pasteur exprime son bouleversement : "C'est l'expérience la plus émouvante à travers laquelle je n'aie jamais passé" Et pendant que les dignitaires, après une courte visite au pavillon du Canada, vont au déjeuner offert au pavillon d'honneur Hélène-de-Champlain 1,000 enfants défavorisés bénéficient d'un piquenique au parc Notre-Dame, en symbole de la charité chrétienne. Autant la gravité marquait les visages au sortir du pavillon chrétien, autant la foule jubilait.

A la manifestation populaire de l'après-midi Place des Nations, ou un Miville Couture passant d'une langue à l'autre levait toutes les barrières à ce déploiement, qu'animait en arrière-plan un père Émile Legault, tout de laïc vêtu. La foule avait rempli plusieurs des estrades et la plu part des places du plateau central. Pendant trois heures le peuple n'a

→

pas ménagé ses applaudissements aux quelque 350 artistes dont les groupes tour à tour y allaient de leurs chants, de leurs danses, de leurs musiques et même d'un ballet à la louange de l'unité.

Les chants étaient interprétés par les petits chanteurs du Mont Royal, le chœur iroquois mixte de Caughnawaga, le choeur Elgar de Montréal, les Quatre-Vingt et le chœur russe de Montréal. Les danses avaient été préparées par les Mutins de Longueil, les jeunes folkloristes Mohawks de Caughnawaga et les danseurs de la communauté grecque de Montréal. L'école de ballet Leese-Chamberlain a présenté en primeur une création de Cari Duplessis illustrant depuis l'enfance le retour à l'unité perdue.

Mais il revenait à un groupe de Toronto, le Teen and Twenty Chapel, de faire rouler sur la foule une musique que le programme donnait pour "contemporaine" mais dont l'entrain n'a trompé personne jusqu'à ces dames dignes qui retenaient mal leur envie de frapper en mesure avec les jeunes. Enfin c'est dans la splendeur de l'Alleluia de Haendel que les choeurs réunis achevèrent cette manifestation populaire. que son directeur voulait toute à la joie chrétienne.

Jean-Claude LECLERC

L'ACTION CATHOLIQUE

UN CENTRE ÉTUDIANT CHRÉTIEN-EXPO 67 OUVRE SES PORTES DANS LA MÉTROPOLE

18 mai 1967 - Le Centre Étudiants chrétiens-Expo 67" de Montréal a ouvert ses portes, sises au 3827 rue St-Hubert. Ce centre étudiant veut permettre aux étudiants des niveaux collégial et universitaire de quelque région ou pays qu'ils soient, de se rencontrer au cours de l'Expo.

Le centre sera ouvert tous les soirs à l'exception du lundi. Des étudiants responsables de chaque rencontre sont actuellement à prévoir un certain nombre d'activités qui favoriseront la communication entre les personnes, le tout permettant quand même de conserver au Centre son caractère d'Open-House où il reste de la place pour les initiatives des personnes présentes.

Deux soirées par semaine seront plus spécialement prises en charge par les responsables du centre, tous des étudiants, qui proposeront alors aux participants des thèmes plus particuliers. Ainsi, tous les mardis soir seront consacrés au people canadien-français. On y soulignera un trait du visage de ce peuple, tant au niveau de la discussion qu'au niveau des activités recréatrices : chants, danses, poèmes. En alternance, les programmes des vendredis soir offriront une soirée nationale (haïtienne, française, bulgare, etc.), une soirée consacrée à l'un des thèmes de l'Expo ou encore une soirée répondant à un intérêt particulier des étudiants, comme le cinéma amateur.

Au cours du mois de mai une autre expérience sera tentée : une célébration de l'Eucharistie au centre avec la communauté chrétienne étudiante. Il s'agit d'une expérience qui sera poursuivie au cours de l'été si elle répond à un besoin. En somme, l'accueil du Centre ne se limitera pas à fournir un gite et du pain aux visiteurs, mais aussi à fournir des possibilités de rencontres humaines sur la "Terre des Hommes".

leSoleil

LE PAVILLON CHRÉTIEN EST UN DES PLUS CONTROVERSÉS

15 mai 1967 - MONTREAL (De notre envoyé) — Le pavillon chrétien est probablement l'un des pavillons les plus controversés à l'Expo 67. Il fait choc. Des centaines de milliers de personnes l'ont visité, en cette fin de semaine qui lui était particulièrement consacrée. Des commentaires recueillis à la sortie des visiteurs, certains lui sont favorables, d'autres non.

Mais, c'est peut-être dans la négative qu'ils abondent le plus: on reproche au Pavillon de ne pas être assez concret; de ne pas atteindre précisément son but, faute de liens suffisamment clairs entre ses quatre phases; de ne laisser au visiteur que l'image de la misère, des tristes conséquences de la bêtise humaine, sans suffisamment insister sur le fait qu'au-delà, subsiste l'espérance en une félicité sans fin. Peut-être le visite-t-on trop rapidement sans se donner la peine de méditer sur chacun de ses ensembles?

En fait, les photos, les films, la musique, tout ce que l'on voit au Pavillon chrétien, pose des questions. Personne n'en revient totalement indifférent, dit-on. Le père Irénée Beaubien, jésuite, président du conseil d'administration du Pavillon chrétien, estime, néanmoins que le but du pavillon est atteint. Il présente des imperfections auxquelles on peut remédier. Le père Beaubien déclare cependant, que ceux qui se prononcent défavorablement sur le Pavillon chrétien se compromettent du fait même. Ils constatent, en ce faisant, qu'il est nécessaire et urgent de rebâtir un monde nouveau, un monde fait de paix et de sérénité, a l'image de la Terre des Hommes, dans une unité axée sur la doctrine d'amour du Christ.

C'est aussi l'impression qu'ont les visiteurs à leur sortie de ce "happening" (car le pavillon chrétien est une expérience): si la vie n'est que laideurs, turbidités, injustices (ce qui a d'avantage frappe leur esprit), elle n'a pas de sens et ne vaut pas! la peine d'être vécue. C'est là qu'intervient l'espérance, même s'ils n'ont pas saisi le sens des dernières images que leur laisse le pavillon. Il pose des questions, dont certaines avec une acuité troublante: laisse à lui-même, l'homme pourrait-il réaliser seul sa destinée? Sans la promesse d'un monde meilleur, pourrait-on œuvrer en faveur d'un tel monde?

Mais le Pavillon rallie cependant l'unanimité: on applaudit le fait que huit Églises chrétiennes qui, dans le passé, ont étalé le scandale de leur division dans les foires et expositions internationales, s'unissent maintenant sur la "Terre des Hommes" pour proclamer, au nom du Christ, un même message: l'appel à l'amour, à la fraternité et à l'unité entre les peuples.

C'est peut-être là le titre de gloire du pavillon chrétien, s'il faut en croire des théologiens, sociologues et autres personnes que nous avons interviewé.

LE DEVOIR

L'ÉTAT DU VATICAN OU LA TRAHISON DES NÔTRES?

17 mai 1967 - Dans le ciel éclatant de l'Expo où battent pavillon les pays du monde entier, aurait-on par oubli ou par exprès mis de côté l'État du Vatican qui pouvait avoir de bonnes raisons de faire partie de Terre des Hommes? On n'a pu l'oublier; aurait-il été invité, fut-ce de façon polie, à n oint se présenter? En fait, au jour inaugural, à l'heure de l'appel des nations présentes, sur l'île, son drapeau n'a point épris place avec les autres qui, à tout de rôle se sont mis à claquer dans le vent du grand fleuve. Pourtant, dans l'allégresse générale, il flottait à Paris, en 1937, à Bruxelles, en 1958 et, l'an dernier, à New York.
De la façon dont on peut galvauder un mot, l'œcuménisme en l'occurrence, on n'a qu'à écouter ceux qui s'en servent pour motiver une prise de position osée; de quelle manière on a pu évincer un concurrent de cette importance, on se pose encore la question. Du comportement de l'Église, les pavillons ci-dessus mentionnés en assurèrent la haute qualité, alors qu'elle partageait avec les autres l'honneur de faire voir la part de bienfaisance et de beauté qu'elle apportait au monde. Dans l'apport des pays de l'Expo 67 à la construction d'un monde meilleur. L'Église brille par son absence. D'ailleurs, c'est l'éclipse totale de toutes les Églises, au nom, j'imagine, d'un certain œcuménisme post-conciliaire.

Le Pavillon Chrétien n'a de Chrétien que le nom. Ce n'est pas une église ni un temple. Vous n'y trouvez ni tableau, ni statue, ni symbole d'aucune sorte; par un paradoxe étrange, l'image du Christ n'est pas là. On se croirait revenu au temps de Calvin qui défendait de faire même une croix, sous peine d'être « puni comme il se doit ». C'est tout au plus une salle de cinéma pour film noirs, qu'une quelconque société commerciale aurait pu commanditer. À l'entrée, se dresse le signe étrange d'un tau, la dix-neuvième lettre de l'alphabet grec. Je ne sache pas qu'en vingt siècles, en Orient comme en occident, une église dite chrétienne l'ait utilisé pour symboliser la Rédemption. Il a servi au moyen-âge, de bâton pastoral à certains abbés et d'insigne à l'Ordre des Antonites. Par sa forme et par sa nature, c'est une béquille; quand elle n'est pas au service de l'infirme, elle reste le symbole de quelque chose de boiteux. On ne pouvait imaginer procédé plus élégant pour éliminer la croix dans le décor de Terre des Hommes!

Au milieu d'un déploiement de richesses inouïes, d'inventions sensationnelles, il important sans doute de faire la part de l'homme déshérité, victime de la guerre et de la faim. Je doute fort que le sens de la responsabilité et celui du sacré ressortent du bruit des bombes et de la vue des camps de concentration. Il est étrange de constater que pas une Église, dans la recherche du sacré, n'ait eu recours à l'invention d'un nouveau symbole de foi, fut-ce même une abstraction, pour faire sentir une certaine présence au milieu d'un monde désacralisé. C'est faire bon marché de la création artistique dans l'expression de la foi qui, en définitive, s'affirme autour d'un Livre, autour d'un autel, d'un autel d'or, s'il le faut, comme dans « Le Soulier de Satin ». L'absence de l'Église en Terre des Hommes n'en est que plus flagrante. D'aucuns, sans doute, en désespérance de fierté, crieront au triomphalisme! Ce qu'il va falloir d'explications pour faire comprendre tout cela!

Le sens du sacré, dira-t-on, et j'en conviens, il ressort à l'évidence, de la réussite humaine de l'Expo, de l'effort concerté de tant d'hommes de bonne volonté qui en ont fait un chef-d'œuvre de joyeuse et sincère fraternité. Mais, il fallait le concrétiser dans un endroit, en un édifice qui aurait été un objet de fierté. Cet aspect du sacré, mais on le touche du doigt, il nous tient en respect, devant le merveilleux reliquaire de Saint Mémacie, au pavillon de la Belgique;

→

deux messieurs, à côté de moi, se confiaient l'un à l'autre devant le célèbre tableau de « L'Agneau Mystique » de Jean Van Eyck : « il n'y a, disaient-ils, que l'Église pour inspirer pareil chef-d'œuvre! ». Pense-t-on que la France en reste de piété en cette manifestation mondiale de la culture et qu'elle ait négligé de montrer les chefs-d'œuvre que son histoire religieuse a pu inspirer? Du fameux bas-relief de pierre du jubé de Chartres, « La Nativité », au bronze spatial de Pevsner, en passant par « La Madeleine » de Georges de La Tour, on ne peut que rêver et s'extasier en contemplant autant d'œuvres inspirées par la foi. Que dis-je, la Russie elle-même s'est fait un honneur de montrer ses plus belles icônes.

Dans sa chrysalide de verre, le pavillon du Québec fait bonne figure. On a dit de cette construction de génie canadien qu'elle était l'une des plus intéressantes réussites de l'Expo. On le sent à la puissance de l'armature de l'édifice, au dynamisme des câbles d'acier qui le soutiennent, au luxe des parois de verre fumé qui l'enclot des quatre côtés. Par malheur, quand on en sort, on croit sortir d'une usine! Le sifflement des oiseaux de la forêt enchantée n'arrive pas à étouffer le bruit des machines et le sourd grondement des cylindres à alluchons. Le Québec serait-il venu à la vie, tout de go, comme ça, à l'ère de la « pitoune »?

C'est faire fi de ses origines et laisser accréditer auprès des étrangers la légende d'un peuple sans histoire! Au milieu de ce beau tapage fort bien orchestré, en cette effervescence industrielle, l'Église du Québec est absente. De la Paroisse, de ses institutions, de son enseignement qu'on a, en haut lieu, qualifié de ghetto, il n'en n'est point question. Cela n'existe pas! Pourtant, a dit avec éloquence le Maire de Montréal, l'aventure merveilleuse que nous vivons présentement serait impensable sans celle non moins admirable des fondateurs et de l'Église qui ont fait le Québec. « Sans l'Église, écrivait récemment l'abbé Louis O'Neil, le Canada français n'existerait plus, et il y a belle lurette que nous serions tous devenus d'authentique Britanniques parlant l'anglais ».

De l'autre aspect de la culture qui s'exprime dans la sculpture et dans la peinture, faudrait-il pour la première s'en tenir au jugement de Barry Lord qui la considère de second ordre, « low index »? Quant à la seconde, il est permis d'affirmer qu'elle s'arrête malheureusement à l'art du papier peint. Notre critique torontois explique la situation faite à l'art par une certaine désaffection générale à son égard; j'aouterais que c'est le sort que lui a fait une critique partisane. J'en donnerais comme exemple le catalogue, à l'allure du petit catéchisme, que vient de publier me Ministère de Affaires Culturelles, intitulé « Peinture vivante du Québec ». À partir de Borduas er de Pellan dont on nous parle depuis vingt-cinq ans, l'art pictural pour l'auteur se divise en deux parts : à droite, celle de la meilleure peinture, à gauche, nécessairement, celle de la moins bonne.

En me transportant à La Ronde, au Village Canadien, j'avais cru candidement y trouver une image adéquate d'un village de chez nous. Par malheur, il n'y manquait que l'église! Imagine-t-on Paris sans tour Eiffel ou sans Notre-Dame, Rome sans les Églises, un village de la Côte de Beaupré ou de l'Ile D'Orléans sans église qui l'anime du sourire de son clocher et de la parure de ses riches sculptures de bois doré? Une église aurait ragaillardi l'austérité de ce bourg qui semble inspiré d'un village de la basse Bretagne et a qui, comme complément, on aurait dû joindre quelques maisons de Normandie et de la souriante Champagne.

Trêve enfin de considérations que d'aucuns trouveront désobligeantes et qui risqueraient de faire manquer la fête. Dans ce climat haut en couleurs et qui a de façon merveilleuse sensibilisé la communauté de Terre des Hommes, faut-il voir dans cette absence de l'Église une conspiration du silence et crier à la trahison des nôtres? À défaut de compréhension, il faudra donc nous contenter de rester, sans mot dire, les avalés des avalés.

Père Wilfrid Corbeil C.S.Y.

LE DEVOIR

LE VATICAN A ACCEPTÉ QU'IL Y AIT UN SEUL « PAVILON CHRÉTIEN » – courrier du lecteur

19 mai 1967 - Au sujet du pavillon Chrétien, le père Wilfrid Corbeil C.V.S., exprimait hier, dans votre journal, des opinions qui lui sont chères et que nous tenons à respecter. Il convient toutefois de préciser un point particulier. En face de l'Expo 67, les catholiques avaient un choix à faire : ou bien ériger un « Pavillon du Vatican », ou bien s'unir à leurs frères chrétiens pour présenter un message commun à la Terre des Hommes. Après de long mois de consultations, la presque totalité des évêques canadiens ont choisi de voter en faveur de la seconde solution. Ce choix fut entériné par les autorités du Vatican.

Nous pensons que, à un moment où les hommes sentent un profond besoin de se rapprocher et de s'unir, les chrétiens se devaient, en dépit de leurs divisions séculaires, de donner un exemple concret de collaboration et de fraternité. Ce geste d'ailleurs a été compris; il a été accueilli avec grande sympathie dans le monde entier et, déjà, il a produit d'heureux effets.

Quant au message présenté, il y avait plusieurs formules possibles. Nous avons choisi de montrer que tout chrétien doit être présent à son milieu et à son époque; il doit être présent aux misères dont souffrent ses semblables, misère que le Christ veut soulager. L'action salvifique qu'il a exercée en son temps, ne désire-t-il pas la continuer aujourd'hui par nous? Avons-nous réussi à exprimer ce message? En tout cas nous avons essayé et nous essayons encore, car nous sommes conscients que notre pavillon n'est pas parfait. Notre principal objectif, c'est de faire réfléchir, d'amener le visiteur à exprimer des opinions et à agir en sorte que notre monde devienne plus humain et plus chrétien.

Connaissant l'honnêteté et la charité du Père Corbeil, nous sommes sûr qu'il deviendrait sympathique au Pavillon Chrétien s'il savait tous les efforts qu'il a coutés et les sacrifices qu'il a exigés, toutes les difficultés qu'ont dû surmonter ensemble, dans la charité des chrétiens sincères appartenant à huit confessions différentes. Ils n'avaient tous qu'un but : exprimer à la Terre des Hommes que Dieu ne veut pas la haine mais l'amour. Une telle ambition était-elle exagérée? Sommes-nous restés en-deçà de nos aspirations? Chose certaine, nous étions tous désireux d'accomplir ensemble à l'Expo une tâche adaptée à la mentalité et aux besoins de notre temps.

Irénée Beaubien

L'ACTION CATHOLIQUE

VISAGE CHRÉTIEN DE L'EXPO – UN SIGNE DE PAIX

17mai 1967 - À l'Expo, on peut visiter plus de 70 pays. On peut survoler les divers problèmes de l'humanité. Ce qui fait de la plupart des visiteurs de l'Expo, des touristes. Il est vrai que l'Expo est une 'Terre des Hommes' internationale, œcuménique et interraciale. Dans une telle Terre idéale, on ne peut que passer. Cette situation manifestant la difficulté pour l'homme d'acquérir une conscience universelle, un esprit à la dimension du monde; et sa fidélité à s'y maintenir quand il l'a atteint pour quelques instants.

Par la puissance de son idéal d'unité, l'homme se projette au-dessus des particularismes, mais il retombe vite dans les limites de l'esprit de clocher. C'est à ce fait que voudraient répondre diverses suggestions dont la principale a été celle du Père Dominique Pitre, prix Nobel de la Paix, qui a laissé entendre la semaine dernière que l'Expo pourrait bien devenir le site d'une « Université de la Paix » où des gens de tous pays vont étudier les principes qui leur permettront de devenir, dans leurs milieux respectifs, des artisans de la paix. Une Université semblable existe déjà en Belgique oz elle est née à l'inspiration du Père Pire.

Comme le soulignait le Père Pire dans les conférences qu'il a prononcées la semaine dernière à Québec, l'essentiel de la paix, ce n'est pas l'absence de guerre; la guerre est si horrible, a-t-il dit, que si elle s'arrête, on imagine tout de suite un état d'esprit qui fait que tous les hommes se respectent dans leurs différences et collaborent ensemble.

En ce sens, l'Expo pourrait être un présage du temps de la Paix. A l'Expo, des pays idéologiquement ennemis se côtoient, des Églises séparées collaborent, diverses races se rencontrent. De même, l'Expo offre aux visiteurs des services si divers qu'ils leur permettent de satisfaire leurs différents : certains sont attirés par l'information géographique, technique ou autre, qu'offrent les divers pavillons; d'autres sont davantage émus par la beauté des réalisations humaines; le plus grand nombre, selon certaines nouvelles, se dirigent vers La Ronde et ses amusements. Et pourtant, tous ces gens arrivent à coexister sans trop de heurts (même si la police, fort nombreuse, a beaucoup de travail).

D'un autre côté, on peut déplorer que l'Expo ne nécessite qu'un engagement très passager, surtout pour les visiteurs de La Ronde. Mais, par contre, ne peut-on pas dire que, même en ce sens, l'Expo est la Terre des Hommes? En effet, il est bien évident que malgré que l'Expo ne soit pas permanente (si elle ne se prolonge pas dans une Université « St-Exupéry » ou dans une « Université de la Paix ») l'événement-Expo aura transformé la vie de millions d'hommes. Il y a d'abord tous ceux qui ont collaboré à sa mise sur pied qui ne seront plus les mêmes. Il y aura tous les visiteurs qui se seront interrogés sur le sens de la Terre des Hommes qui auront mûri. Et, tous ceux qui se seront amusés dans la Ronde auront eux aussi changé, ne serait -ce que dans le fait d'avoir procédé à une évaporation massive de leurs problèmes.

Parler de l'influence de de l'Expo, c'est donc poser le problème humain : l'homme immergé dans un univers qui le crée, l'influence et le transforme, et qui, en même temps, se déroule devant ses yeux comme un spectacle, indépendamment de lui.

François Demers & Guy Bédard, ptre.

L'ACTION CATHOLIQUE

DES PRÊTES EN SESSION D'ÉTUDE SOUS LES COULEURS DE L'EXPO

17mai 1967 - Une centaine de prêtres, venus de tous les coins du Canda français, se réuniront à Montréal sur le terrain de l'Expo, au Pavillon du Québec, les 5, 6 et 7 juin prochain. Cette session qu'on est convenu d'appeler « Journées Sacerdotales d'Études Sociales », organiser chaque année par le Département d'Action Sociale de la C.C.C., prendra cette année une coloration spéciale.

Les prêtres ont voulu, se situant au cœur de cet événement capital qu'est l'Expo, apporter des éléments de réflexion – parmi beaucoup d'autres bien sûr! – au centre de cette grande aventure. Comme tous les visiteurs de l'Expo, ils seront éblouis, fascinés, émerveillés par les réussites de l'homme. Leur réflexion, devant tant de découvertes, en sera stimulés et alimenté. Les merveilles de la technologie et de la science, les progrès de l'humanité, - et disons-le, ses échecs sur certains points – c'est avec un regard de chrétien et de prêtre qu'ils veulent les regarder, les scruter, les interroger. Pour les guider sur ces pistes de recherches, ils ont fait appel à des personnalités de marque.

La session aura pour thème : « Le Chrétien dans la Terre des Hommes ». M. Émile Simard, doyen de la faculté de philosophie de l'Université Laval, Québec, traitera le sujet : « Le Chrétien et les sciences physiques ». M. Fernand Dumont du Département de sociologie et d'Anthropologie de l'Université Laval développera le thème : « Le Chrétien et les sciences de l'homme ». L'Honorable Maurice Sauvé, ministre des Forêts et de l'aménagement rural à Ottawa et Mme Barbara Ward d'Angleterre, économiste de réputation internationale et membre de la Commission pontificale « Justice et Paix » se partageront le thème : Le Chrétien dans une société de riches et de pauvres »; le premier dans une perspective canadienne, et Mme Ward dans une perspective internationale.

La dernière journée sera consacrée à réfléchir sur le sujet : « Le Chrétien dans un monde divisé… en marche vers l'unité ». La première partie sera traitée par M. Gilles Lalande, professeur de relations internationales à l'Université de Montréal, et la deuxième par S.E. le Cardinal P.E. Léger, archevêque de Montréal. Il st également prévu au programme des visites de pavillons dont les thèmes pourront illustrer de façon spéciale les sujets traités au cours de la session.

Les « Journées Sacerdotales d'Études Sociales » qui ambitionnent à chaque année de faire le point sur l'une ou l'autre des questions marquantes qui s'inscrivent dans l'actualité sociale, ne pouvaient manquer en 1967 de s'arrêter sur l'Expo pour en dégager la signification profonde et mesurer l'impact qu'un tel événement doit avoir dans la conscience du Chrétien et du prêtres. Les prêtres entendent, par ces études et réflexions faites au cœur même de cette Terre des Hommes, donner à cet événement un plus grand rayonnement chrétien et mettre du pain sur la planche pour les lendemains de l'Expo.

L'ACTION CATHOLIQUE

CONGRÈS MONDIAL DE L'ADORATION NOCTURE

20 mai 1967 - Le Congrès mondial de l'Adoration Nocturne, auquel participeront les plus hautes autorités religieuses et civiles du pays, de même que des délégations imposantes d'une vingtaine d'autres pays, se déroulera sur la Terre des Hommes, du 10 au 18 juin 1967. La hiérarchie catholique de notre pays sera représentée par leurs Éminences les Cardinaux Paul-Émile Léger, de Montréal, et Maurice Roy de Québec. Les évêques de plusieurs diocèses, auxquels viendra se joindre le délégué apostolique au Canada, Mgr Sergio Pignedolli.

Des dignitaires du gouvernement fédéral, du gouvernement de la province de Québec et de la ville de Montréal seront aussi présents. De l'étranger, les congressistes auront l'honneur d'accueillir notamment Son Éminence le Cardinal Rufino Santos, archevêque de Manille aux Philippines, le nonce apostolique du Brésil, Mgr Sebastiano Baggio, le délégué apostolique au Mexique, Mgr Raimondi, le supérieur général de Saint-Sulpice, Mgr Jean-Baptiste Brunon, Monsieur Pierre Regnier, président de la Fédération mondiale de l'Adoration nocturne, ainsi que monsieur Mieczyslaw de Habicht, secrétaire mondial des laïcs à Rome.

En plus des manifestations qui auront lieu à Montréal et à l'Expo, on prévoit également des cérémonies au Cap-de-la-Madeleine, à Sainte-Anne de Beaupré, à Québec, à Hull et à Ottawa.

LES FAITS SAILLANTS DU CONGRÈS

Dans le cadre du Congrès mondial de l'Adoration Nocturne, voici quelques activités dont nous fait part M. Raoul Gagnon, prêtre de Saint-Sulpice, directeur national et vice-président de la Fédération mondiale de ce mouvement. Sur le plan civil, il y aura signature du livre d'or à l'hôtel de ville de Montréal, deux diner d'État, l'un offert par le gouvernement provincial, l'autre par le gouvernement fédéral, une réception civique par les autorités de la ville de Québec et une réception officielle sur les terrains de l'Expo par Son Excellence M. Pierre Dupuy, commissaire général.

Sur le plan religieux, mentionnons trois messes pontificales; la première en la basilique de Cap-de-la-Madeleine, par son Éminence le cardinal Maurice Roy de Québec, la deuxième, en l'église de l'Expo, par le nonce apostolique du Brésil Mgr Sebastiano Baggio et la troisième en la basilique S-Joseph du Mont-Royal, par le délégué apostolique au Canada, Mgr Sergio Pignedolli. Pour sa par, Son Éminence le cardinal Rufino Santos des philippines présidera la messe concélébrée en la chapelle de la maison-mère des Sœurs Jésus-Marie, tandis que son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger présidera la manifestation de clôture, en l'église Notre-Dame.

D'autres réunions de prières auront lieu en la basilique Ste-Anne de Beaupré, à la grotte Notre-Dame de Lourdes à Eatsview de même qu'à Hull et à Montréal, sans oublier quatre grandes conférences sur les grands thèmes du congrès.

The Gazette

MOST VISITORS CHRISTIAN

20 mai 1967 - Most of the steady stream of Expo 67 visitors who file through the pavilion of Judaism are Christians, says Mordecai Kessler, commissioner-general at the rectangular building that presents Judaism as a world faith and culture. More than 250,000 people of all races and religions have visited the pavilion since the fair opened April 28 and many leave their names in the guest book. "Jean Béliveau, the Canadian hockey player, signed our book last week' Mr. Kessler recalled Tuesday. "Besides his name he wrote 'Rapelle de bon souvenir' – an expression of good memories for him".

Mr. Kessler, who worked with the Canadian Jewish Congress in Montreal in the 1950s and now makes New York his homes said: "It appears that more Christians than Jews have visited the pavilion, judging by the signatures in the guest book and by the general questions directed to the guides and sked during the services". A series of nightly services were held in the pavilion this week in a tiny place of worship in the pavilion that can holds only 30. Many others crowd outside to watch through glass as Rev. Chaim Denberg, of the Montreal Orthodox Shomir Laboker Congregation, conducts the service. A guide outside explains dtails of the service and often the visitors questions Rabbi Denberg afterwards.

The pavilion itself has a series of exhibits reflecting the fair's theme Man and His World in the light of Judaism. The fundamental ideals of Judaism are shown through work of art, ceremonial objects, manuscripts and history. "An art exhibition will change every two weeks", said Mr. Kessler. "At the moment we have a variety of work by Canadian Jewish artists. Later we shall show art production by the children of Terezinstat, a wartime concentration camp. "Some of the works were produced in the camp while other are impressions put dons on paper after some of the children were released. All the youngsters were between the ages of six and 14 years at the time".

One display has a large photo of Anne Frank against a backdrop of passages from her famous diary. Two original pages from the diary are on a wall. One display which gets a lot of attention depicts what the Jews call the Holocaust, the wartime extermination of 6,000,000 Jews, and beside it is the Rebirth, illustration the rebuilding of the Jewish people. The work is the creation of the Israeli sculptor Nehemiah Azaz. It included photos of children held in concentration camps and around the photos are the Hebrew characters forming the commandment: "Thou shall not kill".

Karin Moser

LE DEVOIR

EXPO : UN CHRONIQUEUR RELIGIEUX GAGNE UN CONCOURS SUR LA BIBLE

31 mai 1967 - Le journaliste Marcel Adam, de « La Presse », parce qu'il connait bue la Bible, a gagné un voyage, tous frais payés, pour deux personnes, en Israël. Durant huit ans et jusqu'à tout récemment, il était chroniqueur religieux à ce journal. Il participait à une conférence de presse convoquée par les autorités du pavillon israélien à l'Expo 67 en vue de promouvoir un concours portant sur la Bible. Les visiteurs peuvent y participer en répondant à dix questions. Il y a tirage chaque mois et le gagnant remporte un voyage d'une semaine pour deux personnes en Israël. M. Adam a participé au concours en répondant correctement à toutes les questions sans référer à la Bible elle-même; son nom a par la suite été tiré du lot des réponses reçues. Le directeur du pavillon a dit que le concours visait à familiariser les visiteurs avec la Bible.

L'ACTION CATHOLIQUE

PARMI LES VISITEURS DE L'EXPO DES MILLIERS DE RELIGIEUSES

22 mai 1967 - Dans toutes les communautés de la province et depuis deux ans déjà, religieuses et novices se préparent à visiter l'Expo 67. Dès les premiers jours de la prévente, les supérieures ont acheté des quantités considérables de passeports qu'elles distribueront à leurs sœurs au cours de l'Expo partout, un programme souple a été dressé, qui lient compte des activités de chacune. Les religieuses qui, pour la première fois fouleront la Terre des Hommes, sauront donc ce qu'elles vont y trouver, et où elles entendent se diriger.

Congregation de Notre Dame

"Toutes les religieuses qui ne sont pas impotentes ou malades iront à l'Exposition", nous a dit la supérieure de la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, sœur Clotilde Julien. "Je -suis moi-même allée passer une journée à l'Expo, mais compte tenu de ce qu'il y avait à voir, je considère que je n'ai encore rien vu !" Les religieuses de la Congrégation qui cet été viendront de toutes les provinces canadiennes pour visiter l'Expo, seront hébergées a la maison mère.

Sœurs Grises

"Ce sera une grande année pour nous"' nous dit Sœur Lemay de la Communauté des Sœurs Grises. Dans toutes nos maisons, nous attendons de nombreuses visiteuses nos sœurs qui viendront de tous les coins du continent pour visiter l'Expo 67 " Bien entendu, les religieuses qui habitent Montréal visiteront aussi l'Expo, "pas une fois, mais plusieurs !" nous souligne Sœur Lemay. Parce qu'une de leurs maisons se consacre, aux enfants épileptiques ces religieuses, semble-t-il, seront particulièrement intéressées à l'étude de la cellule nerveuse, une des grandes attractions d'un des paillions thématiques.

Il en est de même des autres communautés religieuses, d'ici quelques mois des dizaines de milliers de religieuses de la région de Montréal et d'ailleurs auront visite l'Expo. Elles seront si nombreuses sur la Terre des Hommes que bientôt elles ne retiendront plus l'attention et feront tout simplement partie de la foule. Ce sentiment légitime d'appartenance qui fait participer les communautés religieuses à la plus grande manifestation éducative du siècle, témoigne d'une ouverture d'esprit que tous applaudiront.

L'ACTION CATHOLIQUE

"SERMONS DE LA SCIENCE" OU "SERMONS" TOUT COURT? (courrier du lecteur)

25 mai 1967 - Dimanche à midi et demi, a l'Expo, après avoir attendu une bonne demi-heure près du pavillon des "sermons de la science" et alors que le haut-parleur nous promettait des expériences scientifiques quelle ne fut pas ma surprise, pendant la deuxième projection de me trouver plutôt en face d'un écran montrant un jeune homme parlant du Christ, tel un prêtre ou un curé déguisé. Autant aller dans une église. "Terre des hommes signifie je pense, la terre de tous les hommes, de toute race et de toute religion, et si on essaie de cette manière de ramener les incroyants vers Dieu, c'est, je crois, une excellente chose, mais qu'on parle de Dieu tout simplement en pensant que bien des gens croient au Père et pas au Fils. Eh quoi que dirait Einstein lui-même (qui ne croyait pas au Christ) s'il voyait qu'on se sert de ses découvertes pour essayer de convertir les gens, au christianisme. Quand nous sentirons-nous vraiment sur la terre des hommes"?

Mme M. Benerrosch, Montréal

LA PRESSE

L'ÉVÊQUE DES PAUVRES VISITE L'OPULENTE TERRE DES HOMMES

25 mai 1967 - Hier j'ai éprouvé la gêne que dois ressentir un homme de cœur qui reçoit dans sa belle maison un homme démuni de tout. Pendant trois heures j'ai accompagné dans notre Expo qui crie la puissance et la richesse, le représentant non-officiel de la portion sud-américaine du tiers-monde déshérité, Dom Helder Camara.

Archevêque de Recife, la capitale de ce nord-est brésilien incroyablement sous-développé, ce sexagénaire prématurément vieilli et frêle mais au tempérament de feu, ce Bolivar moderne en qui des millions de sud-Américains opprimés commencent à voir un libérateur (alors que les possesseurs voient un communiste en soutane), a profité d'un court voyage à Montréal pour passer quelques heures à l'Expo 67.

Après avoir visité, la vieille, les pavillons de France et d'URSS, hier il visitait, guidé par un jésuite canadien missionnaire chez lui, le P. Louis Phillipe Prévost, le pavillon tchécoslovaque et le Labyrinthe. Accueilli très courtoisement par l'adjoint au commissaire du pavillon de la Tchécoslovaquie, qui a même temporairement fermé ses portes, à la grande gêne de Mgr Camara – celui-ci a mis à son service une charmante et jolie hôtesse, Mlle Marie Chuda, qui l'a aimablement assisté de ses explications. Cet homme que la phobie du communisme ne paralyse pas et auquel il fait notablement compétition dans la lutte contre le fléau de la misère, s'est émerveillé devant les réalisations de ce pays socialiste qui font de ce pavillon l'un des plus beaux de l'Expo. « Il y en a qui ne croient qu'au capitalisme, dit-il, et pensent que le socialisme n'apporte que la misère. Ils devraient voir cela ».

Devant le pavillon des Nations-Unies, il a admiré la sculpture, dans un tronc d'arbre, de l'homme stylisé qui compose l'emblème de l'Expo : « J'aime bien ce symbole de l'homme de bout » a dit cet évêque qui s'acharne à convaincre ses frères latino-américains de prendre en mains leur propre développement et à ne pas compter exclusivement sur l'aide extérieure.

Cet homme qui peut être si volubile et expansif lorsqu'il parle des problèmes de son continent, est étrangement silencieux durant sa visite de l'Expo. Lui qui vit au milieu des taudis, il doit se sentir profondément dépaysé dans ce village futuriste qui fait paraitre démodées les villes les plus modernes de nos pays développées et riches. Sa sombre soutane élimée, qui détonne quelque peu dans ce décor, le fait facilement remarquer dans la foule. De nombreux visiteurs, parmi lesquels des prêtres « déguisés » en laïcs et même trois compatriotes brésiliennes, le reconnaissent et se le montre du doigt et l'accostent pour le saluer et lui dire combien on l'a apprécié, la vieille, à la télémission « Le Sel de la Semaine ».

Quelles sont les impressions profondes de cet homme pauvre, venu d'un continent sous-développé, devant cet étalage d'opulence? Avant de répondre, il sourit au passage du mini-rail qui se glisse silencieusement au-dessus de nos têtes. Travaillant constamment pour le progrès des hommes, il ne peut que se réjouir de voir cette manifestation d'intelligence et de force, qui prouve de ce dont sont capables les hommes. Il trouve un encouragement pour l'avenir dans cette œuvre de solidarité humaine qu'est l'Expo où, dit-il, « rien ne choque parce qu'on y a mis l'accent sur l'homme », comme l'indique d'ailleurs son thème qui est « vraiment une trouvaille ».

Après avoir dit qu'il a été frappé au pavillon russe de voir qu'on y mettait aussi l'accent sur l'homme et notamment sur la jeunesse et l'amour fraternel, il exprime l'avis que les hommes sont beaucoup plus près les uns des autres qu'ils ne le soupçonnent.

Marcel Adams

L'ACTION CATHOLIQUE

LES CHRÉTIENS DOIVENT TRAVAILLER À L'ÉPANOUISSEMENT DE LA TERRE DES HOMMES

27 mai 1967 - Pour prolonger le message apporte à l'humanité contemporaine par la 'Terre des Hommes", les Chrétiens d'aujourd'hui, réunis en congrès annuel, à Montréal au cours des derniers Jours, ont décidé d'inviter leurs membres à faire en sorte que se construise et s'épanouisse chez nous une véritable Terre des hommes.

Pour y parvenir, on a élaboré diverses recommandations pour que la famille humaine puisse répondre adéquatement aux exigences de la charité : que l'on poursuive au niveau des sections locales une étude de l'interdépendance de la personne et de la société et une prise de conscience d'exigences particulièrement urgentes, le respect et l'amour de tout homme dans ses droits: l'égalité fondamentale de tous, qui appelle la réalisation de la justice sociale; le dépassement de l'individualisme; le développement de la responsabilité et de la participation.

Dans chacune des sections locales des Chrétiens d'aujourd'hui, on s'efforcera donc, cette année, de sensibiliser les membres à ces impératifs. La Fédération diocésaine de Québec participe à ce congrès représenté par le R. P. Alphonse Levesque, jésuite, aumônier; MM. Paul-Emile Giguere, Irenee Gagnon, Georges Ross. Gaston Simard, Emilien Vandal, respectivement président, secrétaire et dirigeants diocésain.

LA PRESSE

JOURNÉES SACERDOTALES D'ÉTUDES SOCIALES À L'OCCASION DE L'EXPO

31 mai 1967 - OTTAWA (CCC) - Une centaine de prêtres, venant de tous les coins du Canada français, se réuniront à Montréal la semaine prochaine pour participer à une session de trois jours d'étude sur les divers problèmes sociaux.

C'est sous les couleurs de l'Expo que se dérouleront, lundi, mardi et mercredi les "Journées sacerdotales d'études sociales", organisées chaque année par le département d'Action sociale de la CCC. La session, s'inspirant de l'Expo, aura pour thème majeur : "Le chrétien dans la Terre des hommes". Pour engager la discussion sur le thème très vaste on a fait appel à diverses personnalités.

M. Émile Simard, doyen de la faculté de philosophie de l'Université Laval traitera du sujet : "Le chrétien et les sciences physiques". M. Fernand Dumont, du département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval développera le thème : "Le chrétien et les sciences de l'homme''. Mme Barbara Ward, d'Angleterre, économiste de réputation internationale et membre de la Commission pontificale "Justice et Paix", et M. Maurice Sauve, ministre des Forêts et de l'Aménagement rural à Ottawa, discuteront du "Chrétien dans une société de riches et de pauvres", l'une dans une perspective internationale et l'autre dans une perspective canadienne.

La dernière Journée sera consacrée à la réflexion sur "le chrétien dans un monde civilisé... en marche vers l'unité". Le sujet sera traité par M. Gilles Lalande, professeur de relations internationales à l'Université de Montréal et le cardinal Paul-Émile Leger, archevêque de Montréal. Le programme prévoit aussi des visites de pavillons dont les thèmes peuvent illustrer de façon particulière les sujets traités.

LE DEVOIR

L'ÉGLISE ET L'EXPO – Courrier du lecteur

30 mai 1967 - J'aimerais livrer quelques impressions que m'ont laissées la lecture de l'article du père Wilfrid Corbeil intitulé : « Une grande absence à l'Expo 67, l'État du Vatican ou la Trahison des nôtres » (Devoir 17 mai 1967).

Pour le visiteur de l'Expo 67, il est sûr que l'État du Vatican et son drapeau ne sont point représentés matériellement au sein de la Terre des Hommes. Ce bon père en vient donc à la conclusion que si l'État du Vatican est absent parmi les autres pavillons, l'Église l'est logiquement aussi. Puis, au grand désastre, l'angoisse de ce bon père atteint un sommet quand il s'aperçoit que dans le pavillon chrétien nous ne trouvons « ni tableau, ni statue, ni symbole d'aucune sorte; par un paradoxe étrange l'image du Christ n'est pas là ». (Il y a de quoi insécuriser toute la re3ligiosité du Québec.) Vient ensuite l'interrogation sur le sens du sacré : imaginez-vous qu'il n'y a pas de reliques religieuses qui manifestent le sacré. (Faut-il voir nécessairement le tableau de « L'Agneau Mystiques » de Jean Van Eyck ou encore l'architecture d'une église québécoise pour retrouver le sens du sacré chez l'homme?…

Le sacré n'émerge-t-il pas de la profondeur de la vue des hommes? Comme le Petit Prince d'Antoine de St-Exupéry, je trouve que les grandes personnes sont vraiment bizarres, très bizarres : « On n voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ». Le pavillon Chrétien est le cœur de l'homme qui bat ; tout est trompeur pour ceux qui cherche avec les yeux… Le pavillon Chrétien, c'est l'homme qui vit dans le temps de 1967, dans un monde aux prises avec la guerre et ses atrocités, avec la faim des deux tiers de l'humanité, avec le manque d'amour des personnes entre elles. Il s'adresse au cœur de la vie de l'homme qui bâtit l'univers, une parcelle du royaume de Dieu. Il dégage une interrogation sur la vie de l'homme…

Le langage du cœur ne demande pas des images, des statues, des reliques pour être compris : il exige une simplicité, une ouverture à la vie des hommes. Quand nous entrons dans la troisième zone du pavillon, nous retrouvons l'image du Christ qui s'est incarné, qui est mort et qui demeure parmi nous et nous appelle à la liberté des fils de la Lumière… (Image du Christ que notre bon père n'a pas discernée.)

Je comprends que les yeux du père Corbeil ne trouvent pas de sujets de méditation parmi les statues, les images ou les tableaux pieux absents du pavillon… Le Chrétien vit sur la Terre des Hommes et c'est sur cette terre qu'il construit le Royaume de Dieu. Il y a aussi toute une génération d'hommes, que les photos, que le film du pavillon Chrétien dérange et met en état d réflexion. Pour une fois que des chrétiens ne font pas de propagande et de publicité pour leurs églises respectives (catholique, anglicane, presbytérienne, luthérienne, etc.), pour une fois que des chrétiens se posent en point d'interrogation sur la Terre des Hommes… Laissons-nous alors pénétrer par le sens du sacré qui émerge de la profondeur de la vie des hommes et que nous montre le pavillon Chrétien. L'Église des images et des statues est absente de l'Expo 67, mais l'Église au service de l'homme, l'Église au cœur de la vie de l'homme devient un peu plus présent si nous savons nous laisser déranger par le langage du cœur…

Certains trouveraient certes plus sécurisants la vision d'une image pieuse que la photo d'un Vietnamien mort, tué par les « Soldats du Christ… »

Pierre Deschenes - Jonquière

L'ACTION CATHOLIQUE

UNE ABSENCE QUI PARLE

31 mai 1967 - Dans le cas du Koweït, qui a son pavillon à l'intérieur du groupe arabe à l'Expo. Son absence sera un signe de protestation contre l'attitude du Canada dans le conflit israélo-arabe. Comme quoi l'absence peut être une présence encore plus intense que la présence physique elle-même.

Il est manifeste que l'Expo compte une représentation occidentale majoritaire. Il est vrai que le Canada est un pays de la catégorie des pays occidentaux : industrialisation, haut niveau de vie; nous ex-colonisés… mais composé d'ex-colonisateurs. L'Expo compte aussi une représentation communiste sinon très étendue du moins très visible (Russie, Cuba, etc.). Mais pour le bloc occidental aussi bien que pour le bloc communiste, l'absence des pays en voie de développement sur les terrains de l'Expo peut constituer un appel

La remise en question de leurs priorités politiques. Quand devant l'Expo, on s'interroge sur l'impact de la haute-technologie sur l'homme dans son entier, peut-être alors un des principaux aspects de cette question porte-t-il sur l'utilisation que font de la technique les pays qui la possède par rapport à ceux qui en sont plus ou moins dépourvus?
Quand on parle des réalisations de l'homme à l'Expo, on a tendance à être émerveillé par les réalisations techniques qui y sont montrées. Mais quand on réfléchit sur l'ensemble de la condition humaine de la Terre des Hommes, on a tendance à devenir triste devant cette technique. Que ne pourrait-on faire pour répondre à la faim physique, intellectuelle et spirituelle avec ces instruments techniques si la politique des pays qui les possèdent était moins étroite. Car il est bien évident qu'une bonne partie de cette technique s'est développée et se développe dans un esprit guerrier. Et souvent, peut-être, la recherche en ce domaine se poursuit-elle aux dépend des grandes urgences de la « Terre des Hommes » actuelle, celle où l'on a faim? Il y a un manque évident de coordination dans les priorités de la recherche et un développement de la technique.

Il n'est donc pas trop incompréhensible que les pays du Tiers-Monde qui exposent à Montréal ne soient en majorité que des pays alignés (soit derrière la Russie, soit derrière les États-Unis) pour lesquels il n'est possible de montrer que le vers reluisant de leur industrialisation, certains diraient de leur colonisation… Ou encore, il leur est permis d'être folklorique ou exotiques. Mais s'afficher « angoissés » comme ils le sont en réalité, cela serait mal vu. À l'Expo, les déchirures de l'humanité sont exposées dans des pavillons thématiques. Mais cela demeure vague, il serait plus dangereux d'identifier, de personnaliser la misère humaine. La faim, en général, apparait comme plus simple à solutionner que la faim dans tels hommes ayant telle couleur, telle aversion contre les colonisateurs, tel complexe d'infériorité, telle tradition culturelle. Comme les hommes sont facile à aimer, en général, alors que pour aimer tel homme en particulier, le problème est tout autre.

Dans cette ligne de l'absence des pays en voie de développement qui constitue pour le moins un point d'interrogation, un parallèle peut être établi avec l'absence de la Divinité à l'Expo. On sait que depuis quelques années une nouvelle école théologique a éclos dans le monde occidental : celle de la « mort de Dieu ». Ce mouvement a quand même des racines : depuis longtemps déjà, les hommes, religieux, athées, avaient commencer à parler du « silence de Dieu ». Toute la tradition mystique inscrivait au livre de la condition humaine : Dieu qui parle dans le désert. La Divinité, dans l'abstrait, ça demeure lointain; Dieu, en général, c'est un peu effrayant mais ça n'oblige pas tellement à transformer son propre cœur. Mais se butter le nez à un Dieu incarné, à un Dieu personnel, ça complique l'existence. Dieu est absent, mais le Christ est présent à l'Expo. Il est présent dans le pavillon Chrétien; il est présent dans les petits, dans les affamés; il est présent dans l'absence de ceux qui ont faim; il est présent dans chacun des hommes que nous rencontrons à l'Expo puisqu'il nous invite à transformer notre cœur pour les aimer personnellement.

François Demers & Guy Bédard, ptre

PRÊTRES ET LAICS
REVUE D'APOSTOLAT LAIC ET DE PASTORALE POPULAIRE

VIVRE EN CHRÉTIENS L'EXPO 67 ÇA VEUT DIRE QUOI ?

Juin 1967 - L'événement Expo 67 marquera notre génération. Mais saurons-nous en dégager le sens? Saurons-nous y lire l'inquiétude des hommes de notre temps face à l'évolution du monde? Saurons-nous découvrir leur besoin d'un monde où progrès, beauté, fraternité, rencontre des mentalités, divertissement, évolution technique, création artistique — tous ces éléments qui tissent la trame de l'Exposition — soient mis véritablement au service de l'homme, dans sa vie quotidienne?

Y verrons-nous davantage encore: chrétiens, accueillerons-nous cette Terre des Hommes avec des cœurs neufs, fraternels, ressuscités, avec une joie contagieuse devant les réussites de l'homme qui ne font que mieux éclater la puissance du Créateur de l'homme?
Ou resterons-nous peureusement en dehors de cette exaltation des valeurs terrestres?

L'Expo nous lance un défi. Et ce défi pourrait bien être l'occasion de mesurer la solidité réelle de notre foi, de notre vision chrétienne des réalités de ce monde. Pour le Canada français, une telle exposition universelle au moment du tournant que provoquent les nouveaux courants de pensée au plan religieux et au plan social, est une occasion d'accéder à une conscience plus adulte du monde dans lequel nous vivons. Si l'Église — dont nous sommes — rate cette chance, elle aura raté un passage du Seigneur. Mais alors, vivre en chrétiens l'Expo 67, ça implique quoi?

Au tout premier chapitre de la Genèse, la Bible nous dit: "Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici: cela était très bon". Lorsque, dans quelques jours, la Terre des Hommes ouvrira ses portes, elle sera un témoignage éloquent à la gloire de l'homme. Une sorte de concentration, sur notre coin de terre, de toute l'énergie créatrice de l'homme. Une première attitude devant ce grouillement de peuple et cet effort gigantesque de construction et d'étalage artistique et scientifique: l'émerveillement.

Émerveillement de l'enfant devant la féérie des couleurs, des lumières, des sons, des manèges en mouvement. Retrouver un cœur d'enfant, n'est-ce pas une nécessité toute particulière de notre civilisation de béton, d'asphalte et de machines automatiques? Émerveillement de l'adulte devant les nouveautés, les découvertes, les lignes audacieuses, la plongée dans le monde futur. Élargir notre esprit hors des frontières étroites où l'enserrent notre travail quotidien et nos relations tellement limitées. Quelqu'un a comparé une visite à l'Expo — attention: une longue visite, minutieuse et guidée — à l'équivalent de connaissances acquises en dix années d'université!

Un certain sens de l'émerveillement est à la base d'une vision chrétienne du monde et des événements. L'aurions-nous perdu? Être attentif "Moi, le Bon Pasteur, je connais chacune de mes brebis par son nom" (Jn 3, 10). "Vois donc, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains" (Is. 49, 16). Chaque fois qu'il est question de chiffres, en rapport avec l'Expo, les "0" s'alignent: milliers d'ouvriers pour la construction des pavillons, millions de visiteurs, milliards de dollars investis... Le projet est colossal, à plus d'un point de vue.

Et les hommes? Les personnes qui ont fait l'Expo, qui nous présentent leur pays, leurs coutumes, leurs trouvailles? Les personnes que nous côtoierons sur les îles, dans les wagons de transport, aux alentours des terrains de l'Expo? Ces personnes, saurons-nous les voir, chercher

→

à les comprendre, à apprécier leurs manières différentes? Saurons-nous saisir cette occasion unique d'être attentifs — ce qui est bien autre chose qu'être simplement curieux... L'attention se traduit dans une certaine qualité du regard, du sourire, qui dépasse les conventions sociales et les politesses commercialisées. L'attention, c'est ce qui tient notre cœur constamment en éveil pour reconnaître, derrière les "étrangers" que nous croisons sur notre route, des "frères" à mieux connaître et à aimer. Être attentif, c'est notre façon d'imiter Dieu... qui connaît chacun par son nom.

"Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant". 11 y a tellement de façons de vivre un événement! On peut le subir passivement. Le vivre avec beaucoup d'excitation sensible. Le faire pénétrer à l'intérieur de soi, de son cœur, de son esprit: le "réfléchir" C'est alors seulement qu'un événement commence à être un événement humain. Quelle dose de réflexion avons-nous mise dans notre préparation à l'Expo? Honnêtement, quelle dose? A part quelques articles de magasine et les pancartes aperçues çà et là. Quel lien fait avec nos connaissances du monde, des peuples, les problèmes de notre civilisation en mouvement? Quelle confrontation avec nos convictions de foi?

Notre esprit est-il prêt à découvrir, derrière les réalisations de l'homme, les angoisses et les espoirs de l'homme? Irons-nous à l'Expo avec une mentalité d'adulte (d'adulte qui sait se divertir, sans abdiquer son intelligence)? Il serait si facile de s'y faufiler comme des visiteurs de vitrine ou comme des curieux à une salle d'étalage... La faim, la guerre, l'exploitation des richesses, l'homme et sa destinée, le progrès... ça concerne qui? Un programme de réflexion vous est offert dans les publications annoncées à la fin de ce livret. Occasion unique d'intégrer vie de foi et vision du monde de ce temps.

"En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait". (Matthieu 25, 45).

Nous savons que:

—- chaque jour, environ 150,000 visiteurs afflueront sur les terrains de l'Expo.

— un vaste plan d'accueil facilite le séjour de tant de touristes: logexpo, expovox, services médicaux, transport, stationnement, etc.

— ces services sont insuffisants pour répondre aux besoins.

— bien des tricheries sont venues gâter l'atmosphère ces derniers mois.

Saurons-nous alors:

—- être juste dans l'établissement des prix des loyers, de la nourriture, du transport.

—- offrir sans prix certains services, et même payer de notre bourse l'entrée de moins fortunés.

—- accepter les inconvénients matériels occasionnés par les visites (entassement au logis, fatigue, surplus de travail, dépenses...)

— accueillir avec largeur de vue et amitié les étrangers (sans distinction de couleur, de coutumes, de credo).

— nous ouvrir largement à la fraternité, à l'échange, à l'hospitalité.

"Sans les travailleurs, nulle cité ne pourrait se construire. On ne pourrait ni s'installer à l'étranger, ni voyager... Ils soutiennent la création et leur prière a pour objet les affaires de leur métier" (Eccl. 38,32).

→

L'Expo n'existerait pas sans le travail de milliers d'ouvriers:

— trois ans à trouver des plans, à agencer des thèmes, à contacter individus et organismes.

— 15 millions de tonnes de roc et de terre déplacées.

— une île surgie des eaux.

— près de 200 édifices et pavillons élevés en 8 mois.

— un métro, des ponts, de nouveaux réseaux routiers.

— un imprévu douloureux: la mort de 5 ouvriers sur les chantiers.

Bilan: un travail gigantesque au service de la Terre des Hommes.

Nous admirons une telle dépense d'énergie humaine. Nous déplorons les accidents de travail, les sueurs étouffantes, les efforts infructueux. Avons-nous réalisé que par le travail nous prolongeons l'acte créateur de Dieu pour la terre des hommes? ("Allez, dominez la terre!" Genèse 1, 28). Avons-nous songé que par les souffrances du travail nous continuons la rédemption du monde avec Jésus-Christ? ("Je complète en ma chair ce qui manque à la passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise").

"Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde sache que je les ai aimés comme tu m'as aimé" (Jean 17, 21-23). Des hommes et des femmes de toutes couleurs, des hommes et des femmes de toutes nationalités, des hommes et des femmes de culture et de mentalité différentes, des hommes et des femmes de croyances voisines ou opposées, se croisent tous les jours sur le site de l'Expo.

Nous-mêmes, visiteurs, nous les côtoyons. Au-delà de nos différences, y aurait-il un même esprit? Une âme espérance de paix? Une même recherche de vérité? Une même inquiétude face à l'échec? face à la mort? Une même souffrance des divisions et des frontières? Au-delà de nos différences, y aurait-il une même interrogation? "Qui nous fera voir le bonheur?" (Psaume 4). "Nous érigerons un Pavillon Chrétien qui puisse proclamer au monde que Dieu s'est fait chair pour habiter parmi nous... pour le monde où nous vivons, notre geste veut être une invitation à réfléchir sur le salut qui s'offre à la liberté des hommes et sur l'espérance qui vient à la rencontre de l'univers en marche". (Déclaration commune des églises du Canada).

Vivre en chrétiens l'Expo 67 implique de nombreuses attitudes individuelles ou collectives. Des attitudes de vie. Une vision de foi. C'est dans le but de susciter et d'alimenter de telles attitudes qu'a été préparé, par le Centre d'Animation Pastorale Expo 67 en collaboration avec le Centre Catholique de l'Université St-Paul, un programme de publications "Pour Vivre l'Expo".

Cet ensemble de publications est déjà un événement à lui seul, au plan de l'édition populaire canadienne. Mais l'effort pastoral qu'il suscite est un événement plus grand encore: jamais on n'a vu au Canada une action pastorale aussi vaste en si peu de temps et sous des aspects aussi différents! Compter le nombre de personnes qui y sont engagées et décrire la variété des formes d'action est chose impossible. Tous les niveaux d'éducation sont atteints. Des associations civiles autant que religieuses secondent l'effort de réflexion et de rayonnement. Jeunes et moins jeunes y sont stimulés.

Tout cela pour que l'Église — dont nous sommes — ne rate pas ce passage du Seigneur à travers l'événement Expo 67. Et vous, saurez-vous reconnaître le vrai visage de vos frères (le vrai visage du Seigneur dans vos frères...) lorsque vous irez dans l'ile?

Bernard Ménard, o.m.i.

LA PRESSE

FACE À LA PAUVRETÉ, QUE PEUT FAIRE LE PRÊTRE D'UN PAYS RICHE?

06 juin 1967 - Dans un pays riche comme le Canada, que peut faire un prêtre, comme citoyen et comme pasteur, devant le problème de la pauvreté, devant le sort que subissent des milliers d'êtres humains vivant dans les pays sous-développés? Le prêtre ne devrait-il pas se lever, enrôler des foules et mener des marches sur les parlements?

En posant ces questions bien précises, deux prêtres, sensibilisés aux problèmes de la pauvreté, ont résumé l'inquiétude d'un bon nombre de membres du clergé qui cherchent à orienter et à définir leur action dans notre société en pleine évolution. Au second, on a répondu : Pie XII a déjà souligné qu'il n'appartient pas au prêtre d'être un réformateur social, mais qu'il lui suffisait d'être prêtre. Au premier, on a souligné que comme citoyen, le prêtre pourrait donner l'exemple de l'esprit de pauvreté et de désintéressement et, qu'il pourrait comme pasteur sensibiliser les fidèles au sens de la justice sociale, de la charité, au sens de l'universalité et de la solidarité humaine.

« Notre société québécoise est imprégnée d'avarice et d'orgueil. Tout notre genre de vie en est imprégnée. Il serait préférable qu'on cesse de parler de l'impureté et qu'on se mette à dénoncer notre avarice et notre orgueil ». C'est la réponse teintée d'humour que fit M. Paul-Émile Bolté, ancien aumônier de la CSN et professeur à l'université de Montréal, conférencier, hier dans le cadre des Journées sacerdotales d'études sociales à la Poudrière, sur l'île Ste-Hélène, dans les terrains mêmes de l'Expo 67. Ces journées d'études, organisées par le département d'action sociale de la Conférence Catholique canadienne, a groupé près de 150 prêtres et dureront trois jours.

Comme l'a expliqué au début de la journée l'abbé Jean-Guy Hamelin, directeur du département d'Action sociale, la tenue de ces journées d'études à l'intention des prêtres sur l'emplacement de l'Expo assure la présence d'hommes d'Église qui se penchent sur les problèmes sociaux de la Terre des Hommes, dans un souci pastoral et dans un esprit de dialogue avec le monde en prolongement de la constitution 'Joie et espoir » (schéma 13) adoptée par le Concile. « Nous avons voulu montrer aussi, dit-il, que les réussites techniques et merveilleuses de l'homme, quand même aux prises avec la guerre et la pauvreté, ne prouvent en rien que Dieu soit mort, mais qu'au contraire il est bien vivant ».

Pour jeter les bases en quelque sorte de ces journées d'études, on avait invité M. Émile Simard, doyen de la faculté de philosophie de l'université Laval à parler su « Chrétien et les sciences physiques ». S'inspirant de St-Thomas d'Aquin et de St-Augustin, M. Simard a souligné que « l'idée de connaissance et de construction du monde s'inscrit dans l'action divine ». Il a ajouté qu'il fallait voir les sciences physiques comme une grande perfection et que la recherche attentive comme l'action dirigée des sciences engendraient chez l'homme une similitude de perfection divine.

Parlant de la méthode scientifique, M. Simard a souligné qu'un « enthousiasme irréfléchi et exagéré pour la méthode et la mentalité scientifique pouvait constituer un danger pour la foi ». Ou on en vient à affirmer que la seule raison scientifique fait foi de tout ou en en conclut qu'aucune vérité n'est définie. M. Simard ajoute qu'on ne saurait étendre au dogme de foi et aux conclusions théologiques les exigences des méthodes scientifiques qui envisagent les choses sous leur aspect changeant et évolutif. Par ailleurs, le philosophe note que l'analyse scientifique fonctionne « en sens inverse des réalités divines » en

→

se limitant aux limites inférieures du réel et en restant avec les éléments matériels. Puisant dans Teilhard de Cardin il souligne qu'on peut oublier que « le principe coordonnateur s'évanouit à mesure que progresse l'analyse scientifique ».

Quant à M. Bolté il a longuement analysé et expliqué le sens et la portée de l'encyclique « Le progrès de peuples », publié récemment par le pape par Paul VI. Parlant de l'action suggérée par l'encyclique, M. Bolté en a souligné trois aspects principaux selon lui :

1- Il ne suffit pas d'aider ou de donner à manger aux peuples des pays sous-développés, il faut que chacun prenne conscience « du devoir de solidarité entre les peuples ». « C'est une obligation de donner son superflu, dit le conférencier. C'est pour cela que le pape demande la création d'un fonds mondial, auquel les pays développés contribueraient sans arrière-pensée, sans conditions d'intérêts ».

2- La loi de l'offre et de la demande devient une injustice lorsqu'elle s'applique à des pays inégaux économiquement. Par cette loi, des pays sous-développés se voient fixer des prix injustes par les pays puissants et riches. M. Bolté considère que la récente conférence du « Kennedy Round » s'est faite entre pays riches et soucieux de régler leurs problèmes d'abord ».

3- Il faut étendre la charité et la fraternité entre les hommes. Rappelant les derniers propos d'U Thant (« le monde est gravement malade »), M. Bolté a souligné l'urgence du besoin de compréhension et d'amour entre les hommes.

Il a noté qu'ici les laïcs avaient un rôle propre à jouer dans le monde au nom de l'Église. « Que les laïcs n'attendent donc pas après la hiérarchie, dit-il. Ils doivent être les premiers au poste, pour être là ». Et c'est par la suite qu'on précisa que le prêtre, peut agir d'abord par son propre exemple er ensuite par une animation chrétienne qui éveille les consciences dans un dialogue avec les fidèles comme avec le monde. Claude Gendron

L'ACTION CATHOLIQUE

LE CHRÉTIEN DANS LE MONDE

08 juin 1967 - Montréal (PC) – Le père Bernard Lambert, o.p., a donné hier un exposé du rôle du « chrétien dans un monde en marche vers l'unité » au cours des « Journées Sacerdotale d'Études Sociales » tenues dans le cadre de l'Expo 67. Le conférencier a commenté le phénomène du changement social accéléré, l'impact de la civilisation occidentale sur le reste du monde, la modification du rapport de l'homme avec la nature, l'ère des politiques géantes, la sécularisation de l'image du monde et l'universelle aspiration au salut. « Le problème de l'homme aujourd'hui n'est pas la destinée de l'homme comme tel, mais de l'homme tel que situé actuellement dans l'histoire, l'espace et la matière, c'est-à-dire aux prises avec un nouvel ensemble de relations différentes de l'ancien », a déclaré le dominicain.

L'idée de promotion humaine qui semblait surtout être l'apanage de certaines nations est devenue un idéal, a-t-il dit. Il revient à l'Église ou aux Églises de comprendre qu'au-delà de toute forme statutaire qui s'est surimposée à l'Évangile, il s'agit d'un retour aux origines de la chance d'un nouveau départ. Que fut l'Incarnation, sinon la volonté de rencontrer l'homme en se rendant semblable à lui? À partir de là, tout a été rendu possible, a dit le père Lambert.

Un autre conférencier, M. Gilles Lalande, professeur à la faculté des Sciences sociales de l'Université de Montréal, s'est demandé si la prolifération des institutions internationales ne risquait pas de faire illusion. La tentation est grande, dit-il, de considérer toutes les organisations internationales comme autant de société parfaite. Or, a-t-il souligné, le premier des problèmes communs à toutes les institutions internationales est celui de la non-universalité. Ni la SDN, ni l'ONU n'ont jamais groupé tous les états, ni même tous les principaux États de leur temps. Le mal essentiel de toutes les institutions internationales, a dit M. Lalande, c'est la « personnalité nationale » de leurs membres. Ce qui divise le monde, c'est donc l'intérêt national et ce qui en découle naturellement.

LE DEVOIR

L'ATTITUDE DU CHRÉTIEN À L'ÉGARD DES SCIENCES NATURELLES

06 juin 1967 - Deux personnages inattendus hier à l'Expo ont fait parler d'eux à La Poudrière de l'Île Sainte-Hélène, lors de l'ouverture des « Journées Sacerdotale d'Études Sociales » tenues par le Département d'action sociale de la Conférence catholique canadienne. Thomas D'Aquin et Saint Augustin ont eu l'honneur de deux citations chocs dans la conférence inaugurale du doyen de la faculté de philosophie de l'Université Laval, M. Émile Simard sur le thème du Chrétien et sciences physiques

Ces journées, qui se poursuivent aujourd'hui et demain groupent quelques 150 prêtres venus de tous les coins de l'Est du pays. Aujourd'hui, Mme Barbara Ward, économiste et membre de la commission pontificale « Justice et Paix », aborde dans une perspective internationale le thème du « chrétien dans une société de riches et de pauvres », et cet après-midi c'est le ministre fédéral des Forêt et de l'aménagement rural, M. Maurice Sauvé, qui doit reprendre le même thème, mais dans la perspective canadienne.

Étudiant l'attitude du chrétien à l'égard des sciences naturelles, de leur méthode et de leurs découvertes, le professeur Simard a rattaché à la tradition de l'Église les positions de Vatican II sur la question dans le texte conciliaire désormais célèbre sous le nom de Schéma 13. Et c'est là que Thomas d'Aquin a surgi sur ces îles de la science : « Dieu, comme un bon maître, dit-il, a pris soin de nous laisser des écrits parfaits, afin de nous enseigner d'excellente façon, car, dit l'Apôtre « tout ce qui est écrit est écrit pour notre enseignement ». Ces écrits sont renfermés dans deux livres, celui de la création et celui de l'Écriture. Le premier ouvrage possède autant d'excellents chapitres qu'il y a de créatures et il nous enseigne la vérité sans mensonge ».

Cette leçon, semble-t-il, n'a pas toujours été bien reçue. Depuis fort longtemps des chrétiens auraient eu tendance à opposer aux savants des textes tirés de la Révélation. Tellement que déjà au temps de Saint Augustin, certains d'entre eux ont dû être rudement sermonnés, par exemple dans cette page de l'évêque d'Hippone, peu conne et pourtant reprise par Galilée dans sa lettre à la duchesse de Toscane : « Souvent, lance Augustin, à propos de la terre et du ciel, des autres éléments de ce monde… de la nature propre aux animaux, aux fruits et aux pierres, et à propos de bien d'autres choses semblables. Il arrive qu'un homme non-chrétien possède une connaissance poussée au point d'être garantie par un calcul certain ou même par l'expérience. Or, voici une chose trop honteuse, trop funeste, dont il faut surtout se garder : un chrétien parle sur tous ces sujets, il croit en parler selon nos saintes écritures, et tout infidèle peut l'entendre tellement divaguer qu'en présence d'erreurs si énormes l'infidèle ne peut s'empêcher de rire ».

Les sciences sont une grande perfection pour l'homme, a poursuivi le conférencier. Il faut avoir à leur endroit une attitude sympathique et, avant d'opposer les données de la science et de la foi, faire preuve de circonspection. Par contre, a précisé M. Simard, des attitudes opposées peuvent être aussi néfastes, un enthousiasme irréfléchi et exagéré pour les méthodes et l'esprit des sciences pouvant conduire à ne reconnaitre comme défini absolument aucune vérité, ou encore à nier à la réalité des caractères dont la science ne s'est pas occupée, voire oublier ces principes de coordination que Teilhard de Chardin nommait « l'Âme », et que la méthode analytique ne peut rencontrer.

Le doyen de la faculté de philosophe de Laval a terminé ses remarques sur la mentalité courante touchant les sciences. Elle est défigurée, dit-il, par un engouement irréfléchi pour une vulgarisation qui sacrifie la formation à l'information. D'où sa suggestion de ne recourir qu'aux véritables maîtres en matière de science : Bernard, Poincaré, De Broglie, Einstein, Planck, Heisenberg…

Demain, M. Gilles Lalande, professeur de relations internationales à l'université de Montréal, parlera du « chrétien dans un monde divisé » et le Père Bernard Lambert remplacera le cardinal Léger qui devait parler du « chrétien dans un monde en marche vers l'unité ». L'archevêque de Montréal a dû en effet partir pour Rome hier soir. Jean-Claude Leclerc

L'ACTION CATHOLIQUE

TERRE DES DIEUX ET DES RELIGIONS

06 juin 1967 - Loin du détroit d'Akaba, sur la Terre des Hommes, il n'est point de frontière. Sur les Îles de l'Expo, les hommes se donnent l'orgueil de leur pays, la fierté de leur nation, la grandeur de leurs réalisations, l'émotion de leurs créations. Sur les Îles de l'Expo, les peuples apprennent aux peuples leur passé et leur présent. Pour augurer le futur.

Mais nous sommes loin des frontières et des motivations profondes qui dirigent les peuples sur leurs terres. L'Expo, c'est aussi, il ne faut pas l'oublier, une image de la réalité. Une démonstration de faits accomplis. Et non la réalité elle0même : celle que vit quotidiennement chaque peuple mu par une idéologie parallèle ou perpendiculaire à la philosophie de vivres des autres peuples. Les guerres, chaudes ou froides, nous prouvent cette peur des hommes à vivre. Les guerres sont une recherche d'équilibre par des nations qui ont tellement peur de ne pas exister qu'elles tentent de s'imposer aux autres. C'est la peur de l'impuissance et de la mort qui conduit, entre autres sentiments, les hommes à la guerre.

Et sur les Îles de l'Expo, on trouve l'envers de cette peur. C'est-à-dire l'orgueil de chaque nation. Une confiance en soi qui chasse la peur. Pour laisser passage libre, finalement, à ce fort sentiment de fraternité, de désir de paix, qui anime l'homme heureux d'être et de vivre. Un peuple ne peut faire la paix que s'il est en paix avec lui, d'abord. Et le fait que chaque pays à sa place sur la Terre des Hommes est le grand facteur de ce sentiment de paix qui flotte dans l'air, entre le St-Laurent de l'azur. C'est ce qui rend aussi extraordinaire le site de l'Expo : cette communion franche de tous les hommes. Loin des frontières, loin de la peur, lo9in de l'histoire, près de l'individu, près de l'humain.

On est loin de l'histoire qui se fait dans les pavillons de l'Expo. Mais on apprend celle qui a fomenté les guerres d'aujourd'hui. On comprend alors la peur des peuples, leurs faiblesses et leurs forces. On comprend que la paix n'est pas plus facile que l'amour. Quelle se bâtit., comme l'amour, à force d'affrontement inévitables et pourtant pas désirés. Tant que l'homme aura peur de sa condition (ou qu'il ramènera le cosmos à lui seul : c'est une même chose), il cherchera un équilibre provisoire dans la conquête, la puissance : par la guerre.

Toutes ces pensées m'assaillent après la visite du pavillon d'Israël et du pavillon de la République Arabe Unie. L'Idéal de l'un et l'orgueil de l'autre répondent pourtant à une même réalité : la vie d'un pays sur la Terre des Hommes. Vie mouvementée à travers les siècles. Riche de souffrances autant qu'idéaux et de réalisations. Vie qui se confond dans l'industrialisation phénoménale, mais inhumaine, de ce XXe siècle. Oz la vie de chaque peuple dépend de son commerce avec toute la Terre des Hommes, c'est vraiment l'ère de l'Uni-cité : entre des peuples aussi différents dans leur genèse historique que les Arabes et les Juifs, par exemple.

Mais venons-en au pavillon de la RAU. On y fait le chemin de l'Égypte pharaonique d'il y a 5,000 ans jusqu'à la République actuelle de Nasser. L'Égypte se présente elle-même comme la « Terre des Dieux et des Religions » et s'enorgueillit – avec raison sans doute – de son passé et illustre ses réalisations actuelles, touchant tous les secteurs de la vie économique et sociale du pays. Après avoir vue des reproductions, grandeur nature, des pièces du trésor de Tout-Ank-Amon, le visiteur se promène à travers l'Égypte pharaonique et apprend : mode de vie, architecture monumentale, instruments de musique, métiers à tisser, économie domestiques, système d'irrigation.

→

C'est ensuite l'Égypte moderne et l'essor prodigieux de son économie agricole et industrielle. La réalisation fantastique du barrage d'Assouan, où sont emmagasinées toutes les crues du Nil. C'est aussi le transport sur la montagne du temple Abou-Simbel.

Et si les textes de présentation du pavillon de l'Égypte sont difficiles à lire, en s'y arrêtant, on fait une visite sûrement intéressante. Le pavillon est cependant difficile à visiter avec profit, quand il y a une foule et qu'il faut avancer.

Dans le même complexe du pavillon de la RAU, celui de l'Algérie est décoré, offre l'intimité du style mauresque qui a fleuri sur ce territoire maghrébin. On y présente l'histoire des périodes musulmane turque. L'artisanat est un exemple probant de la « patience obstinée » de l'Algérie. Qui parle aussi de son développement rural et de ses efforts d'industrialisation puis, « le voile tombe » sur la nouvelle génération nous dit-on. Et c'est un film documentaire sur l'Algérie d'aujourd'hui, sur le dynamisme de sa jeunesse. On y montre l'Algérie des « maisons blanches groupées par un point d'aube ». L'Algérie construite dans le tracé des caravanes. Le pavillon de l'Algérie est fort sympathique. Il n'est pas très vaste mais son ambiance est irrésistible. Nous parlerons un autre jour des pavillons des autres pays arables, comme le Maroc et de la Tunisie.

Jean Royer

L'ACTION CATHOLIQUE

CONGRÈS MONDIAL D'ADORATION NOCTURNE

10 juin 1967 - Demain après-midi, les délégués mondiaux du congrès de l'adoration nocturne seront à Québec. Dans la soirée à 20h30, ils assisteront à une cérémonie liturgique en l'église du Saint-Sacrament. Cette dernière sera immédiatement suivie d'un vin d'honneur au centre de loisirs de la paroisse. Précisions que le congrès s'ouvrira dimanche matin par une messe pontificale célébrée en la cathédrale du Cap de la Madeleine par le cardinal de Québec, Mgr Maurice Roy, à 11h00. Une homélie sera prononcée en quatre langues, par Mgr Pelletier – évêque de Trois-Rivières.

Plus d'une vingtaine de pays y seront représentés, notamment les États-Unis, le Mexique, le Venezuela, le Brésil. Ce dernier pays aura une délégation dirigée par Mgr Baggio, ancien nonce apostolique du Canada. Plusieurs autres pays d'Europe participeront aux cérémonies, notamment la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne et même les Philippines. Ce dernier pays aura à sa tête le cardinal Santos, archevêque de Manille.

Lundi, les délégués se rendront à Ste-Anne de Beaupré où il y aura une messe cocélébrée par des prêtes des différents pays. Puis à midi, le gouvernement de la province les recevra au Café du Parlement. Ils retourneront ensuite à Montréal pour continuer le congrès qui se terminera dimanche suivant, soit le 18 juin par une cérémonie à l'église Notre-Dame présidée par son Éminence le cardinal Léger.

André Delage

L'ACTION CATHOLIQUE

UN CONGRÈS MONDIAL

09 juin 1967C'est bientôt, soit du 11 au 18 juin, qu'aura lieu principalement dans la métropole, le congrès mondial de l'Adoration nocturne. Un congrès d'adorateurs? En plein vingtième siècle? Une ère où la technologie et la matière font tellement parler d'elles, prennent quasiment, aux yeux de certains, figure de valeurs éternelles? Oui!

Il se trouve heureusement, ici et là de par le monde, des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles qui, sans mépris aucun pour les découvertes contemporaines, entendent rendre filialement homme à Jésus-Hostie, le soir, la nuit, à toute heure du jour. Ceux-là et celles-là n'ont pas tort, bien au contraire, de tenir ferme à leurs convictions. De vouloir adorer, remercier Dieu; de faire auprès de Lui amende honorable, réparatrice. De fréquenter l'Eucharistie. De solliciter pour le monde les multiples grâces – entre autres, celle de la paix – dont il a si grand besoin.

Souhaitons dès maintenant le plus vif succès à cette rencontre universelle d'adorateurs et d'adoratrices. Les congressistes, on le sait, viendront de plusieurs pays du globe. À eux, se joindront plusieurs dignitaires ecclésiastiques et civils. Les réunions auront surtout lieu à Montréal. Mais le programmes des assises prévoit à juste titre la visite d'autres centres dont les sanctuaires du Cap-de-la-Madeleine et de Sainte-Anne-de-Beaupré, de même que les villes de Québec, de Hull et d'Ottawa. Dans la métropole, l'on ne manquera pas de se rendre à l'Oratoire Saint-Joseph.

On rappelait, il y a déjà quelques temps, ces mots du pape S.S. Paul VI dans son encyclique « Mysterium Fidei » : « Vous le savez bien aussi, Vénérables frères, l'Eucharistie est gardée dans les églises et les oratoires comme centre spirituel de la communauté religieuse et paroissiale, et encore de l'Église universelle et de l'humanité entière… ». Il y a là pressante exhortation à visiter souvent le T.S. Sacrament. À adorer Dieu, la Trinité sainte. À le remercier des innombrables faveurs reçues. A Lui demander pardon pour les fautes commises. À Le presser d bien vouloir octroyer au monde le si grand bienfait de la paix, d'une paix juste, solide, durable.

Moins que jamais, de ce temps-ci, les intentions manquent. Que de grâces à solliciter! Que de faveurs aussi, à attirer sur le prochain et sur soi-même par la générosité, le courage, l'abnégation! Dieu n'est et ne demeure jamais en reste de largesses. Si nous nous occupons de Lui; si nous vivons selon Lui, selon Son esprit; si nous nous soucions d'être authentiquement apôtres et soldats de la grande cause du bien. Il ne nous oubliera pas. De cœur, d'esprit, unissons-nous aux nombreux adorateurs et adoratrices qui, en cet été de 1967, viennent chez-nous prier Jésus-Hostie!

Odilon Arteau

LE DEVOIR

PAVILLON CHRETIEN

08 juin 1967 - Un ecclésiastique anglican de Port Arthur, le Rev. A. J. Thompson, a été applaudi par les quelque 150 délègues du synode du diocèse d'Algoma quand il a déclaré que le pavillon chrétien a l'Expo était un gaspillage. "Il est regrettable que nous ayons été entrainés dans cette affaire", a-t-il dit. Algoma paiera $4.598 de la contribution de $200.000 fixée pour l'Église anglicane du Canada, qui groupe 28 diocèses. Le pavillon est estime à $13 millions.

LE DEVOIR

LE PAVILLON CHRÉTIEN EST COURAGEUX (courrier du lecteur)

07 juin 1967 - Le hasard des chemins et la proximité, peut-être, des 9h30 fatidiques m'ont conduit récemment au Pavillon chrétien. Rien de plus, je l'affirme, car mes convictions auraient, plutôt tendance à m'éloigner des maisons de Dieu construites sur terre par les hommes. Le jardin d'accueil y est sympathique et l'hôtesse qui fragmente le nombre des visiteurs d'une main en en calculant l'affluence de l'autre est intraitable ! La croix mutilée qui précède le jardin permettait déjà de formuler une question, mais je n'osais y croire : Auront-ils le courage ?"

Je suis ressorti du Pavillon Chrétien (majuscule, je vous prie, frère typographe) bouleversé et la gorge serrée. Il n'y a pas, à ma connaissance, sur cette belle terre qui se dit des hommes, autant de courage en si peu d'espace. Des photos, un film. Oui, amis canadiens dangereusement blasés, des photos et un film. Rien d'autre. Pas un bébel. Et, chose unique dans les annales de ces endroits qui affirment: témoigner de la présence de Dieu sur terre, pas un commentaire, pas un effet de bonne conscience pas une ombre de morale, PAS UNE SEULE REPONSE.

Le visiteur considéré comme adulte ! Comme humain majeur, qui a les yeux ouverts : et des oreilles pour entendre. Devant ce témoignage remarquable, devant la gravité fraternelle de ces images, devant cette inquiétude retrouvée. J'aimerais modestement remercier les gens qui ont œuvré ensemble, accepte leurs différends, renonce à la facilité. Il reste, bien sûr, une certaine stupéfaction devant le "mode de visite" de ce pavillon adopté par ceux qui s'y risquent.

Les réflexions qu'il propose font-elles si peur aux gens pour que la plupart d'entre ceux que j'ai côtoyés n'accordent qu'un œil distrait a la première salle, qu'un air presse d'en finir au stupéfiant montage ciné matographique de "l'enfer", qu'un soupir de soulagement au seuil de l'admirable qui débouche enfin sur la terre des hommes…?

Le Pavillon Chrétien est courageux. Ils sont rares, à l'Expo.

Yvan MONNARD

LA PRESSE

LE PAVILLON CHRÉTIEN DÉÇOIT CERTAINS MINISTRES ANGLICANS

10 juin 1967 - Toronto (PC) – Certains ministres anglicans n'ont pas été doux à l'endroit du pavillon chrétien de l'Expo, au cours de la réunion annuelle du synode du diocèse de Toronto de l'Église Anglicane du Canada. « Il n'y a aucun message là » a dit le Rév. V.D. Wigmore en parlant du pavillon construit au coût de $1,300,000. « Il faut y apporter avec soi intelligence, imagination et foi ».

Le Rév. J.F. Harvey a déploré l'absence de choses positives au pavillon qui ne contient ni chapelle, ni sermons, ni réponses. Par contre Le Rév. Keith Gleed a fait remarque qu'il ne faut pas limiter Dieu. « Je me demande, a-t-il dit, si nous ne sommes pas en train d'oublier que Dieu emploie différents moyens pour nous parler ».

MONTRÉAL · MATIN

DIEU SUR LA TERRE DES HOMMES
CONGRÈS MONDIAL DE L'ADORATION NOCTURNE

13 juin 1967 - Les congressistes de l'adoration nocturne se transporteront demain, le mardi 13 juin, sur les terrains de l'exposition universelle, où ils seront accueillis par son excellence monsieur Fulgence Charpentier, assistant spécial auprès du commissaire général. La cérémonie se déroulera à dix heures de l'avant-midi, à la Place d'accueil et non à la Place des nations, comme on vous l'avait annoncé précédemment.

Après l'allocution de bienvenue de la part de son excellence monsieur Fulgence Charpentier, prendront tout à tour la parole :

Son excellence Mgr Gregorio Aguilar, directeur national de l'adoration nocturne au Mexique, au nom des congressistes de langue espagnol;

Le Révérend Hulme, gardien du sanctuaire de Walsingham en Angleterre, au nom des congressistes de langue anglaise;

Monsieur Heinz Roleff, président national de l'adoration nocturne en Allemagne, au nom des congressistes de langue allemande;

Son Excellence Mgr André-Marie Cimichella, évêque auxiliaire de Montréal, au nom des congressistes de langue italienne;

Le Révérend Père Piasenti, directeur national de l'adoration nocturne au Brésil, au nom des congressistes de langue portugaise;

Me Maurice Benoit, C.R., président général du Congrès;

Le Dr. Jean Laroche, conseiller municipal, représentant du maire de Montréal;

Monsieur Raoul Gagnon, P.S.S. Directeur national de l'adoration nocturne qui expliquera le choix du thème du Congrès « Dieu sur la Terre des Hommes »;

Monsieur Pierre Régnier de France, Président de la Fédération mondiale de l'adoration nocturne;

Au cours de la cérémonie on fera l'appel nominal des différentes nations représentées au Congrès lesquelles, à tout de rôle, dans leur langue réciterons une prière pour la paix. De plus, un certificat d'honneur sera remis aux chefs des différentes délégations qui comprennent l'Allemagne, l'Angleterre, le Brésil, le Canada, le Chili, la Colombie, l'Espagne, les États-Unis, la France, l'Italie, les Indes, le Mexique, le Pérou, les Philippines, le Portugal, le Venezuela.

L'ACTION CATHOLIQUE

LE PAVILLON CHRÉTIEN (courrier du lecteur)

14 juin 1967 - J'ai lu la lettre d'un chrétien sur le Pavillon chrétien. Après avoir visité ce pavillon, ma déception fut d'autant plus grande qu'on nous avait préparé pendant des mois avec « Prions en l'Église » à croire qu'un message chrétien très clair serait transmis à la Terre des Hommes. Cette dernière est merveilleuse et, comme le dit la Genèse : « Dieu vit que cela était bon ». La Cité humaine a bien transmis le message qu'elle avait à transmettre : humanisme matérialiste. Tous ceux qui visiteront l'Expo en confirmeront les beautés.

Mais un chrétien est déçu quand il songe que 50,000,000 de personnes ou plus visiteront la Terre des Hommes et que peu y découvriront le visage du Christ, à moins d'acrobatie intellectuelle par ordinaire. Tous les chrétiens croient au Christ, au Baptême, à la Résurrection. Même dans une perspective œcuménique, l'Église qui a bien servi les Hommes aurait pu transmettre son message de Service et d'Amour. J'ai lu que le Pavillon chrétien ne prétend pas offrir de réponses aux problèmes humains. Le Christ pourtant en a offert, et, si dans le passé son message a mal été transmis, il me semble qu'avec $1,300,000, on aurait pu faire mieux. L'Homme dans la Cité se trouve dans tous les pavillons; la descente aux enfers avec scènes d'atrocités a été vue et revue depuis 20 ans à la T.V. et dans les cinémas; la troisième zone ne nous transmet pas le message d'espérance chrétienne avec ses quelques citations sur plinthes. Certains diront que nous ne comprenons pas le message. Tous pourtant comprennent celui des autres pavillons. À vouloir dépouiller le Christ, on y trouve plus son image. Les autres pavillons parlent naturellement. Le pavillon chrétien se comprend à force de lectures et de feuillets. On a peut-être voulu symboliser le Christ abandonné. Il serait encore temps peut-être d'y changer quelque chose.

Un autre chrétien

The Montreal Star

CHRISTIAN PAVILION 'SPUR TO THOUGHT'

19 juin 1967 - The president of the Lutheran World Federation described the Christian pavilion as "an invitation to think". He also, not surprisingly denied that God was dead "You can stack all the theologians who believe that in a telephone booth" and expressed amazement at the popularity of the Lutheran Church in East Germany "attendance is better there than in western nations".

During a quick visit to Expo, Dr. Fredrik A. Schiotz, president of the American Lutheran Church as well as the world federation, dropped in on one of the most controversial pavilions on the site. "Anyone who comes here expecting a traditional oration or Church history", he said concerning the Christian pavilion, "will be disappointed". "It's an invitation to think on our part, where it asks each viewer to preach to himself in his own way". Visibly impressed, he said that, for him, it contains no "negative" attitude. He suggested that for the "unsophisticated" an interpretive guide "would be helpful". This, he said, would permit every one to understand it.

Other topics his press conference dealt with included:

Viet Nam – "My federation has gone on record favoring negotiations of the South Vietnamese with the Viet Cong, not necessarily the North.

Germany – "The surprising attendance in churches I saw when I last visited… makes me believe that religion does indeed flourish when persecuted"

Prior to his visit to Expo, he attended the annual meeting of the Lutheran World Federation.

LE DEVOIR

MANIFESTATION PARA-LITHURGIEQUE INTERNATIONALE À NOTRE-DAME

19 juin 1967 - Le congrès mondial de l'adoration nocturne, après une semaine d'activités, a pris fin hier après-midi par une grande manifestation paraliturgique à l'église Notre-Dame de Montréal en présence du nonce apostolique au Brésil, Mgr Sebastiano Baggio, du délégué apostolique du Canada, Mgr Sergio Pignedoli, de Mgr F.X. Lacoursière, de Mgr André Cimichella, auxiliaire de Montréal et du cardinal Paul-Émile Léger. Dans la nef remplie de gens venus exprimer leur foi dans l'eucharistie, on remarquait le représentant de la ville de Montréal, M. Jean Laroche, et les dirigeants des chevaliers de Colomb et du Saint-Sépulcre.

Au cours de la cérémonie où les délégués des divers pays ont offert, en costume national, un produit caractéristique de leur pays, le cardinal Léger a prononcé une courte allocution dans laquelle il a invité les membres de l'adoration nocturne à bâtir un monde nouveau dans lequel pourra régner l'harmonie, la joie, la sainteté et la paix. Après avoir noté que les pays du monde entier avaient voulu poser un geste de solidarité, manifester leur talent et leur génie sur des îles miraculeusement sorties des eaux, et prouver qu'il était possible de construire dans la paix une demeure digne de Dieu et des hommes, le cardinal a invité ces « veilleurs dans la cité, ces sentinelles vigilantes au milieu de l'apathie des hommes », à puiser dans le cœur de notre seigneur la force de bâtir la cité de Dieu.

Sous le thème général de « Charité et Paix », les congressistes de ce mouvement qui a 119 ans d'existence et qui compte plus d'un million de membres répartis à travers le monde, ont voulu témoigner à l'occasion de la tenue de L'expo leur foi en la présence réelle de Jésus Christ dans l'eucharistie. Pendant dix jours, tout en visitant les principaux sanctuaires et les principales villes du Québec, ils ont entendu des conférences de hautes personnalités ecclésiastiques et laïques, et parsemé leurs réunions de célébrations liturgiques et d'adoration.

Dans une intervention, au cours du congrès, Mgr G. Cabana, évêque de Sherbrooke, leur a rappelé que la paix était plus qu'une absence de guerre qui se borne à assurer l'équilibre des forces adverses, mais qu'elle était une œuvre de justice qui se réaliserait si l'on soumettait à l'ordre inscrit par Dieu dans la création. Pour sa part, M. Mieryxlaw de Habitcht, secrétaire du Conseil mondial des laïcs, à Rome, invité à parler du rôle du laïc dans l'Église à la lumière de Vatican II, a déploré le fait que le laïcat n'ait pas un mode de représentation suffisant dans l'église à l'échelon suprême. Il a aussi distingué entre l'apostolat individuel et l'apostolat organisé dans les différents domaines de la famille, la paroisse, le milieu social, et le milieu de travail.

Mgr J.A. Plourde, archevêque d'Ottawa, avait affirmé samedi que l'adorateur devait s'efforcer de considérer le mystère eucharistique dans toute son ampleur tant dans la célébration de la messe que dans le culte rendu aux saintes espèces conservées après la messe et par l'extension de la grâce du sacrifice. Rejoignant cette prise de position, une des six résolutions adoptées par les congressistes « recommande d'organiser les nuits d'adoration de telle manière que celles-ci soient mise en relation directe avec le Saint Sacrifice de la messe, moyen suprême de louange et source de grâce. » La première résolution recommande aux centres nationaux adhérents de faire un effort tout particulier pour amener les catholiques de leur pays respectifs à pratiquer cette piété contemplative eucharistique qu'est l'adoration nocturne « si bien adaptée aux besoins de notre temps ».

Au cours de leurs assises, les congressistes ont étudié l'Encyclique Mysterium Fidei et les messages de S.S. Paul VI et ont pris connaissance de « L'instruction sur le culte des mystères eucharistiques » publiée par la Sacré congrégation des rites le 25 mai dernier. Ces dispositions renouvellent celles de 1848, année de la fondation du mouvement par un juif converti au catholicisme, Herman Coher.

Jean Drolet

LA PRESSE

L'ÉCART EST PLUS GRAND QU'ON N'OSE L'AFFIRMER ENTRE LA PENSÉE THÉOLOGIQUE ET LA RÉALISATION VISUELLE

23 juin 1967 - Au cours de la rencontre des mouvements d'action catholiques et apostolique du Diocèse de Montréal, l'abbé Marcel Lefebvre. De l'institut supérieure des sciences religieuses de l'Université de Montréal, a souligné trois problèmes particuliers sur auquel les chrétiens sont invités à s'interroger en ce qui concerne l'Expo.

1. Le besoin d'expliciter au maximum les richesses théologiques de l'enseignement du pavillon chrétien;

2. l'influence ambivalente de l'Expo sur la pensée religieuse;

3. La conversion de la communauté canadienne-française à la coopération internationale.

M. Lefebvre n'a pas présenté d'analyse approfondie sur les trois points, se contentant de les mettre en évidence pour amorcer la discussion des participants.

Sur le premier, il a dit : « Personnellement, je n'ai rencontré personne qui ait été spontanément gagné par la réalisation du pavillon chrétien; les témoignages que J'ai reçus s'étalent entre le refus catégorique et l'acceptation ponctuée de lourdes réticences ». Il souligne que même ceux qui visitent le pavillon « animés d'un préjugé favorable », demeure hésitants au moment de faire le bilan de leur visite et « se voient contraints de s'avouer un peu déçus ».

« Je crois personnellement que l'écart est plus grand qu'on ose l'affirmer entre la pensée théologique qu'on a voulu monnayer et la réalisation visuelle qu'on a réussi à traduire. Il était fort louable d'éviter le triomphalisme chrétien et de présenter le christianisme en plein terre humaine, aux prises avec le monde tel qu'il est. « A-t-on réussi cependant à faire comprendre le message? La troisième zone semble bien pauvre à côté des deux autres… Il ne s'agit pas de blâmer les concepteurs et les réalisateurs du pavillon, mais il s'agit plutôt d'expliciter au maximum les richesses théologiques de l'enseignement qu'il comporte. Les responsables de mouvement apostoliques doivent se faire un devoir de lire la documentation qui explique le sens du pavillon et de répondre aux questions, aux hésitations, aux objections de tous les visiteurs intrigués »

Sur le deuxième point, M. Lefebvre note que « les visiteurs de l'Expo ne peuvent qu'être frappés par le fait d'une diversité des croyances religieuses de par le monde »; pour plusieurs, ce sera un choc, habitués qu'ils étaient à un milieu plutôt homogène au plan des croyances. « Ce choc pourrait sûrement s'avérer salutaire pourvu qu'une pastorale attentive en montre la signification et évite l'écueil d'un relativisme religieux inacceptable », dit-il.

Le conférencier mentionne aussi le scandale ou l'ébranlement de certains visiteurs chrétiens devant le « sentiment d'une certaine absence de Dieu sur cette Terre des Hommes. « Cette absence est-elle pourtant réelle? Ne sommes-nous pas plutôt provoqués à trouver le vrai Dieu et non le substitut de nos ignorances? » demande-t-il. Notant que la présence de Dieu se manifeste par la médiation de signes, M. Lefebvre note que « ces signes ne sont pas d'une telle évidence qu'ils puissent forcer l'adhésion. « Des Chrétiens peuvent être enracinés dans leur croyance en Dieu à la vue des merveilles de l'Expo; tandis que d'autres hommes peuvent se sentir confirmés dans une foi en l'homme qui, pour eux, implique la négation de Dieu », dit-il.

→

Sur le troisième point, l'universitaire note que »la communauté canadienne-française avait trouvé dans l'Expo un motif de fierté et une possibilité de confiance en soi qui lui faisait oublier l'ère presque contemporaine des revendications violentes et des propos guerriers. Peut-on espérer, dit-il, que cette nouvelle confiance en soit à la racine d'un dynamisme nouveau qui nous fasse enfin sortir de nos vaines complaintes et nos stériles introspections pour nous lancer sur la voie d'une coopération efficace et exemplaire avec le monde ? »

« Les qualités qui ont été exigées des bâtisseurs de l'Expo, l'audace, la décision, la collaboration, le travail, le sens de la gratuité, la générosité, l'imagination, etc. sont des atouts indispensables à la construction d'un monde plus humain… Il y a là pour les chrétiens, un problème d'importance capitale : ils doivent se faire les animateurs et les promoteurs d'un mouvement qui traduirait pour les hommes du 20e siècle le commandement du Seigneur : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis… Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

LA PRESSE

LE CHEF MONDIAL DES BAPTISTES À L'EXPO

08 juillet 1967 - Le Dr William R. Tolbert, président de l'Alliance mondiale des Baptistes et vice-président de la République du Liberia, a visité le pavillon chrétien à l'Expo. Son guide est nulle autre que sa fille, Wilhelmina, étudiante à l'université McGill et hôtesse du pavillon. Le chef spirituel a loué le pavillon qui, à son avis, a rendu contemporain le message du Christ et l'a "relié à la condition humaine actuelle". Le Dr Tolbert participe, ces jours-ci à la réunion de la Fédération baptiste du Canada à Ottawa.

L'ACTION CATHOLIQUE

LE CARDINAL LÉGER INVITE LES MEMBRES À BÂTIR UN MONDE NOUVEAU DANS LEQUEL POURRA RÉGNER L'HARMONIE

19 juin 1967 - Montréal (PC) - Le congrès mondial de l'adoration nocturne, après une semaine d'activités, a pris fin hier après-midi par une grande manifestation paraliturgique à l'église Notre-Dame de Montréal en présence du nonce apostolique au Brésil, Mgr Sebastiano Baggio, du délégué apostolique du Canada, Mgr Sergio Pignedoli, de Mgr F.X. Lacoursière, de Mgr André Cimichella, auxiliaire de Montréal et du cardinal Paul-Émile Léger. Dans la nef remplie de gens venus exprimer leur foi dans l'eucharistie, on remarquait le représentant de la ville de Montréal, M. Jean Laroche, et les dirigeants des chevaliers de Colomb et du Saint-Sépulcre.

Au cours de la cérémonie où les délégués des divers pays ont offert, en costume national, un produit caractéristique de leur pays, le cardinal Léger a prononcé une courte allocution dans laquelle il a invité les membres de l'adoration nocturne à bâtir un monde nouveau dans lequel pourra régner l'harmonie, la joie, la sainteté et la paix. Après avoir noté que les pays du monde entier avaient voulu poser un geste de solidarité, manifester leur talent et leur génie sur des îles miraculeusement sorties des eaux, et prouver qu'il était possible de construire dans la paix une demeure digne de Dieu et des hommes, le cardinal a invité ces « veilleurs dans la cité, ces sentinelles vigilantes au milieu de l'apathie des hommes », à puiser dans le cœur de notre seigneur la force de bâtir la cité de Dieu.

Sous le thème général de « Charité et Paix », les congressistes de ce mouvement qui a 119 ans d'existence et qui compte plus d'un million de membres répartis à travers le monde, ont voulu témoigner à l'occasion de la tenue de L'expo leur foi en la présence réelle de Jésus Christ dans l'eucharistie. Pendant dix jours, tout en visitant les principaux sanctuaires et les principales villes du Québec, ils ont entendu des conférences de hautes personnalités ecclésiastiques et laïques, et parsemé leurs réunions de célébrations liturgiques et d'adoration.

LA PRESSE

L'EXPO : UN PROGRAMME DE RÉFLEXION ET D'ACTION POUR LE LAÏCAT CHRÉTIEN

23 Juin 1967

- L'Expo 67 ne doit pas se terminer à la fin du mois d'octobre prochain; elle doit au contraire se prolongée dans de multiples initiatives au service de l'homme.

- Il ne suffit pas de fournir gratuitement des passeports aux défavorisés. Il faut aussi donner de son temps, accompagner ceux qui n'ont pas encore vu, leur faire voir les aspects multiples de l'évènement.

- Pourquoi ne pas organiser une grande fête et rendre hommage aux milliers d'ouvriers anonymes qui ont construit l'Expo?

- La population montréalaise doit être félicitée de l'accueil qu'elle a réservé jusqu'ici aux visiteurs, mais elle doit aussi relever les défis « beaucoup plus difficiles » des prochains mois.

Ce sont là quelques-unes des réflexions qu'une quarantaine de dirigeants et d'aumôniers diocésain de quinze mouvements et organismes d'Action Catholique et d'Apostolat laïc de Montréal ont faites la semaine dernière au cours d'une réunion organisé par l'AC et le Centre d'Animation Pastoral-Expo 67. Au cours de cette réunion, les mouvements et organismes du diocèse de Montréal ont mis en commun leurs réactions sur l'Expo. En approfondissant ces réactions à la lumière de leur foi, ils ont tenté aussi de définir plus clairement leur action d'animation en regard de cet événement.

Dans un premier temps, les participants ont pris conscience que l'Expo était un « événement d'une dimension exceptionnelle et d'une portée humaine unique. Tout son contexte et ses prolongements dans diverses directions doivent être pris au sérieux si l'on veut aboutir à des orientations d'action réalistes et fécondes ». Dans un deuxième temps, on a élaboré des suggestions d'actions à l'intention des organisations et mouvements d'action catholique ou d'apostolat laïc, suggestions qu'on a résumés en six ponts :

1. Prolongement de l'Expo :

L'Expo 67 suscite, à juste titre, un fort sentiment de fierté dans la population montréalaise. Toutes les personnes qui se rendent sur le terrain de l'Expo reviennent émerveillées de la qualité de ce que les dirigeants de l'Expo ont réussi à réaliser. Les talents que cette gigantesque entreprise a permis de faire valoir ne doivent pas, une fois l'Expo terminée, s'enliser dans les « complaintes locales ». De nombreux projets au service de l'éducation, de la justice et de la paix doivent être lancés. Aussi, s'est-on demandé, une partie des énergies réveillées par l'Expo 67, ne devraient-elles pas être consacrées à la coopération internationale, soit au pays même, soit dans l'un ou l'autre service à l'étranger?

2. Faire voir les richesses humaines :

L'Expo 67 est une entreprise éducative et artistique sans égale. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour que tous les Montréalais puissent s'y rendre et en saisir le sens. Les participants ont insisté sur le fait que tous les mouvements et organismes devraient se préoccuper davantage de l'Expo et organiser des sessions ou des journées

→

d'étude ou publier des articles susceptibles de faire saisir toute la richesse de l'Expo et d'approfondir les questions qu'elle soulève. Ils ont insisté aussi sur la nécessité de prendre le temps non seulement de visiter soi-même mais aussi de faire visiter les autres en les accompagnant pour les ouvrir aux multiples aspects qui, autrement, passeront inaperçus.

3. Hommage aux ouvriers anonymes :

Le mérite de milliers d'ouvriers anonymes qui ont construit l'Expo n'a pas été suffisamment souligné. Il n'est pas trop tard pour leur rendre hommage. En conséquence, le groupe de mouvements et de corps intermédiaire de notre société ne pourraient-ils pas se faire les promoteurs auprès de la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle d'une grande fête en leur honneur?

4. Réunions à l'Expo

Par leurs publications et leurs divers réseaux de communication, les mouvements et organisations privés ont une responsabilité considérable pour faire comprendre le message de l'Expo dans un langage approprié. Certains mouvements pensent proposer à leurs équipes de se réunir sur le terrain même de l'Expo pour réfléchir sur un pavillon ou l'un des aspects de cet événement. D'autres comptent inviter leurs groupes de base à une réflexion prolongée sur l'Expo.

5. Présence de Dieu

Des témoignages apportés par des participants ont montré que la présence de Dieu se manifestait de diverses façons à l'Expo et pas seulement par l'intermédiaire de pavillons religieux. Cette présence est toutefois discrète et il faut le regard de la foi, ou tout au moins une grande disponibilité intérieure, pour la saisir. En fait, le prosélytisme est exceptionnel à l'Expo, tout autant d'ailleurs que l'athéisme agressif. Ce fait, croit-on, permet davantage de découvrir Dieu là où il est vraiment et respecté la liberté de chaque personne.

6. Un défi plus grand encore :

Plusieurs faits ont été communiqué aux participants sur la qualité de l'accueil reçu par les visiteurs depuis l'ouverture de l'Expo. L'ensemble de la population mérite des félicitations à ce sujet. Il y a lieu, cependant, de se préparer à des défis beaucoup plus difficiles au cours des prochains mois. Aussi, l'effort d'éducation de la population ne doit pas se relâcher.

The Gazette

CHRISTIAN PAVILION LAUDED BY BAPTIST LEADER

08 juillet 1967 - The Christian Pavilion at Expo 67 received a strong seal of approval this week from the leaders of the world's 27,000,000 Baptists. Dr. William R. Tolbert, president of the Baptist World Alliance and vice-president of the Republic of Liberia, said "the message of Christ must be made contemporary – it must be related to current conditions". He felt the pavilion, whose theme ids "The Eight Day", representing man's day on earth, accomplishes these objectives. Dr. Tolbert said that God created a world in which peace should live and its beauty should be reflected. However, man's imagination has been taken up by materialism resulting from the rapid scientific and technological developments he has experienced. "These material developments have created a need for a new spirit, a constant and urgent need to make the world what it should be". The Christian Pavilion, he said, reflects this spirit.

Dr. Tolbert is pastor of two Baptist churches in Liberia in addition to his other duties. On his visit to Expo, he was accompanied by his wife, Victoria, who is president of the Baptist Women's Work in Liberia, and by two daughters, Wilhelmina and Christine. Wilhelmina, an honor biology student at McGill University, is a hostess at the Christian Pavilion and guided her parents through it. Christine is studying for her master degree in guidance counselling at Northwestern University in Evanston, Ill. The Tolberts also visited the United Nations and Quebec pavilions, and were dinner guests at the latter.

LA PRESSE

CERTAINES MODIFICATIONS AU PAVILLON CHRÉTIEN

08 juillet 1967 - Le pavillon chrétien à l'Expo 67 est certainement l'un des plus controversés. Les remarques des visiteurs ont amené les dirigeants du pavillon à apporter certaines modifications dans le sens des suggestions faites. C'est en somme ce que déclare le père Irénée Beaubien, s.j., dans une communication qu'il nous a fait parvenir. "Il'eu de visiteurs demeurent indifférents, écrit-il. Les responsables ont reçu de nombreuses lettres; de protestations surtout, parfois de félicitations.

"Des revues et des journaux ont publié des articles enthousiastes; d'autres ont exprimé de sérieuses réserves. D'une façon générale, des gens de milieux très divers ont exprimé l'avis que le pavillon appelait des explications qui en rendraient le message plus explicite." A la suite de ces réactions, qui manifestaient un intérêt marqué à l'égard du Pavillon chrétien, les membres des divers comités du pavillon se sont interrogés sur la possibilité d'améliorer certains aspects de la présentation. "Dès lors a surgi le problème suivant : comment demeurer fidèle à la conception des artistes-décorateurs et, en même temps, aider les visiteurs à mieux entrer dans l'optique et l'esprit du message présenté?" note le père Beaubien.

Le dialogue entre les visiteurs et les responsables du pavillon a finalement abouti à un ensemble d'améliorations dont voici quelques spécimens : on distribue aux visiteurs un dépliant explicatif; on dirige la circulation à l'intérieur du pavillon de façon à permettre à chacun de s'attarder aussi longtemps qu'il le désire devant les ensembles exposés; afin de réduire la longueur de la file d'attente, on a agrandi la petite salle de cinéma de la seconde zone. Au début, beaucoup de visiteurs semblaient ignorer la troisième zone. Certaines modifications ont été effectuées, de sorte qu'on est davantage porté à s'attarder dans cette partie du Pavillon et à réfléchir à son message.

LA PRESSE

DES ONTARIENNES S'ÉCRIENT : « CONDITIONS SATANIQUES À L'EXPO »

23 JUIN 1967 - St. Catherines, Ont – La « Ontario Woman's Christian Temperance Union" a décidé de faire pression sur le premier ministre Pearson et sur M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Expo, pour que disparaissent ce qu'elle a appelé les « conditions sataniques » qui existent à l'Expo 67.

Mme R.H. McKelvy de Guelph a déclaré devant l'assemblée annuelle de l'Association que l'on servait du vin aux enfants dans les différents pavillons, que des images « obscènes » sont affichées dans les wagons de l'Expo-Express et que La Ronde est décrite par certains adolescents comme « l'entrée de l'enfer ».

L'Association féminine ontarienne a adopté une série de résolutions condamnant le jeu, l'usage de l'alcool, de la cigarette et des narcotiques. Mme Roy Hann, de Galt, a également affirmé devant les membres de l'Association que la crainte du LSD n'était qu'un écran de fumée pour détourner l'attention des gens de l'alcool. « Dans une société tranquille, a-t-elle dit, les gens n'aiment pas que l'on remette en question leur manière de vivre, et la LSD est plus facilement condamnée que l'alcool ».

L'assemblée a enfin voté une résolution à l'effet de demander au premier ministre Pearson de décréter une « journée nationale du repentir et de confession ». Les 2,000 membres de l'Association demanderont également au premier ministre de l'Ontario, M. John Robarts d'organiser « une semaine de la tempérance pour la jeunesse ».

RELATIONS

EXPO 67: DES RÉALITÉS VISIBLES AUX INVISIBLES...

Juillet 1967 - Pendant qu'autour du Pavillon chrétien la dispute se poursuit, louant sa franchise, la modernité de son langage, ou déplorant la timidité de son affirmation du Christ, l'absence d'un lieu de prière, etc., — un Noir me confiait qu'il eût souhaité une église en chacune des quatre sections de l'Expo —- il faut reconnaître que l'honnêteté et le sérieux de la présentation des grands thèmes sur l'Homme préparent la rencontre de Dieu.

Comment n'y point songer, par exemple, devant la merveille de la Cellule, dont la maquette géante nous rend sensibles la complexité, les propriétés, la multiplication à l'infini, elle en qui toute vie sur la terre s'élabore, se différencie et s'élève jusqu'à nous en qui elle culmine dans la pensée et l'amour? Les microscopes à deux pas ajoutent le choc de l'expérience découvrant sous nos yeux, dans leur goutte d'eau, ces masses d'unicellulaires qui frétillent. Le cerveau géant achève l'exposé car en lui se noue et se dénoue le réseau infini de nos échanges nerveux, sensoriels ou moteurs. Nous sommes très fiers à juste titre de nos ordinateurs, de ces savants outils auxquels l'homme incorpore son astuce, ses fantaisies, ses vouloirs. Devant le cerveau de l'homme, ils reprennent leur taille modeste. Ils dominent un petit champ, restreint, particulier; lui, ordonne le champ entier de nos échanges internes et celui, plus incommensurable encore, de nos échanges avec le monde entier qui nous interpelle et qu'à notre tour nous interpelons.

De même, si nous sommes éblouis par les prouesses de nos cosmonautes, quelques vitrines nous rappellent l'immense espace qu'ils abordent et ses routes invisibles. L'ordre y est absolu, les lois précises et scrupuleusement gardées, si bien que nous pouvons en toute sûreté, pour ce qui est d'elles, nous embarquer pour le voyage. Nous descendrons sur la Lune en 1970 ou 1972 (?). Après la Lune viendront les autres planètes si le cœur nous en dit. Notre exploration de l'espace sera encore bien courte, même si nous pouvions aller jusqu'au Soleil sans nous y brûler. L'eussions-nous atteint, après toutes les planètes qu'il charrie, que nous serions, pour ainsi dire, introuvables dans la poussière d'étoiles — des millions — que forme notre galaxie. Une vitrine nous figure cette galaxie: trouvez-y le Soleil si vous le pouvez... De tous côtés des abîmes nous sollicitent et nous émerveillent: monde sous-marin du silence et de la nuit, habité de plantes, de poissons de toutes formes et de toutes tailles: géants redoutables ou gracieux nageurs colorés, fignolés comme des soieries ou des joyaux.

Avez-vous visité « le pôle Nord »? Il est terrifiant pour l'homme d'y habiter, cependant que l'ours blanc, comme le phoque ou les pingouins, y flâne, y folâtre et nous invite à leur fête.

Partout un monde incroyablement riche et beau nous fait signe. Il y a des taches, des laideurs, souvent notre œuvre et la trace de nos pas. La Terre est un Habitat magnifique, splendide, qui n'a point d'âge, dirait-on, car chaque année elle refait sa toilette et lance les modes. Le vieux scribe de la Genèse, s'il la revoyait par nos yeux, écrirait sûrement du même souffle que jadis: « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Cela était très bon. » (Gen. I, 31.)

Georges Robitaille

LA PRESSE

LE MÉTROPOLITE ATHENAGORAS LOUE LE PAVILLON CHRÉTIEN

11 juillet 1967 - Pour ceux qui mettent l'accent sur le culte, le pavillon chrétien fait vivre une expérience d'un genre nouveau et fait voir une nouvelle méthode de présenter le message Évangélique au monde … Il n'est peut-être pas facile pour tous d'en saisir le sens, mais j'ai l'impression que chacun peut y trouver un point qui retienne son attention et le fasse réfléchir. Voilà en substance le bref commentaire que le métropolite de l'Église grecque-orthodoxe de Grande-Bretagne et de Scandinavie, Mgr Athenagoras, confiait au représentant de LA PRESSE, hier quelques instants après avoir visité le pavillon qui soulevé depuis l'ouverture de l'Expo, les commentaires les plus divers.

Le visiteur, ancien métropolite grec-orthodoxe au Canada, souligne en particulier que le pavillon illustre bien la destinée tragique de l'homme quand celui- ci n'adapte pas sa conduite et son action selon les normes que lui a indiquées le Christ. "C'est la destruction et l'annihilation", dit-il. Par ailleurs, s'il accepte la lumière du Christ, l'homme peut, malgré ses difficultés, vivre dans la paix et l'amour. "Le pavillon, dit-il ne cherche pas à glorifier l'homme, mais plutôt à percer les apparences pour l'aider à se découvrir lui-même, dans l'âge mécanisé où il vit. C'est une excellente conception."

Le visiteur a été accueilli au pavillon chrétien, par le commissaire adjoint, le pasteur H. Elmer Bartsch, de l'Église luthérienne, et le père S. Athanasotilas, représentant de l'Église grecque-orthodoxe et de l'Église ukrainienne grecque-orthodoxe au conseil d'administration du pavillon.

Le métropolite Athenagoras, dit-on, fut un des principaux artisans de la rencontre entre le patriarche de l'Église grecque-orthodoxe, Athenagoras 1er et le pape Paul VI, il y a quelques années. Il a souligné, hier que la participation au mouvement œcuménique qui se poursuit présentement au sein des Églises chrétiennes "nous aide à mieux comprendre le message évangélique". Interrogé sur la tenue prochaine d'un concile, annoncée la semaine dernière par le chef spirituel des grecs-orthodoxes, le métropolite a ajouté qu'en effet les chefs de son Église doivent se réunir quelque part en Europe l'automne prochain pour tenter d'établir un ordre du jour.

"Nous n'appelons pas ce concile œcuménique mais pan-orthodoxe", précise-t-il. Il aura pour but de rafraichir l'Église grecque-orthodoxe, de rafraichir l'esprit de l'Église. Le grand patriarche doit compléter auparavant la visite des diverses communautés en Europe orientale et ailleurs. Il veut aussi visiter le pape Paul VI une autre fois." Le métropolite souligne que les circonstances et les situations ont changé. Ainsi l'Église catholique ne dit plus "schismatique" les grecs-orthodoxes, mais elle parle de "frères séparés". "Toutes les Églises ont besoin de se rafraichir, nous devons nous aussi nous mettre à jour", dit-il.

LA PRESSE

PLACE DE CHOIX DU TEMPLE DE JÉRUSALEM DANS LA VIE JUIVE

15 juillet 1967 - R. Jose, fils de R. Hanina, commentant le Cantique des Cantiques enseigne ; "Le mur de l'ouest" — communément connu sous le nom de Mur des Lamentations — ne sera jamais détruit. Il bénéficiera d'une protection providentielle, car c'est à cet endroit que se situait le Saint des Saints du Temple de Jérusalem" (Rem. R. XI).

Le premier Temple construit vers 950, par le roi Salomon, fut détruit en 586, avant l'ère vulgaire. Reconstruit après le retour de Babylone, en 516, puis finalement agrandi et embelli par Hérode, le second Temple fut détruit, en l'an 70, par Titus.

Le Temple de Jérusalem était le cœur religieux, le foyer spirituel d'Israël. On y priait pour Israël et pour toutes les nations. De ce Temple, il ne reste plus qu'un mur, dénomme le mur de l'ouest. Les gentils le connaissent sous le nom de Mur des Lamentations. Ce mur, en pierres de taille, a une longueur de 48 m. et 18 m. de haut. Devant ce mur, depuis deux mille ans, les Juifs sont venus prier, chaque jour, et plus particulièrement le sabbat et les jours de fêtes. À chaque génération, les plus savants, des sages aux plus simples fidèles, tous avaient à cœur de faire un pèlerinage au Mur des Lamentations que l'on a surnomme aussi la "porte de la miséricorde".

En Israël, comme dans la Diaspora, trois fois par jour, les Juifs prient pour la reconstruction du Temple de Jérusalem. Dans certaines Communautés, les fidèles se réunissaient à minuit, en un office de deuil, pour commémorer la destruction du Temple de Jérusalem. Ce n'est pas seulement dans la liturgie que le Temple a conservé une place de choix. Dans toutes les manifestations religieuses de la vie juive, on commémore la destruction du Temple de Jérusalem. Toujours symboliquement, il y est fait mention.

Les trois semaines, qui séparent la prise de Jérusalem de la destruction du Temple, sont trois semaines de deuil, dans l'année juive. Ce grand jour de deuil est aussi jour d'espérance ; l'espérance millénaire d'Israël de la venue du Messie, et de la reconstruction de Jérusalem et du Temple. Ainsi, chaque jour, toujours, nous attendons la reconstruction du Temple de Jérusalem. (Sabbat 12).

L'une des plus belles pièces du pavillon du judaïsme a l'Expo — la maquette du Temple de Jérusalem, couvre quelque 440 pieds carrés. C'est une reconstitution, à l'échelle réduite, du Temple de Jérusalem, tel qu'il fut, sur le Mont Moriah, agrandi et embelli par le roi Hérode. De nombreux personnages en miniature dépeignent la vie quotidienne de l'époque. La maquette représente l'ensemble des constructions du Temple, avec ses parvis, ses portiques, ses murs. Le Temple lui-même est au centre, un peu en retrait, orienté dans la direction est-ouest. A sa gauche, le Sanhedrin ou le Senat, la plus haute juridiction religieuse et culturelle d'Israël. Les Sages du Sanhedrin sont représentés par 71 figurines. Il y a aussi la Tour de la lumière, où une vigile guettait les premiers rayons lumineux, pour que la prière du matin coïncide avec l'aurore. Dans l'ensemble, la maquette illustre brillamment plus de cent aspects historiques divers de la vie des Hébreux de l'époque biblique.

La splendeur des édifices, tous décorés, les groupes, qui semblent animés, des prêtres, des citoyens, des animaux, les parvis noirs de fidèles qui vaquent à leurs occupations, sans oublier les plantes, tout contribue à faire revivre le monde de la Bible devant les yeux émerveillés des très nombreux visiteurs.

→

Cette remarquable maquette a nécessité un travail minutieux de recherches et un grand talent artistique. Deux époux roumains, Suzette et Lazare Halberthal, établis au Canada depuis 1952, ont, seuls, réalisai cette œuvre. Ils se sont plongés dans l'étude de la Bible, ils ont compulsé de nombreuses sources historiques, ils ont approfondi les plus récentes découvertes archéologiques.

Plus de 15,000 heures de travail ont été nécessaires pour la réalisation de cette maquette. Tout a été fait a la main. Cette œuvre de patience exceptionnelle a produit une représentation vivante et pittoresque du Temple de Jérusalem et de la vie quotidienne telle qu'elle s'y déroulait. M, Mme Lazare Halberthal ont réalisé cette œuvre en une véritable association, comme des coéquipiers. C'est Mme Halberthal qui a sculpté, peint et costumé toutes les figurines qui donnent vie aux divers édifices du Temple. De cette maquette tridimensionnelle se dégage une telle poésie qu'elle laisse rêveur.

La maquette du Temple de Jérusalem est une œuvre artistique, culturelle, de très haute portée éducative. Construite au Canada, elle devrait rester au Canada. Des mécènes devraient l'empêcher d'être acquise par des étrangers, et la faire figurer dans un de nos grands musées.

LE DEVOIR

L'ÉGLISE DE L'EXPO EST MAINTENANT RELIÉE À LA STATION DE MÉTRO

19 juillet 1967 - L'inauguration du corridor reliant l'église Saint-Jacques, l'église de l'Expo, à la mezzanine de la station de métro Berri-de-Montigny, a eu lieu hier midi en présence du curé de la paroisse, M. Gérard Lalonde, et des réalisateurs de ces travaux. Le curé Lalonde était très fier de l'aboutissement de ce projet dont l'idée avait été lancée pour la première fois à l'automne de 1965 et dont la réalisation a été retardée de huit mois à cause de tergiversations autour du choix des plans soumis par les architectes Saint-Jacques devenant ainsi la seule église d'Amérique à être desservie par un corridor de métro.

Le coût de construction s'élève à environ $80,000. Le cure Lalonde a insisté pour dire qu'il avait entièrement été défrayé par la fabrique de la paroisse "La partie du corridor construite sur le terrain de l'église, a-t-il dit, à été réalisée sous la direction d'un entrepreneur autre que celui qui a été engagé par la ville de Montréal. Les autorités municipales, a-t-il ajouté, ont pris la décision de construire cette sortie du métro sur la rue Berri pour dégager la mezzanine le plus tôt possible, aux heures d'affluence et également pour installer deux bouches d'air devant servir à la ventilation de la mezzanine et des deux premières lignes du métro" Cette sortie sera aussi utilisée, à ce qu'on a dit, pour desservir les concessionnaires des boutiques de la station.

Toutefois, il faut mentionner que l'escalier mobile n'est pas encore fini d'installer; il sera mis en marche dans quinze jours environ. L'abbé Lalonde avait prévu, à raison des 18 messes qui sont célébrées à Saint-Jacques chaque dimanche, que les quêtes rapporteraient environ $2,000, durant l'Expo. "Elles sont actuellement de $1.600, a-t-il dit, mais nous atteindrons les prévisions lorsque l'escalier mobile sera installé"…

Jean Drolet

MONTRÉAL · MATIN

AU PAVILLON DU JUDAÏSME À L'EXPO

19 juillet 1967 - En plein moyen-âge, en Espagne, à Cordoue, un philosophe juif appelé Maimonide a donné au monde la description la plus complète et la plus profonde de l'acte de donner. Les huit degrés du don selon Maimonide occupent une place de choix au pavillon du judaïsme à l'Expo. Pour le peuple juif pratiquer la charité, c'est-à-dire donner de tout son cœur tout ce que l'on peut, fait partie intégrante de la religion et de la vie.

IL Y A HUIT DEGRÉS OU ÉTAPES DANS LE DEVOIR DE CHARITÉ :

Le premier, le plus bas, est donner mais à contrecœur ou regret. C'est le don de la main. Ce n'est pas celui du cœur.

Le second est de donner de bon cœur mais sans proportionner son don à la détresse du malheureux.

Le troisième est de donner de bon cœur et de proportionner son don aux besoins, mais seulement lorsqu'on est sollicité.

Le quatrième est de donner de bon cœur, proportionnellement aux besoins même sans être sollicité, mais en mettant son don dans la main du pauvre. Façon de faire qui fait éprouver à c dernier un pénible sentiment de honte.

Le cinquième est de donner de telle façon que le malheureux puisse recevoir le don en connaissant son bienfaiteur mais sans être connu de lui. C'est ainsi qu'agissaient quelques-uns de nos ancêtres qui mettaient de l'argent dans un coin de leur manteau pour que les pauvres puissent le prendre sans être remarqués.

Le sixième qui s'élève encore plus haut est de connaitre ceux qui recevront votre aumône mais de rester pour eux un inconnu. C'est ainsi qu'agissent ceux de nos ancêtres qui portaient leurs dons charitables aux pauvres gens dans leur maison tout en prenant soin que leur personne et que leur nom reste inconnu.

Le septième est encore plus méritoire : il consiste à faire la charité de telle façon que le bienfaiteur ne connaisse pas ceux qu'il aide et que ces derniers ne savent pas qui est leur bienfaiteur. C'est ainsi qu'agissait nos ancêtres charitables alors qu'existait le Temple. Car dans cet édifice sacré se trouvait une pièce appelé « chambre du silence ». C'est là que déposait secrètement tout ce que suggérait leur cœur généreux et c'est là aussi que les pauvres recevaient ces donc tout aussi secrètement.

Le huitième enfin, et le plus méritoire de tous, consiste à pratiquer la charité préventive qui rend impossible la pauvreté; c'est-à-dire d'aider son prochain en difficulté, soit par un don important, soit par une somme d'argent, soit en lui apprenant un métier, soit en le lançant dans les affaires, afin qu'il puisse gagner honnêtement sa vie et qu'il ne soit pas contraint à la terrible alternative de tendre la main pour qu'on lui fasse la charité… c'est là le plus haut degré du sommet de l'échelle dorée de la charité.

LA PRESSE

PAVILLON DE LA JEUNESSE OU « CARREFOUR DES JEUNES DÉSAXÉS » (courrier du lecteur)

25 juillet 1967 – Monsieur le Rédacteur, au risque de nous faire traiter de croulants (nous avons tous les trois 17 ans) il nous semble nécessaire d'exprimer notre opinion au sujet du Pavillon de la Jeunesse à la Ronde. Pour dire les choses clairement, nous sommes trois étudiants du secondaire, pas plus fins que les autres, mais certainement différents de ce qu'on représente comme la jeunesse d'aujourd'hui à ce Pavillon. Sans être des conformistes à tout cran, nous admettons que le monde a existé avant Hiroshima et nous voulons profiter de l'expérience de nos ainés.

Nous voulons vivre à notre façon nous aussi, mais comme des jeunes qui n'ont pas perdu la boussole. Les jeunes qui flânent à longueur de journée près du Pavillon ont une tenue qui nous dégoûte et ils parlent comme des voyous. Ils sont une centaine, toujours les mêmes. C'est à faire croire qu'on les a recrutés parmi les jeunes les plus désaxés et qu'on les paie pour passer leur temps là au lieu de visiter l'Expo et de chercher à s'instruire comme la plupart des étudiants le font. Non, ce Pavillon n'a pas le droit de se dire « représentant de la jeunesse du Canada ».

La plupart des jeunes à qui nous avons parlé, et pas seulement ceux de Montréal, nous disent qu'à part le café-dansant, le Pavillon ne leur plait pas. On aurait dû appeler cet endroit le « carrefour des jeunes désaxés » plutôt que le Pavillon de la Jeunesse.

Jean Couturier, Louis Leblond et Alexis de Harven

The Gazette

CHRISTIAN PAVILION SPARKS CBC SERIES

27 juillet 1967 - Arnold Edinborough, editor of Saturday Night magazine, says the Christian Pavilion at Expo has "set the Church back 50 years". Reactions of pavilion visitors have been equally vocal, whether pro or con. During August, four programs will originate from Expo on Christian Frontiers, broadcast at 7:30 p.m. on the CBC radio network.

Writing in the Canadian Churchman, Arnold Edinborough continues his criticism of the Christian Pavilion, an ecumenical project sponsored by the Anglican, Presbyterian, Baptist, United, Roman Catholic, Greek Orthodox and Lutheran churches in Canada. Referring to the controversial still photos in the pavilion, Edinborough queries: "Do we have to spend well over a million dollars to show that we have finally recognized that all men are God's children? That stripteasers and bums are our concerns?

On the August 1 program, the Dean of Montreal, the Rev. William Bothwell talks with the people waiting in one of Expo's longest lineups, outside the Christian Pavilion. A guide takes visitors through the three zones of the pavilion – its black and white photos, its 'shocking film', and the peaceful room – after which Dean Bothwell and broadcaster Ralph Marven meet with them to check their reactions. Arnold Edinborough meets Father John O'Brien (head of communications department, Loyola College, Montreal), who helped create the ides for the pavilion in a "collision conference", August 8.

On August 15, Father Irénée Beaubien, Dr. Sheldon Mackenzie, a Presbyterian minister, and Dean Bothwell discuss the future of the ecumenical movement in French Canada, where it has already outstripped the activity of the churches in the rest of the nation. The Jews at Expo is the topic for the August 22 program. The Jewish community has accused the church of keeping an un-friendly silence during the recent Arab-Israeli war.

LE DEVOIR

LE PAVILLON CHRÉTIEN À L'EXPO - PORTÉ AUX NUES PAR LES UNS, DÉCRIÉ PAR LES AUTRES, EST-CE LÀ LE LANGAGE QUE L'ÉGLISE DOIT TENIR AU MONDE MODERNE?

27 juillet 1967 - Le Pavillon chrétien est maintenant ouvert au public depuis trois mois. Il y a toujours eu des foules qui faisaient la queue pour y entrer. Le message du Pavillon a toujours surpris Il a parfois laissé perplexe, parfois enthousiasmé, parfois déçu, et parfois enfin indigné. Si l'on passe en revue les différents propos qui ont été tenus par les visiteurs, les différents articles qui ont été publiés, une chose est bien claire: le Pavillon chrétien n'a pas laissé indifférent, et l'on n'a pas vu le spectacle de journalistes routiniers et de visiteurs blasés répéter des clichés sur le christianisme et la religion.

L'analyse des réactions de divers groupes est fort intéressante. Sans vouloir prétendre à une rigueur scientifique, nous voyons pouvoir discerner certains types de réactions. Ces réactions sont bien divergentes. Cela sans doute est dû au fait que le Pavillon est une expérience audio-visuelle. Pour en parler le visiteur ne peut simplement décrire le Pavillon ou simplement répéter des phrases qu'il y aurait lues. Le visiteur doit trouver ses propres mots pour en décrire le sens. Il doit conquérir le sens de ce Pavillon. De là l'extrême divergence des opinions.

Commençons par les réactions du clergé. Ce sont parmi eux que l'on a trouvé les critiques les plus abondantes. Certains ont même exprimé de l'indignation ou de l'hostilité. Je ne veux pas dire que tout le clergé a été déçu, loin de là, mais c'est parmi le clergé que l'on a trouvé les réactions les plus négatives. Et il est difficile de voir des différences entre clergé catholique et clergé protestant. On peut trouver le même genre d'opinion des deux côtés de la ligne de séparation. En général, il semble que les critiques se ramènent à cela : le Pavillon ne donne pas le même message que les sermons dominicaux, et cela ennuie les prédicateurs traditionalistes, tant catholiques que protestants. En réponse à ces critiques cléricales, les responsables du Pavillon ont tendance à répondre que le public qui vient à la liturgie et celui qui vient à un Pavillon chrétien dans une exposition internationale n'est pas le même. La tâche du Pavillon n'est donc pas la catéchèse des chrétiens convaincus, mais la pré catéchèse adressée à toutes sortes de curieux.

Les journalistes de la presse quotidienne ou hebdomadaire, de la radio et de la télévision, ont en général été enthousiastes. Ils ont été reconnaissants de ce que les Églises aient bâti un pavillon qui donne à penser. Certains journaux des petites villes du Canada ont fait exception à cette règle. Certains ont même trouvé le Pavillon immoral. La différenciation des attitudes dans ce groupe ne provient toujours pas de l'affiliation confessionnelle. Elle provient plutôt de la différence de mentalité entre ville et campagne

Des théologiens étrangers de renom ont visité le Pavillon et ont publié des articles. Ce groupe semble se diviser en deux : les théologiens français ont été soit plutôt déçus soit mesurés dans leurs éloges. Le père Liégé, o.p. par exemple a parlé de tâtonnements, les théologiens américains, catholiques aussi bien que protestants, ont été enthousiastes. Le baptiste Harvey Cox y a trouvé une humanité vraie, ni glorifiée, ni humiliée. Il y a reçu un message d'espérance chrétienne, qui pour lui était d'autant plus fort qu'il ne s'agissait pas d'un optimisme de commande mais une lumière d'espérance qui surgit au milieu de ténèbres, dont on sait bien qu'elles existent mais que l'on a tendance à passer sous silence pour se donner le plaisir de se promettre un futur resplendissant. Le père C J McNaspy. s.j., dans la revue "America" a donné le Pavillon comme modèle de langage que l'Église doit tenir au monde moderne. →

Parmi le grand public en général, on trouve que les jeunes déclarent n'avoir pas de difficulté à saisir le message, alors que leurs aînés souvent avouent être déroutés et regardant le Pavillon comme si c'était un rébus ou un cryptogramme. Un père jésuite venant de l'Argentine m'a dit son insatisfaction. Le responsable de ce demi-échec à son avis, c'est "la philosophie du plus petit dénominateur commun". Comme il y avait huit églises - c'était là sa théorie - on n'a pas pu présenter à fond la foi d'aucune d'entre elles. De là ce qu'il déclarait être le caractère vague du Pavillon. Une telle opinion s'est manifestée plus d'une fois et se rencontre chez des catholiques tout comme chez des protestants. Cela revient à dire que le Pavillon eût été bien mieux s'il avait été conçu "entre nous autres ".

Mais si l'on accepte le principe selon lequel le Pavillon est construit non pour les habitués des Églises mais pour les foules de l'Expo (et ces deux publics ne sont pas les mêmes), un pavillon conçu à cette fin par un groupe purement catholique ou exclusivement protestant eût-il été bien différent? Des visiteurs ont aussi assez souvent fait remarquer que le Pavillon est sombre et ne fait pas porter l'accent sur le bonheur, l'espérance et la joie. On a vu que ce n'était pas l'opinion d'un Cox. Serait-ce que subtilement des années de réclames exubérantes en couleurs vantant les bienfaits de liqueurs douces ont réussi à nous imposer la norme du bonheur ou les critères de la joie?

Enfin, ne faut-il pas placer toutes ces interprétations dans une vraie perspective en se demandant quel est le défi que le Pavillon chrétien cherchait à relever? Il y a à l'Expo bien des pavillons qui amusent, qui enseignent des faits objectifs ou qui font œuvre de propagande délicatement en répandant une image favorable d'un pays ou d'une compagnie. La plupart des pavillons évidemment font un dosage de ces trois objectifs. Le Pavillon chrétien ne saurait marcher dans ces traces. L'Église n'est pas là pour distraire. Et toute la spiritualité chrétienne répugné au style de la propagande Le Pavillon devrait-il donc enseigner"

Mais quelle est la parole' que l'Église doit adresser au monde et surtout quel est le genre de son langage? Le discours de l'Église ne saurait être exactement le genre de discours d'autres institutions. On peut aussi se demander s'il eût été juste pour le Pavillon d'enseigner. Raconter des faits objectifs comme l'histoire du christianisme et présenter les activités contemporaines des Églises eût été bien scolaire et au fond n'aurait guère été l'occasion d'un approfondissement spirituel. C'était là une solution de facilité. Enseigner une doctrine théologique bien charpentée est la solution qui aurait été préférée par certains Mais l'Église peut-elle aujourd'hui s'adresser aux adultes d'un monde sécularisé comme un professeur qui développe une doctrine devant des enfants ou des adolescents?

Au fond la plupart des difficultés éprouvées par les visiteurs ne provient-elle pas du fait que le Pavillon a choisi de poser des questions plutôt que de donner des réponses, et que c'est là un langage qui déroute les adultes de 1967, qui ont l'habitude de n'entendre que le langage de ceux qui veulent proposer des solutions ou de ceux qui s'adressent au désir pour orienter l'achat de produits de consommation?

Michel Despland

LA PRESSE

« L'ÉLITE DE DEMAIN » EST-ELLE ÉCERVELÉE? DIMANCHE, JOURNÉE DE LA JEUNESSE À L'EXPO

05 août 1967 – « Vous êtes l'élite de demain », leur dit-on parfois. D'autres s'exclament qu'ils sont écervelés, qu'ils ne savent rien faire. « Dieu seul sait ce que sera le monde de demain avec eux », dit-on encore. La jeunesse, tout le monde en parle avec d'avantage d'émotivité et de passion que de bases variables. Terme vague par excellence, il permet d'englober presque tous ceux qui ont moins de trente ans et qui n'ont pas encore, semble-t-il, de responsabilités à prendre.

Cette génération, qui est un monde, n'est pas facilement cernable dans son entité. Trop de facteurs divers s'y recoupent. En 1967, à l'heure de l'Exposition universelle de Montréal, y a-t-il vraiment conflit de génération entre les jeunes et leurs parents ou y a-t-il tout simplement une « continuité discontinue » de pensée et d'action ? Les enfants font –ils partie de cette génération ou doit-on fixer un âge limite correspondant à une certaine prise de conscience de leur être ? Là encore, cette prise de conscience est-elle émotive ou fondée ? Dans une boite discothèque, un jeune homme demandait à sa compagne si elle sentait un « manque ontologique ». Les moins de trente ans forment plus de cinquante pourcents de la population mondiale. Combien parmi eux sont dans des pays sous-développés ou dits « en voie de développement » ? Pourtant, il n'est pas possible d'en parler, car nous ignorons tout, sauf qu'ils sont sous-alimentés, parfois atteint par les affres d'une guerre dont ils ne savent rien, et qu'ils sont souvent analphabètes.

Au Québec, comme dans toute la partie occidentale du globe, là où se retrouvent les pays riches industrialisés, la jeunesse recouvre une autre donnée, davantage intime, davantage confuse, que l'on exprime souvent par les termes « conflits des générations ». Cette jeunesse qu'il nous importe de connaître car c'est celle que nous côtoyons.

Malheureusement, il n'existe que peu de données objectives sur le phénomène. Il y a certes de très nombreuses enquêtes sociologiques, tant aux États-Unis qu'en Europe. Quelques-unes aussi au Québec. Mais toutes traitent de problèmes précis, ou particuliers, tels la délinquance juvénile, l'éducation, les rapports familiaux, les relations sexuelles, etc… Aucune ne traite du phénomène jeunesse en soi. C'est un concept trop large, trop englobant.

Jeunesse heureuse, anxieuse

On s'entend habituellement pour classifier les jeunes comme heureux, anxieux ou révoltés. Et ceci indépendamment de l'âge, du milieu social (haute classe, moyenne classe, basse classe, rural ou urbain, travailleur ou étudiant). La jeunesse heureuse peut être celle qui est tout simplement indifférente et passive : celle qui cherche à se caser rapidement sans murir en elle les inquiétudes que les éléments de la vie font surgir ou en les résolvants le plus simplement possible. Elle s'intègre dans ce qui existe et en tire le meilleur parti possible, le plus souvent pour sa propre satisfaction individuelle. Au fond, sous des dehors d'acceptation, son attitude est souvent, paradoxalement peut-être, une manière très significative de refuser la société actuelle. Une autre partie des jeunes ressent très vivement l'évolution chaotique et les tensions de la société, et passe de l'inquiétude à l'angoisse et de l'angoisse à l'absurde. Elle en vient à rejeter la société où elle se trouve et, la jugeant irrécupérable, se réfugie dans un monde en marge sans issue.

→

Et la jeunesse en révolte

Il y a aussi une jeunesse « en révolte », mais à l'intérieur de la société actuelle. Elle ressent vivement le poids, voire l'aliénation que la société engendre chez elle mais, par l'engagement, cherche à s'en libérer en révolutionnant les fondements et les mécanismes d'opération de la société. Généralement, cette jeunesse porte ses revendications sur le plan politique. Elle est, à plus ou moins long terme, un agent actif d'évolution sociale. Ces trois types de comportements sont vécus actuellement et simultanément par la grande masse des jeunes, consciemment ou inconsciemment. Cette tendance varie évidemment selon l'histoire et les mœurs de chaque peuple et est fortement conditionnée par le niveau de développement économico-politique. Alors que, dans le tiers-monde, la venue de la technologie est une aspiration logique, au contraire, dans le monde industrialisé, on cherche à se libérer de la domination que la technologie impose à l'homme et à la société.

Mini-jupes et go-go

Trop souvent on a tendance à assimiler les jeunes aux cheveux longs, à l'allure dégingandée. À l'irréligiosité, aux mini-jupes et aux danses dites go-go ou yé-yé qui apparaissent aux adultes comme des déhanchements proches de l'ancêtre des hommes, le singe. A discuter avec les jeunes, on s'aperçoit que ce n'est là qu'une façade bien pauvre de leur entité réelle. Même là, peut-être est-ce un refus inconscient de la société qu'on leur impose avec tous ses cadres rigides et inféconds.

Notons encore que cela n'est surtout répandu que dans les grands centres urbains, presque titanesques et qui échappent même au contrôle de l'homme. Pour s'en dégager, le jeune force le rythme, jette bas la marque qu'on l'oblige involontairement à se parer. Est-ce un signe d'aliénation ou simplement insouciance. Les jeunes eux-mêmes semblent incapables d'y répondre. Selon une récente enquête sociologique réalisée pour la Société Radio-Canada, les nouveaux citoyens, une très forte majorité des jeunes (entre 18 et 21 ans) se pensent différents de la génération de leurs parents, et ce, dans une proportion de 85 pour cent. De ceux-ci, 65 pour cent croient que c'est parce que toute la société est en train de changer. D'autre part, quand on leur demande en quoi ils sont différents, ils hésitent beaucoup à donner des éléments de différence. Leurs réponses montrent qu'il y a presque autant de continuité que de brisure. « Il semble évident, écrivaient les auteurs de l'enquête, que tout en se considérant différent de leurs parents. Ils s'aperçoivent d'une certaine homogénéité d'opinions et d'attitudes qui continuent d'exister malgré certaines oppositions. Nous basant sur les entrevues, nous pouvons supposer que les parents ne s'opposent pas trop aux différences qu'ils perçoivent entre eux et leurs enfants; d'autre part les parents évoluent aussi mais à un rythme moins accéléré qui laisserait persister des différences et surtout, de la part des jeunes, le sentiment d'être différents de leurs parents ».

Ou les parents sont d'accord avec les changements chez les jeunes où, tout en n'étant pas d'accord, ils ne s'y opposent pas de façon très catégorique. Cette opposition, de la part des parents, quand elle devient insistante, amène plusieurs jeunes, non seulement à prendre plus conscience d'une certaine discontinuité, mais aussi à cesser toute communication avec leurs parents. Il est possible, alors, que pour empêcher cette éventualité, plusieurs parents ne manifestent pas autant leur opposition qu'ils le pourraient. Il y aurait alors un certain type de coexistence entre deux univers très différents, mais qui éviteraient de s'affronter.

Mouvements étudiants

Les mouvements étudiants, principalement le syndicalisme étudiant, s'adressent à des jeunes de 17 à 23 ans. Ce syndicalisme se rapproche de celui que connaissent les ouvriers, à une différence près : il n'est pas question de salaire.

→

Ce qui complique l'existence de ce mouvement car il lui manque ainsi un jalon important qui lie les membres au comité central. C'est pourquoi le syndicalisme étudiant demeure encore plus théorique que réel : il lui manque la participation de plusieurs membres. Ces mouvements tendent cependant à donner aux étudiants un rôle social actif, pas seulement marginal comme il le fut longtemps, à cause principalement de la conception paternaliste de l'autorité qui rendait impossible toute initiative véritable de la part des étudiants.

Le syndicalisme étudiant veut permettre à l'étudiant de sortir d'un état d'inconscience, de passivité et d'individualisme pour devenir un être essentiellement social qui soit une des composantes de la population dynamique de la société et qui ait un rôle important dans l'orientation et l'action de celle-ci. On veut que, dans la découverte d'un statut particulier pour l'étudiant et des tâches qui lui correspondent, celles-ci se situent au niveau de la société globale.

Éducation

À l'urbanisation et à l'industrialisation de la société québécoise est liée l'éducation qui a accompli des progrès remarquables depuis quelques 15 ans. En 1961, on notait au Québec 61 pour cent des jeunes de 5 à 24 ans encore aux études. Cependant, 31 pour cent seulement des jeunes de 15 à 24 ans étaient aux études. Mais c'est dans ce dernier groupe que le Québec accusait le plus de retard en 1951. En l'espace de 10 ans, la population scolaire du Québec pour les jeunes de 15 à 24 ans a augmenté de 83 pour cent, alors que toutes les autres régions du Canada n'ont comme une augmentation que la moitié de leurs effectifs en 1951. Ce qui permet de prévoir que, si la progression géométrique se poursuit dans ce secteur après 1961, le Québec aura doublé, en moins de douze ans, sa population scolaire de 15 à 24 ans, alors qu'il faudra de 17 à 20 ans pour les autres provinces pour arriver au même résultat. Il faut cependant retenir que le Québec, en 1961, était encore retardataire par rapport aux autres provinces.

Une enquête menée en 1961 ou 1962, auprès de trois universités de langue française du Québec, montre que les étudiants universitaires constituent une population en forte mobilité sociale. Ce fait est confirmé par un examen des occupations des pères des étudiants dont 17 pour cent seulement se classent professionnellement dans la bourgeoisie.

Et la religion?

On a souvent tendance à considérer les jeunes comme délaissant la religion. Cependant l'enquête menée par MM. Marcel Rioux et Robert Sévigny pour la Société Radio-Canada ne nous invite pas à conclure ainsi. Le secteur religieux est certainement un de ceux qui subissent actuellement des transformations profondes dans notre société. Du point de vue des jeunes de 18 à 21 ans, la religion constitue souvent une zone de conflit ou, tout au moins, d'ambivalence. Dans l'ensemble, 93.8 pour cent des informateurs se définissent comme membre de l'église catholique. Cette proportion va même jusqu'à 100 pour cent pour les jeunes filles de l'extérieur de Montréal. Même à Montréal, 88.1 pour cent des garçons se définissent comme tels.

Politique et nationalisme

Les Montréalais, et plus particulièrement les garçons, ont une plus forte tendance à approuver le concept d'indépendance, conçu comme séparatisme ou indépendance à l'intérieur de la Confédération. Environ 40 pour cent des garçons de Montréal ont opté pour cette conception du nationalisme québécois. En province, seulement 26 pour cent des garçons approuvent. Par contre, ceux qui n'expriment pas d'opinions d'ordre politique sont très nombreux. Au plan du vote politique, il s'agit là d'un aspect très important. Dans l'ensemble, environ 15 pour cent des garçons n'ont pas exprimé de choix. Chez les filles, la proportion monte à 33.9 pour cent chez celles de l'extérieur de Montréal et jusqu'à 41.7 pour cent chez celles de Montréal. Le sexe semble donc constituer une variable importante pour expliquer l'abstention au plan de l'opinion politique. →

D'autre part, il semble que les jeunes ne soient guère favorables à l'idée de socialisme, même s'ils approuvent fortement l'intervention gouvernementale dans plusieurs domaines, notamment en sécurité sociale où plus de 90 pour cent des jeunes s'y déclarent favorables. Cette notion du manque d'information qu'on peut déduire de ces deux données précédentes s'accentue lorsqu'on considère que 28.6 pour cent de garçons de Montréal n'ont pas entendue parler de la commission Laurendau-Dunton sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. Plus, 57.7 pour cent des filles de Montréal n'en avaient pas entendue parler au moment de répondre à l'enquête.

Le pavillon de la Jeunesse

Pour la première fois dans l'histoire d'une exposition universelle, on réserve un espace pour la jeunesse. C'est aussi la première fois, sans doute, que ceci existe dans l'histoire de toute foire mondiale. Est-ce la dernière fois aussi, puisqu'il semble qu'on n'ait pas prévue d'emplacement pour un pavillon de la Jeunesse à l'Expo70, à Osaka. Cependant, il ne faut pas se leurrer. Le pavillon de la Jeunesse à Montréal est petit et ne dispose que de moyens infimes comparativement à plusieurs autres pavillons et manèges immenses que l'on a construit sur la Ronde. Mais que les jeunes aient, tant sur le plan symbolique que réel, un endroit à l'Expo 67 où ils puisent s'exprimer, c'est excellent. C'est la première fois aussi que les jeunes jouissent d'une tribune officielle où ils sont sur un pied d'égalité aux autres groupes humains.

Trop souvent la société adulte à considérer les jeunes comme des êtres marginaux, alors qu'en fait, ils ne le sont souvent plus. On est parfois porté à considérer que le pavillon de la Jeunesse est une concession, un paravent poli. Malgré tout, cela demeure un tremplin valable, de l'avis même des jeunes. Le pavillon de la Jeunesse s'efforce de transformer l'image que les adultes se font de la jeunesse, celle que nous décrivions au tout début. Mais cette image est aussi transmise aux jeunes et c'est celle-ci que les jeunes ont d'eux-mêmes car elle est largement diffusée par les médias d'informations tant journaux écrits que parlés, et surtout par la télévision qui n'offre généralement aux jeunes que des émissions où la danse et la musique sont les principaux éléments constitutifs. Bien que confusément, les jeunes n'en considèrent pas moins que l'état d'esprit des adultes, tout en compromis et en concessions (« parce qu'ils sont jeunes, il faut leur pardonner ») devrait faire place à une véritable considération des jeunes qui sont un monde et une culture propre, quoique souvent mal définis.

Gilles Racine

JTA
The Global News Service of the Jewish People

JEWISH BRAILLE INSTITUTE DAY OBSERVED AT EXPO 67; ACHIEVEMENTS HONORED

09 août 1967 - Jewish Braille Institute Day was observed today at Expo '67 honoring the achievements of the Jewish Braille Institute of America. Principal participants in the observance were Sam Steinberg, of Montreal, president of the Foundation for Judaism, sponsor of Expo's Pavilion of Judaism; Judge Emil N. Baar, of New York, president of the Institute; and Dr. Jacob Freid, the Institute's executive director.

The formal program on Jewish Braille Institute Day included a demonstration of some of the activities carried on by the Institute. This consisted of the transcribing of Braille; a recording session in Yiddish, with a playback of the voice recorded; a brief excerpt from one of the Institute's recordings for the blind of the entire collected works of 16 volumes by Sholem Aleichem; and a reading of the Haftorah by a blind boy whose Bar Mitzvah was made possible through the Institute.

LA PRESSE

LA JEUNESSE DÉFEND SON DROIT À LA VIE LORSQU'ELLE MANIFESTE CONTRE LA GUERRE

07 août 1967 – Selon un sociologue américain, M. Paul Goodman, certains milieux américains d'extrême-droite font courir un grave danger à la paix mondiale. Si les tendances actuelles de la politique américaine persistent, a-t-il dit en fin de semaine à Montréal, il y a un danger qu'un président d'extrême droite soit élu à la tête des États-Unis. Dans cette hypothèse, a affirmé M. Goodman, il est alors à craindre qu'un tel président n'hésiterait pas à se servir des armements nucléaires, si nécessaire, pour réprimer une révolution de type castriste se produisant au Chili ou au Brésil, par exemple.

M. Goodman, qui jouit actuellement d'une grande influence au sein de la nouvelle gauche américaine, participait à une réunion en faveur de la paix au Vietnam qui a groupé 200 « Quakers » américains et les 75 marcheurs de la paix américains venus participer à la Journée de la Jeunesse à l'Expo 67. M. Goodman a convié les jeunes du monde entier à entreprendre une action communautaire contre les armes nucléaires soulignant qu'une telle action en était une de « légitime défense » en quelque sorte.

« Il semble évident, a dit M. Goodman, que les gens de ma génération dans le monde entier ont démissionné devant le grave problème de l'armement nucléaire. Il revient donc aux plus jeunes de mener la lutte ». Selon le sociologue américain, en s'opposant aux armes nucléaires les jeunes du monde entier ne font en somme que défendre leur droit à la vie. S'ils veulent vivre, c'est donc un devoir pour eux de faire pression sur l'opinion publique afin de la sensibiliser à la menace qui plane actuellement sur le monde. Mais il n'est pas facile de réaliser un front commun international de la jeunesse contre la guerre nucléaire et M. Goodman a déclaré qu'il l'avait appris à ses dépens tout dernièrement. Participant récemment en effet à un congrès international de jeunes « Quakers », en Hongrie, le sociologue américain a dit qu'il avait à cette occasion présenté une résolution visant à organiser mondialement une action commune des jeunes contre la guerre nucléaire. Des délégués de 40 pays participaient à cette réunion, a-t-il souligné, et malheureusement il n'a pas été possible de rallier tous les délégués à la résolution. M. Goodman a déclaré qu'il était convaincu que les jeunes pouvaient exercer une pression efficace sur leur gouvernement en organisant des manifestations et des protestations qui se dérouleraient en même temps en plusieurs points du globe. De son côté, le révérend Davison, pasteur anglican, a déclaré que les « Quakers » s'opposent à la guerre menée par les américains au Vietnam car leur loyauté légitime ira toujours à Dieu et non aux lois écrites par les hommes.

Voilà pourquoi les Quakers ne craignent pas la désobéissance civile, a-t-il dit, en appelant que les Quakers américains défient la loi américaine en venant au secours des Vietnamiens et leur procurant des médicaments. « Nous voulons protester contre ce qui se passe au Vietnam, contre les souffrances engendrées par une guerre idéologique, mais nous voulons aussi protester contre ce qui se passe ici même » a déclaré le révérend Davison. Selon lui, la politique américaine, à l'intérieur comme à l'extérieur, apparait de plus en plus comme une menace à la démocratie. Il ne s'agit pas de savoir qui gouvernera le monde mais plutôt de trouver une formule permettant à tous de vivre librement.

La guerre du Vietnam, les conflits raciaux américains, la résurgence des nationalismes sont pour le révérend Davison autant de signes d'un monde menacé par une conflagration universelle. « Faire parvenir des médicaments aux Vietnamiens ne suffit plus, a dit le pasteur anglican. Il nous faut trouver une solution juste et raisonnée au conflit. Il nous faut affirmer que la négociation est possible au Vietnam. Les Américains doivent aussi défendre leur droit à la critique dans le cas du Vietnam. C'est là un droit essentiel à toute démocratie ».

LA PRESSE

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE DÉDIÉE À HIROSHIMA

Six août 1967, Journée Internationale de la Jeunesse à l'Expo 67.

Six août 1945, Hiroshima.

07 août 1967 - Organiser pour les jeunes, les moins de trente ans, une journée chargée, dont les thèmes centraux sont la joie et la paix. Rare défi. En fait, ce fut presque exclusivement une journée dédié à la paix. De l'observation d'une minute de silence pour les morts des deux dernières guerres mondiales en passant par le discours des invités tant le matin que l'après-midi, portant exclusivement sur la paix et les allusions directes à certains pays qui guerroie sur un sol étranger, jusqu'à un colloque sur la paix où le représentant de nos puissants voisins du sud fut mis à rude épreuve. Nombreux sont ceux qui ont été un peu déçus de cette journée que l'on préparait depuis longue date. Peu d'activités strictement divertissantes avaient été prévues.

Mais la quantité ne fait pas la qualité. Et les quelques activités divertissantes ont atteint avec précision leur objectif. Tant pour le défilé de mode à gogo que pour les réjouissances à la Place des Nations, dans la soirée. Sans négliger la jeunesse exubérante, on a fait de la journée internationale de la Jeunesse, une véritable manifestation de foi des jeunes adultes en la paix. À la Place des Nations, le matin, on procédait aux cérémonies officielles. Le protocole fut cependant moins sévère. Mais trop encore. La garde d'honneur habituelle fut remplacée par une fanfare de jeunes très faible, « La troupe joyeuse ». Mais l'amateurisme porte parfois à sourire plutôt qu'à maugréer. Pendant toute l'heure qu'on durée les quatre discours, les jeunes n'ont cessé de s'étirer, se pencher, etc… Mièvre garde-à-vous, mais on a noté aucun évanouissement comme il était déjà arrivé auparavant…

Mais les surprises de cette journée mémorable ne faisaient que débuter. Dans son allocution de bienvenue au sous-secrétaire des Nations-Unies qui représentait la jeunesse internationale, M. Ralph Bunche, le commissaire général de l'Exposition universelle de Montréal a fait preuve d'un rare sens de l'humour. Ce fut donc une surprise amusée pour les spectateurs de la Place des Nations d'entendre un point de vue différent, mais valable et sympathique, sur les désormais célèbres cheveux longs des jeunes garçons et non moins célèbres mini-jupes des jeunes soubrettes. « Il y a des gens d'un autre âge, a dit M. Dupuy, qui ne vous comprennent pas, qui désespèrent de vous parce que la tendance est aux cheveux longs chez les hommes et aux jupes courtes chez les femmes. On croyait vraiment que ces gens d'un autre âge ne sont jamais entrés dans un musée. Ils auraient pu y admirer des centaines de toiles de la Renaissance, surtout italienne, où l'homme porte les cheveux longs ».

« Ce sont parmi les plus beaux chefs-d'oeuvres de la peinture dans le monde. Quelle plus belle joie que de pouvoir aujourd'hui saluer discrètement dans la rue un modèle de Michel-Ange ou de Raphaël, ou de Donatello ! Quant à la mini-jupe, elle est la représentation fidèle d'un autre chef-d'œuvre, de la « statuaire grecque », celui-là qui s'appelle « la jeune fille au chiton ». On la croisait déjà avec admiration dans les rues d'Athènes quelques siècles avant notre ère. Vous êtes donc dans la grande tradition et je vous en félicite ». Pendant une bonne partie de la cérémonie de la Place des Nations, les spectateurs pouvaient admirer trois éléphants roses de carton déambulant prestement tout autour de la Place sur les épaules de jeunes hommes. Dessus, on pouvait lire trois mots : joie-paix-jeunes.

→

Malheureusement, il a été difficile d'entendre certains discours, notamment celui de M. Michel Forand, président du Comité consultatif de la Jeunesse. Des difficultés dans le système d'amplification sont survenues pendant son discours. Il en fut de même lorsqu'on a voulu faire entendre aux visiteurs des messages de paix venant des cinq continents. Pour sa part, M. Pierre le français, président de l'Union générale des étudiants du Québec, a souligné les tensions politiques du monde actuel. « Une génération qui est née avec Hiroshima et qui doit vivre dans un mode où le moindre conflit social peut déclencher un holocauste mondial, peut-elle oublier ce matin que des peuples sont empêchés de décider eux-mêmes de leur destinée au nom d'une certaine idée de la démocratie qu'on veut leur imposer par la force des armes? ».

« Pour nous, a-t-il poursuivi, la paix n'est pas quelque chose de statique, ne signifie pas le maintien de l'ordre établi et la stagnation : la paix est essentiellement dynamique » Le premier ministre du Canada a voulu prouver aux jeunes qu'il était heureux qu'une journée leur soit spécialement dédiée. Dans un message strictement en anglais, le premier ministre s'est adressé aux jeunes du monde entier pour déclarer qu'il appartiendra aux jeunes de notre époque « de déterminer ce que sera l'avenir. Je suis persuadé que vous relèverez tous les défis et que vous continuerez à préparer une vie meilleure ».

Depuis dix heures du matin, au pavillon de la Jeunesse, on présentait un spectacle assez inusité mais cependant fort enlevant. Un défilé de mode à gogo. Mais pas un défilé de mode ordinaire. Au contraire. Pour l'occasion, 29 jeunes mannequins « modelaient » les créations de Jacqueline Familiant sur un rythme endiablé confié à trois orchestres yé-yé réputés. Jusqu'à 1.30 heure du matin, les jeunes filles se sont relayées sur la scène pour présenter aux centaines de jeunes enthousiastes les mille et un usages de la mini-jupe et du mini-costume. C'était un spectacle… plaisant à l'œil, tant pour l'amateur que le connaisseur. Dans la soirée, on ne pouvait plus rien y voir. Il devait y avoir au moins un millier de jeunes qui se massaient sur l'agora du pavillon et débordaient dans l'allée attenante, empêchant presque toute personne de passer.

Pendant ce temps, à la Place des Nations encore, il y avait danse pour les jeunes au son des orchestres les plus populaires. Plusieurs chanteurs populaires étaient aussi de la partie, créant ainsi une véritable fin de journée de fête pour les jeunes. Bien qu'on ait pu craindre quelque manifestation de la part des jeunes avec un thème aussi explosif que la paix, il n'en fut rien. Et même un love-in, mal préparé fait-il dire, n'a réussi à attirer, en fin d'après-midi sur l'Île Ste-Hélène, qu'une vingtaine de marcheurs de la paix.

GILLES RACINE

The Ottawa Journal

THE EXPO LOVE-IN

18 août 1967 - MONTRÉAL — On Aug. 6, the other half of the world, namely its youth, took over Expo '67. It was also the 22nd anniversary of the bombing of Hiroshima. The choice of Aug. 6 by Youth Pavilion officials was deliberate. What better way to illustrate the chosen theme Youth, Joy and Peace? Curiously enough, the events of Youth Day revealed the fact that the youth of today is divided into two distinct groups. On the one hand we have the wooly-haired, kewpie dolly teeny-boppers, out in psychedelic force at the Youth Pavilion, where the emphasis was definitely on Youth and Joy, although at times it seemed Noise and Confusion had taken over.

Over on St. Hélène's Island at Place des Nations the post-puberty crowd, easily identified by their sandals, dark glasses and obscure buttons held a massive peace-in aided and abetted by such elder pacifists as Norman Thomas and Paul Goodman. Strange indeed, that on a day dedicated to Youth, representatives of the older generation were picked as spokesmen for Peace. Even stranger was the fact that the theme itself got waylaid in an endless series of harangues about the war in Vietnam. It seemed as if Youth Day was being turned into a "Let's pick on the United States" Day.

Six Speakers were invited to participate in this "Meeting on Peace." All, with no exception harped on Vietnam. All without fail emphasized the fact that the burden of restoring peace and harmony throughout the world lay with the younger generation. They all seemed to have lost faith with their own. Marcel Rioux, professor of sociology at the University of Montréal, asserted that today's class war is between the rich and the underdeveloped nations and that the struggle is an unequal one. It was up to young people to modify the economic power of their nations and equalize the struggle.

As Paul Goodman, the eminent American social and literary critic pointed out to his audience, "You don't trust anyone over 30." Mr. Goodman, who went on to explain this remark, got the most enthusiastic reception of all the speakers, with the possible exception of the exiled Vietnamese monk Thich Nhat Hanh. Mr. Goodman suggested at one point that the young people should tear up their passports when travelling abroad so as to promote the real international understanding. He went on to state that "any high school student could run the world better than the men in Washington." He hastened to add that he was not in favor of "dropping out and turning in."

When he spoke of a Free University he did not mean a gathering of place where dropouts could discuss the virtues of LSD and Castro's Cuba but rather a place where serious questioners of accepted mores and values could determine the ways and means of pursuing an honest profession. Thich Nhat Hanh, author of "Lotus in a Sea of Fire," which has been banned in both South and North Vietnam wondered what the youth of his country would think of this meeting for peace at Expo. "You see, we have been at war 25 years." His statement that the war in Vietnam is one of National Liberation rather than one of the ideologies brought some of the audience to their feet, cheering in agreement. The last speaker of the day Julian Bond, a member of the Georgia legislature and the Student Non-Violent Coordinating Committee, said the youth of today had two rights, the right to chose its enemy and the right to decide the area in which any resultant battle was to take place.

This Torrent of words was relieved by singers Pauline Julien and Gordon Lightfoot. There was also a pantomime entitled "Duel," written by Dan Daniels and performed by members of Montréal's Living Theatre which proved to be more dead than alive. Meanwhile, the more flippant half of the younger generation celebrated the rites of youth in a garishly

→

staged fashion show at the Youth Pavilion. Accompanied by a raucous group calling themselves the Sinners, an endless procession of mini-skirted models danced and pranced about outdoors to the obvious delight of a similarly dressed audience. Great fun if you could take the heat.

The clothes, designed by Montréal's Jacqueline Familant, were gay, kicky and gimmicky but definitely for those under 20. Inside the pavilion, the Mobilization for Youth Movement from New York's lower east side illustrated the day's theme rather than just talking about it. The Movement, which is part of the U.S. Anti-Poverty Program is sponsored by both government and private funds. Its aim is to take underprivileged kids off the streets and give them an opportunity to develop their talents.

Cultural Arts Director Woodie King Jr., oversees all areas of instruction which include music, dance, drama and art. Ed Cambridge, a New York director and stage manager who was in charge of the 12-member drama group, explained that the members in the Movement (45 in all) consider their activities as a part-time job and are paid accordingly.

The Students are guided by seasoned professionals, a fact clearly demonstrated by the staging of the one play I managed to see. An original effort entitled "Charades on East Fourth Street," it concerned the taunting of a white policeman by frustrated Negroes in a dingy basement. The dialogue was pungent, the acting honest, the sets simple but effective and the staging tight and taut. In a word, exciting.

Outside on the lawn, slashing away at canvas with house paint, Leyda Rivera, who otherwise works as a nurse's aide, was earnestly explaining that she was no longer interested in abstract expressionism, that she wanted to get back to painting. She laughed ruefully when I pointed out that her present effort looked suspiciously abstract. Asked why she wanted to become a painter Leyda stated quietly: "I want an identity." Therein, far away from the speechifying and the banners and the frenetic music, lies the real theme of Youth Day.
Nika Rylski

The Gazette

CHURCH REJECTS 'HEALERS'

26 août 1967 - Faith healers like Oral Roberts do not exercise a 'legitimate ministry' of the church and should be 'actively resisted' the United Church of Canada says. A new booklet, published by the church's board of Evangelism and Social Services, warns that such faith healers are to be resisted because "their claims are frequently exaggerated, and much agony and heartbreak is suffered by the majority who are not healed". The church has a healing ministry, the booklet stresses but it is in the spiritual field, and there is a clear-cut distinction between it and the physical concern of medicine.

"Most faith healers assume that sickness is due to the work of Satan or to the sin of man and that healing is God's reward for faithful obedience", the church says. "This is not in accord with New Testament teaching". One research study quoted shows that of 350 healings alleged to have taken place during a campaign conducted by C.S. Price in Vancouver, 301 showed no change, 39 died within six months, five became mentally ill, and five sufferers from nervous disorders were apparently cured.

Many faith healers openly disparage the role of the doctor and oppose the use of medicine, but the huge sums of money contributed to them could accomplish more if devoted to medical research, says the booklet. Oral Roberts' budget for 1960 was reported to have been $3,000,000.

leSoleil

L'ÉGLISE EST INDÉCISE FACE À LA "PILULE"

23 août 1967 - TORONTO (PC)—L'Église catholique est indécise relativement a la morale de l''emploi légitime des moyens anticonceptionnels, a déclaré mardi l'un des théologiens les plus libéraux de toute l'Église. Il existe des situations où les laïcs de l'Église peuvent donner des leçons à la hiérarchie, a déclaré le père Edward Schilletveeckx, de l'Université catholique de Nijmegen, en Hollande.

Il répondait lors d'une conférence de presse a quelqu'un qui lui avait demandé si, dans une Église qui se dit en même temps professeur et étudiante, l'emploi des pilules anticonceptionnelles par un couple légitimement marié peut être considéré comme un exemple d'enseignement par le peuple. "L'Église est indécise." a répondu le père Schillebeeckx. Passant de l'anglais au français au cours de sa réponse alors qu'il tentait d'être explicite Le professeur de théologie âgé de 53 ans, qui parle couramment le français, mais qui pare l'anglais avec difficulté, participe au congrès de théologie sur le renouveau de l'Église.

I! faut écouter les catholiques sérieux quand ils parlent des problèmes du mariage, a-t-il dit, bien qu'il faille se méfier des abus. Le père Gregory Baum de Toronto qui avait répondu lundi à une question similaire en disant qu'il existe des circonstances où il est permis à un catholique de ne pas être d'accord avec les déclarations non infaillibles de l'Église, a servi d'interprète au père hollandais. Il a ajouté son propre commentaire, disant que hier que l'Église soit indécise, il croyait que la majorité des catholiques fidèles avaient "déjà pris leur décision".

Le père Schillebeeckx a aussi révélé que l'Église était en train de réviser son point de vue sur l'indissolubilité du mariage. La révélation portant sur le divorce a été interprétée plusieurs fois au cours de l'histoire, a-t-il dit. "On doit continuellement réinterpréter pour demeurer croyant." Il existe des circonstances où ce serait une hérésie de ne pas réinterpréter la révélation d'après les besoins du siècle. Un prêtre faisant allusion à un "rideau noir qui sépare le clergé des laïcs ", a demande s'il était possible qu'à l'avenir un prêtre "travaille dans le milieu où il vit et qu'il soit un prêtre sans être un clerc", le père Schillebeeckx a répondu qu'il fallait distinguer entre les fonctions d'un prêtre comme tel et le milieu sociologique dans lequel il vit.

La prêtrise est un ministère, a-t-il dit, et il existe une fonction nécessaire de direction dans l'Église. "Il est possible que nous réagissons contre le prêtre non en sa qualité de prêtre mais contre sa condition sociologique."

leSoleil

C'EST AU PAVILLON CHRÉTIEN QUE LA SYNTHÈSE DE L'EXPO DEVRAIT SE FAIRE

23 août 1967 - L'amitié, la fraternité des hommes, un progrès à poursuivre, la misère, la faim, la mort sont des maux à combattre. Le plus grand de ces maux est le refus de l'amour du Père. C'est la conclusion qu'ont retirée de l'Expo 67, un groupe d'étudiants de l'École apostolique, de Beauport, en faisant une étude critique des grands pavillons thématiques et du pavillon chrétien de l'Expo. C'est à ce pavillon que devrait se faire cette synthèse.

Devant les lacunes qu'il présente, ils formulent cinq recommandations. Au nombre d'une vingtaine, les jeunes de 12 à 16 ans se sont divisés en quatre équipes pour la visite des pavillons. Chaque soir, durant une dizaine de jours, ils ont mis en commun leurs observations. Avec le concours de quelques Pères du Sacré-Cœur, dont le Père Jacques Giroux, dont l'œuvre auprès des jeunes, est bien connue au Québec, ils ont préparé un rapport que nous publions en exclusivité. Le document porte la signature de Marc Bernard, de Claude Matte et de Denis Dupuis, équipe constituant le comité de rédaction.

C'est au Pavillon chrétien que la synthèse de l'Expo 67 devrait se faire. Devant les lacunes que l'on y trouve, lacunes qui sont à l'origine d'un certain nombre de critiques, ils formulent les recommandations suivantes:

1) Comme au Pavillon du téléphone, quelqu'un pourrait souhaiter la bienvenue aux visiteurs;

2) Un guide pourrait accompagner les groupes qui le désirent à travers tout le pavillon comme au Pavillon des industries du Québec;

3) A la première section, que des tableaux ou des bandes sonores disent "Les chrétiens croient que Dieu le Père est content de tout ce que l'homme fait pour dominer la terre, la mer, t'espace, le temps…";

4) A la seconde section, que des tableaux ou des bandes sonores disent : "Les chrétiens pensent que tous doivent travailler, lutter contre les maux. Les chrétiens croient que le Christ veut faire reculer la faim, la haine, en suscitant des hommes comme Lénine, John Kennedy, Martin Luther King, Jean XXIII, U T'han, Paul VI, etc.

5) Un dernier tableau où des bandes sonores pourraient signifier "les chrétiens croient que l'amitié, la fraternité des hommes EST UN BUT A POURSUIVRE. Ils croient que le Christ est venu révéler aux hommes de tous les temps un progrès plus grand que ceux que nous connaissons : L'AMITIÉ AVEC LE PÈRE.

The Gazette

CHURCH SPECIALISTS MEETING HERE TO STUDY EXPO'S AUDIO-VISUAL ART

26 août 1967 - U.S. and Canadian church specialists in theatre arts and technological media are converging on Montreal today for a week of intensive study focussed on the revolutionary new communication techniques embodied in Expo. More than 200 churchmen who work to communicate the Christian gospel through drama, film, television and other media, will divide a crowded agenda between "on site" visits to Expo and seminars at McGill University featuring a panel of top experts in theology and the lively arts. The seminars also will give participants a chance to confer with planners and designers of some of Expo's most celebrated exhibits.

This "Working Conference on the Performing Arts and Technological Media" – sponsored by the U.S. National Council of Churches – is a merger of two annual conferences normally held at separate times: The Drama Workshop and the International Audio-Visual Conference. "The intense concentration of startlingly original 'multimedia' techniques at Expo makes this an ideal setting for the first combined session of these two conferences" says Workshop Director Robert E. Seaver of New York City, chairman of Union Theological Seminary's Department of Speech, Drama and Communication.

"Expo's theme is rich in meaning for the churches in their new outreach to the world", he declared. "For centuries churchmen have regarded the arts as a deep source of insight for the church in its struggle to know and understand the world". Citing Expo's Christian pavilion as a key to the workshop plan for attempting a systematic study of the entire exposition, Mr. Seaver commented: "This pavilion takes a deep and sensitive look at man himself – and thereby intruits the deeply earning presence of man's creator. We believe the Christian understanding of man and his world has much to gain from such an approach – within a disciplined and intellectually viable framework – to Expo as a whole".

Tonight's keynote speaker as the workshop gets underway at McGill is the Rev. John M. Culkin, S.J. dynamic young director of Fordham University's Center for Communications in New York City. Fr. Culkin – whose faculty was recently joined by Canada's "Prophet" of the technological media, Marshall MacLuhan – will address the workshop's opening dinner session at 6 p.m., in Bishop Mountain Hall on "The Cultural Setting" of Expo.

RELATIONS

LE PAVILLON CHRÉTIEN MA DIT...

Septembre 1967 - C'est ma première visite à la "Terre des Hommes". Je suis chrétien, je suis prêtre, le premier pavillon dans lequel j'entrerai, je choisis que ce soit le Pavillon chrétien. Je sais qu'il est le témoignage commun que huit Églises chrétiennes ont voulu rendre de leur foi au Christ, Fils de Dieu - Sauveur; qu'il a été précédé et rendu possible par un changement profond de mentalité de la part des Églises qui se sont mises à entendre le vœu dernier du Christ : "Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé." (Jean 17/21); qu'il est l'aboutissement de beaucoup de travail et d'efforts. Je sais que ce témoignage commun donné aux visiteurs, on a voulu l'exprimer dans le langage même de la "Terre des Hommes". Je sais enfin que c'est grâce aux offrandes de tous les chrétiens du Canada qu'il a été rendu matériellement possible. On ne dispose que de $1,300,000, somme qui peut paraître considérable, mais combien modeste si on la compare au coût astronomique de la grande majorité des pavillons de l'Expo. Le Pavillon chrétien sera réalisé avec des moyens pauvres. Tout cela me plaît beaucoup.

De l'Expo-Express, j'ai déjà repéré le Pavillon : d'un blanc lumineux avec son toit noir qui se relève en porte-à-faux, bas, bien ancré, de dimensions modestes. Je dépasse Israël, la Grèce, et je suis maintenant tout près. Nous sommes accueillis par une grande croix en forme de tau, qui a bien des chances de reproduire assez fidèlement celle sur laquelle le Christ a été élevé pour être glorifié. Il nous faut passer sous ses bras pour pénétrer dans une cour intérieure qui respire la paix avec son petit jardin et son bassin où chante une fontaine. J'ai maintenant franchi la porte du Pavillon, et je suis littéralement enveloppé d'images, sollicité dans toutes les directions; que mes yeux se portent en face, à gauche, à droite, en haut, en bas, il y a toujours des images, des photos en noir et blanc; je me déplace, d'autres images que je n'avais pas aperçues. Je suis d'abord un peu ahuri, un peu perdu. Et pas un texte écrit. Dans un musée, c'est plus fort que moi, il faut toujours que je découvre d'abord le nom de l'auteur et le titre de son œuvre, ne serait-ce que : Composition n° 27. C'est bête, mais ça rassure devant l'inconnu. Quand on a toujours lu avidement depuis l'âge de cinq ans...

Une seule chose à faire : essayer de comprendre quand même. Renonçons aux textes. Et peu à peu les images se mettent à me parler. Mais ce sont tous des instantanés de la vie que je croyais avoir laissée à la porte et qui est là, et qui m'enserre ! La vie de tous les jours : un enfant sérieux qui me regarde, des jeunes, des adultes, des vieillards; ils travaillent — à l'usine, au bureau, à la maison; des êtres seuls, des foules, des petits groups qui échangent, des plaisirs faciles, des gens qui s'aiment, des gens qui sont heureux, de la souffrance, des malheureux, des miséreux, de la pauvreté, des repus. Je suis l'un d'eux: je viens de m'apercevoir dans un miroir, là où j'attendais une photo. J'en aperçois d'autres qui passent derrière un écran de télévision, où ils ne soupçonnent pas qu'ils apparaissent : des figures qui reflètent l'indifférence, l'ennui; d'autres la réflexion, l'intérêt; toutes sont graves. Un gros cylindre recouvert de photos, découpé en tranches qui pivotent alternativement sans jamais arriver à reconstituer un visage fait de ses éléments à lui (du moins, pas le temps que j'ai été là) : l'homme à la recherche de son identité...

Et à travers des bribes de musique éparses, rythmant le flot continu des images où je baigne, des coups sourds réguliers d'une monotonie hallucinante qui finit par tout submerger, des battements de tambour; les battements d'un cœur humain, le battement de la vie qui coule et qui s'épuise. Le battement de ma vie.

→

J'ai oublié de signaler qu'à l'entrée du Pavillon, sur le petit mur d'enceinte il y a un panneau portant ces uniques mots : Pavillon chrétien. Je crois qu'il ne faut jamais en faire abstraction tout au long de la visite, et après. Ils sont d'une importance extrême, et nous fourniront la clé pour découvrir le sens du Pavillon, qui ne se livre pas tout de go. J'ai eu envie aux premières minutes de ma visite, de questionner le Pavillon. Je n'ai pas cédé à la tentation, ç'eût été fatal. C'est le Pavillon maintenant qui me questionne de plus en plus à mesure que j'avance. C'est quoi, ta vie? Quel sens lui donnes-tu? Les autres ont besoin de toi. Qu'est-ce que tu fais pour eux? Les aimes-tu ? Pour vrai? D'un amour efficace? Te rends-tu compétent? Pour les éclabousser? Les aider? Puises-tu dans l'amour du Seigneur la force de Le retrouver dans les autres et de Le leur donner en te donnant toi-même ?

Et j'avance — je descends maintenant des marches puis un tunnel noir placardé de photos de plus en plus noires : brutalité, violence, discrimination, détresse, misère, souffrance physique, morale, déchéance : l'homme défiguré. Et au plus creux de tout cela, dans une petite salle écrasée sous son plafond bas, un film hallucinant : guerres, camps de concentration, cadavres squelettiques, haines, violences, humiliations, parodies de la liberté : une comédie sinistre, un monde absurde. Avec comme perspective dernière, le spectre de la Bombe. Intolérable. Comme l'Agonie et la Passion du Christ. Elles continuent. Le non-amour (le péché), c'est l'absurde. Le péché énorme qui prend les proportions de la terre; le péché discret, secret, installé au creux de ma petite vie, complice de l'autre.

Le Pavillon me remet en question, moi, à la manière — radicale — de l'Évangile. Le monde qu'il nous présente est un monde où Dieu est présent, où il est à l'œuvre, où il nous fait signe — les signes des temps perçus par le Cœur évangélique de Jean XXIII; mais un monde qui résiste, qui dit non. Je crois que certains ont fait un lourd contresens en voulant voir dans le Pavillon un message évangélique sombre, angoissant, à base de peur et d'horreur. Ce qui est sombre, ce n'est pas l'Évangile — il est message de paix et de joie — mais la résistance à son message, son refus. C'est encore plus noir que nous ne voulions le croire. D'où le choc — et peut-être la résistance.

C'est toute la parabole du Samaritain. Allons-nous détourner la tête, et passer? Ou bien nous arrêter, nous déranger, retrousser nos manches et porter secours à cette humanité — et nous en sommes — qui est malade? C'est toute la Constitution de Vatican II sur l'Eglise dans le monde qui est ici en jeu. Tout un tournant dans la vie de l'Eglise. Peut-être beaucoup de chrétiens qui sont désorientés par le Pavillon, le sont-ils autant ou Presque devant la Constitution, et pour un peu les mêmes raisons. Comme chrétiens, nous sommes sans cesse écartelés entre deux tentations (elles sont à surmonter toutes les deux).

La première tentation, celle de chercher refuge dans une religion bien étoupée, individualiste, verticale : Dieu et moi. J'ai trop fort à faire pour prier, recevoir les sacrements, faire mes dévotions, observer des lois, en un mot faire mon salut, pour pouvoir m'occuper vraiment des autres — qu'ils fassent comme moi : chacun pour soi. C'est ainsi que nous avons le plus de chance de nous retrouver ensemble, à la fin. Compartimentage mortel. J'ai bien peur que ce ne soit là le christianisme dont nous avons plus ou moins vécu, et, plus grave, que nous soyons persuadés qu'il est le vrai. C'est pourtant de lui que le Concile veut nous voir sortir.

Autre compartimentage en sens contraire, mortel lui aussi. La tentation de l'horizontalité. Dieu se dissout peu à peu dans les autres, jusqu'à s'évanouir complètement. L'homme est réduit à sa seule dimension terrestre. Toutes mes énergies sont engagées à son service à ce seul niveau. Je bâtis une cite terrestre dans le respect et la promotion de toutes les valeurs les plus chères au cœur de l'homme : respect de la personne, liberté, connaissances, éducation, culture, développement économique et technique, hygiène et santé, paix. Et pourtant, "Si Jahvé ne bâtit la maison, en vain les maçons peinent; si Jahvé ne garde la ville, en vain la garde veille" (Ps. 127/1). "Hors de moi vous ne pouvez rien faire." (Jean 15/5)

→

Je ne puis pas trouver le vrai Dieu en abandonnant les autres en route. Je ne puis faire l'économie du prochain auquel le Christ s'est mystérieusement identifié : "J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir. — Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir…? Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." (Matthieu 25/35-46, passim.)

Mais alors, ne serait-ce pas la seconde tentation qui serait la moins pernicieuse, malgré les apparences ? Je ne pourrai pas indéfiniment me dépenser pour l'autre, avec tout ce que cela me demandera de renoncement, sans que je sois tenté de tout lâcher. Peut-être alors commencerai-je à me poser des questions sur la Source possible de tout dévouement. Ou encore, à mesure que mon dévouement se prolongera, il se peut que le Christ purifie mon regard et me fasse découvrir de plus en plus sa mystérieuse présence au coeur de l'autre. C'est dans cette voie que le miracle est le plus probable, car c'est là que j'ai le plus de chance de me découvrir pauvre.

Il y a longtemps que je suis remonté vers la lumière (ce qu'on est convenu d'appeler la troisième zone — pour ma part je n'en ai senti intérieurement que deux; la première : à deux paliers). Le Christ était présent en bas : inconnu, méconnu, rejeté, écrasé, crucifié. En bas nous étouffions. Ici je respire. Une grande salle haute, recueillie. Une musique qui nous enveloppe de joie et de paix. Cinq grandes photos avec comme légendes cinq textes tirés ou inspires de très près du Nouveau Testament, choisis avec grand soin. Au-dessus, cinq écrans où se succèdent à un rythme lent des diapositives (elles n'ajoutent pas grand-chose, à mon gré).
Ce sont les textes qui me fascinent. Dieu lui-même qui me parle. Un Enfant nous est né, Il est la lumière des hommes. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. Il a donné Sa vie pour nous afin que nous vivions par Lui. Pourquoi Me cherchez-vous parmi les morts? Je suis avec vous toujours et Je viens. Vous êtes appelés à la liberté non pour dominer mais pour servir. La Lumière luit dans les ténèbres; elles ne pourront jamais l'éteindre. Qui aime son frère demeure dans la Lumière.

Le chrétien est celui qui sait. Parce que Dieu lui parle, qu'il accueille la Parole, et qu'il essaie de la vivre. Le chrétien est celui qui sait la bonne nouvelle. La bonne nouvelle qu'il n'est pas seul, que Dieu est Amour, qu'il est lui-même l'œuvre de cet amour. La bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, Fils de Dieu, devenu l'un de nous comme cet enfant dans les bras de sa mère, pour partager notre destin, nous arracher à l'absurde du péché, et nous faire vivre de sa vie dans "l'Esprit-Saint qui nous fut donné" (Romains 5/5).

Sur la troisième photo, une colombe véhémente palpite au-dessus de nous dans le ciel. Le chrétien est celui qui sait la bonne nouvelle entre toutes de Sa résurrection, gage et prémices de la nôtre, amorcée au baptême. Une chaumière dans le lointain et une petite fille qui s'avance vers elle, un bouquet de fleurs à la main. Le chrétien est celui qui sait que tous les hommes sont ses frères, qu'il est appelé à les aimer de l'amour même dont le Christ les aime. Une foule nous regarde, qui attend notre réponse. Le chrétien est enfin celui qui sait que la terre lui a été confiée par Dieu (elle n'est pas Dieu, elle est l'œuvre de son amour) "pour la dominer et la soumettre" (cf. Genèse 1/28), c'est-à-dire en percer les secrets, en exploiter les richesses, en domestiquer les énergies pour construire une terre des hommes où pour chacun il fasse bon vivre dans la fraternité, le partage et la paix. Dominer la terre, et servir les autres. "Vous avez été appelés à la liberté non pour dominer, mais pour servir." Sur un banc une femme âgée entourée de ses enfants grandis qu'elle a servis dans l'amour.

"Je suis avec vous toujours." Pour vous aider dans cette tâche jamais achevée, à reprendre avec chaque génération nouvelle, toujours menacée par l'égoïsme têtu qui enfante la monstruosité d'en bas.

→

"Et Je viens." Cette demeure n'est pas permanente, prophétique seulement de la Cité définitive dont elle est destinée à donner une image, et l'avant-goût. L'homme a une vocation d'éternité. Le chrétien le sait. Il doit en être le révélateur au monde.

Voilà ce que m'a dit le Pavillon chrétien. Et j'en suis reconnaissant à toutes les communautés chrétiennes qui ont travaillé à le construire. Je suis prêt à fouler la "Terre des Hommes". Il en a mis la clé dans mon Coeur. Je suis comblé.

Je serais tenté de mettre ici le point final. Je me suis dit que le Pavillon chrétien avait un message important à m'apporter. Je l'ai pris au sérieux. Le Pavillon chrétien m'a parlé. J'ai décrit ici l'itinéraire qu'il m'a amené à suivre. Je ne puis pas imaginer celui d'un autre. J'hésite à donner des conseils, mais si j'en avais un à donner, ce serait le suivant : à chacun d'entendre les questions à lui adressées et d'essayer d'y répondre loyalement. Pour cela, laisser à la porte son esprit négatif, être disponible, prêt à collaborer, à participer. C'est déconcertant.

Mais il me semble que vraiment trop de visiteurs aient été déroutés, désemparés par le Pavillon, pour que je l'ignore. Un certain nombre semblent être partis sur une fausse piste, la piste moralisante: ils ont été scandalisés par certaines photos. J'ai bien peur que la Bible, spécialement l'Ancien Testament, ne les scandalise, s'ils la lisent en son intégrité. C'est que la Bible n'est pas un livre édifiant au sens étroit du mot. Elle est l'histoire des invites de Dieu à l'homme, et des résistances de l'homme comme de ses consentements à Dieu. Et c'est à travers tout cela que Dieu réussit à réaliser son dessein d'amour. Il en est toujours de même. C'est cet homme-là que le Christ vient sauver. C'est celui-là, le vrai, que le Pavillon nous présente.

Mais il y a tous les autres, et ils sont très nombreux. Cela met en question le langage même du Pavillon. Les concepteurs ont joué le jeu des moyens audio-visuels à fond, sans concession. Le langage n'est-il pas trop abrupt? Ce qui se voulait questions, ne court-il pas le risque de demeurer cryptogramme indéchiffrable ? Peut-être dans la première zone la construction est-elle trop complexe, faite d'éléments trop multiples qui sollicitent trop violemment dans toutes les directions à la fois ? D'où ahurissement, déroute, risque de demission.

La deuxième zone ne pourrait-elle pas dire les mêmes choses, mais avec plus de discrétion? Telle qu'elle est, cela menace de rendre imperceptible le message — essentiel — de la troisième zone, qui lui, est très discret, peut-être trop — en tout cas après la deuxièmezone telle que nous la connaissons. Ici, je ne puis m'empêcher de signaler que sur la "Terre des Hommes", j'ai rencontré un autre pavillon qui pose avec beaucoup plus de simplicité (évidemment avec des moyens décuplés), les mêmes questions fondamentales. Cela au plan personnel (la dimension de l'autre y est beaucoup moins explicite). Ses concepteurs n'y ont sans doute pas pensé, ils en seront probablement un peu surpris, mais, à mon avis, il débouche inexorablement sur la question Dieu et son Fils Jésus-Christ. Les visiteurs en sortent comblés et bouleversés. C'est le Labyrinthe.

La joie est par trop absente du Pavillon chrétien. La vie n'est pas faite uniquement de cette grisaille un peu morne dans laquelle baigne tout le Pavillon. Le christianisme n'est pas une religion pour gens tristes. Je n'ai pas senti non plus dans les photos, ce regard sur l'homme fait de sympathie et de tendresse qui est celui même du Christ, et que l'on retrouve au Labyrinthe et dans la plupart des pavillons. Bien regrettable cette absence de deux dimensions essentielles du christianisme. Le visiteur n'en est que davantage dépaysé.

En définitive, peut-être n'est-ce pas tellement le fait qu'on ait joué à fond des techniques audio-visuelles qui déroute le visiteur du Pavillon chrétien, mais plutôt qu'on ne les ait pas parfaitement maîtrisées. Et c'est dommage. S'il s'agissait d'un autre pavillon, ce serait un demi-mal. Le Pavillon chrétien, lui, ne pouvait se permettre de précéder de trop loin le visiteur (la démarche du Christ n'est-elle pas toujours d'aller chercher les gens là où ils sont?), ni de laisser dans l'ombre, ne serait-ce que légèrement, un aspect du message évangélique.

Jean-Charles WADDELL, S. J.

LE BIEN PUBLIC
ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

UN PAVILLON À L'ENVERS

29 septembre 1967 - Il a été dit du pavillon chrétien à l'Exposition universelle de 1967, qu'il est "un pavillon à l'envers qui remet les choses à l'endroit." Une remarque pour le moins originale qui se justifie peut-être par l'audacieuse architecture et la mission du pavillon chrétien.

Dans l'architecture du pavillon, qui aurait pu retrouver dans la ligne de son toit, qui plonge en profondeur, l'expression du désespoir de l'homme et un symbole d'espérance et de salut dans le Christ, par l'étroiture. Même l'emplacement du pavillon, entre les pavillons d'Israël et de Grèce, porte un sens chrétien, situé entre deux pays dont les civilisations ont marqué le christianisme, Le jardin à l'entrée du pavillon ne répand pas seulement son parfum, ni un joli coup d'œil pour les visiteurs, mais crée un état d'esprit propre à la réflexion et à la contemplation. À l'intérieur du pavillon le son et l'image évoque l'activité humaine. Dans la deuxième zone, il nous présente dans un couloir, la misère humaine, la pauvreté, la faim et les orgies causées par l'alcool. Le visiteur sort de cette deuxième zone dite "négative", pour se retrouver au milieu d'une salle plus vaste, inondée de lumière du jour, traversée d'un souffle d'espérance.

Le pavillon chrétien ne constitue pas une machine à fournir des réponses catégoriques et des solutions immédiates. M Horace Boivin, son commissaire déclarait: "Nous nous attendons à 'ce qu'il soulève beaucoup plus de question qu'il ne donne de réponses." Cette participation commune des églises, catholique romaine unie du Canada, anglicane, presbytérienne, luthérienne, baptiste, grecque-orthodoxe et ukrainienne-orthodoxe du Canada, ne nous présente-t-il pas un pavillon enfoui sous un symbolisme candide tel que la ligne du toit, le jardin, la ventilation pris pour un souffle d'espérance. La deuxième one dite "négative", nous donne peut-être l'aspect général du pavillon, du négativisme.

L'expérience du pavillon d'après M. Boivin doit révéler que c'est par le christianisme que la vie prend un but et revêt une valeur: mais le pavillon n'étale que les plaies d'un monde, il est vide de tout message évangélique. Le christianisme ne s'expose pas par des images, de voix, des chants et des symboles, la preuve d'un message n'est pas des plus évidentes, Le pavillon chrétien ne convainc ni les chrétiens et les non-chrétiens que c'est par cette image du christianisme que la vie prend un but et revit chrétiennes nous remettent plutôt les choses droites, à l'envers, une valeur.

LA PRESSE

SA SAINTETÉ MAHARISHI MAHESH, YOGI, À MONTRÉAL

11 septembre 1967 – Sa sainteté Maharishi Mahesh Yogi, maître à penser des Beatles et fondateur de la Société internationale pour la méditation, a séjourné dans la métropole en fin de semaine. Arrivé samedi, il a pris la parole le même jour au pavillon de la Jeunesse. Il devait y parler de son dernier livre: » The Science of Being and the Art of Living »

RELATIONS

MISSI À L'EXPO

Novembre 1967 - Il peut sembler oiseux de signaler le numéro (août-septembre) que le Magazine d'information Spirituelle et de Solidarité Internationale (Missi) vient de consacrer à l'Expo de Montréal; tant d'autres l'ayant précédé, des plus modestes aux plus huppés : Time, Life, Paris-Match, etc. N'importe. Le reportage de Missi ne fait pas nombre et mérite qu'on s'y arrête.

Il a belle allure avec sa couverture en couleurs et sa quarantaine de photos bien choisies, parmi lesquelles se détache le magnifique panorama, sur deux pages, des Iles prises d'avion, de la tête de la Ronde au pont Victoria : une vue assez rare. Une quinzaine de courts articles condensent les observations. Pour une part, elles reprennent de façon personnelle les impressions générales produites par l'Expo : sa féerie, l'affluence, le nouveau langage audio-visuel, la réussite de certains pavillons, etc. Surtout, une dizaine de ces articles étudient la situation présente du Canada français dans le Canada et celle de Montréal dans le Québec. Ils analysent avant tout la crise spirituelle, la révolution à vrai dire, que vit le Canada français en ses valeurs les plus profondes : sa foi et le rayonnement de cette foi dans la vie privée, la paroisse, les structures de l'éducation, les loisirs, etc.

Le rapporteur a saisi avec perspicacité et justesse les principales manifestations de cet ébranlement massif, la responsabilité des mass media, l'importance des transformations introduites par le Rapport Parent pour le mieux et pour le pire, en particulier, le désarroi religieux de beaucoup de jeunes embarqués sans préparation dans cette expérience pédagogique de la liberté. Les témoignages de jeunes cueillis à l'Expo sont navrants. Le rapporteur peut écrire sans qu'on ose contredire : "Dieu est gravement absent de l'Expo d'un pays où l'immense majorité de la population pratique ouvertement; sa religion. Cette absence est l'indice d'une sécularisation et d'une déroute religieuse, si visibles dans tout le comportement religieux des Canadiens français".

Malgré la gravité de ces observations et l'incertitude de l'issue où nous allons, le rapporteur de Missi demeure optimiste; il a été conquis par la santé massive de nos gens, et l'ouverture au monde, l'éducation permanente de tous et de l'élite en particulier, l'appel aux mass media, toutes choses que l'Expo nous a mieux révélées, lui font espérer que l'Église canadienne se sauvera dans un grand élan missionnaire, en prenant clairement "des responsabilités internationales dans l'Église universelle".

De toutes façons, à l'intérieur comme à l'extérieur, nous sommes conviés à une grande poussée missionnaire. Le salut ne peut être que là.

Georges Robitaille

The Gazette

LINES AT RELIGIOUS PAVILIONS SHOW 'PEOPLE STILL HAVE FAITH'

02 octobre 1967 - Expo's two major religious pavilions have helped to create a closer relationship between God and man, says a leading clergyman. Dr Walter Raymond Beach, executive secretary of the Seventh Day Adventist Church, said, on a visit here recently that the popularity of the Christian and Judaism pavilions was proof that most people still have faith. "It was good to see long lines of people waiting to enter the pavilions of God, just as they stood in line for the scientific exhibits", he said.

The globe-trotting clergyman came to Montreal over the weekend to thank local citizens for hosting the Seventh Day Adventists who have visited Expo from many parts of the world. His visit also included talks with two Seventh Day Adventist clergymen here. They discussed the possibility of a church expansion program. Seventh Day Adventist hold their religious services on Saturday. The church was formally organized in 1863. In Canada, they have 20,000 members. In Montreal there are two Seventh Day Adventist Churches, one English, one French.

Dr. Beach received his education at Walls College in Washington, the Sorbonne in Paris and in 1964 received an honorary degree of Doctor of Law from his alma mater. He is the author of many books, some of which have been translated into several languages. Dr. Beach had lived in France, Switzerland and Belgium spanning a period of more than 27 years.

JTA
The Global News Service of the Jewish People

PAVILION OF JUDAISM AT EXPO '67 TURNED OVER TO MONTREAL; CITY WILL CONTINUE DISPLAY

17 novembre 1967 - The Pavilion of Judaism at Expo '67. which was originally projected by the national religious affairs committee of the Canadian Jewish Congress, will continue functioning as part of the overall plan of the City of Montreal for a permanent exhibition on "Man and His World." The pavilion was formally presented to the Mayor of Montreal, Jean Drapeau, at a ceremony held at the mayor's office by Sam Steinberg, president of the Foundation of Judaism, which sponsored the Pavilion of Judaism.

Mayor Drapeau assured that the Pavilion of Judaism would be maintained by the City as close as possible to its operations at Expo '67, and paid tribute to the "outstanding success" of the pavilion in interpreting the message of Judaism for "Man and His World" to the millions of visitors, Jews and non-Jews, who viewed the Pavilion. The City of Montreal will operate the pavilion and maintain it, and will expect the Foundation of Judaism to guide it in programming.

RELATIONS

"L'EXPO 67, SIGNE DES TEMPS"

Novembre 1967 - Tel est l'aspect nouveau et fort juste, sous lequel la revue Communauté chrétienne vient de présenter, en son numéro de septembre-octobre, notre Expo 67. A tous ceux qui avec mélancolie voient s'en aller ces mois de promesses, de féerie, d'exaltante grandeur, et qui s'interrogent sur les impressions qu'ils en ont reçues, sur l'orientation qu'ils veulent en conséquence donner à leur pensée et à leur vie, nous recommandons ces pages fortes et variées.

Certaines, d'écrivains de réputation internationale tels que les PP. Chenu, Lambert et Audet, éclairent, au niveau des principes, le problème fondamental posé par l'Expo à des croyants : le problème de la médiation du monde pour aller à Dieu. C'est la grande voie que le Concile nous a indiquée dans Gaudium et Spes. Il faut donc bien discerner le profane du sacré si nous voulons, par l'un et par l'autre, glorifier Dieu comme il convient. De fort belles pages qui stimuleront les chercheurs. Les autres articles nous font considérer l'Expo au niveau des impressions de groupes: religieux et religieuses, laïcs de culture universitaire, adolescents, pasteur, philosophe des mass media.

Nous retrouvons en ces impressions ouvertes et multiples, centrées autour des valeurs religieuses, ce que nous avons ressenti devant cet "événement exaltant et ambigu", devant ces mass media puissants et courts malgré tout. D'une part, l'émerveillement devant la beauté de la création, devant cette réussite commune des hommes, cette technique humanisée, l'esprit de fraternité qui invitait aux échanges; d'autre part, les misères que l'on n'a pu tout à fait oublier ni cacher; le Pavillon chrétien a eu le mérite de nous les rappeler.

Ce beau monde demeure ambigu et risque de nous aliéner du meilleur de nous-mêmes en nous faisant oublier notre transcendante grandeur dans le Christ. Denise Grégoire, O. P., nous le dit avec vigueur : « Tel est peut-être l'enjeu le plus grave de la société actuelle : par son développement fantastique, par le déversement des biens de consommation qu'elle multiplie, par l'univers concret où elle fait vivre, elle enrichit l'individu de mille choses mais elle risque de le dépouiller de ce bien suprême qu'est la possibilité de percevoir le sens de son existence... L'homme dispersé, émietté, vagabond au sein de sa propre humanité et des domaines de sa propre richesse, l'homme aliéné dans l'absurdité quotidienne : voilà ce qui nous menace. Ce sont les nouvelles « ténèbres » où nous risquons tous de nous enfoncer.

Notre mission et notre témoignage de chrétiens, de religieux, ne devraient-ils pas recevoir de cette situation une orientation plus précise : manifester que la vie a un sens et qu'en fin de compte, ce sens, cette lumière, « c'est Jésus-Christ, c'est le royaume de Dieu? » (pp. 364, 365). La tâche apostolique demeure entière et manifeste, plus encore à la fin de l'Expo que l'on sait qu'à son ouverture.

Georges Robitaille

La Patrie
L'HEBDO DES CANADIENS FRANÇAIS

LE PAVILLON CHRÉTIEN, SOLIDE COMME LE ROC DE L'EGLISE

05 novembre 1967 - Deux jours avant la fermeture de l'Expo, le pavillon chrétien bourdonnait encore d'activité. Sa popularité demeurait toujours la même. Malgré le froid pénétrant de cette fin d'octobre qui semblait vouloir geler l'Expo sur place afin qu'elle ne nous quitte pas, une filée interminable de visiteurs attendaient en rangs serrée. Parmi ces gens, beaucoup d'enfants et d'adolescents.

Est-ce un fait significatif? Cet été, un Bénédictin me disait en se joignant les mains en signe de sincérité : "Il ne faut pas s'alarmer sur le comportement religieux des jeunes d'aujourd'hui. Ils sont remplis de générosité spirituelle. Ils ne veulent pas partir à l'aventure religieuse comme leurs ainés. Ils désirent comprendre un peu plus. Ils cherchent beaucoup afin de ne pas agir par routine." Cette réflexion m'est venue à l'esprit lorsque j'ai vu toute cette jeunesse grelotter devant la grande croix de fer, mais patienter pour visiter le pavillon chrétien.

Jeunes comme plus âgée étaient de toutes les religions. A l'extérieur tout comme à l'intérieur personne n'avait à identifier sa croyance religieuse. Le pavillon n'était pas composé d'une suite de kiosques individuels de propagande pour les huit dénominations qui l'avaient bâti sur le Terre des Hommes. Il n'était pas question de polémiques religieuses, ni d'exposés doctrinaux sectaires. Dans une section, la vie de l'homme était illustrée au sein de sa famille, de la cité humaine et des techniques contemporaines. Sur un autre palier, l'homme était placé en face des grands problèmes de l'individu et de la collectivité. Dans une autre salle, un appel à la conscience explicitait le message chrétien. Tous les moyens ont été employés pour donner de la vie au pavillon chrétien: photographies, miroirs, appareils mécaniques, cinéma, son, espace et lumière. Sa construction a coûté un million et demi de dollars et le nombre de visiteurs a été également d'un million et demi.

Huit églises chrétiennes s'étaient donné la main pour réussir ensemble, l'unité œcuménique et transmettre à l'homme le message vivant de l'enseignement de l'Évangile. Voici leurs noms par ordre d'importance numérique : Catholique, Unie du Canada, Anglicane, Presbytérienne, Luthérienne, Baptiste, Grecque-Orthodoxe, Ukrainienne-Orthodoxe. Les chefs nationaux de toutes ces Églises se sont fait un devoir d'honorer le pavillon de leur présence.

Mme Thérèse Demers, trésorière du pavillon, est très heureuse de ne pas s'être trompée sur le choix des 16 hôtesses qui se sont dévouées auprès des visiteurs. A elles seules, elles parlaient 15 langues et quatre dialectes. Il lui a fallu 452 entrevues pour découvrir ces 16 perles. Elles étaient secondées par dix garçons. La règle était sévère. Les hôtesses, pour être admises au pavillon chrétien, devaient pouvoir renseigner les gens sans distinction de croyance. "Pas d'étiquette religieuse sur l'épaule" de dire Mme Demers. Même entre elles, elles ne parlaient pas de religion et ne cherchaient pas à connaitre la croyance religieuse de leurs compagnes, ne celles des hôtes du pavillon. Elles l'avaient toutes promis et aucune d'elles n'a manqué à sa parole. Elles devaient faire tomber les cloisons religieuses. Mme Demers, la première, donnait l'exemple. Des amis l'avaient avertie "chrétiennement" qu'elle s'exposait à perdre sa fol catholique au contact des "autres". "C'est le contraire qui va se produire, me confiait-elle, je vais sortir de cette expérience plus catholique que jamais."

Deux jours avant la fermeture le conseil d'administration des huit Églises votait une résolution laquelle avait pour bût de donner le pavillon à la ville de Montréal. Le maire Drapeau a accepté ce cadeau de la chrétienté canadienne. Il n'a pas été question de ce que deviendra le pavillon, ni de l'attitude future des Églises, si la Terre des Hommes

→

reverdit au printemps. Il est possible de faire toutes les prophéties. Si le pavillon devait renaître comme tel, il faudrait alors refaire toute une nouvelle convention entre les Églises qui voudraient tenter de nouveau l'expérience. Mais rien ne laisse prévoir aucune action de ce genre. Le pavillon sera livré à la ville complètement vidée de tous ses exhibits. Ce pavillon est solide comme le roc. Il est même muni d'un système de chauffage. Il suffira de modifier légèrement quelques bouts de murs pour le rendre parfaitement habitable, même en hiver, sur la "Terre du Québec".

Hervé Lépine

SECTION C
1968-2017

LA PRESSE

L'AVENIR DU PAVILLON CHRÉTIEN : DÉCISION LA SEMAINE PROCHAINE

05 février 1968 - Le Pavillon chrétien de l'Expo 67 — dont on se souvient comme l'un des "pavillons choc" de "Terre des hommes" — a des chances de figurer dans l'Expo permanente "Terre des hommes" qui ouvrira ses portes en mai prochain, mais il est douteux que son contenu ait le même aspect ni le même impact que celui de son prédécesseur.

C'est ce qui résulte des déclarations que l'ancien maire de Granby, M. Horace Boivin, commissaire général du pavillon chrétien, a faites à LA PRESSE. Il a annoncé tout d'abord que la Corporation du Pavillon chrétien (dont le P.P. Irénée Beaubien, s.j., est le président, et lui-même le Commissaire général) a reçu ces jours derniers une lettre de M. Jean Drapeau, dans laquelle ce dernier demande si la Corporation est disposée à collaborer avec la municipalité de Montréal pour que "Terre des hommes" ait, elle aussi, son Pavillon chrétien œcuménique. Cette demande écrite n'était en somme que la confirmation d'une démarche verbale antérieure; elle a été aussitôt communiquée aux églises participantes au Pavillon chrétien, qui se réuniront la semaine prochaine, pour prendre une décision, a précisé M. Horace Boivin.

En donnant ces précisions l'ancien maire de Granby n'a pas manqué de souligner les difficultés qui se posent h une réouverture du Pavillon, ou plus exactement, à la réédition, pure et simple de ce que fut l'étonnant "Pavillon chrétien de 1967". Tout d'abord sur le plan pratique : il ne reste à peu près rien de l'aménagement et des pièces du pavillon, qui ont été démontés et rendus ou vendus (une bonne partie des pièces avaient été données). "Mais ce que contenait le pavillon de 1967 fera l'objet d'un film de vingt minutes environ, dont on achève ces jours-ci le montage : les visiteurs de "Terre des hommes" auront ainsi une idée précise de ce qu'était le Pavillon chrétien 1967".

"Maintenant plusieurs options se présentent, a ajouté M. Horace Boivin, qui en a signalé trois d'entre celles qui devront faire l'objet d'une décision la semaine prochaine". "Il s'agit d'options qui dès maintenant semble-t-il, sont discutées entre les intéressés), "La première consisterait à en faire simplement une salle de projections du film sur le Pavillon 1967."

"La seconde consisterait à en faire un lieu de rencontres œcuméniques de diverses sortes." La troisième, la plus difficile peut-être à accepter, consisterait à en faire un centre spirituel où les diverses dénominations organiseraient à tour de rôle des services religieux. Il est incontestable, de conclure M. Horace Boivin, que nous sommes désireux de faire ce qu'on peut pour correspondre aux vœux de la Municipalité de Montréal, mais aussi qu'il sera difficile de refaire quelque chose d'aussi captivant." D'autre part, il ne faut pas se le cacher, le Pavillon chrétien 1967 avait bénéficié de la coopération des autres provinces du Canada : l'accorderont-elles à une Exposition "Terre des hommes" comme elles l'ont accordé à l'Expo universelle ? C'est possible, mais ce n'est pas certain. C'est donc une décision ardue que les représentants des Églises participantes à la Corporation du Pavillon chrétien auront à prendre la semaine prochaine. Elle est attendue, c'est certain, avec intérêt par l'opinion publique pour qui le Pavillon chrétien de l'Expo universelle en était l'une des réalisations les plus remarquables

André LUCHAIRE

LA PRESSE

LE PAVILLON CHRÉTIEN, VERSION '68

20 avril 1968 - Je suis devenu, depuis la semaine dernière, l'animateur en chef du Pavillon Chrétien, sur la Terre des Hommes. Je n'écris pas pour m'en vanter, cette responsabilité d'urgence étant, a toutes fins pratiques, plus onéreuse que flatteuse. Le Comité œcuménique du Pavillon ne se fait, d'ailleurs, aucune illusion ; il s'agit, ici, d'un défi à relever : établir, en un temps record, un programme d'animation qui témoigne de la présence subtile du Christ dans le monde d'aujourd'hui. Notre maire, Jean Drapeau, qui est bien le prototype du "slave driver"! se disait, l'autre jour, tout réjoui de la nouvelle ; un autre de "ses" pavillons prenait le départ ! Comme je lui faisais remarquer que je devais affronter une tache énorme, en courant littéralement contre la montre, léger seulement d'un budget dérisoire, il me servit une de ses formules lapidaires : "Si c'est possible, c'est déjà fait ; si c'est impossible, ça se fera," "J'ai mis ça dans ma poche avec mon mouchoir. . . mais ça nous laissait avec tous nos problèmes. Le maire, lui, était déjà parti vers un autre horizon de la Terre des Hommes.

J'ai écrit "nous" avec intention ; je m'appliquerai, sans doute, à jouer de mon mieux, dans l'aventure, le "deus ex machina" mais je devrai compter sur un éventail nombreux de collaborateurs : bénévoles et semi-bénévoles. Le recrutement en est, déjà, commence, avec des résultats singulièrement encourageants.

Le complexe appareil audio-visuel de l'an dernier ayant été liquide, il fallait songer à autre chose pour la saison qui vient. Le Pavillon est là, avec ses lignes et ses volumes dessines par le foisonnant architecte que fait Roger Dorions ; nous aurons a conférer aux lieux, allégés et disposés pour un envol, quelque sorte un "supplément d'âme." Cette année, l'accent sera mis sur l'accueil, la fraternité et la joie.

« Nous voudrions que le Pavillon Chrétien soit une sorte d'oasis où les visiteurs puissent prendre conscience d'une certaine amitié inexprimée mais profondément réelle; le seul ennui, inévitable, c'est que nous ne pourrons accueillir qu'un nombre relativement réduit de visiteurs.

Le Pavillon Chrétien ne sera pas un endroit dont on fera le tour, en une course rapide, mais un coin où séjourner, quelque quarante ou soixante minutes d'horloge : pour des échanges, à la suite d'une projection cinématographique ; pour des "happening" autour de thèmes d'actualités ; pour de courts "forums" en commentaire de causeries-éclairs ; pour des chansons, pour des spectacles, etc.

On évitera systématiquement les sermons et tout prosélytisme hors de saison ; le Christ sera là, nous l'espérons très fort, mais "provoqué" en quelque sorte par un climat de charité authentique. Le problème de l'accueil, en général, est déjà en bonne voie de solution ; pour des raisons de limites budgétaires, nous ne pouvions songer à lever une recrue d'hôtesses classiques, comme dans les autres pavillons ; sous le signe de la gratuite ou presque, notre service sera constitué de jeunes et d'adultes qui acceptent de courir une belle aventure : celle d'une fraternisation souriante, pour la joie des cœurs. En fin de semaine, on aura souvent des équipes de familles ; papa, maman et les grands adolescents, facilement identifiables ; la liste en est déjà amorcée. »

"Nous aurons besoin, évidemment, de plusieurs "animateurs" des dialogues que nous souhaitons provoquer ; entre, jeunes, entre adultes. Il n'apparait pas présomptueux de prétendre trouver, dans notre milieu métropolitain, quelques douzaines de "types" qui ont le tour de main qu'il faut et qui seraient disposés à consacrer quelques heures du long été qui vient à rencontrer leurs frères de la Terre des Hommes.

En tout cas, ceci est une invitation en bonne et due forme ; j'attendrai, dans l'Esperance, une série d'adhésions. On m'écrit au 3160, rue Daulac ; on me donne une adresse et un numéro de téléphone ... et on me laisse faire le reste ; après entente, précisions sur les thèmes à exploiter, sur les quelques heures disponibles, sur les expériences passées, etc. Nous n'étranglerons personne et, au bout de la ligne, les résultats pourraient bien apparaitre fort constructifs. Je reviendrai, soyez-en sur, sur le sujet ; que mon chef de service ne fronce pas les sourcils ; j'ai bien l'intention d'utiliser, au profit du Pavillon Chrétien '60, ce coin du journal où je puis m'ébattre.

Père Émile Legault

LE DEVOIR

SUR LA TERRE DES HOMMES LE PAVILLON CHRÉTIEN DEVIENT UN LIEU DE FRATERNITÉ ET DE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE

08 mai 1968 - C'est dans une mystique de joie, de fraternité et aussi de gratuite que s'ouvrira le nouveau pavillon Chrétien de la Terre des Hommes. Le pavillon redécore, repeint, aéré, aura donc un nouveau visage qui contrastera avec celui que l'on a connu l'an passé.

C'est le père Émile Legault. c.s.c., qui a été charge par les membres du nouveau comité directeur d'animer le pavillon Celui-ci sera cependant aide dans son travail par une équipe de bénévoles. Ces derniers seront surtout des pères et des mères de famille encore de jeunes adultes et ils auront pour tâche de voir à l'accueil des gens. Le père Legault a affirmé que le recrutement de ces bénévoles allait bon train. D'autre part le recrutement des animateurs proprement dits, est plus difficile mais la direction du pavillon compte remplir ses cadres pour l'ouverture.

Avec la fin d'Expo 67, tous les appareils audio-visuels ont été vendus. Il fallait donc penser à une nouvelle forme d'animation. On a donc décidé de centrer les activités autour du thème de la joie, de l'accueil et de la fraternité. Ce qui constituait l'an dernier la première zone devient cette année la pièce de l'accueil. Ce sera tout simplement une pièce bien éclairée, meuble de tables et de chaises, et dans laquelle les gens seront tout simplement accueillis et invites à prendre un peu de repos ou tout simplement à rire et parler.
La deuxième zone, 'l'enfer noir' de l'an dernier, qui était une salle de cinéma, restera salle de cinéma. Mais la pièce a perdu son caractère sombre pour redevenir gaie. On y présentera, dit-on, de très beaux films, surtout des courts métrages, la plupart en anglais. Des diapositives, avec bande sonore en français, seront toutefois projetées dans la dernière pièce.

Enfin la troisième salle, l'an passé lieu de méditation silencieuse, devient carrefour de la fraternité et du dialogue œcuménique. C'est dans cette pièce maintenant ajournée et donnant sur le fleuve, que les animateurs seront charges de susciter chez les visiteurs le dialogue sur tous les thèmes intéressant les hommes d'aujourd'hui. Il s'y donnera aussi des concerts, des spectacles de danse, des happenings portant par exemple sur le thème de l'amour et auxquels des couples témoins seront appelés à venir donner des témoignages On pense aussi à inviter des hommes et des femmes capables de livrer un témoignage sur leur vie ou leur profession. Autre élément, des pains et du jus de raisin seront servis aux visiteurs symbolisant ainsi la fraternité et bien sur l'Eucharistie ou la sainte cène.

En janvier dernier, le maire Jean Drapeau demandait aux membres du comité de direction de bien vouloir présenter à Terre des Hommes un nouveau thème dans le pavillon. En mars, la corporation du Pavillon Chrétien issue l'an dernier de huit Églises nationales, décide que le nouveau pavillon sera désormais administré par les Églises locales. Ainsi chacune des Églises chrétiennes de Montréal délégua un membre pour un total de sept. Le président du nouveau comité directeur, le rév W K Pottinger, de l'Église presbytérienne, a souligné que l'œcuménisme serait appelé a être vécu d'une façon beaucoup plus réelle cette année. Il est facile pour les chefs majeurs des Églises d'entrer en dialogue œcuménique. Ce l'est beaucoup moins pour les simples pasteurs "Au début d'avril donc, le nouveau comité se réunissait pour élaborer les projets. Il chargeait aussi le père Émile Legault de la direction et de l'animation du pavillon.

Le pavillon a un budget de $40.000 L'argent est fourni par les Églises locales avec cette réserve qu'un appel peut être lance aux Églises nationales. A cause de ce peu d'argent, on a fait appel aux bénévoles. Si cette situation comporte des inconvénients, on se réjouit toutefois de ce que sera la gratuité et la spontanéité. Le comité directeur se compose outre le président, le rév W.K Pottinger (presbyterien), du rév P. Busing, anglican, du rév E. K. Jenkins, baptiste, du père Athanasoulos, orthodoxe, du rév W. Kurschminski, luthérien, du père A Brunet catholique et du rév C. De Mestral, Église unie.

LA PRESSE

LES ÉVÊQUES AMÉRICAINS - CEUX QUI SONT INCAPABLES DE SE SOUMETTRE NE DOIVENT PAS S'ÉLOIGNER DES SACREMENTS

18 novembre 1968 - WASHINGTON (AFP) La déclaration pastorale adoptée par 180 voix contre 8 par la conférence des évêques des Etats-Unis, réunie à Washington, affirme le soutien de l'épiscopat des Etats-Unis à l'encyclique "Humanae Vitae" tout en précisant que les couples pour qui il apparaîtrait impossible de suivre les directives pontificales, ne doivent pas s'exclure de la communion et des autres sacrements.

"Avec sollicitude pastorale, nous pressons ceux qui ont recouru "à la contraception artificielle de ne jamais perdre courage et de continuer à chercher le plein avantage du sacrament de confession et de la grâce, du baume et de la paix de l'eucharistie", déclare le texte adopté par les évêques. "Souvenons-nous tous de l'invitation de Jésus: celui qui vient à moi, je ne le repousserai jamais "Quelles que soient les circonstances qui peuvent réduire la culpabilité morale, aucun de ceux qui suivent l'enseignement de l'Église ne peut nier le mal évident de la contraception artificielle elle-même", ajoutent les évêques. Se référant implicitement au conflit entre l'archevêque de Washington, le cardinal O'Boyle, et les quarante prêtres qu'il a punis pour s'être dissociés des enseignements de l'encyclique, les évêques affirment que si on peut être en désaccord avec l'interdiction papale, il faut l'être "de manière à ne pas faire scandale.

La décision des évêques a été prise après une longue semaine de débats qui, selon les informations qui ont filtré, ont opposé, de manière parfois animée, les tenants de la liberté de conscience et les partisans de l'interprétation rigide de l'encyclique papale La déclaration pastorale demande d'autre part que les objecteurs de conscience à regard d'une guerre particulière soient exempts de l'appel sous les drapeaux.

Elle pose également la question de savoir si le coût en vies humaines de la guerre du Vietnam n'est pas plus élevé que la justification morale du conflit.

LA PRESSE

PORTRAIT DE ROBERT KENNEDY DISPARU DU PAVILLON CHRÉTIEN

02 juillet 1968 - Un portrait de Robert Kennedy est disparu du pavillon chrétien à la Terre des hommes. Œuvre du peintre Andrée S. de Groot, le portrait avait été remis au directeur du pavillon, le père Émile Legault et affiché à l'entrée avec ce mot "Hommage à tous ceux qui croient en la vie, a Robert Kennedy, mort le 6 juin 1968. On croit qu'il s'agit d'un vol. Les responsables du pavillon ont simplement trouvé inscrit sur l'hommage à Kennedy un bref "Merci". L'auteur du portrait, qui travaille s'une murale dans le pavillon, s'est déclarée consternée d'un tel acte dans un endroit réservé à l'hospitalité.

La police fait enquête.

Relations

LE PAVILLON CHRÉTIEN 1968

Septembre 1968 - Le visiteur du Pavillon chrétien 1968, à Terre des Hommes, est frappé, dès l'entrée, par la chaleur de l'accueil, la cordialité, la fraternité. Cette ambiance fait contraste avec celle de l'an dernier où, malgré la bonne volonté des hôtes et des hôtesses, nous étions quelque peu écrasés par la vision de la misère et de la guerre que nous imposaient les photos et les films.

Fait significatif: dès que les responsables du Pavillon firent appel aux bénévoles pour les tâches d'animateurs ou d'hôtes, plus de 300 à 400 répondirent; plus de 200 ont apporté un service actif à temps partiel. Le doigté et le savoir-faire du Père Émile Legault y sont sans doute pour quelque chose, de même que le sens de l'organisation de Marie Bertrand, psychologue.

Que nous offre aujourd'hui le Pavillon chrétien ? Des diapositives, autour de trois titres: "Construire le monde", le monde qui dégage le sens chrétien des merveilles de l'Expo 67; "Au Pain et à l'Eau", magnifique commentaire sur le sens chrétien du travail (le père à l'usine, la mère au foyer) et "Dieu existe", excellente catéchèse visuelle. Parmi les films, deux sont d'un genre symbolique et religieux: The Antkeeper et Parabole (mime d'un clown) et le troisième, documentaire sur le Pavillon chrétien 67.

Catholiques et protestants, visiteurs, hôtes et animateurs fraternisent dans ce lieu de rencontre. Après le visionnement, des groupes de discussion se forment, dans une guinguette où l'on sert du pain et un jus de raisin, symbole discret de l'Eucharistie qu'il est encore impossible de partager entre catholiques et protestants. Il y a aussi des rencontres sur des sujets spéciaux comme l'amour conjugal ou l'éducation. Des chansonniers, des chorales, des groupes de folklore attirent en leurs récitals des auditoires nombreux.

Le vendredi soir, le Chemin de croix de Ghéon, que l'on a pu admirer à l'Oratoire Saint-Joseph, est présenté.

Le but de toutes ces activités ? Vivre et manifester l'amour que nous apporte le Christ. Il semble que le Pavillon chrétien soit l'un des plus achalandés à Terre des Hommes. Cela tient sans doute à la qualité de l'accueil que les hôtes, jeunes et vieux, font aux visiteurs. Le témoignage œcuménique du Pavillon chrétien 68 à Terre des Hommes est efficace en sa discrétion. Il joue le rôle de précurseur et nous conduit à sa manière au Christ et à son Amour.

Jean-Paul Labelle.

LE DEVOIR

PLUTÔT UN PAVILLON CHRÉTIEN (Courrier du lecteur)

16 décembre 1968 - Certains de vos lecteurs constatent avec regret l'absence d'un Pavillon du Vatican a Terre des Hommes et font des vœux pour qu'on en érige un Je voudrais apporter quelques considérations qui m'inclinent à préférer la présence d'un Pavillon Chrétien plutôt qu'un Pavillon du Vatican sur la Terre des Hommes.

Depuis longtemps l'État du Vatican avait l'habitude d'ériger son Pavillon aux lieux des expositions universelles et même des foires internationales. S'il a, pour l'Expo 67, brise avec cette vénérable tradition. C'était pour permettre à toutes les Églises chrétiennes de témoigner ensemble, dans un seul pavillon, de leur foi dans le Christ, sauveur du monde Ce geste œcuménique a plu aux Églises chrétiennes non romaines du Canada qui, à la presque totale unanimité, ont accepté de participer au projet d'un seul Pavillon Chrétien.

Le Second Concile du Vatican a engagé à fond les Catholiques dans le mouvement œcuménique. Le Pavillon Chrétien de l'Expo 67 constituait une remarquable réalisation œcuménique au Canada. Je crois qu'il faut souhaiter que le Pavillon Chrétien se perpétue à la Terre des Hommes comme le lieu de rencontre de tous ceux qui souffrent dans leur âme de voir l'Église du Christ divisée et qui, avec la grâce de l'Esprit, cherchent à préparer la grande réconciliation. L'État du Vatican symbolise le pouvoir temporel de l'Église.

L'Église post-conciliaire se veut, non pas puissante, triomphante, mais humble, servante du peuple de Dieu Dans cette optique, je crois préférable que Rome soit présente à Terre des Hommes sous le signe de son ministère spirituel plutôt que sous le symbole de sa puissance terrestre. Le Pavillon Chrétien lui permet cela et constitue en même temps un geste d'unité chrétienne qui s'inscrit parfaitement "dans les signes des temps que Vatican II nous invite à scruter attentivement".

STEPHANE VALIQUETTE. S J - Le Centre d'œcuménisme de Montréal

LE DEVOIR

A PROPOS D'UN PAVILLON (Courrier du lecteur)

25 novembre 1968 - Tout ce barrage de lettres demandant un pavillon du Vatican à la Terre des Hommes en 1969 me laisse rêveur et étonne aussi Depuis le Pavillon Chrétien a l'EXPO 67. L'Église Catholique est bel et bien présente a TDH, et ce grâce au plein appui du cardinal Leger, comme des autorités au Vatican.

C'est un geste nouveau, un geste œcuménique, en coopération avec d'autres Églises chrétiennes. Un pavillon du Vatican signifierait, me semble-t-il, que l'Église catholique tient à se présenter plus comme un État que comme Église chrétienne. Et alors, que deviennent Jean XXIII, Vatican II, et bien des déclarations de Paul VI, pour ne pas mentionner S.E Mgr P. Grégoire lors de son installation comme archevêque de Montréal.

Un pavillon du Vatican a TDH mettrait fin à tout ce que le mouvement a été, et est encore à Montréal, au Québec et au Canada. Ce serait détruire aussi le Groupe-Mixte de travail entre la Conférence catholique canadienne et le conseil canadien des Églises. Comme chrétien protestant membre d'une Église qui travaille sincèrement dans l'œcuménisme, avec l'Église catholique aussi, je ne puis m'empêcher de me demander à quoi riment toutes ces lettres.

Claude De Mestral

LE DEVOIR

LES ÉGLISES RENONCENT À LEUR PAVILLON À TERRE DES HOMMES

12 avril 1969 - Le comité du pavillon Chrétien annonce dans un communique que les Eglises chrétiennes de la région de Montréal qui avaient maintenu le pavillon Chrétien a Terre des Hommes en 1968 ont décidé de ne pas le faire en 1969.

La principale raison motivant cette décision est, explique-t-on le manque de temps et d'argent pour assurer au pavillon en 1969 un programme d'activités de profonde signification chrétienne. Par cette absence en 1969, les Églises Chrétiennes prendront un recul vis-à-vis le pavillon Chrétien et pourront plus à loisir réfléchir et prendre une décision murie pour les années à venir". Cette décision, a vrai dire, ne prend personne par surprise. En effet, en janvier dernier le pasteur Claude de Mestral de l'Église unie avait déclaré lors d'un teach-in sur la loi-cadre de l'assistance sociale au sous-sol de l'église Saint-Jacques, que des Églises étudiaient la possibilité de ne plus financer le pavillon Chrétien mais de mettre plutôt une somme équivalente dans la lutte à la pauvreté à Montréal, en contribuant par exemple aux cliniques médicales populaires des citoyens de Saint-Jacques ou de Saint-Henri.

Parlant du pavillon chrétien, M de Mestral avait dit : ce travail était utile, mais il s'agit de savoir où sont les priorités" Rappelons qu'en 68, le pavillon Chrétien avait un budget de $40.000 fournis par sept Églises chrétiennes de Montréal. Rejoint hier par téléphone, le président du comité du pavillon Chrétien, le père Adrien Brunet, o.p. a déclaré que les Églises avaient connu cette année certaines difficultés à s'entendre sur le mode de financement du pavillon et sur le programme à établir c'est pourquoi, a-t-il ajoute, elles ont préféré pour cette année prendre un recul pour voir ce qu'il sera possible de faire dans les années qui viennent.

D'autre part nous avons aussi rejoint le surintendant de la division des expositions de Terre des Hommes. M. Gilles Bluteau. Celui-ci a prévu que ce qui était le pavillon Chrétien ne sera pas fermé pour autant cette année. Il s'attendait à la réponse négative des organisateurs du pavillon Chrétien c'est pourquoi, il a prévu un budget pour une nouvelle exposition. Il doit soumettre en fin de semaine au maire Drapeau, deux ou trois projets d'exposition pour le pavillon. Le projet retenu sera probablement dévoilé cette semaine. D'autre part. M. Buteau a révélé qu'il en coutera de $40.000 a $50.000 de plus que ce qu'il en coutait aux Églises pour administrer le pavillon. Il a en outre ajoute que les Églises pourront toujours revenir à Terre des Hommes, si elles le désirent.

---

leSoleil

LE PAVILLON CHRÉTIEN À TDH N'OUVRIRA PAS

15 avril 1969 - Le pavillon chrétien ne rouvrira pas cette année à Terre des Hommes. L'avenir de cet édifice qui symbolise l'unité chrétienne fait aussi l'objet d'intenses réflexions dans les Églises chrétiennes de la région de Montréal qui avaient maintenu le pavillon chrétien en 1968. Selon un communiqué du comité du pavillon chrétien, la principale raison mouvant la fermeture du pavillon est le manque de temps et d'argent pour assurer un programme d'activités qui soit réellement valable aux visiteurs en 1969. Durant cette absence à Terre des Hommes les responsables du pavillon auront l'occasion de prendre une décision touchant l'avenir de ce monument témoignant de la foi commune des Églises chrétiennes.

JTA
The Global News Service of the Jewish People

PAVILION OF JUDAISM OPENS AGAIN AT MONTREAL EXPOSITION, OFFERS NEW FEATURES

09 juillet 1969 - The Pavilion of Judaism at the Man and His World Exposition here, introduced at Expo '67, has been opened for its third season. It will be open through Sept. 7. Highlighted is a display of books, music, art and miniature reproductions, including one of the Second Temple. Material is in English, French, Yiddish and, in some areas, Hebrew.

New exhibits include woodcuts depicting life in Nazi concentration camps and an art exhibit from the Pucker Safari Gallery of Jerusalem and Boston. There is a slide exhibit of tales of Chelm and live presentations of the stories of Sholem Aleichem as well as dramatic excerpts from a shtetl wedding, poetry readings, discussions by Canadian Jewish poets, and folk, classical and liturgical concerts. Funds for the continuation of the pavilion were raised by the Allied Jewish Community Services of Montreal.

THE CANADIAN JEWISH NEWS
CJN

JEWISH PRESENCE AT EXPO 67

The six months between April 27 and Oct. 28, 1967 were a period that transformed Montreal forever. Unlike the '76 Olympics, with their legacy of massive overspending and a widely criticized architectural landmark, Expo 67 is fondly remembered as one of this city's proudest moments. However, the significance to the Jewish community is less well known. Expo 67 featured not one but two Jewish pavilions: the Israel Pavilion and, for the first and only time in the history of world fairs, a Pavilion of Judaism.

"The Pavilion of Judaism was one of the great efforts of Jewish outreach, certainly since the Emancipation." Thus Rabbi Wilfred Shuchat summarized what he considered the most important project of his lifetime outside his work as the rabbi of the Shaar Hashomayim. "One morning, I opened the paper and saw a design for the Christian Pavilion that would be erected at Expo 67. I was tremendously impressed by the creativity and the foresight that allowed its creators to see ahead to what Expo could do and how it could reach out. The whole idea of a Christian presence at Expo made me very jealous."

At Rabbi Shuchat's initiative, a delegation of rabbis and communal leaders approached the planners of the Israel Pavilion with the request to construct a small synagogue nearby. The rabbis were refused on the grounds that Israel is a modern nation-state of many religions. The refusal prompted them to organize an independent project. The Pavilion of Judaism and the Israel Pavilion would play out on the world stage two distinct views of Jewish being: the religious and the national.

Rabbi Shuchat evoked the Emancipation as a historic point of reference, thus implying that the creation of the Pavilion of Judaism was of significant historic importance. Beginning in 1791 with the granting of equal rights to the Jews of France, the process known as the Emancipation resulted in the acceptance of the Jews as equal citizens of most of the nations of western, central and northern Europe.

The era of the Emancipation was physically marked by the rise of large and architecturally significant synagogues, symbols of the new status of the Jews as equal citizens, monuments to their emerging national identities and signifiers of their presence within the cityscape.

The choice of architectural style for the building of monumental synagogues in Europe reflected divergent perspectives on the nature of Jewish identity. The development of a Jewish public image through this enterprise of synagogue building engaged both Jews and non-Jews – Jewish religious and lay leaders, Jewish and Christian architects, and Christian government authorities. What emerged from the debate, often termed "the battle of the styles," was a choice of essentially two conceptual options: those styles which served to distinguish the particularity of the Jewish nation and those that linked the Jews with the architectural heritage of the European nations.

The presence of two Jewish pavilions at Expo 67 presented a similar polarity of Jewish identities. In one of the early planning meetings for what would become the Pavilion of Judaism, Rabbi Shuchat stressed the need for projecting "an image of the Jewish community as a faith community and as distinct from the Israeli Pavilion, which will represent Jewish national aspirations."

The initial plans were modest and focused on the building of a small synagogue chapel with some exhibit space. The preliminary design for the synagogue, as envisioned by architect Harry Stillman, featured a prominent central dome topping a projected plan of a six-sided star. While the design was modern, it was reminiscent nevertheless of the

synagogue designs of the 19th and early 20th centuries. Stillman's comments, in explaining his design concept, echoed those of the architects of 19th-century Europe: "A form close to that of the Spanish-Moorish architecture was chosen as being a more suitable expression than the western Gothic style."

It was under the leadership of Sam Steinberg that the scope of the project was expanded to include a fully developed exhibit and auxiliary program space. Stillman's final design was a foursided building formed by sweeping white planes. Like pages of an open book, these curved planes provided surfaces for inscriptions. The verses forming the theme of the exhibit were inscribed on the façade while two other quotations in Hebrew and one in Yiddish decorated the other sides. Thus, the Hebrew letters themselves formed a component of the architectural design.

The entrance was flanked by a bronze sculpture by Elbert Weinberg, Procession, depicting a group of figures carrying the Torah scrolls. While the design as a whole was thoroughly modern, a small dome recalling traditional synagogue architecture was retained to articulate the space over the synagogue chapel.

Israel, depicted as a nation among nations

The Israel Pavilion, on the other hand, evoked no reference to European antecedents. Designed by Israeli architects A. Sharon, D. Reznick and E. Sharon, in association with the Montreal firm of Rosen, Caruso and Vecsei, the exterior surface was formed by masses of stacked cubes. This design is curiously reminiscent of Moshe Safdie's Habitat, his premiere project built for Expo, which was formed with stacked boxes of apartment units. Safdie has said that his work is very much inspired by place. His early years were spent in Israel, where homes in Arab villages stacked on hillsides, bathed in the Mediterranean light, formed an enduring image in his memory. The cubist surface of the Israel Pavilion would have allowed for a strong play of light and shadow, even in the more subdued northern light of Montreal.

The planners of the Pavilion of Judaism were far more concerned with content than with form. They sought to develop a theme that would explore the essence of Judaism while expressing universal values. Two verses from Pirkei Avot (The Ethics of our Fathers) provided the thematic and organizational matrix. The Judaic tenets of Torah, avodah and gemilut chasadim – learning, worship and good deeds – were paired with the universal concepts of emet, din and shalom – truth, justice and peace. These three major topics were to underscore an overarching "message to the world" of "unity of purpose and diversity of thought."

Promotional material heralded the mission of the Pavilion of Judaism. "Modest in size, it bears the eternal radiance of an ancient and universal heritage whose ethical principles have advanced the moral evolution of mankind." The exhibit components included works of art, ceremonial objects, books, illustrative texts, photographs and films. Other sections provided space for changing exhibits of Jewish Canadian artists, and a 125-seat amphitheatre featured continuous programming on Jewish contributions to the arts, science, letters and music, all planned by program director, Igor Kushinsky.

The city's various congregations co-operated to provide daily evening services. The glassed partitions of the synagogue perimeter allowed non-Jews, including Catholic clergy, to observe Jewish services. Most prominent among the Catholic visitors was Paul Émile Cardinal Léger. As Rabbi Shuchat summarized it, the continuous presence, participation and conversations with non-Jews "justified the whole effort."

While the architecture of the Israel Pavilion could perhaps be interpreted as having portrayed an abstract sense of place by capturing the brilliant quality of Mediterranean light, the exhibit contents were an explicit depiction of the rebirth of the ancient Jewish homeland and the accomplishments of the brief span of this modern nation.

The Israeli Consulate released a description of the exhibit; the first section provides the clearest statement of purpose and intent: "The visitor will enter the pavilion through a hall dedicated to Ancient Israel. Archeological exhibits, centred around one of the Dead Sea Scrolls, will express the fact that this country was the cradle of the Jewish nation… From the entrance hall, a ramp will lead to the upper level; on its walls, monumental figures will express the longing for the return to Zion of the Jews in the lands of the Dispersal and their unshakable belief that it will come to pass. The last figures of this frieze will be shown already embarking for the Promised Land. Facing them will be a large vista of the country as they found it: no longer a land flowing with milk and honey, but a bleak expanse of eroded hills and malarial swamps."

The exhibit proceeded to illustrate the sacrifices of the early chalutzim (Israeli pioneers), the destruction of European Jewry, and the emergence from darkness "into the bright light of the next hall, expressing the establishment of the State of Israel." The challenges of nation building and integrating the multitudes of new immigrants were presented against depictions of considerable achievements in agriculture, industry, technology and culture. Finally, Israel was depicted as a nation among nations dedicated to assisting countries in the developing world. The closing statement was a message from Isaiah "stressing Israel's fervent desire for peace." Another level portrayed the young nation as a destination for tourism and the source of quality modern products.

Did the presence of two Jewish pavilions at Expo 67 contribute to or lend confusion to an understanding of Jews and Judaism? An interesting source of critique came from the Reconstructionist movement. An editorial in its bi-weekly journal asked the question, "Why two pavilions?" It said: "The Israel Pavilion, obviously, will represent the State of Israel, which belongs in the family of nations. The Pavilion of Judaism will represent the Jewish religion; it will 'complement the exhibit of the Christian churches of Canada.'The non-Jew is hence likely to arrive at the conclusion that the State of Israel has nothing to do with the Jewish religion, and the Jewish religion is unrelated to the State of Israel."

The article quotes Montreal journalist Charles Lazarus who feared that "the Pavilion of Judaism… may well run into argument over the decision to emphasize the spiritual and non-secular, rather than dealing with Jewish life, history and culture in its broadest aspects along basically secular lines."

The abstract values of Torah, avodah, and gemilut chasadim would be better illustrated, the writer contends, through a "display of the activities of Jewish federations, of the United Jewish appeal, [and] of the Jewish involvement in social action…

"From present indications, the two pavilions seem to us dramatic evidence of the tragic quandary in which all Jews find themselves. They do not yet know what they are. They have not yet thought through the role of the Israeli nation in the total context of Jewish existence. They have not pondered sufficiently the place of religion in Jewish civilization. Tossed from one crisis to another, they have not achieved a consensus regarding their status in the world. And when an Expo comes along, they must content themselves with accepting the categories of the non-Jewish world, and fit themselves into those: that of the church, that of nation, like all the other nations."

THE CANADIAN JEWISH NEWS
CJN

THE JEWISH HISTORY OF MONTREAL'S EXPO 67 YOU PROBABLY DIDN'T KNOW

News 11 mai 2017 - About one year before Expo 67 was slated to open in Montreal, I read a remarkable article about the planning for a Christian pavilion that would be featured at the world fair. All the Christian denominations had combined their efforts to create a unified exhibit in order to spread the message of Christianity to the world. I felt a slight sense of jealousy.

It was not as though the Jewish community in Montreal was not aware of Expo 67. In fact, as early as 1965, the city's Board of Jewish Ministers had discussed a motion to establish a synagogue at the exhibition. That plan received mixed reactions. Plans were already underway for an Israel pavilion at Expo, and some in the community questioned the need for two Jewish pavilions, since Jews everywhere looked on the Israeli pavilion as Jewish by nature.

We had to resolve these problems. A committee was created, and we met with staff from the Israeli consulate. I asked if in their pavilion they could accommodate some of what we wanted to do in a pavilion of Judaism. They were prepared to take some sample exhibits, like Torah texts and art such as that celebrating religious ceremonies, but would they be willing to let us build a synagogue on their grounds? The answer was a definitive no.

For the Israelis, their country represented three great religions: Judaism, Christianity and Islam, and they did not wish to be seen as favouring one religious community over another. After that kind of response, any criticism for the Jewish pavilion idea within the Jewish community dissipated. The former critics were then open to the establishment of a Pavilion of Judaism. It was by then 1966, and our time was limited. I met with Saul Hayes, president of the Canadian Jewish Congress, and requested him to enlist the support of the leading opinion makers in the local Jewish community. He endorsed the idea and suggested that Congress act in an advisory capacity, creating a subcommittee, consisting of S.L. Kert and myself, to seek an individual to be the president of our organization.

We first met with Sam Bronfman, who was in favour of our project, but said that it required a person with the time and energy to do an effective job. He had to eliminate himself owing to his other interests, and feeling that he could not do justice to the idea. Next, we met with Sam Steinberg. Sam was a remarkable human being. As a child, he worked for his mother's grocery store. Later, he turned it into a multimillion-dollar corporation. He offered employment to every Jewish person in need of a job and believed strongly in Jewish practice. But while he was very much in favour of a Jewish presence at the world fair, he was against the idea of a synagogue, preferring instead an interpretation of Judaism to the world. I agreed.

In one of our first conversations on Expo 67, Steinberg said to me: "Rabbi Shuchat, I'd like you to call a meeting of your friends, together with an architect, some experts in programming, and others in exhibition planning." He added: "And don't worry about the money. Do whatever you have to do." He intended to meet with some of the leading figures in the Jewish community, who would become his board of directors, and he would ask them for a financial contribution to cover the costs of the pavilion. He was confident they would agree and convinced that their participation would lead to total acceptance of the project by the community. By then, we had just three months to get everything ready. Steinberg and I approved a design for the pavilion and hired architects Harry Stilman and Max Roth, both Montrealers, to make it a reality.

Meanwhile, I convened the committee members for programming. We received many creative ideas, but the problem was that they mostly dealt with the Jewish People and their history, not with Jewish culture, religion and civilization, which represented the main content of what we had described as "Judaism" for the sake of the pavilion. They simply did not fit with what we were trying to convey.

Finally, we received an idea from one of the important educators and program creators in the United States. It consisted of seven main themes, including a combination of the history of the Jewish People together with a spotlight on various Jewish institutions over the ages. It was beautifully developed.

On the main floor of the pavilion there were two features. One of the outside walls was made of material that resembled a window. People outside could see inside, but the outside view of those inside the building was restricted. The other feature was an ark to hold Torah scrolls, designed by Harry Stilman and located more or less facing the reception area. It was covered with a beautiful curtain. As he explained it: "There's nothing more beautiful or symbolic than a synagogue ark, and we cannot leave it out of a Jewish display and claim that we have included everything." At a later stage, a Torah scroll was placed in the ark, although it was no longer admissible for ritual use because of some textual errors. It was used for display purposes only – looked at but never touched.

The ritual aspects of the building sparked another thought in my mind. After the construction was completed, we were very much impressed with the edifice, but I felt that there was a certain emptiness in our program. Something had to be done to fill that vacuum. After a week or two, I had a brainwave. I called the president of the Synagogue Council and asked him whether the Montreal synagogues would be prepared to conduct evening services at the pavilion for five evenings during the fair. My thought was that individual synagogues would take responsibility for one night, bringing with them a minyan (quorum of 10 men) for reliability, and that there be one person conducting the service, and another interposing a few explanatory comments when appropriate. The council president told me he would raise the subject at a forthcoming meeting.

Subsequently, he called me back to say the project had been accepted with great enthusiasm, and six to eight congregations had agreed to participate. Each congregation did a magnificent job – they started on time, everyone attended as agreed, and everything proceeded smoothly. Close to 50 people watched from outside the pavilion through the window walls and we also had an external loudspeaker installed so that they could hear our Hebrew service.

Another aspect of the building that affected the program was the installation on the roof. It consisted of a Hebrew expression in very large print. In translation, it read: "Upon three things the world depends – on the search for truth, the search for justice and the search for peace." This theme represented the essence of our programming. There were two aspects of our exhibit areas. The first concerned well-known Jewish symbols. As chairman of the program committee, I tried very hard to influence our volunteers that this should not be a museum. Every table should have an interpretive document or a person present to answer questions, I argued. For example, it was not sufficient to say, "The cup you're looking at is very beautiful and is used for drinking wine." A document was required to explain the significance of wine in Jewish ritual.

Second, our program had to contain a message to the world. We arranged for people to exit while hearing a message on tape that explained the concepts of unity of purpose and division of thought. That was our farewell message to visitors. The exhibits were a combination of historic and symbolic material. Every century of Jewish experience was reflected, including the Holocaust. Every measure was taken to emphasize our relationship with Israel, that Jewish peoplehood is intimately connected with the Jewish religion and the restoration of the Jews to their homeland in Israel.

Fifty years after the close of the pavilion, I must confess my disappointment that what we wanted to achieve was not carried forward in the manner in which I had hoped. I had hoped that the success of the Pavilion of Judaism would inspire other Jewish communities at future world fairs to produce a vehicle that would identify the local community and the Jewish People in their place on a world level. Unfortunately, Jewish communities either did not know about our pavilion or seemed uninterested in promoting the message. Perhaps if we had produced suitable documentation or published a commemorative book the reaction would have been different. Without those elements, the continuity of our message was interrupted.

One afternoon, I happened to be in the basement of the pavilion when the telephone rang. Since there was nobody else around, I answered. The voice on the other end said: "This is Cardinal Paul-Émile Léger speaking." Needless to say, I was overwhelmed with surprise. I explained that I was one of the prime movers behind the Pavilion of Judaism and that I was honoured to receive his call. He then explained that he had recently become aware that the pavilion had a prayer service in the evening, the only one at Expo that seemed to recognize God in that formal way.

The cardinal continued: "I am very impressed with this, and I would like to attend one of your prayer services and share the experience. My only reason for making the call is that, in the past, I have noticed that participants in services of my own faith are distracted by the presence of newcomers, without meaning to do so. If my attendance would not disturb you, it would be a privilege for me to be invited."

I assured the cardinal that it would be a great honour to receive him at the pavilion for our service or for any other visit, whenever it was convenient for him to do so. I had only one request: that he give us about two days' notice so that members of our board of directors could welcome him in person. He agreed.

Several weeks later, on a Wednesday, Cardinal Léger arrived. He was not alone. It seemed that more than 100 people had joined him, having heard about his visit. I quickly realized that the event would be more than a visit. It would be a major happening.

I asked the cardinal if he would be willing to address the community, and he agreed. After the evening prayer, I introduced him as the leader of the Catholic Church in Quebec, stating that I was honoured by his visit. He spoke in English and French, congratulating us for having a prayer service, especially since we seemed to be the only people to do so. Although the service was in Hebrew, he had some idea of the language and the content of our prayers, and could easily identify with them.

He also expressed his delight that the pavilion had become a meeting place not only for all Canadians and world visitors, but also for the various groupings in the city of Montreal and the province of Quebec where Jews and Christians, English and French could live together and share our magnificent living heritage. A reporter for the Journal de Montréal wrote that Cardinal Léger's appearance at the Pavilion of Judaism represented Quebec at its highest. After much hard work, the community could say in no uncertain terms that our project had been an outstanding success.

10- BIBLIOGRAPHIE

Actes du premier Congrès international d'histoire des religions - réuni à Paris du 3 au 8 septembre 1900 - Première partie; Séances générales, Paris 1901, 269p

Actes du premier Congrès international d'histoire des religions - réuni à Paris du 3 au 8 septembre 1900 - Deuxième partie; Séances des Sections - Fascicule I, II & III, Paris 1902

Addresses delivered at the World's Congress and General Missionary Conventions of the Church of Christ held at Chicago, in September, 1893, Chicago 1893, 260p

An Account of the School Controlled by the Roman Catholic Board of School Commissioners in the City of Montréal, Montréal 1893, 113p

Brief in Favour of Keeping the World's Fair Closed on Sunday - Before the Committees of the United States Senate and House of Representatives, Chicago 1892, 24p

Campbell's Illustrated History of the World Columbian Exposition Volume 1&2, Chicago 1894

Canada at the Universal exhibition of 1855, Toronto 1856, 478p

Catalogue of Exhibits in Education Department - Dominion of Canada, Province of Ontario, Toronto 1876, 66p

**Catalogue of the Catholic Educational Exhibit of the Archdiocese of Chicago at the
World's Columbian Exposition**, Chicago 1893, 93p

Catholic Education Day at the World's Columbian Exposition, Chicago 1893, 62p

Columbian Universalist Church Congress, Boston 1894, 376p

Congrès International de la Paix (IX^e^) – Bulletin officiel – Tenu à Paris du 30 Septembre au 30 Octobre, Berne 1901, 167p

Congrès international des Sociétés laïques d'enseignement populaire - 10 au 13 septembre 1900, Paris 1900, 232p

Congrès maçonnique international - Compte rendu des séances du congrès, les 31 août, 1er et 2 septembre 1900, Paris 1901, 166p

Eskimo Village at the World's Fair, Scientific American, Vol. 91, No. 18 (October 29, 1904), pp. 301-302

Exposition de Paris 1867, Catalogue et notice - Sections des missions protestantes évangéliques, Paris 1867, 193p

Final Report - The Catholic Educational Exhibit at the World's Columbian Exposition, Chicago 1893, 198p

Friends' presentation of their faith, works and hopes in the World's Parliament of Religions and proceedings in their denominational congress: ninth mo., 19th, 20th, 21st and 23rd, Chicago 1894 - 148p

Guide du Pavillon Pontifical, Paris 1937, 50p

Illustrations of the different languages and dialects in which the Holy Bible in whole or in part has been printed & circulated by the American Bible Society and the British and Foreign Bible Society, Chicago 1893, 64p

Institution des Sourdes-Muettes de la Province De Québec dirigée par les Sœurs de Charité de La Providence, Montréal 1893, 24p

Judaism at the World's Parliament of Religions; comprising the papers on Judaism read at the Parliament, at the Jewish Denominational Congress, and at the Jewish Presentation, Cincinnati 1894, 455p

La société des missions évangéliques de Paris - La société des missions à l'Exposition universelle, Paris 1900, 4p

Le Congrès marxiste de 1889 - Le Congrès possibiliste de 1889, Paris 1889, 346p

Le Parlement des Religions à l'Exposition Universelle de Chicago en 1893, Revue néo-scolastique, 1894, Vol. 1, No 2 - 9p

List of Prizes for the Provincial Industrial Exhibition to be Held at Montréal, with a View to the Collection and Selection of Articles, the Production of Canada, for Transmission to the Great Exhibition of the Industry of All Nations, to be Held in London in 1851, Toronto 1850, 24p

Louisiana and the Fair - an exposition of the world, its population and their achievements – 9 Volumes, St-Louis 1904

Neely's History of the Parliament of Religions, Two Volumes in One, New York, 1894

Official Catalogue of Exhibits - Department of Education - Universal Exposition - St. Louis 1904, St-Louis 1904, 1845p

Official descriptive and illustrated catalogue of the great exhibition of the work of industry of all nations 1851, in 4 Volumes, Londres 1851

Official Guide Book Seattle World's Fair 1962, Seattle 1962, 380p

Official Proceedings of all the World Columbian Catholic Congresses of 1893 and Educational Exhibit, Chicago, 296p

Official report of the fifth Universal peace congress held at Chicago, United States of America, August 14 to 20, 1893, under the auspices of the World's congress auxiliary of the World's Columbian exposition, Chicago 1893, 350p

Our Heartless Policy - Dedicated to the High-Minded and Reflecting of all Nations, at the Approaching Exhibition, By "an Etonian", Londres 1851, 76p

Papers of the Jewish Women's Congress: Held at Chicago, September 4, 5, 6 and 7, 1893, Chicago 1894, 292p

Proceeding of the Fifth American Peace Congress Held in San Francisco, California October 10-13, 1915 - As the Sixth and Last Congress of the Committee of one Hundred (Appointed by the Federal Council of the Churches of Christ in America to Have Charge of the Religious Activities during the Panama-Pacific International Exposition) And Under the Auspices of the Church Peace Union & the American Peace Society, New York, 189p

Sacred Contemporary Art Display Liturgical Week - Seattle World's Fair 1962, Seattle 1962

Science for World's Fair, The Science News-Letter, Vol. 74, No. 18 (Nov. 1, 1958), p. 279

Sunday - The World Rest Day - An Illustrated Story of The Fourteenth International Lord's Day Congress Held in Oakland, California, July 27th to August 1st, 1915, during the Panama-Pacific International Exposition, New York 1916, 667p

The Catholic Educational Exhibit at the World's Columbian Exposition, Chicago, 1893: Illustrative and descriptive, Chicago 1896, 268p

The Columbian Congress of the Universalist Church - Papers and Addresses at the Congress, Boston & Chicago 1894, 394p

The Columbian exposition album, World's Columbian exposition, Chicago, 1893, 231p

The Columbian Jubilee, or, four centuries of Catholicity in America: being a historical and biographical retrospect from the landing of Christopher Columbus to the Chicago Catholic Congress of 1893 – 2 Volumes, Chicago 1893, 574p

The congress of the Evangelical Association: a complete edition of the papers presented at its session held at the Art Institute of Chicago, September 19-21, 1893, Chicago 1893, 260p

The Exhibit of the Alliance Israelite Universelle, Chicago 1889, 8p

The Gospel of John from the Simplified New Testament in Plain English for Today's Reader: A New Translation from the Original Greek - World's Fair Edition of the Gospel of John, distributed at the Sermons from Science Pavilion Seattle 1962, 5 p

The Sunday problem; its present-day aspects, physiological, industrial, social, political, and religious: papers presented at the International Congress on Sunday rest, Chicago, Sept. 28-30, 1893, Boston 1894, 344p

The Theology and Morality of the Great Exhibition, By a Spiritual Watchman of the Church of England, Londres 1851, 20p

The Theosophical congress held by the Theosophical Society at the Parliament of Religions, World's Fair of 1893, at Chicago, Ill., September 15, 16, 17. Report of proceedings and documents, New York 1893, 208p

The World's Columbian Catholic Congress and Educational Exhibit, Chicago 1893, 234p

The World's Congress of Religion at the World's Columbian Exposition - The Addresses and Papers Delivered Before the Parliament and an Abstract of the Congresses Held in the Art Institute, Chicago 1894, 1208p

The World's Parliament of Religions, an illustrated and popular story of the world's first parliament of religions, held in Chicago in connection with the Columbian Exposition of 1893, Edited by Rev. John Henry Barrows, Chicago, 1893

Welcome! The Christian Pavilion and Children's Center - Seattle World's Fair 1962, Seattle 1962, 4 p

World Fairs Planned to Show the Sciences in Action, The Science News-Letter, Vol. 33, No. 13 (Mar. 26, 1938), pp. 196-197

John Algeo, **Blavatsky, Freemasonry and the Western Mystery Tradition**, Londres 2019, 56p

Rev. Robert Baird, **State and prospects of religion in America; being a report made at the conference of the Evangelical Alliance, in Paris, August 25th, 1855** / London 1855, 95p

Hubert Howe Bancroft, **The book of the fair; an historical and descriptive presentation of the world's science, art, and industry, as viewed through the Columbian Exposition at Chicago in 1893**, Chicago 1895, 333p

George Barton & Al., **Columbus the Catholic: a comprehensive story of the discovery,** Baltimore 1893, 180p

Jean Baubérot**, Les Laïcités dans le monde**, Paris 2009, 128p

Gaston Bergeret, **Journal d'un nègre à l'Exposition de 1900**, Paris 1901, 75p

Annie Wood Besant, **H.P. Blavatsky and the masters of the wisdom**, Londres 1907, 68p

Annie Wood Besant, **Buddhist popular lectures delivered in Ceylon in 1907**, Madras 1908, 150p

Annie Wood Besant, **The socialist movement**, Londres 1887, 32p

Annie Wood Besant, **Evolution of life and form**, Londres 1900

John Rickards Betts, **The Laity and the Ecumenical Spirit, 1889-1893** / The Review of Politics, Vol. 26, No. 1 (Jan., 1964), pp. 3-19

Donald H. Bishop, **Religious Confrontation, a Case Study: The 1893 Parliament of Religions** / Numen, Vol. 16, Fasc. 1 (Apr., 1969), pp. 63-76

William P. Blake, **Reports of the United States Commissioners to the Paris Universal Exposition – in 6 Volumes** / Washington 1870

Helena Petrovna Blavatsky, **Premiers pas sur le chemin de l'occultisme**, Paris 1909, 76p

Helena Petrovna Blavatsky, **La doctrine secrète : synthèse de la science de la religion & de la philosophie**, Paris 1910, 342p

Helena Petrovna Blavatsky, **The key to theosophy: being a clear exposition, in the form of question and answer, of the ethics, science, and philosophy for the study of which the Theosophical society has been founded, with a copious glossary of general theosophical terms**, New York 1890, 408p

Helena Petrovna Blavatsky, **Studies in occultism: a series of reprints from the writings of H.P. Blavatsky**, Boston 1895, 72p

Jean Bottéro & Al., **Enquête sur le Dieu unique**, Paris 2010, 208p

Anaëlle Bouyer, **Exotisme et commerce : Les « villages noirs » dans les expositions françaises (1889-1937)** / Outre-mers, tome 90, n°338-339, 2003

James Baldwin Brown, **The Sabbath, the Crystal Palace and the People** / Londres 1853, 38p

Orestes Augustus Brownson, **An essay in refutation of atheism**, Detroit 1882, 120p

Benjamin Buisson, **L'enseignement primaire aux congrès d'éducation et à l'Exposition scolaire de Chicago**, Paris 1894, 295p

J.A., Burns & Bernard J. Kohlbrenner, **A History of Catholic Education in the United States**, New York 1937, 289p

Michel Chevalier, **L'exposition universelle de Londres considérée sous les rapports philosophique, technique, commercial et administratif, au point de vue français : aperçu philosophique, lettres écrites de Londres** / Paris 1851 - 44p

Christian Literature Society for India, **Madame Blavatsky: her tricks and her dupes**, Madras 1894, 52p

Alice Leighton Cleather, **H. P. Blavatsky; a great betrayal**, Calcutta 1922, 114p

Christina Cogdell, **The Futurama Recontextualized: Norman Bel Geddes's Eugenic "World of Tomorrow"**, American Quarterly, Vol. 52, No. 2 (Jun., 2000), pp. 193-245

Bernard Cottret, **Histoire de la Réforme protestante**, Paris 2010, 640p

Marcus Cunliffe, **America at the Great Exhibition of 1851**, American Quarterly, Vol. 3, No. 2 (1951), pp. 115-126

Jesús F. De la Teja, **St. James at the Fair: Religious Ceremony, Civic Boosterism, and Commercial Development on the Colonial Mexican Frontier**, The Americas, Vol. 57, No. 3 (Jan., 2001), pp. 395-416

Philippe Delisle, **Spirou, Tintin et Cie, une littérature catholique?** Paris, 2010, 184 p

James S. Dennis, **The message of Christianity to other religions**, New York 1893, 50p

Jim Draeger & Daina Penkiunas, **The Space Age Journey of Wisconsin's 1964 World's Fair Pavilion**, The Wisconsin Magazine of History, Vol. 97, No. 4 (2014), pp. 16-27

Édouard Drumont, **La fin d'un monde - étude psychologique et sociale**, Paris – 1889, 594p

Marco Duranti, **Utopia, Nostalgia and World War at the 1939-40 New York World's Fair**, Journal of Contemporary History, Vol. 41, No. 4 (Oct., 2006), pp. 663-683

Auguste Dupuis, **La Province de Québec à l'Exposition de 1900** / Québec 1901, 152p

Pierre Dupuis, **Expo 67 ou la découverte de la fierté**, Montréal 1972, 237p

John Eaton, **Are the Indians dying out? Preliminary observations relating to Indian civilization and education**, Washington 1877, 35p

Umberto Eco, **Travels in Hyperreality**, Orlando 1986, 307p

Mircea Eliade, **Traité d'histoire des religions**, Paris, (1949) 1965, 464p

Sébastien Fath, **Militants de la Bible aux États-Unis - Évangéliques et fondamentalistes du Sud**, Paris 2004, 224p

Gene Fein, **For Christ and Country: The Anti-Semitic Anticommunism of Christian Front Street Meetings in New York City**, U.S. Catholic Historian, Vol. 22, No. 4, Catholic Anticommunism (Fall, 2004), pp. 37-56

Yannick Fer, **L'Offensive évangélique - Voyage au cœur des réseaux militants de Jeunesse en mission**, Paris 2010, 182p

Karen Fiss, **Grand Illusion - The Third Reich, The Paris Exposition, and the Cultural Seduction of France**, Chicago 2009, 285p

John J. Flinn, **Official guide to Midway plaisance**, Chicago 1893, 64p

Monika Kin Gagnon, **The Christian Pavilion at Expo 67: Notes from Charles Gagnon' Archive** - in Expo 67 not just a souvenir, Toronto 2010 – p. 143-162

James L. Gelvin, **Zionism and the Representation of 'Jewish Palestine' at the New York World's Fair, 1939-1940**, The International History Review, Vol. 22, No. 1 (Mar., 2000), pp. 37-64

Gustav Gottheil, **The message of the world's religions**, New York 1898, 144p

Tom Gunning, **The World as Object Lesson: Cinema Audiences, Visual Culture and the St. Louis World's Fai**r, 1904, Film History, Vol. 6, No. 4, Audiences and Fans (Winter, 1994), pp. 422-444

Jeffrey K. Hadden, **The rise and fall of American televangelism**, The annals of the American Academy of Political and Social Science, 1993, 527, 113-130

H.B. Hartzler, **Moody in Chicago or the World's Fair Gospel Campaign /** New York 1894 - 253p

Walter R. Houghton, Neely's History of the Parliament of Religions and Religious Congresses at the World's Columbian Exposition, Chicago 1894, 1058p

E.A. Heaman, **The Inglorious Arts of Peace - Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century**, University of Toronto Press, Toronto 1999, 196p

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, **Leçons sur la philosophie de la religion**, 3 tomes, Paris 1996

J. Edgar Hoover, **Masters of Deceit: The Story of Communism in America and How to Fight it**, 1959, 352p

Henry Howarth, **A Sermon Preached in the Church of St. George's, Hanover Square, on Sunday, Oct. 19, 1851. Being the Sunday after the Closing of the Great Exhibition of the Industry of All Nations**, Londres 1851, 17p

Henry Howarth, **A Moral and Religious guide to the Great Exhibition**, Londres 1851, 50p

Julio Henry Hughes, **The World's Fair and the Progress of Truth, a poem**, Londres 1851, 68p

TH. H. Huxley, **De la place de l'homme dans la nature suivi d'un compte-rendu des travaux anthropologiques du congrès international d'archéologie et d'anthropologie préhistorique tenu à Paris - Session de 1867**, Paris 1867, 382p

Albert S. Hunt, **Bible societies: an address before the World's Congress of Missions, at Chicago, September 29th, 1893**, Chicago 1893, 16p

Clinton Keeler, **The White City and the Black City: The Dream of a Civilization**, American Quarterly, Vol. 2, No. 2 (Summer, 1950), pp. 112-117

Bradley Kime, **Exhibiting Theology: James E. Talmage and Mormon Public Relations, 1915–20**, Journal of Mormon History, Vol. 40, No. 1 (Winter 2014), pp. 208-238

John Knight, **Discovering the World in Seville: The 1992 Universal Exposition**, Anthropology Today, Vol. 8, No. 5 (Oct., 1992), pp. 20-26

Peter J. Kuznick, **Losing the World of Tomorrow: The Battle Over the Presentation of Science at the 1939 New York World's Fair**, American Quarterly, Vol. 46, No. 3 (Sep., 1994), pp. 341-373

Charles Laboulaye, **Essai sur l'art industriel, comprenant l'étude des produits les plus célèbres de l'industrie, à toutes les époques, et des œuvres les plus remarquées à l'Exposition universelle de Londres, en 1851, et à l'Exposition de Paris en 1855**, Paris 1855, 261p

Alphonse de Lamartine, **Atheism among the people**, Boston 1850, 86p

William H. Larrabee, **Monographs on Education in the United States - Volume 20: Education through the Agency of Religious Organizations**, St-Louis 1904, 50p

André Lemaire, **Naissance du monothéisme - Point de vue d'un historien**, Paris, 2003, 250p

Mother Mary Lenore S. P. , **The Contributions of Roman Catholic Teaching Communities to Education in Canada**. O.E.C.T.A. Toronto 1959, 87p

Sara Beth Levavy, **"Land of Liberty" in the World of Tomorrow**, Film History, Vol. 18, No. 4, Documentary before Verité (2006), pp. 440-458

John Lownsborough, **The best place to be – Expo 67 and its time**, Toronto 2012, 119p

Arthur Lyons, **Satan wants you: the cult of devil worship in America**, New York 1988, 228p

James Mc Gee, **The march of Methodism** / Chicago 1893 - 166p

John McIntosh Jr., **Rapport du Commissaire de la Province du Québec à l'Exposition Colombienne**, Montréal 1894, 38p

Thomas L. Marshall, **Moral Aspects of the Great Exhibition of 1851. A Sermon, Preached in the High Street Chapel, Warwick, on Sunday, May 4th, 1851, By Thomas L. Marshall, Minister of the Chapel,** Warwick 1851, 26p

Jack Masey & Conway Lloyd Morgan, **Cold War Confrontations**, Baden 2008, 426p

Frederick Denison Maurice, **The religions of the world and their relations to Christianity**, Boston 1854, 274p

J. Gordon Melton, **Biographical dictionary of American cult and sect leaders**, New York 1986, 384p

L.P. Mercer, **The New Jerusalem in the world's religious congresses of 1893**, Chicago 1894, 472p

George Merryweather, **An essay explanatory of the tempest prognosticator in the building of the great exhibition for the works of industry of all nations**, Londres 1851, 74p

Mme Stanislas Meunier, **Misère et grandeur de l'humanité primitive**, Paris 1889, 329p

Gary R. Miedema, **For Canada's Sake - Public Religion, Centennial Celebrations, and the Re-making of Canada in the 1960s**, Montréal 2005, 187p

Bonnie M. Miller, **The Incoherencies of Empire: The "Imperial" Image of the Indian at the Omaha World's Fairs of 1898-99**, American Studies, Vol. 49, No. 3/4 (Fall/Winter 2008), pp. 39-62

Jean-Pierre Moisset, **Histoire du catholicisme**, Paris 2006, 529p

E. Monod, **L'exposition universelle de 1889 – grand ouvrage illustré en 4 Tomes**, Paris 1890

CH. De Montluisant, **Notice sur les produits des États Pontificaux à l'exposition universelle,** Paris 1855, 93p

Peggy Morgan, **The Study of Religions and Interfaith Encounter** / Numen, Vol. 42, No. 2 (May, 1995), pp. 156-171

John Livingston Nevius, **Demon possession and allied themes: being an inductive study of phenomena of our own times**, Princeton 1894, 506p

Julie Nicoletta, **Networks of Power: The New York World's Fair of 1964-1965** / Washington 2008 - 9p

Paul F. Norton, **World's Fairs in the 1930s**, Journal of the Society of Architectural Historians, Vol. 24, No. 1 (Mar., 1965), pp.27-30

Lionel Obadia, **Le discours religieux : approches anthropologiques et sociologiques**, Langage et Société, n°130, 2009/4, p. 83-101

Gédéon Ouimet, **L'instruction publique de la Province de Québec à l'exposition Colombienne de Chicago**, Québec 1895, 209p

Francis Nathan Peloubet, **Peloubet's Bible dictionary**, Chicago 1925, 834p

György Péteri, **Introduction: Sites of Convergence: The USSR and Communist Eastern Europe at International Fairs Abroad and at Home,** Journal of Contemporary History, Vol. 47, No. 1, (2012), pp. 3-12

William P. Phelon, **A witch of the nineteenth century**, Chicago 1893, 162p

C.E. Phillips, **The Development of Education in Canada**, Toronto, 1957, 606p
Alfred Picard, **Rapport général - tome premier - historique des expositions universelles - préliminaires de l'exposition universelle de 1889**, Paris 1891, 390p

James S. Plaut, **The U. S. Pavilion at Brussels Fair**, College Art Journal, Vol. 18, No. 1 (Autumn, 1958), pp. 66-67

Frank Puaux, **Les œuvres du protestantisme français au XIXe siècle - Exposition universelle de Chicago**, Paris 1893, 548p

Samuel Porter Putnam, **Religion a curse, religion a disease, religion a lie - Dedicated to the American congress which for the sake of religion has stabbed liberty to the heart,** New York 1893, 107p

Rodolphe Radau, **Études sur l'Exposition universelle de 1867**, Paris 1867, 56p

Goolam Mohammad Bin Haji Hafez Sadee Randerl, **"Touchstone of Philosophers" or A Present to the Delegates of Different Creeds at the Grand International Exhibition of Chicago**, Victoria 1893, 46p

Anne Rasmussen, **Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900)**, Cahiers Georges Sorel, 1989, Vol. 7, No 1 - 23p

Susan E. Reid, **Socialist Realism in the Stalinist Terror: The Industry of Socialism Art Exhibition, 1935-41**, The Russian Review, Vol. 60, No. 2 (Apr., 2001), pp. 153-184

C.H. Robin, **Extrait relatif à l'histoire de l'exposition universelle de 1855**, Québec 1856, 15p

Howard J. Rodgers, **Congress of Arts and Science - Universal Exposition St-Louis 1904 - Volume 15: Secular and Religious Education**, New York 1907, 540p

Charles T. Rodgers, **American superiority at the world's fair designed to accompany a chromo-lithographic picture, illustrative of Prize Awarded to American Citizens at the Great Exhibition**, Philadelphie 1852, 179p

Thomas-Grégoire Rouleau, **Notice sur l'École normale Laval de Québec pour l'exposition de Chicago**, Québec 1893, 42p

Olivier Roy, **La Sainte Ignorance - Le temps de la religion sans culture**, Paris 2008, 279p

Robert W. Rydell, **The Fan Dance of Science: American World's Fairs in the Great Depression**, Isis, Vol. 76, No. 4 (Dec., 1985), pp. 525-542

Robert W. Rydell, **Selling the World of Tomorrow: New York's 1939 World's Fair**, The Journal of American History, Vol. 77, No. 3 (Dec., 1990), pp. 966-970

Robert W. Rydell, **The Trans-Mississippi and International Exposition: "To Work Out the Problem of Universal Civilization"**, American Quarterly, Vol. 33, No. 5, Special Issue: American Culture and the American Frontier (Winter, 1981), pp. 587-607

Lawrence R. Samuel, **The End of Innocence - The 1964-1965 New York World's Fair**, New York 2007 - 243p

Phillip T. Sandhurst & al., **The Great Centennial Exhibition – Critically Described and Illustrated**, Philadelphia & Chicago 1876, 560p

Lewis Siegelbaum, **Sputnik Goes to Brussels: The Exhibition of a Soviet Technological Wonder**, Journal of Contemporary History, Vol. 47, No. 1, (2012), pp. 120-136

Dominique Simonnot, **Les Papes, l'Église et l'argent. Histoire économique du christianisme des origines à nos jours**, Paris, 2005, 810p

Ella S. Siple, **San Francisco's Golden Gate Exposition and New York's World Fair**, The Burlington Magazine for Connoisseurs, Vol. 74, No. 434 (May, 1939), pp. 240-241+243

Jacob Siskind, **Expo 67 Films**, Édition Toundra, Montréal 1967, 42p

Konden Rich Smith, **Appropriating the Secular: Mormonism and the World's Columbian Exposition of 1893**, Journal of Mormon History, Vol. 34, No. 4 (Fall 2008), pp. 153-180

Eliza Madelina Souvielle, **Sequel to the Parliament of religions**, Chicago 1894, 198p

Spilhaus, Athelstan & Colgate Jr., Craig, **Souvenir Guide Book, United States Science Exhibit, Seattle World's Fair**, Seattle 1962, 28p

Anthony Swift, **The Soviet World of Tomorrow at the New York World's Fair, 1939**, The Russian Review, Vol. 57, No. 3 (Jul., 1998), pp. 364-379

J. Tallis, **History and description of the Crystal palace illustrated – in 5 Volumes** / Londres 1851-52

Léo Taxil, **Confessions d'un ex-libre-penseur**, Paris 1887, 413p

Donald Theall, **Expo 67 as Total Environment** - in Film at Expo 67 – reimagining cinema, Montréal 2014 - 8p

Christopher A. Thomas & Alex J. Thomas, **Canadian Showcase Chicago 1893**, RACAR: revue d'art Canadienne, Vol. 5, No. 2 (1978-79), pp.113-115

Yves Thoraval, **Dictionnaire de civilisation musulmane**, Paris 2001, 336p

George Troup, **Art and Faith**, In Fragments from the Great Exhibition - Arts and Manufactures - in 1851, Londres 1852, 360p

Franklin A. Walker, **Catholic Education and Politics in Ontario**, The Federation of Catholic Education Associations of Ontario, Toronto 1976, 256p

Benjamin B. Warfield, **The Bible, The Book of Mankind - A Paper Read at The World's Bible Congress Held at The Panama-Pacific Exposition, San Francisco, Cal. August 1-4, 1915**, New York 1915,15p

Cora Lenore Williams, **The Fourth-Dimensional Reaches of The Exposition**, San Francisco 1915, 21p

Chr. Wordsworth, **On the Great Exhibition of 1851. Occasional Sermons, Preached in Westminster Abbey by Chr. Wordsworth, Canon of Westminster**, Londres 1851, 40p

PUBLICATIONS EXPO 67

L'Expo interroge les Hommes – La Paix / Montréal 1967, 24p

L'Expo interroge les Hommes – Femmes en 1967 / Montréal 1967, 24p

L'Expo interroge les Hommes – L'Art / Montréal 1967, 24p

L'Expo interroge les Hommes – La Faim / Montréal 1967, 24p

L'Expo interroge les Hommes – Visage de l'Occident / Montréal 1967, 24p

L'Expo interroge les Hommes – Le travail / Montréal 1967, 24p

L'Expo interroge les Hommes – Les communications sociales / Montréal 1967, 24p

Frères inconnus / Montréal 1967, 24p

Célébrons le Seigneur de la Terre des Hommes / Montréal 1967, 50p

Le Pavillon Chrétien à l'Expo 67 / Montréal 1967, 3p

L'Expo racontée aux enfants / Montréal 1967, 50p

Le Pavillon Chrétien – Questions et réponses / Montréal 1967, 3p

Dimanche du pavillon Chrétien 14 mai 1967 / Montréal 1967, 14p

Nous irons dans l'île / Montréal 1967, 50p

Pour vivre l'Expo / Montréal 1967, 22p

Bulletin Pour vivre l'Expo – Dossier 1 / Montréal 1967, 12p
Bulletin Pour vivre l'Expo – Dossier 2 / Montréal 1967, 12p
Bulletin Pour vivre l'Expo – Dossier 3 / Montréal 1967, 12p
Bulletin Pour vivre l'Expo – Dossier 4 / Montréal 1967, 6p
Bulletin Pour vivre l'Expo – Ange ou Démon? / Montréal 1967, 6p

Journées Expo 67 / Montréal 1967, 4p

Dossier d'information sur la pastorale de l'Expo 67 / Montréal 1966, 17p

Sœur Grises de Mtl, Le comité Expo / Montréal 1966, 14p

L'Expo et les Chrétiens d'ici – Journée d'étude / Montréal 1966, 6p

Pavillon du Judaïsme / Montréal 1967, 24p

Avec un million de volts qui passent au travers de son corps, comment un homme peut-il survivre? (Sermons de la Science) / Montréal 1967, 3p

Le Droit de priorité (Sermons de la Science) / Montréal 1967, 4p

BROCHURES EXPO NY 1964/65

American-Israel Pavilion Dedication Ceremony / 14 Octobre 1963 - 8p

Christian Science Pavilion Groundbreaking / 21 Avril 1963 - 8p

Masonic Brotherhood Center Groundbreaking / 20 Août 1963 - 8p

Sermon from Science Groundbreaking / 01 Août 1963 - 8p

The Church of Jesus-Christ of Latter-Day Saints Groundbreaking / 27 Mars 1963 - 8p

The Protestant Center at the Fair Groundbreaking / 11 Novembre 1962 - 8p

© Laro 1967